8e ANNÉE. — N° 1. 10 Centimes 5 JANVIER 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

COMMERÇANT TOUJOURS, par PAULBOT.



— Je viens, monsieur, vous demander la main de mademoiselle votre fille?

— Ma fille est fiancée depuis hier, monsieur, je regrette ; mais si monsieur est amateur de vieux tableaux...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

ANGLOMANIE

ACTE Ier

LORD ROSBY *(débarquant à la gare du Nord, rencontre Jean Navet qui arrive de Cressonville-les-Pois)*. — Aôh! mister Navet, comment se pôortez-vous?

JEAN NAVET. — Très bien, mylord, et vous?

LORD ROSBY. — *Very well*... je étais veniou pour oune pétite visite à oune ami, oune Parisien, mister de Tout-Paris.

JEAN NAVET. — Ah! comme ça se trouve; moi aussi, je suis venu voir de Tout-Paris; c'est un petit-cousin à moi et il m'a invité à venir le voir.

LORD ROSBY. — *Very good*, nous ferons le petite route ensemble.

JEAN NAVET. — Allons-y.

LORD ROSBY. — Moi, ce qui me chiffonnait, me hembêtait, c'était que je paârlé si tant mal le français. Alors, vous comprenez... avec oune vrai Parisien comme de Tout-Paris, je savé pas comment je pourrai tirer môa de la converséchieune avec loui.

JEAN NAVET. — Craignez rien, mylord, je suis là pour un coup de main, je vous servirai d'interprète.

LORD ROSBY. — Aôh! merci, c'était beaucoup gentillesse de vô.

ACTE II

DE TOUT-PARIS. — Bonjour, cher Rosby, bonjour Jean Navet, enchanté de vous voir.

LORD ROSBY. — *Good morning, my dear*.

JEAN NAVET. — Bonjour, cousin, j'ai rencontré le mylord à la gare du Nord et nous avons fait route ensemble. Faudra l'excuser, cousin, mais comme il parle mal le français, je lui ai promis de lui servir d'interprète.

DE TOUT-PARIS. — Parfait... Brave Jean, je suis enchanté de vous voir chez moi, donnons-nous encore un bon *shake-hands*?

JEAN NAVET. — S'iou plait?

DE TOUT-PARIS. — Un bon *shake-hands*.

JEAN NAVET. — Qu'est-ce que c'est que ça?

LORD ROSBY. — Il disait à vous de serrer à loui le main.

JEAN NAVET. — Ah!... avec plaisir, cher cousin.

DE TOUT-PARIS. — Et maintenant, mes amis, avant le *lunch*, je vous propose de sauter dans un *cab* et d'aller au *bar* de la rue Royale. Il y a là un *bar keeper* qui fait admirablement les *cocktails*; ça va-t-il?

JEAN NAVET. — C'est que... je n'ai pas bien compris...

LORD ROSBY. — Il offrait à nous de prendre oune verre dans oune café de la rue Royale où on trouvait de bonnes apéritifs.

JEAN NAVET. — Ah! très bien, très bien! j'accepte.

ACTE III

DE TOUT-PARIS. — Garçon! un *whisky cocktail* pour moi. Et pour vous, Rosby?

LORD ROSBY. — Le même chose.

DE TOUT-PARIS. — Et vous, Jean?

JEAN NAVET. — Hum!..

DE TOUT-PARIS. — Préférez-vous un *stout*, un *gin*, un *mint julep*, un *sherry-brandy*?

JEAN NAVET. — Qu'est-ce que c'est que tout ça?... Est-ce que je ne pourrais pas avoir un bock?

LORD ROSBY. — Oh! si. Gârçonne! donnez à ce gentleman un verre de *pale-ale?*

DE TOUT-PARIS. — Tout à l'heure, si vous le voulez, nous irons aux courses. Moi, j'adore le *betting*; et vous, Rosby?

LORD ROSBY. — Moi aussi; mais je préférais le *yachting* et le *rowing*.

DE TOUT-PARIS. — Oui, c'est agréable le *rowing*. Le *skating* aussi. Mais voir un *yearling* accomplir en un *canter* un beau *rush*, c'est encore plus beau. Qu'en pensez-vous, Jean?

JEAN NAVET. — S'iou plaît?

LORD ROSBY. — Il demandé à vô ce que vous préférez : les courses, les régates ou le patinage?

JEAN NAVET. — Oh! moi, ça m'est égal, pourvu qu'après on trouve quelque chose à manger.

DE TOUT-PARIS. — Rassurez-vous. Après, on ira dans un *five-o-clock* prendre un *sandwich* et un *plum-cake*.

JEAN NAVET. — Vous dites?

LORD ROSBY. — Il disait qu'on ira dans oune restaurant manger dou jambon, dou pain et dou gâteau.

JEAN NAVET. — Ah! il a dit ça!...

DE TOUT-PARIS. — Maintenant, si vous préférez quelque chose de *smart*, nous pouvons aller en *four-in-hand*, assister à un *rally-paper*.

LORD ROSBY. — Oh! yes, ce était plous *fashionable*.

JEAN NAVET. — Vous dites?

DE TOUT-PARIS. — C'est plus *fashionable*. On s'habille en *covercoat*, les dames sont en *home spun*. Le coup d'œil est ravissant. Le soir, on se met en *smoking*, et la journée se termine par une partie de *poker*.

JEAN NAVET. — Alors, mylord, vous avez compris ça, vous?

LORD ROSBY. — Parfaitement, ce était tout à fait simple à comprendre.

JEAN NAVET. — Et moi qui croyais que j'allais lui servir d'interprète!

DE TOUT-PARIS. — Vous venez avec nous, n'est-ce pas?

JEAN NAVET. — Non, merci. Je retourne chez moi.

DE TOUT-PARIS. — Pourquoi donc? grand Dieu!

JEAN NAVET. — Parce que je veux aller apprendre le français.

DE TOUT-PARIS. — Comment, vous êtes à peine arrivé que vous voulez déjà reprendre un *ticket*, votre *plaid*, et retourner dans votre *home?*

JEAN NAVET. — Oui! bien, je veux retourner dans mon *homme*, puisque vous appelez ça comme ça. Il le faut bien, puisque je ne comprends rien ici. Je reviendrai quand je saurai le français.

DE TOUT-PARIS. — Et c'est à Cressonville que vous pensez l'apprendre?

JEAN NAVET. — Mais oui, où donc faut-il que j'aille?

LORD ROSBY. — A London, *my dear sir!*

PENSÉE

On dit à tout moment que la bêtise humaine est sans limites, et pourtant quand vous parlez d'un homme bête, vous dites : « Que ce malheureux est donc borné! »

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

EXAMEN DE MÉDECINE

LE PROFESSEUR DE MÉDECINE. — Ce sujet a eu non seulement la veine jugulaire coupée, mais il a reçu deux balles qui lui ont traversé le cœur, en conséquence de quoi il est mort. Maintenant, que feriez-vous en pareil cas?

L'ÉLÈVE. — Je mourrais aussi!

E. GOULLEBARON.

— Ce n'est pas bien cela de travailler le dimanche, dit la tante Véturie au petit Bob, n'aurais-tu pas pu fabriquer ton cerf-volant un jour de semaine?

— Mais, ma tante, répliqua son neveu, puisque je le découpe dans un journal religieux!

DES INCONVÉNIENTS DE LA TRANSFUSION DU SANG



— Tiens, ce cher Balandard! il y a au moins six mois que je ne t'ai vu, comment vas?

— Pas mal, vilain abruti, tête à claques, fourneau!

— Est-ce possible, toi, un homme distingué, parler ainsi!

— Ah! tu ne me reconnais plus, s'pèce d'idiot, paquet, sale piéton! infâme va-t-à-pied.

— Pauvre Balandard, il est devenu fou!

— Moi fou! mais pas du tout. Seulement j'ai été très malade, et si je suis sauvé, c'est grâce au dévouement d'un ami qui m'a donné de son sang.

— Quel est cet ami?

— C'est Jean Bouffkilo, un conducteur d'automobiles.

L'AN NEUF

Devant le petit bureau où j'aime à venir causer avec vous, chers lecteurs, j'étais assis, plume en main. Je cherchais quelque sujet d'intérêt général, comme j'ai tant de plaisir à vous en soumettre, car rien ne me plait autant que de recevoir vos lettres.

L'échange d'idées qui a lieu entre vous et moi me procure une joie d'autant plus douce, que toute question de personne s'y trouve écartée, et que vous apportez, dans votre correspondance, une conscience et une sincérité que j'ai maintes fois admirées. Nous ne sommes pas toujours tous du même avis, mais tous nous ne disons que ce que nous pensons. C'est ce qui, pour moi, fait le charme de nos petites controverses.

J'étais donc assis à mon bureau et, sur le papier blanc, quelques pattes de mouche s'étaient alignées déjà, quand, des profondeurs du meuble, un léger toc-toc monta à mes oreilles.

Ma plume s'arrêta brusquement. Je levai instinctivement les yeux, et je crus percevoir une vapeur diaphane flottant autour de moi. Bientôt, elle s'épaissit, et ses spirales semblèrent prendre la contenance et les ondulations d'un voile.

Je suivai du regard cette apparition étrange dont le contour se précisait peu à peu, et qui prit bientôt la forme d'un être humain ; que dis-je, de deux êtres humains : l'un, un vieillard à l'air respectable, et l'autre, un enfant à la mine souriante et aux yeux bleus, profonds et mystérieux comme l'onde.

Et, sur la poitrine de l'enfant, je pus lire un



chiffre : 1902. Le vieillard était coiffé d'un sablier et portait sur le dos une faux.

Il s'avança vers moi, poussant devant lui sa compagne, et je le vis arracher de mon cahier le feuillet sur lequel j'avais commencé à écrire. Entre ses doigts rudes, il le froissa, pendant que, d'une voix grave, il prononçait ces mots :

« Que signifie ce grimoire ? Est-ce donc le moment de penser à ces choses quand, chassant devant lui l'année ancienne, le Temps frappe à ta porte et t'amène l'année nouvelle. Vas-tu refuser l'hospitalité de tes colonnes à cette jeune personne ? Non, non, brûlons cette prose, et place à l'enfant que voici. »

D'un prompt mouvement, il lança la page commencée dans la cheminée, où elle se consuma en quelques instants.

Quand mon regard se reporta sur mes hôtes, je vis que leurs corps reprenaient graduellement leur apparence éthérée, sans cependant changer de forme.

Je n'eus bientôt plus devant moi qu'une vapeur légère qui s'éleva lentement au-dessus de ma tête. Elle s'arrêta un moment, sembla se condenser et se mit à redescendre. Elle atteignit ainsi mon cahier et, sur une nouvelle feuille blanche, s'étala et se fondit. A cet endroit, je trouvai gravé le dessin que vous voyez.

C'est la nouvelle année. Si je n'ai pas eu le temps de la questionner, j'ai du moins cru lire sur son visage de bonnes intentions envers les lecteurs du *Pêle-Mêle*, auxquels elle a tant tenu à être présentée. Sans doute, elle apportera à certains d'entre nous quelques cheveux blancs de plus, à d'autres quelques rides, peut-être dissipera-t-elle quelques jeunes illusions, mais qu'importe si, en échange, elle nous donne un peu de réel bonheur. Fais en sorte, jeune amie, que, l'année prochaine, quand tu nous quitteras, chassée à ton tour par un nouveau venu, nous te regardions partir à regret et bénissions ton court passage.

FRED ISLY.

LA MONTÉE ET LA DESCENTE



MAMAN OISEAU. — Nous sommes perdus, voilà l'ignoble dénicheur qui monte.



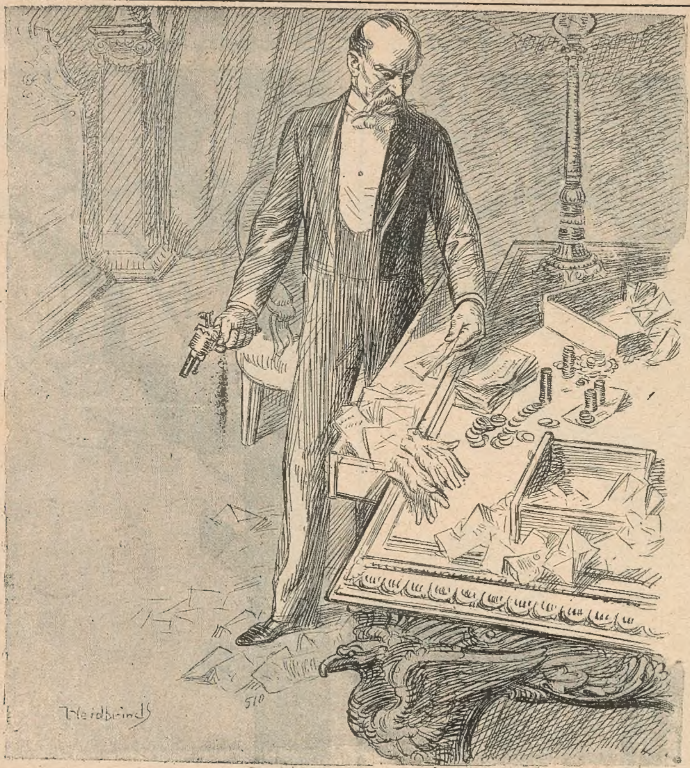
MAMAN OISEAU. — Ne craignez plus rien, mes enfants, je l'ai calomnié... il redescend !...

QUERELLE DE MÉNAGE

Monsieur et madame ne sont pas d'accord sur la beauté d'une robe dont celle-ci vient de faire l'acquisition. Monsieur trouve ça horrible. Finalement, madame se fâche.

ELLE. — Et puis, ton opinion, après tout, m'est bien égale. Moi, j'ai du goût, tandis que toi, tu n'en as pas du tout.

LUI. — C'est vrai... notre mariage est là pour le prouver.



MÊME CAUSE, EFFETS DIFFÉRENTS

Pauvreté.

LE MARQUIS. — Il ne me reste plus que quatorze mille francs, juste de quoi me faire enterrer décemment.

CONCOURS DE PARODIE

Le songe du dernier piéton.

Un songe, me devrais-je inquiéter d'un songe ?
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.
Je l'évite partout, partout il me poursuit.
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,
L'avant-dernier piéton devant moi s'est montré
Comme au jour de sa mort pompeusement paré ;
Ses malheurs n'avait point abattu sa fierté
Même, il tenait encor un pépin emprunté
A un fidèle ami, prévoyant un orage,
Pour éviter de l'eau l'irréparable outrage.
« Oh ! tremble, m'a-t-il dit, frère digne de moi,
Le cruel roi *Auto* l'emporte aussi sur toi.
Je te plains de tomber sous ses roues redoutables,
Mon frère ! » En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
Et moi je lui tendis les mains pour l'embrasser,
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange,
De lambeaux pleins de sang et de membres affreux
Que des *automabouls* se disputaient entre eux.

FARO.

ANECDOTE

On raconte que, pendant un de ses fréquents voyages, l'empereur Guillaume II se trouvait dans son wagon-salon, entouré de quelques hauts dignitaires de sa suite.

Il remarqua l'insistance d'un serviteur à rester dans le salon et à tourner autour de lui, affectant de menues occupations.

L'empereur fit part de cette observation à son secrétaire et le valet fut aussitôt interrogé.

L'on découvrit alors que ce prétendu domestique n'était autre qu'un journaliste qui, dans l'intérêt de son journal, avait réussi à se faire engager dans la suite de l'empereur, et qui recueillait d'intéressants documents et de l'information inédite.

La punition qu'infligea Guillaume II à cet indiscret fut originale.

Il fit arrêter le train en pleine campagne, à une distance d'au moins quinze kilomètres de la première station, et le pauvre journaliste fut simplement débarqué en cet endroit et abandonné à lui-même.

Ce qui prouve que, s'il faut avoir des jambes quand on n'a pas de tête, il faut en avoir aussi pour être reporter.

MALENTENDU

— J'espère que votre pauvre mari était bien préparé à la mort, dit un prêtre à une dame qui venait de perdre son époux.

— Oh ! oui, mon père, répondit la veuve, le cher homme s'était assuré dans trois compagnies. *(Tit-Bits.)*

RÉSULTAT
DU
CONCOURS D'HILARITÉ

Ont voté :
Mlle Reine Bordes pour M. Danfer.
M. R. Moyse pour M. Boissin.
M. Boissin pour M. Danfer.
M. C. Bize pour M. Danfer.
M. G. Mercier pour M. Fournier.
M. V. Chiron pour Mlle Bordes.
M. Danfer pour M. Legris.

M. Danfer, 105, avenue de Saint-Germain, à Puteaux (Seine), ayant obtenu trois voix, est déclaré vainqueur et gagne la *bourse en argent contenant vingt francs*, offerte en prix.

Ce lecteur ayant demandé sur son bulletin de vote qu'en cas de succès, le prix fût envoyé de sa part à l' « Œuvre de la Bouchée de Pain », nous nous sommes conformés à son désir.



Richesse.

LE DOMESTIQUE DU MARQUIS. — Enfin, j'ai donc amassé quatorze mille francs ! De quoi vivre décemment.



PETIT TABLEAU SUGGESTIF

M. le Directeur de la Compagnie Parisienne des Eaux déjeune.

Un homme distrait rencontre un de ses amis :
— Ah! comme il y a longtemps que je ne vous ai vu. Comment va monsieur votre père? fit-il.
— Mon père est mort.
— Quel dommage! C'était un bien digne homme!

Six mois après, il rencontre le même individu :
— Tiens! comme il y a longtemps que je ne vous ai vu. Comment va monsieur votre père? refit-il.
— Mon père est toujours mort!

(Cassell's Weekly.)



Le petit vicomte disait : « Mon Dieu, que les sauvages sont ridicules de danser avec tout cet attirail d'armes, de sonnettes et de tambours. »



Et le soir même, chez la marquise, le petit vicomte conduisait le cotillon.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Garçons d'honneur.

Monsieur le Directeur,

Ceux qui ont déjà été appelés à remplir les fonctions de garçon d'honneur au mariage d'un ami doivent savoir de combien de petits soins, de petits détails se composent ces fonctions (quelques irrévérencieux les appellent « corvées »).

Mais comment un jeune homme, que l'on « bombarde » garçon d'honneur, peut-il connaître toutes ces délicates petites choses, lorsqu'il assiste à un mariage pour la première fois de sa vie!!! Voitures, pourboires, dîner, bal, etc., il doit organiser tout, il doit avoir l'œil à tout. Or, il n'a que son initiative et son... génie inventif (!) pour le guider.

En conséquence, un futur garçon d'honneur, embarrassé, demande si quelques lecteurs obligeants ne pourraient pas lui donner quelques conseils détaillés à ce sujet. N'existe-t-il pas un manuel quelconque traitant cette délicate question?

Ma naïveté fera rire bien des gens, mais tant pis, qu'ils se mettent à ma place!!!

Recevez, etc.

Un jeune Homme timide! (London).

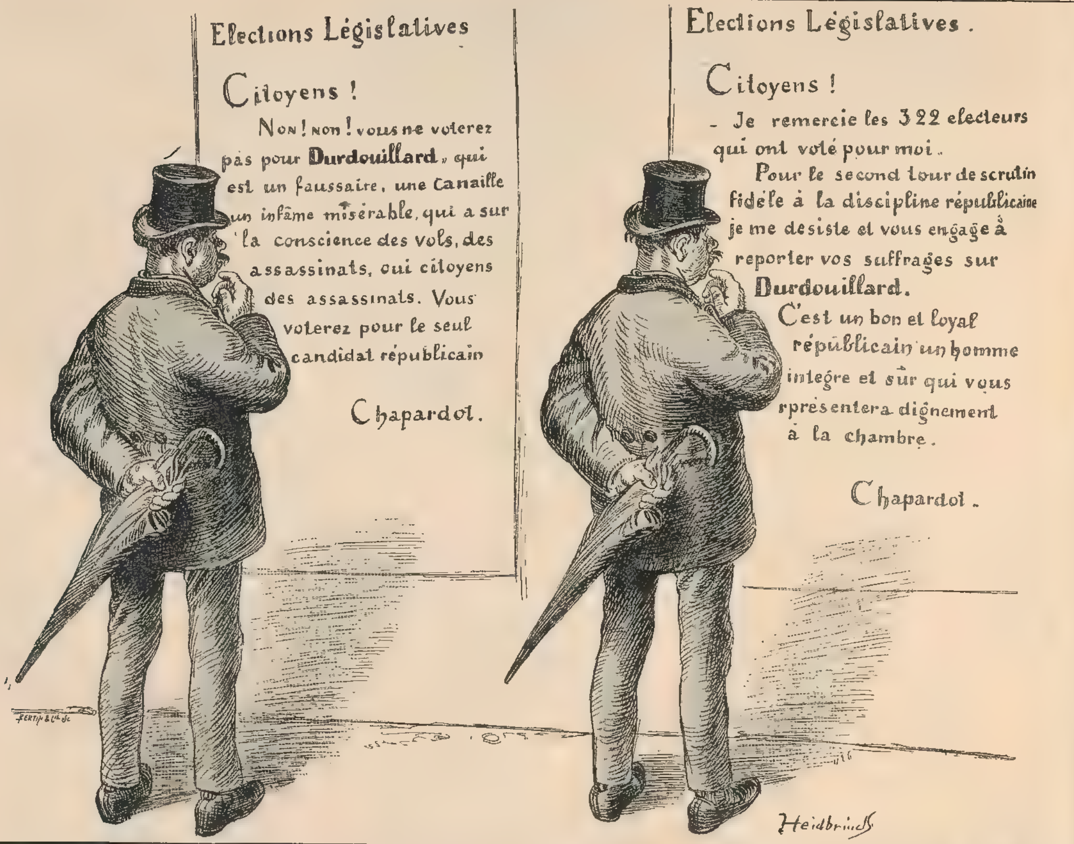
Diamant.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, dans votre intéressant journal, la question que M. Aubazat a posée.

Le diamant est infusible à toute température. Dans l'arc électrique, il commence à se volatiliser vers 3.500° sans se fondre. Chauffé au rouge, à l'air, il se transforme lentement sans flamme, en acide carbonique, vers 720°.

Cependant, on a réussi à fondre et à reproduire du diamant de la manière suivante :



On a dissous dans de la fonte en fusion du graphite jusqu'à saturation, ensuite on a refroidi brusquement la fonte en la plongeant dans l'eau froide; il en est résulté une croûte solide à sa surface; or, comme la fonte augmente de volume en se refroidissant, la masse restée liquide à l'intérieur s'est solidifiée sous une énorme pression, à cause de la résistance de la croûte extérieure. En réduisant, après refroidissement, la fonte en poudre, on a constaté la présence, à l'aide du microscope, de minuscules cristaux de diamant.

C'est le seul procédé existant pour fondre des quantités très petites de graphite et les transformer en diamant.

C'est seulement grâce à la chaleur intense et à la pression énorme qu'il y avait dans le sein de la terre, à l'époque de sa formation, que du carbone a pu se fondre et se cristalliser sous forme de diamant.

Recevez, etc. A. Oudin (Sèvres).

MM. Etcheberry et Magnien, dans les lettres qu'ils nous adressent à ce sujet, nous confirment ces mêmes renseignements.

Merles blancs.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 24 novembre 1901, à un article intitulé « Nègre blanc » et signé Chamillard, je lis à la fin :

« L'on voit que si le merle blanc est un mythe, le nègre blanc existe. »

Lecteur assidu du *Pêle-Mêle*, j'ai cru, dans l'intérêt de la vérité et du journal, devoir redresser une pareille erreur. Si le nègre blanc existe, le merle blanc existe également.

Je possède un merle blanc, parfaitement blanc, blanc lait, avec yeux rouges, pattes blanches, bec jaune; en outre, mon merle est mâle et siffle comme son confrère le merle noir. Ce merle a été pris par moi dans ma propriété à cinq lieues de la ville. Dans la nichée, outre mon merle, se trouvaient trois autres merles noirs, fait qui détruit l'axiome qui dit que le merle blanc ne se trouve que dans une nichée de cinq œufs. Le père et la mère de mon merle étaient l'un tout noir, l'autre noir brun.

Je crois, monsieur, ne pouvoir donner de meilleurs preuves de l'existence du merle blanc, la chose est d'ailleurs extrêmement rare et tout le monde peut venir en constater l'identité à mon domicile.

Recevez, etc.

Joseph Dumoulin, Liège (Belgique).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. A. D. demande le moyen de nettoyer les ustensiles de ménage en aluminium et de leur conserver leur brillant.

M. Bazinet demande de qui est cette phrase célèbre : « Donnez-moi dix lignes de l'écriture d'un homme et je me charge de le faire pendre. »

LES ÉTRENNES

Monsieur.
Madame.

Madame est dans sa chambre, essayant devant la glace le chapeau qu'elle a choisi et qui ne va pas, mais pas du tout. Aussi est-elle d'une humeur massacrante.

Monsieur *entre tout guilleret.* — Eh bien, chérie, es-tu prête ?

Madame, *très sèche.* — Non.

Monsieur. — Diable ! Il y a quelque chose qui ne va pas. *(Voyant sa femme tripoter rageusement son chapeau.)* J'y suis ! *(Voulant plaisanter.)* Question de toilette. Question très grave ! Messieurs, soyons prudents !

Madame hausse les épaules sans répondre.

Monsieur, *toujours gaiement.* — C'est le chapeau, le polisson de chapeau qui se fait prier pour coiffer une aussi jolie tête. *(Imprudemment.)* Il coûte cependant assez cher.

Madame, *agressive.* — Est-ce un reproche ?

Monsieur. — Aïe ! aïe ! Je te l'avais bien dit, mon ami, d'être prudent. Soyons muet.

Il se promène en chantonnant tout en fumant son cigare qu'il a déjà allumé.

— Tra la la... pff ! pff !... la la... pff !

Madame. — Oui... pff ! pff ! Si tu crois que c'est en chantant que tu vas le rendre mettable ! Tu me ferais un sensible plaisir de rester tranquille, au lieu de tourner sans cesse autour de moi. Tu es agaçant.

Monsieur reste immobile, tel un terme... avec de temps en temps un... pff ! silencieux... suivant des yeux ses bouffées de fumée.

Cependant, Madame, qui cherche toujours à retaper son chapeau, vient de le rendre encore plus affreux... Rageuse, elle tourne sa colère contre son époux.

— C'est une infection dans cette chambre. Tu pourrais, je crois, te dispenser de fumer chez moi... surtout un pareil cigare...

Monsieur, *faiblement.* — Oh ! mon amie... un pur londrès !

Madame. — Un londrès !... qui sent le... *(Energiquement.)* le mégot !

Elle lance sur une chaise le chapeau qui glisse et tombe à terre, va à la fenêtre et secoue rageusement les rideaux.

— Cette insupportable odeur se met partout... ma chambre est empestée... de vieux tabac, de vieille fumée ! *(Froidement.)* Je ne sors pas.

Monsieur. — Oh ! voyons ! Puisque c'est demain le 1er janvier.

Madame, *cassante.* — Ça m'est égal !

Monsieur. — Et que nous devons passer sur les boulevards...



Comment Toto, dans sa jeune imagination, se représente un déjeuner à l'Hôtel des Sociétés Savantes.

MADAME, *de même.* — Ça m'est égal!

MONSIEUR, *câlin.* — Pour choisir un joli cadeau!

A ce moment, la cendre de son cigare tombe sur le tapis.

MADAME, *avec colère.* — Oh! Eh bien, mon ami, le plus joli cadeau que vous puissiez me faire... *(Elle va à la porte et l'ouvre.)* C'est d'aller fumer dans votre chambre.

Monsieur file en haussant les épaules.

***

Le lendemain, 1er janvier. Madame attend dans sa chambre son époux avec le cadeau qu'elle a refusé d'aller acheter avec lui la veille.

— Qu'est-ce que cela peut bien être?... Peut-être le collier de perles dont j'ai si grande envie... Non ce serait trop... heu! heu!... n'a-t-il pas dit lui-même « un joli cadeau », et il est si bon... Ah! ce que mon amie Mme Chapotard va enrager quand elle me verra avec... Je le mettrai demain pour aller chez les Dupont... Il me tarde qu'il vienne... il est dans sa chambre... je l'ai entendu rentrer... il doit être en train de le déballer... Ah! tant pis, je n'y tiens plus... je vais aller voir.

. . . .

MADAME, *faisant irruption dans la chambre de son mari.* — Bonjour, chéri!

MONSIEUR, *assis dans un fauteuil, déguste un excellent cigare.* — Bonjour, mignonne.

MADAME. — Qu'est-ce que tu fais là... moi qui t'attends... tu sais bien... *(Souriante.)* Avec la petite surprise.

MONSIEUR. — Oui, oui! le petit cadeau... le joli cadeau... le plus beau cadeau...

MADAME, *épanouie.* — Alors, c'est vrai, tu as pensé...

MONSIEUR. — Certainement, j'y ai pensé.

MADAME. — Oh! fais voir!

MONSIEUR. — Le cadeau?

MADAME. — Oui, oui, le cadeau!

MONSIEUR. — Tu ne le vois donc pas?

Madame regarde autour d'elle, étonnée.

MONSIEUR. — Mais non, moi... regarde moi!

MADAME, *inquiète.* — Eh bien?

MONSIEUR, *calme.* — Rappelle-toi donc, chérie... « Le plus joli cadeau que vous puissiez me faire, c'est...

MADAME, *qui commence à comprendre.* — C'est?

MONSIEUR. — « ... d'aller fumer dans votre chambre. »

MADAME, *atterrée.* — Et alors?...

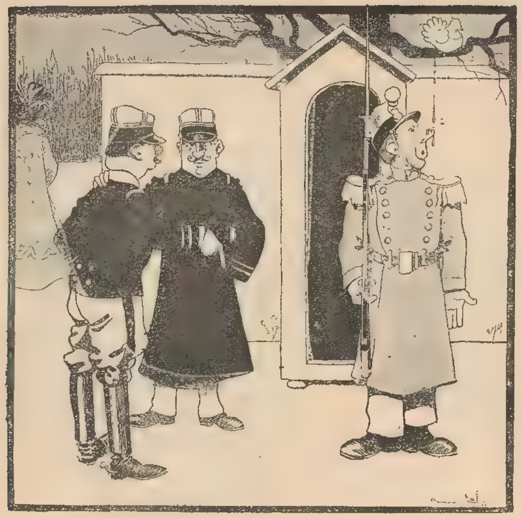
MONSIEUR, *l'interrompant.* — Alors, tu le vois, je fume dans ma chambre.

Madame s'écroule sur un fauteuil.

Etienne JOLICLER.

HISTOIRE SANS PAROLES





DUMANET AU PORT D'ARME

Position critique.



LE LOUP ET L'AGNEAU

— Tu ne peux pas jouer plus loin, vilain gosse, tu ne vois pas qu'on risque d'attraper un coup de fouet dans les mollets.

RÉSULTATS

DU CONCOURS A CROCHETS

Voici les résultats de ce concours, établis d'après la règle que nous avons expliquée lors de la publication de la dernière série.

Un grand nombre de concurrents ayant des envois entièrement exacts, le classement a été basé sur le premier vote émis à la Chambre des députés le lundi 9 décembre. Ce vote a été relatif à l'amendement de M. Alexandre Bérard ; les chiffres rectifiés et officiels ont été les suivants, d'après le *Journal Officiel* :

Pour : 194
Contre : 284.

C'est donc le premier chiffre 194 qui a servi à classer les envois entièrement justes, d'après l'approximation des chiffres ajoutés aux envois. Le second chiffre, 284, ainsi que nous l'avions dit, a servi à classsr les concurrents *ex æquo*.

Voici, d'après cette manière de procéder, quels ont été les gagnants :

1er Prix : M. E. Sebire (200-311), 18, rue du Dr Babault, à Sanvic (Seine-Inférieure), qui gagne *le Portefeuille du* Pêle-Mêle.

2e Prix : Mlle Bourrelys (206-197), caserne Hamelin, à Caen, qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris* et *une médaille du* Pêle-Mêle *en argent*.

3e Prix : M. Alphonse Vergé (208-305), 20, rue du Midi, à Vincennes (Seine), qui gagne *un Bon du Crédit Foncier*.

4e Prix : Mme Jeanne Gervaise (180-120), 12, impasse du Curé, rue de la Chapelle, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre en nacre aluminium*.

5e Prix : Mme Brame (209-156), 78, rue Jeanne-d'Arc, à Lille, qui gagne *une jumelle marine*.

6e Prix : M. A. Barrois (177-345), 13, rue Ernest-Renan, à Brest, qui gagne *un coffret à bijoux, porcelaine décorée*.

7e Prix : Mme J. Bluma (211-360), 3, rue du Jardin des Plantes, à Lyon, qui gagne *un brûle-parfums, porcelaine décorée*.

8e Prix : M. Pérotin (212-280), 32, rue Vauban, à Roubaix, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

9e Prix : M. L. Gasse (213-168), 5, rue Lacroix, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

10e Prix : Mlle Estelle Doublot (214-297), à Saint-Mihiel (Meuse), qui gagne *une garniture de bureau*.

11e Prix : M. Y. Koch (215-293), 24, rue Blanche, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau*.

12e Prix : M. A. Prétet (173-311), 43, rue des Vinaigriers, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

13e Prix : Mme E. Lannier (216-296), caserne Coligny, à Orléans (Loiret), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

14e Prix : M. H. Dupont (220-180), 46, rue des Abbesses, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

15e Prix : M. H. Goydadin (221-269), 42, rue Lecourbe, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

16e Prix : M. Ragot (221-346), 46, route de Laval, Le Mans (Sarthe), qui gagne *une bourse en argent*.

17e Prix : M. P. Henry (222-275), 38, rue Fessart, à Paris, qui gagne *une bourse en argent*.

18e Prix : M. J.-B. Gardon (165-217), 3, place Paul-Bert, à Saint-Etienne, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

19e Prix : M. H. Meyzeng (223-137), 46, rue de l'Ouest, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

20e Prix : M. Victor Blin (225-338), clerc de notaire, à Avallon (Yonne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*.

21e Prix : M. N. Bellet (225-189), 21, rue de Pornichet, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*.

22e Prix : M. F. Lacoste (163-94), Grand Café du Commerce, à Seissan (Gers), qui gagne *un canif en argent*.

23e Prix : M. E. Fournier (161-120), à Ostrohove, par Boulogne-sur-Mer, qui gagne *un canif en argent*.

24e Prix : M. Ch. Durand (228-337), 22, quai de Béthune, à Paris, qui gagne *un abonnement d'un an* à La Famille.

25e Prix : M. Marie (229-125), 31, boulevard Bessières, à Paris, qui gagne *un abonnement d'un an* à La Famille.

26e Prix : M. Poroutaud (230-315), 20, rue Mulher, à Paris, qui gagne *un baromètre*.

27e Prix : M. Bouchardot, (230-200), 13, cours Morand, à Lyon, qui gagne *un baromètre*.

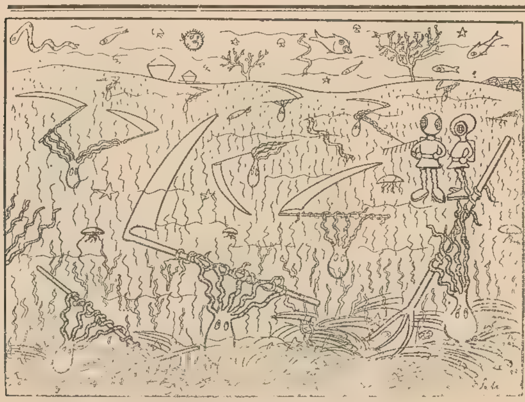
28e Prix : M. A. Chapelle (230-180), 27, rue Las-Cases, à Paris, qui gagne *un volume*.

29e Prix : M. R. Henri (230-115), 2, quai du Louvre, à Paris, qui gagne *un volume*.

30e Prix : M. Durousseaux (231-327), à Arpajon (Seine-et-Oise), qui gagne *un volume*.

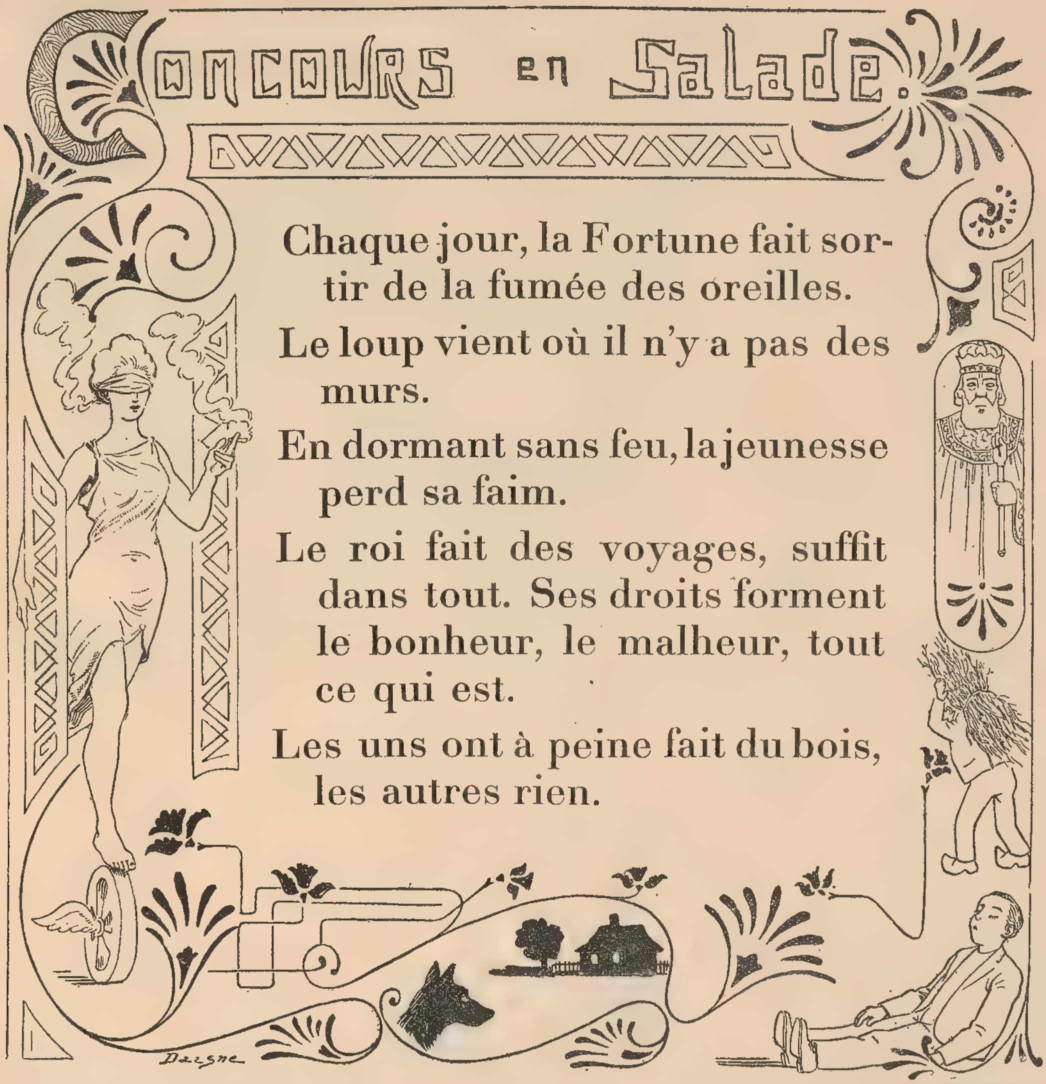
Les lecteurs dont les noms suivent ont remporté chacun *une médaille du* Pêle-Mêle :

M. Edmond, 19, rue du Jourdain, à Paris - M. E. Depous, 60, rue Tiquetonne, à Paris - M. Paul Magny, 99, avenue de Villiers, à Paris - M. A. Rouyère, 13, rue Stéphenson, à Paris - M. E. Fortier, 36, rue du Château-d'Eau, à Paris - M. E. Veyre, 1, allée des Mûriers, à Mustapha (Algérie) - Mme Roux, 24, avenue Faidherbe, Les Lilas (Seine) - M. J. Vadet, 18, rue Raphaël, à Vanves (Seine) - M. Méry, adjudant, au 36e d'infanterie, caserne Hamelin, à Caen (Calvados) - Mme Guillemot, maison Dubigeon, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) - M. Henry Humbert, 26, rue des Passants, à Lyon (Rhône) - M. Paschal, 88, rue de Belleville, à Paris - M. Eugène Leprunier, instituteur, à Vaucelles, près Bayeux (Calvados) - M. Garaynoff, 18, rue de Comines, à Paris - Mme Munier, 14, faubourg de France, à Belfort (Territoire de Belfort) - M. P. Loubens, 3, place de la Comédie,



AGRICULTURE SOUS-MARINE

Le Fermier. — Ici, ce n'est pas comme là-haut, l'agriculture ne manque pas de bras.



à Montpellier - M. Pierre Peyron, à Louvignies-Bavay (Nord) - M. Eug. Orville, rue des Maltaches, à Saint-Leu (Seine-et-Oise) - M. Lacroix, à Saint-Amand-les-Eaux (Nord) - M. l'abbé Paul Delahaye, à La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret).

Voici quelle était la solution :

Equilibre — Libre-échange — Echange de cartes — Cartes à jouer — Jouer faux — Faux bonhomme — Homme d'Etat — Tableau de maître — Maître-coq — Coq en pâte — Pâte alimentaire — Thermomètre — Maître d'école — Colporteur — Porteur d'eau — Eau thermale — Mal à l'aise ou malaise — Lèse-majesté — Stéréoscope — Copie de lettres — Lettre de change — Changement à vue — A vue de nez — Nez en trompette — Trompette du jugement dernier — Dernier enchérisseur — Sœur de lait — Lait de poule — Poule au pot — Pot-de-vin — Vins d'Espagne — Panier percé — Persévérant — Rendement de comptes ou rendre des comptes — Compte-courant — Courant d'air — Air connu — Numismate — Matamore — Morcellement — Menteur comme un arracheur de dents — Dans les nuages — Age de pierre — Pierre de taille — Tailleur pour dames — Dame de pique — Pique-assiette — Assiette au beurre — Au beurre noir — Noir comme un charbonnier — Nier l'évidence — Danse macabre — Cabriolet — Oléagineux — Nœud coulant — Lanterne sourde — Sourde comme un pot — Potiron — Rond de cuir — Cuirassier — Acier trempé — Trempé comme une soupe — Soupir de soulagement ou de satisfaction.

RÉSULTATS
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Voici, d'après les conditions habituelles établies pour ce concours, la liste des concurrents auxquels sont échues les récompenses annoncées.

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous ceux ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite, sans autre mention, ce qui permet de l'envoyer affranchie à cinq centimes, ou un centime, sous bande.

1er Prix : M. Adrien Boissin, avenue Pompadour, à Choisy-le-Roi, qui gagne *un bon Panama.*

2e Prix : M. A. Guth, rue du Parc, à Châteauroux (Indre), qui gagne *une jumelle de poche.*

3e Prix : M. A. Pringault, 5 bis, villa Villiers, à Neuilly-sur-Seine, qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : M. Théodore Morin, 50, avenue du Trocadéro, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Léon Vedie, 85, rue d'Angoulême, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

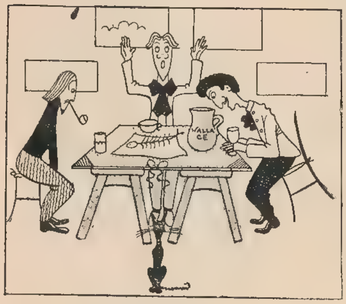
6e Prix : Mme Olympe Lannoy, quai de Namur, à Charleroi (Belgique), qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : Mme P. Woilmy, 15, rue Cambon, à Béziers (Hérault), qui gagne *une boîte de compas.*

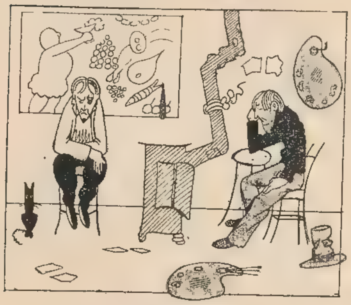
CONCOURS EN SALADE
QUATRIÈME SALADIER

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

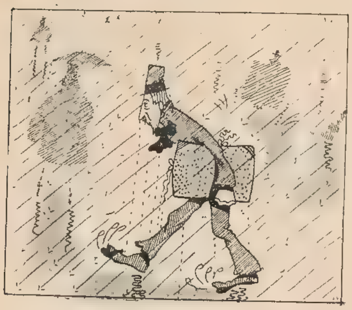
COMMENT S'APPELLE LE MANQUE D'ARGENT AUX DIFFÉRENTS AGES DE LA VIE



A vingt ans, c'est la dèche.



A trente ans, c'est la purée.



A quarante ans, c'est la gêne.



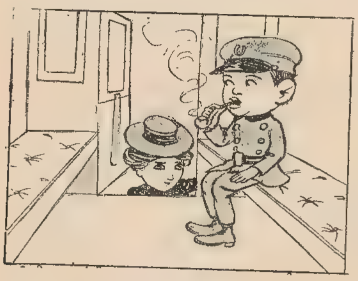
A cinquante ans, c'est la pauvreté.



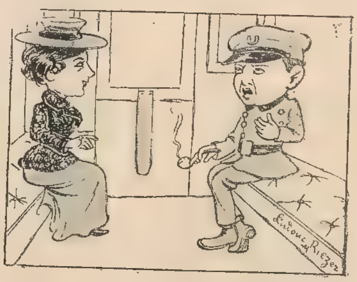
A soixante ans, c'est la misère.



LE PREMIER PÉDICURE (d'après Darwin.)
Comme quoi, dans l'évolution de l'espèce, les manucures ont dû forcément précéder les pédicures.



— Pardon, madame, je crains que la fumée ne vous incommode?
— Mais non, monsieur! continuez, ne vous gênez pas pour moi.

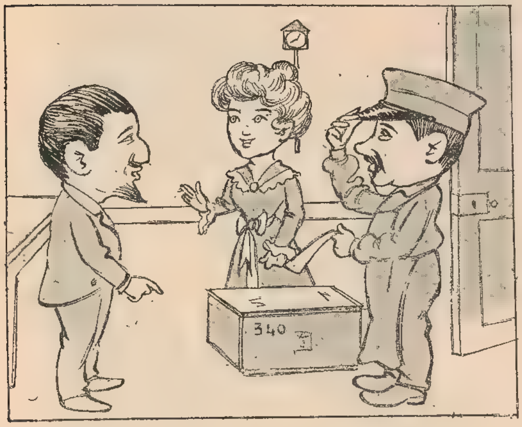


— Je n'en ferai rien madame; un homme bien élevé doit savoir à l'occasion...



... se retenir.

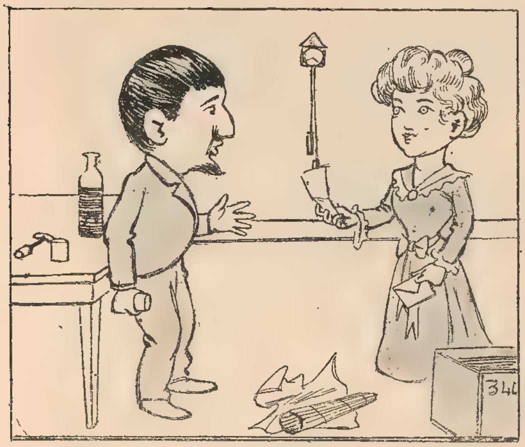
APPRÉCIATION CHANGEANTE



— Dis donc, Sophie!.. on nous envoie une caisse! ça vient de Bordeaux; ce doit être le cousin qui nous envoie nos étrennes!



— Il est épatant ce vin là! ça doit valoir quinze francs! Que dis-je? Vingt francs la bouteille!
— Le fait est que le cousin nous fait là un riche cadeau!



— Oh! Léon!... Une lettre du cousin, avec les bouteilles. Écoute ça. « Je suis maintenant représentant en vins, et je prends la liberté de vous envoyer cette caisse de vingt-cinq bouteilles, espérant que vous voudrez bien la garder. Je vous fais un prix d'ami : quatre francs la bouteille. »



— Quatre francs la bouteille! Eh bien, il en a un toupet je veux bien lui garder son vin pour l'aider, mais quatre francs... ah' ça, il est fou! Je vais lui écrire pour lui en offrir un franc soixante-quinze la bouteille.



GROSSIÈRETÉ

— Votre mari est encore à Athènes?
— Non, il a quitté la Grèce depuis deux jours.
— Tiens, je croyais qu'il vous avait quittée depuis six semaines.



— Pourquoi n'arrêtez-vous pas ce camelot qui provoque des rassemblements et intercepte la voie?
— Impossible, c'est le deuxième prix du concours de môssieur Lépine.



UN DROLE DE MALENTENDU ou IL Y A « BERTHE » ET BERTHE

Madame. — Tenez, Berthe, vous allez me porter ce paquet chez la couturière. *(Relisant.)* **« Je vous envoie ma berthe, elle est trop petite, faites-la bouffer un peu. »**

Berthe. — Oh ! madame, j'aurai beau manger, c'est pas ça qui me fera grandir.

ANGLAIS ET NORMANDS

Le paysan normand n'aime pas les Anglais et ne manque jamais une occasion de le leur prouver.

Un touriste anglais, fatigué, hèle un bon paysan dans sa charrette :

— Eh, l'ami, sommes-nous encore loin de Caen ?

— Que nous en sommes ben à trois kilomètres encore, lui répond le bonhomme.

— Peut-on monter dans votre charrette ? demanda l'insulaire.

— Ben sûr qu'on peut y monter, pourquoi donc qu'on ne pourrait pas y monter ?

Aussitôt, le touriste de grimper dans la charrette. Au bout d'une bonne heure, il commence à s'inquiéter :

— Dites donc, à quelle distance sommes-nous de Caen, maintenant ? demanda-t-il anxieux au villageois.

— Bé, à c'te heure, ben sûr que nous en sommes à vingt kilomètres, répond notre homme.

— Ah ça, mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous alliez en sens inverse de cette ville ? clame le touriste avec effroi.

— Bé, dame, c'est qu'aussi vous ne m'avez point dit que vous vouliez y aller, non plus !

Faits Pêle-Mêle

La fortune de l'Europe.

Voulez-vous connaître l'état de la fortune de l'Europe ? Quand on n'a pas le sou, ça fait toujours plaisir de jongler avec les milliards.

La fortune mobilière et immobilière de l'Europe est de 1.175 milliards. Le capital mobilier seul représente environ 500 milliards. Au point de vue de la richesse totale, les principaux Etats européens se succèdent dans l'ordre suivant : Angleterre 295 milliards, France 287, Allemagne 201, Russie 160, Autriche 103, Italie 79, Belgique 25, Hollande 22 milliards.

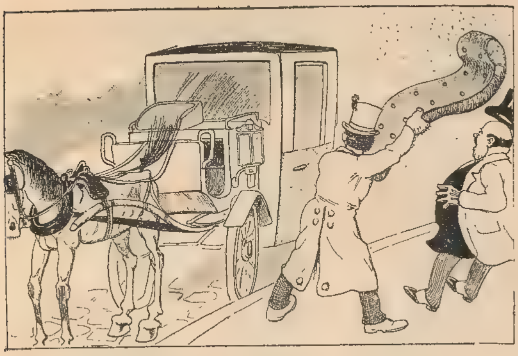
D'après ces chiffres, voici quelle devrait être la fortune moyenne de chaque habitant ; un Anglais doit avoir 7.400 francs, un Français 6.600, un Hollandais 4.600, un Belge et un Allemand 3.900, un Aurtichien et un Italien 2.500, et un Russe 1.500.

(*La Petite Gironde*). Georges Polet.

Cimetière pour chevaux.

L'institution ne paraît pas devoir tomber en désuétude. Nous arrivons peu à peu, sans secousse, à nous accoutumer à cette idée d'enterrer nos « frères inférieurs » avec certains égards, en raison de l'affectueux dévouement qu'ils nous ont prodigué, ou seulement des services consciencieux qu'ils nous ont rendus pendant leur vie. Ce qui était taxé, au début,

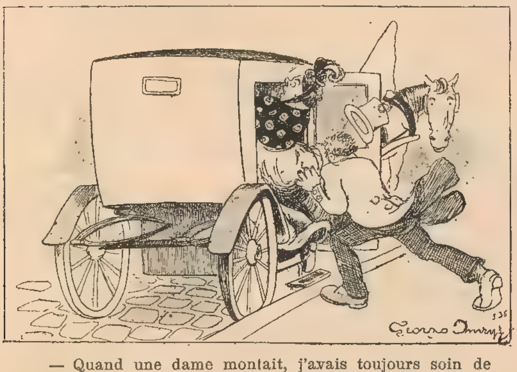
LES DOLÉANCES DU VIEUX COCHER



— Je me souviens que, dans les commencements que j'étais cocher de fiacre, je faisais beaucoup de zèle; avant de laisser monter le client, j'avais le soin de secouer les coussins, les tapis, pour qu'il ne respire pas de poussière.



— Quand c'était un étranger, je poussais la complaisance jusqu'à lancer mon fiacre dans quelque accident pour lui rendre le trajet moins monotone, et pour lui permettre d'apprendre quelques expressions françaises intéressantes.



— Quand une dame montait, j'avais toujours soin de l'aider avec cette galanterie qui me caractérise; mais, maintenant, je ne fais plus tout ça, car j'ai remarqué que plus on est aimable, moins on est remercié.

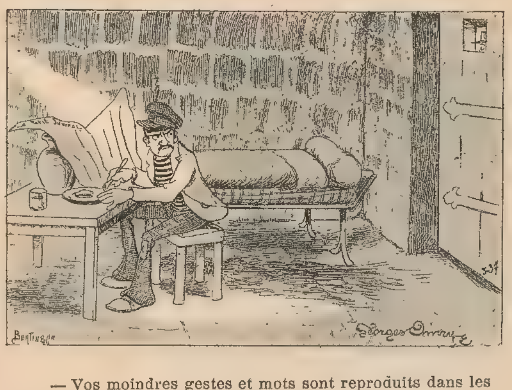
PAUVRES ARTISTES!



— Lorsqu'on vient d'accomplir un crime reconnu comme un chef-d'œuvre, on ne s'appartient plus; de gré ou de force, on est entraîné dans la célébrité, on devient une chose publique.



— On est aussitôt photographié sur toutes les coutures, des indiscrets se livrent sur vous à des interwiews quelquefois vraiment gênantes et il faut se laisser faire de bonne grâce.



— Vos moindres gestes et mots sont reproduits dans les journaux; même pendant les repas, le sommeil, on se sent regardé, épié. Il faut en passer par là; un homme célèbre est un prisonnier.

de folie ou au minimum d'originalité saugrenue, ce qui indignait au besoin quelques snobs, quelques intransigeants de vieille roche, le fait de dresser une tombe à un chien, à un chat, à un cheval, voire à un perroquet exceptionnel, avec fleurs et épitaphe, n'est plus considéré par le grand public que comme une sensiblerie amusante, et par les chroniqueurs que comme une excellente matière à copie...

Un de ces cimetières, peu connu, moins connu que ceux de Paris et de Londres, est le *cimetière pour chevaux* de Palo Alto, petite ville de Californie, près de San Francisco, où existe un célèbre haras.

Cette nécropole n'est pas destinée à perpétuer le souvenir de chevaux particulièrement aimables ou aimés... on y enterre les sujets les plus distingués issus de l'élevage, les coureurs les plus fameux. Ce n'est pas un cimetière « de sentiment », mais un cimetière de « gloire », et de gloire commerciale, où dorment, sous des



DÉPART ET DÉPARTEMENT

LE GARÇON. — Monsieur m'a demandé sa note pour la nuit, la voici; je ne l'ai pas apportée plus tôt, car monsieur dormait comme un *loir*.

LE CLIENT *(regardant la note)*. — Et *cher*.



MODE ET NATURE

— La nature est plus heureuse que nous autres, pauvres femmes, elle peut se revêtir, à chaque mois, de couleurs nouvelles.

— C'est vrai, seulement elle est plus économe, elle fait resservir les mêmes robes tous les ans.

pierres ornées d'inscriptions respectueuses, les meilleurs « élèves » de l'établissement, ceux qui ont fait sa réputation! C'est une « allée de tombeaux » à l'usage des visiteurs qui puisent, dans la lecture des pompeuses « légendes », une belle estime pour la maison... La chose est très américaine.

Qu'on me permette de transcrire ici une de ces « légendes », consacrée au fameux cheval *Electioneer 125*. Je traduis *littéralement* pour ne pas défraîchir:

A la Mémoire d'Electioneer 125
Né en mai 1868
Mort en décembre 1890
Fils de Rysdyks Hambletonian 10
Et de Green Montain Maid
L'histoire du Monde ne contient
Pas de Nom aussi Grand
Pour le nombre des « Artistes »
Et des Champions issus de Lui
Dans le Pays de l'Or! (La Californie).

(La Dépêche.) NOËL SERGE.



LA DEVISE DU PENDU

— Je meurs où je m'attache.

La glace fêlée.

— Madame! madame! la glace est cassée!

C'est la bonne qui arrive en courant, congestionnée par l'émotion.

— C'est incroyable! Personne n'y a touché! Je ne l'ai même pas nettoyée aujourd'hui!...

— Ah! dit madame, vous en convenez! Eh bien, allez, ma fille, passez un linge mouillé sur la glace et il n'y paraîtra plus.

C'est donc un truc pour attraper les gens négligents, et voici la façon de procéder.

Vous prenez un morceau de savon un peu effilé, vous vous mettez devant la glace et, avec votre savon (sec, bien entendu), vous faites une grande raie mince qui simule absolument la fêlure; faites-en trois ou quatre adroitement et jugez de l'effet. Tout le monde s'y fera prendre.

Vous pouvez faire la même expérience sur une vitre, mais l'effet est plus saisissant avec une glace, la fêlure étant doublée par le tain de la glace.

(Supplément de l'Echo du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

C'est pain bénit.

Cette locution veut dire: C'est bien fait! On l'applique à une personne à qui il arrive un petit désagrément qu'elle a bien mérité.

Il semble qu'il faille en chercher l'origine au XVIIe ou au XVIIIe siècle. A cette époque, le pain bénit était offert à tour de rôle, dans les églises, par les paroissiens; ce n'était plus comme à l'origine un simple pain, mais un énorme gâteau, quelquefois une pyramide de gâteaux, enjolivée de friandises et de pâtisseries coûteuses.

Les évêques durent refréner ce luxe. Outre le pain bénit, la famille, à qui c'était le tour de l'offrir, faisait des largesses aux sacristains, aux enfants de chœur, aux sonneurs, aux mendiants apostés aux portes des églises.

Il résultait de cet état de choses qu'un bourgeois qui visait à l'opulence et aux grandes manières, ne pouvait se déjuger le jour où venait son tour d'offrir le pain bénit. Il s'était proclamé riche, il fallait le prouver; la bourse se vidait, mais la vanité était sauve. Il subissait un désagrément qu'il avait mérité.

(Les Récréations intelligentes.)

Berthe L...

L'âge des chefs-d'œuvre.

Thackeray écrivit ses meilleurs livres entre 35 et 52 ans; Dickens, entre 20 et 30.

Hugo, Byron, Burns, Pope, Alfred de Musset, Shelley, Théophile Gautier étaient bien jeunes quand ils donnèrent leurs premiers chefs-d'œuvre.

Milton, par contre, avait 50 ans quand il entreprit son grand poème; Swift, 59 lorsqu'il imagina *Gulliver*; de Foë, 58 quand il écrivit *Robinson Crusoé*.

Walter Scott avait 44 ans lorsqu'il écrivit son premier roman, *Waverley*; Darwin lança son *Origine des Espèces* à 50 ans.

Les meilleurs romans de George Eliot furent écrits par cette femme de génie à l'âge de 52 ans.

Il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour se mettre au travail.

(La Petite Gironde.)

Georges POLET (Libourne).

PETITE CORRESPONDANCE

M. Jacquier. — Merci pour votre curieux envoi.

M. Jacob. — L'énoncé du résultat l'indiquait : d'après la manière dont ils étaient présentés.

M. Billoud. — Regrettons comme vous que le sort ne puisse favoriser tout le monde.

Un quatuor. — Il y a une saison de pluies abondantes.

M. Doubard. — Nous n'insérons dans ce genre que les pièces inédites. Regrets.

Mme Suaire. — C'est vrai, votre envoi était remarquable ; par malheur, il s'en trouvait beaucoup d'autres dans ce cas et en plus grand nombre que les prix eux-mêmes.

M. L. B. — Vernis colorés Sœhné et encre de Chine mélangée de sucre.

M. L. Laurent. — Cette collection étant incomplète, nous ne saurions vous préciser.

MM. Terreneuve et J. Abram. — En effet, nous avons recherché, vos envois étaient même excellents. C'est une erreur de notre part.

M. Detailleur. — Le blanchissage, avec ses procédés actuels, en vient facilement à bout.

M. L. Charton. — Il y a peut-être eu erreur typographique.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

N° 31.) CARRÉ SYLLABIQUE
par un Lecteur de Clamart.

■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■ ■

Station hivernale française — Port de Messénie où eut lieu une grande bataille navale — Isthme grec.

(N° 32.) FANTAISIE GRAMMATICALE
par H. Laverdan.
Dédiée à Raoul de Cusputes.

Aux onze verbes suivants :
Tuer — Nocer — Citer — Oter — Lainer — Prier — Enter — Muer — Tisser — Laper — Rater —, ajouter onze autres verbes qui signifieront :

Parer — Mettre en fil — Confier — Soutenir un mensonge — Placer — Etre vacant — Tailler — Marquer — Attacher — Ecraser — Transpirer —, et former onze autres verbes.

Les nouveaux mots formés devront donner, en acrostiche, un autre verbe.

NOTA. — Ces trente-quatre verbes appartiennent tous à la première conjugaison.



NAIVETÉ

MONSIEUR *(lisant)*. — ... Hier, sont arrivés à Paris, le duc de Tripoli, l'ambassadeur du Massachusset et son Excellence le baron Sourygriz.
— C'est tout ?
— C'est tout.
— Trois personnes ! bien sûr que les chemins de fer vont faire faillitte !

(N° 33.) FANTAISIE
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

P R B A P E B A V A S A
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
E M L R R I N I C O R T
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
O S E T E E T S L E E R

Remplacer les points par des lettres, afin de former douze mots verticaux. Les deux lignes de points devront donner horizontalement, la première : le nom d'une célèbre Provençale dont la beauté fut immortalisée par un poète ; la seconde : son surnom dans l'histoire des lettres.

(N° 34.) TRIANGLE SYLLABIQUE, par Renest.

■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Crainte habituelle — Pauvreté — Parler — Pronom.

(N° 35.) MOT CARRÉ AJOURÉ, par Euréka.

Instruite — Terroir — Oiseau — Te rends — S'affaiblit — Fin prochaine — Céréale — Publication — Se servit — Liqueur — Assaisonnera — Consacrée — Existence — Fin — Occit — Substance — Conjonction — Quadrupèdes — Situé — Bête — Sans valeur — Adverbe — Liquide — Dément — Partie du corps — Consonne — Fleur — Ouverte — Consonne — Sport — Dépôt — Pronom — Partie de la charrue — Animé — Possessif — Préposition — Conjonction — Conjonction — Préposition — Voyelle — Aperçus — Récit — Paquet — Pressât — Grande cuvette — Consonne — Deux fois — Noix médicinale — Découverts — Ravivas — Epoque — Instrument — Amoindrissant — Consonne — Maîtriseras — Se sert — Note — Consonne — Impertinents — Grain — Fruits — Consonne — Pronom — Voyelle — Vase — Assortissant les couleurs — Qui se transmet à prix d'argent — Cacher — Pronom — Consonne — Proie — Affluent du Danube - Possessif — Etoffe — Perche — A la charrue — Consonne — Consonne — Corrompue — Consonne — Consonne — Plante — Passage — Préposition — Possessif — Pronom — Epoque

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »



Nouvelle machine à saluer permettant de saluer plus de cinq cents fois en une heure sans s'exposer aux rhumes de cerveau (système Ménard).

Quand on désire saluer, il suffit de tirer sur la ficelle, le chapeau bascule et est remplacé instantanément par celui qui est derrière.



La tige qui soutient le premier chapeau est à coulisse, elle s'allonge donc aussitôt l'inclinaison, ce qui permet de faire avec notre machine un révérencieux bonjour. Comme la tige qui soutient le chapeau arrière est munie d'un petit contre-poids, il suffit d'un imperceptible coup de tête pour que le tout revienne à sa place primitive.

BIZARRE MÉPRISE



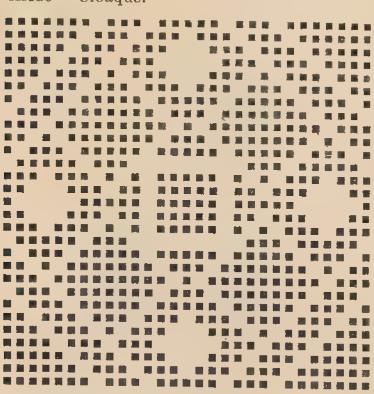
Bob. — Tu sais, mon grand frère, mon portrait que tu viens de me faire sur ton album, c'est bien moi.
Le Papa. — C'est tout de même bien ressemblant, le mien aussi.
La Mère. — Eh! le mien, c'est bien mon nez, on dirait que je vais causer.

Rapino. — Voyons, si en rentrant chez moi je faisais mes provisions, je n'aurais pas besoin de descendre mes six étages ; je vais mettre tout cela dans mes poches.

L'Ami. — Tiens! voilà ce brave Rapino ; qu'est-ce que tu prends ?
Rapino. — Ça tombe bien, toi qui m'a souvent demandé à voir ma famille, je l'ai justement sur moi, dans ma poche.

Rapino *(vidant ses poches)*. — Mais sapristi ! où diable ai-je mis mon album !
L'Ami. — Mais, mon cher ami, vous êtes rudement nombreux dans ta famille, et je suis enchanté de faire leur connaissance.

ecclésiastique — Conjonction — Méprisable — Pronom — Consonne — Espiègle — Demeura — Quadrupède — Consonne — Parcouru — Mamelle — Note — Greffât — Dans le corps — Tribunal — Note — Existe — Vêtement — Consonne — Consonne — Professions — Consonne — Consonne — Asile — Mesure — Mesurer — Suc dépuré — Rivière de Suisse — Addition — Consonne — Du verbe Avoir — Filet suspendu — Préposition — Jointes — Pronom — Consonne — Carte — Consonne — Dents — Enclume — Bredouiller — Consonne — Pronom — Préposition — Propres au matin — Consonne — Affirmer — Bateau — Démonstratif — Reconduis — Animé — Qui a renié — Matière — Consonne — Part — Gâter — Toile — Assemblée politique — Circonstance — Consonne — Préposition — Grimace — Tamis — Argile — Œillet — Ordre — Terre — Pronom — Empreinte — Quadrupède — Consonne — Ecorce — Apport — Consonne — Instrument — Dieu — Choisis — Voie — Pose — Parole — Pieu — Lien d'osier — A rapport aux reins — Parente — Ainsi — Camarade — Avalés — Groupe — Moquerie — Point cardinal — Désignation — Bœuf — Masure — Prénom — Qui touche en un point — Pronom — Agile — Aride — Cloaque.



(N° 36.) **PROBLÈME POINTÉ**
par la princesse George.

■e ■ni■e ■ai■ ■a ■o■■e e■ ■o■ ■a■ ■ e■■a■au■

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Il y a quelque temps déjà que nous n'avons entretenu les lecteurs du *Pêle-Mêle* de l'*Extérieure espagnole*. Depuis quelques jours, voici que se dessine sur ce fonds d'Etat la hausse importante que nous avons toujours prévue, et le moment nous semble à nouveau plus que jamais opportun pour profiter des avantages offerts par les combinaisons de notre *Echelle de Primes*.

Nos clients savent combien sont réduits, grâce à ce système, les risques à courir, et combien, au contraire, peuvent être fructueuses les chances de gain. Avec une valeur aussi agitée et aussi délicate à manier que l'*Extérieure*, une *échelle de primes* comme la nôtre est la combinaison par excellence pour réussir, pour ainsi dire sans risques.

Nous donnerons à ce sujet tous renseignements complémentaires, concernant le mécanisme de notre combinaison, à tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui nous en feront la demande. Ce que nous tenions surtout à faire constater aujourd'hui, c'est le mouvement de hausse qui se produit et va certainement se continuer sur l'*Extérieure*. Le change se détend considérablement, le coupon est maintenant et officiellement assuré de son intangibilité absolue, la situation financière de l'Espagne se fortifie de jour en jour ; tout, en un mot, concourt à la hausse et permet, sans trop d'optimisme, de prévoir le retour prochain des hauts cours cotés au moment de la guerre de Cuba. Malgré l'avance déjà reconquise, c'est donc encore plus de quatre points de hausse à marquer d'ici peu, et nous ne saurions trop engager tout spéculateur avisé de prendre, sans plus tarder, une participation à notre *Echelle de primes* sur l'*Extérieure*.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. V., à Besançon. — La baisse du *Rio-Tinto*, entrainé par la faiblesse des cours du cuivre, n'est pour nous que le résultat des manœuvres du *trust* américain, dans lequel la Compagnie du Rio refuse d'entrer. Aussi croyons-nous qu'elle durera peu, et qu'il serait peut-être habile de prendre, dès à présent, une position à la hausse.

C. H., à Langres. — En prévoyant le cours de 4.000 sur le *Suez*, nous n'avons pas prétendu qu'il n'y aurait d'ici là aucun tassement ni recul, mais le résultat final ne fait pour nous aucun doute, et le cours de 4.000 sera atteint lors de la réunion de l'Assemblée générale prochaine.

D. G., à Fontainebleau. — Depuis le cours de 700, nous avons fait campagne en faveur de la *De Beers*, et voilà, depuis lors, plus de 300 francs de hausse de réalisés. Le mouvement n'est pas terminé et, à notre avis, 150 ou 200 francs de marge semblent encore réservés à ce titre. Il est donc encore temps de se porter acheteur, à notre avis, du moins.

F. N., à Douai. — Rien, dans la situation extérieure ou intérieure actuelle, ne s'oppose à ce que notre *Rente 3 0/0* revoie ses plus hauts cours de jadis. La Bourse s'est reprise aux affaires, et après les sélections nécessaires faites dans le groupe des *Valeurs de Traction* et des *Affaires Russes*, le marché ira de nouveau de l'avant. Dans ce cas, et comme toujours d'ailleur s, le 3 0/0 franç ais sera à la tête du mouvement, et vous pouvez sans crainte, en prévision de la hausse future, vous mettre acheteur dès à présent.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Voulez-vous, mesdames, un ouvrage charmant et facile à faire : c'est une *cocotte* pour servir les œufs sur la table.

Prenez un panier oblong, de ceux qui servent à coucher le vin vieux pour le verser sans secousse dans les verres. Vous le garnirez de drap brodé au point jeté pour figurer les plumes ; deux morceaux de carton garni de la même manière figureront les ailes reployées formant couvercle ; une tête de poule crêtée de rouge et une queue faite avec deux parties de drap brodé, bien ouatées intérieurement, achèveront de compléter votre volatile. Un tuyau de plume fera le bec et deux perles noires simuleront les yeux. L'intérieur de cette sorte de boîte sera chaudement rembourré de flanelle rouge doublée d'ouate.

Avec un peu d'adresse, votre cocotte aura très gentille façon et plaira sûrement à vos convives.

Et vous, mesdames, ne ferez-vous rien pour les séduire ?... Un peu de Duvet de Ninon sur votre teint lui donnera un éclat velouté ; cette poudre de riz parfaite se trouve : 31, r. 4-Septembre, Parfumerie Ninon.

Féticiiette.

M. B. — L'Anti-Bolhos fait disparaitre rapidement les points noirs du visage ; le savon Anti-Bolbos hâte ce résultat (5 fr., f° 5.50 ; savon 3.50, f° 4 fr.). Parfumerie Exotique, 35, r. du 4-Septembre.

8e ANNÉE — N° 2. 10 Centimes 12 JANVIER 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

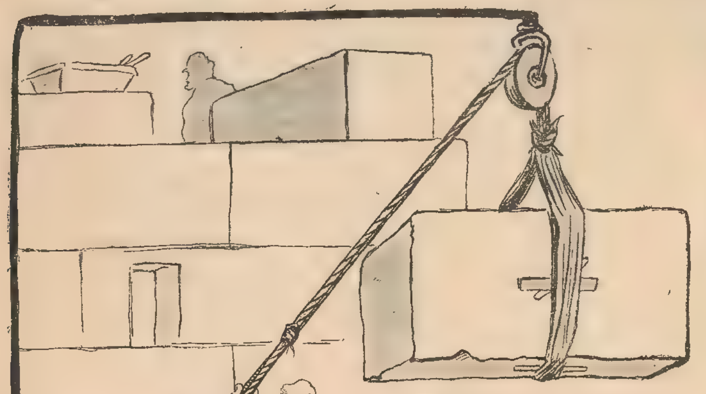
FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

L'IMPOT, par Ludovic RIEZER.

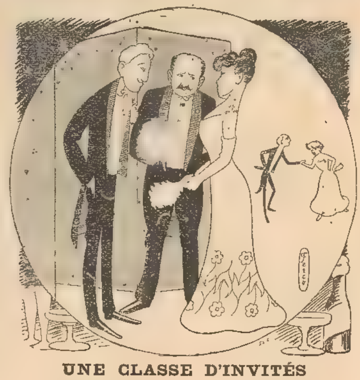


L'Employé *(à la bonne, qui vient de verser quinze francs pour un mandat que sa maîtresse l'a envoyée chercher).* — Qu'est-ce que vous attendez ?
— Eh ben !... et mon sou du franc !





— Lâchez tout, les enfants, voilà midi qui sonne.



UNE CLASSE D'INVITÉS

— Le souper est à quatre heures...
— Et il n'est qu'une heure et demie! Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire en attendant?
— Allons au buffet.

Pêle-Mêle Causette

Le Bottin qui n'a pas besoin, pour se vendre, que je lui fasse de la réclame, n'a évidemment pas la prétention d'être un livre de lecture. On y trouve cependant quelquefois matière à utile réflexion.

C'est ainsi que j'eus la fantaisie dernièrement d'ouvrir le massif bouquin à la rubrique des œuvres d'assistance, sociétés de bienfaisance, institutions philanthropiques, etc.

Peut-être vous est-il arrivé, en feuilletant cet annuaire, de tomber, vous aussi, sur la même rubrique. Dans ce cas, vous avez dû éprouver un étonnement pareil à celui qui s'empara de moi devant cette multitude de sociétés de toutes sortes, consacrées toutes à l'assistance.

« Comment ! me dis-je, mais si rien qu'à Paris il existe un nombre aussi formidable d'œuvres de bienfaisance, auxquelles il faut encore ajouter les initiatives particulières non inscrites ici, sans compter l'Assistance publique, est-il possible qu'il y ait encore des malheureux ?

« La misère peut-elle donc résister à tous ces philanthropes qui lui ont déclaré la guerre et qui se sont équipés pour la combattre ? »

Le premier mouvement de celui qui parcourt l'interminable liste que j'eus sous les yeux, doit être de se mettre en colère contre ceux qui osent prétendre qu'à Paris on meurt encore de faim. On est tenté de s'écrier en voyant tous ces noms : « Heureux pauvres ! »

Et l'on plaint presque cette pauvre Misère contre laquelle tant d'associations s'acharnent simultanément.

Pourchassée, hachée menu, taillée en pièces, elle doit être en bien piteux état !

Eh bien, malgré tout, on meurt de faim à Paris, et la misère y règne aussi rude que jamais. Parcourez les faits-divers d'un journal, vous serez édifié en partie ; en partie seulement, car bien plus nombreuses sont les infortunes ignorées que celles qui ont les honneurs de la publicité.

Alors, tout cet attirail guerrier des œuvres de charité, à quoi sert-il ?



— Je suis chargé, par le directeur du *Pêle-Mêle*, de vous dire quelque chose de très amusant ; mais allez donc trouver une idée drôle avec la menace de cette pierre qui, d'un moment à l'autre, peut vous tomber sur la caboche.

A peu de chose en vérité.

Loin de moi la pensée de diminuer le mérite de ceux qui se vouent au bien et se sont donné la tâche très noble de secourir leur semblable.

Leur dévouement a la grandeur de celui du soldat qui combat pour son drapeau.

Mais un soldat n'est rien à lui tout seul, un corps d'armée même est impuissant s'il agit isolément.

Soldats, corps d'armées, armées doivent être liés par les liens d'une organisation commune et ne sont que des subdivisions d'une institution unique.

Leur action est stérile s'ils marchent séparément sans solidarité, sans entente, sans direction.

Pour faire la guerre, il faut que toutes les unités s'enchaînent et se complètent.

Il en est de même pour la charité. Pratiquée par des détachements indépendants les uns des autres, elle est condamnée à rester inefficace. La misère ne trouve en elle qu'un corps de francs-tireurs capable de la harceler, de lui arracher quelques proies, mais pas de la vaincre.

Cette thèse, je la prêche depuis bien des années déjà, et je ne me lasserai de la rééditer que lorsqu'elle aura porté ses fruits. Au commencement de chaque hiver, je lui consacre un petit article, et je suis même en retard cette année ; non par oubli, mais parce que j'espérais que j'avais été enfin entendu et que, cette année, la misère verrait se dresser contre elle une armée organisée. Je me suis trompé, hélas !

Mon projet, on le sait, consistait à réunir les sociétés de bienfaisance côte à côte en un centre, le Palais-Royal par exemple. En contact permanent les unes avec les autres, en contact avec le public, elles devenaient fractions d'une vaste organisation. Organisation qui seule peut agir utilement contre la hideuse et toujours croissante misère.

Si je n'ai pas été entendu, c'est que je n'ai pas crié assez fort, sans doute, ou pas assez souvent.

Eh bien, soit ! Puisque l'intention est bonne, elle mérite bien qu'on s'égosille un peu.

Crions donc encore, et si cela finit par servir à quelque chose, nous ne regretterons pas notre entêtement.

FRED ISLY.

M. A L. — Vous déplorez l'habitude des Français à se laisser aller à la politique de sentiment concernant la guerre du Transvaal. Je ne partage pas votre opinion. Il est heureux que l'honnête sentiment populaire fasse échec quelquefois aux combinaisons égoïstes de la diplomatie. Dans ce cas particulier, du reste, l'intérêt et le sentiment ne sont nullement en désaccord. Une alliance avec l'Angleterre a été, et sera toujours un marché de dupe dans lequel la France aura pour rôle de retirer les marrons du feu, et Albion de les croquer.

M. Elmire. — Mon opinion sur la Censure est qu'elle a une mission bien délicate et difficile à remplir. On pourrait la perfectionner peut-être ; quant à la supprimer, on ne le pourrait qu'en la remplaçant par autre chose, et, dans ce cas, ce serait blanc bonnet, bonnet blanc. Pour ce qui est d'accorder liberté entière au théâtre, ce n'est possible que si les mœurs arrivent à un état de déliquescence qui atrophie complètement le sens moral. Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci.

M. A. Beau. — Donnez-moi votre adresse et je vous inscrirai sur ma liste. Vous recevrez alors, régulièrement et gratuitement, toute communication concernant la langue internationale.



FICHU METIER

Le Cantonnier. — Ce métier serait bien monotone et bien assommant si, de temps en temps, on n'avait pas la satisfaction d'être pris pour un chauffeur !



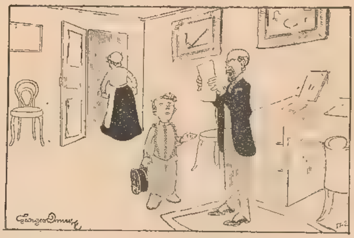
DU DANGER D'AVOIR UN AMI MÉDECIN

— Tiens, bonjour, cher docteur, comment allez-vous? Excusez-moi si je ne puis causer plus longtemps, je suis très pressé, craignant de manquer mon train.



— Tiens, c'est votre fils, il est charmant, quelle mine superbe, fais voir ta langue, mon chéri... Excellente, voilà un gamin qui promet d'avoir une bonne santé.

— Excusez, docteur, mais l'heure avance, je dois me sauver.



— Une note du médecin pour monsieur.

« Dix francs (prix d'ami) à M. Lapoire pour consultation de son enfant donnée près de la gare. »

A tous nos confrères de la Presse

Nous vous soumettons, chers confrères, cette petite fable que, dans l'intérêt de la corporation, nous pourrions épingler en tête de nos publications :

L'ANE ET L'ÉLÉPHANT

Un pauvre âne, du nom d'Aliboron, languissait dans son étable, mourant de faim. Son maître était parti et l'avait oublié là.

La mangeoire était vide. Plus un fétu de paille, plus un grain d'avoine. De son sabot grattant le sol, notre Aliboron mit à découvert, soudain, un sac. Il le saisit entre ses dents et l'attira à lui péniblement, car le sac était lourd.

Il l'éventra.

Hélas ! le sac ne renfermait que de l'or, beaucoup d'or; mais l'or ne se mange pas.

Et le pauvre baudet, fatigué de l'inutile effort, se laissa choir tristement sur ce vain trésor.

Vint à passer un éléphant.

— Eléphant, éléphant, j'ai faim ! s'écria l'âne. Tiens, prends cet or et donne-moi à manger !

Mais l'éléphant secoua sa trompe.

— Je n'ai que faire de ta richesse. Je puis, cependant, te donner un conseil. Tout près d'ici demeure un homme. Appelle-le ! Il te donnera en échange autant d'avoine que tu pourras en manger, jusqu'à la fin de tes jours.

Mais l'âne, au lieu d'appeler l'homme, resta couché sur le jaune métal.

— Pourquoi me fatiguerais-je, se dit-il, à l'appeler. C'est à lui de venir et de m'offrir de l'avoine pour cette fortune. L'affaire serait bonne pour lui. Pourquoi ne viendrait-il pas? Pourquoi ?...

Lorsque, trois mois après, l'éléphant repassa par là, il trouva le squelette de l'âne, mort de faim, gisant sur le tas d'or.

MORALE

Ceci se passait à l'époque de la métempsycose.

Et l'âme d'Aliboron a émigré dans le corps d'un de ces commerçants qui, comptant sur la qualité de leurs produits, ne peuvent se résoudre à faire de la publicité.

Luc Samson.

MALENTENDU

La Dame, *à son domestique*. — Jean, il paraît que vous buvez de l'absinthe; vous savez que je n'aime pas cela.

Jean. — Ah! madame préfère peut-être le vermouth ?

— Comment, M. Chabichou est devenu aveugle, me dites-vous?

— Eh oui, le pauvre homme.

— Me voilà dans une belle situation, il m'a souscrit des billets à vue !



DE L'AVANTAGE D'ÊTRE ÉTRANGER

— Monsieur, c'est trois francs.
— Aôh! comprené pas français.

. . . .



ON PEUT DEVINER L'OPINION POLITIQUE DES GENS SANS LES CONNAITRE

Je vous parie cent sous que voilà un monsieur qui est partisan de l'impôt sur les célibataires.

ECHO DU TRANSVAAL

— Pourquoi une poignée de grossiers paysans comme vous s'obstine-t-elle à lutter contre une grande nation comme la nôtre? dit un soldat anglais à un prisonnier boer. Ne sais-tu pas que le soleil ne se couche jamais sur notre empire ?

— Qu'est-ce que ça prouve ? demande le Boer.

— Ce que ça prouve, mais notre énorme puissance, ajoute l'Anglais.

— M'est avis à moi que cela prouve plutôt toute autre chose, observa le prisonnier.

— Ah ! et quoi donc ?

— Que vous êtes de tels gredins, que la Providence n'ose pas se fier à vous dans l'obscurité. *(Larks.)*



DE L'UTILITÉ D'UNE LANGUE INTERNATIONALE

— Mon fils réussira à cause de son physique.

L'Allemand. — Le mien il fait du chimie.

UNE HORLOGE QUI SE TROMPE

L'histoire est bien extraordinaire, et beaucoup la prendront pour une légende. Elle n'en est pas moins célèbre en Angleterre et mérite d'être contée.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, sous le règne de Guillaume III, un soldat, du nom de Hatfield, fut accusé de s'être profondément endormi pendant qu'il montait la garde au château de Windsor. Traduit devant une cour martiale, le malheureux allait être condamné, lorsqu'il donna une preuve de son innocence à laquelle personne ne s'attendait : « Ce qui démontre, s'écria-t-il, que j'étais bien éveillé cette nuit-là, c'est que j'ai entendu la grande cloche de Westminster sonner treize coups au lieu de douze ! » L'on chercha des personnes qui pussent affirmer, sous serment, qu'un tel fait n'était pas de pure invention — et l'on en trouva plusieurs. Hatfield dut probablement d'avoir la vie sauve à une erreur de la grande horloge ou — ce qui est plus vraisemblable — à une distraction du sonneur de Westminster.

(*Petit Provençal illustré.*) Alix G.

Concours Nobel du « Pêle-Mêle ».

Nos lecteurs ont appris récemment, par les journaux quotidiens, quelle a été l'attribution des prix Nobel, décernés, dans cinq branches spéciales, à l'homme le plus méritant du monde entier. Quoique ne disposant pas de récompenses aussi fastueuses que celles qui furent décernées aux cinq lauréats, rien ne nous empêche de faire en petit un concours analogue, et de prendre nos lecteurs comme jurés.

Nous proposons donc à ceux-ci de nous désigner les noms des *cinq personnages (hommes ou femmes) français vivants*, qu'ils considèrent comme les plus méritants, quel que soit leur champ d'activité et sans classifications professionnelles.

En d'autres termes, voici la question :

Si vous aviez cinq prix à décerner à votre choix, à quelles personnes vivantes et dans quel ordre les donneriez-vous ?

Les cinq noms ayant réuni le plus de suffrages, constitueront la liste qui nous servira de base.

Le lecteur ayant donné dans sa liste le plus grand nombre de noms justes, quelqu'en soit l'ordre, sera déclaré vainqueur, et gagnera **une bourse en argent contenant cinq pièces d'or de vingt francs.**

Si plusieurs lecteurs arrivent ensemble avec un même nombre de noms justes, ils seront classés alors suivant qu'ils se rapprocheront plus ou moins de l'ordre de notre liste, établie comme nous l'avons dit.

Les cinq noms compteront respectivement 9, 8, 7, 6 et 5, s'ils sont placés dans l'ordre de la liste. Si leur rang est changé, il sera déduit de ces nombres une quantité de points égale à la différence, entre le rang exact et le rang donné. Ainsi, le deuxième nom de la liste comptera 8, s'il est mis à sa place. Il ne comptera que 7 s'il est mis au premier ou au troisième rang, et il ne comptera que 5 s'il est mis au cinquième rang au lieu du deuxième.

Cette classification ne sera utile que si les listes de plusieurs lecteurs contiennent un nombre égal de noms justes.

Ce concours sera ouvert jusqu'au 18 janvier inclus.

Les listes devront être écrites sur la formule ci-jointe, et les envois devront porter extérieurement (sur l'enveloppe), la mention : **Concours Nobel.**

CONCOURS NOBEL

Si j'avais cinq récompenses à décerner aux plus méritants, je les donnerais, dans l'ordre suivant, aux personnages suivants :

1 ____________________

2 ____________________

3 ____________________

4 ____________________

5 ____________________

Envoyé par M. ____________________

(Nom et Adresse)



Le *Pêle-Mêle* ayant donné un bal à ses abonnés, Poindinterro, qui a été préposé au vestiaire, a cru très spirituel de s'inspirer dans ses fonctions du titre du journal.



FEMME ATTENTIONNÉE

— Ne te fâche pas, mon ami, si j'ai été si longtemps dans les grands magasins, c'était pour toi, tiens je t'ai rapporté une paire de lacets de souliers.

RÉSULTATS DU CONCOURS CADASTRAL

Nous donnons, dans le dessin ci-joint, la solution de ce concours; les deux terrains neutralisés y sont indiqués par des croix.

Un assez grand nombre de réponses exactes nous sont parvenues, parmi lesquelles se distinguaient, comme de coutume, quelques formes d'envois tout à fait remarquables.

Voici la façon dont ont été attribuées les récompenses offertes :

1er Prix : M. Giovannoli, 2, place Masséna, à Nice, qui gagne *un bon du Crédit Foncier*.

2e Prix : M. Th. Mondoulet, 5, rue des Menuts, à Bordeaux, qui gagne *une jumelle de théâtre en nacre*.

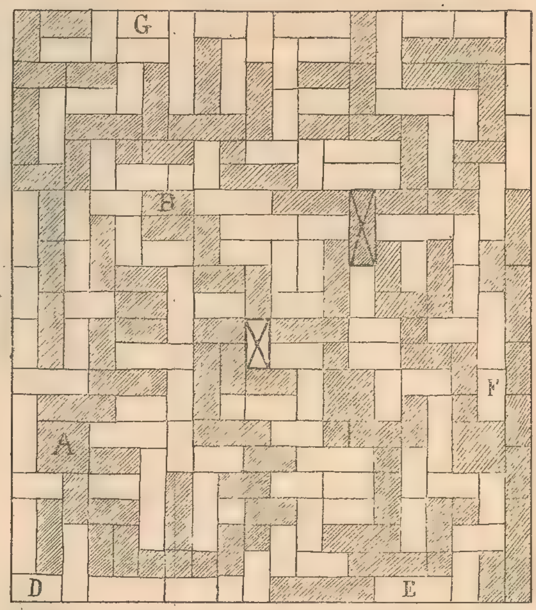
3e Prix : Mlle Madeleine Pontet, 17, cours d'Aquitaine, à Bordeaux, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

4e Prix : M. Adolphe Dupuis, 3, rue de la Mare, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

5e Prix : Mme Garcin, 127, rue Pierre-Corneille, à Lyon, qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : Mme Gaspard, 183, cours Balguerie-Suttenberg, à Bordeaux, qui gagne *un canif en argent*.

La ville de Bordeaux, ainsi qu'on le voit, s'est particulièrement distinguée dans ce concours.





Une innovation au théâtre, créée par la ligue contre la dépopulation.



ART ET SPORT

LE PEINTRE. — J'ai une admiration toujours croissante pour Murillo.

LE SNOB. — Si vous aviez, comme moi, perdu hier vingt-cinq louis sur lui, votre admiration serait sans doute légèrement refroidie.

UNE PREUVE ÉVIDENTE

Pendant une traversée de la Manche, une dame s'approche d'un matelot.

— N'est-ce pas que le temps est horrible aujourd'hui et qu'il ne pourrait y en avoir de plus mauvais?

— Oh! que si, répondit tranquillement le loup de mer, et la preuve, c'est que vous me le demandez.

— En quoi cela est-il une preuve?

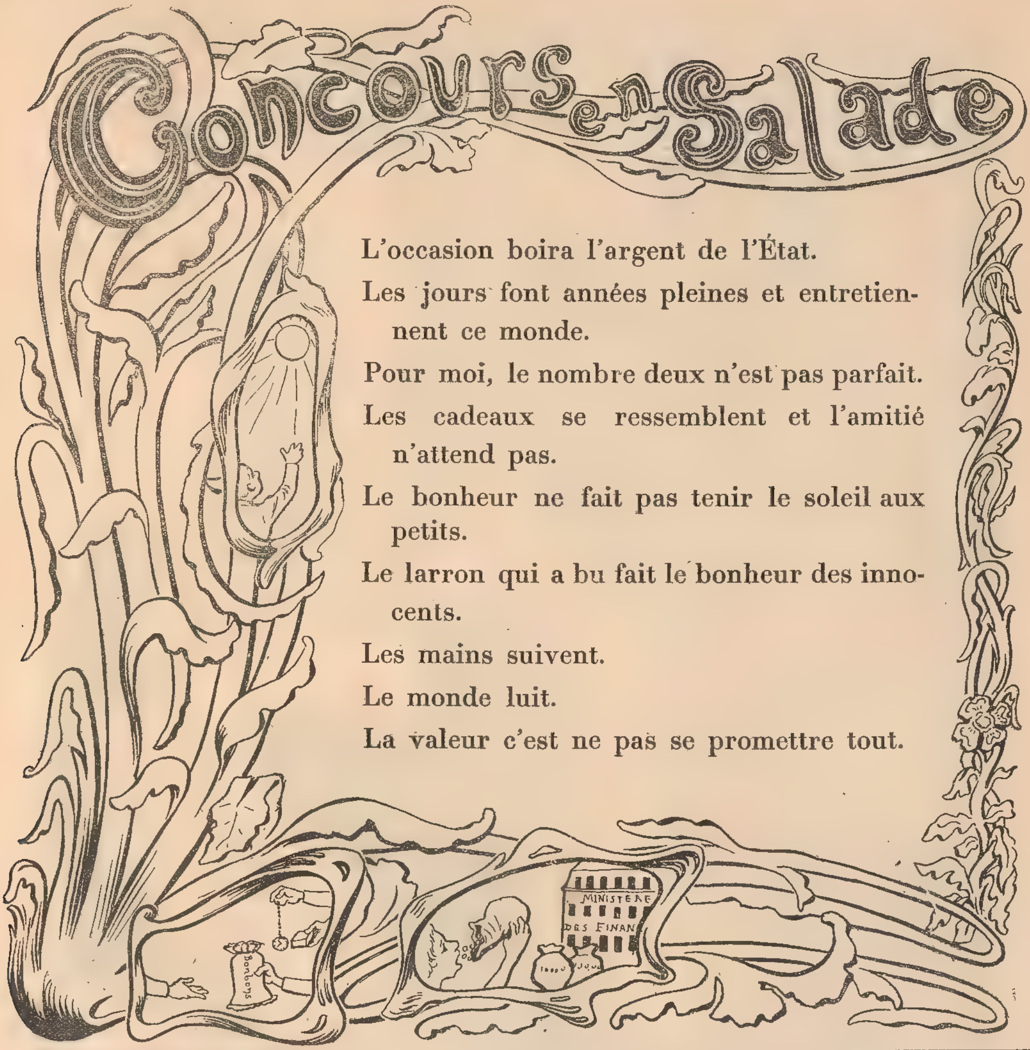
— S'il faisait bien mauvais temps, je vous prie de croire que vous seriez occupée à tout autre chose qu'à m'en parler.



UN REMÈDE NOUVEAU

LE MÉDECIN. — Dites-moi, mon enfant, avez-vous suivi mon ordonnance pour votre rhume?

— Oh! oui, monsieur le docteur; vous m'aviez dit de me mettre sur la poitrine du papier rigolo, j'ai mis six numéros du *Pêle-Mêle*.



L'occasion boira l'argent de l'État.

Les jours font années pleines et entretiennent ce monde.

Pour moi, le nombre deux n'est pas parfait.

Les cadeaux se ressemblent et l'amitié n'attend pas.

Le bonheur ne fait pas tenir le soleil aux petits.

Le larron qui a bu fait le bonheur des innocents.

Les mains suivent.

Le monde luit.

La valeur c'est ne pas se promettre tout.

AH! CES MARIS!

ELLE. — Comment trouves-tu ma nouvelle toilette?

LUI. — Ah! c'est encore une nouvelle toilette.

ELLE. — Mais oui... elle est jolie, n'est-ce pas?

LUI. — Jolie! si on peut dire... c'est au point que je me demande...

ELLE. — Qu'est-ce que tu te demandes?

LUI. — Je me demande comment tu as pu dépenser notre argent pour une chose pareille.

ELLE. — D'abord, sache que je n'ai pas dépensé d'argent. Je l'ai faite entièrement moi-même avec une ancienne robe de chambre que j'ai...

LUI. — Comment, tu as fait cela toi-même?

ELLE. — Moi-même... et sans dépenser un sou, mais puisqu'elle te déplaît...

LUI. — Me déplaît?... qui est-ce qui a dit cela?

ELLE. — Toi.

LUI. — Moi. Ah! par exemple... jamais je n'ai dit chose pareille.

ELLE. — J'ai bien cru comprendre cependant...

LUI. — Tu auras mal compris... elle est ravissante, cette toilette. Et veux-tu que je te dise... jamais, depuis que nous sommes mariés, tu n'as été aussi bien habillée.

UNE GRANDE PERTE

Un vieil invalide, n'ayant qu'une jambe, se lamentait tout haut sur la mort d'un camarade :

— Mon pauvre vieux, s'écriait-il, comment vais-je pouvoir marcher sans toi?

— Vous étiez donc bien attaché à votre défunt camarade? lui demanda un ami compatissant.

— Ce n'est pas tant ça, monsieur, lui répondit le vieux grognard; mais voilà, il avait perdu la jambe gauche, moi j'ai perdu la jambe droite, et comme nous avions la même pointure, nous nous partagions une même paire de chaussures.

CONCOURS EN SALADE

On nous a demandé si toutes les séries de ce concours contiennent dix proverbes exactement comme la première série.

Il n'a pas été dit que chaque série contiendrait le même nombre de proverbes ou phrases connues. Mais quelque soit le nombre de proverbes de chaque série, tous les mots doivent être utilisés avec leur orthographe.

Nous avons à signaler deux légères rectifications :

Dans un très petit nombre d'exemplaires du n° 51 (2e saladier), on trouve: *Ils ne faut tout discuter*. C'est *il* au singulier qu'il faut lire naturellement.

Dans le n° 1 (4e saladier), il faut lire: *Les uns ont à peine fait du bois*. Dans quelques exemplaires les lettres des mots *du bois* se sont trouvées mêlées par un accident dans le cours du tirage.

Très peu de lecteurs auront à faire ces rectifications, car ces légères erreurs ne se trouvent que dans un tout petit nombre de numéros.

Nous les signalons cependant pour ne pas désavantager ceux entre les mains desquels le hasard mettra ces exemplaires.

CONCOURS EN SALADE
CINQUIÈME SALADIER

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



ANACHRONISME

La Paysanne. — Vous me donnerez deux places... mais, dites-moi donc, ma fille est très nerveuse... on ne tire pas de coups de fusil dans cette pièce-là ?



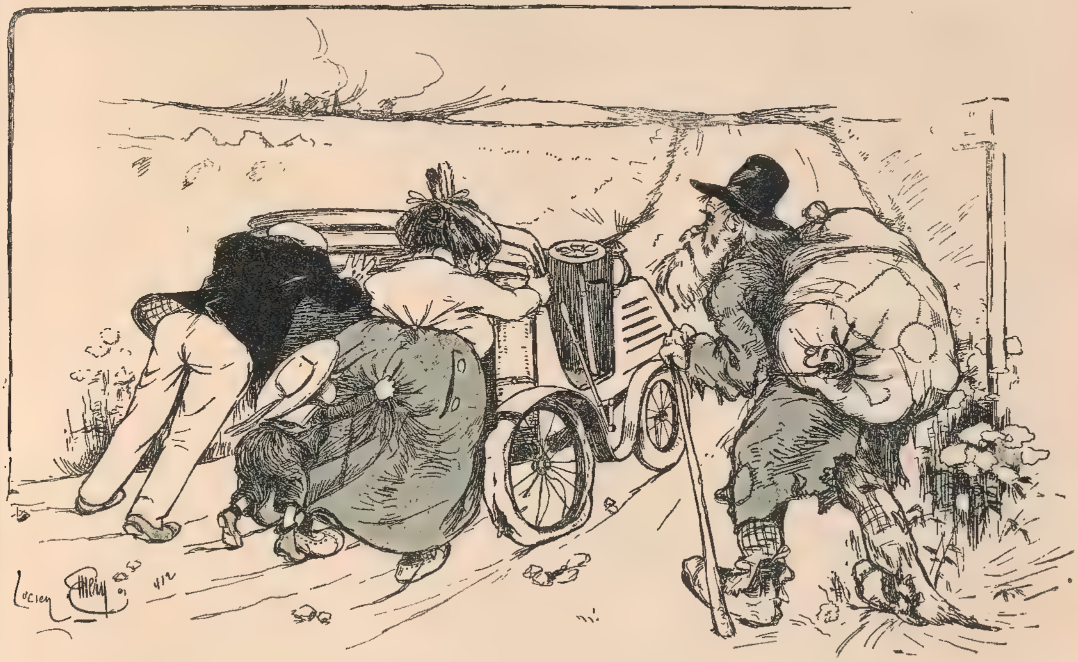
— C'est ainsi que vous m'insultez, monsieur. Pan! pan! voilà pour vous... Ouf!... ça fait du bien de se venger un peu.



— Cet homme vous a gravement offensé, c'est vrai, mais ce n'est pas avec des coups de poing que votre honneur peut être satisfait, ce serait d'un malotru; il faut aller sur le terrain.



— Eh bien, je trouve que l'offense était bien mieux réparée de ma manière que de celle de mes amis.



LE PNEU ET LE VAGABOND

LE CHEMINEAU. — Enfin, je ne suis plus seul à crever sur les routes.



DE L'INCONVÉNIENT D'ÊTRE TROP LENT

Première séance. Vingt-quatrième séance.



LE CHEVAL CAPRICIEUX ET LE MALIN COCHER

LE CLIENT. — Dites-moi donc pourquoi vous avez fait tous ces détours pour arriver jusqu'ici.

LE COCHER. — J'vas vous dire, bourgeois. Mon cheval ne tourne pas à droite, alors je suis obligé d'être plus malin que lui.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Question délicate.

Il me sera assez difficile, cette fois, de résumer toutes les lettres qui me sont parvenues, en réponse à ma dernière question :

Faut-il envisager avec satisfaction ou déplorer un incendie qui n'a causé aucune victime et aucune perte matérielle, l'incendie étant assuré?

Les considérations sont d'ordres très variés et l'étude du sujet entraîne forcément un peu loin. La question touche à la question sociale elle-même, comme il ressort des lettres que j'ai reçues.

Je vais tâcher de condenser tout cela en quelques lignes.

MM. Arnoud, A. Chambre, Renaud, C. Y. 116, Ernest Lejeune sont d'avis qu'un incendie est toujours néfaste. L'homme doit créer et non détruire, disent-ils. La destruction n'est pas sa mission.

Ces considérations sont peut-être un peu vagues. La mission de l'homme sur ce point n'est pas un axiome qui dispense de toutes preuves. Dans la transformation de l'architecture, la démolition a dû forcément jouer un rôle et le vieux a fait place au moderne. L'homme, du reste, est destructeur et ne peut même rien créer sans détruire, témoins les forêts dont il détruit les arbres, les animaux qu'il tue pour se nourrir et se vêtir.

L'homme n'est pas créé pour détruire son semblable. Ceci est vrai, mais une maison qui brûle n'est pas un être humain.

MM. Dum, Loreau, Henri T. envisagent la question sous un jour différent. Ils estiment qu'un incendie détruit généralement, outre des choses de valeur vénale, certains documents, certains objets auxquels on tient et qui sont une perte quelquefois plus sérieuse que le dommage matériel.

MM. A. Brégeon, Victor Hamard, Sylvain S., Rivière disent qu'un incendie apporte avec lui le chômage pour les personnes employées dans la maison incendiée et qu'à ce point de vue il faut le déplorer.

Les arguments qui précèdent, pour être ingénieux, ne répondent cependant pas à la question posée. Il était admis que l'incendie ne devait être suivi d'aucune perte matérielle.



ILLUSION ET DÉSILLUSION

LE PEINTRE. — Vous avez une tête bien caractéristique, madame, et si j'osais, je vous demanderais de poser chez moi pour mon prochain tableau.

LA DAME *(flattée)*. — Avec plaisir, monsieur.

LA DAME. — Alors, c'est pour ce tableau-là que vous voulez que je pose? Qu'est-ce que cela représente?

LE PEINTRE. — Une furie!

Et, en effet, le chômage n'est pas la conséquence forcée d'un incendie. Supposez, par exemple, que l'immeuble brûlé serve de réserve à un produit quelconque ou, pour prendre un cas connu, que ce soit le magasin de décors de l'Opéra. Ici, pas de chômage, au contraire.

Avec Mme Boulet nous entrons dans le vif de la question. Elle est d'avis qu'un incendie constitue pour le pays, pris dans son ensemble, une perte, une diminution de richesse. L'incendié ne perd rien, sans doute, mais le pays y perd, puisque sa richesse est diminuée.

Cette considération est sérieuse, en effet.

MM. Henri Tubin et J. Moine sont d'un avis différent. La destruction de tout objet fabriqué, que ce soit un immeuble, un meuble, un objet d'art, doit être considéré, selon eux, comme un bonheur, car si cet objet est utile, on sera obligé de le refaire, et cela procurera du travail à l'ouvrier ou à l'artiste. « Supposez, disent-ils, que l'on ne casse jamais un verre ou un carreau. Ces objets resserviront pendant un temps indéfini, et l'industrie du verre, qui fait vivre tant d'ouvriers, disparaîtra presqu'entièrement. Que, par un procédé quelconque, l'on puisse rendre au charbon brûlé sa forme primitive et l'utiliser toujours à nouveau, aussitôt disparaîtra toute l'industrie minière, et des milliers d'individus mourront de faim. »

M. Vivier réunit ces deux dernières manières de voir en une seule.

« Dans l'état actuel de la société, dit-il, un incendie, le bris de verres, la destruction, en un mot, est utile. Sans elle, le capital resterait stagnant et ne circulerait pas.

« Si jamais la société se transformait, et que se réalisât ce rêve d'un état dont tous les membres seraient solidaires entre eux, la destruction deviendrait un malheur, puisqu'elle diminuerait l'avoir de la masse. »

Comme on le voit, la question peut conduire à des développements qui nous mèneraient trop loin. Aussi, nous arrêterons-nous ici.

FRED ISLY.



TROUVAILLE

— A quoi ça peut bien servir c't'affaire-là ?

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

La soie est indirectement le produit du mûrier, puisque ce sont les feuilles de cet arbre qui servent de nourriture exclusive au ver à soie. Est-il vrai qu'on peut dissoudre les feuilles de mûrier et les transformer en fils de soie?

ADALBERT.

Quels sont, par ordre, les métiers les plus dangereux, c'est-à-dire ceux pour lesquels la mortalité est la plus grande?

A. LAMY.

Quelle est la force normale d'un homme? Quel poids doit-il pouvoir soulever?

E. GALOIN.

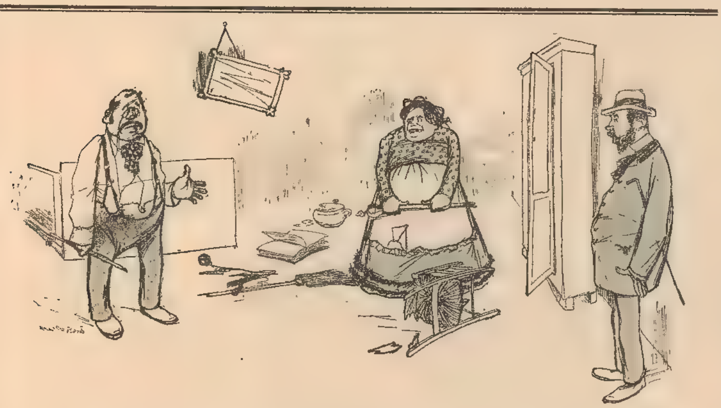
Comment sont recrutés les agents de la sûreté, pas les sergents de ville, mais ceux qui sont chargés de filer, de surveiller ou de découvrir ceux que la justice recherche? Existe-t-il une école pour eux? Passent-ils des examens?

MARY.

M. A. WYSE demande quel est, approximativement, le nombre des fiacres circulant à Paris.

M. Georges B... a un intérêt tout spécial à reconnaître l'âge des tortues et voudrait être éclairé sur la manière d'y parvenir.

LA FLUTE demande s'il existe réellement, comme on le prétend, des sourds-muets musiciens et artistes.



MIEUX VAUT UNE MAUVAISE EXCUSE QUE PAS DU TOUT

— Comment, toi, Zéphirin, avec un bâton dans la main ?

— Mais, oui, je vais battre les tapis pour épargner ce travail pénible à ma chère petite femme.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Hans. — Le point de refus se marque aux deux joueurs.

L. b. c. d. — C'est un cas douteux, adressez-vous à la mairie au bureau spécial.

M. Penet. — Nous nous sommes déjà occupés de cette question; il a été dit que ceux qui sont dans ce cas ne peuvent le faire qu'à leurs frais.

M. Jourdain. — Il est difficile de juger sans être sur les lieux, mais d'après ce que vous dites, il faudrait une pose assez longue.

M. Nutéon. — Il n'y a pas de moyen autre que par les indications des papiers de famille. Il faut en faire la demande au parquet.

L. B. 24 et 19. — Même réponse.

A. B. C. G. — Cette question de mois ne joue aucun rôle. Ce n'est pas un cas d'exemption.

C. D. — Ne connaissons pas cette expression.

M. Sachson. — Merci pour votre carte, mais la question n'est pas très clairement posée.

M. Georges B. — C'est une coutume qui remonte à la plus haute antiquité.

M. E. Leser. — Nous avons traité cette question. C'est un méridien conventionnel ne passant par aucun pays dans le Pacifique et où la date saute subitement de vingt-quatre heures.

M. Léo Trex. — Adressez-vous à Toulouse, à l'Académie des Jeux floraux.

Un lecteur, à Lyon. — Ce ne peut être que par la peinture.

Rose de Périgord. — C'est le café de Moka.

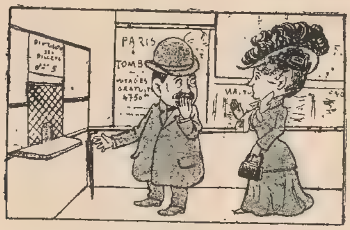
M. Mary. — 1° Il peut y avoir un acte spécial à cet effet; 2° Cela dépend, il y a différents délais de prescription.

Un abonné. — En jaquette ou redingote.

M. Porchère. — Vous en avez toute liberté, du moment que vous indiquez la source.

M. O. I. — Il n'y a aucune créance à fonder là-dessus.

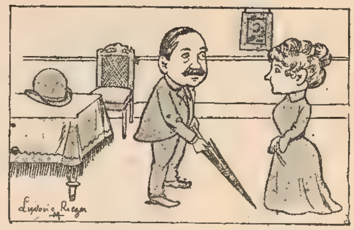
HONNÊTETÉ



— Hermance!... regarde là-bas! un pépin superbe oublié dans le coin. Je l'emporte!



— !!!



— Tu sais! Hermance! je l'ai rapporté jusqu'à la maison, mais ce parapluie ne nous appartient pas! J'irai dès demain matin le porter au commissariat.

NUMISMATIQUE

M. A. Bontoux. — Il faudrait voir la pièce ou une empreinte très nette.

G. N. — Les pièces de la période napoléonienne doivent être absolument fleur de coin pour valoir une légère prime.

MM. H. Sanchez, un Crapaud, Aristide B., N. B. 218. — Sans valeur de collection.

M. E. Herpers. — République romaine, famille Servilia. Se vend 3 à 4 francs si très beau.

M. Dupont. — Louis XV, écu au bandeau. Se vend 10 francs s'il est à fleur de coin.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

G. C., à Dourdan. — « Manuel pratique de l'agriculteur algérien », 1 vol., 1.150 pages avec illustrations », 12 francs. « Filature de coton », par Alkan, 1 vol. et un atlas, 35 francs. Origines, productions, propriétés, transformations, etc. N'avons pas trouvé le « Congo » à l'Exposition de Bruxelles. Le « Congo belge », par Vauthier, 1 vol., 27 dessins hors texte, 3 fr. 50.

E. P., à Aubervilliers. — « Traité des opérations de Bourse », par Alph. Courtois, 1 vol., 6 francs.

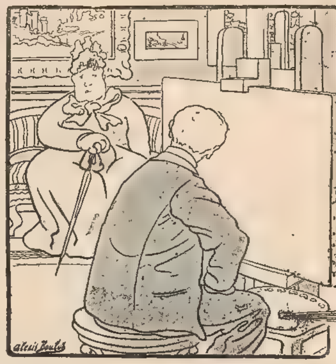
John R., à Saint-Chamond. — « Chocolatier et confiseur », Roret, 1 vol., nombreuses illustrations, 4 fr.

Monte-Christo. — Nous avons donné déjà ce que vous demandez. Cela tient trop de place pour le donner une deuxième fois. C'est, du reste, facile à faire soi-même.

M. M. A. A., à Paris. — Le recueil qui renferme complètement les lois militaires dont vous parlez coûte 10 francs.

Un lecteur amateur de faïences. — Il y a la « Céramique », tous les mois. La « Céramique et la Verrerie ». Quant à l'ouvrage du baron Davilliers, il est épuisé et ne se rencontre que dans les ventes, à des prix assez élevés.

Mlle Picard, à Saint-Dié. — Il y a la « Science illustrée » qui vous conviendrait.



LE PEINTRE. — C'est vraiment regrettable que vous vouliez absolument une toile en largeur.

LA GROSSE DAME. — Que voulez-vous! c'est pour remplacer une glace qui est entre deux fenêtres...

LE PEINTRE. — Ah! je vois, je vois, un trumeau!...

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 37.) **MOTS LOSANGES ENCADRÉS**

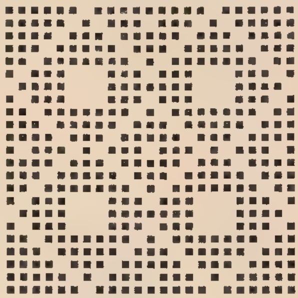
Support — Ancienne province — Philosophe français — Place publique de Grèce — Consonne — Adjectif — Plante — Voyelle — Ville de Russie — Tordu — Aucun — Intervalle — Passage — Poil — Légumineuse — Matières noires — Négation — Fers en feuilles — Prénom féminin — Coups de baguette — Un sel — Consonne — Ville d'Autriche — Terminaison — Voyelle — Pas un — Peintre anglais — Gémissement — Pomme — Homme d'Etat français — Graisse — Ancien pays de France — Idée chimérique — Consonne — Prénom féminin — Chef-lieu de canton — Selle — Détruit — Consonne — Préfixe — Bateau à vapeur — Consonne — Peuple du Sénégal — Deux consonnes — Adjectif — Philosophe français — Sort — Roi de Perse — Roi d'Israël — Père de Jason — Pic des Pyrénées — Aujourd'hui Zeï-



FÉTICHISME ET BON CŒUR A MONACO

— Oh! mon ami, regarde cette dépêche, une catastrophe à ton usine; douze ouvriers de tués.
— Ça, poupoule, c'est une indication; tiens, voilà un louis, mets-le vite sur le numéro douze.

touni — Situé — Degrés de la vie — Consonne — Louange — Consonne — Titre — Terme du jeu d'hombre — Consonne — Terme du jeu de whist — Voyelle — Petit homme — Voiture — Empereur romain — Sentence — Femme de lettres française — Département — Terrain géologique — Chef-lieu de canton — Plateau de l'Asie — Epoque — Pronom — Pénibles — Voyelle — Voyageur dévôt — Préposition — Consonne — Calme — Court — Pas bien — Pointe — Voyelle — Fils d'Hellen — Abrégé d'un livre — Religieux mahométan — Consonne — Article — Peigne — Sport — Homme politique français — Consonne — Conjonction — Signaleur dans les courses — Consonne — Petit-fils de Wallia — Note — Masse de pierre — Fils de Penopée — Oiseau — Ville de Belgique — Bouche — Indubitable — Plante — Bouclier — Dieu — Duché allemand — Couleur — Voyelle — Céréale — Mesure — Consonne — Partie de fortifications — Rivière d'Italie Aujourd'hui Pérouse — Chevalier romain.



(N° 38.) **ANAGRAMME**, par Joseph Vasson.

Habitant de l'Afrique — Forçat — Se dit du droit attaché à la souveraineté.

(N° 39.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants : Bossuet — Bécasse — Boréale — Brute — Brève — Boulogne — Bière — Béril — Barège — Buter — Boire — Burina — Brouet — Bélier — Bestial — Barrés — Batelé — Bercail — Braisa — Brassée — Blatier — Boutade — Bourrée — Blasé — Border — Blousée — Bravi — Boiter — Belitre — Buratine — Bâtisse — Biens — Boitées — Bâton — Brouettes.

Les initiales des nouveaux mots trouvés donneront une phrase, devenue mot historique, et qui fut prononcée par un conventionnel célèbre sous la Terreur.

(N° 40.) **PÊLE-MÊLE**, par Faro.

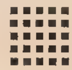
Rétablir dans chaque mot l'ordre des lettres, et remettre chaque mot à sa place pour trouver une phrase.

Tacercare ed premtor manihu es upqusi l belsermait ed li ourave no epu d tanroput shomem uqi otn s dersoreu ed zases y ters telanur tes vurote puro li.

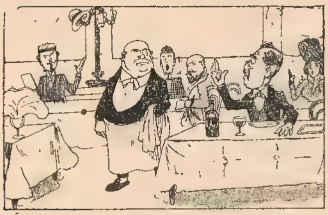
(N° 41.) **CHARADE-RÉBUS**, par Nosma.

Premier : Qui sort en bon état de chez le maréchal-ferrant. — *Deuxième :* Attache de chien. — *Troisième :* Conjonction. — *Quatrième :* Parler.
Le tout : Une devise.

(N° 42.) **MOTS CARRÉS**, par Boiron.



Physicien américain — Etendue d'eau — Relâche — En bon état — Greffer.

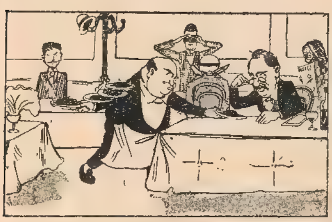


AU RESTAURANT

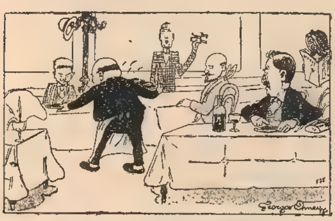
— Garçon, un ragoût aux pommes.
— Garçon, une fricassée de poulet.
— Garçon, un veau marengo.



— C'est bien plus simple de faire cuire tous les plats ensemble, ça fait bien moins de dérangement à la cuisine, et le client est bien plus vite servi.



— Voici, monsieur,
— C'est bien le ragoût demandé. Tiens, on y a mis un peu de poulet aussi, c'est vraiment aimable.



— C'est égal, faut-il qu'il ait de la mémoire tout de même, pour se rappeler ce que chacun a demandé.



EXACTITUDE

LA FEMME DU SAVANT. — Mais à quoi penses-tu, est-ce que tu es fou? Tu vas encore arriver à ton cours trois quarts d'heure en retard, et c'est comme ça toutes les fois. Tu verras que c'est ton collègue Poinvernal qui aura l'avancement que tu as demandé. Il est exact, au moins, lui.

LE SAVANT. — Exact, lui! ah! par exemple, je viens justement d'établir que la comète qui, selon lui, doit couper l'orbite de la terre, le 13 mars 2141, à cinq heures sept minutes treize secondes, la coupera, en réalité, à cinq heures sept minutes vingt-et-une secondes. Ce serait un peu violent qu'on donne la préférence à un homme aussi peu exact!

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Voilà l'*Extérieure espagnole* au début d'un mouvement sérieux de hausse. Nous l'avions depuis longtemps prévu et annoncé. On reverra, avons-nous dit maintes fois, le cours de 80, déjà coté avant la guerre cubaine. Les raisons militant en faveur de ce mouvement en avant sont, d'ailleurs, multiples et concluantes : situation financière et économique de l'Espagne s'améliorant de jour en jour ; projets divers gouvernementaux, notamment celui relatif au paiement en or de certains droits de douane, et tendant tous à la réduction du change ; restriction de la frappe de l'argent et de la circulation fiduciaire, etc., etc.

On a vu de suite les résultats : détente de quelques points sur le change et hausse d'autant sur l'*Extérieure*, à qui il reste encore une belle marge de hausse à parcourir. Des cours bien plus élevés sont visés, au grand avantage des participants de notre *Echelle de Primes*, qui ont su prendre à temps la position que nous avons si souvent conseillée.

Avis Important. — A ce sujet, nous devons informer nos clients lecteurs du *Pêle-Mêle*, qu'après le 10 janvier prochain, les demandes de participations à l'*Echelle de Primes* ne seront plus admises qu'au fur et à mesure des vides qui se produiront. Elles recevront un numéro d'ordre leur attribuant un rang d'inscription qui sera rigoureusement observé.

On conçoit, en effet, que pour être suffisamment rémunératrice, une *échelle de primes* doit opérer sur un capital assez important, mais cependant limité. Or, le chiffre que nous nous étions fixé est maintenant atteint, et nous nous bornerons désormais à combler les vides qui se produiront.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.



NOS COCHERS

— Pardon, monsieur le cocher, seriez-vous assez aimable pour me dire à quel endroit vous désirez me conduire?

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

O. B., à Caen. — Le risque est toujours limité au montant de la prime. Si vous achetez, par exemple, 3.000 de *Rente 3 0/0* à prime dont 0 fr. 25, le risque, en cas de dépréciation, ne pourra excéder 250 francs. Il en sera de même si vous faites un achat de 25 *Rio-Tinto* à prime dont 10 francs, ou de 3.840 d'*Extérieure* dont 0 fr. 25. Dans tous les cas, les frais de courtage sont à compter en sus.

A. N., à Valenciennes. — Nous acceptons comme couverture, et en place d'espèces, les titres facilement négociables accompagnés d'un ordre de vente conditionnel le cas échéant. Vous recevrez par courrier des enveloppes spéciales pour envoi de titres.

F. M., à Dôle. — Donnez-nous l'ordre d'acheter en envoyant la couverture. Soyez sans crainte, tout contribue à faire monter la *Rente française 3 0/0* : élasticité du marché ; mouvement en avant occasionné par le succès du dernier emprunt ; et enfin les remplois provenant des disponibilités considérables de janvier.

C. R., à Douai. — Maintenez-vous fermement sur le *Suez* et la *De Beers*. Qu'importe un léger mouvement de recul ou de tassement. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la marge de plus-value est loin d'être épuisée sur ces deux titres, et que de beaux bénéfices sont encore à réaliser.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Dans les maisons neuves, les appartements fraîchement décorés, il arrive que l'insupportable odeur de peinture, les émanations du plâtre frais donnent des maux de tête et pis encore. Ce danger est très facile à éviter ; il suffit de faire tremper quelques poignées de foin dans un grand récipient, baquet ou large cuvette, pour absorber, au bout de quelques heures, toutes senteurs désagréables, tous miasmes mauvais.

Dans un autre ordre d'idées, les Dentifrices des Bénédictins du Mont-Majella, aussi, absorbent toutes mauvaises émanations buccales, arrêtent la carie et purifient l'haleine. On les trouve chez M. E. Senet, 35, rue du 4-Septembre.

Fétichette.

L. S. — Employez la Sève Sourcilière de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, vous verrez croître, allonger, brunir vos cils et vos sourcils (5 fr., f° 5 fr. 50).

8e ANNÉE. — N° 3. 10 Centimes 19 JANVIER 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

BONNE RECOMMANDATION, par Benjamin RABIER.



LE CLIENT. — Monsieur le dentiste, s'il vous plaît?
LE DENTISTE. — C'est moi, monsieur!...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Si le *Pêle-Mêle* est aussi humoristique, c'est grâce à l'installation dans ses bureaux d'une cage pour caricaturiste, avec inhalation constante de gaz hilarant.

CHRONIQUE

— Prenez garde, monsieur, s'écria, tout alarmé, mon voisin de compartiment.

Et ce disant, il plaça soigneusement, dans le filet du wagon, un appareil de photographie que j'avais failli précipiter à terre en m'installant à ma place.

Rassuré sur le sort de son appareil, mon voisin eut alors un sourire.

— Vous ne sauriez croire, me dit-il, ce que cette boîte renferme de précieux; c'est d'elle que doit éclore la voix de la conscience publique.

Mes deux yeux s'arrondirent selon les inévitables lois qui régissent l'expression physionomique de l'incompréhension.

— Oui, ajouta-t-il, répondant à la muette interrogation que contenait ma surprise, je dis bien : la voix de la conscience publique. Vous n'ignorez pas, monsieur, que dans un, encore récent, procès sensationnel, le ministère public désigna sous ce vocable, l'ensemble des clameurs et vociférations qui, à la porte du Palais, réclamaient la tête du prévenu. Ce prévenu était-il ou non coupable? Je n'ai pas à démêler ce point, mais, chose plus importante, sa physionomie avait la malechance d'être rien moins que sympathique. Sa tête marquait mal, autrement dit; de là, l'insistance du public à la réclamer. Le procureur, l'homme habile à profiter des circonstances, basa sur ces cris vengeurs l'un des plus puissants arguments de son réquisitoire, et le pauvre homme succomba de par la malveillante attention de la Nature à son égard. La maison de photographie à laquelle j'appartiens, la grande maison Lamise, Hautpoint et Cie vit, dans cette circonstance, quelque chose à faire peut-être dans l'avenir. Elle obtint, à la suite de démarche difficiles, le droit exclusif de pénétrer seule auprès des prévenus célèbres et d'en tirer le portrait. Le plus souvent, ce n'est là qu'une affaire de rapport moyen. Mais Lamise et Hautpoint flairaient pour l'avenir quelque

occasion d'en tirer un bénéfice appréciable. C'est justement ce qui vient de se présenter pour l'affaire de Bar-sur-Sèvre, à l'occasion de laquelle j'ai l'honneur de me trouver actuellement, monsieur, votre voisin de compartiment.

— Ah ! fis-je, vous venez de Bar-sur-Sèvre ; c'est sans doute de l'affaire Balembois que vous voulez parler ?

— Justement. Ce Balembois est accusé d'avoir noyé ses deux petites sœurs pour recueillir leur bien. Est-il ou non coupable ? Cela, vous dirai-je de nouveau, n'est pas mon affaire. Il y a beaucoup de pour et de contre. Mais voilà, cet homme possède la figure la plus désavantageuse qu'il soit possible d'imaginer ; il a, sous ce rapport, tout ce qu'il faut pour porter à son paroxysme l'indignation populaire. Par bonheur, on l'a incarcéré à peu près incognito et sans qu'il fût aperçu de la foule. Ma mission était d'aller, dès le premier jour, en prendre la photographie. Or, il s'est trouvé qu'un jeune avocat du barreau parisien, par conséquent étranger à la ville de Bar-sur-Sèvre, Me Lariviste, vous avez lu son nom, avide de s'illustrer dans quelque cause célèbre, est venu spontanément offrir ses services au prévenu. La vue de ce jeune maître, de visage particulièrement sympathique, souriante et agréable, me fit concevoir un projet véritablement génial. Je m'en ouvris aux deux intéressés, en agissant, bien entendu, au mieux des intérêts de la maison Lamise, Hautpoint et Cie, et voici ce qui s'en suivit. Je fis les deux photographies, mais ce fût celle de l'avocat qui fut adressée aux journaux illustrés sous le nom de l'accusé. Ce fut celle aussi qui fut tirée à des centaines d'exemplaires et apparut dans toutes les vitrines, au moment du procès. De plus, maître Laviriste s'ingénia, avant et après chaque audience, à toujours accompagner son client. Par une faveur dont, en haut lieu, on ne soupçonnait pas l'importance, il put ainsi prendre place avec lui dans la voiture qui l'emmenait au palais et le ramenait à la prison. La foule, déjà prévenue par ses portraits répandus partout à profusion, voyait immédiatement en lui le coupable. Les vociférations, clameurs et hurlements qui s'étaient produits contre l'accusé avant que son visage ne fût connu, s'atténuèrent peu à peu, grâce à la bonne impression produite par le faux Balembois ; les circonstances à charge eurent le dessous et tout le public se mit à plaindre ce malheureux, accusé par les apparences. Le procureur, qui s'apprêtait à allonger, sur les cris vengeurs de la conscience publique, une de ses tirades les plus foudroyantes, en perdit le fil de son discours, et fut d'une mollesse navrante pour la cause de la société, tandis que l'avocat se montra pathétique, au contraire, en dépeignant l'attendrissement général, en face d'une aussi injuste accusation. Balembois vient d'être acquitté. Inutile de vous dire que sa famille, très riche et désireuse d'éviter une honte menaçante, s'est montrée fort reconnaissante envers la maison que je représente. La famille de maître Lariviste, fort riche également, n'a pas nié, elle non plus, l'influence énorme qu'avait eu mon stratagème sur le succès du jeune maître à présent lancé. La maison Lamise, Hautpoint et Cie a donc touché des deux côtés la forte somme et je vous prie de croire que ce n'est que légitime, après tout ; quoi de plus beau que de corriger ainsi l'influence des prétentions injustifiées ?

Je me contentai de donner par un signe de tête mon adhésion pleine et entière à cette ingénieuse idée et comme l'on était arrivé en gare de Paris, une fois mon voisin descendu, ce fut avec les plus respectueuses précautions que je lui passai l'appareil dans les flancs duquel éclora souvent encore, peut-être, la voix de la conscience publique.

Ed. Gall.

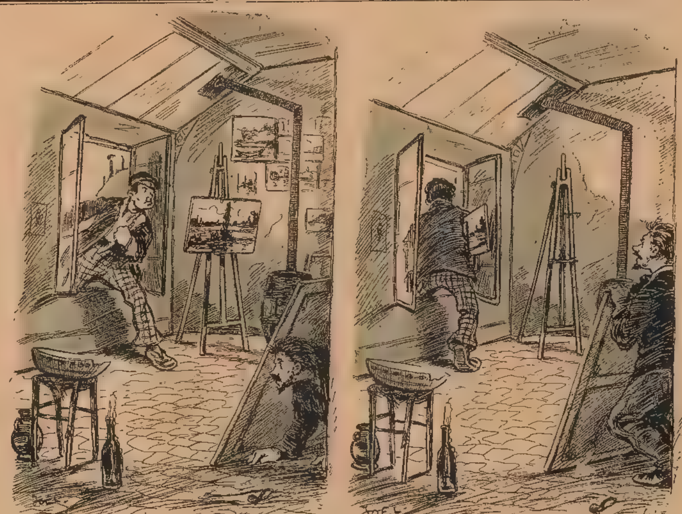


BONNE RAISON

— Allons plutôt dans c'te boutique-là pour acheter nos souliers, c'est une maison de confiance.

— Comment le sais-tu ?

— C'est écrit dessus.



LE PREMIER AMATEUR

— Un cambrioleur chez moi ! cachons-nous !

— Oh ! joie ! j'ai enfin trouvé un amateur pour un de mes tableaux.

PREMIER REGRET
(Concours de Parodie.)

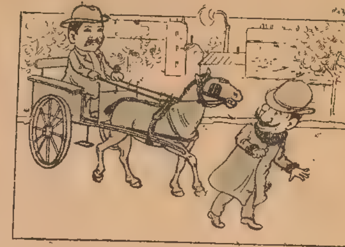
C'était pendant le cours de mes joyeux quinze ans,
Un jour, interrogeant des miroirs complaisants,
Une ombre de duvet à mes yeux s'est montrée,
Du nom de favoris pompeusement parée.
Ma joie, à cette vue, égala ma fierté.
Plus du nom de blanc-bec, vocable détesté,
Dont on avait souvent, en voyant mon visage,
Fait à mes jeunes ans l'irréparable outrage.
« Ah ! me suis-je écrié, d un ton digne d'un roi,
De la barbe, morbleu, j'en porte aussi sur moi ;
Aux plaisants, désormais, je serai redoutable,
Par ma barbe ! » En disant ce mot si délectable,
Mon front, sur mon miroir est venu se pencher,
Tandis que je faisais un pas pour m'approcher.
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
De favoris avec ma chevelure d'ange,
Car ma barbe naissante et mes trop longs cheveux,
Pêle-mêle enlacés, se confondaient entre eux,
L'image d'un coiffeur, à mes yeux se présente.
J'y vole ; d'un peignoir de blancheur éclatante,
Tel on voit, d'un surplis, le prêtre revêtu,
On me couvre aussitôt, pour que je sois tondu.
Mais, tandis que, plongé dans un calme funeste,
Je faisais un beau rêve où rien n'était modeste,
J'ai senti tout à coup un homicide acier,
Qui, le long de ma joue, a passé tout entier.
La catastrophe avait été si peu prévue
Que, pendant quelque temps, j'ai douté de ma vue ;
Dans le premier moment, j'ai cru, dans ma stupeur
Que j'étais le jouet d'un cauchemar trompeur,
Et par deux fois j'ai dû regarder mon visage,
Dont le miroir voisin me renvoyait l'image ;
Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer
Ma joue, où le rasoir était venu passer.
A la fin, maudissant ma mauvaise fortune,
Et fuyant du coiffeur la boutique importune,
Je cherchai le repos au fond de mon logis,
Où je me retrouvai blanc-bec comme jadis.

E. Rondot (Versailles).



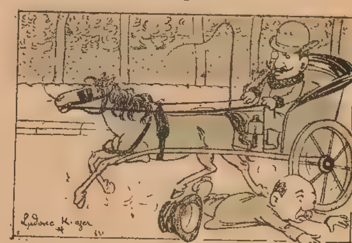
STOICISME

M. Bonnepate *(au malfaiteur qui s'apprête à lui donner un coup de tête)*. — Faites attention, mon ami, vous allez vous blesser.



QUESTION DE POINT DE VUE

X... — Ces sales voitures! on manque d'être écrasé à chaque minute.



X... — Ces sales piétons! on ne peut pas faire un pas sans en écraser un.

UN CLIENT

Un jeune médecin sans clientèle a cru devoir, comme ses confrères, réserver deux heures par jour à sa consultation. Sur sa porte et sur ses cartes de visite on peut lire:

Dr Lapilule, consultations de 3 à 5.

Naturellement, il ne vient personne. Aussi le docteur a-t-il pris l'habitude d'aller, pendant ces deux heures, faire une partie de manille au café d'à côté.

Or, un jour qu'il jouait tranquillement, sa bonne accourt précipitamment et, toute rouge de joie, lui crie dans l'oreille:

— Docteur, docteur, un client! venez vite.

— Un client! fait le médecin en sursautant, où est-il?

— Dans votre salon.

— Vous l'avez laissé seul?

— Oui, répond la bonne... mais, ajoute-t-elle d'un air triomphant, j'ai fermé la porte du salon à clef pour qu'il ne puisse pas se sauver!



M. Caillaux, notre courageux ministre des finances, a résolu, pour équilibrer le budget, de faire de sérieuses économies. N'osant s'attaquer au fonctionnarisme, qui est trop puissant, il a, néanmoins, réduit déjà notablement les dépenses de matériel de son ministère. Un mouvement d'horlogerie, balançant une seule lampe, permet à vingt-cinq employés de travailler à tour de rôle à l'aide de cette seule lumière.

N.-B. — Chose curieuse, le travail avance plus vite qu'autrefois.



FAIT DIVERS

Un ramasseur de mégots fut accosté par un de ses confrères parisiens, qui lui proposa de lui céder le cigare du monsieur qu'il suivait, n'ayant pas assez de temps, disait-il, pour suivre le bourgeois.



Le provincial accepta et versa les trois sous, prix du mégot futur, croyant faire, d'ailleurs, une excellente affaire, car il avait remarqué, entourant le cigare, un anneau de la Havane dénotant un londrès de haute qualité.



Mais, quand il ramassa son mégot, il s'aperçut que ce n'était qu'un vulgaire crapulos d'un sou, auquel on avait mis un faux anneau. Quant au monsieur, un compère, il avait disparu. Les auteurs de cette audacieuse escroquerie sont activement recherchés.



(Les signalements de police se donnent à présent d'une façon plus sûre par les détails de l'oreille. Les agents ont été initiés, dans ce sens, à l'anatomie de cet organe.)

L'Agent secret. — N'auriez-vous pas, dans cette maison, un individu ayant le lobule adhérent, l'hélix très aplatie et sans rainure, l'anthélix peu saillante et le tragus conformé normalement.

— S'iou plaît?...

— Vous ne comprenez donc rien! Je vous demande si vous avez un locataire avec des oreilles de chauve-souris.



MODERNE ACHILLE

— Allons, Achille, viens continuer la prise de Troie.

Achille. — Non, non, je me retire sous ma tante.

ANECDOTE

Le grand compositeur de musique Haendl, était aussi une grande fourchette. Il entre un jour dans une auberge et commande à diner pour trois.

— Le diner est sur le feu, monsieur, lui répond l'hôte, les personnes peuvent venir quand il leur plaira.

— C'est bien, faites servir le diner, lui répond le robuste Germain; les personnes, c'est moi!

(The Coloured Comic.)

LA MODE A CHANGÉ

— Est-ce vrai, mademoiselle, que vous avez été blessée dans la rue?

— Mais oui, j'ai été renversée.

— Vraiment! Avez-vous eu du mal?

— Pas beaucoup, mais j'en ai été très ennuyée. Figurez-vous que ce n'est pas par une automobile, mais par une bicyclette que j'ai été jetée par terre!

— Pourquoi cela vous chagrine-t-il tant?

— Parce que ce n'est plus du tout à la mode!



LE LION ET LE MOUTON

— Eh bien, patron, le public attend la représentation, pourquoi ne commence-t-on pas?

— C'est que je ne suis pas très rassuré, le lion et le mouton se sont querellés à la manille et le mouton a juré au lion qu'il lui flanquerait une volée pendant la représentation..



— Vous oubliez, Joseph, que lorsque vous vîntes vous présenter, vous n'étiez qu'un gros paysan lourdaud et gauche, et que je ne vous pris à mon service qu'à cause de la recommandation de mon vieil ami d'enfance, le digne abbé Lebon, curé de votre village.



— Vous ne saviez absolument rien faire, il a fallu que je vous apprisse tout; je me souviens que lorsque vous me rasâtes pour la première fois, vous ne saviez même pas distinguer l'endroit où il y avait de la barbe de celui où il n'y en avait pas.



— Et maintenant que j'ai fait de vous ce que vous êtes, au moment où vous pourriez enfin m'être utile, vous ne trouvez rien de mieux que d'aller dans une autre place! Où sont donc nos bons domestiques du siècle dernier?



UNE INNOVATION DE M. PRATIK

— Je mets toujours dans les journaux : « On demande un bon jardinier, bons appointements. » Il en vient dix par jour, et je les fais revenir chacun deux fois... Comme ça, j'ai toujours vingt seaux d'eau de montés par jour.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Me.

Monsieur le Directeur,

Vous avez parmi vos lecteurs tant de savants que, bien centainement, l'un d'eux viendra en aide à un malheureux étranger qui, vivant en France depuis plusieurs années déjà, n'a pu acquérir encore toutes les finesses de votre belle langue.

Dans un salon, j'entendis quelqu'un dire d'un artiste très recherché dans les soirées : « Il est très à la *mode*, *on se l'arrache.* »

Un danseur, dans le courant de la soirée, dit de lui-même, en plaisantant : « Je n'en peux plus, je danse de trop, *on se m'arrache.* »

Cette façon de parler est fausse, paraît-il, alors que la première est correcte. Pourquoi ? Et comment doit-on dire sans employer une trop longue périphrase?

Il semblerait pourtant que cette expression : *on se m'arrache*, remplit toutes les conditions d'une proposition régulièrement construite. Elle ne prête non plus à aucune amphibologie. Pourquoi donc la condamner, alors que sa sœur de la troisième personne est admise.

Qui me le dira ?

Recevez, etc. ERANIM (Paris).

Noms de villes.

Monsieur le Directeur,

Je me souviens d'une gravure qui a paru il y à quelque temps déjà dans le *Pêle-Mêle*. On y voyait une boutique de forain. Le patron faisait le boniment et invitait le public à entrer admirer de véritables Fuxéens, des Bisontins, des Mussipontins, etc. Plusieurs personnes alléchées par cette annonce, qui leur promettait le spectacle de sauvages inconnus d'eux, entrent dans la boutique.

Leur surprise est grande de se trouver alors en présence d'individus aussi blancs de peau et aussi civilisés qu'eux-mêmes.

Cependant le patron n'a pas menti, et ce sont bien les personnages annoncés qu'ils ont sou les yeux. Les Fuxéens ne sont, en effet, que des habitants de Foix, les Bisontins de Besançon et les Mussipontins de Pont-à-Mousson. Et les habitants de ces trois villes ont une grande analogie avec ceux de Paris et des environs. La seule chose sauvage en eux est le nom baroque qu'on leur donne et que personne ne peut retenir.

A quoi bon, du reste, se charger la mémoire d'une foule de mots bizarres qui n'ont d'utilité pour personne.





PAS DE CONFUSION

Ce musicien casse un violon qui ne veut pas résonner sous l'archet...

... Et cet archer case au violon un musicien qui veut trop raisonner.



L'INCURABLE

— Dix heures un quart, et je n'ai pas entendu sonner ce maudit réveil ! Décidément, j'y suis trop habitué ! il faudra que je trouve autre chose.



— Ra, ra, ra, ra. Brrr, brrr, brrr. Pah Ra... ra... ra !... Pah ! Brrrrr. Pah !



— Merci, mes amis... maintenant, je suis bien réveillé, et il n'est que huit heures.



— A la bonne heure, je suis en avance aujourd'hui ; que vais-je faire en attendant l'heure de mon bureau... Réfléchissons.



!!! Onze heures !



AVANT LA TRAVERSÉE

— Ah! vous voyagez avec moi! Eh bien! vous n'avez rien à craindre; si ça ne va pas, faites-moi signe.



PENDANT LA TRAVERSÉE

— Oh! le pauvre homme, tu le connais?
— Oui, c'est l'inventeur d'une nouvelle eau contre le mal de mer.

Le programme des études n'est-il pas assez lourd déjà pour éviter à la jeunesse un effort d'imagination aussi stérile.

Pourquoi ne ferait-on pas chez nous comme cela se pratique ailleurs. On n'aurait qu'à choisir une terminaison unique qu'on accrocherait à tous les noms de ville pour avoir aussitôt le nom des habitants.

C'est une convention si facile à adopter que je trouve étonnant qu'on ne l'ait pas fait.

Convenons, par exemple, de la terminaison *iens*. Nous n'aurons plus à remonter à l'époque gallo-romaine pour désigner les habitants d'une localité. Les habitants de *Paris* resteront des *Parisiens*, ceux de Lille seront des *Lilliens*, ceux de *Chambéry* des *Chambériens*, ceux de *Bordeaux* des *Bordeauziens*, les *Niçois* deviendront des *Niciens*, les *Mussipontins* seront des *Pont-à-Moussoniens*, les *Bisontins* des *Besançoniens*, etc., etc.

Si d'aucuns préfèrent une autre terminaison à celle que je propose, qu'on en choisisse une autre, peu importe, pourvu qu'on tombe d'accord sur une terminaison, et qu'on l'adopte une fois pour toutes. On mettra fin à cette chinoiserie de noms extraordinaires, véritables casse-têtes dont l'absurdité choque le bon sens.

Recevez, etc.

Ernest Mathieu (Besançon).

PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE POUR UNE DAME

Obtenir de son mari l'autorisation de se faire faire un beau costume de voyage. Aller le commander chez un grand couturier et, quand il vous est enfin livré, apprendre de son mari que le costume a coûté si cher qu'il ne reste plus d'argent pour entreprendre le voyage projeté.

CONCOURS DE SUPPRESSIONS

Il vous arrive souvent lorsque vous survient un contre-temps désagréable de souhaiter de posséder, ne serait-ce qu'un instant, la puissance nécessaire pour anéantir d'un seul coup la cause première de votre ennui. Que de choses, dans le cours d'une existence, ne supprimerait-on pas de la sorte, depuis les grandes sévères et immuables institutions, qu'on aime si souvent à malmener et dont on stigmatise volontiers la tyrannique puissance, jusqu'aux plus infimes objets qui nous causent un désagrément passager.

Eh bien! supposez qu'une fée, vous accorde le privilège de voir s'accomplir immédiatement vôtre souhait, quelle sera la chose que vous choisirez pour la condamner et la supprimer radicalement de la surface du globe. L'échelle est vaste, comme vous voyez, l'objet de votre haine peut aller depuis le bouton de faux-col, qui vous impatiente parfois si fort, jusqu'aux plus essentiels de nos rouages administratifs, les contributions directes, par exemple, depuis la légendaire institution des belles-mères, jusqu'au fameux privilège des bouilleurs de crû.

Ainsi choisissez, condamnez et faites nous part de votre résolution.

Donnez-nous les raisons qui vous déterminent, mais que ce soit le plus brièvement possible en trois ou quatre lignes environ.

Ce concours restera ouvert jusqu'au 11 janvier inclus.

Prière d'écrire extérieurement à l'envoi la mention : **Concours de Suppressions**, et d'y joindre le petit rectangle ci-dessous :

Une bourse en argent contenant vingt francs sera décernée à l'auteur de l'envoi le meilleur, le plus humoristique ou le plus intéressant.

CONCOURS DE SUPPRESSIONS

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.

RÉSULTATS

DU

CONCOURS DE DEVISE

C'est en foule que les réponses ont afflué à la demande d'une devise qu'avait fait à nos lecteurs notre ami Poindinterro. Celui-ci ne sait comment exprimer ses remerciements pour tant d'aimable empressement, il s'est montré si particulièrement enchanté de toutes les excellentes choses trouvées à son intention, que nous avons pensé un moment qu'il allait renoncer à jamais à ses incessantes persécutions, pour mieux montrer sa reconnaissance. Il a fallu, pour lui faire renoncer à ce projet, que nous lui fassions remarquer qu'il était bien inutile, en ce cas, d'ennuyer tant de lecteurs pour se faire trouver une devise.

Poindinterro, en outre, s'est montré fort embarrassé. Comment choisir parmi tant d'excellentes choses. Il a dû, à son grand regret, écarter tout d'abord bon nombre d'envois consistant plutôt en un blason qu'en une devise, bien que ces blasons fussent fort ingénieusement composés, mais, pour l'instant, toute son ambition se bornant à la devise, c'est à cela seulement qu'il a voulu s'arrêter. Il en a choisi, parmi toutes celles qu'on lui proposait, un certain nombre lui paraissant plus spécialement appropriées à son rôle bien connu et, pour le choix définitif, s'en remet au suffrage même de leurs auteurs.

Les concurrents dont les envois sont cités, ici, sont donc priés de choisir, parmi ceux-ci, la devise qui, après la leur, leur semble la meilleure.

Ils peuvent le faire de la façon suivante :

CONCOURS DE DEVISE

M. X..... rue..... ville.....

vote pour.....

L'adresse du votant est indispensable.

Une simple carte postale suffit.

Tout concurrent s'étant abstenu ne pourra être primé.

Les votes seront reçus jusqu'au 25 janvier.

Faire de l'univers un vaste pêle-mêle.
A. Wolch.

Cerveau que casse
Devient sagace.
Sadine.

Les cerveaux sains et forts sont par moi détraqués.
Bersaguer.

Qui toujours me lira,
Toujours migraine aura.
A. Perrin.

Toujours en éveil.
G. Weibel.

Avec tous les rébus que je crée pour vous plaire,
J'aiguise votre esprit, si ce n'est le contraire.
Claeys.

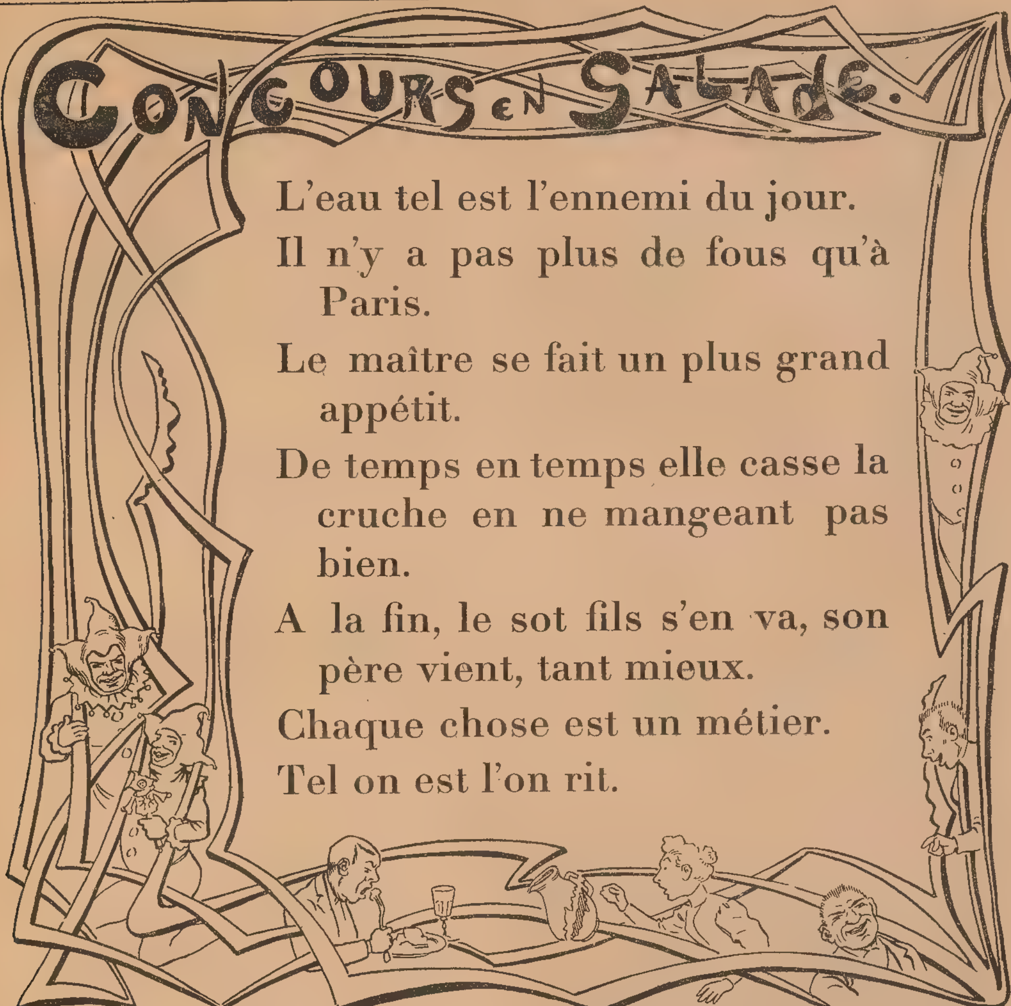
J'amuse en instruisant,
J'instruis en amusant.
Brieussel.

M'Harcelle pour t'amuser,
L'Harcelle pour m'amuser.
J. Marguet.

Se mettre l'esprit à la torture pour torturer l'esprit des autres.
Mme A. Lamblin.

Ou j'interrogerai,
Ou plus rien ne serai.
Carreyre.

Malin suis,
Devin sois.
Duplessis.



CONCOURS EN SALADE.

L'eau tel est l'ennemi du jour.

Il n'y a pas plus de fous qu'à Paris.

Le maître se fait un plus grand appétit.

De temps en temps elle casse la cruche en ne mangeant pas bien.

A la fin, le sot fils s'en va, son père vient, tant mieux.

Chaque chose est un métier.

Tel on est l'on rit.

Te lutine et tu cries,
Tu devines et tu ris.
NOSAM.

Brouillant tout, amusant tous.
HUOT.

N'est point à tort qu'aime à damner,
Car suis Torquémada né.
FARO.

J'interroge, à toi de répondre.
C. COMBALUZIER.

J'aurai leurs têtes.
PHÉLIZOT.

Je cherche à faire chercher.
A. BAGEL.

Sphynx et Lynx.
MUNDVILLER.

Ennuyer pour amuser.
Y. MARET.

Tout cacher pour qu'autrui cherche.
L. BADEL.

Ce qui est bien défaire,
Pour donner à refaire.
J. HERVIER.

Comme chez Nicolet, de plus en plus fort.
Raoul de JUGLART.

Pour oublier les grandes questions, passons notre temps aux petites.
LANDIVAUX.

J'ennuie, mais j'amuse.
GRÉMILLET.

Je fais l'omelette, reconstituez les œufs.
R. FAVROT.

Je taille, cousez.
Mlle THÉRÈSE LAUNAY.

Sphynx, bourreau des cerveaux
Malin qui voit ma ruse;
Je torture et j'amuse :
J'ai nom : Poindinterro.
B. FOURNIER.

Qui seul m'affronte et lutte
A Charenton pour but.
E. FOURNIER.

J'en délasse et j'en lasse, hélas.
A. MAXE.

Quod non scindam ?
Que ne couperai-je pas ?
G. DE NÉSIAN.

Pêle-Mêler quand même.
Mlle MOISSET.

Des questions, encore des questions, toujours des questions.
L. BARBETTE.

Démêle ce que *Pêle-Mêle* emmêle.
R. WOLFF.

Semer l'obscurité pour récolter la lumière.
J. WAHLY.

Mêle et Casse.
L. DUPUIS.

Toujours du nouveau,
Je suis la ruine des cerveaux.
COLLINET.

Je coupe et je taille, jamais ne rase.
DE GESLIN.

Comme chez Nicolet.
LANDRY.

Vitam impendere contrarius.
Consacrer sa vie à la taquinerie.
L. FILLARD.

J'affole.
SUZANNE PETIT.

Per confusionem ordo.
L'ordre par le désordre.
R. DUVAL.

Et ingenio et calamo
Torquet orbem Poindinterro.
Par l'esprit et la plume,
Poindinterro torture le monde.
SORMET.

Vous qui êtes triste, approchez, j'ai de la gaîeté pour tous.
GUILLIER.

Mentem exercere ludo.
Exercer l'esprit en amusant.
L. BRUQUIÈRE.

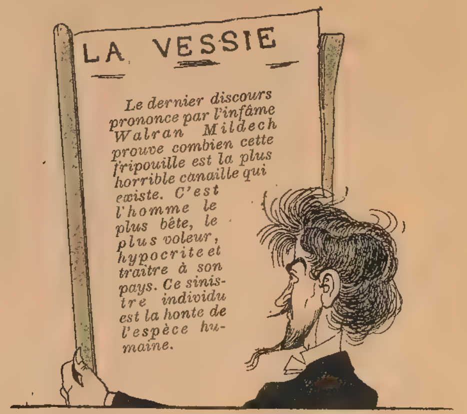
CONCOURS EN SALADE
SIXIÈME SALADIER

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

PUISSANCE DE LA PRESSE



Dodu. — Oh! oui, c'est un honnête homme.



Lesec. — Oh! oui, c'est une canaille.



Dodu. — Ah! vous osez dire du mal de Walran Mildech.
Lesec. — Ah! vous osez en dire du bien.



Lesec. — Voilà qui vous apprendra à dire du bien de Walran Mildech.
Dodu. — Voilà qui vous apprendra à en dire du mal!

UN MOIS APRÈS : Le directeur de « La Vessie » a été décoré, celui du « Canard » ne l'a pas été.



Dodu. — Oh! oui, c'est une canaille.



Lesec. — Oh! oui, c'est un honnête homme.



Lesec. — Ah! vous osez dire du mal de Walran Mildech.
Dodu. — Ah! vous osez en dire du bien.



Dodu. — Voilà qui vous apprendra à dire du bien de Walran Mildech.
Lesec. — Voilà qui vous apprendra à en dire du mal!



LES RÉFLEXIONS D'UNE DAME QUI VEUT SE FAIRE PORTRAITURER

— C'est ça qu'il fait! Pas fameux ce peintre-là.

— A la bonne heure, c'est délicieux ce que fait celui-ci; c'est lui qui fera mon portrait.



LE TAUREAU ET LA MISS OU LA TOUTE-PUISSANCE DE LA BEAUTÉ

Le Taureau. — J'aperçois là-bas une jeune personne qui, lorsqu'elle m'apercevra, ne manquera pas de grimper dans l'arbre le plus proche

Mais ce fut le contraire qui arriva.



SOYEZ DONC OBLIGEANT

— M'sieur... eh! m'sieur... vous perdez la boule...

— Dites-donc, espèce de sale voyou! quand vous aurez fini de m'insulter

un fort honnête homme, prétendait que l'impartialité n'était pas de ce monde.

« Il est des circonstances où l'homme le plus intègre se laisse aller à être injuste, dit-il.

« En ce qui me concerne, voici un cas où j'ai manqué à mon devoir professionnel.

« Je demeurais au deuxième étage d'une maison. Au-dessus de moi, un amateur de musique avait l'habitude de jouer du cornet à piston. Tous les soirs, il remplisait l'air de ses couacs épouvantables, car il faut que j'ajoute que le voisin en question n'était pas de première force en musique.

« C'était une cacophonie épouvantable qui, deux heures durant, me mettait tous les jours au supplice.

« Plus d'une fois, l'envie me prenait de me plaindre, mais respectueux de la loi, je ne trouvais pas une raison légale pour faire taire ce bourreau.

« Un jour, à l'audience, on amène devant moi un homme accusé d'avoir volé un cornet à piston, et coïncidence étrange, la victime du vol était précisément mon voisin du dessus. L'objet volé était donc l'instrument de mon supplice.

« Eh bien! j'avoue que j'eus la lâcheté d'acquitter le voleur.

« C'était mal, sans doute, mais avouez qu'à ma place, vous en eussiez fait tout autant. »

Faits Pêle-Mêle

Rayons de soleil.

Vous avez dû remarquer la quantité de poussière qui se joue dans un rayon de soleil.

C'est une sarabande d'atomes qui monte, descend, va et vient.

On se demande naturellement, en voyant cette poussière, si dans le reste de la chambre il n'y en a pas autant. Et l'on croit que toute la pièce est un vaste récipient dans lequel les petits grains de poussière dansent la même danse que dans le rayon de soleil.

Il n'en est rien cependant. Le tourbillonnement qu'on a sous les yeux est dû à un courant d'air causé par l'échauffement de l'air aux endroits qu'atteint le soleil.

On sait que l'air froid est déplacé par le voisinage d'air plus chaud.

Le courant d'air qui se produit soulève les parcelles de poussière et les affole, pour ainsi dire.

Voilà la cause du phénomène.

On peut, du reste, le vérifier soi-même.

Si, dans une chambre, on calfeutre la fenêtre de façon à ne laisser qu'une petite ouverture pour le passage de la lumière, on trouvera, au bout de quelques jours, qu'aux endroits atteints par les rayons du soleil, la poussière s'est amassée plus épaisse qu'ailleurs.

Impartialité

Un juge nous a raconté un jour l'anecdocte suivante :

Il était question d'impartialité et ce juge,

PAS FACILE

Le Patron. — Si vous voulez que nous continuions à utiliser vos bons services, M. Ledardouillaud, il faudra prendre beaucoup plus de soin de votre personne ; ainsi, vous avez l'air de ne pas vous être rasé depuis quinze jours !

— C'est que je laisse pousser ma barbe, monsieur, répondit Ledardouillaud.

— Cela ne me regarde pas, continua le patron; si vous voulez vous laisser pousser la barbe, que ce soit en dehors des heures de bureau.

LES CONTRAIRES

Elle. — Est-ce votre avis que les personnes de qualités opposées font les meilleurs ménages ?

Lui. — Parfaitement. C'est, du reste, pour cela que je cherche une jeune fille très riche.



PRESQUE LA MÊME CHOSE

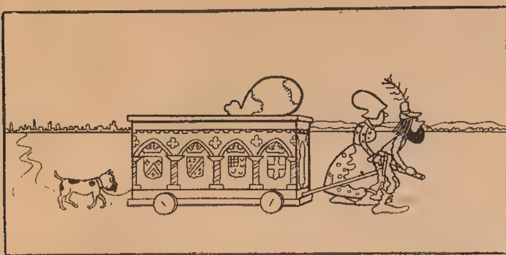
— Ce pauvre baron, il paraît bien malheureux maintenant; lui, qu'on voyait tous les ans à la côte d'azur.
— Le voilà à la côte d'usure.



LA VÉRITÉ AU THÉATRE

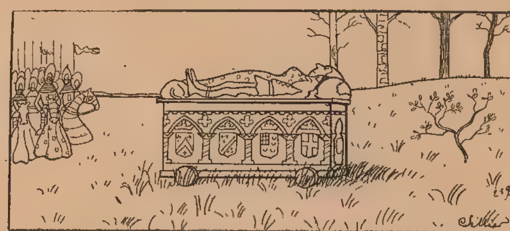
Le Héros. — Enfin! je te tiens donc, bandit! Il y a beau jour que je me réservais le plaisir de te brûler la cervelle!... Pan! pan!

Le Traître. — Je meurs touché en plein cœur.









LE MAUSOLÉE ET LES VOLEURS
(Histoire moyennageuse.)

— Si nous pouvons gagner la frontière, nous serons riches pour longtemps.

— Hum! hum! je crois que nous sommes poursuivis par le seigneur volé et ses amis; si nous ne trouvons pas un moyen de leur échapper, nous allons être pendus haut et court.

— Couche-toi là, Azor, et retiens ta langue.

— Il n'y a là que le tombeau d'un haut et puissant seigneur et de sa noble épouse.

BLUETTES

DIFFÉRENCE

Les hommes et les femmes diffèrent dans leur manière d'acheter.

Un homme donera volontiers deux francs pour un objet de vingt sous dont il a besoin.

Une femme donnera volontiers vingt sous pour un objet de deux francs dont elle n'a pas besoin.

PAS DE SA FAUTE

Le Juge. — Vous êtes accusé d'avoir assailli le plaignant au coin d'une rue déserte. Vous l'avez dépouillé de tout ce qu'il avait sur lui. Cependant vous lui avez laissé sa montre en or. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'accusé. — Je n'ai pas vu la montre, m'sieur le président.

— Croyez-vous à la vaccination?

— Mais oui, j'y crois.

— Cependant, autrefois, vous vous disiez antivaccinateur?

— Oui, mais depuis, l'on a, un jour, vacciné au bras tous les habitants de ma maison, et tous les pianos sont restés silencieux pendant plus de huit jours.

DÉFINITION

Le petit Bob *(à sa mère)*. — Maman doit-on dire *je te le donnerai* ou *je t'en donnerai?*

La Mère. — Cela dépend. Ainsi regarde ce fouet que je viens d'acheter. Si tu es sage, *je te le donnerai*; si tu es méchant, *je t'en donnerai*.





LES GALANTS MILITAIRES

— Oh! messieurs, je me suis égarée dans ces terrains. Ah! si vous saviez combien je suis fatiguée.

— Ma pauvre petite dame, nous autres vieux grognards, ne craignons pas la neige, passez-nous votre carton, et maintenant, veuillez nous faire le plaisir d'accepter ce siège.

PETITE CORRESPONDANCE

H. R., au Havre. — Le Conservatoire se trouve rue du faubourg Poissonnière. Le secrétariat de cet établissement vous renseignera amplement.

A. Creusot. — Nous pensons le contraire: plus l'objet en reste inconnu à l'avance, plus les chances sont équivalentes pour tous.

M. Georges. — Le Bottin indique une foule de ces sociétés. Quant aux conditions, elles varient suivant chacune d'elles.

H. M., à Paris. — La question est intéressante, mais a déjà été examinée sous toutes ses faces au moment de cette expérience.

M. Th. Devray. — On peut vivre partout dans ces conditions, selon qu'on se contente de peu ou de très peu.

M. Sontrep. — On ne peut dire qu'il y a faute, cependant une strophe comporte le même nombre de pieds pour chaque vers, sauf parfois le dernier.

NUMISMATIQUE

M. Prieur. — Se vend 7 francs dans le commerce des médailles, si elle est à fleur de coin.

M. Vogue. — Il faut voir les pièces ou leur empreinte.

F. P., à Paris et M. Chapelle. — Même réponse.

M. Delfarguel. — Adressez-vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

MM. Enieldain et Crésus. — Sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

G. Mimosa. — « Le Lavaudon », « La duchesse Jean », 1 vol., 3 fr. 50.

3 X. Y. Z. — Pour les jeunes filles : « Colonel et sous-lieutenant », « Pourquoi? » chaque monologue, 1 franc.

V. L. 131, à Lille. — « La Restauration », de Lamartine; l' « Histoire de Louis XIV »; le « Traité des études de Rollin » n'ont qu'une valeur presque nulle. « Tarif pour cuber les bois équarris et ronds, etc. », par Prugnaux, 1 vol., 2 fr. 25.

Un lecteur. — L' « Almanach impérial 1845-1856 », inconnu.

R. C. 228. — La « Revue coloniale », 10 fr. par an, un numéro, 1 fr. Le « Journal d'agriculture pratique », un an, 20 fr., un numéro avec planches, 0 fr. 75. Le « Journal de Madagascar », un an, 12 fr., un numéro, 1 fr. 25.

David, à Saint-Etienne. — Il y a plus de quarante ans qu'a paru le petit volume sur Abdel-Kader, mais depuis il n'a plus été réimprimé.

Un jeune homme. — Il y a « La Mionette », par Eug. Muller, ouvrage charmant, très bien illustré, 3 fr. 75.

M. L., à Roubaix. — « Ni femme, ni mère », roman très intéressant de Jules Jeannin.

C. M. — Il y a quelques-uns des ouvrages dont vous parlez qui ont été mis à l'index, en effet, mais ce n'est pas de la bibliographie.

M. Carlo Oneto, à Gênes. — « Le Spéronare », « Une année à Florence », « Le capitaine Arena », Le « Véloce », par Dumas père, les quatre volumes, 5 francs.

P. K. Si.. — « Aide-mémoire de poche de l'électricien », par Picard et David, 1 vol. relié, 5 fr.

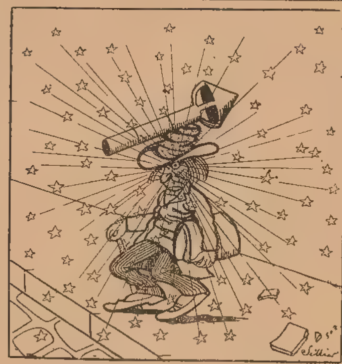
R., à Pantin. — Il y a la « Fabrication des liqueurs » par de Brevans, 1 vol. avec 93 figures, le plus complet en ce genre, 4 fr. 25 ; de même que le « Traité de la fabrication des liqueurs », par Dubief, 1 vol., 4 fr. 25.

M. Charles Fohin. — « Histoire de la Philosophie », par Janet et Séailles, 10 fr. 50.

M. P., à Bayonne. — Vous aurez votre pièce à la Librairie théâtrale, 16, rue de Grammont à Paris.

M. Roger Delcombre à Paris. — Les concours pour les académies sont annoncés en tout temps par les journaux, les autres n'ont pas de grande publicité pour avertir les amateurs.

Dr V. D. — Les ouvrages du docteur Fournier forment 12 volumes de prix différents.



UNE DÉCOUVERTE IMPRÉVUE

L'Astronome. — Ciel! voilà une constellation que je n'avais pas vue jusqu'à présent.



EN AVOIR EU, MAIS NE PLUS EN AVOIR

Le Savant. — Ah! que j'ai bien fait de venir juste au moment où cet oiseau baille, car l'intérieur de ce bec est très intéressant... C'est ce qui peut s'appeler avoir eu...



... du nez.



LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

— Tiens, Adolphe, voilà monsieur ton dentiste. Mais comment allons-nous faire pendant qu'il t'arrachera ta mauvaise dent. Ah! j'ai une idée...



... Et voilà ! Comme ça, MM. les clients pourront continuer à nous honorer de leur confiance.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.

(N° 43.) **FANTAISIE**, par H. Laverdan.

Dédiée à la comtesse Nelle de la Thibaudière.

A chacun des mots :
Nantais — Mab — Tire — Latte — Se — Dante — Serbe — Ire — Marines — Setier — Havre — Nain — Parons — Es — Murie — Taies — Mission — Amitié — Tonnerai — Inné —, ajouter le nom d'un terme se rattachant à



MODERN STYLE

— Qué malheux tout d'même d'avoir mis des meubles si chers ed dans un magasin si humide ; les v'là tout gondolés à c't'heure !



LES ACTEURS DE LANDERNEAU EN TOURNÉE A BRIVES-LA-GAILLARDE

L'Acteur *(ramassant une pomme)*. — Sapristi, de la Calville, on nous gâte dans ce pays-ci.

la fabrication des étoffes, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Parti politique — Gênante — Ouvrier qui fait des tissus — Système d'indulgence religieuse — Qui jouissent des honneurs de leur titre — Faiblissante — Baiser — Qui a rapport à la ligne — Accoutumerions — Amasser de l'argent — Appartient à la saison froide — Qualité de ce qui ne dure qu'un instant — Partisans d'un parti politique — Puits — Doctrine religieuse — Manque d'uniformité — Empreintes — Suppression — Causeras du trouble — Instruire.

Les initiales des nouveaux noms, lus en acrostiche, donneront le nom d'un de nos sphinx très connu et fort apprécié.

(N° 44.) **LES SEPT**, par Uffoltz.

Quelles sont les personnes et les choses, groupées par sept, et désignées par les initiales ci-dessous :

B B D D J P R
D J L M M S V
D F L M R S S
B C E E M O P
A C E G L O P
B C C M P S T
C J P P S T T
C F I P P S S

(N° 45.) **ANAGRAMME**, par Joseph Vasson.

Armure de tête — Quadrupède carnassier — Complot — Duc de Bassano.

(N° 46.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Noël Regay.



Consonne — Démonstratif — Amas — Adverbe — Parente — Département — Sous-préfecture — Vaisseau — Nécessaire — De l'autre côté — Mesure — Ile — Voyelle.

(N° 47.) **MOT CARRÉ**
par le Moustique de Tours.



Musicien bohémien — Ecrivain grec — Epouse d'Amphion — Altercation — Plante ombellifère.

(N° 48.) **MOTS EN ESCALIER**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Héros de la guerre de Troie — Roi de Nu-



TERRIBLE EXPECTATIVE

— Que diable, mademoiselle Naïa, un peu plus d'entrain dans vos exercices, sinon, quand vous prendrez vos repas devant les spectateurs, on ne vous donnera...

... que du pain sec.



CONTENT DE PEU

— Partisan du confort, je trouve que ce n'est pas très coûteux de se mettre dans ses meubles quand on est un peu malin; il suffit de quelques planches et quelques bouts de ficelle.



LES GRANDS RESTAURANTS

— Dites-donc, patron, quand vous déciderez-vous à mettre un peu plus de soupe dans vos cheveux?

midie — Personnage biblique — Province du Mexique — Moine irlandais du IXe siècle — Valeur pécuniaire — Roi de Bohême — Poste français du Haut-Sénégal — Berger de la Fable — Ville d'Allemagne — Ile de la Malaisie — Est obligé — Protection — A grande distance — Ville d'Autriche — Roi de Sardaigne.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — *La hausse des valeurs sud-africaines.* — Depuis quelques semaines déjà, il est visible qu'un mouvement de hausse considérable est imminent sur les actions des *Mines d'or transvaaliennes.*

La reprise du travail, dans la plupart des exploitations minières, montre que le gouvernement anglais considère définitivement comme prochaine la fin des hostilités, et le Stock-Exchange, partageant cette conviction, n'hésite pas à imprimer la plus grande activité au marché des *valeurs aurifères* de l'Afrique du Sud.

Nous avions, depuis longtemps, déjà prévu ce mouvement en avant, étant d'ailleurs mieux placés que quiconque pour connaître, d'une manière précise et parmi les premiers, les dispositions éventuelles du marché anglais à l'égard de ce compartiment de la Cote. En effet, notre Banque a hérité des divers moyens d'informations possédés autrefois par un Etablissement de notre place, actuellement en liquidation, et qui s'était spécialisé dans les affaires minières du Sud-Africain.

Sans affirmer la longue durée de la hausse, nous sommes toutefois persuadés qu'elle est loin d'avoir dit son dernier mot, et les *valeurs de Mines d'or*, que nous hésiterions peut-être à conseiller aux capitaux de placement, nous semblent offrir en ce moment un aliment fort sérieux à la spéculation à la hausse, et de beaux bénéfices paraissent réservés à ceux qui sauront s'y intéresser et s'en retirer au bon moment.

Nos clients du *Pêle-Mêle*, désireux de tenter sur ces titres quelques opérations dans ce sens peuvent s'adresser à nous en toute confiance. Nous leur garantissons un concours éclairé, dévoué, et de tous les instants. Ils savent d'ailleurs déjà, que ce n'est pas là une formule vaine, et qu'au contraire, nos conseils et nos renseignements ne leur ont jamais fait défaut et leur ont jusqu'ici permis, à plus d'une reprise, de réaliser d'assez beaux bénéfices.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. P., à Mézières. — L'action *Lyon* est celle, parmi les titres de nos grands chemins, dont l'avenir semble le plus aléatoire. Depuis la convention passée avec l'Etat en 1897, elle a repris la liberté de ses dividendes. Or, la garantie d'intérêt de l'Etat pour un dividende *minimum* expire en 1914. De plus, l'amortissement de ses actions, qu'elle est la seule à ne pas avoir commencé encore, est obligatoire à partir de 1907. Enfin, à dater de 1911, elle perdra la faculté de pouvoir couvrir ses insuffisances de produits nets par des émissions d'obligations. On voit donc que ses charges futures sont énormes, et que la garantie de l'Etat lui fera défaut dans quelques années, alors que cette éventualité est loin de devoir être envisagée pour les autres compagnies.

D. O., à Valenciennes. — Oui, l'*Extérieure*, c'est notre conviction intime, reverra avant peu le cours de 80, coté déjà au moment de la guerre cubaine. Depuis cette époque, la situation économique et financière de l'Espagne s'est grandement améliorée, et nulle raison aujourd'hui n'empêche la reprise vigoureuse de l'*Extérieure*. Vous avez donc encore de beaux bénéfices à réaliser en vous plaçant de suite à la hausse.

G. H., à Douai. — Selon nous, la reprise du *Rio-Tinto* n'est qu'une question de temps. Rien n'est changé dans la forte situation industrielle et financière de cette compagnie, et la baisse actuelle n'est que le résultat des manœuvres du *trust américain*, dans l'orbite duquel le *Rio* refuse d'entrer. Aux cours actuels, et pour le spéculateur pouvant attendre, une position à la hausse ne peut manquer de donner les plus brillants résultats.

M. R., à Lille. — Rien de sorti. Conservez votre position sur le *Métropolitain*. Vous reverrez les plus hauts cours cotés jusqu'ici et serez à même d'encaisser encore de jolies différences.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Les voilà donc venus ces vilains froids qu'on nous annonçait d'Amérique. Chicago en avait d'abord souffert ; maintenant, c'est Paris. Cela n'empêche pas les bals, trés nombreux, mais, pour empêcher le visage, les épaules et les mains de rougir on emploie le véritable Lait de Ninon qui donne à la peau une blancheur lactée.

Le froid! voilà qui nous cause une terrible appréhension pour le délicat et fragile épiderme de nos chers bébés. C'est donc le moment de faire usage de bons produits n'irritant pas la douce petite peau et la protégeant contre la gerçure. Est-il pour cela rien de meilleur que le fin et onctueux Savon Simon, d'une pureté si absolue? Et la Crème Simon, qu'on peut délayer dans les bains du cher petit, lui procurera un sentiment de bien-être délicieux et calmera les boutons, rougeurs, irritations si fréquentes pendant la dentition. Enfin, un peu de l'exquise poudre de riz Simon terminera la toilette de bébé, faite d'une manière aussi saine qu'agréable.

Ces excellents produits sont, d'ailleurs, utiles aux enfants autant qu'aux grandes personnes ; surtout la Crème Simon qui, adoucissant l'épiderme, lui donne un velouté, une souplesse extraordinaires, et fait une peau fine, satinée, enviée de toutes.

FÉTICHETTE

Edelweiss. — Pour guérir ces douloureuses et laides engelures : la Pâte des Prélats, 5 fr., f° 5 fr. 50 ; le Savon des Prélats, 2 fr. 50, f° 3 fr. Parf. Exotique 35, r. 4-Septembre.

8e ANNÉE. — N° 4 10 Centimes 26 JANVIER 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

L'IMAGE D'ÉPINAL, par H. AVELOT.



LE TAMBOUR-MAJOR. — Ça, par exemple, c'est ignoble. Cette marchande m'a tellement fripé que j'ai l'air plus petit que le plus petit tapin sans moustaches... Dites, monsieur le passant, achetez l'image d'Épinal et rendez sa taille au beau tambour-major.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Chaque fois que revient une période électorale, revient avec elle la question des abstentions.

On déplore l'habitude qu'ont prise les électeurs de ne point user de leur souveraineté d'un jour. Certains députés voudraient même employer des moyens coercitifs et infliger des pénalités aux abstentionnistes.

Cette façon d'envisager la question est tout à fait plaisante. C'est dire au peuple : « Tu es roi aujourd'hui, c'est toi le maître ; ordonne, et si tu n'ordonnes pas, tu seras puni. » N'est-ce pas souligner ironiquement cette fameuse souveraineté de douze heures. Ce souverain, qu'on prive de dessert s'il ne veut pas user de son droit, rappelle, de plaisante façon, le jeune bambin qui a tiré la fève le jour des Rois. Lui aussi est roi et peut ordonner ; cependant sa couronne ne le protège pas contre une bonne fessée, si d'aventure il n'est pas sage.

Il y a, du reste, une erreur absolue à prétendre que l'abstention est une abdication. Elle est, au contraire, l'éloquente expression d'une idée. S'abstenir, c'est déclarer qu'on est indifférent au succès d'un quelconque des candidats en présence. Cela peut être encore une protestation. C'est, en tous cas, dire quelque chose, et cela dénote un état d'âme.

Au lieu de menacer ceux qui s'abstiennent de voter, il semblerait donc plus naturel de rechercher les raisons de cette apparente indifférence et d'en tirer d'utiles déductions.

L'on pourrait alors perfectionner un rouage qui est la base du régime républicain.

Tout d'abord, les sections où l'on vote ne sont-elles pas, pour un grand nombre, trop éloignées de leur domicile. Ne pourrait-on trouver un moyen de faire voter les électeurs sans qu'ils aient à se déranger.

Il y aurait là une étude et un essai à faire.

On peut ajouter aussi que l'électeur n'est pas assez renseigné sur les candidats qui se présentent à son suffrage.

Que savons-nous des députés, des sénateurs, des conseillers municipaux? Quelle a été leur action, comment se sont-ils comportés pendant la législature, quel contact avons-nous eu avec eux pendant tant d'années? Il en est un petit nombre qui, plus éloquents ou plus bruyants que les autres, ont attiré notre attention. Ceux-là, nous les connaissons à peu près. Mais les autres, le plus grand nombre? Pour avoir moins accaparé la tribune, pour s'être moins signalés par de sensationnelles interpellations, il n'en ont peut-être pas rendu moins de services.

Mais qui nous le dit? Comment le savons-nous? Vous voulez me faire juge entre plusieurs candidats qui sollicitent ma voix? Soit. Mais, à un juge, on soumet tout ce qui est susceptible d'éclairer sa religion. Quels sont les documents sur lesquels je fonderai mon jugement?

Voulez-vous m'imposer d'aller à des réunions électorales soi-disant contradictoires, mais où les partisans du candidat, qui a groupé le plus d'amis dans la salle, empêchent généralement les autres de se faire entendre? Est-ce aux affiches que je dois m'en rapporter? Mais alors, mon opinion sur les concurrents sera plutôt défavorable, car les uns y traitent généralement les autres de canailles, de sorte que cela me poussera plutôt à l'abstention qu'au vote.

Que faire à cela? direz-vous. On ne peut cependant pas établir le bilan de chaque député et le remettre à ses électeurs pour les renseigner.

Pourquoi pas, après tout?

L'électeur n'a pas comme fonction unique d'être électeur.

Il a ses occupations et ses préoccupations personnelles, et ne peut permettre à la politique de l'absorber tout à fait. Il n'a, du reste, pas le loisir de suivre pas à pas les travaux parlementaires et se contente fort bien des extraits qu'il en trouve dans son journal.

Il en résulte que, neuf fois sur dix, il ne possède, sur les candidats entre lesquels il a à se prononcer, que de très vagues informations.

Or, on lui demande de remplir la mission à la fois la plus haute, la plus délicate et la plus importante du régime républicain.

Ne serait-il pas juste de lui faciliter sa tâche en l'éclairant et en le renseignant exactement sur les actes et sur le passé de ceux qu'il est chargé de nommer.

Bien des perfectionnements peuvent donc être apportés au système actuel. Il serait plus raisonnable de les étudier que de vouloir punir les électeurs qui s'abstiennent de voter.

Fred Isly.

UNE GROSSE ÉMOTION

Sur le lac du Bois de Boulogne, un dimanche, un canot chavira, au grand effroi des spectateurs qui se trouvaient sur la rive.

Un gros monsieur se distingua surtout par son émotion et par l'ardeur avec laquelle il se mit à crier aux sauveteurs, qui s'étaient précipités au secours des naufragés :



LE TRANSATLANTIQUE « LA FRANCE »

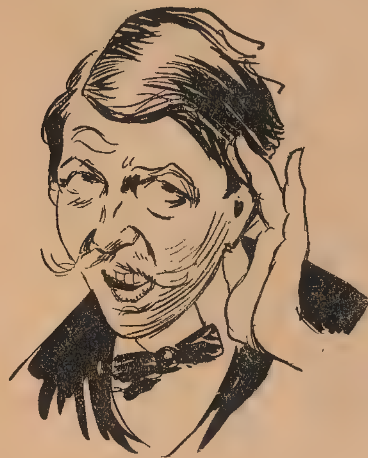
Notre situation financière n'a jamais été aussi bonne.
(Discours officiels).

— ... Et s'il me vient une crampe !

LES CINQ VOYELLES : *A, E, I, O, U.*



— Ah! ah!



— Hé?



— Hi! hi!

— Sauvez le jeune homme en veston gris, sauvez-le, sauvez-le!

Emus par cet appel, quelques sauveteurs recueillirent le jeune homme en veston gris et le ramenèrent à terre.

Les assistants s'approchèrent du gros monsieur et le félicitèrent chaleureusement d'avoir retrouvé son fils.

— Ce n'est pas mon fils, dit celui-ci.

— Votre neveu, alors?

— Pas davantage, ce n'est pas un parent, fit le brave homme, mais il me doit 134 fr. 35... Je suis son tailleur.

CONCOURS DE ROMAN-EXPRESS

Nous proposons à nos lecteurs le petit tournoi suivant, dans lequel une **bourse en argent, contenant vingt francs**, sera décernée au vainqueur.

Il s'agit de composer en vers un roman tout entier. Ce roman peut être gai, triste, satirique, plaisant, comme on voudra.

Pour ceux que pourra effrayer cette lourde tâche, nous nous empressons d'ajouter qu'il s'agit d'un roman-express. Il faut que les vers n'aient pas plus de trois pieds et que le récit soit aussi rapide et concis que possible.

Voici trois exemples de ce genre de composition :

TROP PARLER NUIT

Coiffeur rase,
Client jase,
Client bouge,
Rasoir rouge.
Bouge encor,
Il est mort,
Pour toujours.
« A qui l'tour ».

ÇA Y EST

Papier blanc,
Un crayon,
Un roman,
Est-il bon?
Facteur vient.
Tiens! tiens! tiens!
Bourse argent
Et vingt francs.

AUTO CONTRE OTTO.

Auto
Passe,
Otto
Passe,
Auto
Peste,
Otto
Reste
A terre.
Après
Sous terre,
Priez
Pour lui.
Auto
Enfui
Presto.

Ce concours sera clos le 1er février. Prière de n'envoyer qu'une seule composition et de joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous. Les enveloppes devront porter extérieurement la mention : **Roman-Express.**

CONCOURS DE ROMAN-EXPRESS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



— Oh! oh!



— Uh!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Numéro Un.

Monsieur le Directeur,

Auriez-vous l'obligeance de demander à vos nombreux lecteurs, sous la rubrique « Questions Interpêlemêlistes », quel est l'heureux fantassin (nom, origine, etc.) dont la situation sous les drapeaux remplit les conditions suivantes :

1er soldat (soldat de 1re classe) de la 1re escouade, de la 1re section, du 1er peloton, de la 1re compagnie, du 1er bataillon, du 1er régiment, de la 1re brigade, de la 1re division, du 1er corps d'armée???

Il en existe un; il est unique!

Recevez, etc. ALIGREC (Besançon).

Vin.

Mon cher *Pêle-Mêle*,

Votre article sur les vins est des plus sérieux et des mieux fondés.

Le jour où la France pourra fournir du vin à l'étranger non falsifié, l'exportation triplera au moins.

Partout, non seulement en France, mais, à l'étranger, on s'abstient de plus en plus de boire du vin, craignant de boire un produit falsifié quelconque.

Recevez, etc.

E. F. STASSIN, architecte (Bruxelles).

Billets de chemin de fer.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro de votre intéressante publication, M. Jean du Pas-de-Calais donne quelques chiffres pour établir la distance à parcourir sur chemin de fer sur le vu du prix du billet.

J'estime ces chiffres empiriques, puisque votre correspondant n'indique pas comment il les a obtenus; aimant à connaître le pourquoi et le comment des choses, j'offre à vos lecteurs une méthode raisonnée sur la même question.

Sur un horaire (celui du P.-L.-M.) je vois que pour :

1.000 kilomètres, billets simples, je paie 112 fr. en première classe ; 75 fr. 60 en seconde et 49 fr. 30 en troisième.

Arrondissant les chiffres, et les réduisant au *prix kilométrique*, j'obtiens : 0 fr. 112 en première; 0 fr. 076 en seconde; 0 fr. 05 en troisième.

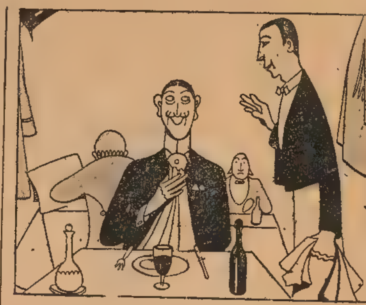
Et pour obtenir la distance, je divise *le prix payé* par le tarif kilométrique afférent à la classe du billet.

De même, pour les billets d'aller et retour,



AU MARCHÉ AUX PUCES

LE DIRECTEUR DU THÉATRE DE FOUILLY-LES-OIES. — Avec ces accessoires, je vais pouvoir monter *Lohengrin*.



AU RESTAURANT

MONSIEUR. — Eh bien, garçon, et mon bifteck?

— Il marche, monsieur, mais pour qu'il soit bien à point, il faudra bien attendre un bon quart d'heure.

MONSIEUR. — C'est bon, garçon, j'attendrai.



CHEZ SOI

MONSIEUR. — Eh bien, voyons, sapristi, et mon bifteck?

MADAME. — Deux toutes petites minutes, mon ami, et tu vas être servi.

MONSIEUR. — C'est dégoûtant à la fin, il faut toujours attendre; si j'avais su je serais allé au restaurant.

sur le même horaire, je trouve: 168 fr. en première; 120 fr. 95 en seconde; 78 fr. 85 en troisième.

Arrondissant et réduisant comme ci-dessus, j'obtiens pour le kilomètre: 0 fr. 17 en première; 0 fr. 121 en deuxième et 0 fr. 79 en troisième.

Une simple division me donne aussi la distance, prix payé par prix kilométrique du billet afférent à la classe, le parcours en kilomètres. Cette méthode a l'avantage de supprimer des facteurs de quatre chiffres, d'indiquer la marche suivie, et enfin, comme le recommande le fabuliste, d'*éclairer la lanterne*.

Recevez, etc. JEHAN FROGY (Antibes).

Monsieur le Directeur,

Votre correspondant Jean du Pas-de-Calais n'a pas repassé le calcul de l'*Echo du Nord*, car il se serait aperçu que deux des chiffres donnés, dans le « calcul kilométrique » de la page 5 du numéro du 29 courant, sont faux: pour les billets aller et retour, en effet, il faut multiplier le prix payé par *5 fr. 95* en première classe et non par 5 fr. 58, et celui de troisième classe par *12 fr. 68* et non par 16 fr. 28. De plus, ce calcul ne serait pas fondé sur le chemin de fer de l'Etat, où le prix des billets aller et retour est établi sur d'autres bases.

Recevez, etc.

Paul PÉROT (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

Ne serait-il pas intéressant de demander aux employés de l'état-civil quel mariage, à leur connaissance, a uni le plus vieil homme et la plus vieille femme en France. L'addition des deux âges donnerait le chiffre total. Pour quel couple ce chiffre a-t-il été le plus élevé?

NADAUD.

Si, au moment de se quitter, l'on convient, entre amis, que celui qui part enverra à l'autre une dépêche, s'il est entendu que le simple envoi de cette dépêche aura une signification convenue sans qu'il soit besoin d'un texte, peut-on télégraphier simplement le nom et l'adresse sans ajouter autre chose. « Durand, Carpentras », par exemple.

LAMI.



LES IDÉES CHANGENT

LE JEUNE DIRECTEUR D'UN JOURNAL HUMORISTIQUE *(à un dessinateur)*. — Comment, encore une caricature sur les belles-mères. C'est absurde à la fin de ridiculiser ainsi ces pauvres femmes... Mais je n'ai pas le temps aujourd'hui, rapportez-le moi dans quinze jours et nous en recauserons.

Ce qui se passa dans l'intervalle des quinze jours.

LE DESSINATEUR. — Vous m'avez dit, il y a quinze jours, de vous remontrer ce dessin aujourd'hui.

LE DIRECTEUR. — Ah! oui, je me rappelle... Dieu qu'il est amusant ce dessin... quelle tête vous avez faite à cette horrible belle-mère... C'est réussi au possible... Je vous le prends et vous pourrez m'en faire d'autres sur le même sujet!

RÉSULTATS

DU

CONCOURS ORCHESTRAL

Voici la solution de ce concours :

Musiciens. ..... *Instruments.*

Nos 1.................................. Violon 7.
Diffère de l'alto qui est plus long par la position plus pliée du bras gauche.

2.......................... Violoncelle 17.
Diffère de la contrebasse par la distance moins grande des mains, et du basson par la position des doigts de la main droite.

3.............................. Basson 16.

4........................... Clarinette 21.
Diffère du hautbois par le mouvement des lèvres, et du cor anglais, qui est plus long, par le rapprochement des mains.

5........................ Contrebasse 12.

6..................... Clarinette basse 18.
Diffère du cor anglais par le mouvement des lèvres.

7.......................... Cor anglais 14.

8.................................... Alto 4.

9............................ Petite flûte 8.
Diffère de la grande flûte par la position plus rapprochée des mains.

10.......................... Cymbales 15.

11............................ Hautbois 19.
Diffère de la clarinette par le rentré des lèvres, de la clarinette basse et du cor anglais par le rapprochement des mains.

12..................... Basse ou Tuba 10
Diffère du piston par l'abaissement du bras gauche qui tient par le bas un instrument plus gros.

13.......................... Trombonne 1.

14................................... Cor 5.
Présente cette particularité qu'on joue de la main gauche, la droite enfoncée dans le pavillon de l'instrument.

15............................ Tambour 3.

16....................... Grande flûte 6.
L'écartement des mains la distingue de la petite flûte.

17............................ Timbale 11.

18....................... Grosse caisse 13.
Ne joue que de la main droite.

19................................ Piston 2.
La main droite seule joue, la gauche tient les tubes de l'instrument.

20.................................. Harpe 20.

21.............. Chef d'orchestre, bâton 9.

Nous avons reçu un nombre si considérable de réponses à ce concours, qu'il n'y aurait guère d'exagération à dire que tous les musiciens de France et de Navarre se sont fait un plaisir d'y prendre part.

Nous voudrions pouvoir nommer en détail tous ceux qui ont envoyé la solution exacte, mais leur nombre est si grand que nous sommes obligés d'y renoncer.

La précision du dessin et l'exactitude de chaque mouvement étaient tels que l'observation minutieuse des détails ne laissait place à aucun doute quant à l'attribution des instruments. Aussi les musiciens ont ils presque tous réussi à résoudre le problème. Beaucoup d'amateurs ont pris part également au concours. On trouve dans leurs envois un peu plus de flottements, ce qui est naturel, le problème présentant plus de difficultés pour ceux qui sont moins au courant de la composition d'un orchestre.

En résumé, ce concours a obtenu auprès de nos lecteurs un très grand succès, et nous nous félicitons de leur avoir procuré cette distraction intéressante.

Voici le résultat obtenu par un tirage au sort entre les vainqueurs :

Gagnent *une montre:* MM. G. Robichon, chef d'orchestre (Eden-Concert), à Bourges (Cher).

Lécureuil, directeur de l'Harmonie de Saint-Paul, à Mamers (Sarthe).

Charles Laurent, sous-chef de musique au 27e d'infanterie, à Dijon (Côte-d'Or).



(Trois heures de l'après-midi). — Ah! ma chère, regardez-donc cette femme; comment peut-on voir encore au vingtième siècle des gens se mettre des anneaux dans le nez, des plumes dans les cheveux et se peindre la figure.



(Onze heures du soir). — Marie, vous m'apporterez mes boucles d'oreilles, mon piquet de plumes et mon rouge.



A FOUILLY-LES-PINTADES

LE REPORTER. — Encore un mot : Pourriez-vous me faire connaître le plus vieil habitant de votre canton?

M. LE MAIRE. — Qué malheur, vous venez trop tard, monsieur le journaliste, il vient justement de mourir!



AMOUR ET SOULIERS

L'ANCIEN CORDONNIER. — Tenez, mademoiselle, me voici à genoux pour mieux vous témoigner mon amour... *(S'interrompant.)* Si vous avez payé ces souliers plus de dix francs, permettez-moi de vous dire qu'on vous a volé.



MÉFIEZ-VOUS DES INVENTEURS

LAIN VANTEUR *(qui cherche un commanditaire pour son siège pneumatique breveté).* — Voici la première phase, n'est-ce pas que c'est superbe et que vous allez me commanditer?
LAPOERE. — Peuh! ça n'a rien d'étonnant.

LAIN VANTEUR. — Deuxième forme, chaise longue, moelleuse et merveilleuse... Eh bien, me commanditez-vous?
LAPOERE. — Hum! ça demande réflexion!

LAIN VANTEUR. — Nouvel avatar, escabeau pour atteindre les cartonniers... hein, est-ce assez pratique? Je continue...
LAPOERE. — De grâce! arrêtez-là... je vous commandite!

LE DROIT DE RÉPONSE

Un journal critiquait fort le dernier ouvrage de M. Crivain (Ernest).

Celui-ci, après avoir parcouru l'article consacré à son livre, pensa devoir user de son droit de réponse.

Il écrivit aussitôt au directeur du journal :

« Monsieur,

« Vous parlez de mon livre de façon tellement absurde, qu'il est impossible que vous l'ayez lu.

« Je vous en envoie un exemplaire.

« Vous pourrez vous convaincre que votre numéro ne contient que des idioties.

« Recevez, etc.

« E. CRIVAIN. »

Ayant terminé sa lettre, l'auteur enveloppa son livre dans le journal qu'il venait de lire, et expédia le tout au directeur.

Le lendemain, l'on put lire dans le journal en question, l'entrefilet suivant :

« Nous avons reçu de M. Crivain un numéro de notre journal, dans lequel était enveloppé son dernier ouvrage.

« En faisant cet envoi, l'auteur affirme que notre numéro ne contient que des idioties.

« Nous lui donnons acte de cet aveu.

« LA DIRECTION. »

CONCOURS EN SALADE

Nous donnons aujourd'hui le dernier saladier de ce concours, qui en comprend sept en tout.

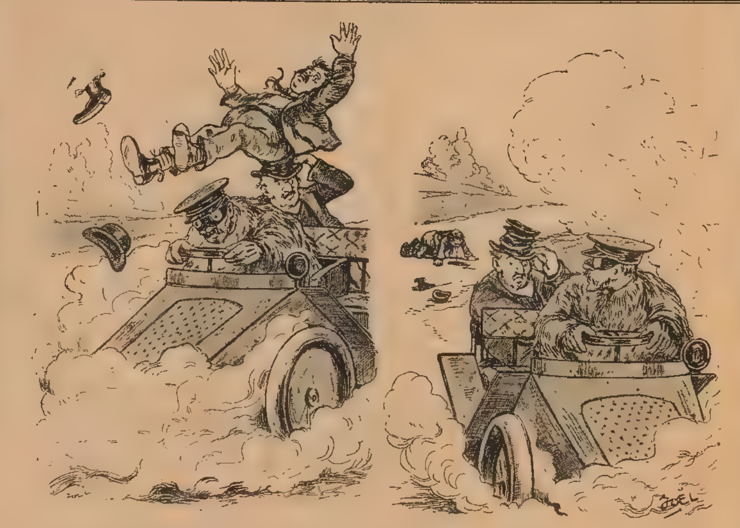
Voici les conditions à observer dans l'envoi des solutions :

Cet envoi doit être fait sur CARTE-LETTRE, à *l'exclusion de tout autre mode d'envoi* et por-



FORAIN

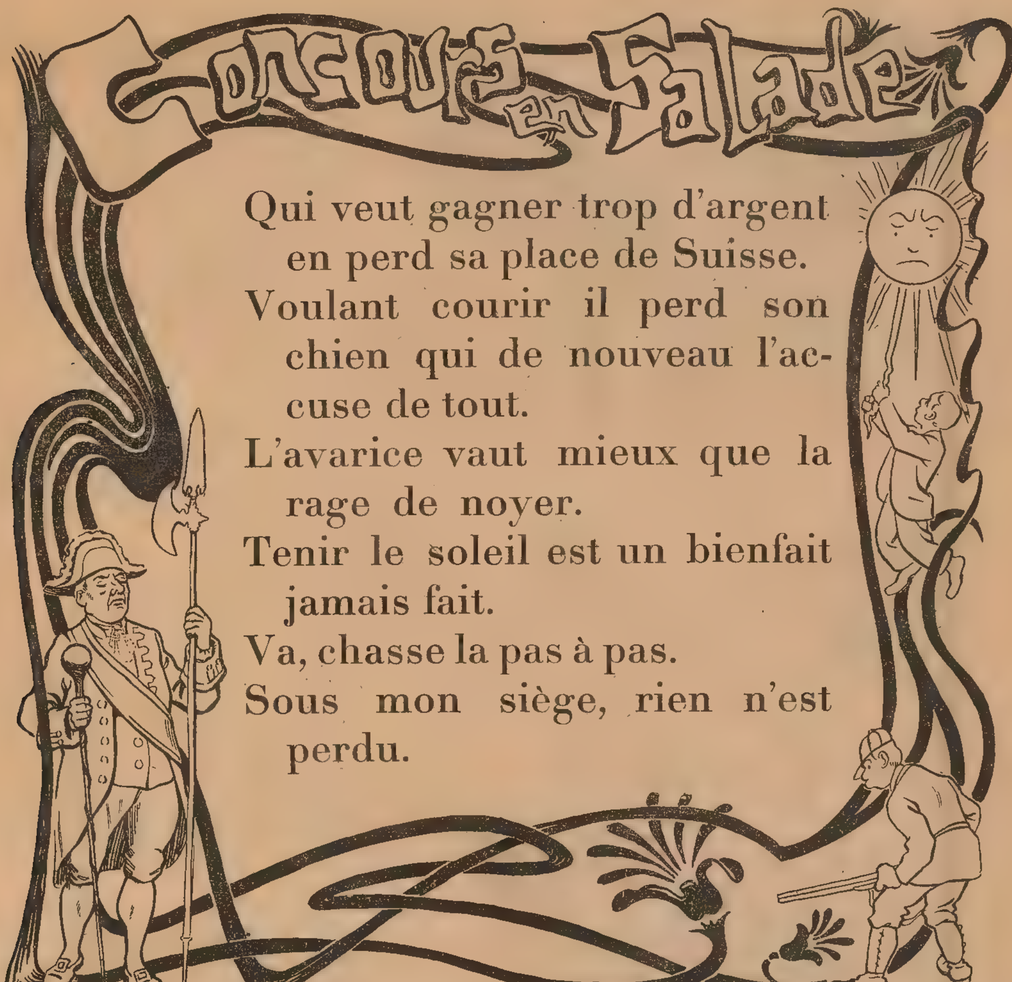
— Avez-vous besoin d'un géant?
— Quelle taille?
— Deux mètres quinze centimètres.
— Combien?
— Cinq francs le mètre.



120 A L'HEURE

— Sale piéton, va!

— Je t'avais bien dit qu'on ne porte pas de haut de forme en auto.



Qui veut gagner trop d'argent en perd sa place de Suisse.
Voulant courir il perd son chien qui de nouveau l'accuse de tout.
L'avarice vaut mieux que la rage de noyer.
Tenir le soleil est un bienfait jamais fait.
Va, chasse la pas à pas.
Sous mon siège, rien n'est perdu.

tant extérieurement la mention : **Concours en salade.**

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte, mais seulement la liste des solutions. Il est indispensable de signer lisiblement, sans employer aucun pseudonyme.

Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi, et aucune rectification n'est admise une fois celui-ci fait.

Les solutions seront reçues jusqu'au 1er février inclus.

Voici, pour éviter le tirage au sort entre les concurrents, la manière dont il sera procédé, cette fois encore, pour désigner les vainqueurs.

Chaque concurrent est prié d'écrire, au dos de sa carte-lettre, un chiffre indiquant quel sera, à son appréciation, le *nombre total des cartes-lettres que nous recevrons pour ce concours.*

Les prix seront attribués aux concurrents ayant donné le plus grand nombre de réponses justes.

Si plusieurs lecteurs ont trouvé toutes les solutions, ils seront classés suivant l'approximation plus ou moins grande qu'ils auront donnée du chiffre total des envois.

Il est aisé de comprendre que cette manière de procéder revient, en quelque sorte, à classer les concurrents ayant égal mérite au moyen d'un petit concours supplémentaire et d'éviter ainsi un tirage au sort entre eux.

Nous prions donc instamment tous les concurrents de ne pas oublier d'inscrire *au dos* de leur carte-lettre ce chiffre approximatif, faute duquel ils ne sauraient être classés.

Tous les envois doivent contenir les *sept bons à détacher* donnés avec les sept séries, ou, pour les abonnés, une bande d'abonnement au journal.

On nous a demandé si l'auteur a pu introduire plusieurs fois un même proverbe dans différents saladiers. A cette question, nous répondons : oui.

Voici la liste des prix décernés :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

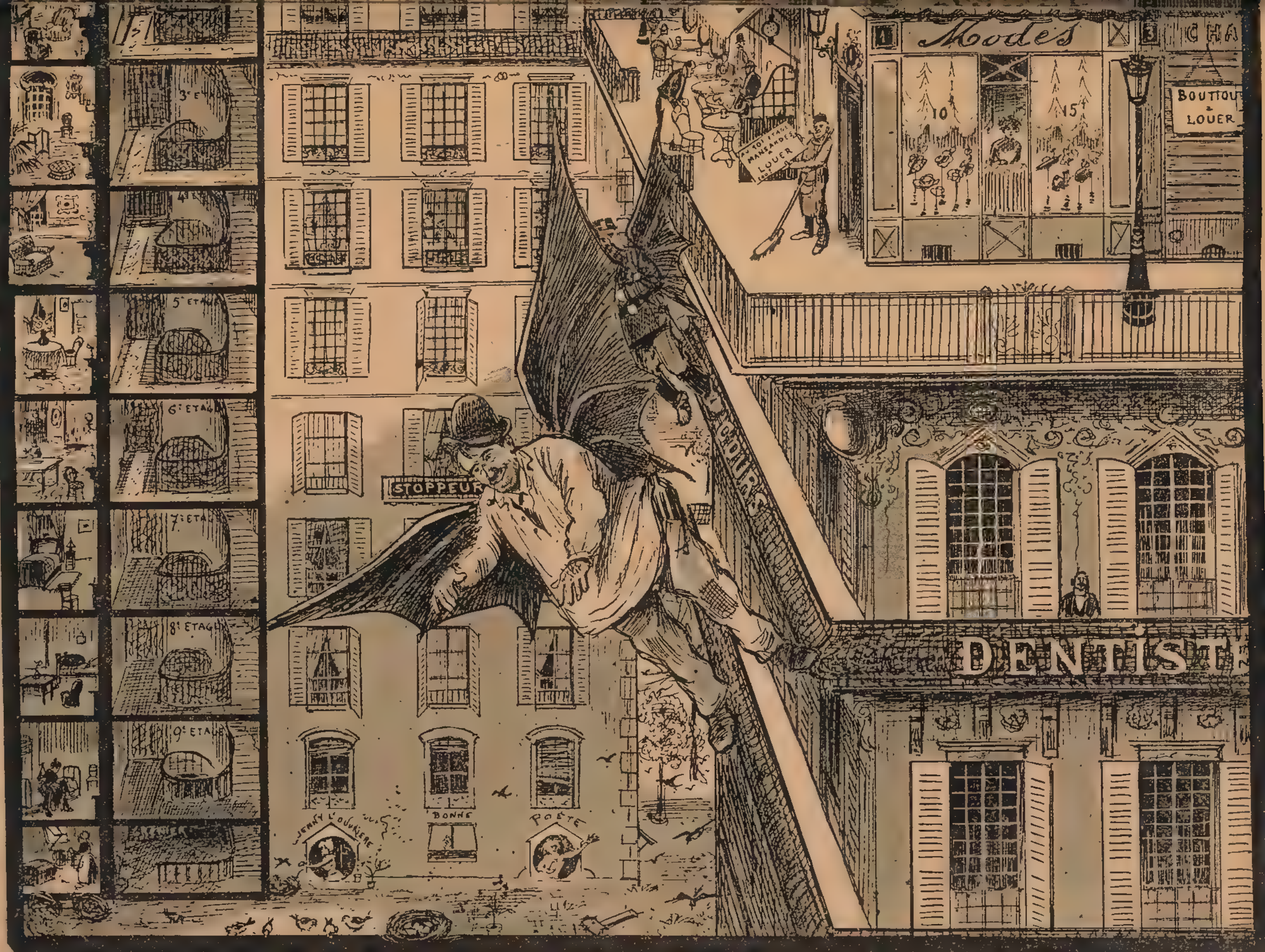
2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*
3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
7e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
8e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e Prix : *Une boîte de compas.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Une bourse en argent.*
15e Prix : *Une bourse en argent.*
16e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
17e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
18e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
19e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
20e Prix : *Un canif en argent.*
21e Prix : *Un canif en argent.*
22e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.
23e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.
24e Prix : *Un baromètre.*
25e Prix : *Un baromètre.*
26e Prix : *Un volume.*
27e Prix : *Un volume.*
28e Prix : *Un volume.*
29e Prix : *Un volume.*
30e Prix : *Un volume.*
Du 31e au 50e Prix : *Une médaille du* Pêle-Mêle.

CONCOURS EN SALADE

Septième et Dernier Saladier

Joindre ce petit rectangle, avec les six qui l'ont précédé, à l'envoi des solutions.


Luc Leguey
Cie des Semelles Reclames
Prenez le Chocolat Tartempion
Europe — Asie
Case à Louer
Sous-ciel
Descenseur entreciel
Case à Louer
500f
Pêle-Mêle
Mn de Vin
Aeropolitain
Bureaux
Hotel du Brésil
Boulangerie
Cie Gle des Petits Ballons 20743
Théâtre
Banque
Petits Ballons 230
Premier au dessous de l'entreciel à louer 10000f
Café



PARIS AU SIÈCLE PROCHAIN

OU MÊME AVANT







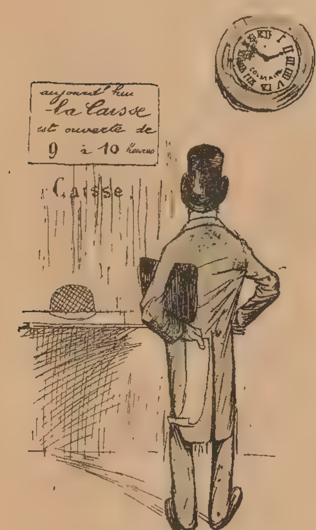
HISTOIRE D'UN COMMERÇANT MALHONNÊTE, MAIS MALIN

En six tableaux ou plus, si vous le désirez.

LE COMMERÇANT. — Il est neuf heures cinq, mettons l'affiche.

LE CRÉANCIER. — Pas de veine, la caisse est fermée, je suis arrivé un quart d'heure en retard...

LE COMMERÇANT. — Il est dix heures cinq, changeons l'affiche.







DEUXIÈME CRÉANCIER. — Dix heures dix... pas de veine, la caisse vient de fermer... j'arrive dix minutes trop tard...

LE COMMERÇANT. — Il est onze heures cinq, mettons la troisième affiche.

TROISIÈME CRÉANCIER. — Onze heures dix... pas de veine, la caisse vient de fermer... tant pis pour moi, ce sera pour la semaine prochaine !

Nous vous faisons grâce des $n + x$ tableaux qui suivent et que vous pouvez imaginer vous-même. La semaine suivante, le premier créancier arrivera à huit heures dix au lieu de neuf heures dix, mais par une fatalité, la caisse sera fermée ce jour-là à huit heures. Le second créancier arrivera à neuf heures dix au lieu de dix heures dix, pour apprendre que la caisse n'est restée ouverte que jusqu'à neuf heures, etc., etc. Cela peut durer ainsi pendant bien des semaines. Nous aurions pu vous montrer tout cela et remplir notre journal avec un seul sujet, mais, comme les créanciers du malin commerçant, vous auriez peut-être fini par la trouver mauvaise.



GUGUSSE. — Qu'est donc devenu votre fameux clown anglais ?
L'ECUYER. — Oh! il va nous revenir bientôt, il fait ses vingt-huit jours à Perpignan.

PETITE CORRESPONDANCE

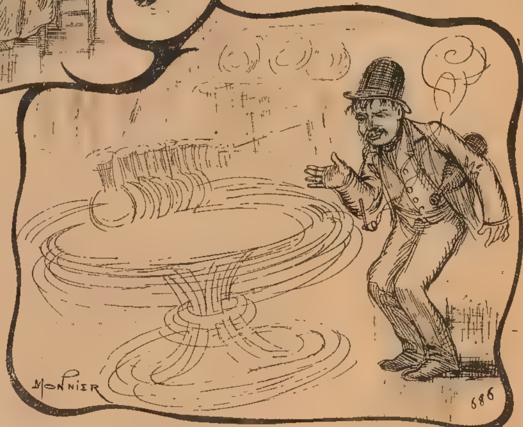
M. Lasbordes. — Si c'est Epinal, épinard, la donnée est erronée.

M. Ami Rollet. — Merci de votre communication intéressante.

M. J. Bara. — 1° Vous confondez papier timbré et timbres mobiles. Entrez chez le premier marchand de tabac venu et vous serez fixé; 2° Nous approuvons fort votre remarque. L'enseignement primaire devrait comprendre des notions de droit et l'étude de certaines expressions techniques dans les diverses branches de l'activité sociale.



— Croyez-vous aux tables tournantes, cher ami?
— Ma foi, pas en ce moment, mais j'avoue qu'hier soir...



... j'y ai cru.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 49.) **CHARADE**

Mon premier doit toujours chercher la vérité.
Tandis que mon second exprime le contraire.
Enfin, mon cher lecteur, tout homme doit se [taire,
Lorsque mon tout est édité.

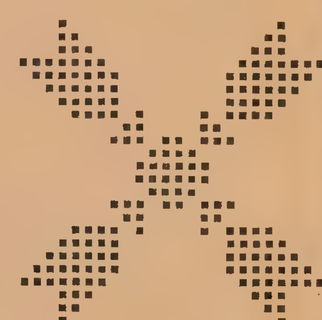
(N° 50.) **TRIANGLE SYLLABIQUE,** par Uffoltz.

Saignée — Recueille des plantes — Remède — Enchère — Voyelle.

(N° 51.) **MOTS EN AILES DE MOULIN** par Cyrano.

Dédié à Denis Gueit.

Voyelle — Consonne — Note — Possessif — Rivière d'Allemagne — Instrument — Général carthaginois — Partie d'un cercle — Manque de soin — Calculateur — Raconter — Vents — Railleur — Angle saillant — Train — Consonne — Consonne — Blessé — Note — Conjonction — Condiment — Note — Etendue d'eau — Prêtre de Zoroastre — Auteur tragique — Protections — Héros troyen — Personnage biblique — Vieux mot — Cap — Pronom — Langue — Dieu assyrien — Consonne — Consonne — Poisson — De couleur jaune Trun — Habitation de femmes — Adverbe — Instruments — Philosophe — Ni acides, ni alcalins — Sous-préfecture — Romancier français — Rivière — Personnage biblique — Deux voyelles — Pronom — Consonne — Voyelle.



(N° 52.) **PHRASE POINTÉE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Avec les trente-huit lettres suivantes :
aaacddddeeeeeefilmnnnnnnoooqqqrtuuuuv x, construisez un vers tiré d'une comédie française. Ce vers est devenu proverbe.
En voici la carcasse :



SI ÇA CONTINUE

— Il n'est peut-être pas tout à fait assez avancé pour la treizième, mais vous tombez bien, nous venons de créer, cette année, une quatorzième.



LA DERNIÈRE CARTOUCHE

LE CHASSEUR. — Je suis content de l'avoir raté... l'année prochaine, il sera plus gras.

(N° 53.) **MOTS EN TRIANGLE**, par Noël Regay.

■■■■■■■■
■■■■■■■
■■■■■■
■■■■■
■■■■
■■■
■■
■

Capitale — Ile française — Souverain africain — Serrée — Peigne — Préposition — Consonne.

(N° 54.) **FANTAISIE**, par Mickaël d'Aytré.

Dédiée à la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre à chacun des mots suivants :
Nicher — Yes — Ronde — Egal — Vérone — Lors — Adèle — Ciller — Brou — Cher — Séduira — Givors — Garenne — Orne — Tard — Marc —, de façon à former des mots nouveaux, qui signifieront :
Médecin français — Ville du Japon — Amiral anglais — Prénom féminin — Contrée — Peintre français — Architecte grec — Poète espagnol — Philosophe italien — Bibliographe allemand — Peintre hollandais — Tribu de l'Equateur — Ville de Bavière — Ville française — Poète allemand — Ville d'Italie.

Les lettres ajoutées donneront le titre d'un ouvrage comique écrit en 1649, et les initiales des nouveaux mots donneront le nom de son auteur.

LE FAUX FOULARD
OU
Terrible distraction d'un monsieur myope.



PÊLE-MÊLE FINANCE

L'ANNÉE FINANCIÈRE 1901. — Quelque bonne volonté que l'on y mette, il est difficile de considérer comme bonne, financièrement parlant, l'année qui vient de s'achever. Elle a été marquée par un ralentissement des affaires et par la liquidation des excès commis durant les deux années qui l'ont précédée. En outre, l'état de liquidation où se trouvent les marchés financiers, surtout le nôtre et celui de Berlin, devait avoir pour effet l'abaissement du taux de l'argent pour les opérations d'escompte et de reports.

Les émissions publiques ont été rares en 1901, et les deux plus importantes ont été celles de l'emprunt russe et de l'emprunt français 3 0/0.

Mais l'année qui finit s'est spécialement fait remarquer par la liquidation sans arrêt des engagements pris sur les valeurs industrielles, tramways en France et sociétés industrielles en Russie. Nous n'insisterons pas davantage sur les mécomptes subis de ce chef, et auxquels le temps seul remédiera.

En ce qui concerne les valeurs de traction, on espère que la réorganisation des transports en commun à Paris donnera, dans un avenir prochain, satisfaction à tous les intérêts.

En Russie, des capitaux considérables ont été engloutis dans des industries métallurgiques constituées à l'origine avec de trop faibles ressources. Le crédit a fait bientôt défaut, en même temps qu'étaient suspendues les commandes du gouvernement, escomptées tout d'abord pour de longues années.

Ces circonstances défavorables ont ramené la faveur du public vers les placements à revenu fixe. Aussi les Fonds d'Etats et les obligations des Chemins de fer n'ont-ils eu qu'à se louer de l'année 1901, et, dans ces groupes, il n'y a maintenant plus guère de place pour des emplois avantageux.

Force est donc aux petits capitalistes de se tourner de nouveau vers les valeurs industrielles, dont le revenu, quoi qu'on en dise, est le seul qui soit vraiment rémunérateur. Le tout est de bien choisir, et, sur ce point, nos clients et lecteurs du *Pêle-Mêle* savent bien qu'ils trouveront toujours en nous un guide sûr et éclairé, désireux de les conseiller dans le choix souvent difficile d'un bon placement.

BANVAL.



AU TRIBUNAL

LE JUGE. — Voyons, mon garçon, parlez librement, n'oubliez pas que le juge ne punit jamais un homme sans l'avoir entendu.



LE JUGE *(chez lui)*. — Ah! tu as été méchant; eh bien, tu vas voir.

BOB. — Mais, papa, je t'assure que...

LE JUGE. — Il n'y a pas de « mais, papa », une bonne correction d'abord... tu t'expliqueras après.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. D., à Boulogne. — Si vous avez lu attentivement toutes nos circulaires bi-mensuelles, la haussse de l'*Extérieure* ne doit pas vous surprendre. Il y a des mois que nous la prévoyons. Aujourd'hui encore, nous en préconisons l'achat, car notre conviction est qu'on reverra sous peu le cours de 80, coté d'ailleurs déjà avant la guerre hispano-américaine.

K. C., à Rouen. — La spéculation à la hausse n'a pas atteint encore son apogée sur les valeurs sud-africaines, et de beaux bénéfices seront encore réalisés. Le tout sera de saisir le moment propice pour en sortir, et c'est pour cela que nous ne saurions trop nous tenir au courant de vos diverses opérations, pour que nous ayons le temps de vous prévenir le cas échéant.

D. G., à Reims. — Retardée un peu par les arbitrages auxquels a donné lieu le nouvel emprunt, la hausse du 3 0/0 va se continuer de plus belle, et, en vous faisant reporter fin courant, si besoin est, vous réaliserez, telle est notre conviction, de sérieux bénéfices avant peu.

L. N. à Lille. — Il y a un an à pareille époque, le cuivre valait 71 liv. st. la tonne, et le stock était supérieur d'environ 8,000 tonnes à celui que nous trouvions à la date du 15 décembre avec le cuivre à 49; liv. st. la tonne, ce simple rapprochement servirait à lui seul à justifier une nouvelle reprise ; et, dans cette perspective, nous estimons qu'une position d'achat ne tarderait pas à vous permettre de réaliser de belles différences.

A. B., à Valenciennes. — Après le détachement du coupon de janvier, l'action *Suez* aura retrouvé toute son élasticité habituelle, et, d'ici l'assemblée annuelle des actionnaires, une hausse de 100 à 150 francs semble tout indiquée. Un achat de 25 Suez est donc en ce moment une bonne affaire.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Les maitresses de maison sont très heureuses de conserver de beaux fruits pour l'hiver. Il y a pour cela plus d'un moyen : les envelopper dans de la paille de blé, d'orge, dans de la sciure de bois, ou de fins copeaux. mais rien de tout cela ne vaut le doux papier soie, c'est le dernier mot de la perfection ; les fruits restent beaux, parfumés, savoureux et sains jusqu'en plein hiver. L'enfouissement dans le sable est encore meilleur, mais il n'est pas à la portée de tout le monde, à Paris surtout et dans les grandes villes où les jardins particuliers sont rares.

Des fruits, passons au teint, que vous conserverez non moins frais et velouté, mesdames, en mettant un léger nuage de Duvet de Ninon, exquise poudre de riz de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

FÉTICHETTE.

G. D. — Ces points noirs disparaîtront en mettant sur votre visage de l'Anti-Bolbos (5 fr., f° 5.50), parf. Exotique, 35, r. 4-Septembre et du savon Anti-Bolbos (3. 50, f° 4 fr.)

8e ANNÉE. — N° 5. 10 Centimes 2 FÉVRIER 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

DÉLICATESSE DE CŒUR, par CLÉMENT.



LA FEMME DU MORIBOND. — Consolons-nous, mon pauvre Sosthène, le noir ne me va pas trop mal !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



ACTE D'HÉROISME

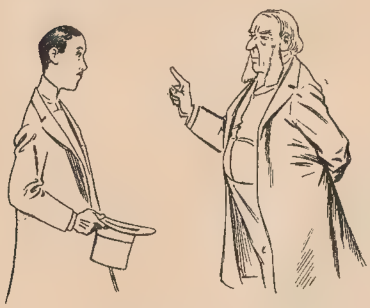
Depuis le jour où il lui avait été présenté, Edgard Lepincé n'aspirait plus qu'à épouser Mlle Adélaïde Grossac. Non pas que celle-ci l'eût captivé par sa beauté. Elle était, au contraire, d'une laideur à faire reculer les plus braves.

Et pourtant, la dot promise était d'une rondeur plus que séduisante.

Mais Edgard avait des dettes et une telle hâte de s'assurer un bon parti, qu'il ferma les yeux sur les avantages physiques et, carrément, alla demander sa main au père Grossac.

Ce dernier était un type plutôt original. Sa spécialité était la philanthropie (il disait aussi parfois l'humanitarisme).

— Jeune homme, dit-il au prétendant, je ne



— *Jeune homme, dit-il au prétendant.*

vois, de prime abord, aucun inconvénient à ce que vous épousiez ma fille, mais je voudrais, avant tout, reconnaître en vous un point important. Aimez-vous vos semblables ?

— Mes semblables ! mais je les adore, je les vénère, je les porte tous dans mon cœur, en son coin le plus vibrant ! s'exclama Edgard qui se rappellait vaguement avoir donné un sou, par-ci par-là, à quelque pauvre bougre qui l'avait appelé « mon prince » en lui ouvrant une portière.

— C'est bien, mais ça ne suffit pas, je veux voir à votre actif un acte vraiment rare de dévouement, un sauvetage émouvant, quelque chose enfin qui vous classe d'emblée parmi les amis agissants de l'humanité. Le jour où vous



Ses jours se passèrent sur les bords de la Seine.

pourrez me signaler dans votre existence un fait semblable, vous pourrez compter sur ma fille.

Edgard s'en fut, assez mélancolique. Il savait Grossac entêté et, du diable, s'il imaginait comment se tirer de la condition exigée.

Ses jours se passèrent dès lors à errer sur les bords de la Seine, en quête d'un noyé à sauver ; mais aucun noyé, hélas, n'eut la bonne idée de profiter d'une aussi excellente occasion.

Il stationnait aussi des heures entières, aux carrefours des boulevards les plus encombrés de voitures, et épiait sans répit le passage meurtrier des automobiles.

Rien ! aucun écrasé à sauver, pas même un cheval emballé à remettre dans le chemin de la modération.

Il erra longtemps aussi, aux heures silencieuses du crime, dans les voies les plus mal réputées de la périphérie et de la banlieue.

Aucun guet-apens ne se perpétra sous ses yeux et nul bourgeois attardé n'eut à solliciter son aide contre quelque agression de rôdeurs.

C'était le guignon persistant ; le fâcheux et aveugle guignon.

Et le temps s'écoulait ; et les mois et les mois s'effaçaient sur les almanachs impassibles.

Edgard n'était pas le seul à souffrir de cette situation.

Mlle Adélaïde, dédaignée de tous, avait au fond du cœur une tendre reconnaissance pour l'aimable jeune homme dont la pensée avait été vers elle.

Et cette reconnaissance, longuement et soigneusement cultivée, était devenue de l'amour.

Aussi la tristesse l'envahissait, plus profonde chaque jour, accentuant encore de plus en plus les désavantages de sa physionomie.

En constatant ces effets désastreux, Edgard songeait, à part lui : « Si cela continue, vraiment je n'aurai bientôt plus le courage de tenter encore quoi que ce soit. »

Mais, du même coup, une idée mirobolante venait de l'illuminer.

Le soir même, il eut une longue conférence avec trois de ses meilleurs amis.



Trois amis se présentaient chez Grossac.

Le lendemain, ces trois amis se présentaient chez le père Grossac et lui tenaient à peu près ce langage :

— Monsieur, nous savons à quelle condition notre ami doit obtenir la main de mademoiselle votre fille. Sa délicatesse seule l'empêchait de vous signaler un acte de dévouement presque héroïque qui le rendait digne assurément de devenir votre gendre. Aujourd'hui nous venons tous trois vous donner notre parole d'honneur que, le jour même du mariage, notre ami Edgard, aussitôt après la cérémonie, vous révélera cet acte incroyable que les circonstances l'obligent à laisser ignoré jusque-là.

Le père Grossac fit quelque résistance, mais il n'osa mettre en doute la parole de ces trois honorables ambassadeurs et finit par agréer Edgard.

Le mariage se fit donc avec toute la solennité possible.

— Et maintenant, dit Grossac à son gendre, après que la cérémonie fut terminée, voulez-vous m'expliquer cet acte de dévouement, presque héroïque, dont peut s'enorgueillir votre existence.

Pour toute réponse, Edgard Lepincé alla prendre par la main la nouvelle mariée que la joie d'un tel jour n'avait guère réussi à embellir du plus minime attrait.

— Cher beau-père, dit-il, je vous présente ma femme.

Grossac comprit, mais n'eut pas l'air surpris le moins du monde, ainsi que s'y attendait Edgard.

— Jeune homme, dit-il au bout d'un instant,



— *Beau-père, je vous présente ma femme.*

je savais, en effet, depuis longtemps, de quel dévouement vous étiez capable, et si je vous ai accordé la main de ma fille, c'est que ce jour-là je me suis rendu compte que ce dévouement était plus immense encore et plus héroïque que vous ne le soupçonniez vous-même. Le matin même, en effet, j'avais appris que mon banquier venait de prendre la fuite et qu'il me serait impossible de vous payer le premier sou de la dot promise.

FLUOR.



PETITES MISÈRES

LE CHOIX D'UN EMPLOYÉ

SCÈNE Ire

M. et Mme Chausson, bonnetiers, ont besoin d'un employé: Ils viennent d'avoir la visite d'un postulant à cet emploi.

M. CHAUSSON. — Il a l'air honnête ce jeune homme.

MME CHAUSSON. — Oui, et ces références sont excellentes, mais...

M. CHAUSSON. — Pas assez débrouillard, hein ?

MME CHAUSSON. — Justement.

M. CHAUSSON. — C'est qu'il ne s'agit pas seulement de connaître son métier, d'être assidu, ponctuel...

MME CHAUSSON. — Il faut savoir forcer la main de l'acheteur.

M. CHAUSSON. — Et je crois qu'il manque un peu d'assurance.

MME CHAUSSON. — Et de bagout.

M. CHAUSSON. — Je ne le vois pas très bien « refilant » un vieux lot de marchandise démodée.

MME CHAUSSON. — Il n'est pas assez habile pour cela, et c'est joliment utile parfois de pouvoir écouler ses soldes.

M. CHAUSSON. — Ça demande un certain doigté ; surtout maintenant, la clientèle devient si défiante...

MME CHAUSSON. — Alors, non, n'est-ce pas ?

M. CHAUSSON. — Entendu, je vais lui écrire en ce sens.

SCÈNE II

M. et Mme Chausson viennent d'examiner un nouveau postulant.

M. CHAUSSON. — Très bien, ce jeune homme.

MME CHAUSSON. — Je le crois.

M. CHAUSSON. — Il connaît les ficelles du métier celui-là, il est joliment roublard.

MME CHAUSSON. — Tu as remarqué quand il a servi la cliente, comme si déjà il était de la maison, avec quelle adresse il a glissé dans la demi-douzaine de bas, deux paires que nous avions déjà déclassées.

M. CHAUSSON. — Elle n'y a vu que du feu.

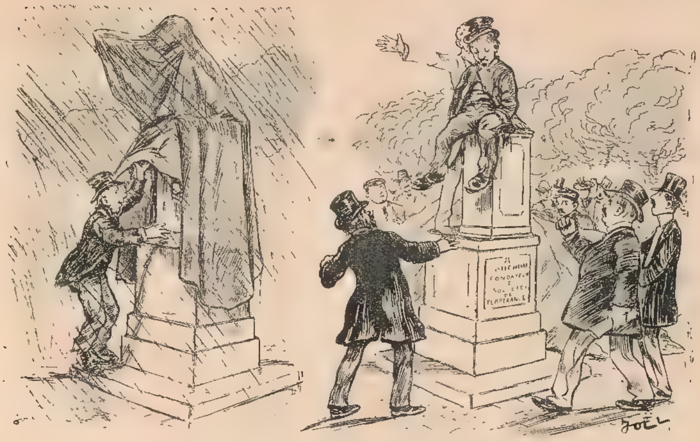
Mme Chausson. — C'est un garçon précieux.
M. Chausson. — As-tu bien examiné ses références?
Mme Chausson. — Oh! tu sais, les références!... On s'en fait à volonté.
M. Chausson. — Alors, je l'arrête?
Mme Chausson. — Nous ne trouverons pas mieux, je crois.
M. Chausson. — Entendu.

Scène III

Deux mois après.

M. Chausson. — Crois-tu! Pour plus de quinze mille francs de détournements en deux mois.
Mme Chausson. — Le voleur! Le bandit!
M. Chausson. — En voilà un qui nous a bien roulés. Oh! si je le tenais!
Mme Chausson. — Oui, mais il est loin à l'heure qu'il est. Je crois que nous ne mettrons jamais la main dessus.
M. Chausson. — Je le crains!
Mme Chausson. — C'est épouvantable de penser qu'on ne peut pas arriver à trouver maintenant des employés fidèles! En quel siècle vivons-nous, Grands Dieux! En quel siècle vivons-nous!

Etienne Jolicler.



GRANDE INAUGURATION DE STATUE

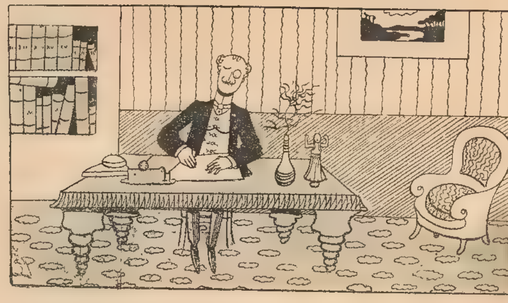
Dupoivrot. — Si que je me réfugierais là-dessous.

Le lendemain matin, à l'inauguration, grande surprise au moment où tombe le voile.



LES CHIENS ET LA MUSIQUE

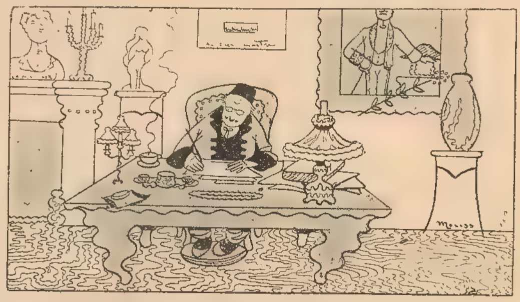




COMMENT LES ÉCRIVAINS DÉCRIVENT LEURS HÉROS AUX DIFFÉRENTS AGES DE LA VIE

« Julien entra. C'était un jeune homme d'une vingtaine d'années. Une abondante chevelure frisée encadrait son front pâle. La bouche, dédaigneuse, était surmontée d'une fine moustache. Une souple cravate, négligemment nouée, flottait sur sa poitrine, etc., etc. »

« M. de Clèves entra. Ce n'était pas un de ces jeunes écervelés incapables d'une action réfléchie, mais un homme dans la plus noble acception du mot. Son front haut, légèrement dégarni, dénotait la calme intelligence d'un esprit posé, sûr de lui, etc., etc. »



« M. Valérien entra. Ce n'était ni un de ces jeunes écervelés aux actes irréfléchis, ni un de ces hommes entre deux âges qui, ayant perdu les illusions de la jeunesse, n'ont pas encore acquis la sérénité de l'âge mûr ; M. Valérien avait soixante ans. Son front majestueux dénotait la vaste intelligence d'un esprit mûri par l'expérience, etc., etc. »

AUTOPHOBIE

Un médecin, qui est en même temps un fervent de l'automobilisme, nous écrit pour protester contre les plaisanteries que nous décochons quelquefois contre les chauffeurs.

Notre impartialité nous fait un devoir d'accueillir sa plainte.

— Les accidents dus à l'automobilisme, dit-il, sont peu fréquents ; d'où vient-il que le nombre des détracteurs de ce merveilleux sport soient si nombreux ?

« Cela provient d'une nouvelle maladie contagieuse qu'on pourrait appeler l'*autophobie*. Nous avions déjà l'*hydrophobie*, l'*agoraphobie*, affection nerveuse qui fait redouter au malade les grands espaces libres ; nous aurons maintenant l'*autophobie*, affection qui fait éprouver la crainte de la machine roulante.

« Elle est contagieuse, puisque vous rencontrez des gens qui ne voient pas trois automobiles par an et qui, néanmoins, vitupèrent contre les chauffeurs. Ils ont été atteints par contagion.

« Les chauffeurs n'ont donc pas à s'inquiéter des cris qu'ils soulèvent. Ceux qui réclament ou se moquent sont des malades.

Ce docteur a peut-être raison, après tout. Cependant, il aurait dû nous indiquer le remède qu'en sa qualité de médecin, il emploie pour guérir l'autophobie.

Il en est un qu'il ne mentionne pas, quoique l'appliquant peut-être quelquefois, c'est d'écraser le malade, ce qui doit le guérir radicalement de l'autophobie.

Une fois que tous les piétons auront été anéantis de cette délicieuse façon, la maladie nouvelle aura disparu de la surface de la terre.

Voyez la beauté de l'automaboulisme. Il guérit lui-même le mal qu'il engendre.

Notre correspondant doit être homéopathe.

FRED ISLY.



Mon facteur tel qu'il est.



Tel qu'il m'apparait quand il m'apporte une lettre chargée, et...



... quand il me rapporte un rouleau de dessins refusés au *Pêle-Mêle*.

UN TABLEAU

Aussac, le riche parvenu, a acheté, à l'Hôtel des Ventes, un tableau qu'il a jugé devoir être beau, car des amateurs le lui ont disputé à coups de billets de banque.

Le tableau représente un parc en hiver.

Aussac ne s'y connait pas en peinture, mais il a formé le projet de se monter une collection.

— Tiens, dit-il à un ami aussi ignorant que lui, regarde le beau tableau que je viens d'acheter.

— C'est beau, fit l'ami.

— Dis donc, demanda Aussac, toi qui t'y connais, est-ce qu'on appelle ça un tableau de genre?

— Hum! certes, il a du genre; cependant, ça ne serait-il pas plutôt un paysage?

— Un paysage... tu n'y songes pas. Il n'y a pas une feuille, pas une fleur, tout est gelé par l'hiver.

— C'est vrai pourtant... alors qu'est-ce que ça peut bien être?

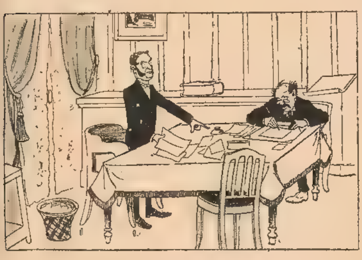
— Dieu! que nous sommes bêtes, dit soudain Aussac en se frappant le front... c'est une nature morte!

— Parbleu!

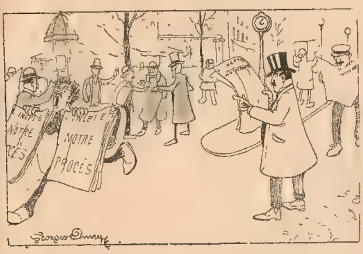


L'ÉTERNEL BON TRUC

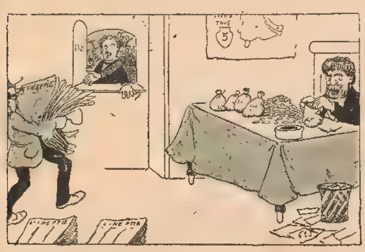
Le Directeur. — J'ai beau traiter, dans mon journal, toutes les personnalités en vogue des noms les plus orduriers, rien n'y fait, personne ne l'achète, je vais faire faillite. Essayons le coup des lettres au parquet.



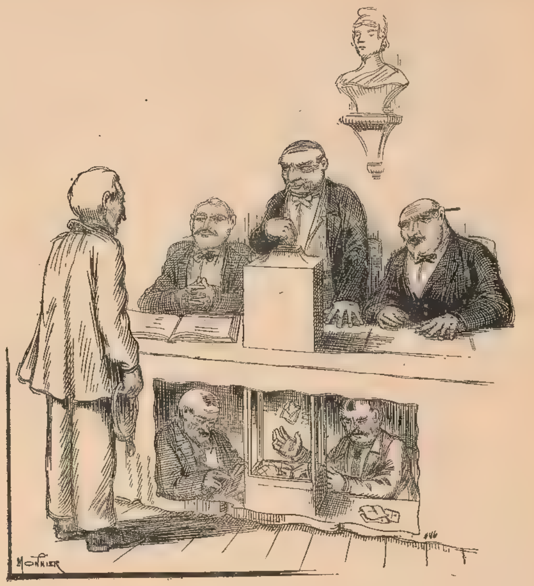
Le Juge d'Instruction. — Je reçois plusieurs lettres de braves citoyens, me montrant le danger qu'il y a de laisser insulter tout le monde dans un certain journal « *L'Ineptie* ». Ces honnêtes gens ont raison et je vais faire le nécessaire pour poursuivre cette feuille.



Le bon Bourgeois. — Tiens, je ne connaissais pas ce journal; il a un procès, il n'a pas peur de dire ses opinions, j'aime cette franchise; dorénavant, je l'achèterai.



Le Directeur. — Encore un procès comme celui-ci et je serai rentier à la fin de l'année.



NOS GRANDES INVENTIONS

Urne électorale a système breveté.

Article indispensable en temps d'élections. Plus de pots-de-vin aux électeurs. Plus de promesses inutiles. Plus de tournées et de discours fastidieux. Procédé simple et pratique. L'essayer, c'est l'adopter. Succès garanti. S'adresser au *Pêle-Mêle*. Prix modérés.

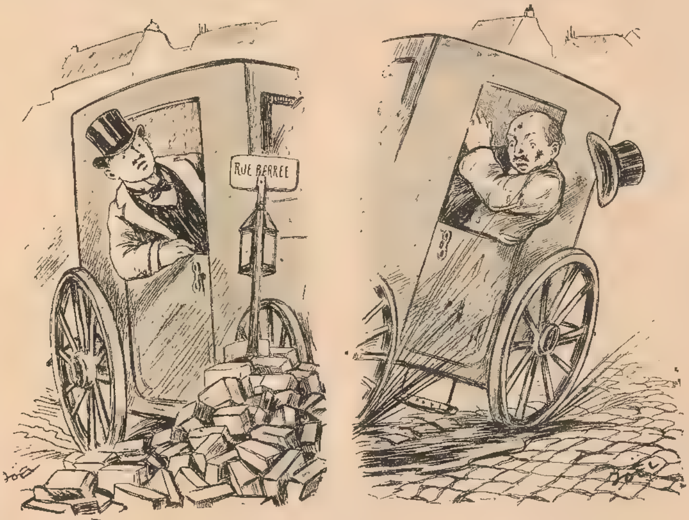
DÉLIT

> Selon que vous serez puissant ou misérable...
>
> La Fontaine.

Un officier supérieur allemand tua récemment, d'un coup de sabre, un particulier du nom de Lièvre (Hase) avec lequel il avait eu une altercation.

Malgré la répugnance qu'on a là-bas à punir semblables attentats, on fut bien obligé de poursuivre l'officier.

Les juges, très embarrassés, craignant le scandale que pourrait produire un acquittement, condamnèrent le délinquant à dix-huit marks d'amende, pour avoir tué un Lièvre, alors que la chasse était fermée.



MANQUE DE LOGIQUE

— Bon! nous voilà encore arrêtés! C'est assomant à Paris, on ne peut passer dans une rue sans qu'elle soit en réparation.

— Oh! quelle horreur que ce Paris! jamais on n'y répare les rues.



— Mais rangez-vous donc, tas de sans-cœur, je transporte un pauvre écrasé qui a besoin de soins immédiats.

COURRIER PELE-MELE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Plaques sensibles.

Monsieur le Directeur,

Deux de vos lecteurs demandent s'il y a un procédé commode pour fabriquer les plaques sensibles. Je les engage à se conformer aux manipulations et formules indiquées dans un petit volume : le « Manuel pratique du photographe amateur », par Tranchant, de la collection Guyot, vendu partout 0 fr. 25, et qui donne les moyens les plus pratiques pour fabriquer ces plaques. Seulement, dans cette fabrication, un amateur éprouve toujours des difficultés, soit qu'il ne dispose pas d'un matériel suffisant, soit pour étendre la couche sensible d'une façon uniforme, car, dans le commerce, toutes les manipulations sont faites mécaniquement et l'on n'éprouve aucun déboire; cependant si on pouvait les faire soi-même, il y aurait grande économie.

Recevez, etc.

MINART (Paris).

Février.

Monsieur le Directeur,

Puisqu'il est permis à tous vos lecteurs d'exposer leurs justes doléances dans les colonnes de votre si spirituel journal, permettez qu'à mon tour, je réclame au nom d'un déshérité.

Ce pauvre spolié s'appelle Février. Il fait partie d'une famille estimée, nommée Calendrier. Février possède onze frères, tous mieux partagés que lui.

Quoiqu'arrivant en second, on ne lui accorde que vingt-huit jours, alors que tous ses frères n'ont au moins trente.

Une fois tous les quatre ans, on a pitié de lui et on lui alloue vingt-quatre heures de plus, mais, tout le reste du temps, il est condamné à l'humiliation de se sentir plus petit que les autres.

Pourquoi cette injustice? Par ces temps d'égalité, pourquoi ne pas mettre ce pauvre Février au rang des autres mois? Pourrait-on donner une quelconque raison pour justifier cet ostracisme? Si oui, il s'inclinera et subira stoïquement son sort. Si non, prenez garde, car il serait bien capable de se révolter un jour.

Il l'a déjà fait en 1793, où, avec l'aide de Romme, il a su faire valoir ses droits et obtenir trente jours comme tous ses frères.

Mais, hélas! avec la réaction, les principes d'égalité de l'époque révolutionnaire ont subi tant d'atteintes, que bien des privilèges ont été rétablis et, entr'autres, celui qui a mis Février en état d'infériorité à l'égard de ses frères.

Depuis, il souffre. Mais, connaissant l'influence du *Pêle-Mêle*, il s'adresse à lui, dans l'espoir qu'il sera entendu et qu'on lui rendra les deux jours dont on l'a injustement dépouillé.

Recevez, etc.

Pour Février :

FARO (Paris).

Phrase célèbre.

Monsieur le Directeur.

La phrase « Donnez-moi dix lignes de l'écriture d'un homme et je me charge de le faire pendre », est de Laubardemont, conseiller d'État, agent dévoué de Richelieu, dont le célèbre ministre se servit pour perdre Urbain Grandier, Cinq-Mars et de Thou. Il expia sa cruauté et son hypocrisie dans son fils qui devint un bandit et fut tué en attaquant un carosse.

Recevez, etc...

FUGAIRON (Paris).

Selon M. Lathan, la phrase est de Richelieu lui-même. M. A. P. (Paris) l'attribue à Laubardemont. M. Jehan de Bregère dit que la phrase est « Donnez-moi deux », et non « dix lignes ».

AVIS

Concours en Salade.

Dans le Sixième Saladier, un mot a été omis, c'est le mot *est*. Les concurrents, qui ont déjà envoyé leurs solutions, n'ont pas besoin pour cela d'en envoyer une autre. Il leur sera tenu compte de cette erreur.

CONCOURS OCTAVO-LITTÉRAL

Nous proposons à nos lecteurs, sous ce titre bizarre, de nous adresser une composition de quelques lignes, ayant un sens aussi complet que possible, et formée uniquement par l'assemblage de lettres de l'alphabet et de notes de musique. Voici, d'ailleurs, un exemple dû à Poindinterro, qui indiquera plus clairement le problème à résoudre :

L R S T O K ré mi si; L M É la sol É É T N mi D ré. L G mi, K ré la U D ré ∴ S P ré D sol.

Elle est restée au carême ici; elle aimait la sole et était ennemie des raies. Elle gémit, car elle a eu des raies et espérait des soles.

Comme on le voit, ce n'est pas d'une envolée poétique de premier ordre, mais le sens, du moins, en est complet, et nous laissons à nos lecteurs le soin de trouver, dans ce genre, quelque chose d'intéressant, ce qui n'est pas encore si facile.

Nous rappelons que cette composition doit être courte et comporter quatre ou cinq lignes au grand maximum.

Ce concours sera ouvert jusqu'au 8 février inclus.

Une bourse en argent contenant vingt francs sera décernée à l'auteur de l'envoi le plus curieux.

Prière de joindre le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal, et d'ajouter extérieurement à l'enveloppe la mention : **Concours Octavo-Littéral**.

CONCOURS OCTAVO-LITTÉRAL

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.





LA CAUSETTE

— Je vais faire une course d'une seconde; en attendant, cassez-moi donc du sucre à la main, jusqu'à ce que je revienne.

— La bourgeoise a l'air aisée, je vas lui mettre du supérieur.





— C'est regrettable de vous quitter, madame Bichard, mais j'ai encore quelques commissions à prendre.

— Je vous en prie, arrêtez-vous, je n'en voulais que pour deux sous.

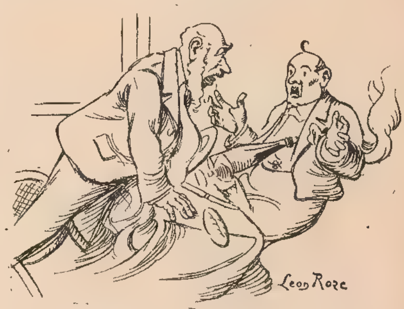


MALENTENDU

LE GARÇON. — Excusez-moi un instant. mylord, j'aperçois un client qui me cherche, je vais lui faire un signe.



L'ANGLAIS *(seul)*. — Oune signe! qu'est-ce que c'est que ce plat là. Voyons mon dictionnaire : Cygne, gros oiseau aquatique de l'ordre des palmipèdes.



L'ANGLAIS. — Garçonne, donnez moâ oune gros oiseau aquatique, oune cygne.
LE GARÇON. — Monsieur, nous n'avons que du poulet.
L'ANGLAIS. — Aôh! c'était parce que je souis étranger, vous gardez vos bons plats pour les Français... Je voulais du cygne!

Faits Pêle-Mêle

Serrures.

Il serait curieux de savoir quel est le monument français qui possède le plus grand nombre de serrures et de clefs.

Par ces temps de records, on est en droit de se demander quel est l'édifice qui détient celui-ci.

J'ai lu quelque part que l'Opéra, à Paris, à 6.742 serrures et autant de clefs. C'est un chiffre imposant. Mais est-ce le record? Tout est là.

J. MIRON.

London-Bridge

Il existe un pont, à Londres, que connaissent tous ceux qui ont visité cette ville « London-Bridge ».

Ce pont est sur la Tamise, il n'a d'extraordinaire que l'énorme circulation à laquelle il sert.

Une statistique nous apprend qu'il y passe journellement 250.000 piétons et 150.000 véhicules de toutes sortes.

Un service d'ordre spécial a été établi sur le pont pour réglementer cet énorme mouvement. Il y a, dans chaque sens, double file de voitures, la file intérieure étant réservée aux véhicules d'allure rapide, et la file extérieure aux véhicules allant au pas.

Les lecteurs du *Pêle-Mêle* connaîtraient-ils un pont pouvant rivaliser sous ce rapport avec « London-Bridge »?

Siffler.

Quand, au théâtre, l'on vous donne une mauvaise pièce, vous sifflez. C'est un droit qu'on achète, paraît-il, en entrant.

Par votre sifflet, vous donnez cours à votre mécontentement et vous demandez qu'on cesse de jouer, qu'on baisse le rideau et qu'on vous rende votre argent.

Si c'est un acteur que vous sifflez, c'est lui dire clairement : « Tu nous déplais, fais-nous donc le plaisir de déguerpir. »

Il ne vous est certes jamais venu à l'idée de chasser une maladie, comme vous chassez un acteur, à coups de sifflet.

Or, chose étrange, il paraît que cela est possible, ou du moins que le sifflement préserve de certaines maladies.

C'est, paraît-il, un exercice très sain qui développe la poitrine, active le jeu des poumons et préserve des maladies de la gorge.

Des savants allemands et suédois prescrivent cet exercice, non cependant sans une mé-





LES ACCAPAREURS ou LA MORT DU PETIT COMMERCE

— Je me demande comment il se fait que nous ne trouvions plus autant de mégots qu'autrefois, et surtout ceux de havanes?

— Parbleu, tout est ramassé par la Compagnie Internationale de ramassage de mégots pour la France et l'Etranger, au capital de 250 francs.

— Cette compagnie est renseignée sur l'heure à laquelle les gros messieurs doivent passer, sur le genre des cigares et leur quantité. Grâce à ces détails, ses employés, qui ont un tant pour cent sur les affaires, peuvent suivre différentes pistes à la fois.





— Un monsieur ayant l'habitude de fumer de bons havanes, part-il en voyage, son ramasseur attitré note le lieu où il va, prend son signalement ainsi que celui de son cigare, il n'a plus alors qu'à le télégraphier au correspondant de la Compagnie qui a des agences dans toutes les villes du monde.

— De sorte que, quand ledit fumeur arrive, il est attendu par le correspondant de la Compagnie, qui suivra ce gros bourgeois et récoltera tous ses mégots, et voilà! Cette Société a accaparé, grâce à ses capitaux, le monopole d'une industrie lucrative et artistique.

thode rationnelle. Le chant exerce aussi, dit-on, une influence bienfaisante sur la santé.

C'est bon à savoir. Mais si ce genre de traitement se généralise, que deviendront ceux qui se plaignent déjà de la surabondance des pianos. Il serait intéressant de connaître l'avis du compositeur Reyer.

La légende des serpents qui têtent.

Il règne encore dans nos campagnes un vieux préjugé qu'on a bien du mal à déraciner. On s'imagine que les couleuvres et les vipères sont tellement friandes de lait qu'elles s'introduisent dans les étables pour têter les vaches.

Rien n'est moins exact. Pour s'en convaincre, il suffit d'essayer de nourrir en cage, avec du lait, des serpents, couleuvres, vipères, etc.; ils mourraient de faim plutôt que d'y toucher. Du reste, il serait difficile que le serpent têtât, car ses lèvres rigides l'en empêchent absolument.

C'est une erreur de croire qu'en portant une jatte de lait dans un bois, on peut attirer tous les reptiles au même endroit et les tuer facilement.

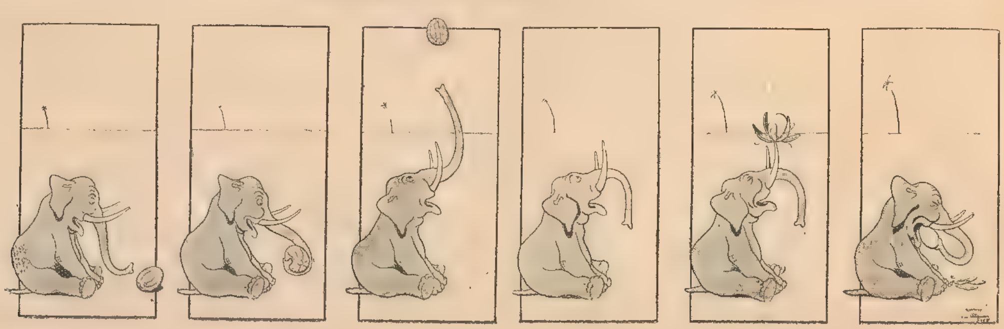
Ce que l'on a pris pour du lait, lorsqu'on a tué des couleuvres, c'est une salive blanchâtre qui est sécrétée en abondance quand un crapaud ou une souris est ingurgité par le reptile. (*La Mère et l'Enfant*).

A BAS LES VACANCES

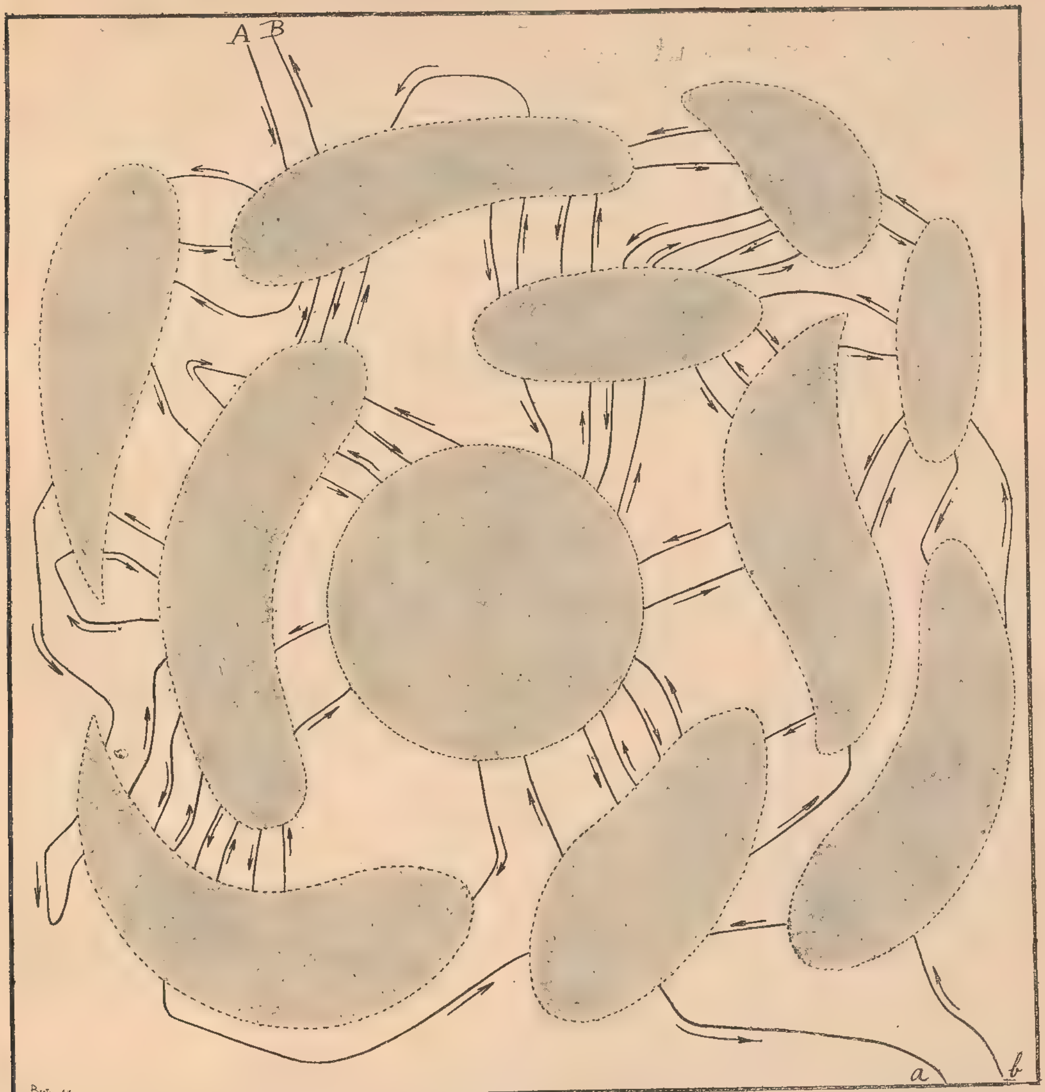
Pendant les dernières vacances du jour de l'an, monsieur Roncuir, employé d'administration, a eu pas mal de visites à faire avec sa moitié. Il a, en outre, profité de sa liberté pour mettre du vin en bouteille, réparer deux pendules, et clouer des patères dans son antichambre.

— Comme vous avez l'air fatigué, lui dit un

L'ÉLÉPHANT ET LA NOIX DE COCO



CONCOURS INDIEN



collègue, lorsqu'ils se retrouvèrent dans leur bureau.

— Oh! ces vacances, dit Roncuir, ne m'en parlez pas. Il en est toujours ainsi... C'est effrayant ce que je suis occupé quand je n'ai rien à faire.

CONCOURS INDIEN

L'Apache et le Mohican

Lorsque Poindinterro voyageait dans l'Amérique du Nord, voici le curieux problème qu'il eut à chercher et que les Indiens, gens réputés cependant pour leur perspicacité sans égale, n'avaient pu arriver à résoudre.

Les parties ombrées que contient ce dessin représentent des étendues d'eau isolées les unes des autres au milieu des terres.

Un Apache, entrant au point A dans la région représentée ici, en était sorti en a. Un Mohican, venant en sens inverse, après être entré par b, en sortait par B. Tous deux, dans leur trajet, avaient parcouru dans tous les sens cette région, passant à la nage les étangs qu'ils rencontraient. La trace de leurs pas, naturellement invisible dans ces étangs, apparaissait dans les intervalles de terre qui les séparaient; leur direction était facile à préciser d'après le sens de ces traces.

Ce sont ces traces et leurs directions que nous indiquons par des lignes noires sur le dessin.

On savait que chacun des trajets accomplis par les deux Indiens ne se coupait pas lui-même et, de plus, que les deux trajets ne se coupaient pas entre eux.

Etant donné ces conditions, reconstituer leur marche respective. Tel était le problème. Poindinterro, qui le trouvait curieux, en releva soigneusement le plan et le propose aujourd'hui à nos lecteurs.

Nous prions ceux-ci de nous indiquer sur le dessin, par deux traits continus de couleurs différentes, quels sont les deux trajets accomplis.

Chacune de ces deux lignes ne devra, par conséquent, ni se couper elle-même, ni couper l'autre (même pas dans l'eau).

Les flèches indiquent le sens de la marche.

Les conditions mentionnées plus haut indiquent clairement que toutes les lignes doivent être employées de façon à ne former, après la solution, que deux lignes continues et distinctes sur tout le parcours, même dans l'eau.

N. B. — Chacun des Indiens a pénétré au moins une fois dans chaque lac.

Ce concours sera clos le 8 février.

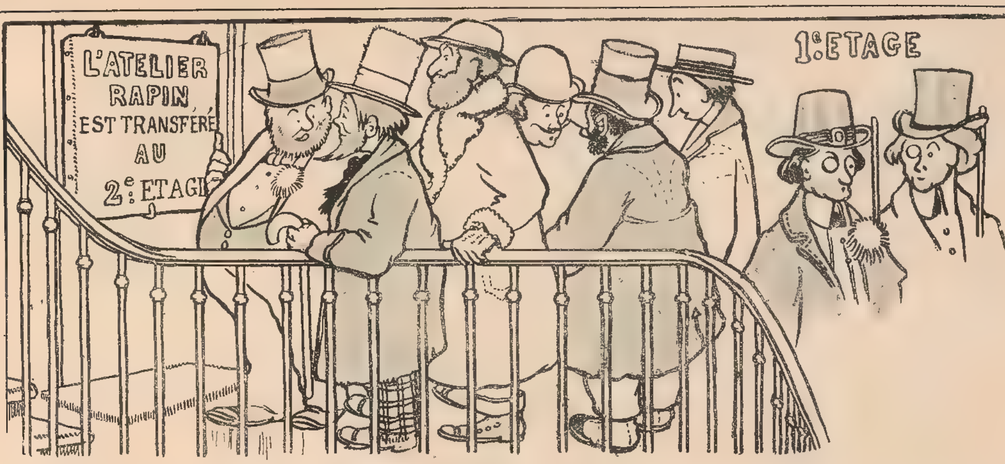
Les prix suivants seront décernés aux concurrents ayant adressé les meilleurs envois :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une garniture de bureau argent contrôlé.*
3e Prix : *Un bon de la Presse.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
6e Prix : *Un canif en argent.*
7e Prix : *Un baromètre de bureau.*
8e Prix : *Un abonnement d'un an au Pêle-Mêle.*
9e Prix : *Un album de Benjamin Rabier.*
10e Prix : *Un volume.*



BACTÉRIOLOGIE MORALE

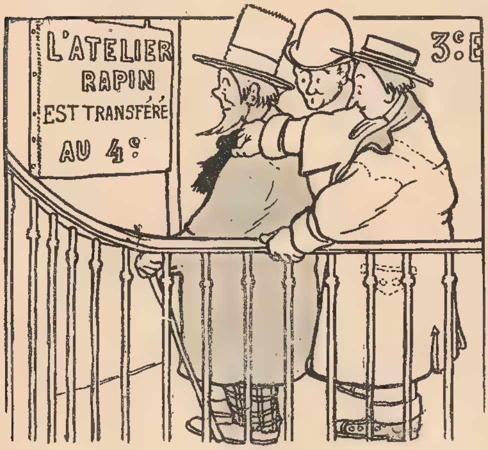
Les microbes de la paresse.



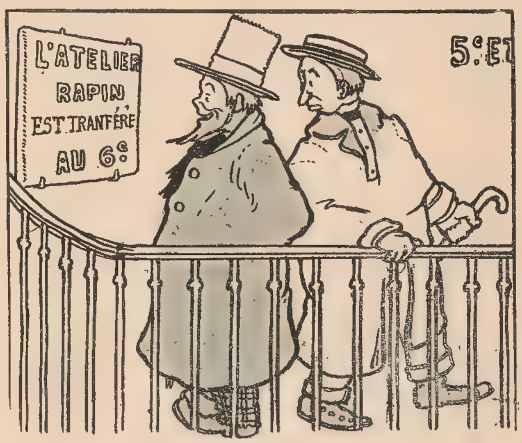
LES AMIS

— Tiens, Rapin a transféré son atelier au deuxième. Il diminue ses frais. Serait-ce pour nous emprunter de l'argent qu'il nous a tous invités ce soir?

— Hum! la prudence conseille de s'abstenir.



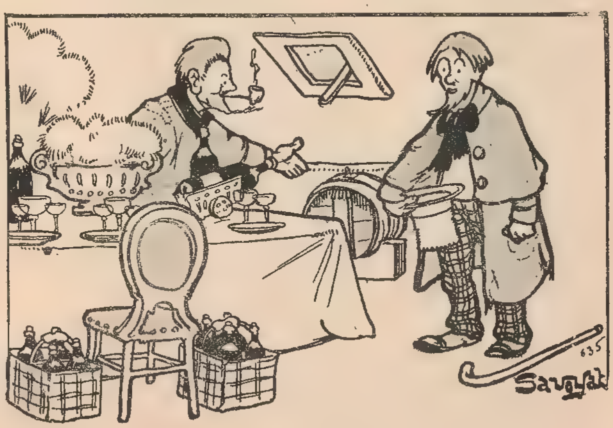
Quelle décadence! quelle purée... moi, je file...



— Au sixième... et tu crois, mon bonhomme, que je vais grimper les six étages pour me laisser taper... tu veux rire!

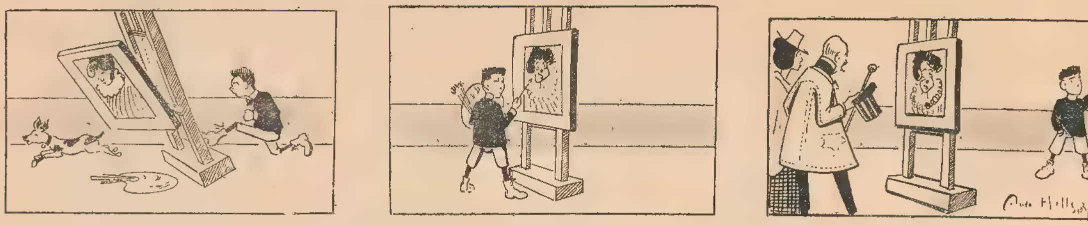


— En être arrivé là, quel crétin! Moi qui venais tout exprès pour lui faire un emprunt; je ne partirai pas sans lui avoir dit mon opinion.



Rapin. — Rassure-toi, c'est une fumisterie; je viens d'hériter et j'ai voulu mettre à l'épreuve tous mes amis.

— Tu vois, je suis le seul qui aie eu pitié de toi.



IL N'Y A QUE LA FOI QUI SAUVE

— Quoiqu'étant le fils d'un grand peintre, je passais la plus grande partie de mes journées à jouer avec notre chien Tom. Or, un jour, il advint que je renversai une toile que faisait mon père, et qui, toute fraîche, s'effaça complètement en tombant sur le sol.

Une seule ressource s'offrait à moi pour éviter la sévère, mais juste correction paternelle. Prenant les brosses et la palette, je m'efforçais de réparer le désastre dont j'étais la cause, et je commençais à désespérer de réussir, lorsque...

... survint un certain M. Snob, grand admirateur de mon père. « Quel talent, s'écria-t-il, quel génie, le maître s'est surpassé; jamais il n'a conçu un semblable chef-d'œuvre. »

Et il emporta le tableau en laissant vingt mille francs sur la cheminée.

CONCOURS DE NOEL

L'éventail étant un des objets dans lesquels peut se manifester le mieux le goût et l'habileté, nous n'avons pas été surpris de recevoir comme envois, pour ce concours, les échantillons les plus variés et les plus délicatement construits qu'il était possible de tirer du modèle donné par nous. Voici les concurrents auxquels ont été attribués les prix annoncés:

1er Prix: Mlle Blanche David, 14, faubourg Saint-Denis, à Paris, qui gagne *un Bon du Crédit Foncier.*

2e Prix: Mme Julien, 38, faubourg du Temple, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre en nacre.*

3e Prix: M. E. Sual, 55, cours Victor-Hugo, à Bordeaux, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

4e Prix: M. L. Pignal, à Chambéry, qui gagne *une boîte de compas.*

5e Prix: Mlle Marthe Darda, 101, avenue de La Bourdonnais, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix: Mlle Jeanne Brunet, 22, rue des Renaudes, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

7e Prix: M. Jules Barnier, 5, place de Gordes, à Grenoble, qui gagne *un coupe-papier ivoire. manche argent.*

8e Prix: M. Maurice Fabreguettes, 23, rue de la Liberté, Mustapha, (Algérie), qui gagne *un canif en argent.*

9e Prix; Mme Amandine Boullu, 7, rue Pergolèse, à Paris, qui gagne *un baromètre.*

10e Prix: M. Iwan Imbert, à Ramonchamps. Vosges), qui gagne *un album de B. Rabier.*

Une médaille du PÊLE-MÊLE est accordée aux concurrents suivants :

MM. Liobastre, G. Poalhat, Camille C..., Mlle Muller, Navier, Vollé, Couras, Darguesse, Ancourt, Andrieu, Berchoux, Adam, Rogé, Souxdorf, A. Bonnet, Guillemin, E. Pernot, Martel, Magnien, Béduc-Vinchon, Mlle Billette, Soulier, Poutrin.

Nous avons également reçu de très bons résultats des lecteurs dont les noms suivent :

MM. Durieu, E. Jardel, Lefort, Mme J. Tipaza, Mme Camus, L. Charnot, Paouillac, E. Emile, Mlle Pannerot, Bailleul, Martin, Pellot, A. de Régny, S. Laussade, J. Gautier, E. Guiot, O. Colaye, Raggenbasa, Mme Geasse, E. Lœvenbruck, Mme Debourg, E. Bolard, J. Jacob, Sauvray, A. Tugot, Mme Fritz, Steininger, Filpa Giacinta, Camille C., H. Bisson, E. Eman, Courrège, Taurel, Mme H. Louis, Claude Roger, Poncelet, Mme J. Turcan, A. Belot, Gamond, Ch. Legros, Mme Digée, Pavot, Mme Charlot, Ch. Charrière, Bidaut, Tavaux, F. Blanc, Mme Braun, G. Bertout, A. de Winter; P. Lenoquier, Delvigne, Mlle Suzanne André, Mme Leblanc, P. Charpentier, Louis Legros, E. Lecocq, Grenullet, Mlle B. Renaudin, Thiébault, N. Gérard, Mme E. Meo, Ch. Rochet, Paul Legrand, Ch. Vinot, Mlle J. Renoult, Mlle Chaumet, Mme Humbert, J. Roullet, Mlle A. Van den Kerckhove, Mme Tainturier, Laloux, Catheland, Poitevin, Chauveau, Mlles Marie et Germaine Le Chatelier, Kahin, Mme Lebreton, C. Penot, Couesdon, Louis et Jeanne Muller, Ch. Lambert, Louis Lemaire, Bernheim, Bassement, Mme Bobelin,



DE L'UTILITÉ DES POÊLES MOBILES A COMBUSTION LENTE

— Depuis que ce genre de poêles existe et qu'on peut les offrir en cadeau, c'est étonnant ce que le nombre de belles-mères a diminué en France.



ENTRE VOISINS

— En font-ils des embarras avec leurs noces d'argent, les voisins du dessous.

— C'est pas la peine, pourtant; ils ne font cuire qu'un pot-au-feu et un poulet à la broche.



UNE SACRÉE GAFFE

Le Pianiste. — Vous permettez, chère madame, que je vous joue ma dernière valse.

Et, sans attendre la réponse, il s'installe au piano.



Hector Legaffeur *(entrant)*. — Oh! pardon, chère madame, je me suis permis d'entrer sans me faire annoncer, je ne l'aurais pas fait si j'avais su que vous aviez l'accordeur.



CAUCHEMAR

Le rêve que fit M. Jean Bredouille le lendemain du jour où il fut condamné, pour délit de pêche, à seize francs d'amende, avec application de la loi Bérenger.

Marcel Preire, E. Weber, P. Poupée, Mme Paul Bazalgette, L. Depoix, Mlle L. Moreau, Mlle Gentil, R. Schülé, Mme L. Lerude, J. Sarriaux, F. Fages, Mme Bodet, Blanchemain, H. Moreau, Debrond, L. Gauthier, Voiturier, Gobillard, Mme Mallet, Simon Beaux, E. Péter, Delcourt, Mlle Blanche Jamain, Michel Moine, Mlle Clotilde Renoult, P. Soldo, Paul Page, Mme Despinat, Ch. Stoffel, Mme de Rouvre, J. Gervais, Trimaille, A. Lemaire, Paul Labille, L. Tribout, E. Noize, Mlle Alice Moreau, M. Guillaumeau, Louis Decocq, Duplessy, G. Denizot, Mme R. Brayeux, Paul Bresson, Mlle Marie Debatisse, Legras, Jules Roussel, Gustave Letellier, H. Coste, Mlle Marthe Lebas, E. Chalaux, Mlle Crivau, A. Lostoriat, Andoque, Marcel Delaunay, Mlle Arlet, G. Ratheaux, Mlle Marthe Bernard, Lemaître, Lucien Toussaint, J. Voyle, Mme Laverdet, I. Hénon, Mme A. Bacqueville, René Badert, Riche, Folleau, Mme Péan, Jean Ratel, H. Rémy, Bernette, L. Pite, Depouilly, E. Quelier, Mlle Blanc.

Quelques concurrents ayant omis de signer leur envoi, nous n'avons pu les mentionner.

PETITE CORRESPONDANCE

M. C. F. de Terrebasse. — Il y a plusieurs sociétés, à Paris, qui s'occupent d'acétylène. Un coup d'œil dans un annuaire, et vous serez fixe.

M. Angel Verdeau. — Toutes les revues et aucune. Adressez-vous à la « Revue Stéphanoise », à Saint-Etienne.

M. L. Cholle. — Il n'existe pas d'autre moyen pratique. C'est pour protéger les lecteurs eux-mêmes que nous exigeons le coupon.

Un conscrit. — C'est un moyen, il est vrai, quoiqu'il ne soit pas à conseiller.

M. Bance. — Il n'y a là aucun à peu près. Le son final du premier mot et le son initial du second sont absolument identiques.

M. Marmoton. — Oui.

Une vieille fille. — Cette réponse ne nous est pas parvenue. Regrets.

M. de Saint-Pons. — Dans ce cas, vous pouvez écrire au verso.

M. Jannot. — Vous pouvez les conserver dans l'eau.

Yon-Kon. — Si vous parlez des devinettes, les résultats en sont publiés périodiquement dans un supplément spécial adressé franco à qui en fait la demande.

L. Weyl. — Il existe des zônes de tolérance dont fait partie la première de ces villes et pas l'autre.

Un petit Belge. — C'est impossible, si l'appareil n'est pas destiné à cela.

M. Juan Flor. — Vos envois sont bons, mais nous avons pour cela notre collaboration régulière. Regrets.

E. C. 30. — A l'adresse du journal.

M. B. Augusta. — Elles ne sont pas indispensables, J.-J.-Rousseau pour ne citer qu'un des plus célèbres écrivains, était à peu près nul dans la connaissance de ces deux langues.

M. du Plouy. — Les collections 1896 et 1897 sont épuisées. Regrets.

M. E. Michel. — Il est impossible de juger de la valeur d'un tableau sans le voir. Montrez-le à un expert.

M. Bourgeio. — Nous ne pensons pas que cette permission soit nécessaire.

Un monomane. — Cet article nous paraît être d'une famille voisine de celle des canards. Il n'est pas de jour où ne paraisse quelqu'une de ces communications fantaisistes dont on ne retrouve l'origine nulle part.

R. E. (Maine-et-Loire). — L'adresse de M. Tanquerey vous est donnée par le journal. Adressez-vous à lui.

M. L. Lebrun. — Nous ne le pensons pas. Cela ne se pourrait que par l'emploi des lunettes très soigneusement appropriées à chacun des yeux.

M. Daublain. — Louis XI.

M. Roche. — Sabler, boire d'un trait. Se dit par allusion au métal en fusion qu'on verse d'un trait dans un moule de sable.

M. H. Lerem. — Il n'y a guère de remède satisfaisant. Le collodion a un certain résultat. En général, éviter de trop s'approcher du feu.

M. Peyron. — Le joueur qui donne les cartes compte quatre-vingt-dix s'il les a en mains.



A LA MAISON

Le Régisseur de Théâtre *(chez lui)*. — Voilà trois fois que je sonne... Ah! les bonnes, elles sont bien toutes les mêmes.



AU THÉATRE

Le Régisseur *(à la soubrette)*. — Mais entrez donc, avec votre plateau... il ne faut pas faire attendre, ça ne paraîtrait pas naturel!



LES CHOSES QUI PARLENT

LE COIN. — J'espère que vous allez cesser ces coups redoublés, vous me cassez la tête.
L'ARBRE. — Je n'osais le dire, mais vous le tapez trop fort, vous me fendez le cœur.



BUREAUCRATIE

— Quelle bonne idée j'ai eue d'acheter un réveille-matin, je suis prêt à sortir du bureau dix minutes avant tout le monde.



PAUVRES BOHÊMES

— Tu en as de la veine d'avoir une belle barbe comme ça! Au moins, toi, on peut croire que tu as une chemise propre.

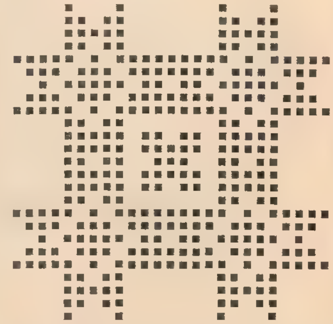
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 55.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT ET CROISSANT**, par E. Hancy.

Prenez un premier mot. Sur sept pieds, peu solide
Est ce qu'il signifie. Et maintenant coupez
Un pied et mêlez. C'est un corps; s'il est humide,
Vous pourrez le pétrir sans peine et transformer.
Levez un pied encor; il s'étend en surface
Devenant adjectif. Si vous êtes adroit,
Diminuez toujours d'un pied. Que le ciel fasse
Que vous n'ayez jamais ce mal. Un très gros froid
Amène le suivant. Deux pieds restent encore
Qui forment un article. Au dernier qu'a l'oiseau
Ajoutons un de ceux enlevés et sonore.

(N° 56.) **ASSEMBLAGE AJOURÉ**
par Philos de Flandre.



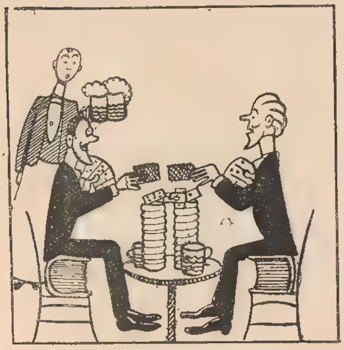
Voyelle — Consonne — Consonne — Consonne — Pronom — Du verbe Avoir — Arbre — Pronom — But — Le ministre d'un ancien tyran — Article — Pronom — Pronom — Adverbe — Géant — Consonne — Ennemi du peuple de Dieu — Consonne — Etoffe — Liquide — Pointe de terre — Elargissement —

PILIERS DE CAFÉ

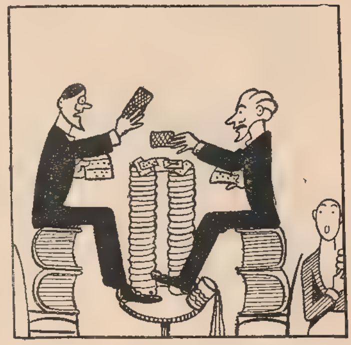
Deux Enragés.



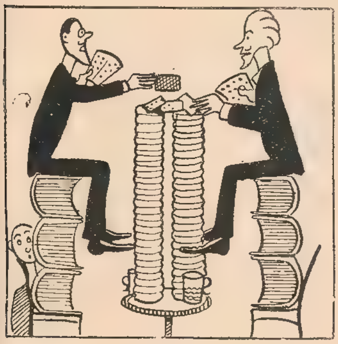
(*Cinq heures.*)
— Nous avons perdu chacun six bocks, jouons une nouvelle tournée à l'écarté.



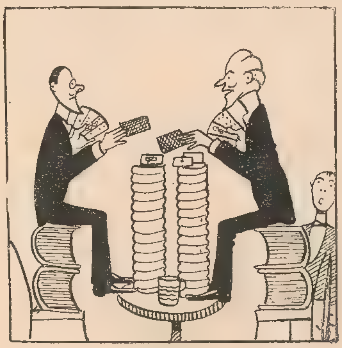
(*Six heures.*)
— Nous avons perdu chacun douze bocks, jouons encore une tournée.



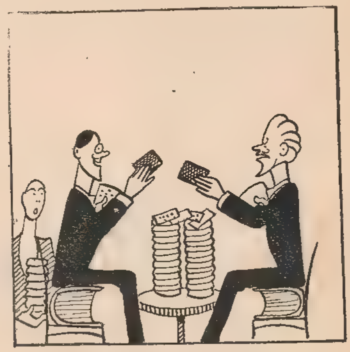
(*Sept heures.*)
— Nous voilà encore à égalité. Reprenons une tournée.



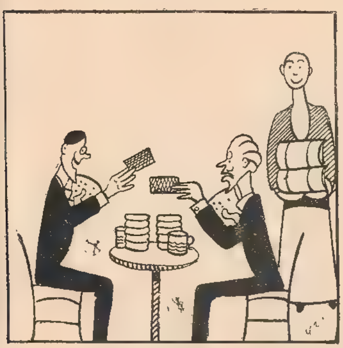
(*Huit heures.*)
— Nous avons perdu chacun une pile, faut commencer à régler.



(*Neuf heures.*)
— Huit bocks sont réglés, jouons les suivants.



(*Dix heures.*)
— En voilà encore huit de réglés, continuons avec courage.



(*Onze heures.*)
— Allons, il n'en reste plus que dix à payer, il est temps d'en finir.



(*Minuit.*)
— Ouf! tout est réglé, mais ces parties successives m'ont donné soif... Si on prenait un bock?
— Je te le joue à l'écarté!

Plat — Terre minérale — Consonne — Quadrupède — Dialecte — Pronom — Barbares anciens — Consonne — Fruit — Terroir — Genre de voyageurs — Chez l'épicier — Adverbe — Jeune héros français — Voyelle — Coiffure — Consonne — Liquide — Pronom — Saint — Pronom — Pronom — Bien — Pronom — Note — Parure — Attacher — Roi de France — Macérer — Préposition — Pronom — Oiseau — Pronom — Conjonction — Résidu — Rocher — Écrasé — Prénom — Préposition — Interjection — Faire tort — Pronom — Interjection — Préposition — Pronom — Elève — Consonne — Supplicier — Consonne — Farce — Etre surnaturel — Rôti — Déchet végétal — Reptile — Court — Consonne — Anciens barbares — Conjonction — Du verbe Avoir — Ville de France — Consonne — Etendue d'eau — Chez l'épicier — Fuis — Rivière de France — Jeu — Ancienne ville d'Egypte — Consonne — Canton — Consonne — Meurtrir — Carte — Pronom — Conjonction — Note — Ile — Insecte — Pronom — Pronom — Canton — Conjonction — Consonne — Consonne — Voyelle — Consonne.

(N° 57.) **ACROSTICHE TRIPLE**, par Thionville.

X■X■X
X■X■X
X■X■X
X■X■X
X■X■X
X■X■X

Horizontalement : Poli — Bateau — Bellemère de Ruth — Chanteur — Longueur — Attachent.

Les X donneront trois départements français.

(N° 58.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Oiseau — Rivière de France — Mesure — Chef-lieu de canton — Habileté — Prénom hollandais.

(N° 59.) **FANTAISIE DU VÊTEMENT**, par Faro.

Aux mots :
Rail — Alo — Serai — Régna — Litron — Gain — Ré —, ajouter un objet faisant partie



LA MODE

— Poseur, va!... Y n'me salue plus, parce que je vais en simple fiacre... parce que j'ai des goûts modestes et que je ne me rends pas esclave de la mode.

du vêtement (un par mot), et trouver des mots qui signifieront :

Changeant — Boisson — Met plus bas — Privera d'un œil — Femme qui voudrait étendre le pouvoir du pape — Tirerai un trait dessous — Accompagner.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un vêtement.

(N° 60.) **CHARADE**, par Noël Regay.

Premier : Animal. — *Second :* Placé. — *Troisième :* Vase.

Le tout : Petit animal rampant.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Placement. — Au cours de l'année 1901, il est peu de valeurs qui n'aient été l'objet d'une dépréciation importante, et l'on a vu s'effondrer nombre de titres jusqu'alors réputés comme les plus solides, et dont la sécurité n'avait même jamais été mise en doute. Citons, parmi ceux-là, les valeurs de Gaz, Omnibus, Voitures à Paris, etc.

Il est résulté de cette situation un véritable désarroi parmi le monde de la petite épargne, et, plus que jamais, le choix d'un intermédiaire honnête et expérimenté est devenu nécessaire aux capitalistes et rentiers désireux de s'éviter de cruels déboires.

Au cours de nos Causeries hebdomadaires, nous avons pu donner aux lecteurs du *Pêle-Mêle*, d'utiles conseils, et ceux d'entre eux qui se sont adressés à nous n'ont eu, croyons-nous qu'à s'en louer.

En présence d'une dépréciation à peu près générale de toutes les valeurs de la Cote, il est devenu indispensable d'être bien guidé dans ses achats, car s'il est des valeurs appelées à se relever sous peu, et dont la mise en portefeuille est avantageuse en ce moment, il en est d'autres, au contraire, dont l'effondrement n'a pas encore dit son dernier mot, et qui sont appelées à disparaître complètement dans un avenir plus ou moins rapproché.

Nous pouvons à ce sujet signaler à nos lecteurs un groupe de valeurs que la crise a laissées indemnes et dont la fermeté ne s'est jamais démentie depuis de longs mois. Ce sont les actions des bonnes *Sociétés de Ciments*. Bien mieux, celles que nous avions plus spécialement recommandées sont en plus-value d'au moins 25 francs en quelques semaines, et ne s'arrêteront pas là, la distribution probable d'un acompte sur le dividende de l'exercice en cours, en mars prochain, devant être, au contraire, le signal d'une nouvelle hausse, dont il serait sage de profiter dès à présent.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

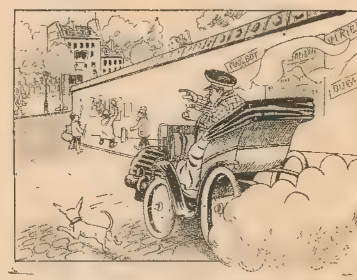
J. H., à Douai. — En dehors des raisons spéculatives qui influencent le marché des valeurs *cuprifères*, il y a aussi à tenir compte de la crise industrielle, dont la répercussion se fait également sentir sur la consommation du cuivre. C'est même ce dernier motif qui nous fait dire que la baisse du métal n'est peut-être pas encore arrivée à son terme, et, par suite, celle des titres de cuivre.

H. D., à Châlons. — Au point de vue *placement*, nous déconseillons absolument la mise en portefeuille de la *De Beers* aux cours actuels; mais cela ne veut pas dire qu'elle ne montera pas encore, et qu'il n'y ait plus rien à gagner sur le titre en opérant à terme.

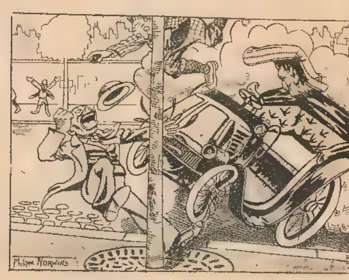
O. R., à Bordeaux. — La hausse de l'*Extérieure*, prévue par nous depuis longtemps, a peut-être été trop rapide, et un tassement de quelque importance ne nous étonnerait pas, quitte à reprendre ensuite la marche en avant. Nous pensons que la spéculation à la hausse à encore de beaux bénéfices devant elle sur ce Fonds d'Etat.

D. B., à Lille. — Voici ce que nous suggère la situation actuelle des *Chemins Lombards : Passé superbe, présent médiocre, avenir navrant.* Evidemment, il est dur de voir ses illusions disparaitre, mais il ne faut pas se payer de mots et voir la situation ce qu'elle est, et elle devient chaque jour plus mauvaise. Actions et obligations sont à vendre.

A. C., à Sedan. — L'obligation *Suez 5 0 0* est évidemment un titre de premier ordre; mais, en cas de remboursement au pair, vous perdriez environ 150 fr., ce qui est aussi à considérer. Rien de sorti jusqu'ici.



— Tiens, là-bas, ce cher ami Fabrèges que je n'ai pas vu depuis longtemps; accélérons la marche pour avoir le plaisir de lui...



... serrer la main.

8e ANNÉE. — N° 6. 10 Centimes 9 FÉVRIER 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

MARDI-GRAS, par Benjamin RABIER.



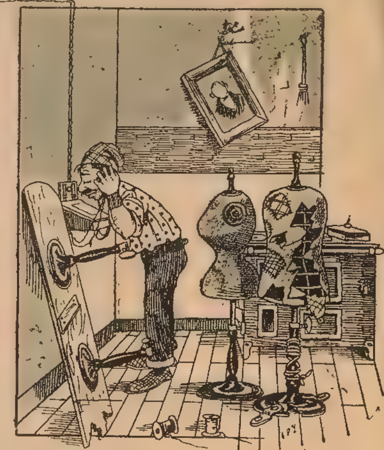
— Non, maman, je ne veux pas celui-là, je veux l'autre avec la pipe !

LA BOURSE OU LA VIE ! *Grande Surprise* (Voir à l'intérieur)

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*







EXPRESS-POCHADE

Après avoir, au bout d'une petite demi-heure d'appels réitérés, donné une communication qui lui était demandée, Mlle Lesec eut, contrairement aux habitudes bien connues de ses congénères, la curiosité d'écouter la conversation.

— Allô! allô! faudra faire vite, nous sommes pressés. Qu'y a-t-il encore?

— Y a encore un bonhomme et une bonne femme. Pour le bonhomme, c'est un vrai débris, il est attaché au parquet.

— Oh! alors faut le démolir, le mettre dans un sac et on le flanquera à l'eau en passant sur le pont. Et la bonne femme ?

— Ah! la femme, elle est bien conservée.

— Alors, serrez lui bien la vis, et vous la pendrez le pied en l'air. Est-ce que c'est tout?

— Non! y a encore la cuisinière et une grande planche qu'a deux grands pieds.

— La cuisinière, vous lui bourrerez la bouche avec des vieux chiffons. Et la grande planche dont vous parlez?

— Elle est bien malade.

— Alors, arrachez lui les pieds et brûlez-là, et surtout, après tout cela, lavez bien le parquet à grande eau pour ne pas laisser de trace, c'est très important.

Mlle Lesec *(absolument atterée)*. — Ah! ne pas laisser de trace! et vous croyez que je vais laisser s'accomplir ces crimes abominables. Téléphonons vite au commissaire de police. Ah! les misérables! pourvu qu'on arrive à temps, grand Dieu!

AVIS

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de l'ancienne bande et de 0 fr. 50 en timbres-poste pour frais de confection de la nouvelle bande.



QUI S'EN DOUTERAIT

— Petit polisson, tu oses, devant moi, lancer ton chapeau sur les petits oiseaux! Tu ne sais donc pas que je suis de la Société protectrice des animaux?



TOILETTE SENSATIONNELLE

Dans une petite ville départementale, plusieurs dames sont réunies chez l'une d'elles. On cause toilette, et chacune essaye de faire ressortir la beauté de la sienne.

La femme du banquier Aussac prend à son tour la parole:

— Certes, vous avez toutes de belles robes, mais que direz-vous de la mienne? La première fois que je l'ai mise à la promenade, tous les clients de mon mari sont venus en foule retirer leurs fonds déposés chez lui!

Un petit garçon entre dans une pharmacie:

— Donnez-moi pour quatre sous d'huile de ricin?

— Bien, mon ami, dit le pharmacien, je vais vous faire bonne mesure.

— Oh! non, reprend l'enfant, ne faites pas ça... c'est pour moi!



LE MOMENT OU JAMAIS

— Mais dis lui donc que tu fais partie de la Société protectrice des animaux.

OBJET DE LUXE

Le pauvre Ladèche se trouvait un jour dans un magasin de nouveautés pour acheter un crayon de deux sous, seule dépense compatible avec l'état précaire de sa fortune.

En passant devant le rayon de meubles, il fut arrêté par un employé importun qui lui demanda s'il n'avait besoin de rien.

— Regardez, monsieur, cette superbe armoire, la dernière nouveauté créée.

— Une armoire! dit Ladèche, à quoi ça me servirait-il?

— Mais à enfermer vos vêtements, monsieur.

— A enfermer mes vêtements, s'écria Ladèche en s'esquivant. Alors, vous pensez que je me promène dans la rue tout nu!

MALENTENDU

Mme de Rasta avait engagé une nouvelle bonne, venue en droite ligne de Trépigny-sur-Vanne.

— Ainsi, vous m'avez bien compris, Brigitte,



OU LA POLITIQUE VA SE NICHER

Un jour, un fougueux socialiste rencontra au restaurant un fougueux nationaliste. Ils s'étaient assis à des tables différentes, bien entendu.

Les deux plats du jour étaient du bifteck aux pommes et du veau sauté.

Le fougueux nationaliste avait choisi le bifteck et mangeait paisiblement.

Le fougueux socialiste appela le garçon.

— Qu'avez-vous aujourd'hui?

— Du bifteck aux pommes et du veau sauté jardinière, répondit le garçon.

Le fougueux socialiste adorait le bifteck aux pommes et détestait le veau sauté jardinière. Son choix était facile. Mais, ayant levé les yeux vers le fougueux nationaliste, il hésita... s'étant aperçu que celui-ci mangeait du bifteck.

— Impossible! répondit le fougueux socialiste, c'est un plat nationaliste'

Et se levant brusquement, il quitta le restaurant.

FAITS-DIVERS

« Nous apprenons que M. X..., journaliste, vient de mourir de faim. Il était propriétaire d'une feuille de choux dans laquelle on ne trouvait plus que des canards; aussi, n'en retirait-il que du bouillon... »

— Sûr, qu'y a aut' chose là-dessous, on ne me fera jamais croire à moi, qu'avec du chou, des canards et de la soupe, on puisse mourir de faim!...





L'ESTHÉTIQUE

Ami du progrès et surtout de l'élégance, le cocher Louis a étudié la mécanique, dans le seul but de remplacer son costume démodé...

... par l'élégant accoutrement du moderne chauffeur.

N.-B. — Ce portrait est incomplet, il manque à Louis les grosses lunettes sur lesquelles il compte pour acquérir tout son cachet.

lui dit-elle, je ne serai « chez moi » que tous les mercredis de trois à cinq.

— Bien madame, répond la bonne. (*Puis à part.*) Brigitte, ma fille, tu peux te vanter d'en avoir une bonne place! Comme je vas m'en payer du bon temps dans une maison où madame n'est chez elle que deux heures par semaine.



AU BAL DES PRÉVOYANTS DU PASSÉ

— Non, madame, je n'aime pas la valse... Si je danse avec vous, c'est parce que je passe, demain, l'examen de fort aux Halles, alors, vous comprenez... je m'entraîne!

POUVOIR ET VOULOIR

Parmi les nombreuses cartes de visite que nous avons reçues à l'occasion du jour de l'an, il en est une qui mérite une mention spéciale. C'est celle du cocher de fiacre qui stationne habituellement devant notre porte. Elle était conçue ainsi :

> JEAN NÉPOMUCÈNE MERCIER
>
> COCHER DE FIACRE
>
> *Vous souhaite de pouvoir marcher encore longtemps, mais espère que vous ne voudrez pas.*

COURRIER PÊLE-MÊLE

Aluminium.

Monsieur le Directeur,

M. A. D. demande le moyen de nettoyer l'aluminium.

Il faut éviter avec soin de laver les objets en aluminium dans de l'eau contenant du savon, de la potasse ou des cristaux de soude (carbonate).

Les laver simplement à l'eau pure. Si besoin, les frotter énergiquement avec un chiffon imbibé d'essence minérale et de ponce pulvérisée. Pour les objets qu'on veut brillants, on frotte avec de la poudre « Argentor ».

Recevez, etc.

PICARD et BAZIN-LEVALLOIS et Cie
Sourdeval (Manche).

Garçon d'honneur.

Monsieur le Directeur,

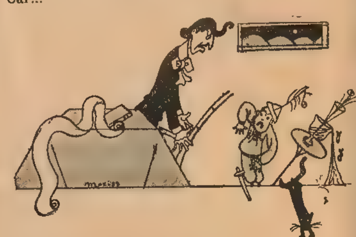
Un jeune homme timide demande, dans le numéro du *Pêle-Mêle* (5 janvier), quelques



POÉSIE ET RÉALITÉ

LE POÈTE, *écrivant* :

L'enfant c'est le bonheur suprême dans la vie.
Son œil bleu, son front blanc, à chacun fait envie!
L'enfant c'est la joie pure ineffable et sereine :
Garçon, c'est notre roi; fille, c'est notre reine!...
L'enfant, c'est la raison certaine d'exister.
Un mot de lui, nous nous mettons à palpiter...
L'enfant, c'est délicieux, c'est divin, adorable,
Merveilleux! étonnant! renversant! admirable!...
C'est la joie de toujours!... la flamme du foyer!...
Mais l'enfant du poète, entre tous, est choyé.
Car...



... *S'interrompant.* — Sacré gosse, vas-tu bientôt te taire ou je te casse les reins, vilaine vermine!...

onseils relatifs à la corvée qui consiste à re garçon d'honneur. Je pense lui être utile 1 lui donnant quelques renseignements (j'en nettrai probablement, mais je ne suis pas un anuel !)

Le garçon d'honneur va, en voiture, prendre 3 demoiselle d'honneur. Le matin de la cérémonie, il envoie à sa demoiselle un bouquet osé (non pas blanc), entouré de dentelle et é de ruban blanc; ce bouquet doit être plus etit que celui de la mariée. En cas d'intimité 1 de parenté entre la famille du garçon honneur et celle de la demoiselle d'honneur, r jeune homme peut envoyer des gants, une ardinière, *jamais de bijoux;* mais s'il n'y a as relations étroites, le garçon d'honneur ne oit *rien* envoyer. Le lendemain du mariage, 3 garçon d'honneur rend visite à la famille de 3 demoiselle d'honneur. A l'église, lorsque la nariée est arrivée à sa place, le premier garçon d'honneur doit lui arranger son voile, sa raîne, etc. Au reste, pour être digne de sa onction, le garçon d'honneur doit, le matin, on seulement chercher sa demoiselle d'honneur, mais encore les autres dames. Les garçons d'honneur sont chargés de placer les nvités selon les rangs de parenté. Les gants u garçon d'honneur doivent toujours être lancs. Si, dans l'église où a lieu le mariage, n tend le poêle (voile) au-dessus de la tête es mariés, le garçon d'honneur doit faire ttention à ne pas déranger la coiffure de la nariée. Au moment de la quête, le garçon 'honneur tient le bouquet de sa compagne et son claque de la main gauche; de la main droite, il lui offre son poing fermé, la jeune fille y pose sa main gauche; cette main doit être tenue à une certaine hauteur (dernier chic).

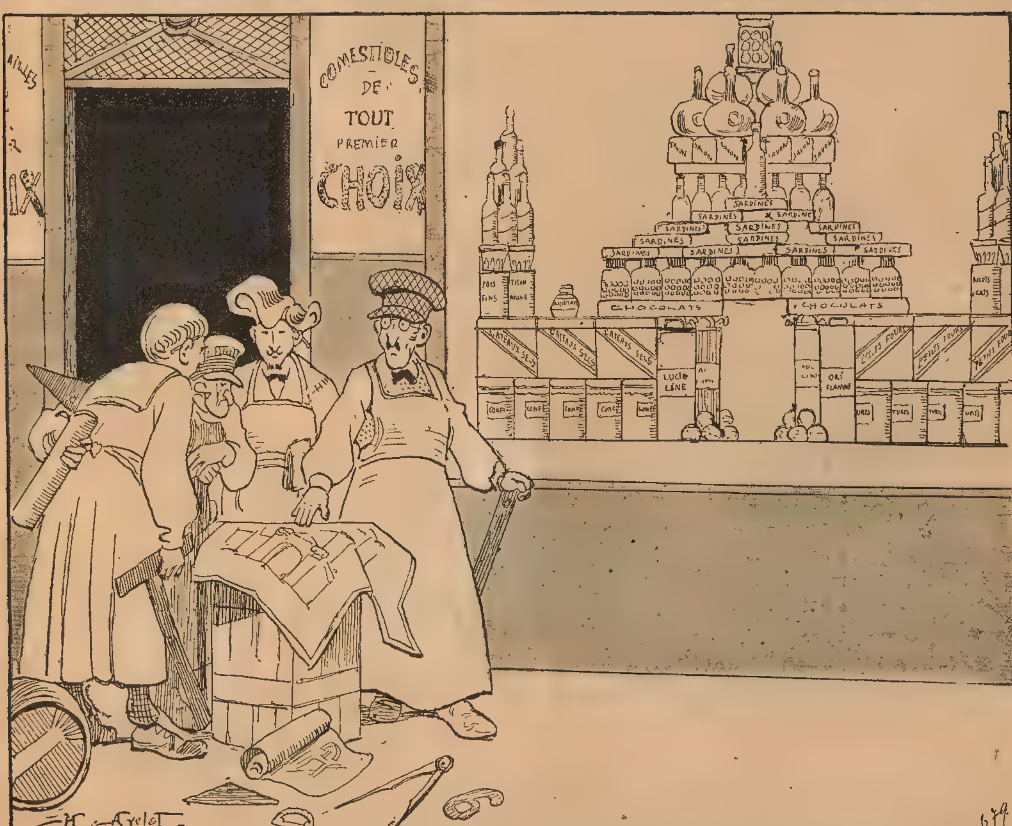
Enfin, le rôle du garçon d'honneur est d'avoir



LA CHASSE AU POISSON ET LA PÊCHE AU LIÈVRE

— L'autre jour, je vise un lièvre, pan! je tire et je tue un superbe poisson qui prenait l'air sur le bord de la rivière. Enchanté de l'aubaine, je vais le chercher délicatement pour faire mourir de jalousie mon voisin Saillard qui, lui, n'en a jamais pris un seul avec sa ligne...

— Bonté divine! Saillard, surpris d'entendre son ami le chasseur, se retourne brusquement et sa ligne dessinant un S formidable, vient piquer de son hameçon ce superbe lapin qui passait près de lui.



L'ART APPLIQUÉ A L'INDUSTRIE

(Architecture.)

— Vaut-il mieux élever cette semaine une église romane, une mosquée byzantine, un Panthéon, un casino, une ville pompéienne ou un ministère de la marine ?

— Je crois qu'un ministère de la marine ferait mieux valoir notre exposition de thons marinés.



FAUT PAS CONFONDRE

LE GARÇON ROUBLARD. — Nous disons, vingt-cinq sous à prendre sur cent sous, 26, 27, 28, 29, 60, 61...

LE CLIENT. — Arrêtez, arrêtez! garçon! nous ne jouons pas au piquet.



L'AGENT HOMARD

Pourquoi ne transformerait-on pas le costume des agents en celui de homard avec pinces à ressorts. Ils auraient alors le droit (pleinement justifié, d'ailleurs) de s'écrier, en arrêtant un voleur en flagrant délit : « Je vous pince! » (Nous soumettons le projet à M. Lépine.)

l'œil à tout, de prévenir les désirs des dames, de faire danser toutes les invitées, s'il y a un bal, etc., etc.

Recevez, etc. Baron GEORGES.

M. Maurice Exoral et Mlle Guillet nous donnent des avis similaires.

Age des tortues.

Monsieur le Directeur,

La tortue est recouverte d'une carapace.

Chaque année, le dernier rang gagne une écaille. C'est par le nombre de ces écailles qu'on peut se rendre compte de l'âge de la tortue.

Recevez, etc. FLAFLA.

CONCOURS DE PRÉNOMS

Etant donné les neuf prénoms suivants : PHILIPPE, ROSALIE, ALEXANDRE, ANATOLE, CLOVIS, FERNAND, CATULLE, JEAN, BERTHE.

Former avec les lettres de ces prénoms, huit autres prénoms; ces huit nouveaux prénoms étant trouvés, il restera neuf lettres avec lesquelles on pourra composer le *prénom et le nom d'un philosophe français, né à Paris en 1823.*

Il s'agit donc de trouver les huit prénoms nouveaux, ainsi que les nom et prénom du philosophe en question.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à l'auteur de la meilleure solution. Ce concours sera clos le 15 février.

Joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint, ou une bande d'abonnement au journal, et ajouter extérieurement à l'enveloppe la mention : **Concours de Prénoms.**

CONCOURS DE PRÉNOMS
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.

MODESTIE D'ARTISTE

— C'est un bien beau rôle que celui d'Hamlet, disait quelqu'un à un comédien.

— Oh! oui, répondit l'artiste, vous me l'avez sans doute vu jouer l'hiver dernier?

— Non, je dois avouer que je n'ai pas eu le plaisir de vous voir dans ce rôle.

— Mais alors, comment savez-vous qu'il est beau?



LA SCIENCE NE SE TROMPE PAS

— Vite, vite, monsieur, madame vient de se trouver mal dans son bain et elle pourrait se noyer.

— Que me racontez-vous là? Je sais par mes calculs antérieurs que son volume est de cent trois décimètres cubes, elle pèse quatre-vingt-dix kilos ; vous n'ignorez pas que tout corps, plongé dans un liquide, subit une pression de bas en haut égale au poids du liquide déplacé. Or, elle déplace cent trois décimètres cubes d'eau, soit cent trois kilos, comme elle ne pèse que quatre-vingt-dix kilos, j'en conclus qu'elle doit flotter.

— Mais, monsieur, je vous assure, elle va se noyer.

— Allez lui dire qu'elle se trompe.

CONCOURS D'ERREURS

Poindinterro n'est pas indulgent, nous avons déjà présenté à nos lecteurs, plutôt dix fois qu'une, des traits de son esprit sarcastique et railleur.

Voici de nouveau un de ses traits; nous en avons tiré le concours que nous commençons aujourd'hui.

Les dessins que nous avons réunis ici se trouvaient sur notre bureau; chacun d'eux accompagné de sa légende était destiné à figurer tôt ou tard dans les pages du *Pêle-Mêle*.

Poindinterro survint; selon sa noble habitude, il commença par tout déranger et tout examiner. Ces dessins lui étant tombés sous les yeux, Poindinterro, après les avoir passés en revue, déclara que chacun d'eux contenait une erreur, mais là, une erreur manifeste, criante, à propos de laquelle il était impossible d'équivoquer. Comme nous lui faisions observer qu'il ne fallait pas s'appesantir sur les détails de dessin où pouvaient s'être glissées des incorrections, Poindinterro maintint qu'il ne s'agissait pas de fautes de ce genre, mais que, sans même y rien connaître en dessin, il était facile de trouver dans chaque gravure un détail d'une fausseté évidente, d'une impossibilité absolue, que le premier venu était à même de constater.

Poindinterro nous ayant mis le doigt sur ces détails, nous fûmes forcés de convenir qu'il avait pleinement raison et, pour exercer la sagacité de nos lecteurs, nous avons résolu, changeant ces dessins de destination, de les réunir tous pour en faire l'objet d'un concours.

Nous en présentons aujourd'hui une pre-

CONCOURS D'ERREURS *(Première série.)*



ière série de neuf ; trois autres séries sui-
ront, ce qui fera donc quatre séries en tout.
Nous pensons que nos lecteurs ont bien
mpris de quoi il était question. Il s'agit de
ouver dans chaque dessin un détail manifes-
ment faux (un seul par dessin), sur lequel
n'y ait même pas besoin de discuter, d'une
npossibilité flagrante et indéniable et, par
nséquent, n'ayant aucun rapport avec des
corrections de dessin, de perspective ou de
ouvement, lesquelles sont toujours, plus ou
oins, une affaire d'appréciation.

Nous publierons en même temps que la der-
ère série de ce concours le mode et le délai
envoi des solutions. Prière de conserver le
n à détacher ci-joint et de le joindre, ainsi
e ceux des autres séries, à l'envoi total des
lutions.

**Les prix suivants seront décernés aux au-
urs ayant donné le plus grand nombre de
ponses exactes :**

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e **Prix** : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*
3e **Prix** : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e **Prix** : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e **Prix** : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e **Prix** : *Une garniture de bureau, monture argent.*
7e **Prix** : *Une garniture de bureau, monture argent.*
8e **Prix** : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e **Prix** : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e **Prix** : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e **Prix** : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e **Prix** : *Une boîte de compas.*
13e **Prix** : *Une boîte de compas.*
14e **Prix** : *Une bourse en argent.*
15e **Prix** : *Une bourse en argent.*
16e **Prix** : *Une jumelle Mars de poche.*
17e **Prix** : *Une jumelle Mars de poche.*
18e **Prix** : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
19e **Prix** : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
20e **Prix** : *Un canif en argent.*
21e **Prix** : *Un canif en argent.*
22e **Prix** : *Une année reliée de* La Famille.
23e **Prix** : *Une année reliée de* La Famille.
24e **Prix** : *Une année reliée de* La Famille.
25e **Prix** : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
26e **Prix** : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
27e **Prix** : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
28e **Prix** : *Un baromètre de bureau.*
29e **Prix** : *Un baromètre de bureau.*
30e **Prix** : *Un baromètre de bureau.*
31e au 40e : *Un volume de la bibliothèque de* **La Famille**
41e au 50e : *Une médaille du* Pêle-Mêle.

CONCOURS D'ERREURS
PREMIÈRE SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



LA POLITIQUE

— Ce pauvre ami a reçu là un rude coup de pied quelque part.
— Oh! ça ne fait rien, il y a tant de gens que ça pousse en avant!

LE PLUS SOT DES DEUX



— Tiens, voilà M. Parvenu qui est la bêtise même, je veux me payer sa tête. « Vous voilà, astre de l'épicerie, vous, dont le véritable génie a su donner à ce commerce un éclat nouveau, vous... »



— Ah! ça, avez-vous fini de vous moquer de moi; gare à vos oreilles, jeune homme.
— Tiens! il se fâche. Que va me dire le célèbre académicien Laplume, si je le raille aussi. Tant pis! essayons!



— Je vous salue, ô maître! astre de la poésie, vous, dont le génie sublime a su donner à cet art l'éclat le plus resplendissant, vous...
— Trop aimable, monsieur; mais, vraiment, vous exagérez peut-être un peu.

NOTRE COURS DE PHYSIQUE

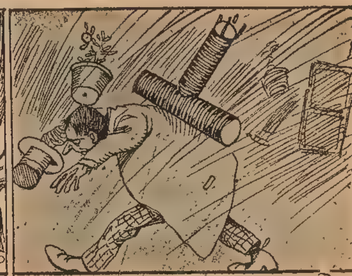
Frappés de l'insuffisance de certains traités de physique, le *Pêle-Mêle* s'est décidé, pour le bien de tous, de rédiger un petit traité de physique dont le besoin se faisait réellement sentir.



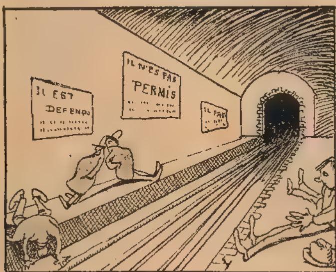
Les lois de *l'attraction*...



... et de la *répulsion*.



La loi de la *chute des corps*.



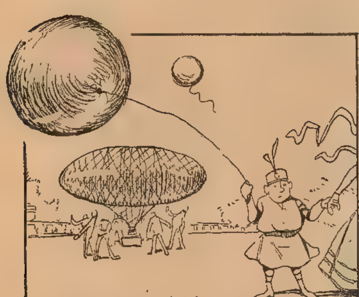
L'absence d'air ou cloche pneumatique, *alias : métro*.



Votre pneu vient-il à crever, vous faites une intéressante expérience sur *l'air comprimé*.



Et le *siphon?* Je n'en parle pas. Les buveurs d'apéritifs me comprendront.



L'Aérostatique. — Ballons captifs et dirigeables.



Le bain, si vous en prenez quelquefois, vous rappelle *Archimède* et son ami *Euréka*.



La *lumière* et *l'ombre*.



L'Acoustique. — Le téléphone est bon conducteur du son, mais très lent.



Ai-je besoin de vous dire que ceci est la *pile?*



L'étincelle électrique, expérience dite du *plot*, très instructive et facile à faire, même dans la rue.

— Vous vous croyez un homme sans tache, incapable du moindre forfait. Eh bien! sachez que vous vous trompez. Tournez cette page et je vais vous le prouver.





LES DEUX RHUMATISMES

Le Médecin. — Il vous faudrait la vie au grand air, beaucoup d'exercice, de longues marches au soleil, à la pluie, et souvent la diète... Le rhumatisme, c'est la maladie des riches.

Le Médecin. — Je vois ce que c'est; il vous faudrait le repos, une vie bien tranquille, de bons repas, des vins généreux, des rentes, en un mot. Le rhumatisme est la maladie des pauvres.



S'IL S'ÉCOUTAIT

Maître Dulourd-Bagout (*après un copieux déjeuner*). — Euh! je ne suis guère disposé à plaider; je ferais bien un petit somme si je m'écoutais.

— Ça ne m'étonne pas, moi qui vous écoute souvent.



UN VOL CHEZ UN COLLECTIONNEUR

Le Cambrioleur. — Eh bien! oserez-vous tirer, à présent!



— Hein! que vous disais-je! Vous venez de couper la tête à un homme qui ne vous a rien fait!

FAITS PÊLE-MÊLE

Etymologie.

Quand une personne écrit bien, on dit qu'elle écrit comme un ange; d'où vient cette locution?

Jusqu'au XVIIe siècle, l'enseignement de l'écriture avait été fort négligé dans les écoles; les élèves ne suivaient aucune règle, et chaque maître enseignait à sa façon. En 1673, le Parlement de Paris, ayant été à même d'apprécier combien l'écriture était défectueuse dans les écoles du royaume, rendit un arrêt pour établir des modèles uniformes d'écriture : l'une de ronde et l'autre expéditive.

Ce fut au père Ange, alors reconnu comme l'homme le plus habile dans l'art de manier la plume, qu'échut l'honneur de rédiger ces modèles. Dès lors, on prit l'habitude de dire, en parlant d'une personne douée d'une belle écriture, qu'elle écrivait comme le père Ange, puis on finit par dire tout simplement « comme un ange ».

Telle est l'explication de ce mot.

Marie-Blanche.

Bonne recette.

Les personnes qui portent des lorgnons connaissent le grave inconvénient du changement de température qui couvre incontinent leur verre de buée en entrant dans un salon. Ils éviteront ce petit écueil en ayant soin de passer les verres à la glycérine pure, puis de les essuyer ensuite avec des linges très secs, leurs lorgnons pourront subir les changements de température sans que les verres en soient obscurcis un instant.

Marie-Blanche.

Les lampes qui chantent.

L'éclairage électrique fait de grands progrès aux Etats-Unis. On y a récemment imaginé des lampes à vapeur de mercure qui donnent une lumière très brillante et régulière. Mais, à Londres, on a fait voir des lampes musicales fort curieuses. Ce sont des lampes à arc ordinaire; mais sur les conducteurs desquelles on superpose un courant alternatif. La lampe à arc se met aussitôt à chanter, et la note qu'elle donne varie selon différentes conditions. Ayant deux lampes, on peut leur faire donner tous les accords — et désaccords — que l'on veut. Comme le son cesse dès que cesse de passer le courant, on voit qu'avec une collection de lampes fournissant des notes diverses, qui feraient une ou deux octaves, on pourrait, avec des alternances et commutations de courant, donner des concerts musico-lumineux qu'il serait d'ailleurs possible de perfection-



RUSE DE MIOCHE

— Tourne toujours pour user ma culotte, j'en veux une neuve pour dimanche.



COMPLAISANT AVANT TOUT

— Pardon de vous déranger, mais vous vous méfierez du troisième tiroir qui est un peu dur à ouvrir.

ner encore en entourant chaque lampe d'un globe présentant une teinte qui serait jugée en rapport avec chaque note. Lumière, couleur et musique marcheraient ensemble.

(Lectures Modernes.) Georges Polet.

Description.

our me bien rec nnaître, amateurs du **Congo**,
ai le nom de mon père incrusté sur ma peau;
es boîtes où je dors, par des bandes fermées,
onservent mes parfums pour mes belles aimées.

A. Delayer, au savonnier Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

Zizi et P'tit ange. — Les marchandises non vendues restant en magasin comme le rossignol en cage, de là vient le mot : rossignols.

M. Laville — Régulièrement, elles sont soumises au timbre, ou du moins rien ne les en dispense.

M. J. Lehersais. — La place dont nous disposons ne nous permet pas d'introduire cette rubrique.

M. L Morin — La raison, c'est que beaucoup d'autres étaient aussi dans ce cas.

M. Dervil — Ils sont nombreux, mais nous ne garantissons l'efficacité d'aucun d'entre eux.

Un mineur. — Non.

M. A. Robin. — C'est la tenue du lieutenant avec col brodé.

M. H. Bouché. — Cette ville n'existe pas, à moins que vous ne parliez de Paris, où ce commerce a une certaine extension.

X. Y. Z. — Les autographes n'ont pas une valeur marchande déterminée, sauf pour quelques cas assez rares.

Echiquier. — Le café de la Régence, place du Théâtre-Français, est le lieu de réunion des joueurs d'échecs.

M. L. Duclos. — L'air des montagnes est, en effet, bien préférable dans ce cas. C'est ce que vous dira certainement votre médecin. Il vous indiquera également la station préférable.

M. Sterpier. — Ils le peuvent au même titre.

M. Jean Orsini. — Incontestablement, vous pouvez faire valoir vos droits à cette pension. Votre raisonnement est tout à fait logique.

M. A. Dutet. — Faites-vous notifier la main-levée de l'opposition avant de payer.

M. C. Marquet. — L'argent restera chez le notaire (purge légale) pendant plusieurs semaines. Vous ne pouvez rester, sauf arrangement spécial, avec l'acquéreur.

M. Gillet. — Vous avez épuisé tous les moyens que nous vous aurions conseillé. Dans ce cas, il faut avoir recours aux maçons.

M. A. Denise. — Nous ne connaissons pas le sirop de raisin.

M. Anselme Bastien. — Votre question est trop facile. Le monsieur qui, marié pour la seconde fois, ne cesserait d'évoquer le souvenir de sa première femme, commettrait une fâcheuse indélicatesse et un manque de tact envers sa seconde femme. Nous vous remercions néanmoins de votre offre aimable.

M. J. B. Vaudry. — Le rubis et l'émeraude ne se fabriquent pas chimiquement.

Suiram. — Avons déjà traité cette question dans le *Pêle-Mêle*

M. R. Robert. — Epousseter simplement ou nettoyer avec un linge très légèrement humide.

M. Torcat. — 1° Vous y avez droit évidemment; 2° et 3° Etre présenté par deux membres et accepté. Adressez-vous au siège de la Société, 10, cité Rougemont.

M. H. Benon. — Merci de votre idée.

M. Lecène. — Le coup est bon, mais la dernière levée appartient à l'adversaire.

M. Lignais. — En ivoire ou en celluloïd.

Rosette de Marseille. — Expression tirée d'une constatation faite sur le vif.

M. Jules Giffard. — Le ponçage du canevas peut s'opérer facilement au moyen d'un crayon gras (crayon lithographique, Conté, etc.).

M. Vergnaud. — C'est un conseil bien difficile à donner. Adressez-vous au ministère des Colonies vous serez plus exactement renseigné sur les conditions dont vous parlez.

M. Natsac. — C'est absolument le même procédé que pour le papier, cela exige seulement que le dessin soit plus fraîchement tiré.

M. M. Bigot. — Les affiches de convocations indiquent à qui doivent être adressées les demandes.

J. P., à Amiens. — 1° Non; 2° Oui.

P. 24-C. — Les grands-parents ont tous droits à cet égard.

M. A. Moser. — Le sort ne peut favoriser tout le monde. Regrets.

Un futur soldat. — Si la loi passe durant votre congé elle peut avoir un effet rétroactif. Celle de 1889 est dans ce cas.

M. E. Garnier. — Merci de votre envoi. L'idée en est bonne.





COMMENT ON PRÉPARE LES DESSINS D'ACTUALITÉ

— Qu'c'est qu'ça? un homme sans tête ?

— Non, c'est un dessin qui est préparé depuis un mois; j'attends, pour mettre la tête, qu'un homme célèbre se laisse mourir, mais il n'en meurt aucun... c'est dégoutant!



— Quelle guigne, voilà ma fiancée. Elle est si collet monté que, si elle me voit avec un chapeau rond et avec ce tuyau de poêle, que je viens de faire couper, ça me nuira dans son estime.

—Tiens, une idée! fourrons-le sur mon vieux chapeau, elle a la vue un peu basse, elle croira que j'ai un huit reflets.

— Bonjour, chère Eglantine, je suis vraiment heureux de vous rencontrer.
— Oh! monsieur Clodoal, vous êtes vraiment trop aimable. Mais couvrez-vous donc, vous pourriez vous enrhumer.

— Vous êtes toujours resplendissant, vous avez un chapeau d'un goût parfait. Je reconnais bien là l'homme du monde au goût raffiné.



MADAME N'A PAS DE FOURRURE



TARTARIN ET LE LION

Notre ami Tartarin, le chasseur bien connu, nous envoie sa photographie prise sur le vif. On le voit, calme et les bras croisés, devant un lion énorme qui ouvre sur lui sa gueule menaçante. On ne peut s'empêcher de frémir et de rester saisi d'admiration devant cette froide intrépidité.

N.-B. — Nous avons tenu à nous renseigner sur l'authenticité de cette photographie, et nous avons appris qu'elle est parfaitement vrai; il ne manque que...

ÇA NE L'INQUIÈTE PAS

— Vous allez épouser un garçon qui vous donnera du fil à retordre, disait-on à une jeune fiancée. Il a, paraît-il, une volonté de fer.

— Bah ! répondit celle-ci, mon grand'père était forgeron !

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 61.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Nosma.

X■■X■
X■■X■
X■■X■
X■■X■
X■■X■
X■■X■
X■■X■

Pays d'Europe — Ancienne épée — Titré — Ongle — Souveraine — Armure de tête — Ville de France.

Les X donneront deux grades.

(N° 62.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

La bête de somme — Porte — Huis — Avis.

Le tout : Un proverbe.

(N° 63.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**

par H. Laverdan.

Aux mots :

Gaine — Dime — Rôlai — Ingérés — Morue — Beau — Pie — On — Ni — Surie, — ajouter un terme géographique de façon à former des mots nouveaux qui signifieront :

Ancienne contrée d'Europe — Ville d'Écosse — Contrée de France — Ville du département du Nord — Contrée d'Europe — Canton Haute-Marne — Province d'Italie — Province de Prusse — Ville d'Espagne — Bourg d'Espagne.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront une science très utile à tout voyageur.

(N° 64.) **TRIANGLE AJOURÉ**

par Marie-Lucile.



Gastronome (1758-1838) — Liste — Chevalier — Œillets — Instrument d'attaque — Dans la mer — Au monde — Au purgatoire — Démonstratif — Poutre dans un navire — Ville lorraine — Opéra — Département — A l'ouest — Pronom — Enduit — Fleur — Jurisconsulte français mort en 1887 — Tromperie — Note — Au tambour — Beaucoup d'eau — Vite — Patriote suédois mort en 1436 — Au lapin — Plante — Instrument — Ville de l'Inde anglaise — Boisson — Néant — Apport — Existe — Département — Au lycée — Plante — Tyran de Sparte — La Perse — Touché — Note — Pour terminer ce triangle.

(N° 65.) **MOTS EN PARALLÉLOGRAMME**

par Joseph Cazaux.



Un fameux brigand légendaire.
Vase servant au militaire.
Grand fleuve africain — Un ancêtre.
Aux lieux humides on le voit naître.
Sens vertical : Est en faction.
Petit mot ou mieux contraction.
Cours d'eau — Qui n'a pas la gêne.
Poison subtil — Côte africaine.
Puis un instrument de musique.
Adjectif — Enfin dans rustique,
Lecteur du *Pêle-Mêle*, applique.

(N° 66.) **MÉTAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Une des tribus d'Israël — Fleuve de Suède — Moraliste anglais — Chef-lieu d'arrondissement (Landes) — Préjudice — Homme politique norvégien.



TARTARIN ET LE LION *(Suite.)*

... quelques barreaux insignifiants, petits morceaux de fer qui n'ont aucune importance, et que l'illustre chasseur a bien fait de supprimer pour ne pas encombrer la photographie de détails inutiles.



PAS LE JOUR

— Il fait beau temps aujourd'hui, n'est-ce pas, mon général ?

— Vous devriez savoir, mon ami, que, des choses ne concernant pas le service, je ne cause que le mercredi de trois à cinq.



L'HUISSIER ET LE HOQUET

— Ah ! c'est vous, l'huissier, vous tombez à pic pour me saisir, j'ai le hoquet depuis une heure.



UNE ORDONNANCE

— Voyons, mon cher, tu es devenu fou, d'oser sortir comme ça, toi un homme sérieux. Tu as un drôle d'air là-dessous.

— Justement! mon médecin m'a ordonné de changer d'air... Je profite du mardi gras pour ça!

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Depuis quelques semaines déjà, le compartiment des valeurs minières sud-africaines est redevenu très animé.

C'est évidemment la conséquence de ce qui se passe à Londres, au Stock-Exchange, où on feint maintenant de considérer la guerre du Transvaal comme terminée, et où on ne tient compte que de la reprise à peu près complète du travail dans les diverses exploitations aurifères du Rand.

Le fait acquis, c'est que la spéculation anglaise est complètement à la hausse sur les mines d'or, et que la place de Paris s'est aussi laissé gagner par la contagion. Aussi, en ce moment, il serait difficile d'assigner une durée quelconque à ce mouvement qui entraîne indistinctement en avant toutes les valeurs sud-africaines.

Dans ce groupe, comme d'ailleurs dans tout autre, il y a du bon, du médiocre et du mauvais. Par conséquent, même au point de vue spéculatif pur, il ne suffit pas d'acheter au hasard pour avoir fait une bonne opération.

Cette causerie n'a pas d'autre but que de mettre en garde nos clients du *Pêle-Mêle* contre l'engouement général, et de les engager à nous consulter avant d'agir.

A la faveur du mouvement actuel (lequel pourrait bien n'avoir été créé que pour cela, du reste), les syndicats financiers anglais vont incontestablement nous inonder d'affaires nouvelles retardées jusqu'ici par la guerre. Selon leur tactique, ils se réserveront les bonnes, et ne laisseront traverser le détroit qu'à celles dont ils auront extrait tout ce qu'elles avaient de bon, et qui nous arriveront scandaleusement majorées.

On voit donc combien il est prudent de ne pas se mettre à la remorque des acheteurs quand même.

Notre avis est que la hausse va se prolonger et qu'une position d'achat réserve de beaux bénéfices aux spéculateurs ; mais encore faut-il savoir choisir les valeurs sur lesquelles il convient d'espérer, et c'est justement sur ce point que nous appelons l'attention de nos clients du *Pêle-Mêle*, et les invitons à s'adresser à nous avant d'engager une opération de ce genre.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

R. 33, à Paris. — 1° Nous estimons qu'il y a avantage à vendre vos mines d'or australiennes C'est une affaire médiocre et dont l'avenir ne nous parait pas devoir être jamais bien brillant; 2° Des cours plus bas sont à prévoir encore sur les actions *Messageries Maritimes*, dont nous ne conseillons nullement l'achat.

A. D., à Lille. — A notre avis, la hausse actuelle de la *Huanchaca* ne repose sur rien de logique et n'est que le résultat de la spéculation, à la faveur de laquelle de gros porteurs vont se débarrasser de leurs titres avec bénéfice. Nous vous engageons à les imiter et à sortir d'une affaire aussi aléatoire.

G. K., à Marseille. — Non, le moment n'est pas venu de s'intéresser à nouveau aux affaires russes. Tous les jours, il en sombre encore, et le dernier mot n'est pas dit sur ce point. Si vous voulez nettement notre avis, c'est qu'il n'en restera guère debout à la fin de la crise actuelle, laquelle n'est pas près d'être terminée.

O. R., à Mamers. — Plus que jamais, nous croyons à la hausse du *3 0/0* et vous engageons à prendre position en ce sens, puisqu'il vous est toujours facile de vous faire reporter à bon compte jusqu'au moment où vous jugerez la réalisation favorable.

C. P., à Orléans. — La spéculation est toujours fort active sur le *Métropolitain*, et elle prévoit des cours bien plus élevés. De notre côté, nous sommes aussi de cet avis et pensons qu'un achat de 25 actions à terme vous donnera avant peu d'assez beaux résultats.

D. A., à Jargeau. — Rien de sorti. Cette affaire de *Novo-Pavlovka* s'est terminée par la clôture de la faillite pour insuffisance d'actif. Abstenez-vous de tout achat sur les valeurs russes d'ici longtemps encore.

8e ANNÉE — N° 7. 10 Centimes 16 FÉVRIER 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

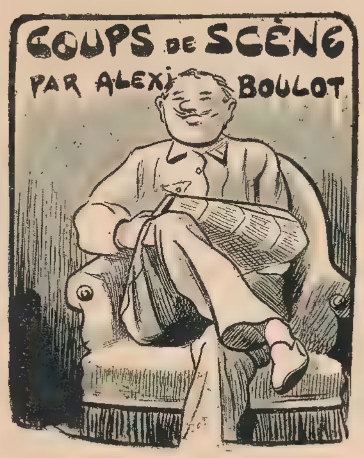
FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LUNE DE MIEL, par Benjamin RABIER.



L'homme sans bras vient d'épouser la femme à barbe. Nous assistons à un délicieux tête-à-tête.



PÊCHE MIRACULEUSE

ONÉSIME SONDEUR, 55 ans, rentier, pêcheur à la ligne.
EMMA SONDEUR, 48 ans, son épouse.
JULIE, bonne à tout faire.

A Bagnolet, villa bourgeoise. Intérieur de petit salon bourgeois. Onésime, étalé dans un fauteuil, est en proie à la lecture de l'article de LA SENTINELLE DE BAGNOLET, *organe hebdomadaire, pour le développement et l'amélioration de la race des pêcheurs à la ligne et autres.*

ONÉSIME *(interrompant sa lecture)*. — Ah!... ah!... elle est bien bonne celle-là!... Emma!... Emma!... Ah! ah! ah!...

EMMA *(paraissant)*. — Qu'y a-t-il, mon ami?...

ONÉSIME. — Ah! non!... Ah! ben, par exemple!... voilà ce qu'il me faut... mais là, tout à fait!... et ce qu'il te faut aussi, ma chérie : Plus de blé, de riz, de croûtes de pain à faire mijoter pour l'amorçage; finie la corvée de trimballer, outre ses ustensiles de pêche, un paquet de pâtée ignoblement lourd et encombrant!... Tiens, écoute!... *(Lisant.)* « Merveille des merveilles!...Pêcheurs, ne désespérez plus... avec l'appât Tarasoir, vous pouvez renouveler, autant de fois qu'il vous plaira, le prodige de la Pêche miraculeuse!... Deux boulettes, adroitement employées, suffisent pour concentrer, en un point donné, une quantité extravagante de poissons les plus imprévus et les plus insoupçonnés : Un monsieur offre de donner, gratuitement, dans un but philantropique, à toute personne qui lui en fera la demande, les explications nécessaires; cette offre avantageuse est la conséquence d'un vœu. La boite de vingt-cinq boulettes de l'appât Tarasoir est envoyée, franco de port, contre mandat-poste de 48 fr. 70... les trois boites, 144 francs, adressés à M. William Ratabourre, pharmacien-droguiste, 15, rue Brantôme, Paris... » Hein?... qu'est-ce que tu en dis?...

EMMA *(faisant la moue)*. — Peuh!... mon ami!...

ONÉSIME. — Ça ne t'emballe pas?... ben vrai!... Ah! j'comprends, maintenant, les pêcheurs qui reviennent avec des tas de poissons comme ça!... *(Ses bras ouverts élargissent le geste auguste du joueur d'accordéon.)* J'en commande trois boites, tu sais?...

EMMA. — Ah! non!... c'est sûrement quelque attrape-nigauds... tu ne vas pas te laisser prendre à ça!... D'ailleurs, ça coûte trop cher!...

ONÉSIME. — Emma!... ma p'tite Emma!...

EMMA. — Oh! tu n'me prendras pas par les sentiments!... Tu n'es qu'un gogo, toujours prêt à se faire voler... Eh bien, non là, tu ne feras pas cette bêtise-là...

ONÉSIME *(suppliant)*. — Si, ma p'tite Emma! trois boites, 144 francs... j'économise trois fois 70 centimes et je t'aimerai bien!...

. . . .

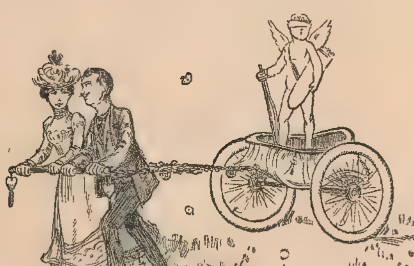
Quatre jours après. Mme Emma Sondeur, seule, assise dans le même salon, communique ses réflexions à Bilboquet, jeune griffon, pelotonné sur ses genoux.

EMMA. — Huit heures!... pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!... Si!... avec son appât Tarasoir, qu'il a quand même acheté, le têtu, il lui sera... peut-être... arrivé d'en prendre par dessus la tête et, sans doute, à cette heure, est-il en panne avec une charge de poissons... surhumaine... des poissons, comment déjà?... imprévus et insoupçonnés... n'est-ce pas, Bilboquet?... lui qui est si peu habitué; il en prend rarement plus de deux ou trois, mais tous beaux par exemple... Ne lui est-il pas arrivé de prendre une alose, dans la Marne... là où il va toujours, du reste... oui, une alose de deux livres et demie; de mémoire de pêcheur, ça ne s'était vu...

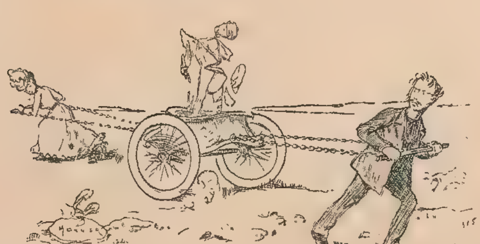
On sonne!... Bilboquet saute vers la porte en aboyant de joie.

EMMA. — Ah! ah!... le voilà le petit pépère à son Bilboquet...

LE CHAR DE L'AMOUR



Pendant les fiançailles.



Après le mariage.



— En voilà une disposition mal comprise... le coiffeur est au pied de la maison et le pédicure à la tête.

JULIE *(entrouv'rant la porte)*. — Madame... c'est monsieur !...

Onésime sur le seuil, Julie le débarrasse de son panier et de ses ustensiles de pêche.

EMMA. — Eh bien, nous voilà !... et ces fameuses boulettes, et cette pêche ?

ONÉSIME. — Peuh ! pas abondante, abondante, mais... merveilleuse : je te le donne en mille.

EMMA. — Une alose ?... encore une alose !...

ONÉSIME. — Non !... pourtant tu brûles !...

EMMA. — Un rouget ?...

ONÉSIME. — Oh ! oh ! tu brûles, tu brûles !... non ! tu ne devines pas, hein ?... eh bien, je te le dis : Une lan...

EMMA. — Gouste ?... vrai ?... une langouste !... *(Elle l'embrasse éperdûment.)*

ONÉSIME. — Alors, elle est contente, ma tite Emma ?...

EMMA. — Oh ! oui !... *(L'embrassant encore.)* Contente, contente, contente... Décidément, tu es unique : une langouste !... dans la Marne ?...

ONÉSIME. — Dans la Marne ; j'ai jeté vingt-cinq boulettes, par exemple...

JULIE *(dans l'entrebâillement de la porte)*. — C'est pour ce soir, madame, la langouste ?...

EMMA *(généreusement)*. — Minute, ma fille, minute ! Mettez-la au frais, vous la ferez cuire demain matin au court bouillon, et vous la servirez au déjeuner avec une mayonnaise...

JULIE. — Mais, madame, elle est cuite !...

(Rideau.)

Alexis BOULOT.

Pêle-Mêle Causette

Il se crée tous les jours des institutions nouvelles. La plupart répondent à des besoins réels et comblent des lacunes constatées depuis longtemps.

Il en est une cependant à laquelle personne n'a jamais songé et qui pourtant serait bien utile et pourrait rendre de grands services.

Cette institution, qu'en ma qualité de chroniqueur, j'ai bien le droit de créer sur le papier, bien entendu, je la nommerai, si vous le voulez bien, la « Ligue du Renseignement ».

Le nom ne vous dit pas grand'chose, et vous vous demandez peut-être si je ne me laisse pas entraîner par mon imagination à quelque élucubration purement fantaisiste. Nullement. L'idée que je vous soumets est absolument sérieuse. Et, si je n'ai pas l'espoir qu'il me suffira de l'émettre pour la voir aussitôt réalisée, du moins ai-je la conviction qu'étant utile, elle ne sera pas perdue. Je jette la semence. Une graine tombera peut-être sur un terrain approprié où elle germera et prendra corps.

Je suppose donc ma « Ligue du Renseignement » créée. Pour mieux vous faire comprendre son but, laissez-moi vous montrer d'abord la lacune qu'il s'agit de combler et que ma situation m'a mis à même, plus qu'un autre, de constater.

Vous avez remarqué, dans le *Pêle-Mêle*, une rubrique qui s'y trouve depuis sa fondation, et qui a pris d'assez grands développements. Je parle de la « Petite Correspondance ».

Tous les jours nous arrivent, par le courrier, des demandes de renseignements sur les sujets les plus divers. Nous ne pouvons répondre à toutes, faute de place d'une part, mais aussi faute de documents, car il n'y a pas de honte à le déclarer, nous n'avons jamais eu de prétention à l'omniscience.

En parcourant quotidiennement ces demandes de renseignements, un fait a fini par me frapper et m'a finalement amené à établir le projet dont je vous entretiens aujourd'hui.

J'ai remarqué que non-seulement sur les questions délicates ou difficiles, sur les sujets d'appréciation ou de discussion, mais sur les choses les plus simples, aucune facilité de renseignement n'est donnée au peuple.

Dix fois, cent fois, la même question nous est souvent posée, et cherchant à renvoyer nos correspondants à une autorité compétente, nous sommes contraints de reconnaître qu'il n'en existe pas.

Ce n'est que par relations que l'individu peut, dans la plupart des cas, être éclairé sur un point quelconque qu'il a intérêt à connaître.

Questions de droit, d'usages, de ménage, préoccupations d'ordre scientifique ou littéraire, formalités à remplir pour une cause quelconque, petits détails insignifiants en apparence, mais faisant défaut à qui les ignore, pour tout cela chacun n'a à sa disposition que ses relations personnelles. Or,



LA QUESTION DU TRANSVAAL

— Regarde bien ce pied-là, toute la question du Transvaal est là.

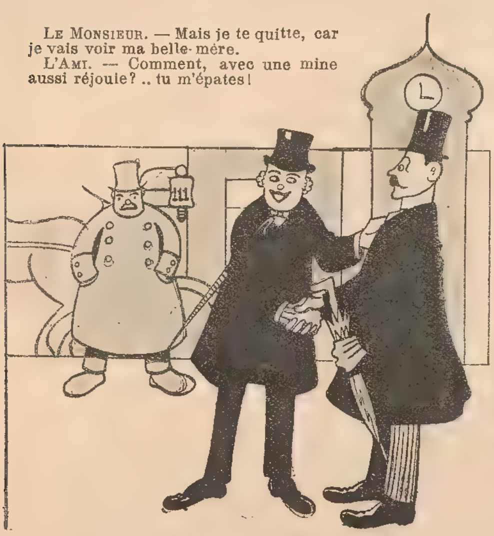
— !!!

— Eh bien, comprends-tu maintenant que leur île leur soit trop petite.

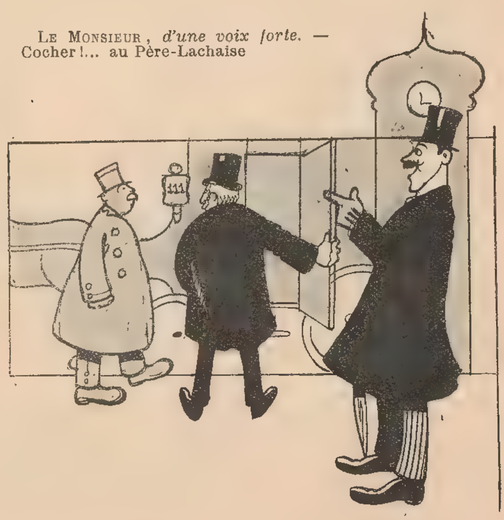
TOUT S'EXPLIQUE

LE MONSIEUR. — Mais je te quitte, car je vais voir ma belle-mère.

L'AMI. — Comment, avec une mine aussi réjouie ? .. tu m'épates !



LE MONSIEUR, *d'une voix forte.* — Cocher !... au Père-Lachaise



PASSE-TEMPS POUR LE SOIR

Voulez- vous vous distraire un peu? Montrez ces deux portraits à vos amis en leur disant :

« Voici les portraits d'un ami, l'un a été fait six mois avant son mariage, l'autre six mois après, mais je ne puis me rappeler lequel a été fait en premier; voudriez-vous m'aider à le deviner? »

Il y a gros à parier que, selon que votre question s'adressera à un jeune homme ou a un homme marié, la réponse sera différente.





les relations personnelles sont généralement assez limitées et n'embrassent pas l'ensemble des connaissances humaines.

Ce moyen de renseignement a, du reste, l'énorme inconvénient de nécessiter des déplacements, des courses souvent inutiles, en un mot, des pertes de temps que tout le monde ne peut pas s'accorder.

Le hasard seul vous met quelquefois au courant de quelque chose que depuis longtemps déjà on cherche à savoir. Bien souvent aussi, faute d'un renseignement opportun, on perd une occasion de s'employer comme on le voudrait, ou bien encore l'on tâtonne, l'on fait des essais ou des expériences que d'autres ont faites avant et dont la connaissance vous épargnerait bien des mécomptes.

Ce qui manque à tout le monde, c'est le moyen de se renseigner, c'est une institution sérieuse à laquelle on pourrait avoir recours toujours et pour tous les cas imaginables, depuis le détail le plus insignifiant, jusqu'à la question la plus importante.

Ces renseignements pourraient, à la rigueur, ne pas être absolument gratuits. L'on dépenserait volontiers une faible somme pour être éclairé promptement et convenablement sur un sujet qu'on a intérêt à connaître.

Il est peu de personnes, quelle que soit la classe de la société à laquelle elles appartiennent, qui, dans le cours de leur existence, n'aient jamais ressenti l'inconvénient de cette lacune, et qui ne feraient pas bon accueil à l'institution que je préconise.

Cette institution serait naturellement une association éclectique d'hommes de diverses professions. Il serait prématuré d'entrer dans les détails de son organisation. Ceci viendra plus tard. Pour aujourd'hui, je me contente d'en émettre l'idée, afin qu'on puisse en causer et la discuter au besoin.

Si un jour elle se réalise, je serai très heureux de l'avoir conçue, car, bien organisée, la « Ligue du Renseignement » rendra d'appréciables services à la société.

Fred Isly.

TROP FAMILIER

Un touriste rencontre un bon paysan et lui dit :

— Père Mathurin, combien y a-t-il de kilomètres d'ici à Trépigny?

— Et comment c'est-y que vous savez que j'm'nommions Mathurin? lui demande le rural.

— Mais, je l'ai deviné, réplique le touriste.

— Alors, si vous avez pu deviner comment que j'm'appellions, vous pouvez ben aussi deviner combien qu'y a de kilomètres d'ici à Trépigny.

EN CHINE

L'autorité des parents, en Chine, est sans bornes. Un Céleste, âgé d'une quarantaine d'années, recevait presque tous les jours le fouet de sa vieille mère.

Un jour, un de ses amis le surprend pleurant amèrement.

— Pourquoi pleures-tu ainsi? lui demande-t-il.

— Hélas! lui répond ce fils modèle, ça ne va plus comme autrefois; le bras de ma pauvre mère va en s'affaiblissant de jour en jour!



LE CŒUR HUMAIN

Durand. — Ah! si j'étais riche, mon plus grand bonheur serait d'employer toute ma fortune à soulager les malheureux.



Le Notaire. — C'est bien vous, monsieur Durand? Vous êtes l'héritier d'un oncle d'Amérique qui vous laisse dix millions de fortune.

— Enfin! me voilà riche!



— Mais le dixième du revenu devra être versé aux pauvres.

— Voici une clause ridicule; comme cette partie du testament est bien vague, ne pouvons-nous pas l'attaquer?

RÉSULTATS
DU
CONCOURS NOBEL
du « Pêle-Mêle ».

Il s'agissait, on s'en souvient, de répondre à a question suivante :

Si vous aviez cinq prix à décerner à votre hoix, à cinq personnages français vivants, uelles sont les personnes auxquelles vous les lonneriez ?

L'affluence des réponses a donné à ce concours la physionomie d'un véritable plébiscite.

Il est, dès lors, très intéressant d'en connaître le résultat.

Voici comment se sont réparties les voix.

Les cinq personnages ayant obtenu le plus le suffrages sont, dans l'ordre :

1° Le docteur Roux.......	8.206 voix.
2° Marcelin Berthelot.....	7.190 —
3° Colonel Marchand......	7.165 —
4° Sully-Prudhomme.....	6.897 —
5° Ed. Rostand............	5.487 —

Ces cinq noms ont donc servi à établir la iste-type d'après laquelle le prix a été décerné.

Pour le résultat du concours, il importe peu le savoir quels sont les noms qui viennent ensuite. Nous allons nommer cependant, ceux qui ont obtenu le plus grand nombre de suffrages, car il est toujours intéressant de connaître les favoris de l'opinion publique.

Immédiatement après M. Rostand viennent :

Frédéric Passy.............	5.447 voix.
Sarah Bernhardt............	5.057 —
Président Magnaud..........	4.355 —
Santos-Dumont..............	3.942 —
François Coppée............	3.734 —
Goubet.....................	3.227 —
Général Galliéni...........	2.821 —
Saint-Saëns................	2.719 —
Waldeck-Rousseau...........	2.416 —
Massenet...................	2.340 —
Em. Zola...................	2.229 —
Mlle Bonnefoy..............	1.055 —
Déroulède..................	933 —
Séverine...................	872 —
Mistral....................	644 —
Jules Verne................	514 —
Jules Lemaître.............	325 —
Deschanel..................	286 —
Drumont....................	248 —
Marconi....................	239 —
Béranger...................	225 —
Sœur Candide...............	189 —
Victorien Sardou...........	187 —
Le directeur du *Pêle-Mêle*..	156 —
Mme Adam...................	131 —
Comte de la Vaulx..........	112 —
Docteur Brouardel..........	108 —
Général Voyron.............	101 —

Ont obtenu également un certain nombre de suffrages :

MM. Poindinterro, Anatole France, Général André, Dr Yersin, Juliette Dodu, Amiral Gervais, Rodin, Commandant Renard, Lucie Faure, Gentil, Président Loubet, Hanotaux, Pichon, Foureau, De Mun, Marie Laurent, Bertillon, Detaille, Dr Calmette, C. Flammarion, Bonnat, Dr Crôtte, Général Dodds, Lépine, Bouguereau, Gustave Zédé, J. Claretie, Turpin, Botrel, A. Theuriet, Picard, Dr Chantemesse, Général Mercier, Mme Dieulafoy, Général Brugère, Branly, Osiris, Théophile Roussel, Millerand, Cassagnac, Delannoy, Général de Négrier, De Hérédia, Pierre Loti, Xavier Privas, Gaston Paris, Leroy-Beaulieu, Lasies, Général Duchesne, Hubertine Auclerc, O. Mirbeau, Brunetière, Commandant Baratier, Pauliat, Lippmann, Piou, Georges Ohnet, Duchesse d'Uzès, Antoine, Rochefort, Doumer, Mougeot, Louis Ganne, De Brazza.

Nous arrêtons ici les citations, car la liste de tous ceux qui ont été mentionnés serait trop longue. Tous les noms cités ont obtenu au minimum 10 voix.

D'après les conditions données, la liste la plus exacte a été envoyée par Mlle Marguerite Rouzaud, à Saint-Macaire (Gironde), qui gagne *une bourse en argent contenant cent francs.*



LES GAITÉS DE LA RUE (Les proverbes en images).
Un clou chasse l'autre.



— Et, allez donc, c'est pas ton pène.



SOIR D'ILLUMINATIONS

DUGUITARD *(passant sur un pont)*. — Tu parles si en v'là de grandes carafes pour de si petits verres!



— Au gui! au gui! ça porte bonheur.



Mon cher Directeur,

Sachant que, dans votre journal, vous disposez de trop peu de place pour insérer toutes les œuvres de vos collaborateurs, j'ai pensé qu'il serait peut-être possible de réunir plusieurs dessins en un seul. Je me suis aussitôt mis à l'œuvre et je vous envoie une de ces compositions doubles. Ma gravure a pour titre : « Le plus fort des deux ». Le plus fort est en apparence Auguste, car il porte l'autre sur sa tête. Ce n'est qu'une illusion. Retournez le dessin et vous verrez que le clown est au moins aussi fort, puisqu'il porte Auguste à bout de bras.

Recevez, etc. BENJAMIN RABIER.

ETRANGE CONSTATATION

On connaît cette remarque bizarre faite par quelqu'un, que les grandes rivières passent toujours dans les grandes villes.

Dans le même ordre d'idées, on a remarqué que, coïncidence bizarre, les conseillers municipaux demeurent toujours dans les rues les mieux entretenues et les plus fréquemment réparées.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Soie artificielle.

Monsieur le Directeur,

M. Adalbert, dans un numéro du *Pêle-Mêle*, pose des questions très intéressantes auxquelles il m'est facile de répondre.

Chimiquement parlant, la soie est de la cellulose presque pure, tel le papier. Cette cellulose se rencontre à l'état naturel dans les tissus de tous les végétaux dont elle forme le squelette ; elle constitue les parois des cellules, les fibres ; le bois est cellulose : on en fait du papier, les vieux chiffons qui servent au même usage ne sont autres que cellulose sous différentes formes (coton, chanvre, etc).

Le ver à soie, qui se nourrit de feuilles de



HOTEL DE PREMIER ORDRE

Le Voyageur. — Hier soir, j'ai mis mes bottines dehors, et on n'y a même pas touché.

La Patronne. — Oh! monsieur, ici c'est une maison de confiance... vous auriez pu mettre votre montre dehors qu'on n'y aurait pas touché davantage.

mûrier, est une admirable machine vivante qui absorbe la cellulose des feuilles, la dissout et la secrète ensuite sous forme de soie. D'après ce que j'ai dit plus haut, il va sans dire que le mûrier apporte sa cellulose uniquement dans l'élaboration de la soie. Si l'on pouvait faire manger à l'admirable petit ver d'autres feuilles à son goût et même du bois, il n'en produirait pas moins la soie.

Il y a quelques années (et peut-être encore maintenant) la sériciculture était un sport très en honneur au lycée où je fis mes études; mes camarades et moi, nous nous y livrions certainement avec beaucoup plus d'ardeur qu'à la culture du latin. Comme nous n'avions pas de mûrier à notre disposition, nous donnions, aux vers prisonniers dans nos pupitres, des feuilles de laitue, et obtenions néanmoins de très beaux cocons.

De là à préconiser l'usage de la laitue pour l'élevage des vers à soie il y a un abîme. J'ai cependant, par cet exemple, expliqué un fait que la chimie nous enseigne.

M. Adalbert demande ensuite si l'on peut obtenir la soie artificielle... Parfaitement. La chimie nous apprend à dissondre la cellulose par un réactif appelé le réactif de Schweitzer, il suffit de traiter convenablement la solution pour obtenir les fils de soie. Il existe, à ma connaissance, plusieurs usines où l'on fabrique la soie artificielle. La cellulose est extraite du bois d'un arbre très commun, — du bouleau, je crois — mais en tous cas pas des feuilles de mûrier (ou de laitue!).

Les connaisseurs les plus expérimentés ne peuvent distinguer les tissus fabriqués avec la soie naturelle de ceux du produit artificiel. Néanmoins ce dernier est, tel le papier, très inflammable et doit être soigneusement ignifugé. Cette industrie est-elle prospère? Anéantira-t-elle l'élevage du ver à soie? Voilà des questions auxquelles je ne puis répondre. Dans tous les cas, la soie artificielle se fabrique industriellement.

Recevez, etc. Outis.

Prénoms.

Monsieur le Directeur,

Comme suite à la réponse de M. Legars Louis, sur les « Prénoms », voici les renseignements fournis par le plébiscite de la *Petite Revue* (nos 23 et 24 des 27 octobre et 3 novembre 1888).

La question posée : « Quels sont les douze plus jolis prénoms de garçons et de filles? »



UN CONSCIENCIEUX

— Tiens, vous suivez un nouveau régime, du pain polka et de l'eau de Vals.
— Non, je vais au bal.



CEUX QUI NE SE SONT JAMAIS REGARDÉS

Le Conférencier. — L'un des signes les plus menaçants pour l'avenir, c'est que les nouvelles générations ne connaissent plus la gaîté.

était un peu différente de celle posée par M. Ignotus.
Le résultat fut celui-ci :

	Voix.		Voix.
Paul	30.723	Marie	30.676
Maurice	30.411	Jeanne	30.514
Georges	29.695	Marguerite	29.392
Henri	28.586	Louise	29.177
Louis	27.318	Marthe	28.061
Charles	27.175	Madeleine	27.443
Gaston	26.219	Berthe	26.865
Marcel	25.845	Gabrielle	25.719
René	22.193	Lucie	24.118
Pierre	21.414	Suzanne	22.062
Léon	20.765	Hélène	20.196
André	19.362	Blanche	19.840

Recevez, etc.
Frédéric Brunet (Avignon).

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

M Neveux demande quelle est l'origine de cette expression : *Gentil n'a qu'un œil.*

Y. Z. A. demande si l'on peut utiliser, pour affranchir une lettre, des timbres émis à des époques déjà lointaines, comme ceux de la République de 48, par exemple.

M. Sylvain Guiral demande d'où vient le nom d'Anastasie qui sert à désigner la Censure.

CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Voici de nouveau un de ces concours dont le succès a toujours été fort grand. Comme dans le dernier de ce genre, nous avons choisi, pour augmenter un peu la difficulté, les quatre rimes suivantes assez difficiles, au premier abord, à concilier entre elles dans un même quatrain :

Fiacre
Massacre
Bazar
Nénuphar

Malgré cette difficulté, les excellentes choses que nous avons reçues au dernier concours semblable, nous font attendre, avec confiance encore, les résultats de celui-ci.

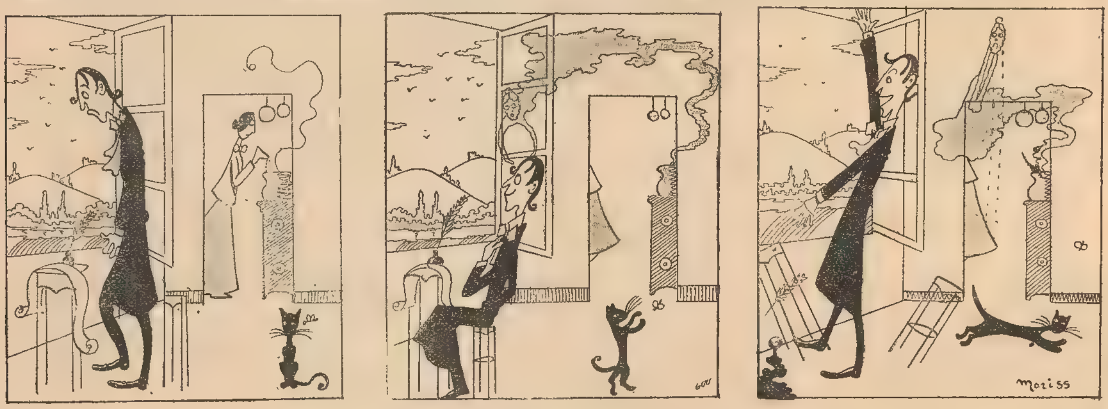
Les concurrents peuvent à volonté changer l'ordre des rimes, mais doivent s'astreindre à donner quatre vers ayant le même nombre de pieds.

Prière de découper le petit rectangle ci-joint et de l'ajouter à l'envoi; prière également d'écrire extérieurement à l'envoi la mention : **Concours de Bouts-Rimés.**

Une bourse en argent, contenant 20 francs, sera décernée à l'auteur du meilleur quatrain.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 22 février.

CONCOURS DE BOUTS RIMES
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



LA MUSE MÉCONNUE

Le Poète. — « O merveilleux paysage ne m'inspireras-tu pas?... Et toi, Muse des bois, des prés et des champs, ne viendras-tu pas murmurer tes rimes à mon âme attentive?... »

Mais la muse des bois, des prés et des champs ne répond pas et le poète se lamente.

Cependant, de la marmite qui mijote sur le feu, s'échappent de suaves odeurs qui viennent caresser le nerf olfactif du poète et chatouillent délicieusement son estomac vide. Soudain, naît l'inspiration, et les rimes les plus riches se pressent dans le cerveau du poète.

Et le poète se lève et clame : « Je savais bien que l'on ne contemplait pas en vain les merveilles de la nature. Muse des bois, des prés et des champs, merci! »...

Pauvre muse du pot au feu!...

CONCOURS D'ERREURS (*Deuxième série.*)



CONSULTATION

Le Dr Tantpis a appelé son célèbre confrère le Dr Tantmieux en consultation auprès d'un de ses clients.

Le Dr Tantmieux est l'homme le plus distrait du monde.

Après avoir examiné le patient, les deux médecins se retirent dans une pièce voisine pour discuter sur son cas.

— Avez-vous pu établir, demande le grand spécialiste, quelle est la cause intérieure de sa souffrance ?

Et, sans attendre la réponse, le Dr Tantmieux se mit à examiner quelques tableaux accrochés au mur.

— Ma foi, non, répondit son confrère, je pense même que l'autopsie pourra seule un jour nous éclairer sur ce point.

— C'est mon avis, fit Tantmieux, distrait... mais croyez-vous que le malade n'est pas trop faible pour la supporter!

CHEZ L'OPTICIEN

La Paysanne. — Combien c'est-y que vous demandez pour un thermomètre ?

Le Marchand. — En voici un qui vous coûtera trois francs, madame!

La Paysanne. — A combien de degrés que ça monte c't'affaire-là ?

Le Marchand. — Jusqu'à cent degrés, madame.

La Paysanne. — Cent degrés, grand Dieu ! vous n'en auriez point un qui monte moins haut, jusqu'à vingt degrés au plus ?

Le Marchand. — Mais, madame !...

La Paysanne. — Vous ne pensez pas que je vas prendre un thermomètre à cent degrés... on étoufferait chez nous c't'été !

PETIT DIALOGUE ENTENDU LE JOUR DU TERME DANS UNE MANSARDE A PARIS

Dédié à MM. les Présidents des Sociétés de Bienfaisance.

— Eh ! quoi, pauvre amie, encore couchée à midi.

— Hélas ! oui.

— Vous êtes donc malade ?

— Non... Si je reste au lit aujourd'hui, c'est uniquement pour empêcher mon mari de porter le matelas au Mont-de-Piété.

CONCOURS D'ERREURS
Deuxième Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



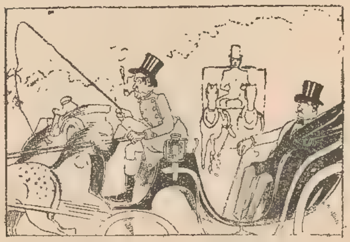
L'ÉPOUVANTAIL

Le Chauffeur. — Faites risette au monsieur !...

LA RICHESSE A DES ENNUIS



Jean *(à M. Parvenu).* — J'avais la complaisance, quand vous sortiez dans ma voiture, d'examiner si votre haut de forme était impeccable, je faisais changer à madame sa toilette quand elle n'était pas en harmonie avec la robe de mes chevaux.



— Votre tenue en voiture était si déplorable, qu'afin qu'on ne le remarque pas trop, j'avais le courage d'avoir moi-même un maintien de cocher de fiacre, et cela en affrontant les risées de mes confrères.



— Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous enlever votre air de parvenu; cette tâche que j'avais entreprise étant au-dessus de mes forces, je préfère vous donner ma démission.



CONSULTATION

— Je vous parie qu'avec ce remède, il n'en a pas pour deux heures à vivre?
— Combien pariez-vous?
— Oh! rien, j'ai si peu de chance au jeu qu'il suffirait que je parie pour qu'il ne meure pas.



— Un peu de feu, s'il vous plaît?

— Voici.



L'HABITUDE ET LA FORMULE DE POLITESSE

— Cordon, s'il vous plaît'

— Cordon, mille tonnerre, s'il vous plaît!

— Ah ça! vous le faites exprès? Cordon, espèce d'ignoble malappris, s'il vous plaît!

UNE BONNE SURPRISE



Un coup de fusil superbe, un lièvre qui pèse au moins sept livres.

— Quelle bonne surprise je vais faire à ma femme.

— J'ai hâte d'être arrivé.



— Il me semble que ce maudit train n'avance pas.

— Enfin!

— Tiens, Ernestine, diras-tu encore que je ne suis qu'un maladroit?



LE MALIN BRACONNIER ET LE BON GENDARME

— Avons constaté que le nommé Grabiellon chassait en temps prohibé avec un fusil à piston...

— Dites donc, brigadier... mettez donc que je n'ai pas de chien.

— ... sans chien, et lui avons dressé procès-verbal.

Un mois après.

— Voyons, mon juge, le brigadier a reconnu lui-même que je n'avais qu'un fusil sans chien... je ne pouvais donc pas chasser avec.

Faits Pêle-Mêle

L'origine du mouchoir.

Le premier mouchoir de poche connu fut porté en Europe il y a trois cent cinquante ans. La femme qui fit faire ce grand pas à la civilisation fut une Vénitienne à laquelle son *fazoletto* valut un légitime succès. L'Italie est donc le berceau des mouchoirs de poche. Ils furent adoptés en France par les seigneurs et les dames de la cour de Henri II. Le mouchoir de cette époque, fabriqué avec des tissus les plus coûteux, ornés de précieuses broderies, était un objet de grand luxe. Sous Henri III, on eut l'idée de le parfumer.

Ce n'est guère qu'en 1580 que l'Allemagne se familiarisa avec cet objet de toilette. Il ne servait qu'aux princes, aux personnes très riches. C'était aussi un cadeau que l'on faisait aux fiancés illustres. Depuis, il s'est beaucoup vulgarisé, heureusement.

MARIE-BLANCHE.

L'esprit d'autrefois.

Talleyrand, paraît-il, n'aimait pas à écrire et, quand il ne pouvait se dispenser de répondre à une lettre, il le faisait en style télégraphique.

Voici deux autographes de lui, adressés à une dame veuve, puis remariée.

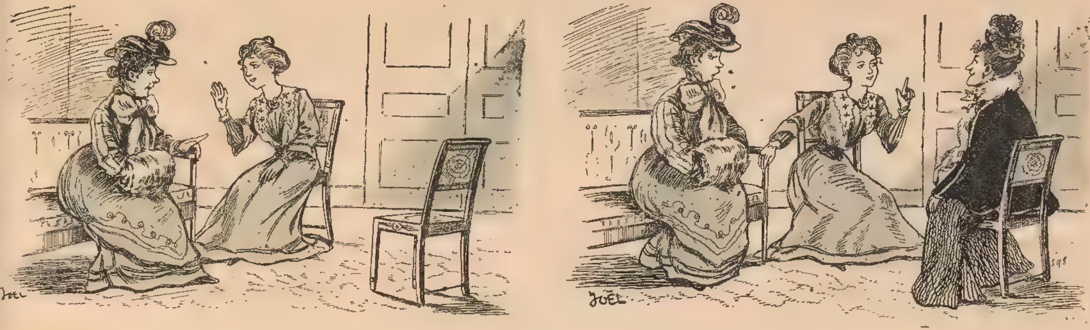
A la nouvelle de la mort, il écrivit :

Chère madame. Hélas! Votre dévoué
TALLEYRAND.

Lorsque la veuve, consolée, lui fit part de son second mariage, il répondit :

Chère madame. Bravo! Votre dévoué
TALLEYRAND.

MARIE-BLANCHE.



PAS FLATTEUR POUR LA PREMIÈRE

L'Amie. — Je vois avec plaisir que vous portez la broche que je vous ai offerte.

Mlle Lagaffe. — Ah! chère madame, je la trouve si jolie que je ne la quitte jamais.

La nouvelle Venue. — Mon enfant, vous ne portez donc pas la broche que je vous ai donnée?

— Oh! chère madame, elle est si belle que je ne la mets que dans les grandes occasions, j'ai trop peur de la perdre.

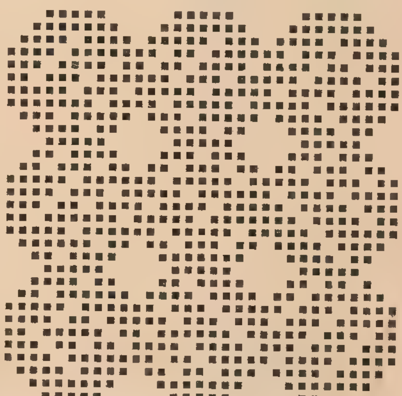
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 48, du 1er décembre 1901.)

(Nº 67.) OCTOGONES ENTRELACÉS

par Marcel.

Sac d'argent — Rongeur — Mère — Gros mangeur — Caractère — Partie de l'office — Qui a de l'embonpoint — En mer — Sac — Vêtu — Egal — Existe — Sonnerie — Arbre — Pronom — Cupidité — Préposition — Habit — Peigne — Filou — Conjonction — Pronom — Suc végétal — Esprit céleste — Conjonction — Saison — Conjonction — Mesure — Chagrina — Possèdent — Native — En mer — Simple — Avantageux — Se sert — Partie de la main — Petit rongeur — Oiseau — Terre colorée — Civilisés — Exact — Ventilés — Pied de vers — Pénétras — Possessif — Organes — Posséda — Envolée — Donna de l'air — Situation — Possessif — Préposition — Exercé des ravages — Préfixe — Roi — Préfixe — Cabinet d'officier ministériel — Plus âgés — Touchées — Conjonction — Embarcation — Tonneau — Au monde — Bête de somme — Pronom — Découvert — Arbre d'honneur — Coutume — Note — Pierre — Négation — Connu — Aliment — Note — Bande de bois — Pâtisserie — Frayeurs — Petits hommes — Aride — Note — Individu — Supprime — Carreau — Hale de nouveau — Possédées — Chérit — Plante — Espace de temps — Viscère — Plantigrade — Pénétra — Accompagne — Parcourut des yeux — Conjonction — Etoiles — Liquide — Hautains — Partie du corps — Article — Durée — Rangée de pierres — Colonne — Instruction — Seul — Parcourrait des yeux — Pronom — Pronom — Possèdent — Préposition — Transpiration — Pièces de monnaie — Pronom — Nègre — Vain — Paysage — Interjection — Prépara le cuir — Ventilée — Froid glacial — Dans la serrure — Possessif — Conjonction —





LES PROPRIOS

— Mais enfin, monsieur, depuis deux mois, il m'est complètement impossible de faire du feu, votre poêle ne marche pas.

— Comment, mon ami, depuis deux mois; mais vous avez réalisé une grande économie, il va falloir que je vous augmente.



LE CLIENT QUI VOIT DOUBLE

— Moi, si j'ai hâte d'arriver à ma dixième consommation, c'est par économie. A partir de ce moment-là, je n'ai plus qu'à demander un seul bock, et, pour le même prix, on m'en sert deux.



BIEN SIMPLE

— Mais ce n'est pas si terrible que ça de valser avec une grosse dame, il faut savoir s'y prendre; c'est un peu dur à démarrer, c'est vrai, mais on se fait aider.

— Chacun poussant par un bras, on parvient petit à petit à donner à cette dame un mouvement de rotation des plus accélérés...

... Et quand l'élan est bien donné, il n'y a plus qu'à valser, et voilà.

Armes — Pronom — Adverbe — Possède — Possessif — Faisceaux d'épis — Arbre — Préposition — Note — Gérants — Edile — Qui appartient à l'air — Connus — Eau congelée — Oiseau — Lisière — Foyer — Pronom — Outils de combat — Possédé — Saison — Légume — Arrogants — Note — Ardente — Possédé — Partie de la voiture — Compliment — Pronom — Préposition — Espaces de temps — Pronom — Négation — Pronom — Tonneau — Possédée — Exstas — Commit à la fidélité — Nombre — Défaut de jugement — Démonstratif — Espièglerie — Fruit — Pourvu — Seigneur — Entaille — Connu — Pronom — Pronom — Foyer — Petit colombier — Rassasiât — Amas de terre — Paisible — Repas — Sucée — Epreuve.

Nota. — Composé sans lettres isolées, sans noms propres et sans anagrammes.

(N° 68.) **MOTS EN CROIX**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

```
   Y
   T
   H
ATYDEOM
   E
   M
   A
```

Former une croix qui donnera deux colonies françaises.



RECOMMANDATION AUX DÉMÉNAGEURS

— Et puis, tâchez de ne pas les abîmer, sans ça il faudrait que je les recommence.

(N° 69.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Leeval.

Le tout : Souillure du péché. — Retranchez une lettre : Oiseau. — Retranchez-en une encore : Célèbre poète espagnol. — Encore une en moins : Poète américain. — Sur deux pieds : Fleuve.

Les quatre lettres successivement enlevées peuvent servir à composer le nom d'un historien français contemporain.

(N° 70.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Etteliv.



Consonne — Note — Dommage — Ruminant — Membre du gouvernement provisoire — Moulure — Colère — Négation — Voyelle.

(N° 71.) **QUINCONCE CHIFFRÉ**
par Philos de Flandre.

```
            1
          3   2
        5   4   9
      9   8   1   9
    9   8   3   6   7
  5   8   9   1   2   3
3   8   9   6   5   6   2
1   4   3   6   4   5   2   7
  2   1   1   4   5   8   9
    9   6   5   5   8   9
      9   2   5   8   3
        7   6   8   3
          3   2   9
            2   9
              7
```

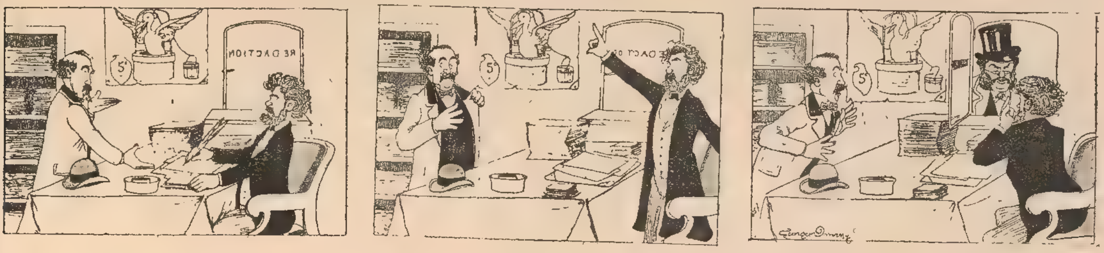
Remplacer les chiffres par les lettres correspondantes, étant donné que les chiffres mis par ordre : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, forment le nom d'un archipel. Donner le nom de cet archipel.



MOYEN INFAILLIBLE POUR DÉTRUIRE LES PUNAISES

Calfeutrer d'abord toutes les issues, puis faire un grand feu dans l'appartement. Ouvrir ensuite brusquement portes et fenêtres pour établir un violent courant d'air.

Toutes les punaises attraperont une fluxion de poitrine. Répéter plusieurs fois cette opération et, si vous n'en mourez pas vous-même, vous vivrez désormais heureux et à l'abri des punaises.



A LA RÉDACTION DU CANARD

— Monsieur le rédacteur, j'ai été victime d'un abus de confiance. Un homme fait paraître une annonce demandant un gérant avec cautionnement, j'ai versé la somme et je n'ai pas eu la place.

— En effet, elle est dégoûtante cette manière de tromper des gens qui cherchent du travail; je vous jure que je vais la dévoiler au public; mon prochain article traitera de cette question.

— Monsieur, pourriez-vous insérer une annonce demandant un gérant avec cautionnement sous forme de fait-divers.

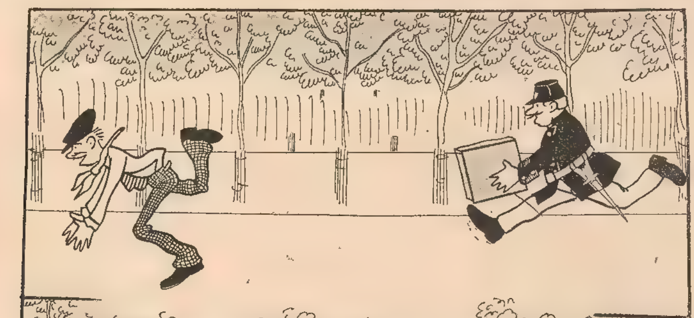
— Parfaitement, ce sera vingt francs la ligne, je vous arrangerai cela moi-même, de manière que ça ne sente pas trop la réclame!

(N° 72.) **FANTAISIE POUR UN MENUISIER**
par Mickaël d'Aytré.

Aux mots :
Lili — Lai — Noir — Pène — Trot — René — Mésie — Epila — Alun — Lerins — Lins —, ajouter un outil ou un instrument différents servant au menuisier, et former des mots nouveaux signifiant :

Articulation rapide — Complètes — Délivrance — Entourera — Maréchal de France — Dédommagea — Enchâsseras — Rendrais... plusieurs fois plus grand — Grandes lettres d'autrefois — Séparations — Certain système des athées.

Les initiales des mots nouveaux donneront, en acrostiche, un autre outil de menuisier.



PROJET DE RÉCLAME POUR UN MARCHAND DE COLLE

— Achetez la colle Laglu, avec elle on colle tout, on colle le bois, on colle le fer, on colle au bloc les voleurs.

Curieux!

Les savants d'aujourd'hui résolvent tout problème :
L'un d'eux a découvert ce qu'il faut de **Congo**
Pour rendre un nègre blanc comme la neige même;
Ses calculs ont donné qu'il suffit d'un kilo;

J. Pulcher, au savonnier parisien Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Dauglas. — Ces appareils peuvent être faits avec une grande précision. On ne peut dire qu'ils sont pratiques, mais ils peuvent très bien répondre au but dont vous parlez.

M. de Conchery. — Ils sont nombreux, mais il est bien difficile de vous indiquer ceux dont l'efficacité est certaine.

M. H. Normand. — La loi était applicable dès sa promulgation à toutes les classes déjà en activité.

M. Ninovach. — Non, vous ne le pouvez sans cette formalité.

A. S. 225. — Dès qu'il est majeur.

M. Lelaurais. — Envoyez-lui des bonbons ou des fleurs, ce qui ne peut froisser personne.

Arabe. — Renseignez-vous sur place, c'est plus simple.

Adam. — Celui de la gare d'Orléans.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

J. Alex., à Vienne. — La « Revue du Dauphiné », ne se trouve que par hasard à Paris dans les conditions que vous désirez. Il y a l'ouvrage : « Hygiène de la voix parlée ou chantée », par le docteur Mandl, 1 vol., avec 14 fig., 4 francs.

Un Pêle-Mêliste assidu 272. — Le « Naturaliste préparateur », par Boittard et Maigne, 2 vol., avec fig., 7 fr. « Guide du Naturaliste », par Capus et Rochebrune, 1 vol., 223 fig., 3 fr. 50.

Un lecteur assidu, à Creil. — « Traité théorique et pratique de la Danse », 1 vol., 1 fr. 50.

M. Poidevin, à Béziers. — L'ouvrage de M. Bataille vous sera adressé avec l'atlas contre 15 fr. en un mandat.

Flambeau, à Orléans. — Nous vous enverrons le « Summer-Rimes et précis de versification », contre 2 fr. en timbres ou mandat. Il n'existe pas un journal, mais deux ou trois belles revues ne s'occupant que de littérature et d'art.

E. D., à Avron. — Il y a les « Habitations ouvrières », par Cacheux, 1 vol., 18 planches, 4 fr. 25. Un autre ouvrage en 1 gros vol., avec atlas de 78 planches, par Muller et Cacheux, 60 fr. Ch. B.

C. H., un lecteur. — Il existe beaucoup de monologues, les uns pour enfants et jeunes gens, les autres pour grandes personnes; beaucoup sont amusants, mais nous ne pouvons vous renseigner, vous pourriez n'être pas de notre avis.

Un lecteur à Paris. — La « Tenue des livres », par Deplanque, est un traité complet de comptabilité, 1 fort vol., 7 fr. 50.

A. F. S. — Il a paru et il paraît des ouvrages sur la « Situation politique, économique de la France depuis 1875 », mais ces différents ouvrages ne forment pas un tout complet, chaque auteur ayant ses préférences ou opinions personnelles.



FILS D'AVOCAT

— Viens vite, papa! maman veut m'interroger au sujet de la disparition d'un pot de confitures... Je te prends comme avocat, tu as le droit d'assister à l'interrogatoire!

G. M. 1873, à Saint-Denis. — L' « Art du peintre, doreur, vernisseur, l'art du peintre en voitures, en marbre, en faux-marbre, etc. », 1 vol., 6 francs.

M. Charles, à Paris. — L' « Histoire des Plantes » n'a pas de valeur marchande.

A. P. 215, à Nantes. — L' « Imitation de Jésus-Christ », traduit par M. l'abbé de Choisy, n'est pas recherchée des amateurs.

Henry, à Paris. — « Anatomie des formes du corps humain », 1 atlas in-folio, 25 planches avec texte explicatif; fig. noires, 15 fr., fig. coloriées, 30 fr. « Causeries physiologiques », par Hersen, 1 vol., 3 fr. 50. Alk.

M. O. Darnault, à Levroux. — Il n'y a pas de journaux spéciaux, mais des traités et des morceaux pour la mandoline.

Lomenico, à Lyon. — Le « Nouveau Magicien prestidigitateur », par Ducret et Bonnefont, 1 vol. de 400 pages, 195 gravures, 3 francs.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Placement. — A la faveur de la hausse qui s'est produite depuis quelque temps sur le marché des valeurs sud-africaines, hausse qui semble d'ailleurs vouloir s'accentuer encore pendant quelque temps, il ne serait pas étonnant que plus d'un lecteur du *Pele-Mêle* ait pensé trouver dans l'achat de quelques-uns de ces titres l'occasion de réparer des pertes antérieures.

Nous ne voulons pas blâmer les arbitrages effectués dans cet ordre d'idées, nous recommandons seulement de ne point vendre à tort et à travers des titres plus ou moins dépréciés pour acheter également n'importe quelle valeur de mines d'or.

En opérant sans discernement, on risquerait fort de se débarrasser de titres dont la dépréciation exagérée et injustifiée ne tardera peut-être pas à disparaître, et, que par contre, on remplacerait par d'autres achetés en plein emballement, et dont la chute prochaine est inévitable. Ce serait là courir des risques identiques et peut-être même plus fâcheux.

On voit donc combien, malgré la hausse générale des mines d'or sud-africaines, il convient d'être prudent, et combien il importe à nos lecteurs du *Pêle-Mêle* de se renseigner avant de procéder à des achats de valeurs sud-africaines. Nous nous tenons, d'ailleurs, à leur entière disposition et les guiderons volontiers dans le choix de leurs arbitrages, car nous n'avons jamais voulu dire que l'occasion n'était pas propice à de bons placements; au contraire, dans le compartiment des affaires transvaaliennes, le capitaliste bien conseillé peut trouver matière à des opérations fort avantageuses en ce moment; le tout est de ne pas choisir au hasard et simplement par esprit d'imitation.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Nota. — *Nous recommandons à tous les lecteurs du Pêle-Mêle, faisant usage de la Petite Correspondance, de vouloir bien nous donner, en dehors des initiales auxquelles il doit leur être répondu, leur nom et adresse en entier, car, le plus souvent, nos réponses exigent un assez grand développement et une lettre particulière est nécessaire. C'est, d'ailleurs, une règle chez nous de ne répondre qu'aux lettres signées.*

P. S., à Paris. — En admettant un relèvement de vos actions *Tramways de Tours*, ce n'est toujours pas avant longtemps, et, quant à revoir jamais votre cours d'achat, il n'y faut guère compter. Mieux vaudrait vendre quelque soit le sacrifice à faire.

A. G., à Libourne. — Tel qu'il a été réglé par le Concordat, le service des obligations *Immeubles de France* est garanti par le Crédit Foncier de France. Aux cours actuels, l'intérêt servi est rémunérateur et nous ne voyons guère mieux à espérer en obligations.

O. C., à Besançon. — L'action *Houillères d'Epinac* est en hausse justifiée, le dernier dividende de 104 fr. étant double du précédent. Quant à la *Metallurgique de l'Ariège*, qui donne seulement 24 francs au lieu des 60 francs du dernier exercice, on ne peut guère espérer son relèvement prochain.

A. C., à Saint-Etienne. — La *Dynamite Centrale* vient de monter de près de 200 francs en quelques semaines, maintenant le mouvement semble terminé, et il est trop tard pour acheter. Noté 4 Ciments.

E. O., à Lille. — Rien à faire qu'attendre sur tout le groupe russe. La crise n'est pas terminée, et plus d'une affaire sombrera encore. Rien de sorti.

8e ANNÉE. — N° 8. 10 Centimes 23 FÉVRIER 1902.

Le Pêle-Mêle

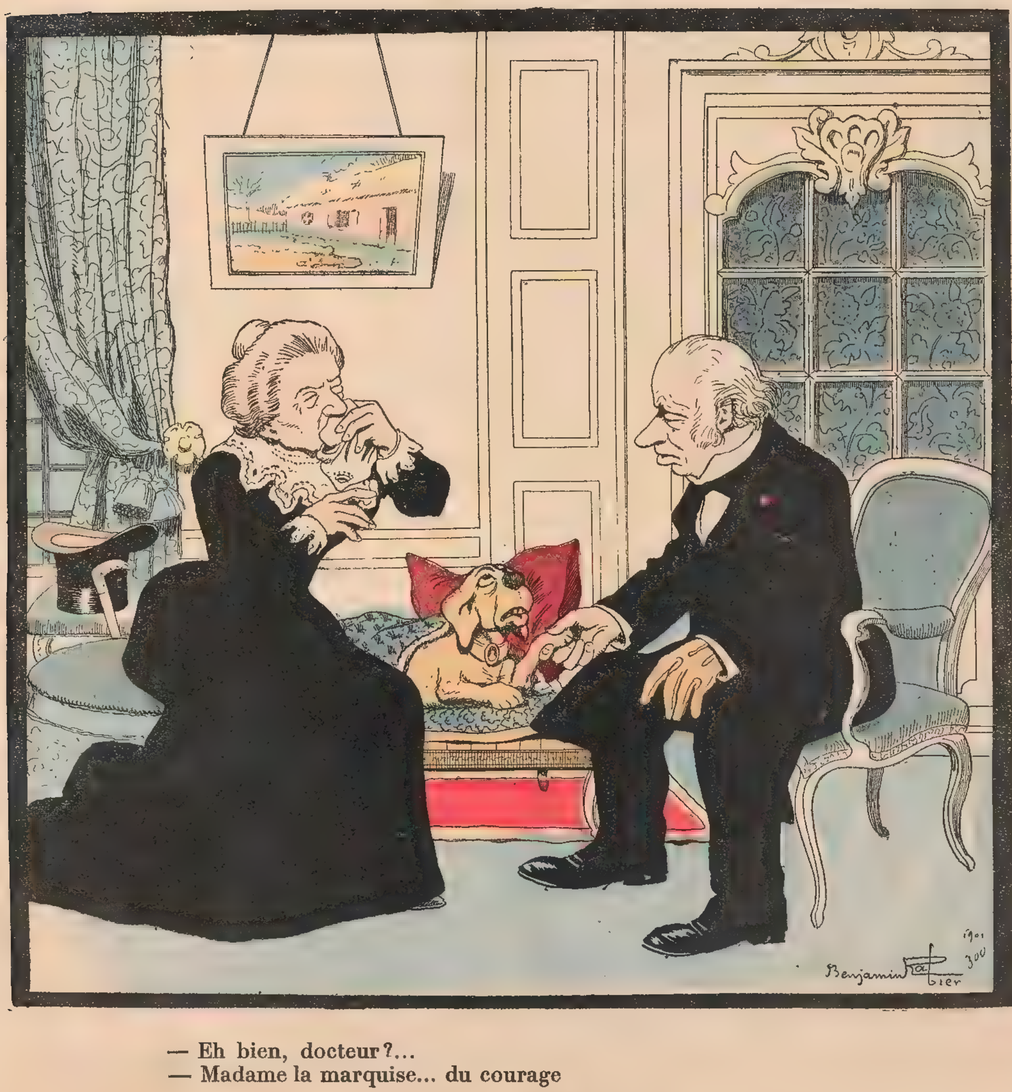
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

MÉDOR EST CONDAMNÉ, par Benjamin RABIER.



— Eh bien, docteur ?...
— Madame la marquise... du courage

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



APRÈS L'ACCIDENT

LE MÉDECIN. — Comment vous trouvez-vous, mon ami?
LA VICTIME. — Pas bien... J'ai le corps dérangé!!!

Pêle-Mêle Causette

Il est question, paraît-il, d'apporter quelques modifications dans le jargon judiciaire. Celui qui se chargera de cette besogne pourra s'en donner à cœur joie. Car, vraiment, tout est bizarre en matière de justice, depuis l'absurde et ridicule costume dont s'affublent encore au XXe siècle messieurs les hommes de loi, jusqu'à la forme des jugements avec leurs *attendus* qui n'en finissent pas et qui font qu'un acte de plusieurs pages est tout entier renfermé dans une seule phrase.

Pendant qu'on y sera, on pourra réformer aussi les inconcevables lenteurs de dame Justice. C'est ainsi que nous lisons maintenant dans les journaux, les débats sur des poursuites en dommages-intérêts intentées lors de l'Exposition de 1900. Deux ans, rien que cela, pour établir si M. X... a raison contre M. Z..., ou M. Z... contre M. X...

J'ai idée que, pendant ce temps, les frais ne restent pas stationnaires, et qu'en fin de compte c'est surtout eux qui auront raison. La vieille histoire de l'huître et des plaideurs est plus vraie aujourd'hui que jamais.

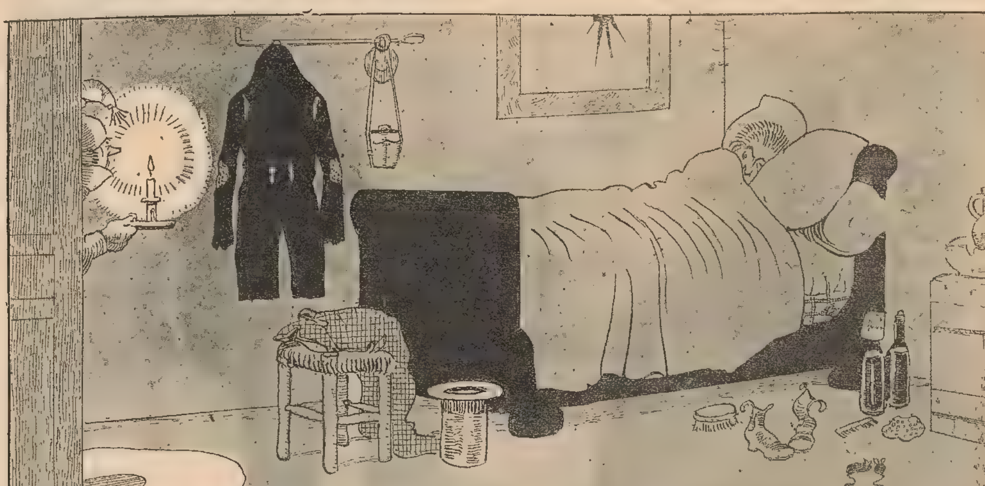
Sapez donc, bon réformateur, vous avez du travail sur la planche.

Vous pouvez aussi, sans qu'on s'en plaigne, démolir l'ordre des avocats et abolir ainsi un privilège qui rappelle trop les maîtrises ou les jurandes de l'ancien temps.

Et pendant que vous y êtes, supprimez l'absurde différence qui existe, en matière de justice, entre un fonctionnaire et un civil. Tous les hommes ne doivent-ils pas être égaux devant la loi, quelle que soit leur qualité ou leur profession.

Elargissez aussi les fonctions du jury qui devrait avoir à juger toutes les causes qui reposent sur des faits, ne laissant à la Cour que celles qui ont trait à l'interprétation de la loi.

Au lieu de recruter le jury dans une classe spéciale de la société, décrétez qu'il sera pris dans l'ensemble des électeurs, qu'ils payent patente ou non : Vous supprimerez ainsi la coupable indulgence dont il fait preuve envers certains crimes qui ne



UN CONSEIL QUI NE VAUT RIEN

— Eh bien, mon vieux, es-tu bien couché ?
— Oui, mais j'ai les pieds gelés, m'faudrait un moine.
— Tu n'as qu'à mettre ton habit sur tes pieds, ça reviendra au même.
— Mais non, grand imbécile, l'habit ne fait pas le moine.

l'émeuvent point, parce qu'étant commis en dehors de sa sphère, ils ne peuvent l'atteindre.

Après cela, cher réformateur, vous pourrez...

Mais je m'arrête, pour ne pas vous accabler.

Quand vous aurez réussi à réformer ce que je viens d'indiquer, fussiez-vous né en cette minute, votre âge dépassera vraisemblablement celui du classique Mathusalem.

Car, vous ne l'ignorez pas, les réformes c'est un peu comme le godillot que l'Auvergnat avait trouvé dans sa gamelle, et dont il disait : *Cha n'est pas que ch'est chale, mais cha prend de la plache.* Les réformes aussi, *cha n'est pas chale, mais cha prend du temps*, rudement de temps même.

Je fais donc un vœu en votre faveur. C'est que vous viviez encore le quart du temps que mettront à s'accomplir le quart des réformes dont je viens de parler.

Ne vous alarmez pas, ça vous fera encore pas mal de jours à passer dans cette vallée de larmes, et vous pourrez encore, si cette distraction est dans vos goûts, voir passer beaucoup d'eau sous le pont de la Concorde et beaucoup de microbes dans celle que nous sert l'aimable M. Bechmann.

FRED ISLY.

UNE BONNE LEÇON

Les Durand ont un perroquet.

Dernièrement, Mme Durand fut accueillie, en rentrant chez elle, par cette apostrophe du perroquet : « Va donc, chameau ! »

Très indignée, la brave dame appela aussitôt son fils, le jeune Toto.

— Est-ce toi, vilain garnement, qui as appris au perroquet à dire ces vilains mots?

— Moi, maman ! non, non, au contraire. J'ai passé toute la matinée à lui répéter ce qu'il ne doit pas dire.

EXPRESS-POCHADE

MME VAUFROID. — Il y a pourtant assez longtemps que tu me la promets.

M. VAUFROID. — Voyons, ma chérie, une jaquette d'astrakan, mais c'est une folie actuellement, avec des appointements aussi dérisoires que les miens ! Qu'est-ce qu'on dirait ?

MME VAUFROID. — Ah ! te voilà bien ! Quelle timidité ridicule. D'abord, on ne perd jamais rien à paraître plus riche qu'on est. Et puis, quoi ? ce n'est pas le Pérou, enfin, qu'une jaquette d'astrakan.

M. VAUFROID. — Non, peut-être pas tout à fait, mais tu sais bien toi-même que je viens de me refaire habiller à neuf et que je ne peux plus disposer d'une pareille somme.

MME VAUFROID. — Naturellement, tu as tout dépensé pour toi. Et alors, pendant que tu vas te pavaner tout flambant neuf, moi je serai là comme une misérable à côté de toi !

M. VAUFROID. — Oh ! une misérable...

MME VAUFROID. — Oui, une misérable avec une toilette de quatre sous ; on me prendra pour ta bonne !

M. VAUFROID. — Mais non, voyons. Patiente encore un peu, et je te promets que, l'année prochaine, tu l'auras ta jaquette. *(A part.)* Tant pis, j'en serai quitte pour ne rien acheter pour moi l'an prochain. Diable ! il s'agit de les ménager, mes effets, je n'en ai pas trente-six de rechange.

L'année suivante.

La jaquette d'astrakan a été achetée.

M. et Mme Vaufroid viennent de faire leur première sortie, ils ont rencontré quelques amis et ont fait une visite. Lui, avec toute la joie de voir sa femme heureuse, porte allègrement un pardessus râpé. Un pantalon trop court et rebordé, un chapeau de soie sentant le roussi.

Ils rentrent. Vaufroid, inquiet, s'aperçoit que sa femme, depuis quelque temps, lui boude et ne répond plus que par des monosyllabes.

M. VAUFROID — Qu'est-ce que tu as donc ? tu n'as pas l'air contente.

MME VAUFROID. — Moi, je n'ai rien.

M. VAUFROID. — Si, ça se voit bien. Pourtant tu l'as, ta jaquette. Je t'assure qu'elle te va à la perfection.

MME VAUFROID. — Oh ! quand même elle irait encore mieux !

M. VAUFROID. — Eh bien, alors, qu'est-ce qui te manque ?

MME VAUFROID, *éclatant*. — Ce qui me manque ! ça m'avance bien que j'aie sur moi une jaquette d'astrakan. Si tu te figures que ça fait le moindre effet. As-tu seulement entendu une seule fois qu'on m'en ait fait le compliment ?

M. VAUFROID. — J'avoue que...

MME VAUFROID. — Pardi, tout le monde la prend pour du faux, pour de la laine frisée. Comment pourrait-on se figurer qu'elle est vraie lorsqu'on me voit avec un mari à tournure de mendiant, avec un pantalon presque effiloché, un pardessus dont on voit la corde, et un chapeau ! oh ! un chapeau ! ! Mon Dieu, que je suis donc malheureuse d'avoir un mari qui ne ferait rien au monde pour me faire plaisir.



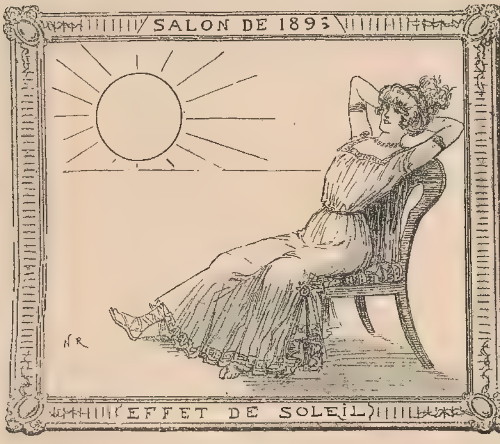
SIMPLE DISTRACTION

UN GRAND MAITRE

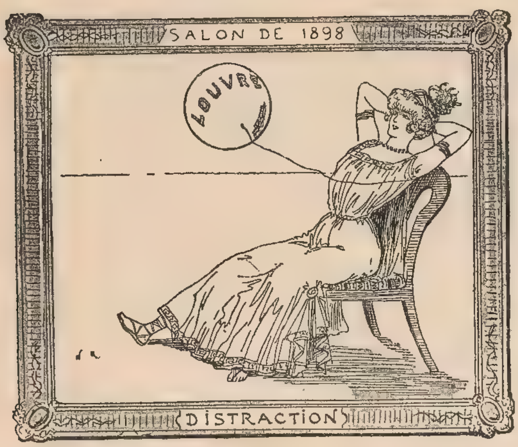
Une indiscrétion nous permet d'annoncer qu'un de nos plus grands peintres, le grand maître N. R., prépare pour le Salon une toile merveilleuse qui fera sensation.

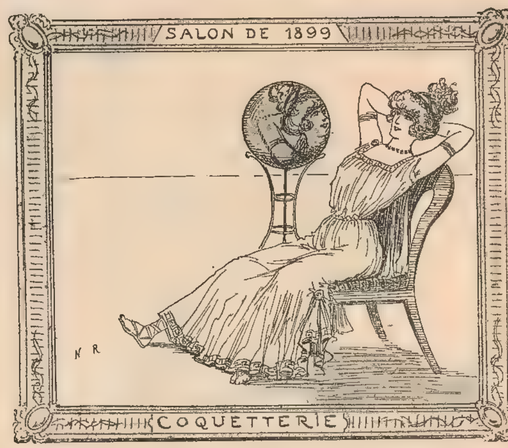
On connait le talent si riche et si varié de cet artiste. Chacune de ses œuvres est une révélation. Nos lecteurs nous sauront gré de remettre sous leurs yeux les six tableaux qu'il a exposés aux six derniers Salons. L'étude comparative de ces six chefs-d'œuvre fait, mieux que toute parole, ressortir les ressources incroyables dont dispose le génial artiste, et qui lui permettent d'aborder les genres les plus différents.

Nous ne pouvons donner le tableau qu'il prépare pour cette année et que le monde attend avec une fébrile impatience, comptant, avec raison, sur quelque merveille d'inédit.















CHAUVINISME

— Vous me donnerez une friction.
— Bien, monsieur, à l'eau de Cologne?
— Eau de Cologne. un produit étranger? Jamais de la vie!
— A quoi, alors, monsieur?
— Au Portugal.

" PÊLE-MÊLE " 1901

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition la collection des **52** numéros du *Pêle-Mêle*, année 1901, reliée en un beau volume doré sur tranches et portant le titre du journal, avec fers du meilleur goût.

Prix du Volume : **7** fr. **50** franco.
Le même broché : **6** fr. franco.

Comme les années précédentes, les collectionneurs voudront bien ne pas tarder à nous demander ce volume, car le nombre d'exemplaires étant limité, nous pourrions nous trouver dans l'impossibilité de satisfaire aux demandes tardives.

MOYEN COUTEUX, MAIS PRATIQUE

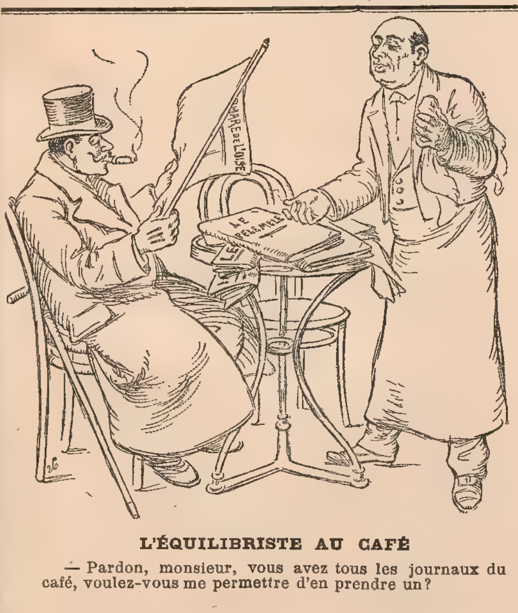
— Comment, c'est là tout ce que vous donnez en fait de serviettes? dit un jour le baron de Rothschild au propriétaire d'un petit hôtel de campagne, en désignant un tout petit carré de toile, grand comme un mouchoir de poche, accroché à la toilette.

— Oui, monsieur, nous en donnons une comme ça par chambre.

— C'est bien, dit le baron, vous me donnerez encore trois chambres, car j'ai l'intention de me débarbouiller demain matin.

Le Professeur. — Qu'est-ce que Noé à dit quand, après avoir rempli son arche, il s'est embarqué lui-même?

Le petit Jean (*dont le frère est soldat*). — Il a dit: « En avant, arche! »



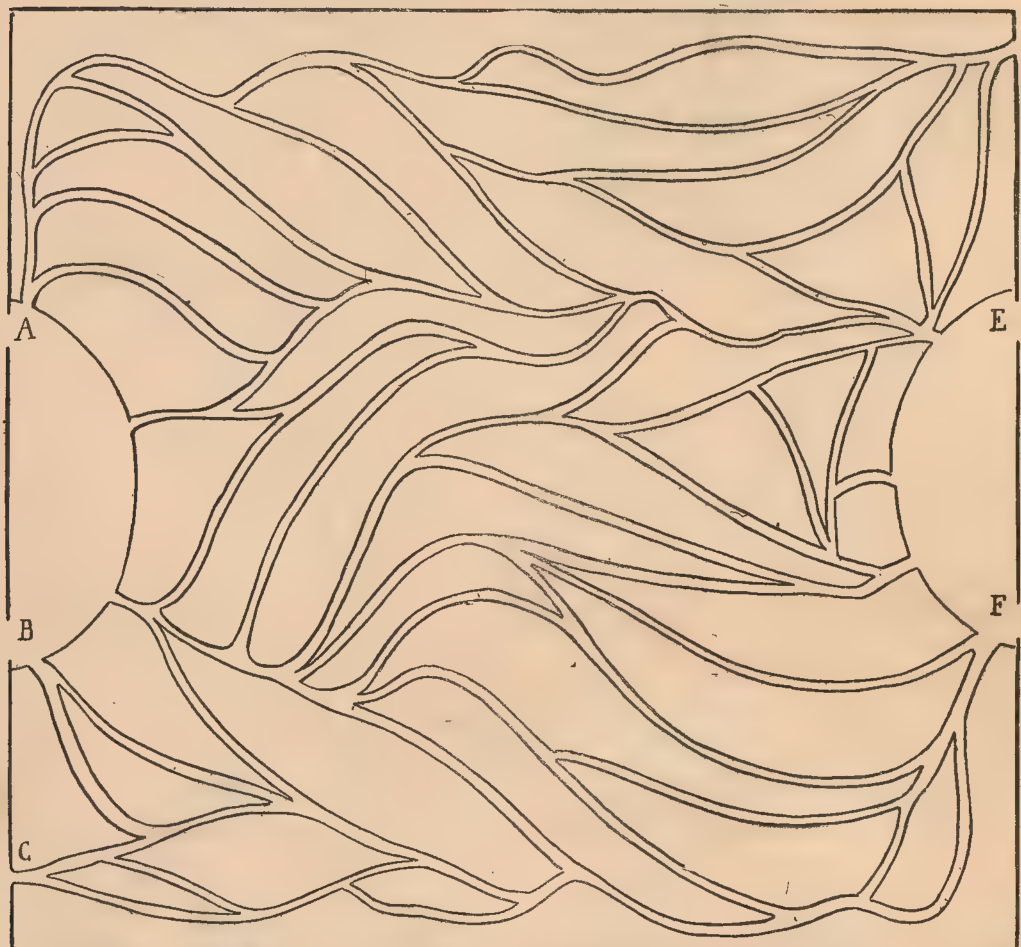
L'ÉQUILIBRISTE AU CAFÉ

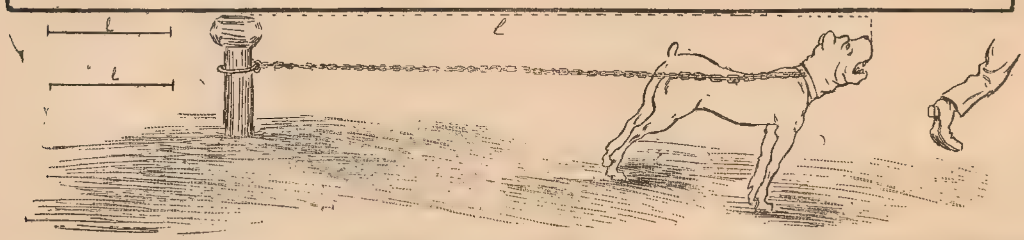
— Pardon, monsieur, vous avez tous les journaux du café, voulez-vous me permettre d'en prendre un?



— Mais, parfaitement, prenez...

CONCOURS DES CHIENS DE GARDE





CONCOURS DES CHIENS DE GARDE

En lui faisant visiter sa propriété, dont nous donnons ici le plan, l'un des amis de Poindinterro faisait part à celui-ci de l'embarras où il était plongé à ce sujet. Cette propriété, ainsi qu'on le voit, est ouverte de deux côtés opposés, et les maraudeurs du pays ne se font pas faute de profiter des divers chemins qui aboutissent de l'un à l'autre, au grand déplaisir du propriétaire.

Celui-ci essaya bien, à plusieurs reprises, d'attacher en certains endroits des chiens de garde, pensant défendre ainsi tous les passages, il se trouvait toujours que ces précautions étaient mal prises et que, par quelque chemin détourné, laissé en dehors de la portée de ces chiens, l'on trouvait encore le moyen de passer d'un côté à l'autre.

Poindinterro, ayant examiné la situation, jura ses grands dieux que la chose était simple comme bonjour, et qu'il se faisait fort, avec deux chiens seulement, placés aux bons endroits, de défendre le passage aux plus malins. Encore prétendit-il qu'il suffisait d'attacher chacun de ces chiens à un poteau avec une chaîne de médiocre longueur. Le rayon maximum que pouvait déployer chaque chien, c'est-à-dire la plus grande distance possible du poteau à la gueule de l'animal, est représentée ici à côté du dessin, par la longueur *l*, chacun des deux chiens pouvant donc se mouvoir en toute liberté, dans un cercle ayant pour rayon cette longueur *l*.

Peut-être vous récrierez-vous, ainsi que le fit l'ami de Poindinterro, à une pareille prétention. Celle-ci était justifiée, cependant, et pourvu que les places soient bien choisies, rien n'est plus simple que d'arrêter de la sorte tous les maraudeurs essayant de traverser.

Nous prions nos lecteurs de chercher quelles

CONCOURS D'ERREURS (*Troisième Série.*)



ont ces deux places. Le problème consiste onc à nous renvoyer le dessin donné ici, près y avoir tracé deux cercles ayant *l* pour *ayon*, cercles placés de telle sorte qu'on ne uisse passer de l'une des portes A, B ou C à une des autres portes D, E ou F, sans entrer n contact avec un de ces cercles.

N.-B. — Il est bien entendu que la longueur u rayon dont il est parlé, est représentée par es deux petites lignes *l* et non par le dessin u chien et du poteau, qui n'est là que pour nontrer comment les chiens sont attachés.

Nous rappelons que le diamètre est le double u rayon.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 1er mars nclus.

Prière aux concurrents de mentionner, extéieurement à leur envoi, l'indication : **Conours des Chiens de garde.**

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une garniture de bureau monture argent.*
5e Prix : *Une garniture de bureau monture argent.*
6e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
7e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
8e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
9e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une bourse en argent.*
14e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
15e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
18e Prix : *Une année reliée du journal* La Famille.
19e Prix : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
20e Prix : *Un volume.*

IMPUDENCE

Le Tapeur (*à un ami*). — Alors, tu veux bien me prêter les cinquante francs dont j'ai besoin ?

L'Ami. — Mieux que cela, je te les donne... Tiens, les voici, tu ne me dois rien.

Le Tapeur. — Oh! merci mille fois, cher ami... mais, dis donc, puisque je ne te dois rien, ne pourrais-tu pas maintenant me prêter cinquante francs ?

CONCOURS D'ERREURS
Troisième Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



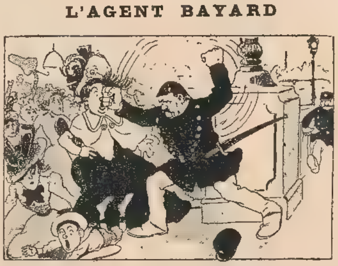
AVEU IRRÉFLÉCHI

— Ha! ha! ha! Ursule! si tu savais quelle vilaine tête de bonhomme il y a dans mon journal!

L'AGENT BAYARD



— L'agent sans peur et sans reproche était surtout le soutien des faibles et des orphelins. On le voyait chaque jour s'efforcer de donner un domicile à ces malheureux, au moins pour une nuit.



— Il était aussi brave que bon; on se souvient de la fameuse grève des couturières; un jour où ces forcenées voulaient forcer la chambre, on vit l'agent Bayard, superbe comme un lion, arrêter, seul pendant un quart d'heure, l'ennemi sur le pont de la Concorde.



— Il n'acceptait, d'ailleurs, des combats qu'avec des gens dignes de lui; il évita toujours, avec le plus grand soin, de souiller son uniforme dans des luttes de manants et de roturiers.



AU LOUVRE

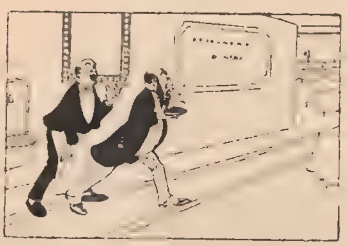
— Crois-tu, madame Bidoux! faut-y être mauvais pour mettre cette pauvre dame comme ça juste dans un courant d'air; j'te demande un peu si qu'elle s'enrhumerait du cerveau, comment qu'elle ferait pour s'moucher.

AU RESTAURANT



LE GARÇON. — Monsieur, je vous assure que le couloir de la cuisine à la salle est vraiment trop long, le service est absolument impossible.

LE PATRON. — Qu'est-ce que vous me racontez là; vous allez voir si je ne le fais pas moi.



LE PATRON. — Mon Dieu! mon Dieu! arriverai-je, cette exécrable odeur de civet me suffoque et m'étouffe.



— A moi! je sens que je vais me trouver mal; décidément vous aviez raison, il faudra que je rapproche la cuisine.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVISE

Voici quels sont les votes qui nous ont été adressés par les auteurs des devises que nous avons citées :

Ont voté :

M. Wolch	pour	Mme Lamblin.
M. Sadine	—	M. Duplessis.
M. Bersaguer	—	M. Phélizot.
M. A. Perrin	—	Mlle Suz. Petyt.
M. G. Weibel	—	M. Duplessis.
M. Claeys	—	M. Maxe.
M. Brieussel	—	M. Faro.
M. J. Marguet	—	Mme Lamblin.
Mme Lamblin	—	M. Nosam.
M. Carreyre	—	M. Phélizot.
M. Duplessis	—	M. Phélizot.
M. Nosam	—	M. Duplessis.
M. Huot	—	M. Duplessis.
M. Faro	—	M. Duplessis.
M. Combaluzier	—	Mlle Suz. Petyt.
M. Phélizot	—	Mlle Suz. Petyt.
M. A. Bagel	—	M. Duplessis.
M. Mundviller	—	M. Duplessis.
M. Y. Maret	—	M. Duplessis.
M. L. Badel	—	M. Wailly.
M. J. Hervier	—	M. Dupuis.
M. de Juglart	—	M. Badel.
M. Landivaux	—	M. Bruquière.
M. Grémillet	—	M. Duplessis.
M. Favrot	—	M. Wailly.
Mlle Thérèse Launay	—	M. Hervier.
M. B. Fournier	—	M. Landry.
M. E. Fournier	—	M. Carreyre.
M. A. Maxe	—	M. Brieussel.
M. de Vésian	—	M. Wolff.
Mlle Moisset	—	M. Maxe.
M. L. Barbette	—	M. Sormet.
M. R. Wolff	—	M. Duplessis.
M. J. Wailly	—	M. Wolff.
M. Dupuis	—	M. Moisset.
M. Collinet	—	M. B. Fournier.
M. de Geslin	—	Mlle Thér. Launay.
M. Landry	—	M. de Juglart.
M. Fillard	—	Mlle Suz. Petyt.
Mlle Suzanne Petyt	—	M. Weibel.
M. Duval	—	M. de Vézian.
M. Sormet	—	M. Bruquière.
M. Guillier	—	M. Duplessis.
M. L. Bruquière	—	M. Duplessis.

Poindinterro remercie les Pêlemêlistes qui ont bien voulu désigner par ces votes la devise dont le choix l'embarrassait tant et nous prie de remettre sa carte à nos lecteurs.

Se conformant à leur décision, il adopte celle dont l'auteur est M. le commandant Duplessis, villa Montclar, rue Diderot, à Béziers (Hérault), lequel a réuni le plus grand nombre de suffrages, douze voix.

M. le commandant Duplessis gagne ainsi la *bourse en argent contenant vingt francs*, offerte par le *Pêle-Mêle*.

Rappelons que la devise primée, qui devient devise officielle de Poindinterro, est la suivante :

Malin suis,
Devin sois.

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?
? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Malin suis ? Devin sois

? ? **? Poindinterro ?** ? ?

Remercie MM. les Pêlemêlistes qui l'ont doté d'une devise.

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?
? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

ANECDOTE

Dans un petit bouillon de bas-étage, un garçon apporte à un client une assiette de soupe.

Mais le client voyant que le pouce du garçon trempe dans sa soupe, la refuse énergiquement.

— Remportez ça, dit-il, et apportez-moi un potage sans y fourrer vos doigts!

— Voyons! dit le garçon, vous n'allez pas refuser un plat pour une futilité pareille!

Mais le client ne veut rien entendre.

Le patron, attiré par la discussion, s'étant approché, le client lui fait part de son désir.

Le patron, tout en trouvant que son client fait bien des manières, est obligé, cependant, de reconnaître qu'il est dans son droit, et ordonne au garçon de laisser là l'assiette de soupe et d'en apporter une autre.

— Quant à celle-ci, ajoute-t-il sévèrement, vous la mangerez vous-même tout à l'heure.

Le garçon, obligé d'obéir à son chef, se met en devoir de quérir un autre potage.

— C'est égal, murmure-t-il en s'éloignant... si j'avais su que je serais obligé de le manger moi-même, je me serais lavé les mains ce matin!

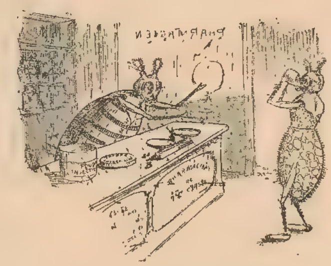
HISTOIRE D'UN INSECTE DE PARIS



Un coléoptère, qui depuis longtemps était dans la misère, résolut un jour de se suicider. Il tenta de se noyer.



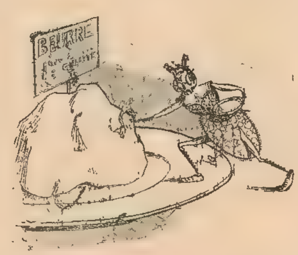
Il constata, à son grand désappointement, que son corps plus léger que l'eau ne lui permettait pas ce genre de suicide, et il échoua sur une feuille de nénuphar.



Persistant dans sa résolution, il courut chez un pharmacien, avala une certaine quantité de poudre insecticide et attendit la mort. Elle ne vint pas ; cette poudre, étant falsifiée, n'avait produit aucun effet.



Il conta alors ses peines à un de ses amis qui lui remonta le moral. Enfin, écoutant ses sages conseils, il abandonna son projet de suicide.



Le lendemain même, il eut la bonne fortune de trouver un énorme bloc de beurre dont il découpa un morceau.



Mais, à peine en avait-il goûté, qu'il succombait dans d'atroces souffrances. Ce qui figurait dans l'assiette pour du beurre était de la margarine.

MORALE : A Paris, on risque bien plus sa vie à vouloir vivre qu'à vouloir mourir.

DOUBLEMENT UTILE

— Vous poussez votre automobile à une allure désordonnée, dit un ami au Dr Lapilule.

— C'est que je suis toujours pressé de voir mes clients, lui répond le docteur ; et puis, j'en ramasse ainsi parfois de nouveaux sur ma route.



UNE BONNE AFFAIRE

— Ce paletot-là, mon fieu, je l'ons eu bon marché, regarde-le bien : dix francs en drap d'Elbeuf.

— Comment! dix francs le drap et le bœuf, fichtre! t'as raison, c'est donné.



Un malade, ayant avalé sa potion, n'en éprouva aucun soulagement.

Ayant jeté les yeux sur la feuille qui enveloppait l'inutile flacon, il sourit, puis rit, puis fut guéri.

C'était une feuille détachée du *Pêle-Mêle*.

Le lendemain, le médecin fut très fier du résultat magique de son ordonnance!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Curiosité.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous soumettre un genre de devinettes qui, si vous les jugez dignes d'être publiées, pourront peut-être intéresser vos aimables lecteurs.

PHRASES JANUS

1° Observation que fait un propriétaire, près de Dengil, à un ingénieur, son ami, chargé d'établir un nouveau chemin de fer et ne voulant pas qu'il passe dans ses terres :

Trace la ligne de Dengil à l'écart.

2° Remarque faite par la mère de deux petits garçons, Léon et Noël, à son mari qui vient de distribuer très inégalement des jouets aux deux enfants :

Léon a trop par rapport à Noël.

3° Un monsieur marque son étonnement, en constatant qu'un nommé Repru, noble espagnol, habitant les Antilles, a absorbé une absinthe fortement chargée.

Don Repru de Cuba a bu ce dur pernod.

4° Remarque faite par le roi d'Insanut à sa femme, après une fête de la Cour où il avait été distribué à tout le monde, sauf à elle, des cadeaux ou de l'argent :

Tu n'as ni denier, ni don anodin, reine d'Insanut.

René-Lucien Ryfaisqa (Paris).

Télégrammes.

Monsieur le Directeur,

Dans votre n° 4 du 26 janvier courant, un lecteur, signant Lami, demande, dans les Questions Interpêlemêlistes, si les télégrammes ne comportant que l'adresse du destinataire et le lieu de destination, sont admis.

Oui, toutefois, il n'en est ainsi dans le régime intérieur que depuis peu de temps, alors que, dans le régime international, depuis le 1er juillet 1892, ces télégrammes étaient admis. Il va sans dire que dans l'un ou l'autre régime le minimum de taxe est toujours perçu.

Ce minimum est fixé à :

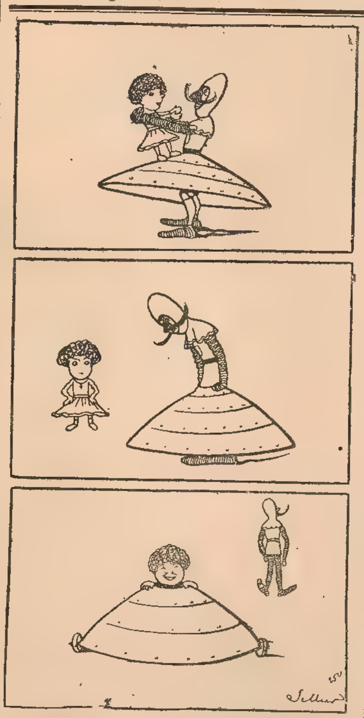
France ....Fr.	0 50
Allemagne........................	0 90
Autriche-Hongrie..................	1 »
Belgique..........................	0 75
Espagne...........................	1 »
Grande-Bretagne...................	1 »
Italie............................	1 »
Luxembourg........................	0 80
Pays-Bas..........................	0 90
Portugal..........................	1 »
Suisse............................	0 75

Ce cas ne concerne donc que les puissances ayant adhéré à la convention de Washington.

Par conséquent, un télégramme ainsi conçu : « Dupart, Lille », est parfaitement admis au départ.

Recevez, etc. Ducreux (Saint-Lô).

MM. Morse, Dinette, S.-H. Bertal donnent le même renseignement.



ORIGINE DU CHARIOT D'ENFANT

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Un vieux Trombone demande pour quelle raison le nombre des mesures, dans toute musique cadencée, étant multiple de 4, 8 ou 16, la retraite militaire en comporte 10.

Pourriez-vous me dire quel est le maximum de vitesse que peut donner le chameau Mehari pendant une heure et quelle est son endurance? Il s'agit, bien entendu, du chameau de course dératé faisant le service des postes, dans le sud-algérien. L. Cottet.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 73.) **MOTS EN CARRÉ**
par Antonia de Saxe.

■■■■
■■■■
■■■■
■■■■

Corps simple — Se risquer — Moitié — Lac d'Amérique.

(N° 74.) **RÉBUS GRAPHIQUE**, par Nosam.

Premier : Boisson. — *Deuxième* : Récipient. — *Troisième* : Alarme.
Le tout : Une phrase historique.

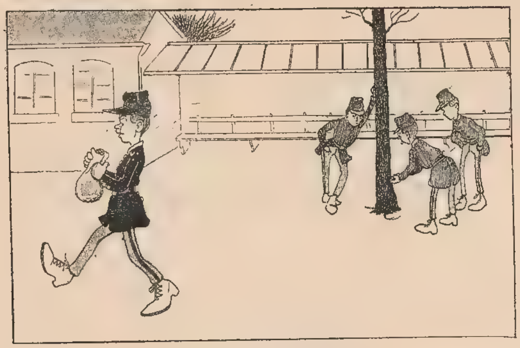
(N° 75.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

B■■nd■sh■mm■sc■l■br■s■■j■■rd'h■■s■r ■■■nt■t■nn■ss'■lsr■v■n■■■ntd■nsd■■xc■nts■nsd■c■nst■t■rq■■p■rs■nn■n■c■nn■■tp l■sl■■rn■m.

(N° 76.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ O U ■ I
■ O C ■ E
■ R I ■ N
■ E N ■ E
■ U B ■ N
■ I L ■ E
■ C O ■ E
■ L F ■ S

Trouvez huit mots horizontaux. Les points, en acrostiche, donneront deux noms d'insectes.



LES ACCAPAREURS

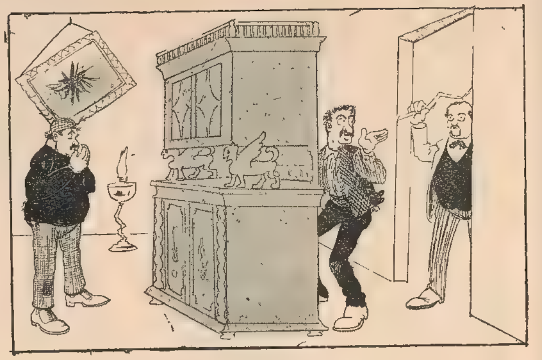
— Autrefois, avec quelques billes on pouvait arriver à se faire une petite fortune, on gagnait peu à la fois, mais sûrement, et bon an, mal an, on avait cent billes de bénéfice.



— Aujourd'hui, pour se faire des rentes, il faut en avoir déjà. De gros capitaux sont nécessaires, car le marché est tenu par de grands agioteurs qui barrent la route au petit commerce. On verse alors ses petites économies chez ces capitalistes...



... qui vous servent un intérêt dérisoire de deux billes sur cent par semaine. Bien heureux encore quand ils n'engloutissent pas votre petit avoir dans une spéculation malheureuse qui ruine tout le monde, sauf eux.

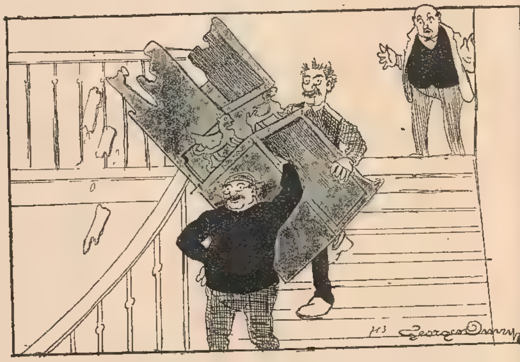


LES DÉMÉNAGEURS

— Ça n'est pas le tout d'être fort pour faire un bon déménageur, il faut de l'énergie et connaître le métier. Ainsi, un jour, nous avions à sortir un buffet deux fois plus grand que la porte.



— Le propriétaire pariait qu'on ne pourrait pas. Nous essayâmes plusieurs fois sans succès; mais, grâce à notre persévérance, nous y arrivâmes enfin.

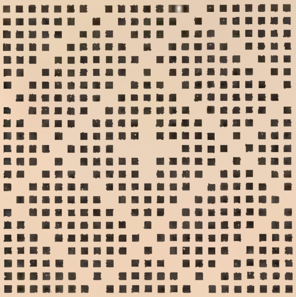


— Le propriétaire du buffet en était épaté et restait ébahi de voir avec quelle aisance nous descendions ce meuble, qui semblait ne pas nous fatiguer plus que si nous avions eu une caisse vide sur nos épaules.

(N° 77.) **CARRÉ AJOURÉ,** par Marcel.

Salle — Qui a le nez plat — Flegmatiques — Etendue — Consonne — Fontaine de Jérusalem — Consonne — Hostile — Légume — Ville de l'Inde — Règle — Bateau — Vallée célèbre — Ville de Syrie — Prénom — Voyelle — Assujettis — Ville de Suisse — Démonstratif — Canton — Marin — Pièce de bois — Article — Canton — Consonne — Cancaner — Pronom — Voyelle — Cabanes — Prénom féminin — Anagramme de Carneau — Crochet — Bâton — Promenade publique — Défaut d'esprit — Consonne — Assistances — Cloche — Sans éclat — Consonne — Carte — Tamis — Choc — Joints — Possessif — Note — Grain — Consonne — Excroissance ligneuse — Femme de lettres — Crochet — Terroir — Qualité — Frayeur — Contrée d'Asie — Pronom — Carte — Consonne — Escarpés — Fondé — Consonne — Article — Cube — Tête — Existent — Transpiration — Vase — Note — Voyelle — Morceau de bois — Sottes — Onomatopée — Consonne — Petite chambre — Succession — Maladies des enfants — Consonne — Tissu — Fatigué — Fruits — Boisson — Note — Morceaux de musique — Consonne — Danse — Ilot — Pos-

sèdent — Eminences — Préfecture — Préposition — Prénom féminin espagnol — Viscères — Consonne — Ornée de métal — Ruminant — Disloqua — Détériore — Vêtement — Démonstratif — Langue de l'Inde — Colle — Serrées — Crochet — Fruit — Possessif — Gallinacé — Fini.



(N° 78.) **FANTAISIE**, par Louis Hancy.

Aux mots :
Gifle — Banal — Censé — Taxe — Aloi — Lucas — Vote — Dire — Gale — Délai — Sus — Cet — Net — Go —, ajouter, dans l'ordre, des mots signifiant :
Note — Consonnance — Avide — Faire la fête — Champignon — Parure — Séparé en rayons — Attachée à la glèbe — Repas — Géant fabuleux — Garniture — Fruit — Enduit — Taillas en pièces.
Former ainsi des mots signifiant :
Désole — Traînera en longueur — Espoir — Philosophe grec — Calvitie — Liste de noms — Qui change le cours — Redevenues vertes — Grâce dans la tenue — Ferai déménager — Prendras par force — Déception — Nourrit — Tombeau ancien.
Les initiales des mots ajoutés, lues en acrostiche, donneront le nom d'un écrivain connu.
Les initiales des nouveaux mots formeront un autre auteur connu.

PETITE CORRESPONDANCE

M. G. K. Roux. — Vous tirerez au sort au lieu de votre domicile.
M. L., à Belfort. — Les gants se nettoient à l'essence, mais il vaut mieux les donner au teinturier.
Un émigrant. — Trop spécial. Adressez-vous à la compagnie elle-même.
M. Louvet. — Il n'y a pas de moyen pratique.
M. C. Chaudun. — Merci de votre offre, en profiterons à l'occasion.
Jacques, 75. — Vous ne le pouvez que par la réhabilitation.
M. M. Lannier. — La coïncidence est curieuse, en effet, mais c'est un sujet un peu trop restreint. Peuvent faire d'excellentes devinettes.
M. Guillot. — Nous ne donnons pas ici, de renseignements commerciaux.
Nemo. — Autrefois, la façon correcte était de dire : « Elle a l'air vieux ». D'après les nouvelles règles, on peut dire : « vieux » ou « vieille »; cette dernière façon, à notre avis, est beaucoup plus logique.

NUMISMATIQUE

M. Georges. — Se vend 1 fr. 50 si très beau.
M. A. Geffroy. — Soumettre ces pièces à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.
M. J.-B. André. — Même réponse.
Un enragé du Pêle-Mêle. — Très légère prime si très belle.
MM. Juillard, Marcel, Longuet, Sormel et P. Roland. — Sans valeur.
L. M. 124. — 1° Très petite prime, si très belle; 2° Sans valeur.
M. J.-B. André. — 2° Se vend 40 à 60 francs suivant conservation.
M. Marcel Lentargel. — 1° Double tournoi de Philippe IV, se vend 1 fr. 50; 2° Sans valeur.
A. D., à Saint-Maur. — 1° Demi-écu d'or de Charles VII. Se vend 15 francs si très beau; 2° Sans valeur.
AVIS. — Nous prions les lecteurs qu'intéressent les questions de numismatique de s'adresser directement, à l'avenir, à des marchands ou spécialistes. Faute de place et d'intérêt général, nous sommes obligés de supprimer désormais cette rubrique.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un Lyonnais. — L' « Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 fr. 50.
Adoulf Benito. — Le « Grand traité d'horlogerie », de Saunier, en livraisons, non relié, 18 francs.
M. Vanoverschelde, à Tourcoing. — « Traité théorique et pratique des machines à vapeur », par Coste et Maniquet, 1 vol. avec 53 gravures et un atlas de 46 planches de dessins, 25 fr. « Manuel pratique de l'électricien », par Cadiat, 1 vol. avec 243 gravures, 7 fr. 50.
M. L. Blondeau, à Paris. — Dans le sixième volume



LE BOUCHER QUI CONNAIT SES AUTEURS

Le Voleur. — Je vous en prie, mon bon monsieur, ne me faites pas arrêter pour un malheureux pied de cochon.
Le Boucher. — Oh! je connais ça! Que je vous laisse prendre un pied chez moi aujourd'hui, demain vous en aurez pris quatre.



EXIGEANT

— Mais je vous ai donné une paire de chaussures il y a trois mois.
— Oui, je reviens, cette fois, pour que vous me les fassiez ressemeler.

du « Théâtre de campagne », préface de Legouvé, vous trouverez peut-être ce que vous désirez; 1 vol., 3 fr. 50.

M. A. Plard, à Blidah. — Vous ne trouverez qu'à Paris, à la Bibliothèque Nationale ou à la Bibliothèque de la Chambre des notaires, ce que vous cherchez.

M. le baron de Corty, à Liège. — La « Vie de Bohême », 1 vol., 3 fr. 50.

A. B. — Il paraît que le roman d'Ainswort est devenu, traduit, le « Gentilhomme de grand chemin », 2 vol., 2 fr. 50. « Ponson du Terrail », 3 fr. 58. Quant à vos deux livres, ils n'ont absolument aucune valeur.

Loinet P. 1. — La « Gymnastique et les exercices physiques, massage, etc. », par le Dr Leblond, 1 vol., 80 figures, 4 fr. 25.

E. S., à Paris. — Certainement. Adressez-vous chez Hachette, éditeur, 79, boul. Saint-Germain.

L. G. Lelandais, à Lisieux. — « Jeux de société et jeux d'esprit », 1 vol., 2 fr. 75.

J. D. B., à Paris. — « Magnétisme et hypnotisme », par le Dr A. Culiere, 1 vol., 36 gravures, 4 fr. Le « Somnambulisme provoqué », par H. Beauvais, 1 vol. illustré 3 fr. 75.

M. R. P., à Charleroi. — Les deux ouvrages de Quicherat et Beck de Fouquières vous seront adressés aux prix que vous indiquez : 1 fr. 25 et 1 fr. 75.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — *La hausse prochaine du 3 0/0 français.* — Nous assistons depuis plusieurs mois à des campagnes successives de hausse sur la *Rente Italienne*, les *Fonds Ottomans, Espagnols*, etc., et la *Rente française* n'a pas encore été mise en branle, alors que les bons arguments de hausse ne lui font pas plus défaut qu'aux autres.

A ce point de vue, l'activité du comptant est une garantie de plus pour la sécurité des acheteurs à terme, et, en ce qui concerne les achats des caisses, le mouvement est satisfaisant et a pris, depuis le commencement de l'année, une extension considérable.

La légère tension des reports depuis deux liquidations a été mal interprétée par certains spéculateurs; il s'en est suivi des ventes à découvert et des abandons de positions aussi mal inspirés les uns que les autres.

On a cru à une rareté de capitaux qui n'existe pas; on s'en apercevra bientôt. La masse des disponibilités s'est au contraire accrue des importantes rentrées de janvier; et, pour ce qui regarde les reports, nous verrons revenir à la prochaine liquidation l'argent que les grands établissements devaient, le mois dernier, conserver par devers eux pour leur échéance.

La situation monétaire en Bourse se présente donc dans des conditions extrêmement favorables à une nouvelle campagne de hausse. Quand commencera le mouvement? Il ne peut être précisé à la minute, mais il est proche et inévitable et se produira sans crier gare, prenant dès ses débuts une ampleur de bon augure.

Dans ces conditions, le moyen pratique d'en profiter dans son entier et de ne pas arriver en retard est de s'y prendre à l'avance, en se portant acheteur dans ce moment même, où l'avance des cours commence seulement à se dessiner. Les lecteurs du *Pêle-Mêle* sont maintenant avertis. A eux de se décider et de nous passer leurs ordres de suite.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. P. B., à Lyon. — Nous n'avons aucun détail sur la société en formation dont vous nous parlez. Il s'agit évidemment d'une affaire locale à laquelle ne s'intéresseront guère que les habitants de la région et dont les titres ne seront sans doute jamais cotés à Paris. Un banquier de Lyon ou des environs pourrait seul vous fournir les renseignements demandés, surtout tant que la période d'exploitation ne sera pas couverte.

D. L., à Troyes. — Cette affaire n'est encore qu'en formation, et, jusqu'à nouvel ordre, c'est plutôt une société d'études qu'autre chose. L'exploitation de cette invention n'est pas près d'entrer dans le domaine des faits. Toutefois, si vous n'attendez pas une rémunération immédiate de votre argent, vous pouvez vous y intéresser pour quelques parts.

V. R., à Lille. — 1° Le fonds de garantie destiné à assurer le remboursement au pair et lots des *Obligations et Bons à lots Panama* est géré par le Comptoir National d'Escompte; 2° Le remboursement au pair de 400 fr., qui ne commencera qu'en 1913, aura également lieu par tirages annuels à partir du 16 août 1913. Toutefois, il n'y aura plus alors que quatre tirages par an, au lieu de six. 3° Au lieu de porter préjudice aux porteurs de titres, la vente du Canal aux Américains va faire rentrer de fortes sommes dans l'actif de la liquidation, et ils en bénéficieront d'autant, témoin le cours de 92 a 95, déjà coté en ce moment sur les *Bons à lots*.

C. H. M. B., à Lourches. — Rien de sorti. Le numéro 1.164 487 n'appartient pas à une *Obligation Communale 1899*. Vérifiez et fixez-nous, s. v. p.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

La saison des bals, des réunions mondaines reprend avec plus d'entrain que jamais; il est donc opportun de vous rappeler, chères lectrices, les services que vous rendra la crème Simon, qui donnera à votre peau une souplesse, un velouté incomparables et fera disparaître les moindres traces de veilles et de fatigues. Elle n'est d'ailleurs pas indispensable seulement aux mondaines, et je vous recommande tous les produits de la maison Simon, 59, faubourg Saint-Martin. Si vous voulez éviter les petites misères de la saison : gerçures, irritations; si vous voulez vous assurer un teint frais, une peau fine, veloutée, employez, avec la crème Simon, le délicieux savon Simon, onctueux et fin, et la poudre de riz Simon, si pure et si adoucissante. Ces trois produits sont aux *mêmes bases*, ils ne peuvent donc que se compléter les uns les autres et agir dans le même sens. Vous pouvez en user sans crainte et avec une aveugle confiance; d'ailleurs, ils sont appréciés dans le monde entier, et employés par toutes les jolies femmes.

FÉTICHETTE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Gde PROPRIÉTÉ 16, r. Daru, avec Hôtel. Faç. 63 m. env. Ce 2,923 m. 57. M. à p. 1.200.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 25 fév. S'ad. à M. **DAUCHEZ**, avoc. r. St-Guillaume, 14; aux not. Mes FAUCHEY et CHAMPETIER de RIBES, r. Ste-Cécile, dép. de l'ench.



DURAPIAT, *qui vient de gagner le gros lot.* — Parole d'honneur, Eudoxie, si je gagne encore une fois le gros lot, je te payé une femme de ménage.

8e ANNÉE. — N° 9. 10 Centimes 2 MARS 1902.

Le Pêle-Mêle

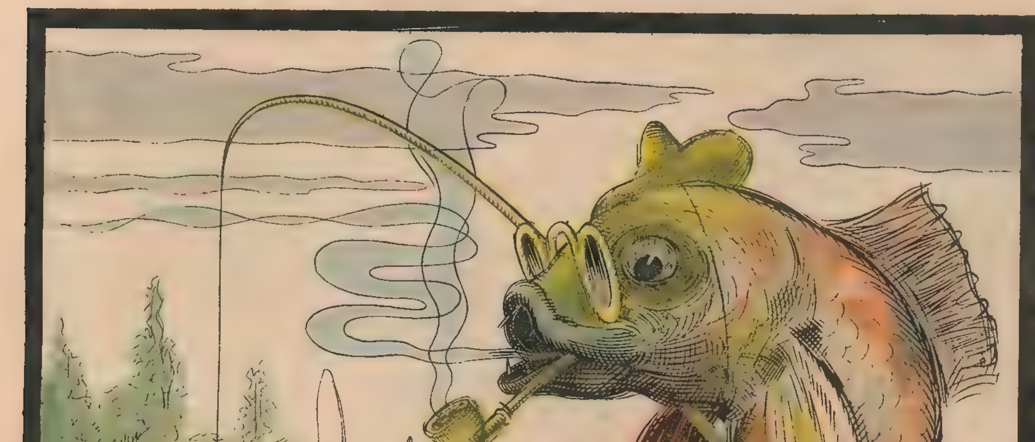
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE MONDE RENVERSÉ, par MONNIER.



— Non, décidément, je n'amorcerai plus avec du violet, je n'en prends pas assez. Il n'y a plus qu'avec du rouge que ça mord encore.

La collaboration au **Pèle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



LA GAITÉ AU BAL DE L'OPÉRA

— Et chez vous, m'sieur Chamouillot, ça va toujours ?

— Ah ! ne m'en parlez pas, mâme Flanchin, croireriez-vous c'te déveine, mes trois moutards sortent à peine de la rougeole et les v'là tombés dans la coqueluche... Vrai, en ce moment, c'est pas gai.



DISTRACTION PROFESSIONNELLE

M. DURAND. — Qu'est-ce que vous faites-là?
LE MARCHAND DE CHEVAUX. — Je regarde l'âge de votre fils!!!...

EXPRESS-POCHADE

— Vous avez l'air malade, mon cher ami?
— En effet, j'ai mal au ventre et à l'estomac.
— Ah... Mais pourquoi me dites-vous cela sur un ton aussi joyeux?
— Parce que je suis enchanté!
— D'être malade?
— Parfaitement!
— Ah bah!
— Ça vous étonne!
— J'avoue que cela me paraît plutôt extraordinaire!
— Je vais vous expliquer... Vous n'ignorez pas que je suis producteur de vin.
— Oui je sais... j'en ai même bu une fois de votre vin.
— Et vous n'avez jamais recommencé?
— Mon Dieu... je vous dirai que...
— Oui, oui, je sais... vous l'avez trouvé détestable; vous pouvez le dire, ça ne me froissera pas!
— Il est certain que je ne l'ai pas trouvé très... très...
— Pas très bon.. Ça ne m'étonne pas, il est franchement mauvais.
— Oh! vous exagérez peut-être un peu?
— Mais non, je sais qu'il ne vaut rien.
— J'aime votre franchise... Eh bien! oui, je reconnais que je n'ai pas pu le boire.
— Ça ne m'étonne pas, tous les clients en disent autant... Aussi mon commerce allait-il mal... mon voyageur ne faisait plus d'affaires et j'ai dû le renvoyer... Mais je viens d'en engager un nouveau, et c'est pourquoi vous me voyez souriant!
— C'est donc une perle?
— Vous l'avez dit, une perle! Figurez-vous qu'avant de partir en voyage, il est venu me causer.
— Que vous a-t-il dit de si extraordinaire?
— Il m'a démontré que mon vin est meilleur que le plus fin Château-Laffite!
— Et vous l'avez cru?
— Pas tout d'abord, mais il a été si persuasif, ses preuves ont été si irrécusables, que j'en ai été ébranlé. Au point que, le soir, j'ai emporté une bouteille chez moi, et que je l'ai bue en entier. Que dites-vous de ça?
— C'est merveilleux! et quel effet le vin vous a-t-il produit?
— Ça m'a donné un affreux mal de ventre...
— Pauvre ami!
— Ne me plaignez pas... si j'en réchappe, je suis sûr maintenant de faire fortune.

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que le Concours de Devinettes actuellement en cours, se compose de 84 problèmes dont la dernière série paraît dans ce numéro. Les envois des solutions de ce concours seront reçus jusqu'au 8 mars inclus. Nous donnerons prochainement les solutions de ce tournoi.

Un nouveau concours, analogue à celui qui s'achève aujourd'hui, sera ouvert dès le prochain numéro.



LES RUES DE PARIS

Comme il avait beaucoup plu, les passants se plaignaient — et non sans raison — de ce que la bonne ville de Paris laissât ses rues aussi pleines de boue.

Les plaintes furent entendues et, le lendemain, on envoya balayer; mais comme la boue avait séché dans l'intervalle, il fallut, pour rendre le travail plus facile, arroser toute la journée... Le public se plaignit, de nouveau, de la boue.



Les plaintes furent entendues et, le lendemain matin, on envoya de nombreux balayeurs, mais, pendant la nuit, la boue avait encore séché.

Pour rendre le balayage praticable, on arrosa toute la journée. Le public se plaignit, les plaintes furent entendues et, le lendemain matin, on envoya des balayeurs, mais comme la boue avait séché...(et ainsi de suite jusqu'au prochain jour de pluie).

UN VRAI PARESSEUX

Un compagnon menuisier était d'une paresse tellement crasse, que de partout on le renvoyait.

Ses camarades d'atelier, dégoûtés, résolurent un jour de lui jouer une bonne farce. Ils construisirent un cercueil, l'y couchèrent et l'emportèrent vers le cimetière. Chemin faisant, on passa devant une ferme dont le propriétaire s'enquit auprès des porteurs quel était ce cadavre.

— Ce n'est pas un cadavre, répondirent-ils, mais il n'en vaut guère mieux; c'est un des nôtres tellement fainéant que nous allons le porter en terre.

A la demande du fermier, on ouvrit le cercueil.

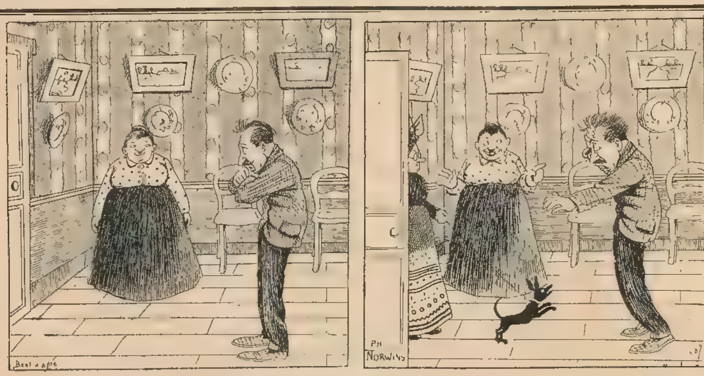
— Avant que l'on vous enterre, dit-il au compagnon, voulez-vous manger deux ou trois pommes de terre cuites?

— Sont-elles épluchées, au moins? lui dedemande notre homme d'une voix dolente.

— Non, répartit le fermier.

— Non! alors gardez-les et qu'on m'enterre.

(Halfpenny Comic.)



LES PRESSENTIMENTS MENTEURS

Mme Durand. — Tu en fais une tête, qu'est-ce que tu as donc?

Durand. — J'ai le pressentiment que la première visite que nous recevrons sera une visite désagréable.

(Belle-maman qui, en entrant, a entendu la fin de la conversation). — Voyez comme vos pressentiments sont menteurs... c'est moi.

Monsieur le Directeur,

Vous blaguez sans cesse, dans votre vilain journal, les honnêtes producteurs de lait artificiel, de vin artificiel, de beurre artificiel.

Permettez-moi de vous dire que vous n'entendez rien à la question.

Ce que vous appelez la falsification est un art très délicat et très moral.

Oui, monsieur, très moral. En voulez-vous une preuve?

Pourquoi tous les partis politiques se disputaient-ils jusqu'ici le pouvoir? Simplement, pour savoir à qui reviendrait l'assiette au beurre, n'est-ce pas?

Eh bien! nous entrons maintenant dans une ère d'apaisement et de concorde.

En effet, on ne s'arrachera plus la fameuse assiette au beurre dorénavant, car on vient de s'apercevoir qu'elle ne contient plus que de la margarine.

Grâce à qui ce progrès, grâce à qui? je vous le demande?

Grâce à votre serviteur.

Oléo Margarine.

LES PROVERBES ILLUSTRÉS



Est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père.



On ne patine pas avec l'amour.

RÉSULTATS

DU

CONCOURS EN SALADE

Voici quels étaient les proverbes et mots historiques célèbres contenus dans les sept saladiers :

Premier Saladier. — Rien ne sert de courir, il faut partir à point. — Paris vaut bien une messe. — Notre ennemi, c'est notre maître. — A bon chat, bon rat. — Trop parler nuit, trop gratter cuit. — Un frere est un ami donné par la nature. — Tout ce qui brille n'est pas or. — A beau mentir qui vient de loin. — A chacun son dû. — En toute chose, il faut considérer la fin.

Deuxième Saladier. — Un homme averti en vaut deux. — La nuit, tous les chats sont gris. — La vérité sort de la bouche des enfants. — Il y a loin de la coupe aux lèvres. — Les absents ont toujours tort. — On ne peut contenter tout le monde et son père. — L'eau va toujours à la rivière. — Des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter. — Qui aime bien, châtie bien. — Les loups ne se mangent pas entre eux. — A tout seigneur, tout honneur.

Troisième Saladier. — A trompeur, trompeur et demi. — C'est dans l'adversité qu'on connaît ses amis. — Tout vient à point à qui sait attendre. — L'habitude est une seconde nature. — La nuit porte conseil. — Aide-toi, le ciel t'aidera. — Au bout du fossé la culbute. — Petit poisson deviendra grand. — On ne peut contenter tout le monde et son père.

Quatrième Saladier. — A chaque jour suffit sa peine. — La faim fait sortir le loup du bois. — Pas de fumée sans feu. — La fortune vient en dormant. — Les murs ont des oreilles. — Les voyages forment la jeunesse. — Où il n'y a rien, le roi perd ses droits. — Ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres. — Tout est dans tout.

Cinquième Saladier. — L'occasion fait le larron. — Qui a bu boira. — L'Etat, c'est moi. — Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. — Le bonheur parfait n'est pas de ce monde. — La valeur n'attend pas le nombre des années. — Aux innocents les mains pleines. — L'argent ne fait pas le bonheur. — Le soleil luit pour tout le monde. — Promettre et tenir font deux. — Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Sixième Saladier. — Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. — Le mieux est l'ennemi du bien. — Il n'y a pas de sot métier. — Plus on est de fous, plus on rit. — Paris ne s'est pas fait en un jour. — L'appétit vient en mangeant. — Tel père, tel fils. — Chaque chose en son temps. — Le temps est un grand maître.

Septième Saladier. — Pas d'argent, pas de suisse. — Qui va à la chasse perd sa place. — L'avarice perd tout en voulant trop gagner. — Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage. — Rien de nouveau sous le soleil. — Il vaut mieux tenir que de courir. — Un bienfait n'est jamais perdu. — Mon siège est fait.

Nous avons reçu exactement 4.019 cartes-lettres.

Un certain nombre de lecteurs ayant trouvé toutes les solutions du concours, ils ont été classés entre eux suivant l'approximation qu'ils ont donnée de ce chiffre.

Voici le classement qui en est résulté :

1er Prix : Un lecteur a eu la bonne fortune de donner le chiffre exact (4.019). C'est M. Derouin, 19, rue Biot, à Paris, qui gagne **un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : M. L. Huguenard, 125, rue d'Allemagne, à Paris (4.017), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

3e Prix : M. E. Bruchon, 38, quai Saint-Vincent, à Lyon (4.013), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : Mme Aline Cellérier, rue Sainte-Catherine, 250, à Bordeaux (4.012), qui gagne *une jumelle de théâtre monture nacre.*

5e Prix : M. Merle, 6, rue du Maupas, à Limoges (4.012), qui gagne *une jumelle de théâtre monture nacre.*

6e Prix : M. Glaudin, 16, rue Montchapet, à Dijon (4.000), qui gagne *une garniture de bureau monture argent.*

7e Prix : M. A. Chabrier, 164, rue de Paris, à Puteaux (Seine) (4.000), qui gagne *une garniture de bureau monture argent.*

8e Prix : M. Varin, 8, rue de l'Ancienne-Préfecture, à Lyon (4.000), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

9e Prix : Mme Déléonet, 26, rue des Fismes, à Reims (4.000), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

10e Prix : M. Arthur Mathey, à Louny (Ardennes) (4.000), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

11e Prix : M. Dumez, 48, rue Dulong, à Paris (4.000), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

12e Prix : M. Jean Barthié, à Bolbec (Seine-Inférieure), qui gagne *une boîte de compas.*

13e Prix : M. Andrieu, 3, rue du Collège, à Châlons-sur-Marne (4.000), qui gagne *une boîte de compas.*

14e Prix : M. Alfred Tantellier, à Barécourt, par Clermont-en-Argonne (Meuse) (4.000), qui gagne *une bourse en argent.*

15e Prix : Mme Germaine Janin, 29, rue de Bellefond, à Paris (4.000), qui gagne *une bourse en argent.*

16e Prix : M. Moreau, 87, rue de la Palud, à Marseille (3.999), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

17e Prix : M. Adam, à Croix-en-Brie (Seine-et-Marne) (3.997), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

18e Prix : M. Jules Brun, sous-chef de gare à La Levade (Gard) (4.041), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

19e Prix : Mme Coutty, 7, rue Notre-Dame, à Fontenay-sous-Bois (Seine) (4.043), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

20e Prix : M. Maurice Ducrocq, 4, rue de Larochefoucault, à Boulogne-sur-Seine (Seine) (3.990), qui gagne *un canif en argent.*

21e Prix : Mme Fournier, 55, rue de Lancry, à Paris (3.987), qui gagne *un canif en argent.*

22e Prix : M. Philippe de Hellesay, 61, rue d'Anjou, à Paris (3.987), qui gagne *un abonnement d'un an à* La Famille.

23e Prix : M. Victor Crouan, 24, rue de l'Hospice, à Quimper (3.987), qui gagne *un abonnement d'un an à* La Famille.

24e Prix : Mlle Jeanne Salle, 33, avenue de la Source, à Nogent-sur-Marne (3.985), qui gagne *un baromètre.*

25e Prix : M. Falabas, à Castelnaudary (4.053), qui gagne *un baromètre.*

26e Prix : M. Huart, 20, rue Malher, à Paris (3.976), qui gagne *un volume.*

27e Prix : M. Clément, 5, rue Pasteur, à Paris (3.974), qui gagne *un volume.*

28e Prix : M. H. Villefranque, allées Tourny, à Saint-Macaire (Gironde) (3.972), qui gagne *un volume.*

29e Prix : M. V. Lemaire, à Béthune (Pas-de-Calais) (3.9.0), qui gagne *un volume.*

30e Prix : M. Eugène Roussel, à Amfreville-la-Mi-Voie près Rouen (Seine-Inférieure) (4.070), qui gagne *un volume.*



L'ESPRIT DES BÊTES

— Ah! cette fois, mon vieux Médor, j'ai pris la précaution de faire ficeler mon sac de sucre... nous verrons si tu trouves le moyen de m'en chiper encore.



— C'est tout de même bien commode de faire porter ses provisions par son chien... surtout si l'on est plus roublard que lui.



— Ici! ici, Médor! sale bête... Comme il ne peut pas déficeler le sac, il se contente de faire fondre le sucre pour boire de l'eau sucrée... Canaille, va!...



LA MORALE EN ACTION

Le Balayeur philosophe.

Le Balayeur. — Ceci est l'image de la vie, mademoiselle; si vous voulez éviter de patauger dans les difficultés, laissez-vous guider à travers l'existence par un homme actif, un époux prévenant et travailleur.

Une médaille du Pêle-Mêle est décernée à chacun des concurrents dont les noms suivent:

MM. Etienne Cornut, 3, rue Chamayou, à Montpellier (3.963) - Mlle Carmen Ghiacioin, à Crajova (Roumanie) (3.962) - Benjamin Leroux, 58, boulevard Latour-Maubourg, à Paris (3.958) - Mlle Mad. Fitremann, 10, faubourg des Balinettes, à Annecy (Haute-Savoie) (4.082) - M. Alfred Briche, 629, rue de la République, à Saint-Pol-sur-Mer (Nord) (4.085) - Henry Hébert, 6, avenue de la République, à Nantes-sur-Seine (Seine-et-Oise) (4.093) - Mme Liénard, 189, rue Solférino, à Lille (3.945) - Auguste Lecat, 23, rue de la Porte-Neuve, à Béthune (Pas-de-Calais) (4.110) - A. Périnet, 150, rue des Aubépines, à Colombes (3.927) - G. Dutitre, 41, rue Trézel, à Paris (3.925) - L. Lebel, 167, rue de Neuilly, à Suresnes (Seine) (4.113) - Mme Baduel, 61, rue d'Anjou, à Paris (4.117) - Mlle Rachel Chardon, 91, rue Denfert-Rochereau (3.920) - Auguste Lang, 18, faubourg de Montbéliard, à Belfort (4.120) - Capitaine Félix, à Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie) (4.121) - Albéric Carrère, 274, rue Pelleport, à Bordeaux (4.121) - Mme Louise Peyret, 5, place Carnot, à Lyon (3.915) - V. Guarisse, 4, quartier Saint-Just, à Marseille (banlieue) (4.123) - S. Gaudry, 15e d'artillerie, à Douai (Nord) (3.913) - Mme Guillemot, maison Dubigeon, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) (4.125).

Le classement de ceux dont le chiffre était le même ou à égale distance de 4.109, a été opéré par tirage au sort entre eux.

LE MOTIF

— A quoi attribuez-vous les propriétés curatives de votre source? demandait un malade au directeur de l'établissement.

— A la grande publicité, répondit celui-ci.

Le professeur vient d'expliquer que dans un quart il y a deux huitièmes.

Voyant qu'un élève n'a pas écouté, il l'interpelle:

— Bob, qu'y a-t-il dans un quart?

— De la mousse, répond Bob dont le père tient une brasserie.

CONCOURS D'ERREURS

(Dernière Série.)

Noue donnons aujourd'hui la dernière série de ce concours qui en comprend quatre en tout.

Voici les conditions à observer dans l'envoi des solutions:

Cet envoi doit être fait sur carte-lettre à *l'exclusion de tout autre mode d'envoi* et porter extérieurement la mention: **Concours d'Erreurs**.

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni correspondance d'aucune sorte, mais seulement la liste des solutions dans l'ordre de la donnée.

Il est indispensable de signer lisiblement et sans employer de pseudonyme.

Les réponses peuvent être énoncées très brièvement en style télégraphique et sans développer les raisons.

Prenons comme exemple le problème n° 32. Nous en donnons la solution, parce qu'un accident a altéré l'objet après lequel court le personnage; cet objet est un chapeau.

L'erreur consiste en ce que le vent fait rouler le chapeau dans une direction opposée à celle qu'il donne à la fumée et aux arbres. On pourra l'énoncer ainsi:

N° 32. *Chapeau poussé par vent, fausse direction.*

Les solutions seront reçues *jusqu'au 8 mars inclus*. Il est entendu que, seules, les erreurs voulues par l'auteur seront comptées comme répondant à la question.

Tous les envois doivent contenir *les quatre bons à détacher* donnés avec les quatre séries ou pour les abonnés une bande d'abonnement au journal.

Voici la liste des prix qui seront décernés aux lecteurs qui donneront le plus grand nombre *d'erreurs justes* (si l'on peut s'exprimer ainsi):

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle en argent.

2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du Pêle-Mêle en argent.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre*

5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre*

CONCOURS D'ERREURS *(Quatrième et dernière série.)*



6e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
7e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent*
8e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e Prix : *Une boîte de compas.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Une bourse en argent.*
15e Prix : *Une bourse en argent.*
16e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
17e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
18e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
19e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
20e Prix : *Un canif en argent.*
21e Prix : *Un canif en argent.*
22e Prix : *Une année reliée de* La Famille.
23e Prix : *Une année reliée de* La Famille.
24e Prix : *Une année reliée de* La Famille.
25e Prix : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
26e Prix : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
27e Prix : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
28e Prix : *Un baromètre de bureau.*
29e Prix : *Un baromètre de bureau.*
30e Prix : *Un baromètre de bureau.*
31e au 40e : *Un volume de la bibliothèque de* La Famille.
41e au 50e : *Une médaille du* Pêle-Mêle.

CONCOURS D'ERREURS
QUATRIÈME ET DERNIÈRE SÉRIE

Joindre ce petit rectangle, avec les quatre qui l'ont précédé, à l'envoi des solutions.



POSTE RESTANTE

— Vous n'avez rien pour moi aux initiales du comte Achille-Gontran du Castel, baron de Haut-Mont.



LE VOLEUR INGÉNIEUX

(Histoire sans Paroles.)





UN NOUVEL EMPLOI

— Impossible de comprendre ce que dit Bébé. Je vois dans le journal qu'il s'est créé une société des « Interprètes de l'enfance ».
— Il faut en faire venir un.
— C'est ça, je vais écrire tout de suite.

L'Interprète (*qui vient d'arriver*). — Voici la traduction de ce qu'il dit : Il désirerait un peu de lait et que, pour l'amuser, son papa tire les cheveux à sa maman.
— Alors, vous avez compris ! c'est merveilleux, car vous êtes bien jeune vous-même.
L'Interprète. — Justement ! je viens de passer par là et je n'ai qu'à me souvenir de ce que je disais moi-même pour comprendre !



LES DUCORDON AU THÉATRE

M. Ducordon. — Je crois que, si nous prenions une loge, on se sentirait mieux chez soi.



— Pourquoi ne faites vous pas une heure d'équitation chaque matin ? Rien de tel pour faire maigrir.
— J'ai bien essayé, mais, au bout d'un mois, j'avais engraissé de trois kilos ; il est vrai que mon cheval avait maigri de vingt livres !...



PAYS DE SAUVAGES

— Paraît qu'en Angleterre, il n'y a pas de concierges.
— C'est pas possible... on dit que c'est des gens civilisés.
— Je vous assure qu'ils n'ont pas de concierges.
— Pas étonnant alors qu'y se conduisent comme des sauvages envers ces pauvres Boers !



— Va pas si près, Loulou, tu vas chiper des puces.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et defendre ses idées.

Noms de villes.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, M. Mathieu, à Besançon, désirait que l'on mette une terminaison semblable aux noms de villes pour désigner les habitants.

Il y a, en effet, des noms fort bizarres : Les Rothénois de Rodez, les Berruyers de Bourges, les Pontissaliens de Pontarlier, les Ebroïciens d'Evreux, les Biterrois de Béziers, les Castreux de la Châtre, les Ponots du Puy, les Audomarois de Saint-Omer, les Tarins de Moutiers, les Dracénois de Draguignan, les Néocastriens de Neufchâteau et les Déodaciens de Saint-Dié, sont, bien entendu, très difficiles à retenir, mais combien peu d'occasions avons-nous de nous servir de ces dénominations?

Et puis, croyez-vous que certains noms ne seraient pas très longs à écrire?

Les Angeriens, de Saint-Jean-d'Angély, devraient aller s'appeler des Saint-Jean-d'Angéliens, en admettant qu'on choisisse *iens* comme terminaison; les Ledoniens, de Lons-le-Saulnier, des Lons-le-Saulnieriens, etc.

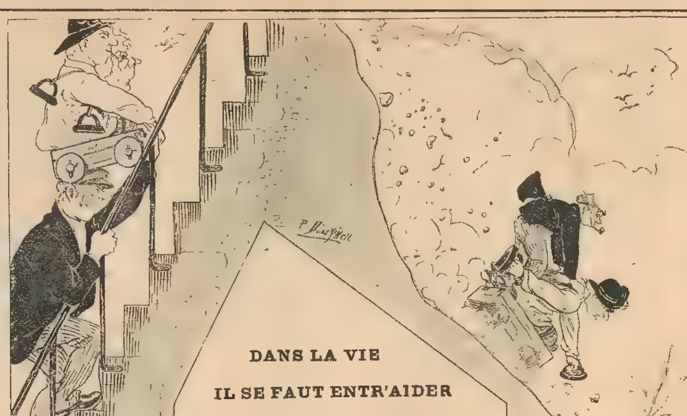
Maintenant, croyez-vous que les Marseillais, les Lyonnais et mêmes les Stéphanois, dont le nom ne rappelle cependant pas leur ville, consentiraient à s'appeler Marseilliens, Lyoniens, Bordeauxiens et Saint-Etienniens, les premiers noms sont trop connus de tout le monde. C'est comme si l'on voulait mettre la terminaison *ais* à Paris.

Il y aurait aussi bien des bizarreries; croyez-vous, par exemple, que les habitants de Auch, au lieu d'être des Auscitains, seraient contents d'entendre crier Auchiens. Quant aux Auxerrois, si vous disiez Auxerriens! ils prétendraient qu'ils sont quelque chose, et si vous disiez ces Bastiens en parlant des Bastiais de Bastia, ils croiraient que vous vous moquez d'eux et vous pourriez craindre une vendetta...

Vous me direz que, dans l'état actuel, les Barisiens de Bar-le-Duc, prononcés par un Allemand pourraient être confondus avec ceux de Paris, mais... restons en là, je crois, et trouvons que tout est bien dans le meilleur des pays.

Recevez, etc.

H. Lesserteur (Paris).



DANS LA VIE IL SE FAUT ENTR'AIDER

Noms d'habitants.

Un pêle-méliste, M. Mathieu, à Besançon, s'élevait récemment contre les noms bizarres qu'on donne aux habitants de certaines villes, tels que Bisontins (habitants de Bezançon), Fuxéens (habitants de Foix), Mussipontins (habitants de Pont-à-Mousson), etc...

Il proposait d'adopter une terminaison unique pour tous ces noms propres.

Nous avons reçu un grand nombre de réponses sur ce sujet.

Tous nos correspondants, sauf M. Marius Reboul, d'Avignon, adhèrent à l'idée de M. Mathieu.

La terminaison *ien* est préconisée par la majorité, qui comprend : MM. André Léon, Alexis Duvoil, H. Petit, Magnau, E. Derène, Robert Adam, Aug. Muller, Tiptop, Billon, Victor Clou, Amédée Dubois, Mme Harmel, Th. Millot, Pélien, Louis Mille, Jean Durand, Albert, Maurice, Fridel, Auguste Delmont, Paul Weiss, A. Sylvain, E. Murier, Alfred, Tardif.

Tous ces lecteurs sont d'avis qu'on pourrait unifier tous les cas, qu'on comprendrait tout aussi bien le mot *Marseillien* que *Marseillais*, qu'il n'y a là qu'une petite question d'habitude et que l'oreille serait bientôt faite à ces désinences.

MM. Férol, Arthur Jouy, Mlle Louise Lemoine préfèrent la terminaison *ois*.

En somme, il y a presqu'unanimité à réclamer une réforme.

Nous nous contentons de le constater, laissant à l'Académie le soin de prendre une décision.



AU PAYS DES ANTHROPOPHAGES

Le Professeur. — Mes enfants, je suis très content; pour vous récompenser, la prochaine fois, je vous apporterai quelques morceaux choisis d'un excellent auteur européen.

Un Élève *(avec enthousiasme)*. — Chic! chic! morceaux choisis; moi, je choisis le gigot.

AIDE-MÉMOIRE

— Comment vous n'arrivez pas à retenir les dates de l'histoire de France... vous devriez faire comme moi... j'ai un moyen mnémonique excellent pour les retenir.

— Ah! voulez-vous me le dire?

— Certainement, mais pas en ce moment... j'ai égaré le carnet dans lequel je l'ai inscrit.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du concours commencé dans le nº 48 du 1er décembre 1901. Nous en rappelons les conditions.

Ce concours comprend 84 problèmes. Sept Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Un *bon Panama;*
2e Prix : Une *jumelle de poche;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro.

(Nº 79.) **PHRASE CHIFFRÉE**, par Faro.

g'j33jk3 dkox7hx3j jbhzb bokdnk3r mnrrxigj gh mjxzj oj fn3b ojy3hxb jb3j hingxj.

(Nº 80.) **CONTRAIRES ET SYNONYMES**
par Nosam.

Les initiales des contraires des mots suivants donneront le commencement d'un proverbe connu :

Emoussé — Souvenir — Division — Net — Esclave — Partisan — Folie — Grenier — En avant — Tenir secret — Pire — Las.

Les initiales des synonymes des mots suivants donneront la fin de ce proverbe :

Personne — Eprouver — Efflanqué — Créer — Nain — Tenter — Dévêtu — Calme — Nourriture — Colère — Eau — Futé — Serf.

(Nº 81.) **FANTAISIE DE LA TOILETTE FÉMININE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Dédiée aux lectrices du PÈLE-MÊLE.

A chacun des mots suivants :

Hué — Ara — Sus — Dans — Nus — Ras — Faro — Dot — Libre — Lit — Idée — Mot — Sire —, ajouter un terme se rattachant au vêtement de la femme, afin de former treize nouveaux mots qui signifieront :

Endroits corrigés dans un tableau — Qui affecte la forme d'un œuf — Ville forte de la Turquie d'Asie — Eparpillerais — Dissuadons — Ferais une légère incision — Salle de sudation — Lyre ancienne — Gendre de Charlemagne — Qui se rapporte à la première partie du jour — Femme qui fait la lessive — Action de mettre en état un objet déplié — Clôtures rustiques faites avec des branches d'arbres.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un quatorzième vêtement féminin.

(Nº 82.) **MOTS DÉCROISSANT ET CROISSANT**
par Etteliiv.

Juif qui entra dans la terre promise — Partie du vaisseau — Cicatrice d'un os fracturé — Cela — Consonne — Préfixe — Dans le corps — Horion — Partie d'un véhicule.

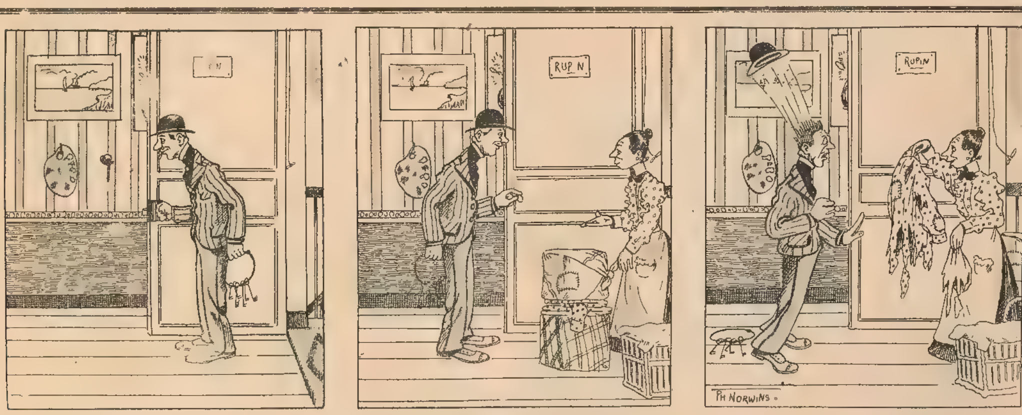
(Nº 83.) **MOTS EN ESCALIER**
par Sam Hadonechô.

Dédiés à Mme Nette de la Thibaudière.

Auteur comique français — Ancienne île de l'archipel — Célèbre institutrice — Ancienne



M. Dubois. — Toto a cassé deux de ses wagons.
Mme Durand *(distraite par la lecture de son journal).* **— Grand Dieu ! Toujours les accidents de chemins de fer !**



CAMBRIOLEUR CAMBRIOLÉ

Le Cambrio. — Tiens, la clef est sur la porte, rentrons voir un peu s'il y aura moyen de récolter quelque chose. Oh! c'est un artiste, bon garçon, mais pas riche; il y a bien quelques tableaux, mais ça vaut pas les six étages que j'ai montés.

La Blanchisseuse, *le prenant pour le locataire.* — Je vous apporte votre linge et je voudrais bien en avoir l'argent, à cause de la fin du mois.

Le Cambrio. — Mazette! au moins je vais pouvoir monter ma garde-robe; en v'la-t-il du linge, en v'la-t-y... Combien y a-t-il a payer?...

La Blanchisseuse. — Huit francs cinquante.

Le Cambrio *(à part).* — Sûrement, je fais une bonne affaire, tenez voilà huit francs cinquante. Je ne serai pas venu ici pour rien.

La Blanchisseuse. — Comme ça, vous payez les six semaines que vous aviez de retard, vous ne devez plus rien.

Le Cambrio. — Mais, tout ce linge?

La Blanchisseuse. — Vous n'avez qu'à voir votre note, une chemise et un mouchoir, le restant n'est pas pour vous.



LES DESSOUS DU COMMERCE

L'INVENTEUR D'UNE NOUVELLE EAU CAPILLAIRE. — C'est entendu, vous vous ressemblez assez! Voici un mot pour mon photographe. Je donne cinq francs à celui qui pose l'Avant et dix francs à celui qui pose l'Après.

mesure agraire — Gaie — Ouvrière — Département — Répugnant — Rompit les dents —



Gros intestin — Timbres — Dépourvue de sens — Petit cours d'eau français — Rhéteur grec — Fêla — Roi d'Assyrie — Activera — Distances parcourues — Antienne — Evêque et martyr — Canton de la Martinique — Dieu gaulois — Poète français — L'un des inventeurs de la photographie — Sorte de chaussée — Intentées en justice.

(N° 84.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**



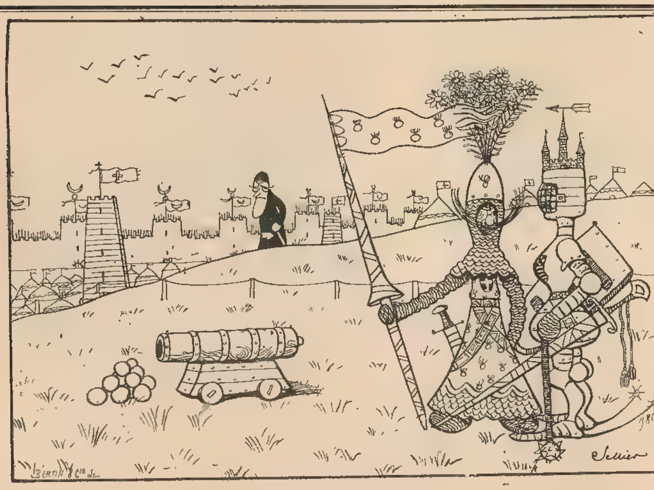
Épargne minutieuse — Insecte hémiptère — Jetée — Soutient le contraire.



— Sur douze kilomètres que je viens de parcourir, c'est à peine si j'ai rencontré deux petits bistros. Oh! que la nature est triste dans cette région.



— Je m'adresse surtout à l'élite de la société qui m'environne...



AU MOYEN-AGE

— Tu vois ce vieux qui rôde là-bas, c'est un espion sarrazin qui cherche à connaître le secret de notre 120 court. Méfions-nous !

PETITE CORRESPONDANCE

M. Fonbonne. — Il n'y a qu'un spécialiste exerçant le commerce des affiches qui pourrait vous renseigner là-dessus.
G. P. — 1° Il n'y a pas de limite d'âge pour cela ; 2° Oui.
M. Uffoltz. — Ce n'est pas une erreur, il n'y a pas un ordre absolu à suivre.
Un Marseillais. — C'est un on-dit tout à fait fantaisiste.
M. G. Goujon. — Société d'Expansion coloniale, 73, rue du Loup, à Bordeaux.
M. Caperet. — Ce n'est pas nécessaire.
M. G. Barot. — Nous n'en connaissons pas.
J. H., à Paris. — Le bureau militaire de votre mairie vous renseignera sur tous ces points.
M. Bergeot. — Pas dans la note du journal.
Marie-Louise. — Non, c'est là qu'en est l'origine.
M. Cachot. — Il n'y a aucune erreur.
M. d'Artemont. — Il n'existe aucun remède contre l'usure du cuir.
M. Toutain. — Ce ne peut être ailleurs qu'au siège même de cette administration.
M. G. Collard. — Bien d'autres sont dans ce cas. N'accusez que le hasard qui ne vous a pas favorisé.
M. Lardet. — C'est celui qui a la quinte qui a gagné.
M. Péache. — Pour les concours, n'employez pas de pseudonyme.
F. H. B. — Nous ne donnons pas de renseignements de ce genre.
M. Beck. — Il faut donner toutes les réponses en bloc.
M. Lefèvre. — Non, il n'aura que 129 points et n'aura donc pas gagné.
A. P. — Poindinterro vous remercie, mais il est très paresseux pour écrire.
M. d'Hemertz. — C'est au chef de corps que vous devez vous adresser pour cela.
M. Engel. — Nous mettrons votre question à l'étude, quoiqu'il soit difficile d'y trouver une solution satisfaisant tout le monde.
M. Prache. — C'est un usage remontant à l'époque des corporations. Il n'a rien de bien gênant, quoique pas indispensable non plus.
M. Cupertinon. — Ce jeu est ancien.
P. A. — Cette ville, ainsi que celle de Brême, ont des loteries à tirages permanents.
Un mari contribuable. — Oui, elle lui est imputable.
M. Philippine. — Le concordat lui-même constitue la pièce à fournir.
M. Girard. — Nous regretions, mais nous ne nous chargeons pas de semblables commissions.

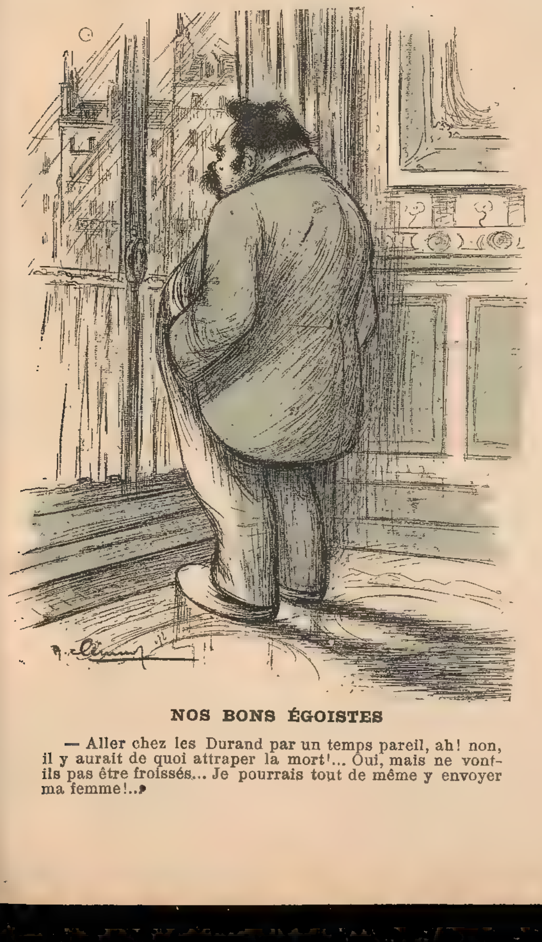
PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. A. Dufour, à Durkerque. — « Comment on construit une maison », par Viollet-Leduc, 1 vol., 4 fr. Het.
Un Moulinois (Ille-et-Vilaine). — « Dictionnaire d'argot », par Ch. Virematre, 6 fr. « Encyclopédie Trousset », rien paru de nouveau. Le « Petit Menuisier », par Genty. 2 vol., avec atlas, 18 fr. Bern. Il y a les « Merveilles du Mont-Saint-Michel », où se trouve la gravure dont vous parlez.
Gouy n° 67. — Les ouvrages en question ne se trouvent que rarement et n'ont aucune valeur. N'avons trouvé que le « Dragon noir », avec 19 figures magiques, 1 beau vol., 20 francs.



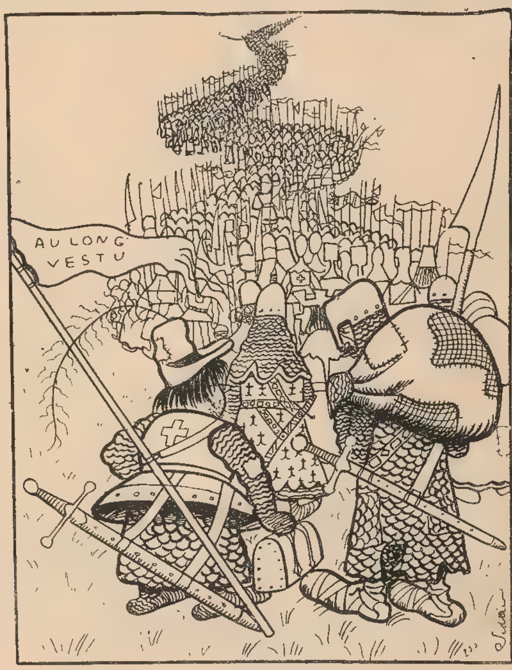
DE L'UTILITÉ DES SERPENTINS

— Nous avons l'honneur, mesdames et messieurs, de reconstituer devant vous le Laocoon, chef-d'œuvre de sculpture que l'on voit au Vatican et dans lequel un père et ses enfants sont dévorés vivants par des serpents.



NOS BONS ÉGOISTES

— Aller chez les Durand par un temps pareil, ah! non, il y aurait de quoi attraper la mort!... Oui, mais ne vont-ils pas être froissés... Je pourrais tout de même y envoyer ma femme!...



VANITÉ PRÉVOYANTE

LE GRAND CROISÉ. — Je ne vois pas quels avantages un bon bourgeois comme vous peut espérer en venant à la Croisade.
LE GROS CROISÉ. — Moi, personnellement, je n'ai rien à en retirer, mais songez donc quelle gloire pour mes descendants d'avoir eu un ancêtre à la première Croisade, et quels riches mariages ils pourront faire.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *La hausse du Rio*. — Le récent effrondrement du *Rio* nous avait toujours paru exagéré, et, à aucun moment de la crise du cuivre, nous n'avons cessé de prévoir la reprise qui se dessine en ce moment et va sans aucun doute se poursuivre jusqu'aux environs de 1 400 francs, au moment de la réunion de l'assemblée générale annuelle.

En effet, la consommation devait mettre et a mis sûrement à profit les bas prix offerts, et les spéculateurs eux-mêmes n'ont pas voulu laisser aux seuls consommateurs tout le bénéfice de la dernière campagne de baisse.

De là les nombreux achats qui ont relevé le marché spécial des valeurs cuprifères, où l'offre et la demande ne sont pas seules à agir sur les cours.

En outre, des nouvelles autorisées permettent de supposer que le solde du dividende, à distribuer en mai prochain, sera, comme l'acompte, de 35 sh., ce qui ferait au total, 87 fr. 50, chiffre correspondant facilement au cours d'au moins 1.400 francs.

D'ailleurs, chaque année, entre le 31 désembre et la réunion de l'Assemblée, c'est toujours la hausse que l'on constate sur le *Rio*, au fur et à mesure que l'on se rapproche de la date de cette dernière.

Comme spéculation, l'achat d'actions *Rio* est une des plus sûres opérations à faire en ce moment. Enfin, il ne faut pas perdre de vue qu'à deux reprises, en 1901, la valeur a coté 1.525 francs. Aussi, la prévision du cours prochain de 1.400 francs peut-elle se réaliser facilement, maintenant surtout que la hausse simultanée de Londres et de Paris est encore stimulée par les gros achats pour compte américain, survenus après l'entente qu'on déclare définitivement conclue entre la compagnie du Rio-Tinto et le groupe américain de l'Amalgamated.

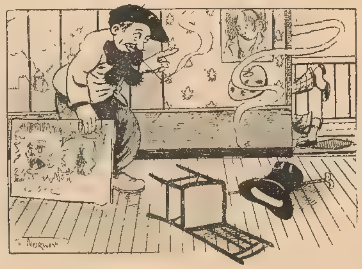
Que nos clients du *Pêle-Mêle* n'hésitent donc pas et prennent de suite une position d'achat sur le *Rio*. Ils reconnaîtront à bref délai la justesse de nos appréciations et encaisseront de sérieux bénéfices avant peu. BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.



ARTISTE ET AMATEUR

LE RAPIN, *vexé*. — Comment, il n'est pas bien ce tableau-là...



— Attendez, je vais faire entrer l'original.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. H., à Versailles. — Ne discutez pas aussi longtemps. Le temps passe et les plus-values vous échappent. En matière de spéculation, il faut agir vite et triompher de vôtre indécision habituelle.

M. O., à Lille. — C'est une excellente spéculation que d'acheter en ce moment du *3 0/0* à terme, et vous pouvez compter sur un mouvement de hausse de longue haleine. Adressez-nous vos ordres sans retard.

L. P., à Rouen. — L'*Extérieure* se négocie à terme par quantités de 1.970 francs de rente et multiples. Si vous achetez à *prime*, vous n'aurez à nous adresser en couverture que le montant de la prime, plus le courtage de l'opération.

I. D., à Beauvais. — Comme spéculation pure, il y a a faire en ce moment dans le compartiment des Mines d'or. A ce propos, nous venons d'organiser un groupement de capitaux en vue d'opérer en ce sens. Nous vous adressons la notice détaillée de l'opération que nous avons en vue et à laquelle nous vous engageons à vous intéresser.

H. A., à Valenciennes. — En 1901, on a coté 1.525 sur le *Rio* à deux reprises. Rien ne s'oppose donc à ce que les cours actuels se rapprochent des plus hauts cours de l'an dernier. La situation industrielle de l'affaire n'a pas changé et reste toujours hors de pair. C'est, en somme, la hausse qu'il faut voir, et prendre position en conséquence.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

MM. les voyageurs sont instamment priés d'inscrire, d'une manière lisible, sur les bagages qu'ils soumettent à l'enregistrement, leur nom, leur adresse, ainsi que le nom de la gare destinataire, et de faire disparaître les anciennes étiquettes. Ces recommandations ont pour but d'éviter les fausses directions et de faciliter la prompte livraison des bagages aux gares d'arrivée.

8e ANNÉE. — N° 10. 10 Centimes 9 MARS 1902.

Le Pêle-Mêle

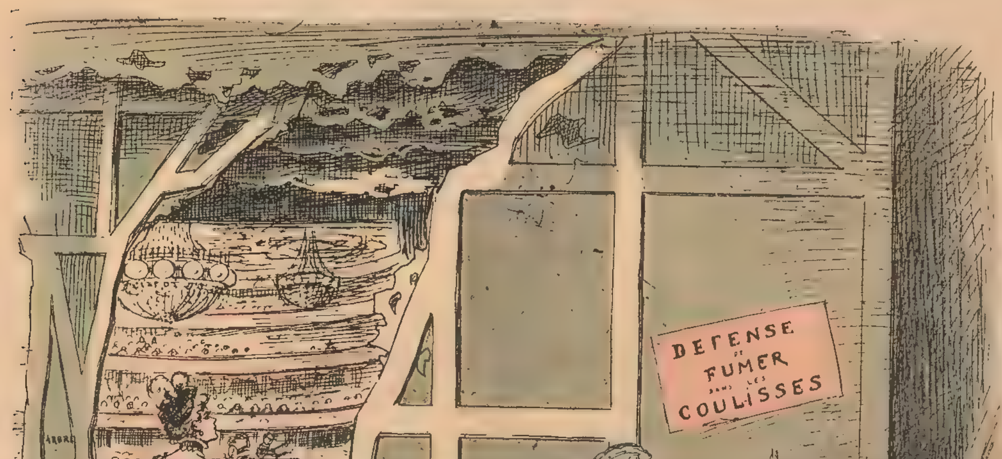
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 – Rue Cadet – 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

L'ENVERS DU THÉATRE, par Luc LEGUEY.



L'ACTRICE EN SCÈNE. — Dans un instant, il sera ici, mon noble chevalier. Déjà résonne à mes oreilles le pas léger du fier coursier sur lequel il vole dans l'espace.

Les Chevaliers du Pêle-Mêle ! *Grande Surprise* (Voir à l'intérieur)

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Plus d'un lecteur, j'en suis sûr, en parcourant les gravures du joyeux *Pêle-Mêle* et en y trouvant quelque satire sur une de nos administrations, s'écrie, après en avoir ri : « C'est drôle, mais c'est exagéré. »

Il a peut-être raison, car le droit du caricaturiste est de donner carrière à sa fantaisie et de se laisser entraîner au-delà du vrai.

L'exagération n'est cependant pas toujours aussi grande que pourraient se l'imaginer ceux qui n'ont jamais eu de rapport avec nos bonnes administrations.

En voici un exemple que je tiens de notre propre administrateur, auquel la petite aventure est arrivée. C'est dans un bureau de poste que la scène s'est passée, celui de la rue Lafayette, ajouterai-je, pour être plus précis.

Les paiements qui nous sont faits nous parviennent sous diverses formes, notamment sous celle de mandats postaux. Or, dans un courrier se trouvait récemment une convocation de la poste à l'effet d'encaisser un mandat télégraphique.

Notre administrateur se rendit au bureau de la rue Lafayette. Il avait eu soin de se munir des pièces qui lui servent d'habitude pour toucher les mandats.

L'employée refusa de le payer, et voici le petit dialogue qui s'ensuivit :

— Pourquoi refusez-vous de payer, mademoiselle ?

— Parce que les pièces d'identité que vous apportez sont insuffisantes.

— Insuffisantes ? Je vous ferai remarquer pourtant que j'encaisse bien des mandats et qu'on ne m'en a jamais demandé d'autres.

— C'est possible, mais les mandats que vous touchez d'ordinaire sont des mandats postaux... ceci est un mandat télégraphique.

— En quoi consiste la différence ?

— En rien.

— Mais alors ?

— Alors, je vous le répète, vos pièces d'identité sont insuffisantes... Ah ! si c'était un mandat postal, ce serait autre chose.

— Si c'était un mandat postal, mes garanties seraient suffisantes ?

— Parfaitement.

— Et pour un mandat télégraphique, elles ne le sont pas ?

— En effet.

— Pourquoi ?

— Je l'ignore.

— Alors, qu'allez-vous faire ?

— Je vous le ferai payer à domicile.

— Vous auriez peut-être pu commencer par là.

— J'étais en droit de croire que vous vous muniriez des pièces nécessaires.

— Comment pouvais-je les deviner, puisqu'elles ne sont pas mentionnées dans la convocation que vous m'avez envoyée.

— Monsieur, vous m'en demandez trop long ; moi, je ne connais que mon règlement.

— Evidemment ! Laissez-moi vous faire remarquer cependant qu'appartenant à une maison importante, je me passe facilement de cet encaissement, mais supposez qu'à ma place, vous ayez dérangé une personne dont le temps soit compté et que, non contente de cela, vous la renvoyiez sans lui verser l'argent dont elle aurait peut-être besoin. Vous lui auriez causé un dommage sérieux, n'est-il pas vrai ?

— Le règlement est le règlement, môsssieur, c'est tout ce que je puis vous répondre.

Et sur cet aphorisme administratif, la conversation prit fin.

N'est-il pas amusant de constater qu'une pièce d'identité, suffisante pour encaisser un mandat qui se nomme *postal*, n'est plus d'aucune valeur quand ce mandat s'appelle *télégraphique*.

Il faut admirer aussi cette insouciance de l'administration qui, vous convoquant pour un encaissement, ne prend même pas la peine de vous indiquer les pièces dont il faut que vous soyez muni.

Vous voyez bien que les chinoiseries administratives ne sont pas du domaine de la fantaisie.

Remarquez que la Poste est dirigée par un homme qui a fait preuve d'excellentes dispositions envers le public et auquel on doit bien des perfectionnements déjà.

Qu'est-ce que ça doit être dans les autres administrations ! Juge un peu, mon bon !

FRED ISLY.

SURPRISE DE MI-CARÊME





BLUETTES

EN MER

C'était sur une barque de pêche, par une belle nuit étoilée. Le capitaine et ses hommes étaient descendus pour prendre leur repas du soir, en laissant au mousse le soin de tenir la barre du gouvernail.

Mais, comme il était encore peu expérimenté, avant de descendre, le capitaine lui avait dit : « Regarde cette étoile, mon garçon, gouverne dessus et tout ira bien. »

Mais, au bout de quelque temps, le novice donna un faux coup de barre, de sorte que l'étoile, au lieu d'être en proue, se trouvait en poupe. Aussitôt le mousse de s'écrier : « Hé ! capitaine, trouvez-moi une nouvelle étoile, j'ai perdu l'autre. »

ÇA VAUDRAIT MIEUX

LE MARCHAND. — Tenez, monsieur Ducapon, voici votre affaire, un nouvel avertisseur électrique excellent. Dès qu'un cambrioleur essaye de pénétrer dans votre maison, ça vous donne l'alarme.

DUCAPON. — A moi !... dites-donc, vous n'en auriez pas un qui alarme le voleur ?

AMABILITÉ

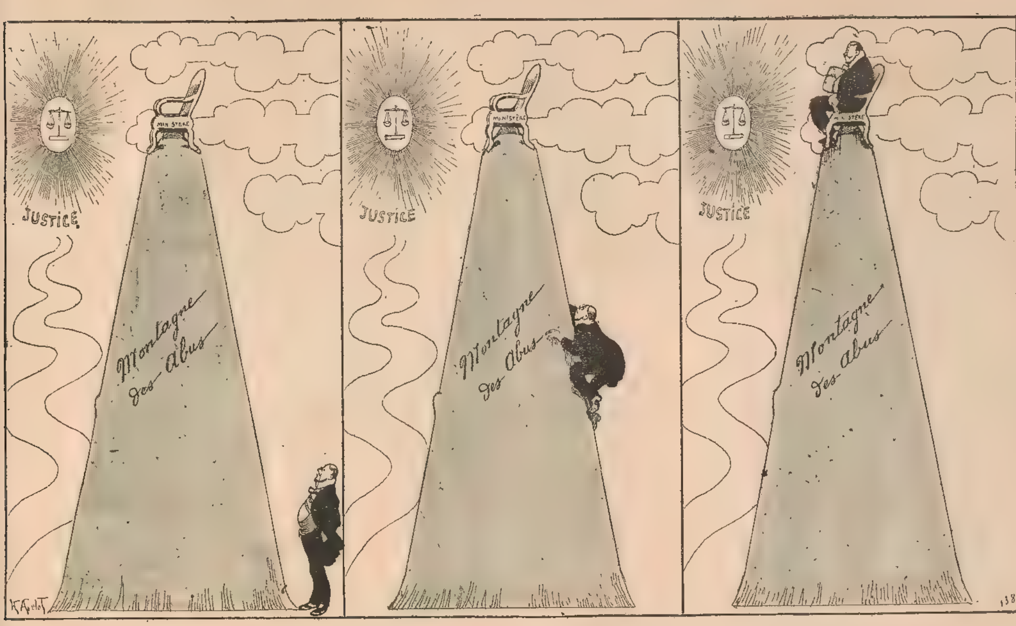
— Je voudrais faire cadeau de mon dernier tableau à un établissement de bienfaisance, dit le peintre Lapalette à un ami, mais je ne sais trop auquel.

— Envoie-le aux Quinze-Vingts, lui répondit l'ami.

TRÈS MODERNE

— Je m'aperçois de plus en plus, ma chère, dit la jeune Mme de Rasta à une amie de pension, que mon mari ne m'a épousée que pour mon argent.

— Il te reste au moins cette consolation, lui répond l'excellente amie, que ton mari n'est pas aussi bête qu'il en a l'air.



DIFFÉRENCE DE POINTS DE VUE

(Croquis symbolistes)

M. L'Intègre, *député*. — Quand donc renversera-t-on cette montagne d'abus, qui nous empêche de voir le soleil de l'idéale justice et le chemin de vérité qui y conduit.

. . . .

M. L'Intègre, *ministre*. — Tiens, tiens! où diable sont passés les abus?... Ma parole, il n'en existe plus, et rien ne voile à mes yeux le soleil radieux de l'idéale justice.



PROJET D'ÉTIQUETTE

Pour le « Métropolitain », nouvelle marque de *Harengs dans des boîtes à sardines*, dernière création de l'Épicerie Métropole.
Prix : qualité 1re classe, 0 fr. 25; qualité 2e classe, 0 fr. 15.

N.-B. — Conserver les boîtes dans des caves sans air.



— Avez-vous remarqué, en face de vous, le phénomène de chez Barnum : la femme à barbe.
— Allons voir de près.



— Mais c'est Mlle Jolly, qui se cache derrière son éventail.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 4 de votre estimable journal, portant la date du 26 janvier 1902, M. Aligrec (Besançon) demande, dans le courrier *Pêle-Mêle*, quel est l'heureux fantassin qui est: 1er soldat à la 1re escouade, 1re section, 1er peloton, 1re compagnie, 1er régiment, 1re brigade, 1re division, 1er corps d'armée?

Lecteur assidu de votre humoristique, je ferai remarquer à M. Aligrec que pleine satisfaction ne lui sera pas donnée, attendu que le 1er régiment de ligne fait partie de la 2e brigade d'infanterie.

Cependant, s'il y avait au 1er régiment territorial d'infanterie un 1er soldat à la 1re escouade, etc., satisfaction pourrait lui être donnée, attendu que ce régiment appartient à la 1re brigade, 1re division, 1er corps d'armée, à Lille.

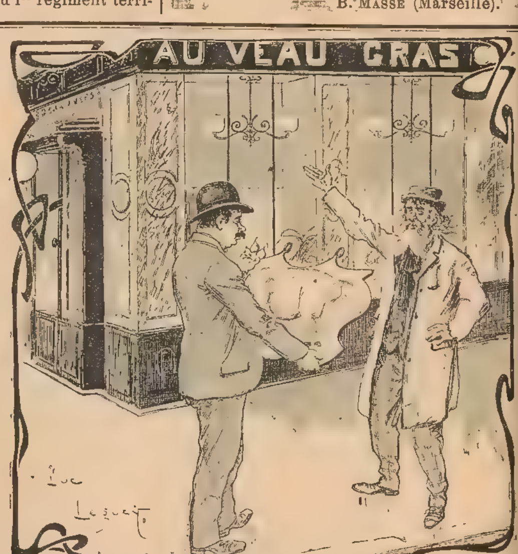
Je doute fort qu'il y en ait un, car généralement, après l'activité, on supprime ce « grade ».

Recevez, etc.

B. Masse (Marseille).



— Tu sais, j'en ai assez de ce quartier, je déménage.
— Où vas-tu te loger?
— Sous le pont de la Concorde.
— Toi, mon garçon, tu finiras mal... Tu aimes trop le luxe.



UN ARTISTE

Le Patron du nouveau Restaurant (*auquel le peintre livre une enseigne*). — Ça un veau gras! Ça ressemblerait plutôt à un cochon.

Le Peintre. — C'est votre faute... je vous l'avais bien dit de ne pas faire écrire votre titre à l'avance.

MM. Huot (Paris) et Lalauze, sergent de recrutement, à Fontenay-le-Comte, nous écrivent également dans ce sens. M. Louis Nertoux, secrétaire du colonel au 10e d'infanterie, à Auxonne, fait remarquer que s'il en existait un, il ne serait pas unique, car l'article 82 du règlement sur le service intérieur prévoit deux soldats de 1re classe par escouade.

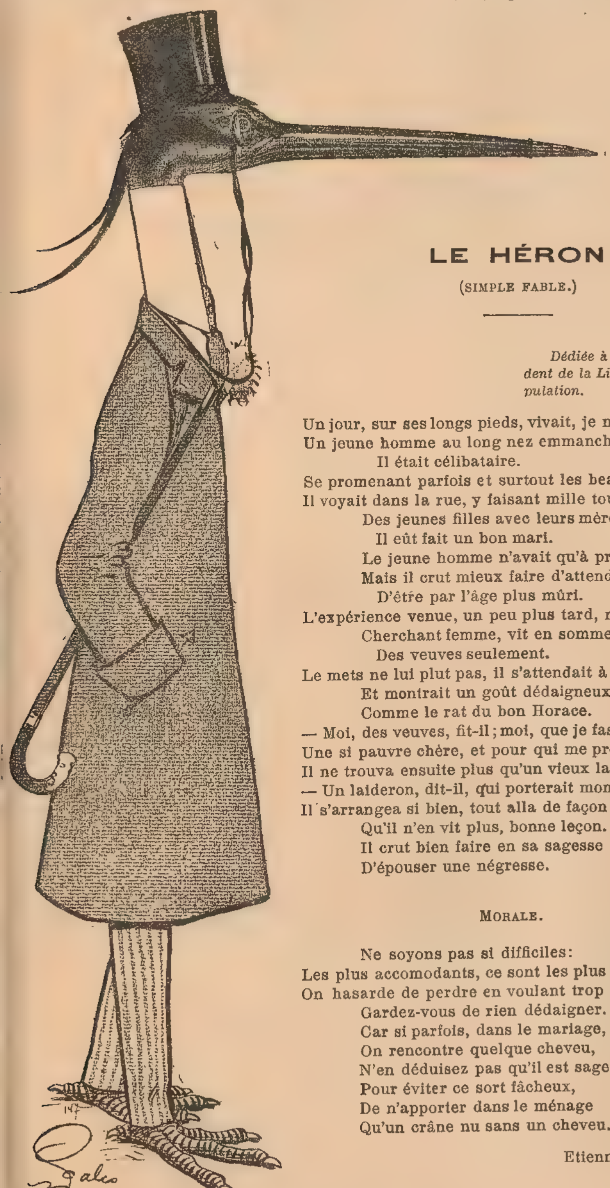
Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 26 janvier courant de votre intéressant journal, un de vos lecteurs désire savoir quel est le fantassin de 1re classe qui peut se vanter d'appartenir à la 1re escouade, de la 1re section, du 1er peloton, de la 1re compagnie, du 1er bataillon, du 1er régiment, de la 1re brigade, de la 1re division, du 1er corps d'armée. J'ai le plaisir de pouvoir vous faire connaître que cet heureux troupier est un jeune engagé volontaire de quatre ans, nommé Leroy Saül, originaire d'Annequin (Pas-de-Calais). La situation de ce soldat n'est pas précisément « unique », comme le croit votre lecteur de Besançon, car chaque escouade d'infanterie compte deux soldats de 1re classe. Outre ce nommé Leroy, il existe à la 1re escouade, de la 1re section, de la 1re compagnie, etc., un autre soldat de 1re classe au nom de Vérin, originaire de Billy-Montigny (Pas-de-Calais), mais ce troupier occupant l'emploi de *tambour*, je crois qu'il doit être mis hors de la question. Enfin, je dois ajouter que le soldat Leroy (de même que le tambour Vérin) appartient au 43e régiment d'infanterie à Lille, ce corps étant le 1er régiment de la 1re brigade d'infanterie, d'après l'ordre de bataille. Aucun soldat de 1re classe, de la 1re escouade, de la 1re compagnie, du 1er régiment d'infanterie en garnison à Cambrai ne saurait répondre à la question, le 1er régiment d'infanterie faisant partie de la *deuxième* brigade de la 1re division d'infanterie.

Le soldat Leroy n'ayant pas encore tiré au sort, il ne reste plus qu'à lui souhaiter de mettre la main sur le numéro « un ».

Recevez, etc.

H. Goussel, à Tourcoing (Nord).



LE HÉRON

(SIMPLE FABLE.)

Dédiée à Monsieur le président de la Ligue contre la dépopulation.

Un jour, sur ses longs pieds, vivait, je ne sais où,
Un jeune homme au long nez emmanché d'un long cou;
Il était célibataire.
Se promenant parfois et surtout les beaux jours,
Il voyait dans la rue, y faisant mille tours,
Des jeunes filles avec leurs mères.
Il eût fait un bon mari.
Le jeune homme n'avait qu'à prendre,
Mais il crut mieux faire d'attendre
D'être par l'âge plus mûri.
L'expérience venue, un peu plus tard, notre homme,
Cherchant femme, vit en somme
Des veuves seulement.
Le mets ne lui plut pas, il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace.
— Moi, des veuves, fit-il; moi, que je fasse
Une si pauvre chère, et pour qui me prend-t-on?
Il ne trouva ensuite plus qu'un vieux laideron.
— Un laideron, dit-il, qui porterait mon nom!
Il s'arrangea si bien, tout alla de façon
Qu'il n'en vit plus, bonne leçon.
Il crut bien faire en sa sagesse
D'épouser une négresse.

MORALE.

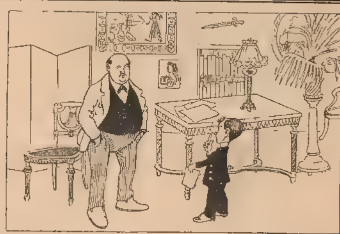
Ne soyons pas si difficiles:
Les plus accomodants, ce sont les plus habiles;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner:
Gardez-vous de rien dédaigner.
Car si parfois, dans le mariage,
On rencontre quelque cheveu,
N'en déduisez pas qu'il est sage,
Pour éviter ce sort fâcheux,
De n'apporter dans le ménage
Qu'un crâne nu sans un cheveu.

Etienne Jolicler.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Albert, âgé de vingt ans, ayant pensé à s'engager en devançant l'appel, nous demande si, dans le cas où le service de deux ans serait voté par le Parlement, cette loi serait rétroactive et s'il en bénéficierait une fois sous les drapeaux?

Lorsqu'a été voté le service de trois ans, les jeunes gens qui faisaient leur service à cette époque, ont-ils achevé leur période de cinq ans ou ont-ils été libérés suivant la nouvelle loi?



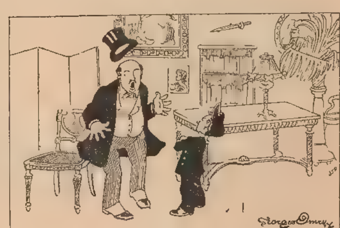
LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI

— Dis donc, papa, le père de mon ami voudrait faire ta connaissance et, pour ce, nous invite à passer la journée chez lui; je compte sur toi pour ne pas causer politique surtout.



— Excuse-moi, Toto; malgré mes recommandations, voilà papa parti à faire de la politique, j'ai beau lui faire les gros yeux, il ne s'arrête pas.

— Tu es tout excusé, je sais bien ce que c'est, on ne fait pas toujours des parents ce qu'on veut.



— Écoute, papa, ça dépasse les bornes; malgré mes avis, tu as gaffé tout le temps chez mon ami Toto; heureusement qu'il t'a excusé, mais enfin c'est une leçon pour moi, je ne t'emmènerai plus dans le monde.



ENFANT MODERNE

— Tiens, papa, voilà mon premier dessin. Garde-le bien, car, lorsque je serai célèbre, tu pourras le vendre très cher.

— Alors, c'est un cadeau que tu me fais.

— Pas précisément, je voulais te proposer de me donner une hypothèque dessus.



NOUVELLE APPLICATION DU PHONOGRAPHE

— Il n'y a rien pour donner du cœur à marcher comme certains airs, aussi jamais je ne vais à la campagne sans emporter mon phonographe.

RÉSULTATS

DU

CONCOURS OCTAVO-LITTÉRAL

Ce genre de composition, tout à fait inédit, a eu un succès prodigieux.

Malgré les ressources très restreintes qu'il semblait offrir, puisque l'on ne pouvait employer que des lettres et des notes de musique dans le récit demandé, nous avons reçu un nombre très considérable d'envois dont les auteurs ont su tirer un parti vraiment merveilleux de toutes les combinaisons que pouvaient offrir ces lettres et ces notes. On aurait peine à croire combien d'expressions curieuses et de tournures originales peuvent s'énoncer par ce procédé tout primitif.

Ce qui paraîtra tout à fait extraordinaire, c'est le tour de force réalisé par M. J. Collet, qui a réussi à composer un charmant quatrain avec de semblables éléments. Cette composition est de tous points excellente. et d'une tournure d'esprit très fine et humoristique. L'auteur nous dit qu'il lui est d'autant plus facile de citer une femme idéale et charmante que cette femme est précisément la sienne. Nous l'en félicitons, et nous espérons qu'il partagera le prix qui lui est décerné avec celle qui lui a inspiré une aussi gracieuse composition.

M. J. Collet, 42, rue de la Tour-d'Auvergne, à Paris, est donc déclaré vainqueur et gagne *une bourse en argent, contenant 20 francs.*

Voici la composition primée :

A L!

Fa mi D A la mi, E fa si la si T :
M E, L M, L A D Q E T do T,
L F E E D S, L M A J si N,
L R E L O si, A mi..., C la mi N!

A Elle!

Femme idéale, amis, est facile à citer :
Aimée, elle aime, elle a d'écus été dotée,
Elle est fée et déesse, elle est magicienne,
Elle est réelle aussi, ami..., c'est la mienne!

Le manque de place nous empêche de mentionner tous les envois originaux. Les suivants donneront une idée de la variété des idées qui ont pu se manifester dans un cadre aussi étroit que celui qui avait été imposé :

RÉ SI DO RÉ

Re mi M L U si LU si A do ré ré mi. N O C D si D. Do T K do. Q ré M R. B B F L I si T.

RÉCIT DORÉ

Rémi aimait Lucie, et Lucie adorait Rémi. Et noce est décidée. Dot et cadeaux. Curé et maire. Bébés et félicité.

Mme de MONVAL.

G si É, H É É D P C si fa mi R, G la V la T ré S U I É la H. O! K la mi T, G O mi la si A la K V G ut O ré si G T A ré T, J ré O J B.

J'ai scié, haché et dépecé six femmes hier, j'ai lavé la terre et essuyé la hache. Oh! calamité, j'ai omis la scie à la cave et j'ai eu tort, et si j'étais arrêté, j'irais au gibet.

Henri PACAUD.

L É J

O P I do ré, si si la do ré O si L É T ré! I si G V Q, M É, S P ré. N mi D si T O K O F A ré, la D ré, G mi ré V, sol I T ré fa C.

ÉLÉGIE

O! pays doré, Sicile adorée au ciel éthéré! Ici, j'ai vécu, aimé, espéré. Ennemi des cités au chaos effaré, las d'errer, j'aime y rêver, solitaire, effacé.

Paul MARÉCHAL.

La K D mi V G T. Sol I si T É I ré sol U, L A V C D É C T D si D A si É G. O P I ré V. L A V L U do mi si la la A T la, R O I K J T, F A ré, L H V Y É Z si D si ré.

L'Académie végétait. Sollicitée et irrésolue, elle avait cédé et s'était décidée à siéger. Au pays rêvé, elle avait élu domicile à la hâte et là, heroïque, agitée, effarée, elle achevait Y et Z si désirés.

Mlle Blanche LEROY.

L N D ré Z A, O B ré, A V ré P T A G ré mi mi K L : « J ré sol D. » L A O mi. Mi K L, la C, E D si D A ré Q P ré L Q É sol, A A J : L N A É T si T I R : la ré A É T C V ré L N, M U, A O B I, É ré U si A sol D.

Hélene des Résédas, obérée, avait répété à Jérémie Mikaël : « J'irai solder. » Elle a omis. Mikaël, lassé, et décidé à récupérer écus et sols, a agi : Hélène a été citée hier : l'arrêt a été sévère, et Hélène, émue, a obéi, et réussi à solder.

Louis GARNIER.

A L'HUILE

— Où pourrai-je trouver quelque chose à l'huile pour ma salle à manger? demandait la grosse Mme de X... à un inspecteur de grand magasin.

— Au troisième, madame, répond le fonctionnaire.

Puis, revenant vers la grosse dame:

— Pardon, madame, est-ce d'un tableau, d'un tapis en linoleum ou d'une boîte de sardines qu'il s'agit?

(Snap-Shots.)

UN BON MÉNAGE

— Bonjour, mame Ramu. Mais qu'y a-t-il donc que vous avez l'air toute chose?

— M'en parlez pas, mame Béchu, c'est qu'mon homme, il a eu six mois d'bloc!

— Consolez-vous, ma pauvre dame, six mois, c'est bientôt passé.

— C'est précisément ce qui m'embête!



GAFFEUR. — Oui, demande à mon ami combien j'ai été étonné de savoir que cette pièce était de toi.

L'AUTEUR. — Ah bah!

GAFFEUR. — Oui, c'est très bien.

CONCOURS DU CHAR DE POINDINTERRO



CONCOURS DE SUPPRESSIONS

Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat de ce Concours.

CONCOURS DE DÉFINITION

On connaît certaines définitions ingénieuses ou humoristiques, telles que les suivantes :

Le chat : Le tigre du pauvre.

La vanité : La bêtise des hommes intelligents.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à l'auteur de la meilleure définition du mot : **Belle-Mère.**

Ce concours sera clos le 15 mars.

Un concurrent ne pourra envoyer qu'une seule réponse.

Joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement du journal.

Les enveloppes devront porter extérieurement la mention : **Concours de Définition.**

CONCOURS DE DÉFINITION
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

CONCOURS DU CHAR DE POINDINTERRO

Poindinterro était hanté depuis longtemps du désir de faire figurer, à la cavalcade de la Mi-Carême, un char bien à lui. Il a réussi, cette année, à réaliser ce projet longtemps caressé. Comment s'y est-il pris, avec quels capitaux a-t-il pu arriver à son but? cela ne nous regarde pas. Toujours est-il que son char est enfin réalisé.

Peut-être vous figurez-vous que l'imagination de notre ami a cherché à y faire entrer les éléments les plus imprévus de folle gaieté et de liesse, quelque chose provoquant sur son passage des débordements de joie délirante. En ce cas, vous vous trompez, l'esprit paradoxal de Poindinterro a cherché autre chose, et ce qu'il nous présente, en ce jour de réjouissance, c'est le char dont vous voyez ici le dessin : un groupe d'hommes à mine patibulaire et tellement lugubre que leur aspect est capable d'anéantir instantanément la joyeuse impression que pourrait produire, sur les promeneurs, le char de la plus jolie des reines des reines.

Mais ceci n'a pas d'importance ; ce qui nous intéresse ici, c'est le problème ou concours que comporte en même temps ce char, car Poindinterro ne peut entreprendre quoique ce soit, sans y mêler un casse-tête quelconque.

Vous remarquez sur les bords de chacune des roues de ce char un certain nombre de lettres : douze pour la première roue ; seize pour la seconde ; vingt et vingt-huit pour les deux dernières.

Les lettres sont toutes à égale distance les unes des autres. **Cette distance est de 10 centimètres pour toutes les lettres et pour toutes les roues.**

Ceci posé, nous voyons que, dans la position où se trouvent en ce moment les roues, les quatre lettres qui se trouvent à la partie supérieure sont respectivement V. A. U. R.

Si le char se déplace en avant (de droite à gauche), chaque trajet de 10 centimètres amènera d'autres lettres en haut des roues.

Or, Poindinterro nous apprend qu'on peut ainsi former le mot **Riez.**

Il y a, en effet, dans la première roue, un R, dans la seconde un I, dans la troisième un E et dans la quatrième un Z.

Sachant donc que les espaces entre les lettres sont de 10 centimètres, quelle est la distance que doit parcourir le char pour que les quatre lettres du mot *riez* soient au sommet des quatre roues.

Le char se meut en avant (de droite à gauche).

Ce n'est pas tout.

Une fois que vous aurez formé le mot *Riez*, poussez encore le char en avant, et vous formerez successivement onze mots de quatre lettres. Ces onze mots, lus dans l'ordre, serviront de compléments au mot *riez* et formeront avec lui une phrase sentencieuse de douze mots ayant la cadence de deux vers.

Afin de limiter le champ de vos recherches, nous vous dirons que le dernier mot de la phrase à trouver est : *Maux*, et qu'on le trouve en faisant avancer le char de 12 m. 10 à partir du mot *riez*, c'est-à-dire de 121 divisions de 10 centimètres chacune.

Le problème consiste donc à nous dire quelle est la distance à parcourir pour arriver au mot *Riez*, et ensuite quelle est la phrase qui commence par *riez*, et se compose de douze mots de quatre lettres, dont le dernier est *maux*.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une garniture de bureau argent contrôlé.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs.*
4e Prix : *Un bon de la Presse.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
7e Prix : *Un canif en argent.*
8e Prix : *Un baromètre de bureau.*
9e Prix : *Une année reliée du* Pêle-Mêle.
10e Prix : *Un album de Benjamin Rabier.*
11e Prix : *Un volume.*
12e Prix : *Un volume.*

CONCOURS DU CHAR DE POINDINTERRO
Détacher ce petit rectangle et le joindre l'envoi de la solution.



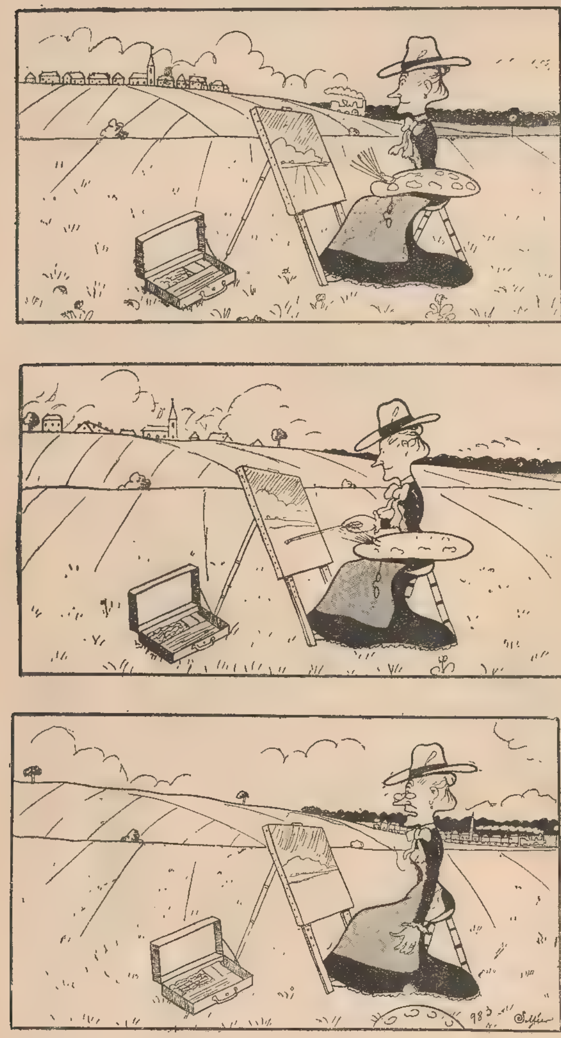
« Mon cher directeur,

« Vous m'avez demandé un dessin amusant; hélas! je n'ai rien trouvé. Mais ne croyez pas que
ci joint la photographie que mon ami le docteur Rond de Gênes a prise de moi et de mon cerveau, au moy

« Votre dévoué



de la mauvaise volonté, je vous affirme que j'ai bien cherché, et pour vous le prouver, je vous envoie
yons Y, pendant que je cherchais une idée.



LES MAISONS TRANSPORTABLES

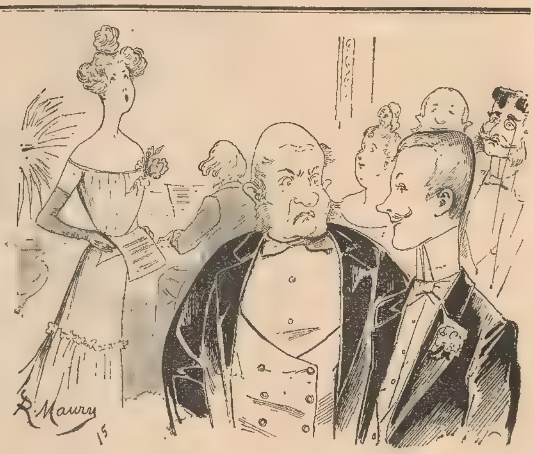
OU

La Surprise d'une Paysagiste (XXe siècle en Amérique).



CHIC ANGLAIS

LE GENTLEMEN *(en chapeau haut de forme)*. — Et quoique ruiné, jamais je n'ai pu me défaire de certaines habitudes d'élégance... Ainsi je m'habille maintenant chez un des premiers chiffonniers de Londres.



— Cette jeune fille chante comme un'oie.
— C'est ma fille, môssieu.
— Laissez-moi achever, elle chante comme un'oiseau.

Faits Pêle-Mêle

L'origine des courses.

C'est sous le règne de Louis XIV, en l'an 1661, que le duc de Joyeuse et le prince d'Harcourt firent lutter, dans le village de Boulogne, deux chevaux nourris à la mode anglaise, de pain fait avec anis et de féverolles au lieu d'avoine, et, quelques jours avant la course, d'œufs frais. L'enjeu du pari consistait en 1.000 écus, et le parcours à effectuer allait de la barrière de la Muette au château de Madrid. Ajoutons que M. d'Harcourt montait lui-même, qu'il était vêtu d'un habit fait exprès et très étroit, et qu'il avait trois livres de plomb en poche pour peser autant que M. du Vernet, maître d'académie, qui montait pour le duc de Joyeuse. Ce fut le prince d'Harcourt qui gagna la course de cent pas.

Ces modestes débuts étaient loin de faire présager la place importante que devaient jouer plus tard, dans la société, les courses de chevaux et les paris auxquels elles donnent lieu. MARIE-BLANCHE.

Curiosité.

Il paraîtrait que Louis XIV, pendant le cours de sa longue existence, ne se baigna qu'une seule fois, en 1665. Mais si le souci du corps et son hygiène sont d'invention récente, l'emploi des fards remonte à la plus haute antiquité, où le tatouage, les mouches, la poudre et mille autres riens qui semblent dater d'hier, étaient employés. Avant d'avoir appris à se confectionner des vêtements, l'homme coloriait déjà son corps. Il est, du reste, à remarquer que les peuples, restés primitifs, ont encore gardé la coutume de s'enluminer la peau de diverses sortes de badigeons pour se rendre plus effroyables à leurs ennemis, pour se faire remarquer dans les assemblées, ou pour être plus séduisants.

(La Revue de Paris.)

MARIE-BLANCHE.

Grain de raisin.

C'est la vendange, et, dans la grande cuisine du château de Pingrelet, les vignerons très gaiement prennent leur repas. Sous l'œil méfiant et intéressé du propriétaire qui préside, les bouteilles se vident et la liqueur rouge et vermeille coule à flots dans les verres.

— Moi, dit tout à coup Pingrelet, je mets de l'eau, c'est bien meilleur, essayez donc d'en faire autant, vous verrez !

— Oh ! pour ça, non, riposte le rusé Malicet il est bien trop juste que les patrons boivent meilleur que les domestiques !

J. T.



LA PIANO-MANIE

— Vous comprenez, le propriétaire exige des garanties, et vous ne pouvez pas n'emménager qu'avec ça.
— Mais c'est pas tout, y a encore le piano!

RÉSULTAT
DU
CONCOURS INDIEN

Nous donnons ci-contre la solution du Concours Indien. D'autres itinéraires sont également possibles et ont été considérés comme justes.

Le nombre des envois exacts (4.218) étant de beaucoup supérieur à celui des prix offerts, un tirage au sort a été effectué entre les vainqueurs.

Il a donné le résultat suivant:

1er Prix : M. Bonnet François, adjudant de bataillon, 61e d'infanterie, à Marseille, qui gagne *un Bon du Crédit Foncier.*

2e Prix: M. Rodolfo Pichot, Calle de Carbajal, Triplicatdo 1°, à Santander (Espagne), qui gagne *une garniture de bureau en argent contrôlé.*

3e Prix: M. Francis Largellière, 6, rue des Petits-Carreaux, à Paris, qui gagne *un Bon de la Presse.*



Un de nos lecteurs a composé le char du *Pêle-Mêle*, qu'il a garni de personnages qu'on a vus dans le *Pêle-Mêle*, et dans lesquels on pourra s'amuser à reconnaître la facture de nos dessinateurs habituels.

4e Prix : Mme Xavier, à Bellac (Haute-Vienne), qui gagne *une boîte de compas*.

5e Prix : M. Pierre Blazy fils, 11, place des Vosges, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

6e Prix : M. Louis Gauché, 14, avenue Félix Faure, à Lyon, qui gagne *un canif en argent*.

7e Prix : M. Crébassol, 41, rue Paul-Bousquet, à Cette (Hérault), qui gagne *un baromètre de bureau*.

8e Prix : Mlle H. Helliot, 12, rue du Collège, à Epernay (Marne), qui gagne *un abonnement d'un an au* PÊLE-MÊLE.

9e Prix : Mme Léa Guerne, 7, quai des Bas, à Bienne (Suisse), qui gagne *un album de Benjamin Rabier*.

10e Prix : M. Miolane Julien, sergent au 7e génie, à Draguignan (Vaucluse), qui gagne *un volume*.

La qualité de la présentation ne devant pas entrer en ligne de compte, nous n'avons pas à en juger. Nous tenons, néanmoins, à mentionner, tout particulièrement, les envois de certains lecteurs qui se sont distingués dans la manière dont ils ont présenté leurs solutions. A citer spécialement :

Mlle Guesdon, 54, cours Louis-Blanc, Le Bouscat, près Bordeaux. — Dessus de plateau dont le centre, tout en dentelle à la main, est une copie fidèle du dessin donné. Sur ce dessin, d'un travail délicat et d'une exquise perfection, courent deux fils de soie de couleur qui donnent la solution du problème. On ne saurait imaginer plus gracieuse et plus habile exécution.

Mme Angélina Jean, 1, rue Ménilmontant, à Paris. — Dessous de lampe en velours noir, bordé de paillettes dorées et de perles métalliques. Le dessin, ajouré et bordé d'une ganse noir et or, a été appliqué sur un fond de satin bleu. Deux autres ganses serpentent dans le dessin et indiquent la solution. C'est un travail de broderie du plus ravissant effet.

Mme Amandine Boullu, 7, rue Pergolèse, à Paris. — Tableau exécuté sur bois, en pyrogravure. L'auteur de ce charmant envoi lui a donné la forme d'un véritable jeu de société, en parsemant le dessin de petits clous dorés. A l'aide de ces points de repère, on peut diriger deux fils de soie et arriver au but, si l'on s'y prend habilement. C'est ingénieux au possible.

Mlle Poutet, 17, cours d'Aquitaine, à Bordeaux. — Etendard en soie orange avec ravissantes broderies en soie et, au centre, la solution du problème en application de satin bleu et chenille de soie.

Mme Ezilda Lannier. — Cadre avec application de fleurs naturelles pressées et séchées, entremêlées de dessins à la plume, et rehaussé de faveurs de couleur. Au haut du cadre, sur une feuille de lierre, la figure énigmatique de l'envoyeuse, masquée d'un loup noir. Composition d'un charme particulier.

M. G. Bohler, 60, rue Bougainville, Le Havre. — Encadrement en papier noir artistement découpé.

M. Giovanoli, 2, place Masséna, à Nice. — Très habile exécution d'un calendrier perpétuel exécuté avec les éléments du concours.

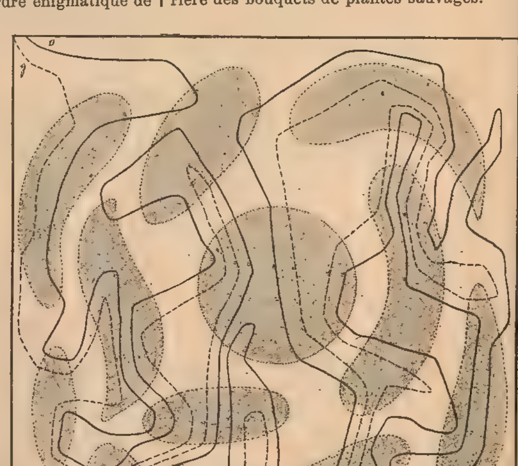
M. Ch. Brunet, 55, cours Victor-Hugo, à Bordeaux. — Exécution en relief avec ses lacs représentés par des miroirs, des huttes de sauvages et jusqu'à un canot flottant sur l'eau. Très curieuse imitation de la nature même.

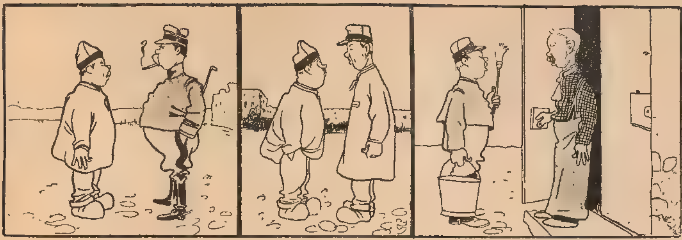
Mme A. Gaspard, 183, cours Balguerce-Stuttenberg, à Bordeaux. — Petit tapis de peluche, avec le dessin brodé en soie et en ganse dorée ; gracieux objet de salon.

M. L. Gauthier, 141, boulevard National, à Clichy-la-Garenne. — Grand tableau à la plume et en aquarelle représentant, d'amusante manière, Poindinterro qui, aidé de deux démons, accable les Pélemélistes sous le poids de ses nombreux casse-têtes.

Le capitaine Pilla, du 112e régiment d'infanterie, à Antibes. — Album multicolore avec en tête le pavillon impérial du Camp de Châlons.

Mlle Pingault, 5 *bis*, villa de Villiers, à Neuilly-sur-Seine. — Solution encadrée d'une aquarelle représentant, avec beaucoup de caractère, l'Apache et le Mohican, cachés derrière des bouquets de plantes sauvages.

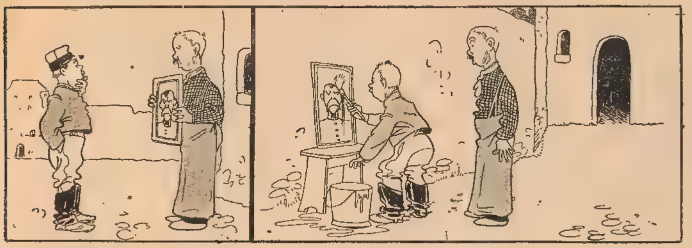




Le Capitaine. — C'est vous qui êtes peintre?
Laripette. — Voui, mon capitaine.
Le Capitaine. — Parfait, vous viendrez peindre mon portrait demain, celui que l'on m'a fait est trop rouge.

Laripette. — Le capiston m'a dit comme ça qu'il fallait que je peigne son portrait; en quelle couleur que tu le peindrais, toi?
Béju. — Moi, je le peindrais en vert.

Laripette. — Je viens peindre le portrait de mon capitaine.



L'Ordonnance. — Va le peindre dans la cour, ça salira moins.

L'Ordonnance *(timidement)*. — Drôle d'idée que de repeindre ça !...
Laripette. — Ça te regarde pas... Ordre du capitaine.



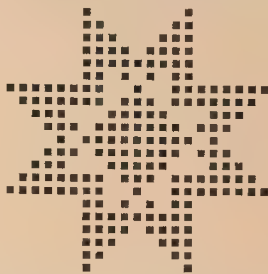
Laripette. — Ça va être bientôt fini, mon capitaine...
— !!!!!

(N° 1.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par Noël Regay.



Grosse citrouille — Long morceau en prose ou en vers — Qui a un peu trop d'embonpoint.

(N° 2.) **MOTS EN ÉTOILE AJOURÉE** par Sam A. don Nécho.



Au large — Dans le Pô — Note — Ile — Affluent du Danube — Vase — Préfecture — Potelé — Dynastie arabe — Préfixe — Voyelle — Voyelle — Coutumes — Prénom — Dans le sac — Meurtriers gagés — Ânes — Pillage — Devinettes — Note — Idolâtre — Préfixe — Canton — Relief — Troublé — A bord — Frivole et bavarde — Au nez — Village du Soudan — Fameux — Fleuve allemand — Pied... contrefait — Le salpêtre — Fleuve africain — Qui rôde — Saison — Plante — Canton — A la rose — Qui coupe les branches — Adverbe — Au rire — En chœur — Librement — Héros grec — Pénétré — Fleuve de l'Inde — Chose en latin — Au fond de la bouteille — Préposition — Article — Crochet — Dans l'air.

(N° 3.) **ANAGRAMME**, par Marie-Lucile.

Cactiers à grandes fleurs rouges — Poursuivraient sans relâche — Aurais un cours tortueux — Exposais devant les yeux — Introduirais quelqu'un.

(N° 4.) **MÉTAGRAMME**, par J. Guanec.

Conjonction — Substance mucilagineuse — Personne — Désigne — Fruit — Homme politique français — Département.

(N° 5.) **FANTAISIE** par la comtesse Nette de la Thibaudière

Aux mots :
Casque — Silex — Trame — Blâme — Capter — Variés — Croit — Grives — Sorte — Désirai — Etang — Ogre — Manie — Comédie — Lime — Exil — Silo — Amiral — Asile — Lié — Maigre — Ruine — Latone — Loua — Gère.
Ajouter une lettre, afin de former vingt-cinq prénoms masculins. Les lettres ajoutées donneront un proverbe.

(N° 6.) **CHARADE**, par Antonia en Saxe.

Le sage méprise mon premier.
Chaque jour augmente mon dernier.
Le voyageur craint mon entier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :
Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon de Panama ;*
2e Prix : *Une jumelle de poche ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :
Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.
Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.
Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.
Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.
Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.
Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.
Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.
Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi. dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Sautereau, à Solliès-Pont. — Il existe seulement un ouvrage sur l'Astronomie.

L'Infini et le Fini, par Marcel Méril. Sous ce titre, l'auteur nous transporte dans un monde qui peut intéresser non-seulement les philosophes de profession qui auront matière à discussion et à réfutation, mais aussi les profanes qui trouveront, en cet ouvrage fort original, des enseignements précieux, exposés en langage clair, précis, à la portée de tous. (G. Richard, éditeur, 7, rue Cadet, 3 fr. 50 franco.)

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX CAPITAUX DE PLACEMENT. — Depuis le commencement de la hausse irraisonnée des *valeurs aurifères* transvaaliennes, nous n'avons cessé de mettre nos lecteurs du *Pêle-Mêle* en garde contre d'aussi extravagantes majorations, et ils peuvent attester qu'à aucun moment nous n'avons partagé cet engouement irréfléchi qui, si l'on n'y met un frein, nous ramènera à bref délai une catastrophe pareille à celle de 1895, dont les désastres mériteraient d'être rappelés.

C'est Londres qui mène ce marché, et il est peu de jours sans que quelque valeur nouvelle ne soit introduite sur notre place avec 75 ou 100 0/0 de majoration, quelquefois même plus. Et le plus piquant de l'affaire, c'est que personne ne cherche à savoir ici ce qu'est la valeur, ce qu'elle vaut, son avenir, enfin à se renseigner au moins superficiellement sur elle et sur ceux qui la patronnent.

Les syndicats profitent de la fièvre de notre marché pour lui faire absorber tout ce qu'ils veulent; et, parmi les titres les plus surchauffés en ce moment, s'en trouvent certainement plus d'un d'un avenir douteux. Plus tard, lorsqu'il ne sera plus temps, on examinera peut-être alors ces affaires en détail, mais il y aura longtemps que les introducteurs auront passé la main et qu'on ne trouvera plus personne pour nous en débarrasser.

L'Angleterre trouve on ne peut plus commode de faire participer, de cette façon, notre épargne aux dépenses de la guerre du Transvaal, et depuis deux ans et plus, les syndicats en question ont préparé tout un programme de créations nouvelles, fusions, transformations, reconstitutions, subdivisions, tout comme avant la guerre, et avec plus d'audace que jamais!

Ne poussons donc pas la naïveté jusqu'au point de drainer nous-mêmes nos propres capitaux à l'étranger. Nous paierions ainsi une bonne partie des frais de la guerre, et l'Anglais y verrait sa revanche de notre sympathie pour le vaillant petit peuple boer.

Que nos capitalistes s'abstiennent de tout achat de Mines d'or en ce moment. Les majorations extravagantes dont elles sont l'objet disparaîtront, et il est à souhaiter qu'elles laissent derrière elles moins de ruines qu'en 1895.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.



LA COROLLAIRE N'EST PAS TOUJOURS VRAIE

LE LOCATAIRE DU DESSOUS. — Dites donc, quand vous arrosez vos fleurs, vous pourriez faire attention.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde. Est-ce que je vous dis quelque chose quand vous arrosez les vôtres?

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

C. B., à Lille. — Votre portefeuille a besoin d'être modifié. Il contient trop de Fonds d'États étrangers et pas assez de bonnes valeurs industrielles. Si vous le voulez, nous vous donnerons un projet de remaniement vous assurant un revenu moyen légèrement supérieur, tout en renforçant encore les garanties de sécurité.

D. K., à Armentières.— Acheter une bonne valeur, c'est bien; l'acheter au moment opportun, c'est encore mieux. Pour l'arbitrage en question, vous avez trop tergiversé et vous en perdez ainsi tout le bénéfice. Vous êtes libre de ne pas suivre nos conseils, mais si vous les suivez, que ce soit dès que vous les avez reçus et non deux mois après.

I. L., à Bourges.— La situation de l'*Urbaine*, pour être meilleure que celle des *Petites Voitures*, n'en est pas moins fort aléatoire. Cette industrie n'a plus d'avenir à Paris, et le plus prudent est de réaliser. Nous sommes pour cela à votre disposition, de même que pour le remploi de vos fonds.

C. O., à Nîmes. — Nous restons absolument convaincus du rachat du *Canal de Panama* par les Etats-Unis, et nous vous engageons à conserver vos obligations. Vous pouvez y joindre sans inconvénient quelques *Lots du Congo*.

P. R., à Roubaix. — On fait en ce moment les plus grands efforts pour mutiler le bilan de la *Briansk*, de manière à faire ressortir assez de bénéfices pour distribuer un dividende, lequel, à son tour, n'a qu'un but : soutenir coûte que coûte les cours jusqu'à l'écoulement des obligations, et sauver *Kertch* si possible. Ce n'est plus là de la prudence, et de pareils remèdes sont pires que le mal. Nous sommes donc plus que jamais partisans de la réalisation des actions Briansk.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de soumettre à l'administration supérieure une proposition ayant pour objet de porter à deux jours, à titre d'essai et pour une période d'une année, la durée de validité des billets d'aller et retour délivrés sur ses lignes de banlieue.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Toutes les gares du réseau de l'État délivrent, pendant toute l'année, des billets d'aller et retour (individuels ou de famille) à destination des gares du réseau du Midi, desservant les stations thermales ou hivernales des Pyrénées (Amélie-les-Bains, Arcachon, Biarritz, Pau, Salies-de-Béarn, etc.)

Les billets individuels comportent, sur les prix du tarif général, une réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0 0 en 2e et 3e classes.

Les billets de famille ne sont délivrés que pour un trajet total d'aller et retour égal ou supérieur à 300 kilomètres. La réduction qu'ils comportent, par rapport au tarif général, varie entre 20 0/0 pour deux personnes et 40 0/0 pour six personnes et plus.

Les enfants de trois à sept ans paient demi-place.

Ces deux sortes de billets sont valables 33 jours et peuvent, à deux reprises, être prolongés de 30 jours, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix initial du billet.

Les billets individuels doivent être demandés trois jours avant la date du départ, les billets de famille quatre jours avant cette même date.

8e ANNÉE. — N° 11. 10 Centimes 16 MARS 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

A LA FERME, par Benjamin RABIER.



— Où vas-tu imbécile?

— Dame! la journée est finie... je m'en vais. Vous m'avez engagé à raison de trois francs par jour, plus la soupe et le bœuf.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

PETITES MISÈRES

ENTRÉES DE FAVEUR

Mme Poinsec adore le spectacle. Quoique fort à son aise, elle trouve qu'il n'y a pas de petites économies, et serait désolée de payer sa place au théâtre. Aussi, elle ne se fait pas scrupule d'employer parfois certains petits trucs pour concilier ses deux passions. Elle y arrive, du reste, assez souvent, car elle ne manque pas d'un certain aplomb.

Neuf heures du matin. — La Comédie Française.

MME POINSEC (*passant son nez dans l'entrebaillement de la porte du cabinet directorial*). — Pardon, monsieur, c'est bien ici le cabinet de M. le directeur?

— Oui, madame.

MME POINSEC (*entrant en sautillant*). — Pardonnez-moi de vous venir déranger si matin et sans être annoncée... (*Mielleuse.*) Vous ne m'en voulez pas?

— Qu'y a-t-il pour votre service, madame?

MME POINSEC. — Vous ne me reconnaissez pas, je parie.

— ... Non...

MME POINSEC (*mentant outrageusement*). — Cela ne me surprend qu'à moitié, vous étiez si jeune lorsque vous veniez à la maison...

— Ah!... Je venais à la...

MME POINSEC (*vivement*). — Oui! Ah! Il y a longtemps de cela... C'est que je ne suis plus jeune, moi. (*Minaudant.*) Hélas! mon Dieu que vous étiez gentil alors!

— Ah!

MME POINSEC. — Et drôle, et amusant! Déjà plein d'esprit. Et... vous avez fait du chemin depuis...

— Euh! euh!!

MME POINSEC. — Oh si! (*Négligemment.*) Vous donnez *Francillon*, ce soir!

— Nous donnons *Francillon*, oui, madame.

MME POINSEC. — Dire que je n'ai jamais vu *Francillon*!

— Ah!

MME POINSEC. — C'est ainsi! C'est extraordinaire, n'est-ce pas? Et j'ai une envie folle de voir cette pièce!

Un temps.

MME POINSEC (*à part*). — Hum! Pas très aimable... (*Haut.*) Oh! mais, c'est frappant!

— Quoi donc!

MME POINSEC. — Comme vous ressemblez à votre mère!

— Oui... n'est-ce pas? On me l'a toujours dit.

MME POINSEC. — Nous étions très bien avec Mme Claretie.

— Ah!

MME POINSEC. — Oui... Elle vous appelait alors son petit Jujules!

— Qui ça! Mme Claretie?

MME POINSEC. — Vous ne vous en souvenez pas, peut-être, vous étiez si jeune!

— Mais je ne la connais pas, Mme Claretie.

MME POINSEC (*suffoquée*). — Vous ne connaissez pas votre mère!

— Ma mère!!!

MME POINSEC. — Enfin, je ne me trompe pas. Vous êtes bien monsieur Claretie?

— Moi?...

Il a fini de classer les lettres et reprend son plumeau posé sur le bureau.

— Moi? Je suis le concierge!!!

Etienne JOLICLER.



IL A VU LE PRINCIPAL

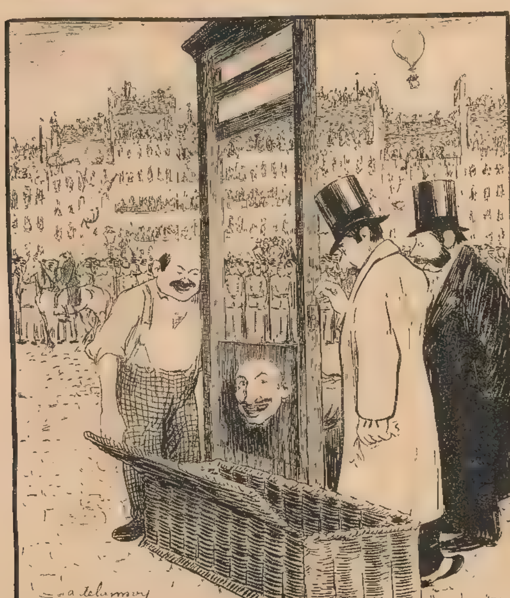
L'AGENT MATRIMONIAL. — Permettez, monsieur Lesac, que je vous présente le jeune fils de famille qui est épris de mademoiselle votre fille.

M. LESAC. — De ma fille, mais je crois me rappeler que ce monsieur n'est venu qu'une fois chez moi, un jour que nous étions tous absents.

LE PRÉTENDANT. — C'est juste, mais j'ai vu son portrait.

M. LESAC. — Son portrait, impossible.

LE PRÉTENDANT. — Pourtant, il me semble bien, n'y en a-t-il pas un accroché juste au dessus du coffre-fort?



EXÉCUTION DE POINDINTERRO

POINDINTERRO. — Attendez! attendez! j'ai trouvé une idée de concours.



— Je ne lui donnerai pas de dot, mais je peux dire que mon gendre aura un vrai cordon bleu... c'est épatant c'que cette gamine-là a du goût pour la cuisine.

QUESTION DÉLICATE

Les lecteurs du *Pêle-Mêle* ont bien voulu répondre à plusieurs questions que j'ai posées déjà, et jamais leurs réponses n'ont manqué d'intérêt.

Il est un sujet sur lequel, depuis assez longtemps déjà, je désirais connaître l'opinion des pêlemêlistes; mais, comme il est d'ordre philosophique, je commence par m'excuser auprès de ceux pour lesquels ce sujet manque de charme. Une fois n'est pas coutume. Je ne m'adresse donc qu'aux lecteurs qui, comme moi, aiment la rêverie et la méditation.

Voici ma question :

L'homme est-il plus intelligent aujourd'hui qu'il ne l'était dans le passé ?

On comprendra facilement, en y réfléchissant, toute l'importance de ce point d'interrogation.

L'homme est plus intelligent que la bête; mais, comme pour tous les animaux, son intelligence est limitée.

Un chien est incapable de comprendre que deux et deux font quatre, alors qu'un homme le saisit facilement. Mais l'homme ne s'explique pas l'infini. Il ne peut s'imaginer un espace sans fin. Cette notion échappe à son entendement. Son esprit est incapable de concevoir autre chose que des images arrêtées par des bornes.

Il lève les yeux vers les étoiles innombrables qui peuplent son horizon, et si d'aventure son cerveau cherche à dépasser l'étendue qu'embrasse son regard, s'il se demande ce qu'il y a au-delà de ce spectacle grandiose, sa raison s'affole et s'égare. Il devient fou.

Un jour viendra-t-il où son intelligence, plus développée, parviendra à déchiffrer le mystérieux problème où il comprendra ce qui lui est interdit de saisir aujourd'hui.

Oui, évidemment, si avec les siècles son intelligence augmente. Non, si elle reste ce qu'elle a toujours été.

Nos inventions modernes, notre état d'instruction plus avancé, ne sont pas des preuves absolues de notre supériorité intellectuelle sur nos ancêtres. Un homme instruit n'est pas nécessairement plus intelligent qu'un homme ignorant.

Ma question pourrait se formuler ainsi : Si un homme d'intelligeuce moyenne, ayant vécu il y a deux mille ans, revenait au monde maintenant avec l'intelligence qu'il avait. Si on lui donnait l'instruction qu'on donne aux enfants de nos jours, cet homme serait-il parmi nous d'intelligence moyenne, ou constaterions-nous qu'il y a une différence entre son degré d'intellectualité et le nôtre ?

Tout l'avenir de la civilisation et de l'humanité est là.

La question vaut donc bien qu'on l'étudie.

Ceux qu'elle laisse indifférents me la pardonneront, en se disant qu'une petite digression philosophique ne peut pas nuire, même dans un journal gai. Un journal humoristique comme le *Pêle-Mêle* est, en somme, un philosophe. Sa philosophie est enjouée et rieuse, mais cela n'en est pas moins de la philosophie. FRED ISLY.

FABLE-EXPRESS

Le Loup et l'Agneau, par LUC SAMSON.

Boer
Trouva
Lingot,
Kitchner
S'arma
Flingot.

Tua
Ce brave,
Ping ! ping !
Hurrah !
God save
The King !

MORALE

D'or si
Tu as
D'hasard,
N'en dis
Rien à
Edouard.



UNE MAUVAISE BLAGUE

— Quelle drôle d'idée a eue ce dessinateur de faire Samson; ses cheveux ayant repoussé depuis la mise en pages, voilà qu'il culbute les colonnes du journal.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Timbres anciens.

Monsieur le Directeur,

A la demande : Si l'on peut utiliser les timbres-poste émis antérieurement à ceux d'aujourd'hui, je crois devoir répondre : Nos timbres-poste ne sont pas démonétisés comme cela se passe dans divers Etats, où lors d'une nouvelle émission de timbres-poste, les précédents cessent d'avoir cours et ne peuvent plus être employés pour l'affranchissement de la correspondance.

Il n'est pas rare de voir, chez nous, des timbres de 1849 et de la Présidence 1852, ceux de la Présidence et de l'Empire et de la République de 1870 (émissions de Paris et de Bordeaux), et ensuite le groupe allégorique, apposés les premiers avec les seconds, et ainsi de suite sur les lettres de ces époques; on trouve des correspondances affranchies avec deux ou trois types différents.

On retrouve aussi, chose plus rare, des lettres affranchies avec des timbres d'essai officiels, c'est-à-dire des timbres admis au concours et qui n'ont pas été acceptés définitivement.

Tous les timbres-poste français neufs conservent leur valeur et peuvent être utilisés. Aujourd'hui les philatélistes les recherchent et leur donnent une plus-value à la valeur faciale, d'aucuns doublent de prix et au-delà.

J'allais oublier de vous dire que les réimpressions officielles peuvent également affranchir la correspondance.

Recevez, etc, LEROY (Amiens).

MM. Gontrand, Saint-Remy, Alexandre et M. L. J., nous écrivent encore à ce sujet, pour nous confirmer que les timbres, même très anciens, peuvent servir à affranchir les lettres. Ils nous font toutefois remarquer que si semblable occasion se présentait pour un de nos lecteurs, il serait d'abord plus sage à celui-ci de s'enquérir de la valeur de collection de ces timbres, certains d'entre eux ayant acquis une plus-value énorme depuis leur émission.

La bourrique à Robespierre.

Monsieur le Directeur,

Je réponds à la question de M. L. Rigault, posée en ces termes : « Quelle est l'origine de l'expression : *Saoûl comme la bourrique à Robespierre ?*

Ce nom fut donné à la guillotine, le lendemain de l'arrestation du terrible tribun, le 9 thermidor, an II. Par allusion au sang qui avait coulé sur les planches de l'échafaud pendant la Terreur, et dont celui-ci avait été en quelque sorte abreuvé, on prit l'habitude de répéter ce dicton : « Saoûl comme la bourrique à Robespierre. »

Recevez, etc.

C. F. (Paris).

NOS CONCIERGES



— Tenez, madame, il y a une carte postale illustrée pour vous, lisez-la vite avant que je ne la mette dans l'album, car ma fille en fait collection.



LA DAME. — Je regrette beaucoup, mais je ne puis vous la laisser; j'en fais moi-même collection.



— Voilà ce que c'est d'être trop bon, on en abuse. C'est bien fait pour moi, si je l'avais mise directement dans mon album sans la lui montrer, ça ne serait pas arrivé.



QUAND IL N'Y A PAS D'ENFANTS

— Voyons, Marie, servez d'abord monsieur !

IL Y A DES EXCEPTIONS

— On ne peut additionner des choses dissemblables, dit un professeur à ses élèves. Ainsi, trois pommes et trois poires ne donnent ni six pommes ni six poires. Ceci est vrai pour tous les cas.

— Pardon, m'sieur, dit en se levant le jeune Bob, fils d'un marchand de beurre... Trois kilos de beurre et trois kilos de margarine, ça donne pourtant bien six kilos de beurre.

ENFANTS MAL ÉLEVÉS

Un père, redoutant un tremblement de terre dans la contrée qu'il habitait, avait expédié chez un ami éloigné ses deux garçons, en attendant que le péril fût passé. Quelques semaines après, son ami lui écrivit le billet que voici :

— Cher ami, reprends tes deux fils et envoie-moi plutôt le tremblement de terre.

(Tit-Bits.)

CONVERSATION ENTENDUE CHEZ BARNUM

— Qu'y a-t-il, monsieur ?

— Je viens vous dire que toutes mes côtes sont enlevées, qu'on m'a arraché mes épaules, que je n'ai plus de pieds et qu'il ne me reste qu'une tête.

C'est sans doute un phénomène qui parle ainsi.

Pas du tout. C'est tout simplement le boucher qui vient annoncer qu'il ne peut livrer une commande ayant vendu toute sa marchandise.

MOYEN PRATIQUE

— Hé, là-bas, vous, arrêtez ! s'écriait un gendarme à un passant.

— Eh quoi ! qu'y a-t-il ? demande le piéton interloqué.

— C'est bien, vous pouvez continuer votre chemin, poursuivit le représentant de la loi, je voulais seulement me rendre compte si vous parliez !

— Je ne vous comprends pas, dit le piéton ?

— C'est bien simple, je suis à la recherche d'un sourd-muet qui s'est échappé de l'asile cette nuit.

(Pearson's Weekly).

Un employé, désirant obtenir un jour de congé, alla trouver son chef.

— Je voudrais assister demain à l'enterrement de ma belle-mère ?

— Moi aussi, je voudrais assister à l'enterrement de la mienne, lui répondit le chef en lui tournant le dos.

— Je vous croyais meilleur juge en musique, monsieur Larésol. Je ne comprends pas que vous applaudissiez un artiste qui chante aussi mal et aussi faux.

— Je suis de votre avis, madame, aussi n'est-ce pas sa voix, mais son toupet que j'applaudis.

Faits Pêle-Mêle

Les bibliothèques publiques.

(ANECDOTE)

Le roi Louis XI fit, certain jour, demander à la Faculté de médecine de lui prêter un manuscrit du plus grand intérêt, écrit de la main de Rasès, célèbre médecin arabe du xe siècle, afin de le faire transcrire. Voici la réponse de la Faculté (1471) :

« Sire, combien que toujours avons gardé très précieusement ledit livre, car c'est le plus beau et le plus singulier trésor de nostre Faculté, et n'en trouve point guère de tel; néanmoins, que de tout nostre cœur désirons vous complaire et accomplir ce qui vous est agréable, comme tenus sommes, nous avons délivré à vostre envoyé le dit livre pour le faire escrire, moyennant certains gages de vaisselle d'argent et austres cautions qu'il nous a baillées, en seureté de nous le rendre, ainsi que selon les statuts de nostre Faculté faire se doit... priant Dieu, Sire, etc... »

Le bon roi des chroniques grivoises s'exécuta, fournit à la Faculté un gage de douze marcs d'argent et vingt livres sterling, et se constitua caution pour cent écus d'or.

(La Dépêche.) Noël SERJE.

La vitalité des animaus.

Pour fixer la durée moyène de la vie des animaus, il sufit d'une compilacion dans les ouvrajes de nos grands naturalistes, dont l'opinion fait autorité. Voici les renseignements que l'on y trouve :

Le loup et l'ours vivent rarement plus de vingt ans.

Le renard, dix à quatorze ans.

Les lions vivent longtemps : un lion du jardin zoolojique de Londres a ateint l'âje de sétante ans.

Les écureuils et les lièvres vivent huit ans.

Il est prouvé que des éléfants ont vécu quatre cents dix ans. Lorsque Alexandre-le-Grand eut vaincu le roi indien Portus, il consacra au soleil un éléfant qui avait combatu courajeuzement pour le roi, et le noma Ajax. Il le mit en liberté après lui avoir ataché une suscripcion. On retrouva l'animal trois cent cinquante ans plus tard.

Le rinocéros ne vit que vingt-cinq ans.

La pintade, la poule et le dindon sont vieus à douze ans.

Les baleines vivent mile ans.

Les daufins et les espadons, trente ans.

Le lapin, de huit à dix ans.

Les carpes vivent facilement cent cinquante ans ; on assure que pluzieurs carpes de Fontainebleau datent du temps de François Ier, né en 1494, mort en 1547.

Une chèvre et une brebis de quinze ans sont très vieilles.

Un porc de vingt ans serait une rareté.

Les pélicans vivent jusqu'à cent ans.

Un bœuf qui n'irait pas à la boucherie aurait de la peine à vivre cinquante ans.

Un cheval qui aurait toutes ses aizes ne dépasserait guère trente-cinq ans.

L'âne n'irait pas plus loin.

Un chien de vingt ans n'est pas comun.

Un chat de quinze ans est aus extrêmes limites de la vie.

Un aigle mourut à Vienne à l'âje de cent trois ans.

Une oie de trente ans comencerait à devenir un prodije.

Le chardoneret et le moineau peuvent ateindre vingt-cinq ans.

Le corbeau dépasse cent ans.

On voit que notre pauvre espèce humaine est loin d'être la mieus partajée, mais èle trouve encore le temps de faire beaucoup de bien et beaucoup de mal.

(Réformiste en ortografe simplifiée.) Noël SERJE.

Origine de la poignée de main.

Vous êtes-vous jamais demandé, quand vous faites le mouvement traditionnel et quasiment machinal de tendre la main à l'ami que vous rencontrez, comment l'habitude de ce mouvement a bien pu s'établir ?

Voici une explication qui n'a rien de très honorable pour l'espèce humaine, mais qui ne manque ni d'ingéniosité ni de vraisemblance :

Autrefois, lorsque deux hommes se rencontraient, chacun d'eux devait tendre devant lui, « bien ouverte », sa main droite — celle qui frappe — tout simplement pour démontrer que cette main ne préparait aucune agression. Et de plus, cette main, une fois ces bonnes intentions démontrées, étreignait celle qui s'offrait en retour, afin de s'assurer qu'aucune arme ne s'y trouvait traîtreusement dissimulée.

Et voilà comment la poignée de main aurait pris naissance. Ainsi ce geste, réputé loyal entre tous, serait un geste de défiance réciproque et attesterait une perpétuelle défensive.

(Le Volume.) Noël SERJE.







FAIT DIVERS



TOUT EST RELATIF, MÊME L'HONNÊTETÉ

LE CHRONIQUEUR THÉATRAL. — Je voudrais dire du bien de la pièce du Châtelet, qui est épatante, mais le théâtre a refusé deux places à mon directeur. Me voilà obligé de le débiner... Si j'en disais du bien tout de même, le patron ne s'en apercevra peut-être pas... Eh bien, non! je ne veux pas tromper mon directeur... ce ne serait pas honnête.



MARINE

PREMIER CONNAISSEUR. — Ça doit être un Puvis de Chavannes.

DEUXIÈME CONNAISSEUR. — Impossible! Puvis de Chavannes n'a jamais été un peintre de marine.

TOILETTE SOMMAIRE



— J'ai un peu bu et je sens que je n'ai pas le nez très propre, il serait peut-être convenable de me laver un peu.

— Comment? me voilà déjà la tête dans l'eau. Ben, vrai! j'aurais pensé qu'ça s'rait plus froid.

— Je crois qu'après avoir resté comme ça pendant dix minutes, ça s'ra suffisant, je pourrai m'en aller. Les bains trop prolongés sont malsains.

— C'est égal, il n'y a rien de tel pour rafraîchir un homme, je me sens frais comme une rose.





LE GARÇON PRESTIDIGITATEUR

— Garçon, servez-moi, pour commencer, un œuf à la coque?

— Très facile, monsieur. Ouvrez la bouche, je l'aperçois sur votre langue. Le voici.





— C'est merveilleux! Servez-moi donc, pendant que vous y êtes, un perdreau.

— Un perdreau? Rien de plus simple; vous en avez justement un dans votre chapeau, et même avec beaucoup de truffes.





— Du champagne? Parfaitement, dans votre pardessus... Et après?...

— Ah! très fort! admirable! sublime!... Et après? Tenez, voici mon porte-monnaie, il n'y a rien dedans; mais puisque vous êtes si fort, vous y trouverez peut-être bien de quoi payer la note.



BONNE OCCASION

— Ma pauvre dame! je vous recommande surtout de ne pas vous servir de votre petit doigt avant quelque temps!



— Toto, tu manges encore des confitures, maman va te punir!
— Pas de danger! elle le saura pas!
— Ah! tu crois ça!
— Vrai! t'es encore jeune! Qui lui dirait, puisqu'elle s'a coupé son petit doigt ce matin.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Comme la paroisse n'a pas les moyens d'acheter une horloge, c'est moi qui la remplace en me réglant sur ma montre.

LES GAIETÉS DE L'ANNONCE

Lu à la devanture d'une petite crèmerie des boulevards extérieurs:

Lait chaux matin et soir

Au moins, comme cela, il n'y a pas de tromperie sur la qualité de la marchandise.

MARIE-BLANCHE.

DISTINGUONS!

— Il y a un mois, madame, vous avez eu la bonté de me donner un gilet dans la poche duquel j'ai trouvé un louis, dit un mendiant à une brave dame.

— Vraiment, fit celle-ci, et vous me le rapportez! C'est très bien cela!

— Pardon, madame, reprit le mendiant, j'étais venu vous demander si vous n'auriez pas encore un gilet pareil?

UNE COQUILLE

Au Conseil Municipal, le Président a levé la séance à minuit, l'orateur ayant déclaré qu'il en avait encore pour deux heures à parler sur le gaz. « La *fuite* à demain. »

MARIE-BLANCHE.

CONCOURS
DES
CINQUANTE CENTIMES

Ce titre modeste pourrait faire croire à nos lecteurs, que l'enjeu de ce problème consiste en une somme aussi infime. Il n'en est rien, rassurons-les; nous n'oserions leur présenter un casse-tête d'aussi longue haleine, et offrir si peu de chose au vainqueur.

Voici la raison de ce titre:

Quoique le trait que nous allons citer soit peu à l'honneur de Poindinterro, nous sommes forcés de le signaler aux fidèles amateurs de nos concours, pour leur mieux expliquer l'origine de celui-ci. Notre ami, d'ailleurs, s'il a d'innombrables défauts, dont quelques-uns de graves, n'est pas le moins du monde rancunier.

Donc, un beau jour, Poindinterro vint nous annoncer qu'il venait de trouver l'idée d'un problème étonnant. Seulement, nous dit-il, il lui fallait prêter, pour le résoudre, une quantité assez considérable de pièces de cinquante centimes (c'était au delà de quatre cents). Vous pensez si la proposition fut reçue fraîchement. Cette fois-là, notre ami dut user de ses arguments les plus persuasifs et nous mettre l'eau à la bouche en nous promettant quelque chose de prodigieux. L'argent fut compté à Poindinterro.

Inutile de vous dire que, la somme une fois empochée, notre ami ne montra même plus la moindre velléité du désir d'acquitter cette dette, et il trouva que nous étions plutôt encore en reste avec lui, lorsqu'il nous eut apporté son idée mise à exécution.

Nous vous la soumettons aujourd'hui, et ne songeons plus à regretter la somme qu'elle nous a coûtée, pensant qu'elle intéressera les chercheurs au-delà de son prix.

Chacun des trois groupes de lettres que nous donnons ici renferme un certain nombre de mots synonymes; l'espace qui sépare les lettres permet de les couvrir toutes sous des pièces de cinquante centimes placées côte à côte, une par lettre.

Prenons par exemple le premier groupe. Le plus court des mots synonymes figurant dans ce groupe a trois lettres. Couvrez toutes les lettres des autres mots sous des pièces de cinquante centimes, de façon à laisser seules visibles les trois lettres du mot le plus court. Là est toute la question. Si, par exemple, un autre de ces groupes contenait les mots: *cher, coûteux, dispendieux, onéreux*, cachez toutes les lettres de ces trois derniers mots, de façon que l'on n'aperçoive plus que les quatre lettres du mot: *cher*.

Ces lettres alors, seules visibles, se trouvent placées dans leur ordre naturel, mais pas nécessairement sur la même ligne. Ce concours comportera en tout sept séries contenant chacune trois groupes de mots. *Le premier prix consistera en une somme représentant autant de pièces de cinquante centimes qu'il en aura fallu pour couvrir toutes les lettres à cacher dans les sept séries, soit 469, plus une bourse en or.*

Dans cette première série, ajoutons que le mot du premier groupe, qui doit rester visible, a trois lettres et commence par F; celui du deuxième groupe a quatre lettres et commence par S; celui du troisième trois lettres et commence par B.

Nous donnerons ainsi, pour chaque série, quelques explications complémentaires afin de faciliter les recherches.

Donc: *Laisser seules visibles les lettres formant le mot le plus court et donner la liste des synonymes dans chaque groupe.* Tel est le problème.

Le numéro contenant la dernière série de ce concours indiquera le délai et le mode d'envoi des solutions.

GRAND CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES *(Première Série.)*

I D A N E L M S E I

F E N E N O S T N E

U E

Le mot de trois lettres F.. restera seul visible lorsqu'on aura couvert, au moyen de pièces de cinquante centimes toutes les autres lettres formant trois synonymes du mot F..

F D S A H T A E S A

S O L A T R I R T D

I T E N

Le mot de quatre lettres S... restera seul visible quand on aura couvert toutes les autres lettres formant les trois synonymes du mot S...

E D X E B C X E O L

E Q I U L C N I L I

E S E U N T X

Le mot de trois lettres B.. restera seul visible quand on aura couvert toutes les autres lettres formant les trois synonymes du mot B..

Les prix suivant seront accordés aux envois les plus justes.

1er **Prix** : *Une bourse en or, et toutes les pièces de cinquante centimes employées à la solution du concours.*
2e **Prix** : *Un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*
3e **Prix** : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e **Prix** : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e **Prix** : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e **Prix** : *Une garniture de bureau, monture argent.*
7e **Prix** : *Une garniture de bureau, monture argent.*
8e **Prix** : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e **Prix** : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e **Prix** : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e **Prix** : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e **Prix** : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
13e **Prix** : *Une boîte de compas.*
14e **Prix** : *Une boîte de compas.*
15e **Prix** : *Une boîte de compas.*
16e **Prix** : *Une bourse en argent.*
17e **Prix** : *Une bourse en argent.*
18e **Prix** : *Une jumelle Mars de poche.*
19e **Prix** : *Une jumelle Mars de poche.*
20e **Prix** : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
21e **Prix** : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
22e **Prix** : *Un canif en argent.*
23e **Prix** : *Un canif en argent.*
24e **Prix** : *Un baromètre.*
25e **Prix** : *Un baromètre.*
26e au 30e : *Un volume.*
30e au 50e : *Un porte-mines argent contrôlé.*

GRAND CONCOURS
DES CINQUANTE CENTIMES
Première Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution, après l'apparition de la dernière série.



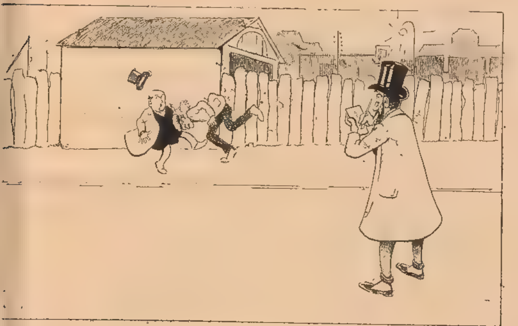
L'ORAGE

Premier Gosse. — Ce matin, c'est papa qui a été battu ; à midi, c'est maman...
Deuxième Gosse. — Et, ce soir, ils font la belle.



CŒUR CHARITABLE

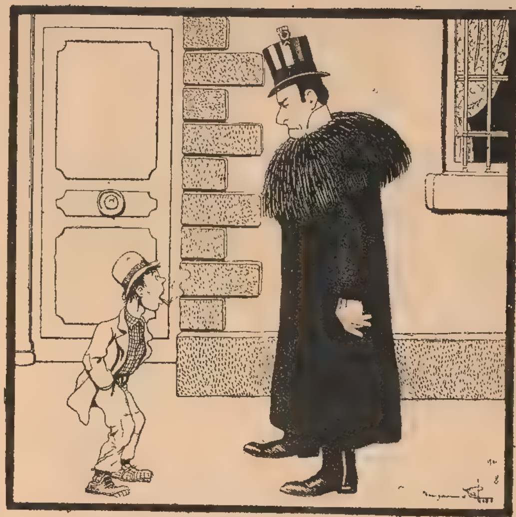
Le Journaliste. — Mon bon monsieur, ayez pitié d'un pauvre reporter qui n'a pas le moindre fait divers à se mettre sous la plume depuis huit jours.



— Oh! quel brave homme, je vais avoir au moins cent lignes de copie.



— Merci, mon bon monsieur, vous êtes bon et charitable, le bon Dieu vous le rendra.



UNE BONNE RAISON

Le Valet de pied. — J'ai les pieds gelés... si nous battions la semelle, petit?

Le Gamin. — Impossible... j'ai pas de semelles!

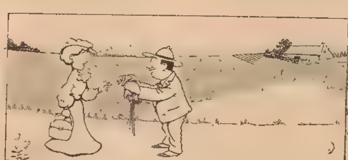


PUNAISES ROYALES

— On arriverait à se faire cinquante-cinq centimes par jour, avec l'attestation d'une tête couronnée!



— Oh! un faisan... une... deux... Paf!



— Comment va-t-on le passer à l'octroi?
— Oh! une idée...



— Vous n'avez rien à déclarer?
— Non, rien, voyez plutôt.



LE JEU AUX COURSES

LESIMPLE. — Alors, toi qui es un habitué des courses, tu crois t'y connaître?

DUTUYAU. — Mieux que toi, naturellement... et justement aujourd'hui, tu verras, nous gagnerons à coup sûr; regarde mes deux voisins, ce sont Johnson et Dickson, les deux grands entraîneurs. Ils disent que Vigilant et Salamalec sont certains de gagner.



LESIMPLE. — Tiens, écoute mes voisins, ils ne cessent de parler de Cyrano et de Ruy-Blas; sont-ce des chevaux?

DUTUYAU. — Oui, mais ce n'est pas de chevaux qu'ils causent; ce sont Laplanche et Cabot, deux acteurs.

LESIMPLE. — Ça ne fait rien, j'ai envie de jouer ces deux chevaux-là.

DUTUYAU. — Tu es fou, ma parole, c'est jeter ton argent par la fenêtre.



DUTUYAU. — Je n'ai plus le sou, Vigilant et Salamalec ont été battus.

LESIMPLE. — Et moi, j'ai gagné la forte somme, Cyrano et Ruy-Blas sont arrivés tous les deux... Et toi qui prétends t'y connaître.

DUTUYAU. — Tu as gagné, c'est possible... mais c'est tout de même moi qui avais raison... sur le papier.



LEPARVENU *(qui vient de gagner le gros lot)*. — Comment, Eulalie, tu ramasses une épingle, oublies-tu donc que nous sommes millionnaires, à présent? Remets-la par terre et sonne la bonne!



UNE ERREUR

— Que disent-ils??? « Fends-lui la tête à coups de hache, poignarde le jusqu'à la gauche, fiche-lui du poison, mais débarrasse-t-en, autrement il nous gênera jusqu'à la fin... des assassins! courons prévenir les gendarmes.



— Alors, garçon, c'est bien ici...
— Parfaitement, môssieu le brigadier.
— Au nom de la loi... ouvrez.



— Où est le cadavre, on vous a entendu dire qu'il fallait le faire disparaître parce qu'il vous gênerait jusqu'à la fin.

— Mais parfaitement, vous avez raison, brigadier, jusqu'à la fin de l'ouvrage, nous sommes tous deux romanciers.

L'ALLIANCE

— Pourquoi la bague, dite alliance, a-t-elle été adoptée comme symbole du mariage? demandait un convive à un dîner.

Et chacun de répondre suivant sa situation personnelle.

— Parce qu'elle est sans fin, comme l'amour, dit une jeune femme récemment mariée.

— Parce qu'elle est unie et uniforme, dit un vieux mari.

— Parce qu'elle est plus facile à mettre qu'à ôter, dit une dame en instance de divorce.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE SUPPRESSIONS

De cette consultation faite auprès de nos lecteurs, pour savoir ce qu'il serait bon de supprimer ici-bas, il ressort que bien des choses seraient à faire disparaître.

Celles qui ont trouvé le plus grand nombre d'ennemis sont, principalement : les pourboires, les concierges, les termes à payer, les octrois, les microbes, la mode, les cartes de visite, la barbe, les punaises, etc.

Cela fait bien des choses, comme on voit; cependant, dans un ordre plus général et plus relevé, mais plus difficile aussi à atteindre, un plus grand nombre encore de lecteurs se sont rencontrés pour voir disparaître la maladie, l'hypocrisie, la guerre, l'égoïsme, l'ignorance et surtout la misère. C'est ce dernier vœu qui a rencontré le plus d'adhésions.

Beaucoup de ces envois sont faits sous une



SNOBISME

L'Horticulteur. — Voilà trois caoutchoucs qui vont me rester pour compte, mettons leur tout de même leur nom botanique « ficus elastica ».

Le Client. — Mon cher horticulteur, je désirerais une plante rare et chère ; pas de palmier, de caoutchouc, ni d'orchidées, c'est trop connu.

L'Horticulteur. — Cela tombe à merveille, je viens justement de recevoir des Nouvelles-Hébrides, trois *ficus elastica*, plantes absolument inconnues en France.
Le Client. — Je les prends.

forme très heureuse ; les quatrains et autres compositions en vers ont afflué, souvent fort bien tournés.

Comme nous l'avons dit plus haut, c'est encore la misère qui a inspiré bon nombre de ces intéressants envois ; cependant, comme nous avions bien spécifié, dans nos conditions, de choisir de préférence la tournure humoristique, celui qui nous a semblé mériter le prix est M. Cavallini, place Masséna, à Nice, dont le désir est exprimé ainsi :

« Je voudrais supprimer le diable, afin d'avoir moins souvent l'occasion de le tirer par la queue. »

C'est, au fond, la même idée, mais prise sous le côté humoristique.

C'est donc à M. Cavallini qu'est décernée *la bourse en argent contenant vingt francs.*



DE L'INCONVÉNIENT DE DEMANDER ET DE DONNER DU FEU
Quand on ressemble à Cyrano de Bergerac.

— Voulez-vous me donner un peu de feu, monsieur, s'il vous plait?

— Mais, avec plaisir, monsieur.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE PRÉNOMS

Il s'agissait, en se servant de toutes les lettres contenues dans neuf prénoms donnés, de former huit nouveaux prénoms ainsi que les nom et prénom d'un philosophe né en 1823.

Le nom de ce philosophe est *Paul Janet.*

Quant aux huit autres prénoms, ils peuvent être assez variés, comme nous l'ont démontré les concurrents qui ont pris part au concours.

La solution de l'auteur est la suivante :
Albert, André, Félix, Charles, Philéas, Victorine, Napoléon, Adèle.

Mais il en est d'autres qui répondent également à la question.

Aucun des concurrents n'a donné notre solution.

Un tirage au sort, parmi ceux dont l'envoi est juste, a favorisé Mlle Anna Thibaud, 11, rue de Calais, à Paris, qui gagne *la bourse en argent contenant vingt francs*, offerte en prix.



— Ce pauvre commandant, il a l'air bien navré.
— Dam ! mettez-vous à sa place... où voulez-vous qu'il aille se nicher, maintenant que le voilà hors cadre...



L'Ecuyer. — Diable! le patron m'avait dit de lui rendre le cheval moins vif, mais j'ai peur d'avoir un peu exagéré.

GRAND

CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 7.) **MOTS EN PARALLÉLOGRAMME** par Sam Hadonéchô.



Horizontale : Fleuve de France — Arme — Berger — Extravagance — Oiseau — Poisson de mer — Archevêché français — Arbre — Souillés — Philosophe et grammairien français.

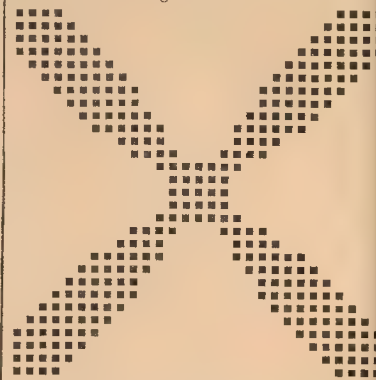
Verticale : Consonne — Possessif — Canton de la Somme — Parcouru de nouveau — Produit de deux espèces différentes — Parties du jour — Solide — Roi vaincu par Alexandre-le-Grand — Maculée — Partie du jour — Fleuve d'Espagne — Bœuf — Pronom — Voyelle.

(N° 8.) **ANAGRAMME**, par Marie-Lucile.

Senteurs — Joindre par une composition métallique — Qui a perdu un sens.

(N° 9.) **AILES DE MOULIN**, par Marcel.

Ville de Perse — Enveloppe — Du verbe Être — Poète allemand — Ville d'Espagne — Dessinée — Tableau — Pièces de vers — Bizarrerie — Mammifères — Affabilité — Origines — Territoire des Etats-Unis — Fécond — Tissus — Héroïne du Tasse — Echappés — Nubile — Refuges — Support — Purgatif — Du verbe Avoir — Suc végétal — Proche — Philosophe grec — Esclave — Paquet — Avantageux — Cadeau — Orne — Sous-Préfecture — Salaire — Fleuve de Suède — Péchés — Collaboratrice de saint Vincent de Paul — Peuple d'Europe — Province d'Espagne — Composer — Guerrier troyen — Transvase — Ville d'Italie — Gouvernement de Russie — Habitant d'une province française — Sorte de mot — Agréables à voir — Tirée — Grand lac — Instruments de navigation — Canton — Pensées — Anagramme de saisi — Du verbe Etre — Anciens registres.



(N° 10.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Adverbe — Il dément — Possède — Néant — Le souverain qui fonda Mycènes — Pas courbé.

Le tout : Un proverbe connu.

(N° 11.) **PÊLE-MÊLE**, par Nosam.

Rétablir les mots et les remettre dans l'ordre afin de former une phrase.

unrede la etfdeais a eter el puls dergeocuae



CURIOSITÉ LOUCHE

Le Modèle. — Vous savez, mon peintre, il a bientôt fini mon portrait...

Le Cambrio. — Tâchez donc d'avoir une clef, j'préviendrai les copains, et nous irons voir ça une nuit.

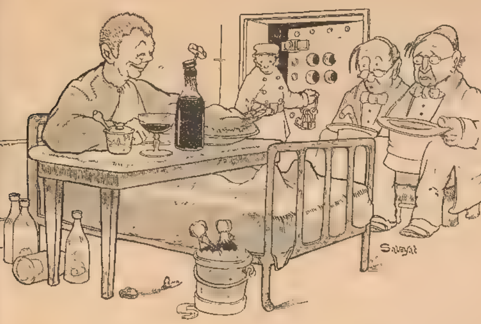


IL NE FAUT PAS PRENDRE LES CHOSES TROP A LA LETTRE

Le Colonel *(au bleu)*. — Rassurez-vous donc, jeune homme, et n'oubliez pas que le colonel est le père du régiment.

Le Bleu *(encore interloqué)*. — Bien, papa.

Le Colonel. — Scrognieugnieu! vous vous moquez de votre colonel; vous aurez quatre jours, mon ami! Rompez!



LES DERNIERS MOMENTS D'UN CONDAMNE A MORT

LE CONDAMNÉ *(aux docteurs)*. — Vous voulez le privilège de mon autopsie? Eh bien! découpez-moi voir ce poulet, à titre d'essai.



DANS LE HIGH-LIFE

— T'as beau dire que c'est pas poli, nous ne retournerons plus chez les Barbaric, des gens qui nous offrent à dîner, et qui ne vous changent même pas d'assiettes!!!

xrbonmeu apr siam gase l itedrva ont emme ifinlegs equ in tedritue en sorgrpe tuneroi sel cehces iul ess ni.

(N° 12.) **FANTAISIE DE L'OFFICE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :

Raie — Racine — Pan — Usiner — Lin — Raide — Né — Emets — Ré — Ait — Colla — Grue — Tine —, ajouter un nom de domestique ou un terme concernant les gens de maison, afin de former treize nouveaux mots qui signifieront :

Brouille — Enclorait — Qui concernent une certaine partie de la main — Braverons avec insolence — Fixa avec des pointes d'acier — De caractère doux et faible — Brouillerions — Etat de la mer agitée — Déchirer — Femme qui traite une affaire en intermédiaire — Agréerions — Qui réalise en secret des profits illicites — Qui jouissait par promesse d'un domaine royal.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un quatorzième serviteur.



COURAGE BUREAUCRATIQUE

L'EMPLOYÉ. — Comment, ils m'ont mis à cet emploi où il y a un travail fou, et ils ne m'ont même pas augmenté; vous allez voir comme je vais attraper le chef!



LE CHEF. — Vous désirez?

L'EMPLOYÉ. — Pardon, monsieur, c'est au sujet de mon nouveau travail.

LE CHEF. — Ah! oui... ça n'avance pas vite... Tâchez de vous y mettre, car vous devez comprendre qu'il ne faudrait pas abuser de mon indulgence à votre égard.

L'EMPLOYÉ. — Justement, monsieur, je venais vous dire combien je suis touché de votre indulgence, et vous en remercie bien sincèrement.

PETITE CORRESPONDANCE

M. G. Girard. — Nous y avons songé et tenterons peut-être quelque chose dans ce sens.

G. C. T. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales. Regrets.

M. Cap'taine. — Même réponse.

M. A. Fontaine. — L'un de nos derniers numéros contient plusieurs exemples de ces phrases janus.

M. Gustave Labbé. — Quoique ce projet soit peu charitable, nous vous dirons que le meilleur moyen est d'aller les voir chez eux, ce qui est très facile, leurs portes étant ouvertes à tous.

M. Jal. — Vos objections sont celles que nous avions prévues. Leurs objets ne constituent pas les points en litige.

E. G. M. R. — L'envoi des devinettes n'est pas rétribué; quant aux dessins, ils le sont à forfait.

Un petit Marseillais — 1° Le suisse vous en avertira; 2° Pas nécessairement.

Jean de Hainaut. — Il y a eu des exemples de rois pauvres, mais pas au point dont vous parlez.

A. T. 109. — Adressez-vous d'abord à la direction du personnel de la préfecture de la Seine.

M. Struchen. — Jusqu'ici ces personnes en ont été réduites à ne célébrer leur anniversaire que tous les quatre ans, et nous ne voyons guere de moyen de faire autrement.

Claudine II. — 1° Les neveux et nièces ont la part qu'auraient eu leur père ou mère vivant encore; 2° Il n'y a pas de loi à ce sujet, cela dépend d'arrangements pris par certaines mairies.

E. H., à Reims. — Nous n'en connaissons pas ayant une vertu aussi souveraine.

C. V. — Il le peut à vingt-et-un ans.

M. Antoine Gay. — Non, cet on-dit n'a aucun fondement.

P. F. 27 — 1° Quand vous voudrez ; 2° Il n'y a pas d'inconvénients si l'on en indique la source.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — Le marché de Paris est en humeur de hausse; et, à peu près seul jusqu'ici, notre *3 0/0* est resté en arrière. La spéculation semble l'avoir réservé pour la bonne bouche. Les directeurs du mouvement sont de grande allure; ils veulent prendre leur temps, se sachant « *maîtres de l'heure* ».

L'heure approche, cependant. Une série d'éléments s'accumulent, dont on fera charge au bon moment.

Lorsque tout aura monté, lorsque le placement ressentira le besoin de consolider un portefeuille hétéroclite par du bon titre; dans l'instant où la spéculation elle-même cherchera un nouveau terrain où exercer ses talents, alors le *3 0/0* se mettra en mouvement. Un demi-point d'avance fera dresser l'oreille et l'on se lancera aussitôt sur la piste signalée.

La Bourse, pour cela, va avoir sous peu à escompter une période exempte d'agitations parlementaires et de toute menace de « *réforme financière nouvelle* ». Deuxième point : un coupon trimestriel sera détaché prochainement; et, 0 fr. 75 à ramasser chemin faisant, cela en vaut la peine.

En outre, l'amélioration progressive de la situation économique est incontestable. Elle se prouve par l'abaissement presque simultané du taux de l'escompte en Angleterre et en Allemagne, par la reprise d'activité de la grande industrie et par un commencement de relèvement des prix des matières premières.

En voilà assez, semble-t-il, pour asseoir solidement les bases d'une vigoureuse campagne de hausse sur notre grand *Fonds d'Etat*.

Nos opérateurs à terme, qui ont abondamment butiné sur les Fonds espagnols, ottomans, brésiliens, argentins; qui glanent encore sur les valeurs sud-africaines et quelques autres

titres industriels assortis, ne manqueront pas de s'apercevoir qu'il y a, maintenant, une belle moisson à faire sur la Rente Française. Aux spéculateurs lisant le *Pêle-Mêle* à profiter de ces indications.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. C. de L., à Paris. — Un contrat d'assurance sur la vie doit offrir de telles garanties, que nous vous engageons vivement à ne traiter une affaire de ce genre qu'avec une de nos vieilles compagnies françaises, par exemple, la *Nationale.* Là, seulement, vous trouverez toute la sécurité désirable et indispensable à ce genre de placement.

P. M., à Cette. — Les *Foncières 1879* et les *Communales 1899* nous paraissent offrir les conditions que vous désirez. Les premières sont au taux de 3 0/0, les autres au taux de 2.60 0/0. Le pair est de 500 francs, sans compter les lots.

A. D., à Dunkerque. — Pour que la conversion du *3 1/2 0/0* puisse se faire, il faut maintenir le *3 0/0* à des cours élevés. La hausse nous paraît donc probable et une position d'achat semble devoir être fructueuse à bref délai.

B. O., à Bourges. — On pense que le solde de dividendes du *Rio*, qui sera déclaré en mars prochain, pourrait bien atteindre 35 à 40 sh. Dans ces conditions, le cours de 1.400 serait justifié. D'ailleurs, les cours du métal se relèvent, et l'orientation est de nouveau à la hausse.

D. B., à Nantes. — Aucune des nombreuses valeurs lancées en France par le groupe *de Co* n'est négociable à Paris. A Bruxelles même, leur marché d'origine, il est presque impossible de s'en débarrasser. Coûte que coûte, débarrassez-vous au plus vite de tous ces titres. Nous nous mettons pour cela à votre disposition.

C. P., à Rouen. — L'entêtement que met *Briansk* à vouloir quand même repêcher sa filiale *Kertch* lui sera funeste, et les hauts cours de jadis nous paraissent perdus à jamais. Pour trouver quand même de quoi distribuer un dividende, le Conseil en est réduit aux pires expédients, et ce n'est pas bon signe.

N. R., à Lille. — Les *Mines d'or*, en ce moment, conviennent moins que jamais à la petite épargne. Abstenez-vous-en complètement; vous nous en saurez gré plus tard.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Relations directes entre Paris et Valparaiso et esc intermédiaires, vià La Pallice-Rochelle.

Les Chemins de fer de l'État et la Compagnie Navigation à vapeur du Pacifique ont organisé service direct entre Paris et Valparaiso et esca intermédiaires, par le port de La Pallice-Rochelle.

Tous les quinze jours, un train direct spécial fais le trajet en neuf heures et comportant des voitures toutes classes, est mis en marche entre Paris-Mo parnasse et La Pallice-Rochelle en correspondan avec les paquebots; le départ de Paris-Montparna a lieu à 10 h. 40 soir, et l'arrivée à la Pallice-Roche (bassin à flot) à 7 h. 42 le lendemain matin. Des pla de luxe (lits-toilette) sont mis à la disposition voyageurs, sur leur demande, pour le trajet en Paris et La Pallice-Rochelle.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

8e ANNÉE. — N° 12. 10 Centimes 23 MARS 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

SANS-GÊNE, par Benjamin RABIER.



BÉBÉ. — Je ne lui mange pas ses souris, moi !...



ILLUSION D'UNE CONSCIENCE INQUIÈTE

DUPOIVROT *(rentrant à trois heures du matin)*. — Jette ton bâton, Phémie, ou je ne rentre pas.



LE DÉJEUNER DE FARFOUILLAT

Farfouillat, brave cultivateur des environs de Saint-Flour, s'était promis depuis fort longtemps de venir passer une journée à Paris, qu'il n'avait jamais vu. Cela l'intriguait de connaître la capitale, la *Ville Lumière*, le *cerveau de l'univers*, ainsi qu'il l'entendait appeler partout.

Aussi, un samedi soir, profitant des réductions importantes accordées par la Compagnie des chemins de fer, il prit une résolution héroïque : ayant glissé quelque monnaie dans sa poche, il se dirigea d'un pas alerte vers la gare, où un billet de troisième classe pour Paris lui fut octroyé.

Voilà notre brave Auvergnat en route, affreusement cahoté par les effroyables secousses d'un train ironiquement nommé train de plaisir. La tête appuyée sur sa main droite qui serrait fortement le manche d'un vieux parapluie, un immense parapluie campagnard, durant tout le voyage, il paraissait réfléchir.

Les réflexions de Farfouillat n'étaient évidemment pas d'une gaieté bien folle, car un pli fortement accusé s'était dessiné entre ses deux sourcils.

A quoi donc songeait-il? Et pourquoi l'inquiétude avait-elle laissé son stigmate sur ce front d'ordinaire si calme et si uni? Oui, pourquoi??

C'est que notre homme venait de se rappeler, tout à coup, certains vagues racontars émis par ci par là, d'où il ressortait, clair comme le jour, que *la nourriture coûtait fort cher à Paris*... Et... dame! Farfouillat jouissait d'un bel appétit!

Etait-ce vrai ou faux, il n'en savait rien, mais l'évocation malencontreuse et subite de ce souvenir avait suffi pour attrister le plaisir que l'enfant de l'Auvergne se promettait pendant un déplacement si péniblement et si longuement élaboré.

Ce léger nuage ne tarda pas, d'ailleurs, à se dissiper; Farfouillat releva sa tête, et un petit sourire de satisfaction placide éclaira son visage.

— Fouchtra! fit-il en manière de conclusion, je n'ai qu'à aller dans un petit restaurant de rien du tout. Je regarderai et je ferai comme feront les autres, c'est pas plus malin que cha!..

Et il se mit en devoir de faire un bon somme.

***

Le train entra le lendemain, dimanche, dans la matinée en gare de Paris, et notre intrépide voyageur put enfin fouler tout à son aise le sol malsain de la grande ville; il faisait



justement très beau, un soleil splendide, et des promeneurs tout plein les rues.

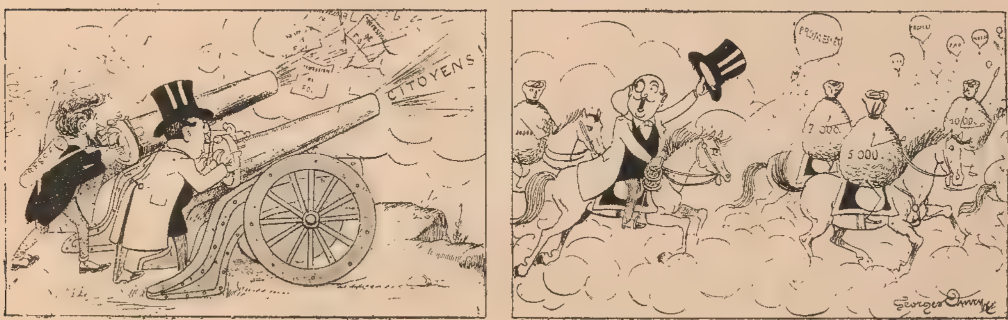
Midi approchait, et Farfouillat commençait à éprouver plus que de l'appétit.



LE CHAMP DE BATAILLE DES ÉLECTIONS

La campagne électorale étant ouverte, M. Candidat vint en personne prendre le commandement de ses troupes, suivi de son état-major (le comité électoral). Il envoya, tout d'abord, quelques journalistes pour étudier le terrain.

Voyant l'armée des électeurs se diriger du côté où les journalistes les avaient attirés, il ne put s'empêcher de dire : « La victoire est à moi ! » Il commença vigoureusement l'attaque en envoyant ses audacieux bataillons de colleurs d'affiches.



Comme l'ennemi était ébranlé, il lança sa formidable artillerie, quatre-vingts batteries de discours furent dirigées sur lui, et M. Candidat lui-même pointa la plus grosse pièce.

Puis il envoya des ballons qui accablèrent de projectiles l'adversaire. Enfin, il chargea en personne, avec sa garde invincible (les lingots d'or). L'armée des électeurs fut forcée de se rendre. Voilà comment M. Candidat fut élu.

Il longea le quai d'Orsay, dépassa l'Institut, la rue Dauphine et se trouva bientôt place Saint-Michel.

Visiter la capitale, il s'en souciait fort peu pour l'instant ; ce qui l'intéressait par-dessus tout, c'était de manger — il mourait de faim — aussi, dès qu'il arriva devant la fontaine, il s'arrêta, plaça son inséparable parapluie sous son bras et jeta un regard circulaire et inquisiteur autour de lui.

Ce ne fut pas long.

A quelques pas, vers la droite, une grande enseigne se détachait :

A L'AFFAMÉ
DÉJEUNERS — DINERS — PENSION
Prix modiques.

— Voilà mon affaire ! pensa Farfouillat, je vais me caler les jours comme il faut et dans mes prix, puisque c'est écrit dessus : *Prix modiques*.

Et sans hésitation, il pénétra dans le restaurant.

* * *

Il n'y avait pas beaucoup de monde dans la salle.

Notre paysan se plaça tout à côté d'un monsieur qui venait d'entrer presque en même temps que lui, et dont l'expression de physionomie lui paraissait bienveillante.

Le garçon était justement occupé auprès de ce client auquel il conseillait confidentiellement de prendre deux œufs sur le plat.

— Vous me donnerez à moi aussi deux œufs sur le plat? commanda d'une voix retentissante Farfouillat qui avait entendu.

— Comme cha, fit-il *in petto*, y a pas d'erreur, et je payerai ce que payera mon voisin.

Et notre voyageur, les deux œufs sur le plat lui ayant été servis, se mit en devoir de déplier sa serviette, opération qui s'effectua laborieusement.

Cependant, le monsieur près duquel Farfouillat s'était installé, évidemment beaucoup plus pressé que notre héros, avait commandé successivement une côtelette, une pomme et l'addition.

Farfouillat, fidèle à son principe, demanda exactement la même chose.

Et il avait déjà attaqué les œufs et un côté de la côtelette, lorsqu'un fait se produisit qui détourna son attention.

C'était l'addition que le garçon venait d'apporter à son voisin de table.

Or, voici le petit dialogue que le brave cultivateur entendit :

LE MONSIEUR *(après un rapide coup d'œil sur la feuille qu'on venait de lui présenter)*. — Alors, ça nous fait toujours la même chose.

GUSTAVE. — Oui, monsieur Léon, quatre-vingt-dix francs comme d'habitude.

M. Léon tira de son portefeuille un billet bleu qu'il tendit en souriant au garçon.

— Quatre-vingt-dix francs ! murmura Farfouillat, glacé de terreur. Et une sueur froide perla aussitôt sur son front et dans ses mains. Quatre-vingt-dix francs !

Le pauvre homme ignorait que M. Léon venait simplement de régler sa modeste pension



d'un mois, comprenant deux repas par jour, vin compris, soit un franc cinquante par repas environ.

— Ah ! bougri de voleurs !

Son bel appétit s'était envolé du coup.

Comment se tirer du guêpier dans lequel il s'était aussi bêtement fourré.

Une inspiration soudaine lui vint.

Et, tirant de sa poche une pièce de vingt francs, il cria d'une voix qu'il s'efforça de rendre calme :

— Garçon !

Gustave accourut, empressé.

— Monsieur désire ?

— Dites donc, Gustave, vous me paraissez intelligent... Voulez-vous faire une bonne affaire ?

— Mais, monsieur ! dit Gustave un peu interloqué.

— Voulez-vous faire une bonne affaire... vous voyez tous ces plats, je croyais avoir faim, mais je me suis trompé... et je n'ai pas touché. Je vous les recède et vous donne vingt francs pour votre peine... ça va-t-il?

Gustave hésitait, croyant à une plaisanterie. Il insista.

— Excellente affaire, vous les passez à un autre client et vous gagnez un louis.

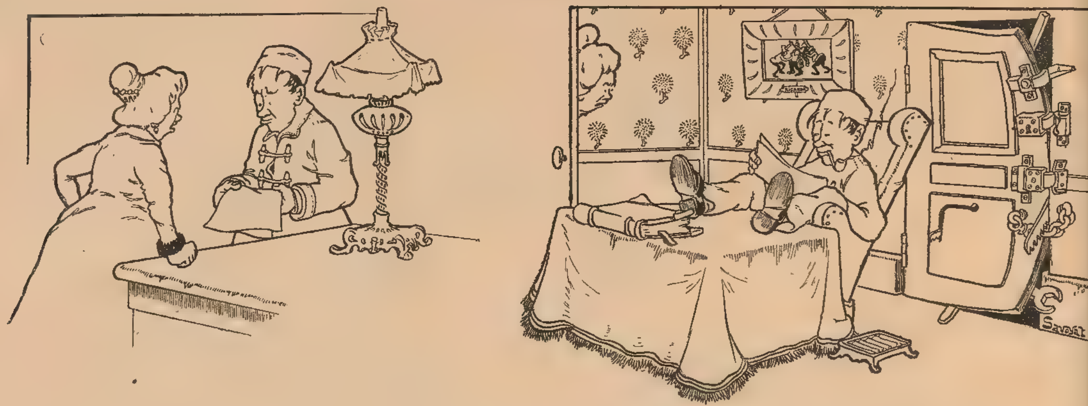
Et pour donner plus de force à son argument, il fit sonner le louis dans le creux d'une assiette.

— Seulement, ajouta-t-il, faudra me laisser partir.

— Comment, partir?

— Oui, il ne faudra pas m'empêcher de m'en aller.

— Vous en aller, s'écria Gustave croyant avoir affaire à un fou et ne demandant pas mieux que d'en être débarrassé; soyez certain que personne ne vous en empêchera.



LE REVERS DE LA MÉDAILLE

— Sachez, monsieur mon époux, que vous ne devez pas agir en maître, vous ne possédez ni meubles, ni dot; ici, tout est à moi.

— Gustave! je t'en supplie, regarde; je crois que l'on force la porte!
— Que veux-tu que ça me fasse? Je possède si peu de chose.

Notre voyageur rayonnant, poussa le louis vers le garçon et gagna la porte en coup de vent.

***

Et lorsque Farfouillat se trouva dans la rue, il respira à pleins poumons et s'éloigna à grands pas du fatal restaurant, craignant que le garçon, se ravisant soudain, ne se mît à sa poursuite. Il se sentit bientôt hors de danger.

Alors, un malicieux sourire éclaira son visage.

— Il n'a pas vu que j'avais mangé déjà un œuf et tout un côté de la côtelette! fouchtra! Faut se lever de meilleure heure pour rouler Farfouillat, messieurs les Parisiens.

Et tout guilleret, il reprit le chemin de la gare, se promettant de raconter aux camarades de Saint-Flour le bon tour qu'il avait joué aux gueux de la capitale.

LE BOCAIN.

RÉCIT-EXPRESS

Sur la place de la Roquette.

Dans la nuit
Un sourd bruit
Monte et gronde.
Foule immonde!

Echafaud,
Haut
Couperet,
Prêt.

Mais silence,
Il s'avance!
Brusquement,
On l'étend.
La lunette
Qui le guette
Tombe!... Et puis...
L'éclair luit!
Tête roule
Saute et rit.
Eh! Ris, foule,
Ris aussi.

Loi honteuse
Qui, boîteuse,
En sourdine
Guillotine,
Ris aussi,
C'est fini.

Scission est
Parfaite,
Justice est
Satisfaite!!

J. de KER.



UN NOUVEAU GENRE DE RÉCLAME

BLUETTES

UN COMPLIMENT

— J'ai dîné l'autre jour avec le riche M. Ausac, qui fêtait son retour du Cap, dit Mme de la Pose à son amie, Mme Pincé.
— Ah! vraiment?
— Oui, et il m'a dit que je mangeais comme n oiseau.
— Il doit en effet s'y connaître, dit sarcastiuement Mme Pincé, il fait l'élevage des aucuches. *(Golden Penny).*

— Voulez-vous être assez bonne pour me dre si c'est du thé ou du café que vous a'avez servi à déjeuner? demandait le penionnaire d'une petite gargote.
— Je ne saisis pas le sens de votre queson, monsieur Lebock, dit la patronne avec ignité.
— Il m'importe peu que vous l'ayez saisi, maame; je vous dirai seulement que si c'est du afé, je vous serai reconnaissant à l'avenir de e servir du thé, et si c'est du thé de me doner du café.

SUPERSTITION

— Vous n'êtes pas superstitieux?
— Moi, pas du tout!
— Alors, vous ne croyez pas que le vendredi it un jour néfaste?
— Nullement, c'est un jour comme les autres.
— Mais pas pour tout le monde.
— Si, pour tout le monde.
— Pour tout ce qui vit?
— Naturellement, c'est un jour comme un autre pour tout ce qui vit et respire.
— Ah!... Eh bien! allez donc demander aux poissons s'ils sont de votre avis!

FAIT DIVERS

Le directeur des contributions indirectes ayant appris que plusieurs incendies avaient été causés par des allumettes, a décidé, dans un but de haute humanité, qu'à l'avenir toutes les allumettes de la régie seraient ignifugées. Certains journaux, mal informés, ont prétendu que cette réforme avait été accomplie depuis longtemps déjà.

UN FUMEUR

— Comment Smart a-t-il fait fortune?
— En fumant; c'était le plus grand fumeur des Etats-Unis.
— Allons, pas de blagues; on ne gagne pas d'argent à fumer!
— Pardon. Il fumait des jambons. *(Tit-Bits.)*

IL Y A DU VRAI

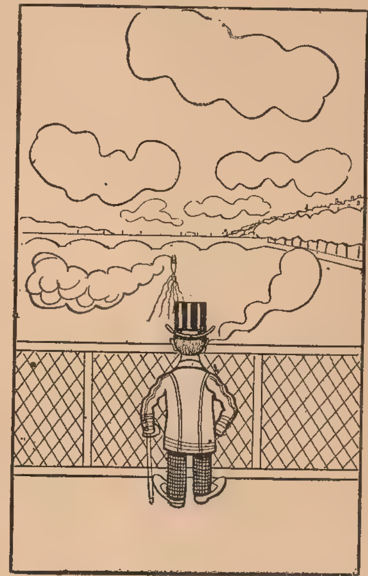
Le Grand Caricaturiste. — Ah! vous regardez le dessin que j'ai fait paraître dans le journal humoristique de cette semaine.

L'Ami. — Oui, et, franchement, je vous demande si vous ne craignez pas qu'un dessin aussi bâclé et mal fait ne nuise à votre réputation.

Le Grand Caricaturiste. — Au contraire! En voyant cette gravure, le public se dira: « Quel grand artiste ce doit être pour qu'on accepte de lui d'aussi horribles choses. »



UN NOUVEAU GENRE DE RÉCLAME *(suite)*

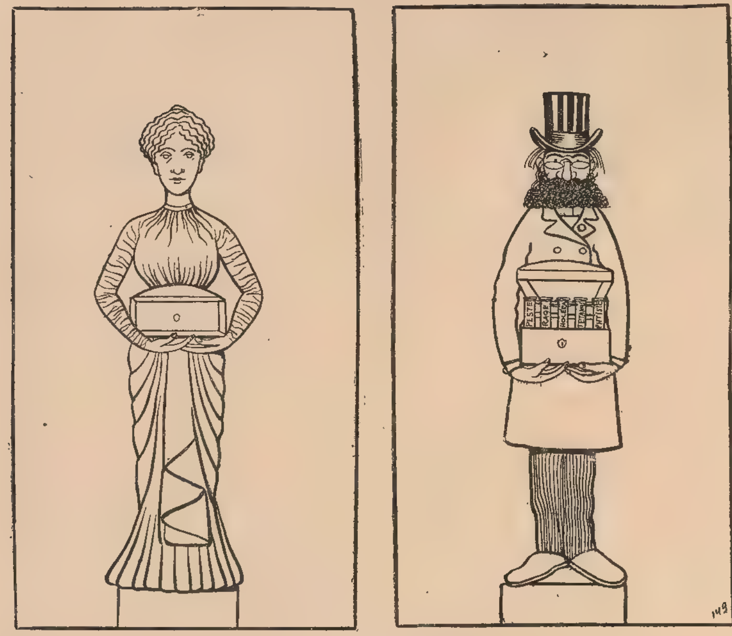


POURQUOI LES HOMMES NE SERONT JAMAIS D'ACCORD

— C'est ridicule de mettre des parapets aussi hauts, on ne peut pas seulement voir couler la Seine.



— C'est ridicule de mettre des parapets aussi bas, on peut tomber dans la Seine.



LA BOITE DE PANDORE

Comment les anciens représentaient Pandore et sa boîte. — Comment les modernes se l'imaginent.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Je me fais un devoir de communiquer à mes coabonnés, par l'intermédiaire de vos humoristiques colonnes, le petit avis suivant, que j'ai copié dernièrement dans un tramway d'une de nos plus élégantes villes du littoral ; ville où la traction électrique n'a pas encore remplacé la traction animale.

PÉTITION DES CHEVAUX DE TRAIN AU PUBLIC

« Si vous nous aimez, épargnez-nous l'effort, si pénible à nos jambes, de nous remettre en marche plus souvent qu'il n'est indispensable, et daignez descendre quand vous nous voyez arrêtés à une petite distance seulement de votre destination. »

Pas banal, n'est-ce pas ? et absolument authentique.

Recevez, etc.

L. B. DELAFÈRE (Nice).



— C'est horrible! allez-vous dire, cher lecteur, cet homme va s'empoisonner!!... Rassurez-vous, c'est tout simplement un pharmacien qui, venant de s'installer, et n'ayant pas encore reçu son matériel de cuisine, se sert de bocaux neufs pour manger du ragoût de mouton et boire du vin.

Chameaux.

Monsieur le Directeur,

Répondant à la question de M. L. Cottet, dans le *Pêle-Mêle* du 23 février 1902, je lui ferai savoir que le chameau Méhari, c'est-à-dire *dératé*, faisant le service postal dans l'Extrême Sud-Algérien, peut faire, étant chargé à deux cents kilos, quarante kilomètres à l'heure, et sans charge, soixante à soixante-cinq kilomètres à l'heure. Mais il ne pourrait soutenir cette vitesse plus de deux heures.

Recevez, etc,

UN ANCIEN SPAHIS SÉNÉGALAIS.

RÉSULTATS DU CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Parmi les nombreux et fort bons envois qu'ont inspirés les quatre rimes que nous avions proposées, nous avons particulièrement distingué les deux compositions de M. Rollain, 17, boulevard Saint-Marcel, à Paris, et de M. Louis Garnier, à Pamproux (Deux-Sèvres). Le prix offert au vainqueur est donc partagé entre ces deux concurrents, à chacun desquels est décernée *une bourse en argent contenant dix francs*.

Comme dans tous les concours précédents du même genre, nous nous sommes attachés à ce que chacun des quatre mots donnés apparaisse à la fin du vers d'une façon naturelle et ne semble pas y être amené par la nécessité. C'est souvent par où pèchent un très grand nombre d'envois. Trois vers sur quatre y sont parfaits, mais la maudite rime est là qui, souvent, donne au dernier un air un peu tiré par les cheveux. C'est là le grand écueil.

SIMPLE AVEU

Je voudrais fuir Paris, dont le bruit me massacre,
Où j'évite un auto pour tomber sous un fiacre,
Préférant aux brillants de ce vaste bazar
Le pur saphir d'un lac et l'or d'un nénuphar.

H. ROLLAIN.

Quel calme au bord de l'eau! Là, plus de bruit de fiacre;
Pas de rumeurs de foule, aucun tir, nul bazar;
Aucun air discordant que l'orgue faux massacre :
Seul, l'insecte y bourdonne autour du nénuphar.

Louis GARNIER.

Nous citerions volontiers beaucoup d'autres envois, si la place nous le permettait. Nous nous contenterons de présenter, à la suite des quatrains primés, deux autres ayant trait au cocher de fiacre. Ce sujet est celui qui a inspiré le plus de concurrents; rien d'étonnant à cela, le mot *fiacre* figurant parmi les quatre rimes données. Beaucoup de ces quatrains sont très originaux. Vous en jugerez par les deux publiés ici :

Qu'il vous conduise au bois, au théâtre, au bazar,
Sans même regarder les passants qu'il massacre,
Sous son chapeau de zinc, plus blanc qu'un nénuphar,
Sa trogne resplendit : c'est le cocher de fiacre!

VICTOR-MARIE.

CRI DU COEUR

Noyez-moi dans le fleuve où croît le nénuphar,
Faites servir ma tête à des jeux de massacre,
Ordonnez qu'on m'écorche... autant qu'en un bazar,
Mais ne me livrez pas à des cochers de fiacre!

Francine PELLETIER.

CONCOURS DE CHINOISERIE

On se rappelle plusieurs exemples, parus dans le *Pêle-Mêle*, de chinoiseries administratives, c'est une mine inépuisable pour les humoristes

Après chacun des traits qu'elle a fournis, on a l'habitude de dire : « Maintenant on peut tirer l'échelle », or il se trouve que, cette échelle, on a toujours eu l'occasion de s'en resservir, car, pour ce sujet, c'est toujours comme chez Nicolet.

Donc, faites appel à votre mémoire ou à votre fantaisie, car peut-être avez-vous été victimes vous-mêmes de quelqu'une de ces chinoiseries invraisemblables ou pourrez-vous en imaginer une nouvelle.

Adressez-nous donc, chers lecteurs, l'exemple le plus frappant, le plus typique et le plus drôle que vous puissiez concevoir.

Une bourse en argent, contenant cinquante francs, est offerte à celui de nos lecteurs dont l'envoi aura emporté la palme.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 29 mars inclus.

Priére de mentionner extérieurement l'indication : **Concours de Chinoiserie**, et de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint.

CONCOURS DE CHINOISERIE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.

GRAND CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES (*Deuxième Série*)

S M O P O U N O R V

A E R T E R Q N O A

T U I A E T I N

Le mot de trois lettres R.. doit seul rester visible, lorsqu'au moyen de pièces de cinquante centimes, on aura couvert les trois synonymes du mot R...

F E T R A R L O R F

L N O A M A C E P U

I E X E U X U R

Le mot de quatre lettres F... restera seul visible lorsqu'au moyen de pièces de cinquante centimes, on aura couvert les trois synonymes du mot F...

C E T R F E R F A P

R I R E N O E T U E

U I R R

Le mot de quatre lettres P... restera seul visible lorsqu'au moyen de pièces de cinquante centimes, on aura couvert les trois synonymes du mot P...

UN GARÇON CONSCIENCIEUX

Un géomètre, après avoir jalonné une étenue de terrain avec les poteaux usités dans la rofession, dit à un garçon de ferme :

— Voici quarante sous, mon ami, vous vourez bien avoir soin de ces jalons jusqu'à deain.

Le lendemain, à sa grande surprise, le géoètre constata qu'ils avaient tous disparu.

— J'les ons tous remisés dans le hangar aux outils, lui dit le garçon en s'avançant vers lui. Pas de danger qu'on aille vous les chiper là!

TOUT EST FALSIFIÉ

— Oui, messieurs, disait un orateur, tout est falsifié à Paris. On nous sert du bœuf coupé sur du cheval, du beurre qui n'est que de la margarine; on produit du lait de vache en des endroits où l'on n'a jamais vu une vache, et du lait de poule là où il n'y a jamais eu une poule.

GRAND CONCOURS
DES CINQUANTE CENTIMES
DEUXIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



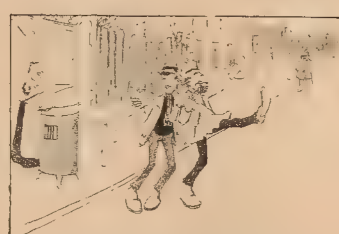
UN CRÉDIT INDISPENSABLE

M. Rond-de-Cuir passe agréablement ses heures de travail au bureau, grâce à une potion qui l'endort ; mais il n'est pas encore pleinement satisfait, parce que, jusqu'à présent, l'administration n'a pas voulu lui ouvrir un crédit pour l'achat de la potion. Espérons qu'avec le prochain budget, cette injustice sera réparée.

DÉSILLUSIONS D'ARTISTES



— Je connais des chanteurs qui deviennent vite l'idole du public, qui trouvent des engagements superbes, qui gagnent jusqu'à trente sous par mois...

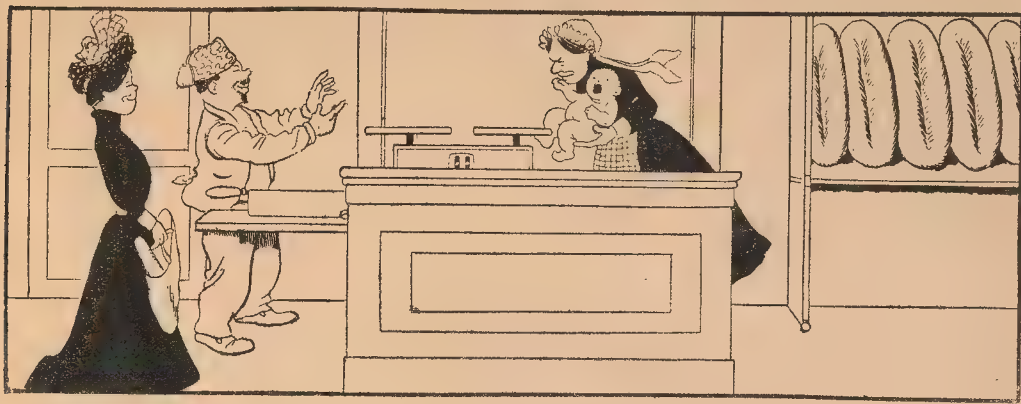


... Mais qui dépensent tout ce qu'ils gagnent en noces et festins ; en voilà qui font marcher le commerce des marchands de pommes de terre frites...



... Puis, devenus vieux, il faut qu'ils chantent pour vivre ; mais les temps sont changés, et souvent on ne les laisse pas entonner leur romance dans une cour où, il y a quelques années, on les portait en triomphe.

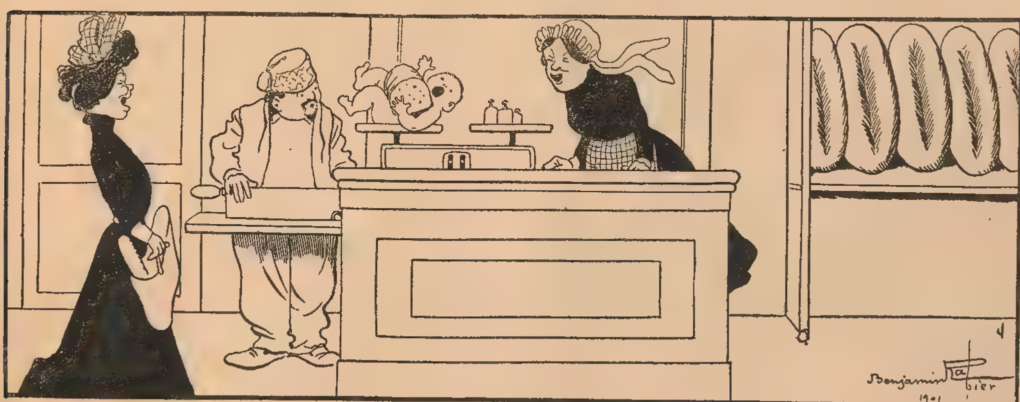
DISTRACTION PROFESSIONNELLE



— Si nous pesions votre nouveau-né, monsieur Paintendre?



— Trois livres... trois livres et demie...



— Qu'est-ce que vous faites-là, monsieur Paintendre?
M. Paintendre. — Dame, je fais les quatre livres!!!



UN MARTYR DE LA SCIENCE

LE CORDONNIER. — **Oh! monsieur, je crains bien que ces chaussures, un peu trop étroites pour vous, ne vous donnent des cors aux pieds.**

LE SAVANT *(qui rédige le bulletin météorologique d'un grand journal parisien).* — **Justement, c'est ce que je cherche; peut-être qu'après ça j'arriverai de temps en temps à prédire plus exactement le temps qu'il fera.**



UNE RECTIFICATION NÉCESSAIRE

« M. Gustave Chourinard, terreur de Belleville, cambrioleur, âgé de trente-deux ans, demeurant passage des Ronces, 293, n'a rien de commun avec Gustave Chourinard, employé de commerce, même âge, qui a remis avant-hier, à son légitime propriétaire, un portefeuille trouvé sur la voie publique et contenant une somme de quinze cents francs. »

Faits Pêle-Mêle

Entretien du linoléum.

Le linoléum est un produit agréable : il assourdit les pas, conserve la chaleur, et se nettoie facilement, sans conserver de poussières dangereuses. Mais son brillant et sa couleur sont prompts à s'altérer, à se ternir, et le sol où il est étendu revêt bientôt une teinte grise et inégale qui semble malpropre.

Le meilleur procédé, pour remettre le linoléum à neuf, est l'usage de l'essence de térébenthine. On doit toutefois l'employer avec modération au moyen d'un morceau de drap. Le brillant et la nuance reparaissent aussitôt, comme si le tissu venait d'être posé.

(L'indépendant du Pas-de-Calais).

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Quel courrier!

A-t-on l'idée du nombre de lettres que les souverains européens reçoivent journellement?

Le *Lokalanzeiger*, de Berlin, nous renseigne à ce sujet, et quelques-uns ont vraiment un courrier formidable.

C'est le pape qui arrive premier avec 23.000 lettres chaque jour. Il ne faut pas moins de trente-cinq secrétaires rien que pour les dépouiller. Le roi Edouard en reçoit de 1.000 à 3.000; le czar et l'empereur Guillaume de 600 à 700 chacun; le roi d'Italie de 400 à 500 et la reine Wilhelmine de 100 à 150 seulement. Depuis qu'elle a pris l'initiative en faveur de la paix, la moyenne de son courrier s'est sensiblement augmentée.

(La Petite Gironde.)

Ludovic DOUZON.

Origines de quelques dictons.

Quelquefois, et souvent même, l'origine d'un dicton vient d'une coutume du bon vieux temps, tel que: *Connaître midi à sa porte*, expression dérivant d'un usage autrefois répandu dans les provinces, d'établir un cadran solaire sur la façade des maisons permettant de lire l'heure à sa porte. *Tranquille comme Baptiste*, nous vient d'un grand succès d'une pantomime de Jean-Baptiste Debureau, jouée en 1846. *Il n'y pas de grand homme pour son valet de chambre*, proverbe souvent cité, est attribué à Mme Cornet, une des précieuses du XVIIe siècle, laquelle, du reste, n'aurait fait que donner une forme plus précise à la sentence de Montaigne: *Peu d'hommes ont été admirés par leurs domestiques*, ou aux paroles du maréchal de Catinat: *Il faut être bien héros pour s'élever aux yeux de son valet de chambre*, ce qui est souvent très vrai.

MARIE-BLANCHE.

Prêtez vos livres.

(ANECDOTE)

André Chénier posséda un Malherbe de l'édition de Barbou, petit in-8° (1776), avec la notice et les notes de Meunier de Querlon ; il le prêta, et Malherbe lui revint tout maculé d'encre, dans un pitoyable état. Sur la marge de la première page, le poète admirable des... *longs corridors sombres*, a écrit de sa propre main les lignes suivantes:

« J'ai prêté, il y a quelques mois, ce livre à un homme qui l'avoit vu sur ma table et me l'avoit demandé instamment. Il vient de me



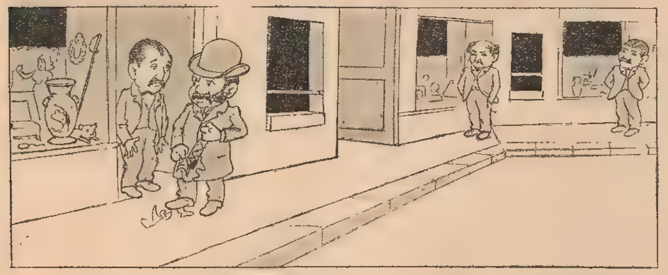
LUI *(avec admiration).* — **Bobonne, regarde cette femme?**

ELLE *(avec humeur).* — **Eh bien, qu'est-ce qu'elle a de plus que moi?**

ELLE. — **De plus?... de moins, tu veux dire!**



— Combien cette caricature ?
— Cent francs, monsieur. C'est une merveille.
— Bien, allez me la chercher, je vais vous donner les cent francs.



— Ça me coûte cher, mais voilà ce que j'en fais, et chaque fois que je verrai ma tête ridiculisée par vos idiots de dessinateurs, ce sera la même chose.



Le lendemain.



COMPASSION

Leventru. — Vraiment, il y a deux jours que vous n'avez pas mangé... pauvre homme ?... C'est un manque d'appétit momentané... sans doute, mais vous devriez consulter un médecin.

e rendre en me faisant mille excuses. Je suis certain qu'il ne l'a pas lu; le seul usage qu'il en ait fait a été d'y renverser son écritoire, peut-être pour me montrer que, lui aussi, il sait commenter et couvrir les marges d'encre. Que le bon Dieu lui pardonne et lui ôte à jamais l'envie de me demander des livres. »

L'indignation d'André Chénier n'est pas bien féroce; combien de bibliophiles qui, loin d'aimer et d'apprécier Malherbe autant que le malheureux poète, se fussent récriés davantage?

(La Dépêche). Noël Serje.

Anecdote.

Lord Russel se trouvait un jour avec le prince de Bismarck. La conversation était tombée sur l'ennui que les hommes d'Etat étaient obligés de supporter en recevant tant de visites importunes.

— Moi, dit Bismark, c'est bien simple : ma femme a son appartement à côté de mon cabinet, et quand elle se doute que je suis aux mains d'un fâcheux, elle m'appelle pour une raison ou une autre.

A peine le prince venait-il de dire cela, que la porte s'ouvrit et la princesse entra.

— Mais, mon cher Otto, vous oubliez votre médecine.

Les deux personnages se regardèrent et rirent beaucoup. La princesse de Bismark, mise au courant, rit aussi. Lord Russel se retira pour que le chancelier d'Allemagne put aller prendre sa médecine.

Pierre Kyroul.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 13.) **FANTAISIE THÉATRALE**, par Marcel.

Dédiée à Mme la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :

Nil — Tan — Toi — En — Gibus — Pua — Happer — Ver — Gall — Rose — Ri — Obese



LE BLOCKHAUS

Lord Kitchener paraît soucieux. Redoute-t-il une attaque des Boers contre ce blockhaus, invention géniale du War-Office?

— Non, lord Kitchener craint que le Plum-Pudding de cette soirée de Chritmass ne soit pas assez gros pour les convives.



— Catherine, allez dire à M. le député que je ne pourrai pas lui livrer son portrait aujourd'hui ; voyez, il m'est arrivé un accident... il est à moitié crevé.



Catherine *(au député qui justement était indisposé).* — Monsieur le député, mon maître m'envoie vous dire qu'il est impossible que vous ayez votre portrait aujourd'hui, car vous êtes à moitié crevé.



LE CŒUR HUMAIN

Le Mari. — En ai-je eu de la déveine, moi qui déteste le piano, de tomber sur une femme qui n'arrête pas d'en jouer soir et matin ?



— Cher monsieur, comme la mort de votre femme vous a éprouvé !

Le Mari *(devenu veuf).* — En effet, je n'ai plus de goût à rien... seules les choses qui me rappellent la chère défunte me font encore plaisir... Oh ! jouez-moi donc un peu de piano ?

— Rie — Sa — Arquer — Urie — Su — Toue — Mite — Uri — Mente — Vibre — Ne — Musait — Nadir — Lu — Belin — Me — Ire — Au —, ajouter un nom pour former autant de nouveaux mots signifiant :

Canton du Morbihan — Brillantes — Donnant un sens fictif à un objet dans un récit pour rappeler un autre objet — Contrée d'Europe — Hésitas à prendre un parti — Calmée — Ecrivain obscène — Voyage par mer — Contraires aux prescriptions de l'Etat — Demeura — Essuyais — Fais jaillir — Serrerais entre les doigts — Grandes lettres lapidaires — Me disputerai — Description du ciel — Poisson — Qui concerne une sorte de chasse — Directs — Braverait — Balancement du corps — Qui ne change pas — Tirées — Avec malice — Commanderait — Idiomes — Qui ne finit pas — Assoupie — Contredirait — Appréciera.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un auteur connu.

Tous les mots ajoutés sont des personnages pris dans les œuvres de cet auteur.

(N° 14.) **MOTS CROISSANTS SYLLABIQUES**

Note — Enchère — Pauvreté — Colique.

(N° 15.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

X■■■X
X■■■X
X■■■X
X■■■X
X■■■X
X■■■X

Comté d'Angleterre — Ville de Turquie d'Asie — Ville de Perse — Ville d'Arabie — Royaume du Soudan — Ville d'Italie.

A gauche : Auteur dramatique français.
A droite : Le titre d'une de ses pièces.

(N° 16.) **MOTS EN OCTOGONE AJOURÉ**

■■■
■■■■■
■■■■■■■
■■■■ ■■■■
■■■■ ■■■■
■■■ ■■■
■■■■ ■■■■
■■■■ ■■■■
■■■■■■■
■■■■■
■■■

Actif — Particulier à un endroit — Maréchal de France — Animal — Ancien pays d'Asie — Suffrage — Golfe — Adverbe — Colère — Feuilles sèches — Roi d'Israël — Compositeur — Retranchée — Sasser — Effet de la lune — Au monde.

(N° 17.) **MÉTAGRAMME**, par Ettelliv.

Espèce de marte — Bûche qui se consume — Quadrupède d'Amérique — Homme sans intelligence — Consul romain — Plante aromatique.

(N° 18.) **MOTS CARRÉS**

par le petit Fait lie scien.

■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■

Est un petit oiseau ressemblant au moineau — Ville de la presqu'île hispanique — Historien français — Une des îles qui forment le groupe des Baléares — Friandise dans certain langage des enfants. Ce nectar qu'ils aiment tant.

Aux lectrices du "PÊLE-MÊLE"

On projette déjà les fêtes de Pâques qui réuniront parents et amis; les toilettes se préparent, les bijoux sortent de leurs écrins, car la mode est plus que jamais fanatique de pierreries. Ce serait désolant pour celles qui en sont dépourvues, — soit parce que leur corbeille de mariage n'en contenait pas, soit parce que leur situation de fortune les met dans l'impossibilité de sacrifier la grosse somme à l'achat des diamants coûteux — si M. Laurent, le joaillier-lapidaire, ne nous offrait sa fameuse découverte du Klondyke : le diamant *Alaska* qui a la dureté, la densité, l'éclat, la transparence et les mille feux des plus beaux spécimens de l'art lapidaire. Seul le prix diffère : le diamant *Alaska* est à la portée de toutes les bourses, ainsi que la perle fine d'un merveilleux orient que M. Laurent, infatigable chercheur vient de découvrir.



Avec ces deux éléments, il compose des bijoux merveilleux, montés avec un art et un goût incomparables. Vous les pourrez admirer, d'ailleurs, à son étincelante vitrine, 84, rue de Rivoli; entrez pour vous mieux renseigner, le meilleur accueil vous est réservé, chères lectrices. Celles de vous qui êtes en province ou à l'étranger et ne pouvez venir vous-mêmes, n'aurez qu'à demander, au nom du *Pêle-Mêle* le joli catalogue illustré qui vous sera offert gracieusement et envoyé franco.

J'attirerai particulièrement votre attention, mesdames, sur les boutons d'oreilles, perles orient à vis, 10, 12 et 15 francs, pour jeunes filles; sur les boucles d'oreilles, système bascule, perles ou diamants, depuis 15 francs pour dames, les bagues en or, depuis 12 francs; les broches joaillerie depuis 10 francs, sont autant de ravissants cadeaux. *Ces bijoux sont tous montés sur or ou argent.*

FLANEUSE.



— Que faites-vous donc, chers confrères?
— Nous travaillons à un nouveau phonographe pour sourds-muets.



ON NE SE VOIT PAS VIEILLIR

— Allons, bon voyage!... Qui sait, mon cher ami, si nous nous reverrons jamais.



(*Trente ans après*). — Mais oui, je ne me trompe pas; après une si longue séparation, je vous retrouve et pas changé du tout.
— C'est comme vous, je vous ai reconnu tout de suite.



— Du diable si je l'aurais reconnu. Dieu! qu'il a changé.
— Saperlotte!... Quelle ruine, comme il est vieilli!

PETITE CORRESPONDANCE

M. Bouzianne. — Nous étudions un projet dans ce sens.

Mme M. C. — Certainement, c'est un cas d'exemption.

M. J. Nicolas. — Nous avons traité tout dernièrement et longuement en quoi consistaient ces devoirs.

M. H. Roy. — Nous ne pensons pas que, dans ce cas, vous puissiez être exempté.

MM. Rousseau, Marius, Bouttes, Durand. — Regrettons, mais cette rubrique vient justement d'être supprimée.

M. Royer. — Nous ne saurions vous renseigner sur ce sujet.

G. C. T., Fleur des Pois et M. Capitaine. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

M. P. Leroy. — Adressez-vous à des marchands spécialistes, quoiqu'il vaille mieux trouver des amateurs désintéressés.

M. J. Dumont. — C'est bien délicat. Il faut attendre que la propagande ait fait entrer cela un peu plus dans les mœurs. Actuellement, nous ne nous chargerions pas de trancher la question.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un Parisien de Paris. — Pour la malpropreté que vous demandez, la Préfecture de police pourra vous satisfaire.

L. T., à Lyon. — L'« Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 fr. 50.

Charles, à Lyon. — Le « Cacaoyer, sa culture, beurre de cacao, amandes, etc. », 1 vol. in-8° illustré, 7 francs.

Lebrun-Poulin, à Crécy. — Le « Spiritisme », par Allan-Kardec, 1 vol., 3 fr. 50.

G. B., à Montrouge. — « Manuel pratique d'éclairage électrique, etc. », par E. Cahen, 1 vol. avec nombreuses figures dans le texte, relié, 7 fr. 50.

O. C., à Bourganeuf. — Les « Quarante-Cinq », La « Dame de Monsoreau », Les « Mousquetaires », « Vicomte de Bragelonne », « Mémoires d'un médecin ».

Un lecteur du PÊLE-MÊLE. — Il n'y aurait qu'un dictionnaire d'une valeur de 20 fr. qui pourrait vous renseigner sur tous ces détails qui tiendraient une dizaine de numéros du journal.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *La hausse du 3 0/0 français.* — Nous venons insister encore aujourd'hui sur le mouvement de hausse qui, un jour ou l'autre, va forcément se produire sur notre grand fonds d'Etat Malgré bon nombre de nouvelles de nature à l'influencer dans un autre moment : troubles en Espagne, grèves en Italie, continuation de la guerre au Transvaal, etc., il fait preuve d'une inébranlable fermeté, attendant patiemment l'heure de sa prochaine envolée.

Les acheteurs de *3 0/0* doivent, en effet, considérer le grossissement croissant des excédents de dépôts aux Caisses d'épargne, signe certain de la confiance du public, et qui se traduit par les achats constants de Rente, soit pour la Caisse elle-même, soit pour le compte des déposants. C'est un facteur très sérieux de plus-value des cours.

Il faut compter aussi avec la conversion du 3 1/2 0/0. L'économie que cette opération doit procurer au budget est déjà visée, elle est désirée et attendue.

Que le temps matériel manque pour la préparer et que les circonstances ne s'y prêtent pas très bien pour l'instant, d'accord; mais, après les élections, ce sera très certainement une des premières opérations présentées au Parlement par le ministère.

Dans ces conditions, le gouvernement devra prendre l'avance, c'est-à-dire qu'il poussera de tous ses efforts, et par tous les moyens en son pouvoir, à la hausse du *3 0/0*, dont les cours élevés sont indispensables à la réussite de la conversion, c'est-à-dire à l'échange pur et simple des titres 3 1/2 au lieu de leur remboursement en espèces.

La clientèle de la Rente a donc raison de croire à une forte avance du *3 0/0*, plus prompte peut-être qu'on ne le croit.

Remarquons aussi que les conditions extérieures actuelles sont favorables à la hausse, en raison du déclassement qui se produit depuis quelques semaines sur quelques Fonds Étrangers, et nul doute que la spéculation, flairant une débâcle toujours possible de ce côté, ne se reporte indistinctement sur notre 3 0/0, dont les gages de sécurité et de stabilité sont indiscutables et absolument hors de pair.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.



— Peste, on te fait de jolis cadeaux... très chic, cette bague, mais ça ne se porte plus...
— Mais si, au Mont-de-Piété...

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

H. D., à Lyon. — En ce qui concerne la situation industrielle et financière du *Rio-Tinto*, nous ne voyons aucun motif empêchant le retour des plus hauts cours de 1901. Le cuivre remonte, le solde du dividende sera très suffisant ; en un mot, nous croyons à la hausse et nous vous conseillons une position d'achat.

B A., à Tours. — La *Rente 3 0/0* n'a pas particip jusqu'ici au relèvement général du marché. Soye cependant patient, et vous ne perdrez rien pour atten dre, car la hausse est prochaine et l'envolée ser d'autant plus belle qu'elle se sera fait longtemp attendre.

D. O., à Tourcoing. — Le tassement actuel d marché des *Mines d'or* s'explique tout naturellemen par d'assez nombreuses réalisations de bénéfices e par l'allégement forcé de quelques positions tro chargées. C'est un fait qui se reproduit toujour après un mouvement un peu trop rapide comme l' été celui-là. Soyez toutefois certain qu'on reprendra et avant peu.

H. A, à Roubaix. — Profitez plutôt du recul mo mentané de l'*Extérieure* pour doubler votre position Le cours de 80 reste visé et il sera atteint avant peu nous en sommes convaincus. Nous notons votr achat de 25 *de Beers*.

C. I., à Lille. — Les cours du *Suez* ont amplemen justifié ce que nous en avons dit ici même à plu sieurs reprises. Nous avions annoncé qu'on serait 4.000 pour l'époque de l'assemblée annuelle, et on arrivera, ce n'est plus maintenant que l'affaire d quelques jours. 250 francs au moins de hausse e trois mois, avouez que cela en vaut la peine.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

L'année s'achemine vers le mois du printemps comme l'a dit si poétiquement Musset; et déjà nou pouvons jouir des grâces nouvelles dont la natur va se parer : quelques fleurs printanières viennen d'éclore, quelques bourgeons se devinent, qui, vers l fin de mars, se transformeront en de mignonnes pe tites feuilles d un vert tendre et jeune! Par les fe nêtres ouvertes, de fraîches senteurs pénètrent dan vos appartements que le soleil inonde de pimpant et gaie lumière, et où il fait briller vos chers bibelot comme d une joie nouvelle. Tout, autour de vous, sou rit à la jeune saison; et vous, chères lectrices, il fau vous mettre à l'unisson : au printemps qui vient faites honneur en paraissant plus jolies et plus char mantes que jamais.

Et si, par hasard, pour cette nouvelle floraison vous désiriez quelques aides, choisissez les plus dis crètes et les plus efficaces; servez-vous pour votr toilette de l'onctueux savon Simon, étendez ensuit un peu de l'exquise crème Simon sur votre visage et enfin, avec une houpe ajoutez un peu de fine pou dre de riz Simon. Ces trois produits, aux même bases, et d'autant plus efficaces qu'ils sont unique ment employés, donneront à votre peau une blan cheur de lis et une fraîcheur qui effacera celle d toutes les fleurs que l'on vous offrira; ils vous assu reront, pour le printemps 1902, tous les succès e toutes les envies qu'une mondaine et une jolie femm ne doivent jamais dédaigner. Vous les trouverez dan toutes les bonnes pharmacies et parfumeries, et a magasin général, 59, faubourg Saint-Martin.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Les Chemins de fer de l'État et la Compagnie Navigation à vapeur du Pacifique ont organisé service direct entre Paris et Valparaiso et escales termédiaires, par le port de La Pallice-Rochelle.

Tous les 15 jours, un train direct spécial faisant trajet en 9 heures et comportant des voitures de tout classes est mis en marche entre Paris-Montparnas et la Pallice-Rochelle pour correspondre avec les quebots : le départ de Paris-Montparnasse a lieu 10 h. 40 soir et l'arrivée à la Pallice-Rochelle (bass à flot) à 7 h. 42 le lendemain matin. Des places de l (lits-toilette) sont mises à la disposition des voyageu sur leur demande, pour le trajet entre Paris et Pallice-Rochelle.

8e ANNÉE. — N° 13. **10 Centimes** 30 MARS 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

INSTANTANÉ DE DEUX GROUPES, par Luc LEGUEY.

(Photographies prises au moment où le rideau baisse.)



Ceux qui sont venus en payant leurs places. Ceux qui sont venus avec des billets de faveur.

GUEROZABU

L'Apôtre réformiste.

Les Parisiens, dit-on, sont de bons diables, supportant sans murmurer les abus, les injustices, les vexations de toutes sortes, le sans-gêne et l'outrecuidance des multiples administrations, qu'ils entretiennent de leurs deniers...

Et, peut-être, ce disant, n'a-t-on pas tout à fait tort...

Cependant, il fut un temps où ces bons Parisiens connurent l'âge d'or... une époque où tous les abus semblaient à jamais disparus!

Mais, qui s'en souvient aujourd'hui?... Tout s'oublie si vite à Paris!

Il est bon, en ces temps de mollesse et de veulerie universelles, d'évoquer la noble figure de ce grand homme, de cet admirable citoyen qui, grâce à la ténacité de son énergie, était arrivé à de si jolis résultats.

Ayant hérité d'un parent éloigné, de quelques milliards (le nombre importe peu), le citoyen Guerozabu — un nom prédestiné! — résolut d'employer sa fortune et sa jeunesse à la poursuite du plus noble but que jamais homme se proposa : la destruction de tous les abus!... Redoutable besogne...

Immédiatement, sage précaution, il attacha à sa personne : 1° Un huissier, chargé de dresser les constats en tous lieux et à toute heure; 2° Un médecin-chirurgien, chargé de le soigner, panser et rafistoler, dans les nombreux cas où il serait victime de son dévouement à sa noble mission...

Pour commencer, Guerozabu ayant constaté, avec surprise, que les quartiers réputés les plus dangereux sont les moins fréquentés par les agents; que, dans certaines rues, il ne se passe pas de jour, pas de nuit surtout, qu'un inoffensif passant ne soit dépouillé et assommé, Guerozabu résolut de remédier à cet état de chose.

Richement vêtu, couvert de bijoux, il s'en alla, certain soir, faire une petite ballade digestive dans un quartier que nous qualifierons d'excentrique, pour être poli...

Il était suivi, à distance, par son huissier et son médecin qui, pas tranquilles du tout, s'étaient costumés en chiffonniers pour ne pas se faire remarquer.

Ce qui devait arriver, arriva... Guerozabu n'avait pas fait dix pas dans une petite rue plutôt... mal famée, que vingt coups de couteau l'étendaient à terre.

Dépouillé en un tour de main, il rentra chez lui en chemise, mais satisfait d'avoir pu faire constater : 1° Par son huissier, l'absence de tout agent sur le lieu du crime et ce, malgré ses appels désespérés; 2° Par son médecin, combien ces quartiers sont nuisibles à la santé publique.

Il écrivit à tous les journaux parisiens. Dans chacune de ses lettres, un ou deux billets de mille (selon l'importance du journal) encouragèrent les rédacteurs à crier bien haut leur indignation à M. le Préfet de police qui, honteux et confus, quadrupla le nombre des gardiens de la paix.

Dès lors les attaques nocturnes ne se produisirent plus jamais... les Parisiens purent, à toute heure du jour ou de la nuit, se promener dans leur bonne ville qui semblait être devenue le Paradis des honnêtes gens...

« Allons! pensa Guerozabu, voici un joli début... J'ai, il est vrai, un œil demoins et la peau un peu endommagée, mais qu'est-ce que cela en raison du résultat obtenu... Continuons!... »

Cette fois, il songea qu'il y avait un grave abus de la part des propriétaires parisiens à faire éteindre le gaz dans les maisons à dix ou onze heures du soir, c'est-à-dire à l'heure où il serait vraiment nécessaire aux locataires d'y voir clair.

« Comment! disait-il, que mon devoir, mes occupations, ou simplement mon bon plaisir m'oblige à rentrer à onze heures un quart, je risque de me casser le cou... Peut-être même, quelque malfaiteur, dissimulé dans l'ombre, va-t-il m'occir... Voilà une coutume idiote que je ferai disparaître! »

Ayant pris toutes ses dispositions en vue de l'accident dont il allait être victime, il sort de chez lui et s'offre un petit balthazar intime, comme disait feu Murger... bons vins, liqueurs assorties.

A onze heures trois minutes précises, Guerozabu, dans un état d'ébriété manifeste, sonnait à sa porte... son huissier et son médecin le soutenaient légèrement...

La porte s'ouvre... Non sans peine, l'apôtre réformiste gravit deux étages : « Lâchez tout! » murmure-t-il à ses compagnons...

Et tranquillement, il se laisse choir en jetant des cris épouvantables.

Quand on le releva, et dès qu'il eut repris connaissance, il constata avec joie (aidé de son huissier et de son médecin) qu'il avait une jambe cassée, une épaule démise et la colonne vertébrale légèrement déviée...

« Le résultat est encore meilleur que je n'espérais, dit-il en se frottant les mains. »

Il actionne aussitôt son propriétaire en dommages et intérêts et, avec la même délicatesse de procédés que pour sa précédente affaire, il supplie les journaux de vouloir bien juger son aventure.

Vous pensez si les dits journaux approuvèrent ce client sérieux... L'affaire alla au Tribunal qui ne put que donner gain de cause à Guerozabu, et un arrêté du Préfet de la Seine obligea MM. les Propriétaires parisiens à éclairer désormais leurs escaliers toute la nuit, tout au moins de façon suffisante pour éviter les accidents.

A peine remit de ce petit avaro, Guerozabu songea à réglementer un peu la circulation dans Paris. Il lui suffit de se faire électrocuter sur divers plots électriques et écraser un bras par un tramway à vapeur pour que le Préfet de police obligeât les grandes compagnies à prendre les précautions indispensables pour éviter le retour d'aussi fâcheux accidents.

L'huissier de l'apôtre réformiste commençait à trouver que ce n'était vraiment pas une sinécure qu'il avait acceptée... Quant au médecin-chirurgien, il constatait d'un œil navré que son client diminuait à vue d'œil — c'est le cas de le dire — puisque déjà il avait dû lui couper une jambe, un bras, enlever un œil, rogner une oreille et quelques autres accessoires.

Mais, tout à sa noble mission, l'apôtre ne voulait rien savoir, rien entendre : « J'y laisserai ma peau et ma fortune, disait-il souvent, mais je réformerai tout cela! »

Ce fut à cette époque bénie que l'usage du pourboire fut absolument aboli à Paris.

Au café, au théâtre, au lieu de pourboire au garçon ou à l'ouvreuse, Guerozabu laissait entre leurs mains un petit factum dans lequel il s'efforçait de démontrer combien l'usage du pourboire est avilissant pour qui l'accepte; que c'était une honteuse exploitation de la part des patrons, etc., etc.

Les ouvreuses lui arrachèrent ses derniers cheveux, les garçons l'assommèrent à moitié, lui cassant le nez et la seule jambe qui lui restait, mais la Presse s'en mêla, une ligue de l'anti-pourboire fit tant et tant que le pourboire fut enfin aboli.

Ah! le beau temps!...

Guerozabu dit alors :

« C'est dégoûtant de voir avec quelle brutalité les agents font *circuler* (charmant euphémisme) les pauvres marchands au panier, les malheureuses vendeuses de légumes, sous prétexte que ces infortunés obstruent la voie publique, gênent la circulation, alors que de grands bazars étalent leurs marchandises sur les trottoirs, que de grands cafés s'emparent de toute la largeur d'un boulevard... »

Dès lors, un de ses sports favoris fut-il, jouant le myope, de renverser en passant quelques tables de café, de bousculer les consommateurs béatement installés sur le trottoir, de mettre les pieds dans un lot de vaisselle ou d'articles



POURQUOI, DANS LE MONDE, LES AVIS SONT PARTAGÉS

PREMIER ÉTRANGER. — Aôh! je reconnaissais qu'à Paris, les omnibus étaient vraiment confortèbles.

DEUXIÈME ÉTRANGER. — Ach! c'est découdant, à Paris, les omnipus y manquent fraiment de confort.





LA PRINCESSE

LE DÉPUTÉ. — Ma chère, tu as payé ces légumes au moins deux sous trop cher.

SA FEMME. — Voyons, tu ne vas pas me chicaner pour deux sous?

LE DÉPUTÉ *(sévèrement)*. — Pourquoi pas? Il n'y a pas de petites économies!

LE MÊME DÉPUTÉ (*causant avec un collègue*). — Ah! mon cher, que de cris, que d'affaires à la Chambre pour une dépense supplémentaire de deux malheureux milliards que j'ai demandée!

à treize délicatement installés sur la voie publique.

Injures, coups de pied et coups de poing, explications au poste, contraventions, procès et dommages et intérêts à payer étaient la suite fatale de ces petites manifestations d'ailleurs fort logiques.

Mais dès lors, les marchands comme les cafetiers, devant le tolle général, se trouvèrent obligés de laisser la voie publique libre, et les agents devinrent ravissants à l'égard des malheureux gagne-petit qui pullulent à Paris...

Ça, c'est de l'histoire!...

Plus d'un milliard, il est vrai, avait été déjà dépensé par notre réformiste, en procès et en frais de toute sorte. Il ne s'en tint pas là...

Il s'en prit même aux administrations.

Résolu à tout, il fit un jour un bel esclandre dans un bureau de poste.

Les employés *digéraient*...

Personne n'ignore combien, à Paris, dans les diverses administrations, les employés sont longs à digérer : manque d'exercice sans doute.

Depuis deux heures, une centaine de personnes faisaient la queue. Quelques-unes d'entre elles commençaient même à s'impatienter.

L'apôtre se mit à interpeller violemment l'un des employés. Celui-ci souleva péniblement une paupière et se rendormit immédiatement. L'apôtre réitéra son apostrophe. L'employé, dignement, envoya chercher un agent qui dressa contravention au sieur Guerozabu pour injures à un fonctionnaire de l'Etat *dans l'exercice de ses fonctions*. (Suprême ironie!)

L'apôtre, au paroxysme de la colère, brisa tout dans le bureau, aidé par la foule qui le porta ensuite en triomphe pour ce bel exemple.

Une interpellation eut lieu à la Chambre et le ministre des postes et télégraphes donna l'ordre immédiatement à tous ses employés d'être polis, affables, même envers le public, et de s'acquitter consciencieusement du travail pour lequel ils sont rémunérés.

Dans toutes les administrations, il en fut de même.

Ah! qu'il faisait bon de vivre alors!...

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'état corporel de Guerozabu était plutôt fâcheux. Plus de jambes, un seul bras et encore à moitié paralysé, nez cassé, œil crevé, etc., etc.

« Ça ne fait rien! disait l'infatigable réformiste, ma tâche n'est pas encore terminée!...

« Maintenant, attaquons-nous aux grandes Compagnies de chemins de fer!... Pas de jour que d'affreux accidents ne se produisent sur une voie ou sur une autre. Tout cela, la plupart du temps, à cause des retards des trains; choisissons donc, pour l'exemple à donner une Compagnie de chemins de fer célèbre par ses retards et ses déraillements à jet continu. »

Notre apôtre, exaspéré de voir le sans-gêne avec lequel ladite Compagnie traitait l'horaire de ses trains, prit un billet pour Marseille — aller et retour — laissant en consigne, à Paris une petite valise contenant une bombe à système d'horlogerie.

Tout le monde connaît pour s'en être servi, ou tout au moins pour en avoir entendu parler, ces bombes admirables. Vous les remontez, comme vous le feriez d'un simple coucou, en les mettant à l'heure où vous voulez... sauter, où plutôt faire sauter.

C'est simple et vraiment pratique.

Guerozabu, en présence donc de son huissier, remonte sa bombe, calculant exactement, d'après l'horaire de la Compagnie, le temps que doit mettre le train pour aller à Marseille et revenir.

Le train devait exactement arriver à Paris à six heures vingt-trois. L'apôtre mit la bombe-coucou à six heures quarante-trois, c'est-à-dire qu'il calculait qu'arrivant à Paris à six heures vingt-trois, il avait vingt minutes à lui pour reprendre sa valise et en retirer la bombe afin d'en arrêter le mouvement.

Notre apôtre fit un voyage charmant. A peine débarqué à Marseille, il reprit le train pour Paris, sans vouloir un seul instant regarder l'heure et se rendre compte du retard ou de l'avance que pouvait avoir le train. Son médecin, d'ailleurs, venait de lui recommander d'éviter les émotions, rapport à un commencement de maladie de cœur qui menaçait de lui jouer un mauvais tour.

Le train entra en gare de Paris... Un sourire angélique fleurit les lèvres de l'apôtre. Il était sept heures vingt-deux exactement. Il y avait donc trente-neuf minutes que la bombe avait sauté, fidèle à sa promesse, si j'ose m'exprimer ainsi...

Les dégâts furent épouvantables... Cependant, aucun des gros bonnets de la Compagnie ne fut atteint, la salle des bagages étant surtout fréquentée par d'humbles employés ou de pâles voyageurs.

L'apôtre alla immédiatement au commissariat de la gare déposer sa plainte, prouvant, par A + B, que la catastrophe ne se serait point produite si le train était arrivé à l'heure. Que la dite bombe, de son invention, devait être remise à six heures trente exactement, dans un terrain vague appartenant à un riche commanditaire, qui devait lui acheter trois millions son brevet d'invention, après expérience concluante; que, par conséquent, lui, sieur Yxe, se trouvait gravement lésé, le dit commanditaire devant repartir en Amérique à sept heures moins le quart; que l'affaire était fichue, sans compter tous les ennuis qu'allaient lui procurer cette maudite explosion.

Les administrateurs de la dite Compagnie furent très embêtés... Que répondre à d'aussi logiques arguments... Ils essayèrent d'étouffer l'affaire en offrant quelques millions à Guerozabu, qui repoussa fièrement — comme nous l'eussions tous fait — un pareil affront.

« C'est au tribunal de l'opinion publique à se prononcer!... » dit noblement le réformiste...

Il y eut presque une révolution à Paris. Les Parisiens sont longs à se fâcher, mais quand ils se fâchent... il n'y a pas à rouspéter...

Les grandes Compagnies le comprirent si bien que, dès lors, elles prirent toutes pour devise :

« L'exactitude est la politesse des chemins de fer!... »

Et Guerozabu s'écria :

« Maintenant, aux théâtres... Oui, prenons-nous-en aux théâtres! Comment! je me présente aux guichets d'un théâtre pour louer une place, il n'en reste plus une seule à me délivrer. Les marchands de billets, vous savez ces individus à mine patibulaire, qui vous obsèdent dans la rue, ont raflé tous ces billets. Ils peuvent donc en disposer comme bon leur semble, les vendre le prix qu'il leur convient... Voilà un étrange abus. Supprimons-le! »

Aussitôt, il part de son pied léger (ah! pardon... j'oubliais qu'il n'avait plus de jambes!) et loue la moitié des places d'une salle de spectacle, où l'on représentait une pièce à gros succès. Il recrute une bande de camelots, sales à ne pas prendre avec des pincettes, leur donne à chacun un demi-setier, un cervelas à l'ail et quatre sous de livarot.

Voici ces braves gens installés aux fauteuils d'orchestre, aux avant-scènes, mêlés aux habits noirs et aux plus somptueuses toilettes...

Ce fut une bien délicieuse soirée... Tout le monde se grattait et se bouchait le nez.

Le directeur du théâtre, obligé de rendre l'argent au public, fit un procès à notre bon Guerozabu... mais notre réformiste avait pour lui l'opinion publique, et les directeurs de théâtre, menacés tous de voir se renouveler dans leurs salles de pareils scandales, jugèrent bon d'y couper court en supprimant leurs peu intéressants intermédiaires...

Guerozabu reçut, il est vrai, une formidable râclée de la part des marchands de billets... Il ne resta de lui que la tête — dans quel état! — et un tronc bien endommagé...

Mais, bast! le réformiste n'avait pas encore accompli sa mission... il continua!

« Aux monopoles, maintenant!... Mort aux monopoles!... Ah! l'Etat est marchand de tabac. . attends, mon vieux!... »

Il râfle aussitôt tout ce qu'il pouvait y avoir à Paris de cigares, cigarettes et tabacs en tous genres.

Puis il fait distribuer, dans les quartiers pauvres, les plus chers panatellas qui soient fabriqués en France, tandis qu'il vend, au poids de l'or, les plus infects *crapulos* à deux pour un sou.

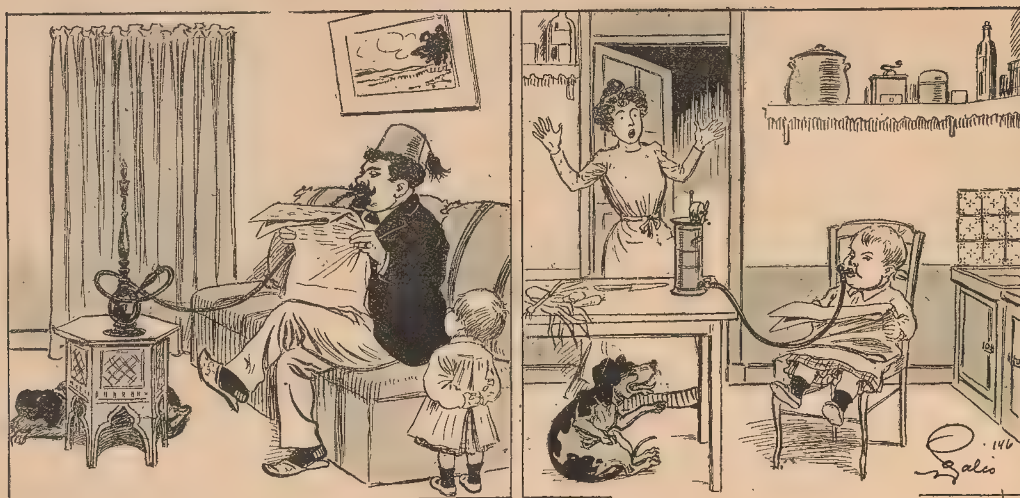
L'Etat menace de faire un procès; mais comment empêcher Guerozabu d'acheter tout ce que les manufactures de France peuvent produire en tabacs, s'il en a les moyens?...

« Zut! après tout... dit l'Etat, laissons vendre du tabac à tous ceux qui voudront en fabriquer... nous aurons peut-être de meilleures cigarettes. »

Et le monopole des tabacs, allumettes, etc., fut aboli.

(Pour les allumettes, Guerozabu se brûla son dernier œil, afin de démontrer combien elles étaient de fabrication défectueuse. — Procès à l'Etat — campagne dans les journaux, etc., etc.)

Pour prouver avec plus de force l'inconvénient des monopoles, lorsqu'ils sont accordés à des compagnies de traction, par exemple, il consacra le reste de sa fortune à acquérir tous les terrains mis en adjudication par suite de la suppression des fortifications.



POUR FAIRE COMME PAPA

Et là il installa un métropolitain gratuit qui — naturellement — fut très apprécié de la population parisienne.

Toutes les Compagnies d'omnibus, tramways, etc., firent faillite et intentèrent procès sur procès à Guerozabu qui y mangea toute sa fortune.

Tous les monopoles furent supprimés à la grande joie du peuple de Paris; mais, hélas! l'infortuné réformiste avait soulevé tant de haines, par sa noble attitude et sa lutte sans merci contre tous les abus, qu'il tomba victime de la vengeance de ses ennemis.

On le retrouva coupé en d'infiniment petits morceaux... menus, menus, réduits à l'état d'atomes!

Le pauvre homme dut opposer une bien faible résistance... Que faire avec un tronc avarié et une tête aveugle...

Et depuis, hélas! les abus, les infâmes abus, qui, pendant un certain temps, avaient disparus, grâce à la farouche énergie de notre réformiste, reprirent tranquillement le dessus et n'ont jamais si bien flori à Paris qu'en cet an de grâce 1902.

Mais dans l'air flottent encore quelques atomes de ce qui fut Guerozabu, et quand vous voyez un Parisien avoir un semblant de révolte, menacer un employé grincheux, murmurer contre un abus trop criant, c'est qu'un atome de Guerozabu vient de lui passer sous le nez et qu'il a failli l'aspirer... Mais, hélas! l'atome s'envole... disparaît et, bon mouton, le Parisien baisse la tête et continue à se plier.

Et le XXe siècle est éclos! O! philantropes présents ou à venir, nous vous avons narré la très véridique histoire du PRÉCURSEUR... de celui qui donna sa vie pour réformer les abus. Puisse son exemple être fécond...

Que faut-il en somme pour les détruire ces misérables abus?... Une volonté de fer, de l'énergie, un peu d'argent, le mépris de *qu'en dira-t-on* et le sacrifice de sa personne.

Peu de choses en somme, en raison de l'œuvre poursuivie.

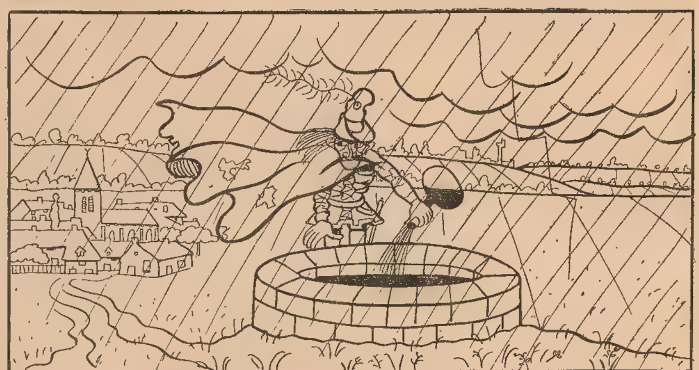
Qui ne voudrait conquérir l'immortalité à si bas prix.

M. RADIGUET.

UN EXEMPLE A SUIVRE

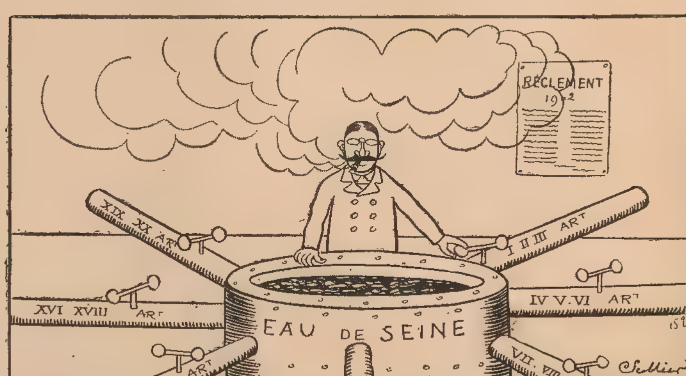
Une jeune mariée racontait à des amies qu'elle venait d'avoir sa première dispute avec son mari. En souvenir de ce petit événement, elle et son mari avaient planté un arbre dans le jardin.

Si cet exemple était suivi, on n'aurait bientôt plus à se préoccuper de la dépopulation de nos forêts.



L'EMPOISONNEUR DES SOURCES

Autrefois, c'était par les nuits d'orage, au milieu des éléments déchaînés, qu'il accomplissait sa sinistre besogne, se dérobant en tremblant au supplice qui l'attendait.



Aujourd'hui, la chose est beaucoup plus facile et nullement dangereuse. Il est haut fonctionnaire et n'a qu'à tourner un robinet; le seul risque qu'il court, c'est d'être décoré.

AVIS

Le PÊLE-MÊLE a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'appréciant toujours davantage l'utilité de leur collaboration, qui a si largement contribué au succès du journal, il est en mesure maintenant de rétribuer cette collaboration beaucoup plus largement qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

Tous les manuscrits insérés, à partir du mois d'avril, participeront aux nouvelles conditions. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0 fr. 15 en timbres-poste.

Le PÊLE-MÊLE *n'a pas été oublié dans la dernière promotion académique.*

Notre sympathique et distingué gérant, **M. Georges Richard**, *a été nommé officier d'Académie. Les palmes ont été également décernées à notre ami* **M. Eugène Galland**, *que nos lecteurs connaissent bien, car c'est lui qui, un dimanche, fut chargé de représenter le* PÊLE-MÊLE, *porteur d'une enveloppe contenant cinq cents francs qu'il devait remettre au premier qui lui poserait la question. « Avez-vous les cinq cents francs du* PÊLE-MÊLE. »

Toute la rédaction du PÊLE-MÊLE *s'est sentie grandement honorée par les distinctions dont ses collaborateurs ont été l'objet.*

LE DIRECTEUR.

CHANGEMENT A VUE

UNE VOISINE. — Dites donc, madame Durand, ne trouvez-vous pas que ces cris d'enfants dans la cour sont insupportables!

MME DURAND. — En effet, c'est intolérable, nous pourrions nous plaindre au propriétaire.

LA VOISINE. — Mais ce sont vos enfants qui font ce vacarme.

MME DURAND. — Mes enfants, en êtes-vous sûre? Ah! les chers mignons, comme ils s'amusent...

LA VOISINE. — Ne pourriez-vous les faire cesser?

MME DURAND. — Les faire cesser, pauvres chéris!... Ah! on voit bien que vous n'aimez pas les enfants, madame!

RÉSULTAT
DU
CONCOURS A CROCHETS

POUR LES COLONIAUX

On se rappelle que, pour permettre à nos abonnés des colonies de prendre part à ce tournoi, nous leur avions réservé quelques prix, en leur accordant un plus long délai pour l'envoi des solutions.

Voici donc les résultats complémentaires de ce concours :

1er Prix : M. A. Chemin, à Hamdallaye, par Sédhiou (Sénégal), qui gagne *un Bon de Panama pouvant gagner 500.000 francs.*

2e Prix : M. Edward C. Chodzko, P. O. Box, 52, à Haïphong (Tonkin), qui gagne *un Bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.*

3e Prix : M. Dagenès, commis principal au secrétariat général du Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), qui gagne *un Bon de la Presse pouvant gagner 10 000 francs.*

LA LÉGENDE DU ROND-DE-CUIR

Il était, m'a-t-on dit, dans un grand Ministère,
Jadis un employé bien extraordinaire;
Il voulait travailler. Ah! cela vous surprend;
Mais rappelez-vous que c'est il y a longtemps.



Plongé dans son travail, entier à son ouvrage,
Il y apportait tout son cœur et son courage,
Mais un très léger bruit, comme un froufrou soyeux,
Frappa son oreille et lui fit lever les yeux.
Il vit autour de lui un tas de paperasses
Qui, venant de partout, s'accumulaient en masses.



Sans croire à un danger, il reprend son labeur,
Mais le flot de papier monte et devient grondeur,
Et la vague, s'enflant bientôt sur lui, déferle;
Il prend peur. Sur son front, la froide sueur perle,
Son cœur s'emplit d'émoi, car alors il devine
Qu'en un gouffre il est pris : ce gouffre a nom *routine*.



Le flot montant toujours, il sent qu'il est perdu,
Et jette autour de lui un regard éperdu.
Perdu! non pas encor! Flottant sur la marée,
Tout proche de sa main, il voit une bouée.



C'était un rond de cuir, il l'atteint, s'en saisit,
Se hisse et s'y asseoit, il est sauvé... Merci.
Et rendant grâce au dieu de la bureaucratie,
Il affronte à présent la paperasserie.

MORALE

Employé, mon ami, prends garde à la tempête.
Si tu veux vivre en paix jusques à ta retraite,
Sur ton vert rond de cuir, rivé solidement,
Foin d'un zèle inutile et dors tranquillement!



« Le pays exige des réformes, et elles sont nécessaires, au plus tôt, si l'on veut éviter les luttes de classes qui se préparent .. » Qu'est-ce que ça veut dire?

— Ça veut dire qu'i faut nous réformer, nous autres de la classe; alors, comme ça, naturellement, s'i n'y a plus que des bleus, pourra plus y avoir des luttes de classes. C'est pas malin à comprendre.



CALINO, *à un Allemand.* — Alors, ça ne vous fatigue pas de prononcer : fabrique, vaprigue, parapluie, barabluie, grenouille, crenouille, etc., etc. Moi, il me semble qu'il doit falloir une attention formidable pour ne pas se tromper et ne pas prononcer naturellement...

COURRIER PELE-MÊLE

Soie artificielle.

Nous revenons sur ce sujet, d'abord pour remercier deux nouveaux correspondants qui nous ont adressé, à ce sujet, les plus intéressants détails.

M. Willaume nous donne des renseignements fort complets, mais un peu techniques, sur la façon d'extraire la fibroïne, substance qui constitue, en réalité, la soie et qui, dit-il, diffère totalement de la cellulose. Il nous renseigne fort bien aussi sur l'influence de la nourriture sur les vers à soie et, pour aborder le sujet en question, donne tout au long la fabrication de la soie artificielle. Un œil exercé, ajoute-t-il, peut, très facilement, distinguer la soie naturelle de la soie artificielle.

C'est ce que nous apprend également M. Rostagnat, dont la lettre est accompagnée de deux échantillons comme preuves à l'appui.

« Un tissu fait exclusivement avec de la soie artificielle, nous écrit cet aimable correspondant, aura le toucher du crin, l'état métallique de l'acier poli ; il arrivera à se recroqueviller, comme son fil lui-même.

« Mélangé à d'autres matières ou à la soie naturelle, son éclat n'aura pas, au même point que celle-ci, le brillant doux et chatoyant. Il se prêtera plus difficilement aux plis et aux ondulations et, en résumé, n'aura ni la souplesse, ni le toucher doux et les plis gracieux de la soie naturelle, son fil n'ayant pas la même élasticité.

« On ne connaît pas encore, dit en terminant M. Rostagnat, tous les secrets du laboratoire de la petite bête appelée ver à soie. »

Nous remercions vivement nos deux aimables correspondants et espérons que leurs communications, que malheureusement nous nous sommes vus forcés d'abréger, intéresseront fort encore nos lecteurs.

Février.

Monsieur le Directeur,

Voici pour répondre à M. Faro, au sujet du mois de Février :

Au temps de Jules César, les mois de l'année était alternativement de 31 et de 30 jours sauf février qui n'avait que 29 jours en année commune et qui en prenait 30 les années bissextiles, pour faire les 366 jours de ces années.

Ainsi, on avait, en année commune :

Janvier	31 jours	Février	29 jours
Mars	31 —	Avril	30 —
Mai	31 —	Juin	30 —
Juillet	31 —	Août	30 —
Septembre	31 —	Octobre	30 —
Novembre	31 —	Décembre	30 —

Ce partage différait du nôtre qui, paraît-il, a l'origine suivante :

Jules César, qui venait de réformer le calendrier et de décider que chaque quatrième année aurait 366 jours, sans exception, ce que les Russes et les Grecs admettent encore aujourd'hui, accepta, pour consacrer sa gloire de donner son nom : Julius, devenu juillet, au septième mois de l'année. Son successeur Auguste, jaloux de cette gloire, voulut aussi donner son nom à un mois de l'année et choisit le huitième mois qui fut nommé Augustus devenu août. En outre, il ne voulut pas que son mois fût plus court que celui de César, et lui donna 31 jours, ce qui amena la disposition que nous avons aujourd'hui, car il prit ce jour additionnel au malheureux mois de février qui était le plus pauvre, le réduisant ainsi à 28 jours en année commune.

Recevez, etc.

A. WEITDER (Paris).

La retraite.

Monsieur le Directeur,

La question posée dans votre numéro du 23 février, par *un vieux trombone*, me remet en mémoire que mon grand-père, qui commandait un régiment de ligne sous le premier Empire, et avait pris sa retraite à N..., s'étonnait dès son arrivée en cette ville, d'entendre, chaque



— Qu'est-ce que c'est que ce drôle de personnage?



— C'est tout simplement Mme Cyprien qui apporte à son mari le portrait qu'on vient de livrer.



LE JUGEMENT DE SALOMON

Un jour, un monsieur fut coupé en quatre morceaux, sur le boulevard, par une automobile (accident tres vulgaire, en somme). Survinrent quatre z'agents.

L'Agent Cognedur. — J'emporte le corps, il est sur ma circonscription.
L'Agent Filobloc. — Non, il est sur la mienne.
L'Agent Leflicard. — Vous faites erreur tous les deux, le quidam m'appartient.



Alors, le brigadier Salomon, d'une voix grave, trancha le différend: — Nous sommes, ici, à l'intersection de nos quatre quartiers ; or, il y a quatre morceaux ; donc, prenons chacun un morceau et transportons-le à l'hôpital de notre circonscription.

Ainsi fut fait, et la foule émue admira, une fois de plus, la haute intelligence des subalternes de M. Lépine.

oir, une retraite plus longue de deux mesures que celle de son régiment. Devant moi, il questionnait à ce sujet un chef de bataillon qui avait servi sous ses ordres; celui-ci lui raconta alors qu'il avait, comme son ancien colonel, été frappé de cette variante, et en avait recherché les causes; de son enquête, il résultait qu'un maître-tambour, connaissant mal la nouvelle batterie, et entraîné sans doute par le charme du roulement de la dernière croche de la quatrième mesure, avait trouvé heureux de répéter cet *effet;* de là, l'adjonction des sixième et septième mesures, qu'il suffirait de supprimer purement et simplement pour rétablir la marche primitive.

Enfin, en 1853, un décret impérial fixait d'une façon définitive les différentes batteries et sonneries; la commission chargée de ce travail adopta, sans en rechercher l'origine, la retraite à dix mesures.

Depuis, de nombreuses retraites ont été composées pour harmonie ou fanfare; dans toutes, on sent l'effort de l'auteur pour allonger sa phrase, et l'on peut, sans grande retouche, en supprimer les sixième, septième, seizième et dix-septième mesures.

Recevez, etc.

Un vieux compositeur de musique,
P. Thomas (Lay-Saint-Christophe).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Mlle Suzette demande la raison pour laquelle on désigne l'alcool sous le nom de trois-six.



Le Directeur. — Votre roman a quelques qualités, malheureusement aucun souci de la vérité...
L'Auteur. — Pourquoi?
Le Directeur. — Comment, vous débutez : « *Le concierge lisait son journal...* » Pas du tout, il lit celui d'un de ses locataires.



— Dites donc, il faudra me porter ma malle?
— Je suis trop fatigué, adressez-vous au rez-de-chaussée.



LES AMABILITÉS DE POINDINTERRO

Le Directeur du *Pêle-Mêle*. — Mon cher Poindinterro, votre problème est trop difficile, j'ai beau chercher, je n'en trouve pas la solution.

Poindinterro. — Taut mieux! il ne faut pas que le premier imbécile venu puisse la trouver.



LE LION ET L'ANGLAISE

— Dire qu'il y en a qui se plaignent quand ils trouvent un malheureux cheveu dans leur soupe.

Faits Pêle-Mêle

Nettoyage des chaînes d'or.

Ceci s'adresse aux gens soucieux du brillant de leurs bijoux :

Faire dissoudre dans une petite fiole en verre un peu de bicarbonate de soude et de savon, et y introduire la chaîne en or. Puis, le flacon bouché, l'agiter vivement pendant une minute. Le frottement de la chaîne contre la paroi polit l'or, le bicarbonate et le savon dissolvent les corps gras et les poussières logés dans les maillons. Laver à l'eau claire, essuyer, et vous voilà en possession d'un bijou rutilant.

Jean du Pas-de-Calais.

Anecdote.

Il faut se défier de juger les coutumes des nations étrangères sous l'angle spécial de nos propres usages. L'historiette suivante en fait foi :

Une dame, voyageant en Chine, fut surprise de voir un jour sa cuisinière chinoise préparer des mets de toutes sortes.

— Pour qui ce somptueux repas? demanda-t-elle?

— Pour mes morts, répondit la Céleste, je vais le porter tout à l'heure sur leur tombeau.

La dame connaissait le culte des Chinois pour les morts, mais cette façon de les honorer lui parut plus que singulière et elle ne put résister à l'envie de s'en égayer.

— Croyez-vous donc, demanda-t-elle à la servante, que vos morts vont sortir de leur tombe pour manger votre repas?

— Pourquoi pas! répondit celle-ci d'une voix calme. Les vôtres sortent bien de leur tombeau pour sentir et admirer les fleurs que vous mettez dessus.

L'Européenne ne répliqua pas et se garda, dans l'avenir, de rire trop vite des coutumes nouvelles qu'elle découvrît.

Contre la calvitie.

Nous trouvons, dans la *Science Pratique*, le procédé suivant que nous publions, sans toutefois répondre de son efficacité :

Voici un remède simple contre la calvitie, et auquel nous accordons un peu créance.

Il s'agit de l'emploi du suc d'ortie qui est à la portée de tous.

L'ortie commune pousse partout. Il n'y a qu'à se baisser pour en cueillir et on la cueille en la prenant de bas en haut pour éviter de toucher la surface des feuilles, dont les mille dards causent de menues mais cuisantes piqûres dermiques. Puis on la pile et on trempe le peigne dans le suc ainsi obtenu à très bon marché.

Il faut avoir soin de se peigner à rebrousse poils : les dents du peigne vont elles-mêmes porter le suc d'ortie à la racine du cheveu. Tel est le moyen qui, jusqu'à aujourd'hui, a pu produire quelques résultats. Naturellement, ce procédé n'agit pas du jour au lendemain, il faut être tenace. La ténacité est une vertu, et la vertu est toujours récompensée.

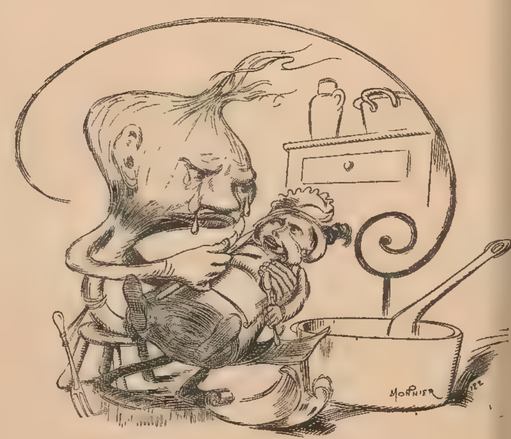
QUELQUES PENSÉES

Par Luc Samson.

Si, dans un pays, l'on peut admettre qu'une seule fois, à une époque quelconque, un innocent a été condamné à mort, cet unique exemple suffit à justifier l'abolition de la peine capitale.

Si, en votre présence, quelqu'un parle de l'infaillibilité de la justice et du respect qu'on doit à ses sentences, demandez-lui simplement pourquoi il existe une Cour d'appel et une Cour de cassation.

On a souvent publié le moyen de découvrir les faux billets de banque, on n'a jamais donné le moyen d'en découvrir de vrais.



LE MONDE A L'ENVERS

L'Oignon. — Pauvre cuisinière, je ne peux m'empêcher de pleurer en l'épluchant.

GRAND CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES (*Troisième Série.*)

F C A P F H R O D A

I E R A D G A I U X

E S

Le mot de quatre lettres F... restera seul visible quand on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les trois synonymes du mot F..

I F C R O R U R I R

T E L A E A T U R I

E G O E R N

Le mot de quatre lettres R... restera seul visible quand on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les trois synonymes du mot R...

V A F I H L F O R A

R L E R I U I A B I

N L X D E

Le mot de quatre lettres L... restera seul visible après qu'on aura couvert, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les trois synonymes du mot L...

BIEN PETITE DIFFÉRENCE

— Le progrès, disait un fervent de l'automobilisme, a toujours rencontré des adversaires. Voyez la vapeur qui a conquis le monde. A ses débuts, n'a-t-elle pas eu à vaincre la même hostilité que l'automobilisme. Quand Papin navigua avec un bateau à vapeur, les paysans furieux le lui démolirent. Il en est de même aujourd'hui.

— Parfaitement, dit ironiquement un sceptique. La comparaison est excellente. Il y a aujourd'hui, comme dans le temps, un nouveau moyen de locomotion et des paysans. La seule petite différence, c'est que ce ne sont plus les paysans qui détruisent le moyen de locomotion, mais le moyen de locomotion qui détruit les paysans. A part cela, rien de changé!

ASSOCIATION D'IDÉES

Ne pas avoir l'esprit d'à-propos, c'est dire certaines choses en un mauvais moment.

Ainsi, le jeune Lagaffe se promenait dernièrement en compagnie de Mlle Belorgane et bavardait tranquillement.

En passant près d'une ferme, ils entendirent un âne braire soudain.

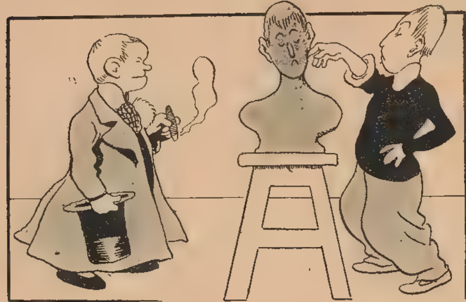
— A propos, demanda Lagaffe, est-ce que vous chantez toujours autant, mademoiselle?

GRAND CONCOURS
DES CINQUANTE CENTIMES
TROISIÈME SÉRIE

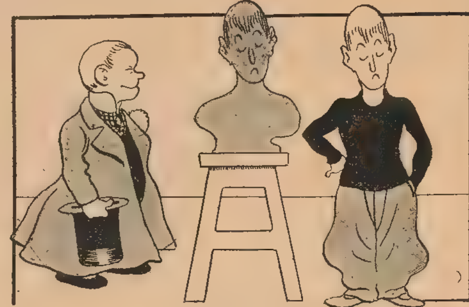
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution, après l'apparition de la dernière série.

LE FACETIEUX SCULPTEUR

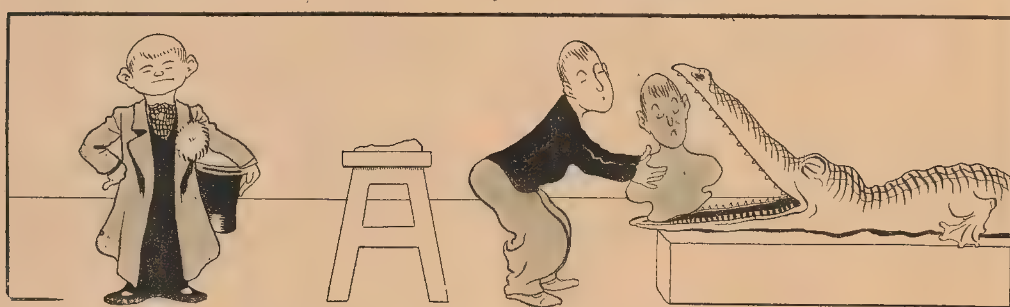
(Chez Barnum et Bailey.)



M. Lamateur. — Très joli votre buste, et tout à fait ressemblant.



— Faites-moi le mien, je vous prie?
M. Laglaise. — C'est bien! Tournez-vous, je commence.



— Une!...



— Deux!...



— Trois!... C'est fait.
M. Lamateur. — Epatant!... Parfait!... Très ressemblant!... Combien vous dois-je?



THAT IS THE QUESTION

— Que me conseilles-tu, ma robe décolletée ou ma robe montante?
— Pourquoi cette question?
— Pour savoir jusqu'où je dois me laver.

IL S'AGIT DE S'ENTENDRE



LA MAMAN. — Le temps que je m'absente, vous allez battre les cartes, et puis vous couperez.

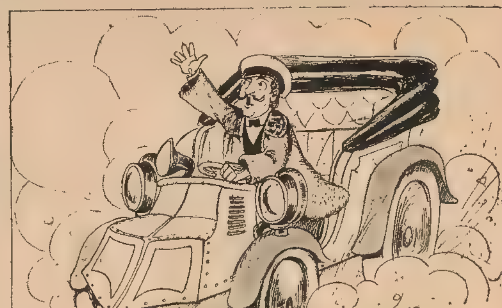


A l'œuvre.



LA MAMAN. — Eh bien, qu'avez-vous fait?
— On a battu les cartes, et puis on les a coupées, comme tu nous a dit.

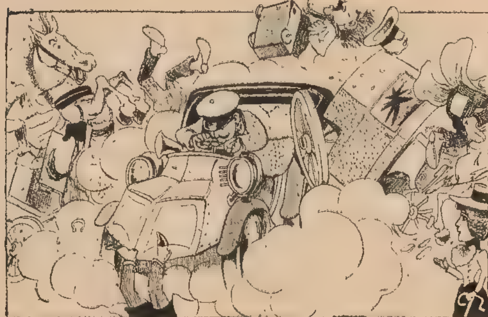




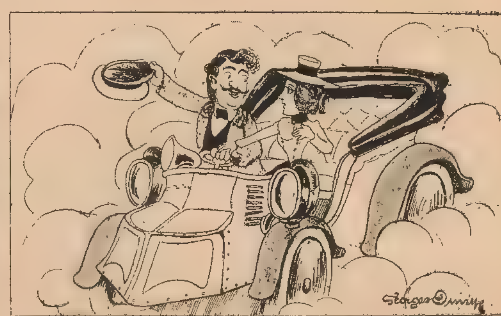
CONTE DE L'AUTOMOBILISME

L'adorable Brunhilde, s'étant aventurée dans une forêt de sapins, est surprise par des fiacres hideux et de sinistres piétons qui l'entourent. Elle est perdue.

Mais le noble Siegfrid a aperçu le danger de la belle et se lance à toute vitesse à son secours; son superbe coursier, dans de fougueux élans, semble comprendre l'impatience de son maître.



Le superbe héros écrase les ennemis sur son passage, il frappe d'estoc et de taille; cochers, chevaux, piétons roulent pêle-mêle, abattus par la noble ardeur du valeureux chauffeur. Brunhilde est délivrée.



Alors, le héros offre, dans son automobile une place à la belle jeune fille, et Brunhilde donne à Siegfrid une place dans son cœur.

A VOL DE BICYCLETTE

— Combien y a-t-il d'ici à Trépigny? demandait un cycliste à un brave paysan.

— Il y a environ cinq lieues à vol d'oiseau.

— Bien, remarqua le touriste; mais combien cela fait-il si l'oiseau va à bicyclette?



UNE ROUTE MODERNE

Le trottoir de gauche est réservé aux cyclistes, l'allée centrale aux voitures et automobiles, le trottoir de droite au tramway. Où peut bien passer le piéton?

RÉSULTAT DU CONCOURS DES CHIENS DE GARDE

Ce problème a trouvé de nombreux amateurs. Nous donnons ci-joint le dessin indiquant la position que doivent occuper les deux chiens. Comme toujours, affluence d'envois fort curieux. Nous remercions à ce sujet les lecteurs qui portent à ces sortes de problèmes un intérêt assez grand pour montrer, dans la présentation de leurs envois, tant de patience et de goût.

Voici les noms des concurrents qui sont sortis les premiers au sort parmi ceux dont la solution était juste:

1er Prix: Mlle Mallié, 28, rue de la Préfecture, à Besançon, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix: M. Robert Lucet, 10, rue de la Procession, à Chatou (Seine-et-Oise), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

3e Prix: M. Paul Richard, 165, avenue de Versailles, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e Prix: M. Cazin-Merlier, correcteur, à Saint-Nicolas-les-Arras (Pas-de-Calais), qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

5e Prix: M. Landwerlin, 129, faubourg du Temple, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

6e Prix: M. Ponson, à Morannes-sur-Sarthe (Maine-et-Loire), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

7e Prix: M. Percevaux, 10, rue de Marennes, à Cognac (Charente), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

8e Prix: M. Henri Brian, 207 *bis*, rue de Bercy, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

9e Prix: Mlle A. Huguez, chez M. Magot, à Monville (Seine-Inférieure), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

10e Prix: Mlle Léa Cuerne, 7, quai du Bas, à Bienne (Suisse), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix: M. J. Gain, à la Nouvelle-Brosse,

Saint-Julien-en-Jaret (Loire), qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : Mlle Perrenoud, 52, cours d'Alsace-Lorraine, à Bordeaux, qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : M. Joseph Pilon, à Granges-le-Bourg (Haute-Saône), qui gagne *une bourse en argent.*

14e Prix : M. Narcisse Gland, à Carnoy (Somme), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

15e Prix : Mlle Jeanne Bataille, 80, rue Jeanne-d'Arc, à Vaucouleurs (Meuse), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

16e Prix: M. Jassot, au service de l'Exploitation des chemins de fer P.-L.-M., 6e division, 3e bureau, 20, boulevard Diderot, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : M. Paul Rosny, pension Guillaume, 10 *bis*, rue du Bagnion, à Lausanne (Suisse), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

18e Prix: M. Dumoulin, 27, rue Marseille, à Lyon, qui gagne *une année reliée de* La Famille.

19e Prix: M. L. Egret, à Orry-la-Ville (Oise), qui gagne *une année reliée du* Pêle-Mêle.

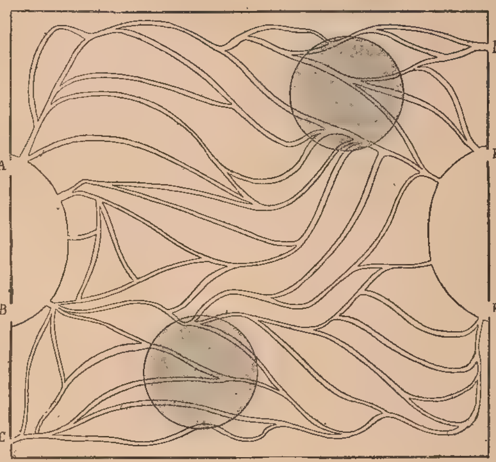
20e Prix: Mlle Louise Chrétien, 20, rue d'Inkermann, à Rennes (Ille-et-Vilaine), qui gagne *un volume.*

Après la liste des heureux gagnants, nous mentionnerons, d'une façon toute spéciale, pour l'intérêt de leurs envois :

M. Georges Quélier, 20 *ter*, rue d'Enghien, à Paris, qui présente le sien sous forme de véritable jeu, habilement confectionné en marqueterie avec incrustations de nacre et d'ivoire; deux petites rondelles d'ivoire découpé et mobiles, pouvant être à volonté déplacées, permettent de la façon la plus agréable la recherche de la solution.

M. Ch. Brunet, 55, cours Victor-Hugo, à Bordeaux, a simulé très joliment le jardin et les routes ; deux chiens attachés peuvent, par un ingénieux mécanisme, tourner autour de leur point d'attache.

Le même terrain a été également rendu de façon fort pittoresque en relief, avec arbres, maisonnettes, pièces d'eau et agréments variés, par : M. David Gaillet, 55, Grande-Avenue, plateau d'Avron ; Mlle Blanche David, 14, faubonrg Saint-Denis, à Paris ; M. Ed. Sual, cours Victor-Hugo, à Bordeaux, et Mlle Hélène Ménière, 8, rue Cheffer, à Paris.



M. Giovanoli, de Nice, présente sa solution sur le couvercle d'une charmante boîte entièrement décorée de motifs tirés du *Pêle-Mêle.*

Mlle Madeleine Guesdon, 54, cours Louis-Blanc, au Bouscat, a brodé le dessin du concours d'une façon des plus séduisantes sur un joli vide-poches.

Mlle Jeanne Thomas, 222, boulevard Victor-Hugo, à Lille, a confectionné de même avec goût un porte-photographies en soie et paillettes.

M. Louis Verrier, 28, rue de Sambre-et-Meuse, à Paris, a fait des méandres variés des routes le sujet d'un ornement en bois découpé tout à fait habile, également disposé en vide-poches.

Citons encore M. Oscar Bonneau, dont l'envoi est en application de dentelle sur fond de velours.

Comme on le voit, malgré l'aspect plutôt ingrat que présente souvent le dessin d'un concours, il n'est pas de parti intéressant que n'en sachent tirer nos ingénieux lecteurs.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Voilà l'occasion ou jamais de prendre l'heure de la Bourse.

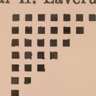
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 19.) **ANAGRAMME**, par Marcel.

Fruit — Vêtements — Tempérant — Corps chimiques simples.

(N° 20.) **MOTS EN TRIANGLE** par H. Laverdan.



Pour faire le thé — Héros de roman — Commencement du jour — Dieu scandinave — Produit de la vigne — Ancienne monnaie — Consonne.

(N° 21.) **MOTS EN ESCALIER** par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Ville de l'ancienne Sicile — Couleur — Fleuve de Belgique — Maladie du cuir chevelu — Amers — Plante — Ville d'Autriche — Célèbre rhéteur grec — Peintre hollandais du XVIIe siècle — Philosophe lyonnais (1772-1842) — Maréchal de France — Bourg d'Italie — Chef-lieu de canton — Ville d'Autriche — Rivière de France — Ville de France.

(N° 22.) **CHARADE**, par Marcel Huss.

Premier : Sorte de chapeau. — *Second* : Fruit — *Entier* : Signifie enferme.

(N° 23.) **MÉTAGRAMME**, par Marie-Lucile.
Personne sans capacité — Journal.

(N° 24.) **FANTAISIE**, par Carufel.

Aux mots :
Ail — Nul — Rat — Bah — Col — Ame — Bue — Née — Var — Les — Rio — Ton — Des — Tes — Dis — Ned — Ras — Ere — Sur — Ara — Ite — Hes — Eau — Ter — Car — Suc — Ver — Vie — Ale — Van — Ces —, ajouter un autre mot signifiant :

Dieu — Augmente chaque jour — Céréale — Onomatopée — Mesure — Volonté — Compose le repas — Ordre — Romancier français — Selle — Propre — Choisi — Poète américain — Orientaliste allemand — Saison — Voie — Habitation — Sport — Pareil — Posé — Immensité liquide — Emaillé de fleurs — Œillets — Fleuve d'Asie — Au monde — Canton — Arrondissement — Souverain — Aride — Colère — Adresse.

Anagrammatiser ces deux mots ensemble, pour en trouver d'autres signifiant :

Teinture — Flaque d'eau — Evêque de Liège — Petit bateau — Engage — Ecrit en marge — Mauvais ragoût — Sans force — Tirer du péril — Contenaient les lois — Levant — Courte note — Abdique — Sels — Publies — Dépouiller — Conventionnel — A la selle — Province d'Irlande — Etendue d'eau — Vit seul — Globe — Me servirai — Excès de boisson — Devant les cheminées — Général vendéen — Découper — Dépôt d'immondices — Enveloppes — Vaisseau — Marques.

Les initiales de ces nouveaux mots donneront, en acrostiche, un proverbe connu.

Anagrammatiser de nouveau, pour trouver d'autres mots signifiant :



LES COULEURS

Le Rapin. — Mille tonnerres! voilà que j'ai plus de tubes, va falloir aller faire un tour à Paris pour prendre des couleurs... et dire que tant de gens viennent à la campagne pour en prendre, des couleurs...

Uni — Organe — Ancien pays — Poisson — Réponse des Dieux — Ville de l'ancienne Grèce — Multitude confuse — Complet — Goût — Durable — Instrument de jardinier — Canal — Stances — Jeunes vaches — Sans ardeur — Supporte — Conduits — Allonger — Eclat — Héros de roman — Auge carrée — Eruption — Femme célèbre — Clocher — Instruments de marine — Plaies — Se détourner — Substance animale — Abri — Creusée par l'eau — Erreurs.

Les initiales de ces nouveaux mots diront à qui est dédiée cette fantaisie.

PETITE CORRESPONDANCE

A. R. J. T. — Les annonces des journaux quotidiens contiennent très fréquemment de ces adresses.

M. Tenscar. — Ces faveurs ne sont dues qu'à des coïncidences curieuses, tandis que, pour février, cette injustice a été commise de propos délibéré.

M. Makensis. — Oui, il en existe.

M. Badiot. — Merci de la rectification, mais nous aurions été curieux de voir quelques exemples de phrases janus telles que vous les entendez.

C. Y. 116. — C'est sans doute pour une cause toute locale. Peut-être par ressemblance avec cette figure, car Théophile Gautier, si on en croit Goncourt, faisait un rapprochement analogue à propos de Balzac.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

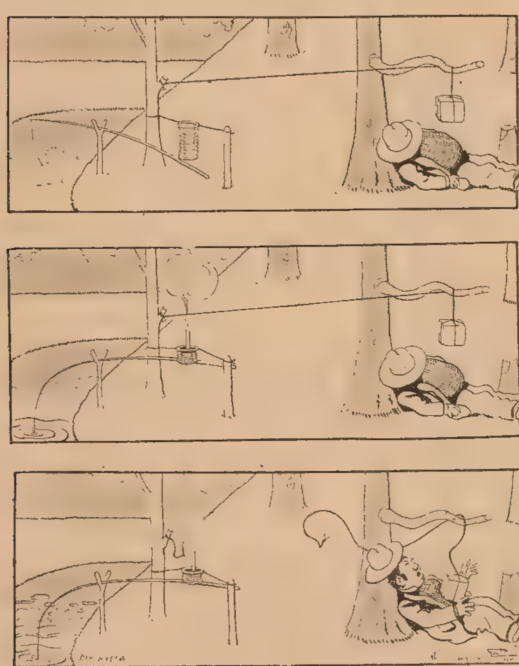
Lepage, à Chaumont. — Les livres dont vous parlez ne se vendent pas, ils ont été remplacés par d'autres plus complets, et on peut les consulter à la Bibliothèque nationale.

M. Léon Guillet, à Reims. — L'ouvrage de Ramel est coté 5 à 6 francs; quant à vos journaux, rien, étant des numéros isolés.

A. L. M., à Nanterre. — Votre « Don Quichotte » ne se vend pas, n'étant pas apprécié des collectionneurs.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

La Pêche et la Sieste combinées.



Le Pêcheur. — C'est bon, c'est bon, j'y vais.



ASSEMBLÉE DES RATS

— Citoyens, nous sommes réunis pour aviser aux moyens de lutter contre les expropriations dont nous sommes victimes de la part du Métropolitain. Je propose d'envoyer des délégués chez tous les actionnaires pour ronger les actions. (La proposition est votée à l'unanimité.)



NOS LOGEMENTS PARISIENS

— Monsieur, je regrette, mais je n'ai pas de logement de disponible.

— Comment, pas de logement de disponible ? ben et ça? Je vais vous amener un locataire dont ça fera joliment l'affaire.



!!!...

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Si nous déconseillons les *Mines d'or* aux capitaux de l'épargne, nous n'avons aucunement les mêmes raisons pour prêcher l'abstention aux spéculateurs. Ceux-ci savent ce qu'ils font et quels risques ils courent. C'est donc en connaissance de cause qu'ils s'engagent dans des opérations spéculatives, et tout ce que nous pouvons leur recommander, c'est d'être néanmoins prudents et de ne pas opérer sur toutes les valeurs du groupe indistinctement, mais bien de nous consulter auparavant.

Après le mouvement rétrograde qui vient de se produire dans le compartiment sud-africain, une position à la hausse semble devoir être fructueuse, et nous pensons que mars fournira une campagne semblable à celle de la fin de l'année dernière.

Les réalisations de ces temps derniers ont assaini le marché ; les cours sont devenus plus abordables à qui désire s'y intéresser, car nous voyons dans le tassement qui s'est produit une preuve de prudence, en même temps que la volonté des directeurs de ce marché de rendre la hausse durable, tout en enrayant un emballement parfois funeste.

Enfin, il y a en jeu une plus-value d'intérêts dont le moindre est de procéder sur notre place à des émissions nouvelles, ce qui ne pourra évidemment réussir qu'autant que la clientèle française aura auparavant réalisé de beaux bénéfices sur les valeurs d'or déjà existantes.

Un conseil pour finir à ceux des lecteurs du *Pêle-Mêle* que tenterait la spéculation sur les *valeurs aurifères* : Ne vous portez toutefois que sur les titres négociés couramment à la Bourse de Paris ; qu'ils soient au porteur, offrant ainsi à vos opérations toutes les facilités auxquelles vous êtes habitués, ainsi que les mêmes conditions de courtages et de couvertures que celles pratiquées sur les autres valeurs. Gardez-vous surtout des diverses affaires nouvelles introduites récemment.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. H., à Saumur. — Puisque vous recevez notre *Circulaire bi-mensuelle*, voyez ce que nous disons justement dans la dernière au sujet de l'*Extericure*, dont nous avons toujours prevu la hausse, et sur laquelle une position d'achat à l'heure actuel'e réserve plus que jamais de beaux bénéfices.

O. R., à Paris. — Ainsi que vous le désirez, nous vous adressons un exemplaire de notre dernière *Circulaire bi-mensuelle*, où se trouve exposé, dans tous ses détails, le mécanisme de nos opérations collectives sur les *Mines d'or*. Nous sommes convaincus que, en y participant, vous aurez à réaliser dans quelques mois des bénéfices fort importants, et cela sans avoir couru le moindre risque.

A. N., à Lille. — Le moment est des plus propices pour prendre position à la hausse sur le *3 0/0*. Le coupon d'avril va se détacher dans quelques jours, et il sera vite regagné. C'est donc un minimum de 750 francs de bénéfice par 3.000 achetés en opérant de suite.

M. D., à Valenciennes. — A notre avis, on verra de bien plus hauts cours sur le *Metropolitain*, et vous agirez sagement en vous faisant reporter, ce qui, au taux actuel des reports, n'est pas bien onéreux. Vous en serez d'ailleurs largement dédommagé plus tard.

R. A., à Douai. — Oui, la hausse du *3 0/0* est indispensable pour que la conversion du *3 1/2* puisse se faire dans les conditions favorables guettées par le gouvernement, et, d'un autre côté, cette opération est déjà escomptée en raison de l'économie qu'elle permettra de réaliser. Conclusion : achetez du 3 0/0 tout ce que vous en pourrez porter.

P. C., à Nevers. — La *Sosnowice* reverra certainement ses plus hauts cours de jadis, cours cotés à une époque où l'avenir de l'entreprise n'apparaissait pas aussi sûre que maintenant et où, par conséquent, ils étaient moins justifiés qu'aujourd'hui.

8e ANNEE. — N° 14. 10 Centimes 6 AVRIL 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

IL Y A RECEVOIR ET RECEVOIR, par DAISNE.



— Est-ce que votre maîtresse reçoit aujourd'hui?
— Oh! oui, monsieur, elle reçoit.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



UN ACCAPAREUR

— Est-ce que monsieur lit aussi celui-là?

NOS BONS COCHERS

Les cochers en ont quelquefois de bonnes. L'un d'eux voitura dernièrement un étranger qui, arrivé à destination, demanda quel était le prix de la course.

— Voilà, répondit l'automédon. Pour un vilain rapiat, c'est un franc cinquante. Pour un homme un peu serré, c'est un franc soixante-quinze. Et pour un homme convenable et généreux, c'est deux francs! A vous de savoir ce que vous êtes!

AVIS

Le PÊLE-MÊLE a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'appréciant toujours davantage l'utilité de leur collaboration, qui a si largement contribué au succès du journal, il est en mesure maintenant de rétribuer cette collaboration beaucoup plus largement qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

Tous les manuscrits insérés, à partir du mois d'avril, participeront aux nouvelles conditions. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0 fr. 15 en timbres-poste.

Pêle-Mêle Causette

A l'occasion de mon article du 12 janvier, concernant les œuvres de charité, j'ai reçu un avis m'informant de l'ouverture d'un Concours national d'assistance.

Je tiens à en faire part à nos lecteurs, car il peut se trouver, parmi eux, des philanthropes qui voudront concourir.

Le Comité d'organisation comprend des personnalités de grande valeur. Le promoteur en est M. Emile Vervelle, administrateur de la Société de Secours mutuels des quartiers de l'Arsenal et de Notre-Dame, organisateur du Congrès national des retraites de 1901. C'est à son domicile, 24, rue Chanoinesse, que doivent être adressées les demandes de renseignements.

Le but du concours est de récompenser les initiatives collectives ou particulières, tous les efforts ayant pour but d'assister les veuves et les chargés de famille.

J'approuve fort l'idée de ce concours et l'intention qui a présidé à sa fondation. Les questions d'assistance sont de celles qui ne peuvent laisser indifférent aucun membre de la grande famille qu'est un pays.

En ce qui me concerne personnellement, ma sollicitude ne peut se laisser imposer un champ aussi restreint que celui du concours en question qui se borne aux veuves et chargés de famille. Tous les déshérités ont également droit à ma commisération, et je ne fais pas de différence entre eux.

Je reconnais cependant qu'en limitant son œuvre, le Concours d'assistance donne plus de force à son action. Son initiative peut, du reste, servir d'exemple à d'autres philanthropes qui se spécialiseront à leur tour dans d'autres branches de la charité et compléteront ainsi l'œuvre commencée.

LES HOMMES NE SERONT JAMAIS D'ACCORD



— Quel bon temps! les semailles vont profiter.

— Quel sale temps! mes semis de haricots vont pourrir.

— Quel temps d'or! trois cent soixante-cinq jours par an comme cela, et je me retirerai bientôt du commerce.

— Quel maudit temps! voilà mes rhumatismes qui me reprennent.



UNE BONNE ÉPOUSE

— Ah! si tu n'étais pas si mondaine, comme j'aimerais, par ce beau soleil, à partir à la campagne, respirer le parfum des fleurs et me reposer au milieu de la verdure.
— Mais, mon ami, je ne demande qu'à te contenter.

— Puisque tu aimes la verdure et les fleurs, voilà mon ami!

Dans la circulaire qui m'est envoyée, je trouve e passage suivant, spécialement souligné à mon ntention :

« De nombreuses sociétés philanthropiques ainsi que d'importantes municipalités, poursuivent ce ut élevé, mais n'obtiennent pas toujours les bons ésultats qu'elles attendent, *parce que leurs patients fforts demeurent ignorés le plus souvent, soit des généeux donateurs qu'elles recherchent, soit des réels désérités qu'elles visent.* »

C'esr exactement ce que je n'ai cessé de dire deuis bientôt huit ans.

L'assistance privée est mal organisée. Ses unités ont des groupements isolés sans cohésion, sans apports entre eux, sans contact avec le public.

Au lieu de se tenir par la main en une vaste haîne, dont chaque société formerait un chaînon, u lieu de constituer une fédération imposante, uissamment armée contre son redoutable ennemi : a misère, la charité n'est représentée que par des œuvres isolées, fonctionnant séparément, simples rancs-tireurs, là où il faudrait les bataillons disciplinés d'une grande organisation militaire.

Le remède à cette situation déplorable, je l'ai ndiqué en même temps que je signalais le mal, ar j'ai pour principe de ne faire ressortir une imerfection ou une lacune que lorsque je suis en état 'indiquer les moyens de la faire disparaître.

Rien n'est plus facile, en effet, que de se plaindre. Nulle chose n'étant parfaite ici-bas, toutes les nstitutions sont sujettes à critique, et celle-ci est, comme l'a dit Boileau, excessivement aisée. Ce qui l'est moins, c'est la conception d'un palliatif ou d'un remède.

Eh bien, en ce qui concerne l'assistance, j'ai toujours préconisé l'organisation d'un groupement général de toutes les œuvres de charité.

Pour donner à mon projet une forme plus concrète, j'ai choisi comme centre d'action le Palais-Royal. Il m'aurait plu de rendre un certain éclat à cet emplacement jadis si brillant et, ancien domaine du luxe, d'en faire le domaine de la charité. En plein centre de Paris, il est, par ses aménagements, particulièrement approprié à cette destination nouvelle.

Chacun de ses locaux serait occupé par une œuvre d'assistance, et l'un d'eux serait réservé à l'ensemble des institutions et aux réunions de ses présidents. Un bureau de renseignements y fonctionnerait en permanence pour répondre au public.

Se complétant ainsi mutuellement, se renseignant entre elles et agissant avec ensemble, les œuvres charitables pourraient lutter efficacement contre la misère.

Les donateurs sauraient, dès lors, à qui adresser leurs offrandes, ce qui leur est impossible aujourd'hui, car ce n'est guère que dans le Bottin qu'ils peuvent trouver une liste des sociétés de bienfaisance, et encore, sans les moindres détails, sans garantie pour eux du bon emploi de leur libéralité.

Tout est encore à faire, mais je vois avec plaisir que je ne suis plus le seul à le constater.

Que le centre choisi soit un autre endroit que le Palais-Royal, cela n'a qu'une importance relative, pourvu qu'il soit au cœur de Paris.

Si j'ai nommé le Palais-Royal, c'est pour donner à ma proposition un aspect plus tangible, et pour les avantages qu'il offre.

Le principal est de constituer le groupement dans le sens que j'ai indiqué, et surtout de se hâter un peu, car la misère a vraiment trop beau jeu à Paris contre ses deux adversaires actuels : l'Assistance publique et l'Assistance privée.

FRED ISLY.

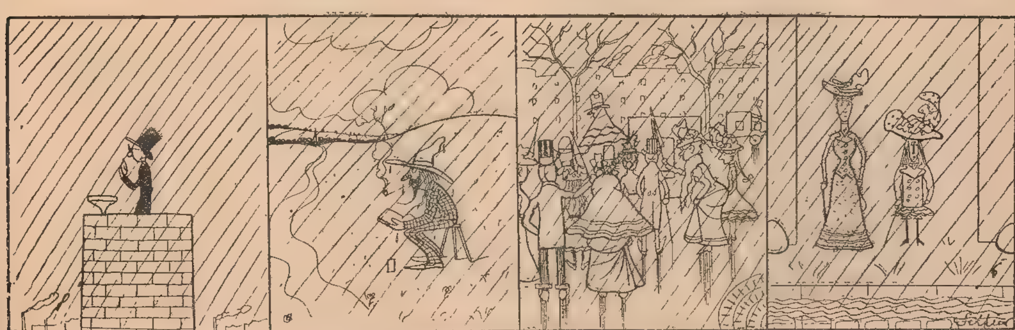
PETIT CALCUL MATRIMONIAL

Etant donné un jeune homme bête et riche et une jeune fille jolie et bête, un mariage entre eux est bien indiqué.

En effet, je pose : bête × riche = bête × jolie. Je supprime le facteur commun bête, ce qui est permis en mathématique. Le monde ne voit plus dès lors que riche et jolie, ce qui fait un couple charmant.

— Voici le coucher de soleil qu'a peint ma fille, dit M. Chabichon avec orgueil; elle a appris la peinture à l'étranger.
— Cela se voit, du reste, répliqua le visiteur, jamais on n'a vu un coucher de soleil semblable chez nous.

LES HOMMES NE SERONT JAMAIS D'ACCORD (Suite.)



— Quel beau temps! je vais pouvoir essayer mon nouveau pluviomètre.

— Quel sale temps! voilà mon aquarelle ratée.

LE COCHER. — Quel riche temps! on se m'arrache.

— Quel sale temps! impossible de sortir, et ma couturière qui m'attend.



— Malheureux enfant, veux-tu tenir la bougie droite... y mettrait le feu. Quelle ruine! nous ne sommes pas assurés.



UNE IDÉE GÉNIALE

Marius (*très embêté*). — Si je ne m'abuse ces flamants finiront par me faire un mauvais parti... mais j'ai une idée sublime, je vais tâcher de calmer leur fureur en les prenant par l'amour-propre... et puisque ce sont des Flammands, je vais leur parler belge.

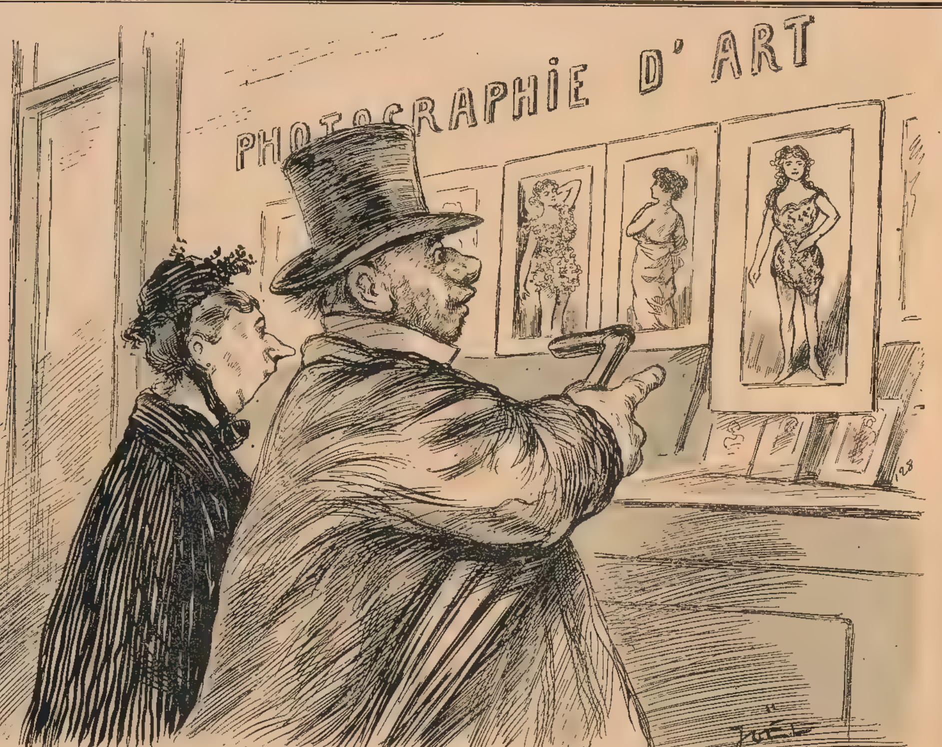
IMPARTIALITÉ

M. le juge Aucode est allé chasser avec des amis. En route, un des chasseurs demande à un autre ce qu'il pense du juge.

— C'est l'homme le plus impartial que je connaisse, répond celui-ci.

— Il n'est pas question de cela, je vous parle au point de vue cynégétique.

— C'est bien ainsi que je l'entends... Quand il prend un fusil, il tire aussi bien sur un de ses compagnons que sur son chien ou que sur un lièvre.



ÉTONNEMENT D'UN CAMPAGNARD A PARIS

Le Paysan. — Si ça ne fait pas pitié. V'là des femmes qui n'ont pas de quoi s'acheter des vêtements, et elles dépensent leur argent à se faire photographier.



BEAU POISSON DE SEINE

— C'est pourtant bien moi qui l'ai pêché. Eh bien, ma femme sera encore capable de dire que je l'ai acheté chez un marchand.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS...

— J'ai vu quarante-quatre printemps, disait ıne dame à l'air très jeune.

— Impossible, objecta-t-on, vous ne nous ferez pas croire que vous êtes née en 1858.

— Je me serais gardée de dire cela, car je suis née en 1880. Cependant j'ai bien vu quarante-quatre printemps.

— Par exemple! comment expliquez-vous cela?

— Rien de plus simple. Tous les printemps e viens en France. Et, quand arrive l'automne, e vais au Cap où je retrouve le printemps. J'ai donc bien vu quarante-quatre printemps, et par contre pas un seul hiver.

EXPRESSION BIZARRE

Ma cuisinière a souvent d'étranges manières d'exprimer sa pensée.

Rentrant, il y a quelques jours, de chez le boucher, elle se mit à peser la viande qu'elle rapportait, et constata qu'il manquait cent grammes.

— Ah! s'écria-t-elle, je savais bien qu'elle pèserait moins que je ne croyais.

GÉNIAL IDIOT

A la cour d'un grand duché d'Allemagne, un courtisan lit une pièce de vers.

Un chambellan se penche à l'oreille de son voisin :

— Quel est l'idiot, demande-t-il, qui a composé...

— Chut! répond l'autre... c'est une œuvre du grand-duc lui-même.

Mais le chambellan, élevant la voix, continue la phrase commencée :

— ... qui a composé cette œuvre de génie!

PENSÉE

Si l'on compare le nez de l'homme à une plante, on fait cette constatation bizarre qu'il a sa racine en haut.

Si on le compare à un animal, on trouve qu'il a les ailes en bas.





PORTE-BONHEUR

— Maman! maman! je viens de trouver un trèfle à quatre feuilles, ça porte bonheur.

— Je vais t'apprendre à flâner dans les champs au lieu d'aller à l'école!

EXPRESS-POCHADE

En trois actes.

ACTE Ier.

MME LAGOURDE. — Tiens, mon ami, voici la note de l'épicier, examine-la donc.

LAGOURDE. — Voyons cela. Le 6, une livre de sucre. Te rappelles-tu ça?

MME LAGOURDE. — Oui, c'est juste... après.

LAGOURDE. — Le 8, un kilo de *café*.

MME LAGOURDE. — C'est juste.

LAGOURDE. — Le 12, un kilo *ditto*. Le 18, un kilo *ditto*. Qu'est-ce que c'est que ces deux kilos *ditto*?

MME LAGOURDE. — Je ne me souviens pas d'avoir eu ça.

LAGOURDE. — Tâche de te rappeler... as-tu eu deux kilos de *ditto* ou non?

MME LAGOURDE. — Non, je n'ai jamais acheté de *ditto*, je ne sais même pas ce que c'est.

LAGOURDE. — Quel voleur que ton épicier... tu vois si on a raison d'examiner ses notes.

MME LAGOURDE. — Tu ferais bien d'y aller tout de suite pour réclamer.

LAGOURDE. — J'y cours.

ACTE II.

LAGOURDE. — Monsieur l'épicier, voudriez-vous me dire ce que c'est que ces deux kilos de *ditto* qui figurent sur ma note?

L'EPICIER. — Mais, monsieur, ce sont deux kilos de café. *Ditto* veut dire *idem, de même*, c'est une expression commerciale.

LAGOURDE. — Alors, c'est du café que nous avons eu!

L'EPICIER. — Parfaitement.

LAGOURDE. — C'est bien, veuillez m'excuser... Dieu que nous sommes bêtes, ma femme et moi.

ACTE III.

MME LAGOURDE. — Eh bien, as-tu l'explication des deux kilos de *ditto*.

LAGOURDE. — Oui.

MME LAGOURDE. — Qu'est-ce que ça signifie?

LAGOURDE. — Ça signifie que je ne suis qu'un serin... et toi *ditto*.

CONCOURS

UN PATRON POUR POINDINTERRO

Poindinterro n'est pas encore satisfait. Fier de la devise toute nouvelle que lui ont trouvée les lecteurs du *Pêle-Mêle*, et qu'il arbore, à présent, en toute occasion, il lui manque pourtant encore quelque chose.

Il ne sait, en effet, à quel saint se vouer. Nous voulons dire, par là, que notre ami est jaloux de voir toutes les corporations possibles de tous les métiers avoir un patron spécial à invoquer, et de n'en avoir aucun, lui, Poindinterro.

Vous direz que le rôle de notre ami ne peut, en réalité, se comparer à un métier, et que ses fonctions ne sont remplies, de par le monde, par aucune autre personne. C'est vrai, mais enfin, il n'est pas dit qu'un saint patron doive protéger un nombre donné de personnes. Ce rôle tutélaire peut très bien se restreindre à un isolé, surtout quand il a nom Poindinterro. C'est, du moins, ce que pense Poindinterro.

Mais quel saint choisir? Là, commence son embarras aussi; usant du procédé qu'il a naguère employé pour sa devise, et dont-il se félicite tous lss jours, il nous a demandé de recourir encore à nos lecteurs, et de leur proposer à eux-mêmes, comme concours, le choix si délicat d'un patron.

Nous prions donc les lecteurs qui s'intéressent à notre ami, de vouloir bien choisir, parmi tous les saints, celui qui leur paraît le mieux désigné pour remplir cet office, et de nous expliquer, en quelques mots, les motifs de leur choix et ce qui, dans la vie de ce saint, peut expliquer le patronage bizarre dont notre ami veut l'investir. Un concurrent n'a droit qu'à une seule proposition.

Comme d'habitude, Poindinterro s'excuse quant à la question argent, et nous offrons, à sa place, *une bourse en argent contenant vingt francs*, à celui des concurrents dont le choix paraîtra le plus judicieux et le plus approprié à son rôle.

Ce concours est ouvert jusqu'au 12 avril.

Priere de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint, et d'AJOUTER EXTÉRIEUREMENT LA MENTION : **Le Patron de Poindinterro.**

Cette mention est indispensable.

LE PATRON DE POINDINTERRO

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

Faits Pêle-Mêle

Le goudronnage des routes.

Les Américains ont imaginé un ingénieux procédé, qui consiste à arroser les routes de pétrole pour empêcher les poussières de l'été.

L'ingénieur italien Rimini vient de découvrir une autre méthode, qui consiste à goudronner les routes comme de simples bateaux; cela fait cesser immédiatement la poussière, et la boue et l'eau glissent sur le goudron sans pénétrer dans le sol.

La dépense par kilomètre ne dépasse pas

GRAND CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES (*Quatrième série.*)

V R P I O U B G U I

O S F U S O R T S E

A R U E N T X T

Le mot de quatre lettres F... restera seul visible lorsqu'on aura couvert, sous des pièces de cinquante centimes, les lettres composant les trois autres mots synonymes du mot F...

J R E O R E G I Y J

E N U O E R J U O U

X I U A E I

Le mot de trois lettres G.. restera seul visible lorsqu'on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les quatre autres mots synonymes du mot G..

A L A L G L E E S I

E G L V T E R E I E

F T E R

Le mot de trois lettres V.. restera seul visible lorsqu'on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les quatre autres mots synonymes du mot V..

---

trois cents francs, c'est-à-dire moins que le pétrolage américain.

(L'Écho.) Noël SERJE.

Traitement des verrues chez les enfants.

Après avoir étendu une couche de savon noir sur un morceau de flanelle, on applique cette sorte d'emplâtre sur la partie malade, et on la laisse fixée pendant la nuit et même pendant le jour si on veut, rendre la guérison plus rapide. Après une quinzaine de jours de ces applications répétées, la verrue est ramollie, dissoute, et il suffit d'un frottage pour la faire disparaître complètement.

Dr Marius ROLAND.

Le café désinfectant.

Un moyen pratique et peu coûteux pour désinfecter une chambre de malade est, paraît-il, le suivant :

Placez dans une soucoupe une cuillerée de café en poudre fine. Ajoutez au milieu un morceau de camphre gros comme une amande et allumez celui-ci. La combustion simultanée de ces deux produits, café et camphre, répand une odeur pénétrante qui n'a rien de désagréable et rafraîchit au contraire l'atmosphère intérieure. *(La Mère et l'Enfant.)*

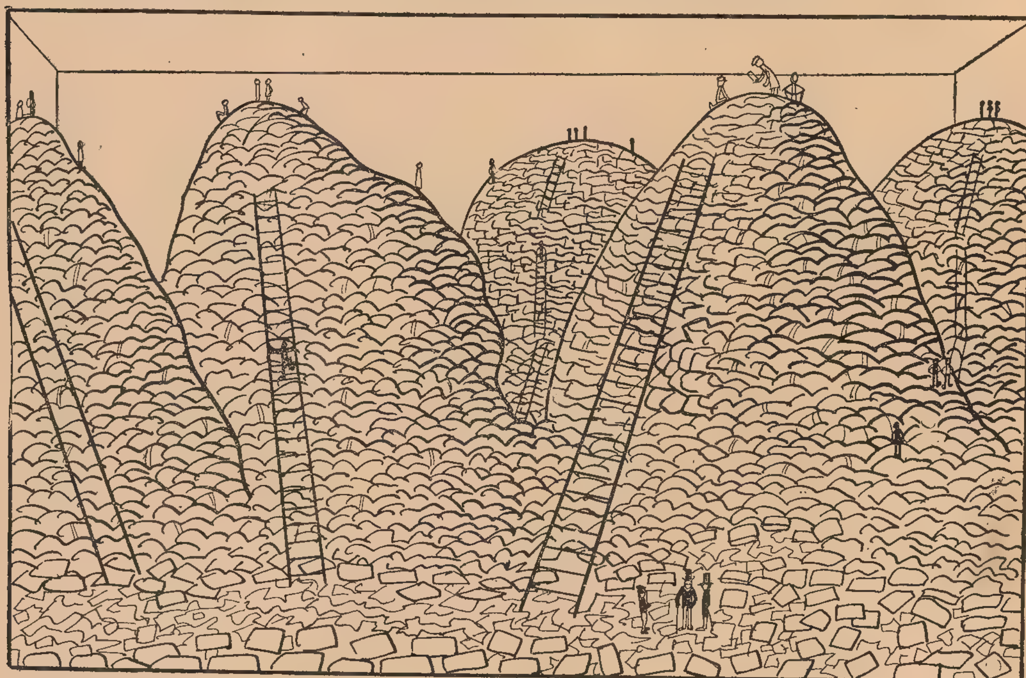
GRAND CONCOURS
DES CINQUANTE CENTIMES
QUATRIÈME SERIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

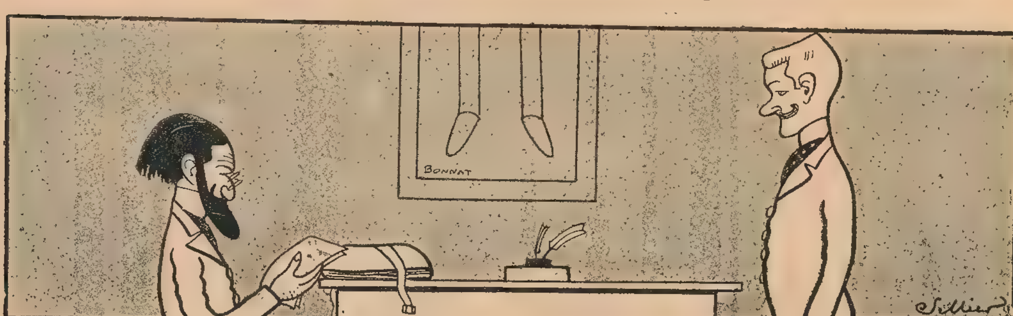
A LA COUR DES COMPTES



LE CHEF DE BUREAU. — Voici une réclamation pour 0 fr. 337, qui auraient été indûment perçus. Il importe de montrer au public que nos archives sont bien tenues. Faites faire les recherches nécessaires.



Recherches dans les archives de la Cour des Comptes.



LE CHEF DE BUREAU.— Cette réclamation est fondée. Vous inscrirez en dépense :

1° Remboursement.......... 0 fr. 337
2° Frais de recherches....... 1,759 fr. 663



UNE FERME MODÈLE A PARIS

Vacherie superbe. Animaux vivant toujours au grand air; par conséquent d'une santé de fer et produisant du lait en abondance. Pris directement à la mamelle, le lait est livré à la consommation sans être écrémé.

LES INVENTEURS MARTYRS



— Ma femme seule n'a jamais compris le génie de mon invention, qui permet de passer à tabac d'une manière nouvelle et qui fait l'admiration de presque tout l'univers.



— J'eus beau un jour me livrer à l'expérience sur elle-même, je lui montrai d'abord l'ancienne méthode, ensuite la mienne, et j'y mis tout mon talent; jamais je n'avais été si magnifique.



— Eh bien, croiriez-vous qu'au lieu de me sauter au cou, elle a porté plainte contre moi; cela prouve bien que nul n'est prophète en son pays.



RÉSULTAT DU CONCOURS
DU
BANQUET DES HOMMES-TRONCS

C'est par milliers que nos concurrents charitables se sont offerts pour rendre à ces malheureux l'usage de leurs bras.

La solution que nous donnons vous représente à présent nos sept dîneurs mangeant du meilleur appétit et fort reconnaissants du service qu'avec tant d'empressement nos lecteurs ont bien voulu leur rendre. Nous les remercions très vivement de s'être si fort intéressés à l'infortune de ces malheureux convives.

Voici la façon dont ont été répartis les prix, suivant les conditions que nous avions annoncées :

Il était dit, en effet, que nous tiendrons compte, pour ce concours, de la façon dont les envois seraient présentés.

Aussi les envois curieux ont-ils afflué. Les uns, soigneusement découpés et montés, représentaient en miniature la table du banquet; quelques-unes de ces tables étaient, en outre, surchargées de tous les accessoires indispensables à un copieux repas. D'autres, par un mécanisme ingénieux, permettaient aux personnages de mouvoir les bras et d'effectuer les gestes indiqués.

Un concurrent s'est même donné la peine de dresser, à l'intention des dîneurs, une fort élégante petite tente très bien aménagée, à l'intérieur de laquelle était dressée la table.

Bien d'autres idées encore se sont donné jour dans le découpage et l'ornementation du dessin. Quelques lecteurs, pour la bonne exécution du service, ont même eu le soin de faire également figurer un personnel complet de maîtres d'hôtels et de serveurs.

Nous sommes heureux de voir combien, sur une donnée aussi simple, peut s'exercer l'habileté de nos lecteurs et leur bon goût toujours en éveil.

1er Prix : M. G. Rolland, 7, rue de la Boule-Rouge, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau monture argent.*

2e Prix : M. J. Maillot, 24, rue d'Assas, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

3e Prix : Mlle Hélène Dumont, 22, rue Traversière, à Fives-Lille, qui gagne *une boîte de compas.*

4e Prix : M. Raymond Belmère, 187, rue de Grenelle, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

5e Prix : M. J.-N. Karquel, à Coulommiers (Seine-et-Marne), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

6e Prix : M. A. Gabriel, 27, boulevard Gambetta, à Rouen, qui gagne *un coupe-papier ivoire.*

7e Prix : M. Laplaine, 190, avenue de Choisy, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

8e Prix : Mme Louis Logre, à Noisiel (Seine-et-Marne), qui gagne *un volume du* Pêle-Mêle.

Une médaille du Pêle-Mêle est offerte, en outre, aux concurrents suivants :

Mme A. Boullu, 7, rue Pergolèse, à Paris - MM. L. Bernard, 27, avenue Félix-Faure, à Lyon - L. Didier, à Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise) - Ed. Vanhyeuwenhuyse, 12, rue du Collège, à Roubaix - Mlle Pauline Lalend, à Triban, par Cressanges (Allier) - H. Morel, 24, rue Dauphin, à Evreux - Mme Marie-Louise Bousquet, à Cette, quai du Pont-Neuf - J. Dubois, 7, rue du Battant, à Besançon - Chéniau, 10, rue des Sables, à Saint-Nazaire - Mme Delaporte, 4, rue Saint-Ambroise, à Melun - Mlle Marguerite Barathon, à Triban, par Cressanges (Allier) - Mlle Genevieve Alfroy, 24, rue Saint-Pétersbourg, à Paris - R. Philippe, 1, boulevard Montmartre, à Paris - Gabriel Taffary, rue des Menuets, à Bordeaux - Mlle Bert Lecointe, 7 *bis*, boulevard Ornano, à Paris Ed. Gourgeandé, 38, faubourg du Temple, Paris - Mme Cartier, avenue d'Antin, à Paris Pierson, 27, rue des Granges, à Montbélia (Doubs) - Mlle Madeleine Chupin, 1, rue d'A gentré, à Nantes - G. Choupay, 8, rue Edmon Vitry, à Nogent-sur-Marne (Seine) - Marc Gr mer, 13, rue Topffer, à Genève (Suisse) - G rard Garcia, rue du Génie, à Cette - Ml Jeanne Lamant, 8, rue de Vaux, à Vitry-l François (Marne) - L. Gauthier, 141, bouleva National, à Clichy (Seine) - Andrieux, 3, r du Collège, à Châlons-sur-Marne - Joseph V varès, à Frontignan (Hérault) - Mlle Noëly D jean, 11, rue Barthélemy, à Marseille - Ml Combe, villa des Jasmins, à Cannes - E. Bross 8, rue de la République, à La Fère (Aisne) Soalhat, 13, rue Chalgrin, à Paris - Shaedel à Carouge (Suisse).

Quelques envois fort remarquables n'ont p être mentionnés, leurs auteurs ayant omis d ajouter leurs nom et adresse.

LE CRIME DU GENDRE

(Grand Drame.)



— J'assistai, dernièrement, à la représentation d'un drame.



— J'en fus très ému.

RÉSULTAT DU
CONCOURS D'ERRREURS

La recherche des erreurs de ce concours a beaucoup diverti nos lecteurs, à en juger par les éloges qu'on nous en a faits et par les innombrables envois auxquels il a donné lieu.

Un certain nombre de concurrents ont donné toutes les réponses correctes. Ils ont d'autant plus de mérite à cela, que certaines erreurs déroutaient les chercheurs par leur subtilité et nécessitaient une étude approfondie de tous les détails du dessin.

Un tirage au sort effectué entre ces concurrents a donné les résultats que nous publions plus loin.

Voici quelles étaient les trente-six erreurs à trouver :

1 — Les deux gants sont de la même main.
2 — Le titre du *Pêle-Mêle* est au dos de la couverture.
3 — Les ombres portées sont inversement proportionnées aux deux passants.
4 — La surface du liquide pas horizontale.
5 — Tuiles du toit chevauchant à rebours.
6 — Portière ouvrant à l'intérieur.
7 — Palette faite pour la main droite.
8 — *Andromaque* attribuée à Corneille.
9 — Passage du gaz impossible sous les deux dictionnaires.
10 — Taquet de l'engrenage en sens inverse.
11 — Télégraphie non existante à cette époque.
12 — Meurtrières percées à l'envers.
13 — Trente-et-un jours au mois de juin.
14 — Sept boutonnières pour cinq boutons.
15 — Papier crevé dans le mauvais sens.
16 — Deux mains droites au même personnage.
17 — Siphon coulant, le tube n'atteignant pas le liquide.
18 — Salut de la main gauche.
19 — Gilet boutonné à gauche.
20 — Fumée droite malgré le vent.
21 — Mauvaise direction de l'ombre.
22 — L'enseigne faite à rebours.
23 — Bouchon sautant la tête en bas.
24 — Moustaches relevées tombant dans la glace.
25 — Chapeau trop étroit pour la tête.
26 — Plateau chargé plus haut que l'autre.
27 — La Manche dans le golfe de Gascogne.
28 — Deux bottines du même pied.
29 — Vis de la presse tournée en sens inverse.
30 — Galons de la manche et du képi ne concordant pas.
31 — Volets trop étroits pour la fenêtre.
32 — Chapeau s'envolant contre le vent.
33 — Pendule faussement réfléchie dans la glace. (Nous avons aussi compté comme bon l'oubli de la douzième heure.)
34 — Epée placée à droite.
35 — Les touches noires du piano alternant faussement.
36 — Position de la glace impossible pour regarder la cravate.

Les prix ont été décernés comme suit :

1er Prix : M. Emile Limousin, 105, rue de Belleville, à Paris, qui gagne **le portefeuille du « Pêle-Mêle »**.

2e Prix : M. H. Masson, 5, place de l'Eglise, à Lunéville, qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille en argent du* Pêle-Mêle.

3e Prix : M. G. Duras, 33, rue du Canal, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-oise), qui gagne *un bon du Crédit foncier*.

4e Prix : M. H. Lecomte, 14, rue d'Alexandrie, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre*.

5e Prix : M. Barroin, 3, rue de Lyon, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre*.

6e Prix : M. Védrenne de Lachapelle, caporal au 1er régiment d'infanterie coloniale, à Cherbourg, qui gagne *une garniture de bureau, monture argent*.

7e Prix : M. G. Rousselle, 58, boulevard de la République, à La Garenne-Colombes (Seine), qui gagne *une garniture de bureau, monture argent*.

8e Prix : Mlle Renée de Gréhan, 68, rue Vieille-du-Temple, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

9e Prix : M. P. Grégoire, 36, rue Louis-Blanc, à Cette (Hérault), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

10e Prix : Mlle Marthe Alix, 5, rue Beethoven, à Paris, qui gagne *une boîte de couleure aquarelle*.

11e Prix : M. Polian, artiste à la Scala, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

12e Prix : M. Jacques Valentin, 12, place Malesherbes, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

13e Prix : M. Gombault, typographe, à Bayeux (Calvados), qui gagne *une boîte de compas*.

14e Prix : M. H. Besson, 35, avenue du Roule, à Neuilly-sur-Seine, qui gagne *une bourse en argent*.

15e Prix : M. Gaillard, 351, rue des Pyrénées, à Paris, qui gagne *une bourse en argent*.

16e Prix : M. Héry, lieutenant au 156e régiment d'infanterie, à Toul (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

17e Prix : M. P. Descoutures, comptable, à Romilly-sur-Seine (Aube), qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

18e Prix : M. Aspour, 41, rue Dautencourt, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*.

19e Prix : M. Léon Bloch, 12, avenue de la République, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*.

20e Prix : M. Ernest Anceaux, 156, avenue Daumesnil, à Paris, qui gagne *un canif en argent*.

21e Prix : M. Cotillon, 6, rue Saint-Paul-Malmourque, à Marseille, qui gagne *un canif en argent*.

22e Prix : M. C. Chatain, 181, rue de Vaugirard, à Paris, qui gagne *une année reliée de* La Famille.

23e Prix : M. E. Sébilleau, 51, rue Henri IV, à Bordeaux, qui gagne *une année reliée de* La Famille.

24e Prix : M. E. Delahaye, 80, rue Frédéric-Bellanger, au Havre, qui gagne *une année reliée de* La Famille.

25e Prix : M. Lancteau, 3, rue des Martyrs, à Paris, qui gagne *une année reliée du* Pêle-Mêle.

26e Prix : Mlle Vignat, 6, rue Sola, à Lyon, qui gagne *une annee reliee du* Pêle-Mêle.

27e Prix : M. J. Agasse, 7, rue Pétion, à Paris, qui gagne *une année reliée du* Pêle-Mêle.

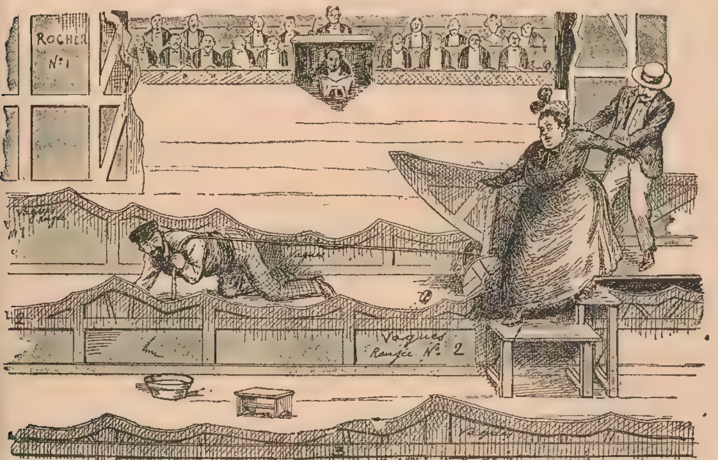
28e Prix : M. E Edme, brasserie Lorraine, à Besançon, qui gagne *un baromètre de bureau*.

29e Prix : M. A. Biéard, 9, rue Hoche, à Laval, qui gagne *un baromètre de bureau*.

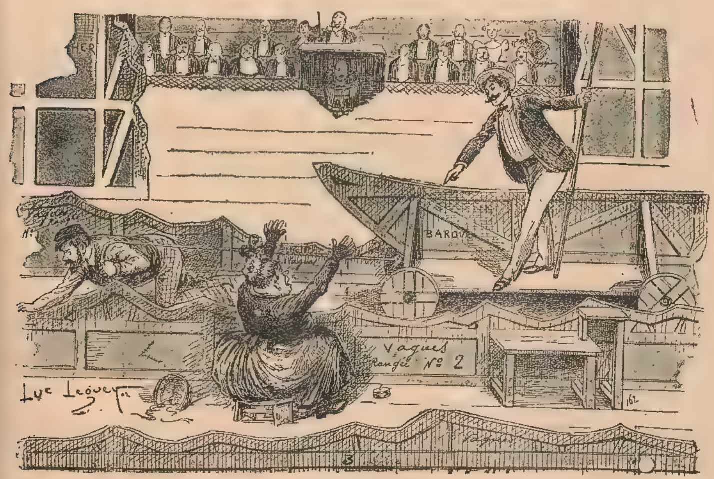
30e Prix : M. Maillot, 26, rue Henri-Chevreau,

LE CRIME DU GENDRE (*Suite*).

(Grand Drame.)



— Le lendemain, j'assistai à la même représentation, mais dans les coulisses.



— J'en fus beaucoup moins ému.

à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Les dix concurrents suivants, venant ensuite, gagnent chacun *un volume de la bibliothèque de* LA FAMILLE :

MM. Poitevin, 18, boulevard du Temple, à Paris – Potdevin, à La Placette, à Nîmes – Léon Lisbet, à Mons-en-Bareuil (Nord) – Mme Richen, 60, rue Gay-Lussac, à Paris – Warin, sergent-major au 1er régiment d'infanterie coloniale, à Cherbourg – Braun, 14, boulevard Gambetta, à Saint-Quentin (Aisne) – Desgrange, 66, faubourg Saint-Martin, à Paris – Mlle Chanon, 285 *bis*, faubourg Saint-Antoine, à Paris – Béroux, secrétaire de l'Université populaire, 40, rue Pasteur, à Roanne (Loire) – Etienne Ovigneur, 1, place Vauban, à Arras (Pas-de-Calais).

Une médaille du PÊLE-MÊLE est accordée à chacun des concurrents dont les noms suivent :

MM. Pillette, rue de Montessuy, 22, à Paris – Chrétien, à bord du *Hoche*, à Toulon – Belmont, 60, avenue de Noailles, à Lyon – P. Bouquet, 39, rue de la République, à Orléans – G. Drageon, 7, rue Revel, à Toulon – Mlle Lucy Jalaguier, 7, rue Pierre-Joigneaux, à Asnières – Adam, à La Croix-en-Brie (Seine-et-Marne) – H. Callard, 31, rue Sainte-Hélène, à Lyon – Paul Travet, 42, rue Mazarine, à Paris – Hautin, instituteur, à La Croix-en-Brie.

Nous terminerons en citant l'envoi fort curieux que nous a adressé M. Louis Pignal, commis à l'inspection principale des Chemins de fer P.-L.-M, à Chambéry. Dans cet envoi, chaque erreur est expliquée par un quatrain souvent très originalement tourné et toujours spirituel. Nous nous faisons un plaisir d'en citer quelques-uns, regrettant que la place nous manque pour les insérer tous.

Pourquoi ce vieux lecteur fait-il si triste mine ?
Il songe au désespoir du pauvre Jean Racine,
S'il voyait que Corneille, oubliant *Le Menteur*,
S'empare d'*Andromaque* et s'en nomme l'auteur.

Déconcertant, sublime, ô prodige, ô merveille !
Pour éclairer le vieux qui travaille et qui veille,
Le gaz part ! s'écoule, s'enflamme, brille et luit,
Malgré deux gros recueils écrasant le conduit.

Au lieu de s'inquiéter de la guerre d'Afrique,
Des débats de la Chambre et de la politique,
Au gilet du fermier, ferait mieux la fermière,
D'ajouter deux boutons pour les sept boutonnières.

Oubliant théorie, pratique et convenance,
Ce petit caporal, par son inadvertance,
Salua de la gauche et récolta, ô guigne !
Punition méritée, quatre jours de consigne.

Il est fort, il est pur, l'aquilon indomptable,
Tout plie devant lui, soit le chêne ou l'érable ;
Mystère ! la fumée, qu'en passant il caresse,
De sa stabilité reste pourtant maîtresse.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Chinoiseries.

Monsieur le Directeur,

Dans votre spirituel journal, en date du 9 courant, M. Fred Isly fait remarquer, avec raison, que le caricaturiste n'exagère pas autant qu'on pourrait le croire certains règlements administratifs, et il cite à l'appui de son dire l'Administration des Postes qui exige plus de pièces d'identité pour payer un mandat télégraphique que pour payer un mandat postal.

C'est sur cette même administration que j'attire à nouveau l'attention, et voici le fait : « Un débit de tabac dans l'impossibilité de se procurer des timbres-poste ! » Pour peu banal qu'il soit, il est cependant rigoureusement exact.

Depuis 1892, le bureau n° 46, situé avenue Parmentier, fournissait des timbres à un débit de tabac de la rue Saint-Maur. Or, il y a quelques jours, c'est-à-dire dix ans *seulement* après, ce bureau s'aperçut que le débit dont il est question était en dehors de son rayon.

— Vous dépendez, dit-il au tenancier du débit, du bureau 119, boulevard Richard-Lenoir ; adressez-vous à lui.

Porteur de son livret, le débitant se présenta du bureau 119 et demanda des timbres.

— Votre livret appartenant au bureau 46, lui fut-il répondu, nous ne pouvons vous donner satisfaction. Adressez une demande de transfert au sous-secrétariat des Postes et Télégraphes, rue de Grenelle, et, quand vous l'aurez obtenu, nous vous délivrerons des timbres.

En attendant cette autorisation, il me semble que le bureau de l'avenue Parmentier aurait pu continuer pendant quelques jours l'erreur qu'il commet depuis dix ans; il eut ainsi évité au public l'ennui de ne pas trouver de timbres-poste dans un bureau de tabac.

Recevez, etc. LECOINTE (Paris).

Service de deux ans.

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 10 du *Pêle-Mêle*, M. Albert demande si, en contractant, dès maintenant, un engagement volontaire, il bénéficierait de la loi de deux ans, dans le cas où cette dernière viendrait à être votée.

J'ai tout lieu de croire que oui, car moi-même, engagé volontaire pour cinq ans, le 30 mars 1886, j'ai été libéré en septembre 1889, bénéficiant ainsi de la loi de trois ans.

Il est bon d'ajouter que tous ne furent pas aussi favorisés que moi, car un tiers seulement des hommes affectés aux classes 1884 et 1885 furent renvoyés dans leurs foyers au moyen d'un tirage au sort : ainsi des onze sous-officiers à partir sur trente-trois, mon nom sortit le onzieme.

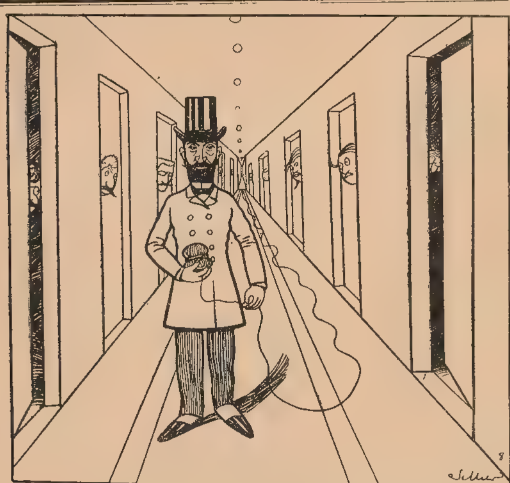
Il résulta, de ce tirage au sort, ceci de particulier, que les hommes de la classe 1884, non favorisés par le sort, arrivés au régiment en novembre 1885, par conséquent quatre mois avant moi, firent une année de service de plus que moi.

Recevez, etc.

Maurice ANCEAU, à Colombes (Seine).
Ex-sergent major au 36e de ligne.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. G. L. voudrait connaître l'origine du mot : *poulet*, appliqué a un billet doux.



LE FIL D'ARIANE MINISTÉRIEL

LE NOUVEAU MINISTRE. — J'ai été obligé d'adopter ce moyen pour trouver le chemin de mon cabinet, à travers le dédale des couloirs de mon ministère.



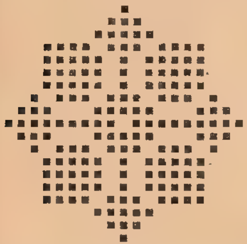
POSE

— Parle plus haut, je ne t'entends pas...

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 25.) **ÉTOILE AJOURÉE**
par Michaël d'Aytré.
Dédiée aux lectrices du Pêle-Mêle.



La jolie tête de Berthe — Prénom féminin — Prénom féminin — Prénom féminin — Démonstratif — Prénom féminin — Habitant de l'Afrique — Le cœur de Jeannette — Canal — Vaillant capitaine — Un pied d'Agnès — Possessif — Africain — Un pied de Lucile — Canton de la Gironde — Chérit — Saison — Arme — Dix en anglais — Le cœur de Mélanie — Etendue d'eau — Prénom féminin — Nommé — Reine de Léon et de Castille — Prénom féminin — Planche — Tissu d'osier — Ville d'Autriche — Voyelle — Prénom féminin — Possédée — Prénom féminin — Voyelle — Carte qui retourne — Oiseau — Prénom féminin — Salpêtre — Le cœur de Laure — Prénom masculin — Empereur romain — Un pied de Rose — Encouragea — Epoques — Les beaux jours — Personnage biblique — Prénom féminin — Simples — La tête et le cœur d'Etiennette.

(N° 26.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Contrée d'Amérique — Petit siège — Jeune cochon — Dément.

(N° 27.) **CARRÉS SIAMOIS**, par Joseph Cazaux.



Ville de Hongrie — Préfecture française — Personnage biblique — Jeu — Canal d'écoulement — Viscère — Refus.

(N° 28.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Premier : Lieu où s'établit une armée. — *Deuxième* : Vêtement. — *Troisième* : Lettre de l'alphabet.

Tout : Maréchal de France, m.rt il y a quelques années.

(N° 29.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux vingt-cinq mots suivants :

Idéals — Salai — Rougi — Borna — Masse — Aden — Peines — Nomade — Visé — Eau — Louer — Bruit — Ecole — Sente — Poing — Poutre — Méritas — Rien — Gredin — Gerbe — Mène — Rude — Coupe — Tuba — Gants —, afin de former vingt-cinq nouveaux mots, qui signifieront :

Nom d'une dynastie égyptienne — Place forte de l'ancienne Gaule — Chef-lieu de canton — Ecrivain religieux italien du IVe siècle — Roi d'Egypte — Fille d'Acrisius — Poète espagnol du XVIIe siècle — Vice-roi de Sicile (1466-1528) — Village de Corse — Fleuve de la Suède — Boulanger et poète français (1796-1864) — Bourg de la Hesse-Darmstadt — Ville de Belgique — Roi de Sidon — Ville de Chine — Historien latin du IVe siècle — Contrée de l'Europe orientale — Architecte de la cathédrale de Strasbourg — Ville d'Angleterre — Roi des Anglo-Saxons — Petite contrée de l'Argolide — Peintre allemand — Chef-lieu de canton — Littérateur français (1828-1885) — Célèbre cantatrice allemande du XIXe siècle.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un général français, ainsi que le nom d'un endroit où il prononça une phrase célèbre; les initiales des nouveaux mots donneront cette phrase historique.



PRÉVOYANCE BRITANNIQUE

— Vous êtes fou de vous griser ainsi, William. A votre place, je garderais mes cent mille francs, et le jour où je serais dans la purée, je serais très heureux de les retrouver.



LE BON COGNAC

Le Docteur. — L'état de votre oncle est désespéré, lui auriez-vous fait boire quelque chose pendant mon absence?

Le Neveu. — Je lui ai fait boire un verre de cognac qui fait ressusciter un un mort.

Le Docteur. — En attendant, vous avez tué un vivant.

(N° 30.) **ANAGRAMME COMPOSÉ**

Prenez ce qui suit :

Enduit tenace — Saison — Court —, mêlez et vous obtiendrez une prison souterraine sous les Romains.

PETITE CORRESPONDANCE

J. C. 77. — On ne peut rien objecter contre, s'il n'y a pas eu entente à l'avance sur ce point.

Un lecteur. — Que les effets en soient plus ou moins désastreux, il est incontestable que les communes ont ce droit.

J. Dollé. — Cette opinion a quelque apparence de raison.

M. Ch. Boucher. — Merci, mais le moyen n'est pas pratique.

L. D. V., à Poissy. — Beaucoup de coins de Bretagne offrent toutes ces conditions.

M. J. Delin. — Ce délai est inévitable étant donné le temps nécessaire au tirage.

A. R. 2126. — Non. Il n'en était pas question.

M. Lafargue. — Il y avait eu rectification sur ce point.

M. A. de Toulon. — Non, le temps est un facteur indispensable dans la guérison.

M. P. Prime. — Non, il n'y a pas de marchés de ce genre.

E. C. B. — Vous le pouvez, nous en tenons compte.

M. S. Camoin. — 1° 0 fr. 05; 2° 0 fr. 05; 3° 0 fr. 010.

M. Sondt. — Mettre une couche de peinture blanche et tamponner avec un linge.

M. Charloy. — Les tremper dans l'eau de citron ou une dissolution de cristal de soude.

M. Billoute. — Lisez un traité de cosmographie et voyez ce qu'on dit du Midi vrai et du Midi moyen. Là en est la cause.

M. de la Deule. — Le noir de fumée rend le liège imperméable.

Mme Boulet. — Nous ne pouvons répondre à tant de questions à la fois.

Une jeune assidue. — Ces produits sont nombreux, mais nous n'en garantissons aucun.

Un centenairo futur.

On fêtera le jour désormais historique
Où Vaissier a créé le savon du **Congo**,
Produit si précieux pour la santé publique.
Ce centenaire-là sera celui du beau.

Adèle Reitz à l'inventeur du Congo.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. L. B., à Liège — La « Vie de Rabelais », 1 vol., 12 fr. franco.

M. A. Decke, à Lille. — Les « Deux Consciences », par Camille Lemonnier, 1 vol., 3 fr. 50.

L. B. N., à Bruxelles. — « Les Deux Consciences », voir ci-dessus.

Quo vadis, à Toulon. — Rien n'a encore paru dans ce genre.

M. A. Crochon, à Lyon. — La « Revue coloniale » est le plus complet en ce genre.

S. 8. B. G. — Oui, pour Balzac. Le sonnet d'Arvers se trouve dans les « Morceaux choisis des auteurs français », 3 fr. 50. Le « Traité de tenue des livres », par Deplanque, 7 fr. 50. Le « Cours général de géographie », par Schrader, 1 vol. avec cartes, 6 fr. Les trois volumes de Ducoudray sur l'Histoire nationale, 3 fr. 50 l'un.

L. B. 79, à B. — N'a pas paru encore.

Une frondeuse. — Les articles dont vous parlez, il y en a eu des centaines, qui forment un véritable catalogue.

M. F. Fourié, à Toulouse. — Il n'y a pas de journaux français s'occupant spécialement des échecs, mais le *Monde Illustré*, l'*Illustration* et autres en parlent chaque semaine. Nous n'avons pu avoir de renseignements sur l'Angleterre et l'Allemagne.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — A plusieurs reprises, nous avons énuméré aux lecteurs du *Pêle-Mêle* les nombreux avantages que présentait la spéculation sur l'*Extérieure espagnole*, et tout l'intérêt qu'ils pouvaient retirer d'une participation aux opérations de notre *Echelle de primes* sur ce Fonds d'Etat.

A ceux d'entre eux qui seraient désireux de connaître le mécanisme détaillé des dites opérations, nous adresserons, sur demande, notre *Circulaire bi-mensuelle*, où ils trouveront tous les renseignements utiles à ce sujet.



UN CONNAISSEUR

— Ce n'est pas mal, mais je regrette que ce soit aussi léché.

Si nous revenons aujourd'hui sur cette question, c'est que, plus que jamais, le moment nous paraît propice pour prendre position sur l'*Extérieure*. En effet, les derniers événements de Barcelone n'ont fait que démontrer une fois de plus son orientation à la hausse, et la faible réaction, qui devait inévitablement en être la conséquence, sert à merveille les acheteurs.

En somme, si l'on n'est pas encore revenu aux plus hauts cours, tout fait présumer qu'on ne tardera guère à les atteindre de nouveau. Il ne peut guère, d'ailleurs, en être autrement.

Simultanément, tout le programme financier et économique du gouvernement est en voie de réalisation, quelles que soient les vaines protestations de la *Banque d'Espagne*, dont il n'y a pas lieu de tenir compte.

L'adoption de ces divers projets rendra, financièrement parlant, tout son crédit à l'Espagne, et aura pour résultat inévitable la hausse définitive de l'*Extérieure*. En outre, un coupon sera détaché le 5 avril ; on le regagnera tout d'abord, et nous verrons ensuite les hauts cours de jadis successivement atteints, nous en sommes persuadés.

Notre *Echelle de Primes*, qui met à profit les multiples fluctuations de l'*Extérieure*, constitue, pour le spéculateur, une opération des plus pratiques que nous conseillons sans la moindre restriction.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

I. B., à Maubeuge. — Une position d'achat sur le *Rio-Tinto*, aux cours actuels, nous paraît devoir être des plus productives dans un délai peu éloigné. On ne tardera pas à être fixé sur le montant du solde du dividende de 1901, et il y a lieu de supposer qu'il sera rémunérateur. De plus, l'entente paraît être définitive avec le groupe américain, et, au premier jour, de meilleurs cours seront sans doute cotés sur le métal.

A. N., à Cambrai. — La hausse finira bien par triompher un jour ou l'autre sur notre *3 0/0*. Vous ne risquez d'ailleurs rien à conserver votre position, étant donné le taux minime des reports, largement couverts par le montant du coupon. A notre avis, chaque recul devrait même être mis à profit pour de nouveaux achats.

O. B., à Etaples. — Jusqu'ici, nos prévisions sur le *Métropolitain* ont rarement été déçues, et sa fermeté reste de bon augure. Sans doute, des reculs momentanés peuvent se produire, mais le résultat final pour nous, c'est la hausse et l'établissement définitif de cours bien plus élevés que ceux actuellement pratiqués.

Q. T., à Lille. — Le montant de la participation aux opérations de notre *Echelle de primes* est de 5.000 francs. Nous acceptons aussi des demi-parts à 2.500 francs. Nous acceptons également des titres cotés à Paris pour une somme égale. Nous vous envoyons ce jour une notice vous renseignant sur le mécanisme de ce genre d'opérations.

O. A., à Bourges. — Conservez votre position sur la *De Beers*. Profitez même de sa réaction actuelle pour l'augmenter, et vous n'aurez pas à le regretter.

8e ANNÉE. — No 15. 10 Centimes 13 AVRIL 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 – Rue Cadet – 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

SPORTS RECOMMANDÉS A LA JEUNESSE, par H. AVELOT.

LE PATINAGE



— Maman a dit que nous pourrions patiner quand la glace serait prise... La voilà prise...

— ... Patinons.

PETITES MISÈRES

L'OPINION DE LA FOULE

Dans la rue:

Un monsieur et sa petite fille. Leur chien. Ce dernier, un jeune caniche étourdi et raisonneur comme les caniches, vient de mériter une correction que lui inflige son maître, du reste avec modération. Néanmoins, la bête aboie comme... un putois.

Un petit gros monsieur à lunettes, ennemi des abus, passe, qui, vertement, relève l'attitude cruelle (?) du bipède à l'égard d'un animal domestique. Le bipède réplique. Dispute. En moins de cinq minutes, deux cents personnes se pressent autour de l'endroit où il se passe quelque chose.

La petite fille effrayée pleure. Le chien gémit.

Dans la foule:

Une Dame. — Que se passe-t-il?

Un Monsieur qui n'a rien vu. — C'est le grand, là-bas, qui battait sa fille.

Une autre Dame. — Il battait son enfant!!

Une vieille Fille. — La pauvre chérie! Voyez comme elle sanglote.

Une grosse Marchande. — C'est-y pas malheureux, des spectacles pareils! Je te l'enlèverais, moi, ce bourreau!

Un autre Monsieur bien renseigné. — Sans le petit gros à lunettes, il l'assommait.

Une Dame sensible. — Est-ce que vraiment elle est en danger?

Une autre. — Mais il faut empêcher cela, il faut le faire arrêter.

Voix nombreuses. — A l'eau! A l'eau!

Une poussée se produit. La foule menace le monsieur au chien qui cherche à s'expliquer, mais ne peut se faire entendre.

A ce moment, un spectateur bien bâti, la voix forte et l'air imposant, s'interpose courageusement. Le « choc en retour » se répercute dans la foule.

Voix diverses. — C'est pas lui, c'est l'autre, le petit à lunettes.

Un Fumiste. — Voilà le troisième qu'il assassine depuis quinze jours.

Chuchotements nombreux. — C'est un assassin!

Un Propriétaire. — Les cambrioleurs, on devrait les brûler vifs.

Un Ouvrier. — Ça a l'air honnête, y a pas plus dangereux.

Un Passant. — C'est vrai qu'il a une tête de criminel.

Un Monsieur *(à sa femme)*. — Dire qu'on est à la merci de gens pareils!

Un Enfant. — Papa! Papa! Fais-moi voir l'assassin, dis!

Voix nombreuses. — A l'eau! à l'eau!

Devant l'attitude hostile de la foule, le petit gros à lunettes s'enfuit terrifié. Il se réfugie au hasard dans une boutique qui se trouve être celle d'un coiffeur auquel, en deux mots, il expose sa mésaventure.

Le Figaro, beau parleur, en même temps qu'il parlemente à la porte avec la foule amassée, invite l'infortuné à se dissimuler sous un peignoir, dans un fauteil libre, où un garçon va le rendre méconnaissable en faisant, en un tour de main, tomber ses favoris et ses cheveux.

Le petit gros, avec enthousiasme, adopte ce mode de salut. Et, en effet, un instant après, ayant manifesté, à l'aide d'un copieux pourboire, sa satisfaction à tout le personnel de la boutique, il peut sortir, complètement méconnaissable, et traverser incognito les groupes de curieux obstinés qui discutent encore sur le trottoir en attendant l'arrivée de la police.

Maintenant il est loin, le danger est passé. A lui-même :

— Ouf! Quelle aventure! Tout cela pour un chien. Si jamais on m'y reprend! Enfin, si j'y ai perdu ma barbe et mes cheveux, j'y aurai toujours gagné des droits absolus à la reconnaissance du caniche. Cela peut servir, car en somme, les bêtes ne sont pas comme les gens... Rappelons-nous Androclès... Androclès et son lion!

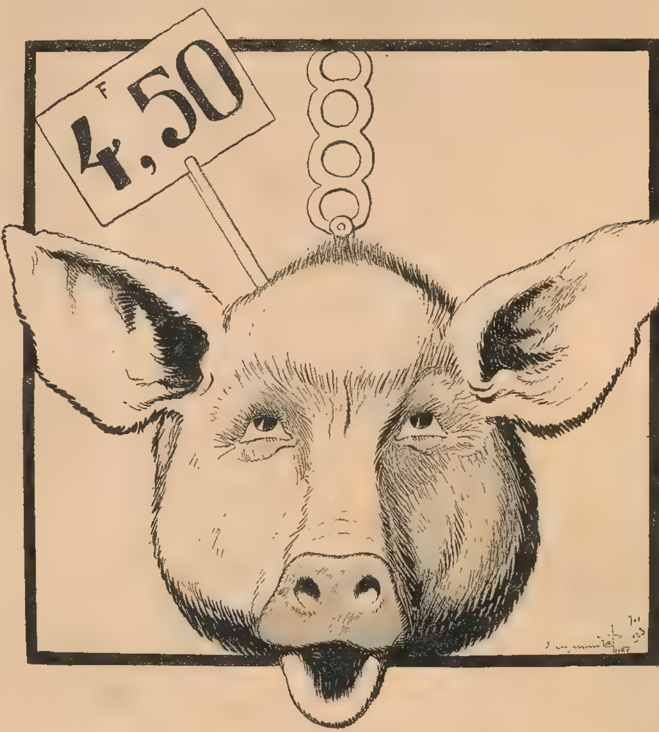
A ce moment, il croise le monsieur au chien et sa petite fille qu'il n'aperçoit qu'au moment où il arrive à leur hauteur.

— Ciel! Les voilà! Pourvu qu'ils ne me reconnaissent pas! Ça pourrait recommencer... Non... Tout va bien... *(Soudain.)* Aïe! aïe!... aïe!

Il pousse un cri épouvantable. Le caniche ayant flairé l'auteur de la dispute, hargneux, vient de mordre à belles dents dans le mollet de l'infortuné. Loin de réclamer, cette fois, il s'enfuit.

La Petite Fille. — Surtout, papa, ne va pas battre Médor cette fois, cela nous attirerait encore des histoires!

Etienne Jolicler.



ANGOISSE

— Est-ce donc le retour aux coutumes barbares, que ma tête soit mise à prix?



MALENTENDU

La Belle-Mère. — Mon gendre souffre encore de sa blessure, heureusement que je suis là, sans cela je ne sais pas ce qu'il deviendrait.

— Eh bien, comment vas-tu?

— Mieux, je suis enfin débarrassé de cette vilaine plaie.

— Oui, je sais, je viens de la rencontrer dans l'escalier.





— Tu sais, je vais être obligé de renvoyer ma bonne; non-seulement elle ne sait rien faire, mais elle est menteuse, grossière, et peu honnête.

— Et pourtant elle n'avait que d'excellents certificats.

— En effet. Eh bien! franchement, je trouve ça révoltant, indigne de la part des gens, de tromper ainsi le monde, en donnant à une personne comme celle-là d'aussi bons certificats.

— Elle n'a pas fait trop de difficultés quand tu lui as donné congé!

— Non... mais elle m'a demandé un certificat.

— Oh! s'il ne faut que ça pour en être débarrassé, je vais te dicter.

(*Dictant*). « Je certifie qu'Héloïse Fourneau a servi chez moi et que je n'ai eu qu'à me louer de son travail et de sa probité. »

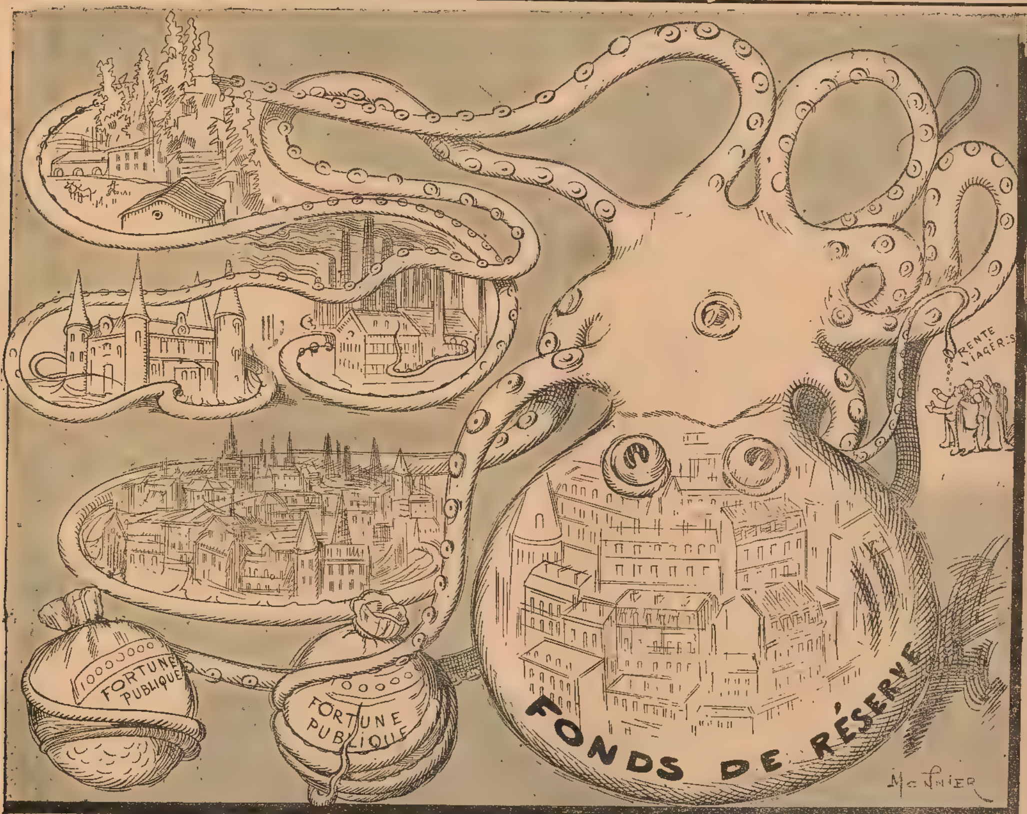
PENSÉE

On s'est aperçu que la circulation dans les rues est devenue dangereuse, parce que le président du Conseil a été victime d'un accident.

Jusque-là, il y avait eu des milliers de victimes, mais on ne s'en était pas aperçu.

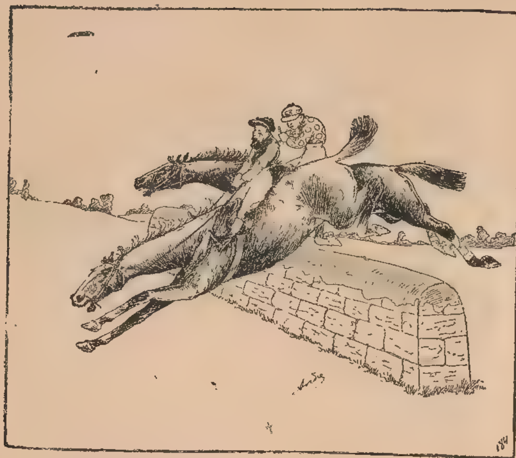
Cela prouve que des milliers d'individus comptent moins qu'un seul gros bonnet.

Allez donc expliquer à vos enfants le mot « égalité » de la devise républicaine!



LES ACCAPAREURS

Les Compagnies d'assurances.



— Cent francs pour tirer son cheval! et tu lui as répondu?...
— Monsieur, je suis un honnête homme, et un honnête homme ne fait jamais ces choses-là à moins de cinquante louis.

OU EST LE CHAT

Une cuisinière, ayant brûlé un rôti de cinq livres, s'empressa de le faire disparaître et courut dire à sa maîtresse que le chat l'avait dévoré.

La dame incrédule s'empara du chat, le mit sur la balance et constata, en présence de la cuisinière, que le chat pesait exactement cinq livres.

— Vous voyez, dit le cordon bleu, vous retrouvez les cinq livres de viande.

— Parfaitement, je trouve bien les cinq livres de viande, mais dans ce cas, où est le chat? *(Tit-Bits.)*

VALEUR DE L'HONNÊTETÉ

Laficelle s'est enrichi par des tripotages louches. Retiré des affaires, il donne à son fils, qui va s'établir, d'utiles conseils.

— Mon fils, dit-il, puisque bientôt tu seras à ton compte, laisse-moi te rappeler toute la valeur de l'honnêteté dans les affaires.

— De l'honnêteté, papa? Mais est-ce que toi- même?...

— Moi-même! Eh bien, moi-même, je n'ai jamais gagné d'argent qu'avec des gens honnêtes, comprends-tu?

UN CADEAU DE DURAPIAT

M. Durapiat a un neveu qui se marie.

Après bien des discussions, sa femme l'a décidé à faire un cadeau au futur couple. Ce fut dur, mais on convint finalement qu'on enverrait cent francs.

Un mois avant le mariage, le fiancé reçut une lettre avec un mandat de 99 fr. 59.

La lettre était conçue ainsi :

« Mon cher neveu,

« A l'occasion de ton mariage qui aura lieu dans un mois, je t'offre cent francs qui, je l'espère, te feront plaisir.

« Croyant que cet argent pourra t'être utile dès maintenant, je te l'envoie aujourd'hui. Tu trouveras ci-dessous le décompte de ce cadeau anticipé.

« Meilleures amitiés. « DURAPIAT. »

Cadeau.	100 »
Escompte sur un mois à raison de 5 0/0	0.41
Total.	99.59

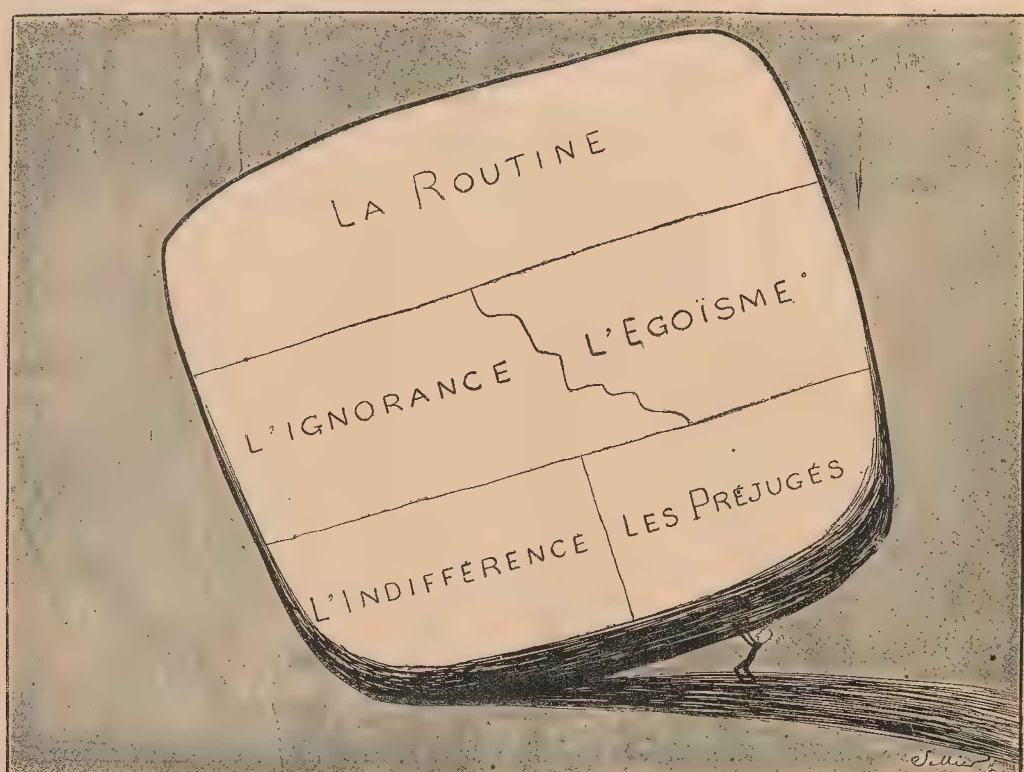
FAIT DIVERS

Grand émoi, l'autre jour, au théâtre de Landerneau. Au troisième acte, pendant que l'acteur Lapurée mourait en scène, une dame, aux deuxièmes galeries, se trouva mal subitement.

Renseignements pris, c'était une blanchisseuse à laquelle Lapurée restait devoir vingt-cinq francs.

AUX COLONIES

Dans un fort, au coucher du soleil. Une paysanne, qui est venue faire visite à son fils,



LE NOVATEUR





LES ENNUIS DE LA RICHESSE

Lorsqu'on a à son service une femme de ménage, les plats sont servis en entier; néanmoins, elle a le soin de ramasser les restes pour les rapporter chez elle.

Si l'on a une cuisinière, elle a le soin de choisir pour elle-même le meilleur morceau, et elle sert ensuite.



Si votre train de maison s'augmente d'un cocher, il faut alors se contenter de ne manger que les restes.



Si l'office s'agrémente d'un valet de pied, tout y est mangé et bu; il ne reste plus rien pour le maître de la maison qui doit aller au restaurant.

est surprise par le coup de canon d'usage à la tombée de la nuit.

— Mon Dieu! que signifie ce bruit? s'écria-t-elle effarée.

— Oh! rien, lui répond son fils, c'est le coucher du soleil.

— C'est étrange, répond la dame, comme le soleil fait du bruit ici; chez nous, il se couche sans faire tant de vacarme.



NOUVELLE MAGISTRATURE

L'Avocat Bourdon. — Tiens, voilà un juge dont j'ignorais l'existence. Eh! monsieur, appartenez-vous à la magistrature assise ou debout?

Le Juge Punaise. — Non, môssieu, à la magistrature aplatie!

PRÉCOCITÉ

On cite des réparties d'enfants. On parle de leur intelligence, de leur précocité parfois étonnante.

— Moi, messieurs, déclare Calino, j'ai été précoce très tard!

LE RIRE EST PARFOIS MALSAIN

— Que pensez-vous du rire? demanda quelqu'un à un docteur dans une réunion de société.

— Le rire est excellent, répondit l'Esculape; il dilate la poitrine et agit efficacement sur les muscles. Un bon rire franc et ouvert n'a jamais fait de mal à personne...

— Vous faites erreur, interrompit un jeune convive. Ainsi, moi, le rire m'a fait beaucoup de mal.

— Ah bah!

— Mais oui... Il y a huit jours, mon patron s'est flanqué par terre dans l'escalier, j'ai éclaté d'un rire aussi franc et ouvert que possible... Eh bien, aujourd'hui, je suis sur le pavé!



— Voyons, capitaine, encore une absinthe?

— Oh! voyons, vous voulez me griser, j'en ai bu déjà cinq!

— Allons, la dernière?

— Oui, mais alors sans eau!



LA LUNE QUI FUME (Illusion d'optique.)



PAUVRES PÊCHEURS

— Les sales bêtes !... elles ne veulent pas mordre...
— Ben, m'sieu... pourquoi qu'vous vous grattez, alors ?...

BELLES-MÈRES

C'est une chose, en vérité, extraordinaire
Que, sans cesse, les belles-mères
Sont prises pour cibles
Par des plaisantins insensibles !

Dans toutes les feuilles publiques,
Sérieuses aussi bien que comiques,
S'étalent des caricatures
Où l'on se moque de leurs figures,
Voire de leurs toilettes
Plus ou moins coquettes,
Moins ou plus surannées.
Tout cela, parce que les années
Les ont rendues un peu moins gentilles
Que « Mesdames leur filles ! »

Quant aux épithètes géniales
Dont on les affuble au moral,
Je peux dire que nul tyran
Ne s'en vit attribuer autant:
Serpent à sonnettes, crocodile,
Tigre du Bengale, pot de bile,
Perroquet, furie acariâtre,
Chipie maudite, démon de l'âtre,
Ou vieille folle !
— Sur ma parole —
Voilà les petits noms d'oiseaux
Dont on affuble à tout propos
Ces pauvres belles-mères !

Et ce me semble une injustice amère...

Car, en examinant sans rancœur
Ce qui se passe en leur cœur,
On est frappé d'admiration
Pour leur pieuse abnégation !

Je suppose en principe
Qu'un gendre aime fumer sa pipe
Le soir, après le repas.
Sa belle-mère n'aura pas
De cesse
Que le fumeur ne cesse
Cette habitude détestable !
— Vous trouvez la chose épouvantable ?
— Moi, j'en pleurs d'attendrissement,
Car cette excellente belle-maman

Désire tout simplement
Ménager les poumons de son gendre
Et aussi... la tenture bleu tendre
Du salon qu'elle a donné
Au jeune ménage enamouré.

Vous voyez bien que ce n'est pas pour elle
Que la bonne femme montre tant de zèle !

Un autre gendre de mauvais goût
Adore se gaver de choux,
(Au maigre, au gras, peu lui importe !)
Sa belle-mère a mis à la porte
Déjà deux cuisinières
Pour avoir servi le mets qu'il préfère.
— C'est de la tyrannie, dites-vous ?
— Quel grand mot à propos de choux !
Hé, non ! c'est que la brave dame
Craint que le bougre ne s'enflamme
Les intestins ou l'estomac !



LA MANIE DES CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

LE CHEF DES BRIGANDS. — Puisque mademoiselle doit écrire pour sa rançon, je me permets de lui offrir nos nouvelles cartes postales illustrées... Ce sera vingt-cinq centimes à ajouter à la rançon.



LE DISTRAIT. — La riche idée que j'ai eue de sortir mon cache-nez pour voyager. Cristi de froid! ça vous glace les tibias!

Les choux, c'est comme le tabac.
Et ce zèle que la belle-mère déploie
Est dicté par la seule joie
Qu'elle éprouve à voir bien portant
L'époux chéri de son enfant!

L'on voit même de ces femmes au grand cœur
Qui — au lieu d'aller loger ailleurs —
S'installent chez leur gendre
Pour le couver d'un regard tendre,
Et veiller à ce que rien ne cloche.
Elles surveillent son argent de poche,
Rangent ses papiers, ses affaires,
(Ça abîme tant! la poussière...)
Épient jusqu'à ses moindres pas
Pour que l'imprudent ne s'expose pas
A attraper une bronchite,
Ou même une simple cuite!...

En résumé, je vous le dis,
Une belle-mère dans un ménage,
Vous pouvez en croire mon grand âge,
C'est un ange dans le Paradis!

J'affirme, quoi qu'on en pense,
Qu'une belle-mère est une Providence,
Et je n'en ai jamais connu qu'une
Qui fit exception à la règle commune,
Une seule qu'on pût qualifier de mégère. [mère.
Cette triste exception, c'est, hélas! ma belle-

C.-G. KÉRONAN.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Chinoiserie.

Monsieur le Directeur,

M. Fred Isly, dans sa chronique, nous fait part d'une chinoiserie amusante, mais qui a dû lui être racontée d'une façon inexacte.

Il est vrai que le paiement des mandats télégraphiques est entouré de plus de précautions que celui des mandats postaux. Cela tient à ce qu'ils sont adressés le plus souvent à des voyageurs de passage dans une ville et que l'on tient à s'assurer bien exactement de l'identité du destinataire pour éviter toute erreur.

Mais l'avis vous annonçant qu'un mandat télégraphique vous sera payé à tel bureau, énonce toutes les différentes pièces d'identité qui sont considérées comme suffisantes; il y en a une vingtaine de lignes, environ. L'administrateur dont M. Fred Isly nous raconte l'aventure, ne devait sans doute avoir que deux enveloppes de lettres, pièces d'identité considérées comme suffisantes pour un mandat postal, mais non pour un mandat télégraphique. S'il avait lu son avis bien attentivement, c'est-à-dire seulement d'une façon complète, il se serait évité une course inutile.

Je regrette de ne pouvoir envoyer un mandat télégraphique à M. Fred Isly pour lui prouver l'exactitude de ce que j'avance, il serait convaincu immédiatement.

Recevez, etc.

MARMET, télégraphiste (Lyon).

M. Marmet fait erreur. Le fait que j'ai signalé s'est bien passé exactement comme je l'ai dit, et notre administrateur n'a reçu qu'une simple convocation sans la moindre notification des pièces à présenter.

Je ne saurais faire un reproche à M. Marmet de défendre son administration, mais les raisons qu'il donne pour expliquer la bizarre distinction qu'elle fait entre un mandat postal et un mandat télégraphique sont assez piquantes.

« Les mandats télégraphiques sont adressés généralement, dit-il, à des voyageurs de passage dans une ville. De là, nécessité de s'assurer plus exactement de leur identité. »

Le raisonnement est bizarre, appliqué à une ville comme Paris. J'admets, à la rigueur, qu'à Fournels' en Lozère, qui compte cinq cents habitants environ, l'employé de la poste puisse connaître les résidants du canton, mais à Paris!...

Voyons, monsieur Marmet, pensez-vous sé-



M. GASCON (*à son ami qui a perdu sa belle-mère*). — Té! mon pôvre ami, je vois que tu penses à l'absente...

L'AMI (*qui est alcoolique*). — C'est juste, je pense à cette bonne absinthe, il n'y a encore qu'elle pour me consoler.

rieusement que la préposée aux mandats du bureau de la rue Lafayette soit édifiée sur l'identité de tous ceux qui font queue à son guichet, et qu'elle puisse faire une différence entre celui qui demeure à Paris et celui qui y est de passage.

Avouez que si vous comptez sur cette garantie-là pour éviter les erreurs ou la fraude, vous ferez un bien mauvais calcul.

A cela, vous me répondrez peut-être que l'Administration n'a pas à faire de différence entre Fournels et Paris. Est-ce de sa faute à elle si Paris compte plus de deux millions d'habitants alors que Fournels n'en contient pas plus de cinq cents? Ah! s'il fallait s'occuper des conditions spéciales des divers centres, on n'en finirait pas et l'Administration ne serait plus l'Administration. Que Paris se mette à l'alignement, que diantre! qu'il renvoie les deux millions et demi d'habitants qu'il a en trop et se contente de cinq cents comme Fournels. Nous pourrons alors constater que le règlement qui fait une subtile différence entre le mandat postal et le mandat télégraphique est parfaitement justifié.

Plus j'y pense et plus j'arrive à me rendre compte qu'en effet, dans ce cas particulier, comme toujours, l'Administration a mille fois raison... c'est Paris qui a tort, voilà tout.

Fred ISLY.



LE NOBLE JEU D'ÉCHECS

Les noirs prennent un pion aux blancs.

ANECDOTE

Dans une petite ville du Midi, vivait un vieux moine renommé pour la vivacité de ses réparties et pour son esprit d'à-propos.

Un jeune gandin, châtelain dans le voisinage, se promenait un jour monté sur un superbe cheval qu'il faisait caracoler sur la route.

Le vieux moine monté sur un âne, à l'allure paisible, vint à passer et salua poliment le jeune homme.

Celui-ci voulant plaisanter, demanda ironiquement :

— Comment va l'âne, mon père?

— A cheval, mon fils, répondit le spirituel vieillard.



— Puisqu'il est de bon ton de présenter les plats avec la bête entière, pourquoi ne verrait-on pas ceci dans les restaurants hippophagiques?



LE CŒUR HUMAIN

DURAND. — A chaque instant, je rencontre mon ami Landouillard, qui me déplait tellement que je fais toujours semblant de ne pas le voir pour éviter de lui causer.



— Aujourd'hui, il faut que je cause à Landouillard, il pourra m'être utile pour une affaire; je suis vraiment heureux de le rencontrer, car j'ai bien besoin de lui.



DURAND (*sincère*). — Il a feint de ne pas me reconnaître, voilà bien les amis; quand on n'a pas besoin d'eux, ils sont aimables; si on leur demande un service, ils ne vous connaissent plus.

GRAND CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES (*Cinquième Série.*)

S T M O D U O F R O

T F U R U L A R E A

N E C U L E R

Un mot de trois lettres restera seul visible lorsqu'on aura couvert, sous des pièces de cinquante centimes, les trois synonymes de ce mot.

O C P A F D R D F E

R E A S N A E O D U

N E T N

Un mot de trois lettres restera seul visible lorsqu'on aura couvert, sous des pièces de cinquante centimes, les trois synonymes de ce mot.

T S M A I U L C E I

E C T N O U C I R E

T I N U E X

Un mot de trois lettres restera seul visible lorsqu'on aura couvert, sous des pièces de cinquante centimes, les trois synonymes de ce mot.

NOS SNOBS

(Avant la consécration.)

Deux jeunes gens à la dernière mode sont arrêtés devant un tableau du Salon qu'ils regardent monocle à l'œil.

— Est-ce que c'est un chef-d'œuvre ? demande l'un.

— Je ne sais pas... ça n'est pas encore décidé, répond l'autre.

GRAND CONCOURS
DES
CINQUANTE CENTIMES

L'on remarquera que nous ne donnons, cette fois-ci, que le nombre des lettres du petit mot de chaque série. Nous le faisons dans le but d'augmenter la difficulté, ce qui réduira nécessairement le nombre des solutions entièrement justes.

GRAND CONCOURS
DES CINQUANTE CENTIMES
CINQUIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

A CHACUN SON MÉTIER



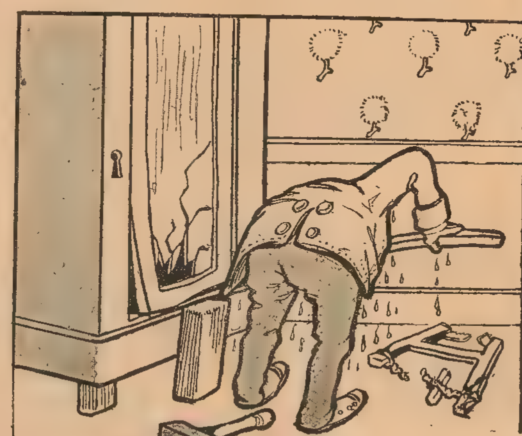
— Faudra envoyer chercher le serrurier, je ne peux plus ouvrir l'armoire.
— Inutile de jeter l'argent par la fenêtre, j'ai mon dimanche, je vais arranger ça.



— Je vois ce que c'est, quelques outils et l'affaire est faite.



— Un marteau, un ciseau, une scie.
— Voyez caisse, vingt francs.



— Avec ça, l'on peut faire du beau travail



— Il faut tout de même se résoudre à faire des frais. Va chercher le serrurier.



— Comme je suis un client, vous n'allez pas me prendre trop cher ?
— Ce sera le tarif, cinquante centimes.

LE DON D'UNE RACE

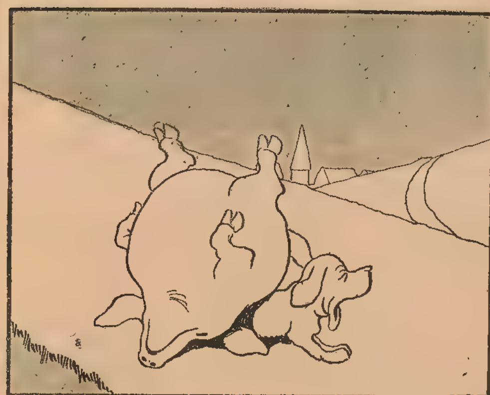




LE COCHON. — As-tu fini d'aboyer, chien sans race?

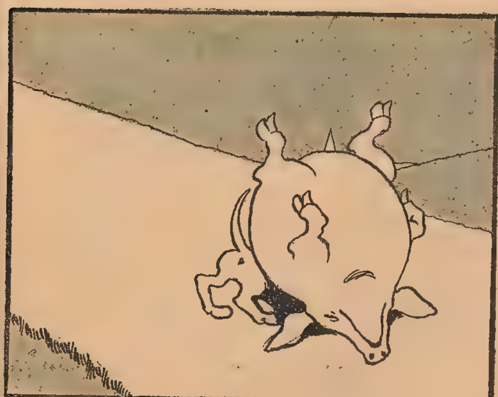
LE COCHON. — Attends un peu?





!!!...

!!!...





LE COCHON. — De quoi te plains-tu? te voilà devenu chien basset. Tu n'avais pas de race... je t'en ai donné une.

Faits Pêle-Mêle

Réhabilitation de l'ortie.

La *réhabilitation de l'ortie*, que la routine campagnarde condamne à végéter tristement le long des haies et des murs..., est un thème particulièrement cher aux chroniqueurs agricoles. J'ai dans mes notes des tartines dithyrambiques sur les mille et une vertus de cette panacée rurale : et j'ai souvent pensé, à part moi, que ces aimables rédacteurs feraient sagement de joindre le geste et l'acte à la parole, et de semer et cultiver l'ortie dans les coins inoccupés selon leurs principes enthousiastes, l'exemple étant le meilleur des enseignements.

Il faut bien dire que si l'ortie a une excellente presse, elle a contre elle de manifester à tous ceux qui l'approchent, avant que le fanage ait fait tomber ses ardeurs agressives, une hostilité dont les épidermes sensibles se souviennent. Et on ne trouve pas chez elle, comme chez la rose ou chez l'abeille, de poésie compensatrice. Rien que des qualités prosaïques dont l'énumération étonne, mais ne séduit point.

Excellent fourrage, hâtif et précoce, le plus riche en azote, résistant à la sécheresse grâce à ses profondes racines; litière supérieure; textile méconnu de premier ordre et dont on tirerait les éléments d'une pâte à papier très recommandable; plante médicinale aux propriétés variées qui permettent d'employer avec succès sa décoction contre les hémorragies, contre l'urticaire, contre l'anémie ; ses graines, réduites en poudre, contre les mauvaises digestions et, enfin, l'huile tirée des dites graines pour augmenter la sensibilité de la peau et faciliter le jeu des articulations.

Donnée aux chevaux, fanée et hachée, la jeune ortie excite l'appétit des chevaux et leur maintient un poil brillant et souple... Les bovidés absorbent avec plaisir l'ortie trempée de la veille dans l'eau chaude et boivent l'eau du trempage, et on a remarqué en Suède que ces animaux ainsi alimentés sont rarement atteints par les épidémies. Pour les vaches, l'ortie est un vrai « nanan » qui augmente la quantité et la qualité du lait. Moutons et chèvres sont très friands des jeunes orties vertes.

(La Dépêche.) Noël Serge.

Messieurs les journalistes.

Déjà au XVIII[e] siècle, les journalistes ne dédaignaient pas de commettre quelques erreurs assez comiques.

A la suite d'un voyage d'exploration dans les glaces, où des astronomes, sous les ordres de Maupertuis, désiraient s'assurer de la platitude de la terre du pôle nord, l'abbé des Fontaines s'empressa de célébrer ce coûteux déplacement en une épître prodigue d'éloges, et qui, entre autres vers, renfermait l'hexamètre suivant :

Revole, Maupertuis, de ces rives glacées...

Un journaliste s'empressa d'écrire, à ce sujet : « Aux côtés de M. Maupertuis, nous n'aurions garde d'oublier un des savants les plus illustres, M. Revole... »

(Le Petit Français.) Noël Serge.

Anecdote.

Sous le règne de Phillipe IV, roi d'Espagne, il existait une étiquette très ennuyeuse pour les infantes. Dans les danses auxquelles elles prenaient part, il était défendu de toucher leurs mains et l'on ne devait pas même soupçonner leurs pieds, cachés à tous les regards par des robes longues à volumineux paniers.

On raconte qu'à l'arrivée en Espagne de l'archiduchesse Marianne d'Autriche, qui à l'âge de quatoze ans allait devenir la femme de Phillippe IV, de trente ans plus âgé qu'elle, les délégués d'une ville voulurent lui offrir en présent quelques-uns des produits les plus renommés de l'industrie locale.

Or, des bas de soie figuraient parmi les cadeaux. A cette vue, le majordome, indigné d'une pareille inconvenance, les avaient jetés au nez du donateur mal avisé, en lui disant « Vous devriez bien savoir que les reines d'Espagne n'ont pas de jambes. » Sur quoi la malheureuse princesse s'était mise à pleurer, croyant naïvement qu'à Madrid on allait lui amputer les pieds.

(Lectures pour tous). Marie-Blanche.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DEVINETTES

En tenant compte de toutes les conditions annoncées, les prix ont été répartis de la façon suivante :

1[er] Prix : M. Charles Deschamps, 8, rue de la Victoire, à Paris, qui gagne *un bon du Panama.*

2[e] Prix : M. Le Diberder, 43, rue Jeanne-d'Arc, à Vannes (Morbihan), qui gagne *une jumelle de poche.*

3[e] Prix : M. Ad. Pellat, 35, avenue Alsace-Lorraine, à Grenoble (Isère), qui gagne *une boîte de couleurs.*

4[e] Prix : M. J.-P. Thillet, Bibliothèque de la Ville de Lyon, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5[e] Prix : M. Charles Ferrari, 2, boulevard Philippon, à Marseille (Bouches-du-Rhône), qui gagne *une bourse en argent.*

6[e] Prix : M. Bong, 3, rue Sophie-Germain, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

7[e] Prix : Mme Marie Basso, au Consulat de Portugal, à Genève (Suisse), qui gagne *une boîte de compas.*

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous ceux ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la



UN MÉNAGE PARISIEN

Elle. — Comment, ta lettre n'est pas terminée?

Lui. — J'écris à mes créanciers pour leur demander du temps... Alors, tu comprends, je pèse tous mes mots.

Elle. — En sommes-nous là, mon Dieu, que tu aies à peser tes mots pour ne pas payer double port de lettre ?



LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Le globe terrestre, pas fâché à l'idée d'être enfin débarrassé de l'amas inextricable et toujours grandissant des câbles qui le couvrent?

demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite sans aucune mention, ce qui permet de l'envoyer à cinq centimes ou un centime sous bande.

RÉSULTAT DU CONCOURS
DU

CHAR DE POINDINTERRO

Nous attendions avec curiosité le résultat de ce concours, il s'agissait cette fois de résoudre une véritable question de mathématiques, et nous nous demandions si ce genre de problème réussirait auprès de nos lecteurs, à l'égal des autres, résolubles surtout à force d'adresse et de perspicacité.

Ce que nous attendions a été de beaucoup dépassé; nous constatons avec joie que nos lecteurs ne reculent devant aucune question, fût-elle un peu aride, et le formidable amas de réponses que nous avons sous les yeux nous prouve qu'il n'est aucun genre de recherche qui ne leur soit familier.

Un fort grand nombre de ces réponses sont justes, quant aux deux points posés.

L'explication un peu trop technique de ce problème nous empêche de l'insérer tout au long, le *Pêle-Mêle* n'étant pas un journal de mathématiques; nous dirons seulement que le char, pour arriver de sa position actuelle, représentée dans le dessin, jusqu'à une position telle qu'on puisse lire le mot **Riez**, doit avancer de 1.399 divisions, c'est-à-dire de 139 m. 90.

La phrase qui était ensuite à former se trouve en réunissant les lettres des quatre roues de 11 en 11 divisions après la formation du mot **Riez**. L'on obtenait ainsi :

Riez dans tout, même fort haut,
Cela vaut cure pour tous maux.

Cette seconde partie du problème a été résolue à peu près par tout le monde, mais certaines erreurs se sont rencontrées dans les réponses concernant la première. C'est ainsi qu'un grand nombre de concurrents ont donné la réponse 307 m. 90. Cette réponse n'est pas complètement fausse en ce que, dans cette position, on lira également le mot **Riez**, mais ce n'est pas la distance la plus courte qui permette de trouver ce mot. On peut remarquer, en effet, qu'après avoir parcouru 139 m. 90, le mot **Riez** se retrouvera tous les 168 mètres.

Nous remercions vivement les chercheurs qui ont bien voulu nous adresser la solution longuement raisonnée de ce concours ; nous sommes heureux de l'intérêt qu'ils y ont pris et regrettons plus que jamais que le grand nombre des concurrents, dont nous nous réjouissons d'un côté, diminue cependant pour chacun d'eux la chance de se trouver gagnants.

Un tirage au sort, effectué entre tous les chercheurs ayant obtenu les deux réponses exactes, a donné les résultats suivants :

1er **Prix** : M. Ed. Bezine, 99, rue Jeanne-d'Arc, à Lille, qui gagne *un bon du Crédit foncier*.

2e **Prix** : M. L. Renard, 62, rue Terrusse, à Marseille, qui gagne *une garniture de bureau argent contrôlé*.

3e **Prix** : M. E. Lecocq, 99, boulevard de la République, à Reims, qui gagne *une boîte de couleurs*.

4e **Prix** : M. G. Ravet, 29, faubourg Trois-Cloitres, à Grenoble, qui gagne *un bon de la Presse*.

5e **Prix** : M. H. Lassus, 20, rue des Pyrénées, à Tarbes, qui gagne *une boîte de compas*.

6e **Prix** : Mlle Renée Latour, villa Jeanne-Andrée, place Carabacel, à Nice, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

7e **Prix** : M. Fournaise, 2, rue des Hauts-Fins, à Verdun (Meuse), qui gagne *un canif en argent*.

8e **Prix** : M. Guérin, 21, rue des Poisonniers, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau*.

9e **Prix** : M. Contat, lieutenant d'artillerie, à Albertville (Savoie), qui gagne *une année reliée du* Pêle-Mêle.

10e **Prix** : M. Beaubigeat, 22, rue Clavel, à Paris, qui gagne *un album de B. Rabier*.

11e **Prix** : M. Hoffmann, 52, rue de Montchoisy, Eaux-Vives, à Genève (Suisse), qui gagne *un volume*.

12e **Prix** : M. Saulnier, 18, rue des Carrières, à Suresnes (Seine), qui gagne *un volume*.



LE HOMARD

(Simple Histoire.)

CONCOURS DE DÉFINITION

Si notre embarras était grand pour définir la Belle-Mère, sujet que nous avions proposé à nos lecteurs, il est plus grand encore à présent qu'ils ont répondu en masse à notre appel et nous ont adressé un choix vraiment énorme d'excellentes et très originales définitions.

La réponse de M. Firmin, café glacier, place Jeanne d'Arc, à Aix (Bouches-du-Rhône), nous a paru pourtant, entre toutes, mériter d'être mise au premier rang par l'élégance de la figure employée, et son bon sens humoristique.

Voici cette définition :

Belle-Mère : L'ortie des corbeilles de noce.

C'est donc à M. Firmin qu'est attribuée *la bourse en argent contenant vingt francs*, enjeu de ce concours.

Il nous faudrait des colonnes entières pour citer toutes les autres définitions curieuses et frappées au coin d'une originalité particulière. Innombrables sont les figures amusantes et les comparaisons variées auxquelles a donné lieu ce simple mot.

Voici, prises au hasard, quelques-unes de celles qui nous ont frappées davantage :

Belle-Mère : Une goutte de fiel dans le pot-au-feu conjugal. — Les circonstances atténuantes des gendres. — Le plus commun diviseur de l'humanité. — Un mal qui répand la terreur. — Le bacille du divorce. — Une épée de Damoclès suspendue au-dessus du bonheur conjugal. — L'adjudant de semaine des ménages. Un être capable de changer un ménage en ménagerie. — La boîte de Pandore du foyer domestique. — Un mythe pour les uns, une mite pour les autres. — L'article 1 du cahier des charges conjugales. — Une tache d'huile sur une page d'amour. — Le microbe de la discorde conjugale. — Le diable dans le bénitier du mariage. — Un trait de désunion. — Un cheveu dans le pot-au-feu conjugal. — La division de la règle de trois. — Le présent fait au futur pour lui faire regretter le passé. — *Bellua Mater*. — Cauchemar de la vie dont l'époux est le rêve. — La rançon du bonheur conjugal. — L'amer de ma femme. — Une aubépine dépouillée de ses fleurs, etc., etc.

Terminons en citant de même, quelques définitions fournies par l'autre camp, celui des défenseurs. Quoique moins nombreux, ils décèlent une ardeur au moins égale à celle déployée par les premiers dans l'attaque :

Le bouc émissaire des gendres. — La tête de Turc des gendres. — La grande calomniée. — Femme qui vaut mieux souvent que sa renommée. — Femme respectable qui a une mauvaise presse. — Le bouc émissaire des humoristes à court d'invention. — Le gagne-pain de certains dessinateurs humoristes, etc.

C'est, d'ailleurs, la morale à tirer de tout cela, à savoir que les exceptions peuvent être aussi fréquentes que la règle et que nous les souhaitons pour tous plus fréquentes encore



ÇA SE PASSE

— C'est mon p'tit gas ; il a l'air un peu niquedouille, mais ça n'est pas grave ; dans la famille, on est tous comme ça étant jeune ; heureusement qu'ça se passe en vieillissant.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 31.) **CHARADE-RÉBUS**
par Brin de Varech.

Mon premier est architectural ornement,
Mon deux est au moulin essentiel élément.
Mon entier, quand il passe faisant l'inspection,
Fait trembler le troupier craignant la punition.

(N° 32.) **FANTAISIE**, par Eureka.

Aux mots suivants : Alenes — Amri — Rimai — Numa — Latent — Crime — Fêter — Essai — Minos — Ride — Nil — Libre — Pèse —, ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots signifiant :

Ville d'Italie — Historien italien — Maladresse — Un des petits prophètes — Roi de Lydie — Roi de Hongrie — Ville d'Italie — Rang de pierres — Habitation — Rivière de France — Ville de la Haute-Autriche — Peintre et dessinateur italien — Fabuliste.

Les lettres ajoutées formeront le nom d'un célèbre peintre italien, et les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un de ses chefs-d'œuvre.

(N° 33.) **PHRASE POINTÉE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ua■ ■o■a■ou■ ■e■ ■u■ua■ ■o■ ■a■ ■u■■e ■ ■oi■ ■a■iee■ ■u■o■ ■ ■o■ ■ee■ ■a■o■ ■u■■ e■oi■.

Les consonnes manquent ; les rétablir pour trouver une citation poétique souvent rappelée.

(N° 34.) **MÉTAGRAMME DOUBLE**
par Marie-Lucile.

Un contrat par lequel on donne des bestiaux à garder.

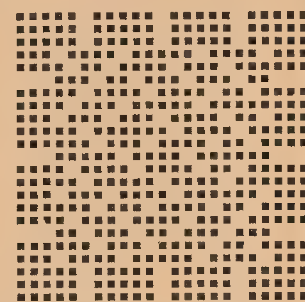
Remplacer les deux voyelles semblables par deux autres voyelles semblables, et vous aurez un chimiste français qui fut ministre.

(N° 35.) **MOTS EN TRIANGLES JUMEAUX**
par Ettelliv.



Consonne — Note — Préjudice — Ruminant — Membre du gouvernement provisoire — Moulure — Colère — Négation — Voyelle.

(N° 36.) **CARRÉ**, par Marcel.



Cour — Pieux — Tortue — Espèce — Purgatif — Poudre à polir — Esclave — Organes de la respiration — Collège — Continuas d'exister — Chefs arabes — Possessif — Légume — Poisson — Perche — De même — Vapeur — Simples — Conjonction — Personnes — Saison — Engins de pêche — Souche — Note — Boisson — Plis — Pronom — Reprise de la parole donnée — Profit — Epais — Conjonction — Préposition — Touchée — Prétentieux — Arrivé — Injustice — Animal rampant — Joyeux — Eclat de voix — Table — Appris — Aperçus — Tempête — Naseau — Ignorance — Gris — Infusion — Boisson — Aux yeux — Signe géométrique — A l'air — Coutume — Répétition — Cheval — Dôme — Vase antique — Corps chimique — Dans le corps — Avantageux — Danseuse — Instrument de travail — Instrument — Perturbations — Carte — Monceau — Baie — Punition — Découverts — Partie de la selle — Pronom — Edifice — Note — Du verbe Etre — Carapace — Résidu — Poison — Légumes — Adverbe — Pronom — Pli — Pronom — Supprime — Pronom — Ordonnas impérieusement — Pronom — Quadrupède — Article — Préposition — Entendu — Baquet — Loua — Du verbe Etre — Pronom — Bagatelles — Nourriture — De la nature d'un élément — Etabli — Maintien — Canal — Possessif — Querelle — Crochets — Répit — Epreuve — Placées.

Nota. — Composé sans lettres isolées ni mots intervertis, et sans noms propres.



LE LION EST UN ANIMAL RECONNAISSANT

Le gouverneur d'une colonie et son sous-gouverneur aperçoivent un lion malade.

Le sous-gouverneur le guérit en lui tirant une grave épine qu'il avait dans la patte.

Le lendemain, ils revoient le lion.

— Tiens, dit le sous-gouverneur, comme le lion est un animal reconnaissant, vous allez voir qu'il ne va rien nous faire.

Mais, subitement, le lion saute sur le gouverneur et le dévore.

— Je savais bien, s'écrie le sous-gouverneur, que le lion est un animal reconnaissant, il boulotte mon supérieur pour que je devienne gouverneur !



UTILE DULCI

— Puisqu'on ne sait plus où fourrer toutes les statues des grands hommes, le *Pêle-Mêle* propose d'en agrémenter nos bornes kilométriques.

Désarmement général.

Vive la paix! Plus de batailles!
Désormais le monde nouveau,
Au lieu d'homicides mitrailles,
Va se bombarder de Congo.

Jeanne Rosalbe, au savonnier Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Jeanne Morin. — Cette question a été souvent débattue; en somme, elle n'a jamais été tranchée dans un sens ni dans l'autre.
M. A. Duval. — Vous avez raison, mais cela ne donne aucune garantie si on le prend au détail, ce qui est très fréquent dans les villes.
M. G. Morin. — C'est juste, il faudra bientôt que les riches philantrophes fondent des asiles et refuges à cet effet.
K. Rott. — Ce sont les effets du temps, il n'y a aucun moyen pratique d'y remédier.
M. G. Jullien. — Question un peu trop technique. Voyez un chimiste.
A. P. — Toutes ces fonctions sont si courues que vous feriez peut-être mieux de conserver la vôtre sans risquer des déboires nombreux.
M. Brémond. — Ce sont là des on-dit purement fantaisistes qu'on met à volonté au compte des personnes qui n'y sont pour rien.
M. Hannier. — S'il n'a pas annoncé la générale, l'écart profite aux adversaires.
M. Carnoli. — Il faudrait avoir des renseignements sur ce pays. La Chambre de commerce pourrait vous renseigner.
Une jeune assidue. — Ces produits sont nombreux, mais nous n'en garantissons aucun.
Un collectionneur. — Adressez-vous à l'administration de l'Exposition.
N. D. — Adressez-vous à un spécialiste.
Mme Lucia Kostow. — Il y a de nombreux produits pour cela dans le commerce.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

B. B. — Pas encore paru.
M. Reymann, à Genève. — Atlas de Guillaume, auteur valeur. Celui de Combette, on ne le voit plus, l'éditeur n'existe plus.
R. C., à Paris. — Les « Usages du monde », par la baronne Staaffe; il y a tout ce qui concerne le garçon d'honneur, 1 vol., 3 fr. 50.
Porras, à Paris. — Les « Fièvres de la mort », par Rabou, 5 vol., épuisés. Les « Invisibles », par G. Aymard, 5 vol. à 3 fr. l'un.



LE PAYSAN ET LA MACHINE A ÉCRIRE

Le Paysan. — Qué drôle de piano qui ne fait pas de bruit, et qué drôle d'chanteur qui chantiont comme on parle!

PHOSPHATINE FALIÈRES. — Aliment des Enfants

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *Notre opération sur les Mines d'or.* — Ainsi que nous l'avons fait depuis longtemps pour l'*Extérieure espagnole* au moyen de notre *Echelle de primes*, nous avons songé à utiliser aussi, dans ce sens, l'activité prestigieuse dont est animé pour longtemps encore le marché des *Mines d'or*, et, par un groupement de capitaux opéré dans des conditions similaires, nous avons songé à faire réaliser, à ceux de nos lecteurs du *Pêle-Mêle* qui s'y associeraient, de sérieux bénéfices.

Comme pour l'*Echelle de primes*, chaque part sera de 5.000 francs, et il sera admis des demi-parts à 2.500 francs. Une durée de trois mois au minimum est assignée à l'opération. C'est, à la vérité, la période strictement nécessaire à l'évolution complète de la hausse du groupe sud-africain, et peut-être même devrons-nous reculer ce délai pour profiter de tous les avantages d'une telle opération.

Nos clients, qui se sont intéressés à notre *Echelle de Primes*, savent quels en ont été jusqu'ici les beaux résultats. Une opération sur les mines d'or, embrassant à la fois un nombre important de titres, doit évidemment se traduire par des bénéfices plus considérables encore.

Voici à peine un mois que fonctionnent ces opérations, et nombreuses sont les adhésions reçues. C'est, d'ailleurs, la manière la plus simple et la plus pratique de profiter du mouvement de hausse dans une très large mesure.

Le tassement actuel ne durera pas, et n'en rend les achats que plus favorables. Aussi est-il habile d'en profiter sans plus tarder. Nous ne saurions donc trop insister auprès des lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui désirent nous adresser leur participation, de le faire sans plus tarder, nous tenant, bien entendu, à leur disposition pour leur expliquer par lettre et plus au long le mécanisme de nos opérations et leurs avantages certains.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

R. A., à Dives. — Ne regrettez pas de ne pas avoir liquidé votre achat de 3 0/0. Augmentez même encore votre position si vous le pouvez, et attendez patiemment l'occasion propice pour réaliser. Un beau bénéfice vous est également réservé sur votre achat de 50 *Métropolitain*, soyez-en convaincu, et attendez le cours de 650 à 675.

M. B., à Laon. — Nous avons acheté au cours fixé vos 7.680 d'*Extérieure espagnole*. Un coupon de 1 fr. sera détaché le mois prochain et nous vous en créditerons. Ne craignez rien, vous reverrez de plus hauts cours avant longtemps.

B. P., à Lille. — Une opération d'achat sur notre *3 0/0* doit être de longue haleine, et il ne faut pas hésiter à vous faire reporter jusqu'au moment jugé propice pour réaliser. Au prix où sont actuellement les reports, le montant des coupons trimestriels couvrira toujours largement les frais.

P. C., à Paris. — Nous avons reçu le montant de votre participation. Ainsi que vous le dites fort bien vous-même, des opérations de ce genre réduisent les risques au minimum et permettent les plus beaux bénéfices avec une provision pour ainsi dire insignifiante.

E. P., à Sens. — Le marché du *Rio* cascade moins depuis plusieurs mois et s'est singulièrement assagi. Avec un dividende de 90 francs pour l'exercice écoulé, le cours de 1.300 est justifié et ne tardera pas, selon nous, à être à nouveau inscrit. N'oubliez pas d'ailleurs que, au point de vue industriel et financier, la situation de l'entreprise est tout à fait hors de pair.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de soumettre à l'administration supérieure une proposition ayant pour objet de porter à deux jours, à titre d'essai et pour une période d'une année, la durée de validité des billets d'aller et retour délivrés sur ses lignes de banlieue.



— Mais pourquoi fulminez-vous tant que ça contre les automobiles, c'est pourtant très agréable!

— On voit bien que vous n'êtes pas marchand de chevaux, vous!

8 ANNÉE. — N° 16 10 Centimes 20 AVRIL 1902.

Le Pêle-Mêle

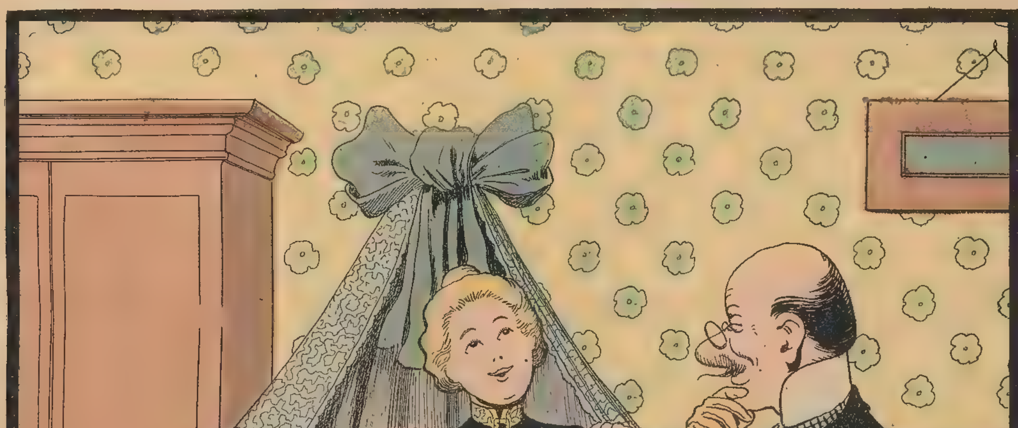
POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

PRÉCOCITÉ ARTISTIQUE, par Benjamin RABIER.



— Dieu! qu'il est avancé pour son âge, il mouille déjà ses couches en modern-style!

Pêle-Mêle Causette

Paris est la ville des extrêmes. Si cette observation ne vous a jamais frappé, vous pourrez vous amuser à le constater dans tout ce qui s'y fait. Voulez-vous quelques exemples? En voici :

Pendant des années, on se refusait énergiquement à la création d'un métropolitain. Les arguments les plus solides, les efforts les plus louables se heurtaient à des foules d'objections et faisaient échouer tous les projets. Alors que toutes les grandes villes du monde possédaient leur réseau, Paris restait systématiquement hostile à l'établissement de voies ferrées dans son enceinte.

Or, un beau jour, le progrès triomphe, et l'on se décide à créer une ligne. Aussitôt, par un revirement d'une brusquerie merveilleuse, l'on est pris d'une fièvre intense, d'une métropolitanomanie aiguë, si je puis m'exprimer ainsi. Ce n'est plus une ligne, c'est dix, c'est vingt, c'est cinquante qu'il faut. Et cela dare-dare, au galop, sans désemparer. On trace à grands coups de plume, à droite, à gauche, partout à la fois. Les puits se creusent, le sol est bouleversé. Il en faut, il en faut encore. Pourquoi de ce côté-ci plutôt que de celui-là, on n'en sait rien, et l'on n'a sur les besoins futurs de la population que de très vagues indications, mais l'élan est donné, et toutes les barrières étant tombées, c'est avec frénésie et tête baissée qu'on marche maintenant.

Autant était exagérée l'apathie avant, autant l'est maintenant l'activité.

A Paris, c'est comme ça, ou tout l'un ou tout l'autre. Le juste milieu y est inconnu.

Voyez les théâtres. Tout de suite après l'incendie de l'Opéra-Comique, une commission qui, dit-on, existe toujours, s'est mise en devoir de réglementer les salles de spectacle. Plus de strapontins, plus de petits bancs; allée centrale, larges issues, dégagements, etc., etc. On a veillé à tout cela avec une sévérité, une rigueur presque draconienne. On taillait, on rognait impitoyablement. Eh bien! allez-y voir aujourd'hui. Tout est oublié, évanoui, et de précautions contre l'incendie, plus la moindre trace. Qu'un nouveau sinistre se produise malheureusement et, réveillée en sursaut, la fameuse commission retaillera, rerognera de nouveau avec une rage fébrile. C'est l'éternelle histoire.

Prenez les chiens, et vous vous rappellerez les chasses épiques qui furent faites contre ceux qu'on trouvait sur la voie publique sans muselière. C'était par milliers que la fourrière voyait arriver les chiens perdus ou trouvés. Que reste-t-il de cela aujourd'hui? et pourquoi ce qui était considéré alors comme un danger public est-il regardé maintenant comme une chose inoffensive qui ne nécessite aucune intervention.

C'est parce qu'à Paris, je le répète, on ne met de mesure en rien.

Ne quid nimis, ont dit les Latins. *L'excès en tout est un défaut,* dit une chanson. Ce sont des vérités dont Paris devrait bien faire son profit.

Je pourrais multiplier les exemples, mais je préfère vous laisser le plaisir d'observer par vous-mêmes, et de constater la justesse de cette remarque.

Nous pourrons même, dans un prochain numéro, faire une rallonge à cette causerie, si vous voulez bien me faire part des exemples qui ne manqueront pas de vous frapper par la suite. Vous verrez qu'ils sont fréquents.

Si nous ne guérissons pas le mal, du moins aurons-nous mis le doigt sur la plaie. C'est déjà quelque chose.

Par conséquent, à qui la plume?

FRED ISLY.

EXPRESS-POCHADE

DURAND. — Je viens de chez les Dubois.

MME DURAND. — Que faisaient-ils?

DURAND. — Dubois était en train de battre sa femme.

MME DURAND. — Est-ce possible?

DURAND. — Parfaitement, mais il s'est arrêté quand je suis entré.

MME DURAND. — Naturellement.

DURAND. — Je l'ai prié de continuer, mais il n'a pas voulu.

MME DURAND. — Tu as fait une chose pareille!

DURAND. — Pourquoi pas?

MME DURAND. — Quel cynisme! Tu aurais regardé tranquillement un homme battre sa femme.

DURAND. — Que veux-tu, c'est lui le plus fort.

MME DURAND. — Mais tu es donc un lâche.

DURAND. — Moi, pourquoi donc?

MME DURAND *(hors d'elle)*. — Tu oses le demander, misérable!

DURAND. — Enfin, est-ce de ma faute si Mme Dubois, n'est pas forte au jacquet.

MME DURAND. — Au jacquet!!

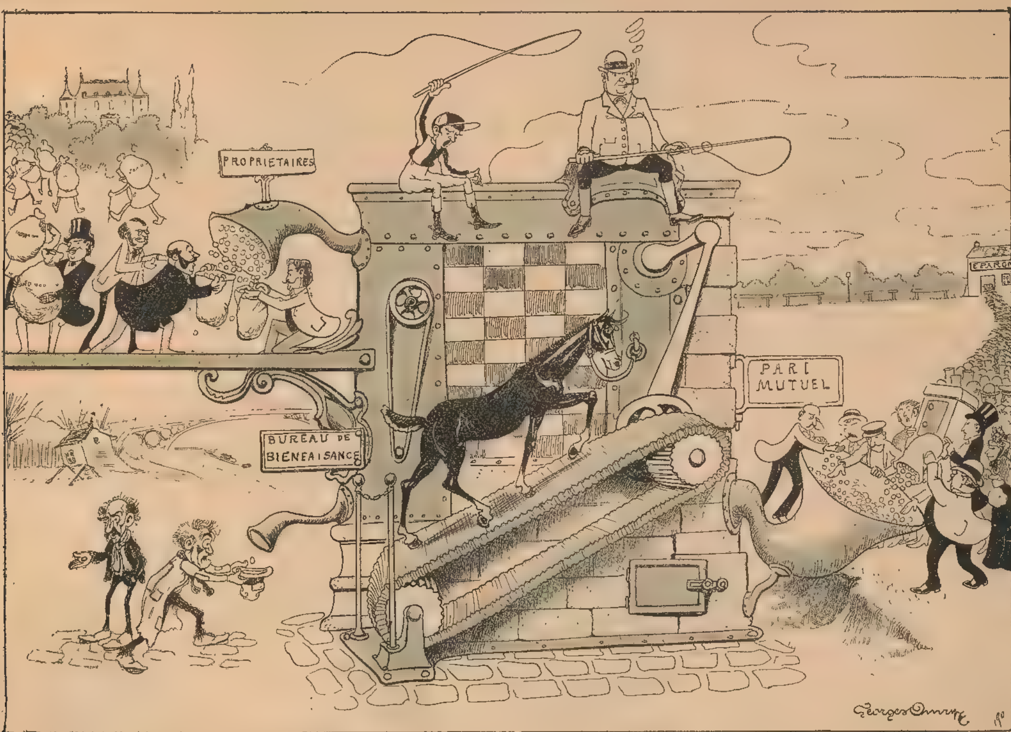
DURAND *(souriant)*. — Bien sûr!... je ne t'avais donc pas dit que c'est au jacquet qu'il l'a battue.

MME DURAND *(boudeuse)*. — Tu n'es qu'un monstre!



LA DAME. — Non, mais, Dorine, vous êtes folle, vous appelez le vétérinaire lorsque je vous dis d'aller chercher le médecin pour mon mari?

LA BONNE. — Eh ben! mais puisque madame m'a dit : « Allez chercher le docteur, cet animal-là est encore malade... »



DE L'UTILITÉ DU PARI MUTUEL

AIMER LES ANIMAUX

Le Membre de la Société protectrice des Animaux qui veut faire du Prosélytisme (à un ami). — Enfin, cher ami, aimes-tu ou n'aimes-tu pas les bêtes?

— Je les aime beaucoup, je t'assure, surtout quelques-unes.

— Ah! lesquelles?

— Les huitres, les faisans, les perdreaux.

Le membre de la Société protectrice des animaux se sauve découragé.

LA CRISE DU THÉATRE

Le Directeur de Théatre (à *un auteur*). — J'ai acheté, hier, chez un brocanteur, deux broches à rôtir, un vieux casque et un tuyau de cheminée; écrivez-moi donc un drame là-dessus?



Les baisers.



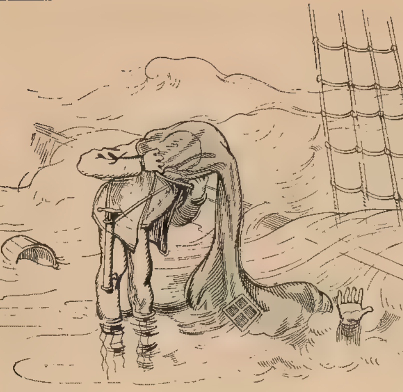
PETITES HYPOCRISIES DE LA VIE

Le Machiniste. — Mademoiselle, le public applaudit encore, ne vous en allez pas, je vais relever le rideau.

L'Actrice. — Zut! pour tous ces gens-là, ils vont me faire rater mon omnibus; il est minuit passé.



Les rebaisers.





LE BALLON DE SAUVETAGE

Proposé par le PÊLE-MÊLE *pour l'obtention du prix Polok.*

— Le navire sombre... Vite, je m'introduis dans mon enveloppe translucide, j'ai une pompe à portée de ma main.

— Je l'adapte à la soupape et je gonfle mon ballon. Je suis, vous voyez, très à l'aise à l'intérieur.



— Je ferme la soupape et je fuis, dans ma sphère légère, loin du lieu du naufrage.

UN ARTICLE A SENSATION

Dans le cabinet du directeur de la VIPÈRE, *petit journal véreux.*

LE DIRECTEUR DE LA *Vipère*. — Ah! c'est vous, Mordant! Voici ce que j'ai à vous demander. Il s'agit du *Canard à deux becs*. Cette misérable feuille s'est permis de nous attaquer dans son dernier numéro. Vous allez composer un article excessivement rosse dans lequel vous le démolirez. Vous avez une plume très dure, vous pouvez faire quelque chose de bien.

LE RÉDACTEUR. — Vous pouvez compter sur moi.

LE DIRECTEUR. — Sans nommer le *Canard*, parlez de cette vile publication, qui, sous le couvert de dénoncer les abus, se livre à un chantage effronté.

LE RÉDACTEUR. — Bien.

LE DIRECTEUR. — Dites que sa rédaction est recrutée parmi les écrivains sans talent, sans scrupules, qui sont la honte et l'opprobre du journalisme!

LE RÉDACTEUR. — Ça, c'est vrai,

LE DIRECTEUR. — Que vivre de scandales, friser à chaque instant la correctionnelle, est la preuve de la faillite qui attend cet infâme journal.

LE RÉDACTEUR. — Je vois ça d'ici.

LE DIRECTEUR. — Vous pouvez ajouter que la personnalité qui se cache sous un nom d'emprunt à la Direction a un passé louche qu'on ne saurait fouiller sans découvrir des turpitudes sans nombre... Vous saisissez?

LE RÉDACTEUR. — Parfaitement.

LE DIRECTEUR. — Eh bien! allez, et faites vite. Il faut que l'article passe demain. Si vous ne pouvez l'apporter vous-même, envoyez-le.

* * *

Le lendemain.

Même décor.

LE DIRECTEUR. — Ah! vous voilà, Mordant! Qu'est-ce que c'est que cette canaillerie que vous avez faite?

LE RÉDACTEUR. — Moi?

LE DIRECTEUR. — Oui, vous, ne faites donc pas l'étonné!

LE RÉDACTEUR. — Je vous assure que j'ignore...

LE DIRECTEUR, *brandissant furieusement le* CANARD A DEUX BECS. — Vous ignorez! Tenez, que signifie cet article signé de vous, qui s'étale en première page dans le *Canard?* Tout le monde en cause.

LE RÉDACTEUR. — Vous permettez?... Diable! c'est mon article, en effet... Parbleu, je me l'explique... Je l'aurai, hier soir, par erreur, envoyé à ce journal, au lieu de le faire parvenir à la *Vipère*.

LE DIRECTEUR. — C'est du joli! Ah! vous en faites de belles, vous! Le terrible de la chose, c'est que vous n'avez pas désigné la feuille que vous attaquiez!

LE RÉDACTEUR. — C'est vous qui me l'avez recommandé.

LE DIRECTEUR, *furieux*. — Eh bien... il paraît que tout le monde a reconnu la *Vipère*!

Etienne JOLICLER.

FEMMES D'ARTISTES



— Un artiste devrait beaucoup réfléchir pour choisir une femme. Ainsi la mienne, parce qu'elle m'a un peu aidé un soir dans l'une de mes œuvres, en faisant le guet, la voilà qui se figure être artiste elle-même et veut faire parler d'elle.



— A chaque instant, elle veut être l'auteur d'un fait divers, et s'y prend si maladroitement que je suis toujours forcé de venir l'aider pour ne pas engager ma célébrité dans une affaire ridicule.



— Un beau jour, ce qui devait arriver arriva, je n'étais pas là pour réparer ses bêtises; elle manqua même d'être arrêtée sur le fait. On la reconnut, on me crut son collaborateur, et cela jeta le discrédit sur mon nom et ma renommée.



LES HÉROS DU FOYER

ELLE. — Si tu n'as pas encore réussi dans cette affaire, c'est de ta faute... tu te montres trop mou, timide, peureux... tu ne sais pas en imposer.



ELLE. — Il faut que tu te montres plus énergique, tu m'entends, espèce de poltron?
LUI. — Voyons, poupoule, sois calme.



ELLE. — Veux-tu, oui ou non, faire comme je te dis, capon?
LUI. — De grâce, chérie, ne frappe pas, je te jure que je serai énergique et plein de courage!

LA PIÉTÉ FILIALE DE DURAPIAT

— Mon cher Durapiat, pourrais-tu me prê-
r dix louis?
— Crois bien, cher ami, que je regrette, mais
ela m'est absolument impossible.
— Tu es pourtant riche, ton père t'a laissé une fortune.
— Certes, mais je ne puis me résoudre à me séparer de cet argent, le seul souvenir qui me reste de mon pauvre père.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Question délicate.

Il me faudrait beaucoup plus de place que celle dont je dispose pour publier toutes les réponses que j'ai reçues à la question :

L'homme est-il plus intelligent aujourd'hui qu'il ne l'était dans le passé?

Je vais tâcher de résumer aussi succinctement que possible l'opinion de mes correspondants :

M. René Guillemin :

Avec l'instruction, l'homme devient plus apte à réflechir et à concevoir, mais son intelligence reste invariablement la même et, si un homme de l'antiquité revenait à la vie aujourd'hui, son degré d'intellectualité, par rapport à nous, ne serait pas inférieur à ce qu'il était parmi ses contemporains.

M. G. Leblanc :

Que, mieux outillés que nos ancêtres, nous puissions résoudre des problèmes devant lesquels ils furent arrêtés, personne n'en doute ; mais il serait téméraire d'alléguer qu'à force de marcher vers la lumière de la science, notre œil est plus ouvert que le leur. Les architectes qui ont enfanté Notre-Dame, n'auraient-ils pas facilement concouru pour le prix de Rome aujourd'hui?

Ecoutez une histoire de ce siècle même :

Chez des religieuses enseignantes, arrive un beau jour une Bretonne sachant à peine parler français.

— Qu'allons-nous en faire? demanda la supérieure effrayée. Une fille de cuisine peut-être, ou une sœur de salle? Essayons toujours de lui apprendre à lire.

Deux ans après, — le fait est absolument authentique, — cette Bretonne passait les examens du brevet et était reçue avec la note « très bien »!... De sa province armoricaine, autant dire du moyen-âge, elle avait été tout à coup transportée au milieu de notre civilisation, et son intelligence antique s'était révélée l'égale de nos intelligences.

Mme Boulet :

Le temps est une grande force. Avec la succession des siècles, l'homme s'éleve-t-il par degrés, pour se rapprocher peu à peu d'un idéal suprême? C'est la vieille théorie de l'évolution, celle qui fait descendre l'homme du singe et qui, partant de ce principe, que la fonction développe l'organe, prévoit, dans un avenir éloigné, une hypertrophie considérable du cerveau, au détriment des autres parties du corps, moins exercées. Il est certain que le cerveau a déjà considérablement fonctionné et, quoique son travail soit facilité par les classifications et méthodes scientifiques nouvelles, il fonctionne de plus en plus.

Mais nous savons déjà ce que vaut le darwinisme au point de vue matériel. Il est logique de penser que, dans le domaine intellectuel, il ne vaut guère mieux.

Rien de nouveau sous le soleil. Le chien restera toujours chien, et l'homme ne deviendra pas Dieu.

(Je fais après cette lettre une parenthèse, non que je veuille discuter l'opinion de Mme Boulet, mais pour lui présenter une observation sur sa conclusion : *L'homme ne deviendra pas Dieu.*

N'y aurait-il pas de la part de l'homme une certaine fatuité à prétendre que, son intelligence se développant, il deviendrait dieu. Nous nous imaginons volontiers qu'il ne saurait exister d'êtres plus intelligents que nous, et qu'au-delà il y a immédiatement Dieu. Mais c'est là une prétention que rien ne corrobore, et je crois, pour ma part, que l'intelligence humaine fut-elle beaucoup plus grande qu'elle n'est, l'homme ne cesserait cependant pas de n'être qu'un homme.

Il comprendrait certaines lois qu'il ne peut comprendre dans l'état actuel de son intellectualité, voilà tout; mais il ne deviendrait nullement dieu pour cela.)

F. I.

MM. Alfred Herbelin, Un Rêveur, A. Etient, Mlle Hélène Thomas, MM. Gernaey, A. Malboquet, G. H. A., C. H., Emile Matence, Georges R., M. Madelonette, Jean Barlet, André Lemoine, E. Bertrand, expriment tous une opinion analogue à celle qu'on vient de lire. A leur avis, l'intelligence humaine n'a pas progressé et ne progressera pas, malgré le développement de l'instruction et de la civilisation.

L'opinion contraire est soutenue par MM. C. Y., Fernand D., A. T., Adolphe Moysan, A. Bligne, H. Tardif, Chervin, L. Dubois.

A leur avis, les hommes du présent sont plus intelligents que ceux du passé. Notre admiration pour les grands hommes du passé ne prouve rien contre cette opinion. Il est à constater, en effet, que cette admiration va à la forme et non à l'intelligence. La Vénus de Milo est belle, esthétiquement parlant, mais elle ne respire pas l'intelligence comme, par exemple, le Victor Hugo, de Rodin. Les odes d'Horace sont de forme exquise, mais vides de pensée. Par l'entraine-



LES BONNES FAILLITES

— Non, 'mais regarde tout de même, Poupoule, ce que j'ai engraissé depuis ma dernière faillite.

ment intellectuel, le cerveau humain s'est développé, et ce développement, devenu héréditaire, les générations qui se succèdent viennent au monde avec une intelligence plus grande. Selon eux, l'homme de l'antiquité, qui reverrait le jour maintenant, se sentirait inférieur parmi nous à ce qu'il était parmi ses contemporains.

Pour terminer, je citerai encore l'opinion d'un élève de philosophie, M. J. Calot :

Son sentiment est que, loin d'augmenter, l'intelligence humaine a constamment diminué, et qu'Adam était infiniment plus intelligent que nous ne le sommes aujourd'hui. C'est une thèse un peu paradoxale, mais son auteur la soutient fort habilement, je le reconnais volontiers.

L'on voit que les opinions sont bien partagées. Loin de moi la prétention de tirer une conclusion de ce débat. Les siècles futurs se chargeront de ce soin. Malheureusement, nous ne serons pas là pour en tirer profit.

FRED ISLY.

Serrures.

Monsieur
le Directeur,

Permettez-moi de répondre à un de vos lecteurs, et, en même temps, je l'espère du moins, d'intéresser les bibliophiles. M. J. Miron demande s'il existe un monument *français* possédant plus de serrures et de clefs que l'Opéra de Paris, c'est-à-dire *6.742*. Je l'ignore — pour la France — mais je peux lui assurer qu'un auteur belge, le professeur Marc Achoux, dans son ouvrage *El-Sainta*, sur le pouvoir temporel des Papes, parle du vieux couvent de Belnatte, près de Chieti (Abruzze-Citérieure), où, depuis deux siècles, plus de huit mille (8.000) serrures dorment d'un sommeil que les clefs — elles sont toutes au Vatican — ne troublent jamais. Cet ouvrage, édité à Liège, en 1864, par la maison *Cail-Thody*, contient des déclarations qui déplurent au Saint-Siège ; aussi Pie IX le mit-il à l'index ; un autre livre, *El-Doga*, qui est la suite d'*El-Sainta*, eut le même sort.

Tous deux sont devenus très rares, presqu'introuvables ; un libraire de la rive gauche m'affirmait, hier, qu'ils valent plus de mille francs. Donc, *avis aux bibliophiles* ; puissent ces détails les aider à dénicher les précieux volumes, quand ils iront fureter sur les quais.

Recevez, etc.

(*Le Phare Liégeois.*) Et. TROOZ-ASTRON.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

D'où vient le mot croque-mort?

ANNA et LUCIEN.

Comment devient-on pharmacien de première ou de seconde classe? Quelle différence y a-t-il entre les deux titres?

Est-il vrai qu'un boulanger ne doit fermer son magasin que dans les circonstances absolument exceptionnelles et durant le temps strictement nécessité par ces circonstances?

MOURLOT.

1° Pourquoi la lune nous paraît-elle plus grosse à son lever ou coucher que lorsqu'elle est au zénith?

2° Pourquoi y a-t-il des personnes qui bégaient fortement en parlant et qui ne bégaient plus en chantant?

N. DURAND.



LA PRISON MODERNE

Notre ami Heidbrinck entrant à Fresnes. Le même, en sortant.

GRAND CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES (*Sixième série.*)

A P M T S T I N E R
E U O N C I A T N U
I T O I T N O I N E

Un mot de quatre lettres restera seul visible lorsqu'on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les trois synonymes de ce mot.

A V U T E R H V E I
N R T I T Q A U B A
E L I E

Un mot de quatre lettres restera seul visible lorsqu'on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les deux synonymes de ce mot.

A T M A O M N O C N
E C M L E A L A E S
M E U N A T S

Un mot de trois lettres restera seul visible lorsqu'on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, toutes les lettres composant les trois synonymes de ce mot.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Le conférencier, dans le feu de son discours:
— Plusieurs poissons, d'espèces diverses. ...rent réunis dans une même pièce d'eau. On ...s vit d'abord se regarder avec méfiance, puis ... donnèrent des signes de colère, et finale...ent, ils en vinrent *aux mains*.

A cette expression inattendue, un mouvement se fit dans l'auditoire, et le conférencier, comprenant son erreur, rectifia vivement:

— ... Ils se prirent aux cheveux! veux-je dire.

Un formidable éclat de rire salua cette nouvelle gaffe.

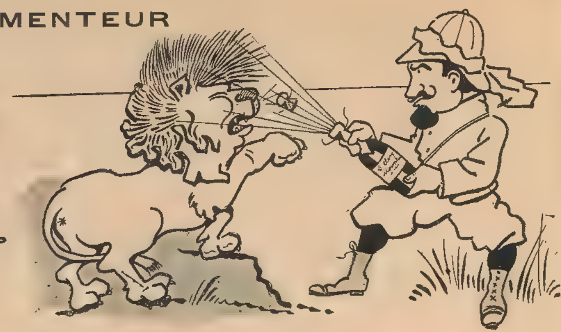
GRAND CONCOURS
DES CINQUANTE CENTIMES
SIXIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

LE MENTEUR



— Et dans vos voyages, cher monsieur Marius, n'avez-vous jamais eu peur ?
— Moi, madame, la peur ne m'a jamais frôlé...



... Dans le Sahara, je me faisais un jeu de terrasser les plus terribles lions au champagne...



... Les serpents à lunettes ou à sonnettes étaient, de ma main, piqués aux arbres...



... Je faisais subir aux crocodiles les plus terribles souffrances...



... Aux chimpanzés, aux orangs-outangs, je leur apprenais les charmes de la boxe et de la savate...



... A coups de canif, je luttais contre les plus féroces bisons...



... Puis contre de terribles brigands...
— Mais qu'avez-vous donc à pâlir ainsi, mon cher Marius?
— Rien, rien...



... Mais qu'est-ce qu'il a donc votre chien à me regarder de travers?

LE DERNIER OUBLI DE M. LECUBE



— Surtout, n'oublie pas ton livre d'algèbre comme la dernière fois...



M. Lecube ne quitte pas son livre d'algèbre, de peur de l'oublier.



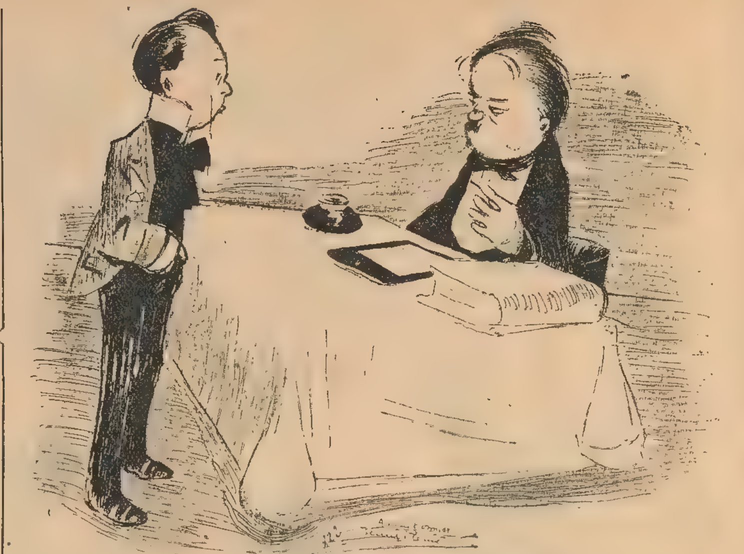
— Eh ben! ce livre?
— Le voilà... tu vois bien que je ne suis pas aussi oublieux que tu le dis...



— Mais je ne vois pas Toto...
— Toto... Ah! mon Dieu, pauvre enfant! je l'ai oublié!!!



— Dites à M. Durand que M. Trifouillot est là.
— Trifouillot, tout court?
— Oui.
— Ah! bien, alors il est sorti...
— Mais il doit m'attendre?
— Non, puisqu'il m'a dit lui-même qu'y n'était là que pour La Gourde de Trifouillot.



LE PISTON

L'EXAMINATEUR.— Citez-moi quelques-uns des ministres de Louis XVI?
LE CANDIDAT *(chaudement pistonné)*. — Le maréchal Ney.
L'EXAMINATEUR. — Allons, pas mal, mais ne restez pas en ronte, vous avez bien commencé, Ney... Ney... Necker, c'est ce que vous vouliez dire, n'est-ce pas? En connaissez-vous un autre... voyons, Cal... Cal...
LE CANDIDAT. — Calvin!
L'EXAMINATEUR. — Oui, presque... c'est Calonne que vous entendez, évidemment... Allons, je vois que vous savez votre histoire, je vous marque une bonne note.

Faits Pêle-Mêle

Les précurseurs de Christophe Colomb.

Le major Cooper, le célèbre explorateur américain qui découvrit aux Etats-Unis l'antique cité des Cliff Dwellers (habitants des falaises), vient de faire une découverte de nature à déconcerter les admirateurs de Christophe Colomb.

Avec deux compagnons, originaires de la principauté de Galles (Angleterre), il visitait les débris de la fameuse tribu des Crecks, lorsque ses compagnons commencèrent à échanger leurs impressions en langue galloise. Soudain, le vieux chef, interrompant sa causerie avec M. Cooper, se rapprocha des Gallois en prêtant l'oreille, et, comme en un élan d'enthousiasme, les embrassa avec la plus chaleureuse effusion, en leur donnant les plus tendres noms de la langue Creck.

Les deux voyageurs, tout d'abord, ne comprirent rien à ses discours, mais quand le vieux chef se mit à parler plus lentement, ils s'aperçurent qu'il les saluait en leur propre



LES EFFETS DE LA CIVILISATION

— Voilà mes deux fillettes; autrefois, elles s'appelaient Zaza et Taton; mais, maintenant qu'elles sont baptisées, elles portent des noms plus convenables et plus civilisés.
— Comment se nomment-elles?
— Blanche et Rose.



AU BAL COSTUMÉ DES NATIFS DE SAINT-FLOUR

LE ROI *(commissionnaire de son état)*. — Noble dame! puis-je vous j'être utile.
LA DAME. — Oui, sire!
LE ROI. — Repachez demain, belle dame, aujourd'hui. je chuis roi, je ne chire point!



Fleur de barrière.



Fleur de barreau.



Fleur de bureau.

langue, en gallois ! Dans la soirée, le vieil Indien leur raconta une des traditions de sa tribu. Bien longtemps avant l'arrivée des premiers missionnaires français, alors que les Crecks formaient une nation puissante, des visages pâles, les premiers qu'ils eussent jamais rencontrés, remontèrent l'Arkansas en grand nombre ; ils avaient avec eux des armes de fer et parlaient une langue étrange qu'ils enseignèrent aux Crecks, parmi lesquels ils vécurent pendant de longues *lunes*. Ils leur déclarèrent même que d'autres blancs de leur race, parlant la même langue, les visiteraient plus tard, et qu'ils devaient conserver la mémoire de quelques phrases de ce langage pour saluer les nouveaux venus et s'en faire reconnaître.

Le major Cooper a retrouvé la même tradition chez la tribu voisine des Navajos. De plus, en procédant à des fouilles, il a découvert dans une tombe un couteau de fer semblable à ceux dont les Gallois se servaient jadis, et qui portait la date de 1257.

Cet ensemble de faits semble prouver, sans contestation possible, que l'humeur voyageuse du Gallois, cet énergique rameau de la race celte, les avait guidés vers le Nouveau-Monde deux siècles avant le départ de Christophe Colomb.

(*Journal des Voyages.*)

Emile Duport.

Imprimerie sur les fruits.

Voulez-vous avoir un fruit portant sur sa peau un nom ou une devise?

Prenez un petit morceau de papier de forme elliptique ; au milieu, vous écrivez par exemple le nom de Louise, découpez les parties noires avec la pointe d'un canif ; vous obtenez alors une plaquette à peu près semblable à celles dont les commerçants se servent pour marquer leurs caisses. Vous pouvez découper en dentelle les bords du morceau de papier. Cela fait, collez-le proprement sur un beau fruit pendant à un arbre et exposé au soleil. Ce dernier colorera de ses rayons toutes les parties du fruit non couvertes par le papier. Ces parties donneront le nom et le dessin que vous avez découpés dans le papier.

Si le fruit est rond, vous pratiquez des échancrures dans le morceau de papier, de façon qu'il s'adapte bien à lui.

(Récréations intelligentes.)

Berthe Lecointe.

Serpents ratiers.

Messieurs les minets, retirez-vous, votre carrière s'achemine vers sa fin.

On élève, en effet, au Brésil, une sorte de serpent, la « giboïa », qui a pour mission de détruire les rats qui pullulent dans certaines contrées de ce pays. La giboïa, qui se vend cinq ou six francs pièce sur les marchés de Janeiro, est un petit serpent qui atteint à peine la grosseur du bras.

Tout le jour, cette bête inoffensive et paresseuse dort au pied de l'escalier de la maison, indifférente aux allées et venues des personnes de l'endroit.

Mais, à l'entrée de la nuit, elle se met en chasse, glissant, se faufilant partout, se détendant comme un ressort à l'approche du rat, qu'elle saisit par la nuque, et dont elle broie la tête et les vertèbres cervicales.

Cet animal s'attache très bien à la maison de son maître, à ce point même que, si on l'éloigne de cette maison, il sait presque toujours en trouver le chemin.

La giboïa peut être employée à bord des paquebots, où les rats pullulent aussi et apportent la peste.

(*Chasseur Français.*) Jehan.



Fleur de salon.



Fleur d'atelier.



Fleur de cuisine.

LA VENGEANCE DU DESSINATEUR

— Monsieur le Directeur, voici des dessins que je crois bons pour votre journal. Je serais très heureux si vous vouliez bien leur accorder quelque attention?

— Très bien, jeune homme, je les examinerai.

Encore quelque imbécile qui se croit du talent.



— Voici encore quelques dessins que je vous prierais de joindre aux premiers.

— Je vais les y joindre, en effet.
— !!!!!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 37.) **MOTS ENCARRÉ**, par Zéphir.

Charmés — Prudent — Avoir en vue — Département — Nom que l'on donnait dans l'antiquité aux peuples de l'Extrême-Orient.

(N° 38.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Nom de plusieurs cantons de France — Résultat du jeu des organes — Impétueux — Abject — Boisson — Instrument — Aperçût.

(N° 39.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

Pardon — Vermifuge — Général romain — Substance animale — Préposition.

(N° 40.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**
par Mickaël d'Aytré.

Aux mots suivants : Unau — Mine — Ire — Nanan — Jan — Pire — As — Rentrée — Mie — Legs —, ajouter les préfectures et sous-préfectures de deux départements français et former dix mots nouveaux signifiant :

Absurde ou ridicule — Infatua — Introduiras dans l'estomac — Qui manque d'activité — Lanceront hors d'eux — Rempliriez une dent de certain métal — Arbres — Qui récompensent — Fâcheux — Punition militaire en Allemagne.

Les initiales des nouveaux mots donneront en acrostiche un département français et son chef-lieu.

(N° 41.) **MARCHE DU CAVALIER**, par Faro.

ma	que	et	y	me	mar	tu	quand
droit	di	fait	cher	le	on	vous	ment
ne	fa	va	com	vis	me	droit	vas
le	cher	sait	tu	mè	ail	tre	al
mil	for	veut	se	com	ecre	bon	j'
mar	fil	la	re	on	un	lez	au
fil	le	à	peux	puis	même	que	dieu
sa	tu	le	dit	jour	ne	je	vous

(N° 42.) **MOTS EN ESCALIER**
par Henri Villette.

Maxime — Ce qui reste dû sur un compte



LES DONNEURS DE CONSEILS

La Taupe. — Hi! hi! hi! Un maudit lapin a profité de mon absence pour ravager mon domicile.

La Tortue. — Pauvre amie! toutes les fois que vous sortirez, faites donc comme moi, ma maison me suit dans tous mes déplacements!



Le Client grincheux. — Le patron a eu tort de s'établir dans une rue en pente, le consommateur a trop de faux-col.

L'Ami. — L'emplacement serait plus indiqué pour un chemisier!



— Faut-il mettre ma tête de véau au feu, madame ?
— Oh ! ma fille !... vous n'allez pas vous brûler la cervelle !



APRÈS L'ÉMANCIPATION

LE MARI. — En voilà une tabagie, tu vas empoisonner toutes mes tentures ; va-t en donc dans ton fumoir !

— Médecin et alchimiste italien (1250-1316) — Partie du corps — Mèche inflammable qui sert d'amorce — Ancien terme de rhétorique — Canton de l'Ain — Département — Sectaires du temps des Macchabées — Pays de l'ancienne Asie mineure — Ecrivain allemand (1741-1802) — Parente — Nom donné à des combinaisons chimiques — Qui est altéré — Petit ulcère qui vient dans la bouche — Passage d'ensemble de toutes les parties d'un orchestre — Fatigant — Froisser — Province d'Espagne — Glaciers — Aujourd'hui lac de Pérouse — Rivière de France — Fils d'Edouard l'ancien — Prénom féminin — Fils de Robert-le-Fort.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

L. M., à Paris. — Clapeyron, « Comptabilité », 1 vol., 2 fr. 50.

J. Davréil, 115. — La « Solidarité morale », par Marcin, 1 vol , 5 francs.

Ch. Boutte, à Roubaix. — N'avons pas trouvé le « Papier peint et les tissus à l'Exposition de 1900 »

Afi, à Lons-le-Saunier. — N'avons trouvé que « Devinettes, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers », 1 vol., 1 fr. 50.

M. Raphene, à Paris. — La « Juive du Château Trompette », 3 vol. à 1 fr. L' « Hôtel de Niorres », par Capendu, 3 vol. à 1 fr. Les « Maîtres espions », ce titre n'existe pas dans les œuvres de G. Aymard.

M. Bouvier, à Rennes. — Le « Dragon Rouge » est épuisé depuis longtemps.

L. V. G., à Voiron. — N'avons pas trouvé « Histoire de 15 ans » « Denise », par Dumas fils, 2 fr. 25. L' « Abbé Constantin », 3 fr. 50 Les œuvres de Victor Hugo à 2 fr. · Les « Misérables », 8 vol. « Notre-Dame de Paris », 2 vol. « Histoire d'un crime », 2 vol.



COMME ON CONNAIT SES SAINTS

— Dis donc, avant de te suicider, tu ne pourrais pas me prêter cent sous ?
— Jamais de la vie ! je te connais, tu serais capable de ne pas me les rendre.



PROMENADE SOUS-MARINE AU SIÈCLE PROCHAIN

LE GUIDE. — Voici une ville couverte par la mer il y a trente siècles.
UN VOYAGEUR. — Mais, n'est-ce pas un drapeau anglais qui flotte là-bas sur la ville ?
LE GUIDE. — Oui, mais lui, il n'y est que depuis qu'on a découvert des bancs de corail dans le voisinage.



DANS LE MONDE

— Vous n'êtes que des mufles. Vous venez m'emprunter mon échelle sans me dire que vous donniez une grande soirée et que c'est pour asseoir vos invités, et moi, qui vous rends ce service, vous ne m'invitez même pas !

Remarque probante.

De tout, à tire-larigot,
L'homme abuse, puis l'abandonne;
Je n'ai pourtant connu personne
Qui se soit lassé du **Congo**.

L. Ysar, au savonnier Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Bertrand. — Envoi très curieux. En tirerons parti. Merci.

Un fricoteur. — Avec les vernis opaques actuellement fort courants dans le commerce.

E. B. 70. — Nous l'ignorons. Cela dépend, d'ailleurs, des appointements touchés durant l'activité.

M. Gros. — Un objet quelconque pouvant lui servir plus tard.

Un Lillois. — Il y a plusieurs procédés qu'il ne faut pas employer sans le conseil d'un médecin connaissant votre constitution.

M. Pellegrino. — Nous ne nous souvenons pas avoir donné cette formule.

M. Sondt. — On peut employer soit la gravure à l'acide, soit la peinture qu'on tamponne ensuite avec un chiffon.

M. Hamentien. — C'est celui qui vient le dernier. Ce cas est prévu.

M. G. Giraud. — Il n'y a pas de moyen de les conserver indéfiniment.

M. Tillier. — Cette rubrique est supprimée. Regrets.

M. Marceaux. — Vos quatre tierces ne valant rien ne peuvent empêcher votre adversaire de faire quatre-vingt-dix.

M. Caramaman. — Vous savez que c'est dans la pâtisserie que le choix des noms laisse la marge la plus grande à la fantaisie des inventeurs.

35.956 bis. — Décroissant seulement.

M. Aubrais. — Non, c'est un contrat auquel vous êtes tenu et vous ne pouvez exiger aucun escompte.

M. E. Colas. — Trop de questions. Adressez-vous directement à la Société des gens de lettres.

H. M. — C'est une industrie toute spéciale dont nous ne pouvons ainsi vous donner tous les détails.

Montmartrois. — Les trois as n'empêchent pas le quatre-vingt-dix.

M. Héraud. — Adressez-vous plutôt au ministère de la Marine.

Mme Degenne. — C'était un dessin fantaisiste.

M. Prochain. — C'est d'après examens faits après la demande.

A. P. V. — Il n'y en a pas de véritablement efficace.

M. H. Bernier. — Adressez-vous au bureau d'inscription maritime d'un port quelconque.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — *La reprise des Mines d'Or.* — Nos prévisions d'il y a huit jours concernant une reprise prochaine sur le marché des mines d'or n'auront pas tardé à se vérifier; car, depuis plusieurs jours déjà, l'activité des grandes séances est revenue dans ce compartiment, où nous ne tarderons certainement pas à revoir les hauts cours d'il y a quelques semaines.

C'est donc plus que jamais le moment de s'intéresser à notre *Participation* sur les valeurs aurifères. C'est d'ailleurs ce qu'ont déjà compris bon nombre de lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui nous ont adressé leur adhésion et qui, dès notre Causerie de la semaine dernière, se sont immédiatement rendu compte des avantages de ces opérations et du peu de risques qu'elles présentaient.

La hausse est certaine, il n'y a pas à le dissimuler. Elle est préparée de longue date par les grandes sociétés anglaises qui dirigent les affaires du Transvaal et qui en ont besoin pour hâter la réussite des diverses opérations nécessaires à la mise en valeur de leurs immenses propriétés territoriales.

Or, ces opérations sont à peine amorcées. Ce n'est donc pas maintenant que le marché sera abandonné et que les syndicats vendront leurs valeurs alors qu'ils sont en train d'en créer de nouvelles.

La marche en avant a simplement subi un léger temps d'arrêt, dont les habiles ont su profiter; elle va reprendre d'autant mieux que le marché s'est assaini et que les grosses maisons de Londres et d'Afrique soutiendront la cote en vue du placement futur et à hauts prix des titres de leurs portefeuilles.

Dans ces conditions, nos opérations présentent à l'heure actuelle leur *minimum* de risques; mais, en revanche, elles offrent la perspective des bénéfices les plus brillants, et nous restons à la disposition de ceux de nos lecteurs du *Pêle-Mêle* qui, avant de s'y intéresser, désireraient en connaître le mécanisme d'une façon plus détaillée.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

S. B., à Puteaux. — Chaque part, dans nos opérations sur les mines d'or, est de 5.000 francs, chaque demi-part, 2.500 francs. La durée *minimum* des opérations est de trois mois. — Nous vous adressons notre Circulaire bi-mensuelle où cette combinaison est plus explicitement détaillée.

C. X., à Fontainebleau. — Bien que les cours actuels semblent nous donner tort, nous persistons à croire à la hausse finale du *Rio*, et nous n'hésiterions pas à acheter, au contraire, en ce moment, le bénéfice n'en sera plus tard que plus beau.

D. P., à Nantes. — Vous avez bien fait de suivre nos conseils d'achats d'il y a huit jours sur la *De Beers*. Depuis, on a déjà remonté sensiblement, et nous sommes persuadés que le cours de 1.200 sera dépassé avant qu'il soit longtemps. Dans tous les cas, à votre prix d'achat, vous ne courez aucun risque et n'avez plus qu'à attendre tranquillement le moment propice pour réaliser.

O. A., à Douai. — Hâtez-vous de profiter du recul momentané du *Métropolitain*, pour prendre position. La question du dividende influence peu la spéculation et le cours de 600 sera à nouveau dépassé d'ici quelques jours.

Q. D., à Cambrai. — Ce que nous disons plus haut du *Métropolitain* peut également s'appliquer à la *Sosnowice*, sur laquelle il se produira bien un jour ou l'autre une reprise d'autant plus sérieuse qu'elle se sera fait longtemps attendre. Achetez sans crainte et ensuite patientez. Vous en serez récompensé plus tard.

8e ANNÉE. — N° 17. 10 Centimes 27 AVRIL 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

L'ENVERS DU THÉATRE, par Benjamin RABIER.



ROMÉO. — N'entends-tu pas le chant de l'alouette?





SNOBISME

M. Cobalt (*marchand de tableaux*). — Dix mille francs une toile de vous, cher maître, n'importe laquelle!

Le Peintre X... — Impossible en ce moment, inutile d'insister... Du reste, excusez-moi, je suis forcé de sortir.



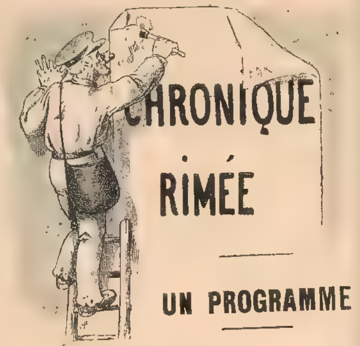
Cobalt. — Il m'a laissé sa blouse... Oh! bonheur.



Cobalt. — La voilà donc, ma toile!



Un Passant. — Quelle merveille! Vous verrez que la France laissera encore partir ce chef-d'œuvre pour l'Amérique.



UN PROGRAMME

Un candidat aux prochaines élections législatives n'a pas trouvé d'imprimeur assez... complaisant pour lui fournir à l'œil les cinq cent mille affiches que nécessitait l'aujourd'hui coutumière propagande. Il a songé à l'immense publicité du Pêle-Mêle *et à son impartialité bien connue, pour lui confier l'avenir de sa destinée politique. Nos fidèles liront avec intérêt ce courageux — oh! combien courageux! — manifeste.*

Citoyens! Ma profession de foi
Tient en trois mots, oui, rien qu'en trois :
Ennemi du Progrès!
Et ne croyez pas que c'est
Une fumisterie paradoxale :
Il est bon que j'étale
A vos yeux les différents motifs,
Qui ont fait de moi l'impulsif
Ennemi de toute marche en avant,
Cette marche qui leurre, hélas! trop de gens!

Prenons d'abord les chemins de fer,
La gloire du feu Siècle-Lumière :
Je rencontre un ami cher
Sur les cinq heures du soir, par exemple,
Boulevard du Temple;
« Viens-tu prendre l'apéritif? »
Me dit ce brave homme expansif.
Je tire ma montre,
(Encore une invention monstre),
Et, cent fois sur cent, je parie
Que je m'écrie :
« Impossible, mon pauvre ami!
Je n'ai plus que quelques instants
Si je veux arriver à temps
Pour le train d'Asnières,
Ville où sont mes pénates coutumières! »

Et les voilà, les avantages du chemin de fer!
Ne pas pouvoir prendre son absinthe
Avec un parangon de l'amitié sainte!

Pour les Postes, c'est autre chose,
Mais il faut aussi que j'en glose,
Car, comme dit la grammaire intègre :
L'exemple doit suivre la règle.
Voici donc la figure :
Je dois, demain, faire l'ouverture
De la pêche à la ligne,
Plaisir entre tous insigne!
J'ai acheté pour deux francs d'asticots,
Une belle gaule à grelot,
Sans parler d'une épuisette
Qui m'a coûté les yeux de la tête,
J'ai même loué un bateau...
Hé bien, voyez quelle guigne!
Je ne fais pas l'ouverture de la pêche à la ligne!
Et cela, parce qu'une missive
A la dernière heure m'arrive
Par laquelle j'apprends
Que la mère Dulurand,
Mon inestimable belle-mère,
Est en train — oh! la bonne affaire! —
De tourner de l'œil!
Du coup, des visions de cercueil,
De testament olographe,
De joyeux vêtements de deuil...
Et je cours au télégraphe
Annoncer que j'arrive!
Adieu les goujons, et les rives
Fleuries qu'arrose la Seine
Comme a dit une poétesse contemporaine!

nchement, sans ces Postes,
Que le diable les emporte! —
habitants de l'onde
ssent-ils gardé leur sécurité profonde,
ma belle-mère, vénérable aïeule,
se fût-elle pas fait enterrer toute seule?...

si j'arrive au téléphone,
appareil qui sonne
elin! Drelin!
us savez bien,
moment où l'on a besoin
demeurer tranquille,
st-il point absolument imbécile?

us avez condamné votre porte
ur un motif quelconque, peu importe,
vous vous dites béatement :
demain les embêtements! »

-t'en voir s'ils viennent, Jean!...

elin!... Drelin!... — Allô! — Allô! —
C'est bien vous, monsieur Mervicelle?
Mais non!... Voyons, mademoiselle,
outez donc les numéros
on vous demande! — Allô! —
Allô! — Faites attention, s'il vous plaît,
e plus vous tromper! — Oui, vieux laid!

(Car ces demoiselles, sans reproche,
N'ont pas la langue dans leur poche

Et vous traitent de vieux fourneau
Plus facilement que de gentil agneau.)

Même au café que vous fréquentez
(A deux lieues de vos créanciers)
Ceux-ci peuvent, grâce au téléphone,
Vous rappeler les fortes sommes
Dont vous vous savez débiteur
Envers votre bottier ou votre tailleur!

Au mileu d'une partie de dominos,
Allô! Allô! Allô! Allô!!!...
A l'instant où votre manillon
Second
Vous prépare un vrai coup de maître,
Drelin!... L'éternelle sonnette
Vous fait penser à vos dettes
Et, vraiment, cela devient bête.

Je pense que j'en ai assez dit
Pour que vous soyez de mon avis.

Enfin, je ne parlerai que pour mémoire
De ces autres horribles balançoires :
Automobiles, pétrolettes
Ou simples bicyclettes

Qui empoisonnent notre existence
Plus qu'on ne pense
Au moral aussi bien qu'au physique!

Le seul avantage pratique
Réalisé par ces mécaniques
Est que l'homme qui songe au suicide
N'a pas maintenant de moyen plus rapide
Que de se promener simplement
Pendant quelques instants
Dans les rues de la Capitale :
Il faudrait une déveine infernale
Pour qu'il ne soit pas coupé en morceaux
Illicô
Comme l'homme de la rue des Panoyaux
Qui donna tant de fil à retordre
Aux agents défenseurs de l'ordre!...

Citoyens!
Vous voyez bien
Que mon programme n'est pas si ridicule :
Il faut que le monde recule
De deux siècles au moins en arrière
Pour que le bonheur règne sur la terre
Et, en particulier, sur la France.
J'ai donc l'espérance,
Je dirai plus, j'ai la foi
Que tous, vous voterez pour moi!

C.-G. Kéronan.



C'EST TOUJOURS ÇA

Keradrec. — Voter pour des gens qui viennent on ne sait d'où, jamais!... Moi, on ne me ferait voter que pour un Breton... Et toi?

Kersabec. — Moi, je vais voter pour Kahn.

Keradrec. — Est-ce un Breton?

Kersabec. — J'sais pas trop... mais y a toujours un K dans son nom.

Pêle-Mêle Causette

On parle beaucoup de chemins de fer en ce moment. L'Etat doit-il ou ne doit-il pas racheter tous les réseaux existants? Telle est la question.

Il est à remarquer, que, dans ce débat, il est une solution à laquelle personne ne songe et qui semblerait cependant tout indiquée. C'est d'abolir les monopoles et de faire, des chemins de fer, une industrie libre comme toutes les industries non encore monopolisées (je dis *non encore*, car avec les idées qui règnent en ce moment, on peut prévoir une époque où toute l'activité commerciale sera répartie entre des privilégiés).

On discute à perte de vue sur le point de savoir, si nos voies ferrées resteront monopole de Compagnies ou deviendront monopole d'Etat.

D'un côté comme de l'autre, le principe du monopole n'est même pas mis en question. On comprend que, dans ces conditions, le contribuable se désintéresse de l'affaire. Il joue le rôle de celui qui sera mangé. On ne se dispute qu'au sujet de la sauce dont on l'accomodera. Sauce Grandes Compagnies, ou sauce Etat. Qu'est-ce que cela peut lui faire, puisque, d'une façon ou de l'autre, il sera toujours boulotté, lui?

Ce qui est tout à fait plaisant, c'est que pas une seule voix ne s'est élevée pour défendre la liberté du commerce. On se demande vraiment sous quel régime nous vivons.

Supposez, par anachronisme, que la question se soit posée le 4 août 1789 au législateur de l'époque. Comment l'aurait-il résolue, lui dont le législateur actuel se proclame le descendant.

Ce simple rapprochement devrait donner à réfléchir à tous ces hâbleurs qui ont toujours le grand mot de « Révolution française » dans la bouche, et qui ne ratent pas une occasion de tourner le dos aux enseignements qu'elle nous a légués.

Ils ont les yeux fixés sur l'Allemagne et, pour eux, il n'y a de bon et d'utile que ce qui existe au-delà du Rhin.

Puisqu'il est entendu qu'aujourd'hui, la France doit suivre les autres peuples, et non plus les pré-

---

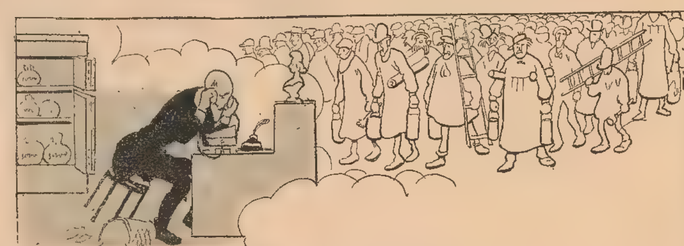
« Un éboulement vient encore de se produire sur la Butte Montmartre, absolument creusée par d'antiques carrières, comme chacun le sait. Une maison s'est trouvée à peu près complètement engloutie. » *(Les Journaux.)*



— Non, ma fille, non, vous n'épouserez pas un jeune homme qui loge sur les toits; lorsqu'il habitera un peu plus près de la terre, je l'accepterai pour gendre, je le lui ai promis.

— Monsieur Durand, j'espère que maintenant rien ne s'oppose plus à notre union, j'habite au rez-de-chaussee.

LA CANDIDATURE DU CITOYEN AUZURN



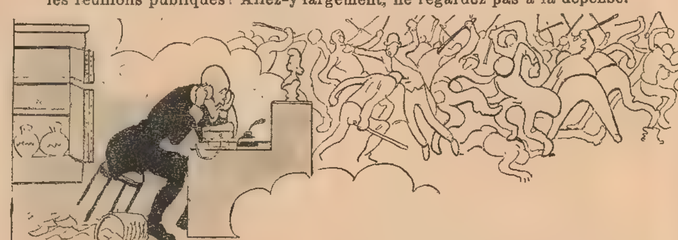
— Allô! c'est vous, Untel? Avez-vous recruté les deux ou trois mille colleurs nécessaires pour placarder mes deux cent millions d'affiches? Allez-y largement, ne regardez pas à la dépense.



— Allô! c'est vous, Untel? Avez-vous recruté deux ou trois cents jeunes gens doués d'une voix sonore pour chanter dans la ville : « C'est Auzurn qu'il nous faut! » et « Conspuez Rival! »? Allez-y largement, ne regardez pas à la dépense.



— Allô! c'est vous, Untel? Avez-vous recruté une cinquantaine de citoyens doués de bons poumons pour sonner du clairon quand M. Rival parlera dans les réunions publiques? Allez-y largement, ne regardez pas à la dépense.



— Allô! c'est vous, Untel? Avez-vous recruté une centaine de gaillards doués d'une belle vigueur pour jouer du bâton dans les réunions contradictoires? Allez-y largement, ne regardez pas à la dépense.

éder comme autrefois, pourquoi n'avoir d'yeux ue pour l'Allemagne qui est un pays de despo-isme.

Vous ne voyez donc pas que cette nation, toute rospère qu'elle soit, est l'objet d'un travail inté-eur, qu'une révolution formidable s'y prépare ui éclatera fatalement un jour. C'est un volcan ont l'éruption prochaine se révèle déjà par des revasses. Le jour du cataclysme est marqué et, ce ur-là, les anciens rég'mes seront engloutis défini-vement.

Il faut être aveugle, vraiment, pour ne pas perce-oir le danger et pour chercher à copier servile-ent une nation qui couve une aussi grave mala-ie.

C'est d'autant plus fou que d'autres peuples lus démocratiques nous fournissent, eux aussi, es exemples. Ces exemples sont plus en harmo-ie avec les vrais principes républicains que nous evrions professer.

Regardez les Etats-Unis, ce jeune peuple, le lus libéral, le plus sain, le plus vigoureux, le plus puissant qui soit en ce moment. Est-ce qu'il a un monopole des chemins de fer? Au fait, a-t-il un monopole quelconque, en dehors de la Poste?

Eh bien! pourquoi ne pas imiter cette démocratie florissante, plutôt qu'une monarchie croulante?

Ne sommes-nous donc pas en République, ou voulez-vous que nous chantions la chanson de *Madame Angot* : « C'était pas la peine assurément de changer de gouvernement! »

Avouez qu'en être où nous en sommes, cent treize ans après la Révolution, vraiment ce n'était pas la peine de changer de gouvernement.

FRED ISLY.

DÉLICATESSE

FRANÇOIS. — Dites donc, mam'zelle Justine, pourquoi avez-vous étendu toute cette paille dans votre cuisine?

JUSTINE. — Pour que madame n'entende rien quand je casserai de la vaisselle... la pauvre femme est malade en ce moment.

LA CANDIDATURE DU CITOYEN AUZURN (*Suite.*)



— Allô! c'est vous, Untel? Avez-vous recruté un nombre suffisant d'agents intelligents pour aller promettre à chacun (et de la façon la plus formelle) les palmes académiques, un bureau de tabac et une pension de dix mille francs après deux ans de travail? Allez-y largement, ne regardez pas à la dépense.





LE MALENTENDU DU REPRÉSENTANT

— Marie! vite, allez chercher le docteur de la pension qui a déjà soigné ma fille, elle vient de se casser le nez en jouant; trouvez-le n'importe où, et qu'il vienne de suite...



(*Un quart d'heure après*). — Ah! vous voilà, mon cher monsieur, nous sommes désolés, son nez est complètement cassé; heureusement que vous arrivez à l'instant...

LE MONSIEUR (*étonné d'être connu*). — En effet, ça ne peut pas mieux tomber; seulement, je vous avertis, ce n'est pas un grand malheur, elle était si horrible, avec ses cheveux en crin de cheval; c'est pas pour dire, mais on n'a pas idée d'un pareil monstre, elle était hideuse, le nez devait être bien ignoble; et ses yeux, on dirait des yeux de lapin...



LE PAPA (*hors de lui*). — Mais, au lieu de dire des insolences, vous feriez bien mieux de vous presser pour arrêter l'écoulement du sang...

— Arrêter l'écoulement du son, voulez-vous dire... Si vous y tenez, seulement, un bon conseil, je vais lui couper la tête et je vous en rapporterai une demain, blonde, brune ou rousse, à votre choix...

— Pour un docteur, vous m'étonnez, vous me renversez...

— Un docteur! moi...

— Mais qui êtes-vous donc?

— Moi! mais je suis M. Baron, représentant de la maison Bébé, fabricant et réparateur de poupées... Comme celle que je vois là a le nez cassé, je vais vous en faire la réparation.



LEPARVENU. — Tiens, Machinskoff est décoré ; il a été vite celui-là, il y a à peine trois mois qu'il est millionnaire.



LE CORBEAU ET LE RENARD

Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un grog au rhum, sans doute.

— Eh ben, mon colon, c'est pas pour te flatter, mais si tu ne m'avais rien dit, je te prenais pour un Parisien du faubourg Saint-Germain.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE CHINOISERIES

Nous avons reçu une quantité respectable de chinoiseries, dont beaucoup même d'une authenticité évidente.

Pour n'avoir pas à choisir nous-mêmes la plus savoureuse, nous en publierons un certain nombre, choisies dans l'ensemble des envois, et les publierons dans plusieurs numéros successifs en commençant aujourd'hui.

Quand elles auront toutes paru, nous prierons les auteurs des envois insérés de nous dire quel est celui, qu'après le leur, ils considèrent comme le meilleur.

Vous demandez un exemple de « chinoiseries administratives ». Celui qui écrit ces lignes a la prétention de détenir le record à ce point de vue. Je ne puis résister au désir de vous narrer les faits :

J'ai adressé à un correspondant, à Grenoble, une lettre contenant dans ses plis un billet de la Banque de France et un mandat postal. L'enveloppe était munie de cinq cachets de cire rouge au verso, et portait au timbre humide la mention : « Valeur déclarée : cinquante francs », sur la face réservée à la suscription. L'affranchissement était de cinquante centimes, savoir : quinze centimes pour la lettre, vingt-cinq centimes pour la recommandation et dix centimes pour la déclaration de la valeur.

Voilà où commence la chinoiserie :

Mon garçon préposé au courrier s'est trompé et a jeté dans la boîte aux lettres ordinaires mon pli chargé. Qu'aurait dû faire l'administration ? A votre sens, à celui de tous, ou bien me retourner ma lettre, car l'erreur était patente, ou la recommander, puisqu'elle avait reçu le prix de cette formalité en m'envoyant le récépissé. Rien de tout cela. La lettre part pour Grenoble ; là, elle est retenue au bureau de poste, où l'on convoque mon correspondant qui n'en peut mais, et, en sa présence, décachette ; constatation d'espèces renfermées, etc., bref, contravention aux termes de la loi du 4 juin 1889.

Il était bien certain que cette lettre renfermait des fonds, puisque la suscription mentionnait la somme en chiffres ! Contravention quand même ! Les postes n'admettent pas l'erreur ; pour elles, il n'y a que fraude.

L'on m'a infligé une amende pour avoir inséré des fonds dans un pli non recommandé !

Est-il vrai que ma prétention n'est pas vaine de détenir le record de la « chinoiserie administrative » ?

Paul BOCTET.

J'étais nu-propriétaire d'un titre de 100 fr. (Obligation Ville de Lyon), et dans le libellé j'étais immatriculée fille mineure. Le titre étant établi depuis *1873*, je ne supposais pas avoir à fournir, en *1900*, mon acte de naissance, pour prouver que j'étais devenue majeure. C'est cependant ce qu'on a exigé de moi au décès de l'usufruitière, alors qu'il s'était écoulé vingt-sept ans, car, m'a-t-on dit, la date de mon entrée dans le monde n'était pas mentionnée sur le titre.

Mme S. DEQUEKER.

AU BUREAU DE POSTE

Me voici devant le guichet ;
L'œil allumé comme un quinquet
Et la mine un peu goguenarde,
Un petit monsieur me regarde :
— Que voulez-vous ?... Un mandat ?... — Non,
Monsieur, une lettre à mon nom...
Une lettre poste-restante ?

. . . .

Cinq longues minutes d'attente !...
Mon homme, soudain, fait un bond,
Revient au guichet, furibond,
Et, debout derrière la grille,
D'un œil perçant comme une vrille,
Me toise de la tête aux pieds :
— Monsieur, avez-vous des papiers ?...
Passeport ?... Livret militaire ?...
— Des papiers ? monsieur, pourquoi faire ?...
— Pour prouver votre identité.

. . . .

Diable de formalité !...
J'enrage ou fond, mais je m'incline ;
Et m'esquivant à la sourdine
Chez moi je retourne au galop.
Puis j'en rapporte tout un flot
De papiers : Carte électorale...
Maints certificats... que j'étale
Devant mon homme. — C'est très bien ;
Mais tout cela ne sert à rien,
Me dit-il... Je n'ai point de lettre
A vous remettre.

L. BLANCHARD.



LE DOMPTEUR DE LIONS ET LA CHENILLE

— Vite, au secours, Eulalie ! une sale bête qui grimpe sur mon pantalon.



DU DANGER DES HOMONYMES

— Qu'est-ce que vous faites-là, petits malheureux ?...
— Ben, on joue au navire... on est arrivé au port... alors on jette l'*ancre*.

TROIS QUARTS

— Che voudrais bien faire faire mon por-
rait, dit Isaac Parvenu à un grand peintre;
ombien c'est-y que fous me brendrez pour
faire de face ?

— Ce sera quinze cents francs, monsieur!

— Hum! quinze cents francs... Passez-moi
mo un morceau de pabier et un crayon ?

— Pourquoi faire?

— Che voudrais calguler ce que ça me coû-
rait de trois quarts.

REMÈDE PRESSÉ

Une dame nerveuse, se croyant atteinte d'une
aladie grave, alors qu'en réalité son indis-
osition n'avait rien de sérieux, fit venir le
octeur.

Celui-ci examina la patiente et écrivit aussi-
t une ordonnance anodine.

— Tenez, dit-il, envoyez chercher ceci tout
suite?

La dame sonna sa bonne et lui remit l'or-
onnance.

— Dépêchez-vous de rapporter le médica-ment au plus vite, dit le médecin; sans cela, il ne servirait plus à rien.

— Grand Dieu, dit la cliente, suis-je donc malade au point de mourir avant le retour de ma bonne ?

— Rassurez-vous, fit l'Esculape, vous ne courez pas ce danger; si j'ai dit à votre servante de se dépêcher, c'est que vous pourriez être guérie avant qu'elle ne revienne.

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

La façon dont nos concurrents poètes ont su triompher des obstacles vraiment formidables que nous leur avions opposés, en leur proposant les plus épineux et les plus rébarbatifs des quatrains, nous engage à leur offrir, cette semaine encore, l'occasion de faire briller leur surprenante virtuosité dans le maniement des vers.

Comme pour le dernier quatrain, nous nous sommes adressés à Poindinterro qui, sur-le-champ, s'est chargé de réunir quatre mots hurlant de se voir ainsi rapprochés, ou du moins se faisant entre eux, au suprême degré, des mines de chiens de faïence; les voici :

Tic.
Mastic.
Sordide.
Cariatide.

Composez, avec ces quatre rimes, le quatrain qui vous plaira, changeant à votre gré l'ordre des rimes, mais en observant, pour les quatre vers, l'égalité parfaite du nombre des pieds, quel que soit ce nombre.

Les envois seront reçus jusqu'au 3 mai inclus.

Prière d'y joindre le bon à détacher ci-joint et d'écrire extérieurement la mention : **Concours de Bouts-rimés.** *Une bourse en argent, contenant vingt francs,* sera décernée à l'auteur du quatrain le mieux réussi et présentant le sens le plus complet.

CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



L'ARCHE DE NOÉ

— On a souvent représenté l'Arche de Noé, mais jamais on ne nous a montré l'effet probable du premier coup de tangage.



— Passez au large!
— Vous en parlez à votre aise... on va élargir les colonnes du *Pêle-Mêle* rien que pour faire plaisir à monsieur.



Au village, les distractions sont rares, et c'est toujours intéressant d'assister à l'arrivée d'un huissier apportant du papier timbré.

DIPLOMATIE FÉMININE

MADAME. — Edouard, tu ne m'aimes plus!
MONSIEUR. — Mais si, mais si, chérie; pourquoi dis-tu cela?
MADAME. — Parce qu'il est impossible d'aimer une femme avec une vieille robe comme la mienne!

CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES

Nous donnons cette semaine la dernière série de ce concours. De même que nous avons voulu augmenter un peu, dans la sixième série, la difficulté de ce problème en restreignant les explications données dans les séries précédentes, de même nous le compliquons cette fois encore en présentant simplement les groupes de lettres sans les accompagner d'aucun commentaire.

Rappelons qu'il faut que, dans chacun des trois tableaux donnés, l'on ne puisse plus voir que le mot le plus court, après avoir caché sous des pièces de cinquante centimes toutes les lettres composant les autres mots synonymes.

Voici maintenant de quelle façon nos lecteurs sont priés de procéder quant au mode d'envoi des solutions :

Ces solutions doivent être, comme toujours, écrites sur cartes-lettres à l'exclusion de tout autre mode d'envoi. Indiquer d'une façon très apparente et dans leur ordre, en les soulignant, les mots restés seuls visibles, c'est-à-dire dans chaque tableau, le plus court, soit vingt et un mots pour les sept séries.

Faire suivre ensuite chacun de ces mots des autres mots synonymes qui s'y rapportent.

En cas d'*ex-æquo* entre les concurrents, quant au nombre de réponses justes, les prix seront attribués d'après le tirage au sort.

Le dernier délai d'envoi est fixé au 3 mai.

Prière de joindre à l'envoi les sept bons à détacher qui ont accompagné les sept séries et d'écrire extérieurement sur la carte-lettre la mention : **Concours des Cinquante Centimes.**

Nous rappelons que les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : *Une bourse en or, et toutes les pièces de cinquante centimes employées à la solution du concours, soit 469.*
2e PRIX : *Un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*
3e PRIX : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*



CONTENT

— Alors, il est difficile ton métier de dessinateur au *Pêle-Mêle*.
— Tu parles... il y faut tellement de contentements!
— De contentements!
— Parfaitement... On trouve une idée, si on en est *content*, on l'exécute; une fois exécutée, il faut qu'on soit *content* du dessin. On le porte au directeur, qui ne l'accepte que s'il est *content* de l'idée et *content* du dessin. Le dessin publié, il faut encore que les lecteurs en soient *contents*... Il n'y a qu'une compensation, c'est qu'on est payé *comptant*.

GRAND CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES (*Septième et Dernière Série.*)

N C T U O E U A I T

N L N O E C U T E R

E N

Le mot le plus court restera seul visible lorsqu'on aura caché, sous des pièces de cinquante centimes, les lettres formant plusieurs synonymes de ce mot.

C'est avec intention, pour augmenter la difficulté, que, pour cette dernière série, nous ne donnons pas d'autre indication.

Les mêmes observations s'appliquent aux deux groupes qui suivent.

M P M R E O A F M N

T C I A O H D E C D

O R D E O E E N E E

M P M R E O A F M N

T C I A O H D E C D

O R D E O E E N E

Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
Prix : *Une garniture de bureau, monture ar-*
Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
Prix : *Une boîte de compas.*
Prix : *Une boîte de compas.*
15e Prix : *Une boîte de compas.*
16e Prix : *Une bourse en argent.*
17e Prix : *Une bourse en argent.*
18e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
19e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
20e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
21e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
22e Prix : *Un canif en argent.*
23e Prix : *Un canif en argent.*
24e Prix : *Un baromètre.*
25e Prix : *Un baromètre.*
26e au 29e : *Un volume.*
30e au 50e : *Un porte-mines argent contrôlé.*

GRAND CONCOURS
DES CINQUANTE CENTIMES
Septième et Dernière Série.

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les précédents à l'envoi de la solution.

LES GENS PRESSÉS



— Si vous voulez venir avec moi en automobile, dépêchez-vous, j'ai déjà perdu trois minutes.



— Regardez donc comme le paysage est charmant.
— Je n'ai pas le temps; pourvu que j'arrive à rattraper les minutes perdues.



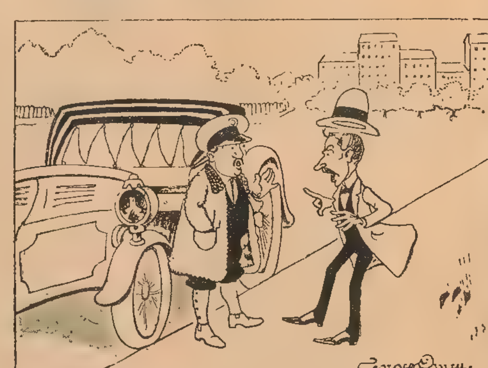
— Allons, dépêchez-vous, ça n'est pas le moment de déguster votre apéritif; nous sommes en retard, je n'arriverai jamais.



— Oh! mon Dieu, mais vous écrasez tout.
— Que voulez-vous, je suis en retard, arriverai-je? Je n'ai plus qu'un quart-d'heure.



— Ça y est, je suis deux minutes en avance sur l'heure que j'avais fixée; maintenant, allons dîner.



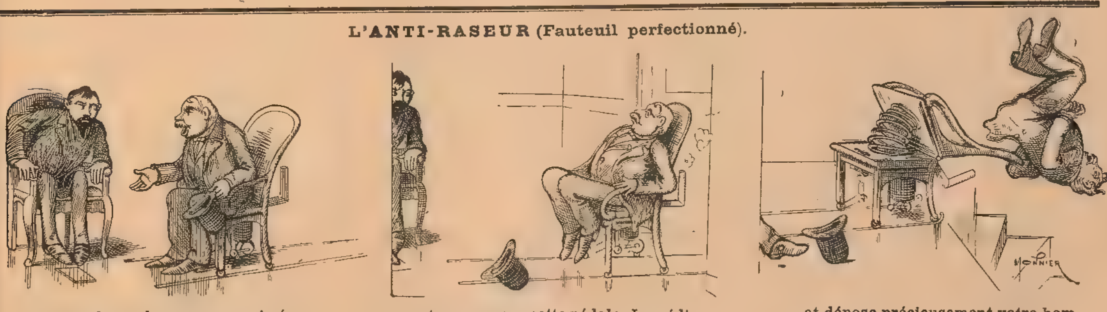
— Mais, votre affaire.
— Quelle affaire?
— L'affaire pour laquelle vous étiez si pressé.
— Je n'avais aucune affaire, je faisais simplement une petite promenade d'agrément.



IMPRUDENCE

— Malheur de malheur ! encore la clef sur la porte, tu veux donc qu'on nous dévalise !

L'ANTI-RASEUR (Fauteuil perfectionné).



Un type bavard comme une pie (on en trouve toujours) vient vous raser; vous voulez vous en débarrasser, faites-le poliment asseoir sur ce fauteuil; une pédale est à portée de votre pied...

... Appuyez sur cette pédale. Immédiatement le fauteuil teuf-teuf s'éloigne sur des rails, franchit la porte de votre appartement...

... et dépose précieusement votre homme dans l'escalier; vous lui rendez son chapeau, et vous êtes débarrassé.



UN PROBLÈME OUBLIÉ

Le Savant. — Oui, mon cher monsieur, la science a fait des progrès absolument extraordinaires ; aujourd'hui, grâce à elle, tous les grands problèmes sont résolus... il n'est pas de difficultés que nous n'ayons vaincues... Ah ! sapristi, ma femme vient de sortir et voilà le lait qui monte dans la cuisine... Comment vais-je faire pour le tirer de dessus le feu sans me brûler les doigts ! ! !



UN MANILLEUR

Le Garçon. — Vos partenaires habituels tardent à venir faire leur partie aujourd'hui.

Le Client. — Qu'importe, ça me permettra de fumer tranquillement mon cigare. *Le* manille me fera patienter en attendant *la* manille.

Faits Pêle-Mêle

Conseils pratiques.

Avec les beaux jours, on range les fourrures et, si les vêtements de prix sont donnés au fourreur, on conserve bien chez soi les manchons, tours de cou, petits articles, qu'il faut ranger soigneusement si on ne veut, à la saison suivante, se trouver en présence de vêtements abîmés, rongés aux vers ; on ne doit pas attendre trop avant dans la saison pour faire cette petite opération. Il faut, avant toute chose, prendre vos pelages et bien les battre, brosser, secouer ; ensuite on les saupoudre de poivre et on dissémine par ci, par là des morceaux de camphre (éviter de le piler, il s'évapore trop vite) ou des boules de naphtaline ; enfin, on les enveloppe dans du linge blanc et on met le paquet dans une caisse bien essuyée qui contiendra encore du camphre.

Le lainage se conserve de la même manière, j'ai vu employer, avec beaucoup de succès également, les bouts de cigares en grande quantité, le tabac est un excellent préservatif, et le meilleur moyen de conserver les plumes serait de les enfermer pendant leur non usage dans des boîtes à cigares.

Luce de Pomballe.

Pour nettoyer les rubans.

Pour les rubans fripés, voici un excellent procédé pour les remettre à neuf :

On étend les rubans sur une table recouverte de drap, on les frotte à l'envers avec une éponge imbibée d'eau de gomme (25 grammes de gomme arabique dans un verre d'eau), de façon qu'ils ne soient qu'humectés. Puis on les repasse à l'envers ; ce procédé rend aux rubans la fermeté et le brillant du neuf.

(Petit Provincial.)

Noël Serge.

GAIETÉ MILITAIRE

Pour combattre l'alcoolisme, on fait à la caserne une conférence où il est dit que l'ivresse dégrade l'homme.

Pitou, poussant le coude à Dumanet :

— Ça, mon vieux, ça ne nous concerne pas, vu que nous ne sommes pas gradés !

Marie-Blanche.



FRUITS CONFITS

— Zut ! Voilà la pluie, et j'ai oublié de prendre une bâche.

— Gare à mon chargement.

Le Jardinier. — Tiens, il pousse des fruits confits sur mes arbres !

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 Mars 1902.)

(N° 43.) **FANTAISIE**

A chacun des mots suivants :
Ile — Pinte — Ils — Antre — Insulta — Tondais — Tech —, ajouter le nom d'un pois-



— A moi! au secours! Sauvez-moi!!

son de mer, de façon à former sept mots nouveaux qui signifieront :
Généreux — Incommodée — Faire des remontrances — Amplifier — Rendis inutile — Afflictions — Plantes potagères.
Les initiales des nouveaux mots formeront le nom d'un huitième poisson de mer.

(N° 44.) **LOSANGE SYLLABIQUE**, par Renest.

Appareil de lancement — Large fauteuil — Petit oiseau — Instrument dont se servent les maréchaux — Disposition de fourneaux de mines.

(N° 45.) **MOTS EN TRIANGLE**
par Henri Villette.

Accessible — Bonté aimable — Qui présentent la forme des vagues — Indispositions — Erudit français brûlé comme hérétique — Aimés (vieux) — Deux fois — Article — Voyelle.

(N° 46.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Cyrano.

Epbe n zizoezhd ud n zahdoe die uzoi n bizhd qb po do gzle. — Gazomnlo.

(N° 47.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ O M ■ E
■ S A ■ S
■ O C ■ E
■ A L ■ S
■ L U ■ E
■ E P ■ S

Trouver six mots horizontaux. Les points, en acrostiche, devront donner deux titres de chefs d'Etat.

(N° 48.) **CROIX DE SAINT-ANDRÉ**, par Marcel.

Viande — Grimaces — Probabilités — Horloges — Résine — En mer — Produisent — Voies — Redouté — Mesure agraire — Tardif — Pareilles — Lieu d'emmagasinage — Agitation — Pronom — Conjonction — A l'air — Félin — Aversion — Crochet — Règle — Tranquille — Chérit — Arrivée — Division du temps — Figure de grammaire — Complets — Dompter — Ecrasas — Parcouru des yeux — Adverbe — Endroit planté d'osiers — Entier — Application — Ecumas les mers — Animé — Terrain abandonné par l'eau — Polit — Profit — Palmipède — Périsses — Partie de la charrue — Arme — Pronom — Posséda — Légumineuses — Bois — Préposition — Choix — Article — Boisson — Mariées — Supprima — Epoque — Gale — Pronom — Tranches de viande — Viscère — Ivre — Ou — Jamais — Bonne conduite — Etendue d'eau — Dent — Etonnant — Point cardinal — Entendu — Tête — Blesses — Connut — Se servit — Oiseaux de proie — Pareil — Louange — Possessif — Sens — Pronom — Confession — Pronom —



Le Botaniste. — Oh! dites donc, pendant que vous êtes là, vous ne pourriez pas me cueillir là, sur le rebord, cet edelweiss, c'est la seule plante des Alpes qui manque à ma collection.

Possédés — Charpente — Aperçus — Paysage — Convient — Fit — En mer — Contrefait — Possessif — Tempérant — Arbrisseaux — Se rendra — Encan — Aride — Au monde — Sai-

NOS BRAVES AGENTS



L'Agent. — M'sieur le commissaire, voici un poivrot que je vous amène; malgré son mauvais air, il n'a osé faire aucune résistance, tant mon maintien calme et décidé lui en a imposé.



Le Commissaire. — C'est très bien... mais, que vois-je? C'est la Terreur de Belleville, le célèbre escarpe si dangereux. Brave agent, grâce à votre courage ..



L'Agent.— O! mon Dieu... qu'entends-je? La Terreur de Belleville!... au secours!... au secours!



LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

— Avant, je lui faisais payer ça beaucoup plus cher, elle n'en prenait que le dimanche; voyant cela, je me suis contentée de gagner quatre sous seulement par gâteau. Maintenant, elle m'en demande tous les jours, et je me rattrape sur la quantité.



PREMIER MOUVEMENT

MADAME *(qui dans la journée a manque d'être écrasée par un omnibus)*. — Autrefois, sachant que j'ai échappé à un grave danger, ton premier mouvement eût été de me serrer sur ton cœur... mais aujourd'hui!...

MONSIEUR. — Aujourd'hui aussi, ma chère... seulement donne-moi le temps de changer mes cigares de place!

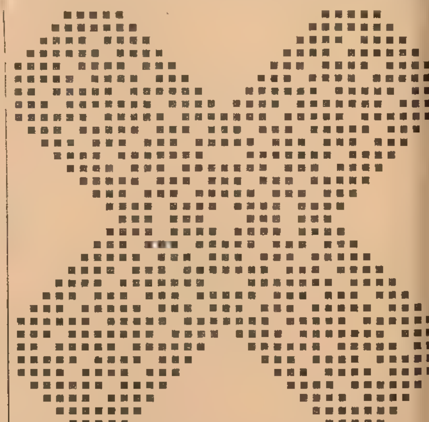
son — Flegmatique — Angle — Mets — Agrément — Arbre d'honneur — Echange — Disgracieux — Dessin — Femme — Grain — Métal — Renferme le grain — Principe de la vie — Dessin — Boisson — Eclat de voix — Terme de marine — Possessif — Stérile — Adresse — Abject — Courant — Arbre — Couche — Assemblai — Violon — Outil — Non blanchis — Conduisis — Possèdent — Saisir — Furoncle — Allure — Décidée — En mer — Note — Arme — Noirs — Bronze — Déboîtas — Pronom — Trompée — Vague — Peigne — Présent — Boissons — Coloris — Unique — Limon — Manie — Poil — Conduit — Mémoire — Sièges — Suc vénéneux — Poisson — Assemblée — Partie du corps — Chargement sans emballage — Achevé — La moindre chose — Chaussure — Poids chez les Grecs — Nouveaux — Chemin.



RÉMINISCENCES

LE COMPOSITEUR DE MUSIQUE *(reconnu pour ses plagiats)*. — Je deviens vieux, ma tête s'en va, je n'ai plus de mémoire.

LA CHANTEUSE *(examinant un morceau de sa composition)*. — A voir vos œuvres on ne le dirait pas.



NOTA. — Composée sans noms propres, sans lettres isolées et sans anagrammes.



— Mon cheval est vraiment ce que l'on peut appeler un cheval ombrageux, ou je ne suis qu'un imbécile.



— Moi, je n'ai jamais manifesté mes opinions politiques, je n'ai jamais crié : « Vive personne! »
— Tiens, parbleu, ça se comprend, vous êtes médecin.

PETITE CORRESPONDANCE

Baribi. — Parce que la mode était naguère encore d'envoyer blanchir son linge à Londres, sous prétexte que cette opération s'y faisait mieux que partout ailleurs.

M. P. Marin. — Ce résultat a paru dans le numéro du 10 novembre 1901.

M. De Habaunza. — Regrettons beaucoup, mais, comme vous avez pu le lire, le nombre des réponses entièrement exactes est déjà lui-même souvent très élevé.

M. C. 86. — Patientez jusqu'à l'epoque possible de l'engagement, car les moyens radicaux pris en pareille circonstance ont eu souvent de mauvais résultats.

C. C. G. — Tout cela dépend de l'amateur à qui vous pouvez l'offrir. Commercialement, elle a peu de valeur.

Un jeune homme timide. — Selon le code actuel des convenances, vous ne pouvez rien sans l'intermédiaire des parents.

M. Seyleau. — Cet ouvrage est tombé dans le domaine public, donc vous avez ce droit.

Mlle Carmen. — Momentanément, oui, mais pas d'une façon définitive.

M. O. Chatton. — Ces rectifications ont été faites. Vous avez dû voir dans bien d'autres résultats que le prix tombe souvent sur *un pauvre petit provincial inconnu.*

M. E. Charlier. — Vous le pouvez, nous en tenons compte.

M. Lebel. — 1° et 2° Non, vous le pouvez.

Un lecteur de Provence. — Oui.

M. G. Victor. — Tout le monde à ce droit.

Un groupe de lecteurs. — Non.

A. Ortais. — C'est tout un traitement à suivre. Le résultat peut être excellent.

M. Amonato. — Dans tous les cas, le dix de blanc empêche le quatre-vingt-dix.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

A. L. — Les dessins que vous désirez forment dix cahiers, 3 francs. Mour.

M. G., à Alger. — « Programme des mécaniciens pour la marine », 0 fr. 50.

C. O., à Saint-Chamond. — Les « Chansons illustrées » continuent de paraître, un numéro par semaine.

M. Lacroix, à Grenoble. — Les « Racines de la langue russe », par Louis Léger, 5 fr. « Manuel de la conversation russe et française », par Jules Cornet, 6 fr. « Grammaire russe », par Reiff, 5 francs.

M. Crutulus, à Tourcoing. — Les ouvrages de Galissaux, 3 fr. 50; le vol. L'« Envers du théâtre », 3 fr. 50. « Cartouche », 1 franc.

B. F. D. 101. — « Traité théorique et pratique de la danse », 1 fr. 50.

M. S. E., à Nantes. — Il y a le « Nouveau Larousse ».

V. B. M. — « Traité théorique et pratique de la danse », 1 fr. 50.

Un lecteur auragne, à Lucqy. — Les maisons qui vendent des appareils photographiques abondent à Paris. Il y aurait : « Formulaire des nouveautés photographiques », par Brunel, 1 vol. 144 figures, 1 fr. 25. « Photo-revue », journal des amateurs et des photographes, paraît toutes les semaines, 8 fr. par an.

C. M. E. A. — « Magnetisme et hypnotisme », par le Dr Cullere, 1 vol. avec 36 figures, 4 fr. Le « Spiritisme », par Allan-Kardec, 1 vol., 3 fr. 50. Les « Mystères de la franc-maçonnerie », il y a un volume de ce genre publié par M. Andrieux, ancien préfet de police, 3 fr. 50.

M. R. L. D. — « Manuel général et complet de la peinture à l'huile », 1 fort vol., par Goupil, 4 fr. 25. Leb. Tovenon.

A. Mange, à Paris. — « Petit traité de poésie française », par Banville, 3 fr 50.

M. Abba, abonné du PÊLE-MÊLE. — Ces journaux n'ont pas de valeur, on peut les consulter à la Bibliothèque nationale.

A. L. C. — Les « Camisards », 3 vol., 6 francs.

M. E. Caveret. — Il n'est pas nécessaire d'être médecin pour être pédicure. Il y a peu d'ouvrages spéciaux sur ce sujet, c'est une question d'hygiène. Si un pied ou une main est blessé, il faut le médecin. Il y a pourtant le « Manuel du Pédicure », un volume avec 26 figures, par Galopeau, 2 fr. 50.

Un lecteur Lorientais. — Ce que vous demandez n'existe pas. Il y aurait la « Nouvelle Médecine des Familles », par le docteur Saint-Vincent, 1 vol., 452 pages, 129 figures, 4 fr. 25.

M. E. Guérin, à Levallois-Perret. — Il n'existe pas de livre du genre de celui que vous désirez. Il faut s'adresser à un artiste ou à un coiffeur de théâtre.

D. J. L. A. — Les ouvrages des auteurs que vous citez ne se trouve dans aucune librairie spéciale, ils ont été tirés à tout petit nombre et sont épuisés. Il y a le « Dictionnaire des plantes médicinales », par M. Hérauld, 1 vol., avec 294 figures, 7 francs.

R. C., à Cognac. — « Aventures d'un savant russe », 4 vol., le premier à 1 fr. 50 et les autres à 3 francs.

L. B. 79, à B. — Le « Manuel du chauffeur-mécanicien » ne paraîtra que vers la fin du mois de mars prochain et coûtera 20 francs.

S. M. à Bourgoing. — Les ouvrages de M. Tissto sont plus ou moins amusants, mais sans valeur historique. Dans un volume, il raconte qu'il a vu, à Berlin, les armes prises à Verdun; elles sont restées dans cette ville en vertu d'une clause de la capitulation de novembre 1870.

F. Bonnaud, à Paris. — Nous n'avons trouvé qu'à la Bibliothèque Nationale ce que vous désirez, mais pas dans le commerce. Les librairies anciennes n'en possèdent pas.

Un fidèle lecteur du PÊLE-MÊLE. — L'ouvrage de Boussenard a été vendu à la liquidation Dentu; il y a : « Le Tour du monde d'un gamin de Paris »; « Aventures d'un gamin de Paris en Océanie »; « Aventures d'un gamin de Paris au pays des lions ».

L. C., à Nimes. — Il n'y aurait qu'un ouvrage de Chaffer qui peut-être pourrait vous convenir. 2 fr. 50, Del.

M. E. Picot, à Bezons. — L'« Art de bien manger », par E. Richardin, 1 vol., 4 fr. Les « Plantes potagères, description et culture », 1 vol. de 750 pages avec 670 gravures, 12 francs. L. Ag.

J. Vernehet, à Montpellier. — Le « Manuel du garde du génie » doit paraître en avril.

R. J. A. S., à Liège. — A part les extraits de Gautier, il a été publié trois volumes des œuvres de Mark Twain.

M. E. Imard, à Marseille. — Il n'existe pas de livres du genre que vous désirez.

A. G. H. 1879, à Paris. — « Dictionnaire de rimes », par Summer, 1 vol., 2 francs.

Un professeur. — Il n'y aurait que l'« Hygiène de l'esprit », par le Dr Reveille-Parise, qui pourrait vous convenir. 1 vol. de 435 pages, 3 fr. 75.



AU THÉATRE DE LANDERNEAU

LE PATISSIER. — Voilà la brioche pour votre représentation de ce soir. C'est six sous.

LE DIRECTEUR. — Je ne peux pas donner plus de cinq sous, ou alors, si vous préférez, une loge de trente francs et trois fauteuils d'orchestre.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *La réalisation de nos prévisions sur l'action « Canal de Suez ».* — Combien nous avions raison quand, il y a quelques mois, nous prédisions à cette même place le cours de 4.000 à l'action *Suez*. Nous y voici aujourd'hui, et ceux de nos clients du *Pêle-Mêle* qui ont persévéré dans leurs positions d'achat recueillent un joli bénéfice.

Nous n'avons pas à tirer vanité de la réalisation graduelle de nos prévisions. Nous n'en parlons d'ailleurs que pour démontrer que, là comme ailleurs, nous ne les avons basées que sur une étude approfondie de la valeur et des circonstances susceptibles de l'influencer.

Ce que nous tenons à dire aujourd'hui, c'est que le titre vaudra sûrement de 4.250 à 4.300 fr. d'ici l'Assemblée générale des actionnaires en juin prochain; cette nouvelle hausse est amplement justifiée par l'augmentation toujours croissante du trafic et des recettes. La plus-value de ces dernières dépasse déjà 2 millions, et le premier trimestre de l'exercice 1902 n'est pas relevé entièrement. On peut donc légitimement croire à une augmentation de 8 millions pour l'année entière.

Dès lors, toutes les évaluations relatives aux augmentations successives du dividende se réaliseront, et, dans tous les cas, le chiffre de 125 francs n'est plus maintenant à considérer que comme un minimum.

Qu'on ne s'y trompe donc pas, le *Suez* ne peut pas baisser; il ne peut, au contraire, que monter. Aussi, à quelque cours qu'on se porte acheteur, on est toujours assuré de réaliser un bénéfice. Pour nous, il y a encore de 250 à 300 francs à gagner d'ici l'assemblée générale annuelle des actionnaires, d'ici juin; c'est une vérité que les cours se chargent chaque jour de démontrer.

Et surtout, que nos clients du *Pêle-Mêle* ne se laissent pas influencer par les quelques reculs momentanés qui viendraient à se produire. Il s'agit là d'une opération de longue haleine et les spéculateurs les mieux avisés seront ceux qui montreront le plus de patience.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.



EXTRA-LUCIDITÉ

LA VIEILLE BOHÉMIENNE. — Vous allez subir une perte!...

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

G. N., à Limoges. — Ces valeurs, qu'on vous recommande comme d'un grand avenir, n'ont encore rien produit. Les propriétés sont à peine délimitées, les filons à peine trouvés. Au pair ou aux environs, vous pourriez peut-être encore tenter la chance, mais ce serait folie que de les payer avec 3 ou 400 0/0 de majoration. Croyez-nous, tenez-vous en aux opérations de notre *Participation* et vous ne le regretterez pas.

B. A., à Gap. — L'opération est bien simple. A la réponse des primes, le 29 mars, la *Goldfields* a été répondue à 236 francs. Vous gagnez, par conséquent, la différence entre ce prix et celui de votre achat, soit 6 francs par titre. Dans le cas contraire, vous auriez perdu le montant de votre prime, soit 250 fr. pour 100 titres. Recommencez l'achat dans les mêmes conditions. Il y a toutes chances pour que vous obteniez encore, à bref délai, un beau bénéfice.

C. Q., à Sedan. — Voyez combien vous aviez tort de regretter votre achat d'actions *Métaux*. Voici en quelques séances une hausse de 40 francs, soit plus de 2.000 francs de bénéfice. En matière de spéculation, la patience est souvent nécessaire. Nous vous préviendrons quand nous croirons le moment venu de réaliser. Reçu le montant de votre participation.

C. J., à Alais. — Non, aucune crainte à avoir; la tenue de notre *3 0/0* est excellente et les cours particulièrement avantageux pour acheter à terme. Nous accepterons en couverture vos *Suez* ou vos *P.-L.-M.*, à votre choix.

E. V., à Honfleur. — L'échange des actions *De Beers* a lieu en ce moment. Adressez-nous vos titres, nous faisons cet échange gratuitement pour nos clients et pour nos abonnés.

M. L., à Cambrai. — En achetant 25 Rio à prime dont 20 francs, votre risque sera limité à la somme de 500 francs, augmentée d'un courtage d'environ 27 fr. 50. Faites l'opération pour l'échéance la plus éloignée.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Nous voici en avril, le mois de la jeune floraison... Avez-vous, chères lectrices, remarqué combien cette œuvre de renouveau, qui se fait autour de vous, trouve un écho en vous-mêmes, et surtout en ces mignonnes petites plantes frêles et délicates que sont vos bébés. Si la brise de décembre leur est inclémente, le printemps aussi agit sur leur petit organisme et l'éprouve. Il faut donc, jeunes mamans, redoubler de soins et de vigilance, et veiller à tout... les petits feux, les rougeurs qui pourraient se produire, rien ne doit échapper à votre tendresse inquiète. Il est, d'ailleurs, facile de les éviter ou de les combattre, grâce à de bons produits sains et naturels, tels que ceux de la maison Simon. Faites donc usage, pour délayer dans les bains de bébé, d'un flacon de crème Simon, qui lui épurera le sang en le rafraîchissant; servez-vous aussi pour la toilette du savon Simon, et enfin, gâtez-le avec un nuage de poudre de riz Simon. Vous aurez un bébé heureux, et vous serez heureuses vous-mêmes de le voir débarrassé de ces démangeaisons, de ces malaises qui les rendent si malheureux et ôtent à vos chéris un peu de cette bonne gaîté qui vous est si chère. (Dépôt principal, 59, faubourg Saint-Martin.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

MM. les voyageurs sont instamment priés d'inscrire, d'une manière lisible, sur les bagages qu'ils soumettent à l'enregistrement, leur nom, leur adresse, ainsi que le nom de la gare destinataire, et de faire disparaître les anciennes étiquettes. Ces recommandations ont pour but d'éviter les fausses directions et de faciliter la prompte livraison des bagages aux gares d'arrivée.





8e ANNÉE. — N° 18. 10 Centimes 4 MAI 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ÉLECTIONS, par Benjamin RABIER.



— Il n'existe pas, à Paris, un colleur d'affiches ayant le travail aussi facile et aussi expéditif que moi !...

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

EXPRESS-POCHADE

La Réclame.



ACTE Ier.

M. VÉMENT *(fabricant de chocolat).* — Qu'est-ce que tu m'as encore servi-là?

MME VÉMENT. — Du chocolat, mon ami.

VÉMENT. — Je vois bien, pardi... mais de quelle marque?

MME VÉMENT. — De la marque Tartempion, c'est le meilleur.

VÉMENT. — Meilleur que le mien! Allons donc!

MME VÉMENT. — Certainement, c'est le meilleur... D'abord, c'est le seul qui jaunisse en vieillissant.

VÉMENT. — Où as-tu vu ça?

MME VÉMENT. — Dans la réclame qu'ils font. C'est écrit en toutes lettres, le seul qui jaunisse en vieillissant.

VÉMENT. — Qu'est-ce que ça prouve?

MME VÉMENT. — Ce que ça prouve?.., mais, mon ami...

VÉMENT. — Ça prouve qu'il s'altère avec le temps, qu'il moisit, et voilà tout!

MME VÉMENT. — Voyons, Anatole, si ce n'était pas une qualité, on ne l'afficherait pas dans tous les journaux!

VÉMENT. — Au fait, tu me donnes une idée.



ACTE II.

MME VÉMENT. — Tiens, tiens, regarde, on parle de ton chocolat dans mon journal! Le savais-tu?

VÉMENT. — Naturellement!... puisque c'est moi qui l'ai fait mettre.

MME VÉMENT. — On en dit beaucoup de bien.

VÉMENT. — Tu ne supposes pas que je paye trois francs la ligne pour qu'on en dise du mal.

MME VÉMENT. — Le journal dit que c'est le seul qui ne jaunisse pas en vieillissant.

VÉMENT. — Ce n'est pas comme le chocolat Tartempion.

MME VÉMENT. — C'est vrai, il jaunit, lui!

VÉMENT. — Pourtant, tu m'as toujours servi du chocolat jauni.

MME VÉMENT. — Je croyais que c'était une qualité.

VÉMENT. — Je te l'avais dit que c'est un défaut.

MME VÉMENT. — Je supposais que tu disais cela par jalousie.

VÉMENT. — Mais, maintenant?

MME VÉMENT. — Maintenant, c'est imprimé dans le journal.

VÉMENT. — Tu sais bien, cependant, que c'est moi qui l'ai fait mettre.

MME VÉMENT. — Ça ne fait rien, ce n'est plus la même chose.

VÉMENT. — Et moi qui voulais t'acheter quelques paquets de chocolat Tartempion.

MME VÉMENT. — Non, non, je n'en veux pas; mais, veux-tu être bien gentil?

VÉMENT. — Si c'est possible!

MME VÉMENT. — Eh bien, rapporte-moi quelques paquets de ton chocolat à toi,.. mais choisis-moi ce qu'il y a de meilleur pour que ça ne jaunisse pas en vieillissant.

QUESTION NATURELLE

— L'oxygène, mes amis, dit un professeur de chimie, est ce qu'on peut appeler le gaz vital. Il est indispensable à tous les êtres organisés. Sans l'oxygène, l'homme ne saurait vivre. Il fut découvert, il y a un peu plus d'un siècle, par Lavoisier.

— Mais, m'sieur, comment faisait-on pour vivre avant sa découverte? demanda un élève.



LE MATAMORE

L'ANARCHISTE. — Tirez sur vos officiers! Mort aux tyrans!... Plus d'esclaves!... Vive la liberté et l'indépendance!...

LA FEMME DE L'ANARCHISTE *(survenant).* — Qu'est-ce que tu fiches encore là, poivrot?... Allez! ouste!... à la maison.

L'ANARCHISTE *(considérablement radouci.)* — Voilà... voilà... ne te fâche donc pas, mon ange!!..

LE GRAND MALFAITEUR ET LE GRAND BIENFAITEUR



Le malfaiteur Bibi Labrute, auteur de l'assassinat de la rue Lamarck.



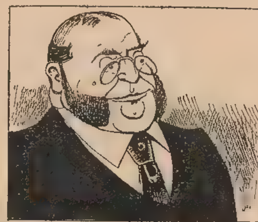
— La bourse ou la vie! donnez votre argent?



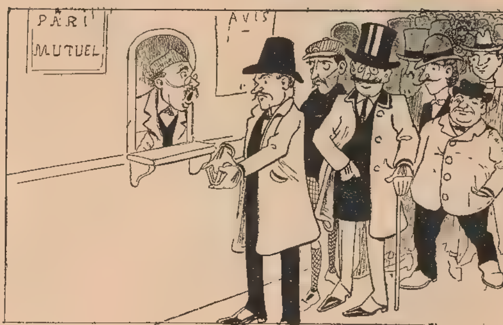
La Victime. — Il m'a tué! mais puisqu'il me vole tout, j'aime autant mourir!



— Au nom de la société, voici le juste châtiment de votre horrible forfait!



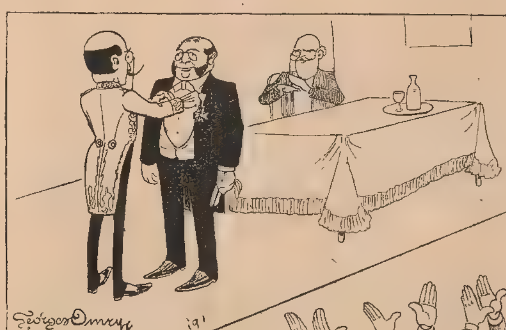
Le bienfaiteur Gérôme Lagalette, auteur de la loi du Pari-Mutuel.



— Allons, choisissez vite le cheval et donnez votre argent.



Les Clients du Pari-Mutuel. — Tout notre argent s'est englouti aux courses, nous aimons autant mourir!



— Au nom de la Société, voici la juste récompense de votre admirable bienfait!



LE COURAGE

Du Flambard. — Mon cher, cet après-midi encore, j'ai failli avoir un duel...



L'Ami. — Ça se voit, tu sais...



APRES LE CONCOURS

Le Cochon. — Je n'ai eu que le deuxième prix au Concours... Je me demande si c'est mon maître qui a eu le premier prix.



AUX GROTTES DE SAULGES

— Si monsieur et madame veulent bien avoir l'obligeance de passer pous visiter le caveau, s'il vous plait?

GRANDE SUPÉRIORITÉ

Le Fabricant d'Automobiles. — Le prix de cette voiture est neuf mille francs.

Le Client. — C'est sans doute ce que vous avez de plus cher?

Le Fabricant. — Non... en voici une qui coûte onze mille.

Le Client. — Quelle est la différence entre les deux? je n'en vois aucune.

Le Fabricant. — Oh! si, il y a une grande différence, celle-ci est très supérieure.

Le Client. — En quoi consiste sa supériorité?

Le Fabricant. — Elle fait beaucoup plus de bruit et elle sent beaucoup plus mauvais.

PAUVRE MARI!

Chabichon s'arrache les cheveux.

— Qu'as-tu donc? lui demande un ami.

— J'ai que ma femme me rend le plus malheureux des hommes. Quand elle est de mauvaise humeur, elle crie et elle pleure.

— Mais, voyons! elle n'est pas toujours mal disposée.

— Non, mais quand elle est de bonne humeur, c'est encore pire! Elle joue du piano et elle chante!

L'Editeur. — Mon cher monsieur, vos plaisanteries sont originales et bonnes...

Le collaborateur sourit et se rengorge.

— Mais, reprend tranquillement l'éditeur les bonnes ne sont pas originales et les origi nales ne sont pas bonnes! A. Véron.

DÉFINITION

Voici la différence qu'il y a entre un homme fat et un homme modeste.

Quand le fat se promène dans la rue e qu'une personne se retourne sur son passage il se dit: « On me regarde, donc je dois êtr beau. »

Quand le modeste se promène dans la ru et qu'une personne se retourne sur son pas sage, il se dit: « On me regarde, donc je doi avoir une tache de graisse dans le dos. »

LE TRIANGLE POLITIQUE

. Waldeck-Rousseau à un jeune fils qui
rend la musique.
on professeur lui expliquait récemment les
ers instruments dont se compose un or-
stre. Arrivé au triangle, il lui dit :
Pour jouer de cet instrument, on le sou-
t de la main gauche, et de la main droite
tape dessus.
Tiens, fit le jeune, c'est tout comme papa.
Comme votre père? Pourquoi cela?
Parce que, lui aussi, il est soutenu par la
che, et c'est la droite qui tape dessus.

RÉSULTAT
DU
NCOURS DE CHINOISERIES
(Suite.)

ne sais si je suis le premier à vous signaler le
suivant, mais voici ce dont il s'agit : C'est à
os des cartes postales. Les employés de la poste
parfaitement le droit d'intercepter les cartes pos-
contenant soit des propos contraires aux bonnes
rs, soit des dessins obscènes; une circulaire
stérielle leur donne ce droit. Pourtant, il leur
éfendu, d'après une autre circulaire, de lire et
e de retourner les cartes postales. Ils seront
embarrassés, les pauvres, pour se conformer à
ls aux deux prescriptions!

Victor André.

ur ce concours de chinoiserie administrative, je
uis pas mieux trouver que ce fait dont j'ai été
in, lors de mon service que j'ai effectué dans
inistration militaire.
service de l'Intendance du chef-lieu de corps
née était divisé comme partout en deux parties :
service du Corps d'Armée.
service de la Région.
s deux services occupaient le même bâtiment,
étaient dirigés *chacun* par un intendant, cor-
ondant entre eux pour les besoins du service.
, à un moment, *l'intendant du service du Corps*
mée fut déplacé et en attendant son remplace-
, son *collègue de la Région* fut chargé de rem-
ces fonctions *par intérim*, tout en continuant les
nes.
st alors que la chinoiserie administrative appa-
car la correspondance continua à être échangée
les deux services, de sorte que *l'envoyeur* et *le*
nataire des lettres *étaient la même personne.*
H..., directeur du service du Corps d'Armée,
ntérim, écrivait à M. H..., directeur du service
Région.
me semble que ce fait est digne de paraître
i les chinoiseries.

M. Girard.

le maire de la ville de *** a l'honneur de préve-
on collègue de la même ville.....
lle est la formule consacrée par laquelle un
e est obligé de se faire savoir à lui-même qu'un
risson a changé de nourrice sans quitter la com-
e.
re obligé de *s'écrire* une lettre, pour se dire
que chose, est la plus grande chinoiserie que
rouvée dans les quatre ans que j'ai passés à l'ad-
stration municipale de ma commune.
ssi puis-je signer

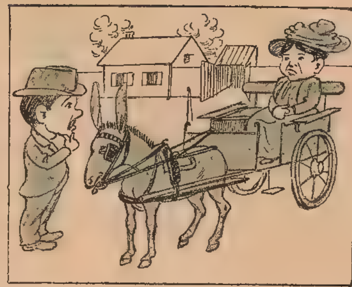
Un Ex-Adjoint démissionnaire.

ant eu l'occasion, il y a quelques années, de
un versement à l'administration de la Marine,
s très surpris, quelques mois plus tard, de voir
er chez moi, un beau matin, un gendarme de la
ne qui me déclara d'un ton solennel qu'il m'ap-
it un mandat de remboursement. En effet, on
constaté à Paris que le commissaire de l'ins-
ion maritime de Saint-Brieuc avait perçu en
la somme fabuleuse de *deux* centimes, et, avec
loyauté à laquelle je me plais à rendre hommage,
hef de bureau, dont je regrette vivement que la
ture soit illisible, avait fait établir un mandat
Remboursement de trop perçu ».
me présentai donc au bureau du trésorier des
lides de la marine pour encaisser cette forte
ne; mais celui-ci me déclara que ce mandat, re-
ntant un solde de compte, était passible du
re de quittance; or, vous n'ignorez pas que les
ances délivrées par les comptables des deniers
cs sont assujetties au timbre de 0 fr. 25. En con-
ence, M. le trésorier m'invita à lui verser 0 fr. 25.
ous savez également que dans toutes les caisses
ques on paie toujours 0 fr. 25 pour 0 fr. 23 et
20 pour 0 fr. 22. De sorte qu'en fin de compte,
ais eu à verser 0 fr. 25 pour ne rien recevoir du

st pourquoi j'ai préféré garder mon mandat
je tiens l'original à la disposition du *Pêle-Mêle.*

J. Bahier.

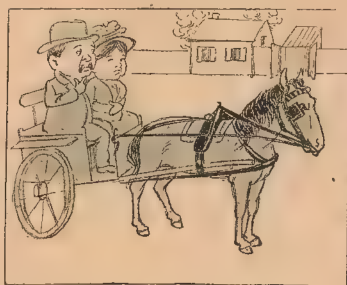




L'ENGRENAGE

Les Lapose avaient un petit équipage, et l'idée leur vint de harnacher de neuf, Bico, leur petit âne.

Mais les nouveaux harnais étaient vraiment trop beaux pour ce vilain Bico.



On acheta un petit cheval, auquel le nouveau harnachement alla comme un gant.



Hélas! la voiture était si misérable, auprès de ce fringant coursier, que vite on se procura une victoria et naturellement un cocher pour la conduire.



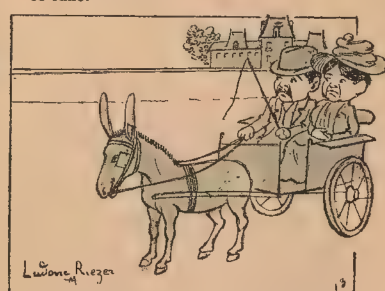
Mais on remarqua alors l'insuffisance des écuries par rapport à cet équipage, et le piètre aspect de la maison.



Un château fastueux remplaça alors l'humble maison, devenue indigne de tout ce luxe.



Mais toutes ces dépenses amenèrent promptement la ruine. Le château et ses dépendances, le mobilier, la voiture et le cheval, tout fut vendu aux enchères pour payer les créanciers.



Cependant, tout a une fin. Après bien des années d'un nouveau et pénible labeur, les Lapose furent très heureux de pouvoir, un beau jour, racheter enfin une petite voiture et un petit âne qu'on nomma Bico.

CONCOURS DU VOYAGE AÉRIEN



CONCOURS DU VOYAGE AÉRIEN

Supposons-nous au temps où l'aéromobilisme sera devenu une réalité et où l'on pourra se rendre enfin d'une ville à l'autre comme à vol d'oiseau.

Ceci dit, posons notre problème comme si la chose était arrivée.

Un voyageur de commerce a à visiter, dans sa tournée, dix-huit des villes qui sont indiquées sur cette carte de France.

Il part d'une de ces villes, visite les dix-sept autres et revient à son point de départ, sans être passé deux fois par la même ville. Il a donc effectué dix-huit trajets ou étapes. Ces étapes, faites à vol d'oiseau, sont rigoureusement égales.

Nous prions nos lecteurs de tracer, sur la carte que nous leur présentons, le circuit fermé ainsi parcouru et composé de dix-huit portions égales. Ce concours sera clos le 10 mai.

Prière d'écrire, extérieurement à l'envoi, la mention : **Voyage aérien.**

Les prix suivants seront partagés, au sort, entre les concurrents ayant envoyé la solution exacte de ce problème :

1er Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
2e Prix : *Une montre en acier bleui.*
3e Prix : *Une boîte de compas.*
4e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
5e Prix : *Une bourse en argent.*
6e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
7e Prix : *Un coupe-papier, monture argent.*
8e Prix : *Un canif en argent.*
9e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.
10e Prix : *Un baromètre de bureau*
11e au 20e Prix : *Un volume superbement relié.*

UNE ROSSERIE DE POINDINTERRO
(Concours)

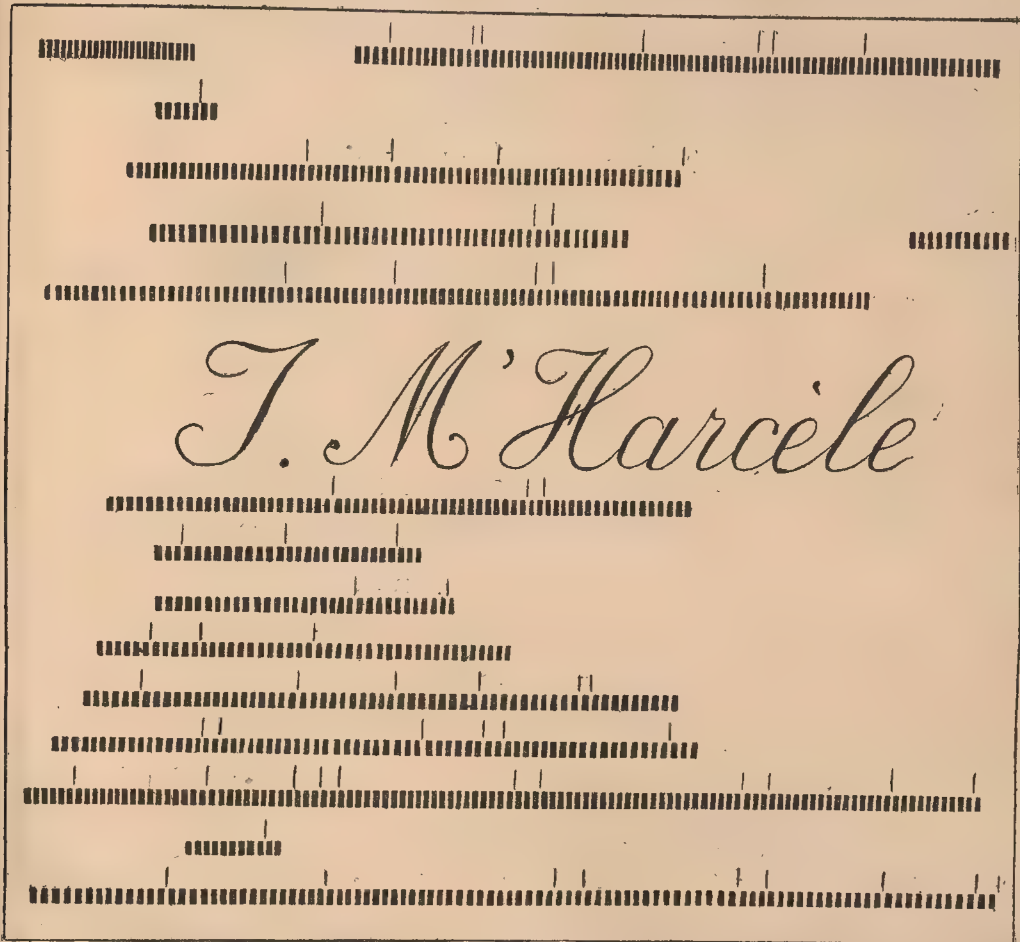
A la suite du concours précédent, d'un ordre relativement facile, étant donné la sagacité si souvent mise à l'épreuve de nos lecteurs, nous soumettons cette sagacité à une épreu[ve] beaucoup plus difficile, cette fois.

Le problème suivant comporte, en effet, de[ux] parties, et si la première consiste en un [dé]chiffrage accessible à beaucoup sans trop [de] peine, la seconde, ainsi qu'on va le voir, ex[ige] toutes les ressources de perspicacité dont pu[is]sent disposer les plus habiles de nos ch[er]cheurs.

Les prix suivants seront accordés aux va[in]queurs de ce difficile tournoi :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une garniture de bureau, monture arg[ent].*
3e Prix : *Une montre en acier bleui.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux god[ets].*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e au 20e Prix : *Un volume superbement relié.*

UNE ROSSERIE DE POINDINTERRO (Concours)



Le tour que nous allons vous conter est le lus pendable, sans contredit, que Poindin-erro ait jamais joué à l'infortuné M'Harcèle. e dernier, en effet, lui dut de perdre une lace pleine d'avenir.

Nos deux amis étaient alors employés au inistère des affaires étrangères. M'Harcèle vait su gagner toute la faveur de son chef de ureau, grâce auquel il venait d'obtenir un vancement imprévu.

Plein de gratitude pour les bons offices de on supérieur, il songea à la lui exprimer d'une çon correcte; il prit donc l'une de ses cartes y transcrivit une phrase de remerciement.

C'est cette carte agrandie, mais telle que la omposa M'Harcèle, que nous reproduisons i. Comme le fait se passe au ministère des faires étangères, vous ne devez pas vous onner que le langage employé soit chiffré.

Chaque groupe de gros traits alignés y re-résente un mot (ce qui fait donc seize mots tout); dans ce mot, les petits traits placés -dessus et espacés de loin en loin, sont des-nés à séparer les lettres les unes des autres. a place occupée par ces derniers traits est onc, on le comprend, d'importance capitale ur la désignation des lettres.

M'Harcèle les avait donc placés tels que ous les voyons ici, et, de cette façon, la rase écrite exprimait bien toute sa recon-aissance à l'égard de son chef.

Par malheur, il eut la négligence de laisser traîner sur son bureau la carte une fois remplie, et commit l'imprudence plus grande encore de s'absenter quelques instants.

Poindinterro veillait; il profita de ce court moment pour jeter les yeux sur la carte et vit immédiatement le tour vraiment diabolique qu'il pouvait jouer à son collègue.

De là à passer à l'exécution de son projet, il n'y eut même pas l'intervalle d'une hésitation. D'une main habile, il gratta les traits supérieurs qui séparent les lettres et se contenta de les reporter à une place différente tout en les conservant en même nombre. Il obtint ainsi, à la place de la première, une phrase contenant exactement le même nombre de mots, chaque mot renfermant encore le même nombre de lettres que précédemment. Mais, bien qu'utilisant la même clef que pour la première phrase, le sens de la seconde se trouvait renversé du tout au tout.

Dans cette nouvelle phrase, en effet, M'Harcèle ne faisait rien autre que de traiter de fou, en quelque sorte, le chef auquel il devait son avancement.

La carte, une fois envoyée, vous jugez de l'effet produit. L'infortuné M'Harcèle se vit, à la suite de cet esclandre tout involontaire, purement et simplement privé de son emploi et congédié.

Poindinterro ne s'est décidé à nous révéler ce tour infâme qu'après que la brillante position qu'occupe actuellement M'Harcèle au *Pêle-Mêle* lui eût paru suffisante pour consoler son ex-collègue de sa funeste mésaventure.

Nous proposons donc aujourd'hui à nos lecteurs de refaire, sur la carte de M'Harcèle, la même opération qu'y fit autrefois Poindinterro, c'est-à-dire de déchiffrer la phrase écrite, puis de déplacer les traits supérieurs de façon à former une nouvelle phrase du même nombre de mots (chaque mot ayant le même nombre de lettres qu'auparavant), la nouvelle phrase pouvant être déchiffrée par la même clef que la première.

Ajoutons que l'opération ne porte que sur la phrase écrite au-dessous du nom : *M'Harcèle*, la partie supérieure de la carte ne subira aucun grattage.

Pour la solution, il suffit d'indiquer les deux phrases.

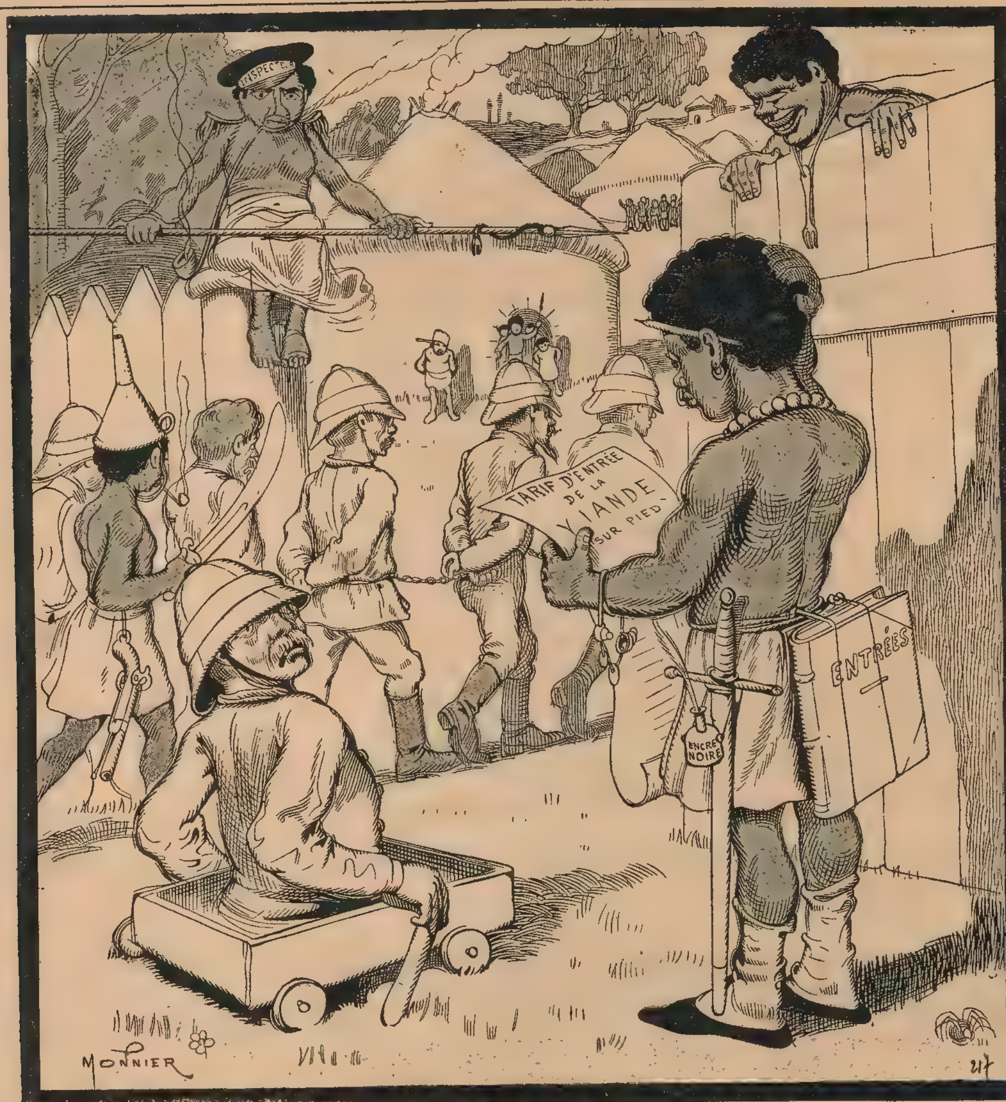
Ce concours restera ouvert jusqu'au 10 mai inclus.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement du journal.

Inscrire extérieurement sur l'envoi la mention : **Rosserie de Poindinterro.** Cette mention est indispensable.

ROSSERIE DE POINDINTERRO

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



L'OCTROI CHEZ LES ANTHROPOPHAGES

LE GABELOU (*embarrassé*). — Viande sur pied !... mais ça en est-il celui-là, ou ça n'en est-il pas ?

REMÈDE RADICAL



LE GARÇON. — Si monsieur perd ses cheveux, cela tient tout simplement à ce qu'il les garde trop longs; ça fatigue la racine, et c'est pourquoi ils tombent.

— Oh! alors, passez-moi à la tondeuse, et il en sera toujours ainsi, puisque les cheveux courts ne tombent pas.

— Et, au moins, de cette façon, je n'ai plus à craindre d'avoir, sur mes vieux jours, un crâne qui rappelle une tête de veau.



UNE SOIRÉE DANS UN SALON MODERN-STYLE



LA GAULE MODERNE

Les cochers, ayant tenté de reprendre leur indépendance, furent vaincus par l'automobilisme. Un dur supplice les attendait. Collignon (Vercingétorix), du pays des Arvernes, leur chef, faisant le sacrifice de sa vie, résolut de les sauver. On le vit, paré de ses plus riches ornements, monté sur son plus beau fiacre, traîné par son plus pur pur-sang, traverser la ville au galop, et déboucher à l'Automobile-Club de France.



Il fit trois fois le tour du tribunal de l'Automobile-Club, puis jeta ses armes, son chapeau, son fouet, ses gros gants, d'un geste noble et fier, croisa les bras et, sans dire une parole, attendit la décision de son vainqueur.



Sans se laisser toucher par tant de grandeur d'âme, M. César, le président de l'Automobile-Club, le fit prisonnier, puis attacher derrière son char de triomphe et, pendant six jours, le traîna à travers les rues de Paris; après quoi, il le fit enfermer à Charenton.



UNE INNOVATION DANS LA POLICE DES VOITURES AUTOMOBILES

Décidé, par tous les moyens, à arrêter l'essor impétueux des intrépides chauffeurs, et les voyant, en raison même de leur vitesse, braver toutes les foudres de l'arsenal des lois... un ingénieux préfet de police résolut d'adjoindre des pompiers aux agents chargés de ce service, de sorte qu'un jet d'eau habilement dirigé...



... permettait d'éteindre instantanément les feux d'une machine trop ardente, et de dresser un procès-verbal à son propriétaire.



Inutile d'ajouter que cette heureuse idée lui avait été communiquée par un des grands inventeurs du *Pêle-Mêle*.

RECETTE FACILE A SUIVRE

Un sculpteur habile et un peintre de talent se trouvèrent un jour réunis dans une soirée.

La gaieté régnait, et force plaisanterie s'échangeaient en badinant.

Le peintre et le sculpteur, pleins de bonne humeur tous deux, se raillèrent mutuellement.

— La peinture, dit le sculpteur, est évidemment un art inférieur, comparé à la sculpture.

— Prouvez-le, dit quelqu'un.

— C'est facile... Que faut-il pour faire un tableau? Une toile, un pinceau, de la couleur. On trempe le pinceau dans la couleur, on l'essuie sur la toile, et le tour est joué.

— C'est vrai, répliqua le peintre, mais on n'a qu'une croûte, tandis que pour faire une statue, même la plus belle du monde, la recette est encore plus simple.

— Ah bah! dit le sculpteur, comment fait-on?

— On prend un bloc de marbre et un ciseau. A coups de maillet, on enlève tout ce qui est inutile, et on a un chef-d'œuvre.

CALCUL SIMPLE

BIBI DIT FIL-DE-FER. — Alors, tu veux me faire accroire que t'as vécu trente-deux jours sur un pain de quatre livres que t'as volé à un boulanger?

NÉNESSE DIT TOUCHATOUT. — C'est la pure vérité, le pain m'a d'abord nourri pendant deux jours, et il m'a fait écoper trente jours de prison. Il m'a donc bien procuré trente-deux jours de subsistance.

ROMAN PHOTOGRAPHIQUE

M. Déclanché, photographe, avait une grande fille Louise, qui était tout son *portrait*.

Louise, très *sensible*, quoique *positive*, *s'impressionnait* à l'idée que la démarche de Charles auprès de son père pût avoir un résultat *négatif*, car tous deux s'aimaient.

Leur amour s'était *révélé* à la campagne, devant un *panorama* magnifique, dans un *cadre* superbe, au milieu des *iris* embaumés.

Au cours d'une partie de cache-cache, Louise s'aperçut vite que Charles *virait* autour d'elle; mais comme elle voulait être *fixée* sur la pureté de ses intentions, elle l'entreprit, le *poussa à fond* et le décida à *formuler* au plus tôt sa demande à son père.

Charles était un garçon d'une nature *très concentrée*, mais qu'aucun vice ne *dégradait*.

Il n'avait qu'un *objectif* : *développer* en sa future femme l'amour du *foyer* et *renforcer* la clientèle que lui laisserait son beau-père.

Le soir venu, Charles, dans sa *chambre noire*, réfléchissait en faisant les *cent pas (du congrès)*. Puis, ne voulant pas faire *poser* plus longtemps sa future, il prit une décision *instantanée* et, toujours *armé* de courage, il se rendit chez le père de Louise pour *mettre les choses au point*.

Craignant du *tirage*, il voulait une *solution* et tentait une décisive *épreuve*.

Le *photographe* accueillit sa demande avec bienveillance, accorda la main et sortit, en les amplifiant, *les clichés* usuels sur le bonheur en ménage, etc...

Le mariage eut lieu le jour de la sainte Véronique *(patronne des photographes)*. La famille formait un *groupe sympathique*.

La mariée était charmante sous sa robe blanche et son *voile qu'aucune retouche ne déparait*.

Un an après, Dieu bénissait leur union en leur envoyant *deux jumelles* qui sont *l'image stéréotypée* de leur gentille maman.

A. VÉRON.



CONNAIS-TOI TOI-MÊME

LE REPORTER. — Mon cher, si notre pays est en décadence, c'est que les gens n'aiment plus les professions qu'ils exercent. Il faudrait, au contraire, que tout le monde aime et prenne goût à ce qu'il fait.

— Ainsi, j'ai commencé dernièrement une enquête; je suis allé chez un grand romancier : « Quel métier idiot que le nôtre, a-il-dit, écrire, écrire constamment, chose absurde! les peintres seuls sont heureux. »



— Je suis alors allé chez un peintre célèbre : « Idiot, la peinture! m'a-t-il déclaré, trop matériel; le seul art vraiment supérieur, c'est la musique! »

— Je suis alors allé chez un musicien de valeur : « Idiot, la musique! a-t-il énoncé, un bruit inutile; la poésie est la seule forme de l'art. »



— Je suis alors allé chez un poète de renom : « Idiot, les vers! m'a-t-il dit, c'est soumis à trop de règles; un seul sort est enviable, à mon avis, celui du journaliste, qui peut tout dire sans entraves. »

— Quels articles veux-tu que je fasse, avec de pareilles interviews? Ah! tiens! le métier de reporter est un métier idiot, imbécile et crétin!...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, sous la signature Noël Serje, vous rapportez, d'après l'*Echo*, l'invention d'un ingénieur italien au sujet du goudronnage des routes. Il faut avouer que les Français sont toujours les mêmes et savent mieux ce qui se passe à l'étranger que ce qui se passe chez eux.

Le goudronnage des rues et boulevards est pratiqué avec succès en France, depuis plus de *quinze ans*, dans la ville de Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

La place me manque pour vous donner plus amples détails.

Recevez, etc. LAVERGNE.

Trois-six.

Monsieur le Directeur,

Avant l'invention des aéromètres, on soumettait les liquides alcooliques, pour en estimer la richesse, à divers essais que l'on appelait des « preuves ». Dans le commerce, on a conservé l'usage de quelques-unes de ces « preuves » et on se sert souvent des divers termes qui y sont relatifs.

Une eau-de-vie satisfait à la « preuve de Hollande » lorsque, agitée vivement dans un flacon, elle fait la perle, c'est-à-dire qu'il se forme à sa surface une série de gouttelettes. Une telle eau-de-vie marque 50° à l'alcoomètre de Gay-Lussac et est formée de volumes égaux d'eau et d'alcool absolu. Cette eau-de-vie est devenue un type commercial auquel on rapporte tous les autres, et c'est ainsi qu'on nomme 5/6 (cinq-six) un liquide alcoolique tel qu'en prenant 5 volumes et y ajoutant un volume d'eau, on obtient 6 volumes d'eau-de-vie, preuve de Hollande. Mais il n'en est pas de même du « trois-six » (3/6); il est tel que 3 volumes ajoutés à 3 volumes d'eau forment 6 volumes d'eau-de-vie, preuve de Hollande. Cette eau-de-vie est très répandue dans le commerce et correspond à 85° Gay-Lussac ou centésimaux.

Recevez, etc. C. D.

MM. Troclet et A. Pin nous communiquent une explication moins détaillée, mais concordant complètement, en résumé, avec la précédente.

Rectification.

Monsieur le Directeur,

La *Critique est aisée*, n'est pas de Boileau, ainsi que vous le dites dans le *Pêle-Mêle* du 6 avril 1902, mais bien de Destouches, comédie *Le Glorieux*, acte II, scène V.

Recevez, etc.

X... (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quels sont les trois plus grands navires existant actuellement. Quelle est leur longueur? A. R. (Saint-Etienne).

Quelle est l'origine de l'expression : *Faire Charlemagne*, appliquée à un joueur qui se retire du jeu après avoir gagné?

LE CURIEUX.

Quelle est l'origine de l'expression : *Boyaux-Rouges*, sous laquelle on désigne les habitants du Pas-de-Calais?

NICKEPOUKE.

Quel est le temps minimum de séjour exigé pour être naturalisé français? GALLON.

MONOLOGUE

Cela brise la volonté!

. . . .

Un homme que j'ai rencontré
Aux courses, la saison dernière,
Mal accoutré, dans la misère,
S'est transformé subitement
En un personnage important.
C'est étonnant!
C'est révoltant, lorsque je pense
Que — cela dit sans médisance —
Ce fainéant, cet iroquois,
Même condamné deux, trois fois,
Est salué sur son passage,
A des chevaux, un équipage.
C'est une rage!
Il va, calme, plein de froideur...
Ressemble au petit « Empereur ».
Il a le bicorne et la botte,
La cravate et la redingote,
L'épinglette, et... rasé de frais,
On frissonne, en passant auprès,
Comme un cyprès!
Voici le héros dans la rue.
Or, voyez donc qui le salue?
Un monsieur dans son landau? — C'est
Tout simplement monsieur Loubet,
Président de la République!...
— Vraiment? Je voudrais qu'on m'explique
Ce fait unique!
Je crois en avoir assez dit,
Car je sais que trop gratter cuit.
J'ai fait le portrait du grand homme,
Et pour terminer, je le nomme :

. . . .

Il est cocher de corbillard!

. . . .

Puisqu'il faut une rime en « ard »,
Je dois signer :

Victor ANSARD.





PETITES PERLES DE CASERNE

LE SERGENT. — Après avoir balayé la chambre, qu'est-ce qu'il doit faire l'homme? Répondez, Bridouillard.
BRIDOUILLARD. — Il nettoie les crachoirs.
LE SERGENT. — Qu'est-ce qu'il fait avant?
BRIDOUILLARD. — J'sais pas, sergent.
LE SERGENT. — Eh ben, il ne doit pas se servir de la cruche pour rincer les crachoirs; voilà ce qu'il fait avant.

— Voyons, Poylobec, je vous avais dit d'aider votre voisin qui prend la garde!
— Oui, mon adjudant.
— Et c'est ça que vous faites!
— Ben! mon adjudant, je l'aide; il avait sa gamelle à manger et ses boutons à astiquer; je me suis chargé de la gamelle.

Faits Pêle-Mêle

Rien de nouveau sous le soleil.

Il paraît que nous n'avons pas même inventé les confettis.

Un chroniqueur, raconte le *Masque de Fer*, les signale au fameux carnaval de Cologne, dès le XVIe siècle :

« C'estoit lors, formé deux partis, lit-on dans un document de 1572, qui se bombardèrent tout le jour durant avec force engins de papier pour le plus grand plaisir et esjouissance des spectateurs. Et d'aucuns se baissaient pour les ramasser et jeter à nouveau, ce qui amena force batteries et fut défendu par arrêté des hauts magistrats. »

Puis, plus de deux siècles après, en 1799, à un bal au fameux Tivoli, voici ce que nous apprend la *Mascarade parisienne* ou *Revue du Carnaval de Paris* :

« On s'est beaucoup amusé de papiers jetés en l'air avec profusion dont on se servait comme de boulets qui partaient et prenaient toutes sortes de formes. Ils sont, dit-on, de l'invention de Garnerin et s'appellent, du reste, des *ballons de carnaval*. »

Les confettis se trouvent avoir ainsi des ancêtres.

(L'Echo du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Le parfum des fleurs d'après leur couleur.

Sait-on que, parmi les 4.300 espèces de fleurs que l'on cultive en Europe, il n'y en a guère que 420 qui aient un parfum agréable?

Un botaniste allemand a fait ce calcul et, d'après de longues comparaisons et recherches, il est arrivé à déterminer, suivant la couleur, le nombre des fleurs ayant un parfum agréable, désagréable ou nul.

Pour nous en tenir à la première catégorie, la plus intéressante, apprenons que c'est parmi les fleurs aux pétales blancs ou crème qu'on trouve la plus forte proportion des fleurs odorantes : 187 sur 1.124 espèces. Ensuite viennent les fleurs jaunes, 77 odorantes sur 951; les rouges, 64 sur 823; les bleues, 34 sur 594; les violettes, 13 seulement sur 308.

Des 3.880 autres variétés, il faut en retrancher au moins 1.500 dont l'odeur est franchement désagréable; il reste donc plus de 2.300 différentes sortes de fleurs qui n'ont aucun parfum, ni bon, ni mauvais.

(Journal de la Jeunesse.)

P. DE MAUD.



— Décidément, mon tabac est humide, et puis il a un sale goût.

La coquetterie des oiseaux.

Les roulades du canari sont fort agréables à entendre. Le gentil oiseau en abuse parfois. On sait qu'il ne chante jamais avec plus de zèle que lorsqu'il s'aperçoit qu'une conversation est engagée dans son voisinage. Est-ce pour prouver qu'il s'intéresse à nous, ou simple malice?

Le moyen de faire taire le canari est bien simple. Il suffit de placer dans la cage un miroir et voici le canari qui, sans perdre une minute, se mire et s'admire sans plus penser à autre chose.

La coquetterie a eu raison de l'orgueil du chanteur.

(Lectures pour tous.)

MARIE-BLANCHE.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 49.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Marcel Huss.

Rat d'ile rai calei ile man.
Rat d'ile rai loki ile entlei.

Hyseotni.

(N° 50.) **MOTS EN PARALLÉLOGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Horizontalement : Chef-lieu de canton — Favori d'Artaxerxès Ochus — Ancienne province d'Espagne — Provient — Partie du corps — Qui termine.

Verticalement : Consonne — Conjonction — Tribu d'Israël — Ville d'Allemagne — Ton-



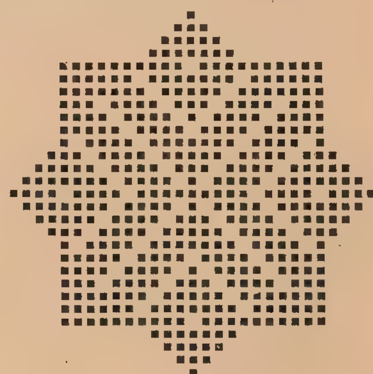
— Mon pauv'vieux, t'a pas idée de c'que ça éreinte les meubles de les déménager.

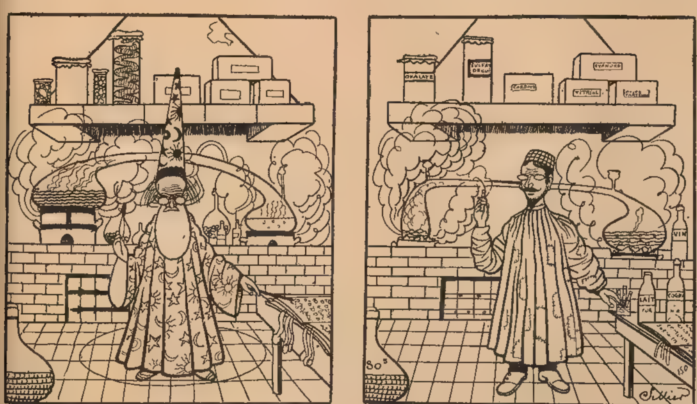
eau — Doucereuse — Figure d'architecture — Descendance — Personnage biblique — Coutume — Consonne.

(N° 51.) **OCTOGONE ÉTOILÉ AJOURÉ**

par I. S. Manivelle.

Consonne — Possessif — Préfecture — Dépréciée — Oiseau — Plante narcotique — Rebout végétal — Tournons en sens contraires — Conduisit — Parente — A en main — Mettre en liberté — Ruisseaux — Ville d'Italie — Nuage — Entaille — Détériore — Têtes de céréales — Boîte — Consonne — Espace de temps — Officier turc — Manière — Lac d'Irlande — Quadrupède — Couvert de honte — Voyelle — Maison d'Italie — Roi — Prix — Consonne — Ordre — Département — Naturaliste anglais — Ecoulement — Roi d'Israël — Poète français — Pays d'Asie — Saison — Poisson — Couleur — Pape — Dieu païen — Voyelle — Préfecture — Flambeau — Mélangea — Nombre — Condition irrévocable — Saint — Ville de Turquie — Patrie d'Ovide — Fruit — Voyelle — Quadrupèdes — Peintre français — Rien — A la bride — Supprima — Greffa — Morceau de bois brûlé en partie — Ville d'Autriche — Attache — Fruit — Rivière française — Du verbe Etre — Consonne — Roi de Suède — Graveur français — Sorte de grappin — Voyelle — Rendis un son enroué — Mouvement rapide — Mortier — Qui vivent — Favori et ministre qui fut pendu — Instrument agricole — Consonne — Surface — Aux charrues — Pic des Pyrénées — Rouge — Vêtement — Sorts — Canton suisse — Médicament — Son — Morceau de pain — Fruit — Agrandie — Enferma — Pièce de bois — Tuât — Chef-lieu de canton — Sommet de montagnes — Négation — Consonne.





LA PIERRE PHILOSOPHALE EST TROUVÉE

Autrefois, les alchimistes ont cherché vainement à transformer en or les objets d'usage courant.

Aujourd'hui, leurs descendants transforment facilement en or les objets les plus d'usage le plus courant, tels que le lait, le vin, etc...

(N° 52.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**

par J. Jepèze.

Prenez *un article*, ajoutez-y *une ville d'Algérie*, mêlez et vous aurez le nom d'une ville où furent signés les préliminaires d'une paix célèbre.

(N° 53.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Marcel.



Machine de guerre — Poursuivit de près — Eau purgative — Pronom.

(N° 54.) **CHARADE-RÉBUS**

par Georges Mabriat.

Préposition — Mouvement convulsif de a gorge — Champignon — Talent — Totalité.

Le tout : Maxime bien connue des pêlemêlistes.

Gloire industrielle.

Par ses exquis produits divers,
Vaissier honorant l'industrie,
Parfume au nom de la Patrie
Tous les pays de l'univers.

A. T., à l'inventeur du savon du Congo.

PETITE CORRESPONDANCE

M. V., à Cahors. — Nous sommes de votre avis, c'est l'abus qui est attaquable; par malheur, il s'est présenté bien souvent dans le sport en question.

Une abonnée 3.129. — On ne peut le faire qu'en risquant de les compromettre davantage.

M. E. Jaimin. — Regrets, mais cette rubrique a été supprimée.

Un Constantinopolitain. — Même réponse.

Mme Angelina Jean. — Relisez les conditions, elles étaient muettes sur ce point.

L. P. G. — Il n'en était pas attribué.

Mlle Vignot. — 1° Aucunement; 2° Vous le pouvez, mais en courant plus de risques.

E. D., à Sedan. — On doit prendre.

M. Constant Robert. — 1° S'aguerrir contre elle, il n'y en a pas d'autre; 2°, 3°, 4° Voyez Bibliographie; 5° Les années 1897 et 1898 sont épuisées. Vous trouverez les autres au bureau du journal.

H. C., à Constantine. — Toute composition à base d'alcool.

M. E. Devismes. — Oui, il y a plusieurs moyens connus d'arriver à ce même résultat.

M. Trusquin. — Lorsque vous envoyez un problème, joignez-y toujours la solution.

P. L., 158. — Adressez-vous plutôt directement à ces administrations.

M. Louis Krémer. — On ne peut partir qu'à ses frais.

M. L. Rozier. — 1° Adressez-vous au commissariat de police de votre ville; 2° Non, cela n'est pas nécessaire.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

G. Mimosa, Le Lavaudon. — Le « Château de la barraque », 1 vol. illustré, 3 fr. 50. N'avons pû découvrir « Master Steeple » de G. Black.

Miosotis, à Lille. — « Traité pratique de graphologie », 3 fr. 75, M. Lá « Graphologie en exemples », 1 fr. 75, L.

M. Serpique, à Balaruc. — Malgré nos recherches, n'avons pas trouvé un monologue tel que vous désirez.

A. P., M. — Il a paru des articles sur Sienkiewiez au *Temps* et aux *Débats*. Il n'existe pas de livre sur la musique tel que vous le désirez.

M. Ripault, à Paris. — Les contes en question sont dans les œuvres de Mme d'Aulnay, qu'on neréimprime plus.

M. Baure, à Alfort. — M. L. Tailhade a publié un volume de vers tiré à petit nombre, qui se vend 25 francs quand on le trouve.

Chercheur effréné, à Tours. — Il n'y a pas de brochures, mais un ou deux ouvrages sur la coiffure de la femme.

Un très vieux lecteur du PÊLE-MÊLE. — Il y a le « Formulaire de l'électricien », un volume qui paraît chaque année, 9 francs avec figures. Il y a 20 années de parues. Mas et Cie.

Un correcteur de journal. — Il existe beaucoup d'histoires de la magie, celle dont vous parlez vaut 15 francs, étant rare.

Nemo. — Il y a : « Industrie des cuirs et des peaux, analyses, etc. », par Ferdinand Jean, 1 vol., 2 fr. 75. Mas et Cie.

Olif, à Lille. — Il y a : L' « Art de chiffrer et de déchiffrer les dépêches secrètes », par le marquis de Viaris, ancien élève de l'Ecole polytechnique, 1 vol., 2 fr. 75. M. et Cie.

Malye. — La « Fable du Rat », satires, livres II (Horace). n'avons pas trouvé la traduction de Boursaut. M. Cealis est à l'Odéon; quant aux autres renseignements, nous ne vous connaissons pas, pas plus que votre domicile. Pour Girard et Boite, ils feront l'échange, ce sera une question de prix.



ARGUMENT IRRÉFUTABLE

LE TAILLEUR. — Comment, mon cher monsieur Boirôt, qu'est-ce que je viens d'apprendre, vous vous portez candidat socialiste? Voilà le moment de me faire voir votre honnêteté, payez-moi vos vêtements.

LE CANDIDAT. — Ah! c'est que voilà, mon cher Touthandra, j'y tiens, en effet, à mon honnêteté, et c'est pourquoi, moins que jamais, vous n'aurez un sou; si je vous payais mes vêtements, ils deviendraient ma propriété, et la propriété c'est le vol.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *Continuation de la hausse de l'Extérieure Espagnole.* — La dernière crise ministérielle avait à peine fait réactionner l'*Extérieure*. Ce fonds d'Etat a commencé son mouvement de reprise dès qu'on eut appris que non-seulement M. Sagasta restait au pouvoir, mais aussi que le nouveau ministre des finances était partisan de l'intangibilité du coupon de la Dette estampillée.

La Bourse a donc fait le meilleur accueil au nouveau cabinet Sagasta, et la situation de l'*Extérieure* est plus forte et plus stable que jamais.

Coupon d'avril compris, nous voyons une hausse de trois points au moins à bref délai. Et ce ne sera que le commencement, car le nouveau programme financier du cabinet tel qu'il a été communiqué aux Cortès est conforme à tous les desiderata de ceux qui mènent, et avec quelle sûreté de main, le marché de l'*Extérieure*.

Maintenant qu'il est probable que les graves questions financières ne recevront guère de solution qu'après le couronnement du jeune roi, la fermeté de l'*Extérieure* n'en est que plus remarquable. Aussi nous paraît-il hors de doute que, lorsque l'entente sera définitivement faite sur le projet relatif à la circulation fiduciaire, de manière à amener une rapide amélioration du change, on ne tardera plus à revoir les hauts cours d'autrefois.

Acheter en ce moment de l'*Extérieure* est donc tout indiqué. N'avez-vous pas, d'ailleurs, les multiples combinaisons de notre *Echelle de Primes* pour parer aux fluctuations et aux écarts un peu brusques dont les cours de ce fonds d'Etat sont souvent l'objet ?

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. C., à Paris. — Au contraire de ce que vous semblez croire, chaque tassement sur les *Mines d'or* est favorable à nos participants. Nous en profitons, en effet, pour acheter à meilleur compte des titres qui, nous en sommes convaincus, atteindront des cours bien plus élevés, et sur lesquels, en fin de compte, de beaux bénéfices seront réalisés.

C. P., à Laon. — La fermeté des cours permet d'escompter un mouvement de hausse durable d'ici peu sur notre *3 0/0*. Passez-nous donc votre ordre d'achat sans plus tarder.

L. L., à Mantes. — Noté vos instructions. Le jour du détachement à la cote, nous portons d'office au compte de nos clients les coupons d'intérêts ou dividendes afférents aux titres dont ils sont créditeurs.

M. M., à Montdidier. — Le coupon de 0 fr. 75 détaché le 16 mars dernier a été porté au crédit de votre compte de liquidation du 31 mars, soit 750 francs pour vos 3.000 achetés avant le détachement du dit coupon.

M. B., à Dunkerque. — Nous ferons l'échange de vos 5 *De Beers anciennes*; il vous reviendra 5 actions de préférence et 5 actions ordinaires, chacune de 2 liv. st. 1/2, plus un *bonus* de 31 fr. 85 par action ordinaire, soit 159 fr. 25.

L. L., Le Mans. — On peut sans crainte acheter des *Rentes françaises*, elles ne sont jamais trop hautes. Lorsqu'un mouvement de recul se produira sur votre prix d'achat, il faudra en profiter pour faire une seconde acquisition et même une troisième le cas échéant. Vous obtiendrez de cette manière un bénéfice certain.

P. J. O. — Compagnie d'assurances de dernier ordre. L'action est invendable à 50 francs.

8e ANNÉE. — N° 19. 10 Centimes 11 MAI 1902.

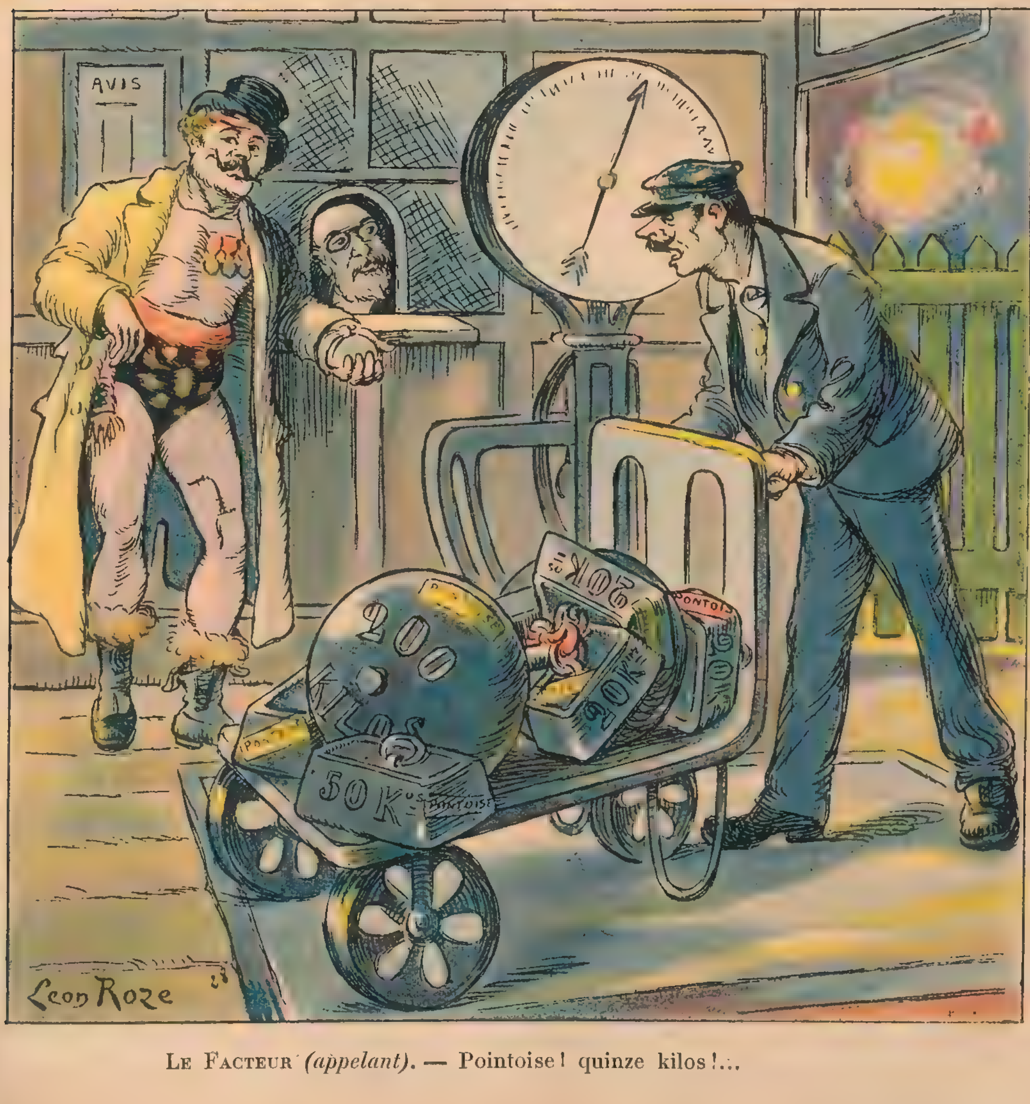
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

BAGAGE D'HERCULE, par Léon ROZE.



LE FACTEUR *(appelant)*. — Pointoise ! quinze kilos !...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHEZ BARNUM

Le célèbre impresario, fidèle à la ponctualité dont il s'est fait une règle toute sa vie et sans laquelle ne saurait être organisée une aussi formidable administration que la sienne, fait sa tournée matinale parmi ses sympathiques pensionnaires, suivi de son secrétaire qui, un carnet à la main, note les observations du Maître.

L'HOMME GRAS, *à son passage.* — Je vous demande pardon de ne pas me lever, mais cela m'est absolument impossible; j'ai encore augmenté de trois cents grammes depuis hier.

BARNUM. — Très bien, très bien, continuez. Le climat de Paris est excellent, n'est-ce pas?

L'HOMME GRAS. — Certainement... Aussi, à la fin de notre séjour, j'espère ne plus pouvoir remuer les bras.

BARNUM. — Parfait. Ce jour-là, je vous augmente de cinquante livres... sterling

L'HOMME GRAS, *riant grassement.* — Plein d'esprit, le patron.

BARNUM. — Et toujours du succès?

L'HOMME GRAS, *étendant les bras.* — Comme ça!

BARNUM. — Heureux homme! *(A son secrétaire.)* Vous avez pensé, Willy, à prendre mesure du cercueil...

WILLY. — Oui, monsieur.

L'HOMME GRAS. — Pour moi?

BARNUM. — Oui... il faut tout prévoir... Vous n'êtes pas dans la pointure courante... Dites donc, c'est ça qui serait sensationnel .. votre enterrement... Jolie réclame... très jolie, vraiment.

L'HOMME GRAS. — Vous êtes trop aimable... *(Avec admiration.)* Il pense à tout.

BARNUM. — Si ce petit accident vous arrivait, tâchez donc que ce soit dans une ville d'importance, et non dans un petit trou.

L'HOMME GRAS. — Je ferai mon possible.

La tournée continue.

Devant l'homme squelette:

BARNUM. — Eh bien?

L'HOMME SQUELETTE, *d'un ton piteux.* — J'engraisse, monsieur.

BARNUM, *sévère.* — Combien?

L'HOMME SQUELETTE. — Deux cent cinquante grammes.

BARNUM, *à son secrétaire.* — Deux cent cinquante grammes! Flanquez-moi ce gaillard à l'amende! C'est ce damné climat! *(A l'homme squelette.)* Vous allez vous arranger pour changer de conduite, hein? Vous êtes English?

L'HOMME SQUELETTE. — Yes.

BARNUM, *à son secrétaire.* — Eh bien, vous lui ferez lire, chaque matin, les pertes anglaises au Transvaal... et puis, là-dessus, cinquante grammes d'ipéca! Vlan!

La tournée continue.

Devant l'homme à l'estomac d'autruche :

BARNUM. — Bonjour, Tourmy! Ça va, l'appétit?

L'HOMME A L'ESTOMAC D'AUTRUCHE. — Pas fort, monsieur. Je suis un peu indisposé ce matin. J'ai mal digéré.

BARNUM. — C'est le verre cassé qui ne coule pas?

L'HOMME A L'ESTOMAC D'AUTRUCHE. — Non.

BARNUM. — C'est le pétrole?

L'HOMME A L'ESTOMAC D'AUTRUCHE. — Non.

BARNUM. — Est-ce l'étoupe?

L'HOMME A L'ESTOMAC D'AUTRUCHE. — Non.

BARNUM. — Ce sont les clous? le savon? le lapin vivant, quoi?

L'HOMME A L'ESTOMAC D'AUTRUCHE. — C'est un verre de lait de Paris, garanti naturel, que j'ai pris ce matin.

La tournée continue.

L'HOMME-CANICHE, *au passage.* — Eh, monsieur... monsieur?

BARNUM, *sans s'arrêter.* — Je sais ce qu'il veut celui-là, de l'augmentation... il réclame toujours. Passons, passons.

L'HOMME-CANICHE. — Non, mais croyez-vous qu'il est chien, le patron!

Devant le prestidigitateur.

BARNUM. — Eh bien, êtes-vous enfin arrivé à réussir votre numéro sensationnel?

LE PRESTIDIGITATEUR. — J'y suis arrivé.

BARNUM, *stupéfait.* — Est-ce croyable, vraiment?

LE PRESTIDIGITATEUR. — Vous allez voir.

Devant Barnum et son secrétaire, émerveillés, il tire de sa poche... une boîte d'allumettes de la régie et, coup sur coup, en fait flamber dix sans en rater une.

La tournée continue.

Devant l'homme à la tête incassable :

BARNUM. — Pourquoi donc n'avez-vous pas travaillé hier?

L'HOMME A LA TÊTE INCASSABLE. — Pas moyen, monsieur, j'avais la tête cassée.

BARNUM. — Vous aviez reçu un coup de masse mal ajusté?

L'HOMME A LA TÊTE INCASSABLE. — Non... j'avais cherché toute la matinée un problème de Poindinterro dans le *Pêle-Mêle.*

BARNUM. — Vous lui supprimerez l'abonnement. Willy, prenez note.

On entend à ce moment un bruit de dispute.

LA FEMME SANS BRAS, *criant.* — Attendez un peu, vous, je vais vous flanquer des calottes.

BARNUM. — Qu'est-ce qu'il y a?

LA FEMME SANS BRAS. — Ce sont les frères Siamois qui se battent.

UN DES FRÈRES SIAMOIS, *à Barnum.* — C'est Liou, monsieur, il sait que je ne peux pas souffrir le tabac, et il a constamment une cigarette à la bouche. Alors, c'est lui qui fume et c'est moi qui ai mal au cœur. Tiens! tiens!

Il tape sur son frère à bras raccourcis.

LA FEMME SANS BRAS. — Séparez-les, séparez-les!

BARNUM, *bondissant.* — Ne faites pas cela, malheureuse! Les séparer! Il ne manquerait plus que cela. *(A son secrétaire.)* Ele irait me dépareiller ma collection!

A ce moment, un employé apporte une dépêche.

BARNUM. — C'est de mon correspondant de Chicago. *(Lisant.)* Phénomène sensationnel... sans oreilles, sans nez, sans bras, sans rate, sans poumon. Combien? *(A son secrétaire.)* Tenez, Willy, répondez. Cinquante livres par mois. Irai jusqu'à soixante s'il manque encore les deux jambes.

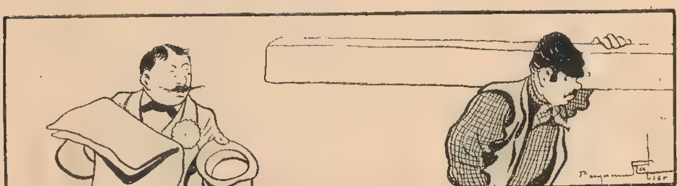
La tournée continue.

Etienne JOLICLER.



TOUT N'EST QU'HABITUDE, MÊME LES HORIONS

LE PROFESSEUR DE BOXE. — **Impossible de lire tranquillement son journal**



LE PROFESSEUR DE BOXE. — **Ça n'est rien, mon ami, mais vous avez manqué salir mon chapeau!**



LE PROFESSEUR DE BOXE. — **Voyons! où en étais-je de mon article?**

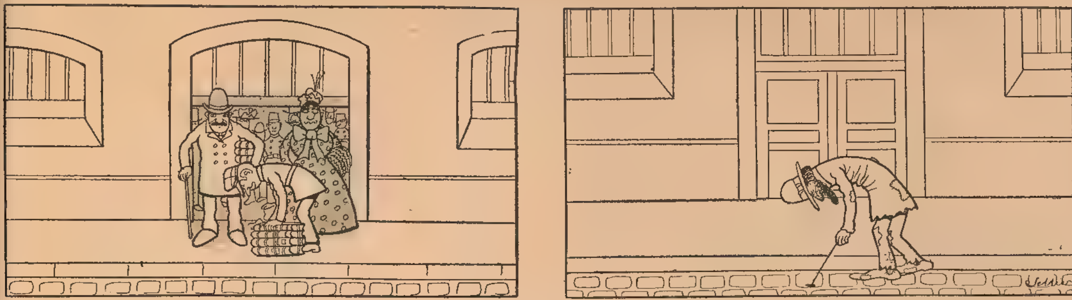


LE PROFESSEUR DE BOXE. — **Imbécile, brutal, maladroit, vous venez de me marcher sur le pied! vous m'avez fait horriblement mal!**

UN ALIBI

LE JUGE (*à l'accusé*). — Ne niez pas l'effraction... Vos bottes s'adaptent exactement aux traces de pas relevées devant la maison.

L'ACCUSÉ. — Voyez comme vous vous trompez... je n'ai volé les bottes que le lendemain de l'effraction.



LE PALAIS DES EXAMENS

Le lauréat. — Vingt ans après.

EXPLOIT DANGEREUX

On raconte une anecdote amusante concernant les bals de l'Elysée.

Ceux qui n'ont jamais assisté à une soirée présidentielle ne peuvent s'imaginer l'aspect de la salle où se trouve d'ordinaire le buffet.

C'est un spectacle étrange, écœurant même, que de voir une foule de gens en habits de soirée, en robes luxueuses, se disputer quelques sandwichs, s'arracher quelques verres d'orangeade.

On se bouscule, on se froisse, on se piétine presque, pour un petit bout de pain et de jambon. Je me suis demandé souvent ce que doivent penser, du monde réputé de bon ton, les garçons qui servent ces consommations si convoitées.

Une jeune fille se trouvait avec son fiancé à un de ces fameux bals de l'Elysée. Le jeune homme peignait sa flamme en paroles ardentes et la jeune fille l'écoutait ravie.

— Vous dites que pour moi, fit-elle soudain, vous affronteriez gaiement tous les périls et même la mort.

— Oui, dit-il simplement, et je suis prêt à le prouver.

— Eh bien, allez donc me chercher un verre de sirop au buffet.

RÉFEXIONS D'UNE CHAISE EN VELOURS

J'ai remarqué que ceux qui se décident le plus difficilement à me quitter, quand on leur demande de chanter en société, se décident aussi le plus difficilement à me revenir, une fois qu'ils sont levés.

Les jeunes filles laides doivent m'aimer beaucoup plus que les jolies... En tout cas, elles me quittent beaucoup moins pendant le bal.

Il m'est arrivé bien souvent de regretter de ne pas être reportée à dix ans en arrière. Cela se produit chaque fois qu'une grosse dame s'écroule sur moi, en faisant craquer mes bois, et qu'aussitôt elle se met à raconter à sa voisine qu'il y a dix ans, elle était mince et élancée.

Il n'est pas rare que mon propriétaire m'offre à un visiteur, tout en souhaitant intérieurement que je me casse sous lui pour qu'il en soit débarrassé plus vite.

L'injustice des hommes me navre.

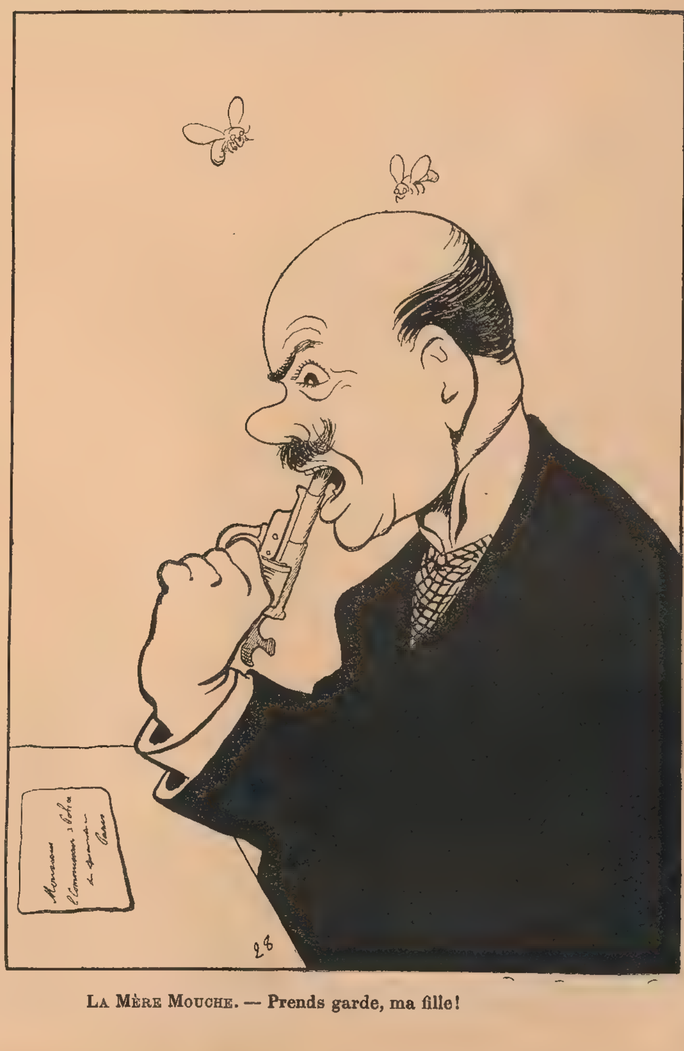
Dernièrement, une épingle était restée sur moi. Je n'en savais rien, et je ne m'en aperçus que lorsqu'un monsieur prit place sur mon siège. Il fit un bond terrible et m'envoya, en jurant, un formidable coup de pied. Comme si c'était de ma faute!

Les hommes sont malhonnêtes.

Mon fabricant m'a rembourrée avec de la vieille étoupe et jure à ses clients que je suis de première qualité. Chaque fois qu'il s'asseoit sur moi pour montrer à ses acheteurs combien je suis solide et bien conditionnée, l'envie me prend de lui flanquer une bonne volée avec un de mes bâtons.

Il y a quelques jours, mes pieds, mes bâtons, mon siège, résolurent de lui jouer un tour, et quand il s'assit sur moi pour prouver ma solidité, nous nous disloquâmes soudain, de sorte qu'il s'étala par terre.

Nous en avons tous bien ri, y compris le client qui partit sans acheter.



La Mère Mouche. — Prends garde, ma fille!

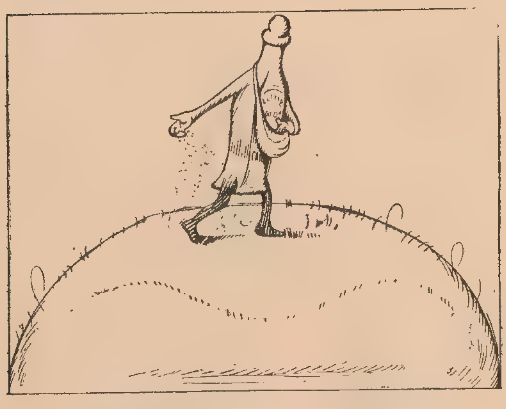
TRISTE HISTOIRE



M. Front d'Egarni a fait l'acquisition couteuse d'un grand flacon d'eau capillaire. Il s'endort plein d'espoir.



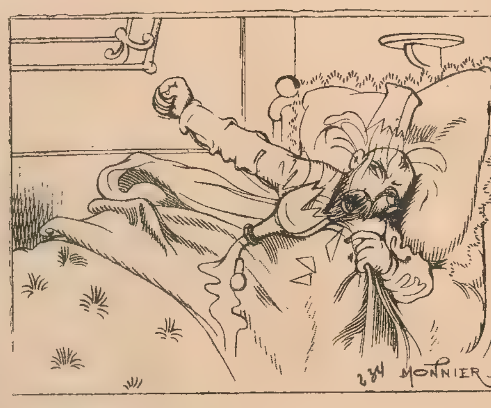
En songe, il se revoit à l'époque où le travail cérébral et les soucis commencèrent à faucher la superbe chevelure qu'il possédait alors.



Mais la bienfaisante eau capillaire se charge d'ensemencer à nouveau le terrain dénudé. Elle avance, esquissant le geste auguste du semeur.



M. Front d'Egarni fait un brusque mouvement, car, marchant en sens inverse, les faucheurs et le semeur se sont rencontrés.



Et M. d'Egarni se réveille en sursaut, car le flacon d'eau capillaire vient de se briser sur son crâne.

PLUS BESOIN DE POMPIERS

Quand, par d'énergiques coups de coudes, nous arrivâmes au milieu de la rue, noire de monde, nous eûmes devant nous un terrifiant spectacle.

La maison, — un édifice à cinq étages, — flambait, telle une torche résineuse, avec de sinistres crépitements, léchée par mille petites langues de feu goulues.

En bas, fracassés sur le sol et noyés sous l'impitoyable jet des lances, gisaient pêle-mêle : matelas, meubles, pendules, rideaux, portraits de famille et bibelots disparates ; étalage impudique de vingt intérieurs de fortunes diverses, qui avait le don, — malgré la cruauté du moment, — d'exciter l'indiscrète curiosité de la foule.

A la vue des braves pompiers juchés tout en haut, à cheval sur les balcons ou en équilibre sur les corniches des maisons voisines, combattant vaillamment l'incendie au péril de leur vie, j'eus un cri d'admiration.

Master John Crapul, mon compagnon, haussa les épaules et proposa :

— *By God !* Il fait chaude par ici, allons rafraîchir soi-même de *pale-ale and stout*, je vous prie !

Dix minutes après, nous avions rallié le prochain bar.

Ayant aspiré, d'un trait, le contenu de son verre et bourré à fond sa courte pipe de bruyère, John Crapul s'entoura d'un préalable nuage de fumée; puis, à brûle-pourpoint :

— Faut pas vous se fâcher, pourquoi je vais dire un vérité. Le *Frenchman*, il est brave, bonne cœur et grande stock autres bons *quality*. Très jaoli! mais à côté grande courèdge, grande défaut, *yes!* Le *Frenchman*, il est pas sérieuse, pour un seulement *penny* : *no!* Surtout pas prétique, oh! ça, *no! no! no!* Ainsi, quand il brûle maison dans Paris, le pompier coure même chaôse le dièble ; grimpe dans le cheminée, le escalier, le water-closet. *All right!* Toujours... un... deux... trois pompiers ils tombent se cassent le bras, le gueule, le



— Alors, monsieur le docteur, vous ne pouvez pas me régler ma facture.

— Oh! impossible en ce moment, mon ami, la fièvre typhoïde m'a fait faux-bond...



SIMPLE MALENTENDU

LE VOYAGEUR (*prenant un sergent de ville pour le conducteur*). — Pardon, mon ami, je voudrais prendre la « Bourse »; voulez-vous m'arrêter, s'il vous plaît?

LE SERGOT. — Mon règlement s'y oppose, jeune homme; prenez la bourse d'abord... et que je vous arrêterai après.

mbe. Les papas, les mamans de loui, ils eurent. Tout ça inioutilement... le maison ûle même chaôse!

— Alors, mon vieux John?

— Pâdon! Je ai pas fini! *My dear*, vous avez, crois, jamais venu dans la *Old England ?*

— Non, jamais!

— Alors, sûr, vous connais pas Chamberdnstown, dans le Yorkschire?

— Non, master John.

— Ça fait rien. Attention, s'ou plaît! Voilà hamberlainstown, dans le Yorckschire, avec ttages, *family-house* et autres.

Il me désignait en même temps la table de arbre sur laquelle il disposait symétriqueent les bouteilles, les verres, la carafe et le rogène.

— Encore autre cottage, cette banknote!

Il venait de froisser et réduire en boule un billet de banque.

— Supposition, *my dear*, le banknote-cottage il a incendie dans son cave, son salle à manger et grenier tout à la fois. Les pompiers de Chamberlainstown... vont pas venir, *no!* pas grimper dans le escalier, cheminée, *no!* parce que c'est un blague se casser le figioure pour si peu. Un policeman promène soi devant, voit le incendie, sonne dans un petit trompette qu'il a dans son poche. Alors, un grand cloche, plus grand que les grands cloches de London, il descend sur le cottage. Le feu perd le respiration... il crève! Incendie fini, pendant que le policeman prend un verre de whisky dans le *public-house* à côté, en fioumant son pipe!

Joignant la démonstration à ses explications, John Crapul ayant présenté une allumette enflammée au billet de banque, éteignit aussitôt celui-ci dès qu'il eut un coin brûlé, en le recouvrant rapidement avec son verre renversé.

Ne jugeant pas à propos d'insister davantage, l'Anglais conclut simplement :

— C'est le pure vérité, le *Frenchman* il est prétique seulement pour le amiousement, distraction et rigolement!

. . . .

Je ne pensais certes plus à cet entretien, quand, l'année dernière, je fus appelé pour affaires à Chamberlainstown.

Les explications de John Crapul me revenant à la mémoire, et désirant en avoir le cœur net, je questionnais à ce propos l'hôtelier français chez lequel j'étais descendu.

Mon ami John n'avait pas menti.

Dans chaque quartier, ainsi que je pus le

UN FAIT DIVERS RACONTÉ PAR LES PIEDS



Le fumeur.



Premier mégotier.



Second mégotier.



Concurrence.



La lutte pour la vie.



Au poste.

constater, est installée une très haute colonne en fonte, pourvue à sa partie supérieure d'un immense bras en acier, pouvant, à l'aide d'un ingénieux système, rayonner aux quatre points cardinaux. En outre, le bras supporte une très vaste cloche d'amiante, substance éminemment incombustible, dont la capacité est largement suffisante pour y abriter convenablement un immeuble de cinq étages.

Un incendie est-il signalé ?

Aussitôt, par une manœuvre dont la simplicité ferait sourire un adolescent, le bras dirige la cloche sur la maison incendiée, qu'elle recouvre exactement.

L'air venant bientôt à se raréfier, la combustion s'arrête d'elle-même, presque instantanément.

C'est pratique, propre et — insistons sur ce point — sans danger.

Pendant ce temps, jovials Français, à quoi pensons-nous?

Nos braves pompiers se dévouent et meurent, trop souvent, hélas! sur la brèche, mais nos maisons... brûlent toujours!

Sans doute préférons-nous, comme le prétend John Crapul, mettre notre science et notre pratique au service du *rigolement*.

Jean Rosnil.

Un valet de chambre, frais émoulu de sa campagne, ayant trouvé, en faisant le ménage de son maître, une pièce de dix sous, s'empressa de la lui remettre.

— Gardez-la pour votre probité, lui dit celui-ci.

Quelque temps après, ne retrouvant plus un porte-mine en or, le maître demanda à son domestique s'il l'avait vu.

— Oui, monsieur, lui répond le soigneux serviteur, mais je l'ai gardé pour ma probité.



LES JUGEMENTS DE DURAPIAT

— Tu devrais bien nous payer deux places pour le Théâtre Falconnier.

Durapiat. — Y penses-tu, bobonne, on y joue une pièce absolument détestable.

Elle est tellement rasante qu'à peine entré, on voudrait être dehors. Jamais je ne te mènerai à une pareille pièce.

— Tu es en habit?

Durapiat. — Tu m'as dit que tu venais de recevoir deux places de faveur pour le Théâtre Falconnier?

— Oui, mais comme tu en critiquais ce matin le spectacle, je pensais y aller avec tante Rose.

Durapiat. — Naturellement! Pas de danger que, pour une distraction agréable, tu penses à ton pauvre mari.



GRAND-PÈRE ET PETITS-ENFANTS

Bob. — Grand-père, veux-tu que je t'aide?

Grand-Père. — Non, je t'ai donné une scie, amuse-toi à scier du bois et laisse-moi tranquille.

Grand-Père. — Dieu! que cette terre est dure, de la vraie poussière; ah! si on n'avait pas soin de ces plantes, ce serait du propre.

Lili. — Grand-père, veux-tu que je te ramasse ta pelle?

Grand-Père. — Mais non, je la ramasserai bien moi-même.

Et le grand-père la ramassa.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Goudronnage des routes.

Monsieur le Directeur,

Je vois dans votre journal du 8 avril un article sur le goudronnage des routes. Votre correspondant dit que les Américains viennent d'imaginer ce procédé. Il y a bien longtemps qu'il fut appliqué, sinon inventé en France. Je me souviens d'avoir vu, en 1880, à Sainte-Fay-la-Grande (Gironde), devant l'usine à gaz, la route badigeonnée de goudron. C'était M. Christophe, ingénieur du gaz, qui avait eu cette idée.

Malheureusement, il eut le tort de faire le badigeonnage en damier, dix mètres à droite, dix mètres à gauche, pour faire bien saisir l'avantage de ce nouveau procédé, la route devant rester en bien meilleur état dans les endroits goudronnés. Cette disposition en damier faisait grand peur aux chevaux, ce qui força de renoncer à ces essais.

M. Christophe habite la France, villa Trucchi, à Villefranche, près de Nice. Il pourrait confirmer mon dire et revendiquer la priorité de l'invention.

Recevez, etc.

Dr O. Bayssellance, Eymet (Dordogne).

Mon cher *Pêle-Mêle*,

Avez-vous parmi vos lecteurs des gens qui savent le grec? Oui, sans doute, puisque tous les Français lisent le *Pêle-Mêle*.

Eh bien, voici une jolie devinette que je viens de dénicher, vous en ferez ce que vous voudrez.

En enlevant la première lettre du nom de Napoléon, et ensuite celle de chaque mot restant, on formera six mots grecs dont la traduction littérale est : *Napoléon étant le lion des peuples, allait détruisant les cités.*

Et maintenant, voici l'ordre dans lequel les mots doivent être rangés :

Napoléon — on — oléon — léon — éon — apoléon — poléon.

N'est-ce pas curieux ?

Maurice Albert (Paris).



L'ÉTERNEL PLAIGNANT

— Ça, messire Harpagon, les affaires marchent-elles bien?
— Hélas, ma pauvre amie, les temps sont changés, l'argent ne rapporte plus que trente pour cent.

Serpents qui têtent.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans votre journal, l'article intitulé : « La légende des serpents qui têtent », et signé *La Mère et l'Enfant*. J'ai le regret de vous dire que l'auteur se trompe. Les serpents têtent, et nous en avons la preuve bien souvent ici.

Dernièrement encore, nous nous apercevions que le veau d'une vache laitière maigrissait et que cette vache nous donnait peu de lait. Une vipère de la croix *(vivora de la Cruz)* fut trouvée têtant. J'ajouterai que les serpents têtent à heures fixes, et que les vaches aiment beaucoup à se laisser traire par ces animaux, car on a remarqué qu'elles allaient même au-devant de l'animal.

Recevez, etc.

Pampita de Victorica, (République Argentine).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quelle était la dette publique en France et en Angleterre au 1er janvier 1902?

Baclin.

Existe-t-il un moyen pratique de détruire ou du moins d'éloigner les éperviers, faucons, etc., qui s'attaquent à la volaille.

G. Daroste.



ENCORE UN ENFANT MARTYR!

— Quand arriverons-nous à te mettre un peu de plomb dans la cervelle, tu n'as que des bals dans la tête.



LA DISTRAITE

La Fiancée. — Votre influence bienfaisante m'a corrigée, mon cher André. Depuis que nous sommes fiancés, je ne suis plus distraite du tout.

LA POULE ET L'ÉVENTAIL

(FABLE EN IMAGES)



AVIS

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la fin du **Concours de Chinoiseries.**

RÉSULTAT DU CONCOURS

LE PATRON DE POINDINTERRO

Cette fois encore, Poindinterro s'est montré profondément touché de l'empressement mis par nos lecteurs à lui chercher un saint patron, comme naguère à le doter d'une devise.

Il nous prie d'adresser à tous les plus chaleureux remerciements, d'autant plus que la plupart des concurrents, fort aimables, accompagnent leur envoi de commentaires vraiment trop flatteurs pour notre ami. (Il est même peu prudent, soit dit entre nous, d'adresser de tels compliments à un personnage trop enclin déjà à la vanité.)

Poindinterro a trouvé excellents comme choix tous les patrons qu'on lui a proposés, mais, fantasque avant tout, c'est surtout ceux auxquels il peut se recommander pour les raisons les plus fantasques qui lui ont souri davantage.

C'est donc dans cet ordre d'idées qu'il s'est arrêté davantage aux envois que nous allons résumer.

Nous prions les concurrents cités de nous dire quelle est la réponse, qu'après la leur, ils considèrent comme la meilleure. Prière d'envoyer les votes sous la forme suivante :

M. X..... ville..... rue..... numéro.....
vote pour.....

Ces envois seront reçus jusqu'au 12 mai.

Saint Jean, comme auteur de l'Apocalypse, aussi difficile à déchiffrer que les concours de Poindinterro. Mlle R. Rivière, A. Praneuf, Valet.

Saint Fructueux, à cause des problèmes de notre ami, fructueux pour lui-même et pour les heureux gagnants. Mme Chiche.

Saint Nicolas, qui résolut le difficile problème de reconstituer les trois petits garçons coupés en morceaux par un boucher. M. Le Vassor.

Saint Antoine de Padoue, qui retrouve tous les objets et doit, en conséquence, retrouver toutes les solutions. D. Rauzière, A. Debrye, De Gironville, Deflandre.

Saint Ildefonse, bien désigné pour Poindinterro, puisqu'il défonce tous les cerveaux. Frenkel.

Saint Hilaire : E. Teillim.
Saint Hilarant : Bertollot.
Ces deux derniers pour leur nom approprié au rôle si distrayant de Poindinterro.

Saint Eloi, qui remet si bien les choses en place dans les circonstances que l'on sait. Sommereau, Weiss.

Saint Pierre, gardien des clefs. Poindinterro détenant les clefs de tous les problèmes. Avasse Roncari, Peinte, Bruchon, Durière, Mlle B. Lecointe.

Saint Félix. Poindinterro étant pour nos chercheurs le grand poseur d'X. Fauvelle-Garreau, Lebœuf, Bénard, A. Viala, Sénélar.

Saint Bernard, parce qu'il fit *marcher* ses contemporains (à la croisade). G. Duros.

Saint Laurent, à cause du gril sur lequel Poindinterro ne cesse de mettre les lecteurs du *Pêle-Mêle*. Mlle Ch. Pessen, Alb. Malot, M. Salvator, L. Brunner.

Saint Denis, tenant sa tête. Symbole frappant de l'état dans lequel se trouvent si souvent les chercheurs. G. Boutinaud, J. Collet.

Saint Cloud. Poindinterro étant presque toujours en quête d'un clou remarquable pour le *Pêle-Mêle*. Malbec.

Saint Etienne, premier martyr. Poindinterro étant lui-même le premier martyr de ses propres concours. L. Blanchard.

Saint Louis, à cause du louis traditionnel, enjeu des concours. Colin, Chateauneuf, Mme Le Rendu.



DÉFINITION POUR LES ÉTRANGERS

Pour certains :
Bourse. — Endroit où l'on trouve de l'argent.

Pour d'autres :
Bourse. — Endroit où l'on en perd.

EXPRESSION MAL CHOISIE

— Il faut vous faire soigner les dents, disait un dentiste à un ami. Sans cela, vous les perdrez toutes et alors vous vous mordrez les pouces.

ÉCONOMIE

Durapiat s'est marié. Il essaie, naturellement, d'inculquer à sa femme les principes d'économie dont lui-même s'est fait une règle de conduite.

— Chaque fois, lui dit-il, que tu me citeras un acte d'économie ou d'épargne que tu auras accompli, tu me causeras le plus grand plaisir.

Mme Durapiat a pris note de cette remarque. Aussi, dernièrement, son mari la trouva-t-il en train de plier et de camphrer soigneusement sa robe de mariée, qu'elle rangea ensuite dans un coffre.

— Tu vois, dit-elle, si je suis économe.. J'épargne ma belle robe de noce pour l'éventualité d'un second mariage.

Durapiat se garda de répliquer, mais l'histoire raconte qu'il fit une grimace.

EVIDEMMENT !

Un raseur est en train de cramponner un monsieur qui voudrait bien en être débarrassé.

— Vous avez beaucoup vécu sans doute? dit le raseur.

— Oui, monsieur, depuis que je suis au monde, répondit l'autre impatienté.

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ

Poindinterro nous avait apporté un concours de rébus. Chacun de ces rébus, dessiné sur une petite feuille rectangulaire, commençait par une lettre de l'alphabet. Or, il se trouva que, pour la mise en pages du journal, toutes ces petites feuilles n'arrivaient pas, étant donné leur forme, à entrer dans le cadre voulu. Poindinterro ne fut pas embarrassé pour si peu. Pour gagner un peu de place, il colla tout simplement ses dessins les uns sur les autres, ainsi qu'on le voit dans cette première série. De cette façon, dans chaque dessin, la lettre commençant le rébus se trouv[e] cachée sous un autre dessin ou coupée pa[r] le cadre. Triomphalement, Poindinterro nou[s] présenta alors son concours.

— Mais, nous écriâmes-nous, tout cela n'[a] plus de sens maintenant!

— C'est, au contraire, bien plus intéressant, nous rétorqua Poindinterro. Il manque une le[ttre]

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ *(Première Série.)*



…e à chaque dessin ! Eh bien, les concurrents la …hercheront, cette lettre. D'autant plus qu'ils …auront pas à chercher au hasard, ces neuf …ttres à trouver, une fois mélangées, forment …a effet un mot dont je vous donnerai le sens.

Nous présentons donc ce concours de rébus …écapités par Poindinterro. Cherchez, en con…équence, la lettre qui manque au commence…ent de chaque rébus pour que ce rébus donne …n mot. Dans le numéro 4, par exemple, le des…n pouvant se traduire : laids bords, placez …a avant la lettre L supprimée par Poindin…erro, vous obtenez : *éllébore*. Ainsi de tous …s autres.

Mélangez alors les neuf lettres ainsi trou…ées de façon convenable, vous pourrez com…oser un mot qui signifie, dans cette première …érie : *Récitais à haute voix*.

Cette première série sera suivie de six au…es analogues, soit en tout sept séries.

Nous indiquerons, dans le numéro contenant la dernière, le mode et le délai d'envoi des solutions.

Les concurrents sont priés de conserver le bon à détacher ci-joint pour le joindre, ainsi que les suivants, à l'envoi des solutions après l'apparition de la dernière série. Aucune solution partielle ne sera prise en considération.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs de ce concours :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle en argent.

2e Prix : *Un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*

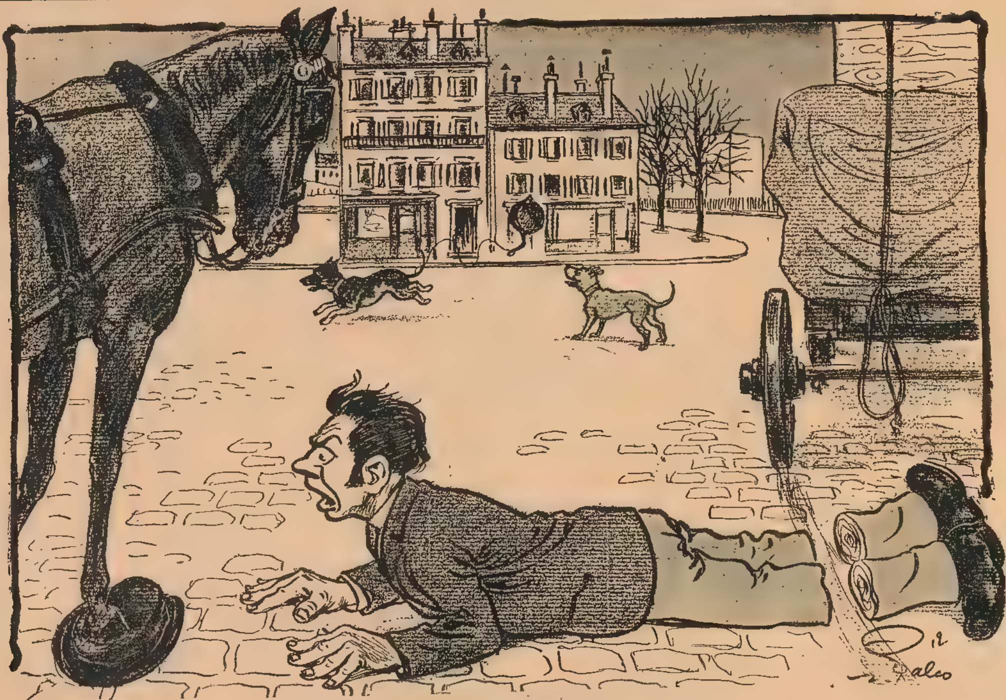
3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent*
7e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
8e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e Prix : *Une boîte de compas.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
15e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
16e au 30e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille *superbement reliée.*
31e au 50e Prix : *Un porte-mine argent contrôlé.*

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ

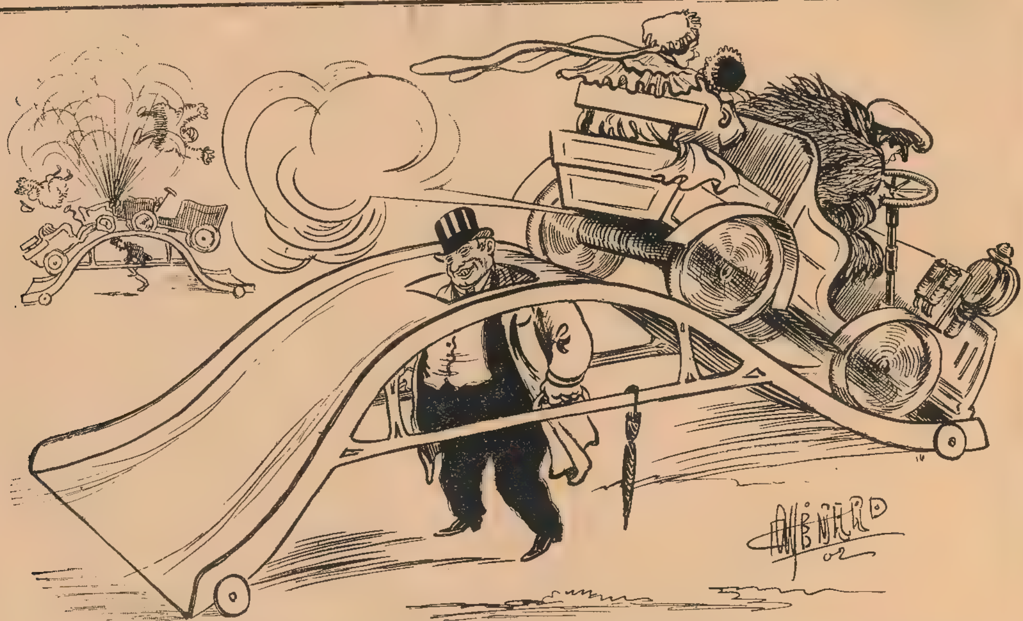
PREMIÈRE SÉRIE

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les suivants à l'envoi des solutions.



LE PREMIER MOUVEMENT DE LEPINGRE

— V'là bien ma veine, à moi... un chapeau tout neuf!



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

M. le président de l'Automobile-Club de France, navré des terribles accidents causés par les chauffeurs, s'est adressé au *Pêle-Mêle*, afin de trouver un système pour remédier à ce triste état de choses. Depuis peu, l'on voit dans Paris nos pontons roulants en aluminium. Le promeneur peut alors se promener sans crainte sur la chaussée, car les autos passent en vitesse sur son ponton, ce qui donne en plus aux chauffeurs une agréable sensation de montagnes russes.



INGÉNIOSITÉ AMOUREUSE ou LA VIGILANCE MISE A DÉFAUT



LES LAFROUSSE SONT PRUDENTS

M. Lafrousse, Mme Lafrousse, le petit Lafrousse et leur chien Victor, visitent chaque soir, minutieusement, leur jardin et leur propriété, pour voir s'il n'y a pas de cambrioleurs. Ces derniers n'oseront jamais venir, car rien que la vue de la famille Lafrousse pourrait les faire mourir... de rire.

L'ÉCOLE FUTURE



Au sujet d'un devoir trop long, deux orateurs du centre eurent le courage d'interpeller énergiquement le maître. Le centre soutint les orateurs, mais l'extrême gauche et la droite s'abstinrent.



Cette division profita au tyran, qui infligea un pensum à toute la classe. Les deux braves orateurs furent expulsés par la force armée.



Et depuis, fort de notre manque d'unité, le despote exerce sur ses sujets une tyrannie sans bornes.

Faits Pêle-Mêle

Un candidat perpétuel.

Le doyen des candidats perpétuels vient de mourir en Allemagne, à Greiswald, âgé de soixante-dix ans.

Il était candidat en théologie. Inscrit depuis un demi-siècle aux cours, il se présentait régulièrement aux examens sans jamais aller jusqu'au bout des épreuves.

Ajoutons que ces échecs étaient volontaires et parfaitement calculés. Un parent éloigné lui avait, en effet, légué, « pour continuer ses études », la jouissance d'une grosse fortune, dont l'usufruit devait prendre fin le jour où il aurait été diplômé et appelé aux fonctions de pasteur.

A partir de ce moment, le capital devait revenir à des œuvres charitables. Aussi, le digne candidat perpétuel persévéra-t-il dans ses « études » jusqu'à l'heure de sa mort.

(La Tribune.) ARAMIS.

Colonisation anglaise.

Tout se perfectionne... Voilà qu'on vient d'inventer le fustigeur automatique, une merveille mécanique, paraît-il...

Les instituteurs anglais de la colonie du Cap mènent leurs élèves afrikanders à la baguette, c'est le cas de le dire. Pour un rien, ils leur administrent le fouet. Mais, à force de frapper, ils se sont trouvés fatigués; aussi sont-ils fort reconnaissants envers certain ingénieur de Capetown, qui a inventé le fustigeur automatique.

Le dit appareil se compose d'une chaise percée sur laquelle le délinquant doit s'asseoir. Des courroies le maintiennent pendant qu'un mécanisme, placé sous la chaise, règle à la volonté du maître les coups de baguette.

C'est le dernier mot du progrès... et de la colonisation anglaise.

On comprend que les Boers se soient montrés rebelles à toute tentative de civilisation.

(Le Vermot.) H. MARROIS.

Explication d'une coutume.

Pourquoi est-il de règle, à table, de rompre son pain et non de le couper? Aux temps antiques, il existait chez plusieurs peuples, et notamment chez les Hébreux, une très ancienne superstition qui réprouvait l'emploi du fer dans une foule de circonstances. Le fer passait alors pour être consacré aux mauvais principes. On donnait au fer, en Egypte, le nom d'os de typhon, ce qui équivalait à « os du diable », parce que ce métal sert à couper et à détruire; les prêtres égyptiens se seraient bien gardés d'employer un couteau pour couper du pain azyme, et même du pain ordinaire, c'eut été commettre un sacrilège.

Le peuple, en Egypte, avait aussi pour habitude, en toute circonstance, de rompre le pain.

Les Juifs, chez lesquels on trouva plus d'une institution empruntée des Egyptiens, se conforment à cette coutume lorsqu'ils célèbrent la Pâque. Au commencement de ce repas, le chef de la maison prend le pain, le bénit, le rompt et le distribue aux convives. A la fin du même repas, on a soin d'enlever tous les couteaux, parce que la table est considérée comme un autel dont le fer ne doit pas approcher.

Chez les Arabes, à table, on ne doit pas se servir d'un couteau. MARIE-BLANCHE.

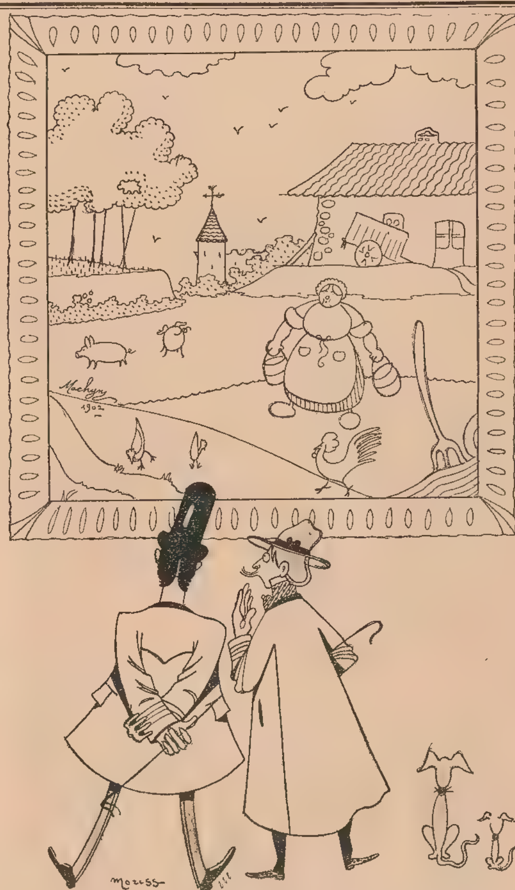
ERRATUM

Le problème n° 50, mots en parallélogramme, paru dans le dernier numéro, contient une erreur. Le second mot défini : *Favori d'Artaxerxès Ochus* devrait être *Bagcas*. L'auteur a par erreur pris *Bagaos*, intervertissant ainsi deux lettres. Comme la solution du problème ne peut être trouvée qu'avec *Bagaos*, nous indiquons ce mot afin d'éviter les malentendus.



ASSOCIATION D'IDÉES

JEAN. — Des anthropophages, qu'est-ce que c'est, papa?
LE PÈRE. — Des anthropophages, mon fils, ce sont des gens qui mangent leurs ennemis.
JEAN. — Qu'est-ce que c'est que des ennemis?
LE PÈRE. — Ce sont ceux qu'on déteste.
JEAN. — Alors, les anthropophages, c'est ceux qui mangent ce qu'ils détestent?
LE PÈRE. — Oui, mon enfant, c'est bien ça.
JEAN (*qui n'aime pas les carottes*). — Alors, quand il y a des carottes à dîner, je suis un anthropophage, dis, papa?



UN EXEMPLE

— Epatant, ce tableau!... superbe!... un véritable chef-d'œuvre!...
— Comment! je croyais que vous étiez fâché avec Machyn, que vous ne vous parliez plus du tout.
— Ce n'est pas une raison pour que je n'aime pas ce qu'il produit. Tiens, un exemple : j'aime beaucoup le boudin, et pourtant je ne fréquente pas les cochons.



NOBLESSE DE RONDS-DE-CUIR

— Ce sont les portraits de mes ancêtres, tous hauts fonctionnaires de l'Etat. Ils sont encadrés dans le rond de cuir sur lequel ils ont blanchi.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 55.) **MOTS EN CARRÉ** par Sam Hadonéchô.

■■■■■■
■■■■■■
■■■■■■
■■■■■■
■■■■■■
■■■■■■

Fut pape l'an 535 — Plante aromatique — Fruit d'Amérique — Accrochés — Partie du corps — Faire une étoffe.

(N° 56.) **RÉBUS GRAPHIQUE**, par Faro.

Suisse célèbre qui est gai — Deux jours de la semaine — Se lamentera.

(N° 57.) **ANAGRAMME**, par H. Duquenne.

Fleuve d'Angleterre — Ville sur la Loire — Côté pile.

(N° 58.) **FANTAISIE DES FRUITS** par I. de Manivelle.

A chacun des mots suivants : Mitre — Eclat — Dime — Outil — Nitre — Contai — Pois — Soigne — Ecurant — Etau — Hagen — Rue — Piton — Emules — Piron — Brûla — Diluat — Eprise — Sis — Gousse —, ajouter le nom d'un fruit différent par mot, afin de former vingt nouveaux mots qui signifieront :

Instrument de précision — Répétition d'un mot dans un sens différent — Doctrine philosophique — Pomme — Rétablissement dans la jouissance d'un bien — Figure de réthorique — Ouvrier typographe — Grande envie — Esclave romain — Tuile creuse — Système d'orthographe — Journaliste — Suggestion — Faiseur de jeu de mots — Fontaine mythologique — Qui ne peut être rejeté — Mauvais jeu de mots — Résine ordinaire — Attaque — Culture des jeunes plantes avec un outil spécial.

Les initiales des vingt mots nouveaux, lues en acrostiche, donneront un proverbe ayant trait à la culture.

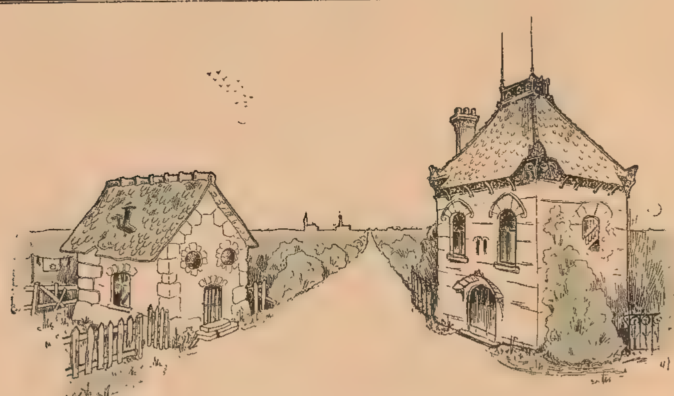
(N° 59.) **ACROSTICHE DOUBLE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

O ■ ■ E
M ■ ■ S
A ■ ■ R
T ■ ■ E
L ■ ■ E
C ■ ■ P

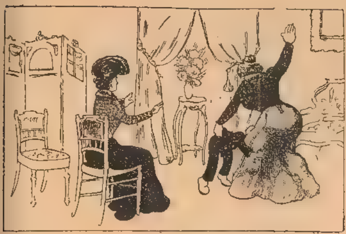
Verticalement : Deux musiciens français du XVIIIe siècle. — *Horizontalement :* Six mots.

(N° 60.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Marcel.

Consonne — Instrument — Journal — Feuille — Qualificatif de cette feuille — Idem — Idem — Magistrature — Concorde — Maladive — Coutume — Débandade — Figure de rhétorique — Consonne — Résidu — Ruminant — Impôt — Prière — Elément — Traînais — Louange — Fête — Consonne — Exilé — Aigre — Voyelle — Elément — Enchâssé — Insecte — Boisson — Dans la farine — Innée — Châtiment — Possessif — Saison — Consonne — Placé — Peintre contemporain — Minéral — Parties du corps — Consonne — Epoque — Article — Courant — Connus — Carreaux — Examinera — Nombre — Préfecture — Article — Voyelle — Crochet Département — Crochet — Boisson — Convenable — Enlèvera — Consonne — Boisson — Sous-préfecture — Consonne — Elément — Brun — Choix — Visée — Anagramme de Faro — Mère d'Isaac — Maladie — Couche — Brun — Capitale — Voyelle — Arme — Calmant — Préfecture — Consonne — Magistrat — Plante — Négation — Boisson — Illusions — Assortit les couleurs — Au monde — Fruit — Consonne — Liquide — Légume — Lança — Possessif — Lustré — Plante — Nombre — Consonne — Conjonction — Voyelle — Pris — Epoque — Voyelle — Ecrivain français — Muraille — Crochet — Possessif — Adjectif indéfini — Réservoir — Centaure — Géants — Etouffé — Conjonction — Sous-préfecture — Baquet — Apport — Habitation — Interjection — Maintien — Négation — Empereur romain — Pélerinage — Dépôt — Ecrivain grec — Pièce du jeu d'échecs — Division du temps — Consonne — Disciple — Affection — Consonne — Conservation — Guettai — Voyelle — Possessif — Consonne — Est couché — Du verbe Etre — Fleur — Brun — Agi avec rigueur — Oiseau — Fleuve d'Asie — Consonne — Couleurs — Divisions du temps — Impayée — Cohue — Substance — Canton — Tempête — Célèbre dessinateur — Famille royale d'Angleterre — Possessif — A la charrue — Essaya — Sur les monuments publics — Philosophe allemand — Contrée d'Asie — Possessif — Pronom — Consonne — Habitation — Possessif — Arbrisseau — Adverbe — Contrée d'Asie — Lieu de souffrances — Boisson — Ecrivain anglais — Poète américain — Titre ecclésiastique — Consonne — Défoncé — Choix — Voie — Anciennes mesures de longueur — Cap — Oiseau — Règlement — Souder — Assemblées — Pape — Confession — Partie du navire — Partie du corps — Supprime — Bœuf — Pronom — Détruire — Fleuve d'Italie — Corps de garde — Pronom — Louange — Boisson — Romancier français — Brilles — Ile — Soutiens — Consonne — Chevalier — Saison — Impayée — Consonne — Hausser — Touchées — Exprima — Esclave — Sport — Héros espagnol — Voyelle — Sous-préfecture — Instrument — Versifia — Dépôts — Publiera — Plis — Fraude — Article — Rivière de France — Placées — Anagramme de Avera — Démonstratif — Tamis — Coquillage — Instrument — Canton suisse — Ruminant — Voyelle — Juge d'Israël — Roman connu — Entourées d'eau — Colère — Parti — Dieu — Rongeur — Consonne — Agité — Consonne — Vent — Plume — Voyelle — Personnage de Shakespeare — Outils — Voyelle — Note — Détériora — Allures — Avantageux — Engin de pêche — Instruments de navigation — Sport — Rivière d'Autriche — Préposition — Partie du corps — Boisson — Pierre — Etendu — Partie de la charrue — Meuble — Ambassadeurs — Baves — Homme — Mois — Négation — Crochet — Assemblée — Théâtre — Consonne — Muse — Organes des poissons — Consonne — Pronom — Boisson — Adverbe —



La Petite Maison. — Vous êtes riche, mais couverte d'hypothèques, tandis que, moi, je suis pauvre, *mais honnête*.



ILLOGISME

La Maman. — Non, madame, il mérite une correction; cet enfant est d'une curiosité inouïe et, malgré ma défense, il écoute et cherche toujours à comprendre tout ce que l'on dit.

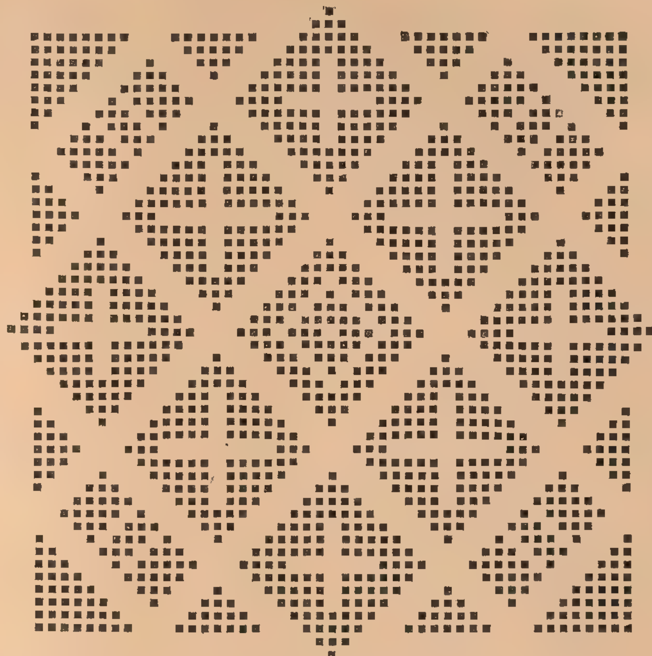


Le Papa. — Comment, c'est ainsi que tu apprends ton anglais? Tu mérites une correction. Tu aurais donc le cœur de rester bêtement avec des gens qui causent sans comprendre ce qu'ils disent.



— Je reçois une volée de maman parce que je cherche à comprendre ce qui se dit; une de papa parce que je ne cherche pas à comprendre ce qui se dit. Parole d'honneur! je n'y comprends plus rien.

Seigneur — Démentis — Vase — Contrée d'Asie — Te moques (subjonctif) — Préposition — Voyelle — Simulé — Pronom — Joyeux — Barbare — Point cardinal — Possessif — Muraille — Pièce du jeu d'échecs — Consonne — Extraordinaire — Agiter — Ville d'Espagne — Consonne — Avantageux — Adjectif indéfini — Département — Passés sous silence — Possédées — Avertissement — Terre — Douleur — Date — Consonne — Voyelle — Est couché — Consonne — Consonne — Motif d'architecture — Se plaindre — Consonne — Consonne — Etendue d'eau — Voyelle — Boisson — Préfixe — Sous-préfecture — Indolent — Niveler — Essouffler — Préfecture — Durillon — Pronom — Place — Consonne — Canton — Endossement — Animal — Résolution — Consonne — Trois pieds de porc — Oiseau — Couple — Légers — Mauvais goût — Rigide — Ville de Russie — Divinités — Colère — Consonne — Partie du costume ecclésiastique — Froissée entre les doigts — Consonne — Entourée d'eau — Brassé — Ile de la mer Egée — Voyelle — Durillon — Irlande — Parcourues des yeux — Prénom anglais — Voyelle — Coffre — Couchera —



Poète français — Sculptures — Montagne d'Arabie — Brûlant — Avare — Poète latin — Boites — Poète latin — Finis — Possessif — Elément.

Dans un mot de ce problème, un C a été employé pour un K.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Carrère. — Dans ce cas, ce ne sont pas des fautes.

Un abonné puriste. — Vous avez raison, mais nous pensons que le peuple est souverain maître de sa



Un monsieur égaré dans le maquis de la procédure.

langue et qu'une expression universellement adoptée par lui est juste.

M. Hugnier. — C'est juste, mais nous ne pouvons mentionner toutes les bonnes réponses, la liste en remplirait le journal.

M. C. Goube. — Nous sommes de votre avis, nous avons publié, il y a peu de temps, toute une correspondance à ce sujet.

M. Henserme. — Nous n'insérons que des nouvelles inédites.

M. Vincent. — Ils portent leur manteau.

Mme Amélie C. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commmerciales Regrets.

M. Thévenot. — Papier blanc quelconque. Plume et encre de chine bien noire.

M. Legrand. — Nous avons cessé cette rubrique. Regrets.

M. A. Lemaire. — Le quatre-vingt-dix doit être dans la même main.

M. Doubleau. — C'est une méthode qui donnerait lieu à d'inombrables contestations.

Marius. à Marseille. — C'est une affaire de coutumes. Il n'y a pas de cause autre.

M. Belin. — Ils ne devaient la porter qu'à une heure déterminée de l'après-midi.

Un Marseillais de la Plaine. — Faire dissoudre de l'alun dans l'eau bouillante (une demi-livre par litre) et badigeonner les joints où se montrent ces insectes.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *La grande hausse de l'Extérieure.* — On peut dès maintenant prévoir sur l'*Extérieure* le cours de 85, et ce ne sera même là, croyons-nous, qu'une étape vers des cours plus élevés encore.

Aujourd'hui, en effet, après les déclarations publiques du nouveau ministre des finances, la question de l'intangibilité du coupon est officiellement tranchée dans le sens de l'affirmative.

Du moment où le détenteur d'*Extérieure* est assuré de recevoir trimestriellement et en or 4 0/0 nets, ce fonds d'Etat acquiert par cela même une valeur bien supérieure aux cours actuellement cotés. Le ministre ne s'en est pas tenu là. Il a manifesté ouvertement l'intention de renforcer les recettes, de maintenir et d'améliorer le crédit ainsi que la solvabilité du Trésor espagnol. De fait, un projet sur la circulation fiduciaire a été déposé, et le gouvernement compte sur son adoption pour arriver à une amélioration rapide du change.

De plus, ce qui va sans contredit développer la hausse de l'*Extérieure*, c'est la fondation, à Paris, de la *Banque franco-espagnole* par un groupe puissant en tête duquel se trouve la *Banque de Paris*, et pour appuyer cette nouvelle organisation financière et préparer de grosses opérations, on fera monter l'*Extérieure* aux plus hauts cours.

Tout la favorise donc. La haute banque l'a prise en mains, et l'exemple de l'*Italien*, qu'elle a fait progresser en peu de temps de 80 à 102 francs, montre assez de quoi elle est capable.

N'hésitez donc pas à vous porter sur l'*Extérieure*. Utilisez sans crainte les multiples combinaisons de notre *Echelle de Primes*. Nous nous mettons à votre entière disposition pour prendre en mains vos intérêts et vous faire profiter de tous les mouvements. Les adhésions nous arrivent nombreuses; joignez-y les vôtres, et, d'ici quelques mois, vous verrez quels profits vous en retirerez.

BANVAL.



LES PARVENUS A LA CAMPAGNE

— Vous allez rester déjeuner avec nous.

— Oh! non, comme vous ne m'attendiez pas, je sais qu'à la campagne on n'a pas les fournisseurs sous la main comme à Paris.



— Tenez, je n'ai qu'à pêcher une friture dans mon étang; vous voyez qu'on n'est jamais pris au dépourvu à la campagne.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

E. F. — Veuillez nous donner exactement vos nom et adresse, ainsi que la somme que vous désirez placer en Rentes ou en obligations; nous vous répondrons aussitôt par lettre.

C. P., à Laon. — La fermeté des cours permet de compter d'ici peu sur un mouvement de hausse de notre *3 0/0*; passez-nous donc votre ordre sans hésiter.

L. I., à Mantes. — Les cours actuels sont très avantageux pour acheter de la *Rente française*, et vous pouvez compter sur leur bonne tenue. Pour un achat à prime de 6.000 francs dont 0 fr. 25, la couverture est de 550 francs.

I. M. F., à Montpellier. — Vous pouvez nous remettre des titres au porteur en couverture; vous aurez droit à tous leurs coupons et aux divers tirages auxquels ils pourraient être soumis. Portez-vous sans crainte acheteur de *3 0/0*, la hausse se déclarera au premier jour.

E. M., à Chauny. — L'achat d'*Extérieure* à terme ou à prime est une excellente opération. Le coupon trimestriel s'élève à 96 francs pour 3.840 francs de rente. Les négociations se font par 1.920 francs de rente et multiples de ce chiffre.

E. N., au Hâvre. — N'attendez plus pour prendre position à la hausse sur les bonnes *valeurs sud-africaines*. Dans le monde politique, on s'attend à un prochain arrangement entre les belligérants. C'est donc la hausse assurée.

G. H., à Rambouillet. — Le risque est, en effet, limité au montant de la prime, mais puisque vous croyez à la hausse, il vaut mieux acheter ferme, le prix en est moins élevé.

8e ANNÉE. — N° 20. 10 Centimes 18 MAI 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

PARIS
7 – Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE COURONNEMENT D'UN JEUNE MONARQUE, par Benjamin RABIER.



Le Roi. — Vous ne retirez pas ma couronne pour me friser ?
Le Coiffeur. — C'est inutile, Majesté... elle ne me gêne pas.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. J'en ai fait récemment, par moi-même, l'amusante et involontaire expérience.

Ayant à offrir un cadeau à un parent, je pensais lui faire plaisir en lui achetant un joli parapluie. Je possède justement un ami qui fabrique cet utile accessoire.

J'allai donc le voir pour faire l'emplette en question. En chemin, je me remémorai soudain qu'il me fallait un crayon, et j'entrai chez un papetier. Rien de plus simple jusqu'ici.

Mais, en sortant de chez le papetier, je pris par mégarde un parapluie placé à côté de moi, et j'avais fait quelques pas déjà, quand un monsieur, qui se trouvait également dans la boutique, m'arrêta poliment en me faisant observer que je faisais erreur sans doute, car ce parapluie était le sien.

Un peu gêné, comme on l'est toujours en pareil cas, je m'empressai de rendre l'objet en accompagnant la restitution d'excuses bien senties.

Peu d'instants après, j'avais oublié ce petit incident et, arrivé chez mon ami, je m'occupai de l'achat de mon cadeau.

Très embarrassé devant l'énorme collection d'échantillons qui défila sous mes yeux, j'acceptai avec plaisir l'offre qui me fut faite d'emporter quatre parapluies et de laisser choisir mon parent lui-même.

Je quittai mon ami, après l'avoir remercié de sa complaisance, et repris tranquillement le chemin de ma maison, tenant sous mon bras mes quatre parapluies.

Je cheminai tranquillement, quand près de moi passa un monsieur qui tourna la tête de mon côté. Je levai les yeux sur lui et reconnus aussitôt le personnage dont j'avais failli emporter le parapluie quelques heures auparavant.

Il souriait d'un air narquois, et je l'entendis murmurer en s'éloignant : « Hé! hé! la matinée a été fructueuse! »

Mon premier mouvement fut de courir après lui pour me disculper, mais je n'en fis rien, persuadé que l'opinion de cet homme devait être faite sur mon compte et que rien ne pourrait l'en faire démordre désormais.

Je continuai donc ma route en méditant sur la faillibilité des jugements humains, et je dédie cette petite aventure à messieurs les juges et hommes de loi trop enclins parfois à nier la possibilité de l'erreur judiciaire.

FRED ISLY.

CONCOURS DE CHINOISERIES

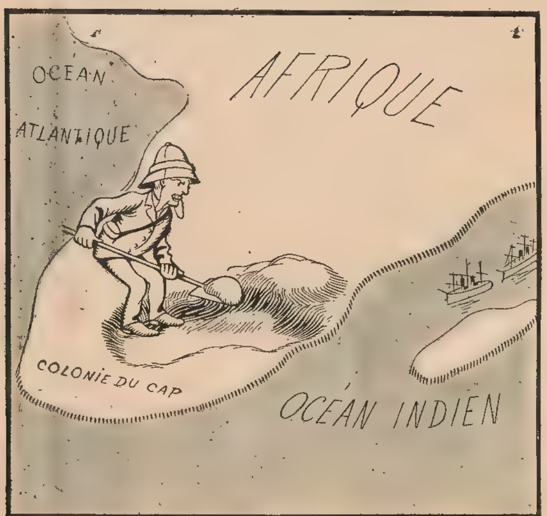
Nous donnons aujourd'hui les derniers spécimens des envois choisis parmi les meilleurs. Tous les auteurs, dont les compositions ont été insérées de la sorte dans nos derniers numéros, sont priés, à présent, de décider entre eux pour le choix du plus méritant et de désigner l'envoi que chacun d'eux trouve le meilleur, après le sien. Nous les prions donc de nous adresser leur vote à ce sujet, avant le 21 mai. Ce vote, comme tous les autres semblables, doit être présenté sous cette forme :

M. X....., n°....., rue....., ville.....
vote pour.....

L'administration des postes exige la séparation des timbres servant à l'affranchissement des plis chargés. Autrement dit, dans le cas où cet affranchissement serait fait par l'expéditeur avec deux timbres, il lui est interdit de les coller l'un contre l'autre. Faute par lui de se soumettre à cette formalité, il est prié de consigner son refus sur l'enveloppe même qui — seulement alors — obtient, ainsi garnie, le droit de circulation.

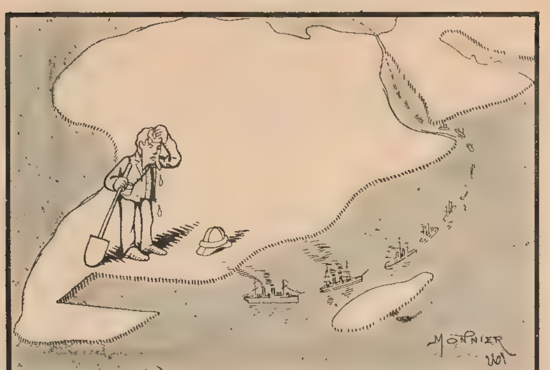
J'ai vainement cherché à connaître les raisons de cette chinoiserie.

Un mien ami, receveur d'un bureau assez impor-



UN PROCÉDÉ PRATIQUE

John Bull vient de trouver un moyen pratique de terminer la guerre du Transvaal. Il n'a plus d'armée, c'est entendu, mais il lui reste son immense flotte marchande.



Il emporte, dans les cales profondes de ses vaisseaux et à destination du Royaume-Uni, la belle terre aurifère de l'Afrique du Sud.



ÇA PEUT TOUJOURS SERVIR

— Maintenant que vous m'avez entendu, quel parti pensez-vous que je puisse tirer de ma voix?

— Ma foi, c'est un peu tard maintenant, mais aux prochaines élections, vous aurez quelque chance de la vendre pour cent sous à l'un des candidats de votre arrondissement.

it, daigna un jour m'affirmer, avec un sourire in-
igent, que cette formalité était tout à l'avantage
l'envoyeur et avait pour but d'empêcher les sous-
ictions, vols, crochetages, effractions et autres
érations du même genre, rendues, paraît-il, assez
iles, par l'accolement de deux vignettes l'une
itre l'autre. (Cela permettant, après avoir décollé
timbres, de pratiquer une ouverture plus grande
ndant plus facile l'extraction du contenu.)
e crois même qu'il daigna pousser la complaisance
est un ami!) jusqu'à appuyer d'un exemple cette
monstration de la touchante sollicitude adminis-
tive.
. moitié convaincu à ce moment, je n'ai pas tardé
evenir à mon incompréhension première, lorsque
vis que les nouveaux timbres-poste servant aux
argements avaient des proportions doubles des
ciens.
Depuis ce temps, mes pauvres méninges se fati-
ent dans un inexorable malaise que l'obligeance
tant que l'expérience de quelques aimables lec-
rs du *Pêle-Mêle* voudront bien si possible abréger.

Jean Laplume.

Ayant à toucher deux mandats, je me présente au
ichet avec deux enveloppes; le préposé me répond
ayant deux mandats, il me faut quatre enveloppes,
t deux par mandat; j'eus beau lui faire remarquer
e les deux mandats étaient au même nom, rien
i fit.
Ne voulant pas revenir, je le priais de me payer un
s mandats sur présentation des deux enveloppes;
s celui-ci réglé, sans quitter le guichet, je lui pré-
ntais le second avec les deux mêmes enveloppes
l ne fit aucune difficulté pour le régler. Je vous
tifie la véracité du fait et pourrais, si vous le dé-
ez, vous nommez le bureau où il s'est passé.
D'où il résulte que : *deux mandats peuvent être
yés l'un après l'autre avec deux enveloppes, mais
à tous les deux ensemble.*

L. Souchère.

C'était pour la Noël, en 1891. Mon père m'envoya
e dinde bien garnie de truffes.
Je suis prévenu par la gare qu'un colis était à
n adresse. Tout heureux, je m'y rends, prends
raison, et suis émerveillé en lisant sur l'adresse :
Une dinde truffée ». Mais!! halte-là, il y avait l'oc-
i :
— Qu'y a-t-il dans ce colis?
— (Un gabre truffa et qué t'y fara pas mau à la
use). Une dinde truffée et qui ne te fera pas mal à
panse, lui répondis-je tout fier.
— Il faut voir ça, défaites votre colis.
Chose que je m'empressai de faire; je sortis, aux
ux ébahis de mon employé, une superbe volaille.
n gabelou s'en saisit, la mit sur une balance et
dit :
— Elle pèse six kilos deux cents grammes, ce qui
: qu'à huit francs le kilo de droit d'entrée, cela
s fait quarante-neuf francs soixante.
— Quarante-neuf francs soixante! mais vous êtes
, mon ami, m'écriai-je. Quarante-neuf francs, mais
s ne savez donc pas qu'avec ce prix, chez moi, on
ait animaux comme celui-là.
— Cela ne me regarde pas, me répondit-il. Je ne
nais que mon tarif : truffe, huit francs le kilo.
— Mais ce ne sont pas des truffes, il peut y en avoir
x cent cinquante grammes dans le corps, tout au
s.
— Ce n'est pas mon affaire, du moment qu'il y a
truffes, tout paie comme truffes; payez quarante-
f francs soixante si vous voulez votre colis.



ENTRE SAVANTS

Le Docteur. — Où souffrez-vous?
Le Professeur de Mathématiques. — Juste entre les épaules, tracez une verticale que vous prolongerez jusqu'à son intersection avec la ceinture; de ce point, décrivez un arc de cercle, puis menez une oblique à 30° dont l'intersection avec l'arc de cercle vous donnera le point demandé.

— Jamais de la vie, je vais réclamer.
Chose que je fis, et, pendant plus de quinze jours, je fus trimballé d'un bureau à l'autre sans pouvoir aboutir à la solution. Je m'étais acharné après ma dinde et malgré tout je la voulais. Enfin, de guerre lasse, j'abandonnai à cette féroce administration le cadeau de mon père. Je vous avoue que j'ai subi quelques vexations de nos administrations, je n'ai jamais autant tempêté que pour cette affaire.

C. Chardaux.

EXPRESS-POCHADE



Bons cœurs.

Acte Ier

M. Boncœur. — Eh bien, as-tu retenu une loge au théâtre, pour ce soir?
Mme Boncœur. — Oui, la voici... mais je viens de recevoir aussi le faire part du décès de Mme Guignon... tu sais, cette jeune veuve tombée dans la misère... Elle laisse quatre enfants en bas âge?
M. Boncœur. — C'est triste!
Mme Boncœur. — Certes... mais que veux-tu? on n'en finirait pas si l'on voulait s'apitoyer sur des cas aussi éloignés.
M. Boncœur. — C'est vrai, on les voit si peu ces gens-là. Mais, allons vite nous habiller pour ne pas manquer le premier acte qu'on dit très intéressant.

Acte II

Mme Boncœur. — Hi! hi! hi!... tu n'es pas ému, toi?
M. Boncœur. — Oh! si... j'ai même de la peine à retenir mes larmes.
Mme Boncœur. — Pourquoi se retenir?... Peut-on ne pas être empoigné par une pièce aussi touchante?... Ce pauvre enfant abandonné par ses parents et qui reste seul au monde... il faudrait vraiment ne pas avoir de cœur pour assister impassible à un spectacle pareil!





Mme Doussagneau. — Enfin, seuls!



Mme Doussagneau. — Vas-tu descendre ou je monte!



M. Doussagneau. — Enfin, seul!



LE JOUR DE RÉCEPTION COMME ON LE PRATIQUE AUJOURD'HUI

Mme de Choufleury. — Je vous en veux, vous savez, baron, vous ne m'avez pas fait de visite cette année!

Le Baron. — Grondez-moi! J'ai eu le malheur d'égarer votre carte et il m'a été tout à fait impossible de me rappeler votre jour de réception.

Madame de Choufleury

Restera chez elle le premier mardi du mois, excepté ceux du 15 février et du 15 mars, le troisième vendredi de janvier, s'il pleut, le dernier jeudi du même mois, s'il fait beau, et le troisième lundi de février, s'il n'y a pas de vente de charité ce jour-là.

SA MORT

Un ménage au bord de l'eau.

Le mari pêche.

La femme : — Enfin, mon ami, mon oncle m'a fait de très jolis cadeaux quand nous nous sommes mariés; quand nous allons chez lui, il nous reçoit toujours très bien, et je suis couchée sur son testament. Que peux-tu lui demander de plus?

— Ça mord, répond le pêcheur distrait, cependant que, sur l'eau, le bouchon s'enfonce.

Séha.

COQUILLES

Les meilleurs écrivains sont sujets aux distractions. Ainsi, dans un roman de Balzac, *Dom Gigadas*, on lit : « Il suivait à cheval la route qui va d'Ain à Avignon, *et réciproquement.* »

Et dans un roman de miss Florence Marrya[t] en cours de publication dans un journal qu[o]tidien (*Echo de Paris*, « Iris Vengeresse » « Iris s'aperçut qu'on pouvait l'observer à tr[a]vers les *planches* de la *muraille.* » (!!)

John Deuff.

TRÈS FLATTEUR

— Avez-vous demandé à notre voisine [si] cela incommode son bébé que je joue [du] piano? demandait Mme Laval à sa femme [de] chambre.

— Oui, madame, et elle m'a répondu qu['au] contraire, cela paraissait beaucoup amus[er] l'enfant et qu'elle vous en remerciait bien.

— Ah! vraiment, elle a dit cela, fit Mme [La]val, très flattée.

— Oui, continua la bonne, et elle a ajo[uté] que cela lui évitait de taper sur une casser[ole] pour distraire l'enfant.

COURRIER PELE-MÊL[E]

La lune à l'horizon.

Pourquoi la lune nous paraît-elle plus gro[sse] à l'horizon qu'au zénith?

A cette question posée ici par M. Dura[nd] ont répondu MM. Muller, Mathis, Loga[n,] P. Heilius et un astronome en herbe.

Ce n'est qu'une illusion, nous disent [nos] correspondants, car en mesurant l'angle vis[uel]

qu'elle nous fournit lorsqu'elle se trouve à l'horizon, on le trouve, en effet, inférieur de trente et une secondes à celui qu'on observe lorsque la lune est au zénith.

C'est donc bien l'apparence qui nous trompe, et cela s'explique. A l'horizon, la silhouette des objets terrestres nous apparait toute voisine de l'astre lui-même; ces objets, clochers, maisons ou arbres, sont souvent fort éloignés eux-mêmes et de proportions très minimes ; la sphère lumineuse, qui nous apparaît derrière, semble alors prendre un volume bien plus considérable que lorsque nous la voyons isolée au milieu du ciel, sans qu'aucun indice soit là pour nous donner une idée de son importance et de son éloignement. C'est donc, en quelque sorte, le seul effet de la comparaison, qui nous fait imaginer la lune plus grosse alors.

Pharmaciens.

Monsieur le Directeur,

Le *Pêle-Mêle* de cette semaine contient une question ainsi conçue : « Comment devient-on pharmacien de première ou de seconde classe? Quelle différence y a-t-il entre les deux titres? »

Voici la réponse, en commençant par la seconde question :

La différence qui existe entre les deux est que le pharmacien de première classe est muni de son baccaulauréat et que, pour être reçu, il a dû suivre au moins trois années de cours dans une des grandes facultés (Paris, Lille, Bordeaux, Poitiers et Montpellier) et effectuer trois années de stage dans une officine.

Le grade de pharmacien de première classe donnait au titulaire le droit de s'établir dans n'importe quelle contrée de la France, à son choix.

Au contraire, pour le pharmacien de seconde classe, l'examen de grammaire suffisait, ainsi que trois années de stage; il ne pouvait s'établir que dans le département où il passait ses examens (ou les trois ou quatre départements dépendants de l'école où il était reçu), ce qui faisait qu'un pharmacien de seconde classe, jugé capable d'exercer sa profession dans la Loire-Inférieure, s'il était reçu à Nantes, ne pouvait aller exercer dans l'Ille-et-Vilaine, à moins de repasser un examen à Rennes.

C'était une anomalie.

Aujourd'hui, la situation est changée, car une loi, votée il y a trois ans, limite la pharmacie aux pharmaciens de première classe; seuls, les jeunes gens en cours d'étude, s'étant fait régulièrement inscrire avant la promulgation de ladite loi, pourront maintenant être reçus de seconde classe.

Ainsi, les jeunes gens voulant devenir pharmaciens devront être munis de leur bacho, ceux entrant en pharmacie sans ce diplôme ne pourront désormais faire que des élèves-professionnels.

Recevez, etc. BISSON (Laval).

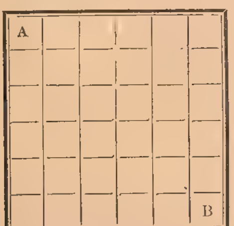
Nous remercions MM. Hartlepool, Julius et Cyrano pour les réponses analogues à celles-ci qu'ils ont bien voulu nous adresser.

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

Y a-t-il un moyen de faire redevenir blanche l'écume des pipes apres avoir fumé longtemps dans celles-ci. ASTIER.

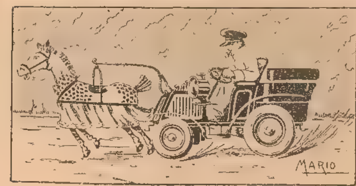
Est-il possible, demande M. Dubuisson, de résoudre le problème suivant :

Etant donné un carré composé de trente-six



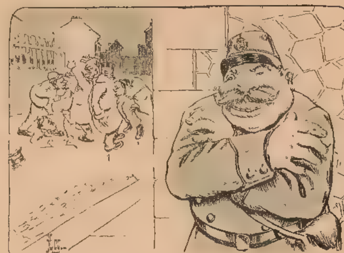
cases, passer de la case A à la case B, diagonalement opposée, en passant par toutes les autres cases et en ne passant qu'une fois par chacune d'elles.

Il est entendu qu'on ne peut passer d'une case à l'autre que par les côtés.



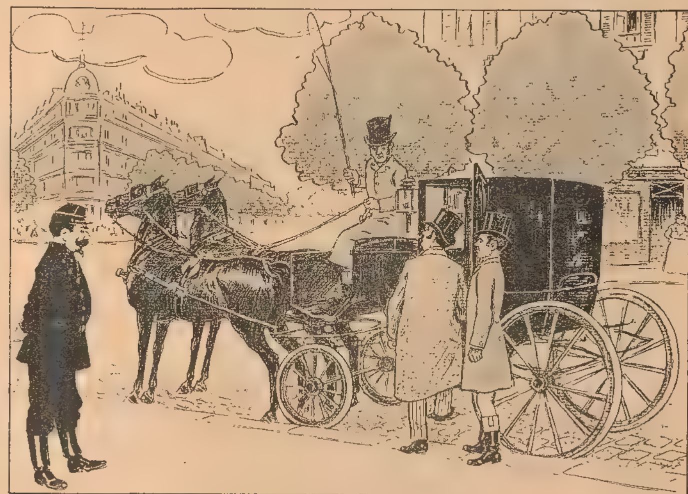
NOUVEAUTÉ

Comment M. du Haut-Chic a aménagé son automobile pour éviter le vilain numéro exigé par la police.



— J'attends qu'il en reste un sur le carreau! Celui-là, je ne le raterai pas, je l'emmène au bloc illico!! pour stationnement illicite et prolongé sur la voie publique. On a un règlement, c'est pour l'appliquer.

M. AUSSAC VIENT DE LANCER UNE GRANDE AFFAIRE



Comment il montera en voiture si l'affaire réussit...



Et comment il montera en voiture si cette même affaire échoue.



SUR LA SCÈNE, PENDANT L'ENTRACTE

Le Régisseur du Théatre. — Faites donc attention, espèce d'imbécile, vous ne voyez donc pas que vous allez mouiller mes vagues ?

DANS LE BUREAU DE RÉDACTION D'UN JOURNAL FÉMINISTE

La Directrice du Journal *(à une rédactrice)*. — Vous pouvez annoncer qu'un scandale va éclater, que nous allons révéler toutes les turpitudes et lever le voile qui les couvre... Faites vite.

La rédactrice, qui n'était pas encore aussi masculinisée que ses collaboratrices, écrivit son article à la hâte et, le lendemain, on put lire dans le journal :

« Le scandale va éclater, les turpitudes vont s'étaler au grand jour, car nous sommes bien décidées à lever *la voilette*. »

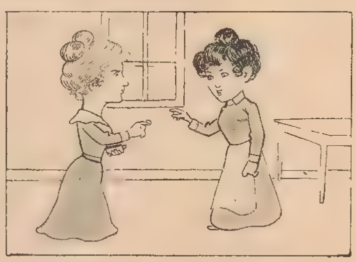
Il était question du nom qu'un fumeur donne à sa pipe.

— Moi, dit Durand, j'appelle la mienne : La Cycliste.

— !!!...

— Oui, parce qu'elle est culottée.

A. Tabet.



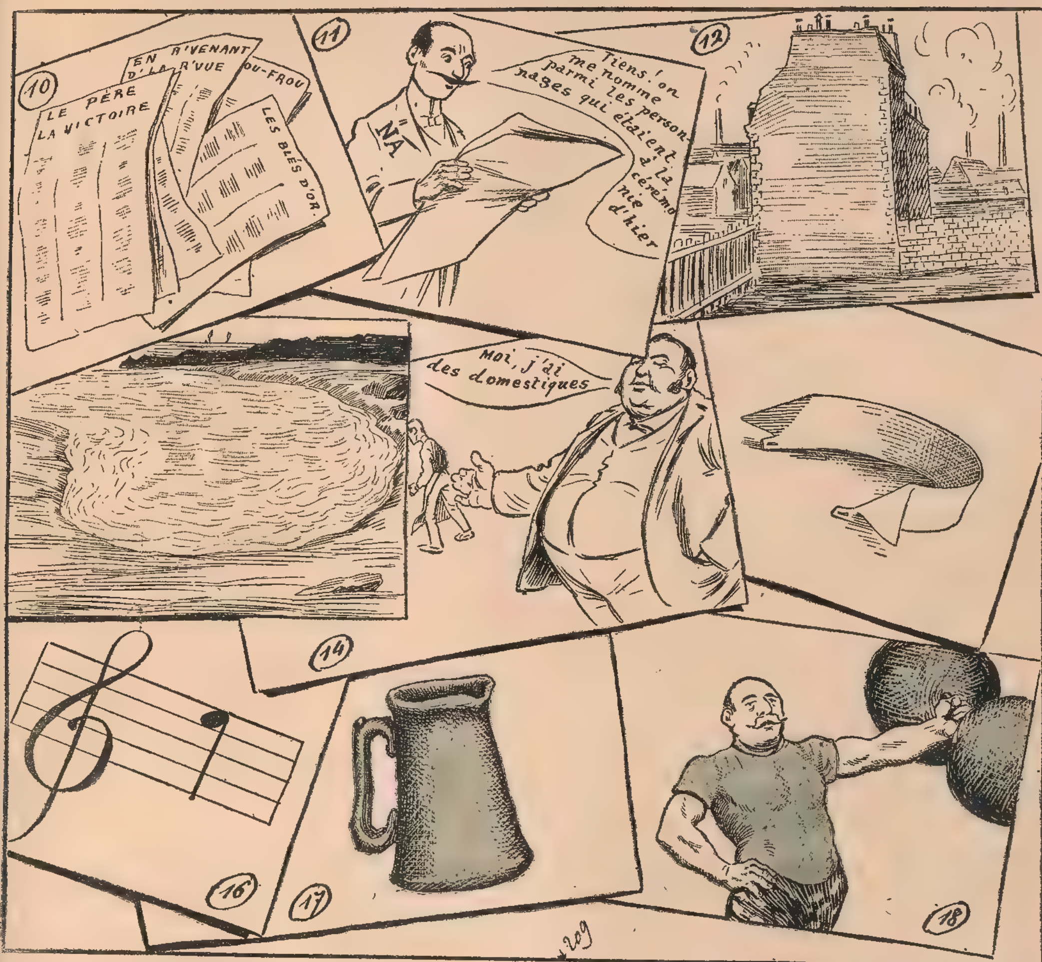
— Joséphine, vous allez me chercher du thé chez l'épicier; mais n'allez pas chez celui d'en face, il a essayé de me carotter sur le poids, c'est un homme peu scrupuleux!



— Très bien, madame, j'irai chez celui d'à-côté.

— A propos, Joséphine, j'ai là une mauvaise pièce de vingt sous, tâchez donc de me la passer si vous pouvez.

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ *(Deuxième Série.)*



GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ

(*Deuxième Série.*)

Dans cette seconde série, dont l'objet est 'ailleurs en tout semblable à celui de la précédente, le mot à former avec les neuf lettres à chercher, doit être un synonyme de : **Abandon.**

Ajoutons, aussi bien pour cette série que pour toutes les autres, que, dans la formation de ces derniers mots, il n'est pas nécessaire de tenir compte des accents.

> **GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ**
> PREMIÈRE SÉRIE
> *Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les suivants à l'envoi des solutions.*

BLUETTES

A L'EXAMEN

Notre ami Poindinterro n'a jamais été pris e court dans un examen.

Il eut, un jour, à exécuter une composition e géographie, dont le sujet consistait en une tude sur l'Afrique centrale. Il représenta un ègre très enroué qui essayait, mais en vain, 'appeler sa bonne, nommée Flore.

Et sous cette composition, il écrivit :

La Flore et l'Aphone du Soudan.

Vous pensez s'il fut blacboulé!...

PROFOND CHAGRIN

— Allons! du courage, que diable! disait uelqu'un à M... dont on venait d'enterrer la mme. Quand tu fondrais en larmes, ça ne la endra pas à la vie.

— Que veux-tu? mon cher, répond celui-ci, tu sais que je suis d'un tempérament tellement impressionnable qu'un rien me fait pleurer...

ANRIT.

RÊVE

MME DULUXE *(à son mari.)* — J'ai rêvé, cette nuit, que tu m'offrais une superbe toilette neuve!

M. DULUXE. — As-tu rêvé aussi où je trouverais l'argent pour l'acheter?

JOYEUSETÉ

Un bohème raconte à un ami qu'il a été sur le point de se marier, mais qu'il ne l'a pas fait.

— Qui a mis un empêchement à ton mariage?

— Le prénom de ma future, qui me rappelait un peu trop mes créanciers.

— ???

— Oui, elle s'appelait O...dette.

MARIE-BLANCHE.

CONCOURS DE MOTS A LIER

Voici encore un nouveau genre de concours.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à l'auteur de la meilleure phrase composée à l'aide des éléments qui suivent.

Les croix doivent être remplacées par des mots choisis, de façon à donner un sens aussi intéressant que possible à l'ensemble de la phrase.

Les mots donnés doivent être conservés dans leur ordre et séparés par autant de mots qu'il y a de croix entre eux.

Un concurrent n'a droit qu'à une seule solution.

Ce concours sera clos le 24 mai.

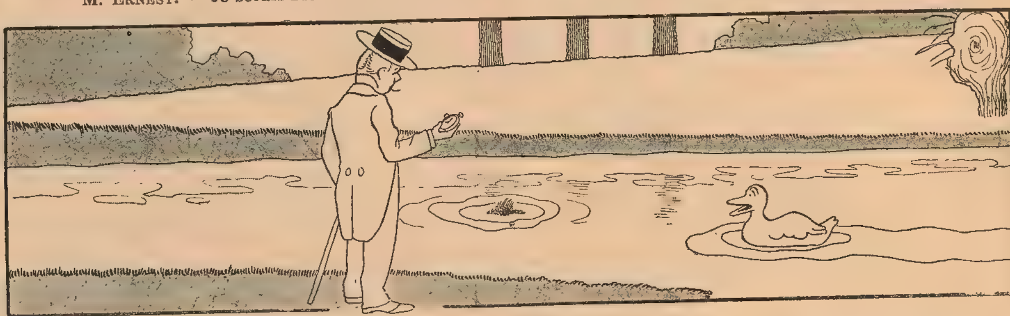
Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement du journal.

× × × × nouveau × × plutôt × × souci × × × × × celui × × × manquent × × × sont × × × utilisés × × × × × admiration.

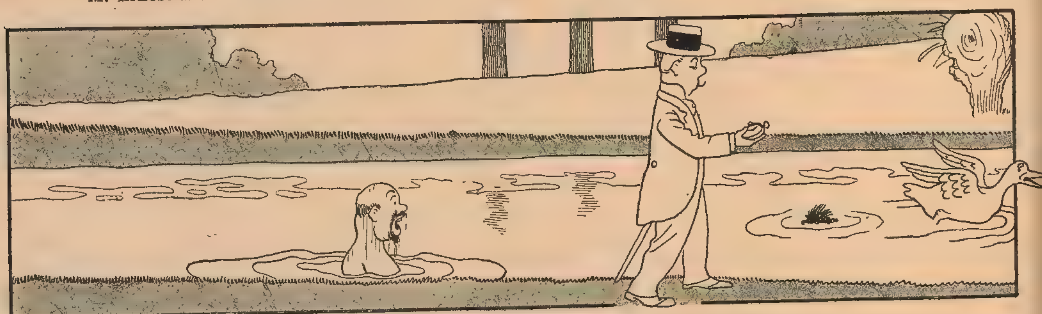
LA DERNIÈRE DE MARIUS



MARIUS. — Oui, monsieur Ernest... il n'existe personne au monde restant sous l'eau aussi longtemps que moi...
M. ERNEST. — Je serais bien curieux de savoir combien de temps vous resterez sous l'eau.



M. Ernest tire sa montre et Marius disparaît.



MARIUS (*apparaissant*). — Ciel! ma perruque.
M. ERNEST. — Tiens! le voilà qui se promène au fond de l'eau... suivons-le...



M. ERNEST. — En effet, je n'ai jamais vu ça! une demi-heure sous l'eau! et ça n'est pas fini!...

LA MORT DE ROLAND



Le vieux Carolus revenait d'une course en Espagne avec les membres de l'Automobile-Club de France.



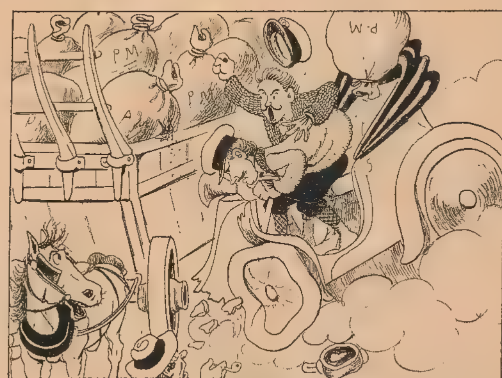
Ganeron, chauffeur traître (c'était un ancien cocher de fiacre), dit à un voiturier : « Attendez, il ne reste plus que Roland monté sur la fameuse machine de la maison Durandal and C° ».



Et quand Roland arriva, il trouva son chemin barré par un chariot plein de sarrazin.



Alors, Roland, furieux, s'élança contre l'ennemi, tandis qu'il appuyait sur sa trompe qu'on entendait à dix lieues à la ronde.



Son ami Ollivier et lui bondirent sur le sarrazin; mais comprenant l'impossibilité de passer, ils virent qu'il fallait mourir.



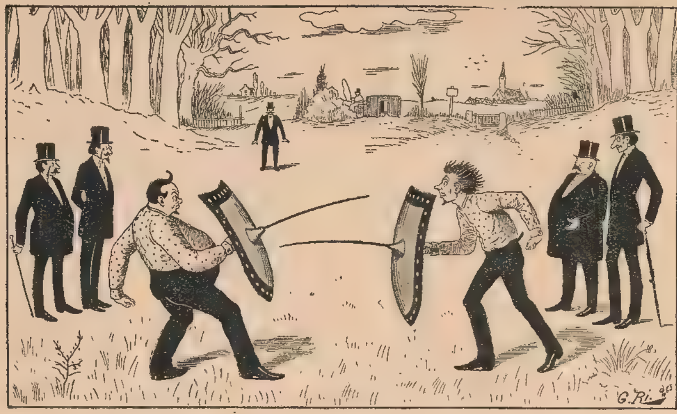
La Durandal fut lancée en l'air et retomba sur un tas de pavés; peu lui importait, du reste, car il voulait briser sa Durandal.



Enfin, un nouveau bond l'envoya dans le chemin creux.



Son chauffeur, surpris, aperçut les deux héros mourants au milieu du sarrazin. La trompe souffla encore deux fois. Ah! que le son de la trompe est triste au fond des bois.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nouveau fleuret-bouclier, très recommandé aux députés et journalistes. Avec ce système, même les duels à mort deviennent inoffensifs.



— Tu voudrais voir une pièce gaie à notre prochain voyage à Paris, je vois dans le journal : « Opéra : *La Valkyrie*, *Rigoletto* » ; si cela n'est pas amusant, j'y perds mon nom.



— Remportez, remportez ! j'aime mieux vous le rendre avant qu'après.

Faits Pêle-Mêle

Pour laver le marbre blanc.

Pour laver le marbre blanc, les marbriers emploient le procédé suivant : ils placent la pièce de marbre un peu en pente sur deux rouleaux de bois blanc et, après l'avoir bien savonnée, ils la couvrent d'un linge usé et l'exposent au soleil, en ayant soin de l'arroser sept à huit fois par jour avec de l'eau légèrement additionnée de crème de tartre. En cinq ou six semaines, le marbre devient parfaitement blanc.

Ce procédé peut s'appliquer aux plaques de marbres, fontaines, presse-papiers, etc.

(*Le Petit Provincial.*)

Noël Serje.

Le remords.

Un de ces derniers dimanches, raconte un journal anglais, le pasteur d'une petite paroisse des environs de Londres constata, après avoir célébré l'office divin, que son parapluie avait disparu. Une de ses ouailles avait dû l'emporter dans un moment de distraction.

Mais, comme au bout de huit jours, l'indispensable ustensile n'avait pas été retourné à son propriétaire, celui-ci monta en chaire et fit un prône terrifiant sur le danger de s'approprier les choses d'autrui. Il concluait ainsi : « Si donc quelqu'un de vous avait, par erreur, emporté dimanche dernier un parapluie et qu'il se sentît gêné de le rapporter publiquement, qu'il fasse ceci : qu'il le jette, la nuit venue, par-dessus le mur de mon jardin, et tout lui sera pardonné. »

Le lendemain, le brave pasteur trouva quarante-six parapluies dans son jardin.

(*Le Petit Français illustré.*)

Jean du Pas-de-Calais.

Etymologie.

« Être le dindon de la farce », est une phrase qui s'emploie assez fréquemment dans la conversation, mais à tort, paraît-il, car elle fait allusion non à un dindon, mais à Dindenaut, l'un des personnages de *Rabelais*, qui fut victime de la farce qu'il avait voulu jouer à Panurge.

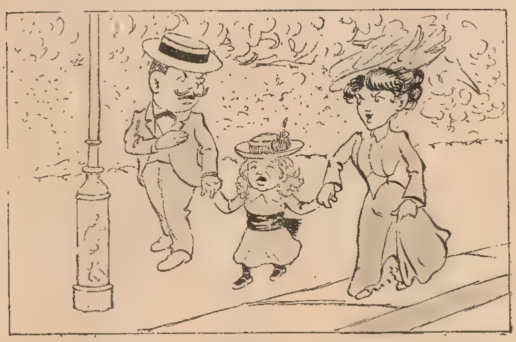
Dans la bouche du peuple, Dindenaut s'est transformé en *dindonneau*, et dindonneau en *dindon*. Mais pour être dans les règles, on doit dire : « Etre le Dindenaut de la farce. »

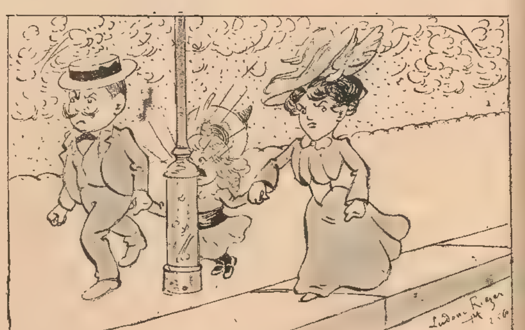
(Récréations intelligentes.)

Berthe Lecointe.

Lâcher et prendre la mouche.

On sait que, depuis quelque temps, les tziganes qui se font entendre dans certains cafés





Hélas! on voit que de tout temps les petits ont pâti des querelles des grands. (La Fontaine.)

— Je te dis que c'est à moi que cet enfant donnera la main, et je ne le lâcherai pas.
— Moi non plus

— C'est ce que nous allons voir.



— Ah! non, passe-moi le faux-col, chacun son tour, v'là deux jours que tu le portes.

...et restaurant parisiens n'ont plus le droit de faire la quête après l'exécution de leurs morceaux.

Cette mesure du préfet de police entraînera forcément la disparition d'une ruse ingénieuse.

Les tziganes n'avaient pas toujours une confiance illimitée dans la probité du camarade chargé de recueillir les menus sous des auditeurs. Aussi l'obligeaient-ils à tenir dans sa main gauche fermée — la main droite tenant l'assiette aux pourboires — une mouche vivante.

De cette façon, tout prélèvement illicite était interdit au tzigane quêteur.

Et malheur à celui qui laissait partir la mouche! Ses camarades la prenait alors, mais ce n'était qu'au figuré, et pour des reproches qui n'étaient jamais harmonieux ni académiques.

(*La Dépêche.*) Noël Serje.

Résistance des animaux à la soif.

Le chameau, par la structure particulière de son estomac, lui permettant une abstinence prolongée, a détenu longtemps le record de la résistance à la soif. Bien d'autres animaux, cependant, pourraient lui contester ce titre, sans parler même des animaux hivernants qui s'engourdissent un hiver durant sans prendre aucune nourriture et utilisent abondamment dans leurs cavernes l'humidité ambiante.

On trouve, dans les Montagnes-Rocheuses, en des régions brûlées par de longs mois de chaleurs estivales, des souris qui sont privées d'eau durant des semaines et des mois entiers en l'attente d'une pluie qui n'arrive jamais.

La souris, commune chez nous, présente le même caractère. On a constaté qu'en la privant d'eau, la mauvaise odeur de sa chair disparaissait et que les reptiles qui s'en repaissent les dévoraient plus volontiers. Soumises dans ce but à une abstinence prolongée, les souris ont supporté pendant plus de trois mois la privation d'eau, et il est à présumer qu'elles auraient résisté plus longtemps encore à ce régime si on avait poussé l'expérience plus loin.

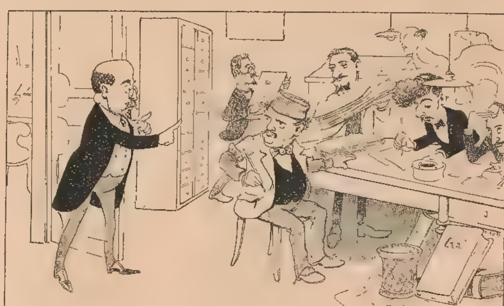
Alix.

LA VIE DE BUREAU



(*1er jour.*)

Le Chef. — Messieurs, le ministre m'a donné un travail pressé à faire; comme je suis un peu fatigué, je vais vous le confier. Par contre, j'ai demandé quelques auxiliaires qui vous aideront.



(*2e jour.*)

Le Chef. — Messieurs! le travail du ministre est plus pressé que je ne croyais. Je vais vous envoyer encore dix auxiliaires; mais ne faites pas de bruit en travaillant, car je me sens fatigué, et je vais dormir un peu à côté.



(*3e jour.*)

Le Chef. — Le ministre attend, il faut que cela se termine, j'ai fait demander vingt autres auxiliaires. Quant à moi, j'ai trop dormi hier, cela m'a donné la migraine; je vais prendre l'air, ça me fera du bien.



(*4e jour.*)

Le Ministre. — Messieurs, je suis très satisfait du zèle, de l'empressement, du courage sublime dont vous avez fait preuve pour le travail que nous attendions. Le gouvernement est très satisfait et, pour vous témoigner sa reconnaissance, il nomme votre chef de bureau chevalier de la Légion d'honneur.



LES THERMES DE JULLIEN

— Monsieur, le propriétaire vous réclame les termes.
— Il y a une semaine que je travaille après, j'aurai fini demain.
— J'sais pas si je me trompe, mais je crois que le propriétaire ne se contentera pas de ces termes-là.

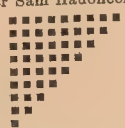


— Vous êtes poète, jeune homme, et vous vivez *d'espoir*, sans doute.
— Oui, monsieur, et vous, vous êtes financier et vous vivez *des poires*, sans doute.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.)

(N° 61.) **MOTS EN TRIANGLE** par Sam Hadonéchô.



Arbre — Outils pour échancrer — Commune près Paris — Qui n'a plus de dents — Niaise — Allongé — Colère — Préposition — Dans la pénombre.

(N° 62.) **PHRASE POINTÉE**, par J. Soubie.

Q■■■d s■■ u■e p■■■■■n■e ■n pr■t■■■ s■ r■■l■r.
C ■■■t p■■ l■■ b■a■x c■t■s q■ i■ f■■t l■■ r■s■■■b■■r.

Remettre les lettres enlevées, afin de composer des vers devenus proverbes, tirés d'une comédie française.

(N° 63.) **ANAGRAMME**, par Cyrano.

Glorifier — Poète italien — Remuer la terre — Duc de Courlande — Roi d'Irlande.

(N° 64.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

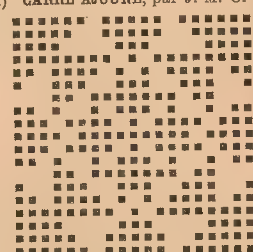
Trouver la signification des mots suivants :
Qui présente une couleur jaunâtre — Plante — Partie de l'office divin — Garanti — Qui a une apparence marmoréenne — Méchante femme — Héros de la guerre de la Vendée — Ville de Belgique.

Les initiales de ces mots donneront le titr[e] d'un chef-d'œuvre d'un romancier du XIX[e] siè[-]cle. Anagrammisez les mots trouvés pour e[n] former des nouveaux qui signifieront :

Flétriras — Usa d'avarice — Bassement fla[t-]tés — Détérioreras — Célèbre calculateur — Surgit — Ville de Hongrie — Ile de l'Archi[-]pel.

Les initiales de ces nouveaux mots donne[-]ront le nom de l'auteur du livre en questio[n]

(N° 65.) **CARRÉ AJOURÉ**, par J. M. C.



Flèches — Amphithéâtre — Copiat — Mala[-]die — Sous-préfecture — Ressemblance — A[n-]cienne mesure — Monceau — Longues pièc[es] de bois — Pays d'Asie — Consonne — Pauv[...] — Pronom personnel — Grand-duc de Russ[ie] — Consonne — Consonne — Génie chez l[es] Orientaux — Pronom personnel — Conson[ne] — Ecorce — Roi de Hongrie — Saint en esp[a-]gnol — Consonne — Préfixe — Espace [...] temps — Pronom — Signifie : eau — Voyel[le] — Voyelle — Quadrupède — Consonne [...] Consonne — Sur le tambour — Temps d'[a-]mour — Prêtre de Bouddha — Consonne [...] Ainsi soit-il — Possessif — Situation — Dr[a-]peaux — Partie du corps — Dépouillés — F[e-]melle du sanglier — Voyelle — Greffe [...] Etendue d'eau — Préposition — Voyelle [...] Consonne — Mesure — Voyelle — Conson[ne]



LES VICTIMES DE LA GUERRE

— Delarey!... un lapin!

— Qu'est-ce que vous nous servez?... nous n'avons encore rien commandé!
LE GARÇON. — Comment?... vous venez de le commander à l'instant : de la raie... un lapin.

— Pronom — Deux consonnes — Conduire — Fleuve d'Italie — Voyelle — Article contracté — Point cardinal — Poète américain — Consonne — Note — Te rendras — Consonne — Voyelle — Abri — Note — Inventer — Consonne — Embellis — Fleuve d'Espagne — Fils de Noé — Suc — Entremetteur — Guides — Sónger — Léguer — Corps céleste — Solitude.

(N° 66.) TRIANGLE SYLLABIQUE
par Barbaud.

Maladie cutanée — Conduite adroite — Manteau des Romains — Pronom.

PETITE CORRESPONDANCE

E. M., à Toulon. — Dimensions absolument arbitraires. Ne jamais colorier le dessin.
M. Bompart. — Non, cela n'est pas possible.
M. Vandendrische. — Ces résultats ont paru dans les nos du 12 janvier 1902 et du 9 mars 1902.



DEVANTURES AMUSANTES

M. Lambert. — Merci pour votre envoi.
F. Audemer. — Nous vous remercions pour votre envoi arrivé un peu tard, mais admirable pour la somme de patience et de persévérance qu'il représente.
M. Rauzière. — Ce serait fort amusant, en effet, mais trop semblable à ce que nous avons donné.
M. A. Marche. — Nous avons supprimé cette rubrique. Regrets.
M. Aétigny, E. V. à Sens. — Même réponse.
M. A. Abraham. — Ils existent. Il suffit de demander dans quelques merceries pour avoir la chance d'en trouver.
M. Piédovani. — Chaque genre forme une collection. C'est ce qu'il est le plus sage d'observer si l'on ne veut pas que les mauvaises déparent les autres.
M. Lebee. — Non, il n'y a pas faute dans ce cas.
Un jeune homme embarrassé. — Des fleurs, et seulement si le degré de relation avec la famille est suffisant.
A. T. 109. — Le mot synonyme ne s'applique pas à ce cas, pas plus que pour les noms communs. Ces noms sont plutôt homonymes.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un Vauclusien. — « Traité pratique de la panification française et étrangère, fabrication du pain et des biscuits », 1 vol. avec 97 figures, 4 fr. 25
Un lecteur assidu chorégraphe. — « Traité théorique et pratique de toutes les danses », 1 volume, 1 fr. 50.
M. Semaden, à Laval. — « Abrégé méthodique de la science des armoiries », 1 vol. illustré, 10 francs.
Mme Prébois. — Nous adresser en timbres ou mandat le montant des monologues, plus 0 fr. 50 pour affranchissement.



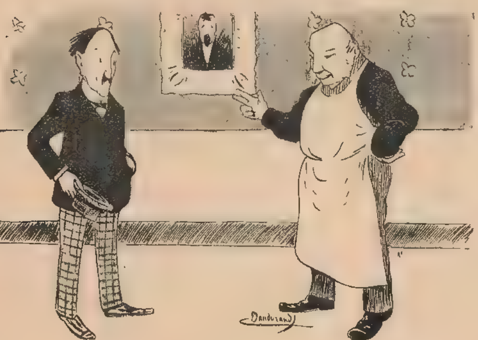
COMMENT LES NÈGRES SE REPRÉSENTENT-ILS LES DIEUX?

LE PROFESSEUR NÈGRE (*continuant l'énumération avec projection des dieux de l'Olympe*). — ... et voilà Vénus.



OCCASION

— Trop cher?... mais regardez donc, monsieur, le nombre de pièces qu'il y a; ce n'est même pas le prix du temps que l'on a mis à les poser.



COMMENT ON REÇOIT UN CRÉANCIER

— Je voudrais voir M. de Nobledèche?
— M. le baron n'est pas là... mais si vous ne voulez que voir, voici son portrait.



— Au temps de notre mariage, on faisait encore des meubles solides, mais à présent! tenez, voilà des chaises dont nous nous servons depuis six mois à peine, elle sont à moitié cassées déjà.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Ainsi que nous l'avons dit déjà à plusieurs reprises, l'abaissement continu du taux de placement de l'argent rend de jour en jour plus précaires les conditions générales de l'existence, et tel capitaliste à qui ses revenus suffisaient autrefois pour vivre largement, est obligé aujourd'hui de chercher ailleurs un complément de ressources.

La spéculation à terme est heureusement là pour combler cette lacune, et nous avons, à ce sujet, répondu depuis longtemps à l'objection qui nous était faite, concernant les connaissances spéciales qu'exige ce genre d'opérations, qui, en réalité, sont peu accessibles à la grande masse du public.

Nous avons pris nous-mêmes en mains les intérêts de nos clients, et, nous substituant à eux pour la direction de leurs opérations, nous avons groupé les capitaux qui nous étaient confiés, et trouvé ainsi le moyen le plus pratique de les rendre productifs, en ne courant que le minimum des risques possibles.

C'est ainsi que nous avons, au moyen des multiples combinaisons de notre *Echelle de primes* sur l'Extérieure espagnole, obtenu un rendement annuel de plus de 100 0/0 des capitaux engagés. Tout récemment encore, nous avons inauguré une combinaison du même genre sur les *Mines d'or*. Le moment était pour cela des plus propices, et nous sommes persuadés que, dans quelques mois, lors du règlement définitif des opérations, chacun de nos Participants aura tout lieu d'être satisfait des brillants résultats obtenus.

Le cadre de cette *Causerie* est trop restreint pour que nous puissions nous étendre plus longuement sur le mécanisme de ces diverses opérations; mais tout lecteur du *Pêle-Mêle* désireux de s'y intéresser, n'a qu'à nous écrire à ce sujet, et il recevra par courrier tous les renseignements désirables.

Banval.



BELLE ET BÊTE

— Permettez-moi, mademoiselle, de vous offrir des vers de Lafontaine.
— Je vous remercie, monsieur, je viens justement d'en manger.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈCE

H. A., à Amiens. — Reçu le montant de votre participation aux opérations de l'*Echelle de primes*. Le moment est des plus propices, l *Extérieure* est appelée à monter à des cours très élevés, et, d'ici quelques mois, vous serez certainement satisfait des résultats obtenus.

B. O., à Rouen. — Hâtez-vous de nous adresser le montant de votre participation. Le marché des *Mines d'or* est à la veille d'une poussée en avant fort sérieuse et qui va nous permettre de réaliser de fort beaux bénéfices.

G. D , à Mantes. — Oui, une liquidation par mois. Il en est de même pour toutes les valeurs de mines d'or. Le minimum d'achat est de 25 titres.

B. J., à Honfleur. — Les remplois continuels auxquels donne lieu la *Rente française* assurent la fermeté des cours ; vous pouvez donc à tout instant prendre position d'acheteur à terme. Nous acceptons en couverture tous titres au porteur cotés.

L. L., Le Mans. — On peut sans crainte acheter du *3 0/0*; il n'est jamais trop haut. Lorsqu'un mouvement de recul se produit sur votre prix d'achat, profitez-en pour faire une deuxième acquisition et même une troisième à l'occasion. Vous obtiendrez de cette manière un bénéfice certain.

L. B., à Mantes. — Noté vos instructions. Le jour du détachement à la cote, nous portons d'office au compte de nos clients les coupons d'intérêts ou de dividendes afférents aux titres dont ils sont créditeurs.

A. N., à Valenciennes. — Reçu votre participation pour prendre date à partir du 23 avril. Le service régulier de notre circulaire bi-mensuelle vous sera fait désormais.

8e ANNÉE. — N° 21. 10 Centimes 25 MAI 1902

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES PAYSANS ET LA MAISON MODERNE, par DAISNE.



— Eh bien, qu'est-ce que t'attends là, Mathurine?
— J'voudrais ben voir la bête qu'ils ont enfermée dans cette cage-là.





ON NE VEND RIEN SANS RÉCLAME !!

Vous avez entendu parler du « roi des Pétroles », du « roi de l'Or » et de tant d'autres monarques... Vous ne connaissiez pas le « roi de la Réclame... » J'ai l'honneur de vous le présenter : Isidore Tracassin, votre serviteur.

Je puis le dire avec orgueil, j'ai mérité cette désignation par l'originalité de mes réclames. Je veux vous en faire juge en vous racontant trois idées que j'ai eues :

La première est la « Société des souliers caoutchoutés réclames ». Je vais vous en expliquer le fonctionnement.

L'industriel qui veut lancer un produit vient me trouver; si je m'entends avec lui, je fais écrire en relief, sur la semelle des souliers caoutchoutés dont je suis l'inventeur, le nom du produit et l'adresse de son fabricant. Mes hommes, je commande à une véritable armée, j'ai quinze mille employés ; mes hommes, dis-je, chaussent leurs brodequins et les voilà partis par la ville. Ils se promènent, ils flânent et à chacun de leurs pas, sur le trottoir, sur la chaussée, s'imprime en gros caractères le nom inconnu aujourd'hui, célèbre demain.

Mes gens ne respectent rien, les boutiques, les établissements, les omnibus, les églises, ils entrent partout, et partout avec eux pénètre ma réclame.

A chaque coin de rue, j'ai fait disposer d'énormes tampons chargés d'encre noire et grasse ; quand ils le jugent nécessaire, mes hommes viennent imbiber leurs souliers de la dite encre... et les voilà repartis portant la bonne semence.

Evidemment, j'ai eu des ennuis, au début surtout ; une escouade de deux cents hommes étant entrés dans un grand magasin de nouveautés ; mes soldats eurent tôt faits, marchant dans tous les sens, de transformer les tapis en un véritable journal. Je fus poursuivi par les tribunaux, le jury de la Seine m'obligea à payer cinq francs d'amende. Je m'en consolai en pensant que cela me ferait quelque réclame.

J'arrive à ma deuxième création qui eut pour issue de rendre célèbre le Dentifrice Lavedents. Pour arriver à ce résultat, je me transformai en docteur, j'écrivis pendant une année dans les *Revues Bleues, Blanches* et de toutes les couleurs, affirmant avec autorité que les animaux parlaient, me faisant fort de discuter avec eux et de traduire leur conversation.

Intéressés au plus haut point, des naturalistes, des docteurs, m'écrivaient des cinq parties du monde, me suppliant de provoquer une réunion au cours de laquelle j'expliquerais ma méthode.



Je me rendis à ces instances pressantes et ouvrit un congrès auquel assistèrent quinze mille personnes de toutes nationalités. J'étais placé sur une estrade. A côté de moi, il y avait un âne, un chien et un chat. Suspendus à mes lèvres, mes auditeurs écoutaient avec curiosité les explications que je leur donnais, quand tout à coup, l'âne, qui n'avait sans doute pas les mêmes raisons d'être intéressé, étouffa un baillement qui se traduisit par un « hi han ! » retentissant.

Un sceptique, mon compère, qui se trouvait dans la salle, m'interpella :

— Docteur, pourriez-vous nous expliquer ce que cet animal a dit?

— Nul de vous, messieurs, répondis-je, ne sera étonné quand je vous aurai assuré que cet animal vient d'affirmer ici même, dans son braiement, qu'il serait le plus heureux des ânes si quelqu'un de vous pouvait lui offrir un flacon du meilleur des dentifrices, le Dentifrice Lavedents.

Enfin, la troisième de mes créations, celle qui m'a rendu célèbre, eut pour théâtre... un théâtre.

Un industriel essayait en vain depuis deux ans de lancer son savon. Comme il faisait des reproches à l'individu qu'il



avait chargé de sa réclame, celui-ci lui répondit insolemment :

— Si vous ne faites pas d'affaires, je n'y puis rien... Débarbouillez-vous avec votre savon... je m'en lave les mains...

C'était la ruine pour le commerçant... c'est alors que j'allais le trouver.

— Monsieur, lui dis-je, je suis Tracassin... Je viens vous apporter la fortune et presque la gloire. Là-dessus j'explique à mon industriel un plan que j'avais combiné... Je n'avais pas fini que cet homme me pressait dans ses bras et m'appelait son sauveur... Je calmais ses transports en lui demandant simplement de m'intéresser dans ses bénéfices futurs ; il accepta, du reste, et je pris congé de lui non sans lui avoir demandé un rendez-vous pour le jour suivant devant le Théâtre Français. Le lendemain, à l'heure dite, nous pénétrons dans cet établissement. J'étais en habit, gardenia à la boutonnière, et, je dois vous le dire, je ne m'étais pas séparé de cet air de suprême distinction qui

me caractérise. Je m'installe au premier rang des fauteuils d'orchestre. On jouait *Macbeth*. J'admirais avec un légitime orgueil le jeu des sociétaires de notre premier théâtre national, et je restais absolument calme, jusqu'au moment où un personnage de cette pièce, assailli de remords, croyant avoir du sang sur les mains, s'écria avec désespoir :

— Jamais, jamais cette tache ne partira, la mer passerait entière sur cette tache qu'elle ne l'effacerait pas...

A ces mots, je bondis sur mon fauteuil, et d'une voix tonitruante :

— Voilà ce que c'est de ne pas se servir du savon Négro; avec lui, il y a longtemps que cette tache serait partie?...

Les acteurs, effarés, s'arrêtent, cependant que les spectateurs, revenus de leur étonnement, vocifèrent : « A la porte! enlevez-le!... » Bref, mes deux voisins s'emparèrent de moi brutalement en me mettant entre les mains des agents, qui me passent à tabac... selon la formule.

Le lendemain, courbaturé, brisé, mais plein d'orgueil, je lisais dans tous les journaux de Paris : « Le scandale du Théâtre-Français. » Huit jours après, la province et l'étranger reproduisirent ces articles dans chaque journal, le nom de l'industriel, mon associé aujourd'hui, s'étalait en toutes lettres.

Le savon Négro était lancé!

CLIFF.

(Illustré par Weihuc.)

CONCOURS DES

CINQUANTE CENTIMES

Une erreur d'impression s'étant produite dans le troisième tableau de la dernière série, ce tableau est annulé. La dernière série ne contiendra donc que deux groupes de mots à trouver.

Pour permettre aux lecteurs, que cette erreur peut avoir désorientés, de prendre part au concours, le délai d'envoi des solutions sera retardé jusqu'au 28 mai.

Les envois déjà faits sont valables.

MANIFESTATION

Une dame charitable voulant rendre service, sans le froisser, à un ouvrier sans travail, l'engagea pendant quelque temps à l'exécution d'assez longs travaux.

Elle lui dit un soir, au moment où il partait :

— Vous viendrez de bonne heure demain matin, n'est-ce pas ?

— Je regrette beaucoup, madame, répondit-il, mais demain je ne pourrai pas venir travailler, je dois faire partie d'une manifestation des sans-travail.

Un vieux paysan champenois venait d'embarquer son fils dans le train pour Troyes, mais la locomotive, une pesante machine, patinait sur les rails et ne partait pas de suite.

Ce voyant, le bon villageois court vers le mécanicien :

— Hé, l'homme, lui crie-t-il, voulez-vous que j'fassions descendre not'gas jusqu'à ce que la mécanique elle parte?



SOLLICITUDE CONJUGALE

Mme DURAND. — Crache, mon ami!...

RUSE DE PAYSAN

Durapiat demeure à la campagne. Il a pour voisin un paysan honnête, mais rusé.

Les poules de Durapiat venant souvent picorer chez le paysan, celui-ci pria son voisin de construire une clôture de séparation, mais Durapiat s'y refusait toujours en disant :

— Construisez-la vous-même, si vous y tenez.

Le dissentiment s'envenimait et menaçait de tourner à la procédure, quand le paysan s'avisa d'un stratagème moins coûteux que les frais de justice.

Il se montra dès lors plus aimable envers Durapiat et sembla renoncer à toute revendication concernant la clôture.

Un jour, il arrive chez son voisin et, lui mettant trois œufs dans les mains, dit, d'un air dégagé :

— Tenez, voilà ce que vos poules ont pondu dans mon jardin.

Durapiat remercie chaleureusement l'honnête paysan.

Le lendemain, nouvelle apparition du campagnard avec quatre œufs, cette fois.

Et tous les jours, pendant une semaine, Durapiat vit arriver son voisin avec un certain nombre d'œufs frais. Il était enchanté.

Un jour, cependant, le paysan ne vint pas, et Durapiat s'en étonna. Le jour suivant se passa sans que le paysan se montrât.

Le troisième jour s'étant écoulé sans visite du voisin, Durapiat conçut quelques soupçons et se rendit chez lui pour lui demander la raison de ce brusque changement.

— Que voulez-vous? dit le paysan d'un ton bourru et en assumant un air embarrassé, vos poules n'ont rien pondu chez moi ces jours-ci.

Durapiat s'en alla, convaincu que son voisin le volait.

Plusieurs jours se passèrent encore sans qu'il se montrât.

Un beau matin, le paysan, sortant de sa maison, vit des ouvriers occupés à élever un mur entre sa propriété et celle de Durapiat.

Il se frotta les mains, car il l'avait enfin sa séparation, et gratuitement encore.

Gratuitement, non, mais presque, puisqu'il ne lui en avait coûté que vingt-quatre œufs à dix-huit sous la douzaine, soit un franc quatre-vingt.



AVANT LES ÉLECTIONS

Le pays dans lequel l'électeur se voit, par avance, transporté en écoutant les promesses du candidat.



APRÈS LES ÉLECTIONS

Le pays dans lequel l'électeur se trouve transporté, en réalité, après les élections.

ENTRE CHAUFFEURS ET PIÉTONS

Un fervent chauffeur vantait en société le charme de l'automobilisme et démontrait son utilité.

— La meilleure preuve de sa valeur, dit-il avec une nuance de triomphe dans la voix, c'est que l'automobile a été introduit dans l'armée.

— Ah! dit un obstiné piéton, mais est-ce comme moyen de transport ou comme engin de destruction?

Le vieux Ramollot est très chauve et très grincheux. Un ami a dit de lui :

— C'est un homme qui trouve un cheveu partout, sauf sur sa tête.

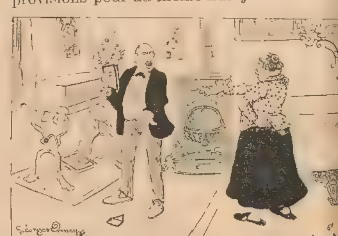


LES VRAIS AMIS

— C'est tout de même heureux que nous ayons fait la connaissance du ménage Bonkeur; tous les dimanches, les amis sont reçus à déjeuner et à dîner, et quels bons repas!



— Le soir, on ne s'en va jamais sans emporter des quantités de cadeaux et des provisions pour au moins huit jours.



— Dis donc! Bonkeur est mort subitement; sa veuve reste sans le sou et se recommande à nous.

— Qu'y pouvons-nous faire? Elle n'avait qu'à garder son argent, au lieu de donner des festins tout le temps, de faire des cadeaux à n'importe qui; ça devait lui arriver, c'est bien fait!



ET POUR CAUSE!

— C'est drôle, Marie, que vous ne puissiez pas être plus franche avec moi; il me semble que, si je voulais être dissimulée, je ne le pourrais pas.





PETITE FABLE DIALOGUÉE

par Luc Samson.

M. LAMATEUR.

Combien m'offrez-vous de ce vase?
Cher Bricabrac, c'est une occase.

M. BRICABRAC.

Hum ! pas fameux ce vase-là,
Ça vaut cent sous, rien au-delà.

M. LAMATEUR.

Bah ! Si ce vase était à vous
Le donneriez-vous pour cent sous ?

M. BRICABRAC.

Avec joie et empressement,
Car il vaut moins que ça, vraiment.

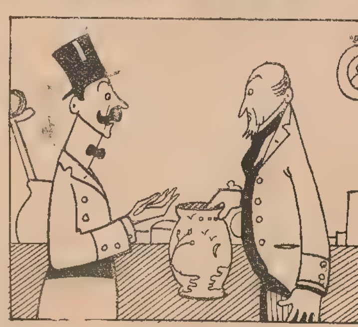
M. LAMATEUR.

Eh bien ! réjouissez vous, brave homme.
Je vous en donne cette somme,
Car à la porte je l'ai pris
Et voulais en savoir le prix.

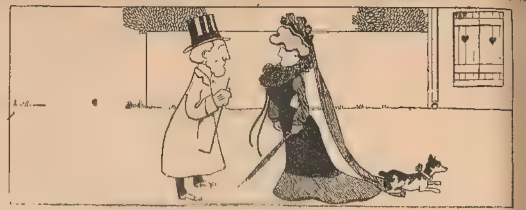
MORALE.

Afin que le client ne pût de lui médire,
Le marchand crut prudent de ne pas se dédire.
Le vase valait bien deux cents francs, beau denier.
L'avarice perd tout en voulant tout gagner.









ON N'EST TRAHI QUE PAR LES CHIENS

Mme veuve Blondor, après un an de veuvage, portait encore le deuil, mais la compagnie de son toutou ne lui suffisait pas. Elle allait se remarier, lorsqu'elle rencontra son nouveau prétendu.

— Chère madame, lui dit-il, à part vos cheveux qui valent tout l'or du monde, vous avez un chapeau ravissant.

— C'est ma sœur qui me l'a fait, je lui avais dit : « Fais-le beau. »



LE CHIEN *(qui a entendu :* « Fais le beau). — J'obéis de suite, car je veux que ma maîtresse soit contente de moi.

par leur finesse et surtout par leur franche couleur; ils sont soyeux, moelleux et cependant résistants, et nuls autres au monde ne leur sauraient être comparés,

Aussi, dans leur désespoir, les marchands de cheveux en sont-ils réduits, pour l'instant, à s'arracher les leurs.

(L'Echo du Nord.)

Robert TRINQUET.

Pour couper le verre.

On peut suppléer très bien au diamant pour couper le verre. L'expérience est très commune dans les laboratoires de chimie lorsqu'on veut couper des tubes assez épais, des flacons, des cornues. On entoure, d'un papier plié plusieurs fois sur lui-même, le goulot ou le tube sur lequel on veut opérer et on fait affleurer la partie supérieure du papier à l'endroit même où l'on désire faire la coupure. On entoure ensuite cette place d'une corde en ayant soin de la maintenir contre le papier. La corde, soumise à un mouvement de va et vient rapide par les deux mains qui en tiennent les extrémités (le flacon étant tenu immobile contre une table), une fumée s'en échapp[e] au bout de quelques instants. I[l] suffit alors de mettre une goutt[e] d'eau froide dans le circuit trac[é] par la corde pour produire un[e] section très nette.

Pour les bocaux de grosses dimensions, le moyen précité serait inefficace. On procède autrement. Le bocal est rempli d'eau jusqu'à quelques centimètres du point où l'on veut le couper. On verse de l'huile au-dessus pour atteindre le niveau donné. Si on plonge un fer rougi de deux centimètres de diamètre dans cette huile et qu'on l'y maintienne quelques secondes, on obtiendra une coupure nette au niveau supérieur de l'huile et, en vidant le bocal une seule secousse suffira à détacher les deux morceaux l'un de l'autre. On obtiendra une sec



— Comment! tu voudrais déménager parce que cet appartement est sale; je vais plutôt demander qu'on le nettoie, car lorsqu'on déménage, tous les meubles sont abîmés, on dépense de l'argent, et on est sans dessus dessous pendant quinze jours.



LES PEINTRES. — Pour pouvoir faire notre travail, il faut enlever ces meubles, que nous mettrons dans la salle à côté. Excusez-nous si nous cassons quelque chose, nous ne sommes pas des déménageurs.



Encore un mois de travail, et votre appartement sera tout à fait propre.



LE PROPRIÉTAIRE. — Je vous ai fait faire un logement magnifique, c'est superbe maintenant. Vous trouverez donc tout naturel que j'augmente un peu votre loyer.

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ *(Troisième Série.)*



Le mot à former, avec les neuf lettres qui complètent les dessins de cette série, désigne ***l'idée dominante d'une certaine doctrine religieuse.***

on droite si le flacon est bien horizontal, oblique s'il se trouve sur un plan incliné. Dans tous les cas, l'expérience est facile à essayer.

Alix GAUTIER.

Les drapeaux des lavoirs.

Avant la Révolution, les lavoirs accrochaient comme enseigne un morceau de toile ou drapeau (petit drap) au bout d'une pique. Quand la Révolution survint, on vit de mauvais œil ces enseignes, qui rappelaient l'étendard de l'ancien régime, et on signifia aux maitres de lavoir d'avoir à les changer pour les trois couleurs, c'est-à-dire par un drapeau, dans l'acception actuelle du mot.

(Echo du Public.) H. LAVERDAN.

Enseignes drôles.

Si la liste des enseignes drôles n'est pas close, on peut y ajouter celle-ci, lue à la porte d'un bureau de tabac, dans une petite ville du centre :

A la renommée des timbres-poste!

Pendant le siège de Paris, rue du Temple, un restaurateur afficha à la porte de son établissement :

Rats goût de mouton.

Enfin, une très jolie est celle d'un fabricant de voitures d'enfants, qui était autrefois boulevard Voltaire, presqu'au coin de la rue Oberkampf. Il avait inventé un chariot d'enfant avec lequel, disait la pancarte affichée dans son étalage : « L'enfant pouvait *simultanément* se lever, marcher et s'asseoir. »

(Echo du Public.) LUC.

Etymologie du mot « porte ».

Bien souvent, peut-être, nous nous sommes demandés d'où venait le mot si simple de « porte ». Mais, soit paresse de recourir aux sources, soit faute de documents, nous ne nous en sommes jamais rendu compte. Et pourtant, cette étymologie est fort curieuse et rappelle des souvenirs intéressants. Son origine se perd dans la nuit des temps, puisqu'elle remonte à une époque antérieure à la fondation de Rome, c'est-à-dire à plus de sept siècles avant Jésus-Christ.

Dans l'antique Italie, lorsqu'on voulait bâtir une ville, le roi ou le chef de la future cité traçait un sillon avec une charrue attelée d'un taureau et d'une génisse. C'était sur ce sillon que s'élèveraient les remparts. Or, comme une loi interdisait, sous peine de mort, de franchir le fossé, témoin Romulus qui tua son frère Rémus, à l'endroit où devait se trouver une porte, celui qui officiait soulevait la charrue tandis que le peuple chantait les louanges du dieu Janus.

Le fait de soulever la charrue dans cette circonstance se disait *portare*, qui a donné en latin *porta*, d'où nous avons tiré « porte ».

Ainsi, d'une cérémonie solennelle par excellence, nous est venu ce mot que nous employons si fréquemment sans jamais nous souvenir des fêtes dont il était l'objet.

UN LECTEUR GIRONDIN.

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ
TROISIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les suivants à l'envoi des solutions.

LA TÊTE DE VEAU EN PROMENADE



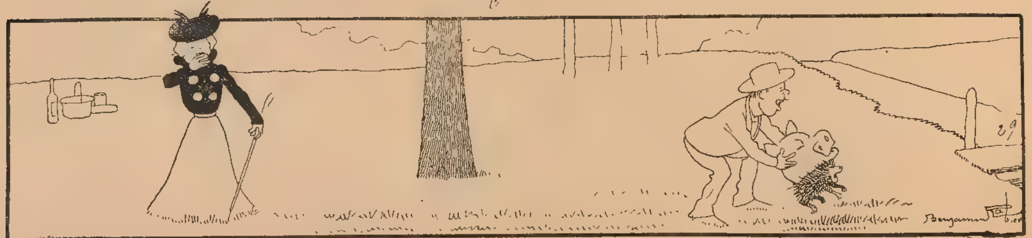
— Pas moyen de déjeuner tranquillement avec ces gêneurs.



— Comment les éloigner... Oh! une idée!









MÉFIANCE

La Jeune Fille. — N'est-ce pas ici l'endroit où, l'année dernière, une jeune fille est tombée à l'eau et a été sauvée par un charmant jeune homme qui, ensuite, l'a épousée?

Le Jeune Homme. — En effet... c'est bien l'endroit... mais je vous préviens, mademoiselle, que je ne sais pas nager.

COMMENT FUT INVENTÉ LE PALANQUIN

(Histoire sans Paroles)



NOS ARTISTES



— Une nuit que nous nous trouvions sur un toit, une alerte nous obligea de nous cacher. Un de mes amis me cria : « *La Terreur!* entre vite par cette lucarne.



— Une dame se trouvait dans cette chambre; elle portait un bain de pieds. En entendant mon nom célèbre, et en me voyant apparaître, elle fut prise d'une telle admiration qu'elle lâcha son bain de pieds et s'évanouit.



— Et moi qui ai émerveillé les grands journalistes, les plus hautes personnalités, j'avoue que rien ne m'a fait autant de plaisir que l'admiration muette et sincère de cette humble servante.



COSTUME ÉLECTRIQUE POUR PROMENADES DU SOIR

(Nouveauté Sensationnelle)

Le petit toutou traîne une batterie d'accumulateurs rangés dans une élégante boite-voiture. On presse sur un bouton et, immédiatement, les lampes des épaules, du chapeau, des boucles d'oreilles, de la boucle de ceinture, du collet, de l'en-cas, s'illuminent d'une façon magnifique.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Des conditions de ce concours ont paru dans notre nº 10, du 9 mars 1902.)

(Nº 67.) **MOTS CARRÉS**, par Gerbaulet.

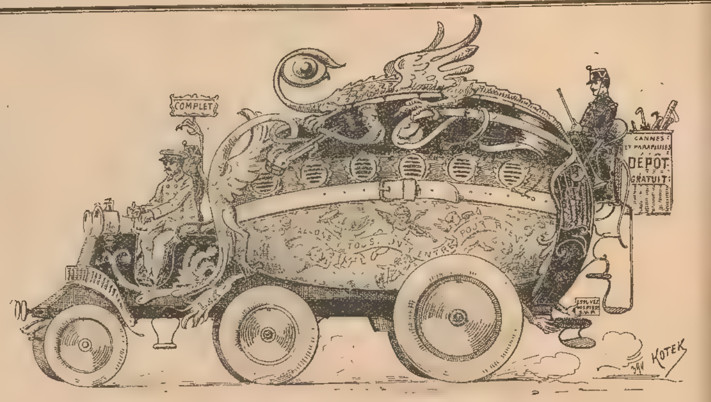
■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■

Mon premier est essor;
Il boit mon cher Médor;
Un orateur latin, encor, je vous indique;
Un saint, assurément, vous donne la réplique.

(Nº 68.) **PHRASE POINTÉE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■e■ ■o■ ■e■ ■ ■o■ ■é■■ ■ ■e■e■ ■ ■ oi ■ ■ ■a
■au ■ ■a■ ■e■e■ ■ ■a■eu■e■e■ ■u■u. ■ai ■ ■eu■
■i■ ■e■e■ ■e. (■o■ ■ai■e.)

Remplacer les points par les consonnes qui manquent, afin de trouver deux vers tirés d'une tragédie française.



LES RÉFORMES DU « PÊLE-MÊLE »

Projet de panier à salade modern-style.



Conséquences de la loi interdisant d'afficher sur les monuments publics.



PAUVRE, MAIS FIER

— Voyons, mon petit ami, si je te donnais une belle pièce de quarante sous, qu'est-ce que tu te payerais?

LE PETIT AMI. — Vot'tête!...

(N° 69.) **MOTS EN CROIX**

```
      X
      U
LRROJFF
      E
      E
      E
      E
```

Frères martyrisés à Besançon en 212.

(N° 70.) **FANTAISIE EN COULEURS**

Aux mots :

Vides — Soi — Anal — Ire — Croisse — Noie — Tore — Hémi — Ane —, ajouter une couleur différente, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Action par laquelle on détourne — Matières éboulées — Louera — Surintendant des finances — Démonstration de joie — Principes — Télégraphieront — Grandeur d'âme — Obstacle.

Les initiales de ces nouveaux mots donneront, en acrostiche, le nom d'un grand peintre français.

(N° 71.) **MOTS DÉCROISSANTS**, par Faro.

Sur six pieds, je suis un infinitif de verbe qu'on connaît bien à la ferme. Enlevez mon second pied, et je reste infinitif, mais je signifie alors *cacher*. Coupez mon premier pied, et je deviens surface. Tranchez encore ma tête, et je suis *fureur*. Tranchez-la de nouveau, me voilà *note*. Enlevez encore ma tête, il vous reste une voyelle.

(N° 72.) **GRAND ESCALIER**, par Marcel.

Sorte de couche — Prénom féminin — Fruit — Ville de Belgique — Chef dans la milice romaine — Note — De naissance — Parfum — Contrée d'Europe — Tracas — Préfecture — Lança — Café — Copia — Roi d'Assyrie — Boites — Affaissement — Domptai — Soutiens — Petits — Tisseur — Réprimande — Anciens rois d'Amérique — Erreur — Résidu.







LA COMÉDIE HUMAINE

Dans la coulisse.

MARGUERITE DE BOURGOGNE. — Si vous continuez à m'obséder de vos demandes en mariage, je me plaindrai au directeur.

Sur la scène.

MARGUERITE DE BOURGOGNE *(au même)*. — Oh! cher seigneur, ne repoussez pas mon ardent amour!



LE SAVANT A TORT

LE SAVANT. — Voyons, monsieur Bésicle, vous, un architecte, vous osez prétendre que l'*air* est plus lourd que l'*eau*.

L'ARCHITECTE. — Je vous l'avais bien dit de vous éloigner, parce que l'*R* est plus lourd que l'*O*.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle Lina G. — Nous n'avons plus cette rubrique. Regrets.

Un lecteur assidu. — Nous avons déjà employé ce moyen, mais il est impossible de l'appliquer en chaque occasion.

M. A. Depoigny. — Faites de nouveaux efforts pour comprendre. Ce texte a pourtant paru clair à tous.

E. O. — Regrets, mais nous ne pouvons nous occuper de ce travail.

M. Maximilien. — Non, nous ne pensons pas que ce simple arrangement suffise.

Un pêlemêliste assidu. — Vous pouvez toujours faire une demande, quoique ce cas ne soit pas prévu par la loi.

M. F. Martin. — Il faut trente ans de service.

L. C. 1054. — Non, il n'y a pas besoin de patente s'il n'y a pas local de commerce.

P. D. — Il faut faire la demande au ministre de la guerre.

L. de B., à Marseille. — On le peut approximativement en laissant les deux yeux ouverts et en superposant les deux images à l'œil nu et dans la lunette.

F. C., Pyrénées. — Ce produit ne se vend pas dans le commerce, mais on en trouve d'analogues chez tous les charcutiers et de supérieurs comme fraîcheur.

M. Maurice. — Pour ces renseignements, prière de s'adresser à la mairie de l'arrondissement ou à votre bureau de recrutement.

O. Maurice. — Même réponse.

M. R. Jacob. — On les couche et on leur attache les jambes.

M. Perrier. — Rien ne peut l'en empêcher s'il n'y a pas de convention spéciale.

M. Ch. Bouyer. — Non, ce genre de demande aurait peu de chances d'être agréé.

M. Bouvier. — Question d'appréciation du tribunal.

Un jeune lecteur. — Nous ignorons cette adresse.

106e lecteur, à Saint-Claude. — Plomb et étain.

M. Thomas, à Néroude. — Tous les arrangements dont vous parlez peuvent être fort bien pris à présent encore.

C. T. A. C. — Parce que l'antithèse se rencontre à chaque pas en ce monde.

M. Max Enim. — Il s'arrache les plumes pendant la mue. Il n'y a rien à y faire.



— Puisque vous êtes voyageur, si vous allez au Cap de Bonne-Espérance, vous irez dire bonjour de ma part à un ami que j'ai là-bas.

C'est entendu, au revoir.

— Dites-donc, n'y allez pas exprès, au moins.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Sensorium, à Paris. — Il y a d'Anaxagore une traduction qui se trouve dans « Mullach ». Les « Philosophes grecs », 3 vol., 45 francs. Il n'en existe pas d'autre.

C. T. I., 118. — Il y a le « Manuel des fonds publics et les sociétés par actions », 1 gros vol., 1.300 pages, 20 francs.

J. B., à Reims. — Il n'existe imprimé de Louis et Scévole III de sainte Marthe que l'« Histoire généalo-



ENSEIGNEMENT PAR LES YEUX

— Comprends-tu enfin ce que c'est qu'une pyramide, maintenant que je t'ai payé le voyage en Egypte exprès pour t'en faire voir une?

gique de la maison de Beauvau », 1 vol., celle de la « Maison de France et la Gallice Christiana ». Le reste est manuscrit à la Bibliothèque.

Léon Vincent, à Paris. — A la Librairie théâtrale, 46, rue de Gramont.

E. J. B. D. 112, à Aix. — Votre petit livre n'a pas de valeur pour les amateurs.

M. Gaillet, à Reims. — Le Dictionnaire n'a pas de valeur. Le « Journal de Ramel » a été réimprimé à la suite d'autres mémoires et se vend un prix très minime. Quant aux numéros isolés de la « Quotidienne », c'est du vieux papier.

M. Adolphe M. 95. — Nous ne connaissons pas de journal s'occupant spécialement des choses qui vous intéressent.

Tydèle, à Toulon. — La « Bètise humaine », 1 vol., 3 fr. 50.

A. T. G. — L'ouvrage de M. Ausset a été édité en province; nous pouvons vous l'envoyer contre 4 francs en timbres ou mandat. Delog.

Un abonné bruxellois. — L'ouvrage « Artiste ès-crime » est inconnu à Paris.

A. L., à Malines. — La « Petite Blonde », par Marco Pragua, très intéressant, 3 fr. 50.

O. Gagneur, à Orléans. — Les « Vierges de Syracuse », par J. Bertheroy, 1 vol., 3 fr. 50.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Dans une de nos précédentes Causeries, parlant de la hausse probable de l'*Extérieure espagnole,* nous insistions sur les tendances manifestes de la haute banque française à se tourner du côté de l'Espagne. Le fait est indéniable. Sauf les *Fonds russes,* dont nous sommes presque saturés, l'Espagne seule s'offre en ce moment comme débouché à nos disponibilités. Son relèvement financier, commencé au lendemain de la perte de ses colonies, s'affirme de jour en jour. Les dépenses militaires et maritimes ont été réduites et les recettes se sont, d'autre part, accrues dans des proportions louables. Nous l'avons répété plusieurs fois : l'Espagne n'a qu'à vouloir pour rétablir ses finances et son crédit. Or, elle veut. La loi sur la circulation fiduciaire, qui vient de passer aux Cortès, et la déclaration officielle de l'intangibilité du coupon de l'*Extérieure,* le prouvent suffisamment.

Dans ces conditions, l'Espagne trouvera aisément en France les concours nécessaires à un emprunt extérieur de consolidation, dont les conséquences auraient immédiatement les plus heureux effets sur le change.

Ce sont, vous le voyez, de grandes opérations de crédit en perspective, et, fait caractéristique, la petite épargne se met à acheter de l'*Extérieure* au comptant. C'est le plus puissant levier pour une hausse que nous voyons se dessiner nettement et qui, redoublant d'intensité, fera inscrire à bref délai le cours de 85.

Dans tous les cas, toute période de stagnation est imputable uniquement à un mauvais état général du marché, car l'*Extérieure* sera toujours la première à profiter de tout moment favorable d'activité et de reprise, maintenant surtout que l'admission de son coupon au paiement en or des droits de douane consacre son intangibilité de façon indiscutable.

Il y a donc encore de beaux jours et de beaux bénéfices pour les participants de notre *Echelle de primes,* chaque fluctuation de cours (et elles sont nombreuses) étant pour eux une nouvelle occasion d'opérations fructueuses.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

C. P., à Chaumont. — Oui, on peut toujours liquider dans le courant du mois un achat ferme fait au 15 ou au 30. Il suffit de donner l'ordre de vendre à la même échéance. Reçu le montant de votre participation dans nos opérations sur les *Mines d'or.*

E. F., Le Havre. — A la veille de la paix, c'est faire une excellente spéculation que de prendre une position à la hausse sur une ou plusieurs valeurs sud-africaines : le bénéfice peut être considérable. Faites mieux encore, intéressez-vous soit pour une part de 5.000 francs, soit seulement pour une demi-part de 2.500, à nos opérations spéciales sur les *Mines d'or.* Vos chances de bénéfices seront plus nombreuses et vos risques bien moindres.

G. V., à Fontainebleau. — 1° La couverture en titres ou en espèces devient disponible dès que les opérations engagées sont liquidées ; 2° Si vous voulez acheter *à prime,* voici les valeurs sur lesquelles on peut opérer couramment : *3 0/0, Extérieure, Rio, De Beers* et les *Mines d'or.*

C. M., à Creil. — Les opérations à terme non liquidées sont reportées de mois en mois ou de quinzaine en quinzaine sur un cours de compensation fixé en Bourse à chaque liquidation. On peut donc attendre le moment favorable pour réaliser, et c'est ainsi que ces opérations peuvent se régler par différence et sans mouvement de titres.

A. L., La Réole. — Après chaque liquidation, vous recevrez le relevé des opérations de la quinzaine ou du mois, et le solde sera porté au débit ou au crédit de votre compte courant ; de cette manière, il vous sera toujours facile de connaître votre situation dans notre maison.

D. M. R. — Le titre en question relève d'une entreprise sérieuse ayant depuis longtemps fait ses preuves. A conserver.



— Notre pauvre ami Martin a la folie des grandeurs; tu as vu la femme qu'il vient d'épouser?

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Bien que le mois solennel des élections soit passé, laissez-moi, chères lectrices, vous parler d'un candidat ou plutôt d'une candidate pour laquelle je voudrais qu'il n'y eût ni bulletins blancs ni ballottage.

Vous avez deviné, n'est-ce pas, de quoi je veux vous parler... de la parfumerie Simon.

Faut-il vous rappeler la finesse de l'onctueux savon Simon, la parfaite adhérence de l'exquise Crème Simon, dont une couche légère, étalée sur le visage, communique à la peau un velouté et une blancheur liliales, fait disparaître les moindres traces des bals, des soirées trop fréquentes, et triomphe de tout, même des rides les plus indiscrètes. Faut-il vous dire qu'il n'est pas de meilleure poudre de riz que celle de Simon, qu'un soupçon de cette poudre achève l'œuvre de beauté et de jeunesse, et ajoute au teint du lis l'éclat de la perle!

Dois-je vous rappeler aussi que ces produits, faits tous trois avec le suc des mêmes « simples », sont les éléments indispensables de la toilette de vos chérubins, qu'un flacon de Crème Simon, délayé dans les bains, adoucira la petite peau si délicate et si sensible aux mauvais produits, calmera toute irritation, toute rougeur et fortifiera le fragile épiderme.

Donc, chères lectrices, n'hésitez ni pour vous ni pour vos chers petits et donnez vos suffrages aux produits de la maison Simon!

FÉTICHETTE.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Garçon! vous n'avez pas vu mon rond de serviette?

— Monsieur l'a mis dans son œil à la place de son monocle.

8e ANNÉE. — No 22. 10 Centimes 1er JUIN 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

AU SALON, par Benjamin RABIER.



CONSCIENCE INQUIÈTE

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

TROP PARLER CUIT

(*Un monsieur entre deux âges, de mise élégante, chemine d'un air pensif sur les grands boulevards. Après avoir passé devant un bureau de poste, il réfléchit, revient sur ses pas et pénètre dans le bureau, non sans avoir préalablement enlevé la rosette rouge ornant sa boutonnière. Le monsieur va au premier guichet, derrière lequel un employé dort à poings fermés, le visage protégé par un journal de courses, grand ouvert, en guise de moustiquaire.*)

LE MONSIEUR. — Hum! hum! monsieur l'employé! hum! monsieur...

L'EMPLOYÉ (*se réveillant*). — Voyons, Joséphine, il n'est pas encore sept heures!... Oh! pardon, monsieur! Vous désirez?

LE MONSIEUR. — Un timbre de quinze centimes.

L'EMPLOYÉ (*à part*). — Muff!... Venir ainsi troubler mon sommeil!... (*Haut.*) Pourriez pas faire avec trois timbres d'un sou?...

LE MONSIEUR (*conciliant*). — Si, au besoin!



L'inventeur de l'*Absalonite* qui a commandé une affiche.

L'EMPLOYÉ (*remettant la tête sous le journal.*) — Voyez guichet 2.

(*Le monsieur va au guichet 2, dont le titulaire, fort occupé à faire l'apéritif à l'écarté avec son collègue du n° 3, a précautionneusement clos son guichet.*)

LE MONSIEUR. — Si c'était un effet de votre...

DEUXIÈME EMPLOYÉ. — ... Je tourne le roi et marque un!...

LE MONSIEUR. — ... bonté de me donner trois...

TROISIÈME EMPLOYÉ. — ... Tant pis, j'y vais d'autorité et je joue de la dame de pique!

LE MONSIEUR. — ... timbres de cinq centimes?

DEUXIÈME EMPLOYÉ. — Ou'est-ce qu'il nous veut, ce raseur-là?

LE MONSIEUR. — Pardon, mais il me semble que pareille expression à l'égard...

TROISIÈME EMPLOYÉ. — Vous pourriez être poli envers les employés, môssieur!

LE MONSIEUR. — Poli! moi!

TROISIÈME EMPLOYÉ. — Voui, vous! Et puis, en voilà assez comme ça, hein? Le guichet aux affranchissements, c'est Durand!

LE MONSIEUR. — Durand?

TROISIÈME EMPLOYÉ. — Oui, Durand, ou si vous préférez : gui-chet-nu-mé-ro-quatre!

(*Le monsieur, nageant de plus en plus dans une joie profonde, se dirige vers le guichet n° 4.*)

LE MONSIEUR (*saluant*). — Veuillez, je vous prie, me donner...

QUATRIÈME EMPLOYÉ (*faisant sa caisse*). — Dix-huit, vingt, vingt-deux, vingt-quatre...

LE MONSIEUR. — Il est vrai que je ne suis pas pressé!

QUATRIÈME EMPLOYÉ. — ... vingt-six, vingt-huit...

LE MONSIEUR. — Patience et longueur de temps, a dit La Fontaine...

QUATRIÈME EMPLOYÉ. — ... trente, trente-deux... Lisez la pancarte!... Trente-quatre...

LE MONSIEUR (*lisant la pancarte placée contre le guichet*). — Fermé. Ah! oui, le guichet est fermé?

QUATRIÈME EMPLOYÉ. — ...trente-six, trente-huit...

(*De plus en plus rageur.*) Oui, il est fermé! Quant à vous, fermez aussi... votre guichet!

LE MONSIEUR (*simulant une impatience.*) — Depuis une demi-heure, je cours de guichet en guichet, je me plaindrai...

DEUXIÈME EMPLOYÉ (*sarcastique*). — Monsieur est sans doute influent?

LE MONSIEUR. — On le dit!

TROISIÈME EMPLOYÉ. — Monsieur est conseiller municipal?

LE MONSIEUR. — Il se peut!

QUATRIÈME EMPLOYÉ. — Député!

LE MONSIEUR. — Qui sait!

TROISIÈME EMPLOYÉ. — Ministre?

LE MONSIEUR. — Pourquoi pas?

QUATRIÈME EMPLOYÉ. — Allons, par ici, Excellence de mon cœur, que je vous donne vos timbres! Vous pouvez toujours laisser votre adresse, on portera à domicile!

LE MONSIEUR (*qui jubile de plus en plus*). — Mais, au fait, c'est une idée; soyez assez aimable de me les apporter demain matin, avant neuf heures... avec vos démissions collectives...(*Tirant sa carte qu'il dépose devant l'employé.*) car je suis bon prince, moi

QUATRIÈME EMPLOYÉ (*soudain pâle, et d'une voix entrecoupée, il lit à haute voix*). — Mougeot, directeur général des Postes et Télégraphes.

(*Stupeur générale. Le monsieur salue et se retire, tandis que, livides, les employés, se demandant s'ils ne sont pas victimes d'un cauchemar, s'abattent derrière leurs grillages, telles les poupées du théâtre Guignol après une râclée de Polichinelle.*)

JEAN ROSNIL.



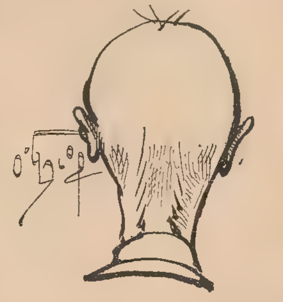
Le dépositaire de l'*Absalonite* qui fait coller l'affiche.



L'auteur de l'affiche de l'*Absalonite*.



L'imprimeur de l'affiche de l'*Absalonite*.



Un monsieur qui a usé du produit préconisé par l'affiche de l'*Absalonite*.



L'affiche de l'*Absalonite*.



LES INSECTES. — **Gare à nous! une automobile!**

DU TAC AU TAC

In honnête ouvrier fut envoyé par son patron ez une cliente, Mme Dusoupçon, pour réparer e fuite à un tuyau de gaz. Il arriva avec son e et ses outils et fut conduit dans la salle à nger, où le petit accident s'était produit.

La table était encore chargée d'argenterie, car maîtresse de maison avait donné un grand er la veille.

L'ouvrier avait à peine commencé son travail e Mme Dusoupçon entra. Elle sonna sa femme chambre et lui fit remarquer à haute voix imprudence qu'il y avait à laisser son argenterie exposée ainsi à la tentation de deux incon-s.

L'ouvrier, froissé par cet acte d'ostensible méfiance, ouvrit sa veste et, tirant une grosse montre en argent de son gousset, appela son aide.

— Tiens, petit, lui dit-il, va porter cette montre au magasin; quand on travaille chez des inconnus, on ne peut pas savoir à qui l'on a affaire.

ANECDOTE NOIRE

Un vieux prédicateur nègre disait à ses ouailles qu'après leur mort, elles renaîtraient probablement dans la lune.

— Mon frère, lui observe un de ses paroissiens, un esprit fort, ne sais-tu pas que la lune est un astre mort et glacé et ne contient pas de feu du tout?

— Mon frère, répond le prédicateur, si c'est du feu que tu souhaites dans l'autre vie, tu n'as qu'à continuer celle que tu mènes ici-bas!

PENSÉES

Bien des jeunes gens en se mariant épousent surtout le coffre-fort de leur futur beau-père. Ils sont étonnés, par la suite, de n'être pas heureux en ménage.

Ils devraient savoir, pourtant, qu'il y a loin entre le secret d'un coffre-fort et le secret du bonheur.

* * *

On dit que les sots vivent vieux. Cela s'explique. Ils ne se plaisent qu'en société. Seuls, ils n'arrivent pas à tuer le temps. Et le temps, par réciprocité, leur rend la pareille.

DE L'UTILITÉ DES DIPLOMES

Le Ministre de l'Intérieur à Monsieur le Chef de bureau.

La Chambre des députés s'étant prononcée, dans sa dernière séance, contre le cumul des fonctions administratives, je vous prie de vous livrer sans tarder à une enquête dans votre bureau. Vous voudrez bien me signaler les cas de cumul que vous découvrirez, afin que satisfaction puisse être donnée aux vœux du Parlement.

LE MINISTRE.

Le Chef de bureau à Monsieur le Ministre de l'Intérieur.

J'ai l'honneur, monsieur le ministre, de vous accuser réception de votre circulaire en date du 15 mai.

Obéissant à votre injonction, j'ai aussitôt ouvert une enquête qui m'a révélé le fait suivant que je porte à votre connaissance, car il constitue au premier chef un cas grave de cumul administratif.

Le fonctionnaire dit garçon de bureau, parce que son emploi consiste à nettoyer les bureaux, est employé encore à un travail tout différent de celui pour lequel il a été nommé.

C'est lui qui a été chargé, on ne sait depuis quand ni par qui (mon enquête sur ce point n'ayant pu jusqu'ici déterminer les responsabilités), qui a été chargé, dis-je, du soin d'effeuiller tous les jours les six calendriers éphémères qui sont accrochés aux divers murs des divers bureaux.

Le garçon de bureau, j'ai pu m'en convaincre, ne saurait être tenu responsable de cette situation qu'il n'a pas créée et dont lui-même est victime, car l'augmentation de traitement qui lui a été allouée pour ce travail supplémentaire (mille francs par an) ne correspond nullement au surcroît de besogne qui lui est imposé.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le ministre, votre humble et dévoué serviteur.

LE CHEF DE BUREAU.

Le Ministre de l'Intérieur à Monsieur le Chef de bureau.

L'empressement que vous avez mis à exécuter mes prescriptions vous a valu, je suis heureux de vous l'annoncer, un vote de félicitations au Conseil des ministres.

L'abus que vous me signalez est trop criant pour ne pas appeler d'urgence une réforme.

J'ai décidé, en conséquence, qu'il serait créé sans délai, un nouveau poste, celui d'effeuilleur de calendriers. Vous voudrez bien soumettre à mon approbation un projet de concours pour cet emploi.

LE MINISTRE.

Le Chef de bureau à Monsieur le Ministre de l'Intérieur.

J'ai l'honneur de soumettre à votre haute décision, le projet de concours pour l'obtention du grade d'effeuilleur.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le ministre, votre humble et dévoué serviteur.

LE CHEF DE BUREAU.

CONCOURS
POUR L'EMPLOI D'EFFEUILLEUR
DE CALENDRIERS ÉPHÉMÈRES

Un Concours aura lieu le 1er septembre pour le choix d'un Effeuilleur titulaire et de deux surnuméraires.

Seront admis à prendre part au concours tous les citoyens français majeurs et vaccinés.

Présenter à l'inscription : acte de naissance, casier judiciaire et tous diplômes universitaires qu'on possède.

Le baccalauréat donnera au candidat un avantage de dix points, la licence donnera vingt points, l'agrégation trente points, et le doctorat quarante points.

STATISTIQUE

Un statisticien des Etats-Unis prétend avoir calculé que toutes les larmes versées dans son pays pour des chapeaux et autres articles de toilette, sans en excepter les bonbons, suffiraient à former une chute d'eau assez puissante pour alimenter, pendant huit jours, une usine électrique.

(*Puck.*)





L'HABILE MARCHAND DE TABLEAUX

— Je voudrais quelque chose d'un peu gai pour mettre dans un salon Louis XV.
— Vous tombez on ne peut mieux, madame, j'ai justement là un groupe de petits amours.

— Je voudrais quelque chose de sérieux pour mettre dans un oratoire.
— Je crois que vous ne pouvez mieux tomber, madame, j'ai justement là un tableau d'anges.



LA GRENOUILLE. — M'arracher à ma femme, à mes enfants, et m'emprisonner pour marquer le temps, quand, pour quatre-vingt-quinze centimes, on peut se payer un baromètre au bazar.



Le docteur Rond, de Gênes, a encore trouvé un nouvel appareil à rayons, dits rayons Z. Cette invention permet de lire dans les cerveaux. Nous voyons ici quelques expériences faites sur le vif.

ENTRE BONS CONFRÈRES

Le Client *(au spécialiste)*. — J'ai tenu à venir vous consulter, monsieur le docteur, dans l'espoir que vous trouverez un remède à mon mal. J'ai vu hier votre confrère Lapilule qui m'a conseillé de...

Le Docteur *(interrompant)*. Qui vous aura donné quelque conseil absurde, j'en suis sûr.

Le Client. — Peut-être... il m'a conseillé de...

Le Docteur. — Que vous a-t-il conseillé?

Le Client. — D'aller vous consulter.

CONCOURS DE CLOWNERIE

Voici un petit problème que nous proposons à ceux de nos lecteurs qui voudront mettre à l'épreuve leur science du dessin et leur ingéniosité.

Les dix points que nous donnons ici dévront servir comme suit :

Il s'agit de dessiner deux clowns ou acrobates de telle façon que, chacun des deux une fois



fait, l'on voie sur chaque tête, chaque main et chaque pied un des points donnés.

Les points doivent rester placés exactement dans la position où ils se trouvent. On peut les décalquer sur du papier à dessin, mais en ayant soin de leur conserver rigoureusement leurs distances.

Le dessin doit être fait à la plume à l'encre noire, sans ombres, et en traits très nets, sur papier blanc.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à l'auteur du meilleur envoi.

Ce concours sera clos le 7 juin.

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous, ou une bande d'abonnement du journal.

CONCOURS DE CLOWNERIE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

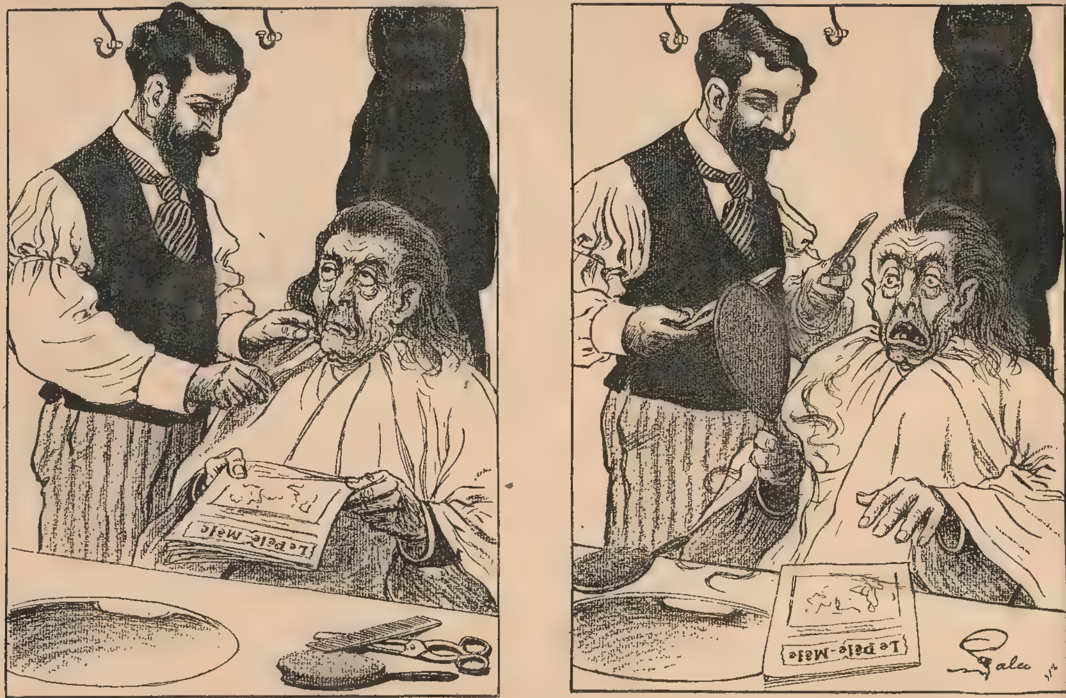
QUI BIEN SE CONNAIT, BIEN SE PEINT



— Vous vous croyez le droit d'insulter le public parce que vous êtes sur votre rond de cuir, derrière un guichet. Savez-vous ce que vous êtes? Tenez, regardez comment on vous juge dans le *Pêle-Mêle*.

— Voici les dessins de Lironic, dont les caricatures peignent si bien vos travers et vos ridicules. Je voudrais qu'il fut là pour le féliciter, ce brave champion du public et du bon sens contre la routine.

— Vous voudriez connaître le caricaturiste Lironic?
— Oui.
— Eh bien! soyez satisfait... c'est moi.



DURAPIAT ET LE COIFFEUR

— Vous attendez vraiment par trop, monsieur Durapiat, pour vous faire couper les cheveux. Je ne peux pas vous les couper à moins de vingt sous.

— Ecoutez, je n'ai que dix sous sur moi; pour ce prix, vous n'en couperez que la moitié.

— Voilà l'affaire, monsieur Durapiat, quand vous aurez dix autres sous, vous viendrez vous faire couper l'autre moitié.

CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Nous ferons, au sujet de ce concours, les mêmes remarques que pour le précédent de ce genre.

Beaucoup des envois contenaient, à côté d'excellentes idées fort bien exprimées, quelque fragment de vers malheureusement amené par les dures nécessités de la rime et suffisant souvent à gâter tout le quatrain. C'est pourquoi nous avons dû éliminer avec regret beaucoup de ces envois fort intéressants malgré cela.

De même pour d'autres dans lesquels étaient employés au pluriel les mots que nous avions donnés au singulier.

En conséquence, nous allons citer ici ceux des envois qui nous ont paru les meilleurs.

Nous prions chacun des concurrents, dont l'envoi aura été cité, de nous désigner celui qu'après le sien, il considère comme le meilleur.

Ce vote devra être présenté de cette façon :

M. X... n°... rue... ville...

vote pour...

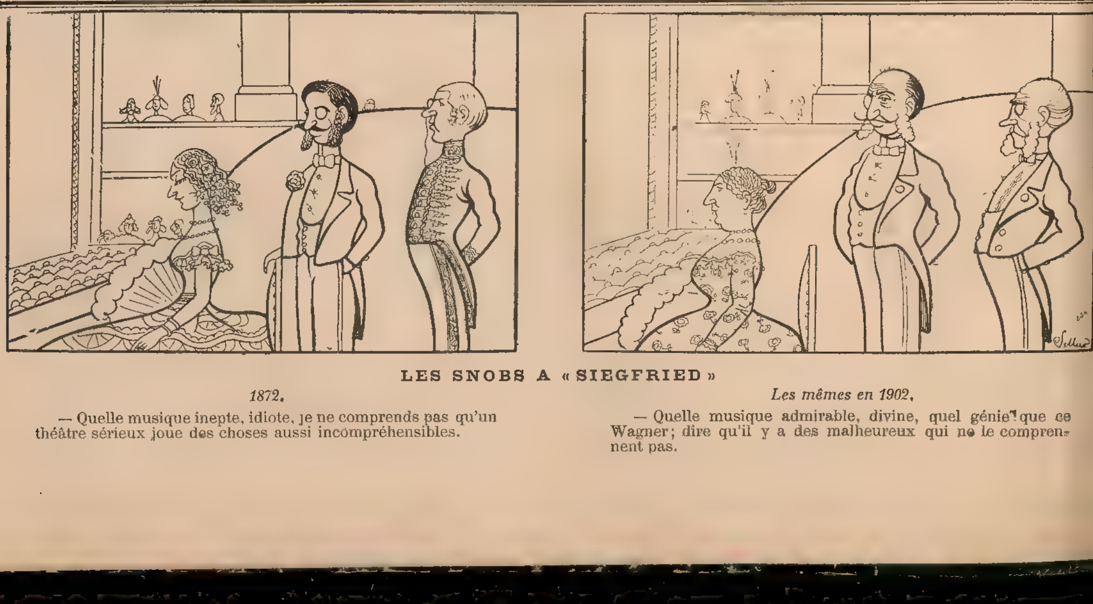
Les suffrages seront reçus jusqu'au 2 juin inclus.

Epave de la vie, hagard, le teint mastic,
Toujours au même coin il s'expose, sordide,
Immobile et muet, sans regard, sans un tic;
On dirait du malheur l'âpre cariatide!

William GAS.

Sous la vieille corniche, où rit la cariatide,
Un cadran délabré, réclamant du mastic,
Mesure un temps égal; tic tac, tic tac et tic,
Au seigneur tout puissant comme au manant sordide

LUSIGNAN



LES SNOBS A « SIEGFRIED »

1872.

— Quelle musique inepte, idiote, je ne comprends pas qu'un théâtre sérieux joue des choses aussi incompréhensibles.

Les mêmes en 1902.

— Quelle musique admirable, divine, quel génie que ce Wagner; dire qu'il y a des malheureux qui ne le comprennent pas.

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ *(Quatrième Série.)*



Le mot que l'on devra former, avec les neuf lettres à trouver pour compléter ces rébus, signifie : *membre d'un ordre.*

Du porche de l'église, humble cariatide,
L'œil suppliant, il tord dans un horrible tic
Les traits de son visage à teintes de mastic,
Et tend vers les croyants son vieux chapeau sordide.
R. CATTIN.

A la porte du cercle, hâve, manchot, sordide,
Un miséreux, aux traits déformés par un tic,
— Sur la blancheur du mur, noire cariatide,
Demande en vain l'aumône aux « Pardessus mastic »,
J. FOSSEY.

Snob, qui vas ambulant en des complets mastic,
Compassé, raide ainsi qu'une cariatide,
La névrose te guette, et son baiser sordide
Déjà sur ton visage a gravé plus d'un tic.
Joséphine PATOCCHI.

L'hirondelle qui niche en la cariatide
A fui. La bise grince aux vitres sans mastic.
L'hiver, gueux grelottant, quinteux, vieillard à tic,
Reprend son air morose et son manteau sordide.
Paul MANIVET.

Malléables souvent comme du frais mastic,
Ayant le masque froid d'une cariatide,
O candidats poussés par l'intérêt sordide,
Fasciner en trompant, voilà bien votre tic !
Mme DE TERSAC.

Le monde n'est qu'un leurre, une cariatide,
Qui de loin nous séduit, qui de près est sordide,
Marbre fait de carton, de stuc et de mastic.
Dont l'œil est un trou noir, et le sourire un tic !
Mlle C. BOUDET.

La routine est un temple où chaque cariatide
Est un vieux préjugé pétrifié dans son tic,
Et qui, malgré le temps, sous le fronton sordide,
Reste entier par l'habitude, ce dur mastic !
Edouard HAMON.

« J'ai faim ! » clamait l'enfant maigre, hâve, sordide,
Sur le seuil du palais, triste cariatide !...
Mais le nabab qui sort : laid, affligé d'un tic,
Le frôle indifférent dans son complet mastic.
Mme A. HENRY.

Tel paraît plein de morgue en un complet mastic,
Un monocle à l'œil droit, agrémenté d'un tic,
Qui n'a pas plus de cœur qu'une cariatide.
J'aime mieux un cœur d'or sous un habit sordide.
Michel LANNIER.

Chaque art à son cachet, sa marotte, son tic :
L'art grec, c'est la corniche et la cariatide ;
Le moyen-âge veut la gargouille sordide ;
Chez nous, tout est ciment, fil de fer et mastic.
Etienne CREISSEL.

Si tu veux être snob, affecte quelque tic ;
Mets un carreau dans l'œil, un pardessus mastic.
Puis, pour cacher aux gens ta nullité sordide,
Prends la grave raideur d'une cariatide.
TROUSSON.

Les femmes de nos jours ont un bien vilain tic,
Qui cachent leur fraîcheur sous cet affreux mastic
Que l'on appelle fard ; car ce masque sordide
Leur donne l'air figé d'une cariatide.
L. DECKER.

Du régime idéal, jadis cariatide,
Ton culte, Egalité, n'est plus qu'un mot, qu'un tic ;
Et longtemps, je le crains, le pardessus mastic
Sera l'heureux tyran de la blouse sordide.
Henriette ROLLAIN.

Ni le brillant gommeux, en paletot mastic,
Ni le pâle voyou, sous sa veste sordide,
Ne font battre le cœur de la cariatide,
En sa robe de marbre, impassible, et sans tic.
Jean BARLET.

La vanité, chez l'homme est un singulier tic :
Banquier, soldat, smarteux en pardessus mastic,
Magistrat, commerçant ou loqueteux sordide,
Chacun, de l'Univers, se croit cariatide.
Charles MARION.

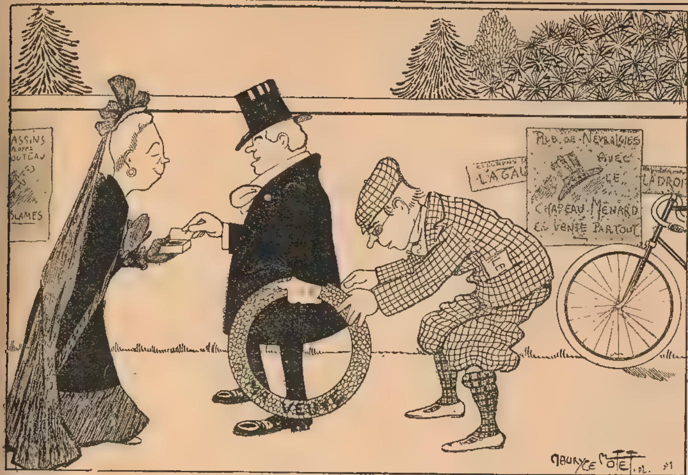
GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ
QUATRIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les suivants à l'envoi des solutions.

ORGUEIL MATERNEL



La Cane. — Que mes enfants sont beaux... Si le bon Dieu leur donne la santé, dans trois mois, ils vaudront au moins quatre francs cinquante la pièce.



DISTRACTION DE MYOPE

— Tiens! qu'est-ce qu'on a encore fait à mon pneu?



UN VRAI FUMEUR

— Au secours!
— Avez-vous des allumettes sur vous?
— Non.
— Eh bien! attendez une seconde; vous comprenez, c'est ma dernière, et je tiens à ne pas la rater.



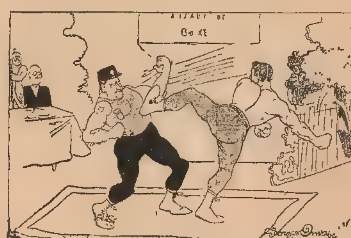
UN AGENT ARTISTE

— Le directeur des Folies Bergères, que, par hasard, j'ai passé à tabac, a été tellement émerveillé de ma manière d'agir qu'il veut m'engager à donner des représentations de boxe dans son théâtre; je voudrais, brigadier, que vous me donniez un conseil à ce sujet?

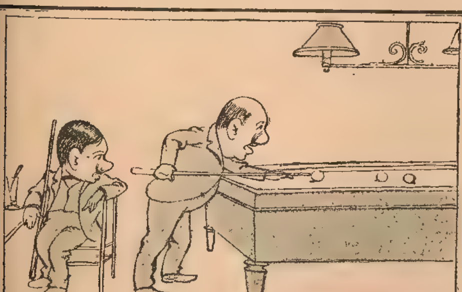
— Mon cher ami, si vous acceptez, vous ferez là une grande boulette.



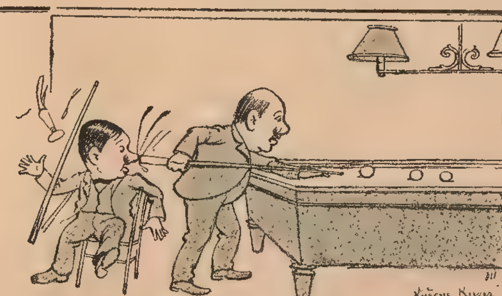
— Jusqu'ici, vous avez travaillé en artiste; quand l'inspiration vous venait, vous passiez un bon poivrot à tabac; mais, comme vous ne faisiez ça que quand ça vous plaisait, votre travail était toujours bien soigné, et c'est pourquoi vous excitiez l'admiration de tous.



— Mais, quand vous serez forcé de faire le coup de poing tous les soirs, ce qui vous semblait un plaisir sera pour vous une corvée; au bout d'un mois, vous aurez perdu votre beau talent, qui, si vous restez ici, peut vous conduire sous peu au grade de sous-brigadier, ce qui ne peut qu'augmenter votre célébrité d'artiste.



LE MONSIEUR. — De la façon dont il s'y prend, je suis sûr qu'il va rater ma bille.

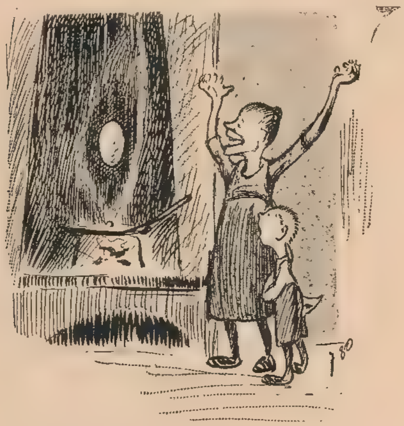


Mais le monsieur s'est trompé.



MADAME CIGOGNE

— Quelle mince fumée, cette pauvre femme n'a encore rien à manger, je veux lui payer mon loyer.



Comment Mme Cigogne acquitte son loyer.



LE CLIENT FACÉTIEUX *(au patron)*. — Il paraît que vous vendez votre café.
LE PATRON *(indigné)*. — Moi... mais pas du tout, monsieur... je ne vends pas mon café.
LE CLIENT. — Alors, vous le donnez, tant mieux!... vous m'en donnerez une tasse.



LANGAGE DES CHOSES

PREMIÈRE BOUGIE. — O miracle! la pendule, arrêtée depuis si longtemps, et qui marche maintenant!
DEUXIÈME BOUGIE. — Parbleu! le voisinage du champagne a suffi pour la remonter.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Faire Charlemagne.

Monsieur le Directeur,

Votre correspondant pose une question à laquelle il est difficile de répondre d'une façon satisfaisante. Voici ce que dit M. Rozan, dans ses *Petites Ignorances de la Conversation* :

« Il n'a été trouvé, jusqu'ici, aucune origine satisfaisante de cette singulière expression. »

Puis il cite M. Génin :

« Je ne puis trouver à cette façon de parler, d'autre origine qu'une allusion à la mort de Charlemagne, arrivée au moment de la plus grande puissance d'Occident. Charlemagne garda jusqu'à la fin toutes ses conquêtes, et quitta la vie sans avoir rien rendu du fruit de ses victoires. Le joueur qui se retire les mains pleines, fait comme Charlemagne : il *fait Charlemagne*. »

Voilà tout ce que j'ai pu trouver.

Recevez, etc. E. LATHAM (Croydon).

Bégaiement.

Pourquoi certaines personnes qui bégaient fortement en parlant, ne bégaient-elles plus en chantant?

Telle était la question posée ici par M. Durand. Nous recevons, à ce sujet, les réponses suivantes :

« Monsieur le Directeur,

« En chantant, la voix a un point d'appui, ce qu'elle cesse d'avoir en parlant chez les bègues. Si les bègues pouvaient bégayer en chantant, cette infirmité ne serait pas curable.

« Vous pouvez questionner tous les bègues de France et de Navarre, tous vous diront :

« — C'est curieux, lorsque je chante, je ne bégaie pas du tout; je ne ressens même pas la moindre gêne. C'est bien drôle! »

« Recevez, etc. « Et. LOUBET.

« Institut pour le traitement du bégaiement (Paris). »

« Monsieur le Directeur,

« Les causes de ce phénomène sont multiples, mais on peut l'attribuer principalement à ce fait qu'en parlant, l'homme improvise des mots, des phrases, qu'il doit chercher et combiner; que ce travail cérébral qui amène souvent de l'hésitation dans le débit chez les mieux doués, au point de vue de l'élocution, peut et doit déterminer des effets désastreux chez d'autres moins bien partagés ou malades.

« En somme, en considérant le bégaiement à ce point de vue — et je pense qu'on le doit — il apparaît comme un trouble de coordination de pensées et d'articulation de mots improvisés, disparaissant dès que le sujet qui en est atteint récite une leçon apprise par cœur, surtout lorsque cette leçon doit être récitée en mesure et dans une forme musicale, soit le chant.

« Du reste, en récitant une pièce en prose ou en vers qu'il sait bien par cœur, le bègue peut obtenir le même résultat qu'en chantant.

« Recevez, etc.

« J. BELEN,

« Professeur de chant. »

C'est à cette dernière opinion que se range également M. Muller.

« Monsieur le Directeur,

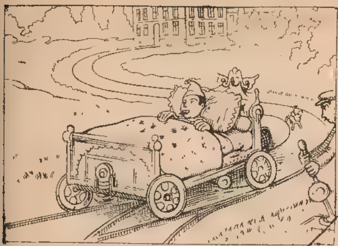
« Le bégaiement dans le langage parlé semble provenir de ce que la communication entre le larynx et la bouche est supprimée, le son venant du fond du palais.

« Or, dans le chant, le son venant de la poitrine il faut qu'il y ait communication entre celle-ci et la bouche.

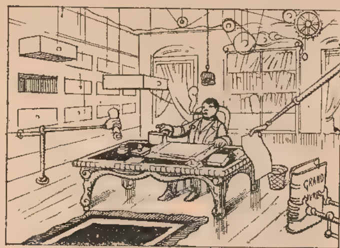
« Recevez, etc.

« M. MATHIS. »

LA JOURNÉE D'UN MILLIARDAIRE AMÉRICAIN



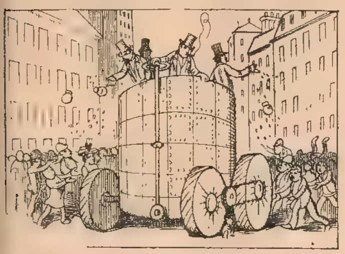
— J'ai un mal inouï, nous disait le célèbre milliardaire X..., à dépenser mes revenus; j'ai cependant chez moi des installations luxueuses. Le matin, après mon réveil, je fais, dans mon lit automobile, une grande promenade dans mon immense parc.



— Mon bureau est électriquement agencé. J'appuie sur certains boutons, et un grand nombre d'instruments merveilleux m'apportent livres, papiers, documents nécessaires.



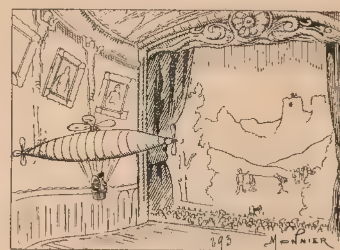
— Me voici, avec ma femme, dans ma salle à manger. Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf plats des mieux préparés passent devant nous. Nous choisissons.



— Après mon déjeuner, une promenade dans mon auto-coffre-fort me permet de faire quelques aumônes dans différents quartiers de New-York.



— Dans la journée, entre deux grosses affaires à la Bourse, je fais quelques kilomètres à pied dans mes avenues souterraines, garnies de coffres-forts remplis jusque-là.



— Et je termine ma journée en assistant à une intéressante représentation jouée dans mon théâtre particulier. Un petit dirigeable me permet de me placer à toutes les hauteurs, pour bien juger l'ensemble. Et le lendemain, je recommence...

Faits Pêle-Mêle

Ecriture électrique sur fleurs.

Le passage d'un courant électrique traversant les pétales d'une rose, décolore celle-ci au point attaqué, en laissant une marque blanche.

Cet effet a été très ingénieusement appliqué dans un banquet, où la place de chaque convive était marquée par une rose sur les pétales de laquelle était écrit délicatement son nom.

(*La Science Française.*)

J. ROUX-MESNIL.

Au pays des coutumes.

(ANECDOTE.)

L'original Foote, voyageant dans la partie occidentale de l'Angleterre, s'arrêta pour dîner dans une auberge.

Lorsqu'il eut réglé son compte, le maître d'hôtel lui demanda s'il était satisfait.

— J'ai dîné comme personne en Angleterre, dit Foote.

— Excepté le lord-maire pourtant, fit l'aubergiste avec vivacité.

— Je n'en excepte personne, répondit Foote étonné.

— Vous devez en excepter le lord-maire, s'écria l'aubergiste en s'animant.







CONFÉRENCE SUR L'ANTI-ALCOOLISME

Avant la conférence.

— Mettons quelques gouttes de cognac dans le lait du conférencier, nous verrons s'il s'en aperçoit.

Pendant la conférence.

— Mesdames, messieurs, personne n'est mieux qualifié que moi pour vous parler de ce fléau, l'alcoolisme, attendu que je puis vous déclarer que, depuis ma naissance, je ne bois que du lait.

Après.

— Cher ami, pourriez-vous me donner l'adresse de la ferme qui vous fournit le lait exquis que je viens de boire?



DIFFÉRENCE DE POINTS DE VUE

— Pardon, monsieur, voudriez-vous...
— Encore ces courtiers de publicité!... je n'ai pas le temps, allez au diable! Je suis chargé d'occupations, je...
— Du tout, cher monsieur... je désirerais une paire de bottes?

— Comment donc, cher monsieur, c'est différent... Veuillez vous asseoir.
Oui, mais comme vous êtes trop occupé...

... je vais chez le voisin. Au plaisir de vous revoir!...

Foote se mit en colère.

— Pas même le lord-maire, fit-il en appuyant sur chaque syllabe.

La colère s'envenima au point que l'aubergiste le fit comparaître devant le *Mayeur* de l'endroit.

— Monsieur Foote, lui dit ce vénérable magistrat, vous saurez que c'est une habitude, de temps immémorial dans cette ville, de faire toujours une exception pour le lord-maire, et, afin que vous n'oubliez pas une autre fois nos coutumes, je vous condamne à un schilling d'amende.

Foote, exaspéré, se vit dans l'obligation de payer l'amende. Il sortit de la salle en disant :

— Je ne connais pas, dans toute la chrétienté, un plus grand fou que cet aubergiste..., excepté le lord-maire, ajouta-t-il en se tournant du côté de sa seigneurie.

Pierre Beauchet.

Comment on peut faire un bouquet avec peu de fleurs.

Voici une petite recette qui peut rendre des services à certains moments. Dans un carton un peu fort, découpez d'abord un cercle d'un diamètre légèrement supérieur à celui de l'ouverture du vase dans lequel vous avez l'intention de déposer vos fleurs. Tracez au compas des circonférences concentriques sur votre disque de carton ; à l'aide d'un poinçon, percez des trous qui suivront les circonférences tracées.

Vous placez ensuite votre rond de carton sur le bord supérieur du vase, lequel est rempli d'eau au préalable, et vous enfilez une à une les tiges de vos fleurs dans les trous du disque.

On obtient ainsi, avec relativement peu de fleurs, un bouquet du plus gracieux aspect et qui, en outre, a l'avantage de durer plus longtemps que les bouquets ordinaires, étant donné que, dans ceux-ci, les fleurs, généralement trop serrées, se gênent mutuellement.

(*La Science Française.*)

J. Roux-Mesnil.

Record d'animaux.

D'après un zoologiste anglais, parmi les quadrupèdes, c'est le lévrier qui tient le record, avec 1.250 mètres à la minute; le cheval vient ensuite avec 1.160 mètres; la girafe, 900 mètres ; le tigre, 860 mètres ; le renne, 850 mètres ; le loup, 570 mètres ; le lièvre, 400 mètres.

Parmi les oiseaux, le pigeon voyageur détient le record avec 1.200 mètres à la minute ; l'albatros le suit de très près.

Le poisson qui nage le plus vite est le marsouin, qui fait 31 kilomètres à l'heure (17 milles) ; le maquereau fait 15 milles ; le saumon, 13 milles ; le hareng, 12 milles. La baleine, à sa plus grande vitesse, ne fait que 14 milles.

(*La Gazette hippique.*)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 10, du 9 mars 1902.

(N° 73.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Terre isolée par l'eau — Partie du corps — Outil — Prénom masculin — Partie de l'arbre — Certain — Morceau de bois — Divague — Coup de dés — Trou profond — Démonstratif — Excavation — Lettre de l'alphabet — Seul — Fut admiré — Prénom masculin — Ecourte — Tissu.

Le tout : Un proverbe.

(N° 74.) **OCTOGONE ÉTOILÉ AJOURÉ**
par I. de Manivelle.

Consonne — Géant biblique — Facteur de pianos — Ville d'Espagne — Oiseau — Chance — Etoffe — Brame — Rejette — Economiste né à Soleure — Boisson — Etoffe — Consonne — Arc — Voyelle — Ville d'Arabie — Consonne — Joyeux — Consonne — Rivière d'Autriche — Instrument de jet — Métal — Physiologiste hollandais — Ville d'Amérique — Déesses — Ville de l'Hindoustan — Controversiste anglais — Préfecture — Poète grec — Ile française — Une des îles Moluques — Décent — Chef-lieu de canton Héros grec — Période — Consonne — Entaille

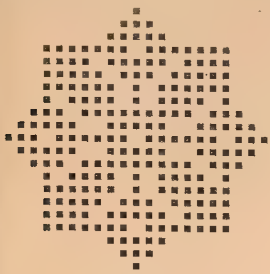


CONNAIS-TOI TOI-MÊME

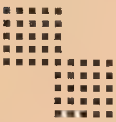
— « Défense de cracher? » Ça, c'est bien encore une idée de Parisiens.

— Mais ils sont fous, voici maintenant « Facilité de crachat ». En voilà des imbéciles...

— Consonne — Fleuve d'Europe — Voyelle — Célèbre femme grecque — Consonne — Préfecture — Abris maritimes — Possessif — Déchet — Contera — Pièce de feu d'artifice — Sculpteur français — Chaumes — Fils d'Apollon — La première — Bête — Consonne.



(N° 75.) **CARRÉS JUMEAUX**
par Marcel.



Arène — Volumes — Côté élevé — Renia — Courrier — Amoureux — Préfixe — Résonna — Expérience.

(N° 76.) **ANAGRAMME**, par Noël Regay.
Grosse pièce de bois — Grand nombre.

(N° 77.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.
Dédiée à Mickaël d'Aytré.

Ajouter une lettre aux mots suivants :
Suite — Varié — Carda — Eludés — Crétois — Ana — Boiser — Blaguer — Calés — Séparai — Noble — Tâtera — Muserais — Part — Hélas — Timides — Spécule — Oser — Ouvre — Merci — Nia — Caline — Cassai — Poutre — Signé — Agisse — Orienter —, afin de former des nouveaux mots qui signifieront :

Général romain — Physicien suisse (1801-1873) — Poète français — Compositeur français — Orateur athénien — Rivière de Bavière — Médecin grec du IVe siècle avant J.-C. — Ville de Russie — Contrée de l'Allemagne centrale — Bourg d'Espagne — Ville de Styrie — Déesse protectrice de certaines villes sémitiques — Iles de la Polynésie — Célèbre avocat français du XVIIe siècle — Oasis de l'Arabie orientale — Peuple catholique de l'Albanie — Dieu de la mythologie — Maréchal de France — Chef-lieu de canton — Roi de Hongrie — Tsar — Ancienne contrée de la Grèce — Chef-lieu de canton — Historien latin du IVe siècle — Chef-lieu de canton — Poète français (1624-1710) — Province de la République Argentine.

Les lettres ajoutées et les initiales des nouveaux mots donneront les titres de deux contes charmants.

(N° 78.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Bacchus.



Discours — Pierre de fondation — Réunion des francs-maçons — Combien.

Gérôme Rondecuir, employé d'administration, est l'homme le plus exact qui soit. Aussi ses camarades en ont-ils profité pour placer derrière lui un cadran et, quand il bâille, on est renseigné sur l'heure.



— Midi! allons déjeuner. — Six heures! filons, la journée est finie.



CONNAISSANCES DE CAFÉ

— Enfin! par ces temps difficiles, comment avez-vous pu faire fortune?

— Ah! voilà... j'étais dans la banque, et j'ai su en sortir à temps... Et vous?

— Ça, par exemple, c'est curieux; moi aussi, mon cher! je suis entré dans la banque et j'ai su en sortir juste à temps.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Luc Bévol. — Prenez patience pour les voir paraître. Nous en avons une très grande quantité.

43.343. — C'est vrai, mais leurs clercs écrivent bien pour eux. De là vient probablement l'expression.

M. P. — Oui, il en est généralement ainsi.

Un jeune pêlemêliste. — Il n'y a aucun moyen pour cela.

Un lecteur, à Bruxelles. — Ces agences existent, mais nous ne pouvons vous en indiquer les adresses. Merci pour la fin de votre lettre.

M. E. Lacaille. — Dans votre lettre, d'ailleurs fort intéressante, vous ne faites que confirmer justement ce

que disait ce lecteur; la faute en serait-elle à la législation? Il en est de même pour le plus grand nombre des chinoiseries, et le cas visé dans l'article en question constituait bel et bien une chinoiserie administrative.

M. Tephaine. — Nous n'avons plus cette rubrique. Regrets.

M. Lepiparlin. — Vous avez entièrement raison. C'est ce qui a été développé dans une chronique parue ici l'an dernier.

M. Delettre. — Nous regrettons fort, mais ne donnons jamais ici d'adresses commerciales.

Une abonnée 404. — 1° Non, avec des précautions cela ne peut guère avoir d'inconvénients; 2° Nous ne pouvons vous donner ce genre de renseignement.

M. Laverdan. — Vous seriez bien aimable de ne pas nous envoyer des manuscrits sur papier d'un bleu aussi foncé, ce qui en rend la composition pénible.

E. M. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales, mais vous pourrez en trouver facilement dans les petites annonces des journaux quotidiens.

Un fidèle chercheur. — Votre observation est juste, mais ne nous paraît pas applicable dans le cas en question.

M. Rœderer. — Adressez-vous plutôt à un journal philatéliste.

M. Astier. — Nous n'avons plus cette rubrique. Regrets.

G. C. 807. — A la préfecture de la Seine, si on y consent.

M. Badiot. — Merci pour votre renseignement.

M. Marcel. — Oui, sans vous garantir la date de leur apparition.

A. B. C. T. — Tous les marchands de couleurs en vendent d'excellentes à cet usage.

M. A. Werquin. — Ce calcul est assez juste, mais il a déjà été maintes fois exposé.

M. Chaussebourg. — Ils vous seront renvoyés en cas de non acceptation.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — LA HAUSSE ASSURÉE DU 3 0/0 FRANÇAIS. — Voici les élections enterrées, et, avec le stimulant de la paix au Transvaal en perspective, notre grand Fonds d'Etat, dont la fermeté était depuis longtemps remarquable, va se mettre en marche vers les hauts prix d'autrefois. Vous connaissez sa situation exceptionnelle et n'ignorez pas que, la conversion du *3 1/2* effectuée, il restera seul à bénéficier des achats des Caisses et de l'Epargne. En dehors des demandes qu'on peut appeler « officielles », nombreuses sont celles du public. A terme, de gros achats continuent de s'effectuer, signe évident qu'on veut pousser les cours et rendre plus facile une marche en avant tout indiquée.

Les engagements ne sont pas excessifs, la place est en bonne posture, et notre *3 0/0* donne le bon exemple, car il n'est pas de campagne possible sans sa participation. Aussi vise-t-on le cours de 102 à bref délai. C'est donc pour vous, sur les cours actuels, un bénéfice qui n'est pas à dédaigner.



LE BOURGEOIS. — Ce mendiant, à qui je refuse l'aumône tous les jours, se venge en me marchant sur le pied.

L'AGENT (*conciliant*). — C'est peut-être sa façon de vous serrer la main, puisqu'il est manchot.

Jusqu'ici, nos prévisions se sont réalisées, ce qui ne saurait surprendre en considérant les éléments sur lesquels nous les étayons. Disponibilités énormes, reports bon marché, encaisses de plus en plus considérables des diverses Sociétés de crédit, etc., sont autant de motifs indiscutables de hausse.

Tous les emprunts en perspective ne peuvent réussir que par la hausse de nos *Rentes;* voilà le secret de la conduite actuelle de nos grands Etablissements qui, depuis quelques semaines, sont gros acheteurs de *3 0/0*. Le fait, d'ailleurs, n'est pas sans précédent et se reproduit chaque fois que de grosses émissions sont en préparation.

Circonstances d'ordre général ou d'ordre particulier, ce qu'il y a de certain, c'est que toutes concourent à la hausse. Sur des données aussi exactes, on peut donc prévoir que les coupons trimestriels de juin et de septembre se détacheront sur les plus hauts cours.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. N., à Limoges. — Vous avez certainement pu constater la sûreté de nos informations concernant l'*Extérieure*. Tous ceux de nos clients qui ont suivi à ce sujet nos conseils sont aujourd'hui en excellente posture. Le mouvement doit prendre avant peu une grande extension, et vous en profiterez d'autant mieux que vous n'avez pas perdu de temps pour nous passer votre ordre. Nous ne sommes qu'au commencement, et il faut voir des cours très élevés à bref délai.

E. M., à Nantes. — Profitez des cours actuels pour acheter. On ne peut prévoir que la hausse sur le *3 0/0*, les élections ayant plutôt renforcé encore la majorité gouvernementale de l'ancienne Chambre. Reçu les titres formant votre couverture.

C. M., à Bourges. — Voici quelques bonnes valeurs minières sur lesquelles vous pouvez vous portez : *Chartered, East Rand, Goldfields, Geldenhuis, Rand Mines, Robinson.* Le marché est très large, vous pourrez réaliser sans difficultés et le jour que vous voudrez, mais vous auriez incontestablement plus d'avantages à entrer dans notre combinaison sur les *Mines d'or* que d'opérer sur quelques titres isolés.

E. M., à Amiens. — 1° Oui; 2° Nous nous chargeons de tous achats et ventes de titres au comptant; 3° Le courtage est celui du parquet ou de la coulisse, *sans aucune commission en sus.*

P. R., à Vitre. — Il est préférable de se porter acheteur de *valeurs sud-africaines* cotées à Paris; les autres sont généralement représentées par des titres nominatifs, et les formalités de tranfert sont interminables et très onéreuses.

H. P., à Ancenis. — La valeur en question ne figure pas encore à la cote, et bien du temps s'écoulera encore avant l'application pratique de cette découverte.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

AVIS

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. a l'honneur de prévenir MM les voyageurs qu'à partir du *5 mai prochain*, elle mettra en service, à titre d'essai, des appareils garde-places, système « Boucher », dans ses trains rapides de jour, entre Paris et Marseille : (Train n° 1 partant de Paris à 9 h. 30 du matin et train n° 2 partant de Marseille à 9 h. 20 du matin.)

L'emploi de ces appareils permettra à MM. les voyageurs de s'assurer la possession indiscutée de la place qu'ils auront choisie dans le train. A cet effet, il leur sera remis gratuitement, au moment du départ, un ticket spécial qu'il leur suffira d'introduire dans l'appareil placé au-dessus de la place de leur choix. En vertu d'une décision de M. le ministre des Travaux publics, les places dans l'appareil desquelles aura été introduit un ticket seront seules considérées comme régulièrement retenues; aucun autre mode de marquer les places ne sera donc admis dans les voitures des trains 1 et 2 munies des appareils garde-places.

MM. les voyageurs auront également la faculté de se faire réserver à l'avance une place de leur choix, au départ des gares de Paris et de Marseille, moyennant le paiement d'une taxe de location de 1 franc par place retenue d'avance.

8e ANNÉE. — No 23. 10 Centimes 8 JUIN 1902.

Le Pêle-Mêle

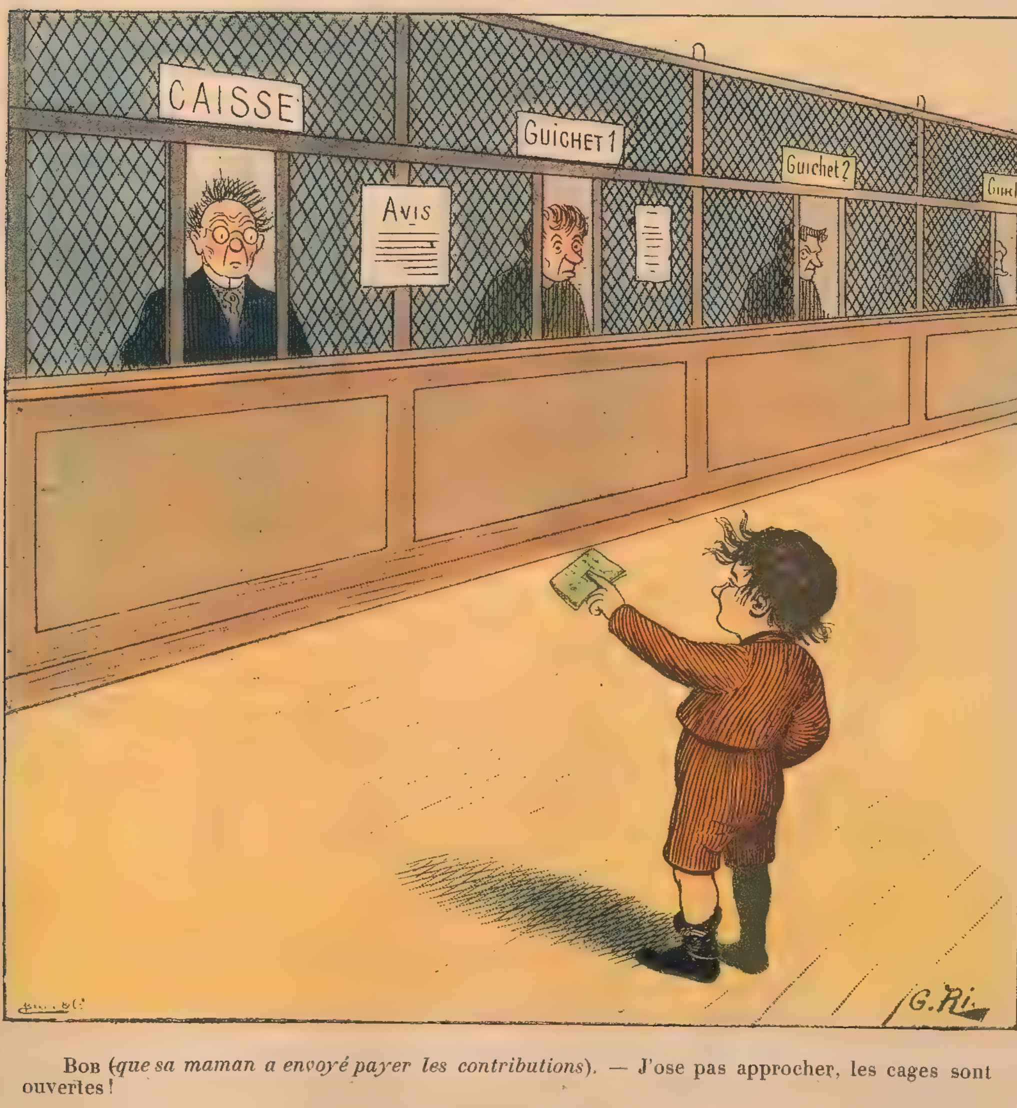
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

UNE VRAIE FROUSSE, par G. RI.



BOB (*que sa maman a envoyé payer les contributions*). — J'ose pas approcher, les cages sont ouvertes !

UNE CAUSE SENSATIONNELLE



A la Cour d'assises.

On juge un prévenu accusé d'avoir volé, puis tué deux facteurs ruraux et d'avoir fait ensuite disparaître les corps de ses victimes.

Le criminel nie avec énergie, mais son système de défense s'écroule sous les arguments serrés, implacables de l'avocat général, ainsi qu'on va le voir dans sa péroraison.

L'Avocat Général. — « Messieurs, la mauvaise foi avec laquelle l'accusé se refuse à partager ma manière de voir à son égard, est trop évidente et trop visiblement intéressée pour influencer votre impartialité. Vous saurez apprécier, comme il convient, la valeur de ses affirmations.

« Il est rencontré sur le chemin qu'avaient dû prendre les deux infortunés la nuit même qui a suivi leur disparition... Il se promenait, à ce qu'il prétend!! Voyons, messieurs les jurés, vous viendrait-il à l'esprit d'aller précisément à Fouy, près de Tours, un petit pays sans attrait, pour y prendre l'air, à deux heures du matin!... Il habite cet endroit, dit-il! Mais qu'est-ce que cela prouve!



« Il assure n'avoir pas même vu les facteurs. Remarquez-le, dès le début, il nie; mais il lui est impossible de trouver un témoin pour affirmer son dire...

« J'abrège, messieurs, Je ne m'arrêterai pas à vous montrer ses vils instincts, sa déplorable précocité dans la voie du mal... Il trichait aux billes en jouant avec ses camarades! En deux ans d'école, il n'a pu obtenir qu'un second prix de gymnastique!... Je ne vous ferai pas non plus remarquer les traits caractéristiques de sa physionomie ni l'effrayante conformation de son crâne... j'arrive de suite à la preuve accablante de son crime... les aveux!

« Des aveux écrits et signés, messieurs!

« Ce document de la plus haute importance, mais malheureusement incomplet, a été trouvé dans sa poche, astucieusement enroulé autour de quatre sous de tabac. Ruse diabolique ou bien oubli fatal!

« Il prétend ne pas le connaître, ce document! Il vous dira l'avoir acheté avec le tabac enveloppé dans cette sorte de cornet! Mensonges! La buraliste ne se rappelle rien... D'abord, elle n'a pas été retrouvée. Du reste, je vais le faire passer sous vos yeux, puis vous entendrez les conclusions de l'honorable expert. »

Un huissier présente aux jurés une feuille de papier dont il manque la moitié.

Le Président. — La parole est à l'expert.

L'Expert. — « Messieurs, la science de la graphologie, dont les données sont exactes et les déductions mathématiques, me permet d'apporter (dans cette affaire mystérieuse) les conclusions les plus formelles quant à la culpabilité du prévenu.

« J'ai longuement et minutieusement étudié le document qui vient de passer sous vos yeux.

« L'écriture en est tourmentée, aiguë par endroit, sournoise et lâche ailleurs.

« Les *t* indiquent, par la façon dont ils sont barrés, l'arrêt complet des facultés de cet homme vers le bien.

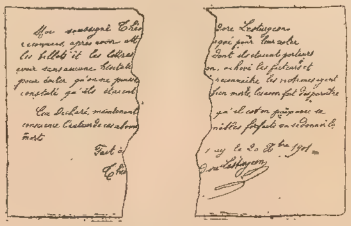
« Les *l* dénotent clairement des aptitudes pour le vol.

« Voyez l'*h* dans hésitation... Instincts meurtriers... l'instrument du crime peut-être!

« L'écriture générale implique le mépris des « Lettres ». De là à assassiner les facteurs, il n'y a qu'un pas.

« Quant au sens du document, il est facile de le reconstituer. »

Il tire de sa poche le papier ci-dessous :



« Voici, messieurs, le résultat vraiment merveilleux auquel je suis arrivé. Cette seconde feuille de papier, découpée de cette façon, s'applique exactement aux côtés de la première et permet, ainsi que je le fais, de



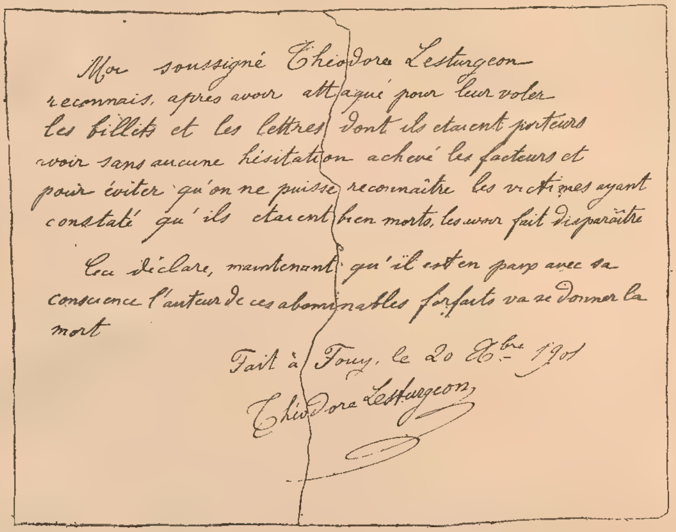
compléter le sens insuffisamment explicite de la partie que vous venez d'examiner. »

Devant le jury émerveillé, l'expert expose la feuille reconstituée d'après sa méthode et dont la reproduction se trouve ci-dessous.

L'Avocat Général. — « Messieurs, le document est parlant. Il porte en toutes lettres la signature Lesturgeon. Le malheureux a écrit cette déclaration sous l'influence des remords qui torturaient sa conscience. Il avait l'intention, je le crois, de se faire justice, mais ses vils instincts ont repris le dessus et il a cherché à anéantir cette preuve de son crime. Toutefois, par une prodigieuse habileté, il a conservé cette partie de feuille incompréhensible pour tout autre (croyait-il), afin d'exciper de son repentir au cas où il eût été pris, et d'obtenir ainsi les circonstances atténuantes!

« Le Tribunal saura apprécier, comme il convient, la magistrale démonstration de l'honorable expert. Je tiens, pour ma part, à lui exprimer hautement ici la grande admiration que j'ai pour son beau talent! »

L'expert s'incline avec une touchante modestie. Un frisson d'enthousiasme court parmi l'auditoire. L'accusé, lui-même, ému, tire son mouchoir pour s'essuyer les yeux. Le mouvement fait tomber de sa poche un objet entouré de papier. Un gendarme le ramasse et le tend au Président qui, usant de son pouvoir discrétionnaire, déplie la feuille. Une pièce de dix centimes en tombe.



Moi soussigné Théodore Lesturgeon
reconnais, après avoir attaqué pour leur voler
les billets et les lettres dont ils étaient porteurs
avoir sans aucune hésitation achevé les facteurs et
pour éviter qu'on ne puisse reconnaître les victimes ayant
constaté qu'ils étaient bien morts, les avoir fait disparaître

Ceci déclare, maintenant qu'il est en paix avec sa
conscience l'auteur de ces abominables forfaits va se donner la
mort

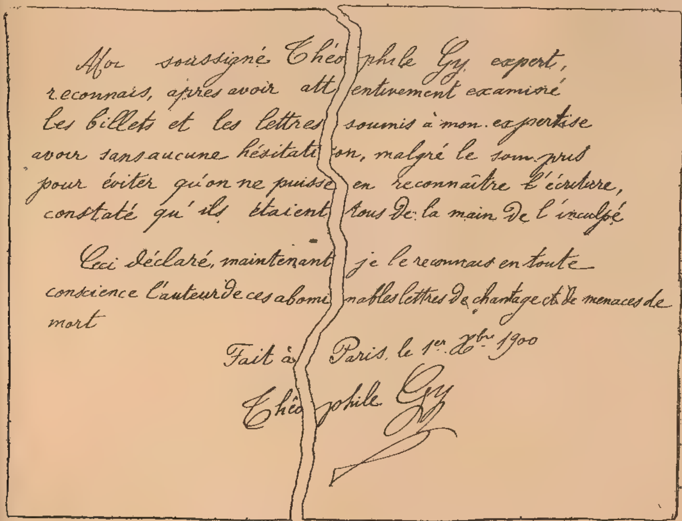
Fait à Fouy, le 20 Xbre 1901
Théodore Lesturgeon

L'Accusé. — Monsieur le Président, c'est la monnaie qu'on m'a laissée au greffe pour mes petits extras en prison.

Machinalement, le Président gesticule avec la feuille de papier, quand soudain, par une inspiration subite, il la déploie, y jette les yeux, puis se fait remettre le document.

Il n'y a aucun doute, les deux parties s'adaptent parfaitement... C'est bien la seconde moitié de la feuille échappée aux investigations des gardiens qui n'ont prêté attention qu'aux deux sous, sans doute.

Alors, sur le document véritable, le président lit à haute voix :


Moi soussigné Théophile Gy expert,
reconnais, après avoir attentivement examiné
les billets et les lettres soumis à mon expertise
avoir sans aucune hésitation, malgré le soin pris
pour éviter qu'on ne puisse en reconnaître l'écriture,
constaté qu'ils étaient tous de la main de l'inculpé

Ceci déclaré, maintenant je le reconnais en toute
conscience l'auteur de ces abominables lettres de chantage et de menaces de
mort

Fait à Paris, le 1er Xbre 1900

Théophile Gy

L'Expert. — Mais... Théophile Gy, c'est moi!

Le Président lui passe le document.

L'Expert, *atterré.* — C'est juste... je me souviens. C'est un rapport que j'ai fait l'année dernière. (*Avec une prodigieuse inconscience.*) Dire qu'on en fait des cornets d'épicier!

Un Huissier, *entrant.* — Monsieur le Président, une dépêche!

Le Président, *ouvrant l'enveloppe.* — C'est du Parquet de Tours.

Il lit :

« Facteurs retrouvés. Etaient partis faire leurs vingt-huit jours! »

Etienne Jolicler.

Pêle-Mêle Causette

La catastrophe de la Martinique est sans doute le plus grand désastre que la nature, dans ses révoltes contre l'homme, lui ait jamais fait subir. Devant cette gigantesque hécatombe, il semblerait tout d'abord qu'il n'y a place pour aucun autre sentiment qu'une douloureuse et profonde compassion.

Mais toutes les grandes choses, fussent-elles même d'effroyables calamités, ont un résultat commun, c'est de susciter parmi les hommes de nobles élans du cœur.

Quand un événement, de quelque nature qu'il soit, dépasse les bornes de l'accoutumance, quand il s'élève en une ligne hardie au-dessus du niveau de nos remous habituels, il exerce sur les cœurs une attirance qui les entraîne hors de la chair et les fait monter avec lui dans des espaces éloignés de nos préoccupations terrestres.

L'aspect d'une chose grande grandit l'homme.

C'est ainsi que la catastrophe de la Martinique a engendré aussitôt un sublime mouvement de solidarité humaine. Et c'est une consolation, si tant est qu'il puisse y en avoir une dans un malheur pareil, que le spectacle de cette poussée d'unanime assistance envers les victimes d'une implacable fatalité.

C'est une consolation parce que cela prouve que la solidarité humaine est un sentiment naturel à l'homme et que ce sentiment se fait jour quand quelque conjoncture monstrueuse arrache momentanément son âme aux conventions et aux préjugés étroits de sa vie courante.

Au-delà de l'horizon limité que nous imposons à nos vues trop étroites, la solidarité humaine brille, mais nos yeux, obscurcis par le parti-pris de nos traditions, n'en perçoivent l'éclat que lorsqu'un grand événement nous élève au-dessus de la brume dans laquelle nous nous complaisons.

Nous constatons alors, pendant le court instant que dure notre transformation, tout ce qu'il y a de contradictoire dans l'esprit des hommes. Et nous voyons, par exemple, une grande nation comme l'Angleterre, tendre une main charitable à nos déshérités, s'apitoyer sur leur sort et protester contre l'acte cruel de la nature, alors qu'elle-même se glorifie de toutes les victimes qui tombent sous ses coups meurtriers au Transvaal.

Tel autre souverain s'émeut lui aussi de l'effroyable sort de nos concitoyens, et chaque année, au 2 Septembre, on commémore chez lui une campagne sanglante qui coûta tant de milliers de ces existences dont la perte le touche aujourd'hui.

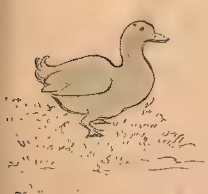
Ces antithèses s'expliquent par ce que je viens de dire, et il serait très injuste de les mettre sur le compte de l'hypocrite diplomatie.

Tous ceux qui, spontanément, sont venus à notre aide, ont été mus par la conscience d'un devoir à remplir, par une force supérieure, par un sentiment naturel qui n'est autre que la solidarité humaine.

Nous avons beau la refouler au fond de nous-mêmes dans nos relations internationales et pour nous entr'égorger dans nos guerres, elle remonte à nos cœurs en certaines occasions et affirme son existence en nous dictant quelque noble geste. Un jour viendra, je l'espère, où nous la laisserons prendre librement possession de nous-mêmes et où nous lui obéirons de bonne grâce.

Des ruines fumantes de ce qui fut Saint-Pierre se dégage, je l'ai dit, cette unique et suprême consolation.

Fred Isly.


Un porte-plume.

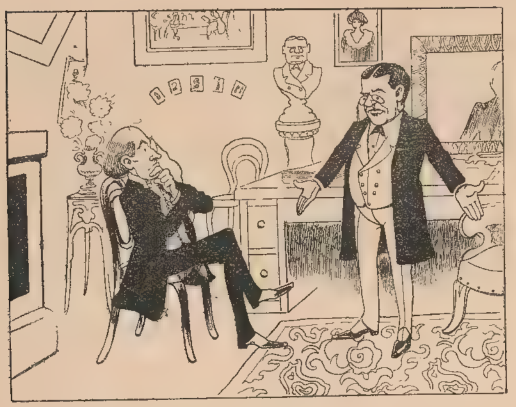

Un porte-feuilles.



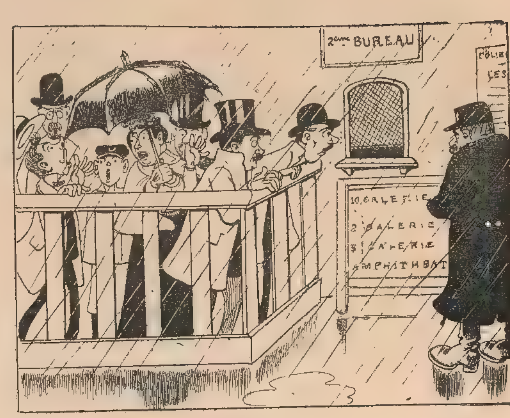
AU SALON

— Heureusement qu'on leur a laissé le buffet!... comment auraient-ils fait pour caser la croûte!

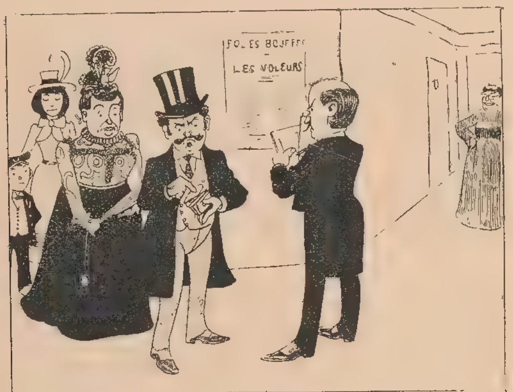
LES THÉATRES



LE DIRECTEUR. — Il est incroyable que le public ne vienne pas plus nombreux au théâtre, c'est un si bel art, et nous avons tout fait pour en faciliter la jouissance au public.



— Pour permettre aux spectateurs d'avoir de bonnes places, nous avons établi des barrières, car ils aiment à faire queue.



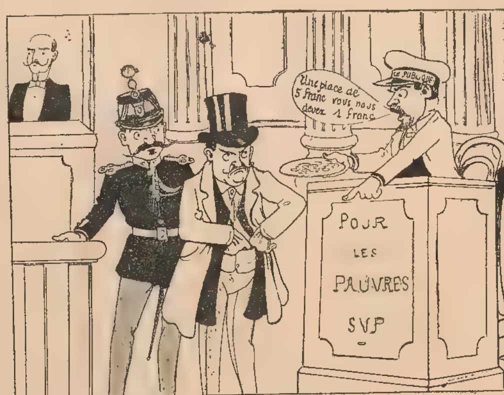
— Comme aux places bon marché on ne voit rien, nous avons créé des inspecteurs spéciaux qui, en échange d'un fort supplément, vous donnent de meilleures places.



— Comme il y a des gens qui arrivent toujours en retard, nous avons la délicate attention de donner les trois-quarts de nos places à des marchands de billets qui sont comme les anges sauveurs de ces retardataires.



— Afin que le public ne soit pas embarrassé de ses vêtements, nous avons établi les ouvreuses, d'une utilité incontestable pour le théâtre.



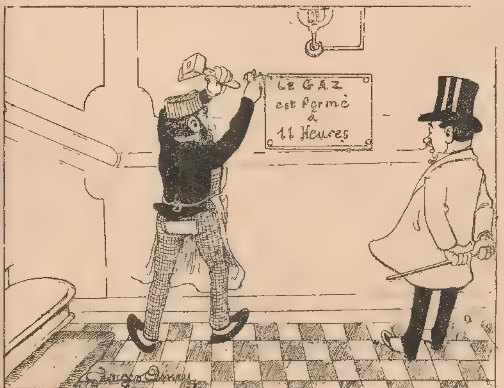
— Le léger droit perçu par l'assistance publique est une occasion donnée au public de faire le bien tout en s'amusant, ce qui est un charme de plus.



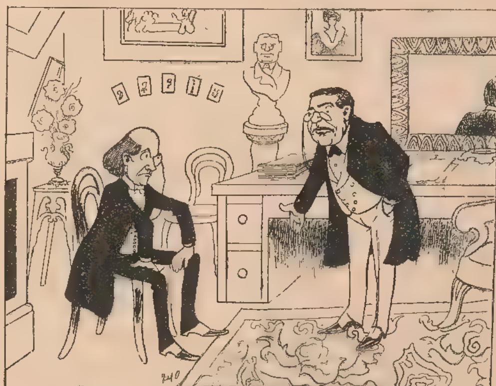
— Quant aux incendies, les précautions sont prises; nous avons mis une porte, ce qui fait que la sortie des spectateurs pourrait s'opérer en moins d'une demi-heure sans l'affolement ridicule et incompréhensible qui s'empare d'eux dans ces moments-là.



— Pour faciliter le retour, la Compagnie des Omnibus nous a accordé de retarder sa dernière voiture.



— Et enfin, nous avons obtenu un arrêt de la Préfecture qui force à laisser le gaz allumé jusqu'à onze heures, de sorte que ceux qui ne se cassent pas les jambes dans l'escalier et ne sont pas assaillis dans l'obscurité par un malfaiteur, se retrouvent chez eux sains et saufs.



— Bref, nous avons tout fait pour satisfaire le public à tous les points de vue ; agrément, commodité, sécurité. Nous avons fait du théâtre le meilleur passe-temps à bon marché, et nous ne sommes pas récompensés de nos efforts.

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que le Concours de Devinettes actuellement en cours, se compose de 84 problèmes dont la dernière série paraît dans ce numéro. Les envois des solutions de ce concours seront reçus jusqu'au 14 juin inclus. Nous donnerons prochainement les solutions de ce tournoi.

Un nouveau concours, analogue à celui qui s'achève aujourd'hui, sera ouvert dès le prochain numéro.

RÉSULTATS DU VOYAGE AÉRIEN

Le circuit à parcourir en dix-huit étapes égales était le suivant :

Caen, Péronne, Gien, Rochechouart, Saint-Sever, Tulle, Cosne, Mirecourt, Melun, Gray, Saint-Marcellin, Aubusson, Bordeaux, Rodez, Moulins, Chartres, Saint-Malo, Loudun et Caen.

Un certain nombre de concurrents sont arrivés, à peu de chose près, à trouver un parcours répondant aux conditions demandées, mais grâce à de légères entorses faites en quelques endroits aux distances séparant deux villes. Dans la solution, au contraire, que nous donnons plus haut, les distances sont d'une égalité aussi rigoureuse que possible.

Cette solution a été donnée par un assez grand nombre de lecteurs. Nous avons dû, par suite, tirer au sort entre ces concurrents afin d'attribuer les prix offerts.

Voici quels ont été les résultats :

1er Prix : Mme Delonche, route de Pombonne, à Bergerac (Dordogne), qui gagne *une jumelle de théâtre monture nacre*,

2e Prix : M. Fouchère, adjudant au 1er tirailleurs algériens, à Blidah, qui gagne *une montre en acier bleui*.

3 Prix : M. de Boudemange, 4, rue de la Poule, à Orléans, qui gagne *une boîte de compas*,

4e Prix : Mme Gary, 42, rue des Martyrs, à Paris, qui gagne *un encrier argenté Louis XV*.

5e Prix : M. Girard, 22, rue du Bac, à Paris, qui gagne *une bourse en argent*,

6e Prix : M. P. Janisseau, à Saint-Pierre-des-Corps (extra), près Tours, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

7e Prix ; M. Grandguillaume, à l'Horme, par Saint-Julien en Jarez (Loire), qui gagne *un coupe-papier monture argent*.

8e Prix : M. le lieutenant Héry, 156e d'infanterie, à Toul (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *un canif en argent*.

9e Prix : M. Maurice Manquat, collège de la Malgrange, près Nancy, qui gagne *un abonnement d'un an à* La Famille.

10e Prix : M. l'abbé Marty, grand séminaire, à Bordeaux, qui gagne *un baromètre de bureau*.

Du 11e au 20e Prix : MM. Guy d'Autroche, 10, rue Greuze, à Paris - Le Guen, mécanicien, à bord du *Henri IV*, à Cherbourg - G. Letellier, au Vieux-Moulin (Oise) - E. Limousin, 105, rue de Belleville à Paris - Noiret, place du Marché, à Marle (Aisne) - M. Schnebelin, mathématiques supérieures, lycée Henri IV, à Paris - H. Lebœuf, à Givry, par Attigny (Ardennes) - Carpentier, boulevard Caramau, à Denain (Nord, - Mlle Rousselle, 26, rue Voltaire, à La Garenne-Colombes (Seine) - H. Cusin, hôtel des Colonies, à Cannes (Alpes-Maritimes), qui gagnent *un volume superbement relié*.

Les concurrents dont les noms suivent ont envoyé la solution exacte ;

MM. Degiorgi, à Rouen - Panza Vincent, à La Ciotat - Henri Masson, à Lunéville - Louis Levadour, à La Ciotat - Marcel Brian, à Theilly - L. Renet, à Paris - Mlle Huard, à Toul - Solfice, à Orléans - Claude Masson, à Cherbourg - I. Clavié, à Rouen - Em. Japhet, à Saint-Nazaire - Lapierre, à Lyon - Gérard, à Poitiers - Mme Vasmer, à Orléans - Maurice Caupenne, à Bordeaux - Georges de Grenan, à Paris - De Cadoudal, à Vannes - E. Hennequin, fort de Pagny, à La Blanche-Côte - Georges Tourmet, à Savignac-les-Eglises - G. Vauthier, à Brienne-le-Château - Le Gigan, à Cherbourg - E. Duchâtel, à Brest - Emile Allegret, à Grenoble - Félix Corbin, à La Loge - Léon Arrix, à Aureilhan - Crevoisier, à Andelot-en-Montagne - Mlle M. Pache, à Vevey - Mme Devin, à Amiens - Mlle Pauline Roncari, à Toul - Fernande Petit, à Tours - E. Legrand, à Paris - Camille Marnier, à Neauphle-le-Château - Charles Thiébaut, à Versailles - Chassang, à Paris - Caloreau, à Rochefort-sur-mer - Laroche, à Paris - Poitevin de Saint-André, à Mâcon - C. Durieu, à Mâcon - Mme Tindillier, à Asnières - Maurice Lauzanne, à Port-de-Boue - Maurice Loiseau, à Neuville-aux-Bois - J. Burel, à Paris - Weiss, à Paris - G. Rousselle, à La Garenne-Colombes - Gabriel Grimaud, à Saint-Denis - Théodore Belgarric, à Toulouse - Mme Croux, à Paris - G. Maury, à Paris - H. Lecomte, à Paris - Pireyre, à Paris - J. Bierlé, à Paris - E. Ferry, à Neuville-aux-Bois - Paul Sautereau, à Paris - Gustave Cordier, à Paris - Mme Jules Blanc, à Paris.

Quelques envois justes ne peuvent être mentionnés parce qu'ils ne contiennent pas le nom de l'envoyeur.



— Nous allons partir pour dîner chez ta tante. Mais qu'as-tu dans ce carton?
— C'est des dessins que j'ai faits aux grandes vacances chez ma tante, et c'est d'après nature, tu sais!

DE L'UTILITÉ DE L'ART

— Voyons voir si tu as du goût pour le dessin... Diable! tu as fait ce dessin d'après nature chez ma tante; tu es sûr?
— Oui, papa, et les deux autres aussi.
— Vite, voyons!

— Grand Dieu, c'est vraiment d'après nature que tu as dessiné ça?
— C'est donc pas bien, papa?
— Et nous qui allions dîner chez elle.



PRINCIPE D'ORIENTATION

L'Adjudant. — C'est bien simple : le zénith, c'est ça qu'est tout médiatement au-dessur de vous, et l'antipode, ça qu'est tout médiate ment en-dessous, Bidoche, où qu'il est l'zénith du cabo qu'est là ?

Bidoche. — Son zénith, c'est l'sargent, et s'n'antipode c'est moué, soldat de première classe.



— Vite! Toto, vite, déshabille-toi! nous allons faire chercher à manger dans un restaurant.

MALADIE CONTAGIEUSE

La Cliente. — Docteur, est-ce que l'insomnie est une maladie?

Le Docteur. — Oui, c'est même une maladie contagieuse.

La Cliente. — Une maladie contagieuse, vous voulez rire!

Le Docteur. — Nullement... J'ai une voisine au-dessus de moi qui chante jusqu'à trois heures du matin les jours où elle ne peut pas dormir. Ces jours-là, je ne peux pas dormir non plus!

AJOURNEMENT « SINE DIE »

— Dis donc, Berlureau, prête-moi dix louis? demandait un bohème à son copain.

— Je te les prêterai quand je serai de retour de Londres.

— Tiens, je ne savais pas que tu allais à Londres.

— Et je n'y vais pas non plus!

— Le nez de ce buste est tout poudreux, dit Mme Chabichou à sa bonne, prenez un chiffon et essuyez cette poussière.

— Allons bon, ronchonne la domestique, ça n'est pas assez d'avoir à moucher les enfants, voilà maintenant qu'il me va falloir moucher aussi les estatues!



L'ÉTRANGER. — Comment s'appellent les gâteaux que vend ce marchand?
LA PARISIENNE. — Je ne me rappelle pas, j'ai des oublis; demandez au marchand.



L'ÉTRANGER. — Dites-moi ce que vous avez dans votre boîte?
LE MARCHAND. — J'ai des oublies.



L'ÉTRANGER. — Impossible d'être renseigné, car, chose extraordinaire, le marchand a lui même des oublis.

A L'EXAMEN

Un élève vétérinaire passe un examen. Le professeur lui pose la question suivante :
— Si vous étiez établi vétérinaire et qu'un client vous amène un cheval d'apparence vigoureuse mais poussif, que conseilleriez-vous à son propriétaire?
— De s'en défaire le plus vite possible, répondit l'aspirant vétérinaire.

JUSTEMENT

— J'apprends avec chagrin, dit le papa Durapiat à son fils, que tu t'adonnes au jeu.
— Moi, papa! dit Durapiat fils avec un étonnement simulé.
— Oui, toi, poursuivit le papa. Ne le nie pas, je sais que tu as perdu hier soir cinq louis à l'écarté.
— Allons donc, répliqua vivement le jeune homme, comment ce serait-il possible, je ne sais pas jouer à l'écarté.
— C'est justement ce que m'a dit la personne qui t'a gagné les cinq louis.



LE MONSIEUR (*qui voudrait s'établir.*) — **Mais enfin, avec tous ces monopoles, il ne reste plus rien pour le commerce libre!**
L'HOMME POLITIQUE. — **Erreur, monsieur, nous n'aurions eu garde d'oublier que nous sommes en république; aussi avons-nous réservé ce petit coin.**

LES DÉPÊCHES DE KITCHENER



(*Premier Télégramme*). — Partons poursuite De Wet. Or du Transvaal payera sa rançon.



(*Deuxième Télégramme*). — Nos troupes avancent pleines courage. Tout présage brillante expédition.



(*Troisième Télégramme*). — Marchons avec admirable entrain.



(*Quatrième Télégramme*). — Approchons ennemi. Enthousiasme général.



(*Cinquième Télégramme*). — Fatigués, mais pleins de courage, sommes en présence ennemi.



(*Sixième Télégramme*). — De Wet a payé rançon avec or du Transvaal. Hurrah !

Faits Pêle-Mêle

Un cas difficile.

Le directeur d'une compagnie d'assurances reçut dernièrement la lettre suivante d'un de ses clients :

« Je suis propriétaire d'une police d'assurance de 100.000 francs, qui porte le n X et la date du 27 juillet 1900, sur laquelle j'ai payé les primes échues. Je dois maintenant vous informer que mon médecin me juge atteint d'une appendicite grave et que son diagnostic a été confirmé par le spécialiste que j'ai consulté. Ils me disent que le seul espoir de salut pour moi est une opération qui coûtera 4.000 francs, somme que je n'ai pas les moyens de payer.

« Je considère qu'il est de mon devoir envers vous, qui avez un intérêt pécuniaire capital dans mon existence, de vous donner le choix, ou de payer les frais de cette opération qui me sauvera la vie, afin que je continue à verser les primes de ma police, ou de payer les 100.000 francs à mes ayants-droit dans un délai de quelques semaines.

« Je suis prêt à me faire examiner par le médecin que vous désignerez et à me faire opérer par le chirurgien de votre choix. Il va sans dire qu'une solution immédiate est nécessaire. »

Le directeur d'assurances est fort en peine pour décider si, oui ou non, au point de vue de ses intérêts, la compagnie doit faire les frais de l'opération.

(*Snap-shots.*) UFFOLTZ.

UN DUEL AMÉRICAIN

Après un match sensationnel, qui eut lieu à New-York entre les deux grands coureurs cyclistes Jim et Boum, la victoire étant restée indécise, une violente discussion s'éleva. Chacun des deux champions prétendait naturellement avoir gagné.

La querelle s'envenima bientôt au point de dégénérer en un échange de paroles blessantes et de gros mots.

Un duel entre Jim et Boum fut jugé inévitable.

Les témoins, en véritables Américains pratiques, jugèrent, non sans raison, qu'un duel, aussi mortel fût-il, ne signifiait pas grand chose, et que son issue ne démontrerait en rien la supériorité d'un des coureurs. D'autre part, les offenses avaient été de part et d'autre si graves, qu'on ne pouvait songer à arranger l'affaire.

Très perplexes, les quatre témoins résolurent d'aller consulter le célèbre Edison.

Celui-ci les reçut fort aimablement et fut mis au courant de la question.

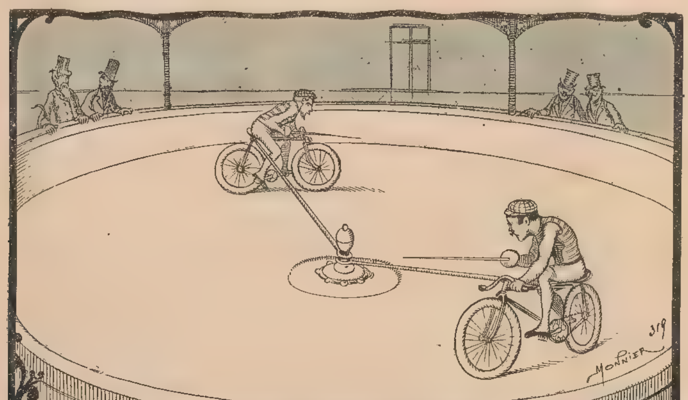
Après s'être fait verser dix mille dollars pour la consultation, il se plongea dans une profonde méditation dont il sortit bientôt pour déclarer en souriant qu'il avait trouvé de quoi les satisfaire.

Et en quelques mots, il soumit à ses consultants un projet qui les frappa d'admiration tant il était simple, pratique et ingénieux.

Deux jours après la rencontre eut lieu.

Dans une arène circulaire, deux barres d'acier mobiles, tournant librement autour d'un pivot, sont reliées chacune au cadre de la bicyclette de Jim et de Boum.

Les deux champions montent en selle, munis d'une épée longue et acérée. Placés juste l'un en face de l'autre, ils s'élancent au signal, Jim poursuivant Boum, Boum poursuivant Jim. Celui qui atteindra l'autre n'aura qu'à étendre le bras pour qu'embroché son adversaire morde la poussière. Le vainqueur démontrera du même coup que c'était lui qui avait raison.

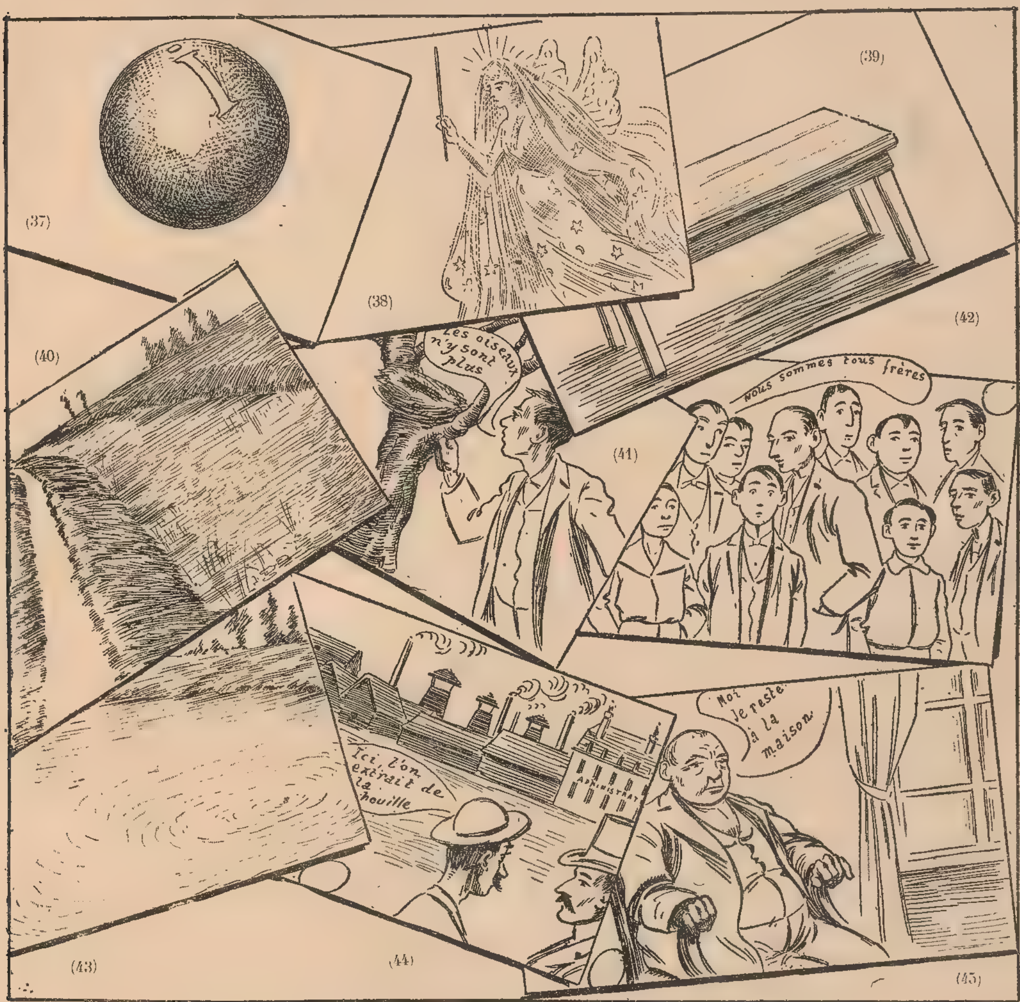


C'est la première fois que dans un duel la victoire viendra confirmer le droit, et c'est encore au génial Edison qu'est dû cet étonnant progrès.

Dernière heure.

C'est Jim qui avait raison. Pauvre Boum !

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ *(Cinquième Série.)*



Le mot formé avec les neuf lettres à trouver désigne une *mesure*.



FATAL DILEMME

— Ah! tu ne veux pas répondre, petit garnement!

— Ah! tu réponds, vilain répondeur!

COMPLIQUÉ

LILIANE. — Irénée m'a dit que vous lui avez dit le secret que je vous avais dit de ne pas lui dire.

HERMANCE. — Oh! la vilaine, je lui avais pourtant dit de ne pas vous dire qu'elle m'avait dit ce que vous lui aviez dit de ne pas me dire.

LILIANE. — Je lui ai dit que je ne vous dirai pas qu'elle m'a dit que vous lui avez dit ce que je vous avais dit de ne pas lui dire, il ne faut donc pas lui dire que je vous l'ai dit.

N.-B. — Si Hermance, malgré la recommandation, le dit tout de même, et si Liliane l'apprend, la prochaine rencontre entre Liliane et Hermance nous promet une conversation passablement embrouillée, à en juger déjà par celle-ci.

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ
CINQUIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les suivants à l'envoi des solutions.



LE VERTIGE



PRESENTATION

— Ma moitié !

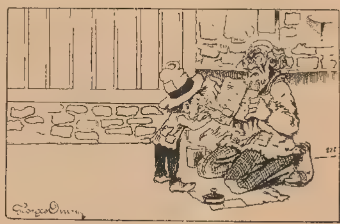
UN ENGAGEMENT



Monsieur, j'ai lu dans les *Petites Affiches* que vous aviez besoin d'un placier, je crois que je suis ce qu'il vous faut, connaissant parfaitement le métier.
— Votre physionomie me plaît, voyons maintenant la façon dont vous travaillez.



— Ayez pitié, monsieur, de mon vieux grand père qu'est aveugle et orphelin, qu'a douze enfants en bas âge dont que je suis l'aîné ; ma vieille grand'mère, malade d'une pneumonie dans les pieds. Ayez pitié, monsieur !



— Votre façon de travailler me plaît, je vous engage pour un an, aux appointements de sept sous par mois, cinq pour cent sur les affaires ; mais n'essayez pas de me filouter sur les recettes, car j'ai l'œil, et je vous flanquerais à la porte.

UNE ROSSERIE DE POINDINTERRO

(RÉSULTATS)

Ce concours a trompé nos prévisions; hâtons-nous d'ajouter que nous en sommes d'ailleurs enchantés.

La seconde partie de ce problème nous semblait, en effet, d'une difficulté presque insurmontable, et pourtant les réponses nous sont parvenues fort nombreuses et pour la plupart justes. Poindinterro ne sait vraiment plus quoi inventer pour dépister une bonne fois, d'une façon sérieuse, les investigations toujours triomphantes de nos chercheurs.

Comme nos lecteurs l'ont probablement pensé sur-le-champ, chaque groupe de traits représentant un mot, c'étaient, en réalité, les nombres de ces traits pour chaque lettre qui formaient la clef de la phrase.

Cette phrase était la suivante :

A Monsieur le sous-chef de bureau,
J. M'Harcèle,

Avec tout son plus profond respect, protestation de gratitude.

Mais cela ne constituait qu'un jeu d'enfants pour nos chercheurs. La difficulté consistait ensuite à trouver de nouveaux mots tels que la somme des nombres représentant chaque lettre demeurât la même pour chaque mot. Chaque mot conservant, en outre, le même nombre de lettres et concordant à former une phrase nouvelle ayant un sens.

La phrase modifiée de la sorte devenait :

Vous êtes mûr pour bientôt devenir pensionnaire de Charenton.

Nous félicitons de nouveau nos lecteurs de leur habileté vraiment sans pareille, et nous nous promettons, comme revanche, de mettre à contribution toute la rouerie de Poindinterro pour imaginer quelque piège où se heurte, pour une fois, leur perspicacité.

En attendant, voici, d'après le tirage au sort effectué entre les vainqueurs, de quelle façon ont été attribués les prix :

1er Prix : M. C. Masson, 16 *ter*, rue de l'Ermitage, à Cherbourg, qui gagne *un bon du Crédit Foncier*.

2e Prix : M. René Laforge, 60, rue Gay-Lussac, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, monture argent*.

3e Prix : M. E. Boquet, 8, rue Cochin, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui*.

4e Prix : M. C. Ravon, à Saulxures-sur-Moselotte (Vosges), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.



AUX GRANDS MAGASINS DU PÊLE-MÊLE

Demandez le Silencieux, phonographe permettant à chaque couple de danser sa danse favorite sans dérangement pour les voisins.

5e Prix : M. Souverin, capitaine d'artillerie, 20 *bis*, rue des Vieillards, à Boulogne-sur-Mer, qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. A. Schmit, 20, rue d'Hauteville, à Paris, qui gagne *un encrier argenté Louis XV*.

7e Prix : M. G. André, 65, cours Vitton, à Lyon, qui gagne *une bourse en argent*.

8e Prix : M. P. Thomas, rue Nationale, à Béziers, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

9e Prix : M. J.-B. Mapataud, à Châteauponsac (Haute-Vienne), qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : Mlle Doussau, 108, rue du Bac, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau*.

Du 11e au 20e Prix : Mme de Morangiès, 22, rue du Printemps, à Paris - MM. Massias, 5 *bis*, avenue des Thuyas, à Asnières - Lurienne, à Lithaire (Manche) - J. Riotton, chemin Dupont, à Genève - G. Le Roy, 25, Drêne-du-Duc, à Boisfort, près Bruxelles - Foucherand, 27, route de la Valette, à Toulon - L. Dequevauviller, 59, rue Louis-Thuillier, à Amiens - A. Lognon, à Flixecourt (Somme) - Bachy, à Saint-Saulne (Nord) - Simonnet, 54, boulevard Garibaldi, à Paris, qui gagnent *un volume relié*.

Les lecteurs dont les noms suivent, ont également trouvé cette solution :

MM Brcuillard, Marseille - Bernard, Dijon - Pringault, Neuilly-sur-Seine - A. Gall, Brest - Seilhan, Montauban - Barescut, Paris - Wack, Tours - Corneiller, Levallois - Bernard, Paris - Piton, Paris - Limouzy, Paris - Ponson, Morannes - Mme Weil, Vaucresson - Ghys, Paris - Jambeaux, Paris - Carles, Bordeaux - Jordery, Bordeaux - Gaillard, Lyon - Collet, Paris - Mlle B. Fournier, Roubaix - Laneyrie, Paris - Lartigue, Bordeaux - Jegu, Paris - Briard, Charlero. - Hédouin, Elbeuf - Holvoet, Namur - Delboy, Floirac - E. J., Paris - Tronche, Paris - Bonjour, Nantes - Chardonnet, Lyon - Violet, Lyon - Rodde, Paris - Cornière, Paris - Mme Lannier, Orléans - Petit, Tours - Paul, Paris - de Boeck, Bruxelles - Burg, Paris - Boetzel, Rennes - Gaffet, Mareuil - Martin, Grenoble - Luc, Lorient - Roussel, Paris - Abbé Dessenne, Arras - Dupuy-Fromy, Paris - Watelet, Bois Colombes - Delavière, Le Puy - Gland, Carnoy - Grünnbach, Paris - Charvet, Avignon - Marcel Lamon, Libourne - L. Rosier, Paris - F. Olive, Dieppe - Henry, Paris - Endoume Marseille - Léon Busquet, Paris - L. Cautrel, Saint-Denis - Marie Louvot, Paris - G. Lecat, Epernay - E. Beau, Paris - Claire Binet, Paris - Chevalier, Deuil - Mlles Devos, Lille - Vasson, Paris - Mme Pollet, Montgeron - Louis Gauthier, Clichy - Mme G. Selambey, Montfermeil - E. Dehaye, Le Raincy - Bertoye - Gabillot, Dijon - Gustave Goulard, Paris - Petit-Prost, Montpellier - Emile Villebrun, Rennes - F. Bergon, Narbonne - Jules Barguet, Reims - Laroche, Paris - Girard, Paris - Chassang, Paris - Louis Thievin, Paris - Ragois, Montgeron - E. Charelleur, Paris - Mlle Rachel Chardon, Paris - Mme Vve A. Millot, Paris - G. Lardat, Lyon - Mlle C. Suin, Lyon - Aimé Poitevin, Mâcon - Léon Durieu, Mâcon - Cécile Durieu, Mâcon - H. Hurbe, Pantin - Francine Pelletier, Tunis - H. Leroy, Asnières - Jules Maes, Montpellier - Collilieux, Grenoble - G. Weibel, Paris - Edouard Lévecque, Tourcoing - L. Renet, Paris - L. Détard, Lyon - Lesnard, Toulon - Mme Sergeant, Lille - A. Ranty, Briare - Suffice, Orléans - Docteur Cornet, Besançon - Riou, Brest - Alain Leroy, Cambrai - A. Hubaut, Colombes - Portal, Marseille - H. Huart, Paris - A. Huber, Paris - Berly, Paris - A. Barrez, Paris - F. Figuière, Marseille - G. Berteloot, Dunkerque - Eyssartier, Paris - Chartron, Puligny - Edouard Hamon, Nantes - Beltremiaux, Grenoble - Belle, Clichy - Wargnier, Angicourt - Labro, Dieppe - Mme Villain, Paris - Bouillon, Issy - Fraissinet, Toulon - Neyrand, Paris - Serpette, Paris - Mlle Montfort, St-Etienne - Contat, Albertville - Sambardier, Pont-de-Claix - Renaut, Saint-Maur - Grandguillaume, St-Julien-en-Jarez - Michard, Paris - Les Officiers de *La Saône* - Liénard, Paris - Mussat, Brest - Abbé Marty, Bordeaux - Astruc, Béziers - Violot, La Motte-Beuvron - Garet, Choisy-le-Roi - De Quimnères, Paris - Le-



MME DURAPIAT. — Tu sors! c'est un peu fort, tu vas encore perdre ton argent au café en jouant aux cartes!

M. DURAPIAT. — Mais non! bobonne, je t'assure, j'ai rendez-vous avec des amis au café pour causer art et littérature.



Deux heures après, au Café du Globe Rouge.

MME DURAPIAT. — Je t'y pince à jouer à la manille, la voilà donc ta littérature... Mais je vois que tu as la manille et le manillon d'atout, finis d'abord le coup, je te causerai après.

comte, Cherbourg - Gontard, Marseille - Nédelec, Guingamp - Boireau, Nantes - Magaud, Marseille - F. Fournié, Paris - Vallée, Douai - Le Diberder, Vannes - Lhenry, Saint-Ouen - Dubar, Tourcoing - Adancourt, Paris - Besnier, Nantes - Mlle Morand, Hermance, Genève - Gardon, Saint-Etienne - Blanchard, Bordeaux - Bonet, Tours - Morin, Douai - Bellocq, Libourne - Moreau, Verdun - Ramækers, Epernay - Maron, Granville - C. Ubelmann, Mériel - Mlle Faulcon, Paris - Mlle C. Denis, Orléans - Pachon Barjon, Montmélian - L. Marie, Montval - Mlle Yvonne Liénart, Tournai - Grosselin, St-Denis - Beaubigial, Paris - G. de Boudemange, Orléans - G. Lormelet, Paris - Dupont, Paris - Lieutenant Béra, Orléans - Lieutenant Dugrais, Nice — Mme Kerkhove, Gand - A. Glatin, Cherbourg J. Dubreton, Paris - Touchery, Lille - Kling, Saint-Denis - Constantin Danic, Cherbourg - Mlle Claire Havez, Paris - P. Uffoltz, Troyes - Mme Gary, Paris - G. Sauwels, Douai - Henry de Casteldoz, Toulouse - E. Duchatel, Brest - Paul Hoffmann, Genève - Meodeau, Paris - Cormier, Lorient - Azéma, Orléans - Gaillard, Paris Plusquellec, Brest - E. Prax, Perpignan - Etient, Tonnay (Charente) - Lebouleur, Paris - Bastien, Bois-Colombes - Aufils, Verneuil - Caboche, Paris - Leduc, Le Mans - Mlle Wagon, Douai - M. Bonne, Nîmes - Thomas, Joinville - Mlle Satis, Paris - Mme Duprey, Calais - Delasalle, Marseille - Juillet, Epernay - Mme Jacquinot, Montpellier - Boirin, Saint-Denis - Bonbals, Montpellier - Ceulemans, Anvers - Coquelin, Avranches - Roques, Montpellier - Vercouture, Paris - Chouasnet, Mayenne - Basso, Genève.

MM. F. Boiron, St-Chamond - J. Monfort, St-Maurice - Lauthier, Béziers - A. Rénon, Paris - F. Fourneron, Valence - Blanchard, Porte-de-l'Isle - Mme A. Vernhol, Paris - A. Liené, Paris - Gilbert, St-Quentin - R. Pommier, St-Chamond - Mlle Titite, Douai - M. Bouesse, Choisy-le-Roi - Me M.-T. Rigaut, Paris - P. Chambeyron, Paris - Paul Cottin, Choisy-le-Roi - Max Janisseau, St-Pierre-des-Corps (Extra) - A. Moutard, Paris - Pierre Doumerc, Paris - Termat, Grenoble - Vacogne Michel, Douvaine - E. Bondidier, Marseille - C. Van Roy, Nevele - P. Woilmy, Béziers - G. Fernier, Saulieu - L. Martin, St-Valéry-s.-Somme - Mlle Régine Thorel, Le Mans - Pennel, Cherbourg - Louis, Albert - F. Cocard, Fécamp - Mme Raymond Vasse, Fécamp - E. Bourgoin, St-Brieuc - Edouard Hue, Fécamp - H. Thivet, St-Denis - Ch. Legrand, Paris - Constant Canuel, Marseille - Meynier, Toulon - Simonet, Paris - Guy d'Autroche, Paris - A. Stroja, Jassy - E. Gonin, Thônex - E. Devaux, Paris - Pierre Braquet, Paris - C. Tête, Bourg-de-Péage - Jobert, Orléans - Mlle Bernard, Lille - A. Moreau, Orléans - Pce Bariatinsky, Berlin - Gabrat, Paris - H. Maillard, Paris - Clerc, Auvers-s.-Oise - Me Jeanne Dainville, La Besace - Ch. Warin, Blicourt - Brossier, Paris - Pierre Dubuisson, Pavilly - Euzet, Pavilly - Dautricourt, Wattignies - Serisier, Verdun - Jean Brossolet, Verdun - Gaston Viguier, Pau - Léon Osterberger, Paris - Me Marguerite Chazerand, Lyon - E. Moutet, Marseille - Chesneau, Orléans - Giraud, St-Mandé - Delsol, St-Denis - Louis Monville, Paris - Picaud, Chatou - Bourgeois, St-Maixent - Poupard, Exireuil - E. Chevalier, Mauperthuis - Charles, Plaine-St-Denis - Lapierre, Lyon - F. Daniel, La Seyne - Petit-Jean, Paris - Darlay, St-Denis - Prétet, Paris - Breard, Plaine-St-Denis - Me Martin, Marseille - Philippe, Paris - Me Louise de Fontaine, Charleroi - Courbon Jean, St-Chamond - Andrieu, Châlons - Paul Jeanne, Le Tréport - A. Mayoux, St-Etienne - Larzillière, Paris - Lefol, Dijon - Julien Berger, La Davière - Me Alice Michon, Toul - M. Loiseau, Neuville-aux-Bois - F. Antheaume, Paris - Pelée, Paris - A. Marey, Paris - Billiard, Paris - Millaut, Toulon - Ejouanéton, Marseille - Besancenot, Juvisy-s.-Orge - Ferry, Neuville-aux-Bois - J. France, Paris - Camille, Paris - Bertin, Fécamp - Mazens, Levallois - Barlatier, Marseille - Berthe Croyn, Annecy - Adolphe Croyn, Annecy - Giblé, Marseille - Mlle Marcelle Garcin, St-Aniatin - Mlle Vignat, Tassin-la-Demi-Lune - Hacquard, Orléans - Louis Gobert, Villeneuve-la-Garenne - Mlle Marguerite Groetaers, St-Mandé - [illegible] Marthe, Cauderan - Marcel Denis, Bègles - G. Lanjac, Lesparre - Valteau, Nantes - E. Fraisse, Lorient - Phélizot, Verdun - Phélizot, Verdun - Mlle Dumont, St-Saulve-les-Valenciennes - J. Barlet, St-Etienne - L. Desmarest, Paris - P. Malécot, Château-de-St-Servais - Fournier, Paris - Mme Leroy, Asnières - H. de Beautot, Rouen - Soudieux, Draguignan - Richard, Nîmes - Carrières, Vincennes - Lecerf, Asnières - Sauvebois, Romans - Bordeux Olivier, Flixecourt - Mlle Aug. Jean, Agen - Mlle J. Bordeux, Ville-le-Marclet - Louis Prat, Paris - Victor Fortuné, Brest - Delanoy, St-Sulpice-le-Guérétois - J. Saleilles, Paris - Desvernois, Paris - R. Lianne, Issy-les-Moulineaux - Robert Foulet, Paris - Blanchart, Orléans - Wenner, Epernay - Simon, Verdun - Mémin, Le Mans - Nollent, Foucarmont - Cadoreau, Rochefort-s.-Mer - Lequintrec, Toulouse - E. Limousin, Paris - Thévenot, Troyes - Michon, Coucy-les-Bucy - Michon, Gérardmer - Mme J. Roux, Les Lilas - Trigance, Bandol - Boisselet, Paris - Egret, Orry-la-Ville - O. Launay, Charleroi - Pargeat, St-Savine - Henri Pelé, Nantes - M. Suzanne, Le Perreux - Vinot, Rambouillet - Sorbier, Narbonne - Marius Agnès, Marseille - G. Albrieux, Bordeaux - Paul Pelletier, Orléans - Ed. Marsily, Anvers - Mlle Emma Jean, St-Jean-des-Mauvrets - M. Clauin, Foucarmont - Me Lucienne Falque, Arras - Camille Rochard, Paris - Félix Corbin, La Glacerie - Gustave Cordier, Paris - Mme Valérie Baudassé, Béziers - Achille Perrin, Marseille - Cauvin, Toulon - Defois, Angers - Bourgeois, Paris - Jules Kahn, Toulon - Lehalle, Aubervilliers - Dumaine, Le Creusot - Bœuf, Mâcon.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du concours commencé dans le nº 10 du 9 Mars 1902. Nous en rappelons les conditions.

Ce concours comprendra 84 problèmes. Sept Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon Panama.*
2e Prix : *Une jumelle de poche.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs.*
5e Prix : *Une bourse en argent.*
6e Prix : *Une boîte de compas.*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc sept séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro.

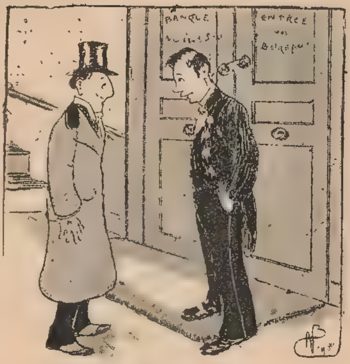
(Nº 79.) **FANTAISIE MYTHOLOGIQUE**

par Francis de l'Olympe.

Dédiée à la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des vingt-quatre mots suivants :

Rira — Tien — Ail — Ota — Luc — Tirs — Sole — Mirât — Jures — Lire — Piron — Hais — Loi — Musc — Urne — Crée — Arrête — Goûtée — Mie — Tines — Sein — Riom — Il — Aire, ajouter le nom d'une des divinités de la my-



INDIGNATION

(Jean Pill, *caissier chez le célèbre banquier V. Reux, arrive à son bureau et en trouve la porte gardée par un garçon de recettes.*)

— On vient de poser les scellés, dit celui-ci; le patron a filé cette nuit avec la caisse.

— Ah! la canaille! s'écrie Jean Pill, il m'a coupé l'herbe sous le pied!



RAPPROCHEMENT

— Sapristi! ça me fait penser que j'avais promis à belle-maman de lui faire faire son portrait pour sa fête.



LA BOURSE OU LA VIE

Le Loup. — Les loups ne se mangent pas entre eux, mais les hommes sont plus civilisés.



— Tu devrais mettre ton vieux chapeau pour aller chez ce photographe ; avec celui-ci, il te prendra bien plus cher.

thologie (12 dieux, 12 déesses), de manière à former vingt-quatre mots nouveaux qui signifieront :

Passai — Ratifiée — Réprimande — Offriraient — Personne gourmande — Enlevions — Détachions — Tiraient d'ailleurs — Qui offre des points opaques — Général — Perforerions — Ville d'Asie — Petit toupet — Pièges — Remettre à flot — Arbre fruitier — Remirent — Qui étudie les corps organisés — Composé de parties semblables — Cédée — Famille de plantes — Poissons de mer — Outragera — Qui a la forme d'une nacelle.

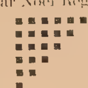
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un monument de l'ancienne Rome, consacré à une vingt-cinquième divinité.

(N° 80.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

P■u■s■t■t■e■l■r■d■p■i■,■n■s■,■i■p■s■e ■a■o■r■u■p■r■e■n■u■e■t■a■a■o■n■e■l ■a■t■a■h■u■e■s■m■n■e■i■i■e■s■g■s■i■e ■e

(N° 81.) **MOTS EN TRIANGLE**

par Noël Regay.



Petit Etat — Ancienne petite monnaie — Marque — Boisson — Démonstratif — Voyelle.

(N° 82.) **MÉTAGRAMME**

par Marcel de la Brie.

Feuille du tuyau des graminées — Ecrivain appelé le Berquin allemand — Bois de pinceau — Peut nous éclairer — Eclaire au théâtre.

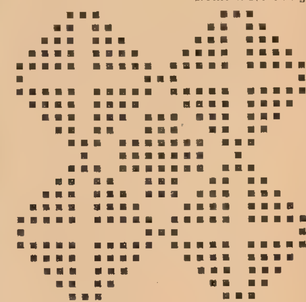
(N° 83.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur huit pieds, je suis un village de France. Otez mon extrémité et je deviens : brasserie. — Décapitez-moi trois fois et je suis tour à tour : Lac d'Italie — Aune — Lac d'Irlande. — Coupez maintenant un de mes pieds et je deviens : époque. — Puis ma tête en moins : je suis une note. — Enfin décapitez-moi une dernière fois et je suis dans le bonheur.

(N° 84.) **MOTS EN CROIX**, par Cyrano.

Dédié à Noël Regay.



Port de Finlande — Général américain — Pronom — Conjonction — Note — Note — Camarade — Vêtement — Parasite — Camarade — Ministre mahométan — Personnage biblique — Epoux — Amena vers lui — Prénom — Rochers — Prénom — Singe — Consonne — Saison — Voyelle — Prénom — Chef-lieu de canton — Préfecture — Pièces de monnaie — Métalloïde — Fils d'Aaron — Contrée française — Pacha — Etendue d'eau — Graminée — Maison — Poète athénien — Ferme — Note — Canton — Boisson

Pronom — Ancien mot — Métal — Contrée de l'Hindoustan — Ville du Maroc — Consonne — Rivière des Etats-Unis — Consonne — Lancement — De la nature du suif — Canton suisse — Mis en mouvement — Préposition latine — Principe de la vie — Note — Pronom — Supplice — Canton suisse — Court — Personnage biblique — Habitation — Montagne française — Sous-préfecture — Canton — Général autrichien — Prénom — Ville de Belgique — Favori de Henri IV — Mit à part — Voyelle — Choisi — Consonne — Muse — Préfecture — Famille de Florence — Ville d'Allemagne — Chef arabe — Touchés — Soutins le contraire — Sens — Marchera

Rivière suisse — Chant à deux — Rivière — Espace de temps — Ville de Chaldée — Deux consonnes — Pronom — Sous-préfecture — Canton.



CHANGEMENT A VUE

LA DAME *(qui vient de laisser tomber son paquet)*. — Oh ! monsieur, vous êtes vraiment trop aimable...

— Au voleur !...

PETITE CORRESPONDANCE

M. Ducat. — Les rillettes sont simplement composées de viande de porc hâchée et de graisse. Quant à la recette demandée, nous regrettons, mais il nous est impossible d'avoir ici une rubrique culinaire.

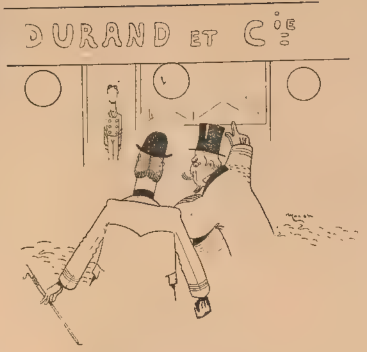
Nottlob. — C'est juste, mais il est bien difficile d'y remédier. C'est dans ce sens que nous avons essayé une fois un concours colonial.

M. Nitnorf. — 1° Il l'annonce ; 2° Le dix de blanc se paie.

MM. Coppeneur, G. S., Dony, L. G., et plusieurs lecteurs liégeois. — Merci pour vos renseignements ; c'était en effet une indigne mystification.

M. A. de Viouveule. — Etre présenté par deux parrains et être admis.

M. Deverny. — 1° Non, mais c'est la limite vers laquelle tendrait un polygone dont les côtés seraient de plus en plus nombreux et petits ; 2° Non ; 3° Non.
M. G. Gévet. — Non, sa dispense cesserait d'être valable.
M. H. Fabre. — Aussitôt l'article paru.
L. V. 1867. — Oui, cela doit être inscrit régulièrement.
M. Mothus. 1° Tout dépend des conventions faites avec l'éditeur. En général, il n'a pas d'autre droit, du moment qu'il ne s'agit pas d'œuvres exécutées en public ; 2° Mais, naturellement, de ce qu'on les présente ayant conservé leur pelure ou robe de chambre.
M. G., à Lyon. — Il n'y a pas de recette donnant ce résultat.
M. Capitaine. — Oui.
MM. O. Le Roy, L. Picard, Déjean, Fourquemin, Forgeot, Barat, Thomas, Seigneur, Mlles Marié et Pitman. — Plusieurs milliers de lecteurs sont dans ce cas. Regrettons que le sort ne vous ait pas favorisés.
M. Alphend. — Passage du Caire, vous aurez chance d'en trouver s'il en existe.
M. P. Villard. — Une pommade quelconque ou autre corps gras vous rendra ce service.
N. Durand. — Nous n'en avons pas connaissance.
M. A. Bonne. — Nous ne pensons pas.
Colebeu-Nameur. — Vous pouvez les envoyer de cette façon.
M. J. Bessy. — Mettre un peu d'huile sous la semelle.
M. Mahé. — C'est un symbole. Les proches semblent ainsi enterrer eux-mêmes leurs morts.



LA VEDETTE

L'IRASCIBLE ASSOCIÉ. — C'est dégoûtant !... Je ne vois pas pourquoi vous mettez Durand, votre nom, en toutes lettres : et Cie, qui me désigne, moi, simplement en abrégé.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *La reprise générale des Mines d'or.* — Dans les milieux officiels anglais comme au Stock-Exchange, l'opinion générale est que la paix est prochaine, et elle prend son parti de quelque retard en pareille affaire. De là, pourtant, un peu d'impatience et d'énervement traduits assez fidèlement par les mouvements actuels des *valeurs minières*.

En attendant, l'amélioration de la production du Rand se continue, et les trois premiers mois de 1902 dépassent de 16.900 onces la production totale des huit mois de 1901. La guerre une fois terminée, on arrivera assez vite à la plus forte production d'avant la guerre, pour ensuite la dépasser sûrement de beaucoup.

On peut donc prévoir que l'année courante sera déjà très plantureuse et abondante en dividendes. De plus, n'oublions pas qu'il n'y a jamais eu avant la guerre plus de 6.000 pilons d'installés pour une production atteignant 450 millions, alors que la Chambre des Mines de Johannesburg prévoit la mise en marche progressive de 17.000 pilons et une production dépassant 1.500 millions.

Sur de telles données, on comprend la hausse de tout le groupe minier, et son envolée irrésistible aussitôt annoncée la cessation des hostilités. Il convient d'en profiter et se porter acheteur sans plus tarder.

Toutefois, nous conseillons à nos lecteurs et clients du *Pêle-Mêle* de se porter de préférence sur les valeurs cotées au marché de Paris, couramment négociées en titres au porteur, et dont on peut suivre quotidiennement les cours.

En s'égarant sur des titres non cotés à Paris, ils auront affaire à des titres nominatifs dont chaque mutation donne lieu à d'interminables formalités de transfert grevées de frais formidables, en plus des droits de courtage beaucoup plus élevés à Londres qu'à Paris.

Les *Mines d'or* inscrites à notre Cote sont d'ailleurs les meilleures du groupe, et c'est parmi elles que nous avons choisi celles sur lesquelles portent nos diverses opérations *en participation* que nous ne saurions trop vous recommander, et sur lesquelles nous vous donnerons par lettre particulière, tous les renseignements que vous pourriez désirer.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

I. B., à Lyon. — Reçu le montant de votre *Participation* sur les *Mines d'or*. En ce moment, le marché *sud-africain* se borne à faire preuve de fermeté et reste admirablement preparé pour la hausse que provoquera d'un seul coup l'annonce officielle des préliminaires de paix. A ce moment, vous serez loin de regretter la patience dont vous faites preuve en ce moment.

N. O., à Valenciennes. — Comme toutes les valeurs de spéculation sans exception, la *De Beers* est sensible à toute nouvelle, vraie ou fausse, circulant sur le marché, et les baissiers ne se font aucun scrupule d'en lancer à tort et à travers en vue d'un fléchissement leur permettant d'arriver plus facilement à leurs fins. Il ne faut pas vous en émouvoir. Conservez sans crainte votre position à la hausse, augmentez-la même si vous pouvez, et tenez pour certain que de bien plus hauts cours attendent sous peu l'action *ordinaire*.

E. B., à Lille. — Ce que nous disions au sujet du *Rio*, dans notre dernière circulaire, commence à se réaliser. Voici déjà le coupon de 45 francs regagné et au-delà. Les prix du métal vont s'améliorant, lentement il est vrai, mais enfin ils remontent, et il n'en faut pas davantage pour permettre à bref délai le retour de l'action *Rio* aux environs de 1.200. Achetez maintenant, vous vous en trouverez bien.

A. C., à Douai. — Beaucoup d'émissions de *Fonds d'Etats* sont à la veille de voir le jour et n'attendent que des cours meilleurs sur notre *3 0/0*. Vous pouvez donc compter que nos grands Etablissements vont tout faire pour la hausse et le moment est plus propice que jamais pour se porter acheteur, quelle que soit la quantité, et dans la pleine limite de vos forces.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PROPté à Levallois-Perret, 24, r. du Bois. Cce 237m78. Rev. br. 1.600 fr. M. à p. 40.000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 10 juin. Me OLAGNIER, not., 16, avenue Opéra.



— On raconte qu'autrefois il y a eu des corbeaux qui ont vécu des centaines d'années, mais aujourd'hui la longévité chez nous est singulièrement diminuée, les chasseurs sont si maladroits que nous finissons toujours par recevoir les plombs destinés aux lapins.

8e ANNÉE. — N° 24. 10 Centimes 15 JUIN 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LES DANGERS DE LA MODE, par Mauryce MOTET.



— Oh Amédée! je crois que j'ai eu tort de me teindre les cheveux en rouge pour venir à la campagne!

Pêle-Mêle Causette

Comme beaucoup de mes concitoyens, je n'ai connu l'affaire Humbert que par le bruit qu'elle a fait dans la presse. Je ne me donnerai donc pas les gants de l'avoir prévue ou même soupçonnée.

Ce que je puis affirmer, cependant, sans crainte d'être contredit, c'est que si l'on avait bien voulu m'écouter, nous n'aurions pas à déplorer aujourd'hui des ruines lamentables.

Je ne parle pas, cela va de soi, des prêteurs plus ou moins intéressés de Mme Humbert. Ceux-là ont fait une spéculation qui devait aboutir à d'élégants bénéfices pour eux, mais qui s'est soldée par une forte perte. Tant pis pour eux. Il n'y a pas d'affaires sans risques, et les risques sont généralement proportionnés à l'importance des bénéfices présumés.

Ils auraient pu gagner, ils ont perdu; je ne vois là qu'un incident commercial comme il s'en produit tous les jours dans les affaires.

Ceux qui m'intéressent, dans ce vaste naufrage, ce sont les malheureux clients de la « Rente Viagère », ce sont ces pauvres dupes, victimes innocentes d'un monstrueux état de choses, malheureux jetés sur la paille, non de leur faute comme on a osé le dire, mais de par un rouage défectueux dans notre organisation sociale.

« Bah! disent les satisfaits, quand on établit sa retraite pour ses vieux jours, on regarde de plus près à qui on confie son argent, ils n'avaient qu'à se renseigner avant de placer leurs économies. »

Evidemment! ils n'avaient qu'à se renseigner. Mais où? Ah! ça, c'est une autre affaire, et ceux qui en parlent avec tant de désinvolture seraient bien embarrassés d'indiquer, à tel paysan qui s'est trouvé pris dans cette catastrophe, la manière dont il aurait pu s'édifier sur la solidité de son placement.

Il y a bien les journaux, les brochures, toutes les mille ficelles de la réclame; mais ces moyens de propagande ne sont-ils pas à la disposition de qui les achète, et ne voit-on souvent les entreprises les plus véreuses emboucher le plus bruyamment les trompettes de la publicité.

Trompé par ce concert de louanges, par ce tam-tam effronté, le pauvre gogo finit par se laisser faire, convaincu qu'une institution dont on dit si grand bien, présente toutes les garanties voulues.

C'est le rôle de la réclame de faire céder l'incrédulité, de suggestionner par son obsédante persistance, et personne n'est à l'abri de son action insinuante et parfois insidieuse. Il faut donc se garder de jeter la pierre aux malheureux dont le repos espéré s'effondre avec la « Rente Viagère ».

Mais doit-on se contenter de les plaindre, de s'apitoyer un instant et de les abandonner à leur triste sort? Je ne le crois pas.

Le devoir du législateur est d'intervenir. Il aurait pu le faire depuis longtemps déjà, et cette intervention je l'ai réclamée plusieurs fois, et bien avant qu'il fût question de l'affaire Humbert.

Mais, comme toujours, les pouvoirs publics attendent, pour s'émouvoir, qu'un événement pénible soit venu corroborer ou souligner un abus; c'est alors seulement qu'il font mine d'*en connaître,* comme disent les hommes de loi.

Eh bien! l'occasion est bonne, et j'attire à nouveau leur attention sur la réforme qui s'impose.

Je me suis prononcé trop souvent contre les monopoles pour être accusé de chercher à restreindre la liberté du commerce. J'estime, en effet, que tous les monopoles sont contraires à l'esprit de la Révolution, et sont nuisibles au développement de la France.

Je ne fais exception que pour un seul monopole d'Etat, et celui-là précisément n'existe pas : c'est le *Monopole des Viagers*.

Ne serait-il pas juste, en effet, que la fortune d'une personne qui veut en faire abandon après sa mort revienne à la Nation?

Les retraites civiles ne sont pas encore créées, mais personne ne peut nier qu'elles constituent le plus important problème que la démocratie ait à résoudre. Eh bien, le viager n'est autre chose qu'une retraite.

Un individu a gagné sur ses concitoyens de quoi se reposer pendant les dernières années de sa vie. Rien de plus légitime. Mais rien de plus légitime aussi, qu'une fois mort, sa fortune fasse plutôt retour à ses concitoyens que d'aller grossi[r] le fonds de réserve d'une Compagnie d'assurances.

Cette fortune, rendue à l'Etat, permettrait de servir des pensions à d'autres travailleurs, et son roulement perpétuel alimenterait continuellement la Caisse nationale des Retraites.

Voilà donc une réforme urgente et que, pou[r] ma part, je préconise depuis plusieurs années.

On peut ajouter, à ce que je viens de dire, u[n] argument que fournit l'actualité et qui résid[e] dans la sécurité du placement. L'écroulement d[e] la Rente Viagère me dispense de montrer l'avantage qu'il y aurait pour le retraité à savoir se[s] fonds placés dans les coffres de l'Etat.

Ma conclusion, que je puis résumer en quelque[s] mots, est donc celle-ci : 1° L'Etat reprendra [à] sa charge les viagers laissés en souffrance par l[a] « Rente Viagère »;

2° Les Viagers seront « Monopole d'Etat ».

Si l'affaire Humbert produit cet heureux ré[-]sultat, toute néfaste qu'elle puisse être, elle aur[a] par ses conséquences, servi la cause du bien pu[-]blic.

FRED ISLY.



LE CHEVAL. — C'est singulier ce que j'ai de mal à démarrer chaque fois que mon patron sort de table !...

AVIS

On trouvera plus loin la première série d'u[n] nouveau **Concours de Devinettes.**

BIZARRERIE D'EXPRESSION

Il n'y a pas que dans la langue française qu'o[n] trouve certaines bizarreries. En voici une q[ui] existe en anglais. On sait que dans cette langu[e] les mots bateaux, navires et tous les noms d'em[-]barcation sont du féminin.

Or le *cuirassé* s'appelle en anglais *man of wa[r]*, c'est-à-dire *homme de guerre.*

Il se trouve donc que *homme de guerre* est [du] genre féminin, et qu'on doit dire *elle* en parla[nt] de lui.

UN BON MALADE

— Votre mari a-t il pris chaque matin le v[in] de Bordeaux que je lui ai ordonné?

— Oh! monsieur le docteur, il est en avan[ce] d'un mois.

MARIE-BLANCHE.



LE NOURRISSON DE PARIS

Page dédiée à la Ligue contre la Dépopulation.

La Fille de la Maison. — Moi, qui suis plus grande, on me fait encore boire du lait ; toi, on te nourrit déjà avec de la bonne soupe aux pommes de terre, et tu cries !...



ENSEIGNE POUR UNE MAISON DE PARFUMERIE

A L'ÉTERNELLE JEUNESSE

L'Art efface les traces du Temps.

BLUETTES

LES ENSEIGNES BIZARRES

Auprès de notre vieux Musée de Cluny, où le monument, comme ce qu'il renferme, évoque des idées d'antiquités, on peut lire à une façade cette enseigne :

AU MUSÉE DE CLUNY
Nouveautés.

L'antithèse est amusante.

MARIE-BLANCHE.

GENDRE ET BELLE-MAMAN

Un gendre se querelle avec sa belle-mère et la dispute menace de se prolonger, mais elle est heureusement interrompue par l'arrivée d'un étranger.

C'est un brocanteur en tournée d'affaires.

— Pardon, monsieur, dit-il en entrant, n'auriez-vous pas quelque vieillerie dont vous voudriez vous défaire?

— Si fait, dit le gendre, mais je doute que vous veuilliez m'en débarrasser!

Et ce disant, il jetait un regard oblique sur sa belle-mère, qui sortit vivement en faisant claquer la porte.

AILES DE COLOMBE

Santos-Dumont avait été invité à une soirée, et j'étais assis à côté de lui pendant qu'une grosse dame à triple menton chantait une romance. Le refrain de la chanson débutait ainsi : ***Si j'avais les ailes d'une colombe.***

En entendant ces paroles, mon voisin éclata de rire et, me tournant vers lui, je vis qu'il faisait des efforts pour reprendre son sérieux.

— Qu'est-ce qui vous fait rire comme cela? lui demandai-je à voix basse.

— C'est, me répondit Santos-Dumont, le tableau étrange qui se présente à mon imagination en entendant le chant de cette dame. Je vois d'ici cette lourde et massive personne essayant de s'élever dans les airs avec des ailes d'à peine vingt-cinq centimètres.



LA MENDICITÉ EN 1999 SUR LE PONT DES ARTS

NÉOLOGISME

Les inventions nouvelles apportent avec elles des expressions nouvelles.

Les progrès de la mécanique ont donné naissance à la mesure appelée ***cheval-vapeur*** ou ***cheval*** tout court.

On dit d'une automobile qu'elle a une force de six chevaux. Quel terme emploiera-t-on pour distinguer entre eux des phonographes de différentes sonorités?

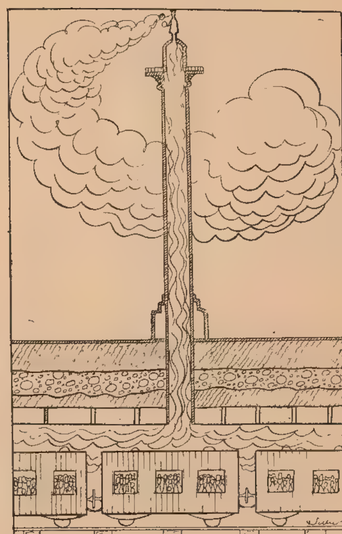
Pour épargner aux chercheurs de longs cassements de tête, nous leur proposons : ***poumon***; ainsi l'on dira d'un phonographe qu'il a une force de six poumons. Un autre plus faible ne sera que de trois poumons.

COLONNE D'AÉRATION DU MÉTROPOLITAIN

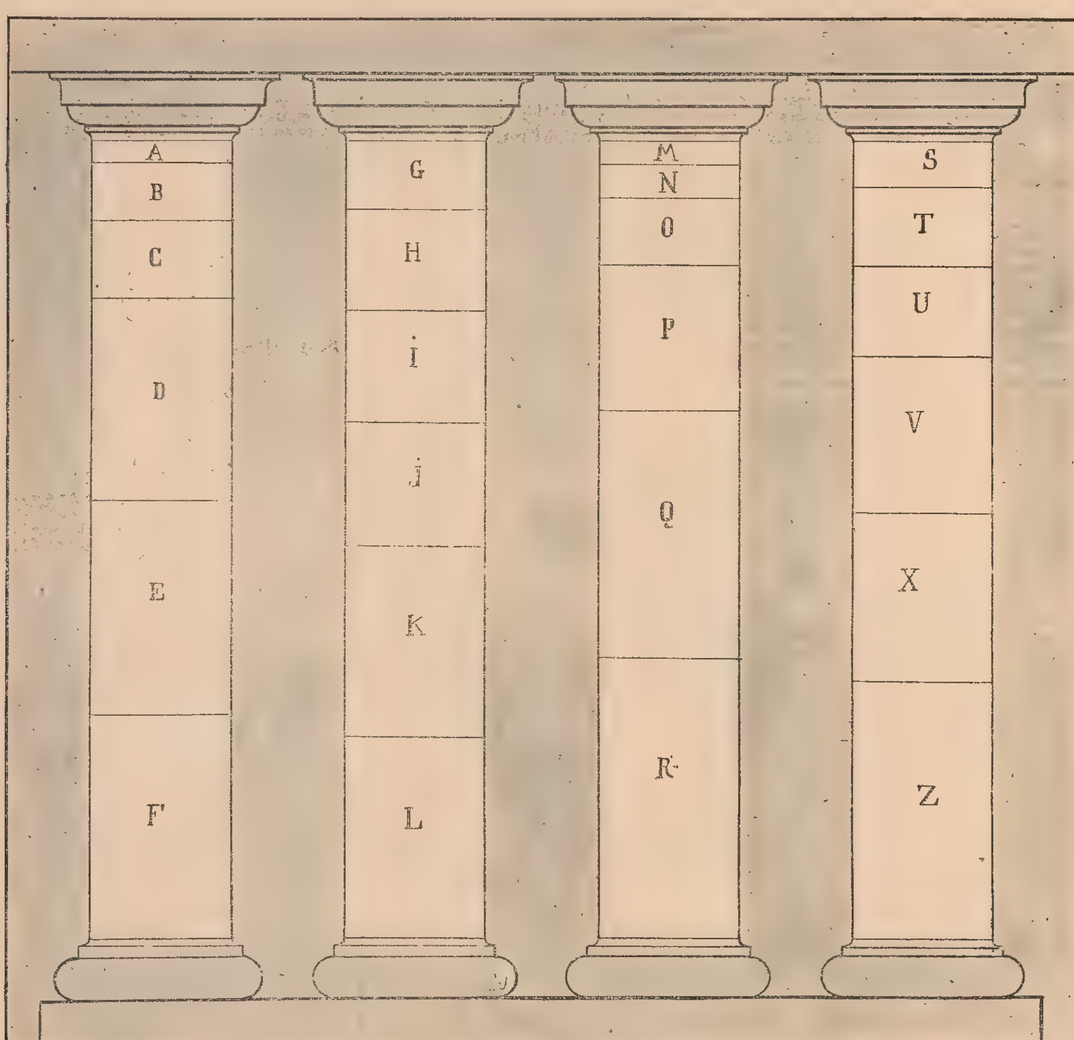
(PROJET DU *Pêle-Mêle.*)



Vue extérieure.



Vue intérieure.



CONCOURS DES QUATRE COLONNES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

CONCOURS DES QUATRE COLONNES

Ceci se passait au temps de sa guigne la plus noire. Poindinterro s'était vu réduit à servir les maçons et à transporter des pierres dans un chantier de construction.

Il s'agissait d'élever un monument dans lequel devaient se trouver les quatre colonnes dont nous donnons ici le dessin. Ces quatre colonnes sont, comme on le voit, rigoureusement égales, quoique composées de pierres de volumes inégaux. *(Les pierres du fût, les seules qui importent, sont ici en blanc et désignées par des lettres.)* Quelle était la matière de ces pierres? Était-elle introuvable à ce point? C'est ce qui ne nous intéresse pas, mais l'une de ces pierres, la pierre F. s'étant trouvée inutilisable, l'architecte fut obligé de remanier son plan et de disposer d'une façon différente les pierres de ses quatre colonnes, de façon que celles-ci fussent encore égales, quoique un peu plus basses, naturellement. que précédemment.

Comme nous l'avons dit, le dessin représenté ici est le dessin de l'architecte; mais, en réalité, toutes ces pierres se trouvaient encore en chantier, disposées en quatre groupes, chaque groupe contenant les pierres d'une des colonnes.

Ce fut Poindinterro qui reçut l'ordre d'opérer, d'un groupe à l'autre, les changements de pierre voulus, pour avoir de nouveau quatre groupes égaux, une fois la pierre F mise de côté.

Il y a plusieurs moyens d'arriver au résultat voulu. Mais, comme bien l'on pense, Poindinterro chercha la solution qui lui donnât le moindre effort.

Les pierres ayant toutes le même diamètre, il est évident que leurs poids sont proportionnels à leurs hauteurs. Ces hauteurs et ces poids sont les suivants :

A	0m20	20 kilos.		M	0m20	20 kilos.
B	0m50	50 —		N	0m30	30 —
C	0m70	70 —		O	0m60	60 —
D	1m80	180 —		P	1m30	130 —
E	1m90	190 —		Q	2m20	220 —
F	2m00	200 —		R	2m50	250 —
G	0m60	60 —		S	0m40	40 —
H	0m90	90 —		T	0m70	70 —
I	1m00	100 —		U	0m80	80 —
J	1m10	110 —		V	1m40	140 —
K	1m70	170 —		X	1m50	150 —
L	1m80	180 —		Z	2m30	230 —

Poindinterro chercha le moyen de faire les changements demandés pour avoir quatre colonnes égales, tout en ayant à transporter au total le moins grand nombre possible de kilogrammes. Nous prions nos lecteurs de chercher de quelle façon il s'y prit et de nous désigner, dans chaque colonne, les pierres à enlever ou à ajouter pour arriver au résultat cherché en transportant, dans l'ensemble du travail, le plus petit nombre possible de kilogrammes.

(Ajoutons qu'il faut compter, naturellement, tous les transports quels qu'ils soient. Si l'on enlève, par exemple, la pierre E de la première colonne pour la mettre dans la troisième, et si on enlève de cette troisième colonne la pierre P pour la mettre dans la première, ce changement représente un transport de 190 kilos d'abord, puis de 130 kilos ensuite. soit 320 kilos.)

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*

Ce concours est ouvert jusqu'au 21 juin.

Les concurrents sont priés de joindre à leur

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ *(Sixième Série.)*



Le mot formé avec les neuf lettres à trouver, pour compléter ces rébus, désigne un *animal.*

envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal, et d'écrire extérieurement à l'enveloppe la mention : **Concours des Quatre Colonnes.**

Faits Pêle-Mêle

Le maréchal de Saxe.

Le maréchal est mort à cinquante-cinq ans et l'on s'est amusé à composer ainsi son épitaphe en vers blancs :

Son courage l'a fait admirer de chac	1
Il eut des ennemis, mais il triompha...............	2
Les rois qu'il défendit sont au nombre de.........	3
Pour Louis son grand cœur se serait mis en.......	4
Des victoires par an il gagna plus de..............	5
Il fut fort comme Hercule et beau comme Thyr ...	6
Pleurez, braves soldats, ce grand homme *hic ja* ...	7
Il mourut en novembre et de ce mois le...........	8
Strasbourg contient son corps en un tombeau tout..	9
Pour tant de *Te Deum*, pas un *De Profun*........	10
	55

(Mathematique et mathématiciens.)

Noël SERJE.

Le prix des métaux.

Nous lisons dans l'*Européenne Illustrée :*

On s'imagine généralement que l'or est le métal le plus cher; il n'en est rien. Voici ce que coûtent actuellement les métaux rares susceptibles d'utilisation. Prix par kilogramme :

Le Vanadium coûte.......................Fr.	123.900
Le Subidium, qui tire son nom des lignes rouge foncé du spectre...........................	99 890
Le Zirconium.....................	79 295
Le Lithium, le plus léger des métaux connus .	77 090
Le Glucinium..........................	58.470
Le Calcium.............................	49 560
Le Strontium................................	47.710
L'Yttrium....................................	45.045
Le Cerium, très lourd........................	37.445
Le Didyme....................................	35.240
Le Rhodium, excessivement dur et cassant, ne fondant qu'aux plus hautes températures réalisables dans les fourneaux soufflés..........	25.330
Le Baryum..................................	19 825
Le Palladium................................	15.420
L'Iridium, le corps le plus lourd que l'on connaisse....................................	12.005

L'or fin valant aujourd'hui 3.640 francs et l'argent fin 249 francs environ le kilogramme, on voit que les métaux « précieux » ne sont pas tout à fait ceux que l'on pense.

FURET.

Curiosité géologique.

Le plus gros bloc de roche oscillatoire que l'on connaît dans le monde entier est celui de Tandil, près de Buenos-Ayres (République Argentine). Il pèse environ sept cent mille livres et oscille avec la régularité d'un pendule, depuis des siècles. Il est vrai que ces oscillations sont quasi imperceptibles; mais si l'on place tout près du point de support un objet fragile comme une bouteille, l'énorme masse l'écrase vite dans son mouvement régulier. On suppose que ce balancement est dû à l'inégale dilatation de la pierre sous l'influence de la chaleur solaire. Les indigènes appellent *Piedra enobediza* cette curiosité géologique.

(Tour du monde.)

R. DE CLAIREFONT.

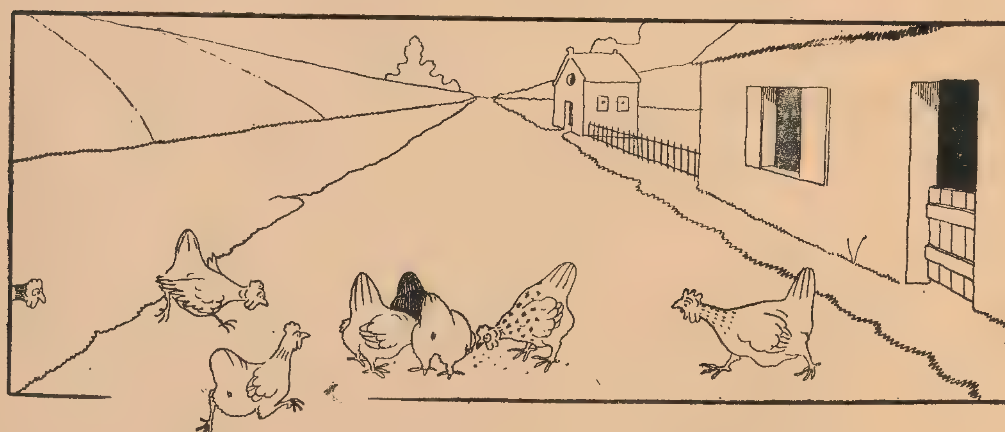
GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ
SIXIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les suivants à l'envoi des solutions.

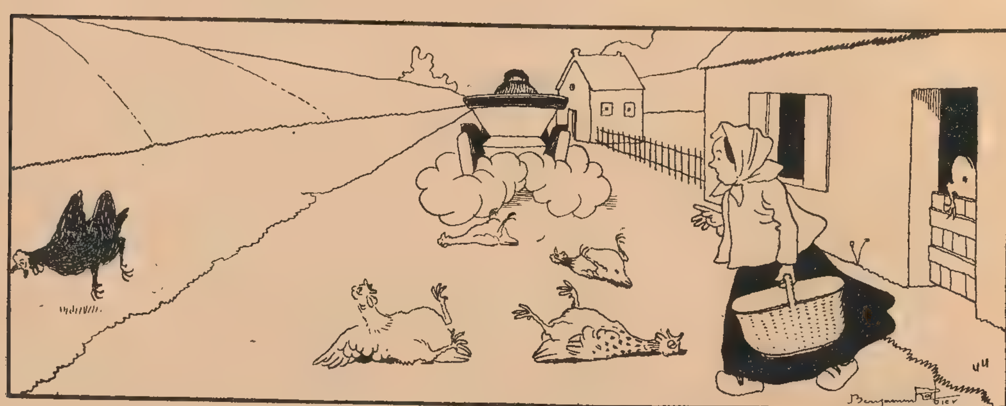
LE BON MOYEN



— J'ai horreur de répandre le sang...
— Alors, comment faites-vous pour tuer vos poulets, les jours de marché ?



— C'est bien simple : je sème quelques graines sur le milieu de la route, et j'attends...



— Comme la route est très fréquentée par les automobiles, je n'attends pas longtemps !



AU JARDIN DES PLANTES

LE SINGE. — Ah ! c'est vous l'onagre? C'est bien, mon ami, continuez.



LE FRANÇAIS. — Pardon, monsieur, je crois que vous êtes assis sur mon chapeau.
L'ANGLAIS. — Aoh ! j'en doute... mais enfin vous verrez bien tout à l'heure, quand je partirai.



LES PROVERBES UTILES

Mon général, on annonce la victoire de Lord...
— Chut... parlez plus bas... les mules ont des oreilles!



SHAKESPEARE, L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS

L'ANGLAIS. — Pààdonne, monsieur, pôvez-vous dire à moa où est oune monioument?

LE FRANÇAIS. — Quel monument?

L'ANGLAIS (*voulant se faire comprendre*). — Le monument Cha-kes-pé-are.

LE FRANÇAIS. — Chakespéare, connais pas.

L'ANGLAIS. — Comment, vous ne connaissez pas le grand écrivain national anglais?

LE FRANÇAIS. — Le grand écrivain anglais! Vous voulez peut-être parler de Chekspir.

RÉSULTAT DU CONCOURS

LE PATRON DE POINDINTERRO

Voici comment se sont réparties les voix des concurrents cités :

Ont voté :

MM. Weiss, de Gironville et Malbec	pour	Saint Etienne.
M. Bénard		Saint Ildefonse.
MM. Lebœuf et Boutissard	—	Saint Eloi.
M. Brünner, Mlle Pessen et Mme Châteauneuf	—	Saint Denis.
M. Frenkel et Mlle Rivière	—	Saint Cloud.
MM. Collet, Le Vassor et Mme Praneuf	—	Saint Laurent.
M. Ayasse et Mme Sommereau	—	Saint Louis.
M. Duras et Mlle B. Lecointe	—	Saint Jean.
MM. Teillim et Colin	—	Saint Fructueux.
Mme Chuchu	—	St Antoine de Padoue.
M. Bruchon	—	Saint Hilaire.
M. Blanchard	—	Saint Nicolas.
Mlle Roncari	—	Saint Félix.

M. Durieux ayant voté pour son propre saint, contrairement aux conditions, nous n'avons pu tenir compte de sa voix.

Comme on peut le voir, le résultat est cette fois beaucoup moins décisif que pour le choix d'une devise, obtenu précédemment par le même moyen.

Saint Etienne, saint Denis et saint Laurent arrivent *ex-æquo* comme nombre de suffrages, et chacun de ces saints étant lui-même proposé par plusieurs lecteurs, c'est entre sept concurrents qu'il restait à désigner un gagnant. Nous avons pensé que le meilleur moyen était encore, en ce cas, de recourir au tirage au sort.

C'est donc au sort que nous nous sommes remis pour choisir entre : MM. L. Blanchard, A. Molot, Salvator, L. Brünner, Boutinaud, Collet et Mlle Ch. Pessen.

C'est M. Boutinaud, à Tonneins (Lot-et-Garonne), dont le nom est sorti, et qui gagne en conséquence *la bourse en argent contenant vingt francs.*

UN CRAMPON

Eh bien, Loreau, demandait le directeur de Fresnes au geôlier, avez-vous élargi Giroux qui a fait son temps?

— Oui, monsieur le directeur, mais ce n'a pas été sans peine, le gaillard ne voulait pas déguerpir, il a fallu se mettre deux pour le sortir!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Croque-morts.

Monsieur le Directeur,

Le mot *Croque-mort* vient d'une vieille coutume qu'avaient les ensevelisseurs de mordre (avant la mise en bière) le gros orteil du cadavre qu'ils allaient inhumer, afin de s'assurer que ce dernier était bien mort.

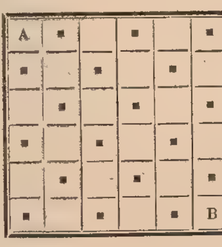
MULLER (Paris).

Le carré de trente-six cases.

Nous remercions les aimables lecteurs qui ont bien voulu répondre à la question de M. Dubuisson. MM. Lesueur, Boby, Letience et Jédé nous présentent à ce sujet des explications et démonstrations fort curieuses de l'impossibilité de ce problème.

Leur caractère un peu technique nous empêche de les publier toutes; nous les remercions vivement et nous nous contenterons de donner la démonstration on ne peut plus simple que nous fournit un lecteur signant : *Es-chèque-es-math.*

Supposons les trente-six cases disposées comme celles du damier, en cases noires et blanches. Si la case A est blanche, la case B sera blanche également. Or, puisqu'on ne peut entrer d'une case dans l'autre que par les côtés, la marche suivie, quelle qu'elle soit, sera la suivante : blanc, noir, blanc, noir, blanc, etc., la deuxième case sera noire ainsi que toutes les cases occupant un rang pair. Donc il faudrait, de toute nécessité, que la trente-sixième fût noire également pour que le problème soit possible. Comme cette case est blanche on peut en conclure qu'il est insoluble.



(Les cases noires sont ici marquées par des points.)

Boyaux-Rouges.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de répondre à la question d'un lecteur, M. Nickeparke.

Les habitants du Pas-de-Calais sont surnommés *Boyaux-Rouges*, parce que Robespierre, de sanglante mémoire, était d'Arras.

Recevez, etc.

M. SALVATOR (Paris).

C'est également l'explication que nous donne là-dessus M. Eug. Descamps.

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

Un Lecteur assidu demande un moyen d'obtenir la blancheur et la fraîcheur des mains.

Pourquoi appelle-t-on ceux qui trichent au jeu des *Grecs?* A. S.

J'ai l'intention, — quand mon service militaire va être fini, — d'élever des poulains destinés à l'armée.

1° Est-il nécessaire, pour cela, de s'entendre au préalable avec le commandant d'un dépôt de remonte ?

2° A quel âge et à quel prix moyen sont achetés les chevaux de troupe ?

3° Quelles conditions d'origine exige-t-on de ces chevaux, c'est-à-dire doivent-ils provenir d'un étalon des haras nationaux et d'une jument ayant appartenu à la troupe ? Louis Beurét.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. Sept Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon de Panama.*
2e Prix : *Une jumelle de poche.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs.*
5e Prix : *Une bourse en argent.*
6e Prix : *Une boîte de compas.*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.



INDÉCISION DE LA JEUNE FILLE A MARIER

(N° 1.) **TRIANGLES JUMEAUX**, par Marcel.



Consonne — En nous — Possessif — Peur — Epouvantes — Préfecture — Favorite de Charles VII — Roi d'Israël — Eclat de voix — Pronom — Consonne.

(N° 2.) **PÊLE-MÊLE**, par Faro.

smtolngep clanvo si set nu ajamis s dicrenores piturone ne nucaue atuf Narmitiequ tinete meem vrepuo thapsaorect al memoç il en edupis qu urpotedi al-ed

Rétablir les mots en remettant les lettres à leur place.

Rétablir ensuite la phrase en remettant les mots à leur place.

(N° 3.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Allure d'un cheval — Qui ont subi certaine opération chirurgicale — Rapports entre membres d'une même famille — Paternelles — Montra — Maintenant — Détruisirent — Attendant un bien désiré — Eut un parcours sinueux — Mesurés en parlant de biens fonciers — Entras.

(N° 4.) **FANTAISIE CHAPELIÈRE**
par Luis Gubernator.

A chacun des neuf mots suivants :

Lice — Amen — Lèse — Raz — Cuir — Etau — Ré — Eprise — Reine —, ajouter le nom d'une coiffure et former de nouveaux mots dont voici la signification :

Réputation — Ce que le Directeur du *Pêle-Mêle* désire qu'on prenne à son journal — Inférieur



RÉPONSE A UN POSEUR

— C'est vrai, c'est dimanche aujourd'hui, quel sale jour!... il doit y avoir un tas d'imbéciles dans les rues...

— Oui... Vous ne sortez pas?

LA GENÈSE D'UN VERDICT



— Lombroso a raison, les accusés sont des malades, des névrosés inconscients de leurs tares ; je proposerai l'acquittement de mon inculpé.



— Et maintenant, allons dîner.



— A moi ! au secours ! à l'assassin ! (Décidément Lombroso est un crétin.)

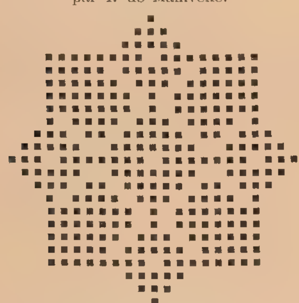


— Messieurs, la justice a le devoir de protéger la société contre les attentats de malfaiteurs parfaitement conscients de leurs crimes, quoiqu'en disent certains savants ; c'est pourquoi je propose la peine de mort pour l'accusé.

— Nombre pair — Affection cutanée — Enduirait un mur de mortier — Galère — Ce que ferait un train tamponnant un autre train — Recevraient des coups.

Les initiales des nouveaux mots donneront, en acrostiche, le nom d'une dixième coiffure.

(N° 5.) **ÉTOILE AJOURÉE**
par I. de Manivelle.



Consonne — Personnage de la féerie anglaise — Quadrupède domestique — Mammifère — Palmipède — Membres des oiseaux — Poisson — Singe — Lumière — Ruminant — Soupape — Carnassier — Voyelle — Fermeront — Ver — Consonne — Réunie — Consonne — Ville de Turquie d'Europe — Pointe de terre — Substance chimique — Consonne — Tendre — Conjonction — Bref — Coutumes — Article — Félin — Oiseaux de proie — Carnassier — Quadrupède — Reptile — Ruminant — Enduit — Ruminant — Irascible — Divisée en parties arrondies et saillantes — Personnage biblique — Deux consonnes — Allures — Possessif — Possessif — Consonne — Petite tumeur — Romancier — Frayeur — Consonne — Grossier — Consonne — Opéra la filtration des humeurs — Amphibies — Consonne — Ruminants sauvages — Dort — Rapt — Géographe — Poinçon — Oiseau — Nom donné à une île du nord de l'Europe par les Romains — Clartés — Echassiers — Poissons — Dévêtue — Consonne.

(N° 6.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Cyrano.

■at■re
■ra■ge
■nt■et
■on■es
■ou■os
■di■te
■as■es
■ar■re
■ch■ne
■on■es
■ac■el
■ri■nt

Trouver dans la première ligne de points le nom d'un monsieur qui nous donne souvent du fil à retordre.

La seconde ligne représente ce que vous avez sous les yeux.



— Vous voilà bien installée, belle-maman, dans le bon fauteuil que votre gentil petit gendre a mis à l'ombre pour que vous y passiez une bonne après-midi.



— Comme vous êtes complaisant pour votre belle-mère, monsieur Lataupe.

— Je vais vous dire, mademoiselle, le temps qu'elle passe là, les pierrots n'osent pas venir manger les cerises.



LE PIVERT

— Il n'y a plus d'insectes à manger dans le chêne; mais, en revanche, j'en trouve des milliers dans cette vieille mousse sèche.



ANXIÉTÉ

— Sylvie, qu'elle m'a dit comme ça, madame, vous ferez sauter vos pieds dans du beurre!...

Plus d'espoir.

A Vincent, près de rendre l'âme,
On mande un docteur entendu;
Vite, il interroge sa femme :
— Usait-il du **Congo**, madame?
— Hélas! non. — Cet homme est perdu!

PETITE CORRESPONDANCE

E. L. — C'est une question qui intrigue beaucoup de ...s, mais à laquelle personne au monde n'a jamais été ...able de donner l'ombre d'une explication. Celle dont ...s parlez est sûrement fausse.

Un lecteur assidu. — Cette question n'est guère dans ...tre note.

Un pèleméliste, à Vieux-Mareuil. — Les années dont ... millésime commence par un nouveau chiffre de centaines ne sont pas bissextiles, sauf celles dont les deux premiers chiffres forment un nombre divisible par quatre. ...0, 1800, 1900 ne le sont pas; 1600 et 2000 le sont.

M. A. Simon. — Cette rubrique a disparu. Regrets.

M. B., à L. — Même réponse.

... G. — Nous ne pensons pas que cette expression soit ...recte; elle est d'ailleurs inconnue par ici.

M. D. F. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

M. G. Dubois. — Elles sont adressées aux gagnants.

M. Pinard. — 1° L'étymologie est somme : charge; ...Par allusion à la fonte qu'on verse dans des moules ...isable.

M. J. Rabotin. — Nous avons déjà donné ce moyen mais nous ne le conseillons pas à cause du danger qu'il peut présenter. Prenez conseil du médecin.

Mme Robichon. — Nous ne pensons pas qu'il en existe encore autre chose que la très petite portion attenante aux Archives, rue des Archives, mais elle n'est pas habitée.

L. M. — Nous ignorons pour ceux dont vous parlez, mais l'exemple est fréquent, notamment pour Rossini.

M. Laplaine. — C'est une opération fort compliquée qu'on ne peut tenter en amateur.

Mlle Morand. — Il n'y a pas d'erreur.

M. Richard, à Bône. Simplement à l'adresse indiquée en tête du journal, mais lisez attentivement les conditions énoncées à ce sujet au début de chaque concours.

Mme Pontet. — Merci pour votre amabilité. Nous avons déjà prolongé les délais pour cette raison.

MM. Bérald et de Virgiane. — Certaines personnes préconisent la pression avec une clef de montre.

M. H. Cousin. — Nous ne connaissons pas cette société.

M. Antonio. — Badigeonner les joints par où elles peuvent entrer avec une dissolution d'alun.

Claude Frollo. — Trois as n'annulent pas le quatre



DINER DE PRINTEMPS

— Tu vois, y font toujours de l'épate, ces Lapoire. Y z'ont fait venir des tziganes!...



— Pardon, monsieur, pouvez-vous m'indiquer la rue de la Boule-Noire ?



— Certainement, monsieur, tenez, au bout de mon pinceau !

ving-dix si ce quatre-ving-dix est obtenu avant d'annoncer les cartes semblables : un quatorze ou trois as, trois rois, etc.

C. scie sur cent. — Cette rubrique n'existe plus. Regrets.

M. Legrand. — Même réponse.

Mial (Alsace-Lorraine). — Cinq centimes par cinquante grammes.

Un amateur. — Il n'y a pas de rétribution pour ce genre de devinettes.

Un lecteur 28. — Ce n'est pas une cause d'empêchement.

M. L. Gamet. — Question trop spéciale. Adressez-vous à un notaire.

Mlle Blanche. — Du mot anglais *mess*, qui vient de *mets* et veut dire table.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Au sujet de l'*Extérieure espagnole*, nous vous l'avons dit déjà et le répétons encore en toute sincérité, la hausse est appelée à prendre sous peu une extension considérable. Les raisons, vous les connaissez et les avons fait plus d'une fois passer sous vos yeux.

Voici de plus que, dans l'exposé du projet de budget pour 1903, M. Rodriganez affirme à nouveau l'intangibilité du coupon. On parle aussi d'un emprunt qui activerait, fût-il intérieur ou extérieur, l'amélioration du change.

C'est donc surtout l'avenir qu'il faut envisager quand on hésite à prendre position sur l'*Extérieure*, et les hésitations disparaîtront alors bien vite.

Au point de vue financier, l'Espagne se modernise, et, après l'amélioration réelle de ces dernières années, un emprunt extérieur, qui marquera la rupture avec la Banque d'Espagne, sera en même temps le commencement d'une ère économique nouvelle dont le couronnement sera l'*Extérieure* au pair, ainsi que cela est advenu pour l'*Italien* depuis deux ans.

Tout concourt donc à une poussée rapide de l'*Extérieure* vers les plus hauts cours ; elle peut maintenant remplir ses destinées et s'établir à 85 francs en attendant mieux. Le couronnement du jeune roi fera date dans cette nouvelle étape de hausse, et, par notre *Echelle de primes*, nous avons mis à la portée de tous le bénéfice assuré de toute cette campagne. Les adhésions nous arrivent chaque jour en plus grand nombre, et les résultats obtenus sont déjà fort remarquables, sans compter qu'on ira beaucoup plus loin, beaucoup plus haut, et cela à bref délai.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Un adjudant. — 1° Rien de sorti jusqu'ici ; 2° L'obligation *Houillères de la Russie méridionale* est susceptible de revoir de meilleurs cours, conservez-la jusqu'à nouvel ordre. Comme placement industriel de premier ordre, nous vous conseillons l'achat de quelques actions de l'affaire de *Ciments* que nous avons recommandée ici même à plusieurs reprises.

V. V., à Rouen. — Les cours du *3 0/0* sont très fermes, et vous pouvez prendre sans crainte une position à la hausse. Oui, nous recevons tous titres cotés en couverture d'opérations à terme, et leurs coupons sont portés au crédit du client ou tenus, à son choix, à sa disposition.

L. A., à Libourne. — En ce moment surtout, un achat à prime sur différentes valeurs de spéculation peut donner de très beaux résultats. Achetez donc simultanément des primes sur notre *3 0/0* ainsi que sur quelques *valeurs sud-africaines*.

R. M., à Blois. — Le marché des bonnes *valeurs sud-africaines* est très large ; on peut opérer tous les jours sur beaucoup d'entre elles. Vous pouvez donc nous adresser un ordre d'achat pour quelques centaines de titres, il sera exécuté le jour même de sa réception.

L. B., à Lille. — Les valeurs désignées sont nominatives et ne se traitent qu'à Londres : opérez donc plutôt sur des titres au porteur et cotés à Paris.

R. M., à Verdun. — Cette opération est courante : la défense d'une position se fait assez volontiers par des ventes de primes. Néanmoins, il faut un certain doigté, et le danger est de se laisser entraîner à vendre plus de primes qu'il ne convient ; car, s'il survient un revirement, on est alors souvent obligé de courir. Nous veillerons d'ailleurs et, le cas échéant, prendrons les mesures jugées nécessaires.

B. D., à Lens. — Acheté 12.000 *3 0/0* que nous ferons reporter à fin juin ; vous profiterez ainsi du coupon à détacher le 16 juin. Bonne note est prise du surplus de vos instructions.







COMMENT NAQUIT LA MANCHE LOUIS XV

Tout simplement un jour qu'une dame s'aperçut, au moment de sortir, que ses manches étaient un peu éraillées.

Elle emprunta les manches de lustrine de son époux, un bureaucrate.

Et ainsi naquit la manche Louis XV... sous la troisième République.

8e ANNÉE. - N° 25. 10 Centimes 22 JUIN 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

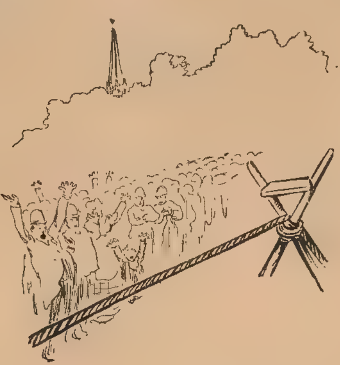
LES DECHINFLOUR AU THÉATRE, par Mauryce MOTET.



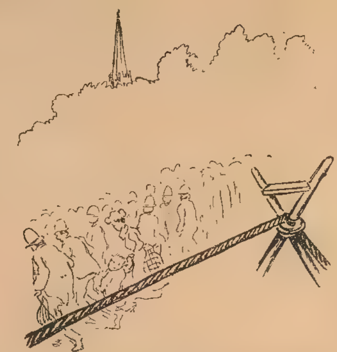
— Plus qu'une baignoire à votre disposition.
— On n'était pas venu pour che baigner; mais, après tout, cha pourrait être drôle auchi.



Nous avons vu à la foire du Trône un accrobate tellement fort, que nous avons tenu à le présenter à nos lecteurs.



Par malheur, intimidé sans doute par la foule de pêlemêlistes accourus pour le contempler, le malheureux fit une chute.



Chacun se retourna, plein d'horreur, pour ne pas assister à un spectacle épouvantable.

AMOUR PATERNEL

(Petit intérieur bourgeois.
Monsieur fait sauter sa petite fille sur ses genoux. Germaine a quatre ans, elle est charmante.)

Monsieur — Hop-là ! Au trot ! Au trot !
La Petite *(ravie)*. — Plus fort !
Monsieur *(accélérant l'allure)*. — Au galop ! Au galop !

(L'enfant saute, manque de tomber et se raccroche à la barbe de son père.)

Monsieur *(avec une grosse voix)*. — Eh bien, eh bien, mademoiselle ! Un peu de ménagements ! Vous m'arrachez la barbe !
La Petite. — Ze t'ai fait bobo ?
Monsieur. — Oui, tu m'as fait bobo.
La Petite. — Oh ! ! Ti père !

(Elle lui entoure le cou de ses petits bras et l'embrasse à grosses bouchées.)

Monsieur *(tout heureux)*. — Ma chérie ! Mon adorée !... Mais tu me mouilles ! Parbleu, elle a besoin de moucher, cette mignonne. *(Appelant.)* Berthe ! Berthe !
Madame *(de la chambre voisine)*. — Qu'y a-t-il ? mon ami !
Monsieur. — Il faut moucher ta fille, ma chère ! *(A la petite.)* Va vite, mon amour, va vite vers ta maman qu'elle te mouche !

(Au bout d'un instant l'enfant revient.)

Monsieur *(laissant son journal — qui l'assomme — reprend la causette)*. — Tu as vu maman, qu'est-ce qu'elle fait ?
La Petite. — Elle rattommode.
Monsieur. — Ah ! Elle rattommode !
La Petite. — Oui, ti père ! mes bas.

(Elle lui saute à nouveau sur les genoux, le cajole, l'embrasse. Ils s'amusent délicieusement.
Tout à coup.)

La Petite. — Papa, ai faim ! Veux lolo !
Monsieur. — Tu veux du lolo ? *(Appelant.)* Berthe ! Berthe ! Il faut faire boire ta fille.
Madame *(de la chambre voisine)*. — Allons, viens, Germaine !

(Un temps. Monsieur s'étire et bâille.
Nouvelle apparition de l'enfant.)

Monsieur. — Te voilà encore, mon amour ! Tu ne peux donc pas te passer de papa ! Tu l'aimes bien, papa ?
La Petite. — Oui ! Ze l'aime tout plein !
Monsieur. — Tout plein ! gros... comment ?
La Petite *(étendant les bras)*. — Tomme ça !
Monsieur *(ravi)*. — Petite mignonne, va !

(L'enfant l'embrasse comme du bon pain. A son tour, il couvre de baisers sa petite figure rose. Mais, au bout d'un instant, elle s'arrête dans ses ébats joyeux et prend un air contraint.)

Monsieur. — Qu'est-ce que c'est, Mai-maine ? Est-ce que je t'ai fait mal ?
La Petite. — Non, papa... seulement... ze... z'ai... z'ai envie de... faire une petite tommission !
Monsieur *(riant)*. — Ah ! très bien, je comprends ! *(Appelant.)* Berthe ! Occupe-toi un peu de Germaine, elle a besoin de ton ministère !

(Un temps. L'enfant reparaît.
Le petit jeu recommence, mais Monsieur commence



Par un hasard fatal, une de nos rédactrices arrivait à ce moment, heureuse de se montrer mince et élancée, après un traitement du docteur Debove contre l'obésité.



La malchance voulut que l'acrobate, dégringolant à ce moment, lui tombât sur la tête avec une vitesse inouïe.



— Ah ! s'écria notre malheureuse collaboratrice, quand je pense à mes six mois de traitement, voilà que tout est à recommencer, maintenant !

à se lasser. Par bonheur, l'on sonne. C'est son ami Durand.)

DURAND (*entrant*). — Bonjour, mon cher! Je suis monté en passant... Je venais voir si tu étais disposé à faire une partie de billard.

MONSIEUR. — Tu tombes bien, j'allais sortir! Où allons-nous?

DURAND. — Où tu voudras. Au Café des Arts, par exemple!

MONSIEUR. — C'est ça! En cinquante 'iés, hein? (*Il prend sa canne et son chapeau. — Appelant.*) Berthe! Berthe! occupe-toi de ta fille, n'est-ce pas? Je sors. (*A l'enfant.*) Adieu, ma toute mignonne, à tout à l'heure! (*Il va pour sortir et revient. — A sa femme.*) A propos, tu penseras à coucher les enfants de bonne heure... Tu sais que nous devons aller au théâtre. Et puis, dès que Georges rentrera de l'école, tu lui feras prendre son huile de foie de morue!

MADAME. — C'est qu'il n'en reste plus, précisément! Tu ferais peut-être bien d'en rapporter en rentrant.

MONSIEUR (*peu enthousiasmé*). — Oui... oui... C'est que... Je te dirai que ça m'ennuie un peu de me promener avec un litre sous le bras... ce n'est guère l'affaire d'un homme. Est-ce que tu ne pourrais pas envoyer quelqu'un, puisque la bonne n'est pas là.

MADAME. — J'irai alors.

MONSIEUR. — Ça ne te dérange pas, au moins!

MADAME. — Mais non!

MONSIEUR (*satisfait*). — Eh bien! c'est ça! (*Gai.*) Et le dîner à sept heures, n'est-ce pas, puisque nous allons au 'héâtre?

MADAME. — C'est que... je n'ose pas laisser les enfants seuls, et je crains que la bonne ne rentre pas de bonne heure... Un malheur est si vite arrivé!

MONSIEUR. — Oui... Tu as peut-être raison.. C'est ennuyeux!... Moi qui me faisais une fête de cette sortie! Comment faire?

MADAME. — Eh bien, vas-y, toi. Je garderai les enfants. Vas-y avec M. Durand, puisque tu as les billets!

MONSIEUR. — Tiens! c'est une idée... Comme ça, ils ne seront pas perdus... Cela ne te contrarie pas?

MADAME. — Mais non, mon ami.

MONSIEUR (*à Durand*). — Es-tu libre, ce soir?

DURAND. — Oui.

MONSIEUR. — Eh bien, c'est entendu... Allons, au revoir, Berthe, au revoir, ma chérie... Adieu Mai-maine...

(*Ils sortent.*

D hors.)

DURAND. — Elle est charmante ta fille!

MONSIEUR. — Charmante! Je l'adore. Ah! mon cher! Les enfants!... C'est le rayon de soleil qui luit dans la maison, c'est le trait-d'union constant et nécessaire entre le mari et la femme! Je n'en ai que deux et je suis déjà heureux, mais mon bonheur ne sera complet que lorsque j'en serai à la demi-douzaine. (*Avec amertume.*) Malheureusement, ma femme trouve que c'est suffisant!

DURAND. — Vraiment!

MONSIEUR (*avec l'admirable conviction de son égoïsme inconscient*). — Oui... Que veux-tu, mon cher, les femmes... *ça n'aime pas les enfants!*

Etienne JOLICLER.

UN MÉTIER DUR

— Est-ce que l'écriture est d'invention ancienne? demandait Bêtantou à un savant de ses amis.

— Oh! oui, répondit celui-ci, son usage se perd dans la nuit des temps. On a commencé d'abord pas écrire sur de la pierre.

— Fichtre! dit Bêtantou, je n'aurais pas voulu être facteur à cette époque-là.

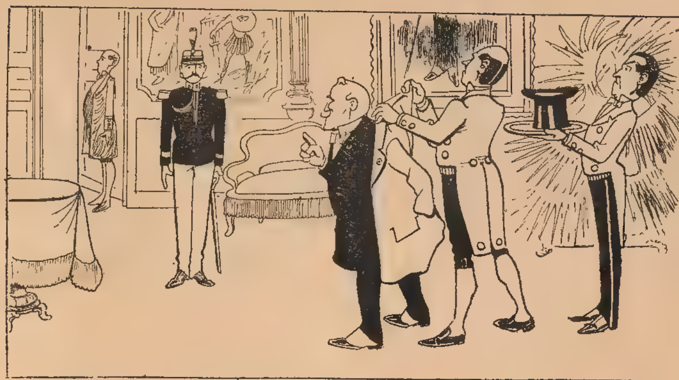
SANS ELLE ET SANS EUX

Mme Lore est veuve d'un milliardaire américain. Malgré ses cinquante ans et ses six grands enfants, un jeune vicomte français, âgé de trente ans, l'a demandée mariage.

La vieille mère de la fiancée racontait l'événement à une amie.

— Croiriez-vous, disait-elle, que ce noble jeune homme aime éperdument ma fille et adore ses enfants?

— Hum! fit l'amie, je ne doute pas de son amour pour Lore, mais je crois qu'il l'aimerait mieux sans *l* et sans *e*.



LES AUTORITÉS SE SONT RENDUES SUR LES LIEUX

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Puisqu'il y a un grand incendie, mon devoir est d'y aller, pour exciter les courages et aider, par cela même, les pompiers dans leur tâche.



— Vite, pompiers, arrivez tous pour rendre les honneurs au Président, qui veut nous dire quelques paroles.



— Et maintenant que le Président a excité vos courages par son magnifique discours, allez continuer d'éteindre le feu.

— Mais, depuis ce temps-là, tout a complétement brûlé.

DE L'INCONVÉNIENT DE PARLER POLITIQUE EN MANGEANT DES MACARONIS A L'ITALIENNE



COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Répondant à la question posée par l'un de vos lecteurs au sujet de la naturalisation des étrangers, j'ai l'honneur de vous informer :

Que, d'après la loi de 1889, l'étranger pourra être naturalisé :

1° Après trois ans de séjour autorisé (admission à domicile). Par exception, ce délai sera réduit à un an au profit de l'étranger qui aura rendu à la France certains services déterminés, ou dont le séjour en France est considéré comme utile à l'intérêt général ; de l'étranger également qui aura épousé une Française ;

2° Sans autorisation préalable, c'est-à-dire sans avoir obtenu préalablement un décret d'admission à domicile, l'étranger qui pourra justifier d'une résidence *non interrompue* pendant dix ans en France. La preuve du séjour décennal se fait indifféremment par la production : 1° De reçus de loyer ; 2° De certificats de propriétaires des immeubles que l'on a habités ; 3° De reçus de l'administration des contributions directes, ou simplement d'un certificat de ladite administration.

Aucune autre preuve ne peut être admise.

L'admission à domicile préalable, pour les

LE CŒUR HUMAIN



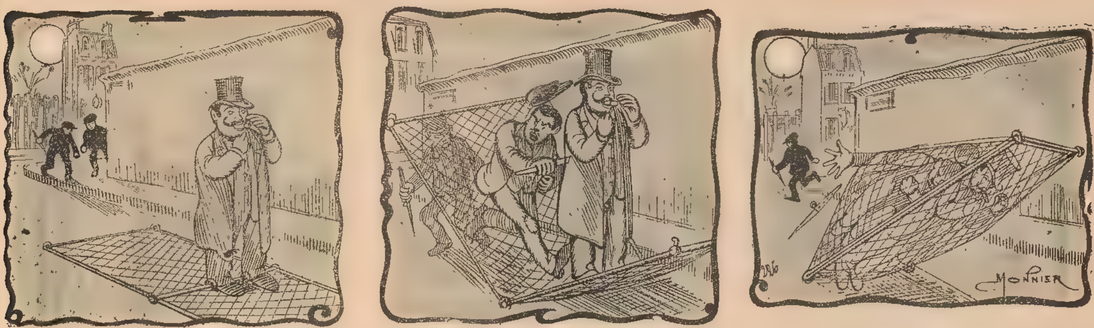
— Deux élèves, du lycée où je suis, osérent jouer des coups de cinq cents billes à la fois ; le même perdait toujours.



— En moins d'un quart d'heure, il avait perdu le chiffre formidable de deux mille billes, et tout le monde admira avec quel calme de grand seigneur il supporta les coups répétés de la malchance.



— Et, à côté de cela, je l'ai vu refuser carrément l'aumône d'une bille à un pauvre malheureux, disant que, s'il fallait qu'il donnât à tous ceux qui lui demandent, vingt billes par jour ne suffiraient pas.



POUR CAPTURER LES APACHES

— Les escarpes peuvent se prendre comme les moineaux dans des pièges à peu près semblables. Comme appât, au milieu de l'engin, un bourgeois cossu... en carton-pâte.

— Dès qu'un couteau pénètre dans l'appât, un déclic fonctionne, et brusquement... l'appareil se ferme, retenant prisonnier, dans de solides mailles d'acier, l'oiseau de barrière.

— Au petit jour, on enlève les pièges et leur contenu, et tout est dit.

étrangers qui ne comptent pas dix années de séjour non interrompu, s'obtient en faisant les mêmes formalités que pour la naturalisation.

Recevez, etc.

De Rossi, traducteur-juré (Marseille).

M. V. Cornetz nous a adressé, au sujet du problème des trente-six cases, une réponse analogue à celle que nous avons publiée la semaine dernière ; nous l'en remercions vivement et regrettons de n'avoir pas reçu sa lettre assez à temps pour citer également son nom.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Tirez-moi d'un doute, ô pêlemêlistes ! Dois-je dire (parlant de la jeune fille qui m'enseigne le piano) :

« Mon professeur est venu m'annoncer qu'il est fiancé et qu'il va se marier prochainement avec un charmant jeune homme. »

La phrase serait plus bizarre encore conçue ainsi :

« Mon professeur m'annonce qu'il s'est fiancé avec une charmante personne. »

Est-ce juste ainsi, ou ne vaut-il pas mieux, dédaignant la grammaire, dire hardiment « professeuse » en parlant d'un professeur du sexe féminin ?

Henriette Vallon.





L'aspect d'une personne qu'on connait de nom, mais qu'on n'avait jamais vue, vous cause généralement une surprise. Voici, par exemple :

Benjamin Rabier, tel que beaucoup se l'imaginent, et...

... le voici tel qu'il est en réalité.

ANTIQUOMANIE



M. et Mme Duplâtre vendaient des statues, ou plutôt ils n'en vendaient guère, car le commerce allait fort mal; et la faillite les guettait.



Comme cela arrive souvent en pareil cas, la discorde fit son apparition avec la gêne, et les pauvres statues passèrent au rang de projectiles domestiques.







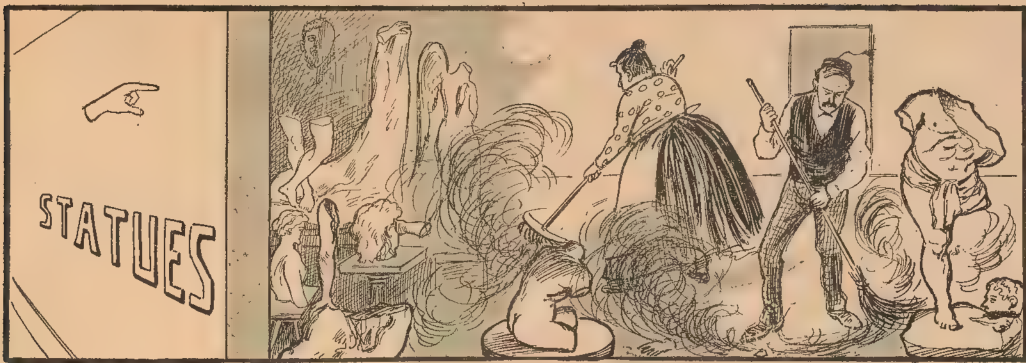
QUELQUES SENSATIONS ILLUSTRÉES

Comment M. Colidor voit sa femme quand il rentre après l'heure du dîner.

Le monsieur qui met des souliers jaunes pour la première fois.

Et celui qui vient de se faire couper les cheveux.

ANTIQUOMANIE *(Suite.)*



Le résultat fut désastreux, mais, soudain, Mme Leplâtre se frappa le front : « — Balayons vite, dit-elle, soulevons la poussière ». Alors, ce qui restait des pauvres statues prit une teinte gris sale, horrible à voir.



Sur l'enseigne, le mot *Vieilles* vint s'ajouter au mot *Statues* et les clients s'arrachèrent à prix d'or ces vieux débris.

L'aisance et la concorde ont repris place au foyer des Duplâtre.

BLUETTES

— Ainsi votre ville est salubre? demandait un touriste à un habitant.

— Si elle l'est! je le crois bien, nous n'avons que trois malades dans notre hôpital, répliqua celui-ci.

— Ah! et qui sont-ils?

— Le médecin, le croque-mort et le fossoyeur; ils s'y éteignent d'une maladie de langueur.

TRÈS SIMPLE

Le Patron (*à son employé*). — Monsieur Dordebout, je vous renvoie.

L'Employé. — Mais, monsieur, je n'ai rien fait!

Le Patron. — Précisément, c'est pour cela que je vous congédie.

RESTRICTION

— Pour vous, mademoiselle, disait un jeune homme à sa fiancée, je traverserais l'eau, le feu, je braverais les pires dangers.

— Viendrez-vous me voir demain?

— Certainement, je viendrai.. à moins qu'il ne pleuve.

CELA GRANDIT

— On m'a dit que M. Lelong s'est fiancé avec Mlle Louidor. Est-il possible qu'un homme d'une taille aussi élevée recherche une personne aussi petite!

— Quand il l'a demandée en mariage, elle lui a paru plus grande, il l'a vue debout sur les sacs d'or de son papa.

UN BON VOYAGEUR

Un voyageur de commerce pénètre dans un chantier où plusieurs ouvriers se reposent en attendant le moment de reprendre leur travail.

— Citoyens, dit-il, dans votre dur métier, on se laisse aller souvent au funeste penchant de la boisson. Nul n'ignore les ravages causés par l'alcoolisme, et beaucoup d'entre vous, sans doute, en connaissent les inconvénients; mais ils ne peuvent réagir, faute d'une volonté assez puissante. L'habitude est une force contre laquelle les résolutions les plus sages échouent. Mais j'ai là une préparation qui viendra fortifier vos volontés défaillantes. Quelques gouttes suffisent pour inspirer à jamais l'horreur de l'ivrognerie... et ce produit merveilleux, je le vends cinquante centimes le flacon.

Plusieurs ouvriers se laissèrent tenter et firent emplette de l'élixir, puis ils s'éloignèrent en se promettant d'en faire l'essai le jour même.

Un seul s'attarda encore quelques instants avant de retourner au travail. Il était resté à l'écart, indifférent au boniment du voyageur.

— Et vous? lui demanda celui-ci, ne voudriez-vous pas essayer de mon produit.

— Non, fit l'ouvrier, je ne me grise jamais, car je ne bois que de temps en temps un petit verre de bon cognac.

Et saluant, il allait s'éloigner à son tour, quand le voyageur le retint. Et, sortant une bouteille de sa poche :

— Tenez, dit-il, voici un article qui fera très bien votre affaire.

— Qu'est-ce que c'est?

— C'est un vieux cognac 1830 garanti authentique et qui ne vous coûtera que cinq francs la demi-bouteille.

L'ouvrier se laissa tenter.

Et, satisfait, le voyageur s'en fut en quête d'un autre chantier.

LES BONNES AMIES

Lesec. — Bonjour Dodu, enchanté de te rencontrer. J'allais te téléphoner pour te demander si Mme Dodu et toi vous serez chez vous ce soir.

Dodu. — Mais oui, nous ne comptons pas sortir aujourd'hui.

Lesec. — Nous avons l'intention de vous rendre visite, ma femme et moi.

Dodu. — Cela nous fera le plus grand plaisir.

Lesec. — Eh bien! à ce soir.

Dodu. — Dis donc, cher ami, veux-tu me rendre un service... j'ai rencontré hier ta femme avec une nouvelle robe, très élégante, de chez un grand faiseur...

Lesec. — C'est une toilette neuve que je viens de lui offrir.

Dodu. — Fais-moi donc l'amitié de demander à Mme Lesec de ne pas la mettre ce soir... En ce moment, je ne suis pas très en fonds. Si ma femme la voyait, je n'aurais plus la paix, et comme je ne veux pas lui offrir la pareille, tu voudras bien, n'est-ce pas, faire en sorte que ma femme ne la voie pas.

Lesec. — Hum! tu demandes l'impossible, mon bon, c'était justement pour ça que ma femme voulait aller chez vous





CONCOURS DE NOUVELLE

Nous avons demandé à Poindinterro de nous faire une nouvelle illustrée.

Nous eûmes tort assurément, car Poindinterro n'a eu garde de suivre le sentier battu de l'usage. Comme toujours, il a cru bon de déroger à la marche habituelle, qui consiste à écrire l'historiette d'abord, et à la faire illustrer ensuite.

Attelant la charrue devant les bœufs, il s'est empressé de commander des dessins à plusieurs de nos collaborateurs sans leur donner aucune indication, sans avoir lui-même échafaudé le moindre plan.

Mais, quand Poindinterro s'est vu en possessions des dessins, son embarras fut grand. Comment construire une histoire intelligible avec des illustrations si peu homogènes!

Comme toujours, c'est sur nous autres, pauvres Pêlemêlistes, que retombe cette fois encore la gaffe de notre terrible ami, car il n'eut rien de plus pressé à faire que de nous apporter les dessins et de nous laisser le soin de nous débrouiller nous-mêmes.

Nous reproduisons, ici, les quatre gravures en question.

Nous offrons *une bourse en argent, contenant cent francs*, à celui qui composera *en prose ou en vers* la meilleure nouvelle.

Les quatre dessins devront avoir une raison d'être, et entrer normalement dans l'illustratio[n] du texte (inutile de respecter leur ordre). L[a] nouvelle peut être humoristique et sérieus[e] mais ne doit pas avoir un sens trop décousu [et ne] dépasser cent cinquante lignes.

La brièveté sera considérée comme une qu[a]lité.

Ce concours sera clos le 28 juin.

Joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint [et] une bande d'abonnement du journal.

CONCOURS DE NOUVELLE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.





PHYSIQUE

— La dilatation des métaux par la chaleur et leur contraction par le froid, font qu'une pendule marche plus vite en hiver qu'en été.

— Ce n'est pas le seul instrument qui subisse cette influence.

— Ah! en connaîtriez-vous d'autres?

— Oui... mon compteur à gaz, par exemple... lui aussi marche beaucoup plus vite l'hiver que l'été.

EXPRESS-POCHADE

Au théâtre-concert de Landerneau, la saiso[n a] été mauvaise et la sinistre dèche s'est abat[tue] sur la maison. Tout s'en ressent, la mise en scè[ne] comme le jeu des acteurs.

On joue ce soir-là une revue. Après le prem[ier] acte, le grand premier rôle Massouillat se p[ro]mène mélancoliquement dans la coulisse. Acco[urt] le directeur, venant de la salle.

LE DIRECTEUR. — Ah! vous voilà, vite, vite [en] scène.

MASSOUILLAT. — Vous dites?

LE DIRECTEUR. — Je dis : vite, vite en scè[ne].

MASSOUILLAT. — Pourquoi faire?

LE DIRECTEUR. — Pour saluer le public, pa[r]bleu!

MASSOUILLAT. — Pour saluer le public! Qu'e[...]

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ *(Septième et dernière Série.)*



Le mot qu'on devra former avec les neuf lettres à trouver désigne un *objet d'intérieur*.

ce qui vous prend? Vous savez bien qu'on ne salue le public qu'à la fin du dernier acte.

LE DIRECTEUR. — Ça ne fait rien, allez-y quand même, on peut bien saluer aussi à la fin d'un acte.

MASSOUILLAT. — Evidemment, mais seulement quand le public applaudit et vous rappelle.

LE DIRECTEUR. — Eh bien, c'est ça, vous allez saluer.

MASSOUILLAT. — Mais puisqu'on ne me rappelle pas.

LE DIRECTEUR. — Qu'importe? vous n'allez pas me refuser ce service-là.

MASSOUILLAT. — C'est donc un service à vous rendre... Je ne comprends pas.

LE DIRECTEUR. — Qu'est-ce que cela fait? allez-y tout de même.

MASSOUILLAT. — Dites-moi d'abord en quoi cela doit vous rendre service.

LE DIRECTEUR. — Eh bien, soit... sachez que deux spectateurs ont parié une bouteille de champagne à qui vous enverrait une pomme cuite sur le nez.

MASSOUILLAT. — Ah! Et qu'est-ce que ça peut vous faire à vous?

LE DIRECTEUR. — Ce que ça peut me faire?... mais, malheureux, je gagne trois francs cinquante sur la bouteille de champagne!

CONCOURS DÉCAPITÉ

Aujourd'hui paraît la dernière série de ce concours.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser, dès maintenant, leurs solutions réunies en un seul envoi. Cet envoi doit être fait sur carte-lettre à l'exclusion de tout autre mode.

La solution doit contenir : 1° L'explication de chacun des soixante-trois rébus une fois la lettre manquante ajoutée ; 2° En regard de chaque séries, le mot formé avec les neuf lettres à trouver dans cette série.

Les envois seront reçus jusqu'au 28 juin inclus. Les concurrents sont priés d'y joindre les sept bons à détacher accompagnant les sept séries, ou une bande d'abonnement au journal, et d'écrire extérieurement la mention : **Concours Décapité.**

En cas où plusieurs réponses se trouveraient entièrement justes, les prix seront tirés au sort entre les auteurs de ces envois.

Rappelons que les prix décernés sont les suivants :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

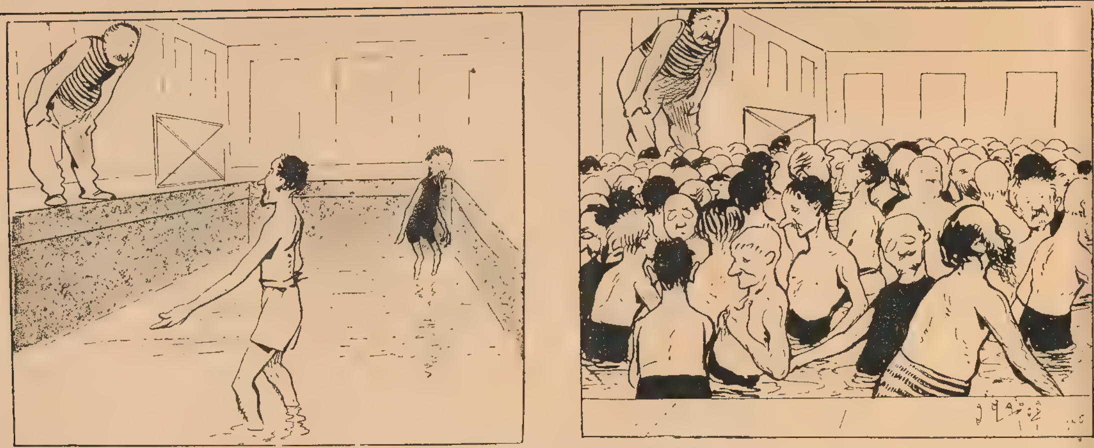
Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du PÊLE-MÊLE *en argent.*

2e PRIX : *Un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*

3e PRIX : *Un bon du Crédit foncier.*
4e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e PRIX : *Une garniture de bureau, monture argent.*
7e PRIX : *Une garniture de bureau, monture argent.*
8e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e PRIX : *Une boîte de compas.*
13e PRIX : *Une boîte de compas.*
14e PRIX : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
15e PRIX : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets*
16e au 30e PRIX : *Un volume, année complète de* LA FAMILLE *superbement reliée.*
31e au 50e PRIX : *Un porte-mine argent contrôlé.*

GRAND CONCOURS DÉCAPITÉ
SEPTIÈME ET DERNIÈRE SÉRIE

Détacher ce petit rectangle et le joindre, avec les six précédents, à l'envoi des solutions.



A LA PISCINE (Effet de sécheresse.)

— Dites donc, patron, c'est honteux, il n'y a pas moyen de se baigner dans votre piscine! je n'ai de l'eau que jusqu'à la cheville.

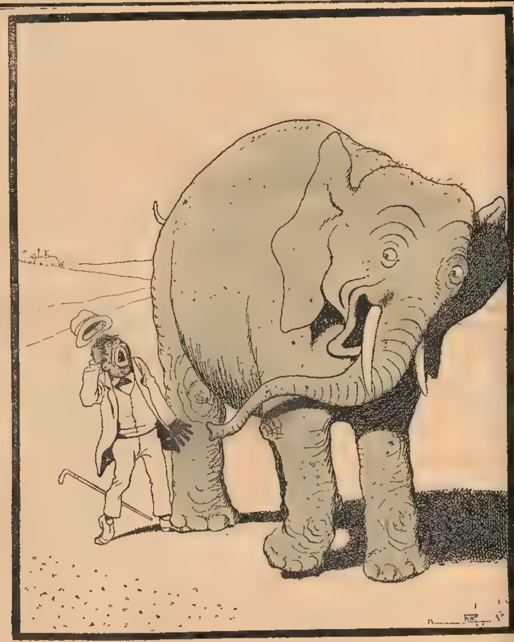
— Attendez qu'il y ait des baigneurs, vous verrez!

(*Un moment après*). — Où est donc le gros malin qui disait qu'il n'y a pas d'eau? Qu'il vienne seulement encore autant de clients, et vous verrez si vous n'avez pas de quoi nager.

Le gros malin ne trouve rien à répondre.



Comment Lapalette obtient des anges si naturels dans ses tableaux mystiques.



L'ÉLÉPHANT CIVILISÉ

L'ÉLÉPHANT. — Oh! pardon! je vous ai fait mal.



— Je n'aime pas les partis-pris : Tandis qu'on s'indigne des exploits des Apaches de Belleville, on trouve tout naturel les abominables actions d'un tas de gens aussi féroces. Je parle des cuisiniers...

— Ces gens peuvent, sans qu'on s'en occupe, pocher des œufs et les battre pendant des heures.

— Ils coupent, sans pitié, une sauce. (En combien de morceaux?...)

— Ils font froidement crever le riz.



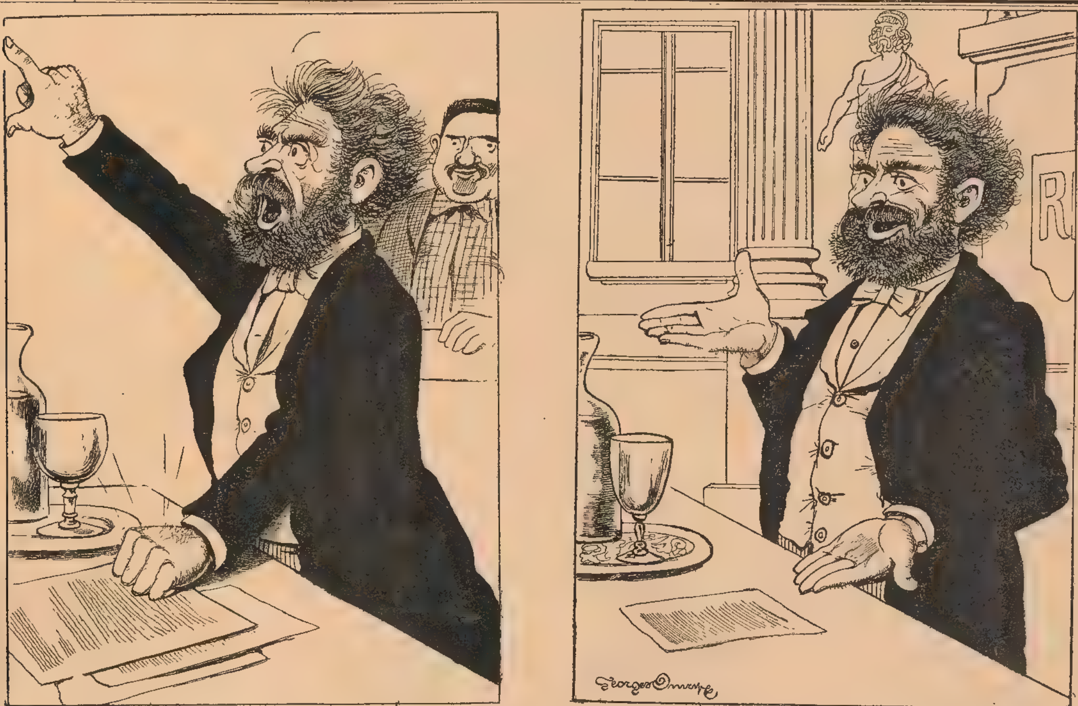
L'IMAGE DE LA VIE

LE GAMIN. — J'ai pincé un beau homard!
LE HOMARD. — Je vais pincer ce vilain chien!

LE CHIEN. — Si je pinçais ce jeune voyou!

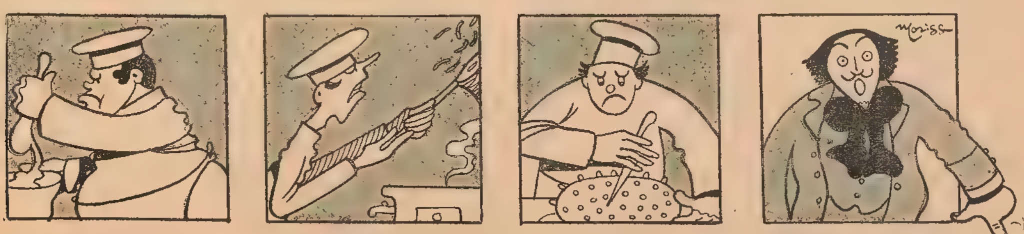
MORALE

Dans la vie on est toujours pincé par quelqu'un.



LE DÉPUTÉ *(qui n'est pas sûr d'être élu)*. — Citoyens! on veut voter le mandat législatif de six ans, c'est-à-dire qu'on veut le moins souvent possible vous consulter, vous, le souverain juge de nos actes.

LE DÉPUTÉ *(qui est élu)*. — Citoyens, vous venez de me nommer, vous avez donc affirmé que je suis digne de vous représenter. Ce serait vous faire injure que de vous croire capables de changer d'opinion en quatre ans; je ne vous ferai pas cet affront et je voterai donc pour le mandat de six ans.



— Et que dire des poires tapées? (Pauvres martyres!...)

— Comme des anarchistes, ils font sauter les haricots verts.

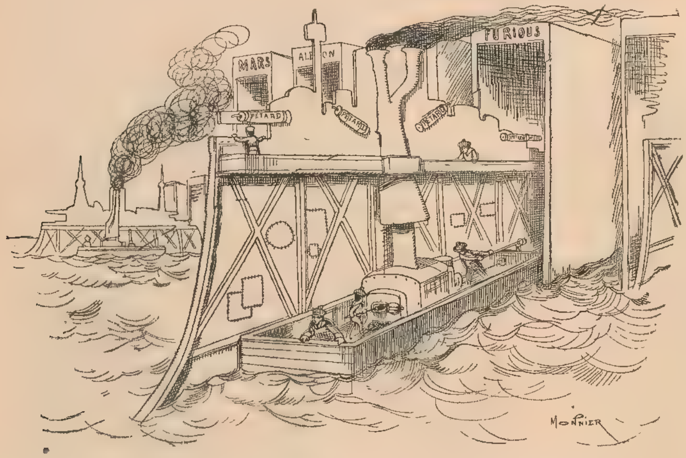
— Et le bœuf, le malheureux bœuf piqué!...

— Je m'arrête... Il faut que cela cesse et que la justice soit égale pour tous.



LE BLUFF

L'escadre anglaise, si menaçante de face, au moment d'un incident diplomatique...



... est beaucoup moins dangereuse, vue de dos, quand, l'affaire arrangée, on remise les décors.

(Dessins exécutés d'après deux photographies rapportées de Portsmouth par notre envoyé spécial.)

RÉSULTATS
DU

CONCOURS DE MOTS A LIER

Ce nouvel essai a tenté, comme d'habitude, beaucoup de lecteurs. Un très grand nombre d'entre eux nous ont adressé des phrases réalisant tout à fait les conditions exigées ; aussi avons-nous dû éplucher soigneusement tous ces envois, pour y découvrir les entorses, souvent imperceptibles, données à la phrase pour arriver à la construire en utilisant à leur place les mots donnés. Ce concours portant le nom de **Mots à lier**, nous avons pensé que le prix devait être naturellement attribué au concurrent qui aurait *lié* ces mots de façon à rendre le moins visibles l'effort et la recherche ; aussi avons-nous considéré comme y répondant le mieux, l'envoi suivant de M. Pierre Launey, 20, rue de la Cayenne, à Cherbourg :

Pour moi, chaque concours *nouveau* de Poindinterro, *plutôt* qu'un *souci*, est un vrai plaisir, et *celui* ou ceux qui *manquent* volontairement cette distraction *sont* malavisés ; leurs loisirs, intelligemment *utilisés*, pourraient leur valoir profit et *admiration*.

C'est donc à M. P. Launey qu'est attribuée *la bourse en argent, contenant vingt francs.*

Nous citerons également, comme excellents, les deux envois suivants, qui se rencontrent justement sur le même sujet :

Les objets d'Art *nouveau* et inspirés *plutôt* par le *souci* de faire original que par *celui* de bien faire, *manquent* fréquemment leur but, *sont* pour cette raison peu *utilisés* et méritent bien rarement notre *admiration*.

Comte J. de Kergorlay.

Les objets d'Art *nouveau* semblent dénoter *plutôt* le maladif *souci* d'une originalité excessive, que *celui* du Beau ; ils *manquent* de simplicité et *sont* plutôt, par les procédés *utilisés*, sujets de curiosité que d'*admiration*.

Charlotte Pessen.

RÉSULTAT
DU

CONCOURS DE CHINOISERIE

Voici comment se sont répartis les suffrages des concurrents cités :

Ont voté :

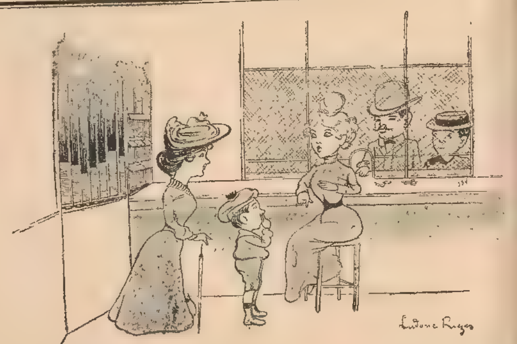
M. Girard pour Mme Dequeker.
M. C. Chardan — M. L. Souchère.
M. J. Bahier — Un ex-adjoint démissionnaire.
M. Souchère — M. Jean Laplume.
M. Blanchard — M. V. André.
M. J. Laplume — M. Blanchard.
M. Garet — M. Chardan.
M. J. Pruvost — M. Jean Laplume.

Bien que ces votes, ainsi qu'on le voit, se soient répartis sur un grand nombre de noms, M. Jean Laplume (M. Pellisson, à Belleville-sur-Saône (Rhône), ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages, gagne *la bourse en argent contenant vingt francs.*



L'ESPRIT DES BÊTES

Le Cheval (*fièrement*). — Oui, mon cher ! je suis venu à Paris en sabots.



POUR CAUSE

La Préposée aux Billets de la Compagnie de l'Ouest (*à une amie*). — Ça me fait plaisir que tu sois venue me voir avec ton garçon ; il est gentil, quel âge a-t-il ?

— Dame ! il va sur ses huit ans.

— Huit ans ! mais j'en vois tous les jours qui sont beaucoup plus grands et qui ont à peine six ans.

Faits Pêle-Mêle

Rectification.

Nous avons publié, dans le nº 21 du 25 mai, un article signé Alix Gautier, intitulé : « Pour couper le verre. »

M. Tom Tit, l'écrivain bien connu, nous fait courtoisement remarquer, au sujet de la publication de cet article, que c'est lui qui en est l'auteur et qu'il l'a fait paraître dans son ouvrage « La Science amusante ».

Nous lui en donnons acte avec le plus grand plaisir et le prions d'excuser l'omission de son nom dans la publication de cet article. Nous renouvelons à cette occasion la recommandation faite à tous nos correspondants, d'indiquer la source à laquelle ils puisent leurs envois, et leur rappelons que nous les tiendrons toujours responsables de plagiats qui constituent une grave infraction à la propriété littéraire, dûment reconnue par la loi et protégée à juste titre par les tribunaux.

Fleurs ennemies.

Il paraît que certaines fleurs éprouvent l'une pour l'autre une insurmontable aversion. Par exemple, la rose et le réséda ne peuvent se souffrir. Pour s'en rendre compte, il suffit de les lier à une gerbe d'autres fleurs que l'on met dans un vase d'eau. Une heure après, la rose et le réséda dépérissent, tandis que les autres fleurs resplendissent de grâce et de fraîcheur. Les muguets sont également féroces pour les autres fleurs, qu'ils tuent sans pitié.

Par contre, les œillets et les héliotropes s'inspirent mutuellement une vive sympathie.

Hélas! qui eût cru que des fleurs qui embaument... ne pussent se sentir.

MARIE-BLANCHE.

Pour les nouveaux élus.

Voici, pour l'instruction de quelques nouveaux députés peu accoutumés au langage parlementaire, quelques formules à l'aide desquelles trois ou quatre de leurs devanciers sont parvenus à acquérir une célébrité rapide et justifiée :

— Le budget est un livre qui tord la sueur du peuple...

— Je demande pardon à la Chambre de la figure que je vais lui montrer...

— Je salue ces héros qui, morts pour la patrie, affrontent de nouveaux dangers.

— Le socialisme doit prévoir l'avenir, et quand nous retirons une épine du pied de quelqu'un, nous nous préoccupons de ce que nous mettrons à la place...

— Je ne sais pas, monsieur le ministre, si votre main droite ignore ce que fait votre main gauche, mais je sais bien ce qu'elle dit...

Ne riez pas : c'est inséré à l'*Officiel*.

(L'Echo du Nord.)

Robert TRINQUET.

Nettoyage des chapeaux de paille.

Pour nettoyer les chapeaux de paille blanche, faites une pâte avec de la fleur de soufre et du jus de citron; frottez la paille avec une brosse humectée de ce mélange, puis avec une brosse sèche.

Pour nettoyer la paille noire, brossez-la dans une eau de savon bien mousseuse, rincez-la dans plusieurs eaux, puis, quand elle est à peu près sèche, brossez-la de nouveau avec un blanc d'œuf battu en neige et, laissé au repos depuis une heure ou deux, achevez de sécher la paille à l'ombre.

(La Mode pratique.)

J. ROUX-MESNIL.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 24, du 15 juin 1902.)

(Nº 7.) **MOTS EN ESCALIER**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Colonie française du Sahara algérien — Bouffon de la comédie italienne — Prénom féminin — Ville de Cochinchine — Célèbre réformiste du moyen-âge — S'enhardit — Le dernier des rois Mèdes — Talus le long d'un mur — Peintre flamand du XVe siècle — Chef-lieu de canton — Ville du Japon — Ville de Hollande — Canton de la Marne — Rivière de Bosnie — Contre l'usage — Roi des Hébreux.

(Nº 8.) **DOUBLE ACROSTICHE**

par Marcel de la Brie.

X■LX■■
X■IX■■
X■RX■■
X■AX■■
X■IX■■
X■TX■■
X■MX■■
X■VX■■
X■NX■■
X■NX■■
X■UX■■

Sorte de casque — Au même endroit — Prénom — Mesure type — Jouet — Canton d'Eure-et-Loir — Personnage mythologique — Général français mort en 1833 — Canton du Puy-de-Dôme — Rivière de France — Pays d'Asie.

(Nº 9.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par Uaeterbreh.

Vanités mondaines — Note génératrice — Femme du monde — Propriété — Canton de la Savoie — Univers — Voûte — Titre — Note — Consonne.

(Nº 10.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Indisposition — Ce que fait le chien — Etat de l'Amérique du Nord — Mesure — Individu.

Le tout : Un proverbe très connu.

(Nº 11.) **FANTAISIE**, par Marie-Lucile.

Prenez quinze différents noms d'oiseaux. A chacun d'eux, enlevez la première lettre et remplacez-la par une autre. Vous formerez ainsi quinze nouveaux mots qui signifieront :

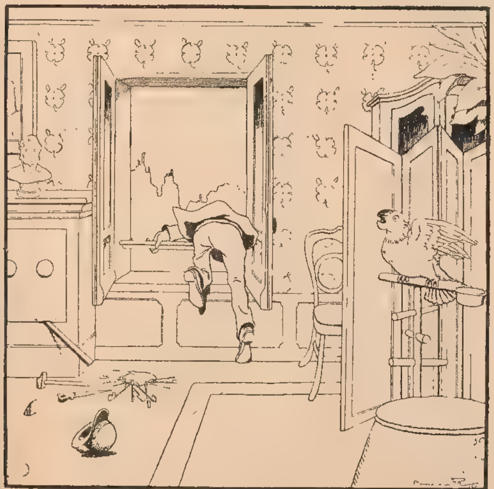
Ancienne mesure de capacité — Abréviation en usage dans les anciennes chartes — Homme de mer — Sous-préfecture française — Manie — Qui a les pieds tournés en dehors — Déesse — Croissance — Oter le contenu — Matière précieuse — Empereur romain — Outil de paveur — Planche servant à un jeu — Vampire — Enlève ce qu'il possède.

Ajoutez dans l'ordre, aux mots trouvés, les quinze mots suivants :

Gras — Abat — Sou — Bruit — Au — Saale — Sua — Roi — Arase — Qui — Ter — Rail — Ars — Bat — Ree.

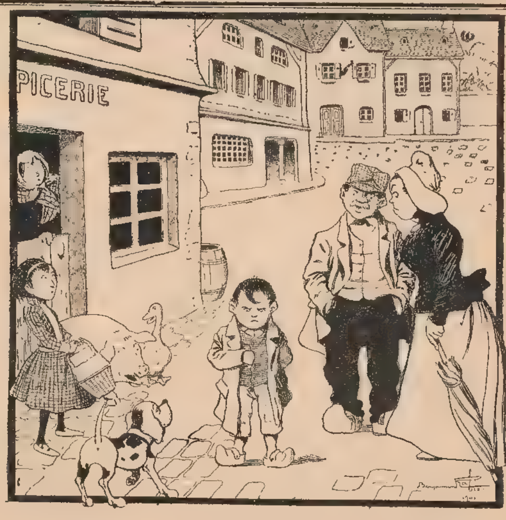
Vous formerez par anagrammes quinze mots signifiant :

Ville de France — Dynastie arabe de l'Afrique — Habitants d'un pays d'Europe — Général mexicain fusillé en 1824 — Ville des Etats-Unis — Le dernier descendant de Sémiramis — Four-



CONSCIENCE INQUIÈTE

LE PERROQUET. — Au voleur!



SOSIE

LE GOSSE. — Dieu!... que c'est assommant de ressembler à Napoléon!



A L'ÉCOLE DU SOIR

— Et qui ça représente-t-il ?
— Comment, tu ne sais pas, mais c'est Voltaire.
— Et le bonhomme que tu as fait à côté ?
— Ça, c'est Frédéric-le-Grand.

rure pour chanoine — Publiciste français né en 1772 — Ennemi — Réponse au théâtre — Ville de France — Pape — Trouveras beau — Ancienne flûte — Oiseau de proie.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le titre d'un tableau de Léon Cogniet.

(N° 12.) **TRIANGLES SYLLABIQUES**

par Ftfellv.



Lieu de séparation — Action de chercher partout — Habitant d'une province espagnole — Partie de la botte — Pronom.

Don Juan nouveau siècle.

Il subjugue le cœur des belles
Par un procédé tout nouveau;
Il ne s'approche jamais d'elles
Que parfumé d'exquis **Congo**.

A. Soiselle, au savonnier Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

L. Achaud. — Nous avons traité déjà cette questio Il n'y a aucun remède efficace.

M. Cugnières. — Nous pensons que ce cas, malheureusement, met empêchement à l'exemption.

M. Lecaulon. — Trop de questions à la fois. Vous pouvez vous renseigner à l'Office colonial, galerie d'Orléans

Chercheur. — 1° Les solutions répondant absolumen à toutes les conditions posées; 2° Il nous est impossib de les donner, elles se répartissent sur un trop gran nombre de concours.

M. Kéribuel. — Merci pour vos explications. Regre

8e ANNÉE. — N° 26. 10 Centimes 2[illegible] JUIN 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE "NOUS" DES AVOCATS, par Luc LEGUEY.



L'AVOCAT *(défendant une kleptomane)*. — Certes, messieurs, nous avons dérobé une collerette, mais la tentation était si forte que nous sommes excusable. Regardez-nous! nous sommes jeune, nous sommes jolie.

DE L'UTILITÉ INDISCUTABLE DU PARI MUTUEL



LE MINISTRE. — Comment, vous, un député libéral, vouloir faire supprimer le Pari Mutuel! Quelle folie! Mais savez-vous combien de gens en vivent?



— Il faudrait alors supprimer le bookmaker, très utile à ceux qui veulent jouer gros jeu. L'individu discret, qui sait profiter de la prodigalité de ceux qui ont gagné.



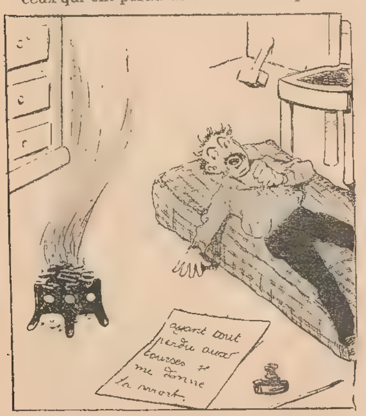
— Les honnêtes bonneteurs disparaîtraient, car ils ne trouvent clientèle qu'autour des champs de courses, permettant à ceux qui ont perdu de se refaire un peu.



— Que deviendraient les vendeurs de pronostics si utiles à ceux qui ne connaissent pas les chevaux?



— Et nos braves commissaires-priseurs, pour lesquels les ruines du Pari Mutuel sont une ressource indispensable?



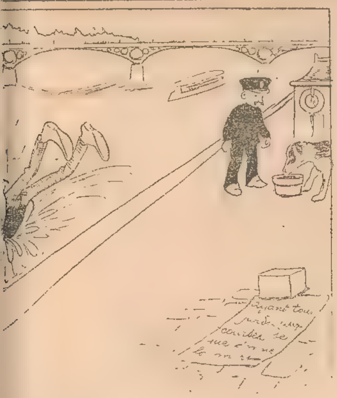
— Il faut songer que les charbonniers vendent en été du charbon, surtout à la clientèle du Pari Mutuel.



— Il en est de même des armuriers qui, s'ils n'avaient cette ressource, ne pourraient plus continuer leur commerce.



— Quant aux marchands de produits chimiques, ce serait leur donner le coup de grace que de leur supprimer les habitués des courses.



— De plus, comme la ville a fait les frais d'avoir des chiens-sauveteurs, il ne faudrait pas que maintenant ils soient nourris à ne rien faire.



— Il faut tenir compte également que beaucoup de gens volent pour pouvoir aller jouer aux courses ; on devrait alors supprimer beaucoup d'agents de la sûreté.



— Par suite, les juges diminueraient de moitié, car il y aurait moitié moins de causes.



— Les trois quarts de nos vigilants gardiens de prison seraient sans travail.



M. Deibler, lui-même, y perdrait quelque clientèle, et ce charmant homme ne peut cependant pas faire autre chose.



— Bref, vous voyez que la moitié de la France vit de cette organisation du Pari Mutuel qui est en quelque sorte un bienfait de l'humanité.

LETTRE OUVERTE

Cher ami,

ous me posez une question bien intéressante, e veux y répondre ici même, car notre pe- consultation pourra servir à d'autres qui ont peut-être dans votre cas.

Vous avez été jusqu'ici, selon votre propre xpression, ce que l'on peut appeler un *snob*, 'est-à-dire un jeune élégant, dépensant largement ses revenus dans les plaisirs mondains.

« Je suis las, m'écrivez-vous, des vanités de a grande vie, et je désirerais couper mes loi- par une occupation utile. J'entends par tile, dans mon cas, ce qui peut contribuer au ien général. Car je suis avant tout un ardent atriote. Donnez-moi donc un conseil? »

Votre appel à mes faibles lumières m'embarasse, je puis bien l'avouer, non que je ne sache uoi vous dire, mais parce que je ne puis répondre qu'avec une franchise un peu brusque. Et la vérité a parfois un extérieur rébarbatif qui ait qu'on hésite à la produire.

Je me décide cependant, car je suis convaincu le la sincérité de vos intentions, et de votre onscience qui plaidera en ma faveur.

Vous êtes un ardent patriote, dites-vous. Ce eau sentiment vous fait honneur, et je me garderais de mettre en doute votre affirmation catégorique, mais êtes-vous bien sûr qu'à ne vous uger que par vos actes, on puisse vous décerner le titre que vous revendiquez.

Vous seriez étonné, sans doute, si je vous déclarais sans ambages que vous êtes, non pas un antipatriote, ce mot traduit mal ma pensée, mais un non-patriote, pour employer un terme plus vrai et qui manque en français. Pour être sincère, je suis obligé cependant de vous parler ainsi.

Je vous entends vous récrier et me demander ce qui, dans votre existence, peut vous valoir ce qualificatif inattendu.

Vos paroles, vos gestes, tout dans votre existence a toujours été inspiré par un profond sentiment d'amour pour la France. Du moins vous le croyez et, en ce qui concerne vos paroles, j'en conviens sans peine. Mais c'est à vos actes que j'en ai, et je vais me faire comprendre.

Vous êtes né dans un milieu où le luxe est un besoin, et n'avez jamais connu l'angoisse d'une échéance, ni l'attente impatiente d'un salaire.

Mais vous vous faites tort en croyant que, pour cela, vous êtes, à l'égard de la société, un inutile.

Le luxe, croyez-moi, a sa raison d'être. Sans lui, bien des industries languiraient ou disparaîtraient. Sans lui, l'art, dont il est le soutien attitré, pâtirait et se mourrait.

En remplissant consciencieusement votre rôle de *mondain*, vous remplissez donc une fonction.

Mais cette fonction, vous ne la remplissez pas en bon patriote, c'est là que je veux en venir.

Comme à ce personnage de *Quo Vadis*, on pourrait vous décerner le surnom d' « arbitre des élégances », et ce titre, dont vous faites fi aujourd'hui, vous imposait des devoirs que nous n'avez pas compris. Car, si vous les aviez compris, vous auriez travaillé au bien de la France au lieu de lui faire un tort considérable.

Vous n'ignorez pas qu'un peuple vit de commerce et d'industrie et non de belles paroles, et tout ce qui contribue à augmenter sa prospérité industrielle lui est utile.

Or, que faites-vous dans ce but?

Vous vous habillez avec des tissus anglais, vous vous êtes rendu tributaire des modes anglaises, et votre élégance attend servilement le mot d'ordre d'un quelconque lord anglais.

S'il ne s'agissait que de vous, ce serait un petit dommage pour notre production, mais comme vous donnez le ton à vos concitoyens, vous avez entraîné à votre suite toute la population masculine du pays. De sorte que le préjudice que vous causez à votre patrie se multiplie par des millions.

Nous autres, bourgeois, employés, ouvriers, qui composons le gros du peuple, nous n'avons, en matière de mode, aucune initiative, et nous nous laissons diriger docilement par votre bon vouloir. Nous acceptons sans résistance vos décrets, et arborons indifféremment un chapeau mou, rond ou tyrolien, suivant l'exemple que vous voulez bien nous donner.

Ce pouvoir absolu, qui vous est échu et que nous ne songeons même pas à contester, vous pourriez l'exercer, comme cela se faisait dans le temps, au profit de la France. Vous l'avez abdiqué aux mains de nos voisins d'Outre-Manche, qui ont dû être surpris eux-mêmes d'une aubaine à laquelle ils ne pouvaient s'attendre, étant donné l'antique prestige de l'élégance française.

En agissant ainsi, vous avez privé la France de l'énorme débouché que donne au commerce d'un pays la suprématie dans une branche industrielle.

Les dames françaises ont jusqu'ici défendu vaillamment leurs prérogatives, et Paris est toujours le centre de rayonnement des modes féminines. Quelle perte pour nos industries si, elles aussi, allaient, comme vous, transporter en Angleterre leur précieux privilège.

Mais vous, comment avez-vous rempli votre devoir? De jour en jour, vous vous asservissez et vous inféodez davantage à la domination anglaise, et il n'est pas jusqu'à nos boissons nationales que vous ne sacrifiiez aujourd'hui aux barbares *cocktails*, aux *whiskey* et autres produits étrangers.

Et vous vous dites patriote! En paroles, oui; mais en action, non, mille fois non.

Et maintenant, puisque vous voulez vous rendre utile, puisque vous me demandez un conseil, voici mon avis:

Réagissez, sachez braver au début les ridicules sarcasmes de vos collègues en élégance. Tout sacerdoce comprend des sacrifices, faites-vous l'apôtre des modes françaises. Luttez jusqu'à ce que vous ayez rendu à la France ce que vous lui avez enlevé. Habillez-vous à la française, lancez des modes françaises, éloignez-vous du banal costume anglais.

Vous pourrez vous dire alors que vous avez été un homme utile, et vous aurez conquis le noble titre de *patriote* que vous ne méritez pas actuellement.

Fred Isly.

EXPRESS-POCHADE

La bonne justice.

Le Juge (*au plaignant*). — Vous êtes ébéniste et vous vous appelez Jean Rabot?

Rabot. — Oui, m'sieur le président.

Le Juge. — Vous accusez la Compagnie P. L. M. de vous avoir livré des caisses contenant autre chose que ce qu'y avait mis l'expéditeur.

Rabot. — Oui, m'sieur le président.

Le Juge. — Expliquez-vous!

Rabot. — Voilà l'affaire. Un fournisseur de Marseille m'a envoyé, en petite vitesse, un lot de bois des îles, d'un prix élevé, que j avais choisi chez lui. Il a emballé la marchandise devant moi dans de bonnes caisses et l'a remise au chemin de fer, toujours en ma présence. De retour à Paris, je reçois mes colis, je les ouvre, et qu'est-ce que je vois?... Au lieu de buis de Turquie, d'ébène et de palissandre, elles contenaient quelques mauvais morceaux de sapin sans valeur... on les avait ouvertes et refermées en route pour opérer la substitution.

Le Juge. — Vous auriez dû les ouvrir en présence du camionneur de la Compagnie et les refuser.

Rabot. — Comment pouvais-je me douter?... et puis les camionneurs n'attendent pas qu'on ait ouvert les caisses qu'ils apportent.

Le Juge. — Qu'avez-vous fait en vous apercevant de la substitution?

Rabot. — J'ai écrit à la Compagnie... qui m'a poliment envoyé promener... Alors, je me suis adressé au tribunal.

Le Juge. — Vous auriez dû commencer par là... Avez-vous seulement fait dresser un procès-verbal, fait faire un constat?

Rabot. — Je connais pas toutes ces manigances-là.

Le Juge. — Avez-vous fait une mise en demeure à la Compagnie?

Rabot. — Je sais pas ce que c'est!

Le Juge. — Je sais pas ce que c'est! En voilà une réponse... Mon ami, vous êtes donc un imbécile?

Rabot. — Peut-être que je suis un imbécile, mais c'est pas, que je sache, une raison pour qu'on me donne tort quand j'ai raison!

Le Juge. — Mais si, c'est une raison... Vous faites appel à la justice, et vous n'employez aucune des formes édictées par les lois!

Rabot. — Alors?...

Le Juge. — Alors, mon ami, le tribunal vous déboute et vous condamne aux frais.

Rabot. — Autrement dit, je perds mon procès!

Le Juge. — Oui, et rappelez-vous à l'avenir que nul n'est censé ignorer la loi! Avez-vous quelque chose à ajouter?

Rabot. — Oui, m'sieur le juge. Je suis en train de me dire que, si je suis pas intelligent, vous devez être rudement bête vous-même, eh! oui, rudement bête... Comment expliquer sans ça que vous passiez votre existence à apprendre la loi, alors qu'un pauvre imbécile d'ébéniste est censé la connaître sans l'avoir jamais apprise!



LES PETITES HYPOCRISIES DE L'EXISTENCE

— Mets vite ton chapeau, Ernestine, voilà encore des amis qui nous arrivent.

— Mais ils vont croire que nous venons de rentrer.

— Du tout, en nous dépêchant, nous avons le temps de descendre deux étages.



— Comment, vous! chers amis? Ah! si nous avions pu prévoir cette bonne surprise, nous n'aurions pas accepté à dîner en ville!...

EN FOIRE D'EMPOIGNE



— Les superbes casserolles... je vais faire une surprise à Mélie.



Savoir si le bonhomme s'en apercevra ?



— Oui, je crois qu'il s'en est aperçu... mais minute...



— Si j'ai vu passer un voleur en chapeau mou avec une casserole ?... Mais non, cher monsieur, pas du tout.

FUMISSTYLE



— Qu'ai-je appris, c'est toi, Dupitard, l'ancien ramoneur, qui es devenu l'un de nos peintres les plus célèbres ?
— Mais oui, mon cher!



— Enfin, mon vieux, pour être peintre, faut-il encore savoir dessiner une tête.
— Naïf que tu es! Un capuchon baissé et le tour est joué.



— Bon, mais il y a des mains, des pieds.
— Bêtasse! En hiver, on met les mains dans les poches... Quant au pieds, ils sont coupés par le cadre.



- Soit! mais enfin il y a le paysage, les arbres, les feuilles, le gazon, les routes.
— En hiver, les arbres sont des squelettes, il n'y a donc pas de feuilles; la neige couvre les gazons et les routes!



— Du reste, contemple ce tableau pour lequel l'Etat m'offre cent mille francs, c'est intitulé : *Procession hivernale*.
— On a raison, tu es un grand artiste!

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Un de vos lecteurs pourrait-il me dire pourquoi le lait déborde quand il entre en ébullition et l'eau non?

Arthur HOLLINGSHEAD.

Le violon est un instrument de musique qui, à l'instar du vin, s'améliore en vieillissant. Est-ce le seul instrument qui possède cet avantage?

J. COLLIN (Paris).

Pourriez-vous demander aux lecteurs du *Pêle-Mêle*, quelle est l'origine de cette expression généralement employée quand, entre amis, on verse le fond d'une bouteille : « Vous vous marierez cette année ou vous serez pendu l'autre? »

Mme Maurice DELPHIN.

QUESTION DE POCHES

— Quand je suis venu m'établir à Paris, dit fièrement, à un grand dîner, le financier Sacalouis, je n'avais pas vingt sous dans ma poche.
— Oui, dit froidement un sceptique, mais il avait heureusement pour vous d'autres poches que la vôtre!

L'ACTIONNAIRE. — Les actions de notre mine sont encore en baisse à cause de la grève.
LE DIRECTEUR. — Eh oui! mais rassurez-vous, cela va finir bientôt... Nos actions prennent toujours le contre-pied de nos ouvriers... quand nos mineurs *descendent* les actions *montent*.

POINDINTERRO AU CAFÉ

Poindinterro entre au café où se réunissent d'habitude ses amis. Il cherche une victime. Un rapide coup d'œil jeté autour de la salle lui suffit pour combiner sa petite affaire. Il avise aussitôt un camarade, le brave M'Harcèle, qui vient de se faire servir un verre de bière et un sandwich.

— Je te parie deux sous, lui dit-il, que j'avale ce verre de bière et ce sandwich d'un seul coup, et sans reprendre ma respiration une seule fois.

— Je tiens le pari, répond M'Harcèle, qui considère que c'est un tour de force surhumain et que Poindinterro veut simplement faire le malin.

On appelle quelques amis qui vont servir de témoins. Poindinterro fait semblant d'hésiter. Ce que voyant M'Harcèle :

— Tu canes, dit-il.

— Moi, répond Poindinterro, et, paraissant prendre une résolution, il se met en devoir de manger le sandwich et d'avaler le verre de bière.

Les amis suivent attentivement ses mouvements et, lorsqu'il a fini, M'Harcèle s'écrie victorieusement :

— Tu as perdu, mon cher, je t'ai vu reprendre au moins dix fois la respiration.

— Est-ce vrai? dit Poindinterro en se tournant vers les arbitres.

— C'est vrai, répondirent les amis en chœur, il n'y a pas à le nier.

— Dans ce cas, fait tranquillement Poindinterro, j'ai perdu!

Et tirant deux sous de sa poche, il les remet à M'Harcèle.

— Voici l'enjeu!

Alors, se léchant les lèvres, il salue et se retire de l'air d'un homme satisfait d'avoir fait un aussi bon repas pour une somme aussi modique.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Bizarreries municipales.

Monsieur le Directeur,

Puisque les bizarreries administratives intéressent vos lecteurs, je crois qu'il y en a toute une mine dans certaines dénominations parisiennes. En voici quelques exemples que d'autres pêlemêlistes pourront compléter. C'est un petit jeu fort amusant que de rechercher les antithèses ou les petites étrangetés courantes.

Pourquoi chercherait-on en vain, dans la rue Beaujon, l'hôpital Beaujon, alors qu'il se trouve à côté, dans le faubourg Saint-Honoré?

Pourquoi l'avenue de Villiers se termine-t-elle aux fortifications par la porte de Champerret, alors que quelques pas plus loin on trouve la porte de Villiers au bout de la rue Guersant.

Pourquoi voit-on circuler dans les rues un omnibus portant comme destination : *Panthéon-Place Courcelles*, alors qu'il n'existe pas de place Courcelles, et que son point terminus est la place Péreire.

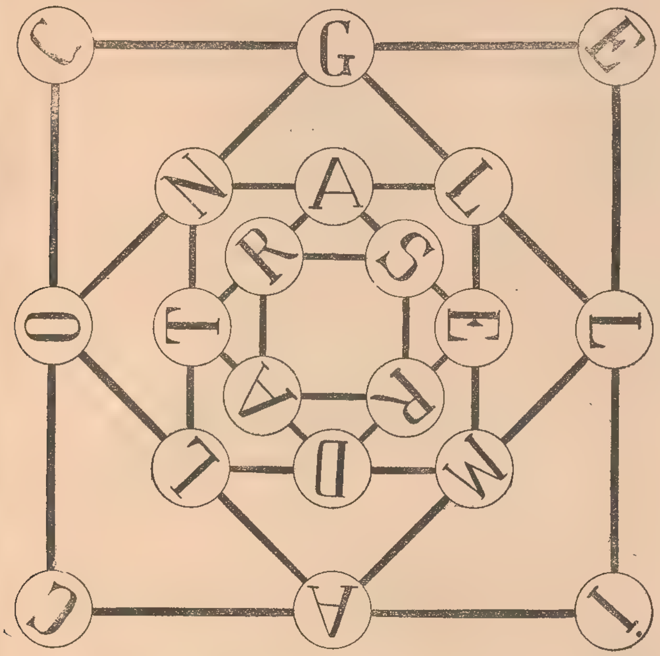
Recevez, etc.

E. LANGLOIS (Paris).



CHERCHEZ LA FEMME

— Eh bien, Paul, et vous mes enfants, comment me trouvez-vous dans mon nouveau costume de chauffeuse...
— Nous ne te trouvons pas du tout.

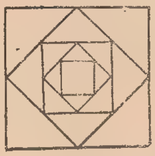


CONCOURS DU TRAIT-D'UNION

Il s'agit, dans ce problème, de tracer d'un seul trait continu la petite figure qui accompagne l'autre, composée, comme on le voit, de cinq carrés encadrés l'un dans l'autre.

Ce trait unique peut être tracé de différentes façons ; voici celle qu'il s'agira de trouver :

Comme on peut s'en rendre compte facilement, chacun des angles des quatre carrés intérieurs sera forcément touché deux fois par le trait unique dont nous parlons ; si l'on opère sur la grande figure, on comprend donc que, dans le tracé de ce trait, on rencontrera deux fois chacune des lettres qui se trouvent à ces angles et que les quatres lettres d'angle du grand carré : E, I, C et C seront seules touchées ou traversées une seule fois. Eh bien ! arrangez-vous de sorte que, en écrivant au fur et à mesure les lettres que vous traversez (en les écrivant une seconde fois lorsque vous les traversez pour la seconde fois), la suite des lettres ainsi obtenues vous donne huit mots français, tous noms communs.



Le trait unique sera entièrement formé en revenant à la première lettre, mais la première lettre ne sera employée qu'une seule fois, et ce dernier trait ne servira qu'à compléter la figure et non les mots ; ceux-ci seront terminés après l'avant-dernier trait.

Les concurrents sont priés de nous envoyer la suite, dans l'ordre des huits mots à trouver, et d'y joindre le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Prière d'écrire, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours du Trait-d'Union.**

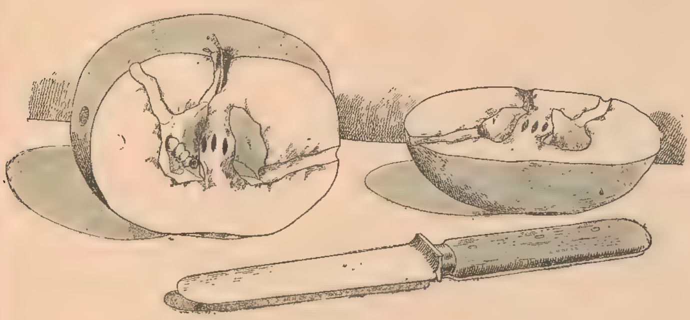
Ce concours reste ouvert jusqu'au 5 juillet inclus.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Un volume relié.*
12e Prix : *Un volume relié.*

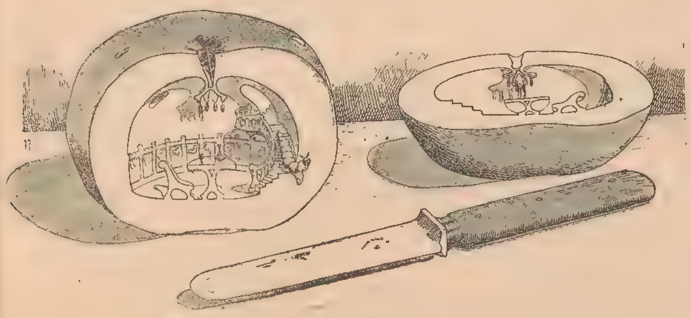
CONCOURS DU TRAIT-D'UNION

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



LE PROGRÈS CHEZ LES INSECTES

A l'intérieur des fruits, les vers se construisaient leur habitation, sans y apporter aucun caractère artistique...



Mais, stimulés par l'exemple des hommes, ils ont résolu de donner à leur habitation un aspect modern-style.

RÉSULTAT
DU

CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Voici de quelle façon les concurrents, dont nous avons cité les quatrains, se sont prononcés entre eux.

Ont voté :

M. R. Cattin	pour	M. Lusignan.
M. M. Lannier	—	M. Trousson.
Mlle Boudet	—	M. R. Cattin.
M. Decker	—	M. Marion.
M. E. Creissel	—	Mlle Boudet.
M. J. Barlet	—	M. J. Fossey.
Mme Henry	—	Mme de Tersac.
M. P. Manivet	—	Mlle H. Rollain.
M. Ed. Hamon	—	Mlle Boudet.
Mme de Tersac	—	M. Lannier.
M. Lusignan	—	Mlle H. Rollain.
M. Ch. Marion	—	Mlle J. Patocchi.
M. J. Fossey	—	M. Lannier.
M. W. Gas	—	Mlle H. Rollain.
Mlle H. Rollain	—	M. Decker.

C'est, par conséquent, Mlle Henriette Rollain, 17, boulevard Saint-Marcel, à Paris, qui, ayant réuni le plus grand nombre de suffrages, gagne *la bourse en argent contenant vingt francs.*

Rappelons quel était le quatrain ainsi primé

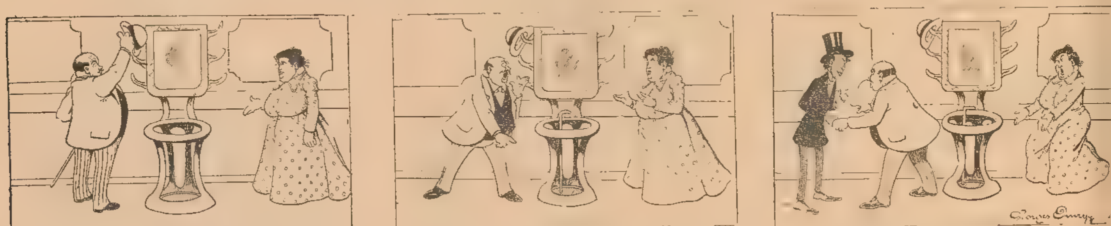
Du régime idéal, jadis cariatide,
Ton culte, Egalité, n'est plus qu'un mot, qu'un tic,
Et longtemps, je le crains, le pardessus mastic
Sera l'heureux tyran de la blouse sordide.



OFFRE TENTANTE

— Comme chien de luxe, y a peut-être mieux; mais y vous rendra service, car pour chiper un gigot à un étalage, y en a pas deux comme lui.

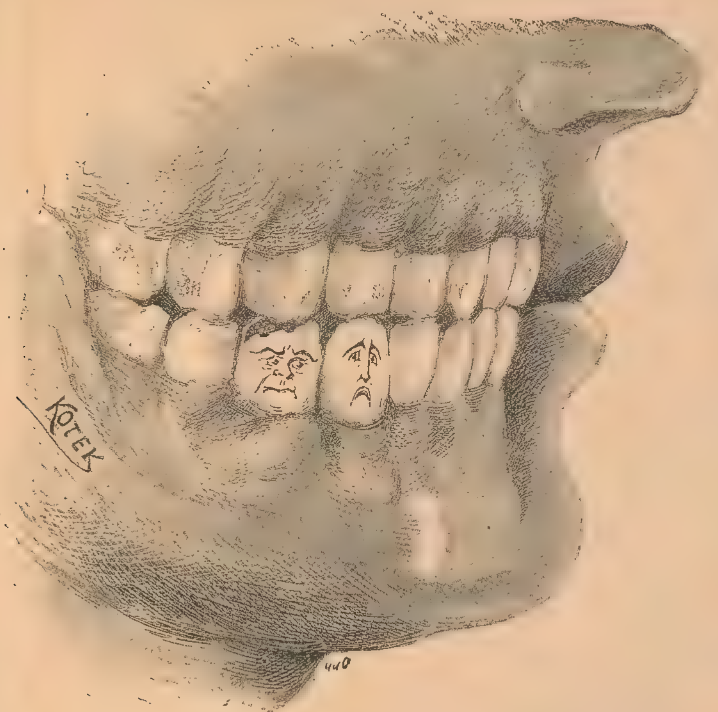
LES CRÉANCIERS



— Pendant que tu étais sorti, Laficelle, l'agent de Mme Deuxbert, est venu.
— Ah! A-t-il rendu les cinquante mille francs qu'il m'avait empruntés pour sa cliente?
— Non, il demande même encore six mois pour payer.

— Comment! et tu as accepté ça, depuis le temps qu'il nous remet; il fallait dire : Je veux mon argent, et tout de suite, ou sans ça... Ah! on voit bien qu'il a eu affaire à une femme, si j'avais été là, ça ne se serait pas passé comme ça.
— Aussi lui ai-je dit de revenir... Juste, on sonne, ce doit être lui.

— Tiens! c'est vous, par quel hasard?
— Madame a dû vous dire que...
— Mais, parfaitement, c'est entendu, vous allez bien rester dîner avec nous, j'espère.



CONVERSATION SURPRISE AU MOYEN DU NOUVEL APPAREIL « LE RADIOPHONE »

LA BONNE DENT (*à sa voisine, la dent aurifiée*). — Madame a encore ses nerfs aujourd'hui, elle refuse de travailler. Vraiment, le patron est trop bon, il vous a remplie d'or et ça ne vous suffit pas! Prenez garde! un de ces jours il va vous mettre à la porte.

— Naturellement! On se tue au service des hommes, et quand on est bien usée par le travail, crac! on vous flanque dehors. Oh! quels ingrats!



L'ÉDITEUR (*au peintre*). — Vous allez me changer cette inscription. Faites-moi quelque chose de symbolique à votre idée?

LE PEINTRE (*un Allemand*). — Pien, môsieur, che vais faire quéque choze de chôli.



L'ÉDITEUR. — Grand Dieu! Qu'est ce que vous avez fait là?

LE PEINTRE. — Hein! padron, c'est-y chôli ça et tout à fait sympolique, n'est-ce bas?



HISTOIRE SANS PAROLES



— Dites donc, cocher, vous ne pourriez pas aller plus vite?

— Impossible, bourgeois, je suis membre de la Société protectrice des animaux.



— Comment... vous ne me donnez pas de pourboire bourgeois?

— Impossible... je suis membre d'une Société contre l'abus de la boisson!

RAPPROCHEMENT

LE VICOMTE. — On dit, marquis, que tu vas épouser la fille du banquier Aussac... est-ce vrai!

LE MARQUIS. — Pure calomnie, mon cher vicomte... Moi, un de la Tour Penchée, me mésallier ainsi, allons donc! Cette jeune fille ne me déplairait pas, je l'avoue... mais elle n'est pas née.

(Un an après.)

LE VICOMTE. — On dit de nouveau, marquis, que tu vas épouser la fille du banquier Aussac?

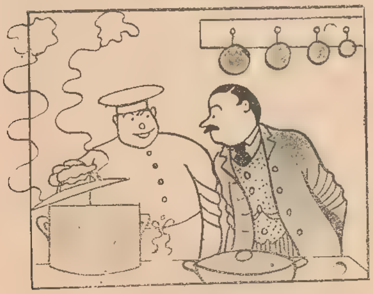
LE MARQUIS. — Oui, mais cette fois-ci c'est vrai!

LE VICOMTE. — Ah! bah! alors tu passes pardessus la mésalliance

LE MARQUIS. — Eh! mon cher, l'annee dernière, j'étais riche... mais aujourd'hui... il n'y a plus mésalliance!

LE VICOMTE. — Pourtant, comme tu le disais, la jeune fille n'est pas née.

LE MARQUIS. — Précisément... Moi aussi, je suis *panné.*

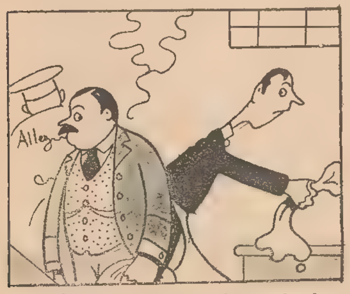


PETITE HISTOIRE ROULANTE ROULANT SUR LE MÊME MOT

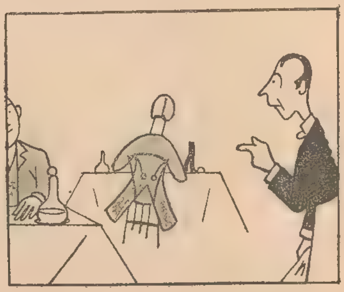
LE PATRON DU RESTAURANT (*au chef*). — Vous avez bien fait *revenir* vos oignons?



— Jean... vous recommanderez les oignons aux clients : c'est un plat qui me *revient* très bon marché...



— Bien, monsieur, je vais prendre les commandes et je *reviens*...

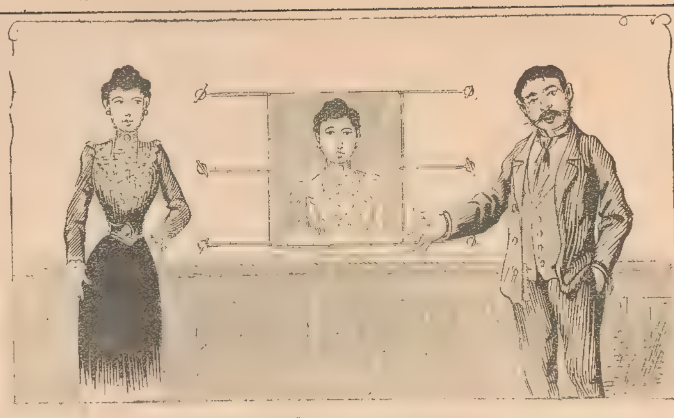


— Voilà justement une tête qui me *revient*...



— Monsieur ne désire-t-il pas des oignons?

— Non, quand j'en mange ils me *reviennent*...



UNE IDÉE A DURAPIAT

MME DURAPIAT. — **Quelle drôle d'idée d'avoir fait faire mon portrait sur du caoutchouc.**



Vingt ans après :

DURAPIAT. — **Eh bien! qu'en dis-tu, maintenant?... Ton portrait serait-il encore aussi ressemblant si je ne l'avais pas fait faire sur caoutchouc!**

RÉSULTATS DU CONCOURS DES CINQUANTE CENTIMES

Voici quelles étaient les solutions des sept séries de ce concours :

1re Série : *Fou*, dément, insensé, aliéné. — *Sort*, destin, hasard, fatalité. — *Bon*, exqui délicieux, excellent.

2e Série : *Roi*, souverain, monarque, potenta — *Faux*, fallacieux, trompeur, erroné. — *Peu* crainte, effroi, terreur.

3e Série : *Faix*, poids, charge, fardeau. *Rage*, colère, fureur, irritation. — *Laid*, vilai affreux, horrible.

4e Série : *Fort,* robuste, puissant, vigoureux. — *Gai,* joyeux, réjoui, rieur, enjoué. — *Vif,* alerte, agile, léger, leste.

5e Série : *Mal,* douleur, souffrance, torture. — *Don,* cadeau, offrande, présent. — *Coi,* muet, silencieux, taciturne.

6e Série : *Soin,* attention, précaution, minutie. — *Vrai,* véritable, authentique. — *Tas,* monceau, amas, amoncellement.

7e Série : *Ton,* couleur, teinte, nuance. — *Mode,* méthode, façon, manière, procédé.

Nous avons reçu un fort grand nombre de réponses justes pour les vingt parties de ce concours. Voici de quelle façon, en conséquence, ont été attribués les prix annoncés, d'après le tirage au sort effectué entre les concurrents *ex-æquo.*

1er Prix : M. G. Stainforth, 53, rue Bosquet, à Bruxelles, qui gagne *une bourse en or et 469 pièces de cinquante centimes.*

2e Prix : M. U. Etancelin, boucher, à Malaunay (Seine-Inférieure), qui gagne *un phonographe Bettini complet.*

3e Prix : M. Godard, statuaire, 105, rue de Belleville, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : M. R. Guillard, 3, rue Thiers, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture en nacre.*

5e Prix : M. E. Boquet, 8, rue Cochin, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture en nacre.*

6e Prix : Mlle Pauline Lepoivre, à Ormesson, par Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

7e Prix : M. Cuérel, coiffeur, à Riponne-Lausanne (Suisse), qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

8e Prix : M. Réguron, pharmacien, à Groix (Morbihan), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

9e Prix : Mlle Emma Muller, 76, rue de la Fédération, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

10e Prix : M. Guillaume Renard, rue de Liège, à Jupille-les-Liège (Belgique), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

11e Prix : M. Chaffat, à Quiévrechain (Nord), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

12e Prix : M. J. Colas, à Jambes (Belgique), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

13e, 14e et 15e Prix : MM. Jules Lelièvre, boulanger, à Troussencourt, par Breteuil-sur-Moye (Oise). - Lapeyre-Bertin, 4, rue Vacon, à Marseille. - Joseph Jourdan, cercle Sextin, à Aix (Bouches-du-Rhône), qui gagnent chacun *une boîte de compas.*

16e et 17e Prix : MM. Célestin Schneider, 5, rue de Tanger, à Paris. - Gustave Letellier, à Vieux-Moulin (Oise), qui gagnent chacun *une bourse en argent.*

18e et 19e Prix : MM. Bringard, café des Arcades, 1, place de Strasbourg, à Lille. - E. Forget, 60, rue Montcalm, à Paris, qui gagnent chacun *une jumelle Mars de poche.*

20e et 21e Prix : Mlle Marguerite Druez, 246, rue de Lille, à La Madeleine-les-Lille (Nord). - M. J. Jarno, 61 *bis,* rue de Sartrouville, à Bezons (Seine-et-Oise), qui gagnent chacun *un coupe-papier ivoire et argent.*

22e et 23e Prix : MM. René Chatry, place de l'Hôtel-de-Ville, à Bessèges (Gard). - Malbec, 79, rue Camelle, à Bordeaux, qui gagnent chacun *un canif en argent.*

24e et 25e Prix : M. le lieutenant Dugrais, 6e bataillon de chasseurs alpins, à Nice. - Mlle A. Gautin, 8, rue Soult, à Tarbes (Hautes-Pyrénées) qui gagnent chacun *un baromètre.*

Les prix du 26e ou 29e, gagnant *un volume,* sont obtenus par : MM. A Barbier, 13, faubourg Ronville, à Arras. - Paul Caulier, 36, route de Montréal, à Carcassonne. - G. Gadel, 12, rue d'Aubervilliers, à Paris. - O. Rommieu, 8, rue des Trente-six Ponts, à Toulouse.

Enfin, les prix du 30e au 50e, gagnant *un porte-mines en argent contrôlé,* sont obtenus par : MM. Frassy, professeur au Rondeau, à Grenoble - G. Blampain, directeur de l'usine à gaz, à Chimay (Belgique) - Th. Detier, 36, rue du Haut-Pré, à Liège (Belgique) - H. Pinchon, buvette de la gare, à Beauvais - Ed. Belz, à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône) - J. Isnard, 19, rue Briconnet, à Nîmes - V. Guarise, 4, chemin de Saint-Just, à Saint-Just, par Marseille - Mlle Ursule Richard, à Marchiennes-Ville (Nord) - G. Delobel, 23, rue Thiers, à Saint-André, par Lille - Justin Guieie, 134, rue de la Madrague, à Marseille - Mlle H. Lavergne, 29, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux - E. Garès, consulat de France, à Cardiff (Angleterre) - De Robespierre, à Septveilles, par Provins (Seine-et-Marne) - Allier, chemin de l'Industrie, à Grenoble - Antonin Brunet, contributions indirectes, à Vierzon (Cher) - Shaeffer, 25, rue de Ségur, à Bordeaux - Mme Kachler-Jost, 29, rue de Berne, à Genève - T. Chevillot, à Villers, Saint-Clair, près Roanne (Loire) - Mme César Channey, à Navognes, par Bas-en-Bossel (Haute-Loire) - Decamp, 13, rue du Poteau, à Paris - J. Alary, villa Julie, montée de la Caraussane, à Cette (Hérault).

MALICE IRLANDAISE

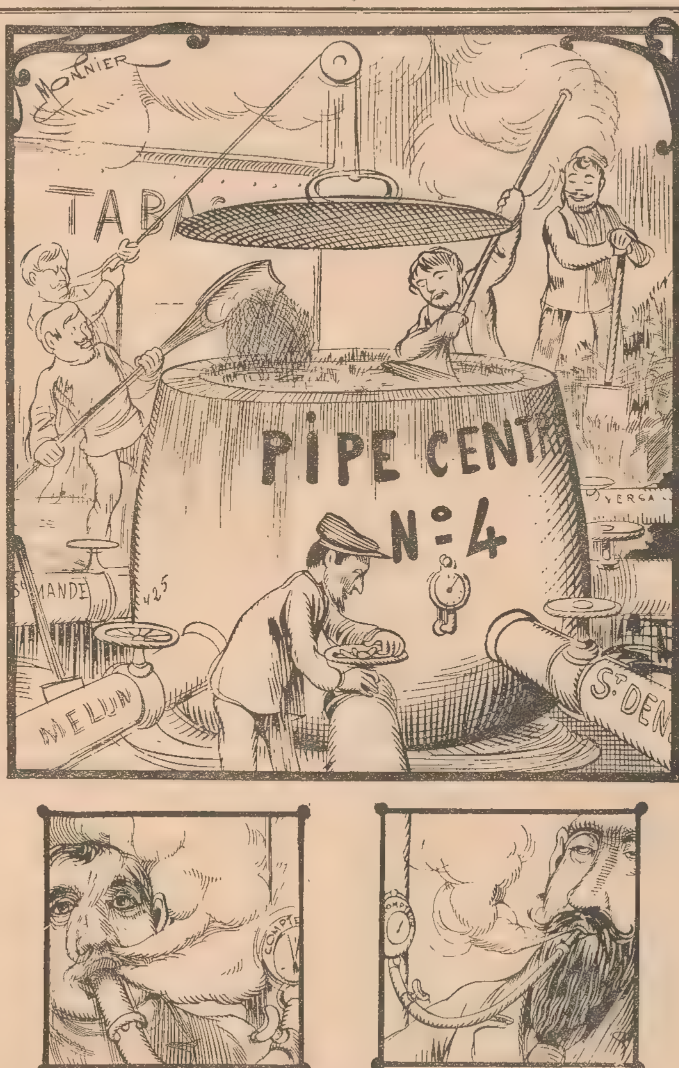
Un Irlandais, ne sachant plus de quel bois faire flèche, s'était procuré un pistolet et se mit batteur d'estrade. Ayant distingué un passant sur la grand'route, il s'approche de lui et l'arrête par le classique : « La bourse ou la vie. » Mais le voyageur, voyant qu'il avait affaire à un novice, lui dit :

-- Voyons, mon ami, pas d'esclandre; je vais vous donner tout l'argent que j'ai sur moi en échange de votre arme.

— Entendu! répond le débutant brigand, en lui tendant son pistolet en échange de beaux écus sonnants.

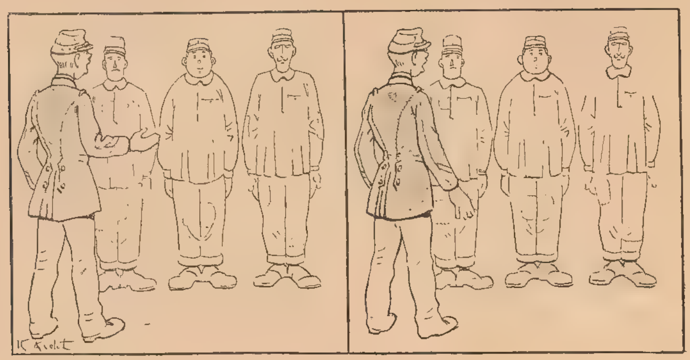
— Ah! Et maintenant, lui dit le passant, à nous deux; rendez-moi mon argent ou je vous brûle la cervelle!

— A votre aise, répond gaiement notre Irlandais, il n'y a jamais eu dedans un grain de poudre!



UNE USINE POUR FUMEURS

Envieuse des Compagnies du Gaz et des Eaux, qui distribuent leur marchandise à domicile, la Régie du Tabac vient d'installer une usine centrale d'où la fumée de tabac de première qualité est livrée à domicile, comme le gaz ou l'eau. Les abonnés, suivant leurs aptitudes de fumeurs, peuvent aspirer de chez eux sur la pipe centrale, à l'aide de fins tuyaux, ou fumer comme des locomotives, suivant le diamètre du tuyau et la force du compteur.



(*La discipline faisant la force principale des armées, il importe que tout supérieur obtienne de son inférieur une obéissance immédiate et de tous les instants.*)

— Et vous, le dessinateur, vous ne pouvez pas effacer les épaules mieux que ça?

— A la bonne heure!

Faits Pêle-Mêle

Du crédit particulier.

Selon les temps, le besoin d'argent a fait recourir aux garanties les plus diverses pour mettre hors de doute la solvabilité.

Les Egyptiens pouvaient emprunter de fortes sommes, en déposant le cadavre de leur père entre les mains de leurs créanciers, et ils se couvraient d'infamie s'ils ne retiraient pas, au bout d'un certain temps, ce gage vénéré.

Dans le moyen-âge, on a mis sa moustache en dépôt, et l'on a obtenu de l'or sur cette simple garantie. Honte jusqu'à la mort pour celui qui n'eût pas racheté sa moustache.

Aujourd'hui, il suffit de donner sa signature, c'est-à-dire de tracer quelques signes bizarres (plus compliqués parfois que les hiéroglyphes antiques), pour être tout aussi engagé que l'étaient l'Egyptien et l'homme du moyen-âge.

On peut mesurer, par ces faits, le pas immense qu'a accompli la confiance parmi les hommes. Combien les sentiments d'honneur n'ont-ils pas fait de progrès, puisqu'une simple signature, un noircissement de papier, en somme — chose si chétive en comparaison d'un gage religieux, tel que le cadavre d'un père, — lie invinciblement, d'un bout du monde à l'autre, un homme à un autre homme!

EURÉKA.

Horloge d'oiseaux.

Non seulement les oiseaux sont les protecteurs de nos récoltes, mais ils peuvent, à ce qu'il paraît, servir aussi d'horloge.

On dit qu'il existe, pour la nuit et le matin, une horloge d'oiseaux qui pourrait dispenser de consulter sa montre.

Les oiseaux dont les noms suivent commencent à chanter, dit-on :

Le pinson, de 1 h. 1/2 à 2 heures du matin.
La mésange des bois, de 2 heures à 2 h. 1/2.
La caille, de 2 h. 1/2 à 3 heures.
Le rouge-queue, de 3 heures à 3 h. 1/2.
Le merle, de 3 h. 1/2 à 4 heures.
Le bec-fin, de 4 heures à 4 h. 1/2.
La mésange, de 4 h. 1/2 à 5 heures.
Le moineau, à 5 heures, et enfin le perroquet quand Mme Pipelette ouvre ses rideaux.

(Almanach du Petit Provençal 1902.)

UN LECTEUR MARSEILLAIS.

Des pauvres mis à l'encan!

Les communes de Finlande ont trouvé un moyen peut-être ingénieux, mais pour le moins étrange, de se décharger de leurs pauvres : elles les mettent à l'encan.

Voici comment on procède :

Un commissaire-priseur adjuge les pauvres à



— Et ce lièvre que vous avez acheté hier et qui sentait si mauvais vos maîtres n'ont rien dit

— Non, j'ai eu soin d'y fourrer de l'eau de Cologne.

— Et ça a passé?

— Oui, pourtant madame a demandé si ce n'était pas un lièvre allemand, et monsieur a ajouté qu'il devait venir de Cologne.

UN GRAND MUSICIEN



— Me déciderai-je ou non à lui demander sa main? Quelle angoissante perplexité, c'est chose si grave que le mariage!

— Eh bien, quoi, je ne les entends pas, je croyais qu'il allait faire sa demande; c'est que j'y tiens essentiellement, c'est un bon parti.



— Que faire? Hier soir, dans la loge de son père, à l'Opéra, enhardi par la belle musique, je voulais me déclarer et j'ai hésité...

— Peut-être envisage-t-il avec inquiétude certains points de vue; en ce cas, détruisons ses doutes.

celui des habitants de la commune qui demande pour leur entretien annuel la somme la plus minime.

Le prix dépend évidemment de la capacité de travail de l'individu mis aux enchères et des services qu'il peut rendre à son propriétaire.

C'est de la même façon que les communes se débarrassent des enfants tombés à leur charge ; elles les confient à des pauvres qui les gardent pour un prix dérisoire.

Mais les soins donnés sont en raison de l'indemnité reçue ; auss[i] rien d'étonnant à ce que les enfants meurent presque tous.

(La Petite Gironde.)

Georges POLET.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Des conditions de ce concours ont paru dans notre n° 24, du 15 Juin 1902.)

(N° 13.) **MÉTAGRAMME**, par B. Lecointe.

Au navire, vous me trouvez
Avec cinq pieds. Changez
Cinq fois l'avant-dernier,
Vous aurez : du carnassier
Le repas. Honnête homme.
Lieu où l'on sermonne.
Ce qui n'a cure de la rime.
Enfin, ouvrier qui imprime.

(N° 14.) **PÊLE-MÊLE**, par Euréka.

Ed ed ec is sel sel sel equ nue nus onn usot esutar astrie rumoir tlosanede erubrye moeshm tarimuneo la cliotufaln.

Les lettres ont été changées de place dans chaque mot, et les mots intervertis dans la phrase. Rétablir l'ordre primitif avec le nom de l'auteur.

(N° 15.) **MOTS EN TRIANGLE JUMEAUX**
par Sam a Don Néchô.



Crochet — Démonstratif — Personnage de la féerie anglaise — Fleuve russe — Ville d'Asie — Huile volatile — Doux chant — Chef des Camisards — Fameux compilateur — Roi de Salamine — Membre de la Constituante — Oiseaux échassiers — Historien espagnol — Beaucoup — Court — Préposition — Dans le sac.

(N° 16.) **CHARADE-ÉNIGME**
par I. de Manivelle.

Si je ne suis mise au rebut,
Cher Œdipe, pour mon début,
Voici ce que je te propose :
Chercher mon second pour qui fut fait mon entier,
Second qui fut d'abord créé pour mon premier.
Tu le vois, c'est bien peu de chose.

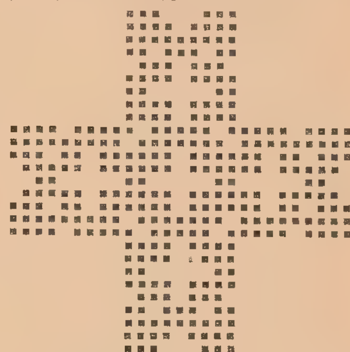
(N° 17.) **FANTAISIE DU BILLARD**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :
Air - Osa — Tira - Ait — Et — Dira — Sent - Le — Suai — Graina — Cran —, ajouter un terme concernant le jeu de billard, afin de former des nouveaux mots qui signifieront :

Fascinait — Plaçais quelqu'un en observation — Gladiateurs — Constellation Tacheté — Chose dite mal à propos - Femmes qui ont de grandes richesses — Rédaction — Diminueras - Accrocheraient avec la perche des matelots Qui presse les harengs salés en barrique.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un douzième terme touchant le jeu de billard.

(N° 18.) **CROIX**, par Marcel.



Bateau — Adverbe — Quote-part — Céréales — Qui appartiennent à certaines religions — Pronom Étendue d'eau — Pronom - Pareil Interjection — A la serrure — Individu — Conjonction — Pronom - Crochet — Profanation — Actionne — De naissance — Bouches — Vers — Sommeil — Total — Nid — Celle qui fait une emplette — Petits tuyaux — Très coûteuses — Instrument de musique — Pronom — Vinaigre — Fruit - Eu égard à — Du verbe Avoir — Pareille — Long — Chants funèbres — Seul — Possessif — Du verbe Pouvoir — Particule explétive — Préposition — Bête fauve — Instrument de musique — Organe de la fleur — Entremets — En mer — Conjonction — Publié — Tournoyer Adverbe — Enveloppe des grains - Officier romain - Chaussure Punir Né — Pronom - Sot — Pièce d'artifice — Supprimée — Céréale — Quittance — Changements - Amour - Note — Négation — Emulation - Recueil de lois — Du verbe Avoir Précipita — Article - Pièce de vers — Demi-mort — Séparément — Guide — Arme — Point cardinal — Colère.

UN GRAND MUSICIEN *(Suite)*



— Qu'entends-je ! ah ! je sens que mon amour ne peut plus attendre... Du courage !

— Je crois que cette petite musique hâtera ses décisions.



— Mademoiselle, accordez-moi votre main, et je serai le plus heureux des hommes !

— Ça y est... Décidément, ma musique peut rendre des points à celles de Wagner et de Gounod.

Le chèque et le chic.

Je n'ai pas le chèque et m'en vante,
Comme ces gens du Panama ;
Mais j'ai le chic d'une élégante,
Car le **Congo** me parfuma.

Louise Barkon, au savonnier Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

G. Mimosa. — Ce n'est certainement pas pour cette raison, car il n'est personne au monde moins susceptible que Poindinterro.

Un professeur. — Vous avez raison sur bien des points, mais nous n'avons pas exigé, dans les conditions, l'observation rigoureuse des règles classiques ; le point important était de faire paraître les quatre mots donnés d'une façon naturelle.

M. W. Gus. — Merci pour vos remarques fort justes.

M. Jacolin. — C'est une question qui a soulevé des



REPRÉSENTATION FIDÈLE

— Je viens d'apercevoir la locataire du cintième, elle prend une pose gracieuse quand elle démêle ses longs cheveux, c'est charmant.

— Je vais monter voir ça.

— Pas la peine; tiens, regarde-moi comme ça... tu en auras une idée.



LE FANTOME ou LES SUITES D'UN COUP DE VENT

controverses trop nombreuses et parfois trop vives pour prendre place ici.

M. Brilland. — Nous n'avons plus cette rubrique. Regrets.

Nitram. — Nous avons bien songé à tous ces points, mais ils sont toujours plus faciles à désirer qu'à mettre en pratique.

M. Dagnan. — Mélange d'alcool et de gomme.

M. Nékar. — Merci pour votre appréciation. Nous espérons que cela viendra.

M. Fernand. Il n'y a guère que les moyens courants, trop peu efficaces, en effet.

M. Bayol — Le tirage du journal ne permettait pas un délai moindre.

C. A. G. Marseille. — D'abord, l'Académie des sciences morales et politiques; ensuite diverses sociétés d'encouragement dont vous pouvez voir la liste sur le Bottin, et près desquelles vous pouvez vous informer.

M. Amat. — Merci pour votre envoi, mais la note n'en est pas suffisamment humoristique.

Un lecteur assidu. — Les moyens radicaux les faisant entièrement disparaître laissent toujours une cicatrice.

M. Millet. — Hélas! non, il n'en existe pas. C'est là la destinée inévitable des faux-cols.

Mlle Gervaise. — A défaut d'autres documents, les chromolithographies, dont certains grainetiers accompagnent leurs petits paquets de graines, pourraient vous servir.

Mlle Jeanne acquart. — Le mot «bilboquet» vient de bille et de boquet, ancien mot désignant un fer de lance.

M. Teyssonneau. — Amusant, mais pas dans notre note. Regrets. Quant aux problèmes, nous ne pouvons insérer ce qui est destiné à paraître ailleurs.

M. Delafosse. — Envoyez toujours la solution avec le problème.

M. Gourdon. — Ce serait avec plaisir, mais toutes les colonnes du journal seraient souvent insuffisantes à les contenir.

M. L. Robert. C'est un cas douteux, il est vrai, mais on peut à volonté conclure dans un sens ou dans l'autre.

M. R Guig. — Cette expression se comprend d'elle-même, puisque c'est là le séjour réservé aux élus les plus méritants.

M. Lasbordes. Adressez-la nous, si vous le désirez, mais avec plus de détails, et n'oubliez pas d'y joindre la solution.

M. L. Lisa. — Lisez attentivement les résultats, vous verrez que ce ne sont aucunement ces envois qui ont été primés. On les a mentionnés simplement et le sort a seul décidé.

MM. de Cramer et de Laurens. — Il existe un grand nombre de ces systèmes. Vos envois ne sont donc pas, à proprement parler, choses nouvelles.

M. L. Riché. — Seulement dans le cas où ces articles seraient de la nature des Faits *Pêle-Mêle*.

M. G. Antoine. — Cet effet de glaces existe, en effet; il n'est dû qu'à ce que les deux glaces, au lieu de former un angle droit, ne forment entre elles qu'un angle un peu plus aigu.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Depuis que les hostilités ont pris fin au Transvaal, la hausse de bon aloi, que nous avions toujours prévue et tant de fois annoncée à cette même place, se continue sans secousses et de la façon la plus régulière.

Nous sommes loin des à-coups de 1895. Alors, la spéculation seule agissait, et le grand public se refusant à mettre les *valeurs d'or* en portefeuille, une réaction violente ne pouvait manquer de se produire à un moment donné. Elle eut lieu, entraînant dans une véritable débâcle tous les titres miniers sans exception, bons ou mauvais, créant ainsi contre cette catégorie de la cote un courant de suspicion qui n'est pas encore surmonté partout, même aujourd'hui.

En ce moment, la situation est pourtant changée du tout au tout. L'industrie de l'or peut maintenant prendre rang parmi les plus rémunératrices, et l'exploitation du Rand n'attendait que la fin de la guerre pour prendre une extension jusqu'ici insoupçonnée. La plupart des mines exploitées ont fait leurs preuves, beaucoup ont donné des dividendes, et les grandes exploitations territoriales sont sur le point de mettre en valeur d'immenses terrains où des gisements importants existent sans conteste.

Enfin, en ces dernières années, le grand public, en Angleterre surtout, s'est habitué tout doucement à considérer les bonnes valeurs *sud-africaines* comme des titres de placement fort sérieux, et dignes de figurer dans les portefeuilles les mieux composés.

Dans ces conditions, et grâce aux achats suivis du comptant, absorbant sans trêve les disponibilités des divers marchés, la spéculation, se sentant soutenue, va de l'avant et ne s'arrêtera pas de longtemps.

Dans le lot, il se glissera sûrement quelques titres médiocres ou même mauvais. Que nos clients du *Pêle-Mêle*, désireux de spéculer quelque peu sur ce compartiment de la cote, s'adressent auparavant à nous ou, mieux encore, viennent grossir le nombre de nos Participants dans nos opérations spéciales sur ce groupe.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. A., à Vendôme. — Envoyez-nous de suite vos 25 titres, et nous vendrons des primes pour fin courant sur cette valeur.

D. O., Le Mans. — Votre ordre sur la *Rand Mines* n'a pu encore être exécuté, nous le conservons. Les 50 *Wemmer* ont été faits au cours fixé, ainsi que les 25 *De Beers*.

8e ANNÉE. — N° 27. 10 Centimes 6 JUILLET 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE BON MOYEN, par Benjamin RABIER.



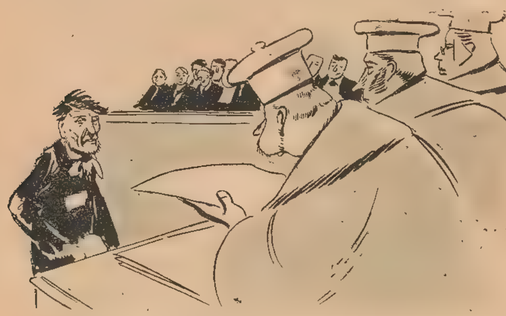
— Vous ne pouvez pas entrer chez M. le Ministre avec ce pot de saindoux!...

— Dame! .. on nous a dit que, pour obtenir ce que nous voulions, il fallait lui graisser la patte!...

A LA COUR D'ASSISES

25 Janvier 190 ..

Le Président. — Jacques Misère, vous êtes accusé d'avoir dérobé un pain à un boulanger. Ce vol a été accompli avec préméditation et avec effraction, car vous avez brisé la glace



— *Vous êtes accusé d'avoir dérobé un pain.*

du commerçant. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

Le Prévenu. — Je n'avais pas mangé depuis quarante-huit heures, monsieur le président; le fer rouge de la faim me tenaillait...

Le Président. — Et c'est sous ce fallacieux prétexte que... Eh bien! et l'Assistance Publique, elle n'est pas faite pour les chiens. Vous n'avez pas eu l'idée d'écrire à cette magnifique institution... une simple demande, sur feuille de papier timbré, à 0 fr. 60...

Le Prévenu. — Si j'avais eu soixante centimes...

Le Président. — Assez! Du cynisme, il ne vous manquait plus que cela! Allez vous asseoir... La parole est à M. le procureur de la République pour le réquisitoire.

. . . .

. . . .

(Dans la salle des Délibérations. Le président du jury, M. Gropin, président de la Corporation des Boulangers, Membre honoraire de la « Ligue du Pain Complet », éprouve le besoin de prendre la parole...)

— Messieurs et honorables commerçants, vous avez à condamner aujourd'hui un crime épouvantable. Jacques Misère, sous le prétexte



Le Jury.

ridicule qu'il avait faim, a brisé la glace d'un boulanger pour voler un pain. Cette glace était toute neuve et notre malheureux confrère n'était pas assuré. De plus, ce malfaiteur, ce voleur de commerçants honnêtes ne s'est pas saisi d'un pain d'un sou, c'est le plus gros, c'est un pain de quatre livres qu'il a pris... *(Cris d'horreur parmi les jurés.)* Messieurs, en vérité, je vous le dis, il faut faire un exemple, il faut frapper; qui sait ce que l'avenir nous réserve, qui sait? demain, après-demain, serons-nous peut-être victime d'un Jacques Misère. M. l'avocat de la République a retracé magistralement la scène du crime; il nous a montré Jacques Misère, fuyant avec le produit de son vol et,



M. Gropin.

lorsque Jean-Cogne, l'agent de police, lui met la main sur l'épaule, *honteux comme un Anglais qu'un Boer aurait pris*, notre voleur n'a pas un mouvement de protestation, il se laisse emmener docilement.

(Les jurés ayant répondu affirmativement aux questions posées par l'accusation, Jacques Misère est condamné à la peine capitale.)

. . . .

CRIME PASSIONNEL

26 Janvier 190...

(Des toilettes claires émaillaient, de leurs tons gais, le public vraiment choisi accouru pour voir juger cette affaire sensationnelle, le Tout-Paris des premières était là... (cliché 335.)

Le Président. — Jean Marti, vous êtes accusé d'avoir tué votre femme, de l'avoir ensuite coupée en morceaux, puis de l'avoir fait cuire... à petit feu .. Avouez-vous?

L'Accusé *(d'un air placide.)* — Mais oui, monsieur le président.

Le Président. — N'étiez-vous pas ivre ce jour-là?

L'Accusé. — Précisément, monsieur le président.

Le Président. — Si vous n'aviez pas bu, auriez-vous commis ce crime?

L'Accusé *(qui voit une porte de sortie, s'y précipite)*. — Moi... jamais!

Le Président. — Parfait, allez vous asseoir. Monsieur le procureur de la République, vous avez la parole...



Jean Marti.

. . . .

(Dans la salle des Délibérations. Le président des jurés, M. Gropin, Président, etc... toujours atteint de speechomanie prend la parole.)

— Messieurs, Jean Marti n'est pas un banal criminel, sa mise distinguée, sa tournure correcte révèlent l'homme du monde... et du meilleur. *(Se passant la main dans les cheveux.)* Je m'y connais!... Marti a des qualités, il est bon, on l'a vu souvent donner un sou à un pauvre, des témoins sont venus l'affirmer. *(Les jurés pleurent.)* Marti avait donc bon cœur. *(Un peu à court d'éloquence.)* Je dirai plus, messieurs... Marti avait bon cœur, sa concierge est venue en témoigner tout à l'heure... et vous savez, pour qu'une concierge dise du bien de son locataire!... D'un autre côté, sa victime, cette femme si peu intéressante, avait des qualités, certes, mais enfin, il lui arrivait parfois de ne pas être du même avis que son époux, et cependant la loi dit : « La femme doit obéissance à son mari. » *Dura lex sed lex...* messieurs! Vous connaissez le drame et sa cause... Jean Marti n'aime pas le sel, c'est son droit, n'est-il pas vrai, de ne pas aimer cet article sur lequel nos confrères les épiciers ne réalisent qu'un bénéfice insignifiant?

M. Grindsel, *épicier, ancien prix d'encouragement de rhétorique au Concours général de... (interrompant).* — Mes pensées naviguent de conserve avec les vôtres, monsieur le président...

Le Président. — Mais, par contre, il adore le vermicelle... et lorsque, le 3 octobre 190... Marti se mettait à table devant une copieuse assiette du dit potage, il fit une horrible grimace et se plaignit à sa femme : « C'est la vingt-septième fois que je te fais observer, lui dit-il, que tu mets trop de sel dans ta soupe. » Sa femme lui jeta alors brutalement à la tête... une phrase : « J'en ai assez! »... Sentez-vous, messieurs, tout ce que cette phrase contient d'ironie et de cruauté! J'en ai assez!... Marti était énervé, disons le mot... Il avait bu... et, pouvons-nous lui en faire un grief, de tout temps on a bu, nos pères buvaient, nous buvons, nos fils boiront! Il y a des personnages considérables qui se sont grisés!...

M. Chandevin, *liquoriste (interrompant).* —



— *Je sais bien qu'il l'a fait cuire.*

Ce sont les meilleures natures, les meilleurs tempéraments qui boivent.

Le Président. — Marti, ivre de vin et de colère, en entendant cette phrase, se saisit d'un couteau à découper qui était sur la table, et l'enfonça tout entier dans le cœur de sa femme. L'enquête a démontré que, dans le menu, ce soir-là, un gigot suivait la soupe, cette malencontreuse soupe trop salée... cause de tout le mal. Le couteau était bien là pour découper le gigot, pas autre chose; vous écarterez donc la préméditation... Et alors, messieurs, que reste-t-il à l'accusation?... Je sais bien que Marti a découpé sa femme en morceaux et qu'il l'a fait cuire... à petit feu... C'est ainsi que la colère de l'accusé mijotait dans sa cervelle en ébullition, la colère qu'avait allumé Mme Marti. Quel sera votre verdict, messieurs? Hier, épris de justice, vous avez condamné un véritable malfaiteur *repris de justice*; aujourd'hui, vous acquitterez cet être inoffensif, vous ne songerez pas un moment à l'envoyer sous le couperet de la guillotine, vous ne l'enverrez pas non plus à la Nouvelle; Victor Hugo, le grand poète, a jeté ce cri: « Ah! l'exil est cruel, ah! n'exilons personne! » Je vous le dis, messieurs, la société ne peut pas, ne doit pas rejeter de son sein Jean Marti, qu'un instant d'égarement a amené sur ce banc d'infamie!...

(Les jurés reviennent de la salle des Délibérations. Marti est acquitté aux applaudissements de l'auditoire.

A la sortie... Le président des jurés est très entouré et félicité... Il se défend mollement.)

— Que voulez-vous? après le crime d'hier, la tâche était facile...

M. Grindsel *(avec flatterie)*. — Un monsieur qui, pour une fois qu'il mange du pain... le vole...

M. Chandevin. — Le pauvre diable d'aujourd'hui a tout de même fait trois mois de prévention!

M. Feuilleté, *pâtissier*. — Pour une soupe trop salée! S'il fallait mettre en prison tous les gens qui ont le goût délicat... nous n'aurions plus de clients!

M. A. Loyau, *boucher*. — Un homme qui payait si régulièrement ses fournisseurs, a dit sa concierge!

Cliff.

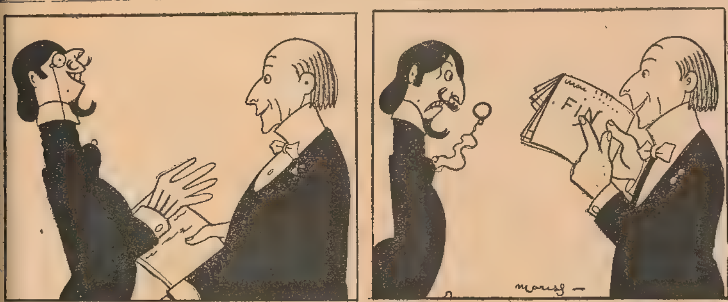
AU RESTAURANT

— Garçon, votre nom?
— Godefroy, monsieur.
— Eh bien, « Godefroy, deux bouillons. »

S. Tidon.



LES PROGRÈS DE LA SCIENCE APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE



PETITE LEÇON

— Vous avez lu mon manuscrit, cher maître... N'est-ce pas qu'il y a beaucoup de bons mots?...

— Certainement... Voulez-vous que je vous fasse voir le meilleur, à mon avis?...

— Avec plaisir.

— Le voici... vous reconnaîtrez avec moi que c'est le plus fin.

CONCOURS DE FAUX-BUVARD

Nos lecteurs de la première heure doivent se souvenir de ce genre de concours qui eut, dans les premiers temps du *Pêle-Mêle*, un succès si considérable. Sur la demande d'anciens et fidèles amateurs, désireux de voir tenter de nouveau une de ces amusantes épreuves, nous ouvrons aujourd'hui un concours analogue, avec l'espoir que l'intérêt qu'il offrira cette fois se trouvera en rapport avec le pas immense qu'a fait le *Pêle-Mêle* depuis cette époque.

Donc, chers lecteurs, prenez une feuille de papier blanc, un porte-plume et une plume (aussi mauvaise que possible). Aspergez d encre la dite feuille de papier blanc avec autant d'entrain et de conviction que pourrait en avoir le plus mauvais des écoliers venant d'attraper un pensum de cinq cents lignes.

Ceci fait, supposez que, pris de remords, vous vouliez réparer le désastre en épongeant avec une feuille de papier buvard. Vous prenez la première qui vous tombe sous la main, vous l'appliquez sur la feuille maculée et vous frottez avec toute l'énergie possible. Vous soulevez la

UN CRÉANCIER DE MADAME DEUXBERT



— C'était hier que Mme Deuxbert devait me payer le million qu'elle me doit, je vais lui rafraîchir la mémoire. Pourvu qu'elle ne se doute pas que je viens exprès.



— Elle a failli se fâcher. Heureusement, ça s'est arrangé à la fin, et, pour me prouver qu'elle ne m'en veut pas, elle a consenti à m'emprunter un second million.



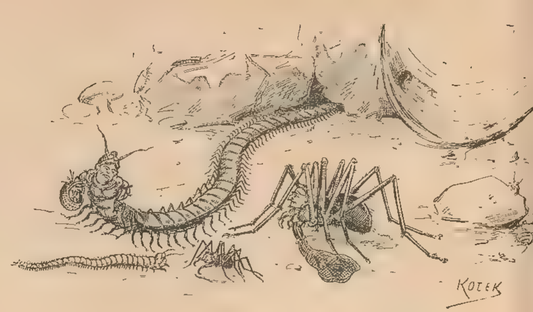
— Ciel! voilà Mme Deuxbert! Pourvu qu'elle ne me voit pas. Elle croirait que je la guette pour lui rappeler ce qu'elle me doit.



LOGIQUE

— J'ai beau sentir ce fromage, je ne lui trouve pas une bonne odeur.

— Alors, pourquoi le sentez-vous ?



ARAIGNÉE ET MILLE-PIEDS

— Dites-donc, mâme Araignée, savez-vous qu'il a joliment grandi et forci, vot'garçon ! Vous devez, maintenant, l'envoyer à l'école ?

— Pour sûr, mâme Scolopendre, à preuve qu'il sait déjà compter sur ses pattes jusqu'à huit !

— Seulement ! Alors, ma fille est plus avancée : elle compte sur les siennes jusqu'à mille !

feuille supérieure. Horreur ! ce buvard n'en était pas un ; le désastre, au lieu de s'atténuer, a pris une extension effroyable.

Quelle figure fantastique apparaît alors à vos yeux ? C'est ce que le hasard vous apprendra ; tous les sujets du monde peuvent surgir de ces inexplicables caprices. Recommencez vingt fois si vous voulez, mais envoyez-nous *un seul de ces essais*, le meilleur à votre avis. Le dessin ainsi formé ne doit naturellement être retouché que d'une façon à peine appréciable, par un ou deux traits, s'ils sont indispensables à bien préciser le dessin obtenu et à en tirer un parti vraiment curieux.

Nous prévenons, d'ailleurs, les concurrents que ces retouches sont toujours faciles à constater, et que nous en tiendrons compte dans l'attribution du prix. Nous prévenons également ceux ci qu'ils n'aient pas à tenir compte des formes obtenues par les teintes dégradées, toutes ces teintes venant, à la gravure, aussi noires les unes que les autres, c'est donc la silhouette seule qui doit compter.

Ce concours sera clos le 12 juillet.

Une bourse en argent, contenant vingt francs sera décernée au meilleur envoi.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal et d'écrire extérieurement la mention : **Concours de Faux-Buvard.**

CONCOURS DE FAUX-BUVARD

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

UN FUMISTE



— Monsieur, je viens vous faire voir mes produits.



— Voilà de l'eau de Cologne et du Portugal extra.



— J'ai aussi de la brillantine, lotion de violette, poudre de riz et cosmétique.



Le Coiffeur. — Je n'ai besoin de rien ; pour le moment, j'ai tout ce qu'il me faut.



— Je le savais. C'est pour vous faire voir que j'ai tout ce que vous pouvez posséder, afin que vous puissiez me raser sans m'offrir vos produits.



Ce monsieur est le célèbre John Holden, le directeur du Grand Théâtre de Marionnettes en déplacement, qui aime beaucoup voyager seul.



— Non, pas dans ce compartiment, tu vois bien qu'il y a un monsieur et deux nounous avec leurs nourrissons.

EXPRESS-POCHADE

Les bourreaux de soi-même.

(Le fiacre roule vers la gare.)

LUI. — Enfin, nous voilà emballés. Sapristi, on ne sait plus où l'on a la tête quand on part si précipitamment.

ELLE. — ...

LUI. — Ça fait du bien de penser que le bon air de la mer vous attend là-bas et qu'on est débarrasé pour un mois de tout souci.

ELLE. — ...

LUI. — Mais qu'est-ce que tu as? tu ne dis rien.

ELLE. — Ce que j'ai, rien. Qu'est-ce que tu veux que j'aie?

LUI. — Ah! je croyais.

(Silence.)

ELLE *(se décidant subitement)*. — Théocrite!

LUI. — Eh! qu'y à-t-il?

ELLE. — Est-tu bien sûr d'avoir fermé le verrou de sûreté?

LUI. — Mais oui, à double tour. C'est à ça que tu pensais?

ELLE. — A ça et à autre chose. Voilà ce que c'est que de se décider à l'improviste et de partir si vite. D'ailleurs, j'aurais dû sortir la dernière; tu es si distrait, tu oublies un tas de choses.

LUI. — Ah! par exemple! Dis-moi donc ce que j'ai l'habitude d'oublier.

ELLE. — Es-tu sûr aussi d'avoir bien fermé le compteur?

LUI. — Mais parfaitement. Est-ce que tu vas encore te casser la tête avec un tas d'idées pareilles jusqu'à notre retour?

ELLE. — Des idées pareilles! avec ça que ce serait agréable de recevoir une dépêche nous annonçant une explosion de gaz!

LUI. — Peuh!!! comme tu y vas! es-tu ridicule; je te dis que tu peux être tranquille là-dessus et pour tout le reste.

ELLE. — Et la persienne de la salle à manger, es-tu certain d'avoir bien mis le crochet? Tu sais, celle qui ballotte tout le temps?

LUI. — Oh! que tu es agaçante! Et quand même elle ballotterait, est-ce que ça te gêne? Est-ce que nous serons là pour l'entendre?

ELLE. — C'est possible, mais vois-tu que le vent la décroche tout à fait et que ça tue quelqu'un en bas! la jolie petite somme à payer.

LUI *(goguenard)*. — C'est vrai, dix ou quinze mille de dommages et intérêts.

ELLE *(hausse les épaules.)* — ...

LUI *(continuant.)* — Plus deux ou trois mille pour l'explosion de gaz, sans compter le verrou pas mis et les cambrioleurs possibles; je comprends qu'il y a de quoi se faire pas mal de mauvais sang pendant un mois.

ELLE. — Tu peux rire, mais en attendant tout cela peut très bien arriver. Je ne vais pas dormir tranquille jusqu'au retour.

LUI. — Eh bien! si tu veux, nous ne sommes pas même encore à moitié chemin de la gare, faisons faire demi-tour au cocher, nous avons largement le temps d'aller revoir tout cela et d'arriver à temps pour le train.

ELLE *(bondissant.)* — Faire revenir le cocher en arrière! es-tu fou? pour qu'il nous compte le prix de l'heure au lieu de la course! Je ne sais vraiment pas ce que tu n'inventerais pas pour jeter l'argent par les fenêtres.

LUI *(se jetant résigné au fond de la voiture.)* — Allons! tant pis, préparons-nous à débourser quinze ou vingt mille francs en rentrant.

ELLE. — En voilà une idée d'aller payer au cocher le double de ce qui est utile! C'est déjà trop de prendre un fiacre, si tu n'avais pas été si lambin comme toujours, on aurait eu le temps de prendre l'omnibus; mais voilà, tu n'en finis jamais pour sortir!



— Sapristi! il me manque deux sous pour prendre mon billet.

— Si ce n'est que ça, je vais vous les prêter, vous me les rendrez demain.



— Ah! pendant que j'y pense, je vais vous rendre les deux sous.

— Vous plaisantez! je ne veux pas. Payez mes consommations et n'en parlons plus!!!



CERCLE VICIEUX

— Tu devrais bien, pour notre anniversaire, me payer un petit voyage en Suisse.

— Tu sais bien, ma chère amie, que tes moindres désirs sont pour moi des ordres...

... et que je ne reçois d'ordres de personne.

PHYSIOLOGIE DE LA PIÈCE DE CINQ FRANCS

La pièce de cinq francs, appelée vulgairement « thune », dans certain monde, est du sexe féminin.

Ses mœurs sont légères et inconstantes. Elle demeure rarement longtemps fidèle à son maître, et, sauf dans les campagnes où elle reste enfouie dans le bas de laine qu'elle affectionne beaucoup, elle le quitte sous le prétexte le plus futile: canne, chapeau, livre, etc... Un simple déjeuner, même, pour peu qu'il soit arrosé d'une bouteille de Bourgogne ordinaire, suffit à lui faire oublier tous ses devoirs.

Elle se plaît un peu partout, mais toutefois, n'aime guère les enfants... ni les militaires...

Elle est d'aspect lourd. Sa conversation est bruyante. Elle s'étale complaisamment, prend une place énorme, cherchant vainement à se donner l'importance du louis aristocratique et discret qui, dans son petit doigt pourtant, vaut quatre de ces prétentieuses personnes.

Malgré ses défauts, elle est sociable; on la rencontre souvent par bandes nombreuses.

Son caractère changeant fait qu'elle voyage beaucoup; mais si elle a beaucoup vu, elle a peu retenu et, à un âge très avancé, elle est encore toute aussi inconstante et légère.

Quoique d'humeur vagabonde, elle ne se trouve pas sur les routes, ni dans les rues. On n'en cite qu'un très petit nombre ramassées sur le pavé et retenues comme n'ayant pas de domicile. Et encore, sur la quantité, bien peu ont été conduites au poste et remises entre les mains du commissaire de police.

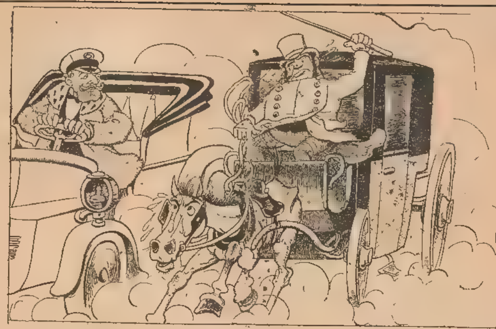
Du reste, malgré sa vulgarité incontestable, elle dédaigne de frayer avec les pauvres, les gens mal vêtus ou simplement gênés. Elle est peu serviable et, même en faveur d'un ami, se fait longtemps prier pour passer d'une poche dans une autre. Il est vrai qu'une fois qu'elle s'y est décidée, elle oublie bien vite toutes les promesses de revenir au logis... Vous ne la revoyez plus.

Un conseil : Lorsque vous avez affaire à des inconnues, avant de les accepter dans votre intimité, observez attentivement leur physionomie certaines, sous une apparence honnête, ne sont que de fausses pièces maquillées, sans aucune valeur. Si dans leur accent quelque chose de faux résonne à votre oreille, rejetez-les sans pitié. Règle générale, n'acceptez point d'étrangères. Quant à celles qui sont de nationalité française, peu importe leur opinion politique Bonapartistes, Royalistes, Républicaines, toutes se valent. Le député socialiste le plus farouche même, n'hésite pas à empocher ses vingt-cinq francs journaliers en pièces de cent sous à l'effigie de Napoléon.

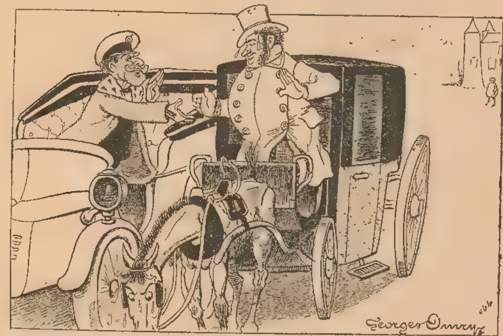
Maintenant, pour terminer, ami lecteur, si tu tiens à conserver intactes celles que tu possèdes évite-leur les nombreuses affections auxquelles elles sont sujettes. Le jeu ne vaut rien à leur tempérament, et le climat des hippodromes leur



Lorsque le gros Mayenne, le dernier cocher qui ait tenté de se soustraire à l'envahissant automobilisme, vit qu'il ne pouvait plus lutter, il résolut de se soumettre à M. Henry K..., président de l'Automobile-Club de France et de Navarre. Mayenne craignait l'accueil que lui ferait Henry K...



Celui-ci dit à Mayenne : « Si nous faisions un petit tour pour causer. » Et il accélérait son automobile. Le gros Mayenne suait, soufflait, se donnait un mal inouï pour que son cheval pût suivre l'auto. Le pauvre cocher avait si chaud qu'il pria le président d'aller moins vite, car il sentait l'apoplexie lui monter.



Alors Henri K... lui tendit la main en riant et lui dit : « Allez, touchez-là, mon cousin, car, par Dieu, voilà tout le mal et le déplaisir que vous recevrez jamais de moi. » Et il l'envoya au château, boire deux bouteilles de vin d'Artois qu'il ne haïssait point.

est absolument contraire. Les grands magasins exercent sur elles une fascination dangereuse. La spéculation cause dans leurs rangs des ravages épouvantables. Prends garde à leurs deux ennemis héréditaires : le tapeur et le filou. N'écoute pas les conseils de la jeune « Prodigue », mais prête, au contraire, une oreille complaisante à ceux de dame « Econome ».

Mais je vois, lecteur, ton sourire ironique. Semblable à l'explorateur en chambre qui décrit des pays qu'il n'a jamais parcourus, je disserte sur un sujet qui m'est complètement étranger? Rassure-toi... Des pièces de cinq francs?... Mes poches en regorgent... et pour peu que tu en manifestes le désir, je suis tout disposé à t'envoyer autant de ces précieux écus... que tu m'adresseras de fois six francs de monnaie.

Etienne JOLICLER.

UNE VISITE

Me sentant indisposé, je cours chez mon docteur. Introduit dans son cabinet, je le trouvai enfoui dans un grand fauteuil, le visage pâle et l'air morne.

Il me tendit la main.

— Qu'avez-vous donc? fis-je.

— Je ne sais, dit-il, mais ma respiration rauque et certains autres symptômes me font redouter pour moi une maladie sérieuse.

— Peut-être vous exagérez-vous votre état, répondis-je, pour le rassurer.

— Peut-être, dit-il, et, se dévêtissant rapidement, il se mit une serviette sur le dos et s'approchant de moi :

— Appliquez votre oreille sur mon dos, dit-il.

J'obtempérai.

— Entendez-vous du râle, dit-il après, avoir respiré à pleins poumons.

— Mais non, je n'entends absolument rien, votre respiration me semble très franche.

— Vraiment. Ah! vous me rassurez.

Nous répétâmes l'expérience plusieurs fois et toujours avec le même résultat.

Sa contenance s'était affermie, et sur ses lèvres un sourire était revenu.

— Merci, me dit-il, en me serrant la main.

Puis, tirant sa montre aussitôt :

— Et moi qui, dans mon abattement, allais oublier un rendez-vous important... Au revoir... au revoir...

Et il me poussa doucement vers la porte.

Quand je me retouvai à une petite distance de la maison du docteur, je me rappelai que je ne l'avais pas consulté sur ma santé.

— Bah! fis-je, ce sera pour demain!

Mais, le lendemain, je me sentis beaucoup mieux et je ne pensai plus au docteur.

Huit jours après, je recevais une note de lui. Elle était conçue ainsi :

Doit M. Tancrède,

Pour une consultation. . . . . . 10 francs.

TANCRÈDE.

DEUX EXTRAITS DU « CAMÉLÉON »

(Journal indépendant.)

PREMIER EXTRAIT : « Une pluie de rubans violets vient à nouveau de s'abattre sur Paris et la province. A droite, à gauche, au hasard, les palmes tombent au petit bonheur. Les plus sinistres ganaches



voient leurs boutonnières fleurir. C'est comme chez l'épicier d'en face : il n'y a qu'à demander pour être servi. Il est préférable de hausser les épaules et de sourire que de se fâcher. C'est grotesque!... »

DEUXIÈME EXTRAIT (*Deux mois plus tard*) : « Notre cher et distingué directeur vient d'être décoré des palmes académiques. On sait combien cette distinction est recherchée, malgré les railleries



envieuses de plaisantins de bas étage. Le talent seul peut faire obtenir un tel honneur. Aussi est-ce avec émotion et joie que nous apprenons cette nouvelle à nos lecteurs. C'était justice!... »

MOT A DOUBLE ENTENTE

Un monsieur passe devant le kiosque de la marchande de journaux chez laquelle il se fournit tous les jours.

— Vous ne prenez donc pas votre journal aujourd'hui ? dit la marchande en voyant que son client habituel ne s'arrête pas.

— Impossible, ma brave dame, j'ai oublié mon porte-monnaie et n'ai pas un sou sur moi ce matin.

— Qu'à cela ne tienne, prenez donc votre journal, vous me payerez demain.

— Eh! fit le client... et si je mourais cette nuit?

— Bah! dit la marchande, ça ne ferait pas une grosse perte!

RÉFLEXION MÉLANCOLIQUE

D'UNE PETITE FILLE QUI AVAIT ÉVENTRÉ UNE POUPÉE D'UN SOU

— Dieu! que le son de bois est triste au fond des corps!

(D'après Alfred de Vigny.) ZOZO.

COMMENT ON DEVIENT IVROGNE

On boit d'abord le vin avec de l'eau, puis sans eau, puis comme de l'eau.



LES COURSES

Pour l'amélioration de la race chevaline... ... et... ... la détérioration de la race humaine.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Les Chaleurs.

Monsieur le Directeur,

Avec les chaleurs revient l'éternelle question de l'eau.

Plus la chaleur est grande, plus l'on en consomme et plus on en perd Car, pour rafraîchir sa boisson, il faut laisser couler l'eau très longtemps.

On voit aussi des ménages gaspillant un mètre cube d'eau pour rafraîchir un litre.

Je me garderais de les en blâmer, car boire frais en été est une nécessité, et jamais la population parisienne ne s'accoutumera à avaler, par une température estivale, un breuvage tiède et fadasse qui écœure et ne désaltère pas.

Chaque année, du reste, l'administration rejette sur le consommateur la disette d'eau et, par des avis pondérés, lui rappelle que, s'il veut boire longtemps, il faut qu'il évite le gaspillage.

Or, ce gaspillage étant justement indispensable au consommateur, en été, nous restons enfermés dans le cercle vicieux autour duquel nous tournons depuis tant d'années.

L'administration n'a pas l'habitude d'admettre facilement les vérités les plus évidentes, il est donc probable que les choses iront ainsi pendant bien des années encore si quelque fonctionnaire plus éclairé, il s'en rencontre, Dieu merci, ne trouve une solution à la question.

Je prends la liberté de vous soumettre une idée qui mériterait, je crois, d'être mise à l'étude. La voici :

La glace est aujourd'hui un produit de fabrication courante et peu coûteux. Placée dans un récipient appelée « glacière, » elle sert à tenir frais, non seulement les carafes d'eau qu'on y met, mais également les aliments.

La glacière est un objet peu employé à Paris. Pourquoi? Sans doute parce que c'est à Paris que le besoin s'en fait le plus sentir.

A New-York, il n'est pas de ménage, aussi pauvre soit-il, qui n'en possède une.

Il est vrai de dire que la glace y est beaucoup meilleur marché qu'ici. Pourquoi? Je l'ignore, mais le procédé de fabrication étant le même partout, et la main-d'œuvre n'étant pas, que je sache, plus chère à Paris qu'à New-York, la raison doit être enfouie dans quelque vert carton administratif.

Quoiqu'il en soit, mon idée consisterait à établir, dans chaque arrondissement, une glacière municipale qui, pendant les chaleurs, livrerait gratuitement la glace à tous les ménages, la quantité étant proportionnée à l'importance des ménages.

Les sociétés de bienfaisance seraient appelée à fournir aux ménages nécessiteux une « gla cière », soit gratuitement, soit de façon à ne pa obérer leur petit budget.

De cette façon, la consommation de l'eau serai réduite à un minimum, d'une part, et, d'autr part, toute la population serait assurée de boir frais et de pouvoir conserver ses aliments à l'abr de la corruption.

Mon projet rencontrera-t-il des objections sé rieuses auxquelles je n'ai pas songé? Peut-être

Croyez, en tout cas, que je le donne en tout sincérité, avec le simple objet de rendre servic à mes concitoyens, ce dont personne, je crois ne pourra me blâmer.

Recevez, etc. E. DUBOIS (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Au point de vue protocolaire, les président des Chambres ont-ils le pas sur le président d Conseil des ministres?

LACOULTRY (Chartres).

Un homme, ayant la prétention d'être consi déré comme de bon ton, peut-il sortir sans gants Cette mode est-elle aussi impérieuse aujourd'hu qu'autrefois?

LIÉGOIS (Paris).

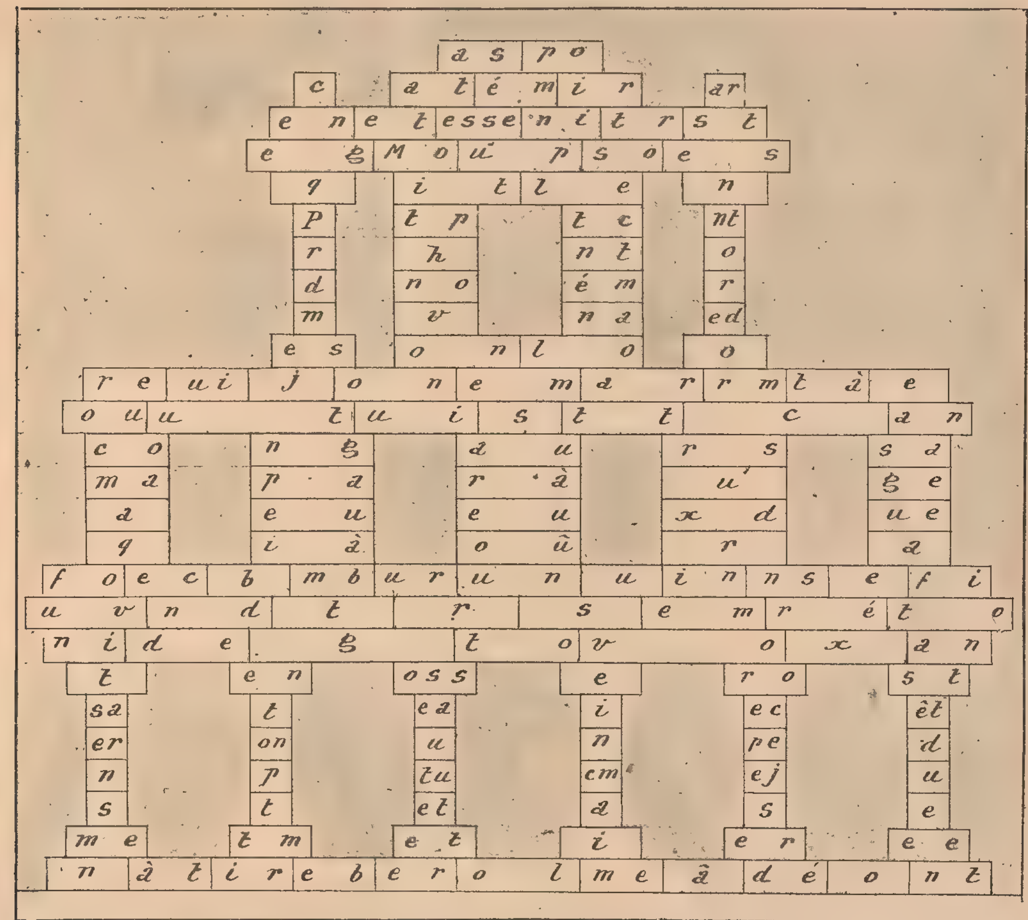


— Tu trouveras mon mari chez le marchand de vins.
— Comment! il y est donc toujours?
— Oui, aussi je t'engage à lui faire une semonce, et une verte.
— Tu peux compter sur moi, ma sœur.



— Ta femme m'avait dit de te faire une semonce, et une verte. Maintenant que je t'ai fait la semonce, je vais te faire la verte... en cinq sec... Garçon!... deux absinthes et un piquet?

CONCOURS DE CONSTRUCTION



PETITE PENSÉE DES CHAMPS

Les asperges ressemblent aux épigrammes en ce sens que c'est la pointe qui en fait le mérite.

MARIE-BLANCHE.



L'ARROSOIR INTRIGUÉ

— Je voudrais bien savoir comment le patron a pu faire pousser ce chiendent sur du bois sans avoir recours à mon ministère?

CONCOURS DE CONSTRUCTION

Nous allons faire appel, cette fois, non-seulement au flair devenu légendaire de nos chercheurs, mais encore à leurs aptitudes architecturales.

Le dessin que nous leur présentons ici, rappelle les jeux de construction si connus des enfants, avec les pièces desquelles on peut, à volonté, bâtir les édifices les plus divers d'apparence et de caractère. Nul doute qu'avec les pièces de celui-ci, on ne pût aussi bien se livrer à toutes les fantaisies les plus hardies de son imagination. Mais voila, Poindinterro ayant passé par là, le problème se complique. Ceci n'est autre, en réalité, que l'une des faces que notre ami rêve de donner, plus tard, à la villa idéale qu'il pense édifier lorsque ses économies le lui permettront.

Les lettres que vous voyez inscrites, sur chacune des pierres, n'auront pas seulement pour but d'intriguer les passants. Elles correspondent à une idée bien précise de Poindinterro. Celui-ci, en effet, infatigable poseur de problèmes, en posera un nouveau encore avec les pierres de sa maison.

Toutes ces lettres, en disposant les pierres d'une autre façon, et en formant avec celles-ci une nouvelle construction parfaitement symétrique, percée de fenêtres et agrémentée de colonnes, toutes ces lettres, disons-nous, se suivront alors dans un ordre plus logique et contribueront à former une phrase. Cette phrase s'adresse aux passants et a pour objet le problème même dont il est question.

Essayez donc, chers lecteurs, de rebâtir vous-mêmes, d'une façon différente, la maison de Poindinterro ; découpez tous ces petits rectangles de papier et disposez-les de façon à obtenir la phrase demandée, tout en édifiant, comme nous l'avons dit plus haut, une nouvelle construction architecturale, complètement symétrique.

(La phrase devra se lire en continuant chaque ligne horizontale dans toute la largeur du dessin.)

Prière d'envoyer le dessin même dans sa nouvelle forme, et d'écrire extérieurement la mention : **Concours de Construction.**

Ce concours reste ouvert jusqu'au 12 juillet inclus.

Les prix suivants seront décernés aux solutions les meilleures et les mieux présentées :

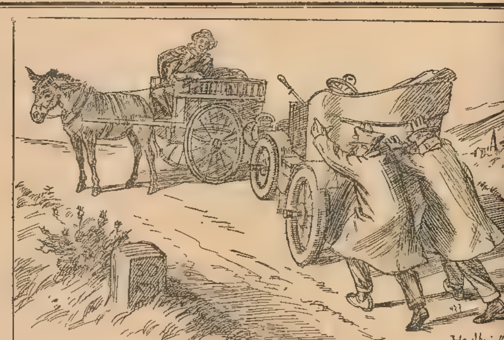
1er PRIX : *Un bon du Crédit Foncier*
2e PRIX : *Une garniture de bureau.*
3e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e PRIX : *Une bourse en argent.*
8e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
9e PRIX : *Un canif en argent.*
10e PRIX : *Un baromètre de bureau*
11e PRIX : *Un volume relié.*
12e PRIX : *Un volume relié.*



— Monsieur m'a dit : « Vous laverez Toto dans mon tube tous les matins ! » Drôle d'idée !



LE PAYSAN. — Alors, nous allons faire route ensemble?
LE CHAUFFEUR. — Le père Latortue et son petit baudet auraient-ils la prétention de lutter contre notre machine et ses douze chevaux.



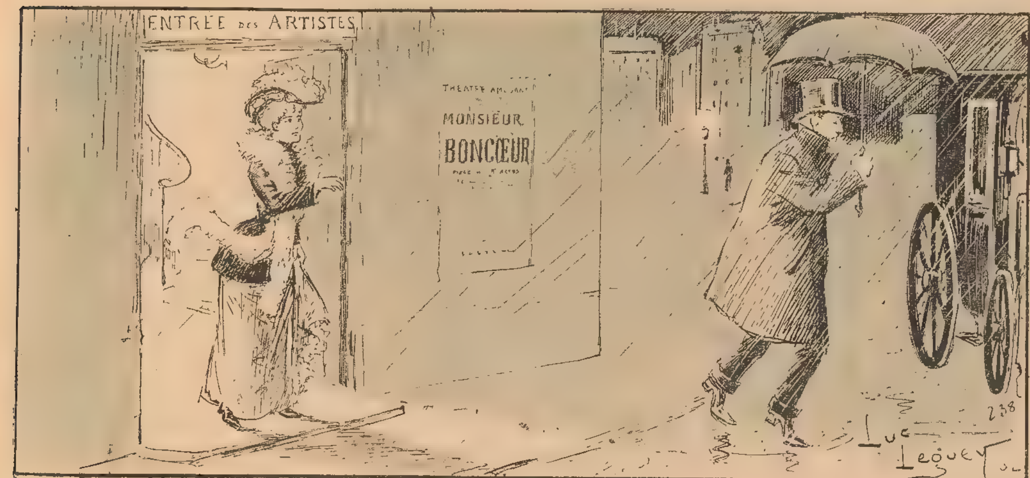
(*Une heure après.*) — LE CHAUFFEUR. — Ça vous fait rire de nous voir en panne, vous triomphez !
LE PAYSAN (*modeste*). — Oh ! point du tout, votre machine est, malgré tout, plus puissante que ma carriole avec son unique bicot, la vôtre a encore une force de deux ânes à c't'heure.



LES ACTEURS AU THÉATRE

Pendant la représentation :

— Souffrez, madame, qu'un galant cavalier jette à vos pieds son manteau, pour vous permettre d'atteindre, sans vous mouiller les pieds, votre chaise à porteurs.



Les mêmes, à la sortie :

— Il est galant le beau cavalier! Pas de danger qu'il m'offre la moitié de son parapluie pour me conduire jusqu'à cette voiture.



CONTRADICTION

Le Critique grincheux. — Il n'y a pas, dans tout votre tableau, un seul objet qui soit naturel et puisse faire illusion, même de loin... La nature, la vérité, je ne connais que ça. Du reste, je vais vous expliquer... mais permettez que je m'asseye.

Le Peintre. — Maladroit! mon tableau!...

Le Critique. — C'est de votre faute aussi... il fallait me dire que cette chaise faisait partie du tableau.



L'OURS ET LES CHAUFFEURS

M. MARTIN. — Ciel!... Un ours!...
L'OURS. — Ils tremblent pour leur peau, et ils sont vêtus avec celle de papa...



UN VRAI DISTRAIT

— Voyons!... où ai-je bien pu fourrer encore ma redingote?...

Faits Pêle-Mêle

Savez-vous ?

En France, nous avons l'habitude de plaisan ter nos voisins les Belges sur une expressi qu'ils emploient à tout propos. Cette expressi est : « Savez-vous ? »

Or, nous devrions bien commencer par nou surveiller nous-mêmes, nous reconnaîtrions qu nous disons, nous : « Vous savez? », dans u sens identique et avec autant de prodigalit « C'était très réussi, vous savez? » Eux disen « C'était très beau, savez-vous? »

Dans les deux cas, on pourrait répondr « Non, je ne sais pas, vous me l'apprenez. » notre « Vous savez? » impératif, est pour le moi

PROTESTATION DÉSINTÉRESSÉE

Monsieur le Directeur.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a des proverbes absurdes, nuisibles même, et qu'on devrait faire disparaître du langage.

Ainsi ce proverbe trop connu : *Il faut laver son linge sale en famille.*

Peut-on trouver quelque chose de plus ridicule que cet avis qu'on attribue à la prétendue sagesse des Nations?

Recevez, etc.

Mme LEMPOIS
(blanchisseuse).



LE LAPIN. — Retire-toi donc, tu vas te faire tuer.
L'OISEAU. — Aie pas peur, je suis en train de lui boucher son fusil.



REPAS CHAMPÊTRE

LE VEAU. — Que fais-tu là, mon frère au visage pâle!...



AU BON VIEUX TEMPS

LE COLONEL DE LA GARDE NATIONALE.— **Voyons, Dufauchard, fléchis sur tes jambes, tu ne pourrais pas résister au choc d'une simple bourrique!**

— **Essaye toujours, colonel!**



— Pardon, monsieur le coiffeur... Ma femme m'a chargé de lui rapporter un chou frisé et je n'en ai trouvé qu'un pommé... Y a que vous qui puissiez m'arranger ça. Combien, voyons, pour me le friser? Pas besoin que ce soit très soigné.

aussi illogique que : « Savez-vous? » qui paraît poser une question.

En résumé, ni l'un ni l'autre ne valent grand' chose. Toujours la paille et la poutre, vous savez !

(Le Petit Français Illustré.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

C'est une autre paire de manches.

Cette façon de parler est un peu commune ; elle donne à entendre qu'une chose est plus importante ou plus difficile qu'on ne le pense.

Voici une des origines dont on a fait venir ce proverbe :

« Autrefois, les manches étaient considérées comme des espèces de livrées, que les fiancés se donnaient réciproquement et qu'ils promettaient de porter toujours comme témoignage de leurs engagements. Ces livrées, adoptées pour être les signes de la constance et de la fidélité, finirent par être celles de l'infidélité et de l'inconstance, lorsque les fiancés changeaient de sentiments d'affection. »

Cette expression passa ainsi facilement en proverbe.

(Proverbes et locutions de la langue française.)

V. PIERRE.

Inconvénients des dents artificielles.

Un éminent médecin américain, le docteur Simpson, de l'Académie de Boston, soutient que l'usage des dents artificielles est mauvais pour les personnes âgées, en ce sens qu'elles leur permettent de manger de la viande.

Si les dents tombent naturellement à un certain âge, c'est que la nature entend qu'à ce moment de notre vie, nous ne devons nous nourrir que de végétaux.

Le docteur Simpson insiste sur ce point que l'affirmation émise par lui n'est certainement pas aussi paradoxale qu'elle peut le paraître à certains.

(Almanach des Agriculteurs du Rhône.)

ALUERC.



NOS BRAVES AGENTS

Le Brigadier. — Mais voilà un passant qui va se faire attaquer, et l'agent ne voit rien et reste tranquillement à regarder dans le café.



— Le bourgeois est terrassé et volé, et l'agent ne voit toujours rien; c'est trop fort, voilà comment il fait son service!



— Le voleur est parti et l'agent n'a rien vu. Et ils sont tous comme ça. Que serait-ce si je ne les surveillais pas? Sans moi, que deviendrait la sécurité des rues?

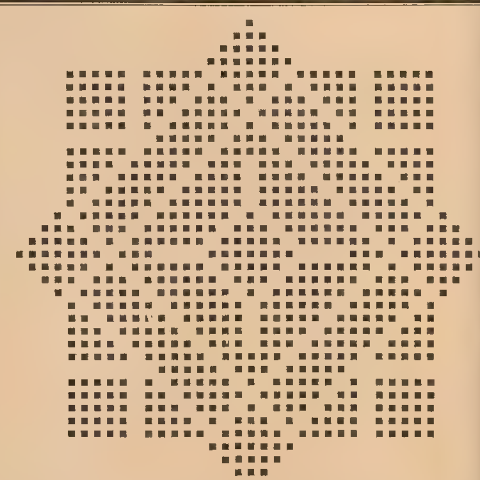


M. Armodern. — Entrez, cher ami, vous me direz ce que vous pensez de mon appartement modern-style. Prenez garde aux lames du parquet et suivez mon domestique, il va vous faire faire le tour de la maison.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 24, du 15 juin 1902.)

(Nº 19.) **LOSANGE ENCADRÉ**, par Marcel.



Consonne — Sport — Loup — Fleuve — Bouclier — Pierre — Canton — Pourceau — Ministre de la Convention — Stations — Mince — Voyelle — Anagramme de Die — Consonne — Mémoire — Disciple — Nous rendrons — Fatigué — Chef turc — Voyelle — Boisson — Poète grec — Chat — Libraire éditeur français — Possède — Repas — Semence — Négation — Département — Séchoir — Crochet — Amourette — Consonne — Chaîne de montagnes — Possède — Anagramme de Serre — Pesant — Est étendu — Génie — Chaîne de montagnes — Limita — Danse — Quittances — Engourdi — Oiseau — Plante aquatique — Fête — Ville de Bavière — Ecrivain grec — Joindre — Divisions du temps — Place publique — Langue sacrée de l'Inde — Compositeur de musique — Vaguer — Femme biblique — Pronom — Sels — Matièe gluante — Greffai — A l'air — Canton — Voyelle — Fera — Ust[illegible] sile de cuisine — Pis — Signature — Conso[illegible] — Consonne — Déférence — Montagne — C[illegible] sonne Décides — Adverbe — Consonne — [illegible] de Jacob — Sous-préfecture — Mesure angl[illegible] — Du verbe Avoir — Rongeur — Aliment — [illegible]

teau — Gâtai — Voyelle — Médecin et écrivain de la Rome ancienne — Ville de Hongrie — Parentes — Elément — Glaçai — Fleuve — Poil — Pierre précieuse — Département — Réserve de lapins — Corrode — Consonne — Effronterie — Femme de lettres — Juge d'Israël — Possède — Philosophe grec — Nombre — Oiseau — Polir — Indolent — Navire — Vieux — Fleuve côtier — Voyelle — Fruit — Places — Consonne — Eau congelée — Mû — Crochet — Consonne — Oiseau — Motif — Fondateur de l'ordre des Théatins — Effleure — Consonne — Pronom — Ville de Péloponèse — Extraordinaire — Anagramme de Salle — Fruit — Note — Carte — Piédestal — Département — Historien grec — Crut — Durillon — Collège anglais — Fera tort — Ainsi Chevalier — Frère plus jeune — Cabinet — Ver — Habitants de l'Asie ancienne — Préposition — Herbes — Caillou — Dieu marin — Résidu — Sec — Se plaindre — Consonne — Viscères Boisson — Place publique — Consonne — Contrée d'Europe — Fruit — Conjonction — Lieu déplaisant — Léger — Note — Mouillages — Courroies — Nombre — Prénom du héros de Lesage — Consonne — Saison — Vêtement — Lois — Prouvé — Bord — Consonne — Fluide — Voyelle — Sage de l'Orient — Canton — Sucer — Sous-préfecture — Couvre-chef — Vêtement — Comté d'Angleterre — Combinaisons métalliques — Embarcation — Rivière du Danube — Voyelle.

(Nº 20.) **ANAGRAMME**, par Cyrano.

Verre de bière — Sac.

(Nº 21.) **MÉTAGRAMME**, par Z. Fournier.

Opéra — Partie supérieure du mur — Plante potagère.

(Nº 22.) **MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Sam Hadonéchô.

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Bateau — Général français — Petit palmipède — Fleuve de l'Asie — Pronom.

(Nº 23.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre à chacun des dix-huit mots suivants :

Etole — Dotai — Crime — Lames — Soufra — Ecuter — Vénal — Parme — Aimons — Vibré — Unir — Lien — Niés — Reines — Chaque Usés — Gêne — Louis —, afin de former dix-huit nouveaux mots qui signifieront :

Village des Pyrénées-Orientales — Fleuve-torrent de la Nouvelle-Calédonie — Roi de Hongrie — Célèbre princesse juive de l'antiquité Romancier né en Prusse (1800-1872) — Forme de certaines fleurs — Littérateur français du XIXe siècle — Célèbre mathématicien français — Ville des Etats-Unis — Marquis français du XVIIIe siècle, connu par ses calembours — Ville d'Italie — Homme politique français sous la Restauration — Ville d'Irlande — Diplomate français (1593-1659) — Petite embarcation des mers polaires — Chef-lieu de canton — Ecrivain allemand (1741-1802) — Romancier français du XIXe siècle.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un poète français ; les initiales des nouveaux mots donneront le titre d'un recueil original de vers dont ce poète fut l'auteur.

(Nº 24.) **LOGOGRIPHE**, par I. de Manivelle.

Sur neuf pieds, mon *entier* se place sur la table
Du vrai rabelaisien qui est le seul capable
De se servir de lui et de l'apprécier,
En digne descendant du noble Grandgousier.
Moi, ne pouvant user de pareil ustensile,
En miettes je le mets. Il te sera facile,
Avec ces pieds mêlés, triés habilement,
De retrouver mon *tout*, devin, voici comment :
Choisis d'abord cinq pieds et avec eux compose
L'*Un*, vieux pays français ou excellente chose.
Avec les quatre pieds qui restent de mon tout,
Tu formeras le *Deux*, qualifiant partout,
Celui qui, de mon *Un*, dans mon *Entier* abuse.
Mais cherche encore un peu si la chose t'amuse,
Aux quatre pieds de *Deux* un remaniement,
Et tu vois le chef-lieu d'un arrondissement.
Prends cinq pieds dans mon *Tout*, sans être bien habile,
Tu feras la boisson qui rend la jambe agile.
Prends-en trois de ce *Tout*, car, pour finir, il sie l
De trouver dans ce mot la torture du pied.

UN MOT D'ENFANT

— Quel âge as tu, grand-père? demandait une petite fille à son aïeul.

— Quatre-vingt-huit ans, répondit celui-ci.

— Alors tu as quatre-vingts ans de plus que moi.

— C'est bien compté.

— Dis, grand-père, tu as dû t'ennuyer à m'attendre pendant quatre-vingts ans?



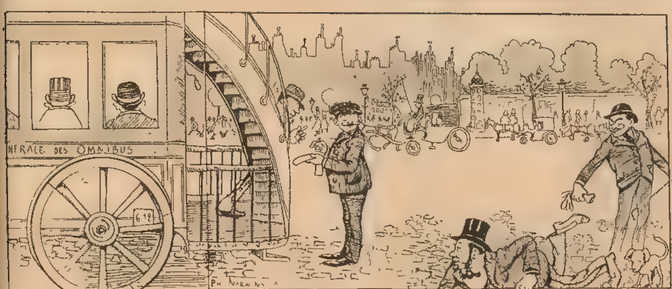
TOUT EST RELATIF

LE PAPA. — Comment veux-tu arriver à quelque chose si tu ris en travaillant?



Le soir, en représentation :

— Comment veux-tu arriver à quelque chose si tu ne ris pas en travaillant?



LE CONTROLEUR. — Pourquoi ne montez-vous pas?

L'ANGLAIS. — Aoh! vous attendre que je prenne mon petite correspondance.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Roger Hédouin. — *Avoir le cœur sur la main*, signifie le laisser voir, le montrer à découvert, comme si on le présentait sur la main.

D. A. 18. — Nous n'avons plus cette rubrique, regrets.

M. Dansard. — C'est un résultat qui mérite, en effet, toutes nos félicitations, mais convenez qu'il n'y a pas tout à fait synonymie entre ces mots.

P. M. — Nous vous remercions, mais nous ne publions aucun problème sans en connaître la solution.

M. G. Braun. — Il n'y a aucun inconvénient à cela.

M. P. Ducrocq. — Nous vous remercions, nous n'avons pas cette rubrique.

M. Francis Muvoche. — Encre de chine bien noire et papier blanc quelconque. Dessin au trait.

M. Charleval. — Tout le monde a ce droit, il suffit de presenter ses œuvres suivant les conditions contenues

dans le bulletin que donne, à cet effet, chacune des deux sociétés exposantes.

Mme Brateau. — Au contraire, madame, c'est la mise au pluriel que nous avons condamnée comme vous le faites vous-même.

Colette. — L'on n'a jamais parlé que du tirage du commencement de juillet.

Un marcheur. — Les chiffres marqués sur les bornes font foi plutôt que les autres. Les poteaux donnent parfois, en effet, des indications erronées.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Bohème boulonnais. — Le « Surnumérariat des Douanes », 1 franc. N. y.

Un belleysan. — Adressez-vous à la librairie Bricon, 19, rue de Tournon.

Tal' ‹ta, à Lillebinne. — L'ouvrage dont vous parlez forme trois volumes à 40 francs l'un. Le second est en reimpression. Rou. Le « Parfait Maréchal » n'a aucune valeur marchande.

M. M. M., à A. — Le « Modèle », 12 francs par an. Le « Physicien moderne », inconnu. Il y aurait le « Nouveau Magicien, tours de physique et chimie amusantes, etc. », un fort vol., 195 figures, 3 francs. L'ouvrage d'About, 1 franc, si on le trouve. Vos deux collections valent le poids du papier; faire de la publicité pour les vendre serait perdre votre argent.

M. Cadaux, à Toulouse. — On ne trouve pas d'occa-

sion l'ouvrage de Rebev. On le trouverait par hasard, que le temps de vous prévenir, d'avoir votre réponse, il serait vendu.

Mme Eugénie G., à Paris. — « Fabrication des parfums, l'extraction des essences des plantes à parfum », par J. Durvelle, chimiste, 1 vol. avec 82 figures, 6 fr. 50.
Fritz.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Ainsi que nous l'avons dit maintes fois, les grandes valeurs du *Rand* ne sont plus seulement de simples titres spéculatifs, comme une partie du public se le figure encore. Elles sont aujourd'hui classées dans les portefeuilles, et c'est une des causes pour lesquelles une explosion inusitée de hausse n'a pas immédiatement suivi l'annonce de la fin des hostilités au Transwaal.

Mais si, sur ces entreprises de tout premier ordre, la spéculation n'a plus guère à gagner pour le moment, elle doit se dire qu'une grande partie du *Rand* est encore inexploitée, et qu'on va se mettre immédiatement à l'œuvre dans ce sens. De là toute une série d'entreprises nouvelles. Celles-ci offrent sans doute plus d'aléas que les mines actuellement prouvées ; mais si les faits confirment les théories, il y aura de gros bénéfices à réaliser pour les capitaux qui s'engageront de suite dans cette voie.



UNE DÉLÉGATION DES APACHES

— Pourriez-vous nous indiquer la demeure de nos frères pâles de La Villette?

Aussi les grands *trusts sud-africains* portent-ils maintenant leur activité sur les parties les moins connues du *Rand*, et, lorsqu'ils en auront prouvé la richesse, la hausse se donnera très vite carrière sur les titres des nouvelles sociétés.

En attendant, ils ont tout intérêt à empêcher, sur le marché des *Mines d'or*, tout emballement et tout excès. La chose leur est facile, car ils possèdent la majorité des titres et mènent le marché à leur guise.

Le but des grandes maisons de Londres et de Johannesburg n'est certes pas d'empêcher la hausse de se produire, mais elles veulent en écarter tout à-coup dangereux, capable de provoquer à un moment donné des retours en arrière fort préjudiciables.

Dans ces conditions, on conçoit combien le tassement actuel est propice à nos opérations d'achat pour le compte de nos participants, e[t] combien sera substantiel le bénéfice que, d'i[ci] quelques semaines, ils auront à se partage[r]. Aussi serions-nous heureux de voir nos client[s] du *Pêle-Mêle* s'y associer en grand nombre.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont de[s] opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

T. A., à Bordeaux. — Toutes les valeurs *sud-africaine[s]* n'ont qu'une liquidation par mois, et se traitent par 2[5] titres ou multiples de ce chiffre. Oui, achetez à prime[,] le risque est limité au montant de la prime.

P. D., à Rouen. — A terme, l'*Extérieure* se traite pa[r] 1.920 francs et multiples de Rente. Nous vous reporte[rons] jusqu'au moment où vous désirerez liquider l'opération. Envoyez-nous en couverture les titres indiques.

G. S., à Saint-Lô. — Sur le *3 0/0*, les coupons se détachent en Bourse quinze jours avant leur échéance. Votr[e] compte a donc été crédité de 750 francs, représentan[t] le coupon détaché le 15 juin sur les 3 000 achetés.

A. F., à Valenciennes. — Cinq ou six jours après chaque liquidation, vous recevrez le relevé des opération[s] du mois ou de la quinzaine; le solde en sera porté [à] votre compte courant.

C. L., à Angers. — Votre compte de liquidation d[u] 31 mai se balance en votre faveur par un crédit d[e] 586 fr. 50; c'est le montant du bénéfice obtenu en ma[i] pour votre achat de 3.000 de *Rente 3 0/0*.

T. R., à Libourne. — Le coupon du 16 juin est déj[à] presque regagné et nous sommes convaincus que la liquidation de fin courant sera pour vous aussi fructueus[e] que la précédente. Reçu votre supplément de couverture.

O. N., à Lille. — Vous pouvez sans crainte vous porter acheteur de *Mines d'or*, mais vous auriez plus gran[d] avantage encore à entrer dans notre *Participation* don[t] les risques sont réduits à leur plus strict minimum e[t] les opérations bien plus profitables.

ENFANT INTELLIGENT

De tous les chocolats, Bébé, lequel aimes-tu mieux?
Et Bébé de répondre aussitôt, à ses parents heureux,
Le meilleur, vous le savez,
L'unique Delespaul-Havez.

Communiqué à MM. Franchomme et Fauchille, à Lille

LES PASTILLES DE VICHY-ÉTAT ET LA FRAUDE

C'est une chose universellement connue dans notre pauvre humanité de gastralgiques et de dyspeptiques, que les **PASTILLES** de **VICHY-ETAT**, prises après le repas à la dose de deux ou trois, constituent un remède souverain aux mauvaises digestions et aux malaises de l'estomac. Mais encore faut-il, pour en goûter vraiment tous les bienfaits, user des **PASTILLES** de **VICHY** authentiques, et il est nécessaire pour cela de prendre des précautions. La fraude, en effet, cette fraude que le succès entraîne toujours à sa suite, s'en est mêlée, et de toutes parts sont nées des contrefaçons, les unes suspectes, les autres, à tout le moins inefficaces.

Il est dès lors d'un intérêt primordial pour le public de faire lui-même sa police autour de ce précieux et salutaire produit et de s'assurer que les pastilles, qu'on lui vend sous le nom de **PASTILLES** de **VICHY-ÉTAT**, ont bien réellement été fabriquées avec les sels extraits de ces sources célèbres dans le monde entier, et qui ont noms : **CELESTINS, GRANDE-GRILLE** et **HOPITAL**. Il suffit pour cela d'exiger les boîtes métalliques scellées, et portant en marque de garantie le rond bleu **VICHY-ETAT**. C'est, on le voit, fort simple ; encore est-il nécessaire de s'en assurer et de prendre cette indispensable précaution.

8e ANNÉE. — N° 28. 10 Centimes 13 JUILLET 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LES FRANCAIS EN SUISSE, par Mauryce MOTET.



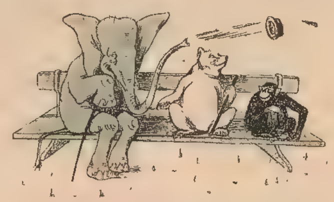
— Comme ceci, avec l'aide de la nature, on verra que nous avons tenu à déployer les trois couleurs à l'occasion de la Fête Nationale.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

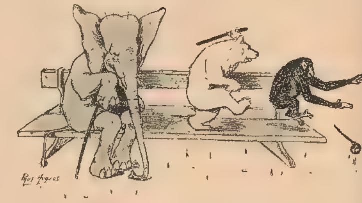
L'ÉLÉPHANT, L'OURS ET LE CHIMPANZÉ (Fable)



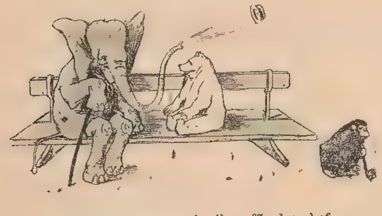
Côte à côte, sur un banc,
Un éléphant, un singe et un ours blanc
Se reposaient après une promenade.
Soudain, l'idée d'une brimade,
Vint à l'esprit de Toby l'éléphant;



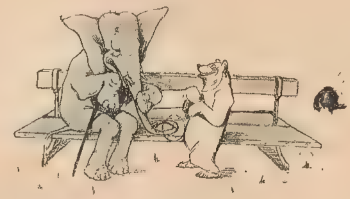
Et, tandis que Martin somnolait lourdement,
Toby soulève sa trompe,
S'en sert comme d'une pompe
Et souffle brusquement
Sur le chapeau du dormant.



En sursaut, Martin se réveille et tressaille
Et sur le chimpanzé jetant les yeux :
« C'est encor de tes tours, canaille, »
Dit-il, furieux.
Le pauvre quadrumane fut rossé d'importance,
Cependant que Toby se réjouit en silence.



Quelques instants après, il souffle derechef,
Et de nouveau s'envole le couvre-chef,
Mais cette fois, Martin a eu vent de la chose,
Et comme de se fâcher il n'ose,
Car Toby est bien gros, bien fort et bien puissant,
Il se tourne vers lui en souriant.



— Ha! ha! dit-il, messire, ha! la plaisanterie
Est drôle assurément; permettez que j'en rie.
On ne saurait se fâcher vraiment
Pour un tour aussi amusant.

MORALE

Soyez personnes redoutées
Et vos farces seront goûtées.

Pêle-Mêle Causette

Ma dernière causette, concernant le Monopole des Viagers, m'a valu une abondante correspondance. J'ai lieu de m'en réjouir, d'autant plus que les lettres sont toutes très élogieuses. Mes correspondants ne partagent pas tous mon opinion concernant les monopoles en général. Quelques-uns sont d'avis que le privilège du tabac, celui des allumettes, se justifient par de sérieuses considérations.

Je reviendrai quelque jour sur cette question, mais je constate aujourd'hui que, s'il y a divergence de vues sur l'opportunité de certains monopoles, il y a, en revanche, unanimité dans l'approbation de mon idée de monopole des viagers.

Là, pas une note discordante, pas une contradiction.

Tels des voyageurs altérés tendent la mair vers un verre d'eau qu'on leur présente, tel mes correspondants s'élancent vers cette idé qui leur fait entrevoir pour l'avenir la réalisatior du grand rêve humain : *la retraite pour tous.*

Oui, le premier pas vers ce progrès, le plu important et le plus impérieux de ceux que l'hu manité ait à accomplir, ce premier pas ser franchi par le monopole des viagers.

C'est ce qui apparaît clairement à tous ceu qui, après moi, ont médité sur le même sujet.

Les élections sont passées et, naturellement la question n'ayant pas encore été soulevée à c moment-là, aucune profession de foi ne l'a en visagée, mais on peut espérer que, malgré cela nos législateurs la prendront en considération

Elle ne touche en rien à la politique de parti et procède entièrement d'une pensée plus haute celle de l'intérêt général. Dans ces conditions qui se refuserait à l'étudier?

Ah! je sais que les querelles politiques et le brûlantes et bruyantes interpellations passion nent nos parlementaires plus que les question d'utilité générale, mais ce serait les calomnie que de les croire indifférents à ce qui concern le bien-être du pays.

Certains de mes correspondants, plus scep tiques que moi, sans doute, me font entrevoi l'inanité de mes efforts, en se basant justemer sur l'absence, dans mon projet, du piment polit que, ce levain indispensable au Parlement.

« Votre proposition, n'étant dirigée conti aucun parti, ne saurait, hélas, aboutir, » m'écr un lecteur.

Je ne partage pas ce pessimisme un peu outr geant à l'égard de nos représentants, et je cro de bonne foi que leur sollicitude à notre égar sait à l'occasion se manifester, même s'il n s'agit pas de turlupiner un adversaire politiqu

Du reste, nous verrons bien, et si je m trompe, je le constaterai ici-même, avec ch grin sans doute, car les illusions sont un pe comme les dents, elles ne s'arrachent qu'av douleur.

On se rappelle cette gravure du *Pêle-Mêle* re présentant une tête, et dans les rides du fro les Illusions qui s'en allaient rencontraient l'E périence qui venait.

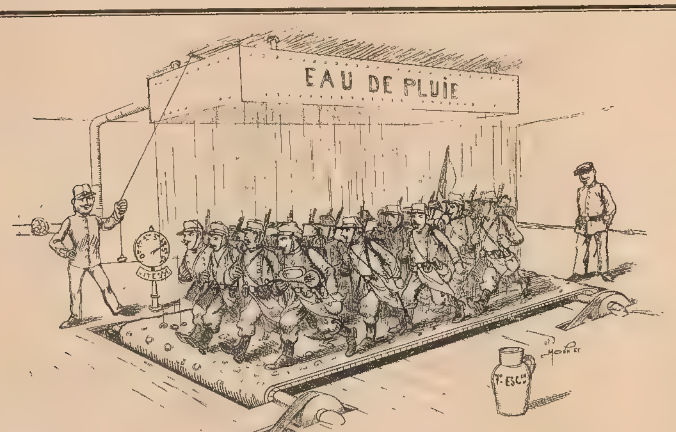
Eh bien, si l'illusion que nous nous faisoi ne se réalise pas, si le Parlement reste sourd notre appel, notre expérience y gagnera c moins, car nous saurons que nous avons tort n'exiger de nos candidats députés que de plat niques assurances, au lieu de nous appesantir s les questions d'utilité publique.

Moins de politicailleries et plus d'esprit pı tique, tel sera le mot d'ordre de la prochai consultation nationale.

A moins que, là encore, je me fasse illusic

Bah! tant pis! Sans illusions, la vie ne va drait pas qu'on la vive.

FRED ISLY.



POUR REMPLACER LES TREIZE JOURS

Avec ce nouvel appareil à terrain mobile, mû par la vapeur en sens inverse de la marche, il est inutile de promener nos infatigables fantassins sur les routes de France. Un réservoir imite très bien la pluie. L'illusion est complète.



DE L'INCONVÉNIENT D'ENSEIGNER AUX ENFANTS A PARLER BÉBÉ

L'AGENT. — Comment t'appelles-tu, petit?
L'ENFANT ÉGARÉ. — Zizi.
L'AGENT. — Où demeures-tu?
L'ENFANT. — A Riri, chez Nononcle.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Chevaux de troupe.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de répondre à la question posée dans votre aimable journal, par M. Louis Beuret, au sujet de l'élevage des poulains destinés à l'armée.

1° *Est-il nécessaire de s'entendre, au préalable, avec un commandant de dépôt de Remonte?*

Non. Il suffit de présenter les animaux au dépôt de Remonte le jour des achats, ou de se rendre aux localités, désignées par voie d'affiche, où se font les achats du Comité de Remonte.

Il suffit d'être éleveur de la région visitée par le Comité pour pouvoir présenter ses chevaux.

2° *A quel âge et à quel prix moyen sont achetés les chevaux de troupe?*

Les chevaux de troupe sont achetés dès l'âge de trois ans.

Les prix moyens varient suivant l'arme :

700 à 900 francs pour la cavalerie légère (chasseurs et hussards).

900 à 1.000 francs pour la cavalerie de ligne (dragons).

1.000 à 1.200 francs pour la cavalerie de réserve (cuirassiers).

900 à 1.200 francs pour les chevaux de trait et trait léger.

Pour les chevaux de tête, les prix varient de 1.100 à 1.600 francs.

Enfin, pour les chevaux dits de carrière, 1.400 à 1.800 francs et plus.

3° *Quelles conditions d'origine exige-t-on de ces chevaux, c'est-à-dire doivent-ils provenir d'un étalon des haras nationaux et d'une jument ayant appartenu à la troupe?*

Le président du Comité d'achat exige du vendeur une « carte d'origine » du cheval présenté. Il n'est pas nécessaire que la mère soit une ancienne jument de troupe.

Quant au père, il doit appartenir aux étalons des haras nationaux.

Cependant, il y a quelques exceptions; à défaut de carte d'origine, si le produit présenté a les conditions exigées et présente le caractère du bon cheval de troupe, le Comité en fait l'acquisition quand même.

Recevez, etc.

Charles RÉMIGNARD (Paris),
Ancien Secrétaire du Comité d'achats de Fontenay-le-Comte (Vendée).

Un Mâconnais donne des explications semblables à ce qui précède.

Réclamation.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 1er courant, à la deuxième page, se trouve une critique humoristique, il est

vrai, de l'Absalonite; or, je suis précisément le préparateur d'un produit portant le nom d'Absalonis. Je dois vous dire qu'à Cognac, où je suis *assez connu*, on m'a lancé passablement de quolibets; cela prouve que votre journal y est également lu.

Je suis un fidèle lecteur du *Pêle-Mêle;* je n'en continuerai pas moins à être assidu, mais je vous prierai de publier cette lettre.

Recevez, etc. F. COUTANT,
Pharmacien à Cognac.

AVIS

Voir plus loin le résultat du dernier Concours de Devinettes.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Comment fabrique-t-on l'encre sympathique n'apparaissant sur le papier que par la chaleur ou la présence de quelque autre agent.

UN LECTEUR DE BIARRITZ.

M. L. G. demande quel est, pour un créancier porteur d'un jugement, le pour cent saisissable sur des appointements de deux cents francs.

1° Est-il possible de photographier un éclair? Comment doit-on s'y prendre?

2° Quel est le temps nécessaire pour faire un clair de lune?

Georges DUBOIS (Paris).

ANECDOTE

Guignard n'a jamais de chance. Jaloux de l'affection exagérée que sa femme portait à un petit roquet, et cela à son détriment à lui, Guignard résolut de s'en défaire.

En conséquence, il offrit à un jeune vaurien la respectable somme de cinquante francs, s'il arrivait à voler le maudit petit chien.

Le gamin s'acquitta à merveille de la tâche et, un beau jour, Mme Guignard se jeta dans les bras de son mari en lui annonçant, toute en pleurs, qu'Azor lui avait été volé à la sortie d'un magasin.

Guignard jubilait intérieurement, mais il crut prudent de s'apitoyer sur le sort de la pauvre bête et de verser des larmes de crocodile sur le cher disparu.

Il poussa même l'hypocrisie jusqu'à faire aussitôt une insertion dans un journal, offrant ur récompense de cent francs à qui rapporterait chien.

Le surlendemain, Guignard, heureux depu la disparition de son rival, rentrait gaiemer chez lui.

De nouveau, sa femme se précipita dans se bras.

— Qu'y a-t-il encore? dit-il, inquiet.

Mais elle était souriante et la joie resplendi sait sur toute sa figure.

— Attends, s'écria-t-elle.

Elle sortit précipitamment et revint tenant dar ses mains Azor, l'horrible Azor.

— Qui te l'a remis? murmura-t-il, abasourd

— Un jeune gamin qui m'a dit qu'il l'ava trouvé.

— Et tu lui as donné cent francs?

— Naturellement, puisque nous les avons pr mis.

Dire l'état moral dans lequel Guignard se sen tit plongé, serait impossible.

Le pire est qu'il lui fallut dominer ses sent ments pour avoir l'air de se réjouir de cet heu reux retour.

Mais, gare au jeune vaurien, si jamais il tomb sous la main de Guignard.

PETITE LEÇON DE GRAMMAIRE



On peut écrire une lettre de sa propre main...



... sans avoir pour cela la main propre.



Un mauvais homme...



... peut ne pas être un homme mauvais.

PETITE LEÇON DE GRAMMAIRE (*Suite*)



Si le jour du terme est un jour sacré pour le propriétaire...



... c'est un sacré jour pour le locataire.



Un triste individu...



... n'est pas forcément un individu triste.



LE DOCTEUR. — Mangez moins. Restreignez-vous. Que diantre! vous êtes maçon et vous avez un appétit de millionnaire!



LE DOCTEUR. — Mangez-moins. Restreignez-vous. Que diantre! Vous êtes millionnaire et vous avez un appétit de maçon!

REMÈDE EFFICACE

— Je suis une victime de l'insomnie, docteur, geignait M. Léveillé. Le moindre bruit m'empêche de dormir; ainsi, par exemple, un chat dans la gouttière.

— Voici une poudre qui vous rendra le sommeil, dit le docteur en lui remettant une ordonnance.

— Quand faudra-t-il la prendre, docteur?

— Gardez-vous bien de la prendre, du tout! Donnez-la au chat, mélangée avec un peu de lait.

BIZARRERIE

Quand plusieurs personnes sont d'accord sur une question, on dit qu'elles partagent le même avis.

Si elles sont en désaccord sur autre chose, on dit tout de même que les avis sont partagés.

Louis BEURET.

CONCOURS D'ÉPITAPHE
POUR POINDINTERRO

Poindinterro vient de traverser une péri durant laquelle les idées noires l'ont assa sans répit. Etait-ce le temps plus que morose calamiteux, par lequel s'est distingué le comm cement de cet été, qui agissait sur le cerve très impressionnable de notre ami, nous ne s rions l'affirmer, toujours est-il que les p sombres pensées lui vinrent en tête au p qu'il se surprit un jour à chercher pour l même une épitaphe digne de rappeler son ex tence si bien remplie. Poindinterro, au mom où il allait entreprendre ce petit travail récré se rappela tout à coup le service que voulur bien lui rendre en mainte occasion les toujo aimables lecteurs du *Pêle-Mêle*, en lui cherch une devise et un patron. Il pensa en conséque que pas n'était besoin de se fatiguer l même à cette besogne, puisque tant de comp sants amateurs se trouvaient là pour l'y aid Il propose donc à ceux que ce sujet peut in resser de lui rédiger une épitaphe. Ajoutons Poindinterro a une pensée de derrière la tête sait que les épitaphes disent souvent des vér qu'on hésiterait à adresser aux vivants, et il réserve de savourer tout ce qu'on pourra f dire de lui, en bien ou en mal, à la pierre qu recouvrira.

Donc, ayez la complaisance, chers lecte de vouloir bien vous essayer à composer c inscription.

Elle devra contenir six vers au maximum rimes fort libres) et présenter, de la façon la p humoristique, les caractères que comporte genre de composition.

Une bourse en argent, contenant vingt fra sera accordée à l'auteur de la meilleure é taphe.

Prière aux concurrents de joindre à leur en le bon à détacher ci-joint ou une bande d'ab nement au journal, et d'écrire extérieuremen mention : **Concours d'Epitaphe.**

Ce concours sera clos le 17 juillet.

CONCOURS D'ÉPITAPHE
pour Poindinterro

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envo de la solution.



APRÈS L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

L'HOMME. — Grande lâche! qui bat son mari après cinq jours de mariage. Puisqu'il en est ainsi, madame, je retourne chez mon père.



LA VIE PRATIQUE

Nouveau chapeau, dit « chapeau de salut », très pratique pour les hommes susceptibles de s'enrhumer du cerveau. Vous faites un révérencieux salut avec le tour du chapeau qui s'enlève, alors que la cape vous reste sur la tête.

CONCOURS D'HISTOIRE SANS PAROLES



CONCOURS
D'HISTOIRE SANS PAROLES

Il s'agit, avec l'ensemble de pieds, de mains et de chapeaux que nous donnons ici, de reconstituer, malgré l'absence des corps, trois tableaux se succédant ainsi que dans une histoire sans légendes, et composant une petite scène fort simple entre deux personnages. Que nos chercheurs veuillent bien assortir entre eux, au mieux possible, les différents accessoires représentés et les coller sur une feuille de papier blanc, de façon à faire comprendre à la simple vue l'action de cette petite scène, en ménageant naturellement, entre les pieds, les mains et les chapeaux, l'espace qui serait raisonnablement nécessaire à contenir les autres parties du corps manquantes. Il est inutile de compléter le dessin et nous prions même nos lecteurs de s'en abstenir.

Ce concours sera clos le 17 juillet.

Prière de mentionner, extérieurement à l'envoi l'indication : **Concours d'Histoire sans Paroles.**

Les prix suivants seront attribués aux envois les plus justes :

- 1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
- 2e Prix : *Une garniture de bureau.*
- 3e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
- 4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
- 5e Prix : *Une boîte de compas.*
- 6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
- 7e Prix : *Une bourse en argent.*
- 8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
- 9e Prix : *Un canif en argent.*
- 10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
- 11e Prix : *Un volume relié.*
- 12e Prix : *Un volume relié.*

A l'occasion du **Centenaire d'Alexandre Dumas,** *nous recommandons à nos lecteurs la très intéressante annonce de la maison Girard et Cie.*

DÉFINITION

L'amour est un œuf frais ; le mariage un œuf dur et le divorce un œuf brouillé.

KISSKITA.

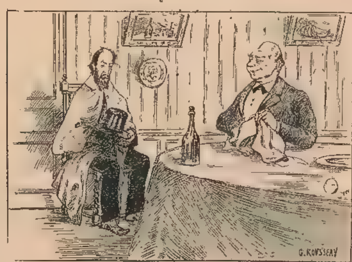


LAPURÉE (*qui n'a pas mangé depuis la veille*). — Bonjour, Durapiat.

DURAPIAT. — Quelle aimable surprise ! Ça ne vous gêne pas que je vous reçoive en mangeant ?

— Oh ! non.

— Eh bien ! asseyez-vous là...

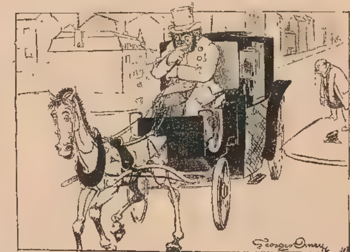


DURAPIAT. — Là !... maintenant que j'ai fini de manger, causons... Mais vraiment, quel dommage que vous n'ayez pas eu faim, car, de ma vie, je n'ai goûté morceau si délicieux.



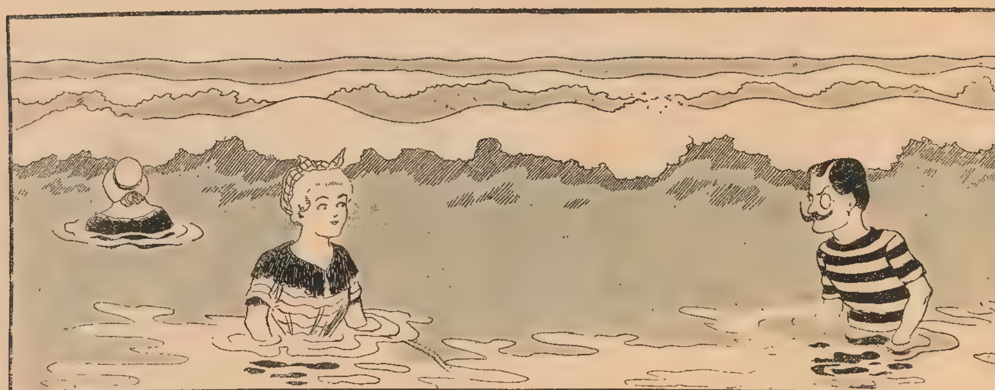
TOUT EST RELATIF

— Comment ! deux sous de pourboire, charogne ! ben, t'en as du culot, ignoble pourriture !

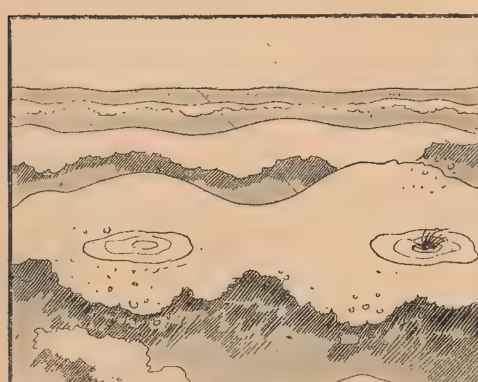


— C'est égal, ce bourgeois aurait mérité une leçon. S'il avait eu affaire à un de mes collègues, qu'est-ce qu'il aurait pris ; mais, moi, je n'ose pas, c'est un tort, on en abuse ; je suis trop timide, c'est à peine si je proteste.

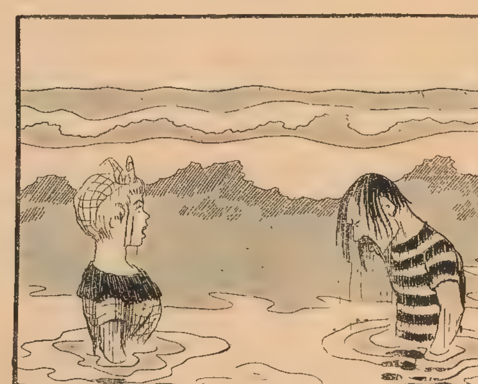
LE CHARME ROMPU



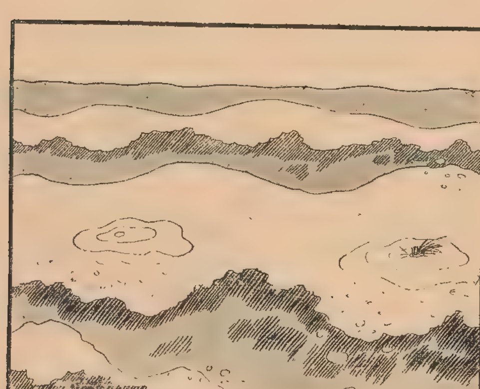
Mlle Durand. — Tiens! le jeune homme qui, depuis quelques jours, me fait la cour... il n'est pas mal... Dieu qu'il est bien coiffé...



!!!



— Je le trouve moins bien que tout à l'heure.



!!!

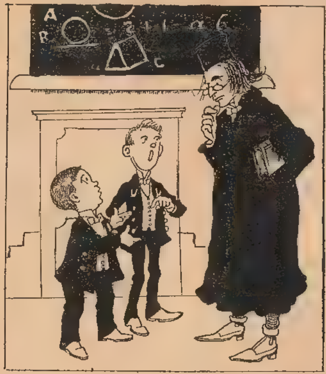


— Merci !... bonne vague.

L'AFFAIRE IMBERT



Il y avait dans mon lycée un élève, nommé Imbert, qui avait, dans son pupitre, un énorme sac de billes d'agathe (succession d'un oncle d'Amérique), mais qu'il ne devait ouvrir qu'aux vacances; grâce à ce sac, il put emprunter des sommes énormes de billes.



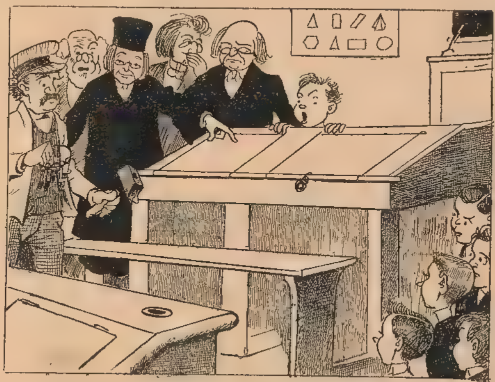
Quand il s'agissait de rendre, Imbert ne pouvait pas, mais promettait une part de son sac d'agathes. Les créanciers se plaignaient au professeur, lequel n'y comprenant rien, renvoyait les plaignants au répétiteur.



Le répétiteur les renvoyait au censeur, le censeur au proviseur; l'affaire devenait tellement embrouillée que cela durait longtemps et, le plus souvent, le pauvre créancier en était quitte pour un bon pensum.



Pendant ce temps, Imbert faisait toujours miroiter son fameux héritage, empruntait toujours des quantités de billes. Il était généreux et donnait aux fils d'un professeur; il se faisait beaucoup d'amis influents. Quand on songe que cela dura huit mois, sans qu'un professeur, malgré les plaintes, se doutât de rien.



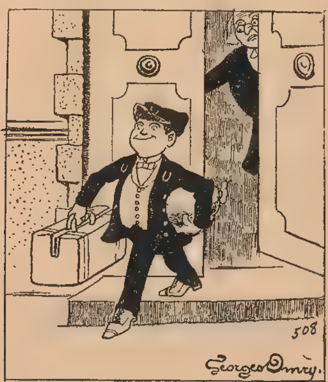
Enfin, les plaintes furent si fortes, les créanciers si nombreux, les sommes si considérables, Imbert avait emprunté plus de huit mille billes, que les professeurs, pour rassurer les pauvres lycéens, résolurent de faire ouvrir le pupitre pour voir combien le sac contenait de billes d'agathe.



Le sac fut ouvert avec des précautions infinies, il ne contenait que des cailloux et un vieux bouton de culotte.



Alors les lycéens, furieux d'avoir été volés si longtemps, accusèrent carrément les professeurs d'avoir été complices et demandèrent l'arrestation d'Imbert (qui se tenait caché); les professeurs eurent peur.



Craignant le scandale, et voyant qu'on voulait les compromettre, ils aidèrent Imbert à se sauver, et, lorsqu'on le sut hors d'atteinte, on fit fouiller tous les dortoirs et les moindres recoins, sans succès naturellement. Pendant ce temps, un malheureux, qui avait volé une bille à un camarade, était mis au cachot et au pain sec pendant huit jours.



Composition Primée.

RÉSULTAT DU
CONCOURS DE CLOWNERIE

Bien que le choix fut assez difficile à décider entre bon nombre de dessins qui nous ont été adressés en réponse à ce concours, nous avons décerné le prix *(une bourse en argent, contenant vingt francs)* à celui de M. Paul Ollagnier, 10, avenue de la Gare, à Saint-Chamond (Loire).

Nos lecteurs n'ont pas été embarrassés pour trouver, tout en remplissant les conditions exigées, une foule d'attitudes des plus variées et des plus amusantes pour les deux clowns à dessiner; les quelques spécimens, fort bons, que nous donnons ici, peuvent en donner une idée, mais nous avons pensé qu'il y avait à distinguer, entre ceux dont le dessin offrait le plus d'originalité, celui qui avait su tirer parti de la position des points pour le groupement le mieux composé. L'envoi de M. Ollagnier nous a paru, sous ce rapport, mériter tous les éloges.







RÉSULTAT DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Voici comment ont été attribués les prix de ce concours, en tenant compte de toutes les conditions annoncées :

1er Prix : M. A. Schmit, 20, rue d'Hauteville, à Paris, qui gagne *un bon de Panama.*

2e Prix : M. A. Pin, 5 *bis*, villa Villiers, 72, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine, qui gagne *une jumelle de poche.*

3e Prix : M. Baranton, 7, rue d'Alleray, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : Mme Clauce, 34, boulevard de Clichy, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Michard, 15, rue Friant, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : M. L. Poirier, à la Vallinière, route d'Orléans, à Antony (Seine), qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : M. M. Anglès, 160, rue de la Chapelle, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous ceux ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite sans aucune mention, ce qui permet de l'envoyer à cinq centimes ou un centime sous bande.



— Ah! chenapan, je t'y prends à venir dans mon poulailler.

— Ben quoi! j'ai toujours entendu dire qu'à la campagne on se couchait avec les poules.



EN EFFET

— M'sieur, prenez pitié... une femme veuve... cinq enfants orphelins à la maison... Et puis, je suis en pleine morte-saison.

— Qu'est-ce que vous faites, mon ami?

— J'suis professeur de patinage.

Faits Pêle-Mêle

Hôtels flottants.

Pour les habitants de New-York, surmenés p les fatigues d'une journée de travail comme on a le plus souvent dans le monde des affaires Amérique, un ingénieux commerçant, M. John A buckle, vient de lancer (le mot est ici assez exa une entreprise curieuse, celle des hôtels fl tants. Il a réuni une petite flottille faite d'un voil d'un millier de tonneaux, qui forme l'hôtel pri cipal, puis d'un ancien pilote et d'un yacht, sont comme les annexes de l'hôtel, et enfin d' remorqueur qui a mission d'assurer le déplac ment de l'hôtel, quand le vent vient à trop m lir; cette flottille quitte Brooklyn assez tard da l'après-midi; quand la période des affaires terminée, elle va faire une croisière en mer ne rentre que le lendemain matin de bon heure. Le voilier peut recevoir deux cent ci quante passagers, son pont est entièrement couvert d'une tente immense, les cabines s installées avec tout le confort possible, et cabines de bains sont multipliées.

(Extrait de la Nature). H. M.

Costumes peints.

Et l'on prétend que la peinture n'a pas de bouchés!

Les marchands de modes de Londres, ap avoir timidement essayé de lancer des ga peints, viennent de mettre en vitrine des cos mes peints. Sur les corsages, blouses, jaquett jupes, mantilles, jupons, chapeaux, bas, on p admirer des arrangements de fleurs, des mo décoratifs, voire des paysages, peints à la m et signés.

Il serait dommage que cette mode nouvelle passât point le détroit. Le bon goût n'y gag rait pas, c'est entendu. Mais l'avenue du Bois Boulogne et les pesages d'Auteuil et de Lo champ deviendraient autrement intéressants les Salons de peinture.

Que diriez-vous d'une jupe signée Carc Duran, par exemple?

(Le Cri de Paris). Robert Trinquet.



POMMES CUITES

LES POMMES. — Où vas-tu, beau potiron?

LE POTIRON. — Je vais à Landerneau, car je dois servir à un souper que donnera à ses artistes le directeur du théâtre, après le succès certain de la représentation de demain.

LES POMMES. — Nous y allons aussi, et nous y serons cuites, inutile donc de te presser.

LE POTIRON. — Au contraire, ne dois-je pas arriver avant vous, je servirai au potage, tandis que vous ce sera pour le dessert seulement.

LES POMMES. — Quelle erreur est la tienne, nous passerons avant toi, et nous rendrons même ta présence inutile.

LE POTIRON. — Par exemple! A quel moment comptez-vous donc être servies?

LES POMMES. — Pendant la représentation.



LE FILS DU COIFFEUR

— Tenez, voici la première fois que mon fils tient un rasoir, voyez s'il a bien exécuté ça. Mon cher enfant, va donc chercher les voisins, qu'ils voient comme tu travailles bien,



— Tenez, monsieur Larfouillat, passez la main, appuyez sans crainte, sentez-vous comme c'est lisse, et il n'a que quatorze ans.



— Excusez-nous, monsieur, de vous avoir monté jusqu'ici, mais vous comprenez notre fierté, il faut bien venir montrer au vieux grand-père le premier travail de son petit-fils.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 24, du 15 juin 1902.

(Nº 25.) **ANAGRAMME**, par Cyrano.

Défaite — Faire couler — Romain célèbre — Priver.

(Nº 26.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Retrancher une lettre à chacun des mots suivants :

Tabler — Cicéri — Saine — Calais — Conte — Soûles — Dîner — Rouges — Cadres — Enlier — Armée — Abusé — Logent — Pensée — Striés —, afin de former quinze nouveaux mots qui signifieront :

Poète et compositeur français du XIXᵉ siècle — Général des jésuites au XVIIIᵉ siècle — Ville d'Allemagne — Nom d'une célèbre famille italienne — Ville d'Angleterre — Chef-lieu de canton — Savant naturaliste italien (1626-1694) — Maréchal de France — Prêtre de Vulcain à Troie — Impératrice du Bas-Empire — Chevalier et moraliste français du XVIIᵉ siècle — Sculpteur français du XIXᵉ siècle — Tyran de Syracuse — Célèbre jurisconsulte belge (1646-1728) — Grammairien français du XVIIIᵉ siècle.

Les lettres retranchées donneront le nom que portait une secte d'hérétiques au VIIIᵉ siècle, et les initiales des nouveaux mots donneront la signification du nom en question.

(Nº 27.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par Euréka.

Crevasse — Qui a rapport aux reins — Administrée — Consonne — Ver — Partie du pied — Propre — Raide — Suite de sons — Ancienne contrée de l'Asie-Mineure — éférence — Ulcération — Accompagne — Perdit — Indique le grade — Greffe — Unique — Du verbe Etre — Carte — Consonne — Consonne — Consonne — Devenu passionné — Enfant de la rue — Nombre — Instrument — Destinée — Assemblée — Fermant — Couleur — Fermeture mobile — S'amuser — Plâtre — Relatif aux habitants de la Haute-Ecosse — Voyelle — Note — Selle — Préposition — Découvert — Consonne — Nuage — Crie — Préposition — Consonne — Poisson de mer — Consonne — Badin — Consonne — Vieux mot — Adresse — Démonstratif — Point cardinal — Département — Préposition — Pied — Larcin — Pour appeler — Voyelle — Festin — Vase — Civils — Terre — Choisis — Voyelle — Bicyclette — Graine — Casques ronds — Pronom — Poêle soutenu par des colonnettes — Consonne



LES BANDES D'ABONNEMENT

— Alors, sitôt qu'on travaille comme toi dans un journal, on peut dire qu'*on collabore?*

— Oh! pas si vite! on fait comme moi, *on colle d'abord.*



— Oh! que je suis malheureuse! mon mari me rentre hier soir du cercle avec une *culotte* de cinq mille francs.

— Et le mien, chère madame, il est blackboulé aux élections, c'est une *veste* qui nous coûte dix mille francs.

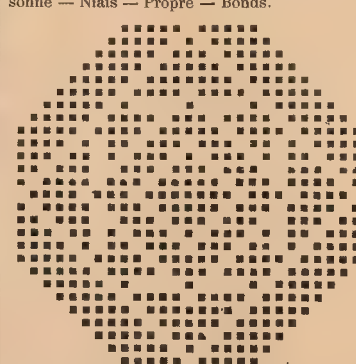
— Heureusement qu'en compensation, il a été nommé commandeur de la Légion d'honneur; ne m'avez-vous pas dit que vous lui aviez acheté la *cravate* deux cents francs?

LA NOUVELLE BONNE (*à part*). — Ben vrai, mes patrons sont vraiment riches pour payer si cher des vêtements qui ont l'air tout simples, et moi je me gênerais pour faire danser l'anse du panier?



— Tiens! mais c'est ce brave Labruti... Qu'allez-vous faire de cette énorme pierre?

— Mais... rien; c'est un échantillon d'une maison que je veux acheter et que je veux montrer à mon architecte.



(N° 28.) **CHARADE-RÉBUS**

Célèbre philosophe allemand — Article — Prénom masculin — Conjonction — Globule d'air — Sports — Démonstratif — Plis — Canton suisse — Préposition — Consonne — Conjonction — Du verbe Etre — Pierre tendre — Possessif — Quadrupède — Enlève — Demi-gâteau — Propre — Du verbe Avoir — Consonne — Masse de pierre — Consonne — Boisson — Consonne — Coutume — Elément — Charge — Consonne — Conjonction — Article — Simple — Possessif — Consonne — Petit os — Toile travaillée — Première pousse — Paillasse — Choisit — Seigneurs — Proverbe — Procédé — Règle — Agit — Assemblage de bois — Sel — Voyelle — Voyelle — Voyelle — Délaie — Etoffes — Songe — Préposition — Petite bouteille — Nids — Militaires — Pièce d'appartement — Conjonction — Plante grimpante — Chaussée — Proclama — Situé — Archipel danois — Troisième — Consonne — Niais — Propre — Bonds. Voyelle — Autre prénom masculin — Murmure — Voyelle — Partie du corps — Troublé.

Le tout : Une phrase historique.

(N° 29.) **MOTS CARRÉS SYLLABIQUES**
par Lecran.



Fleur — Terme d'imprimerie — Obscurité.

(N° 30.) **CHARADE**, par Galvire.

A mon premier, divinité,
Fragment du corps est ajusté.
Réunissez-les bout à bout :
Vêtement formera mon tout.

PETITE CORRESPONDANCE

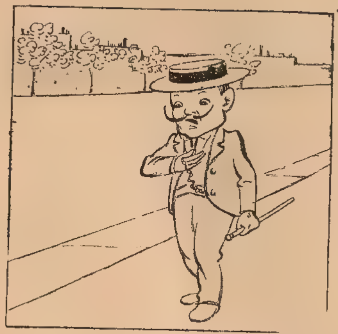
P. B. C. — Plutôt en 1904, mais il n'y a pas une règle absolument fixe.

M. Mennevée. — Nous n'avons plus cette rubrique. Regrets.

M. Molinéri. — 1° On ne peut compter soixante avec



— Dix heures! Et moi qui ai rendez-vous avec le baron Picaillon. Il doit déjà m'attendre.



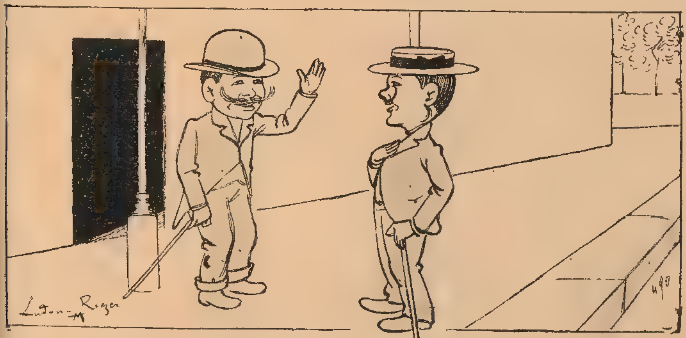
— Dix heures dix!... C'est toujours comme ça! quand j'ai un rendez-vous d'affaires, je ne peux pas me lever.



— Dix heures vingt!... Je n'arriverai jamais. Il va être parti, et mon affaire est ratée.



— Tiens! mais il n'est que dix heures! Quelle veine, ma montre avançait d'une demi-heure.



— Ah! vous voilà déjà, monsieur Lambin! Pardonnez-moi, je suis en retard de trois minutes.

— Oh! avec moi, cela ne fait rien, monsieur le baron; mais, si je puis me permettre un conseil, soyez toujours exact dans les affaires!



UN BEAU-PÈRE RAPIAT

M. du Chicot. — Enfin, monsieur, vous avouerez... Voilà tantôt six mois que j'ai épousé votre fille, sans dot: six mois, vous entendez! Et pas une seule fois vous n'êtes venu vous faire arracher une dent!...



COMMENT ON POURSUIT CERTAINS COUPABLES

— Il paraît que sept policiers poursuivent les Deuxbert; a-t-on découvert leur retraite?

— Oui, ils sont tous les *trois* à *Cette*.

— Ah! et les policiers?

· Dès qu'on l'a su, on les a envoyés tous les *sept* à *Troyes*.

point de dernière, l'adversaire, dans ce cas, serait ...ot, et alors, l'on ne compte justement pas le point dernière; 2° Oui, il peut annoncer quatre-vingt-dix; il n'en existe pas d'aussi absolu.

M. G. Decan. — Nous ne pensons pas. On peut toujours équivoquer sur ce titre.

M. Henri Lus. — Nous ne donnons pas de renseignements commerciaux. Regrets.

N. G. — Même réponse. Adressez-vous à un architecte.

M. Chaule. — Il n'y a pas de point de refus avec la vole.

Un lecteur. — On peut très bien le faire en s'aidant de la chaleur et en la conduisant convenablement.

M. Dagenès. — Ces questions sont toutes d'ordre industriel et difficiles à expliquer en si peu de place. Voyez des livres de vulgarisation.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

G. L. G. — On ne connaît pas d'ouvrage du genre que vous désirez. Ces devinettes sont faciles pour les uns, difficiles pour les autres, et impossibles pour beaucoup.

Un lecteur suisse. — Il existe une vingtaine de journaux s'occupant des colonies, la place nous fait défaut pour donner toutes les adresses de ces feuilles et leurs titres variés.

M. Lesert, à Lille. — « Florence historique, monumentale, artistique, avec plans et cartes », par Marcel Niké, un beau volume, 7 fr. 50.

M. Henri Peran, à Marseille. — Nous avons trouvé un exemplaire de « Fille-mère », 3 fr. 50.

Un abonné, à Paris. — « Les Camisards », 3 vol. à 2 francs.

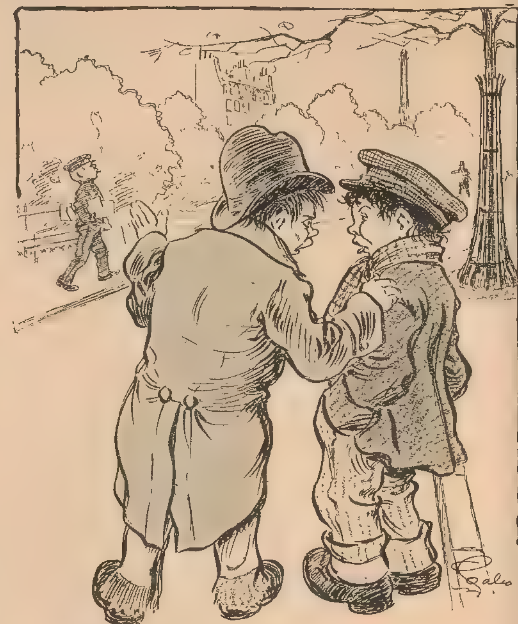
M. Laverdan, à Paris. — Cette édition de Buffon ne trouve pas d'acquéreur et n'est pas cotée dans les ventes

G. M., à Libourne. - La « Tenue des livres en partie simple et partie double », ouvrage complet, par De-



MORALE

— Voudrais-tu qu'on te fasse l'aumône, toi?... non... Eh bien! ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît.



— Regarde ce morveux, ça fait le fier aujourd'hui parce que ça porte un uniforme.... Quand je pense que je lui ai fait son éducation à ce gamin-là... Oui, mon vieux, c'est moi qui lui ai appris à fumer sa première cigarette.

planque, expert près les tribunaux, un fort vol., 7 fr. 50.

M. Martens, à Tourcoing. — Il y aurait du Dr Poirier: l' « Ostéologie », avec gravures, 20 francs; la « Myologie », 12 francs.

E. M., à Dombasle. — La « Sculpture sur bois, styles, art de découper les bois, ornementation, etc. », 1 vol. avec figures, par S. Lacombe, 3 fr. 75.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — *La hausse inévitable du 3 0/0. — M. Rouvier et la Conversion.* — Depuis longtemps, nous conseillons l'achat à terme du *3 0/0*, et ceux de nos clients du *Pêle-Mêle* qui nous ont écoutés sont aujourd'hui en excellente posture.

Une autre étape de hausse est à franchir pendant la période d'affaires qui s'annonce, et la rentrée de M. Rouvier au ministère des finances a aplani les derniers obstacles.

Sans avoir pour lui une admiration aveugle, nous ne pouvons nous empêcher de constater l'influence de son nom. C'est, en tous cas, un homme pratique et rompu aux affaires financières. On l'a vu à l'œuvre et, actuellement, il est le seul homme de taille à mener de front une conversion et un emprunt.

Car nous allons avoir, à bref délai, la conversion du 3 1/2 0/0 et un emprunt d'un milliard au moins. Pour la réussite de ces deux opérations, la présence de M. Rouvier au ministère est un rude atout, et la spéculation ne pouvait souhaiter ni mieux, ni davantage, et jamais un pareil concours de circonstances ne s'est produit en même temps pour assurer la hausse du *3 0/0*.

M. Rouvier a l'oreille de toute la haute banque, et nul mieux que lui n'en sait les aspirations et ne lui inspire plus de confiance. Les petits capitalistes eux-mêmes n'ont pas oublié les bénéfices qu'ils ont réalisés jadis, lorsque, grâce à lui, on avait vu le *3 0/0* coter 105 francs.

Pareil fait va se reproduire et la hausse ne sera pas languissante. C'est donc aux spéculateurs avisés de se décider rapidement, de ne pas laisser passer le mouvement et échapper le bénéfice. Il faut acheter de suite; vous le ferez d'ailleurs en pleine connaissance de cause et avec le maximum de certitude.



L'AFFAIRE

Le Gosse. — Dis donc, papa, pourquoi dis-tu que l'on instruit l'affaire? Elle était ignorante?

Le Père. — Non; mon enfant, elle n'était qu'ignorée.

La conversion prochaine du 3 1/2 est certaine et, pour qu'elle réussisse au gré de l'Etat, il faut porter le 3 0/0 à ses plus hauts cours d'ar[...] tan de façon à ce que le plus grand nombre pos[...] sible de porteurs de 3 1/2 acceptent l'échange et non le remboursement.

En résumé l'orientation à la hausse du 3 0[...] est actuellement assez précise et assez justifiée pour enlever toute hésitation, même aux plu[...] timorés. Achetez, et cela sans attendre que l'an[...] nonce officielle de la conversion ait provoqu[...] l'explosion de hausse si bien prévue.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont de[...] opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adres[...] ser directement à la *Banque des Valeurs Mob[...] lières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Socié[...] anonyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

F. J. D. 15. — Vos obligations *Transatlantique* so[...] à vendre. C'est un sacrifice à faire, nous le savons, ma[...] dans la situation financière critique de cette Compagni[...] vous ne seriez plus jamais tranquille, et il vaut mieu[...] faire de suite le sacrifice.

C. I., à Angers. — Votre compte de liquidation [...] 15 juin se balance en votre faveur par 585 fr. 50, repr[...] sentant votre bénéfice sur l'achat de 3.000 de *Rente 3 0[...]*

T. H. à Libourne. — 1° Le bénéfice de juin pour[...] égaler et même dépasser celui de mai; 2° Un nouv[...] achat de 3.000 de 3 0/0, surtout au lendemain du coupo[...] est une excellente opération.

L. A., à Châteauroux. — Le moment est on ne pe[...] plus propice pour opérer sur les *valeurs sud-africain[...]* Achetez de préférence celles qui sont connues et q[...] ont un marché suivi à la Bourse de Paris; vous ser[...] toujours certain de vendre et d'acheter au cours coté.

L. L., à Marseille. — En Bourse, les coupons de n[...] *Rentes* se détachent quinze jours avant leur échéanc[...] Remettez-nous en couverture dès valeurs cotées et au po[...] teur; le montant en sera porté à votre crédit, ainsi q[...] le montant des coupons à détacher dans l'intervalle.

A. C. 140. — La fermeté des cours étant assurée, vo[...] pouvez reprendre votre position d'acheteur de 12.000 [...] 3 0/0 ferme et de 12.000 dont 50. Tous les jours, no[...] vous télégraphierons les cours qui vous intéresseraie[...]

E. M., à Bayonne. — Soyez convaincu que l'empru[...] Intérieur 5 0/0 espagnol sera largement couvert. Comm[...] il est moins avantageux que l'*Extérieure*, vous n'av[...] pas à craindre les ventes des arbitragistes d'ici l'ém[...] sion, qui constitue même plutôt un élément de haus[...] pour l'*Extérieure*. Achetez sans tarder, à ferme ou [...] prime, c'est une excellente opération.

8e ANNÉE. — N° 29 **10 Centimes** 20 JUILLET 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Un an 9 fr. Six mois : 5 fr.
ne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

OUBLI HEUREUX POUR NOS LECTEURS, par A. CLÉMENT.



— Avoir la veine d'être dans le *Pêle-Mêle*, pénétrer ainsi dans trois cent mille maisons, et avoir oublié son couteau et sa lanterne sourde... Quelle guigne !



UNE PARTIE D'ÉCARTÉ AU DESERT

— Té ! encore une histoire !... Vous êtes bons, vous autres !... Bientôt, il faudra vous en inventer. Heureusement que j'ai vu un tas de choses dans ma vie.

Outre ! que vais-je vous raconter... Ma foi, en ce moment, ma mémoire ne me rappelle qu'une histoire de lions... Encore ! dites-vous. Bé oui ! J'en ai tant eu d'histoires avec le roi des animaux...

Attention ! Je commence : Un jour, étant parti de grand matin dans l'intention d'aller voir les Pyramides, n'emmenant, pour porter ma valise, qu'un nègre appelé Oueb-Er ; tout en fumant ma pipe, je suivais tranquillement les bords du Nil, lorsque cet imbécile de nègre se laissa happer par un crocodile.

Quoique vous n'ayez pas, comme moi, voyagé, vous savez tous ce que c'est qu'un crocodile ?... Bien que n'ayant pas de poils aux pattes, entre nous, c'est une sale bête.

Au cri qu'il poussa, je me retournai juste à temps pour attraper ma valise, que le pôvre bougre avait pensé à me jeter ; la dernière pensée de Oueb-Er avait été pour moi.



Au cri qu'il poussa...

Le brave garçon n'avait pas voulu se laisser *dévaliser* par cette affreuse bête.

Après avoir refoulé un pleur, pris de la fantaisie de vouloir humer le sable brûlant du désert, je me remis en route, bien ennuyé tout de même d'avoir à porter ma valise, non pour la fatigue, troun de l'air ! vous connaissez mes muscles ?... Mais enfeîn, si l'on m'avait rencontré...

Je me trouvais avoir fait environ la moitié du trajet, lorsque subitement une fringale me prit. Justement, un petit bouquet de palmiers, se trouvant là par hasard, semblait m'inviter à faire halte en cet endroit.

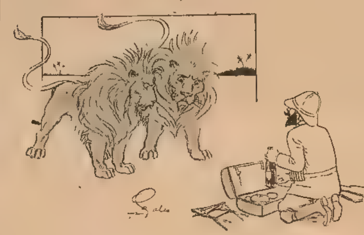
C'était une oasis, comme nous appelons ça au désert.

Zou ! je ne fais ni une, ni deuss, je jette ma valise à terre, mon fusil également, je m'éponge le front, et je me mets en posture pour sortir le pâté et la bouteille de vin que j'avais emportés.

A peine avais-je ouvert la valise, que je m'arrêtai stupéfait. Ah ! bondiou ! Quès aco ?... Devant moi, *on* me regardait faire, parfaitemain... Ce *on*, mes enfants, vous représente deux lions superbes.

Après les avoir admirés un instant, je pris le premier palmier venu et Uït ! en mouains de temps qu'il n'en faut pour vous le dire, me voilà en haut, au grand ébahissement des nouveaux venus, boufre !...

Ah ! vaï, ça n'était pas la peur qui me donnait



A peine avais-je ouvert la valise...

cette agilité, mais mon fusil n'était pas chargé, par crainte d'accident ; puis, autant l'avouer, le corps à corps ne me tentait pas, qué ; vous savez, moi..., quand je n'ai pas déjeuné... Différemment, je n'étais pas fâché d'avoir l'occasion d'étudier un peu le caractère de mes visiteurs royaux. Outre ! on a tant raconté de galéjades sur leurs habitudes... Vé ! c'était le moment ou jamais de mettre au clair ce fatras d'inepties, pas mouains.

Je m'installai donc le plus commodément que je pus pour les observer, regrettant seulement ma pipe, que j'avais laissée à terre, té ! celle-là même... Péchère !

Les deux lions, après m'avoir vu grimper si lestement sur mon palmier, s'avancèrent, d'un pas majestueux, vers les objets que j'avais laissés en bas de l'arbre. Différemment, ils se partagèrent loyalement mon succulent pâté, qu'ils avalèrent en un clin d'œil. Ah ! vaï, ça ne fut qu'une bouchée pour eux. Pendant ce temps, je grignotais une noix de coco, tandis que le fumet s'exhalant du pâté venait me chatouiller les narines, pour mieux me le faire regretter. Outre !... Mais ce regret était largement compensé par la découverte que je faisais : c'est que le lion mange du pâté tout comme l'homme, qué... parfaitemain.

Ils visitèrent ensuite ma valise, sortant tout ce qui s'y trouvait. Mis en appétit par le pâté, ils avaient espéré trouver autre chose à se mettre sous la dent, et je vis, à leur mine déconfite, combien les pôvres étaient déçus.

Eh ! bé... ils en prirent leur parti assez sagement, et je les vis, après avoir conféré un instant, s'installer commodément, l'un sur mon pliant, tandis que l'autre, coquin de sort ! .. assis à la manière orientale, fumait gravement ma bonne pipe, ce qui, pas mouains, me remplit de joie, car, jusqu'à ce jour, aucun voyageur n'avait relaté ce fait. Outre !...

Té ! me dis-je alors, auraient-ils l'idée de vouloir monter la faction jusqu'à ce que la fatigue me fasse tomber de mon perchoir. Troun de l'air ! C'est que vous avez le temps de m'attendre, pardi, pensai-je en riant dans ma barbe.

Ils ne me connaissaient pas encore, les pôvres !...

Le possesseur du pliant plaça ma valise entre eux deux, puis ayant pris, parmi les objets sortis pêle-mêle, un jeu de cartes, se mit à les battre consciencieusement : du coup, je fus stupéfait !...

Outre !... je me demandais à quel jeu ils pourraient bien jouer, car enfin, qué diable ! C'était des lions, pas mouains, et ne devaient pas, par conséquent, connaître les règles des jeux que nous autres hommes nous jouons. Boufre !...

Ils avaient bien l'air de dire : « Si nous jouions à la manille ? », et semblaient, du regard, m'inviter. Bé !... je fus un instant tenté de faire le troisième, mais je trouvai plus intéressant de les regarder, pas mouains. Enfin, ils prirent chacun une carte pour voir lequel ferait.

Le sort favorisa le fumeur.

Té ! pardi, à la façon dont il donna les cartes, je vis qu'ils jouaient à l'écarté. Le donneur retourna un roi, refusa des cartes à son adversaire, mais, vaï, ne fit pas le point ; l'autre marqua donc deux, qué, puis se mit à donner à son tour. Mouains veinard, il n'eût pas la chance de retourner un roi, mais fit encore le point ; cela lui en faisait, par conséquent, trois.

Je me demandai alors, sans pouvoir trouver de solution, quel pouvait bien être l'enjeu.

La partie continua ; le fumeur, pour la seconde fois, donna les cartes et, zou ! retourna encore le roi ; l'autre lion ne dit rien, mais se mit à froncer le sourcil, pas mouains. Le fumeur fit la vole.

Et moi, je me demandais toujours quel pouvait bien être enfeîn l'enjeu de la partie...

Mais lorsque le possesseur de ma pipe eut mar-



Il donna les cartes.



Je jetai celui que j'avais en main.

qué ses quatre points, en le voyant, Péchère! tout en se léchant les moustaches, me regarder tendrement, avec une étrange lueur dans les yeux, je compris quelle était la nature de l'enjeu.

Je pensais : « Ah! vaï, si tu peux supporter longtemps le jeûne, ça va bien! » Pas mouains, je cherchai le moyen de quitter mon arbre, afin de lui faire une bonne farce Outre!... Mais, difféemment, revenons à nos moutons, si j'ose m'exprimer ainsi, et à leur partie d'écarté.

Celui qui marquait trois, cette fois encore fit le point; ils étaient donc quatre à quatre, lorsque soudain, pareille à un éclair, Uït!... une idée traversa mon cerveau.

En voyant donner les cartes pour la dernière fois par le fumeur, j'eus l'intuition que le bougre allait encore retourner le roi, pas mouains, et qu'il gagnerait, naturellement; c'est alors que cette idée lumineuse jaillit : je pris vivement dans ma poche un autre jeu de cartes, et rapidement en tirai les rois. Outre!... Puis, attentif, je me tins prêt.

Le fumeur allait retourner la carte d'où dépendait peut-être la fin de la partie; fiévreux, l'autre se penchait vers lui. Le donneur poussa un cri, il venait encore de retourner le roi. Boufre!... Je le vois encore, c'était le roi de carreau; vivement, je jetai celui que j'avais en mains. Zou!... Vous comprenez, maintenant, mon idée machiavélique...

Bé! oui, celui qui avait perdu regardait les cartes d'un œil morne, lorsque tout à coup, enfeìn! ce même œil étincela... Effétivemain, c'est qu'il venait d'apercevoir le deuxième roi de carreau.

Ah! vaï, furieux, croyant à une tricherie, il se dressa et s'élança, griffes en avant, sur son adversaire, tout surpris par cette brusque attaque, mais qui se rebiffa aussitôt, pas mouains; ils roulèrent tous deux à terre, puis se relevant, s'élancèrent à nouveau l'un sur l'autre, se mordant, se déchirant... Bondiou! leurs corps étaient sillonnés de longues estafilades. C'était horrible! C'était beau! Outre!... Après trois quarts d'heure de cette lutte sans merci, le combat cessa, faute de combattants; ils gisaient là, pantelants, pas mouains, les pôvres! eux tout à l'heure si forts. Quand je les vis rester immobiles,



Il s'élança griffes en avant.

après un dernier soubresaut, qué, je descendis de mon lieu d'observation, et prenant mon couteau, je les dépouillai de leur peau, que j'emportai triomphalement, remettant à un autre jour ma visite aux Pyramides.

En route, je pensais combien est vrai le proverbe :

Qui se garde à carreau n'est jamais capot.

Eh! vaï, sans le roi de carreau, j'aurais bien pu y rester tout de même... sur le carreau. Parfaitemain!

Albert FALCO.



Qui garde carreau...

CONTE ARABE

Il était une fois un jeune viveur qui s'appelait Ali Hamid, et un autre jeune viveur qui avait nom Abou Ben Aka.

Un jour, Ali Hamid rencontra Abou Ben Aka. « Salam » firent-ils tous deux en se prosternant.

— Où diriges-tu tes pas, demanda Ali.

— Vers la grande Mosquée, car c'est le jour où les plus riches et les plus grands de notre ville se réunissent là pour implorer la clémence du Prophète.

— Je le sais, dit Ali, et mon intention est de m'y rendre aussi, mais auparavant il faut que je me procure un beau cheval, richement caparaçonné, afin d'y faire bonne figure.

— Moi, fit Abou, je m'y rendrai à pied. Je suis couvert de dettes et il importe que mes créanciers voient que j'ai réduit mon train de vie, afin de me mettre en mesure de les rembourser.

— A ton aise, répondit Ali. Je suis plus endetté que toi, et si je tiens à me montrer en un riche équipage, c'est précisément pour que mes créanciers me voient.

Tous deux se rendirent donc à la grande Mosquée; l'un modestement à pied; l'autre monté sur un superbe coursier à longue crinière flottante.

Les créanciers les aperçurent et chuchotèrent entre eux.

— Vois, dit l'un, comme Abou Ben Aka est pauvrement accoutré et comme il se traîne misérablement sur les routes?

— Il doit avoir perdu tout ce qui lui restait de crédit.

— Ce n'est pas comme Ali Hamid, as-tu remarqué la richesse de sa monture?

— Et les pierreries merveilleuses dont il orne son turban.

— Ses dettes doivent lui être légères.

— Son crédit n'a pas dû souffrir de ses prodigalités.

CONCLUSION

Le lendemain, Abou ben Aka était jeté en prison sur demande motivée de ses créanciers. Quant à Ali Hamid, personne ne l'inquiéta, et il put tout à son aise attendre une heureuse circonstance qui lui permit de se mettre en règle avec ses créanciers.

MORALE

L'impudence est un grand maître ici-bas.

BLUETTES

DÉCONVENUE

Ledrap est un fin commerçant.

— Jamais, dit-il à ses employés, il ne faut avouer à un client qu'on n'a pas un article qu'il demande.

Les employés se conforment scrupuleusement aux instructions de leur patron.

Cependant Ledrap faisait dernièrement un tour dans ses magasins. Les paroles suivantes, prononcées par un de ses employés en train de s'occuper d'une cliente, frappèrent ses oreilles.

— Nous n'en aurons pas avant longtemps.

Ledrap tressaillit et ne fit qu'un bond vers le comptoir.

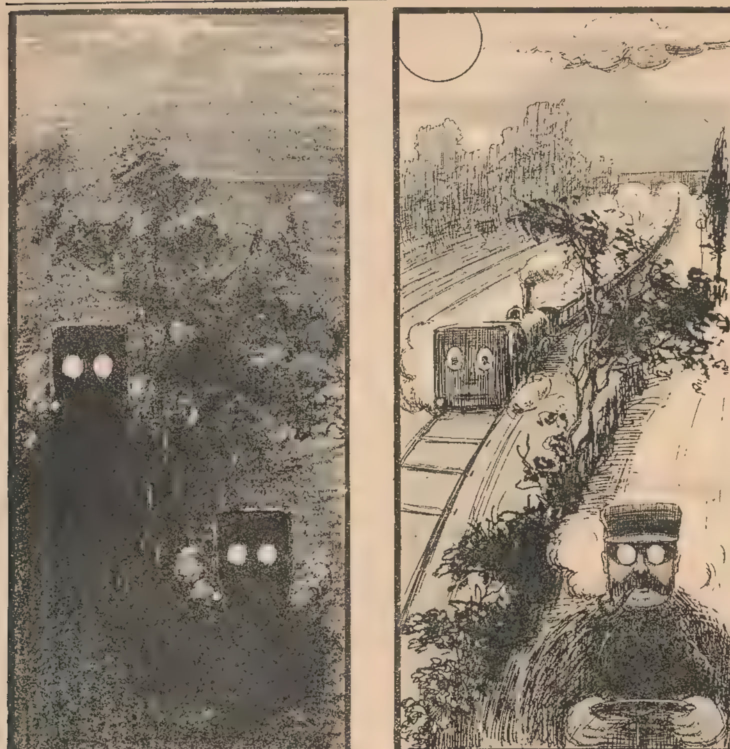
— Madame, dit-il précipitamment, en jetant un regard courroucé au jeune homme stupéfait, nous en avons un grand stock en réserve et d'ici à deux jours nous pouvons vous en fournir autant que vous voudrez.

Au grand étonnement de Ledrap, la cliente le regarda sans avoir l'air de comprendre et aussitôt partit d'un grand éclat de rire, pendant que l'employé se pinçait les lèvres pour ne pas manquer de respect à son supérieur.

On peut juger de la confusion du négociant lorsqu'il apprit que les paroles de l'employé : « Nous n'en aurons pas avant longtemps », avaient été prononcées en réponse à la question suivante de la cliente : « Croyez-vous que nous aurons de la pluie bientôt? »

UNE NOUVELLE MALADIE

L'on sait que lorsqu'un chauffeur frôle un piéton et manque de le renverser, celui qui se



SIMILITUDE

— Je vous dis que ce sont deux trains.
— Moi, je vous dis que ce sont deux chauffeurs.

— Tiens, nous avions tort tous les deux; c'est un chauffeur et un train.

fâche le plus, c'est toujours le chauffeur, le piéton se contentant généralement de rendre grâce au ciel d'avoir échappé au danger.

Mon ami Duguidon est un ardent chauffeur.

— Ah! mon cher, me disait-il récemment, l'automobilisme serait une distraction charmante si ce n'était qu'on se fâche tout le temps contre ces vilains piétons. C'est au point que j'en deviens malade.

— Vraiment! fis-je.

— Oui, ajouta-t-il, je deviens de plus en plus *automobilieux*.

UNE SÉANCE DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE

On sait parfaitement d'avance ce qui s'y dira et ce qui s'y fera. Cela n'a pas changé depuis deux siècles. Le récipiendaire a passé un mois à embaumer son prédécesseur avec les fleurs la Rhétorique. Il arrive à l'*Institut*, ayant *mort* dans sa poche. On commence : il tire *mort* des profondeurs de son habit ; il le mon à l'assemblée ; il le déshabille et le rhabil Puis, pour étaler toute son habileté oratoire, se met à jongler avec. Il l'envoie au plafond. le reçoit dans la main droite, dans la main ga che, sur sa botte, sur son nez, etc., etc...

L'académicien qui doit répondre, se lève bout d'une heure et tend le bras :

— A mon tour! Passez-moi le mort, s'il vo plaît!

On le lui passe. Il le reprend, il le retourne le renvoie au plafond ; il s'en sert de temp autre comme d'une massue pour assommer récipiendaire de compliments.

Quand ces exercices sont terminés, on ren le mort dans sa boîte, et il n'en est plus jam question, ni à l'Académie, ni ailleurs.

(Iranius.)

Faits Pêle-Mêle

Une lettre de Lamartine.

En mai 1867, la rédaction de la *Lune* aya demandé à Lamartine l'autorisation de publ sa caricature (depuis nos mœurs sont bi changées!), Lamartine répondit à cette demai par la lettre suivante :

« Monsieur,

« Quelle que soit ma reconnaissance pour l' ticle bibliographique dont vous me parlez, ne puis autoriser sur ma personne une dérisi de la figure humaine qui, si elle n'offense p l'homme, offense la nature et prend l'human en moquerie.

« Je vous l'ai dit et je vous le répète, cette faus magnanimité de ma part autoriserait con d'autres la même offense à la dignité de cr ture de Dieu. Je ne peux pas m'en rendre co plice. Je vous l'ai dit quand vous m'avez f l'honneur de venir chez moi à ce sujet, n figure appartient à tout le monde, au sol comme au ruisseau; mais telle qu'elle est, ne veux pas la profaner volontairement, car e représente un homme et elle est un présent Dieu.

« Recevez, monsieur, l'assurance de ma co sidération.

« LAMARTINE ».

(Revue de la Semaine.)

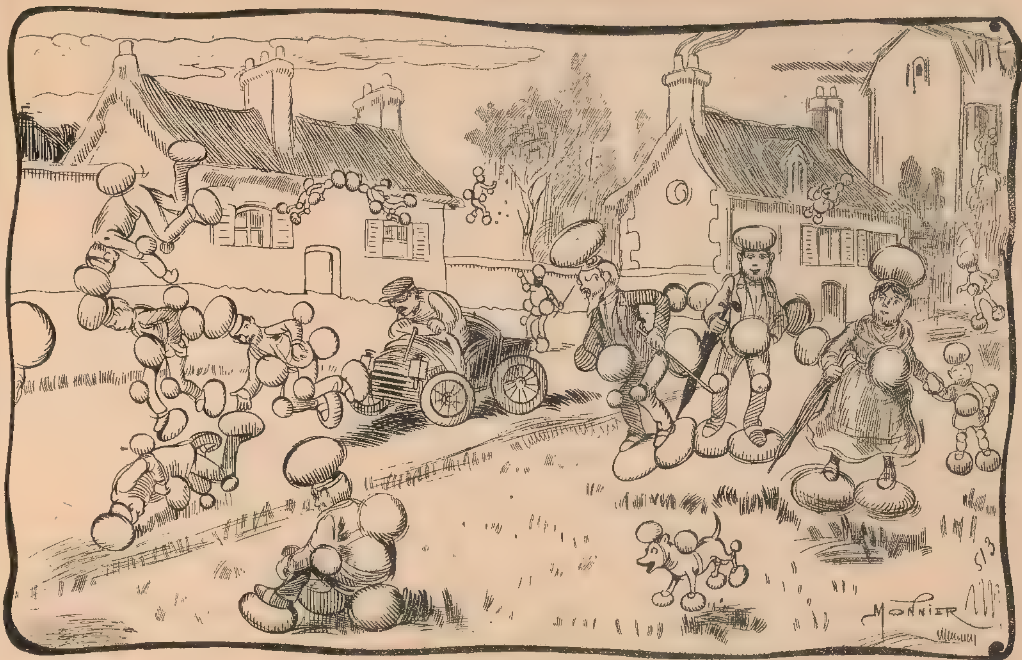
Le domaine de la langue française.

On peut mesurer le domaine d'une langue p l'évaluation de sa *superficie* et de sa *populatio* c'est-à-dire par l'étendue de pays où elle e parlée et par le nombre des habitants qui parlent. Le Français occupe le *sixième* rang s ce double rapport. Voici comment se classe les langues qui sont plus parlées que la nôtr



A L'AMERICAINE

— Garçonne. — Coupez le cigare, *please?* — *Thank you*



UTILE ET PRATIQUE

Lorsque l'usage de nos nouvelles boules pneumatiques rebondissantes sera plus répandu, la circulation sera rendue plus active, et bien des accidents seront évités.

En superficie : 1º l'*Anglais*, qui occupe, avec les Etats-Unis et avec ses diverses colonies ou pays de protectorat, un territoire de 3 millions d'hectares (plus de trois fois l'Europe) ; 2º et 3º (presque *ex æquo*) le *Russe* et le *Chinois*, ce dernier ayant d'importantes colonies en Indo-Chine, en Malaisie, en Australie et même en Amérique ; 4º l'*Espagnol*, parlé en Europe et dans l'Amérique centrale et méridionale : total de superficie, 1,264 millions d'hectares ; 5º le *Portugais*, qui, avec le Brésil, atteint un million d'hectares ; 6º le *Français*, dont l'aire totale est de 350 millions d'hectares. En population : 1º Le *Chinois* (400 millions de population parlent cet idiome) ; 2º l'*Anglais* (350 millions en droit, 150 en réalité) ; 3º le *Russe* (104 en droit, 70 en réalité) ; 4º l'*Allemand*, 60 ; 5º l'*Espagnol*, un peu moins de 60 ; 6º le *Français* (72 en droit, mais 50 seulement en fait, toute la population de nationalité française ne parlant point la langue française proprement dite, et une partie n'ayant que des patois ou des idiomes locaux comme dans les colonies).

(*La Légende*.)

Furet.



PETITE FABLE A L'INSTAR DE LA FONTAINE

(Pour faire plaisir aux personnes potelées.)

Rien ne sert de courir, il faut de l'embonpoint,
Lelong et Grosbedon en sont un témoignagne.
— Gageons, dit celui-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt! êtes-vous sage ?
Repartit l'homme au pied léger.
Mon compère, il faut vous purger
Avec quatre grains d'ellébore.
— Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait, et de tous deux,
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
L'ami Lelong n'avait que deux cents à pas faire.
J'entends de ceux qu'il fait lorsque près d'être atteint
Il fuit ses créanciers, les renvoie aux calendes
Et leur fait arpenter les landes.
Il s'élance donc en riant
Du toupet de son concurrent.
Mais sans s'émouvoir de sa mine fanfaronne,
Calme, Grosbedon, en boule se pelotonne,
Et se laisse rouler sur le moelleux gazon.
Le but était en bas dans le fond du vallon.
A sa poursuite, en vain, notre Lelong s'élance,
Bientôt, la boule prend sur lui beaucoup d'avance,
Et première atteint le poteau
Qui se trouve au bas du coteau.
— Eh bien! dit Grosbedon, où est votre vitesse ?
Dans ce bas monde, ami, la malice et l'adresse
Tiennent lieu souvent de moyens qui font défaut.
Rappelez-vous qu'il faut :
Quand la nature vous a gratifié d'une panse,
Savoir utiliser cette protubérance.
Et se mettre au besoin en *boule* bravement,
Pour mieux *rouler*... un concurrent.







François l'a dit : « Une cour sans femme est un printemps sans roses. »

COURRIER PÊLE-MÊLE

Enseigne amusante.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous donner ci-dessous une enseigne d'estaminet composée en rébus.

Tu-i-tu? (Y entres-tu)
Si-i-tu (si tu y entres)
Rai-j-rai (j'y entrerai).

Recevez, etc. C. BAUIN.

Grec.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, l'un de vos assidus lecteurs pose la question suivante : *Pourquoi appelle-t on ceux qui trichent au jeu des Grecs?* Il est probable qu'on ne doit voir là qu'une allusion à la fameuse tricherie que les Grecs commirent au jeu de la guerre en faisant don, aux trop confiants Troyens, du fameux cheval de bois qu'ils avaient préalablement truffé de guerriers hellènes, lesquels les traitèrent comme chair à pâtée. Il est, toutefois, une autre interprétation que voici, mais que je considère comme une pure calomnie : L'on prétend que dans les maisons de jeu, les Hellènes interprètent ainsi le *Verba volant, scripta manent*, des Latins : *Mieux vaut perdre cinquante mille francs sur parole qu'un billet de banque de cinquante francs.*

Recevez, etc. D. CAVÉ.

Nous sommes en mesure d'affirmer que cette dernière affirmation est en effet une calomnie. M. E. Lathan nous donne des explications semblables à celles qui précèdent.

Quelle que soit la véritable origine du mot *ec* appliqué aux tricheurs, il serait convenable courtois, envers un peuple ami, de faire disparaître de notre langue une expression désobligeante pour lui.

Par quel terme faut-il le remplacer? Nous ions nos lecteurs de nous donner leur avis.

Curiosité.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de vous communiquer le curieux anagramme du vers suivant de ltaire (Acte II, scène IV, de *Sémiramis*).

Rien ne la put toucher que l'empire du monde.
M'Harcèle! Qu'un émule, Poindinterro, te dupe!

Si vous pensez pouvoir soumettre cette curioé à vos lecteurs, j'en serai fort honoré.

Recevez, etc.

VALILÈDE (Paris).

Enseigne.

Monsieur le Directeur,

Il y a quelques jours, en lisant, dans votre urnal le *Pêle-Mêle*, les Bluettes, je me souvins une enseigne bizarre que j'avais vue.

Dernièrement, en passant dans la rue *Pascal*, remarquais comme enseigne d'une boucherie :

A l'Agneau Pascal.

Recevez, etc.

Marc de REMELLO (Paris).

Boyaux-Rouges.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, dans votre intéressant journal, un article concernant l'étymologie du mot « Boyaux-ouges ». Je ne crois pas que ce surnom nous été donné parce que Robespierre naquit dans tre chef-lieu, car, alors, ce surnom ne s'appliquerait qu'aux « Arrageois ». Je crois que l'orie de ce mot est beaucoup plus vulgaire.

Vous savez que, chez nous, on est très friand un certain mets appelé « boudin ». Or, ce mets ant principalement composé de sang de porc, n'y a rien d'étonnant qu'on nous ait surnommé « Boyaux-Rouges ».

Recevez, etc.

M. H. BOULONNAIS.

Dégrèvement difficile.

Monsieur le Directeur,

Ayant besoin d'un renseignement, je ne saus mieux m'adresser qu'à vous, en vous priant vouloir bien le demander pour moi à vos ombreux pêlemêlistes.

Voici la question :

Quelle est la marche à suivre pour obtenir le grèvement de l'impôt de 6 fr. 05 que réclament contributions à tout possesseur d'une bicyette, alors que cette bicyclette lui a été volée que, malheureusement pour lui, son voleur a mis de lui restituer avant de partir la plaque contrôle remise par le receveur au moment paiement desdits 6 fr. 05.

Cette malencontreuse plaque doit venir, paut-il, à l'appui de la demande de dégrèvement!

Je me suis présenté à deux bureaux différents service des contributions directes et, entre s renseignements recueillis à l'un et à l'autre, n'ai pu établir la manière dont je devais procéder.

Que faire?

Recevez, etc.

L. R. (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quelle est la rue la plus passante de Paris? ette rue est-elle la plus passante du monde?

ETIENNE (Paris).

Vous m'obligeriez en me faisant connaître les vers ingrédients employés pour la composition e la peinture lumineuse et les quantités à employer.

LUSIO LIBEN (Bourg).

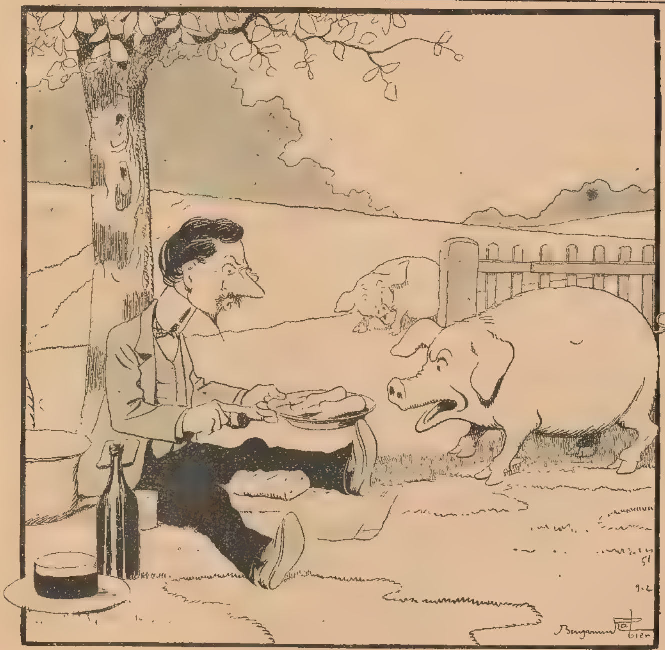
Je voudrais savoir comment on peut faire pour acer le linge, surtout quelles matières il faut mployer?

J. VIRIEU (Grand-Lemps).



— Adieu, gros René.
— Adieu, mon astre.
— Adieu, beau tison de ma flamme.
— Adieu, chère comète, arc-en-ciel de mon âme.

Ce bizarre échange de compliments s'explique par ce fait que le régisseur vient de remplacer, pendant la répétition, l'actrice qui doit remplir le rôle de Marinette, dans le DÉPIT AMOUREUX, *de Molière.*



PIEDS GRILLÉS

M. LOUSTIC. — Ne grognez pas.., c'est un de vos semblables qui me les a légués... en mourant!...

RÉSULTATS DU

CONCOURS DES 4 COLONNES

Poindinterro avait plusieurs moyens d'arriver au résultat qu'il cherchait, de façon à se donner le moindre poids possible à transporter. Beaucoup de nos lecteurs ont bien voulu prendre la peine de chercher ce problème, mais nous devons dire que la plus grande partie d'entre eux sont arrivés à un poids supérieur au poids minimum demandé. Les chiffres : 270, 290 et 300 kilos sont, en effet, les plus fréquents parmi les envois reçus; or, il était possible de réduire ces chiffres à 240 kilos; voici deux dispositions nouvelles des pierres des quatre colonnes par lesquelles nos lecteurs pourront constater qu'un transport de 240 kilos pouvait suffire, en effet, à arriver au résultat cherché.

1° Placer les pierres H et U dans la 1re colonne.
— — A et M — 2e —
— — N — 4e —

2° Placer les pierres T et I dans la 1re colonne.
— — A et N — 2e —
— — M — 4e —

Nous avons attribué les prix offerts, d'après un tirage au sort effectué entre tous les concurrents ayant trouvé ce chiffre minimum de 240 kilos.

Voici le résultat de ce tirage au sort :

1er Prix : M. Louis Allongue, rue des Trois-Dauphins, à Toulon (Var), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : M. Victor Harpin, soldat à la 22e section d'administration, détachement de Vaugirard, 75, boulevard Lefebvre, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

3e Prix : Mlle Lucie Warnet, 8, rue Saint-Rémy, à Soissons (Aisne), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

4e Prix : M. Dromain, 14, rue Richomme, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. A. Maurel, 40, rue de la Préfecture, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. Ch. Lebriel, 13, rue Cavé, à Paris, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

7e Prix : M. Camille Marnier, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. Pansard, restaurant de la Union, à Las Arenas, par Bilbao (Espagne), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

9e Prix : M. E. Grenet, 10, rue Lamarck, Paris, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : Mme Léonie Cotton, 40, rue du Se tier, à Bois-Colombes, qui gagne *un baromè de bureau.*



AU SYNDICAT DES MENDIANTS

Le Directeur. — Savez-vous jouer de la clarinette; l'aveugle du Pont des Arts est absent, vous sentez-vous capable de le remplacer au pied levé?

LE DIRECTEUR ET SES ACTEURS

— Vous feriez bien de prendre un bain, dit directeur d'un asile à un de ses pensionnair vous paraissez en avoir grand besoin.

— Possible, mais je n'en veux pas, répon l'hospitalisé, cela ruinerait mon commerce. suis directeur d'un théâtre de puces savantes je porte tout mon personnel sur moi.



UN VRAI DISTRAIT

Le Savant distrait *(se retournant tout à coup au milieu de son chemin.)* — Ah! çà, où donc est passée ma femme? Diable! je ne me rappelle plus si je l'avais emmenée!

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQU

(Concours)

Vous voyez ici un certain nombre de tablea ronds.

Chacun de ces tableaux représente un mot

Pour aller d'une de ces images rondes à u autre, il faut suivre les chemins tracés en lign noires.

Les chemins ne se coupent pas, car, là où se rencontrent, un tunnel a été construit de faç à les faire passer les uns sous les autres.

Neuf tableaux serviront seuls à résoudre ch cune des sept séries dont se composera ce co cours.

Quels sont les neuf tableaux à employ C'est au chercheur à le trouver.

Voici les indications qui lui faciliteront tâche :

Tous les mots sont de trois lettres.

Il s'agit de partir d'un de ces mots.

On arrivera au mot suivant, par un des ch mins tracés, mais ce mot suivant ne diffère premier que par une lettre. Du deuxième troisième, c'est encore par le changement d'u lettre que le voyage s'opère. Il continue ai jusqu'au neuvième et dernier mot.

Nous donnerons, dans le prochain numéro, u série dans laquelle neuf autres mots seron trouver également de la même manière.

Il n'y aura, entre le dernier mot de la p mière série et le premier mot de la seconde, cun chemin. Cependant, la prochaine série butera par un mot qui ne différera du dern mot de la première que par une lettre.

Il en sera de même pour toutes les séries s vantes.

Ainsi, tous les mots à trouver, au nombre soixante-trois, formeront du premier au dern une chaîne non interrompue.

Le même mot ne paraîtra pas deux fois pour passer d'un mot à un autre, il faudra ch ger simplement une seule lettre.

Il faudra éviter l'emploi de mots inutiles. chaîne sera faite de telle manière qu'en sup mant un mot quelconque, elle serait brisée.

Si, par exemple, on trouvait les mots suivan *soc, sac, sec,* ils ne pourraient répondre à question, au moins dans cet ordre.

On voit, en effet, que le mot *sac* est inut puisque l'on peut passer de *soc* à *sec* sans s intermédiaire.

Si, au contraire, on trouvait *soc, sac, lac,* mots pourraient être exacts. En effet, on ne p en supprimer un sans que la chaîne soit ro pue.

Trouvez donc, dans les sept séries que comp tera ce concours, soixante-trois mots de tr lettres, qui formeront une chaîne de soixan trois métagrammes.

Les conditions et le mode d'envoi des so tions seront indiqués dans le numéro qui co tiendra la septième et dernière série, les env ne devant être faits qu'en une fois, le conco étant clos.

Les lecteurs sont priés de conserver le p rectangle joint à chaque série pour en accom gner l'envoi des solutions.

Les prix suivants seront décernés aux va queurs de ce concours :

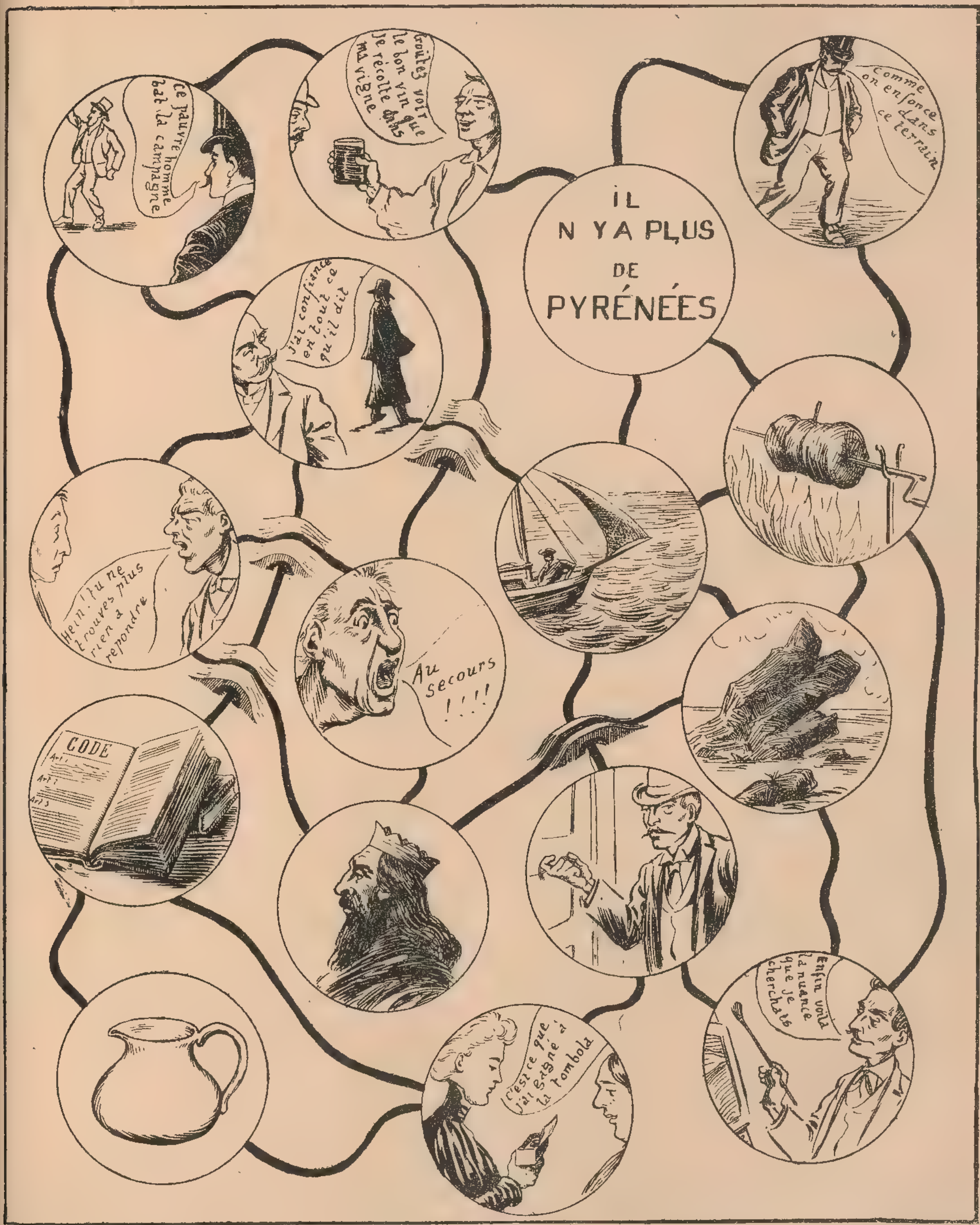
1er Prix : **Un portefeuille du « Pê Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouv gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier p vant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Pr pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de ban de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en arg*

2e Prix : *Un phonographe Bettini complet avec d cylindres enregistrés.*

Grand Concours

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(Première Série.)*



3ᵉ Prix : *Un bon du Crédit foncier.*
4ᵉ Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5ᵉ Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6ᵉ Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
7ᵉ Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
8ᵉ Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9ᵉ Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10ᵉ Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11ᵉ Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12ᵉ Prix : *Une boîte de compas.*
13ᵉ Prix : *Une boîte de compas.*
14ᵉ Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
15ᵉ Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
16ᵉ au 20ᵉ Prix : *Un volume, année complète de* La Famille *superbement reliée.*
21ᵉ au 50ᵉ Prix : *Un porte-mine argent contrôlé.*

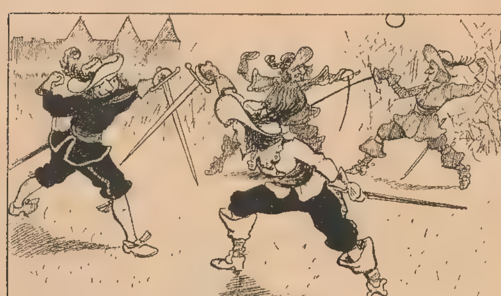
LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(1ʳᵉ Série).*
(Grand Concours)

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les suivants à l'envoi des solutions.

LE FAIT DIVERS



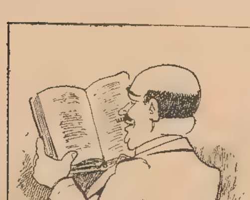
— Or ça, maraud! cria le mousquetaire, mettant sa rapière devant l'hôtelier, sers-nous un festin de Balthazar, ou je te pourfends d'outre en outre!



Le bon vin ayant échauffé la tête de nos amis, ils se dirigèrent vers le Pré-aux-Clers, et un duel émouvant commença. De joyeux « cap dé diou » retentissaient.



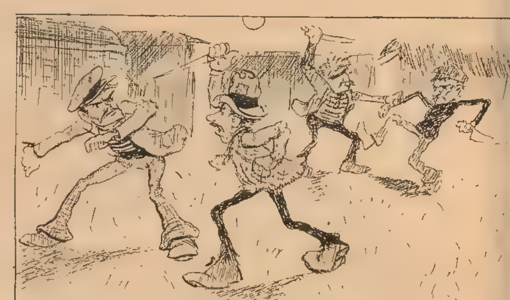
Quand le guet arriva pour séparer nos ferrailleurs, ceux-ci, avec un ensemble parfait, se tournèrent vers l'ennemi commun, et, après quelques minutes de combat, ils avaient tué ou blessé tous les gardes du cardinal.



Le bon Bourgeois. — Dieu! sont-ils amusants ces mousquetaires; hélas! il n'y a plus d'hommes comme ça aujourd'hui.



— Allons, sale bistro, dit le rôdeur, sers-nous à bouffer ou je te surine.



Ces brutes, prises de vin, se dirigèrent vers les fortifications; une discussion survint, une rixe s'ensuivit, tandis que ces bandits lançaient des jurons formidables.



Comme des agents arrivaient pour les séparer, ces sinistres assassins, réconciliés alors, se tournèrent contre ces braves gardiens de l'ordre et, avec une sauvagerie sans nom, les tuèrent ou blessèrent tous.

Le bon Bourgeois: — Quelles sales crapules! Il est triste que, dans un siècle comme le nôtre, on ait encore des hommes pareils.



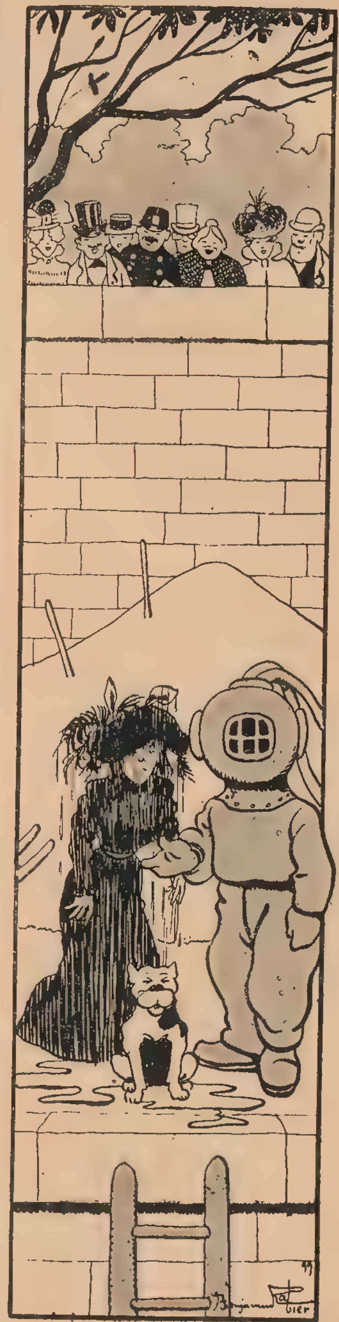
LA FEMME DU PLONGEUR



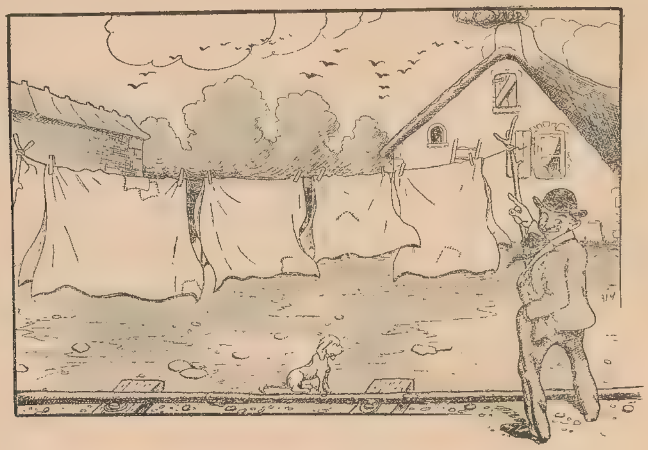
Un jour, Mme Camus, en se promenant sur le quai de la Concorde, fit un faux pas et tomba à l'eau...



M. Camus (*plongeur*). — Tiens, Ernesine, qu'est-ce que tu viens faire ici?

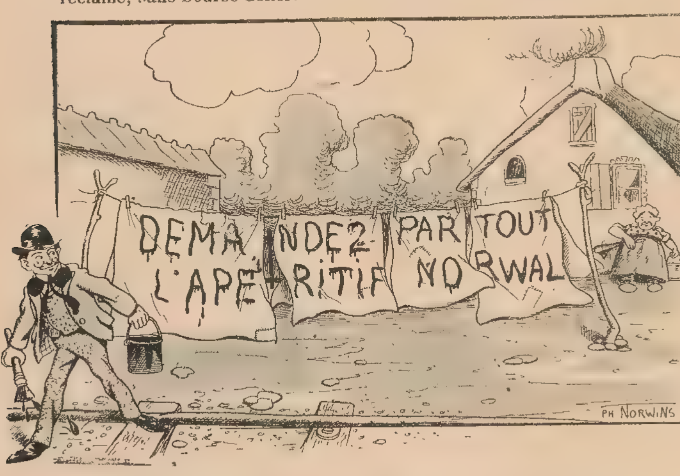


M. Camus (*plongeur*). — Alors, il sera dit que je ne pourrai pas faire un pas sans t'avoir sur mes talons.



LA GARDE-BARRIÈRE FAIT SÉCHER SON LINGE

— Tiens, une idée, là-devant il y passe par jour au moins cinquante trains de voyageurs, en v'là une belle occasion pour ma réclame, sans bourse délier.



La Garde-Barrière. — Ma foé, dam! y va mettre ben du temps à sécher, mais je l'aurons ma foé ben blanc, mon linge à c't'heure; à preuve tous les voyageurs y s'penchent à la portière pour mieux le voère!



— Quels accords il a tout de même, ce Wagner!

— Vrai? Alors vous seriez bien aimable de me donner son adresse, ma fille se plaint toujours de son accordeur.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 24, du 15 juin 1902.)

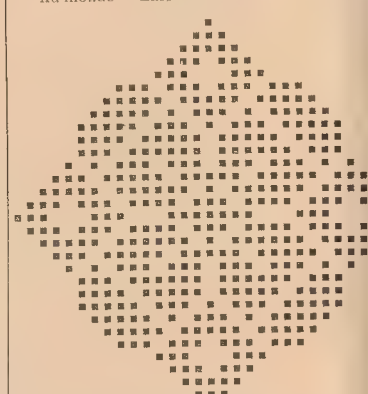
(N° 31.) **MOTS EN LOSANGE**, par Noël Regay.



Consonne — Prénom féminin — Jour — Poids suspendu oscillant régulièrement — Flatté — En mer — Voyelle.

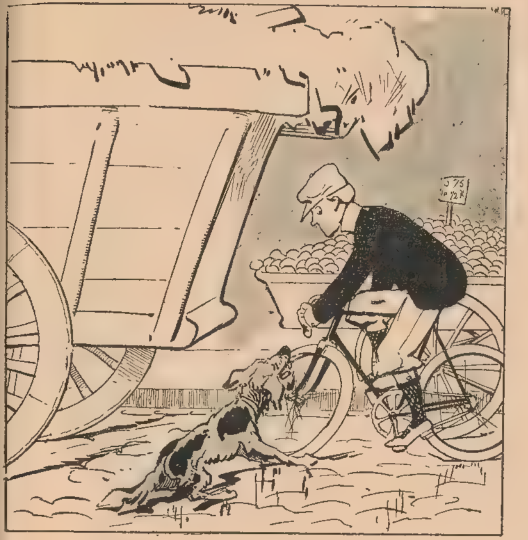
(N° 32.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Euréka.

Consonne — Semblable — Roi des Mèdes — Département — Démonstratif — Etendue d'eau — Souverain — A l'oiseau — Œillet — Graine — Instrument de musique · Montagnes — Femme célèbre — Effleurée — Extrémités — Consonne — Règle — Consonne — Affligea — Ville de France — Arme — Voyelle — Circonstance — Greffât - Renferment le grain — Sorte de fougère — Langue — Alla à l'aventure — Démonstratif — Coffre spécial — Ile de France — Aventurier — Consonne — Consonne — Adresse — Point cardinal — Ville de France — Peigne — Consonne — Voyelle — Animal annelé — Parent — Ville d'Algérie — Faire un second labour — Pronom — Empereur romain — Petite bande de bois — Voyelle — Instruments pour garantir du feu — Curé de Saint-Sulpice — Ville de Phénicie — Terre — Greffe — Bourg de Prusse — Prénom féminin — A le courage — Etendue d'eau — Métal — Patriarche — Ville du Mexique — Instrument — Vallée — Prénom masculin — Pronom — Ville d'Italie — Nombre — Allier — Fatigué — Fleuve — Oiseau — Souverain mahométan — Consonne — Aimer passionnément — Etre furieux — Terrain — Détériorée — Saint — Ville de Belgique — Sporade — Voyelle — Consonne — Monsieur anglais — Parente — Possessif — Partie du visage — Consonne — Consonne — Promontoire — Littérateur français — Evêque de Lyon — Poète Athénien Prophète — Religieuse — Prénom féminin — Choisie Prénom féminin — Possessif — Consonne
Tout contre — Fabuliste — Préposition — Consonne — Langue Consonne — Esclave
Grand prêtre hébreux — Roi de Suède — Vas
Ecorce — Entourée d'eau — Pillage — Au monde — Pacha — Géant biblique — Substance — Au monde — Enlever — Durillon - Consonne



(N° 33.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :
Eclatât — Etamés Ebrasés Ergota
Eculer — Elite — Evian — Etal — Etique
Etuis — Elida — Etendis — Eboulis — Entier
Ereinta — Empoté - Espar — Etirera Eure
Etreinte — Elever Enflé — Egérie — Emise
Entité — Empire — Evaser - Ecarts — Epate
— Erigne - Epicer — Enclos Epiler - Encou
— Enfilé Entoir Echine — Evidés · Ecoule
Les initiales des nouveaux mots, lues dan



LES ROUES DE L'INFORTUNE

Se trouver pris derrière un tombereau chargé d'immondices, la voie obstruée à droite, à gauche par des véhicules et des chiens, sur un pavé gras, faire des prodiges d'équilibre, en ayant l'œil à droite, à gauche, devant, derrière, et s'apercevoir tout d'un coup que le danger vient...



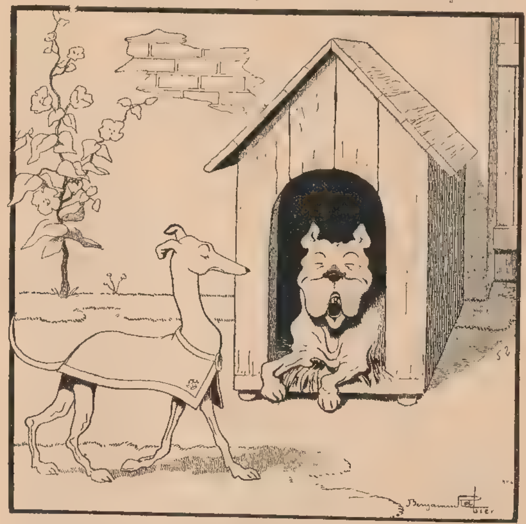
... d'en haut.



L'ORDRE CHEZ SOI

LUI. — Dis, bibiche, je ne trouve pas mon épingle de cravate.

ELLE. — Tu ne trouves jamais rien, toi. Tu ne vois donc pas qu'elle est sur la cheminée, pourtant elle te crève les yeux.



LE DOGUE ET LA LEVRETTE ou INÉGALITÉ CANINE

LE CHIEN DE GARDE AU CHIEN DE LUXE. — Comme tu es fier, ce matin... tu viens de payer tes contributions !...

---

l'ordre donné, formeront une phrase historique ayant été prononcée par un grand homme français. Citer le nom du personnage qui l'a dite.

(N° 34.) **PROBLÈME POINTÉ**
par Brin de Varech.

Avec les lettres suivantes, reconstituer une célèbre phrase historique composée de quatorze mots :

■e■■■■oi■■a■e■■i■■o■■ou■a■o■■■■ai■
■uàA■■ue■e■■u■yé■ai■■a■

(N° 35.) **ANAGRAMME**, par Léeval.

Genre de poissons — Lignées — Piquants — Mettre en ordre — Grand oiseau de proie — Contraction — Constituas.

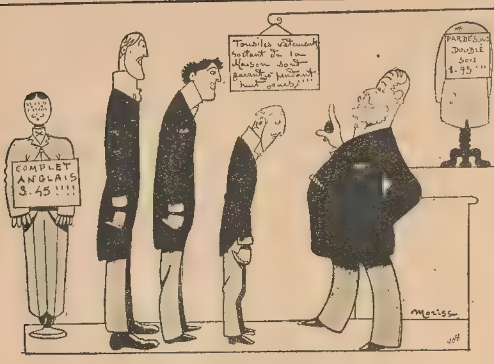
(N° 36.) **FANTAISIE**, par Mlle J. Lebrun.

Aux douze mots suivants :

Veut — Etui — Anis — Laite — Aba — Lin — Tronqua — Centi — Ilus — Rang — Ente — Crcis —, ajouter un fleuve d'Europe, un différent par mot, pour former de nouveaux mots qui signifieront :

Précepteur féminin — Projet irréalisable — Parer avec soin — Dénonciation secrète — Action de tuer — Déréglé dans ses mœurs — Interrogera — Formation de plaie — D'apparence trompeuse — Mettent à la portée de tous — Qui, par sa nature, est joint inséparablement à un sujet — Pachyderme.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un autre fleuve d'Europe.



UN VRAI COMMERÇANT

Le patron d'une maison de confections à ses nouveaux employés :

— Messieurs, ici ce ne sont point les clients qui doivent trouver des habits à leur taille, mais bien les habits qui doivent trouver des clients à la leur...



EMBONPOINT

Elle. — Tu ne me fais plus de gentillesses... Autrefois, tu me caressais le menton!

Lui. — Je veux bien, mais lequel?

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Perrin. — Ce genre d'exercices offrirait d'innombrables solutions, il faudrait lui tracer des limites beaucoup plus précises.

M. H. Simon. — Il n'y a pas de remède à cela. Les procédés les meilleurs ne réussissent guère et sont dangereux.

Mlle C. Beugnies. — Il n'y a pas d'autres conditions que celles indiquées en tête des concours.

E. C. C. — Nous vous remercions, mais cela n'a pas d'importance, cela se fait à charge de revanche.

A. F., à Lille. — Ce problème est trop simple; s'il s'agit de mots ayant un sens, il n'y a pas de solution précise.

M. Mignard. — Oui, au Pari mutuel, on donne l'écurie entière. Vous avez gagné.

M. d'Availles. — Nous ne donnons ici aucun renseignement commercial. Regrets.

Miserere. — C'est à son caractere sacre qu'il doit ce pouvoir plutôt problematique. Il n'y a pas d'autre cause à cette croyance.

M. Durand. — Ceci est un sujet trop brûlant pour notre journal.

M. Desrobes. — Le zéro de la roulette est réservé au banquier, c'est de ce zéro qu'il est question; sa suppression diminue donc les avantages de la banque.

M. Contrepoids. — Adressez vous à l'administration de cet hôpital.

M. M. Liez. — Ce cas est possible pour un étranger non naturalisé et n'ayant pas opté. Il faut etre dans l'un ou l'autre cas.

M. Cloris. — Demandez ce renseignement à l'Assistance publique.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

P. L., à Amiens — Les œuvres de de Beze, et autre que vous citez, ne se rencontrent que par hasard dan les librairies anciennes.

P. W., à Amiens — Il est généralement admis qu Charles IX régna avant Henri III. Sous leur règne, le







La Borne Kilométrique. — Voyons, ma petite, qu'as-tu à pleurer comme ça?

La Petite Epargne. — Hi! hi! hi! Je vais à Tout-Repos pour me placer; mais la route est bien longue et je n'en peux plus de fatigue!

La Borne Kilométrique. — Courage! Tu n'en as plus que pour quarante minutes; mais, pour tout l'or du monde, gardetoi de quitter la grand'route et d'entrer dans la forêt!

L'Inconnu. — Eh! la belle, où allezvous de ce pas?

La Petite Epargne. — Parbleu, me placer à Tout-Repos; mais, au fait, cela ne vous regarde pas!

L'Inconnu. — Un instant! Ignorez-vous, ma pauvre enfant, que c'est un méchant trou où il n'y a que des familles nécessiteuses! Allez donc plutôt chez le marquis de Cocagne; les serviteurs y sont payés royalement sans compter les pourboires et autres bénéfs! Ah! c'est un vrai paradis que le château de Cokenpath; courez-y vite, c'est de l'autre côté de la forêt!

Et la pauvre petite Epargne, séduite par les paroles de l'inconnu, n'eut rien de plus pressé que d'entrer dans la forêt.

8e ANNÉE. — N° 30. 10 Centimes 27 JUILLET 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LA MODE, par Benjamin RABIER.



— Quand on a un cheval qui fait partie du beau sexe!

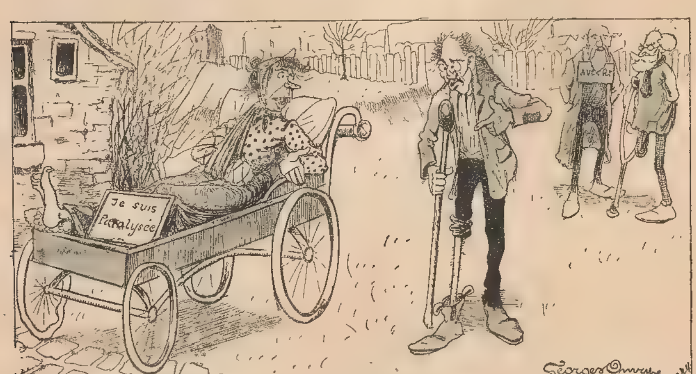


MARIAGE DE RAISON

PREMIER MENDIANT. — Depuis si longtemps que nous nous faisons concurrence, il serait préférable, pour l'un et l'autre, que nous fassions la paix, et, pour la rendre plus solide, nous devrions marier nos enfants.



— Ma fille apporte en dot ses douleurs et sa paralysie.
— Mon fils, ses terribles infirmités.
— Par contrat, leur donnons à chacun notre place de la Cathédrale, et nous nous retirons des affaires.



LES FIANCÉS. — Nos parents ont tout calculé, tout arrangé pour notre bonheur, mais ils n'ont pas demandé la chose principale : si nous nous aimons!

EXPRESS-POCHADE

(En chemin de fer, dans le train des maris, samedi soir.)

BRABALLANT. — Eh bien! mon cher, vous faites un vrai déménagement, tous les samed En voilà des paquets.

DUCOLIS. — Oui, c'est comme ça chaque maine, et si j'écoutais ma femme, il y en au le double. *(Se frappant le front.)* Ah! diable oublié les trois mètres de ruban qu'elle m'av tant recommandé d'apporter!

BRABALLANT. — Bah! vous en trouverez à Plage-aux-Moules. Ce n'est pas un trou, il des commerçants.

DUCOLIS. — Ah! oui, parlons-en! et bien m tés encore!

BRABALLANT. — Vous vous trouvez toujo bien là-bas?

DUCOLIS. — Il le faut bien, maintenant que suis propriétaire, car, vous savez, je l'ai ach tée ma villa.

BRABALLANT. — Ah!

DUCOLIS. — Oui, c'était une occasion. Je plus l'ennui de recommencer chaque anné chercher. On loue sans savoir et l'on est v comme dans un bois.

BRABALLANT. — Oh! vous exagérez, on p trouver à des conditions raisonnables.

DUCOLIS. — Oui, mais alors, qu'est-ce c'est? Tous ces gens-là se figurent que le bicoques sont des palais. Enfin, je n'ai p affaire à eux pour ça.

BRABALLANT. — Oui, c'est toujours un so de moins.

DUCOLIS. — Je n'en manque pas, du re Toute la semaine, il me faut courir Paris pour commissions à rapporter.

BRABALLANT. — Enfin, vous n'avez donc r là-bas?

DUCOLIS. — Si, mais pour ce que c'est. Je r porte tout de Paris. Des chiffons pour les enfa il y a toujours à raccommoder quelque cho du papier à lettre, tous les bibelots possible

BRABALLANT. — C'est tout juste si vous rapportez pas les provisions de bouche.

DUCOLIS. — Comment! mais j'en suis cha aussi. J'ai là des conserves, de la charcute elle est infecte là-bas; toute une caisse de gumes frais, c'est hors de prix dans ce pays dernier moment, je m'approvisionne près d gare Saint-Lazare. J'ai chaque semaine d poulets à prendre et, ce qui va vous renver j'y achète même des homards et du poisson

BRABALLANT. — Celle-là est tout de même peu forte. C'est donc un hameau sordide qu Plage-aux-Moules?

DUCOLIS. — Bah! c'est un trou, voilà tout. retardataires, ils n'y feraient rien pour améli les choses. Il a été question d'y faire about chemin de fer, un raccord avec la ligne de S Trou-sur-Mer; eh bien! croiriez-vous que gens-là s'y opposent de toutes leurs forces ont peur du progrès, quoi; croirait-on cela sible... au vingtième siècle.

BRABALLANT. — Et c'est dans un pays pa que vous avez acheté une villa.

DUCOLIS. — Que voulez-vous? Moi, je dét ces grandes plages élégantes où l'on rivalis luxe, où des trains de toutes sortes amène ramènent des flots de monde, où de brill magasins à étalages vous rappellent les bo vards. Ce ne serait vraiment pas la peine quitter Paris pour le retrouver au bord d mer.

PETITE SCÈNE DANS UN HOTEL A TABLE D'HOTE

— Gaarçonne, s'écrie une grosse Anglaise, vrez la fenêtre ou je étouffai!
— Garçon, clame une autre fille d'Albion, mez la fenêtre ou je meurs!
— Ouvrez! je vous dis.
— Fermez! je vous le répète.
Alors, un dîneur, impatienté, appela le m d'hôtel.
— Laissez la fenêtre fermée jusqu'à ce qu première soit morte, et ouvrez-la pour ach l'autre.

DÉFINITION

— Qu'est-ce qu'un projet?
— C'est quelque chose aux contours in que l'on voit souvent tomber dans l'eau.

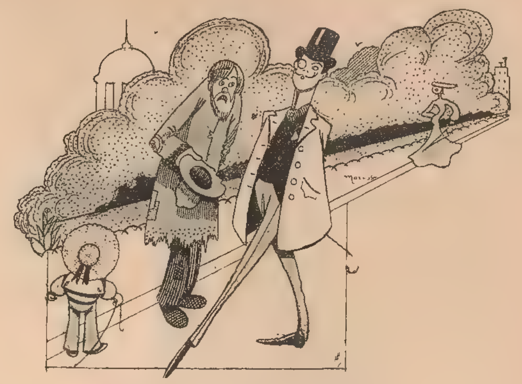
P. KOHR



TOUT LE MONDE CONTENT!

LE MONSIEUR. — Salut, noble savant! Grâce à la science que tu illustras noblement, nous pouvons démasquer aujourd'hui les infâmes fraudeurs d'aliments et sophisticateurs modernes.

LE GARÇON LAITIER. — Salut, noble savant! Grâce à la science que tu illustras noblement, nous pouvons sophistiquer aujourd'hui le lait au nez et à la barbe de tous les consommateurs.



VANITAS VANITATUM

— L'imbécile, s'il m'avait abordé quand je causais à la baronne, je lui aurais donné au moins quarante sous.

UN HEUREUX

— Le vieux Rossignol est très gai pour un homme de son âge, observa Titubard à Flanochard.

— Rien d'étonnant à cela, répliqua Flanochard, il n'a jamais connu les peines et les soucis de l'existence, ayant passé presque toute sa vie en prison.

BELLE MUSIQUE

A un concert de bienfaisance, l'orchestre exécutait de façon pitoyable une musique guerrière, ayant la prétention de rendre l'impression d'une bataille.

— Ce doit être quelque chose d'épouvantable qu'une bataille, dit un bon bourgeois à un général en retraite, son voisin.

— Epouvantable, en effet, répond malicieusement le vieux militaire, mais pas autant que cela!

NOS BONS TROUPIERS

(A l'étude des illettrés.)

L'INSTRUCTEUR. — Dites-moi, Latrouille, quand emploie-t-on la deuxième personne de l'impératif?

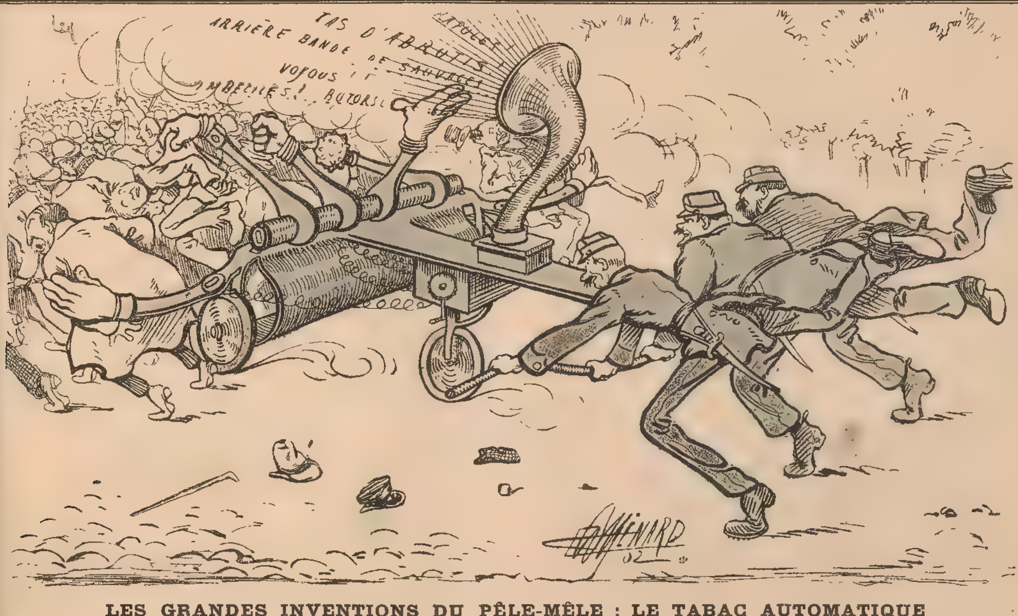
LATROUILLE. — Quand on est caporal.

P. KOHR.

Une annonce qui est un signe des temps, cueillie dans une feuille belge :

« Une grande maison de banque demande un caissier ayant deux jambes de bois. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal. »

ANRIT.



LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE : LE TABAC AUTOMATIQUE

M. Lépine, effrayé des manifestations qui se produisent toujours au moment des élections, s'est adressé au *Pêle-Mêle*, afin de trouver un moyen permettant de déblayer la voie en quelques instants. Désormais, grâce à notre ingénieux système, trois agents suffisent à refouler sans efforts quatre mille manifestants.



L'OPÉRA-BOUFFE

— Et moi qui n'ai rien à manger !

COURRIER PÊLE-MÊL

Instruments de musique.

Monsieur le Directeur.

Le violon et les instruments de la même mille (alto, violoncelle et contrebasse) s'am liorent avec le temps, et peuvent acquérir qualités extraordinaires, en même temps qu'u vieillesse illimitée, si :

1° Ils sont construits avec art et établis a les proportions et épaisseurs traditionnelles ;

2 Si l'on observe pour eux une hygiène goureuse : propreté, température, exercice.

Tous les violons faits mécaniquement ou m construits, ou ceux encore auxquels on don une vieillesse prématurée en chauffant le bo n'ont pas une vieillesse heureuse ; les premi ont toujours le son aigre, et les seconds viennent poitrinaires au bout de quelques nées ; c'est pour cela que les bons violons s très rares, et qu'il ne faut pas croire que vie lesse oblige, et qu'un vieux violon doit toujo être bon.

Il faut au moins cent ans pour que le vio possède toutes ces qualités ; du reste, on n'appe vieux violon que celui qui a au moins un sièc

Aucun autre instrument n'a cette proprié tous s'usent plus ou moins vite.

Recevez, etc.

P. CHAVAND (Château-Gontier

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* en date 29 juin, M. J. Collin demande s'il est d'aut instruments de musique qui, comme le viol s'améliorent en vieillissant.

Or, tous les instruments dont le corps de sonnance est en bois sont dans le même (alto, violoncelle, contre-basse, mandoline, g tare, harpe, piano, etc), mais ce n'est pas u quement le vieillissement qui les améliore, c' surtout parce qu'ils sont beaucoup joués.

Le vieillissement n'a d'action par lui-mê que jusqu'au jour où le bois est parfaitem *sec* et *mort*, et jusqu'au jour où le vernis qui été mis par le luthier est parfaitement sec insensible aux actions atmosphériques (en p ticulier l'oxydation) et que les corps qui le f ment ont cessé de réagir chimiquement les u sur les autres, et de subir des isomérisatio et des polymérisations internes.

A partir de ce moment, le vieillissement plus d'action favorable, *au contraire ;* à mo que l'instrument ne soit entre les mains d



MAIGRE AUBAINE

— Hum ! puis-je porter un melon ! et ne vais-je pas déchoir aux yeux du monde, moi, qu'on a l'habitude de voir avec un huit reflets !



— On joue à Ali-Baba, m'sieu, et c'est nous deux Totor qu'on fait les quarante voleurs.

artiste qui non-seulement lui donne les soins voulus, mais aussi en joue *beaucoup* et *bien*.

La qualité du son d'un instrument, dont le corps de résonnance est en bois, varie beaucoup avec la manière de l'exécutant qui s'en sert d'une manière régulière; c'est ainsi qu'un excellent instrument deviendra mauvais entre des mains inhabiles, et qu'un instrument médiocre acquiert une bonne qualité de son entre les mains d'un artiste.

Mais un instrument abandonné au vieillissement naturel finit par se détériorer et même rapidement, et ne peut plus alors être qu'un instrument de collection, et non un instrument d'exécution.

Un exemple célèbre et infiniment regrettable en est donné par le Guarnerius qui a appartenu à Paganini, et qui, n'ayant plus été joué depuis la mort de l'illustre virtuose (sauf une fois par Sivori), est aujourd'hui, malgré les soins dont il a été entouré, absolument hors d'usage.

Recevez, etc. D. A. ROCHE.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

DURCISSEMENT DU PLATRE. — Quelqu'un connaît-il un ingrédient quelconque à ajouter au plâtre, en le gâchant, de façon à lui donner une très grande dureté?

J'ai vu des carreaux, venant d'Allemagne, durs comme de la pierre; j'en connais le procédé, mais il n'est pas pratique.

GYPSE.

Quelles sont les règles de l'ancien jeu de Paume qui se jouait à la Cour, et comment y jouait-on?

Quelle est la durée de prescription pour une dette commerciale ou autre, pour un crime, pour une amende?

MEILLARD (Bordeaux).

J'ouvre un dictionnaire et j'y trouve l'expression : *eau de boudin*, le mot eau étant écrit comme je l'indique. D'autre part, je lis dans un récit : « L'affaire se terminera en *os de boudin*. »

Quelle est l'orthographe exacte?

JULLIEN (Paris).

Faits Pêle-Mêle

Nouvelle collection.

Les Américaines sont les grandes lanceuses de toutes sortes de collections bizarres.

Ce sont elles qui, il y a quelques années, introduisirent les collections de cuillers, et cette habitude prit un tel développement que toutes les stations estivales firent fabriquer des cuillers aux armes de leur ville pour les vendre à leur clientes d'outre-Atlantique.

La manie des cuillers a fait place depuis à celle des cartes postales, mais celle-ci est d'origine allemande.

Les Américaines, jalouses, sans doute, de leur prérogative, ont inventé un nouveau genre de collection : celle des clés.

Elles emportent de tous les hôtels où elles séjournent la clef de leur chambre. Une notice explicative est fixée à chacune, de sorte que l'ensemble forme un étrange trousseau qui sert à orner leur boudoir ou leur chambre à coucher.

L'émulation aidant, c'est à qui en réunira le plus grand nombre.

Espérons, toutefois, pour les hôteliers européens, que cette mode ne durera pas trop longtemps.

Curiosités anagrammiques.

On prétend que Pilate s'adressant à Jésus lui dit en latin : *Quid est veritas* (Qu'est-ce que la vérité?) et que Jésus, avec les mêmes lettres, répondit : *Est vir qui adest* (C'est l'homme qui est devant vous).

Cette prétendue antiquité de l'anagramme est peut-être un peu hasardée.

(*Curiosités scientifiques.*) BATILDE.

AVIS

Voir à la page 15 l'intéressante annonce de la Maison Girard et Cie : « Le Rêve. »



CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

— Le voilà, monsieur le juge, ce sale individu, ce sale escroc.

— C'est vous qui avez volé cent sous?

— Permettez-moi de rectifier, ce n'est pas cent sous que j'ai pris, mais deux cents millions!

— Peste! deux cents millions! donnez-vous donc la peine de vous asseoir!

A PROPOS D'UN ARTICLE

— As-tu lu cet article du *Pêle-Mêle* dans lequel Fred Isly déclare que nous ne sommes pas des patriotes, parce que nous avons abandonné les modes françaises pour les modes anglaises.

— Ces journalistes, il faut bien qu'ils disent quelque chose.

— Celui-là prétend qu'en agissant ainsi, nous causons le plus grand tort à l'industrie française.

— Qu'est-ce que l'industrie française peut avoir à faire avec notre patriotisme?

— C'est vrai! Est-ce de notre faute si le bon ton exige qu'on s'habille avec des tissus anglais et à la mode anglaise.

— Et puis, est-ce que, même habillés ainsi, cela nous empêche d'être de bons Français?

— Pour ma part, je n'ai jamais manqué une occasion de crier : « Vive la France ».

— Et moi donc! Dernièrement, à la revue, j'en ai attrapé une extinction de voix.

— Ceux qui nous critiquent pourraient-ils en dire autant?

— Non, évidemment!

— Est-ce à nous à nous occuper de ces mesquines questions industrielles?

— Nous avons un gouvernement pour cela.

— Si nous causions d'autre chose... c'est fatigant de se creuser le cerveau pour de pareilles niaiseries?

— C'est juste... on devrait se contenter de hausser les épaules quand on lit semblable chose.

— Oser contester notre patriotisme.

— Quelle idiotie.

— Ne pensons plus à cela et allons prendre quelque chose.

— Quoi donc?

— Un cocktail, parbleu!

— Où?

— Chez Johnson









SOLIDITÉ GARANTIE

— Il me faudrait des mouchoirs, dit une cliente en entrant chez Madapolam et Cie.

— Parfaitement, répondit l'employé préposé à ce rayon, en voici de très beaux.

— Je tiens surtout à la qualité, reprit la cliente.

— Précisément, s'empressa d'ajouter l'employé, nos mouchoirs sont irréprochables sous ce rapport. Vous les trouverez indéchirables et inusables.

— Très bien! dit la cliente, quel est le prix de ceux-ci?

Mais l'employé ne put répondre immédiatement, car, étant légèrement enrhumé, il fut pris d'un éternuement.



Et, ayant tiré son mouchoir, il se détourna un instant. A l'aspect du mouchoir, la cliente eut un mouvement de surprise, et quand l'employé se retourna, il constata qu'elle avait disparu, chose qu'il n'a jamais réussi à s'expliquer.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DÉCAPITÉ

Voici quelles étaient les solutions de ce concours :

Première Série : D tour (Détour). — A banc don (Abandon). — C lit bas (Célibat). — L laids bord (Ellébore). — E gare (Egards). — M I grand (Emigrant). — A reine (Arène). — S K beau (Escabeau). — I dé (Idée).

Mot à former : *Déclamais.*

Deuxième Série : E chansons (Echanson). — T na cité (Ténacité). — O pignon (Opinion). — C anse (Séance). — I gros maître (Hygromètre). — E col (Ecole). — N mi (Ennemi). — D pot (Dépôt). — F fort (Effort).

Mot à former : *Défection.*

Troisième Série : A mare (Amarres). — T âtre (Théâtre). — M oie (Emoi). — I verre (Hiver). — A K joue (Acajou). — E lent (Elan). — F fraction (Effraction). — S crime (Escrime). — L astique (Elastique).

Mot à former : *Fatalisme.*

Quatrième Série : R heure (Erreur). — I lots (Ilot). — E traîne (Etrennes). — H hure (Hachure). — C rails (Sérail). — A gais (Aguets). — L aimant (Elément). — E chasse (Echasses). — V terrine R (Vétérinaire).

Mot à former : *Chevalier.*

Cinquième Série : M I sphère (Hémisphère). — K fée (Café). — E table (Etable). — O berge (Auberge). — I nid quitté (Iniquité). — E dix fils (Edifice). — L ronds (Aileron). — R mine (Hermine). — T au logis (Théologie).

Mot à former : *Kilomètre.*

Sixième Série : O range (Orange). — D cime (Décime). — I haine (Hyène). — R eau (Héros). — C lié (Cellier). — L IC cire (Elixir). — O rage (Orage). — C six T (Cécité). — E pave (Epave).

Mot à former : *Crocodile.*

Septième Série : T O rit (Théorie). — A J haut (Agio). — F froid (Effroi). — U case (Ukase). — E terre (Ether). — O pâle (Opale). — L E fend (Eléphant). — P nombres (Pénombre). — N R gît (Energie).

Mot à former : *Pantoufle.*

Un fort grand nombre de résultats étaient exacts d'un bout à l'autre, en tenant compte de légères variantes également justes. Voici de quelle façon le tirage au sort a prononcé entre les auteurs de ces envois :

1er Prix : M. Moreau, adjudant au 91e de ligne, à Verdun (Meuse), qui gagne *le Portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. Ch. Riquier, 11, rue Brochant, à Paris, qui gagne *un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*

3e Prix : Mlle Marie Jourdain, 18, rue du Pont-de-Bois, à Toul (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *un bon du Crédit Foncier*

4e Prix : M. Vinatier, 3, rue de l'Entrepôt, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Delavière, au Puy (Haute-Loire), qui gagne *une jumelle de théâtre monture nacre.*

6e Prix : M. G. Lebouleur, 103, rue des Pyrénées, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

7e Prix : M. Edouard Michaut, à Baccarat (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

8e Prix : M. G. Mathieu, 60, rue de Condé, à Lille (Nord), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

9e Prix : M. Montané-Capdebosq, 14, place de Laborde, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

10e Prix : M. Ridet, 17, rue Malesherbes, à Lyon (Rhône), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

11e Prix : M. Albrieux, 77 *bis*, rue Saint-Sernin à Bordeaux, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

12e Prix : M. Paul André, 64, avenue Marceau, à Noisy-le-Sec (Seine), qui gagne *une boîte de compas.*

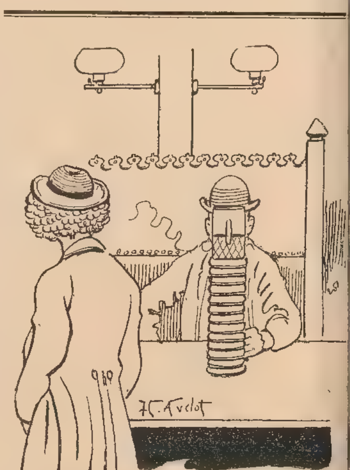
13e Prix : Mme Gary, 42, rue des Martyrs, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

14e Prix : M. G. Delobel, 23, rue Thiers, à Saint-André-les-Lille (Nord), qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

15e Prix : M. Reinaud, pharmacien, à Vauvert (Gard), qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

Du 16e au 30e prix, gagnant *un volume, année complète de* LA FAMILLE, *superbement relié :* MM. H. Loiseau, 72, rue de l'Université, à Paris - G. Massias, 5 *bis*, avenue des Thuyas, à A[...] nières (Seine) - Thévenot, 15, rue des Bas-Tr[...] vois, à Troyes (Aube) - Louis Mallet, 1 *bis*, r[...] de Chaillot, à Paris - Mazoyer, 23, quai de Pierr[...] Seize, à Lyon (Rhône) - Emile Desreumaux, 2[...] rue Léon-Gambetta, à Lille (Nord) - André R[...] nard, 11, rue Saint-André, à Roanne (Loire) [...] Paul Arnoud, rue de Nevers, Le Creusot (Saôn[...] et-Loire) - Eugène Vrau, 39, rue de la Gaiet[...] Le Perreux (Seine) - Garaynoff, 18, rue Comine[...] à Paris - E. Grenet, 10, rue Lamarck, à Pari[...] Mlle Andrée Demangel, à La Grange, par Montb[...] pon-Besançon (Doubs) - Jacques Lutic, 7, r[...] des Thermes, à Calais (Pas-de-Calais) - Mlle He[...] riette Liénard, 33, rue des Tournelles, à Pari[...] Jules Lempire, Grande-Rue, à Libercourt, p[...] Carvin (Pas-de-Calais).

Du 30e au 50e Prix, gagnant *un porte-mine argent contrôlé :* MM. de Ravel, 26, rue du Ja[...] din-des-Plantes, à Marseille - Julien Brillou[...] 8, rue Saint-Rémy, à Soissons - Ed. Houzé, 9[...] rue de Tournai, à Lille - Georges Leblond, 1[...] rue André-del-Sarte, à Paris - H. Laverdan, [...] passage Emile-Meyer, à Paris - Jules Waigno[...] 3 *ter*, rue du Sec-Arembault, à Lille - Henri L[...] roy, 6, rue de l'Embranchement, à Asnièr[...] (Seine) - Hugues Gosselin, 21, cours Morand, [...] Lyon - Mlle Pauline Roncari, 8, rue du Pont-d[...] Bois, à Toul - Albert Pavec, 20, rue Duguа[...]



— Ma parole, tu es un phénomène digne de Barnum. On a beau te regarder de face, on ne voit de toi que le côté pile.

Grand Concours

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(Deuxième Série.)*



Trouin, à Rennes - Pierre Henry, 9, rue Turgot, à Lille - Jeanniot, 40, rue Victor-Hugo, à Brest - Nicodeau, 11, rue des Amandiers, à Paris - Mme Roux, 24, avenue Faidherbe, Les Lilas (Paris) - Grosset, 9, rue du Moulin-Haut, à Toul - A. Dincq, 20, terrasse Saint-Pierre, à Douai - Rouillon, à Charly (Aisne) - Edouard Hamon, 2, place du Commerce, à Nantes - Maurice Bolle, à Orchamps (Jura) - V. Seynave, 1, rue Saint-Martin, à Mons-en-Barœul (Nord).

CONCOURS

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE

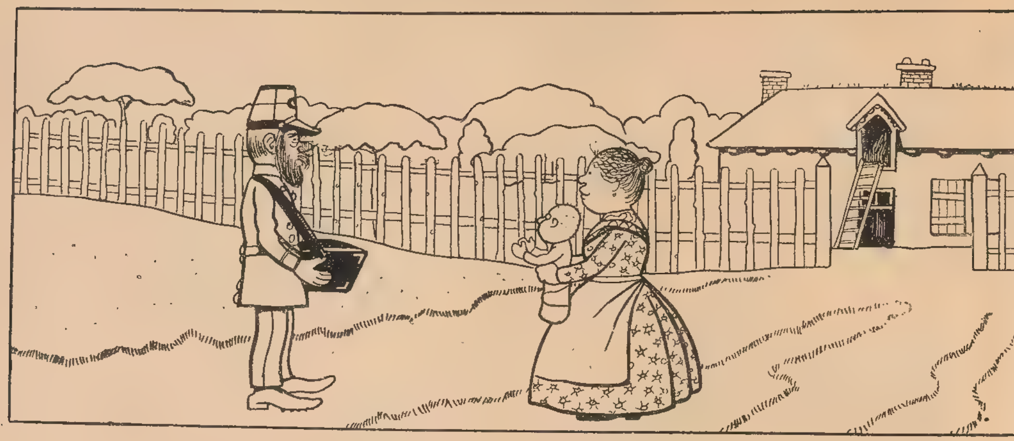
(Deuxième Série.)

Nous rappelons, en donnant la deuxième série de ce concours, qu'il s'agit de trouver, parmi ces dessins, neuf mots se suivant, chacun d'eux différant par une lettre des mots placés avant et après lui. De plus, le premier mot de cette série devra s'enchaîner de la même façon avec le dernier de la première série déjà donnée.

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE (2e *Série*)
(GRAND CONCOURS)

Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.

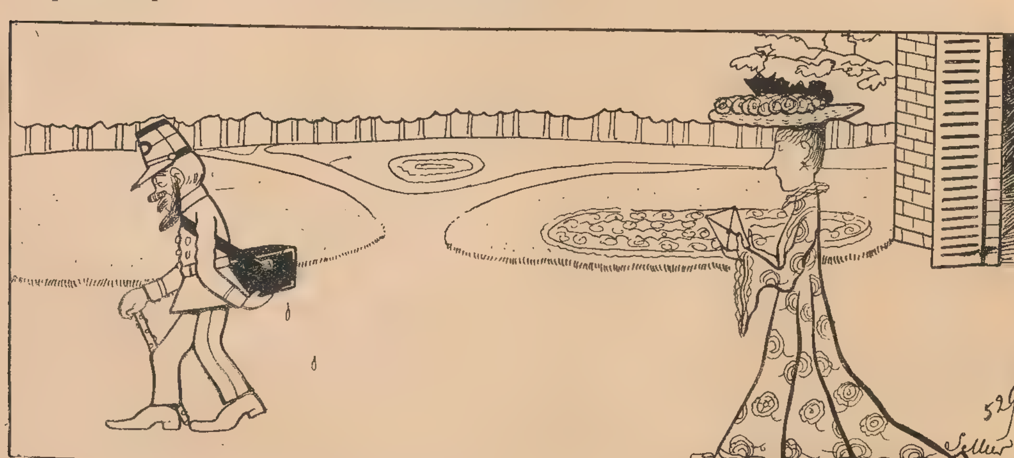
LE FACTEUR



— Regarde, Nestor, comme ton fils est beau, il voudrait s'asseoir dans ta boîte.



— S'il n'y a que cela pour lui faire plaisir, le cher trésor, c'est fait... Ah! diab'e, enlève-le... je crois qu'il fuit un peu.



Mme Du Chateau. — O bonheur! une lettre de mon mari; comme il m'aime, elle est toute mouillée de ses larmes!



L'Automobiliste. — Tu te plains que ta femme est coquette et dépensière ? Il faut en prendre ton parti, mon cher. Crois-moi, dans la vie, il faut savoir passer sur bien des choses.





RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE NOUVELLE

Ce concours était certainement un de ceux qui, dans ce genre, offraient le plus de difficultés.

Faire contenir dans un même récit quatre faits aussi différents que ceux que représentaient les quatre dessins, n'était pas, nous en convenons, une petite affaire.

Eh bien! la chose s'est faite le mieux du monde; les envois reçus formaient un très respectable volume et, ajoutons-le, répondaient en grand nombre au but, d'une façon très heureuse.

Nous aurions volontiers recouru à notre procédé habituel, et laissé au suffrage des concurrents le choix du vainqueur, si ce procédé n'avait nécessité, cette fois, étant donné le sujet, une place tellement considérable, qu'il était vraiment impossible d'y songer.

Nous avons donc jugé nous-mêmes les envois. Après un examen attentif de toutes les compositions, et élimination des envois trop longs, il a été décidé que le prix (*une bourse en argent, contenant cent francs*) serait partagé entre trois concurrents d'égal mérite :

MM. David, 20, rue Bertrand, à Paris; X. Arnoud, 1, rue du Grand Verger, à Nancy; Lestt, 22, rue Bois-le-Vent, à Paris.

Nous publions ci-dessous deux des compositions primées, l'autre passera dans le prochain numéro.

MÉMOIRES D'UN PAUVRE DIABLE D'ÉCRITEAU

De mon enfance, il ne me reste qu'un souvenir si confus qu'aucun fait précis ne se présente à ma mémoire, en sorte que mon existence ne commence vraiment qu'à partir du moment où je me rappelle nettement mes sensations.

J'étais alors dans toute la force de l'age. Je me vois encore, dans la boutique d'un libraire, rue de Seine, une petite rue tranquille de la rive gauche, suspendu par une ficelle contre des rayons chargés de livres avec, sur ma poitrine, ces mots écrits en gros caractères « Vient de paraître ». Le libraire, un petit homme maigre et chauve, à la figure de chimpanzé ornée de lunettes, m'époussetait tous les matins avec des gestes menus de vieillard propret et méticuleux. Je pensais bien finir mes jours dans le voisinage tranquille de tous ces livres silencieux... quand un jeudi, je me rappelle, je vis entrer dans la boutique un grand garçon à l'air niaisot, mi-civil, mi-militaire... tenez, un de ces types de caserne comme les représente Charly, portant sous son bras un sabre et une paire de bottes... sans doute l'ordonnance d'un officier. Sans accepter la chaise que le bon vieillard lui offrait, il salua gauchement, la main à sa casquette, puis me désignant du geste, il manifesta le désir de m'acquérir, et cela avec tant d'insistance, que le libraire finit par me décrocher et, sans vouloir accepter de rétribution, me remit à l'entêté.

Et me voilà parti, moi paisible écriteau, entre un sabre et une paire de bottes, suffoqué de me trouver en si étrange compagnie. Grands dieux? qu'allait-on faire de moi?

Je ne tardai pas à être fixé sur mon sort. Dès que l'ordonnance, arrivé chez l'officier, me présenta à lui, ce fut une explosion.

— Comment, triple ignare, voilà ce que tu m'apportes! Buse! Crétin!

J'en frémis encore. Et le gros niaisot de répondre :

-- Dame! mon capitaine, vous m'avez dit de vou[s] acheter le... la... le fourbi qui « Vient de paraître », l[e] v'la!

Je n'en entendis pas davantage. Une main rageu[se] me lança par la fenêtre. Je coupai l'air en sifflant, tou[r]noyai un instant dans l'espace, et m'abattis sur le pav[é].

Que se passa-t-il ensuite? Je ne sais plus...

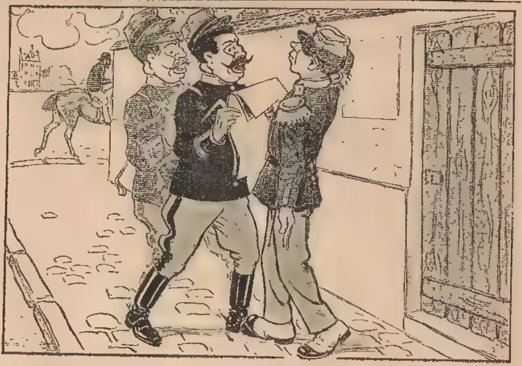
Quand je revins à moi... longtemps après, j'étais a[u] cou d'un aveugle, sur le pont des Arts, chargé d'a[p]prendre aux passants que mon maître, qui y voyait fo[rt] bien, comme tous les aveugles qui se respectent, ava[it] depuis longtemps perdu l'usage de ses deux yeux.

Malgré le peu de soin que le pauvre homme prena[it] de moi, (ô! petit vieillard propret, où êtes-vous!) je m[e] serais contenté facilement de ma nouvelle situation, c[ar] en somme notre métier n'était pas fatigant et d'un bo[n] rapport, sans une affaire sinistre dont je fus témoi[n]. Nous rentrions le soir assez tard, du côté de Montrou[ge] où nous habitions, lorsqu'un jour nous entendîmes d[...]









QUAND ON VOIT DOUBLE

— Cré nom! jé suis fichu, v'la deux officiers... y en a bien un sur les deux qui va voir qué jé suis pompette... P't-être bien qu'en m'raidissant y aura moyen d'passer entre eux deux. Après tout... j'risque pas plus qu'à les attendre... Allons-y.

L'OFFICIER. — Maladroit! qui marche sur le pied à son supérieur!

— Pardon, mes capitaines, mais jé croyais qué jé pourrais passer entre vous deux.

L'OFFICIER. — Il est ivre! C'est bien, mon garçon, puisque vous voyez double, vous aurez quatre jours de ma part et quatre jours de la part de l'autre officier.

cris déchirants, et nous vîmes deux rôdeurs lardant littéralement de coups de couteau un passant attardé. Mon maître avait sur lui toute sa recette... d'un autre côté, j'étais fort en danger placé comme je l'étais sur sa poitrine... Que voulez-vous, on n'est pas intrépide plus qu'il ne faut chez les écriteaux... la même aventure pouvait nous arriver. Subrepticement, je rongeai le cordon qui m'attachait au cou du pauvre homme, et sans qu'il s'en aperçût, je me laissai glisser à terre.

Ici se place une lacune dans mes souvenirs. Je dus errer quelques jours dans les rues à la recherche d'une situation... Pas longtemps cependant, car j'étais encore bien propre, en parfaite condition, lorsque je me retrouve au-dessus d'une baignoire, dans un établissement de bains. Dieu! la vilaine maison et les vilaines gens... Voyez-les plutôt sur le dessin!! Et cette humidité persistante, qui vous rend veule, vous amollit... Je n'aurais certes pas là fait de vieux os. Heureusement, l'établissement fit faillite, cela devait arriver... Mais je garde encore un cauchemar des affreuses visions de toutes ces créatures étalant sous mes yeux leur triste nudité. Fi! Quelle horreur que l'humanité!

Après la faillite, on vendit, et je m'en fus avec un lot d'accessoires les plus hétéroclites, tuyau de cheminée, balai, sceau... dans la banlieue de Paris, au service d'une troupe de nomades, acrobates faisant les foires... J'y suis encore. Je suis carreau, s'il vous plaît... Et, mon Dieu, je ne m'en trouve pas mal, je ne dis pas que j'éclaire beaucoup, mais je fais mon petit effet, du dehors, sur mes maîtres, lorsqu'ils rentrent d'une tournée, encore vêtus de leurs riches costumes de parade, dans leur villa des Roses, comme ils appellent leur roulotte. C'est de là que j'écris mes mémoires... Mes aventures ne sont certes pas extraordinaires, mais je ne suis qu'un simple carton, et puis... pardonnez-moi si je parle latin, mais songez que j'ai longtemps habité la rive gauche.

Scribitur ad narrandum, non ad probandum.

(C'est un récit et non une thèse.)

LESTT.

LES BÉVUES D'OKELKOUCHE

O'kelkouche naquit de parents acrobates.
A peine s'il savait se tenir sur ses pattes,
Que son père déjà rêvait pour le moutard
Les glorieux succès du fameux Léotard.
Hélas! au bout d'un an, il fallut reconnaître
Que l'élève jamais ne deviendrait un maître.
En vain essayait-il de marcher sur les mains,
Exercice pourtant familier aux gamins;
En vain essayait-il de monter sur la boule
Que sous ses pieds adroits l'équilibriste roule,
Il culbutait bientôt les deux jambes en l'air.
Il n'était pas doué pour ce sport, c'était clair,
Et l'on dut à regret en faire un simple pitre.
A cet emploi, d'ailleurs, il avait plus d'un titre :
Bête et laid, il joua son rôle au naturel,
Et mon idiot passa pour très spirituel.
Jusqu'à vingt ans, sur les champs de foire, O'kelkouche
Fit rire les badauds rien qu'en ouvrant la bouche.
Puis le sort l'appela. Quittant ses oripeaux,
Avec sa classe il dut servir sous les drapeaux,
Mais il ne put jamais apprendre l'exercice
Et l'un des officiers le prit à son service.
Dans ce poste nouveau, de tout le régiment
O'kelkouche dès lors devint l'amusement.
De ses bourdes, plus d'une est encore légendaire.
Chargé d'aller chercher un jour chez le libraire
Deux livres de Racine au choix de l'éditeur,
L'ordonnance ignorant le nom de cet auteur
Demanda poliment *un kilo de racine.*
C'est lui qui prit un bain pour une médecine :
Ce bain par le major avait été prescrit
Et qu'il lui plût ou non, il fallait qu'il le prît.
Or, jamais O'kelkouche en aucune baignoire
N'avait jusqu'à ce jour plongé son corps d'ivoire.
C'était son premier bain. Dans sa candeur, il crut
Que c'était un remède à boire, et dame! il but...
Ce fait sans précédent marqua dans les annales
De l'établissement, et les bonnes des salles
Même encor aujourd'hui en parlent quelquefois.
Mais je ne puis ici conter tous ses exploits;
J'en passe et des meilleurs, comme a dit le poète.
Mon histoire pourtant ne serait pas complète
Si je ne vous citais le dernier mot sorti
Des lèvres de ce rare et profond abruti.
Un soir que ce crétin, libéré du service,
Rentrait tard au logis, confiant dans la police,
Deux escarpes sur lui s'élancèrent soudain,
Brandissant l'un et l'autre un couteau dans la main,
Et percèrent son ventre ainsi qu'une futaille.
La police arriva, mais après la bataille.
Bien qu'il vécût encor, le coup était fatal.
On le transporta donc en hâte à l'hôpital
Où bientôt se rendit monsieur le commissaire
Qui venait enquêter sur cette triste affaire.
— Quels sont vos agresseurs? Avez-vous pu les voir?
Demanda-t-il. — Oh! non, car il faisait très noir,
Mais un vieillard de loin assistait au carnage.
Sans doute il les a vus. — Parfait. Le témoignage
De cet homme à pincer les coquins servira.
Quel est-il? — *Un aveugle.* Et le pitre expira.

DAVID.





JAMAIS CONTENT

— Ben! qu'y a-t-il? tu n'as pas l'air content?

— Y a de quoi, on a cambriolé chez moi et on a pris tous mes dessins...

(Huit jours après.)

— Ben! aujourd'hui non plus tu n'as pas l'air content?

LE DESSINATEUR (*sortant du* PÊLE-MÊLE). — Y a de quoi, on ne m'a pas pris un seul dessin.

CALINOTADE

Calino donnait une conférence sur le rôle bienfaisant de l'eau dans notre économie, et voulant illustrer sa thèse par un exemple frappant :

— Messieurs, dit-il, veuillez considérer un instant que s'il n'y avait pas d'eau sur la surface du globe, personne ne pourrait apprendre à nager, et songez alors au nombre incalculable de personnes qui se noieraient!

COMPARAISON OISEUSE

— Je vous prie, mon bon monsieur, donnez-moi quelque chose, voilà plusieurs mois que je suis sans travail.

— Ah! et que faites-vous?

— Je suis enleveur de neige.

— Vous avez du toupet! En été, on n'a pas besoin d'enleveurs de neige.

— Mais, mon bon monsieur, est-ce qu'en pleine paix, on n'a pas besoin d'un ministre de la guerre?



NOS CONCIERGES

— J'affectionnais le locataire Durand, car il était très complaisant. Aidé de sa famille, il me faisait chaque semaine mes escaliers. Quand nous sortions sa femme me gardait la loge.



— Pour m'éviter de monter les lettres, il descendait à chaque courrier et le distribuait dans son escalier. Il n'entrait jamais sans offrir un bouquet à ma femme et des bonbons à mes enfants. C'est pourquoi je lui accordai une faveur.



— Chaque fois qu'il allait au théâtre, pour éviter de le faire attendre un quart d'heure, comme je fais toujours, nous avions convenu d'une manière spéciale de sonner, et c'est cette convention que vous avez dérobée et dont vous vous êtes servi frauduleusement, vous, locataire qui ne me saluez même pas. Je ne sais ce qui me retient de vous faire arrêter pour cet acte d'indélicatesse.



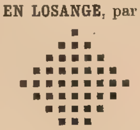
EXPRESSION BIZARRE

— Attendez un peu ! je m'en vas vous coller un procès-verbal, moi, pour *port illégal de nudité* !

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Des conditions de ce concours ont paru dans notre nº 24, du 15 Juin 1902.)

Nº 37.) **MOTS EN LOSANGE**, par I. de Manivelle.



Consonne — Conjonction — Pierre fine — Secaire juif — Poète — Cavaliers — Canal — Ville d'Autriche — Voyelle.

Nº 38.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Marie-Lucile.

Si monétaire gyte si mutai l'yr ftil khteiyz.

(Ohunmi.)

(Nº 39.) **CHARADE THÉATRALE**, par Tulipa.

Mon *premier* est une enveloppe.
Mon *second*, une plante utile.
Mon *tout*, un acteur aimé des Français.

(Nº 40.) **PHRASE POINTÉE**, par D. Barbaud.

■e■oi■ ■i■ ■a■ ■ ■u■ou■ ■e■ ■e■ ■a■e■ ■e■ ■eu■ ■e■o■ ■ ■a■ ■e■i■ ■oi■e

■a■a■ ■i■e

(Nº 41.) **MOTS EN LOSANGES LIÉS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Consonne — Consonne — Habileté — Prénom anglais — Egara — Chef-lieu de canton — Aînesse — Siege — Rivière d'Allemagne — Vieux — Noué — Voyelle — Consonne — Ville d'Autriche — Démonstratif — Chanteur du XVIIIe siècle — Pommé — Chef-lieu de canton — Instrument — Détruites — Epoque — Crible — Voyelle — Voyelle.

(N 42.) **FANTAISIE**
par Cyrano.

Dédié à Noël Regay.

Aux prénoms suivants :

Germaine — Nestor — Marie — Eudes — Robert — Lucie — Edme — Ernest —, enlevez une lettre, mettez une autre lettre à la place, anagrammisez, et vous formerez des mots signifiant :

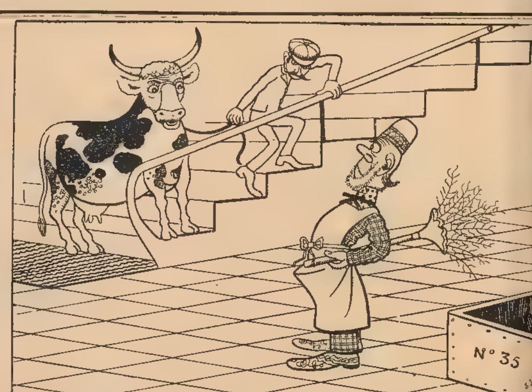
Corps militaire — Opprobres — Réunion de troupes — Favorisée par la nature — Dessiner à l'aiguille — Fixé solidement — Parente — Agitation craintive.

Les lettres enlevées et les lettres ajoutées, lues en acrostiche, donneront deux prénoms.

PETITE CORRESPONDANCE

Yeux d'azur. — Un oncle ayant l'âge que vous dit semble tout indiqué.

M. Jaussin. — Vous serez plus sûrement renseign en vous adressant directement à l'administration de cette loterie.



LE CONCIERGE. — Mais, des fois, vous n'avez peut-être pas la prétention de monter c'te vache-là dans mes escaliers ?

LE LAITIER. — Faut bien, m'sieu, les clients ne veulent plus recevoir leur lait autrement.

M. Roger Bataille. — Veuillez être assez aimable pour nous faciliter, par une écriture plus lisible, la lecture de vos manuscrits.

M. P. Bourquin. — Envoi intéressant, mais trop long et surtout trop spécial pour nous.

Régina. — Prendre chaque jour de quatre à six des pilules suivantes : Extrait de galéga, tanin, *āa* 10 centigr., pour une pilule n° 100.

M. L. Trolliet. — On appelait *singes* les compositeurs, à cause de l'agilité nécessaire pour déplacer parfois jusqu'à vingt mille lettres par jour. On appelait *ours* les imprimeurs, à cause du mouvement très lourd que nécesssitait le travail de la presse à bras.

M. A. Chevalier. — Nous avons donné précédemment, pour le cas qui vous occupe, l'adresse suivante : M. Léon Clerc, secrétaire général de la Chambre de commerce française, 24/27, Rood Lane, Fenchurch street, Londres, E. C.

M. E. Garnier. — Si cela vous est agréable, vous pouvez le faire de la façon qui vous plaira. Remerciements.

A. Bourgeio, à Laon. — Un soldat peut prendre un brevet en s'adressant au ministère du commerce comme tous les inventeurs.

M. Ph. Moreau. — Voyez d'abord le Codex. Vous ne pouvez le lancer sans le patronage d'un pharmacien.

M. Destas et un lecteur, à Toulon. — S'il les a achetés ferme ou s'il n'y a pas contrat spécial, rien ne peut l'empêcher de les majorer. Il faudrait signaler le cas à l'Œuvre elle-même.

M. Piret. — Nous ne retrouvons pas cette formule. Regrets.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

O. L., à Nancy. — Les « Provinciales », lettres écrites par Louis de Montelle aux RR. PP. Jésuites, édité à Cologne, Schoute, 1689, 6 francs.

M. Schoofs, à Liege. — Les trois ouvrages que vous désirez se rencontrent quelquefois dans les ventes, mais sont peu cotés.

Mlle Renée, à Windsor. — Il y a « M[illegible] jeux d'esprit » et « Nouveaux jeux d'esprit », de Ch. Joliet, qui vous conviendraient, 2 vol. à 2 fr. 50 l'un.

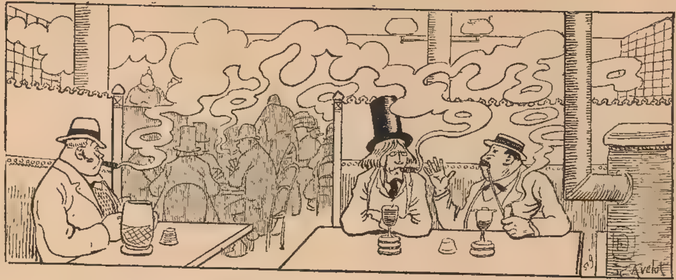
Une lectrice demande la poésie où se trouvent les vers suivants :

« J'ai savouré le pain des saints élus
« J'ai bu le vin des célestes amours. »

Némo, à Toulon. — Nous n'avons trouvé qu'un ouvrage sur les torpilleurs, 6 francs.

M. G. Barriès. — Nous vous avons envoyé, poste restante, le titre des ouvrages demandés. Avez-vous reçu?

Genteur, à Reims. — La « Chanson de Roland », 3 fr. 75, « Manuel d'ancien français », par G. Paris, 2 fr. 50.



— Vous venez souvent au café?
— Dame ! on ne peut pas toujours rester enfermé.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — La hausse de l'action *Suez* continue avec une vigueur admirable sa marche ascensionnelle, et le cours de 4.100 est proche. On a détaché en juillet un coupon de 76 francs qui est déjà en partie regagné, et qui, dans tous les cas, a redonné au titre une élasticité qui est un élément et un attrait de plus.

Sur le *Suez*, les progrès acquis se maintiennent avec la plus grande facilité, et nous vous confirmons sans restriction tout le bien que nous vous en avons dit ici à plusieurs reprises. On vise de très hauts cours, justifiés par le revenu net de 125 francs, et voici qu'on parle déjà d'un dividende de 150 francs pour l'exercice en cours. Les communications faites par le Conseil d'administration à la dernière Assemblée générale des actionnaires sont d'ailleurs, quoique très pondérées, des plus encourageantes.

D'ici peu, l'allure va donc encore s'accélérer. Nous avons vu des achats de tout premier ordre, et la hausse se fait de la façon la plus sage, partant la plus solide.

Profitez des cours actuels, et achetez sans perdre un instant. Et surtout si, par une raison impossible à prévoir, il survenait un tassement, saisissez-le bien vite. Nous voyons aisément 200 francs à gagner encore sur les cours actuels.

Depuis le cours de 3.700 francs, nous attirons votre attention sur l'action *Suez*. Nous vous avons développé tous ses motifs de hausse et la plus-value certaine et progressive des futurs dividendes. Toutes ces raisons subsistent aujourd'hui comme hier, et nous ne serions pas étonnés de voir ce titre s'inscrire à 4.500 francs dans un avenir peu éloigné.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

N° 526 B. — La fermeté des cours étant assurée, vous pouvez reprendre votre position d'acheteur sur 6.000 de Rente 3 0/0 ferme et sur 6.000 dont 50. Tous les jours, nous vous télégraphierons les derniers cours qui vous intéressent.

P. J., à Bourges. — Chaque fois qu'un ordre aura été exécuté pour votre compte, vous en serez avisé le jour même, et, après chaque liquidation, vous recevrez le relevé de vos opérations à terme. Le solde de votre compte sera alors porté au débit ou au crédit de votre compte courant.

C. V., à Mantes. — L'achat de *3 0/0* à terme est plus que jamais une excellente opération; le moment est très opportun, car nous sommes à l'époque des remplois occasionnés par la grande échéance de juillet.

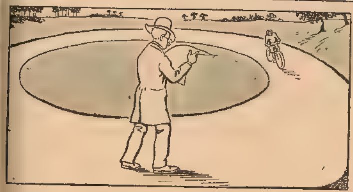
C. H., à Laval. — Les valeurs *sud-africaines* n'ont qu'une liquidation par mois et se négocient à terme par 25 actions et multiples de ce chiffre. Le moment est propice aux achats. Profitez-en.

A. N., à Douai. — C'est ce mois-ci que vous serez crédité du coupon de l'*Italien* et de celui de l'*Extérieure*, tout comme vous l'avez été en juin de celui détaché le 16 juin sur le *3 0/0*.

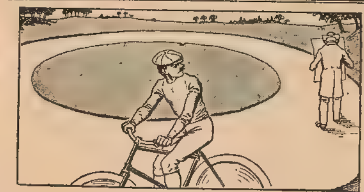
I. C., à Cambrai. — Dans votre intérêt même, il es préférable d'avoir toujours une couverture suffisante. Cela vous permet de vous faire reporter et de ne liquider qu'au moment le plus favorable, sans que vous soyez jamais obligé de prendre livraison des titres à un moment inopportun pour vos intérêts.

C. P., à Dunkerque. — Rien de sorti jusqu'ici. Envoyez-nous vos titres, et nous agirons au mieux.

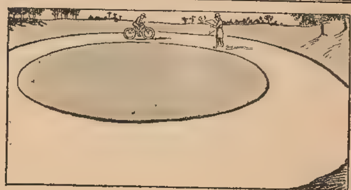
UN DISTRAIT



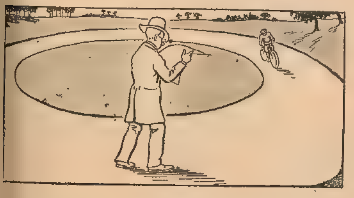
M. DISTRAIT *(qui, tout en lisant son journal, est arrivé sur un vélodrome).* — A la bonne heure, voici enfin une bonne route!



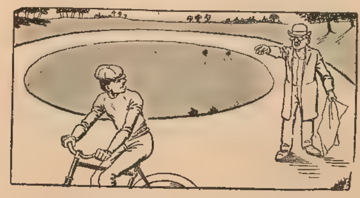
M. DISTRAIT. — Marchons un peu plus vite, car il est tard et ma femme m'attend pour dîner.



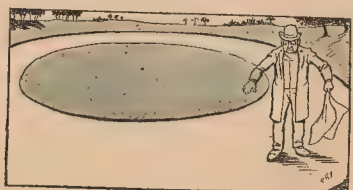
M. DISTRAIT. — C'est étonnant comme cette route est fréquentée par des cyclistes... En voilà encore un!



M. DISTRAIT. — Dieu! que cette route est longue, pressons encore le pas, sans cela j'arriverai en retard.



M. DISTRAIT. — Dites donc, monsieur le cycliste, où mène donc cette route?
LE CYCLISTE. — Cette route, vous ne voyez donc pas que c'est un vélodrome?



M. DISTRAIT. — Sapristi! et voilà deux heures que je tourne autour. Qu'est-ce que je vais prendre en rentrant!

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Voulez-vous, chères lectrices, à l'occasion de la saison de villégiature, un conseil de Fétichette? Soyez prudentes et n'omettez pas d'emporter avec vous grande provision des produits Simon. Vous ne pouvez imaginer les services qu'ils vous rendront, soit pour vos enfants, surtout vos fillettes, à qui vous ferez bien de faire employer le fin et doux Savon Simon, dont l'action protectrice s exercera pendant les longues promenades, ou soit pour vous, chères lectrices. Après les promenades, à bicyclette ou en automobile, lorsque le soleil aura jeté des rayons trop ardents sur votre charmant visage, ou que le vent aura soufflé et desséché votre délicat épiderme, vous prendrez gros comme une noisette de Crème Simon et vous l'étalerez sur votre figure Votre peau s'adoucira, aura la fraîcheur «des lis et des roses», surtout si vous y ajoutez un nuage de Poudre de Riz Simon, si adhérente et si fine qu on ne la soupçonnera jamais.

FÉTICHETTE.

8e ANNÉE. — N° 31

10 Centimes

3 AOUT 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PRESTIGE DE L'UNIFORME, par Benjamin RABIER.



DUMANET. — Oh! ces femmes!... pas une ne tournera la tête du côté du civil!!...



LES SOLILOQUES D'UNE TÊTE DE VEAU

(RIMES AMORPHES.)

Les hommes sans raisons, ni rimes
Ont commis le crime
Bas, petit, infime
De m'accrocher, innocente victime,
A l'étal sanglant
D'un commerçant...
Et pourquoi
Toujours moi,
Pourquoi toujours ma tête,
A la fin... c'est bête!
Pourquoi pas celle du mouton
Ou celle du bœuf à l'œil rond...
Je sais bien que mon académie,
Ma physionomie
Font mieux que leur physique
A la devanture de la boutique.
Je me dis
Aussi,
Que d'aventure,
Si on mettait la hure
Pataude,
Rustaude
Et mal embouchée
De mon patron le boucher
A la place où je suis accrochée,
Le spectacle serait moins recherché.

. . . .

Mes yeux sont glauques;
Rauque
Un sanglot mal étouffé
Monte dans ma gorge coupée,
Effroyablement glabre,
Macabre.
Ma face pâle, pâle, agonisante,
Ma figure intéressante
De martyr,
Attire,
Savante enseigne, les passants
Qui, dédaignant
Du charcutier d'en face
La charcuterie grasse,
Laissant au rival malheureux ses pieds
De porcs pannés,
Son museau, ses rillettes
Et ses andouillettes...
Se paient ma tête
A la vinaigrette.

. . . .

En somme, j'ai tort de me plaindre. . Grâce
A ma bonne place,
Je vois le spectacle de la rue... paupières bais-
Et, [sées,
Bouche close, je rumine
En sourdine.
Je philosophe... je suis heureux
Et fais des envieux...
Le plus jaloux est certainement
Le bœuf, il en est embêtant.
Sa Majesté a vu disperser,
Dans l'arrière-boutique, ses meilleurs sujet[s]
Ses entrecôtes, ses rumsteaks, ses faux file[ts]
Et comme bien vous pensez...
Elle est très vexée.
« Mais, lui dis-je l'autre jour, ne fais donc p[as]
Tu voudrais m'en faire accroire [ta poir[e]
Parce que, dans les temps jadis,
On adorait ton père, le bœuf Apis!
Mais il n'y a pas que toi... Eh!
Encorné!
Qui as eu des ascendants glorieux.
Si tu savais mieux
Ta grammaire,
Bestiaire!
Tu saurais que mon papa
N'y coupa pas
Lui
Aussi
Aux honneurs.
On l'appelait d'ailleurs
Le Veau d'or... Fini le bon temps,



Autant en emporte le vent.
Nos païens
Contemporains,
Les damnés
Brûlent... accrochent ce qu'ils ont adoré. »

. . . .

Quelquefois, mélancoliquement,
Je pense aux heureux moments
Où je tondais avec délice
Le calice
Des fleurs parfumées
Dans les prairies, clairsemées.

. . . .

A ce propos, voyez comme les hommes so[nt]
Et féroces, [ros[es]
Par un raffinement inouï de cruauté
Ils se sont plus à enfoncer,
Dans mes narines
Sanguines,
Des touffées
D'herbées,
De sorte que, respirant
Avidement,
Je crois sentir;
Et cela ravivant mon désir,
Me met en rage,
Je crois sentir l'odeur de mes pâturages.

CLIFF[...]





M. PERRICHON. — Retiens cette phrase, Eulalie : « Lorsqu'on voit les funiculaires s'élever ainsi jusqu'aux plus hauts sommets, comment ne pas admirer la puissance de l'homme qui finit par faire céder la nature sous son... »



MME PERRICHON *(interrompant)*. — Mais prends donc garde, tu vois bien que cette roche va céder sous ton...

M. PERRICHON. — Ne m'interrompts donc pas... « céder, dis-je, sous son... génie. »



— Ça! par exemple, c'est bien ma veine! Que va dire le Directeur de ma maladresse?... V'là que je laisse tomber une lettre d'enterrement dans les « Mots pour rire ».

C'EST LE CHAT!

Deux chemineaux auxquels un fermier avait fusé de donner à souper, mais permis de cou-



r dans l'étable, s'étaient accommodés de leur ux.

ers deux heures du matin, cependant, l'un x, tourmenté par la faim, résolut, coûte que coûte, de se procurer à manger. Pour parvenir à la cuisine, il lui fallut passer par la chambre à coucher du fermier. Bientôt il revint, rayonnant de joie, en annonçant à son copain qu'il avait rapporté de quoi souper.

— Et comment t'y es-tu pris? lui demanda celui-ci.

— J'ai tout simplement traversé la chambre à coucher du bonhomme. Il s'est réveillé et a demandé: « Qui va là? » Je me suis contenté de faire: « Miaou! miaou! miaou! » Sur quoi le vieux s'est rendormi en disant: « Au diable ce vilain chat qui me réveille. »

— Vrai, observa le copain, ceci n'est pas mal trouvé, et je vais essayer ton truc moi-même.

Malheureusement, en voulant traverser la chambre à coucher du fermier, le chemineau trébucha sur des bottes et alla s'étaler bruyamment sur le parquet.

— Qui va là? s'écria le paysan réveillé en sursaut.

— Dormez tranquille, lui répond notre homme, c'est le chat!

UNE CHANCE

Mme de Sainte-Difficile est connue pour son caractère ronchon et pointilleux, et pour ses plaintes exagérées. Elle va, chaque année, à Bonneau-les-Bains, où tous les hôteliers se disputent l'honneur de ne pas la compter parmi leurs clients.

En arrivant cette saison, elle se fit conduire à un hôtel où une bonne chambre lui fut aussitôt assignée.

Mais elle y avait à peine mis les pieds qu'elle partit en invectives contre la malpropreté de l'endroit. L'hôtelier, attiré par le bruit, accourut, ennuyé, se doutant bien que sa cliente avait dû trouver quelque futile prétexte à récriminations.

— Voyez, monsieur, fit celle-ci en l'apercevant, comme tout est sale ici. Regardez cette glace. Elle est tellement couverte de poussière que je ne puis pas y voir ma figure.

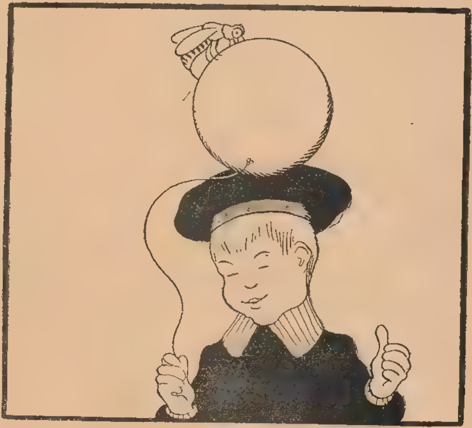
— Tant mieux pour vous, répondit l'hôtelier agacé.

Et il sortit en faisant battre la porte.

LE GOSSE ET L'ABEILLE



LE GOSSE. — Veux-tu te sauver, sale bête!...



L'ABEILLE. — Je vais t'apprendre la politesse, petit... Je possède un dard...



L'ABEILLE. — ... c'est pour m'en servir!...



L'ABEILLE. — Au revoir, petit!...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Ebullition du lait.

(Réponse à la question de M. Hollingshead.)

MM. A. Roche, Carlier, Master Jones et Caillon veulent bien répondre à cette question ; nous donnons ici la lettre de M. Carlier, qui résume à peu près toutes les autres :

Monsieur le Directeur,

Personne n'ignore que le lait se couvre, en chauffant, d'une épaisse couche jaunâtre, composée en majeure partie d'albumine (albuminoïde), et qui contient des globules graisseux emprisonnés.

L'eau qu'il contient dégage, lorsqu'elle entre en ébullition, de la vapeur d'eau. Mais cette vapeur d'eau, qui tend à s'échapper, ne peut arriver à percer la couche albuminoïde qui la recouvre ; elle acquiert ainsi une force supérieure à celle produite par le poids de la couche, et soulève celle-ci qui résiste sans se rompre. Le résultat est facile à concevoir. Toujours gonflée par la vapeur d'eau sans cesse renouvelée, la couche albuminoïde ne tarde pas à dépasser les bords du vase qui la renferme, et à s'échapper au dehors.

Voici pour le lait.

Quant à l'eau, ne possédant rien qui gêne son ébullition, il n'y a donc aucune raison pour qu'elle s'échappe.

Recevez, etc. M. CARLIER (Clichy).

Gants.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs demande si, aujourd'hui, la mode de mettre des gants est moins impérieuse qu'autrefois. Je me permets de lui faire connaître mon avis personnel.

Aujourd'hui, un grand nombre de gens du monde sortent sans gants ; mais, si l'on veut avoir des gants, il faut les mettre tous les deux, et non les tenir à la main comme beaucoup d gentlemen faisaient il y a quelques anné cette mode est tout à fait passée ; elle était, reste, ridicule : à quoi sert de tenir des gant la main, sans les mettre ; probablement po montrer qu'on en a... Le costume doit être ass chic pour indiquer clairement que votre po tion vous permet d'acheter des gants, et qu si vous n'en mettez pas, c'est que cela ne vo plaît pas... Soyons un peu plus Américain Toutefois, il est bon d'avoir toujours des ga dans sa poche, dans le cas d'une rencontre i prévue qui pourrait provoquer une invitati

Recevez, etc. UN CLUBMAN.

Protocole.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. Ch les Lacoultry : « Au point de vue protocolai les présidents des Chambres ont-ils le pas le président du Conseil des ministres? » Je cr pouvoir affirmer que les présidents des Cha

LA TÊTE DE MÉDUSE



— Ah! c'est vous, madame Pipelet? Puisque vous avez l'obligeance de poser pour moi la tête de Méduse, veuillez arranger sur votre tête cette perruque en peau de serpent.



— Pendant ce temps, je prépare ma palette.

bres ont droit de préséance sur le président du Conseil. En effet, en cas de vacance de la présidence de la République, c'est toujours le président du Sénat qui devient le chef du pouvoir exécutif en attendant l'élection du nouveau président. Dans les cérémonies officielles, ce sont les présidents des Chambres qui se tiennent aux côtés du chef de l'Etat, le chef du cabinet ne passe qu'au second rang.

J'espère que ces considérations suffiront à renseigner votre lecteur.

Recevez, etc.

UN LECTEUR DU *Pêle-Mêle*.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me donner, par l'intermédiaire de votre journal, la composition des « Grenades Extincteurs » contre l'incendie.

COSNA HOUGNAT (Mexico).

Un de vos lecteurs assidus serait bien aise de savoir d'où provient l'expression « Rampo » dans le sens « égal ».

FÉLIX (Marseille).

A quelle époque a été votée la loi instituant comme jours fériés ceux qui sont actuellement considérés comme tels (lundi de Pâques, lundi de la Pentecôte, etc.)

LEGRAND (Billancourt).

CONCOURS DE DESSIN DROLATIQUE

Ce que nous nous proposons de faire n'exige pas de connaissances spéciales dans l'art du dessin; nous vous en fournissons, en effet, tous les éléments. Ces éléments ne sont autres que les dessins eux-mêmes que nous vous présentons dans le présent numéro. Découpez dans ceux de ces dessins qu'il vous plaira de choisir, quel qu'en soit le nombre, une tête par ci, un bras par là, un arbre d'un côté, une maison de l'autre, enfin tout ce que votre fantaisie vous suggérera. Assemblez ces fragments et recomposez-en un dessin nouveau de votre cru.

Une bourse en argent, renfermant vingt francs, sera décernée à l'auteur de l'envoi le plus amusant; nous insistons sur ce caractère drôlatique qui sera l'un des points pris le plus en considération. Il ne faut pas de légende au dessin. Ce concours sera clos le 9 août.

Prière d'indiquer extérieurement la mention : **Dessin drôlatique.**



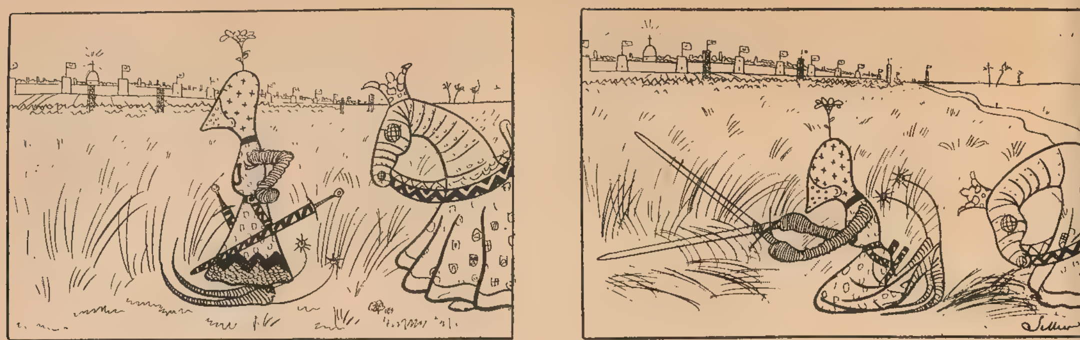
UN LION CIVILISÉ

Un vieux lion, ayant fait partie d'une ménagerie, a été remis en liberté. Mais son séjour prolongé parmi les hommes l'a gâté et lui a fait perdre le goût du travail. Il faut vivre, cependant. Le vieux lion a heureusement retenu, de son contact avec la civilisation, quelques utiles procédés qu'il s'empresse de mettre à profit au désert.

LA TÊTE DE MÉDUSE (*Suite*)



— Voilà, m'sieu, je suis prête... Y a pas à dire le contraire, un petit coup de peigne, c'est toujours plus propre.



COMMENT FURENT INVENTÉS LES CISEAUX

Faits Pêle-Mêle

Comment on produit les spectres au théâtre.

L'acteur représentant le fantôme est placé au-dessous de la scène, complètement caché des spectateurs ; un faisceau de lumière électrique l'éclaire très vivement. Sur le devant de la scène, on a placé une glace sans tain, inclinée à quarante cinq degrés, qui réfléchit l'image et la présente droite au spectateur. On comprend que la glace ne doit pas être aperçue du public, voilà pourquoi ordinairement, dans ces scènes-là, la salle est plongée dans une entière obscurité. Le spectre reproduit tous les mouvements de l'acteur dissimulé, et, chose bizarre, l'acteur, qui est en scène et qui doit être frappé par l'apparition spectrale, est le seul qui ne l'aperçoive pas. Voilà pourquoi les acteurs combinent leurs mouvements à l'avance et doivent mathématiquement les reproduire.

(*Curiosités scientifiques.*) BALTIDE.

La réclamation du mort.

Un monsieur se présentait récemment dans les bureaux d'un grand journal américain pour faire une réclamation.

Introduit près du rédacteur en chef :

« Monsieur, lui dit-il, j'apprends par votre respectable journal que je viens de mourir. — Si c'est mon journal qui l'annonce, répond le rédacteur avec une certaine hauteur, le fait est vrai. — Mais je vous affirme que non, puisque me voilà devant vous bien en vie! Aussi j'attends de votre journal une rectification. — Impossible, monsieur. Nous ne corrigeons jamais une ligne qui a paru dans notre journal... — Cependant?... — Pour arranger les choses, conclut le rédacteur en chef, et pour vous montrer que je n'y mets pas de mauvaise volonté, je mettrai demain votre nom dans la liste des naissances! »

On ne dit pas si la combinaison fut du goût du décédé par persuasion.

(L'Echo du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Curieuse coutume.

Les maîtres d'école, à Mexico, ont une curieuse façon de se déclarer satisfaits de leurs élèves : ils leur accordent la permission de fumer un cigare pendant la leçon. Lorsque la classe entière a fait preuve de zèle et de savoir, le maître autorise une fumerie générale. Et les petits Mexicains allument aussitôt leur « panatella ». Inutile d'ajouter que le professeur donne l'exemple en fumant un cigare de dimension et de qualité proportionnées à sa position sociale supérieure. En outre, il a seul le droit de boire. A son côté repose une cruche de « poulqué » que les parents de ses élèves se disputent l'honneur de remplir. Cette liqueur remplace avantageusement pour lui le classique verre d'eau de nos professeurs.

Après tout, la méthode des écoles mexicaines n'est peut-être pas plus mauvaise qu'une autre. Mais qu'en diraient les membres de la Société contre l'abus du tabac ?

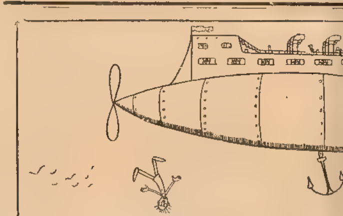
(*L'Echo du Nord*).

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.



A LA MER

— Y en a pas comme moi pour tenir tête à la lame.



LE FILET PROTECTEUR

L'OFFICIER DE QUART. — Stop! stop! Un homme est tombé par-dessus bord.



Sauvé, grâce à notre inextricable réseau électrique.



FIN DE MOIS

— Retiens-moi, Césarine... j'ai le vertige... je sens que je vais tomber dans le vide !.,.

PROVÉRBES MENTEURS

— Le proverbe qui dit que le silence est d'or est un non-sens absolu, dit un étudiant à son camarade.

— Comment cela ?

— Eh oui, j'ai suivi ce précepte à mon dernier examen, et j'ai été retoqué de la belle façon.

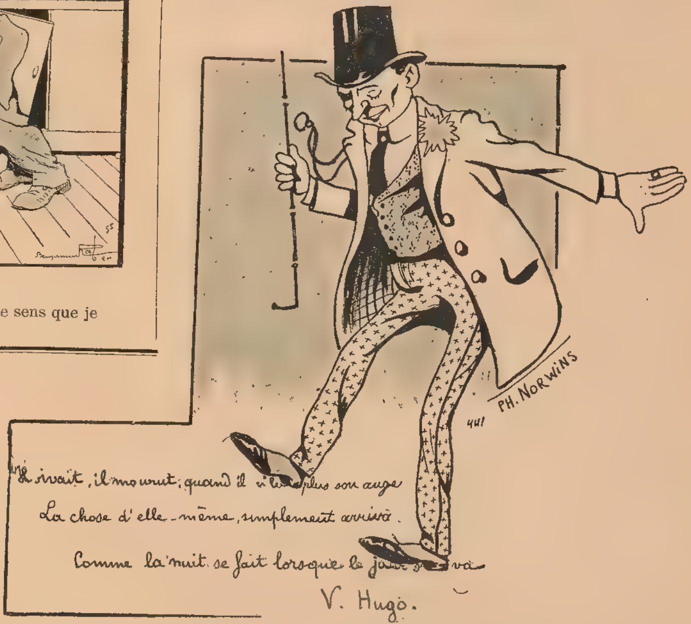
NAIVETÉ

— Votre poudre insecticide ne vaut pas grand'-chose, dit Mme Simplette à un fabricant de produits chimiques qui lui rend visite. J'en ai essayé et elle n'a produit aucun effet.

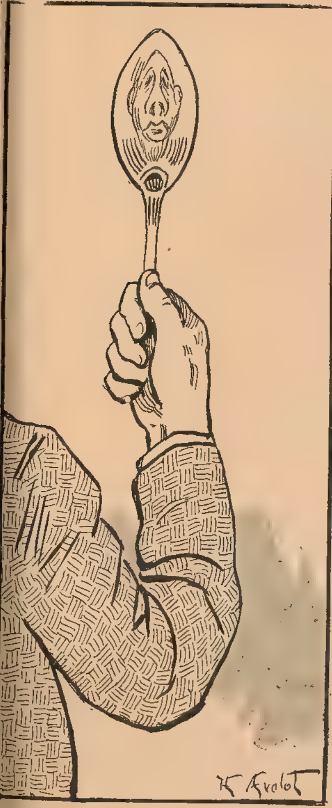
Le chimiste se fit montrer le flacon et dit aussitôt :

— On vous a trompée, vous n'avez là qu'une contrefaçon de mon produit.

— Qu'est-ce que cela fait ? dit Mme Simplette... Croyez-vous sérieusement que, là où moi je n'ai pu découvrir la contrefaçon, mes punaises aient pu la reconnaître ?



Un butor qui marche sur les pieds de Victor Hugo.



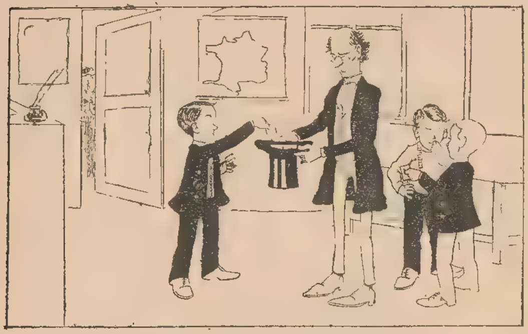
RÉFLEXION STUPIDE

LE MONSIEUR *(qui se mire dans sa cuiller)*. — C'est curieux, je n'ai pas l'air d'être dans mon assiette !



JEUNE MORALISTE

— Vous n'êtes pas honteux de jouer aux cartes pendant que vos pères travaillent.

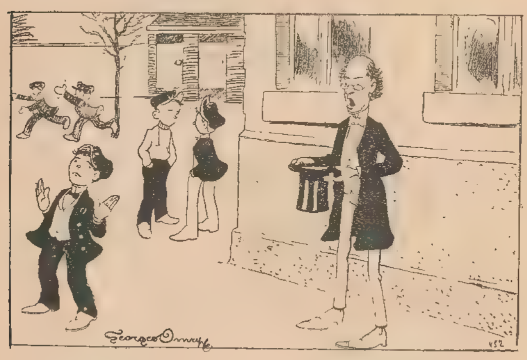


LE SUFFRAGE UNIVERSEL

— Il était d'usage, dans mon collège, que le lieu de la promenade hebdomadaire du jeudi fût choisi par un vote. Les premiers de la classe avaient seuls le droit de donner leurs suffrages.



— Ceci étant d'une injustice flagrante, nous assaillîmes un jour le professeur, et, au risque d'attraper les plus durs pensums, nous obtînmes enfin que, dorénavant, chacun aurait le droit de participer au vote.



— Et, depuis ce temps-là, quand arrive le jour où l'on doit choisir le lieu de la promenade, c'est à qui n'ira pas voter.



LA PROPAGANDE PAR L'IMAGE

— Et un brave homme, vous savez, notre candidat... Tenez, voilà sa dernière photographie... Il n'est pas fier, hein!...
— Pour ça, c'est vrai... C'est vous qui êtes sur son dos?...

CONCOURS DE NOUVELLE

(Suite et fin.)

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU

Le capitaine Poirier avait deux passions : les pauvres et les livres. Pour soulager les uns et acquérir les autres, il dépensait sa solde et le plus clair de ses revenus, gardant à peine pour lui de quoi se nourrir et se vêtir. On prétendait que, comme capitaine, il portait encore sa tunique de sous-lieutenant, et la tenancière de l'unique établissement de bains de X***, sa garnison, racontait, à qui voulait l'entendre, qu'elle ne l'avait jamais vu entrer chez elle, depuis quinze ans qu'il habitait la ville.

C'est que le capitaine considérait comme perdu tout argent qui ne servait pas à acheter du pain pour les pauvres, ou de vieux bouquins pour sa bibliothèque.

Avec des idées semblables, il ne s'enrichissait guère ; aussi, quand arrivait la fin du mois, se trouvait-il souvent plus pauvre que le plus pauvre de ses protégés.

Il était précisément dans cette noire situation quand, un matin, en sortant du quartier, il aperçut, dans un terrain vague qui l'avoisinait, une roulotte de saltimbanques d'aspect si misérable que tout de suite il s'y porta.

Vêtus d'oripeaux troués, un homme et une femme semblaient en contemplation devant une cage pendue à la paroi extérieure de la roulotte,

— Salut, camarades! fit le capitaine.

Les deux saltimbanques se retournèrent. Ils pleuraient.

— Ah ça! ça ne va donc pas, ici? reprit l'officier, tout ému déjà.

— Nòn, monsieur le militaire, répondit le bohémien, ça ne vas pas du tout. On n'a plus de quoi acheter du pain ; alors, on va être obligé de vendre Biribi, notre bel oiseau, si gentil, si bien apprivoisé et dressé, si...

Les sanglots lui coupèrent la parole.

— Diable! pas de quoi manger!

Vite, le capitaine se fouilla, tira son porte-monnaie. Hélas! il était vide.

— Que faire?

Une idée lui traversa le cerveau.

— Attendez-moi, fit-il, je vais revenir.

Et, à grandes enjambées, il rentra chez lui.

Là, se précipitant sur sa bibliothèque, il choisit u dizaine de livres, de ses chers livres, en fit un paqu et appela :

— Lagourde!

L'ordonnance apparut.

— Prends ce paquet de livres et va vite le « bazarde chez le libraire d'en face. Va vite, c'est pressé.

Sans prendre le temps de lâcher les bottes et le sal qu'il se préparait à nettoyer, Lagourde prit, sous le b qui lui restait libre, le paquet de livres et bondit ch le libraire.

Celui-ci connaissait son voisin. Il se dit que, pour qu vendît ses livres, il fallait qu'il eût quelque grosse r sère à soulager; aussi paya-t-il un bon prix les liv apportés par l'honnête Lagourde. Celui-ci le remer de son plus beau salut militaire et rapporta à son maî l'argent ainsi acquis.

Triomphant, le capitaine se précipita vers la roulo et remit, entre les mains du saltimbanque ébahi, beau louis d'or.

. . . .

A quelques mois de là, une nuit d'hiver, l'officier r trait en tenue bourgeoise du mess où, par extraor naire, il s'était attardé, quand soudain deux rôdeurs précipitèrent sur lui, le couteau levé.

— A moi! cria-t-il, au secours!

Renversé d'un coup de tête, il allait succomber, qua une grêle de coups de bâton tomba sur les bandits q s'enfuirent affolés.

Le capitaine se releva d'un bond et regarda son sa veur.

O stupeur! cet homme, un vieillard à barbe blanc portait sur sa poitrine une pancarte avec ces mots :

« Ayez pitié d'un pôvre aveugle des deux yeux. »

Et pourtant, il avait les yeux grands ouverts, et yeux regardaient l'officier avec une flamme étrange!

Quel ne fut pas l'étonnement de celui-ci quand il le soi-disant aveugle se découvrir, enlever sa perruq et sa barbe, et qu'il reconnut le bohémien pour qui avait vendu ses livres!

— Vous voyez, fit ce dernier, je fais l'aveugle au li de faire le pitre! c'est moins fatigant et on gagne vantage; mais, si j'ai changé de métier, je n'ai p oublié ce que vous avez fait pour moi... et pour Biribi

. . . .

Cette aventure n'a pas guéri le capitaine de son exc sive générosité. Au contraire! Seulement, depuis lo on remarque que, parmi tous les malheureux, il a faible pour les aveugles!

ARNOULD.

Grand Concours

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(Troisième Série.)*



CHEZ LE CHEMISIER

LE PAYSAN (*entrant*). — M'faudrait une cra-
ate.

L'EMPLOYÉ. — Très bien, monsieur, voici tout
n choix de nouveautés... Tenez, en voici une
ui est très portée en ce moment.

LE PAYSAN. — J'en voulions point une qu'est
ortée, j'en voulions une neuve.

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE

(Troisième Série.)

Voici la troisième série de ce concours. Comme précédemment, il faut y trouver neuf mots dérivant les uns des autres par le changement d'une seule lettre.

Le premier doit se rattacher de la même façon au dernier mot de la série précédente. Nous avons expliqué précédemment qu'aucun mot de la chaîne ne doit être inutile, et nous rappelons aux chercheurs cette condition importante.

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(3e Série)*
(GRAND CONCOURS)

Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi de la solution.



JOYEUX PIQUE-NIQUE, par A. ROBIDA.

— Vous vous plaignez pour une ondée! Voilà seulement deux heures un quart que ça dure, et nous sommes très bien dans ces oubliettes pour déjeuner... Avant de rentrer, je vous lirai la description de la vue que l'on a d'ici et tout sera bien!



— Ces acteurs de la Comédie, en voilà-t-il des cabotins! Ma parole, ils se figurent qu'ils sont des dieux, ils nous rasent à la fin; ils voudraient que les journaux ne s'occupassent que d'eux.



— Vous lisiez votre journal; vous avez vu que Bartet a déjà appris vingt lignes de son rôle?
— Comment, vous avez lu ça dans votre journal?



— Et le mien qui n'en dit rien, en voilà un journal mal informé; dès à présent, je ne prendrai plus que le vôtre.



AVANT L'ENTERREMENT

— Que faites-vous là?

— Je me suis assis pour essayer mon haute-forme... C'est si bas de plafond!



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Ma femme m'a formellement défendu de fumer la pipe dans l'appartement, parce que ça sent mauvais. Mais je fume tout de même et, grâce à mon petit système, ça ne sent rien du tout.



LE MAL DE L'UN NE GUÉRIT PAS CELUI DE L'AUTRE

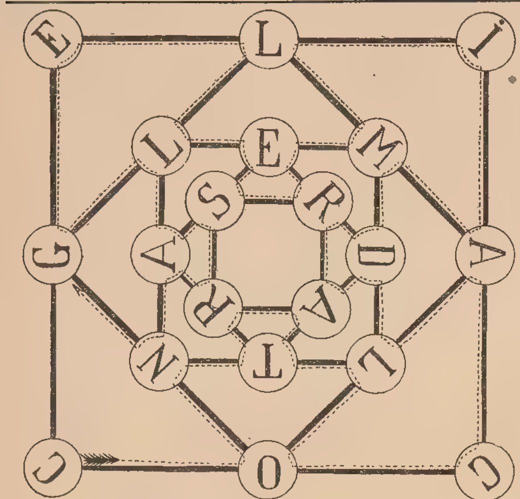
LE CLIENT. — Je venais justement consulter le docteur pour mes rhumatismes.

LA BONNE. — Monsieur ne pourra pas vous recevoir aujourd'hui, y n'peut pas s'lever, il a aussi les siens.



INNOVATION

Le *Pêle-Mêle*, toujours désireux de contenter ses lecteurs, des plus nombreux et des plus variés, fera dorénavant paraître une édition spéciale sur linoleum pour plongeurs ou baigneurs.





VINGT ANS APRÈS

Elle. — Comment, vous qui prétendiez m'aimer tant autrefois... vous aviez même juré de n'épouser que moi, et aujourd'hui que je suis libre...

Lui. — C'est vrai! autrefois, j'ai bercé mon cœur du doux espoir de vous avoir pour compagne...

Elle. — Eh bien! alors?

Lui. — Eh bien! que voulez-vous, je l'ai tant bercé que depuis il s'est endormi.

RÉSULTATS DU CONCOURS DE TRAIT-D'UNION

Nous donnons ici la façon dont il fallait s'y prendre pour tracer le dessin donné par un seul trait continu. Il n'était pas nécessaire, bien entendu, de partir du point indiqué ici; toutes les lettres commençant un des mots à trouver pouvait aussi bien servir de point de départ. Les mots ainsi obtenus étaient les suivants :

Contrat, local, dard, mail, mer, selle, glas et rang.

Bon nombre de lecteurs ont obtenu un résultat conforme à cette solution.

Un tirage au sort, effectué entre eux, a donné les résultats suivants :

1er Prix : M. Prétet, 43, rue des Vinaigriers, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit foncier.*

2e Prix : M. A. Mousset, avenue Adrien-Tarade, à Limoges (Haute-Vienne), qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. Dumons, 28, rue Pomme-d'Or, à Bordeaux (Gironde), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

4e Prix : M. L. Busquet, 233, rue Championnet, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. Léon Delonge, hôtel des Ardennes, à Diekirch (grand-duché de Luxembourg), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : Mlle Angélique Cauvin, 5, rue Emmanuel-Philibert, à Nice, qui gagne *un encrier argenté Louis XV.*

7e Prix : M. Lapeyre-Bertin, 4, rue Vacon, à Marseille, qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. Adrien Vassou, 87, rue Lemercier, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

9e Prix : M. Boudemange, 4, rue de la Poule, à Orléans (Loiret), qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. Constant Chapot, 106, rue Nollet, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e Prix : M. J. Kahn, 15, rue Gimelli, à Toulon (Var), qui gagne *un volume relié.*

12e Prix : M. Georges Lantenois, 20, rue Fessart, à Paris, qui gagne *un volume relié.*



EMPRESSEMENT, par G. RI.

— Faudrait que tu nous rases ; voilà la ferme à Jean-Pierre qui brûle, et nous ne pouvons pas aller chercher la pompe chez m'sieur le Maire avec des barbes comme ça.



L'Acteur. — Si vous êtes venu au théâtre le jour de la réouverture, vous avez dû me voir jouer?

Le Membre de la Commission d'Incendie. — Non, je n'étais venu que pour voir jouer le rideau de fer.



UN VEINARD — **UN DÉVEINARD**

LE PAYSAN. — J'avions vendu ma vaque un bon prix, bonne affaire; aussi j'avons pris une deuxième classe.

LE BARON DE BALADÈCHE. — Je suis presque ruiné; satanée roulette! aussi j'ai pris une deuxième classe.

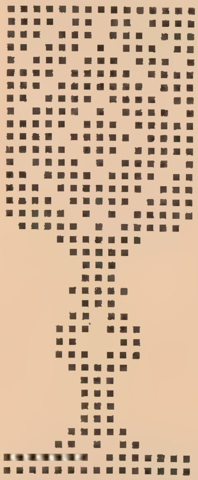
ERRATUM

On nous signale une erreur qui s'est glissée dans un certain nombre d'exemplaires. Il s'agit du problème n° 17 dans lequel le quatrième mot donné est : **Ait**. C'est le mot **Eit** qu'il faut lire à la place.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 24, du 15 juin 1902.

(N° 43.) **MOTS EN VERRE**, par Cham et Léon.



Horizontalement : Prélat français — Groupe d'îles — Démonstratif — Métal — Plante — Roi de Juda — Critique hollandais — Poche — Aride — Négatif — Echec inévitable — Consonne — Circonstance — Note — Consonne — Partie du vêtement — Publication — Près de — Voyelle — Lien — Fameux démagogue — Quadrupède — Touché — Petit vase — Lettre grecque — Préposition — Enfant nouveau-né — Ville de Hongrie — Demi-écho — Voyelle — Claque — Consonne — Lac — Consonne — Figure géométrique — Placé — Département — Roi de Juda — Liqueur — Espace indéfini — Détroit — Département — Résista — Consonne — Aspect d'un lieu — Consonne — Espace — Voyelle — Terminaison de verbe — Femme biblique — Manche de pinceau — Note — Rivière — Ville de l'Archipel — Choquant — Sous-préfecture — Oiseau — Grand vassal du roi — Lieu où s'arrêtent les troupes — Consonne — Consonne — Prénom — Prénom — Consonne — Poète latin — Au théâtre emploi subalterne — Garni d'une couche de métal inoxydable — Tête d'une tige — Plat — Canton — Rivière de France — Lettre grecque — Arbre — Onomatopée — Tribunal — Pronom — Note — Habitude ridicule — Gouverneur turc — Tortue — Possessif — Montagne de Crète — Canton — Colère — Petit vent frais — Démonstratif — Consonne — Fleuve — Qui parfume — Fortune suffisante — Qui résument.

Verticalement : Reine de France — Richesse — Département — Principe de la vie — Port de Finlande — Voie — Petit cube — Montagne —



— Pas mal, ce sonnet, mais il manque un pied quelque part.



— Voici l'erreur réparée.



DE L'UTILITÉ DES CONGRÈS

LE PRÉSIDENT DU CONGRÈS DE SAUVETAGE. — **J'ai fait faire cette bouée d'honneur avec les bouchons des bouteilles que nous avons bues pendant le Congrès.**

Non apprêté — Terme d'astrologie — Chemin de fer sur route (abréviation populaire) — Langue — Pas tout à fait sot — Vase — Pays enchanteur — Tête d'une tige — Coup de baguette — Consonne — Assemblée — Vêtement — Profession — Nommé — Conseiller de Louis XI — Pointe de terre — Quote-part — Amas d'eau — Consonne — Epoques — Saison — Consonne — Plante — Glorifié — Article — Marin — Plante — Quadrupèdes — Derechef — Prénom — Deux consonnes — Voyelle — Monnaie — Inventeur d'un système de sténographie — Terminaison de verbe — Se choque en tous sens — Roi des Wisigoths — Voyelle — Possessif — Fruit — Dénué d'esprit — Ordonnance — Qui est de la nature de l'imitation — Ville de l'Inde — Note à l'envers — Torrent — Manteau — Consonne — Quadrupède — Enlevé — Consonne — Outil — Observa secrètement — Voyelle — Durillon — Fondateur de l'Oratoire — Meubles — Prière — Compositeur — Camp — Démonstratif — Substance friable — Eau qui a servi à nettoyer — Habitude — Du verbe Avoir — Adjectif — Prénom — Publie — Officier public — Deux consonnes — Atmosphère céleste — Mot latin — Anagramme de ter — Liquide — Démonstratif — Voyageur français — Préposition.

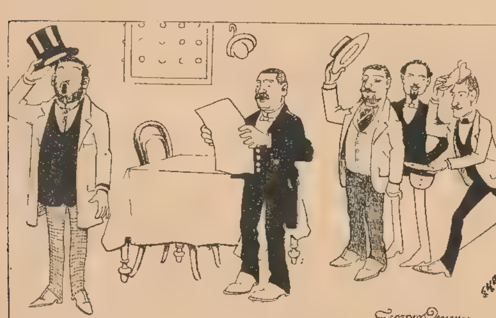


LA VIE DE BUREAU

Un vieil employé, nommé Latour (natif d'Auvergne), quoique retraité depuis longtemps, venait tout de même tous les jours au bureau, ne pouvant se déshabituer de la vie de travail qu'il y avait menée. Le ministre lui avait donné un rond-de-cuir d'honneur et le titre de premier gratte-papier de France.



Il mourut comme il avait vécu. Un jour, en faisant sa sieste, il ne se réveilla plus. Il était mort! On lui fit des funérailles imposantes, le bureau entier y assista.



Et maintenant, tous les matins, quand on signe la feuille de présence, un garçon de bureau appelle : « Latour (d'Auvergne), » et le plus vieil employé répond : « Mort au champ d'honneur...

(N° 44.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Phile Telot.

■■■■
■■■
■■
■

Fortifiais — Achever — Contracter — Cache.

(N° 45.) **FANTAISIE DE JOUJOUX**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :
Tuer — Col — Esaü — Gras — Mètre — Sème — Uri — Sûr — Emeut — Ré — Var — Cri — Très — Transe — Ni — Triché — Bols —, ajouter le nom d'un jouet, afin de former dix-sept nouveaux mots qui signifieront :

1er Harcèleraient — Qui est de la nature de se mouvoir en deux sens contraires — Détériorerait — Habitante d'un pays d'Europe — Qui a le défaut de l'excès en tout — Enjolivées — Choquerait — Embarrassas — D'une manière digne d'éloge — Nettoyeront — Jugée louable — Charge d'ambassadeur du Pape — Vase de cuivre pour expériences de chimie — Recollerons — Démons malfaisants — Instruments pour mesurer les doses de sucre — Pierre précieuse.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un dix-huitième jouet.

(N° 46.) **MÉTAGRAMME**, par Marie-Lucile.

Canton du Morbihan — Détroit — Ecossais célèbre mort en 1832 — Roi de Hongrie — Crie.

(N° 47.) **CHARADE**, par Cyrano.

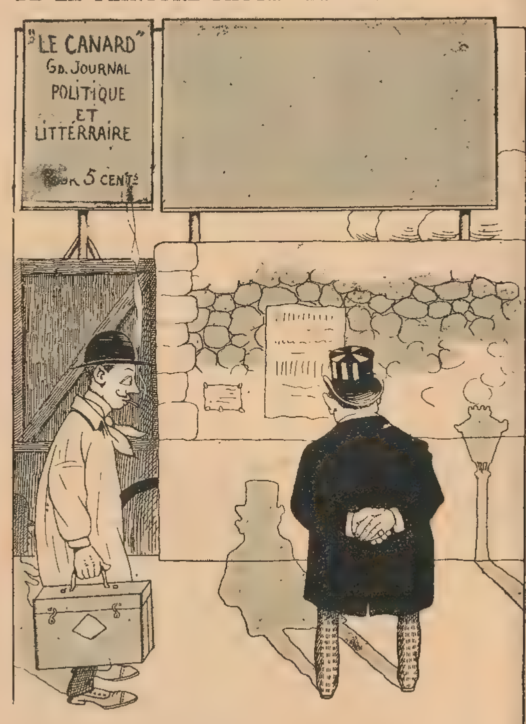
Le premier : Gageure.
Le dernier : Table.
Le tout : Un os.

(N° 48.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Léeval.

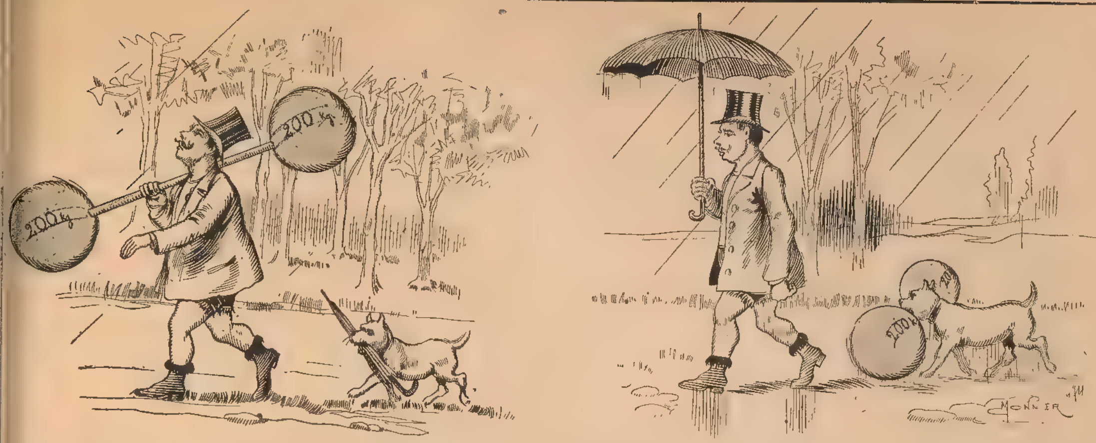
■■■■■■■■■■■■
■■■■■■■■■■■
■■■■■■■■■■
■■■■■■■■■
■■■■■■■■
■■■■■■■
■■■■■■
■■■■■
■■■■
■■■
■■
■

Fadaise — Fabricant — Perdre le temps à des riens — Tourelle — Oiseau de proie — Enfer — Trois numéros pris et sortis ensemble à la loterie — Ouvrage de Châteaubriand — Epoque — Note — Voyelle.

DE LA PEINTURE FAUT... PAS TROP N'EN FAUT



— Ah! c'est vous le peintre, très bien! vous allez donc me faire mon enseigne là sur cette pancarte... Seulement, vous entendez, n'ayez pas peur de mettre de la couleur pour bien qu'elle ressorte de celle d'à côté, mon voisin le *Canard*.



L'HERCULE SUR LE CHEMIN DE LA FÊTE

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur girondin. — Merci, mais nous avons déjà donné cette étymologie.

Flo-Flo. — Cette invention se perd dans la nuit des temps.

Un voyageur Parisien. - Si ces journaux sont peu connus, il n'y a pas d'endroit pratique où les consulter. Les bibliothèques publiques ne les donnent que longtemps après leur apparition.

M. Bernard Tessier. — Adressez-vous à un avocat à la Cour de Cassation.

M. Nicolas. - Les cafards, par les soins de propreté ordinaires; quant aux moustiques, on ne peut s'en débarrasser, si ce n'est préventivement, qu'en détruisant les œufs, sur les étangs ou cours d'eau, par la paraffine.

M. Louis Maire. - *Quiproquo* veut dire *qui pour quo* tout simplement, en traduisant textuellement du latin.

M. Mallet. — Authentique, elle peut en avoir. Adressez-vous à un expert.

A. J., à Saint-Etienne. — Cela, malheureusement, n'existe pas. Les consuls placés pour cela ne s'en chargent pas.

Mlle Berthe. — On peut s'en prendre à vos parents, ou à votre tuteur légal.

M. Maurice Bernard. - Vous en trouverez dans les annuaires et le Bottin.

DE LA PEINTURE FAUT... PAS TROP N'EN FAUT *(Suite.)*

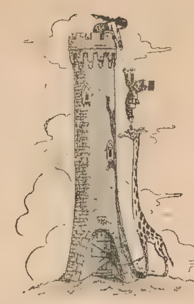


— Ben! si le directeur n'est pas content, je lui en ai mis de la peinture... Mais le soleil est caché, pourvu que les lettres ne coulent pas...

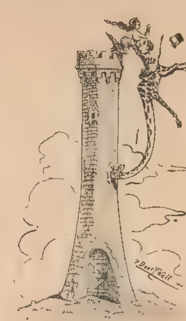
— Mille tonnerres! Qu'avez-vous donc fait là? je ne vous ai pas donné l'ordre de faire l'affiche pour le *Canard*...



La Girafe. — Pauvres gens, il me faut les consoler!!



Elle et Lui. — Ah! malheur! c'est encore trop court!



La Girafe. — Dépêchez-vous! ce rétablissement est très dur!

En face du déficit budgétaire, et dans l'impo[ssi]bilité d'en revenir à la rubrique des budge[ts] extraordinaires ou de réaliser des économi[es] bien considérables, un emprunt d'un milliar[d] 1.200 millions, gagé par les 35 millions d'écon[o]mies provenant de la conversion du 3 1/2 0[/0] est devenu nécessaire.

Mais, pour ne point trop peser sur le marc[hé] il est probable que le nouveau fonds ne ser[a] libérable que par versements échelonnés et r[é]partis sur un assez long délai.

Dans ces conditions, on voit que, penda[nt] longtemps encore, le 3 0/0 actuel sera seul n[é]gociable à terme. On peut donc lui prédire l[es] plus hauts cours de jadis, et les acheteurs doive[nt] en prendre tout ce qu'ils en peuvent porter.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont d[es] opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adre[s]ser directement à la *Banque des Valeurs Mo[bi]lières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Socié[té] anonyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un lecteur hebdomadaire. — Il n'existe pas de journal du genre qui vous plairait, mais des librairies anciennes et d'occasion qui publient des catalogues mensuels.

Un lecteur assidu demande si une nouvelle « Le Clou », paru récemment dans le supplément du *Gil Blas*, a quelque ressemblance avec un conte d'Edgard Poë.

M. Letrait, à Toulouse. — Pour connaître les surnoms des hommes illustres, il faut un dictionnaire de biographie universelle.

Quis Aco, a Marseille. — Il y a les monologues d'Alphonse Allais, L. Bienvenu à 1 franc l'un. « Monologues comiques et dramatiques », 1 vol., par Grenet-Dancourt, 3 fr. 50. « Monologues et récits », par Galipeaux et Em. Boucher, 1 vol. 2 francs.

Un abonné désirerait connaître l'auteur d'un poème, « Haine d'amour », il croit qu'il est de Baudelaire.

M. C., à Grenelle. — La « Muse fantaisiste, acrostiches, rondeaux, sonnets, curiosités poétiques, etc., » 1 vol., 2 fr. 25. Gar.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — On peut maintenant considérer le 3 1/2 0/0 comme n'existant plus pour la spéculation, dont tous les efforts vont désormais se porter sur le 3 0/0 *ancien*, devenu pour ainsi dire notre Rente type, l'étalon de notre crédit à l'intérieur comme au dehors.

Sa hausse est donc toute naturelle, et il faut profiter des cours actuels pour acheter, l'envolée prévue depuis longtemps ne devant plus tarder à se produire.

Que l'emprunt en l'air se fasse un peu plus tôt ou un peu plus tard, il ne s'en fera pas moins. Le ministre a là-dessus son plan tout prêt et, dès qu'on le connaîtra, la grande hausse du *3 0/0* se fera.

Jamais les hauts cours n'ont été plus justifiés. Toutes les grandes sociétes de crédit y sont elles-mêmes intéressées, et c'est là un fort atout de plus dans le jeu des acheteurs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

O. A., à Libourne. — La fermeté des cours étant [as]surée, vous pouvez reprendre votre position d'achete[ur] sur 12.000 de *3 0/0 ferme* et sur 12.000 dont 50. N[ous] vous télégraphierons tous les soirs les cours vous in[té]ressant.

P. J., Pau. — 1° Nous envoyons par courrier les a[vis] d'exécution des ordres qui nous sont confiés; 2° Ap[rès] chaque liquidation, vous recevrez le relevé de vos o[pé]rations, et le solde en sera porté au débit ou au cré[dit] de votre compte courant.

C. V., à Mantes. — L'achat de *3 0/0 à terme* est t[ou]jours une excellente opération; le moment est très [op]portun, étant donné les nombreux remplois auxqu[els] donne lieu la grande échéance de juillet.

L. D., à Laval. — Votre achat de *3 0/0* vous donn[e] encore du bénéfice, et vous avez avantage à conser[ver] votre position; nous vous engagerions même plutôt [à] l'augmenter.

A. N., à Lille. — 1° Profitez des cours actuels pour [en]trer dans les valeurs *minières*; 2° Une seule liquidati[on] par mois; 3° Par 25 titres au moins et multiples.

L. I., à Cambrai. — Ce n'est que fin juillet courant [que] vous serez crédité du coupon de l'*Italien* et de celui [de] l'*Extérieure*. Votre compte à fin juin l'a été de ce[lui] détaché le 16 juin sur le *3 0/0*.

H. D., 398. — Rien de sorti jusqu'ici.

8e ANNÉE. — N° 32. 10 Centimes 10 AOUT 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE DORMEUR ET L'ESCARGOT, par Benjamin RABIER.



M. LATOURTE *(se réveillant)*. — J'ai eu tort de dormir en plein air... voilà qu'il me pousse une autre verrue !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CONCOURS DE FAUX-BUVARD

Nous donnerons dans le prochain numéro le résultat de ce concours.



L'ÉCOLE DES MENDIANTS

Le Professeur *(faisant son cours)*. — Mes chers élèves, je vous ai initiés à la délicate théorie de notre métier; mais les plus belles théories ne suffisent pas si on ne sait les utiliser dans la pratique. Aussi vous montrerai-je demain, au cours de la promenade scientifique à laquelle je vous convie, le moyen d'appliquer les leçons que j'ai eu le plaisir de vous donner.



(Le lendemain.) — Le Professeur. — Nous voilà arrivés à un endroit propice à mes démonstrations. Je vais vous prouver maintenant la vérité du principe suivant que je n'ai cessé de vous inculquer : « Il n'est pas de bourse qui ne s'ouvre pour un bon mendiant ». Voyez ce monsieur très myope qui arrive de ce côté; vous allez voir comment j'opère. J'arbore mes lunettes bleues et ma pancarte d'aveugle, et je me place sur son passage.



— Monsieur, ayez pitié d'un pauvre homme affligé de la plus terrible des infirmités; je suis aveugle, complètement aveugle.

Le Myope — Pauvre homme! je sais ce que c'est que de ne pas voir clair; tenez, voici pour vous.



Le Professeur. — Voyez maintenant ce gros monsieur qui arrive, savourant une grosse pipe, vous allez voir comment je l'aborde.

— Mon bon monsieur, ayez pitié d'un pauvre miséreux qui, depuis huit jours, n'a même pas pu récolter de quoi s'offrir une malheureuse bouffée de tabac.

Le Fumeur. — Huit jours sans fumer, pauvre garçon... Tenez, allez vous acheter un paquet de tabac.



Les Elèves. — Dites donc, monsieur le professeur, et ce confrère qui nous arrive là-bas... vous ne comptez pas pouvoir le taper, lui?

Le Professeur. — Vous croyez... Eh bien, vous allez voir!



— Cher collègue, prenez en pitié un malheureux confrère qui n'a même pas une infirmité pour gagner sa vie.

Le Confrère. — Pour moi qu'ai une bonne infirmité, c'est dur; qu'est-ce que ça doit être pour toi qui n'en as pas? Tiens, pauv'vieux, voilà pour toi, et si tu veux un conseil, change de métier.

Pêle-Mêle Causette

Les penseurs ont beau faire, le monde continue et continuera vraisemblablement pendant longtemps encore à se payer de formules creuses, à se laisser séduire par la forme extérieure des idées, par le mot, sans se donner la peine d'aller au fond de la chose.

Rien n'est plus logique, en apparence, que le raisonnement sur lequel se fonde l'impôt sur le revenu. « Chacun sera taxé en proportion de ce qu'il gagne. »

Rien n'est plus fallacieux, en réalité, et plus incompatible avec un régime vraiment républicain.

Pour taxer quelqu'un sur son revenu, il faut connaître ce revenu. Or, comment le connaître? En le lui demandant.

Tout cela est fort simple. Mais comme, d'une manière générale, on se soucie peu de payer des contributions, la simple déclaration serait insuffisante. Il faudrait, en même temps, donner aux percepteurs le moyen de contrôler les déclarations.

Sans ce contrôle indispensable, le paiement de l'impôt serait laissé à la discrétion de chacun, et ne s'en acquitterait que celui qui voudrait.

Ce serait un impôt facultatif qu'au bout de peu de temps personne ne payerait plus.

Aucun législateur ne sera assez naïf pour le présenter sous cette forme.

Il faut donc avoir recours à la vérification, c'est-à-dire à une intrusion dans les affaires particulières de chacun, à une inquisition permanente et particulièrement vexatoire pour un peuple libre. Et l'on se demande comment l'on peut à la fois se réclamer de la Révolution française et préconiser un système qui est la négation même de la liberté individuelle.

Je sais que, n'osant proposer carrément pareille contre-révolution, certains hommes politiques ont imaginé des moyens termes. Mais, depuis bien des années qu'ils cherchent ainsi la possibilité de ménager la chèvre de la Révolution française et le chou socialiste, ils ne sont pas parvenus à sortir du cercle vicieux qui enferme la question. C'est, d'une part, la déclaration avec son corollaire l'inquisition; d'autre part, une appréciation basée sur les signes extérieurs de la richesse, c'est-à-dire un impôt somptuaire, que payeront non pas ceux qui gagnent le plus, mais ceux qui dépensent le plus, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Créer un impôt qui soit une prime à l'avarice, auquel échappe le thésauriseur, et qui ne frappe que celui qui rend à la société l'argent qu'il tient d'elle, c'est le contraire de ce que veut le législateur, de ce que réclament le simple bon sens et l'équité.

L'impôt sur le revenu offre donc cette dangereuse particularité d'être inséparable d'un despotisme tracassier, ou d'une coupable injustice.

L'on comprend que, depuis tant d'années, le Parlement tourne autour de la question sans oser l'aborder. Le bloc enfariné ne lui dit rien qui vaille. Et, de fait, il ne vaut rien.

Le seul argument qu'on trouve à invoquer en sa faveur, c'est qu'il existe en Allemagne, pays monarchique.

Un Wurtembergeois me contait à ce propos qu'une nuit, vers minuit, la police fit irruption dans son domicile.

Elle se mit en devoir de fouiller dans tous les coins et recoins de l'appartement, le força à ouvrir son coffre-fort et prit note de tout ce qui pouvait servir à contrôler la déclaration qu'il avait faite et que, pour une raison quelconque, l'administration n'avait pas crue sincère.

Un Français pourrait-il admettre pareils procédés, je vous le demande?

C'est pourtant la seule manière d'établir un impôt sur le revenu qui soit digne de ce nom.

Il n'existe pas d'autre système, et tout ce qu'on pourra présenter ne sera qu'une parodie de l'impôt sur le revenu, un simple trompe-l'œil, une mesquine comédie destinée à donner le change aux uns et aux autres.

J'ai dit, à diverses reprises, qu'il n'y a de théoriquement et de pratiquement juste qu'un seul impôt : celui qui a pour base le capital. Celui-là se défend par des considérations que je ne rééditerai pas pour les avoir développées trop souvent et sans qu'on ait jamais pu leur opposer des arguments sérieux.

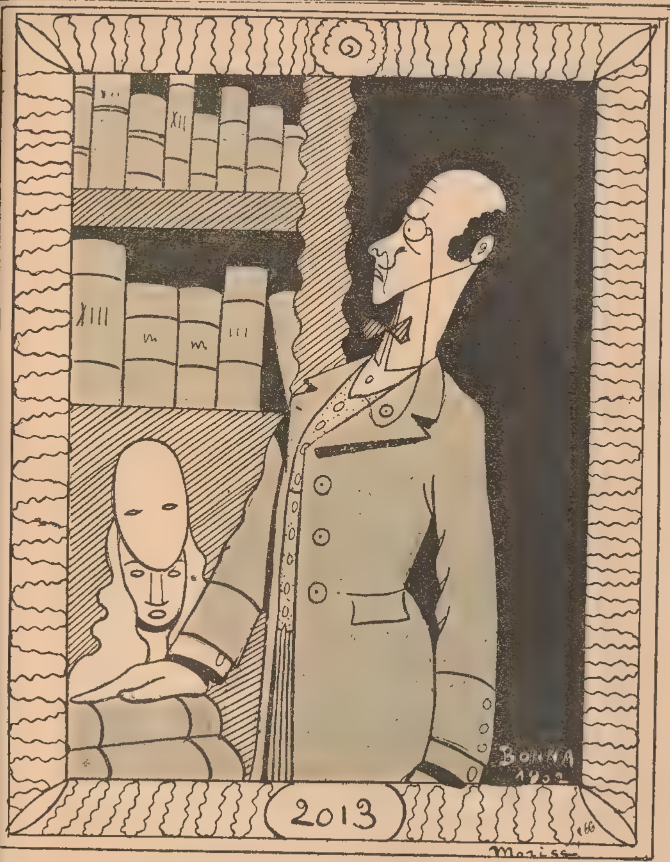
L'impôt sur le revenu n'est, lui, qu'un leurre, l'expérience qu'on en fera dans un avenir pro-ıain le démontrera clairement.

Je ne suppose pas qu'un financier de la valeur le M. Rouvier se fasse illusion à ce sujet; mais ce n'est peut-être après tout qu'un moyen dé-urné d augmenter les impôts sans en avoir l'air, ın petit tour de passe-passe destiné à nous faire 'aler l'amère pilule sous un extérieur nouveau ui nous empêche de la reconnaître.

Si ce n'est que cela, c'est habile évidemment, mais ça n'a plus aucun rapport avec les belles théories sociales, avec les grands mots d'équité et de justice qu'on met en avant, et qui ne sont destinés qu'à jouer le rôle que la sauce joue à l'égard du poisson.

O formules sonnantes et redondantes, votre règne n'est pas près de s'achever encore.

FRED ISLY.



SUR UN PORTRAIT *(Extraits de trois journaux.)*

LE BONNET ROUGE
Journal républicain.

« Vu au Salon, le portrait du fameux homme politique de Landely. Dans une pose prétentieuse, le front prématurément dégarni par une vie désordonnée, etc., etc. »

LA FLEUR DE LYS
Gazette royaliste.

« Remarqué au Salon, le portrait de M. le comte de Landely. Dans une pose simple et digne à la fois, son large front prématurément dégarni par les veilles studieuses... »

L'IMPARTIAL
Organe indépendant.

« Au Salon, se trouve le portrait de M. de Landely. Droit, le front prématurément chauve (le comte a perdu tous ses cheveux à la suite d'une fièvre typhoïde), etc., etc... »

CINQ FOIS DEUX FONT DIX

LA BELLE-MÈRE. — C'est à peine si j'ai encore x ans à vivre! Eh bien! je donnerais deux ans e mon existence pour un bon melon.

Le lendemain, son gendre lui en apportait nq.

Entendu au bord de l'Océan, l'originale de-ande en mariage et le non moins original refus ue voici :

LUI. — Mademoiselle, verriez vous un incon-énient à ce que madame votre mère devint a belle-mère?

ELLE. — Aucun, monsieur, si seulement j'avais ne sœur.



SURPRISE DES CADEAUX DE NOCE

— Quel cadeau faire à cette petite? C'est d'autant plus embarrassant qu'on fera une exposition des cadeaux le jour du mariage. Une lampe! une pendule! C'est bien commun, elle en aura des quantités; il faudrait trouver un petit objet d'art qui fasse beaucoup d'effet et qui ne soit pas trop cher.



— Un bronze de chez Favoridienne! c'est une idée.



LA MARIÉE. — Comme je vous remercie, monsieur Dupont. Votre cadeau est adorable, je vais aller le placer de suite avec votre carte dans le salon, dans le coin en entrant, vous pourrez aller juger de l'effet vous-même.

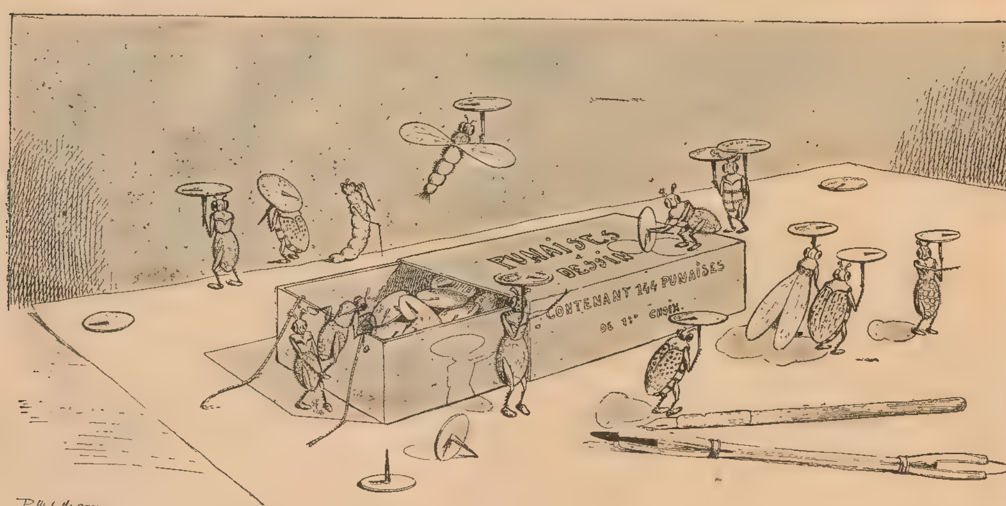


M. et Mme Dupont vont voir quel effet produit leur petit bronze dans la salle d'exposition.



HISTOIRE D'INSECTES

— Au secours ! délivrons nos sœurs que ces monstres d'hommes ont enfermées dans cette boîte.



— O surprise ! ce sont des parapluies.

CONCOURS D'HISTORIETTES

Le *Pêle-Mêle* offre *une bourse en argent, contenant vingt francs*, à l'auteur de la meilleure nouvelle, historiette, plaisanterie, etc., envoyée sur carte postale.

Cette condition d'envoi sur carte postale a pour but de limiter l'étendue des compositions; les tours de force d'écriture, qui consistent à serrer les lettres afin d'allonger démesurément le récit, seront donc écartés. L'écriture doit être naturelle et facilement lisible.

Prière de signer lisiblement l'envoi et d'ajouter ces mots : « Garanti original et de ma composition. »

La carte postale devra porter, du côté de l'adresse, la mention : **Concours d'Historiettes**.

Les envois seront reçus jusqu'au 16 août.

CHIROMANCIE

Dans un salon, la conversation tomba sur la divination et les sciences occultes, entre autres la chiromancie.

Les uns déclaraient y ajouter foi et citaient à l'appui des exemples probants. D'autres la niaient et citaient des exemples non moins probants.

Finalement, comme il arrive toujours en pareil cas, on voulut avoir une opinion nouvelle, et l'on s'adressa à un homme à l'air sérieux et réservé, qui n'avait pas encore pris part à la conversation.

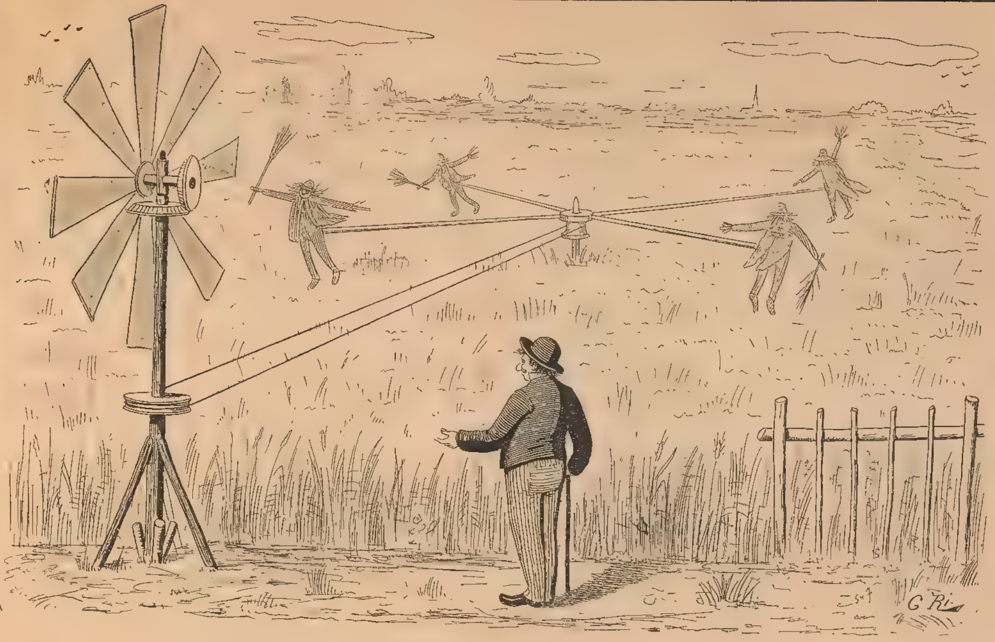
— Croyez-vous à la chiromancie? lui demanda-t-on.

Le personnage interpellé eut un vague sourire et répondit d'un ton grave :

— Je ne me suis jamais occupé de ces sortes d'études; je dois dire, cependant, qu'une fois, j'ai pu moi-même prédire très exactement l'av nir à une personne, à l'aspect de sa main.

Les adeptes de la chiromancie jetèrent un r gard de triomphe sur leurs adversaires.

— Voici dans quelles circonstances la cho s'est produite, continua le narrateur. Je co naissais un nommé Y... (simple connaissance courses, c'est tout dire). Un jour, à Longcham je regardai machinalement sa main, et je la v s'égarer dans la poche d'un monsieur placé pr de lui dans la foule. Je me précipitai sur lui plein d'indignation, lui déclarai qu'avant peu serait en prison. En effet, le monsieur s'était tourné brusquement et, saisissant Y... au coll le fit arrêter séance tenante et conduire en pr son. C'est la seule fois que j'ai pu prédire l'av nir à quelqu'un en regardant sa main. Si ce ne m'a pas fixé sur la chiromancie, cela m'a moins édifié sur le danger des relations noué aux courses.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Jusqu'à présent, personne n'avait pensé à établir des épouvantails pouvant s'agiter au-dessus d'un champ. Aussi les pierrots leur faisaient un pied-de-nez et s'en amusaient. Avec mon système, j'ai toujours la plus belle récolte du canton.

PERPLEXITÉ

Une dame envoie son nouveau domestique, ean Nigaud, chez un éditeur de musique, pour y acheter un morceau de chant destiné à sa fille, âgée de onze ans. La chanson est intitulée : « Blés verts ».

Jean se rend aussitôt chez le marchand et demande le morceau en question.

Mais les choses ne vont pas aussi facilement qu'il l'espérait, et son embarras est grand quand l'editeur lui dit :

— Nous avons ce morceau en différents tons ; le voici en sol, mais je puis vous le donner plus haut ou plus bas.

Jean Nigaud se gratte la tête, très perplexe.

— Ah ! dit-il, on peut l'avoir plus haut ou plus bas... hum !

Il s'arrêta un instant, puis, prenant son parti :

— Ne le donnez pas trop haut, reprit-il, la fille de madame a onze ans, mais elle est très petite pour son âge !



RÉPÉTITION EN PROVINCE

Le Régisseur *(lisant)*. — « A ces mots, le comte Dunois, enlevant légèrement la belle Dulcinella, traverse noblement le théâtre et, portant toujours sa fiancée dans ses bras, gravit au pas de course le sentier escarpé qui conduit au précipice... »

— ... Eh bien ! Dunois... qu'est-ce que tu attends ?

LA CHICANE

On sait combien certains paysans normands sont friands de chicane et de procédure.

L'un d'eux avait entamé un procès avec un voisin. Obligé cependant de s'absenter au moment des débats, il alla trouver son avocat et lui recommanda de se distinguer pour confondre et faire condamner celui qu'il appelait son misérable, son bandit, son scélérat d'adversaire.

— Vous me télégraphierez le résultat, ajouta-t-il en se retirant.

Le surlendemain, notre paysan reçut la dépêche suivante de son avocat :

« La vérité et l'honnêteté triomphent. Le mensonge et la mauvaise foi sucombent. »

Il relut la dépêche plusieurs fois, paraissant y chercher quelque chose, puis il courut au télégraphe et envoya à son avocat le message suivant :

« C'est-y nous ou l'adversaire qu'a gagné ? »



— Alors, monsieur le président, ils ne se quittent jamais ?

— Vous savez bien, madame, qu'il n'est pas de Crozier sans Lépine.



JEU MODERNE

— Qu'est-ce que c'est que ça ?
— C'est Fernand qui joue au cheval avec sa sœur... C'est lui qui fait le cheval !

Faits Pêle-Mêle

Savon à détacher.

Coupez en petits morceaux, ou mieux encore en copeaux, 750 grammes de savon dit de Venise (savon blanc de Marseille de qualité supérieure); faites-le fondre au bain-marie avec un fiel de bœuf entier en ne cessant de tourner avec une spatule; lorsque le tout est entièrement fondu, ajoutez la valeur d'un verre à vin de Madère, d'essence de térébenthine, en continuant à tourner pour parfaire le mélange. Coulez la masse en une brique longue et étroite, laissez refroidir et divisez en morceaux.

Ce savon sert à dégraisser les lainages, habits d'hommes, etc. On en frotte les parties tachées, on laisse reposer, puis on les reprend avec de l'eau chaude. On s'en sert également pour laver entièrement des tissus de laine de toutes couleurs.

(La Mode Illustrée.)

J. Roux-Mesnil.

Anecdote.

En passant près du Camp de Châlons, une anecdote me revint en mémoire, qui me fut contée jadis par un de ses joyeux auteurs.

Outre les nombreux bois de sapins qui tachent de couleurs sombres les immenses plaines dénudées, se détachent, isolés, quelques arbres, points de repère naturels et indispensables au milieu de ces steppes isolées où rien n'est plus facile que de se perdre. L'un de ces arbres remarquables, désigné sous le nom d'arbre du Puits-Chenu, servait généralement de rendez-vous aux troupes évoluant dans ces parages.

Or, un jour, quelques officiers, en peine de leur soirée, convinrent de jouer un bon tour à l'administration militaire. Au déclin du jour, ils vinrent, munis des outils de terrassiers les plus perfectionnés, accompagnés de quelques hommes robustes et d'une voiture solide destinée à transporter le végétal à sa nouvelle demeure.

L'opération fut longue, l'arbre étant de belle taille; enfin, après quelques heures de travail acharné, il était confortablement installé sur son char de triomphe et conduit à quelques k[...] mètres de là. La terre fut recouverte de mo[...] de gazon, tout remis en place et personne n'[...] pu se douter qu'un arbre jadis avait poussé[...]

Quelques jours plus tard, une grande [...]nœuvre eut lieu : la concentration des trou[...] était fixée autour de l'arbre du Puits-Chenu. [...] l'aube, infanterie, artillerie, cavalerie, tout[...] mit en route; les officiers, la carte en m[...] guidaient leurs troupes vers l'endroit désig[...] mais la route leur parut plus longue que [...] coutume. A l'horizon, aucun arbre n'appar[...]sait... Force fut de s'arrêter et de se consulte[...] Les troupes eurent ce jour-là grand'peine à [...] retrouver, chacun cherchant le rendez-vous [...] son côté.

Quelque temps après, un officier en pro[...]nade crut reconnaître l'arbre égaré; on se [...]manda longtemps quelle puissance incon[...] l'avait ainsi subitement transplanté, jusqu[...] jour où quelque bouche indiscrète expliqua l[...] faire.

Je ne sais si les coupables furent punis e[...] l'arbre a repris sa place; mais si, par has[...]

Grand Concours

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(Quatrième Série.)*



vous cherchez l'arbre du Puits-Chenu, au Camp, amis, ne vous fiez pas à la carte d'Etat-major.

DAME DE MEUSE.

Etymologie.

Voici l'origine du mot « ma tante », employé communément à désigner le Mont-de-Piété.

Alors que le prince de Joinville était fort jeune, et tenu assez serré par son père, qui n'était pas un père prodigue, la reine, sa mère, lui avait fait cadeau d'une superbe montre en or.

Un jour, la reine ne voyant plus cette montre au gousset de son fils, lui demanda ce qu'il en avait fait.

— Elle est chez ma tante, répondit le jeune homme.

On court chez la princesse Adélaïde, on interroge, on cherche; nulle trace du précieux objet.

Il fallut alors s'expliquer et dire quelle était cette parente inconnue, nouvellement alliée à une famille royale. C'était le Mont-de-Piété.

Le mot fit fortune et passa même la Manche, seulement les Anglais changèrent le sexe de « ma tante ». Ils l'appellent « mon oncle »; au fond, c'est toujours le même degré de parenté.

MARIE-BLANCHE.

Les surprises du Bottin.

Est-ce Mlle Couesdon qui a rédigé le Bottin de Lyon, ou sommes-nous en présence d'une gigantesque fumisterie?

L'exemplaire de 1902 est vraiment ahurissant, et il faut véritablement l'avoir lu, de ses propres yeux lu, pour croire le fait que nous allons rapporter.

Si ce précieux volume vous tombe entre les mains, ouvrez-le à la page 610.

Là, vous trouverez au bas d'une colonne :

Crawford, voyageur.

Et immédiatement au-dessous :

L'Héritier, fumiste.

Voilà une coïncidence qui prenait les proportions d'une prophétie.

(L'Echo du Nord.) Robert TRINQUET.

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(4e Série)*
(GRAND CONCOURS)

Conserver ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



Avec le progrès, il sera bientôt inutile de se déplacer en été. L'hôtel vous procurera tous les sites désirés avec l'air, l'eau et autres accessoires de provenance directe.

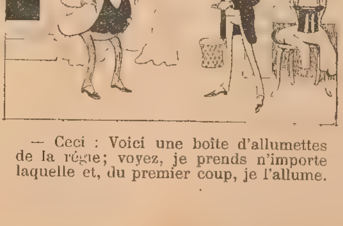


LES PSEUDONYMES

Le Journaliste. — Je désirerais quelques détails supplémentaires sur votre toilette, madame la baronne. Permettez-moi de me présenter. C'est moi, Rose Frivolette, du journal *La Mode élégante*.



— Comment, vous ne voulez pas risquer vos capitaux dans mon entreprise? Puisque je vous assure que je réussis tout ce que je fais?
— Qu'est-ce qui me le prouve?



— Ceci : Voici une boîte d'allumettes de la régie; voyez, je prends n'importe laquelle et, du premier coup, je l'allume.



— Je reconnais maintenant que vous êtes l'homme le plus habile du siècle et je n'hésite plus; voici mes capitaux.



Durand *(à son fils)*. — Et tu sais, en revenant du théâtre, fais bien attention, si tu vois des gens attaqués, ne t'en occupe pas, sauve-toi ; c'est pas la peine de se mêler des affaires des autres.



Durand *(le lendemain soir)*. — Au secours ! à moi ! Faut-il que ces passants soient lâches ! ils se sauvent pour ne pas me défendre.



DÉCEPTION DE RECORS

Colère d'un huissier, farouche anticlérical, qui, opérant une saisie chez une pauvre femme, est obligé de se contenter de deux patères et d'un navet.

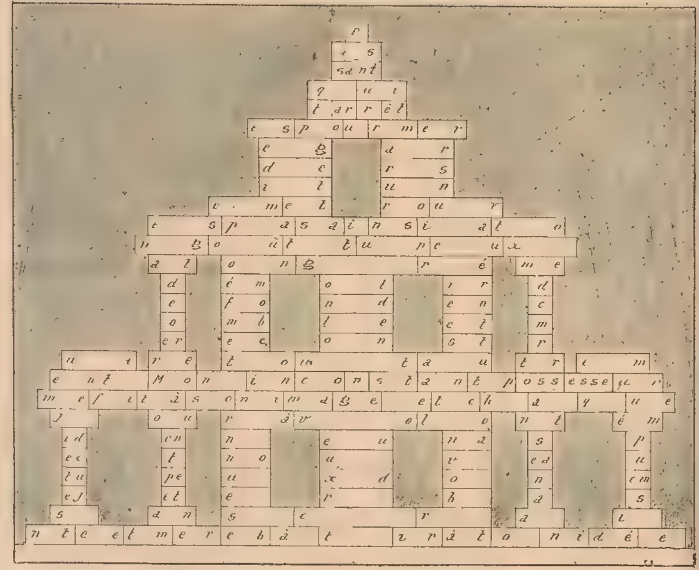
ENTRE DAMES

Mlle Duchic. — As-tu remarqué cette dame qui, en sortant du train, nous regardait avec tant d'insistance ?

Mlle de Sainte-Esplanade. — Tu veux dire celle qui portait une jaquette ouverte à revers de soie bleue, un boléro grenat, un chapeau à garniture bleu-paon, des gants gris perle, des volants rayés, une boucle de ceinture vieil argent, un parasol rouge et une mouche sur la joue.

Mlle Duchic. — C'est celle-là même.

Mlle de Sainte-Esplanade. — Non, c'est à peine si je l'ai aperçue.



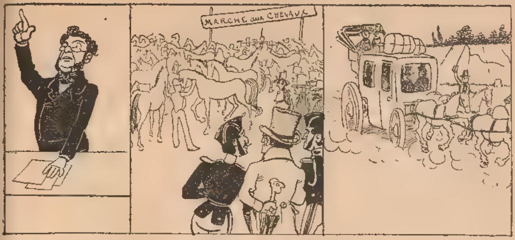
RÉSULTAT DU CONCOURS DE CONSTRUCTION

Chose rare, chose tout à fait exceptionnelle, et presque unique dans les annales du *Pêle-Mêle*, le concours dont nous donnons la solution ci-dessus a dérouté les plus habiles chercheurs. Personne n'en a trouvé la solution.

Douze prix étaient offerts aux concurrents et pas un seul n'est gagné.

Vous pensez si Poindinterro exulte. C'est la première fois qu'il a eu raison de la sagacité des Pêlemêlistes.

Nous espérons bien que ceux-ci prendront bientôt leur revanche.



1830

Le Ministre. — Messieurs, nous vous demandons le Pari Mutuel pour l'amélioration de la race chevaline.

— Il y a beaucoup de chevaux au marché.
— Dame! il en faut.

— Les diligences, à elles seules, en emploient déjà un très grand nombre.



1850

Le Ministre. — Messieurs, nous vous demandons le Pari Mutuel pour l'amélioration de la race chevaline.

— Il y a moins de chevaux au marché qu'autrefois.
— Dame! c'est naturel.

— Avec les chemins de fer, on en emploie moins maintenant.

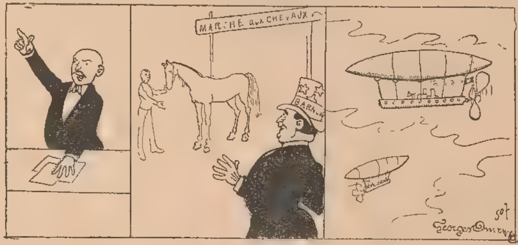


1900

Le Ministre. — Messieurs, nous vous demandons le maintien du Pari Mutuel pour l'amélioration de la race chevaline.

— Comme il y a peu de chevaux au marché maintenant!... Il est vrai qu'il en faut bien moins.

— Avec la traction automobile, l'emploi du cheval diminue de jour en jour.



1950

Le Ministre. — Messieurs, nous vous demandons le maintien du Pari Mutuel pour l'amélioration de la race chevaline.

— Aôh! 'oune cheval, animal disparu, je vais le acheter pour exhiber dans le cirque de môa.

— Avec les aéromobiles, le cheval a disparu.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Bizarreries.

Monsieur le Directeur,

A l'appui de la lettre de M. Langlois sur les « bizarreries municipales », mais à rebours, si j'ose dire, je ne puis m'empêcher de constater une fois de plus, avec beaucoup de gens, combien de Parisiens prennent plaisir à donner à certaines rues, places, etc., une dénomination différente de celle que la municipalité leur a choisie.

C'est ainsi que la *place de Rivoli* est couramment nommée *place des Pyramides* (que de paris j'ai gagnés à ce sujet!), que la *place Clichy* devient la *place Moncey* (voir le *Voyage de Suzette*), que le *pont du Carrousel* continue à être appelé *pont des Saints-Pères*, et que la *place Saint-Germain-des-Prés* et la *place Louvois* se voient créées de toutes pièces. Vous ne sauriez croire combien ces erreurs constantes sont agaçantes pour des personnes tant soit peu méticuleuses!

Certes, j'approuverais ceux qui conserveraient à la *place de la République* et au *boulevard Voltaire* leurs anciennes dénominations de *place du Château-d'Eau* et de *boulevard du Prince-Eugène;* mais, dans les erreurs que je signale, il n'y a plus la même raison à invoquer. C'est pure étourderie. Si les quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens s'obstinent à dire *place des Pyramides* et le reste, pourquoi la municipalité ne cède-t-elle pas devant cette quasi-unanimité, et ne change-t-elle pas ses plaques?

Il a été question de chinoiseries, dans le *Pêle-Mêle*: en voici une d'un usage courant dans les enceintes législatives. Aussitôt que le Président de la Chambre des députés ou du Sénat a déclaré la séance ouverte, un des secrétaires se lève, et est censé lire le procès-verbal de la précédente séance. Or, il ne lit rien du tout. Je sais bien que les honorables membres ont ensuite le droit de prendre la parole pour présenter des observations sur le procès-verbal; mais, comme c'est toujours le compte-rendu du *Journal Officiel* qu'ils invoquent, je persiste à dire, à la suite des secrétaires eux-mêmes, que la lecture du procès-verbal des séances parlementaires est une « chinoiserie ».

Recevez, etc.

Un Observateur (Paris).

Encres sympathiques.

Monsieur le Directeur,

Je vois dans le *Pêle-Mêle* de cette semaine qu'un *Lecteur de Biarritz* désire connaître la composition des différentes sortes d'encres sympathiques.

Les liquides qui donnent des encres sympathiques reparaissant sous l'action de la chaleur sont très nombreux; tous les sucs végétaux, mucilagineux, albuminoïdes et sucrés peuvent donner de bons produits à cet égard.

En raison de leur emploi avantageux sous le rapport du prix, il faut citer plus particulièrement les jus d'oignon, de navet, de citron, de pomme, de poire, etc...

L'explication des phénomènes présentés par les encres sympathiques de cette catégorie est des plus simples, ceux-ci étant dus à la carbonisation soit des sucs, soit du papier. Dans le premier cas, les caractères apparaissent en noir sur un fond blanc; dans le second cas, en blanc sur un fond noir.

Certains liquides, préparés chimiquement, donnent des encres sympathiques qui, sous l'action de la chaleur, se colorent différemment suivant la nature de l'acide ou de la base qui entre dans leur composition.

La plus curieuse de ces encres est celle qui a été découverte par Waitz, au commencement du XVIIIe siècle : elle consiste en une simple dissolution de chlorure de cobalt très pur dans une quantité d'eau distillée suffisante pour que la couleur de la solution, vue dans un flacon de verre blanc, soit à peine sensible, ou d'un rose très pâle. Les caractères tracés avec cette encre sur le papier sont invisibles à froid, mais ils deviennent bleus dès qu'on chauffe légèrement ce dernier, pour disparaître de nouveau par degrés aussitôt qu'il se refroidit : ils disparaissent même presque subitement lorsqu'on exhale sur l'écriture l'air humide des poumons. En ajoutant à la solution de chlorure de cobalt un peu de chlorhydrate de trioxyde de fer, on obtient un liquide qui devient vert sous l'influence de la chaleur. L'acide sulfurique, étendu de dix fois son poids d'eau, développe à l'approche du feu une couleur bleue qui ne s'efface plus.

Il y a enfin des encres sympathiques qui demandent, pour devenir à nouveau visibles, l'action des agents chimiques. Une solution d'acétate de plomb fournit une encre sympathique qui apparaît en noir lorsqu'on l'expose à l'action de l'hydrogène sulfuré. C'est avec cette encre que les diseurs de bonne aventure font croire à la multitude que la destinée de chacun peut être écrite par les moyens magiques. A cet effet, ils prennent des fragments de papier blanc sur lesquels ils ont écrit d'avance, avec le liquide, leur prétendu pronostic, et ils les introduisent dans un bocal qui paraît vide, mais où il y a quelques gouttes de la liqueur fumante de Boyle (sulfhydrate d'ammonium); au bout de quelques secondes, les arrêts du destin se révèlent en caractères noirs, qui ne sont autre chose que du sulfure de plomb produit par la réaction des deux substances.

On obtient une coloration pourpre avec une solution de chlorure d'or quand on fait passer sur le papier une autre solution de chlorure d'étain. Les sels de fer bleuissent par le prussiate de potassium; les sels de cuivre prennent la même coloration sous l'action de l'ammoniaque, etc.

Recevez, etc.

L. Rollin (Vesoul).

Des renseignements analogues nous sont aimablement donnés par MM. L. J., à Clermont; Pierre Raphanel, à Lyon; Marcel Jantzen, à Mohon; Roubaud et Séraval, à Marseille; Henri Meyzenq, à Paris; Maurice Carlier, à Clichy; Adolphe Gueit, à La Seyne-sur-Mer; Dr Delbat, à Paris.

Nous remercions ces aimables correspondants de leur empressement à mettre leurs lumières au service du journal.



L'ÉTERNELLE NAIVETÉ

L'EMPLOYÉ. — Il nous reste ces cent mètres de soie à trois francs dont personne ne veut et qui commencent à se défraichir.

LE PATRON. — Diable, ça fait trois cents francs... il faut s'en défaire... Coupez-les en cinquante coupons de deux mètres et vendez-les au mieux.

LA CLIENTE. — Vous avez des coupons de soie.

L'EMPLOYÉ. — Oui, madame, voici des coupons de deux mètres à huit francs le coupon... qualité extraordinaire... superbe occasion... En pièces, ça vaudrait neuf francs le mètre.

LA CLIENTE. — J'en prends trois.

LE PATRON. — Eh bien! et ces cent mètres de soie invendables à trois francs.

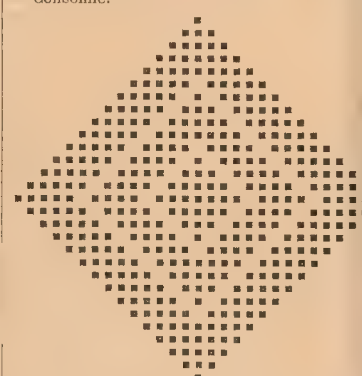
L'EMPLOYÉ. — Vendus! j'en ai fait cinquante coupons de deux mètres et je les ai vendus huit francs le coupon, soit quatre cents francs au lieu de trois cents, et on se les est arrachés.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(*Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 24, du 15 juin 1902.*)

(N° 49.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Euréka.

Consonne — Oiseau — Fonctionnaire — Décombres — Tuyau de l'alambic — Plus âgée — Aigrir — Morceau de musique — Consonne — Farce — Interstices — Plaça — Déclivité — Elévations — Parties de serrures — Pelle — Artère — Répéter souvent — Mit au lit — Paysages — Amène à soi — Sans ornements — Quadrupèdes — Contrains — Seigneur — Consonne — Unique — Le meilleur — Station — Parent — Serpent — Démentit — Qui aime — Repas — Parente — Corps sphérique — Monnaies — Petit ongle — Relâche — Achevé — Mouvement de la bouche — Quadrupède — Cercles — Quadrupèdes — Attaché — Fruit — Plante ombellifère — Me servais — Empereur romain — Faculté — Epoque — Préposition — Plante — Liqueur épaisse — Néant — Voyelle — Vases — Apparences — Nichée — Matière noire — Adresses — Oiseaux — Nettoya à l'eau — Interruptions — Fosses — Ornement ecclésiastique — Ville d'Afrique — Vase de fer blanc — Arrache le poil — Tamis — Quadrupède — Etendit — Voyelle — Petit volatile — Doué de vie — Vases — Seigneurs polonais — Fumier — Juif célèbre — Possessif — Consonne.



(N° 50.) **CARRÉS ACCOLÉS**, par Marcel.

Cryptogame — Livre sacré — Bête — Poisson — Ruminants — Prénom féminin — Portugaise célèbre — Fleuve — Personnage biblique.



(N° 51.) **CHARADE-RÉBUS**, par Louis Bollée.

Secours — Tissu — Au-dessus du lit — Sur le lit — Dans le lit.

Le tout : Un proverbe connu.

(N° 52.) **CONTRAIRES**, par Faro.

Trouver les contraires des mots suivants :

Rapide — Abaisser — Récompenser — Tout — Reconnaissant — Sain — Exécrer — Audacieux — Remuant — Innocent — Trouver.

Les initiales des nouveaux mots, lues dans l'ordre, donneront le nom d'un célèbre peintre italien.



MALENTENDU

MME REQUIN. — Comme les hommes sont bêtes!... Ils crient : « Un homme à la *mère*... » et il est pour toi, ma fille, je n'ai pas faim, je te le laisse.



— Monsieur le docteur, c'est une dame qui vient d'assassiner un monsieur dans sa baignoire.
— Encore Marat et Charlotte Corday !



LOGIQUE DE POIVROT

— Vous feriez mieux de boire du lait, père Lacuite.
— Je ne boirai du lait que quand mes vaches mangeront du raisin !

(N° 53.) **FANTAISIE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux vingt-deux mots suivants :
Tancer — Mornes — Usait — Rondo — Crépie — Corsait — Brisé — Posante — Brisa — Liés Outrée — Mandait — Reste — Sens — Retisonné — Rodât — Osier — Erse — Glande — Banale — Poème — Trônée —, afin de former vingt-deux nouveaux mots qui signifieront :
Peintre français du XVIIIe siècle — Philosophe américain — Port ouvert du Céleste-Empire — Nom d'une illustre famille de Gênes — Architecte français — Orateur athénien — Auteur dramatique français — Homme d'État anglais du XVIIIe siéle — Roi des Gétules — Naturaliste anglais mort en 1776 — Peintre français (1759-1840) — Poète dramatique espagnol — Rivière d'Allemagne — Ville de la Prusse rhénane — Homme d'État suédois (1583-1654) — Ancienne contrée de l'Asie-Mineure — Ancien petit pays de France — Egyptologue et romancier allemand né en 1837 — Comté d'Irlande — Littérateur provençal du XIXe siècle — Epouse de Cresphonte — Ingénieur anglais du XVIIIe siècle.
Les lettres ajoutées donneront le nom d'un il-



RIEN N'EST BEAU QUE LE VRAI, LE VRAI SEUL EST AIMABLE

Simple exemple pris sur la dentition très authentique de Mme des Molaires...

... et celle tout artificielle de Mme Ledentier.

lustre guerrier français; les initiales des nouveaux mots donneront son surnom dans l'histoire.

(N° 54.) **ANAGRAMME**, par Reibrab.

Observer — Contrée de l'ancienne Grèce — Port — Ratissée — Conviée.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Rodolphe E. — Adressez-vous à un spécialiste ou à un journal de philathélie.

M. Planche. — Veuillez préciser de quels engagements vous parlez. En général, nous ne pouvons répondre à ce genre de questions.

MM. E. Labrousse, Mlle Georgette, Godet, Cartier. — Plusieurs milliers de personnes sont dans ce cas. C'est le tirage au sort qui en a décidé.

M. Vergne. — Même réponse. Cette publication tiendrait les trois quarts du journal.

Un ami du P.-M. — Nous pensons qu'il le peut.

M. J. Goussot. — Vous pouvez la déposer quand vous voudrez.

Mlle Claire Battu. — Merci pour vos aimables appréciations.

Mlle Olga P. — Nous pensons que cela y figure. Vous pouvez toujours le retirer vous-même pour vous en assurer; 2° Ce serait plus honnête à coup sûr; 3° Ce serait difficile.

M. Labau. — Il n'y en a pas de complètement efficace, sinon sans dangers.

M. Louis Echnall. — Merci pour votre envoi particulièrement remarquable.

M. A., à Fleury. — Merci pour l'intérêt que vous avez pris à cette lettre, mais telle n'en était pas la portée, il s'agissait plutôt d'une ligne de conduite à suivre que d'une affaire à entreprendre.

M. R. — Ce problème est facilement résoluble, mais d'un genre trop connu pour être proposé. Remerciements.

M. E. Goussel. — Questions un peu spéciales pour nous. Regrets.

M. Bineau. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

M. Jean Souque. — Merci pour votre envoi. En tirerons parti.

Un clerc de notaire. — Vous trouverez facilement dans le commerce des colles remplissant cet office.

M. Daboux. — Nous vous remercions de votre idée, nous l'étudierons.

P. E. L., à T. — Si vous êtes logée aux frais de la ville, la chose ne nous paraît pas possible. Sinon, rien ne peut vous en empêcher.

M. J. Schillinger. — Ecrivez au consulat de France à New-York.

Mar Corel. — Intéressant, mais pas dans notre note.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Airel, à Carmeaux. — Bonnier, « Tableaux synoptiques des plantes vasculaires de France », 1 vol. avec 5.289 figures, 9 fr. 50.

A un abonné bruxellois. — Dr « Ottolongui » a paru dans la lecture illustrée en 1898. Artiste ès-crimes.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Le détachement du coupon de juillet sur *l'Extérieure* a été comme le point de départ d'une nouvelle période de hausse qui, comme nous l'avons depuis longtemps prévu, va nous mener rapidement vers le cours de 85, en attendant le pair, dès à présent visé.

On sait le franc succès du récent emprunt *Intérieur* : On demandait 338 millions de pesetas, on a reçu 3.775 millions, onze fois plus.

Quoi qu'on puisse dire, l'Espagne est en plein progrès, en plein relèvement de son crédit, et la réussite d'un emprunt *Extérieur*, qui ferait d'un coup rentrer 200 millions d'or en Espagne et abaisserait le change en proportion, ne fait plus de doute aujourd'hui pour personne.

Aussi les marchés de Paris et de Londres l'escomptent-ils dès à présent en faisant monter *l'Extérieure* pour que, au moment précis de la souscription, le cours de 85 soit bien acquis.

Il ne sert donc à rien d'ergoter, la hausse de *l'Extérieure* se poursuit sûrement, telle que nous l'avions annoncée, telle que l'avaient prévue avec nous les financiers les plus autorisés, depuis le cours de 70.

Portez-vous donc sans crainte sur ce fonds d'Etat, d'autant mieux que les multiples combinaisons de notre *Echelle de primes* sont là pour vous permettre de ne laisser échapper aucune chance de gain, tout en réduisant votre risque au plus strict minimum.

Nos clients du *Pêle-Mêle* qui y participent depuis l'origine savent par eux-mêmes les avantages qu'elle leur a procurés jusqu'ici. Or, l'avenir sera pour eux encore plus brillant.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

P. J., à Avignon. — Ayant une couverture suffisante à votre crédit, vous aurez toute facilité de faire reporter vos opérations pour les liquidations suivantes. De cette façon, vous ne serez pas tenu de prendre livraison et pourrez toujours vendre lorsque vous le voudrez.

J. R., à Valence. — Vous pourriez, nous semble-t-il, prendre position sur le *Brésil 5 0/0*, coté en coulisse, ou sur le *Brésil 4 0/0*, coté au parquet. Quelques points sont encore à gagner dans ce compartiment, qui vous a trop bien réussi jusqu'ici pour n'avoir pas conservé toutes vos sympathies.

V. V., à Saint-Gratien. — La conversion va se faire maintenant au premier jour; ne craignez donc pas de vous porter acheteur de 3 0/0, la garantie d'inconvertibilité avant huit ans étant un atout de plus en faveur de la hausse.

E. S., à Château-Thierry. — Les négociations à terme sur les Fonds d'Etats se font par quantités de 500 unités et multiples de 500 unités, soit 1.500 francs de *3 0/0*, 2.500 d'*Italien 5 0/0*, 2.000 de *Turc Cons D.*, 2.000 de *Brésil 4 0/0*, 2.500 de *Brésil 5 0/0*; par exception, l'*Extérieure d'Espagne* se négocie par 1.920 francs de rente et multiples de 1.920.

P. J. M. 147. — Nous nous chargerons de remplir les formalités pour la conversion du 3 1/2 0/0, et vous n'avez qu'à nous adresser vos titres à cet effet.

A. O., à Nîmes. — Conservez sans crainte votre position d'achat sur le *Rio*. Augmentez-la même si vous le pouvez, les cours actuels sont inespérés pour les acheteurs, nous en sommes convaincus.

T. D., à Lyon. — Affaire à peu près perdue, à moins d'une transformation complète. L'exploitation est sur le point d'être suspendue, faute d'argent.



PROPHÉTIE RÉALISÉE

— J'te l'avais bien dit, vaurien, que tu finirais sur l'échafaud!...



LA VIE DE BUREAU

— Pendant que j'étais en vacances, j'ai voulu essayer d'aider des paysans aux vendanges, mais au bout de cinq minutes j'étais éreinté. Ces croquants se moquaient de moi, alors je leur ai dit : « Tout n'est qu'habitude de métier. S'il vous fallait faire le travail que je fais à Paris, vous seriez bien vite fatigués aussi! »

8e ANNÉE. — N° 33. 10 Centimes 17 AOUT 1902.

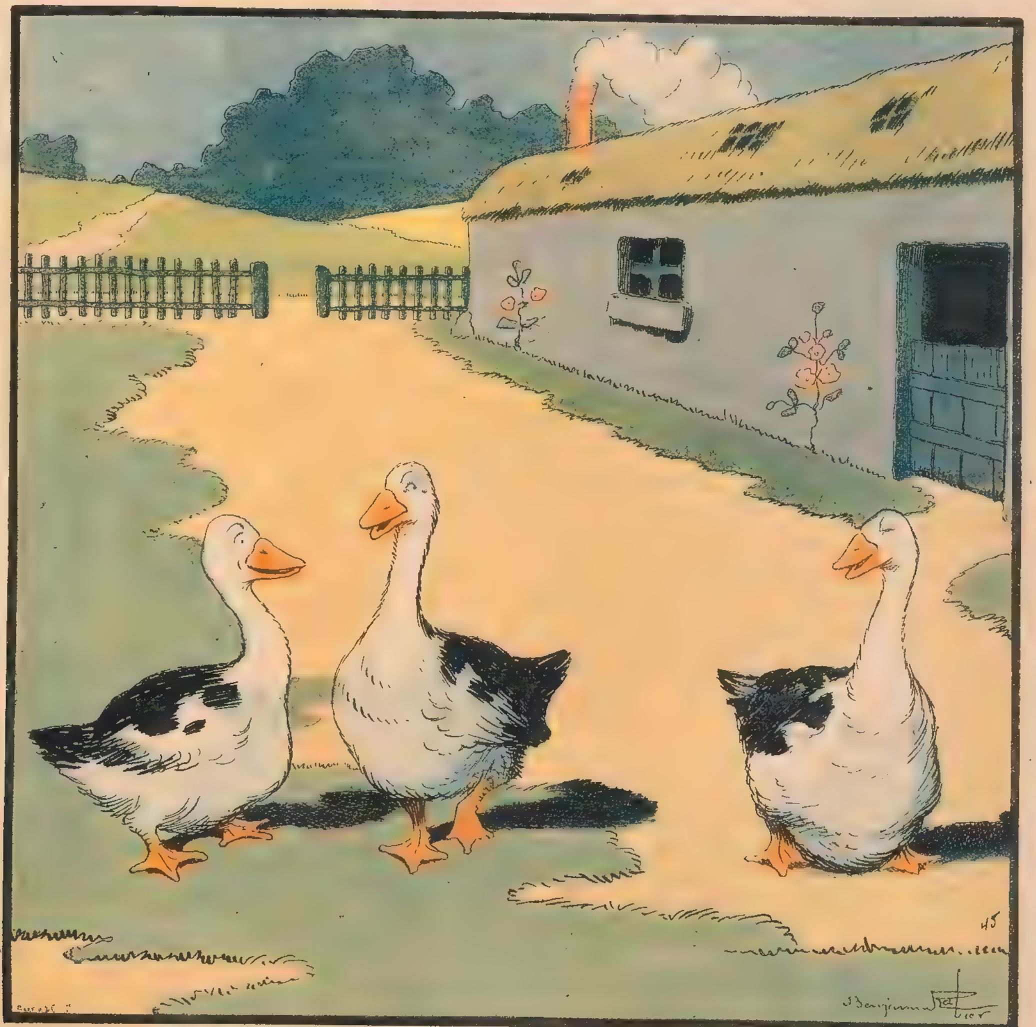
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE BEAU PARTI, par Benjamin RABIER.



— Très gentille, cette petite...
— Et un parti superbe, mon cher, une dot et des espérances.
— Ah ! des espérances !
— Oui... c'est le plus beau foie gras de la contrée.



RÉCLAME

— Comment, vous allez à Saint-Trou-sur-Mer! s'exclama Dubagout en se laissant rebondir à tours de reins sur le capitonnage du compartiment, mais alors vous allez y trouver du neuf, des merveilles, mon cher.

Dubagout devina mon incrédulité et, sans même me la laisser exprimer d'un geste, partit tête baissée.

— Parfaitement. Vous m'avez toujours connu d'une certaine force en publicité. Hein? J'en ai inventé de ces réclames auxquelles il ne manquait que de voir le jour en Amérique pour consacrer à jamais leur auteur. Eh bien! ce que j'ai fait l'an dernier à Saint-Trou-sur-Mer m'a semblé d'une joie plus savoureuse encore et m'a secoué de ces vibrations délicieuses de l'amour-propre auxquelles l'homme le plus modeste, lui-même, ne se trompe pas et qui lui font dire: « Je ne suis décidément pas une bête. » Oh! fit Dubagout en voyant mon œil s'arrondir d'admiration intriguée, c'est surtout le mérite de la difficulté vaincue qui explique en grande partie mon orgueil. La chose, en elle-même, est assez simple. Mais il s'agissait d'utiliser, avec le maximum de profit, une idée bonne, mais exploitée jusqu'ici en dépit du bon sens. Vous connaissez ces tableaux-réclames échelonnés le long des voies de chemins de fer, de plus en plus serrés à mesure que la dite voie s'approche de la capitale. Bonne idée, je le répète, mais combien imparfaite! Comment espérer tirer quelque fruit de l'impression instantanée que fait au fond de la rétine l'une de ces pancartes, impression aussitôt disparue pour faire place à une autre; c'est, dans l'esprit, une confusion, un chaos, une salade sans nom. Au lieu de prendre le bon public au moment où le vertige de la vitesse supprime en lui toute sensation durable, j'ai cherché les circonstances où le maximum du calme, de stabilité, de bien-être et de désœuvrement rendent son cerveau propre à s'imprégner à la plus forte dose de tout ce qui lui est présenté. Longtemps mes études portèrent sur ce point à mon avis capital, et c'est l'an dernier seulement que je cherchai à appliquer mon idée une fois mûre. Vous savez ce que c'est qu'une plage?

— Parbleu.

— Vous connaissez le spectacle qu'on est censé venir y chercher et l'état d'âme de tous ces contemplatifs d'occasion. Là était le nœud de l'affaire. Devant tous ces inoccupés bâillant



après l'heure de déjeuner, tuant le temps par la lecture des journaux, les ouvrages au crochet ou les petits jeux innocents, substituer carrément, audacieusement à la vue de la mer qu'ils continuent d'admirer par habitude, mais qui pourrait bien disparaître du jour au lendemain sans que la moitié d'entre eux s'en aperçût, substituer, dis-je, une superbe muraille de réclames. L'état d'âme que je cherchais tant, n'est-ce pas là qu'il s'étale dans toute sa floraison la plus propice? Ces regards vaguement tournés avec ennui vers un monotone horizon, je les concentre sur quelques écriteaux agréables à l'œil, habilement rédigés...

— Allons donc! vous voulez rire, voulus-je protester; cacher la mer derrière des pancartes d'annonces!

— Parfaitement, mon cher, et la preuve que l'idée était splendide, c'est que j'ai réussi. Oh! pas sans mal; j'en ai rencontré de ces municipalités encroûtées de routine: les baigneurs ne viendront plus, ce sera l'abandon, la ruine... que sais-je! Enfin, j'eus la chance de voir, à Saint-Trou-sur-Mer, mes idées favorablement accueillies. La forte somme y fut aussi pour quelque chose, car les finances de la ville s'y trouvent, paraît-il, dans un état plutôt délicat. Eh! bien, je me suis mis à l'œuvre et, je vous le répète, ce fut un triomphe éclatant.

— Mais c'est monstrueux, absurde, m'indignai-je exaspéré. Ça a dû être une tempête, un déchaînement de protestations...

— Peuh! ça a en effet commencé de la sorte, il fallait bien s'y attendre, c'est l'histoire de toute innovation hardie. Certains grincheux en ont été réduits à aller s'asseoir plus loin, au delà, pour contempler intact leur horizon; mais l'ensemble, une fois la première surprise passée, s'y est fait peu à peu. D'ailleurs, cela ne gêne en rien la vue, on l'aperçoit en dessous, la mer; c'est très bien disposé. Beaucoup de personnes s'en trouvent au mieux, au contraire; il y en a même qui voudraient que ces pancartes descendissent plus bas, car vers la fin de la journée, lorsque le soleil descend, la mer vous éblouit d'une façon très désagréable. Je ne doute pas qu'après ce premier succès, mon système ne prenne comme une traînée de poudre. Bon nombre de municipalités m'ont promis la concession en cas où elles reviendraient sur leur premier refus, et voici les adhésions qui m'arrivent, à présent, de tous les points de la côte. J'ai même traité avec l'une de ces plages pour une petite affaire spéciale: la concession de ses galets.

— De ses galets! comment ça?

— Eh bien! oui, toujours comme publicité. Une annonce par galet, payée à raison de sa



grosseur. Vous marchez tranquillement, en regardant vos pieds naturellement, les galets roulent sous vos pas vous faisant défiler sous les yeux les plus alléchantes réclames. Vous savez le rôle immense que remplissent ces petites



pierres rondes dans l'ennui de la plage, vous les faites rouler par désœuvrement, rien que pour le plaisir, vous jouez avec comme de vrais enfants; songez alors à tout le parti qu'on peut tirer de là. D'ailleurs, les maisons les plus sérieuses l'ont bien vite compris comme moi et la bougie Luciole m'en a pris à elle seule deux mille.

— Compliments, fis-je, je vois que vous savez marcher en avant du Progrès.

— Mais oui, assez en avant. Ce n'est pas tout, d'ailleurs; je viens de faire une petite tournée par tous les casinos du littoral et je crois qu'avant longtemps vous verrez encore de l'inédit. C'est inépuisable en ressources les villégiatures balnéaires.

— Quoi encore? haletai-je.

— Les petits chevaux, mon cher. Quoi de plus suggestif que les petits chevaux? Tout un public hypnotisé autour de la table, les yeux fixés sur ces huit ou dix cavaliers qui galopent autour du but. Eh bien! voyez quel parti je tire également de cette passion. Une adjudication se fait à chaque commencement de saison. Quinze ou vingt maisons désireuses de lancer leurs produits surenchérissent les unes sur les autres. Les plus offrantes acquièrent chacune la concession d'un cheval. Alors, vous voyez cela d'ici: une élégante petite pancarte dressée au-dessus du cavalier l'accompagne dans sa course. Au lieu de chiffres inintelligents et sans intérêt: c'est le 8 qui tient tête, le 7 dépasse, le 3 a gagné, etc... ce sont les noms mille et mille fois



répétés de ces produits qui reviennent à chaque instant dans toutes les bouches: Le Cacao Van-Machin tient la corde! non, c'est le Biscuit Trempette! Allons, un petit effort, le Savon du Bengale! Aïe! la Phosphatine Deschanel a dépassé le but! Le Quinquina Ducorset a gagné! Hein? cette réclame! Quelle manière de faire pénétrer dans des milliers de cerveaux des noms qui y resteront désormais gravés d'une façon indélébile! Ah! il y a tout de même quelque chose à tirer de tous les plaisirs des plages, et je ne suis pas au bout de mon rouleau. Mais quoi, fit Dubagout en me voyant m'apprêter à descendre, vous partez? mais nous ne sommes pas encore à Saint-Trou-sur-Mer.

— C'est vrai, convins-je, mais, bien que ce soit très joli, tout ce que vous venez de me dire m'a fait changer d'avis. Je préfère descendre à Patelin-les-Bains: Il y a peut-être moyen d'y apercevoir encore la mer.

— Je comprends, fit Dubagout. Eh bien, alors, bonne chance, amusez-vous bien, au revoir.

Mais j'avais à peine fait trois pas d'une fuite éperdue, me croyant enfin échappé à ce réseau menaçant de réclames, quand la voix de cet homme terrible me rappela de loin encore:

— Eh! me criait-il de la portière, puisque vous allez à Patelin-les-Bains, vous verrez aussi quelque chose d'assez gentil que j'y ai entrepris: toute une flottille de bateaux de plaisance et de promenade avec voiles-annonces. Vous m'en direz des nouvelles!

Je cours encore.





AFFICHE SYMBOLIQUE DESTINÉE A LA LIGUE CONTRE LA FALSIFICATION DU LAIT

ANECDOTE

Un monsieur des plus distingués se sentit obligé d'envoyer pour sa fête un présent à une dame de ses amies.

Il entra à cet effet dans un magasin et, après avoir examiné quelques objets qui lui semblaient trop chers, il aperçut une statue brisée en une douzaine de morceaux. Il demanda le prix.

Le marchand, étonné, répondit que cela n'avait aucune valeur.

Le monsieur ordonna que l'on mit les morceaux dans une boîte et qu'on les envoyât, avec sa carte qu'il donna, à la dame en question. Il laissa, de plus, cinquante centimes pour la boîte et le porteur.

Il partit, se félicitant d'être débarrassé à si bon compte, et pensant que la dame s'imaginerait que la statue avait été cassée en route.

Quelque temps après, il apprit avec terreur que le marchand avait soigneusement enveloppé chaque morceau dans une feuille de papier spéciale.

HENRYDAL.

UN ENFANT QUI PROMET

Un professeur explique à ses élèves qu'autrefois on croyait à la réincarnation.

— C'est-à-dire qu'après sa mort, l'homme, disait-on, pouvait, au bout d'un grand nombre d'années, revenir à l'existence. Cette théorie était séduisante pour beaucoup, car ils eussent aimé pouvoir constater les progrès accomplis par l'humanité quelques siècles après leur mort. Vous, mes enfants, ne seriez-vous pas curieux de voir le monde tel qu'il sera dans deux siècles?

— Oh! si, firent les enfants en chœur.

Il y aura des ballons dirigeables à cette époque-là, ajouta l'un.

Et des automobiles volants, dit l'autre.

Et ceci et cela. Chacun escomptant, dans son imagination, les progrès futurs de la science.

Seul, un petit garçon, le jeune Asdrubal, fils d'un gros usurier de l'endroit, n'avait rien dit. Le professeur remarqua son silence et lui demanda :

— Et toi, mon ami, aimerais-tu revivre dans deux cents ans?

— Oh! oui, fit l'enfant, et ses yeux s'éclairèrent à cette idée.

Pourquoi tiendrais-tu à revenir au monde?

— Parce que ce serait agréable de recommencer l'existence avec l'argent qu'on aurait eu, de son vivant, capitalisé à intérêts composés pendant deux cents ans.

FÊTES DE BIENFAISANCE

Au maître Fred Isly.

Comme il est d'usage au *Pêle-Mêle* de flageller durement les abus tout en se gaussant un tantinet des ridicules, je prends la parole aujourd'hui pour critiquer l'abus, en notre commencement de siècle, des fêtes dites « de bienfaisance ».

Quelque incendie subit a-t-il réduit à l'état de ruines une rangée de maisons ouvrières, jetant littéralement sur le pavé une vingtaine de familles nécessiteuses, vite les bons bourgeois qui s'ennuient organisent un grand bal ou une soirée de gala au profit des sinistrés.

On arbore des toilettes du grand tailleur et de la bonne faiseuse; les tapis se déroulent, les fleurs rares se groupent en gerbes, les lustres s'illuminent, les voitures de luxe font la file.

Et quel entrain de bon aloi!

Les messieurs absorbent plusieurs coupes de champagne qui procureront aux mères de famille incendiées l'espoir de ne pas manquer de tisane pour leurs malades.

Ces dames se gorgent de sandwich et de pâtisserie fine pour que les enfants nus aient du pain au moins pour une semaine.

Aux fumoirs, on « grille » des cigares de la Havane dans le but d'empêcher les vieillards de manquer de feu.

Et l'on organise des farandoles, l'on conduit des cotillons!

Hop! un petit quadrille pour la veuve sans abri! Allons, messieurs, une polka pour les petites ouvrières privées de leurs machines à coudre! Le galop final pour les gentils orphelins dont la grand'mère est morte asphyxiée!

On rit, on plaisante, on se trémousse... on se rend malade; tout cela au profit des malheureux!

Vous n'aviez jamais pensé que la charité disposât de moyens si agréables, et jamais vous n'auriez cru qu'on pût avoir bon cœur tout en restant si égoïste!!

Edouard Hamon.

UN TACTICIEN

Dans les nombreux souvenirs qui sont restés de la guerre du Transvaal, il est une anecdote amusante qui eut pour héros un soldat irlandais.

On se battait ferme ce jour-là, et les projectiles boers pleuvaient dans le camp anglais.

Soudain, le colonel voit un de ses soldats faire volte-face et se sauver à toutes jambes en tournant le dos à l'ennemi.

Furieux, l'officier se précipite sur l'homme et l'interpelle vertement.

— Lâche, dit-il, vous osez fuir.

— Mais je ne fuis pas, dit l'Irlandais avec un calme imperturbable.

— Que faites-vous donc alors?

— J'ai entendu dire que la terre est ronde, mon colonel, alors je courais vite pour aller attaquer l'ennemi par derrière!

OMNIBUSIANA

Moi, je ne suis pas comme Fred Isly, j'ado[re] la Compagnie des Omnibus.

Elle vous a envers le public de si délicates p[e]tites attentions, de si raffinées prévenances, qu'o[n] ne peut pas ne pas l'aimer.

Est-ce de sa faute, à elle, si le public s'obsti[ne] à vouloir se faire véhiculer, alors que la marc[he] est recommandée par les plus éminents méd[e]cins.

Cela vous fait sourire. Eh bien! moi auss[i] j'étais comme vous autrefois.

Je voulais à toute force me servir des om[ni]bus, malgré la Compagnie qui, je le reconna[is] aujourd'hui, avait plus que moi-même le sou[ci] de mon hygiène et de mes économies.

C'était au bureau de Nore-Dame-de-Lorett[e]. Il y passe un omnibus qui porte le doux no[m] de Trocadéro Gare de l'Est.

Debout sur le trottoir, j'attendais, les ye[ux] perdus au loin dans la rue de Châteaudun, qu'a[p]parût une de ces gracieuses et légères voitur[es] que l'Europe nous envie.

En voilà une, elle approche, elle arrive; je [me] précipite, petit carton en main. Mais, d'un ges[te] auguste et d'une voix enrouée, le conducte[ur] dit simplement : « Complet ». Les genoux [du] cocher sont sillonnés d'un grand coup de c[or]don, et lentement la gracieuse voiture se rem[et] en mouvement.

Comme dans la chanson du *Pompier de Go[]nesse*, je reprends mon poste sur le trottoir, [et] j'attends avec patience l'arrivée d'une autre v[oi]ture.

Je me précipite de nouveau, petit carton [en] main, mais d'un geste auguste, etc..., et la gr[a]cieuse voiture se remet en mouvement.

Sourd à une voix mystérieuse que m'appor[te] sur l'aile du vent, ce sage avis, provenant à co[up] sûr du directeur de la Compagnie : « Va [à] pied! » je renouvelle par cinq fois la tentativ[e].

Enfin, saisi d'une coupable indignation, [je] rentre dans le bureau et j invective le contr[ô]leur. Pauvre contrôleur! si tu lis ces lignes, pa[r]donne à un pauvre pécheur repenti.

Dignement, le galonné fonctionnaire, ap[rès] avoir sans broncher essuyé l'avalanche de m[es] récriminations, me désigne du doigt une lar[ge] pancarte.

Et sur cette pancarte, je lis :

> COMPAGNIE GÉNÉRALE DES OMNIBUS
>
> *Quand on n'a pas de tête, il faut avoir des jambes.*

— Que signifie ceci, dis-je, ne saisissant a[u]cun rapport entre cet aphorisme et ma situ[a]tion. Mais le contrôleur hausse les épaules.

— La tête de ligne de votre omnibus est à [la] gare de l'Est, n'est-il pas vrai?

— Parfaitement, réponds-je, tout à fait ahu[ri].

— Eh bien, que ne le prenez-vous à la ga[re] de l'Est, vous trouveriez de la place.

— Evidemment, mais la gare de l'Est est bi[en] loin d'ici.

— Est-ce de ma faute?

— Non, ce n'est pas de votre faute, cepe[n]dant...

— Il n'y a pas de cependant, interrompit l'[ai]mable contrôleur. Et son index tendu vers [la] pancarte : Lisez l'affiche, ajoute-t-il : « Qua[nd] on n'a pas de tête (*de tête de ligne, natur[el]lement*), il faut avoir des jambes. »

Je restai abasourdi sous l'implacable logiq[ue] de cette vérité si simple et si claire.

Et, prenant mes jambes à mon cou, je m'e[n]fuis en me frappant le front, en me meurtr[is]sant la poitrine et en répétant : « Quand on [n'a] pas de tête, il faut avoir des jambes. »

A vous qui me lisez, quand d'aventure v[ous] vous heurterez au « complet » d'un omnib[us], avant de maudire la Compagnie, rappelez-v[ous] que le proverbe, c'est à dire la sagesse des [na]tions, lui donne raison contre votre mauva[ise] humeur.

« Quand on n'a pas de tête, il faut avoir d[es] jambes. »

Luc Samson.

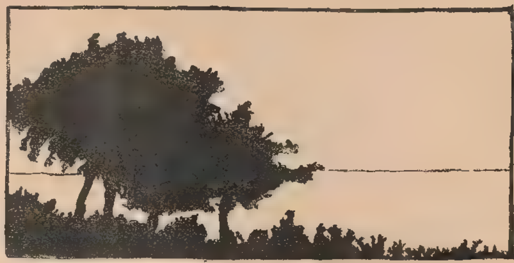


— Courageux jeune homme, vous avez sauvé la vie à ma fille; je vous la donne en mariage pour récompenser votre courage.

— Oh mais! je n'ai pas autant de courage que vous croyez.



CAUCHEMAR.



PAYSAGE.



RENNE.



LÉZARD.



ROSE MOUSSE.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE FAUX-BUVARD

Une tache malencontreuse peut parfois être utile, comme le prouve ce petit tournoi. Le hasard fait souvent d'étranges choses et un pâté peut prendre le caractère d'une œuvre d'artiste.

Nous avons reçu, pendant la durée de ce concours, toutes les taches d'encre échappées aux plumes de France et de Navarre. Elles ne présentent pas toutes un intérêt égal, la plupart laissent trop à compléter à l'imagination. Les quelques-unes que nous publions ci-dessus sont les plus heureuses, car elles évoquent immédiatement une image bien précise. Elles ont, en outre, l'avantage de n'avoir nécessité qu'une très petite addition de lignes complémentaires, ce qui était une des conditions du concours.

Le prix a été décerné à l'auteur de *Cauchemar*, M. Pierre Kallmann, 8, rue Saint-Lazare, à Paris.

C'est bien un cauchemar que cette chevauchée fantastique due au caprice d'une tache d'encre.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Plaques de bicyclettes.

Monsieur le Directeur,

Je me trouve dans le même cas que votre correspondant L. R. au sujet du vol de sa bicyclette, avec cette seule différence qu'on m'en a volé trois d'un coup.

J'ai fait aussi de multiples démarches... sans résultat.

Découragé, j'ai écrit par lettres recommandées au maire, au percepteur de mon arrondissement, puis au contrôleur des contributions directes, en demandant à tous trois de vouloir bien m'indiquer la marche à suivre pour me faire dégrever. M. le maire, seul, m'a répondu.

Voici l'extrait de sa lettre :

« Vos plaques vous ayant été volées avec les vélos, vous devez informer la mairie aussitôt le vol commis ; l'employé chargé du service des contributions vous remet alors un imprimé pour établir votre déclaration de perte de plaques que vous devez faire timbrer au bureau de l'enregistrement.

« Cet imprimé, rempli et timbré, doit être présenté par le réclamant à M. le percepteur de son canton, lequel lui délivre une ou plusieurs plaques, suivant le cas, avec lesquelles l'intéressé se rend à la mairie pour faire la dite déclaration de dépossession.

« Tant que ces formalités ne sont pas remplies, le propriétaire reste imposé. »

Recevez, etc. BOULZE (Roubaix).

Monsieur le Directeur,

Un pêleméliste demande comment il faut faire pour photographier un éclair. Voici comment on peut procéder :

On braque son appareil tout ouvert (la nuit, bien entendu) vers le côté du ciel où se trouve l'orage. On met le diaphragme très petit, et on attend... Si on a un peu de chance, on aura un éclair au milieu de la plaque ou, avec moins de chance, sur les côtés. Si on a des plaques à perdre, on en peut essayer plusieurs et faire un choix. Si on laisse l'appareil longtemps, on aura un ciel zébré d'éclairs, et on distinguera un peu les objets qui sont devant l'appareil, ce qui fait une fort jolie photographie.

Je me permets de vous envoyer un spécimen que j'ai obtenu. Il a été photographié en mer, et l'épreuve a été publiée dans un journal photographique : *L'Arc-en-ciel*.

Recevez, etc.

Dr O. BAYSSELLANCE, à Eymet (Dordogne).

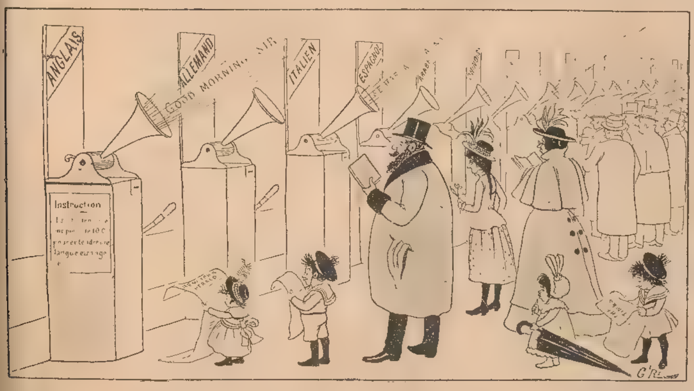
L'épreuve que nous envoie cet aimable correspondant est, en effet, très réussie.

MM. Adolphe Gueit, pharmacien, et Pierre Guastalla nous donnent des renseignements analogues à ce qui précède.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Existe-t-il un moyen simple de rendre la toile imperméable? LEROY-ROLAND.

Peut-on éloigner les mouches des appartements? G. DINNAVE.

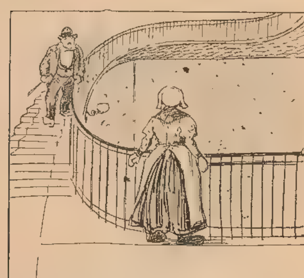


NOUVELLE ÉCOLE POUR APPRENDRE LA PRONONCIATION DES LANGUES ÉTRANGÈRES



LES SANDWICHS SONT SERVIS

— Victorine, il faudrait que vous alliez me chercher deux cents sandwichs pour ce soir.



L'Agent de Publicité du troisième. — Où allez-vous, mademoiselle Victorine?

— C'est madame qui m'a dit comme ça d'aller lui chercher deux cents sandwichs, j'sais pas ous'qu'on trouve ça.

— Ne vous en inquiétez pas, je vous les procurerai.



Victorine. — Madame, les sandwichs sont servis.

— C'est bien, nous allons passer dans la salle à manger.



Les sandwichs étaient si bien servis que, lorsque les invités arrivèrent, il ne restait plus rien du souper.



L'ENVERS DU THÉATRE

L'Actrice. — Qu'entends-je?... des chocs d'épées!... Que vois-je?... Mon mari qui se bat avec son ancien ami, le vicomte de Folbraise! Ciel!...

Faits Pêle-Mêle

Féminisme.

Parmi les pays où le féminisme a pris un essor tout particulier, une des premières places doit revenir à l'Allemagne. A cet égard, le recensement de l'année dernière a démontré, avec plus d'évidence que jamais, qu'il y avait désormais de l'autre côté du Rhin bien peu de carrières dans lesquelles l'activité des femmes n'ait pas tenté de s'exercer.

Cette fois, c'est beaucoup plus qu'une tentative. Il vient de se fonder, à Berlin même, une école exclusivement réservée aux jeunes « fraülein » qui veulent apprendre l'art de la peinture... en bâtiment.

Les cours de cette école sont très suivis ; il ne s'agit donc pas d'un cas isolé, mais d'une sorte de vocation collective pour un métier qui, jusqu'à présent paraissait inaccessible au sexe faible. Non-seulement on apprend aux élèves à manier la brosse et le pinceau, mais, deux fois par jour, un professeur de gymnastique leur enseigne le moyen de grimper aux échelles et de se tenir sur les échafaudages sans risquer une chute fâcheuse.

Pour ces exercices, les futures peintresses en bâtiment revêtent une sorte de jupe-pantalon, une blouse de toile serrée à la taille et des espadrilles...

Voici le progrès, mesdames!

P. de Maud.

Huile d'horlogerie, sa préparation.

Mettez de la bonne huile d'olive dans une bouteille avec du plomb de chasse et, avant peu, vous aurez une excellente huile de graissage pour l'horlogerie, à plus forte raison pour le v[élo]cipède. C'est le procédé des armuriers et ho[r]logers qui se gardent bien de faire connaître [la] recette.

(*L'Agriculture Moderne*). S. Lebon.

Interview d'un astronome sur le temp[s]

Fera-t-il beau, fera-t-il laid?
C'est un problème difficile!
Chacun prédit ce qui lui plaît,
Tant mieux si l'on met dans le mille.

C'est tant mieux si c'est ce qu'il faut,
C'est tant pis si c'est une gaffe,
Vous savez bien qu'avec là haut
Nous n'avons pas le télégraphe!

Il faut du nez, il faut du flair,
Et puis du coup d'œil en partage,
Puisqu'on doit, au premier éclair,
Prévoir qu'il va faire un orage!

L'eau s'annonce en apercevant
Quelques gouttes simultanées,
Et l'on peut prédire le vent
Lorsque tombent les cheminées.

Mais où notre art s'est rattrapé,
C'est que, depuis Adam qu'il veille,
Pas un jour il ne s'est trompé
Sur le temps qu'il a fait la veille.

Marie-Blanche.

Historique de la bicyclette.

La bicyclette a maintes fois changé de no[m] avant de prendre le gracieux nom actuel. Vo[ici] ce que nous apprend la *Cyclist Review* à [ce] sujet :



LES PROVERBES VRAIS

LE BONNETEUR. — On ne peut que gagner en bonne compagnie.



LES MÈRES QUI NE VEULENT PAS VIEILLIR

— Mademoiselle, permettez-moi de vous présenter mon ami Duboston.

— Enchanté, mademoiselle, mais je suis étonné, moi qui sors beaucoup, de ne pas avoir eu le plaisir de vous rencontrer encore.

— Oh! monsieur, il n'y a rien d'étonnant à cela, c'est la première année que ma mère me mène dans le monde.

« En France, on l'a appelée tour à tour « célé-ifère, vélocipède, bicycle », et enfin, « bicy-lette », sans parler du mot « vélo » qui ne manque pas d'harmonie; le mot « bécane « vient e l'argot, et ne doit être cité que pour mé-moire.

« Les Flamands la nomment « snelwiel, woet-iel, trapwiel »; les Bruxellois, « véloce-piète »; es Italiens, « velocipede, bicicletta »; les Espa-nols, « velocifero, machina ». Les Allemands ésignent le « grand bi », encore en usage chez ux, sous le nom de « hochrad », et notre bicy-lette moderne sous celui de « niederrad ».

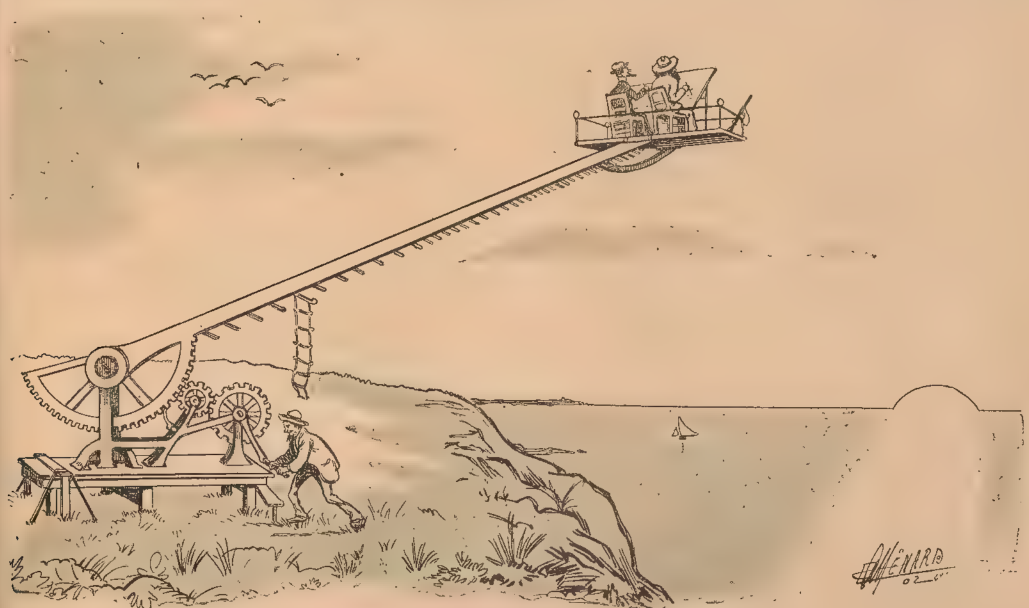
« Les Chinois, par contre, tiennent le record ans les appellations fantaisistes. Les lettrés dénomment nos bicyclettes « yang-ma », ou chevaux étrangers, « feï-chai », ou machines volantes, « tzu-tzan », ou voitures qui vont seules; un paysan du Céleste Empire la décrivait ainsi à ses voisins : « C'est un petit mulet que l'on « conduit par les oreilles et que l'on fait mar-« cher en lui donnant des coups de pied dans « le ventre. »

(La Tribune.) ARAMIS.

Soignez votre parapluie.

Lorsque vous rentrez après avoir essuyé une averse, grande ou petite, mettez votre parapluie le manche en bas, afin qu'il puisse sécher dans cette position, l'eau dégoutte par les bords et le parapluie sèche uniformément. Quand on le place, au contraire, le manche en haut, comme cela se fait fréquemment, l'eau descend au sommet du parapluie et l'eau est retenue, un certain temps, le long de la doublure, usant ainsi la soie ou l'étoffe qui recouvre le parapluie. Ordinairement, le haut du parapluie se déchire ou se coupe avant le reste, et il n'y a pas à cela d'autre cause que la négligence. On ne doit pas faire sécher ouvert un parapluie de soie, la soie se raidit trop alors et se fend. Quand on ne se sert pas d'un parapluie, il ne faut pas le serrer en le fermant, mais il faut laisser les plis lâches; ils se couperont beaucoup moins ainsi.

(Le Petit Provincial.) S. LEBON.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nouvelle machine dite « Monte-Artistes », permettant à ceux-ci de peindre un soleil couchant trois heures durant.



LE SABBAT

Comment on représente généralement le Sabbat.

Comment je m'imagine facilement celui qui a lieu tous les soirs au-dessus de ma tête.



MODERN CONCIERGE

— T'as pas encore fini d'balayer la cour, v'là qu'il est huit heures et t'as encore les chaussures à faire et ton piano à étudier.



QUESTION D'ACCENT

— Eh bien! je vous avais dit de mettre opticien, et vous me dessinez un petit carlin!

LE PEINTRE *(qui est de Saint-Flour)*. — Bougri! ch'est-y pas au petit chien, cha?

BIZARRERIE DE LA LANGUE

On dit souvent en parlant de dépenses que l'on a faites :

— Je me suis mis en frais.

Et l'on ajoute presque toujours :

— Ça me coûte chaud.

MARIE-BLANCHE.

PROPRIÉTAIRE « IN PARTIBUS »

M. Citoyen se promène au Parc Monceau avec son fils.

— Papa, dit l'enfant, à qui appartient ce jardin?

— A la ville, mon enfant.

— Qui c'est la ville?

— C'est tous, ses habitants, toi, moi, tout le monde. Et c'est là une des beautés de notre époque de liberté; ces belles promenades, qui étaient royales autrefois, sont aujourd'hui la propriété du peuple. Ces allées, ces beaux arbres, ces fleurs nous appartiennent, elles sont notre propriété. N'est-on pas heureux de vivre sous un régime qui...

Mais, à ce moment, il fut interrompu par un gardien du parc qui venait lui dresser procès-verbal, car il était en train de marcher sur l'herbe.

RÉSULTAT
DU

CONCOURS D'ÉPITAPHES

Pendant qu'assis devant mon bureau, je transcris sur des feuillets le résultat de ce concours, j'entends dans la pièce voisine le bruit cadencé d'une paire de bottines qui arpentent le parquet.

C'est Poindinterro qui vient de dépouiller les projets d'épitaphes, ce qui a eu pour résultat de le plonger dans d'amères réflexions.

Il faut bien dire aussi que les concurrents ne l'ont pas ménagé.

S'il a nourri jusqu'ici des illusions sur l'opinion qu'on professe sur son compte, le bouquet de vérités, dans lequel il vient de mettre le n[ez], a dû les dissiper d'un seul coup.

Une à une, il a lu et relu toutes les épitap[hes] envoyées, et longtemps il a hésité à choisir e[ntre] tant de projets. Finalement, son choix s'est [arrêté] sur la suivante, à laquelle, sur son désir, le p[rix] est décerné.

L'auteur de cet envoi, Mme Henriette Roll[ain], 17, boulevard Saint-Marcel, à Paris, gagne [une] *bourse en argent, contenant vingt francs.*

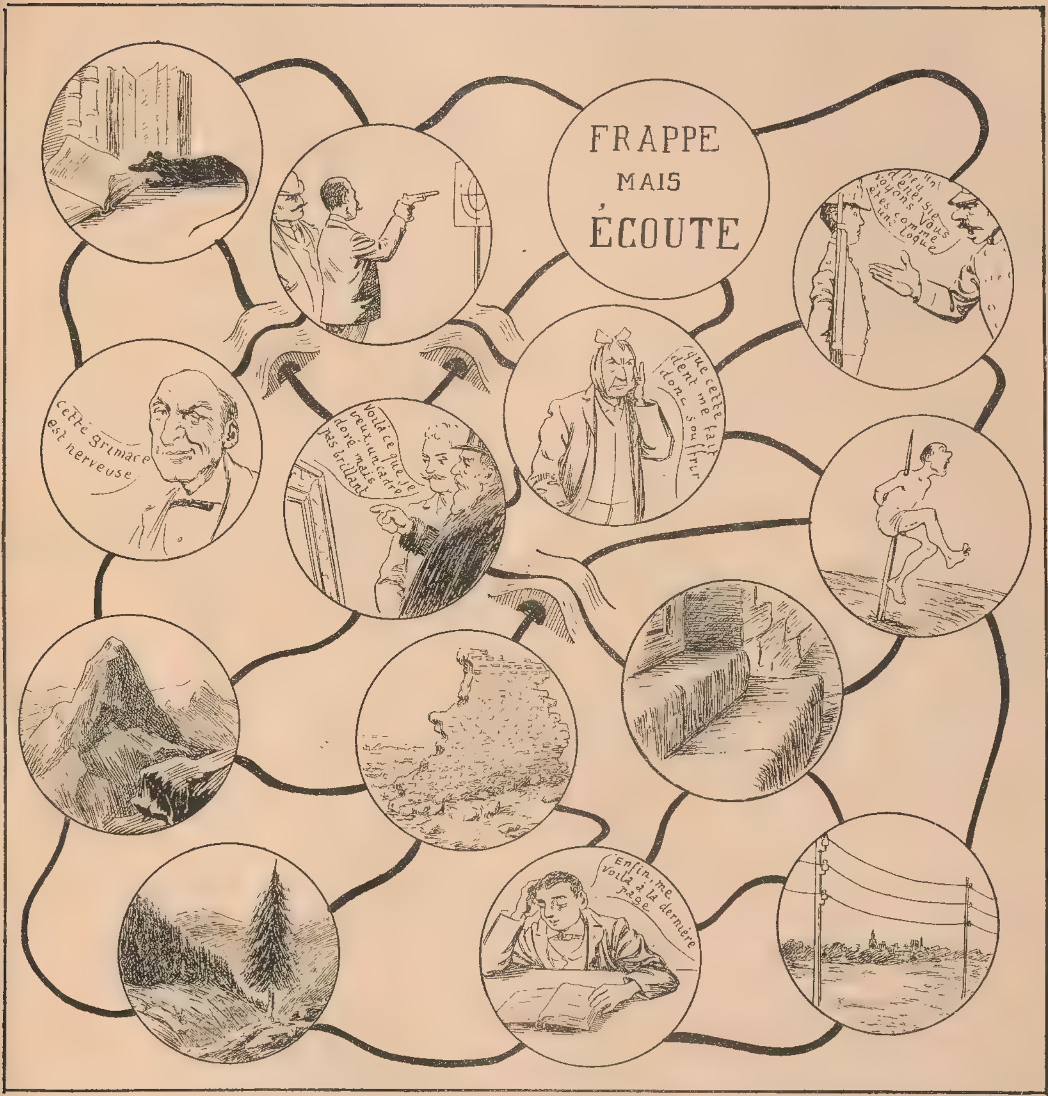
Quand la mort vint, Poindinterro, tout blême,
Voulant gagner du temps, posa vite un problème
Et fixa « quelques ans » pour la solution.
Elle, d'un coup de faux, trancha la question!
Il repose aujourd'hui!
Nous faisons comme lui.

Mme Henriette ROLLAIN.

Nous publions, au hasard, quelques autres

Grand Concours

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(Cinquième Série.)*



vois, pour donner une idée de l'opinion générale sur Poindinterro.

Ci-gît le grand devin Poindinterro lui-même.
Oh! ne t'arrête pas trop près de son tombeau,
De peur que, bondissant, ce casseur de cerveaux
Ne vienne de la mort te poser le problème.

Paul SINTEY.

Ci-gît Poindinterro!
Il fut un grand troubleur des esprits, un bourreau
Pour ses pauvres lecteurs. Agir sur les cervelles,
Les pétrir à son gré, détraquer les plus belles :
Voilà son œuvre. Eh bien! tous, pourtant, nous souhaitons
Qu'il ait laissé des rejetons.

A. FAVRÉAUX.

Sous ce froid monument
Poindinterro repose;
Je n'en suis pas la cause,
Mais j'en suis bien content.

RAPHAEL.

Peux-tu dormir en paix ton sommeil éternel?
Toi, dont l'âme damnée et l'esprit criminel,
Prirent à chaque mère, au moins un rejeton,
Pour le faire enfermer, dément, à Charenton.
Tu fus, Poindinterro,
Un bien triste héros!

Madeleine NATOLY.

Ci-gît un sphinx des plus connus
Qui, par ses problèmes ardus,
Mit à l'envers mainte cervelle.
Il fit la fortune, dit-on,
Du directeur du *Pêle-Mêle*
Et de celui de Charenton.

J. TRONCHE.

Poindinterro n'est plus! La main des Parques blêmes,
Las! a tranché le nœud de ce vivant problème!
Si le ciel l'a reçu, n'en soyez étonnés :
Dieu le voulut ainsi pour le bien de ce monde;
Car son esprit subtil et sa verve féconde
Auraient séduit le diable et distrait les damnés.

Roger HEYMANN.

?

In hoc signo
Ci-gît Poindinterro.

De fait, qu'a-t-il été lui-même?
Un point d'interrogation...
Qu'est-ce que sa vie? Un problème;
Sa mort?... Une solution!

Louis BLANCHARD.

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(5e Série)*
(GRAND CONCOURS)

Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.

UNE NOUVELLE CHEVALERIE



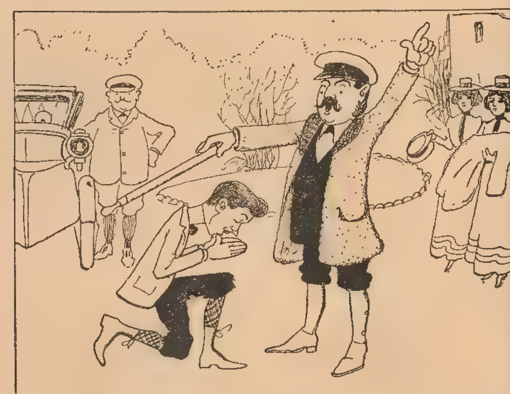
Voici, d'après l'Automobile-Club, les formalités qui devront avoir lieu quand un brevet de chauffeur sera décerné : L'aspirant chauffeur devra avoir au moins vingt ans. Il devra passer la nuit précédente en prières.



Le lendemain matin, escorté par les deux plus anciens chauffeurs de l'endroit, qui lui serviront de parrains, il se présentera au champion de la dernière course automobile.



Là, il jurera d'observer les règlements de l'Automobile-Club de France, et de vouer sa vie à l'écrasement des fiacres et des piétons.



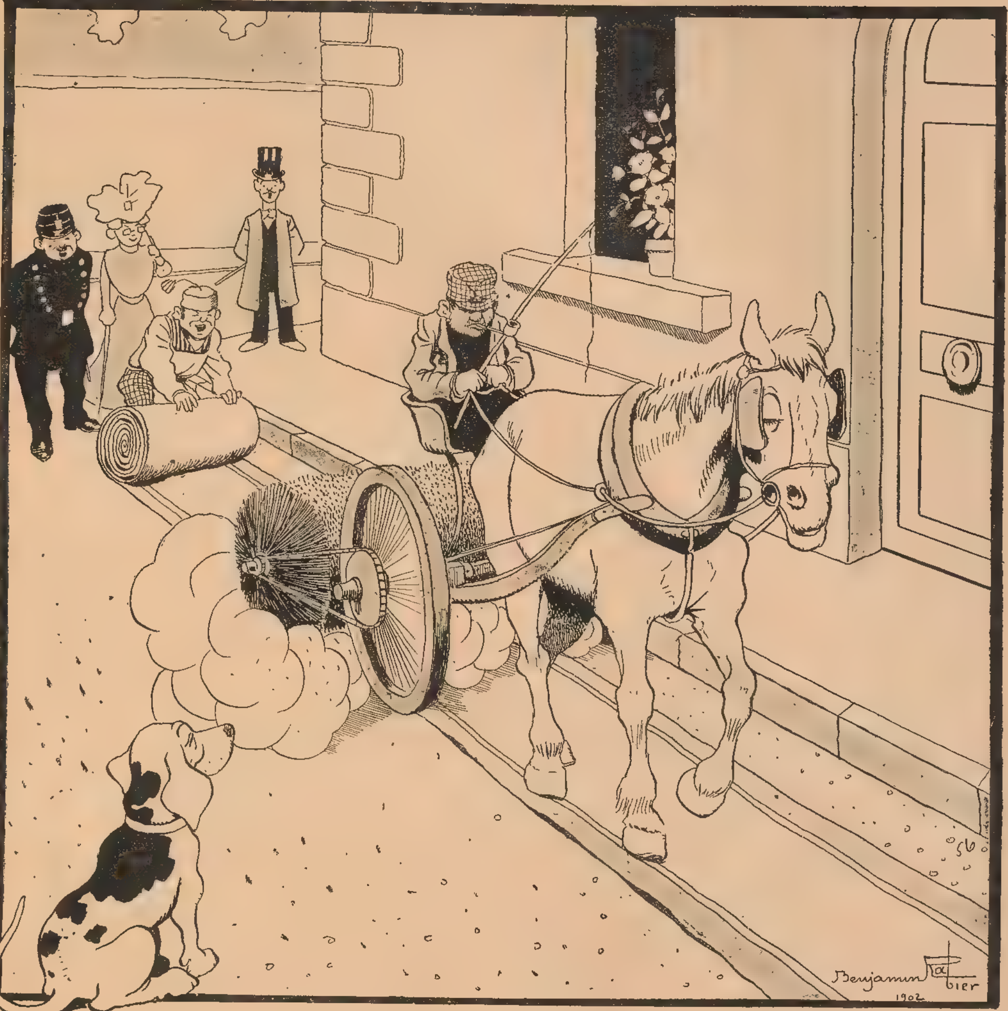
Alors, le champion prendra une pompe à gonfler les pneus et en frappera trois fois l'aspirant, en disant : « Au nom de saint Fournier de Knyff, Charron, etc., je te fais chauffeur de première classe.



Puis de jolies demoiselles, amies des sports, viendront revêtir le nouveau chauffeur des vêtements et des insignes de son brevet.



Enfin, le jeune chauffeur montera en son auto, pour faire admirer son adresse, tandis que les trompes d'automobiles feront entendre une musique éclatante.



COUP DE BROSSE MUNICIPAL

Le brossage du tapis d'escalier par un concierge ingénieux.



LE SECRÉTAIRE DU CONSEILLER MUNICIPAL. — Monsieur, c'est Durand, l'un de vos fidèles électeurs, qui vient vous demander une petite faveur.
— Dites-lui qu'il m'embête.



— Voici maintenant Labrosse, celui qui est connu pour avoir voté contre vous. Il ose venir vous demander une faveur.



— Vite, qu'il entre, il faut absolument que je fasse tout pour lui.







RÉSULTAT DU CONCOURS

D'HISTOIRE SANS PAROLE

Il s'agissait de reconstituer une histoire sans paroles avec des éléments donnés. Nous donnons ci-dessus le résultat qu'il fallait trouver.

Peu de concurrents ont réussi à rétablir exactement les trois scènes telles qu'elles sont représentées ici.

Les lecteurs qui ont le mieux réussi sont ceux dont les noms suivent et auxquels ont été décernés les prix :

1er Prix : M. Chapelle, 80, rue Hélain, à Cherbourg (Manche), qui gagne *un Bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : M. Pérot, 1, rue Liouville, à Toul, (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. H. Deschodt, hôtel Girard Meximieux (Ain), qui gagne *une montre.*

4e Prix : M. René Labry, à Chalon-sur-Saône, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Maurice Apert, 4, rue Latour-d'Auvergne, à Quimperlé (Finistère), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. E. Bernard, 6, avenue la Motte-Piquet, à Paris, qui gagne *un encrier Louis XV.*

7e Prix : M. Lucien Poirier, à la Vallinière, route d'Orléans, à Antony (Seine), qui gagne *une bourse en argent.*

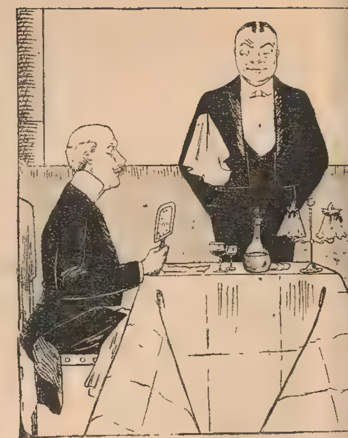
8e Prix : M. Maurice Fremaux, 87, rue de Rivoli, à Fives-Lille (Nord), qui gagne *une jumelle Mars.*

9e Prix : M. Paul Dael, rue Grandville, 11, à Eusival, près Verviers (Belgique), qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : Mme Haudebault, 68, avenue d'Iéna, à Paris, qui gagne *un baromètre.*

11e Prix : M. Barbier Henri, cavalier au 21e dragons, 3e escadron, à Saint-Omer, qui gagne *un volume relié.*

12e Prix : Mlle Alice Couci, 7, rue Sainte-Isaure, à Paris, qui gagne *un volume relié.*



— Donnez-moi une bonne bouteille de château Sansnom 1865?
— Bien, monsieur!



Le Garçon. — Une bouteille de château Sansnom 1865... une...
Le Tonnelier. — Bon... *(à part.)* Attention, ne nous trompons pas de poussière.

A L'EXAMEN

Un examinateur interrogeait un candida[t]. Comme celui-ci n'avait pu répondre à aucun[e] des questions qu'on lui avait posées, l'exam[i]nateur finit par lui dire :

— Puisque vous êtes incapable de répondr[e] à aucune question, je vous demande enfin c[e] que vous venez faire ici?

Nouveau silence du candidat.

— Il faut que je vous présente mes excuse[s] poursuit l'examinateur, de vous avoir posé une question à laquelle, moi-même, je ne sau[]rais répondre !

LE SON DU COR

Je ne conseillerai jamais à un ami de prendr[e] en guise d'apéritif, ce qu'absorba hier mat[in] M. Plumassier. Sentant dans sa gorge certain[e] démangeaison, il prit une spatule en bois l'appuya sur sa langue, mais, par un faux mou[]vement, l'avala.

Comme Plumassier est doué d'une bonne de[s]cente de gosier, la spatule descendit l'œsopha[ge] et pénétra dans l'estomac, mais là, elle re[n]contra une sorte d'orifice nommée pylore (



ET LUI!

— Qu'est-ce, mon vieux, tu t'es donc blessé ?
— Oui!... En rentrant cette nuit, d'un dîner de noces, il y a un maladroit qui devait être ivre, sans doute, et qui m'a marché sur la main.



— J'ai tellement pris de bains de mer avec madame que, quand j'oublie d'acheter du sel, je plonge mes bras dans le pot-au-feu, ça suffit pour le saler.

---

j'en crois le docteur) qui refusa absolument de lui laisser passage.

D'ailleurs, la pauvre spatule n'aurait pas été au bout de ses peines; il lui eut fallu traverser l'intestin grêle, le secum (c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire), le rectum, pour aboutir enfin à certain débouché que la morale ne me permet pas de définir autrement.

Donc, mon Plumassier, sentant de vives douleurs, prit force drogues pour chasser la maudite spatule, mais, comme bien vous pensez, sirops et purgations furent impuissants. Il fallut se résigner à faire venir un chirurgien.

Le prince de la science fit mettre torse nu au patient et, pour déterminer la position de la malencontreuse spatule de bois, frappa sur ses côtes avec un petit marteau. Tout à coup, percevant un bruit insolite : « Entendez-vous? » s'écria-t-il.

C'est alors que Plumassier prononça, pour lui répondre, ces paroles mémorables :

« Ah! que le son du bois est triste au fond du corps. »

John Guy.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Des conditions de ce concours ont paru dans notre n° 24, du 15 Juin 1902.

(N° 55.) CURIOSITÉ GÉOGRAPHIQUE par Marcel.

A chacun des trente mots ou groupes de mots suivants :

Tua héron — Ton trôle — Tan, trôner — Moule — Fourbu — Vil — Vols — Mort — Tarn — Or — Le tirer — Bers — Toucherait — Sud, satin — Bert — Cloud — Champ — Tison — Revu — Mil — Ais — Vaud — Dur avis — Sel — Lire — Malle — Sep — Calot — Thrace — Tenir —, ajouter un même nom de préfecture, de manière à former autant de termes géographiques désignant :

Trois départements — Préfecture — Dix sous-préfectures — Cinq anciennes provinces — Quatre anciens pays de France — Colonie française — Habitant de colonie française — Deux contrées d'Europe — Province d'Espagne — Ville d'Espagne — République Américaine.

(N° 56.) PROBLÈME POINTÉ, par Faro.

L■ m■■■■■ e■■ l■■■■■■ d■ b■■■.

Un proverbe connu.

(N° 57.) ANAGRAMME, par Cyrano.

Russe d'origine tartare — Exclamation méridionale bien connue.

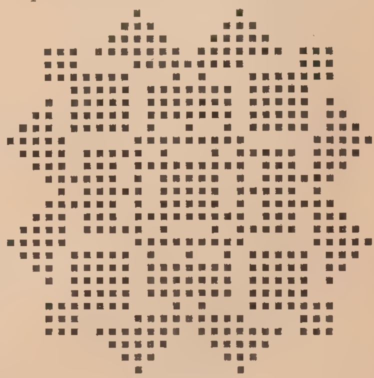
(N° 58.) TRIANGLE SYLLABIQUE par Henry Bott.

■■■■■
■■■■
■■■
■■
■

Qui a trait à la période du 22 juillet au 22 août — Substance très vénéneuse — Petite peau très mince — Poil frisé — Ile.

(N° 59.) DODÉCAGONE AJOURÉ par I. de Manivelle.

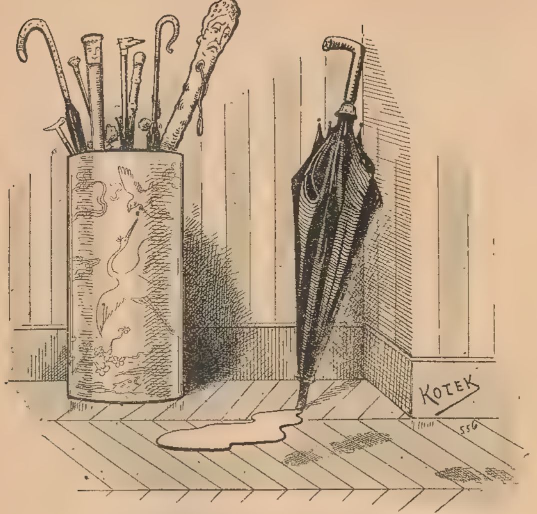
Consonne — Consonne — Voile — Adverbe — Oiseau — Insecte — Petit poème — Littérateur français — Qui se vaporise — Selle — Partie du corps — Feras du bruit avec des chaussures — Sultan — Image — Consonne — Consonne — Vase — Favorables — Paternel — Vieilles — Voyelle — Roi de Phrygie — Divertissais — Moment critique — Voyelle — Préposition — Droit — Restes — Revenu — Possessif — Tumeur — Ville de Prusse — Voyelle — Voyelle — Voyelle — Chevalier — Chef militaire — Formes — D'un pays d'Europe — Entaille — Pronom — Défaillir — Consonne — Consonne — Marque — Ville de Belgique — Suc — Camarade — Reptile — Possessif — Fin qu'on se propose — Amphibie — Consonne — Image adorée — Voyelle — Jointure — Consonne — Arme — Avaler — Instrument de musique — Voyelle — Pourceau — Voyelle — Poinçon — Voyelle — Hache — Instrument de musique — Dément — A de l'attrait — A point — A la charrue — Broya — Chevilles — Voyelle — Consonne — Se défendra avec les pieds — Plante — Etablissement de chevaux — A la selle — Ville de Prusse — Niais — Rivière d'Italie — Consonne — Voyelle — Voyelle — Tige — Arme — Conjonction — Personnages légendaires — Importune — Terme de musique — Négation — Consonne — Organes — Ton — Fils de Dédale — Consonne — Déclara ses volontés — Enfouit — Pays d'Amérique — Embrassées — Voyelle — Consonne — Chaumes — Boisson — Nourriture — Du verbe Etre — Sport — Attire — Habitant d'une province française — Condiment — Représentant — Boisson — Espaces de temps — Possessif — Consonne — Consonne.



(N° 60.) ACROSTICHE DOUBLE par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ A L ■ T
■ S A ■ D
■ I M ■ R
■ E I ■ E
■ M E ■ A
■ O U ■ E

Trouver six mots horizontalement. Les points en acrostiche donneront deux noms de fruits.



L'INTRUS MOUILLÉ

LA CANNE (*au parapluie*). — Tu vas te faire attraper !
LE PARAPLUIE. — Pas de danger; on mettra ça sur le compte du petit chien.



ENTRE CHERS CONFRÈRES

— Eh bien! la pièce à Machin, il paraît que c'est un succès fou.

— Oh! oui, tout à fait fou, c'est un succès qui n'a pas l'ombre de raison.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Georges Raze. — Votre lettre intéressante est malheureusement trop difficile à déchiffrer. Vous êtes tous les mêmes, messieurs les docteurs ès-sciences, vous n'avez pas pitié de nos malheureux typos.

Solvet. — Tant pis pour celui qui en souffre, la carte jouée reste acquise si l'autre joueur l'exige.

Jeannette. — Vous trouverez dans le Bottin des noms de numismates.

E. T. — Le produit de cette multiplication est zéro.

Grisely. — Non, c'est une légende.

L. Séraval. — Question qui n'intéresse que les chauffeurs et que tous connaissent du reste.

Un abonné de Thies (Sénégal). — Oui, le Parlement a ce droit.

O. X., à Paris. — Un carat équivaut à vingt centigrammes. On s'en sert pour peser les pierres précieuses. En matière d'or, le carat est la vingt-quatrième partie d'un alliage. L'or pur a donc vingt-quatre carats.

M. L. L. — Adressez-vous à l'éditeur. Tous les changeurs, les banquiers, les journaux, dans leur rubrique consacrée à la Bourse, vous renseigneront.

C. M. — Elle vient de la réputation de bêtise méritée ou imméritée du serin.

Un fidèle lecteur. — Les gravures n'ont pas une valeur marchande déterminée.

Montbard. — Beaucoup de sociétés financières se chargent de cela. Adressez-vous au Crédit Foncier.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

V. N., graveur, à Toulon. — Le « Guide manuel du jeu de Dames, avec illustrations », par Grégoire, 3 fr. 75.

A un Pêleméliste bourbonnais. — Il y a la « Grammaire élémentaire », de Guérard, 1 fr., et « Grammaire et compléments », 1 fr. 75.

Mme Berthe Lecointe. — L'ouvrage « L'Exposition de Paris 1900 » forme trois très grands volumes reliés à





LES BEAUTÉS ET LES INCONVÉNIENTS DU PROGRÈS

A *Grand-Trou-sur-mer.*

LE PEINTRE. — La civilisation banalise tout. Ah! où est-il le pays où il n'y a ni chemins de fer, ni télégraphes, ni ponts et chaussées, le trou idéal! Celui-ci me répugne.

A *Petit-Trou-sur-mer*

LE PEINTRE. — Petit, va me chercher un paquet de maryland?
— M'sieu, y n'y a pas de bureau de tabac.
— Alors, va en acheter à la ville voisine.
— M'sieu, y gna pas de chemin de fer.
— Zut, va mettre cette lettre à la boîte.
— M'sieu, y gna pas de poste ni de télégraphe.
— Dans quel trou ignoble me suis-je fourré?



CHEZ LE COIFFEUR

LE CLIENT. — Vous n'êtes pas bavard, vous!
L'ARTISTE. — Oh! j'ai pour principe : « Raser sans raser. »



MORT LENTE

— Ah! que fais-tu, Adrien?
— J'en finis avec la vie, je me brûle la cervelle.

60 francs l'un. Les ouvrages de Mme Vattier d'Amboyse, 10 francs le volume. Le « Robinson suisse » incomplet, ne se trouve nulle part. Il faudrait au moins nous donner le titre du roman de *La Famille*, ou l'année exacte où il a paru. Cela demanderait trop de temps, et encore comment deviner que c'est ce que vous désirez.

Un Pêlemêliste, à Bayonne. — Il y a le « Traité de pisciculture pratique et d'agriculture en France et les pays voisins », par Bouchon-Brandely, 1 vol. de 500 pages, 40 figures et 20 planches hors texte, 20 fr. La « Pisciculture fluviale », par Larbalétrier, 1 vol., 4 fr. 25. « La Pêche en mer et la Culture des plages », par le même, 1 vol., 140 gravures, 4 francs.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Le marché du *Rio* est toujours tres animé et surtout très suivi par les acheteurs à primes, indice certain d'une reprise prochaine et sérieuse. De son côté, le métal est à peu près stationnaire et le marché américain semble également bien disposé en faveur d'une période de hausse.

Le *Rio-Tinto* ne peut manquer d'en profiter. En effet, son élasticité est proverbiale, et, malgré ses mouvements alternatifs, nous comptons bien revoir cette année le cours de 1.500, inscrit du reste et même deux fois dépassé en 1901.

D'une part, on doit tabler sur la diminution des stocks qu'accuse chaque statistique de quinzaine. En outre, simultanément, au fur et à mesure que la consommation redouble ses demandes, les prix du métal remontent. Ainsi coté seulement 48 liv. st. 3/4 au 1er janvier dernier, le cuivre vaut aujourd'hui plus de 53 liv. st., en passe d'atteindre prochainement 60 liv. st. C'est là un fait incontestable.

Enfin, toutes les combinaisons américaines ébauchées en ces derniers mois tournent toutes à l'avantage du Rio. Donc, sauf mouvements alternatifs prévus, nous allons assister à bref délai à une vive reprise du Rio et à sa marche rapide vers les plus hauts cours d'antan. La situation financière et industrielle de l'entreprise défie d'ailleurs toute comparaison, et nous demeurons convaincus que les cours actuels offrent aux acheteurs des occasions inespérées dont ils doivent profiter sans plus tarder, car ils ne les reverront sans doute de longtemps. Nous sommes ordinairement bons prophètes, nos clients du *Pêle-Mêle* en savent quelque chose, et nous pensons bien l'être encore en cette occasion.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. L 148. — Avons acheté aux cours fixés 16.000 *Turc D* et 50 *Rio*; vendu de même 8.000 liv. st. Consolides.

S. V., à Nice. — Vous avez avantage à lever les 200 *Mozambique* dont vous êtes acheteur; votre crédit est suffisant.

T. V., à Privas. — En achetant à terme, on a l'avantage de prendre position sur une plus grande quantité de titres avec un capital restreint, et dont l'importance varie suivant la nature des titres sur lesquels on opère. Nous sommes à votre disposition pour vous adresser notre Tarif des Couvertures.

F. B., à Ecouen. — L'acheteur à terme n'est pas tenu de prendre livraison des titres s'il n'a pas jugé à propos de vendre avant la liquidation, il a toujours la facilité de se faire reporter pour les liquidations suivantes.

C. N., à Cahors. — Si vous n'avez pas de fonds disponibles, adressez-nous les titres au porteur dont vous nous parlez nous les accepterons en couverture. Nous notons votre ordre d'achat de 25 *Sosnowice*.

S. R. à Cambrai. — Une reprise ne peut manquer de se produire à un moment donné sur les *Mines d'or*, et soyez convaincu qu'elle sera serieuse et durable. Le mot d'ordre viendra de Londres, et, au moment où on s'y attendra le moins, les meneurs du marché précipiteront la hausse. Prenez donc vos précautions et achetez aux cours actuels, l'occasion est bonne. Mieux encore, prenez une part de 5.000 francs ou une demi-part de 2.500 francs dans nos opérations sur ce compartiment, et vous recueillerez dans quelques mois de fort jolis bénéfices.



Avec la **POUDRE CAP**

Rafraîchissante

Carbonate Acide de Soude Lithiné

on obtient une **EAU MINÉRALE** Parfaite

Souveraine dans les *Affections de l'Estomac, de l'Intestin, du Foie et des Reins, le Rhumatisme, la Goutte, le Diabète, l'Albuminurie, l'Anémie, le Lymphatisme, la Chlorose, les Maladies de la Vessie*, etc.

La POUDRE CAP purifie les Eaux suspectes et *remplace toutes les Eaux Minérales de Table*; c'est un produit économique, pur, net, clair, défini, d'un effet sûr, indiscutable, et nous défions un homme de science de nier son efficacité dans presque toutes les affections

1 fr. 60 la Boîte dans toutes les Pharmacies.

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**

POMMADE MOULIN

Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes*. Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils**. 2f30 le Pot *franco*. Phie Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

Le Photo Withe appareil instant. de poche pr photograph. s. apprentiss. paysages, groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses*. Peut saisir vol d'un oiseau

2 fr. 35 complet franco | t. produits et access. Instruct. facile, prets à fonctionner Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér Facilit. de paiement. **PENOM**, ingr, 23, rue St Sabin **Paris**

JUMELLE "QUO VADIS" — **Louis RANCOULE** — 106, rue de Richelieu, Paris

Le meilleur des appareils de photographie, le plus léger : 600 gr. le plus pratique. Clichés 9×12. *Demander la « Notice* **P. M.** »

UN FAIT HISTORIQUE

Une révolution fut tout près d'éclater,
Dans l'état où régnait le roi Théodule Seize,
Au sujet d'un impôt qu'il avait décrété
Sur quoi ? Sur le chocolat Delespaul-Havez.

Communiqué à MM. FRANCHOMME et PAUCHILLE, à Lille.

BILLARDS BATAILLE 8, Bd Bonne-Nouvelle *Catalog. franco*. **JEUX — PARIS**

AUTOCOPISTE-NOIR Imprimez vous-même

Circulaires, Dessins, Plans, Musique, Photographie. — SPECIMENS franco. **J. DUSOULOZ, 9, Bd Poissonnière, Paris.** HORS-CONCOURS, MEMBRE DU JURY. Paris 1900.

AZUREA

Le parfum du jour

L.T. PIVER — PARIS

Les DENTIFRICES DENTINOL

Elixir, Poudre et Pâte, **seuls conservent les dents**. Antiseptiques désinfectants et prophilactiques puissants, **ils préservent des maladies contagieuses** et devraient se trouver dans chaque famille. Des centaines d'attestations de Médecins, Dentistes, Chimistes, Artistes et Gens du monde en font foi. La **Pâte en tube** est l'idéal pour les cyclistes, voyageurs, militaires, lycéens. ELIXIR : le Flacon, 4 fr., 2 fr. et 1f25 ; le litre 15 fr.; le 1/2 litre 8 fr. POUDRE : Boîte, 1f50 ; PATE : Pot, 1f50, *Tube* 0f 75c. — EN VENTE PARTOUT et à **Paris, 14, Rue des Capucines.**

N.-B. — *Nous expédions nos produits sans frais de port et d'emballage dans toute la France contre envoi de la valeur en mandat ou timbres-poste.*

TOUS LES APPAREILS **PHOTOGRAPHIQUES** depuis **5** fr. jusqu'à 100f, 200f, 500f, 1000f et plus

au Comptant avec Escompte ou Net avec **FACILITÉS DE PAIEMENT**

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE des COLONIES, **4, Rue Racine, à NIMES**

Conditions spéciales pour l'*IDÉAL BERNARD* Détective 9×12. — 12 plaques (ou 24 Pellicules). Objectif rectiligne Aplanétique DEROGY

Références, Epreuves d'Amateurs, Renseignements par Courrier.

L'IDÉAL BERNARD est livré avec une Prime comprenant tous les Accessoires, Fournitures et Indications nécessaires aux débutants.

HUILES, SAVONS ET CAFÉ

Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Ecrire la **Maison A. BINET**, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX



AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?

SI OUI

Employez le **ROYAL WINDSOR**. Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés.

Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — **Envoi franco du prospectus sur demande.** — Entrepôt : **28, rue d'Enghien, Paris.**

RASOIR ARBENZ "LE CHAMPION"

Article de Confiance *RIGOUREUSEMENT GARANTI*

Le plus fin, le mieux soigné, le plus sérieux. — *Prix courant gratis franco*

Pour éviter Fraudes et Imitations, exiger

Véritable Marque **A. B. ARBENZ**, *Jougne (Doubs)*

FILTRE CHAMBERLAND Système Pasteur *Eviter les Imitations*

SAVON au LAIT de VIOLETTES naturelles Société Hygiénique Paris, 55, Rue de Rivoli.

PROTÉGEZ-VOUS dans tous locaux vitrés, par **L'ASOL** **CONTRE LA CHALEUR**

Enduit liquide s'appliquant sur tous vitrages, revenant à 0 fr. 20 le mètre carré appliqué. **M. DETOURBE**, 7, rue Saint-Séverin, 7, PARIS (5e) *Essayez 1 Kilo 2 fr. 50 franco, ou 5 Kilos 9 fr. franco.*



Quelle heure avez-vous ?

Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord !!

Pour avoir **l'Heure exacte**, *n'achetez que la Montre* **"NE VARIETUR"** *et les* Modèles similaires *de la Maison*

J. GIRARD & Cie, SUCCESSEURS de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS

Plus de **60 Variétés** de **Montres merveilleuses** depuis **20Fr.** jusqu'aux **Chronomètres de prix** avec Bulletin de marche vendus avec

LE CATALOGUE de LUXE contenant les Reproductions photographiques des *Montres* est envoyé FRANCO et GRATIS a toute personne qui en fait la demande.

J. Girard & Cie **20 MOIS de CRÉDIT**

RIEN A PAYER D'AVANCE.



BICYCLETTE PARIS-BREST Société LA FRANÇAISE, Marque DIAMANT 16 Av. de la GRANDE ARMÉE TÉL. 523 6, RUE DU 4 7BRE

8e ANNÉE. — N° 34. 10 Centimes 24 AOUT 1902.

Le Pêle-Mêle

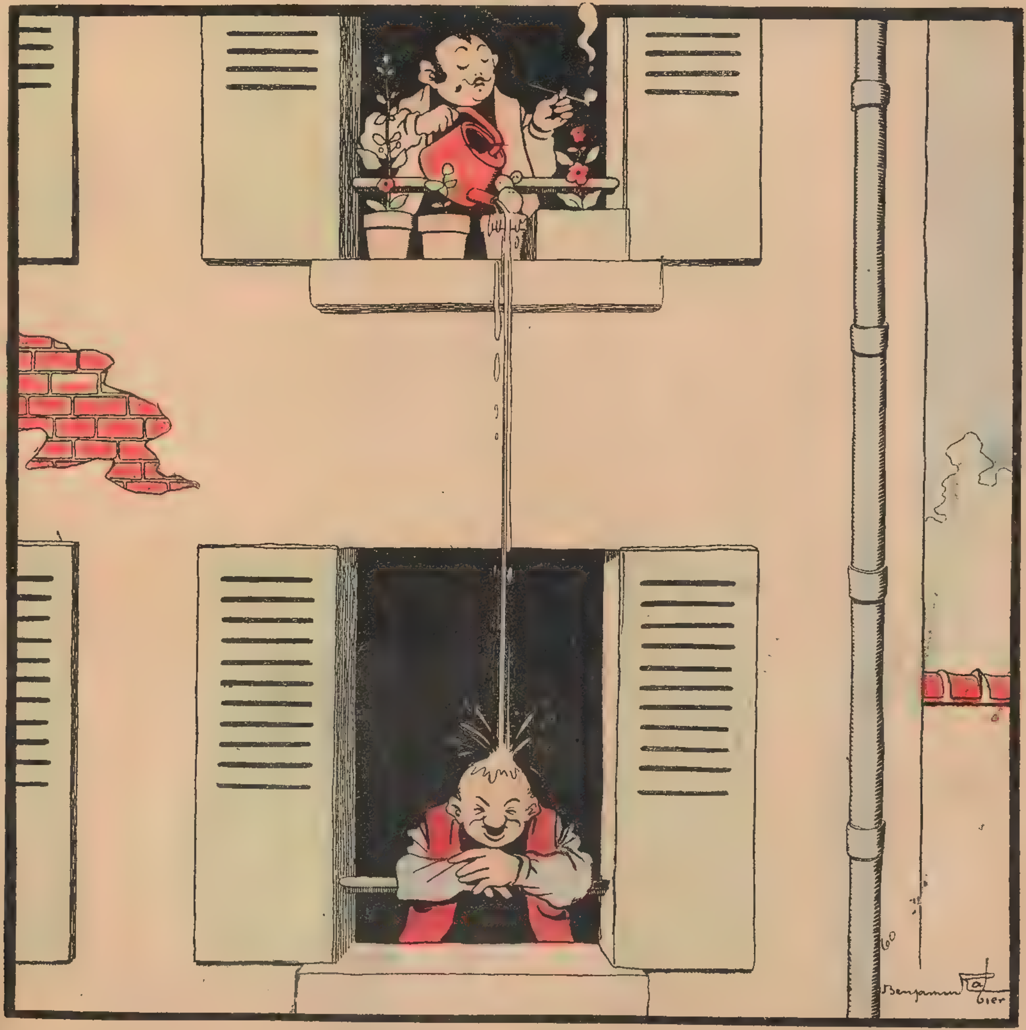
POUR TOUS PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

ARROSAGE, par Benjamin RABIER.



— Vous perdez votre temps, voisin, ça ne les fera pas pousser.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0,15 en timbres-poste.*

Pêle-Mêle Causette

En sa qualité de journal humoristique, le *Pêle-Mêle* a le droit, le devoir même, de railler les travers, grands et petits, des hommes et des institutions.

L'automobilisme et ses adeptes n'échappent donc pas à sa verve satirique. Il faut reconnaître, du reste, que ce nouveau sport prête le flanc à de justes critiques.

Les trop nombreuses victimes dont est jonchée sa route et le danger permanent qu'il fait planer sur nos têtes, lui ont aliéné bien des esprits, même parmi ceux qui aiment le progrès.

Si donc, pour rester dans nos attributions, nous en rions, c'est, comme dans bien d'autres cas, pour ne pas en pleurer.

L'automobilisme a cependant fait naître en moi un grand espoir, et si je maudis bien souvent le véhicule-ouragan qui passe en une bouffée de vertige, la réflexion me ramène à de meilleurs sentiments à son égard.

Car c'est l'automobilisme qui nous débarrassera, je le souhaite trop pour ne pas y croire, du jeu aux courses.

A côté, et parallèlement à l'alcoolisme, le Pari-Mutuel est, sans contredit, la plaie la plus ignoble, le cancer le plus hideux qui ronge notre vieille société.

Quand défile devant moi la théorie de ces grandes voitures où de pauvres fous, la mine tirée, l'œil luisant de chimère et d'espoir, se hâtent vers le gouffre qui sera leur ruine et celle de leur famille, je me sens envahi d'une profonde tristesse. Et si je ferme à demi les yeux, toutes ces têtes estompées par mes cils, tous ces pâles visages me font l'effet de têtes de morts qu'on entraîne au supplice éternel.

En même temps, une révolte éclate en moi, et le passant, étonné, me voit briser, dans un geste de sourde colère, ma canne contre le tronc d'un arbre.

Pour quoi, pour qui, en effet, laisser se consommer tous ces sacrifices humains? Quelle est la divinité à laquelle on paye ce tribut de vies humaines, de déchéances, de misères et de ruines?

C'est le jeu. Mais comme on n'ose reconnaître ouvertement ce culte honteux, c'est sous les dehors d'un cheval, être utile, qu'on le présente officiellement.

Par bonheur, l'automobilisme, en se développant, viendra détruire à son heure le plus misérable des prétextes, et alors, quand la divinité apparaîtra toute nue sous son aspect vrai, quand on n'aura plus devant soi que le jeu dans toute sa hideur, il faudra bien qu'on se décide à l'exécuter. On doit pardonner beaucoup à la traction mécanique si elle nous conduit à cet heureux résultat.

Pour être juste, il convient, au surplus, de se dire que l'automobilisme n'a pas atteint sa forme définitive. Il est dans sa période d'évolution. De la chrysalide sortira un jour le papillon, et déjà l'on prévoit pour l'agriculture un grand dé-bouché par l'usage de l'alcool.

Certes, il y a contradiction, aberration même, dans l'emploi actuel des voitures sans chevaux.

Les facultés de l'homme sont au-dessous de la tâche qu'on veut leur assigner. Il n'est pas possible de diriger sûrement une machine sur une route à la vitesse de soixante ou quatre-vingts kilomètres à l'heure. Il y a là incompatibilité absolue avec l'organisme humain.

D'autre part, l'automobilisme, en se vulgarisant, ne fera que multiplier les accidents, et c'est entre eux que les chauffeurs arriveront à collisionner.

Par quels moyens le progrès arrivera-t-il à concilier la traction mécanique et la sécurité publique, on l'ignore encore. Mais on peut augurer déjà que le problème n'est pas insoluble.

Je ne veux pas jouer ici le rôle de prophète mais, si l'on me demandait ce qui me fait parler ainsi, je répondrais que mon imagination se représente très bien un type unique d'automobiles électriques mis en mouvement à l'aide d'un trolley qui courrait sur un fil électrique. Ce fil comme celui du télégraphe, borderait toutes les routes et, de place en place, des usines d'électricité l'alimenteraient en permanence. Au lieu d'être aérien, il pourrait être souterrain et accompagné de rails. Ainsi tous les automobiles seraient transformés en petits tramways particuliers avec voie spéciale, laissant la chaussée libre pour les voitures et les piétons.

Au moyen de disques automatiques, la circu-



DUEL SENSATIONNEL

A la suite d'une virulente campagne de presse, durant laquelle MM. Pelletan et Lockroy s'étaient appelés l'un amiral suisse, l'autre marin d'eau douce, on décida qu'une rencontre ferait connaître le bien-fondé de ces qualificatifs. On s'adressa au *Pêle-Mêle* qui se mit à l'œuvre et créa le « bateau-tempête »; roulis, tangage, lames en furie, bourrasques, rien ne manquera à cet intéressant tournoi. Les deux adversaires seront placés sur le bateau; devant chacun une cuvette et le combat cessera au premier... comment dirai-je ?... au premier jet.



— Quel âge qu'il a maint'nant vot' petit?
— Six ans, mame Dupin, et puis il est intelligent, si vous saviez, ma chère, il lit déjà couramment toutes les cartes postales des locataires.



— Ben sûr que j'en sais autant que toi, et sans aller à l'école!
— Vraiment! alors tu sais que les Grecs ont pris Troyes!
— Trois quoi?

ation des automobiles pourrait être réglée de açon à éviter les tamponnements.

Mais c'est là, je le répète, une simple image de ce que mon imagination me permet d'entrevoir, et je n'ai pas la prétention d'avoir fait une découverte.

Le problème doit comporter bien d'autres solutions, et il m'a suffi d'en trouver une moi-même pour être rassuré sur l'avenir.

En attendant, nous continuerons à railler l'automobilisme, ne serait-ce que pour en activer l'évolution, mais au fond nous lui accordons nos sympathies et, pour terminer cette trop longue causerie, comme à la Chambre, par un ordre du our, j'accorde la priorité à celui qui suit et je le vote à l'unanimité :

« Confiant dans l'automobilisme pour détruire le Pari-Mutuel, je passe à l'ordre du jour. »

FRED ISLY.

TROP GRAND ET TROP PETIT

Un agent matrimonial propose divers partis à un client, et entre autres une jeune fille aux extrémités un peu exagérées, et dont la dot est de huit mille francs.

— Je crois qu'elle consentira, dit-il, à vous donner sa main et sa fortune.

— Non, dit le client... la première est trop grande et la seconde trop petite.

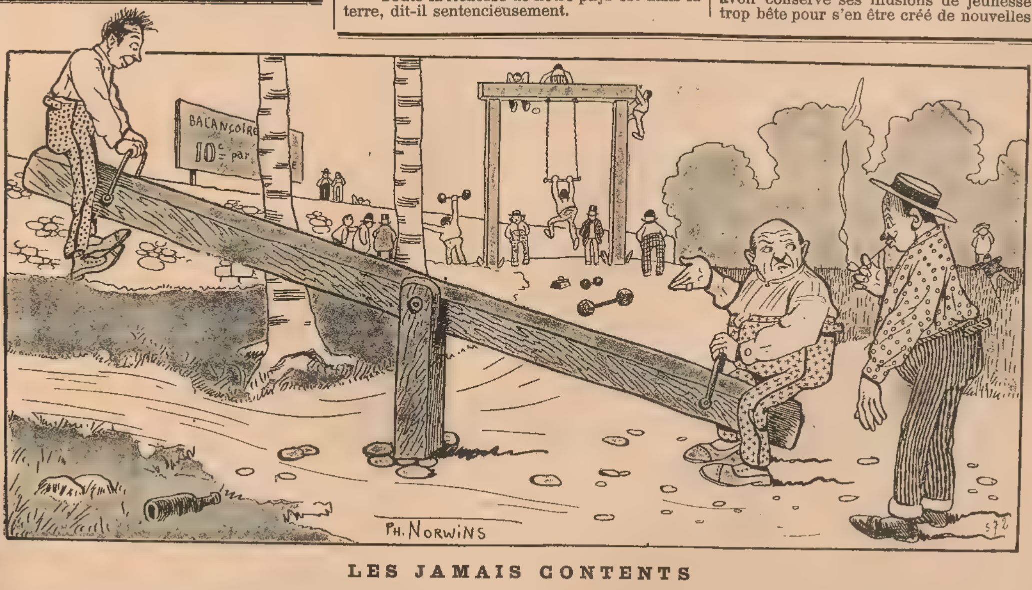
M. Prudhomme, se promenant dans les champs, voit un paysan qui travaille.

— Toute la richesse de notre pays est dans la terre, dit-il sentencieusement.

— Peut-être, répond le paysan, mais, quant à moi, je n'ai jamais pu l'en faire sortir.

DÉFINITION

Le sceptique est celui qui, ayant beaucoup vécu et beaucoup vu, est trop intelligent pour avoir conservé ses illusions de jeunesse, mais trop bête pour s'en être créé de nouvelles.



LES JAMAIS CONTENTS

— C'est pas chic! non, pas du tout. Vous me donnez une mécanique, pas moyen de se balancer dessus; elle descend, mais impossible de la faire remonter!

UNE FAMILLE ÉCONOME



— Mon homme, ton chapeau commence à s'user. Je vais pouvoir en couper les bords par derrière et en faire un très joli chapeau pour moi.



— Mon chapeau commence à s'user, je vais pouvoir en couper un peu les bords sur les côtés et en faire une très jolie casquette pour notre garçon.



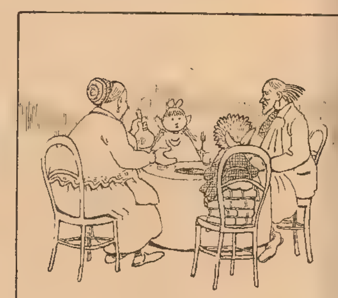
— Mon garçon, ta casquette commence à s'user, je vais pouvoir en couper la visière et en faire une très jolie toque « polo » pour ta sœur.



— Ma fille, ta toque commence à s'user, je vais pouvoir en couper un peu sur la hauteur et en faire une très jolie calotte à la grecque pour ton papa.



— Mon homme, cette fois-ci ta calotte est complètement usée, du moins comme coiffure, car je vais pouvoir la couper et en faire, avec le fond, un très joli dessous de carafe.

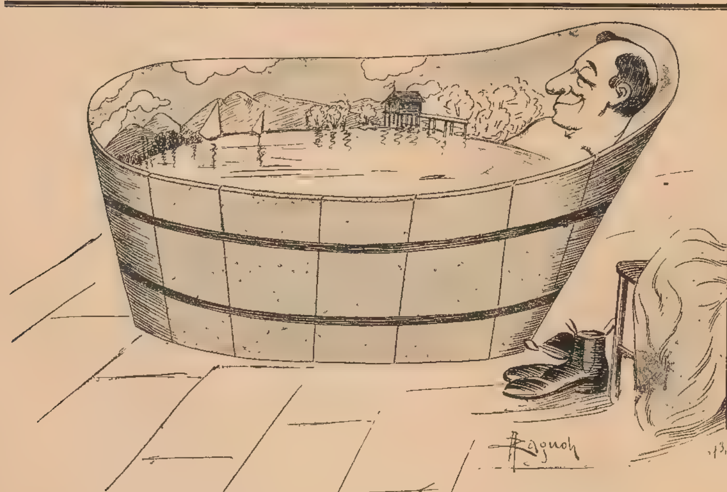


— C'est égal, c'était un rude chapeau.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Doit-on, en principe, s'abstenir de faire l'aumône dans la rue. RODRIGUE.

Peut-on faire poursuivre une personne qu'on voit jeter des écorces d'orange sur le trottoir, au risque de causer de sérieux accidents? H. ARNOUD.



Comment le peintre Lapalette, trop pauvre, hélas ! pour villégiaturer, se donne l'illusion des bains de mer.

COURRIER PÊLE-MÊL

Plâtre.

Monsieur le Directeur,

Répondant à la question de M. Gypse sur durcissement du plâtre, il suffit d'y ajouter la chaux en le gâchant, afin d'obtenir une dure qui est égale à de la pierre moyennement du Recevez, etc.

Ch. DUPEUX.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans votre aimable journal, qu'un vos nombreux lecteurs demandait la rece pour durcir le plâtre (en le gâchant).

La voici : Si c'est pour intérieur, il suffit faire une addition de colle, ou bien alors, po extérieur, ajouter en volume de 1/16 d'alun 1/16 d'ammoniaque muriatique.

Recevez etc. COUTURE.

Eau de boudin.

Monsieur le Directeur,

Vraisemblablement, l'orthographe correcte la phrase en question est *aune de boudin*, c'est par corruption qu'on dit communém *eau de boudin.*

On a peut-être écrit *os* de boudin en voula faire un calembour.

L'expression paraît, selon Rozan, Quitard d'autres philologues, être prise du conte vers de Perrault: *Les souhaits ridicules.*

Pendant que nous avons une si bonne braise.
Qu'une *aune de boudin* viendrait bien à propos !

Recevez, etc.

E. LATHAM.



ORGUEIL

— Dire que je suis arrivé à Paris en sabots !...

REGRET

— Dire que je suis arrivé à Paris en sabots !..

UN CAS DE CONSCIENCE

Monsieur le Directeur du *Pêle-Mêle*.

Voici un cas de conscience que je soumets à la sagacité bien connue de vos lecteurs.

Sachez d'abord que je suis de mon métier un *pick-pocket*, et que j'aime à me reposer de mon difficile labeur en allant au café.

Or, hier, un monsieur, que je ne connaissais que pour l'avoir vu



plusieurs fois au café, me demanda de lui faire une partie d'écarté.

J'acceptai et l'on se mit à cartonner.

Je perdis cinq francs, je payai aussitôt.

Mais mon partenaire me fit remarquer que, parmi les pièces que je lui remis, il y en avait une de un franc qui était fausse.

— Qu'à cela ne tienne, fis-je, gardez-la jusqu'à demain, je vous l'échangerai contre une bonne, car je n'ai pas d'autre monnaie sur moi.

Nous quittâmes le café ensemble.

Aussitôt dehors, je repris mon travail professionnel et, au moment où il me quittait, je lui extirpai sa bourse qui contenait entr'autres les cinq francs qu'il m'avait gagnés, y compris la fausse pièce.

Jusque là rien que de très régulier, comme vous voyez.

Mais un point, en y réfléchissant, trouble ma conscience d'honnête pick-pocket.

Dois-je un franc à ce monsieur, ou ne lui-dois-je rien ?

Remarquez que je lui ai promis l'échange de la mauvaise pièce contre une bonne. Or, il s'est fait voler la mauvaise et ne l'a plus.

D'autre part, si je lui en avais donné une bonne, il ne l'aurait plus non plus, de sorte que je ne lui devrais rien.

Cette question délicate me tracasse, et je ne serai tranquille que lorsque j'aurai l'avis éclairé de vos excellents collaborateurs.

Recevez, etc. LATIRE (pick-pocket).





DE L'INCONVÉNIENT DES MEUBLES MODERNES

Le jeune Lélancé a horreur de l'obésité. Aussi accueillit-il avec empressement l'idée d'un mariage avec Mlle Lagrâce qu'on lui avait décrite mince et svelte. Mais la première entrevue fut désastreuse, et Lélancé avait à peine aperçu la jeune fille qu'il se sauva éperdu.

Il avait tort cependant, car s'il s'était donné le temps de regarder plus attentivement, il se serait aperçu qu'il était victime d'une erreur causée par un fauteuil modern style.



LE CAMBRIOLEUR ET LE PORTRAIT D'ANCÊTRE, ou CONSCIENCE INQUIÈTE

Grand Concours

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(Sixième Série.)*



RIEN

Deux paysans roués faisaient leur service militaire. Ils étaient voisins de lits.

A frais communs, les deux camarades s'étaient procuré une bouteille de vieux calvados. Chacun devait en boire la moitié le lendemain dimanche.

Or, pendant la nuit, l'un d'eux, Mathieu, s'étant réveillé, se glissa hors du lit, prit la bouteille et la vida tranquillement à lui tout seul.

Il était à peine recouché que Narcisse, son copain, se réveilla à son tour, et que l'idée lui vint aussitôt de boire le calvados à l'insu de Mathieu. Il quitta sa couchette, cherchant à tâtons la bouteille.

Mais, se retournant soudain, Mathieu lui demanda :

— Quéque tu cherches?

— Moi, fit Narcisse embarrassé... rien!

— Rien! eh bien! tu le trouveras dans la bouteille!

A LA NOUVELLE

Il n'y a pas longtemps, un déporté à la Nouvelle Calédonie, désirant épouser une détenue, adressa à l'administration pénitentiaire une demande à cet effet.

Le gouverneur de la colonie n'y voyait aucun inconvénient; mais l'aumônier jugea à propos d'interroger le détenu.

— N'étiez-vous pas marié en France! lui demanda-t-il?

— Oui, m'sieur l'abbé.

— Et votre femme est morte?

— Oui, m'sieur l'abbé.

— Avez-vous quelque pièce à l'appui de son décès?

— Non.

— Alors, je ne puis pas vous marier, il faut prouver que votre femme est réellement morte.

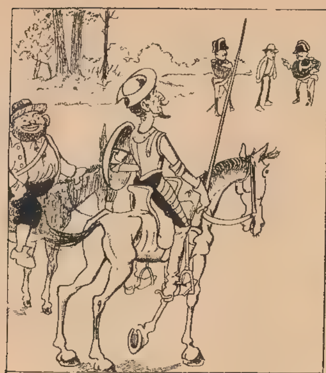
— Rien de plus facile, m'sieur l'abbé, dit le détenu avec une joie évidente; c'est parce que je l'ai tuée que je suis ici!

Malgré cette révélation, sa future l'accepta tout de même.

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(6e Série)*
(GRAND CONCOURS)

Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.

DON QUICHOTTE



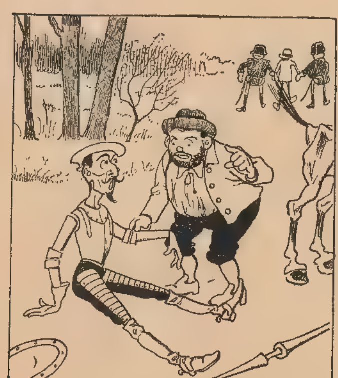
Don Quichotte, que ses livres ont de nouveau rendu fou, retourne chercher des aventures.



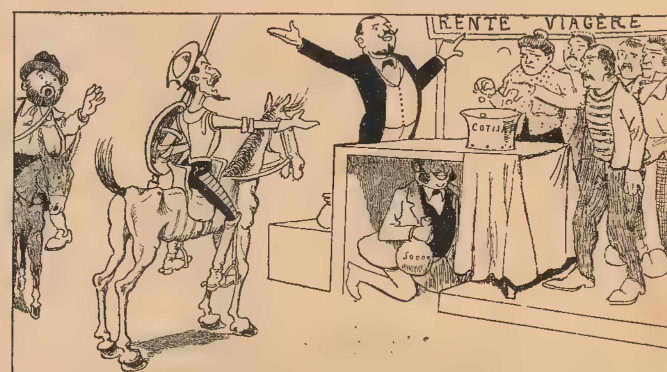
Justement, il aperçoit un chemineau que des gendarmes arrêtaient parce qu'il n'avait pas un sou dans sa poche.



— Puisque cet homme n'a pas le sou, c'est la preuve qu'il n'a pas volé, cria Don Quichotte, et il veut délivrer le miséreux, mais d'un vigoureux coup de pied il est mis hors de combat.



Sancho, avec son gros bon sens, lui prouve la folie de son action, car un homme pauvre peut devenir voleur; il est donc juste de l'arrêter. Don Quichotte, toujours fou, ne comprend pas.



Peu de temps après, il aperçoit de bons gogos qui apportent leurs économies à une rente viagère, dirigée par des messieurs décorés, que Don Quichotte prend pour des voleurs et qu'il veut détruire.



Sancho a beau lui représenter que des messieurs si bien mis ne peuvent être des voleurs, Don Quichotte, ridicule de folie, veut se jeter sur eux.



Les messieurs bien mis n'aiment pas ces plaisanteries, ils appellent à leur secours des agents et des juges qui mettent le chevalier en si triste état qu'on le laisse pour mort sur place.



Le bon Don Quichotte, guéri de ses blessures, brûla lui-même ses mauvais livres. C'est maintenant un homme sain d'esprit, qui comprend qu'un pauvre est un voleur et un riche un honnête homme.



LE DOMAINE PUBLIC

— Tiens, qu'est-ce que vous faites donc là, mâme Branchu ?
— Ça, c'est des confitures d'ananas.
— Connais pas !
— Vous connaissez pas ça ? Mais c'est tombé dans l'*abdomen public*.

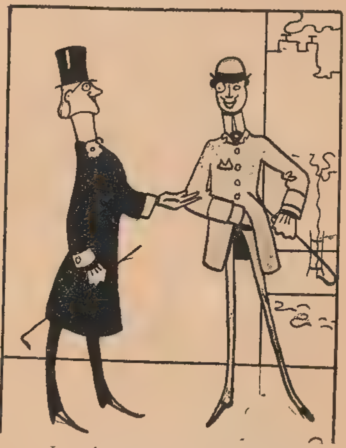


LE CŒUR HUMAIN

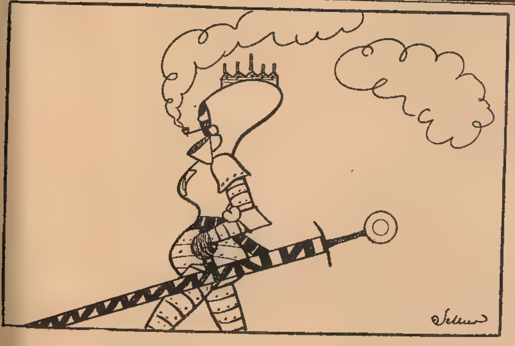
— Tu vois que je suis dans une misère noire... pas un sou... je n'ai rien mangé depuis hier. Tu pourrais pas me passer quarante sous pour aller dîner?
— Je regrette beaucoup... je n'ai pas de monnaie... Au revoir...



— Quel est, d'après vous, mon morceau le plus beau, le plus fort ?
— Sans aucun doute, c'est votre moitié.



— Je suis ravi de vous rencontrer.... Figurez-vous qu'il me manque deux louis pour aller dîner ce soir au Café Anglais.
— Mais comment donc ! je m'en vais vous les passer avec le plus grand plaisir.





ÉLÉGANCE MOYENAGEUSE

Une bonne pipe peut donner..

... beaucoup de panache à un noble chevalier.



LE GARÇON COIFFEUR

— Quand un client ne met rien dans la tirelire, je n'aime pas l'interpeller, l'injurier et le menacer pour cet oubli, je trouve ça mesquin.



— Mais, la fois suivante que le monsieur vient se faire raser, j'ai une façon de promener mon rasoir qui, sans en avoir l'air, prouve que je ne suis pas content.



— Et le client se rappelle sa faute et, dès lors, n'oublie plus le pourboire, ce qui prouve bien qu'en toute chose, il vaut mieux employer la douceur que la violence.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Plus de fatigue pour les obèses avec nos nouveaux porte-ventres ! Indispensables après les repas.



CÉLIBATAIRE

M. LETIMIDE. — Marie, j'ai invité un ami à déjeuner, ça va peut-être vous ennuyer de mettre un couvert de plus.

— Hum !

— Nous irons déjeuner au restaurant, n'est-ce pas, Marie, ce sera plus simple !

Faits Pêle-Mêle

Fortunes d'inventeurs.

La plupart des inventions qui rapportent la forte somme sont, en général, insignifiantes, ne demandent aucune étude préalable, ni dépense sérieuse pour l'exécution des modèles.

Il y a une soixantaine d'années, à Paris, un inventeur n'a-t-il pas gagné plus de 100.000 francs, — véritable fortune pour l'époque, — avec un morceau de papier léger, soutenu par trois bouts de fil, qui constituait un parachute-jouet, dont le succès fut considérable. En Amérique, le jouet populaire « Dancing Jim Crow », et le pantin « John Gilpin » ont rapporté, pendant les quelques années où ils firent fureur, le premier, 75.000 dollars de revenu, et, le deuxième, plus de 100.000. La même somme a été gagnée par celui qui, le premier, eut l'idée, fort simple assurément, de mettre une gomme à effacer à l'une des extrémités d'un crayon.

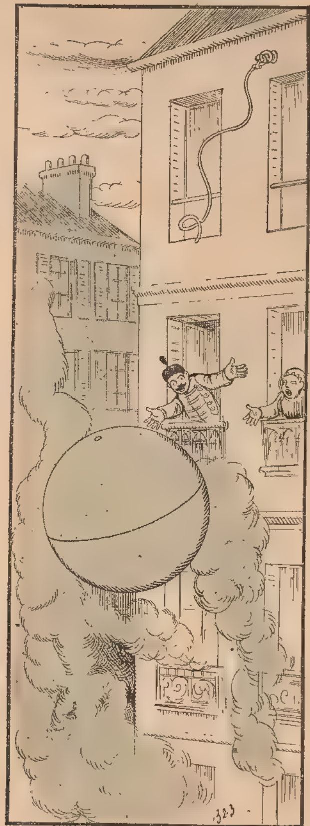
Une invention, sans aucune utilité pratique, et qui cependant a rapporté 5 millions à son propriétaire, est celle du patin à roulettes dont le succès fut invraisemblable. On dit que Harvey Kennedy, qui lança le lacet de soulier, gagna 12 millions à cette opération. L'inventeur [de] l'épingle de sûreté, qui, paraît-il, trouva s[on] modèle sur une fresque de Pompéi, et eut l'id[ée] vraiment géniale de le faire breveter, gagna f[a]cilement une soixantaine de millions. Qui cr[oi]rait qu'on a pu avoir 250.000 francs de reven[u]



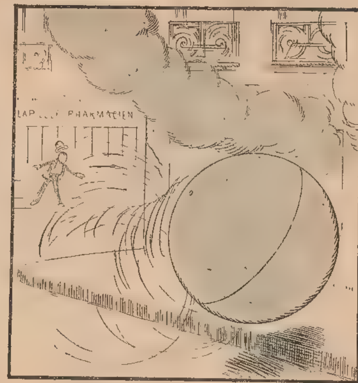
RAPIDE SAUVETAGE

Il n'y avait pas deux jours que j'avais acheté, aux grands magasins du *Pêle-Mêle*, ma boule de sauvetage en caoutchouc, lorsque le feu éclata dans ma maison.

L'escalier était impraticable. Je m'enferme avec Kiki dans la dite boule...



... que je décroche...



En arrivant en bas, c'est à peine si j'ai ressenti une légère secousse.



Et j'en suis sorti sain et sauf avec Kiki, en me disant que l'inventeur de cette boule-là ne l'avait pas perdue... la boule.

---

pendant plusieurs années, en vendant une balle munie d'un élastique, et faire près de 6 millions de bénéfices annuels avec des pièces métalliques se fixant au talon et à la pointe des souliers pour les préserver de l'usure!

(La Nouvelle Revue.) Robert TRINQUET.

L'homme le plus riche du monde.

Il ressort d'une statistique publiée à New-York que M. John Rockfeller doit être considéré comme le personnage le plus riche du globe. Sa fortune ne peut pas être évaluée, à une dizaine de millions près. Le chiffre dépasse les fortunes réunies des Astor, des Vanderbilt, des Gould et des Rothschild.

D'après cette statistique, son revenu dépasse 20 millions de dollars, donc 1.666.666 dollars par mois, 55.555 dollars par jour et 2.316 dollars soit 11,580 francs par heure.

Rockfeller a débuté comme comptable, au traitement de 50 dollars par mois.

Il mène une vie retirée.

On le dit inaccessible.

(Le Tam-Tam.) Georges POLET.

Une amusante anecdote sur Désaugiers.

Un jour, le célèbre chansonnier, dont la ville de Fréjus inaugurait récemment le monument, ayant, nous ne savons à quel sujet, mérité la reconnaissance des charcutiers, fut invité à honorer de sa présence le banquet annuel où se nouent entre les marchands de porcs les solides liens de la camaraderie.

Désaugiers accepta, et tout se passa le plus joyeusement du monde. Au dessert, l'invité fut naturellement prié de chanter un de ses refrains dont le peuple était si friand. Il hésita durant quelques secondes, puis, se levant soudainement, entonna avec férocité, en fixant insolemment les assistants:

Décochons, décochons...

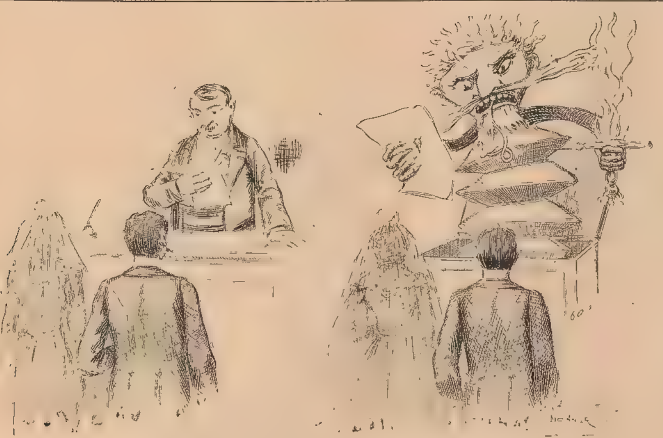
Déjà, les enfants de la charcuterie regardaient Désaugiers d'un mauvais œil, et il était clair que certains d'entre eux allaient lui faire passer un mauvais quart d'heure, quand il reprit doucement, comme si de rien n'était:

Décochons les traits de la satire.

Inutile de dire que ce furent alors des trépignements et des hurlements de joie qui récompensèrent le chansonnier d'être arrivé aussi ingénieusement à bon porc...

(Grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais).

C. GÉHELLE.



CURIEUX EFFET DU SOUVENIR

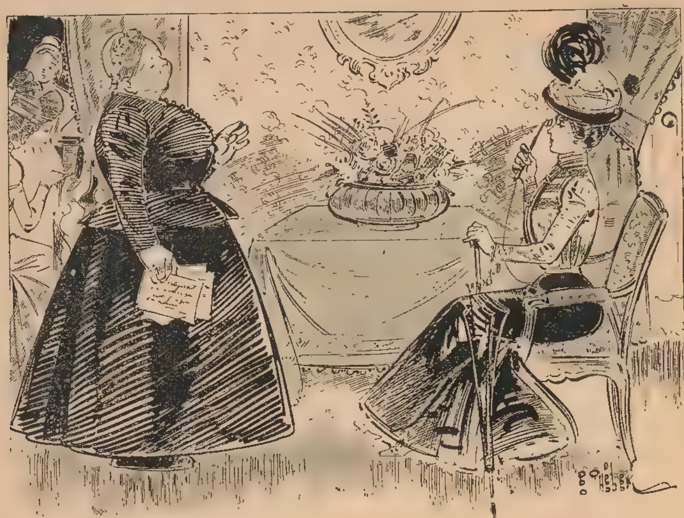
Le maire qui les a mariés, tel qu'il était...

... et tel qu'ils se le rappellent après dix ans de ménage...

La lutte contre l'alcoolisme au VI[e] siècle.

La question de la tempérance, qui est de plus en plus à l'ordre du jour, ne date pas d'hier, et, bien avant les découvertes menaçantes des chimistes du laboratoire municipal, ce problème a préoccupé les bons esprits des siècles révolus.

C'est ainsi que, dans une intéressante étude sur l'alcoolisme, M. L. Vandervelde nous apprend qu'en l'an de grâce 1600, le comte Pala-



COUTEUSE PERSPECTIVE

— Pourquoi avez-vous quitté votre ancienne place ?
— On y était trop mal nourri !

tin Frédéric V fonda la *première* société de tempérance. Les statuts adoptés contenaient, entre autres, les stipulations suivantes :

« Engagement, valable pour deux ans, de s'abstenir de toute ivresse *complète* ;

« Obligation de ne pas boire plus de *sept* coupes de vin par repas, et plus de *quatorze* par jour ! !

« Pour étancher le surplus de la soif, la bière et les eaux minérales étaient seules autorisées ;

« Autorisation de boire *une seule* coupe d'eau-de-vie ou autres boissons fortes, — à déduire des quatorze règlementaires. »

C'était un commencement !...

(Les Lectures modernes.) H. M.

Heureuse spéculation.

Le cardinal Mazarin, sachant que d'infâmes libelles étaient publiés contre lui, faisait semblant d'en être fort irrité, quoique la chose lui fût à peu près indifférente. Un jour, il ordonna qu'on fit la plus rigoureuse recherche des papiers imprimés contre lui, dont la vente publique était naturellement interdite, et qu'on lui apportât tous les exemplaires saisis, laissant croire qu'il tenait à les brûler lui-même. On lui en apporta un grand nombre. Lorsqu'il les eut, il les fit vendre, sous le manteau, et en tira près de dix mille écus. « Les Français, disait-il à cette occasion, sont d'aimables gens. Je les laisse chanter et écrire, et ils me laissent faire tout ce que je veux. »

(Musée des Familles.) J. ROUX-MESNIL.

Nul n'est prophète...

... En son pays, même en matière de thermomètre.

En France, on se sert du thermomètre centigrade, inventé par Celsius, qui était Suédois. En Allemagne, en Autriche et en Russie, on se sert du thermomètre Réaumur, inventé par un Français. En Angleterre et en Amérique, on se sert du thermomètre Fahrenheit, inventé par un Allemand. En Suède, on se sert du thermomètre de Leslie, inventé par un Ecossais.

(La Revue Mame.) Robert TRINQUET.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 24, du 15 juin 1902.)

N° 61.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Cyrano.

Instrument de musique — Grande dame — Propriété — Vierge — Puni pour ses péchés — Dans une prière — Ile — Possessif — Voyelle.

(N° 62.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :
Servile — Sanie — Sifflerai — Seigle — Salut — Savetier — Speech — Spica — Salure — Silène — Silex — Suisse — Sorie — Saxon — Serein — Spire — Sérum — Socrate — Sequin — Suite — Strasse — Séide — Surate — Sorte — Sagaies — Servies — Solin — Sparte.

Les initiales des nouveaux mots donneront un vieux proverbe français.



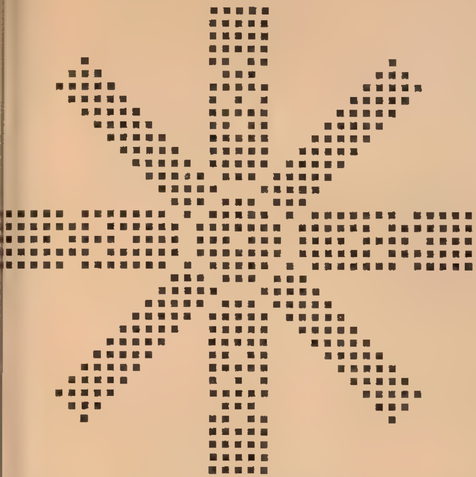
— Achetez-moi le petit bouquet ?
— L'odeur de fleurs indispose ma femme.
— Ça tombe à pic, celles-là ne sentent rien.



BONNE PRÉCAUTION

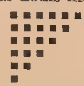
— Paris, c'est ben le vrai pays des microbes ; j'n'y serions point v'nu vraiment sans apporter avec moi un peu d'air et d'eau d'chez nous.

(Nº 63.) **RAYONS DE ROUE**, par Marcel.



Cheville — Débris — Proue — Gronder — Consonne — Possessif — Possessif — Consonne — Pointe — Joyeux — Bateau — Niais — Guider — Conduit — Onguent — Voyelle— Voyelle — Voyelle — Inévitable — Partie du pied — Cercles — Arme — Cordage — Article — Carte — Stations — Cactus — Petit monument — Familles — Légume — Nombre — Trou d'écoulement — Enseignement — Pronom — Panse — Dé — Possessif — Rongeur — Vent — Pré — Vapeur — Parasite — Imbécile — Pistes — Consomption — Crochet — Silence — Consonne — Légume — Oiseau de proie — Travail — Aux mains des artisans — Sent bon — Aisé — Réponses divines — Joignis — Petit quadrupède — Pronom — Interjection — Du verbe Avoir — Plante ombellifère — Touffue — Ancienne lance — Hostile — Tablettes de pierre — Ordinairement employée — Paille — Nouvelle — Préfixe — Battues — Consonne — Rival — Consonne — Pendus à la selle — Suffisamment — Harassé — Saison — Selle — Gourdin — Fut — Chagrin — Premier terme d'un nom composé signifiant imitation exacte — Trait — Légume — Arme — Rongeur — Bande de tissu — Emplette — Somme — Manière — Railleur — Plante — Petit carnassier — Pronom — Note — Dessin — Compartiments — Remise — Ragoût — Coutures à grands points — Elément — Elément — Elément — Plant — Qui sert à tout le monde — Actes d'adresse — Barre — Durillon — Crie — Monnaie — Consonne — Possessif — Démonstratif — Consonne — Plantes — Tribus — Résidu — Plaidez.

(Nº 64.) **HISTOIRE LUGUBRE EN TRIANGLE**
par Louis Alet.



Un jour, un Chinois, originaire de (1), traqué par la soif du (5), prit en (6) son pays natal, le quitta pour aller s'établir sur les bords du (2), d'où, quelque mois après, on le retira (3)...

Morale.

C'est sa soif qui l'avait(4)!!!

(Nº 65.) **CRYPTOGRAPHIE**,
par Z. Fournier.

Ontq kd qnh, rntudms; ontq kz ozsqhd, sntintqr.
(Bnkadqs.)

(Nº 66.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Noël Regay.

Dédié à Faro.



Consonne — Absorbé — Instrument de marine — Arrondissement — Nettoya du grain — Ingénieur français et homme d'État — Fondateur de l'abbaye de Clairvaux — Littérateur français — Partie de l'Italie ancienne — Administration — Pourvus — Armes — Résidu — Article — Voyelle.

PETITE CORRESPONDANCE

M. C. Labbé. — Non, elle n'a pu être admise. Le mot *hygrophore* n'est pas courant.

Le Caveau Lyonnais nous prie d'annoncer l'ouverture de son quatorzième concours public de chansons inédites avec prix offerts par le ministre des beaux-arts et le Conseil général du Rhône. S'adresser au président du Caveau, M. Camille Roy, 74, cours de la Liberté, à Lyon.

M. A. Dando. — Il y a le fer à friser, c'est le seul moyen pratique et inoffensif.

Lecteur Mézois. — Vous trouverez des méthodes de solfège chez tous les éditeurs de musique.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Saumur. — Il y a les « Théories dans les chambres », par le colonel Heumann, 2 vol , les deux, 2 fr. 25. « Manuel d'infanterie à l'usage des sous-officiers, caporaux, et élèves caporaux », 1 vol., 2 fr. 75.

M. Reunard, à Versailles. — Si votre bible a été imprimée par Plantin, elle a une certaine valeur, autrement non.

R. Trebor, à Liège. — Il existe de Twain deux ou trois volumes. Nous avons répondu il y a longtemps.



L'ARTISTE. — La voilà bien la guigne! N'avoir plus le sou après la septième absinthe, quand c'est toujours après la huitième que vous vient le génie.



— Est-ce par élégance que tu mets ce cordon à ton chapeau?

— C'est par précaution; j'ai eu un chapeau perdu d'un coup de vent, et je ne voudrais pas que pareille perte se renouvelle.



Le Gros Monsieur (*gesticulant*). — Oui, môssieu, un bobo, un cor, un oignon : sciez, coupez, supprimez l'endroit où est le mal et plus de souffrance. Quelle belle chose, môssieu, que la chirurgie. Puisque la science peut vous débarrasser du mal, eh bien! je le redis : coupez, sans peur!...



Le Petit Monsieur. — Ah! je vois, monsieur est sans doute chirurgien?

Le Gros Monsieur. — Erreur, mon ami; je suis, depuis vingt-cinq ans, fabricant de béquilles très commodes, ne fatigant pas; du reste, voici ma carte, si vous avez besoin de mes services.



NOS BRAVES POIVROTS

Les attaques dirigées contre l'alcool ne prenant pas fin, la Ligue des poivrots s'est levée en masse, et parcourt les rues de Paris.



Cette armée de sauveurs fait le serment solennel de consommer tout l'alcool abandonné par les bourgeois, et de lutter par la force des canons.



Avec un rare désintéressement, ces braves poivrots sauront, s'il le faut, tomber pour la patrie les armes à la main.

Il y a « Une année de collège à Paris », 1 vol., 3 fr. 25. « Mémoires d'un collégien, départements français », 1 vol., 3 fr. 25.

M. Labé, à Angers. — « Dictionnaire des rimes françaises, précédé d'un précis des règles de la versification », 1 vol., 2 fr.

M. P., à Marseille. — La « Cryptographie », nous avons trouvé « l'Art de déchiffrer les dépêches secrètes », par de Vlaris, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, 1 vol., 3 fr. 25. Moss. « Grammaire indo-chinoise », d'Eichoff, 6 fr. 50. Les « Harmonies et mélodies de Saint-Saens, 2 vol. à 15 francs.

M. Mazingaut, à Reims. — « Jeux d'esprit, de salon, d'enfants, etc. », 1 vol. illustré, par de Valaincourt, 3 fr. 75.



TRISTE RÉFLEXION D'UN EX-APOTHICAIRE

— J'ai purgé bien des gens, mais je n'aurais jamais pensé que je purgerais un jour une condamnation....

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Toutes les nouvelles de Buenos-Ayres sont favorables à la continuation de la hausse de l'*Argentin 4 0/0* : Extension du commerce, récoltes exceptionnellement bonnes, et tout conflit avec le Chili définitivement écarté sans doute.

Un tel ensemble de circonstances excellentes explique et justifie la hausse. On peut donc certainement tabler sur le cours de 80, et, ce qui fortifie cette conviction, c'est qu'à ce cours le rendement serait encore de 5 0/0, et que la République Argentine mérite actuellement cette capitalisation normale.

Si nous passons aux *Fonds Brésiliens*, nous vous dirons qu'ils ne cessent pour ainsi dire pas de monter.

Depuis que nous vous les avons recommandés, ils ont, surtout le *4 0/0*, réalisé des progrès tels qu'ils constituent un instrument excellent de spéculation, c'est-à-dire très productif, à voir l'activité et l'importance de leurs transactions, à Paris aussi bien qu'à Londres.

Le mouvement en avant ne cesse de prendre l'ampleur et l'envergure prévues, et le *4 0/0 Brésilien* s'achemine, par étapes successivement consolidées, vers le cours de 80 francs. Il pourrait bien s'y inscrire, ou s'en rapprocher de près tout au moins, pour le coupon de septembre, dont quelques semaines seulement nous séparent.

Avec le *4 0/0 Brésilien*, l'acheteur est toujours certain de réaliser un bénéfice qu'il peut prendre quand bon lui semble. Depuis quatre mois et plus, quiconque en a acheté a gagné; voilà le fait incontestable.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Vve G., à Beaune. — Jusqu'au 31 décembre prochain vous avez à recevoir deux coupons de 0 fr. 875 chacun 1 franc de bonification et 0 fr. 375 pour l'intérêt à 3 0/0 du 16 novembre au 1er janvier. Noté ordre d'achat de 25 *Rio*.

C. M., à Jouarre. — Profitez des cours actuels et portez-vous acheteur de *3 0/0*, et attendez ensuite tranquillement les hauts cours qui ne manqueront pas d'être cotés à bref délai.

N° 382. — Avons acheté 6.000 de 3 0/0 fin courant et 1.750 de 3 1/2. Noté de lever cette dernière rente en liquidation.

A. A., à Arras. — Vous n'avez pas besoin de vendre vos titres, nous les accepterons parfaitement en couverture des opérations que vous désirez faire à terme.

O. N., Le Havre. — La reprise ne saurait plus guère tarder dans le compartiment des *Mines d'or*. Aussi feriez-vous sagement en prenant position sans plus tarder et de préférence sur des titres connus et surtout cotés à la Bourse de Paris. Nous nous chargerons volontiers de vos ordres.

C. A., à Dunkerque. — Nous sommes convaincus que l'*Extérieure* est en voie d'atteindre bientôt le cours de 85, elle ne subira pas de soubresauts et même des mouvements de recul. Vous n'ignorez pas, d'ailleurs, combien les fluctuations sont nombreuses sur cette valeur. En participant à notre *Echelle de Primes*, vous éviterez justement les effets de cette situation.

Un Officier (vieux lecteur). — Nous ne croyons pas d'aussitôt à une hausse sérieuse des obligations *Santa-Fé* attendu que rien ne la justifierait. Conservez vos *Houillères Russie Méridionale*, l'affaire a des éléments sérieux d'avenir, et vous reverrez de meilleurs cours.

8e ANNÉE. — N° 35. 10 Centimes 31 AOUT 1902.

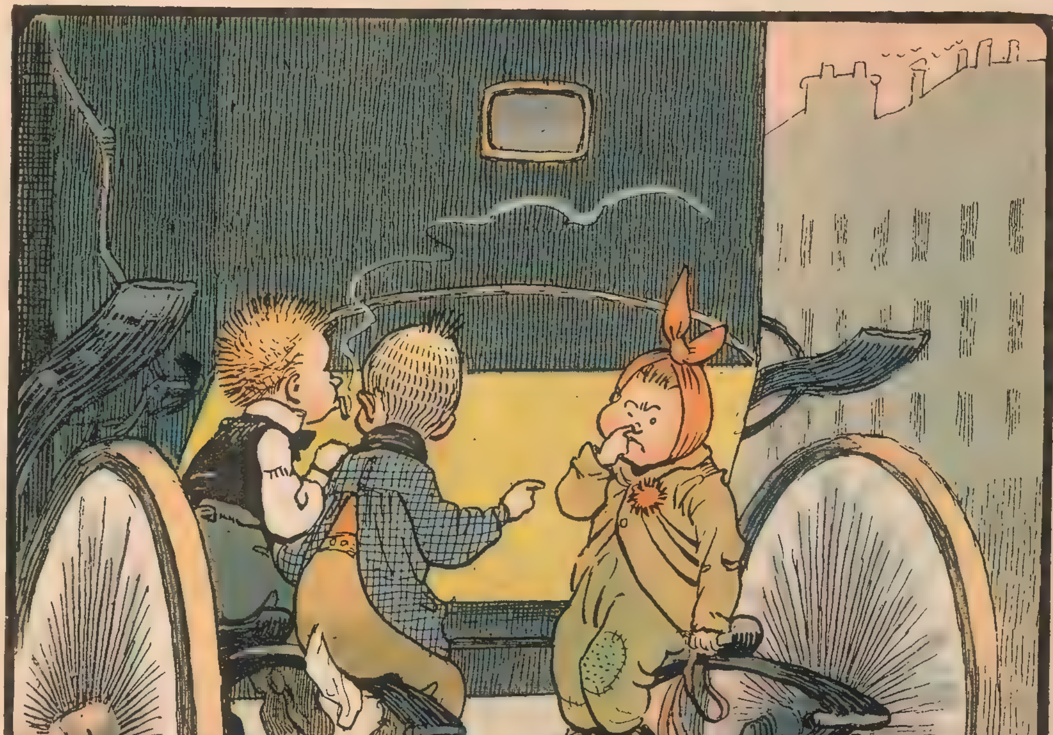
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

MONDANITÉS, par H. AVELOT.



— Ne t'occupe pas des inconvenances du monde d'en face... ce n'est pas de notre ressort.



LA POUDRE D'ESCAMPETTE

(Dans le cabinet du directeur de LA POUDRE D'ESCAMPETTE.

Meubles, tentures et décoration d'une richesse toute d'apparence, style rasta. Téléphone, microphone, graphophone, électricité. Aux murs, des plans de réseaux de chemins de fer.

Ledirecteur, copieusement décoré d'ordres multiples, qui se résument en une seule et unique rosette multicolore, de la largeur d'une pièce de quarante sous, est assis devant un bureau monumental, en train de traiter une affaire avec un vieux petit monsieur au crâne dénudé, à la face de cire jaune, installé en face de lui.)

LE DIRECTEUR. — Ainsi donc, cher monsieur, vous avez lu attentivement la circulaire que nous vous avons adressée confidentiellement. Vous en avez examiné, avec attention, tous les avantages et conditions, qui font de *La Poudre d'Escampette* une institution *presque* reconnue par l'Etat, d'utilité publique.

LE CLIENT. — Oui, oui, monsieur, je me plais à reconnaître que j'ai été tout à fait séduit par le caractère éminemment sérieux et les garantie de sécurité que vous offrez à votre honorabl clientèle, et je me suis dit : Firmin, voilà bientôt vingt-cinq ans que tu es caissier de la maison Marcès, Borde, Saby et Cie; il est gran



temps que tu te retires... en Belgique, pour jouir en bon rentier du fruit de ta... de ta...

LE DIRECTEUR (*vivement*). — ... de votre sang-froid!... de votre... décision!

LE CLIENT. — C'est cela, c'est cela même!

LE DIRECTEUR. — Maintenant, pour tout ce qui concerne votre départ incognito, votre parfaite sécurité à l'arrivée, votre installation là-bas à



Allez donc refuser votre clientèle à un repasseur qui vous demande aussi poliment : « Avez-vous des couteaux à repasser. »

l'abri de toute indiscrétion de la part de la police, de l'ingérance des tribunaux, fiez-vous à moi. (*Il ouvre et consulte un grand registre.*) Du reste, les chiffres sont éloquents.

LE CLIENT. — A qui le dites-vous!

LE DIRECTEUR (*se gonflant*). — Vous serez le deux cent trente-quatrième caissier qui se sera adressé à la maison en l'espace d'un trimestre. Tenez-vous prêt pour cette nuit; à deux heures, une voiture de l'administration ira vous prendre ainsi que vos bagages pour l'express de deux heures trente-cinq.

LE CLIENT (*radieux*). — Très bien, très bien, je suis on ne peut plus satisfait! Veuillez me préparer un reçu de cinq cents francs, prix convenu. Voici l'argent.

(*Il sort de sa poche un portefeuille bourré à en craquer et étale sur le bureau cinq billets bleus.*



A ce moment, la sonnerie du téléphone se fait entendre).

LE DIRECTEUR. — Permettez, cher monsieur.

LE CLIENT. — Mais comment donc! Je ne suis pas pressé!

LE DIRECTEUR (*causant au téléphone installé tout à côté de lui*). — Allô! allô!... oui... c'est au directeur lui-même... très bien... vous tenez à partir ce soir... entendu... vous avez un train pour Bruxelles à quatre heures... oui... ah! veinard!... félicitations... pas à moins de deux mille... conclu... Bonjour, monsieur! (*Il accroche les récepteurs.*) Tenez, monsieur, je viens de conclure une affaire avec le caissier de la maison Tuyo, Depip et Cie. Il enlève la caisse de son patron, une bonne petite opération : cent cinquante mille francs. Il y avait quinze ans qu'il était dans la maison.

LE CLIENT (*amer*). — Cent cinquante mille!... Quinze ans de caisse! Et moi qui n'enlève que soixante mille francs après vingt-cinq ans de présence à mon bureau!

LE DIRECTEUR (*lui tendant son reçu*). — Allons, ne vous plaignez pas trop, par le temps qui court l'argent est rare. Avec vos soixante mille francs, vous allez mener une belle petite vie de rentier... toujours grâce à *La Poudre d'Escampette.* (*Avec emphase.*) *La Poudre d'Escampette,* établissement *presque* reconnu d'utilité publique, par l'Etat, pour faciliter la fuite des caissiers à l'étranger, comme le proclame fièrement l'entête de nos circulaires...



LE CLIENT (*admiratif*). — Oui... oui... utilité publique, philanthropique même au premier chef. Le rêve de tout homme, qui se sent vieillir, n'est-il pas de finir dans la peau d'un rentier? Rêve que je vais pouvoir réaliser, grâce à *La Poudre d'Escampette.*

LE DIRECTEUR. — Je vous parlais tout à l'heure de l'éloquence des chiffres : en moins d'un an, nous avons réussi à mettre cinq cent mille francs en caisse!

LE CLIENT (*rêveur*). — Cinq cent mille francs en caisse!... Ah! que ne le suis-je!

LE DIRECTEUR. — Quoi?

LE CLIENT. — Caissier de votre administration.

LE DIRECTEUR (*avec une grimace*). — Aïe! Vous dites?...

(*Tout à coup, la porte du cabinet directorial s'ouvre avec un fracas épouvantable, livrant passage à un garçon de bureau outrageusement galonné, qui hurle :*)

— Patron! Patron! Le caissier principal...

LE DIRECTEUR. — ???...

L'EMPLOYÉ. — ... vient de f... le camp en Belgique, avec la caisse!

LE CLIENT. — Quel veinard!!

LE DIRECTEUR. — Quelle fripouille!!!

(*Il s'écroule sur son bureau, frappé d'une attaque d'apoplexie.*)

LES ROSNIL.









LE THÉATRE A LANDERNEAU

Le jeune Toto, chargé de faire l'autruche, s'en acquittait proprement, mais, le soir de la première représentation, il eut l'imprudence de réclamer ses gages au directeur régisseur.

LE DIRECTEUR. — Ah! tu oses me réclamer les deux francs cinquante pour ton mois cinq minutes avant d'entrer en scène. Va-t-en, galopin, je saurai me passer de toi... Au besoin, je te remplacerai moi-même.

L'autruche, telle qu'elle se présenta aux yeux étonnés des spectateurs de Landerneau.



LE CHAPEAU ET L'ACCORDÉON

(FABLE)

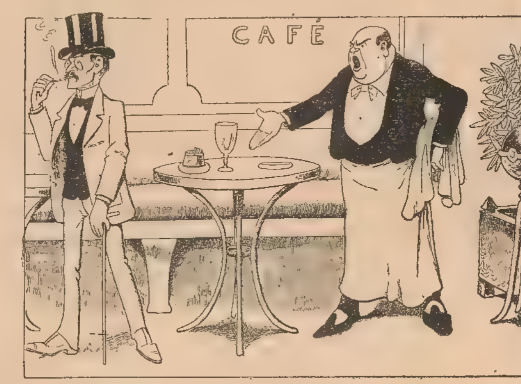
par Luc Samson, illustrée par Ménard.

Le vieux musicien brasssait son instrument,
Et dièzes et bémols, que dispersait le vent,
Pénétraient au hasard dans tous les logements,
Implorant la pitié pour le pauvre mendiant.
L'accordéon soufflait, allait de là, de ci,
Et le chapeau de rire en disant : « Pauvre ami,
Ton sort doit te causer du chagrin, du souci,
Ma situation est bien plus digne d'envie ;
On t'enfle, on t'aplatit et tu te laisses faire,
Sans cesse on te maltraite et tu chantes pour plaire.
Tout au contraire, moi, je reste droit et fier,
Personne ne m'enjoint de parler ou me taire.
Je suis indépendant, toi tu n'es qu'un esclave ! »
L'accordéon sourit et dit « Ah ! tu me braves !
Tu fais le fanfaron, eh bien ! attends mon brave. »
Jusque-là les morceaux étaient dans un ton grave ;
Mais, changeant tout d'un coup de ton et de manière,
L'accordéon se mit à lancer dans les airs
Des sons hauts et criards faisant vibrer les verres,
Des accords faux, des couacs, des grincements amers.
Alors on entendit jurons et cris de rage
Venant des habitants de tout le voisinage ;
Et, brusquement lancé du troisième étage,
Un pot de fleurs s'abat avec un grand tapage
Sur le fier chapeau haut, le voilà bosselé,
Formant accordéon, déformé, cabossé.
L'accordéon, riant de son air courroucé,
Se ressaisit alors et, s'étant redressé,
Se met à chanter clair un bel air cadencé
Qui fit pleuvoir les sous autour du vieux mendiant.
« Dis-moi, mon bel ami, s'écria l'instrument,
Ton sort est-il meilleur que le mien à présent,
Te voilà comme moi, tout plié, mais pleurant,
Et dans ce triste état, que vaux-tu maintenant ?
Crois-moi ! celui qui n'a que fierté, que raideur,
Qui ne sait se plier à l'utile labeur,
Conserve rarement son bonheur dans la vie,
Et sa situation n'est pas digne d'envie. »



PEINTRE MILITAIRE

— Ça, le champ de bataille de Waterloo !
— Mais, oui... vingt ans après.



LE GARÇON DE CAFÉ. — Si c'est pas dégoûtant, voilà un client qui se contente de payer sa consommation sans donner de pourboire.



LE GARÇON DE CAFÉ (*qui s'est offert le théâtre*). — C'est dégoûtant, au théâtre, non-seulement il faut payer sa place, mais donner encore un pourboire !



LA PRÉCAUTION UTILE

— C'est à cause de la fraîcheur du matin, du soleil de l'après-midi et des mauvaises rencontres, que je lui ai mis un paletot, un chapeau et une muselière...

— Vous devriez aussi lui faire aimanter le bout de la queue, à cause de la foudre.

DANGEREUX CHASSEUR

Uu groupe de chasseurs d'occasion, parmi lesquels le plus occasionnel de tous, M. Lemyope, était allé chasser dans une petite localité assez éloignée de Paris.

Un gamin du pays accompagnait les chasseurs et s'amusait de leur maladresse et particulièrement de celle de Lemyope.

Celui-ci tirait de droite et de gauche, faisant courir plus de risques à ses camarades qu'aux lièvres et aux perdrix.

Après un certain nombre d'essais infructueux. M. Lemyope reposa son arme, s'épongea le front et s'écria piteusement :

— Si je continue comme ça, je ne remplirai pas mon carnassier.

— En effet, dit l'enfant, vous avez plus de chance de remplir le cimetière.

Un jeune snob décavé, rencontre un ami qui est instituteur et qu'il n'avait vu depuis longtemps. Après les compliments d'usage, la conversation tomba sur divers sujets.

— Explique-moi ce qu'on appelle un cercle vicieux, dit à un moment le snob.

Le professeur tenta une explication, mais son ami ne comprenait pas.

Finalement, on abandonna ce sujet, et le jeune mondain raconta qu'il était fiancé à une riche héritière.

— Le malheur, dit-il, est qu'elle ne veut m'épouser que lorsque j'aurai payé mes dettes, et que je ne puis payer mes dettes que lorsqu'elle m'aura épousé.

— Mon ami, dit l'instituteur, voilà précisément ce qu'on appelle un cercle vicieux!

— Croyez-vous que la télégraphie sans fil fera gagner du temps?

— Oui, si l'on pouvait en même temps inventer des dépêches sans petits télégraphistes.

AU RESTAURANT

— Garçon, je vous demande une cervelle de veau et vous m'apportez des pieds; avez-vous perdu la tête?

MARIE-BLANCHE.

Le régisseur d'un cirque accourt tout essoufflé auprès du directeur :

— L'homme tatoué demande une augmentation de salaire? lui dit-il

— Ah! vraiment! Dites-lui que c'est impossible, répond le directeur.

— Mais c'est qu'il menace de prendre un bain chaud pour faire disparaître son tatouage, si on la lui refuse!

— Je crois que vous me conviendrez, dit Mme de Sainte-Marmelade à sa nouvelle cuisinière. Mais, à propos, et les références?

— N'en parlons pas, madame, la figure de madame me plaît; je me passerai des références.



CONSULTATION

— Chère madame, il n'y a qu'un remède à votre état de langueur, vous remarier.
— Oh! docteur, avec vous, volontiers.
— Halte-là! le docteur ordonne la médecine, mais il ne la prend pas.

Pour répondre au désir de nombreux de nos lecteurs qui nous demandent fréquemment l'indication de monologues, etc., nous leur donnons deux petits exemples.

UN TRAIT DE GÉNIE

(MONOLOGUE)

Ma fortune est faite, je cours prendre un brevet... Une invention superbe, merveilleuse, étourdissante! Figurez-vous un appareil commode, pas grand, pas encombrant, léger et pas cher. Et c'est simple! comme toutes les idées géniales, du reste... Ça m'est venu en marchant... comme les ampoules. J'étais à la campagne, il faisait très chaud, je songeais aux mouches qui m'agaçaient, à la poussière qui me couvrait, au soleil qui me rôtissait... Eh bien! mon appareil supprime tout cela. Il est utile s'il fait chaud, s'il fait froid, si l'on rit, si l'on pleure. Il est simple, je vous l'ai dit, et cependant très varié. Je le fais blanc ou de couleur, orné de raies ou de carreaux, avec bordure ou tout uni. Vous toussez? Vite, devant votre bouche. Vous pleurez? Devant vos yeux. Vous voulez de l'air? Il vous en donne. Il est utile aux messieurs, aux dames et même aux militaires. J'en ferai des petits et des grands. Je ne les vendrai pas cher et j'y gagnerai encore, car tout le monde en achètera. On le mettra dans sa poche. J'en ferai en coton, en fil et même en soie, et enfin, d'après l'emploi qu'on en fera surtout, je l'appellerai... un mouchoir.

Etienne JOLICLER.

UNE VILLE MODÈLE

(MONOLOGUE)

J'étais l'autre jour à la terrasse d'un café des boulevards, et je ne reconnaissais plus mon



LE TITI. — Moi, ce qui m'étonne, c'est que je n'ai jamais été volé en omnibus.

LE BOURGEOIS. — Pourtant, ces choses-là arrivent à tout le monde.



LE BOURGEOIS. — Ainsi, tenez, mon pauvre ami, ma montre, que vous venez de prendre dans ma poche, n'est tout bonnement qu'une montre en zinc doré, et comme je suis inspecteur de police, je vais vous faire attraper trois mois de prison. Avouez que pour une simple montre en toc, vous serez bien volé!...



LES ENFANTS TERRIBLES!

— Dis, maman, quoi que c'est qu'une *petite* heure?
— C'est à peine une heure; cinquante-cinq minutes, par exemple.
— Et une *bonne* heure?
— Un peu plus d'une heure... une heure dix.
— Et une bonne petite heure?
— Laisse-moi tranquille.



Le Passeur facétieux. — Ah! c'est vous qui êtes matelassier... ben, vous savez, j'peux me vanter de passer un vilain cardeur!...

Paris habituel. Ce n'était plus la ville enfiévrée, pleine de cris étourdissants, de roulements de voitures assourdissants, de vociférations de cochers, de hurlements de camelots. Un coup de baguette magique semblait avoir transformé tout cela.

Légèrement, si légèrement que je ne l'entendis point venir, le garçon de café s'est approché de moi et, d'un ton très doux, m'a demandé : *(D'une voix à peine sensible.)* « Monsieur désire?... brune ou blonde?... » Autour de moi, les consommateurs causaient discrètement sans élever bruyamment la voix, les passants filaient silencieusement d'un pas ouaté... Un camelot passa qui susurrait d'une voix d'enfant : « Demandez la dernière nouveauté du jour... le lapin sauteur. » J'étais stupéfait et ravi.

Au milieu de la chaussée, dans un encombrement de voitures, deux cochers gesticulaient, se lançant au visage les épithètes les plus variées, mais avec un ton, une douceur!... (*Très doucement.*) « Voleur!... Canaille!... Bandit!... Eh! va donc à l'école!... »

Une automobile roula sans fracas aucun. Puis ce fut le défilé des crieurs de journaux. *(Sur un ton très doux.)* « La pétrie! Ptrie! Les curses! Sultat plet des curses! V'là les cœurses! » Jamais je n'avais été témoin d'une pareille discrétion, d'une telle retenue! Et je me demandais en vain quel soufle mystérieux d'apaisement avait passé sur tout ce peuple, quand soudain je me souvins... j'avais mis du coton dans mes oreilles!

Etienne Jolicler.

UN TOUR DE POINDINTERRO

Poindinterro entra un jour chez une crémière, avec une bouteille d'une contenance d'un demi-litre.

— Voulez-vous me vendre un litre de lait de huit sous, demanda-t-il à la marchande.

— Certainement, dit celle-ci, en s'empressant. Et elle lui remplit sa bouteille.

— Je vous dois encore un demi-litre, fit-elle.

— Cela ne fait rien, répondit tranquillement Poindinterro, et il se dirigea vers la porte.

La marchande l'arrêta poliment.

— Pardon, mais vous me devez quatre sous.

— Je vous dois quatre sous? allons donc! Ne venez-vous pas de dire que vous me devez un demi-litre. Eh bien! moi je vous dois quatre sous, nous sommes donc quittes!

Et, avant que la marchande eût pu débrouiller cet imbroglio, Poindinterro était loin.

A LA CAMPAGNE

Dans un salon quelqu'un disait: « Elles sont superbes les pensées de Pascal ». Une dame s'avançant aussitôt:

— Voudriez-vous m'indiquer l'adresse de ce fleuriste.



LES NOUVELLES DU JOUR

— Ah ben, vrai! l'gouvernement du Venezuela vient d'acheter deux *bricks* pour cent-vingt mille francs!
— Deux briques pour cent-vingt mille francs, j'nous conseille d'aller nous établir briquetiers par là!...



LE CHIEN ET L'AVEUGLE DANS CINQUANTE ANS



— Le temps est à l'orage, il serait peut-être prudent de rentrer mon bateau.



Les terrains devenant de plus en plus chers à Paris, un ingénieux architecte a trouvé un moyen pratique de construire d'énormes maisons sur de tout petits emplacements.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Existe-t-il des maisons ou des administrations qui fournissent des travaux de bureau ou travaux analogues à des employés habitant la province, qui en font la demande?

Ma question vous embarrassera peut-être. Je vais vous expliquer ce qui motive ma demande : Je suis employé de bureau à Paville où de puissants intérêts me retiennent. Mon emploi me laisse beaucoup de loisirs, et comme conséquence mes appointements sont minimes. Je voudrais utiliser ces loisirs (deux ou trois heures par jour) à un petit travail qui me permettrait d'augmenter un peu mes appointements.

J'ai bien vu dans plusieurs journaux des personnes offrant travaux à exécuter chez soi. Je me suis enquis de la nature de ces travaux et quelle n'a pas été ma surprise quand j'ai appris qu'ils consistaient à colorier des portraits et que, pour obtenir du travail, il fallait au préalable acheter un matériel d'une vingtaine de francs.

Recevez, etc. P. YSAN (Paville).

Nous publions ce qui précède pour montrer combien serait utile la création d'une vaste ligue du Renseignement, telle que la préconise notre collaborateur Fred Isly.

L'absence de toute institution de ce genre rend possible les petits trucs dans le genre de celui que nous dévoile cette lettre.

Monsieur le Directeur,

Je réponds à la question de M. Legrand (de Billancourt), contenue dans le numéro du *Pêle-Mêle* portant la date du 3 août 1902, et relative aux jours fériés :

Le lundi de Pâques et le lundi de la Pentecôte ont été déclarés jours fériés *légaux*, par la loi du 8 mars 1886.

Le 14 juillet, jour de la Fête Nationale, a été constitué par la loi du 6 juillet 1880.

Et le premier jour de l'an, par un avis du Conseil d'Etat en date du 20 mars 1870.

Recevez, etc. F. THÈBAUD (Marans).

Préséance.

(Réponse à M. Lacoultry.)

Monsieur le Directeur,

Le décret du 12 Messidor an IV (toujours en vigueur) règle les préséances publiques et ne fait pas de distinction entre les ministres.

L'ordre est le suivant :

1° Les princes français (il n'en existe plus, légalement parlant) ;

2° Les grands dignitaires (aujourd'hui les présidents des deux Chambres) ;

3° Les cardinaux ;

4° Les ministres (sans distinction du président du Conseil).

Je n'ai pas vu, dans les cérémonies récentes que cet ordre ait été modifié.

Recevez, etc. LESUEUR (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Quelle est l'origine du mot *tabou* qui para[ît] avoir passé dans la langue française dans l[e] sens de : intangible, sacré, auquel on ne do[it] pas toucher? DERVAL (Angers).

Voulez-vous me donner un renseignemen[t] qui intéresse bien des pauvres?

Tous les ans, nous glanions, après la récolte des pommes de terre. Mais, depuis deux ans, le[s] fermiers l'interdisent.

Le glanage du grain et des pommes de terr[e] est-il un droit accordé aux pauvres ou une tolérance? Emile BOUCHERAY (Sevran).



ON NE PEUT JAMAIS CONTENTER TOUT LE MONDE

— C'est ridicule, idiot, sans nom, cette manie imbécile de tirer son chapeau pour saluer.

— Par exemple, voilà qui a été rudement bien trouvé... cette coutume de tirer son chapeau pour faire ses politesses...

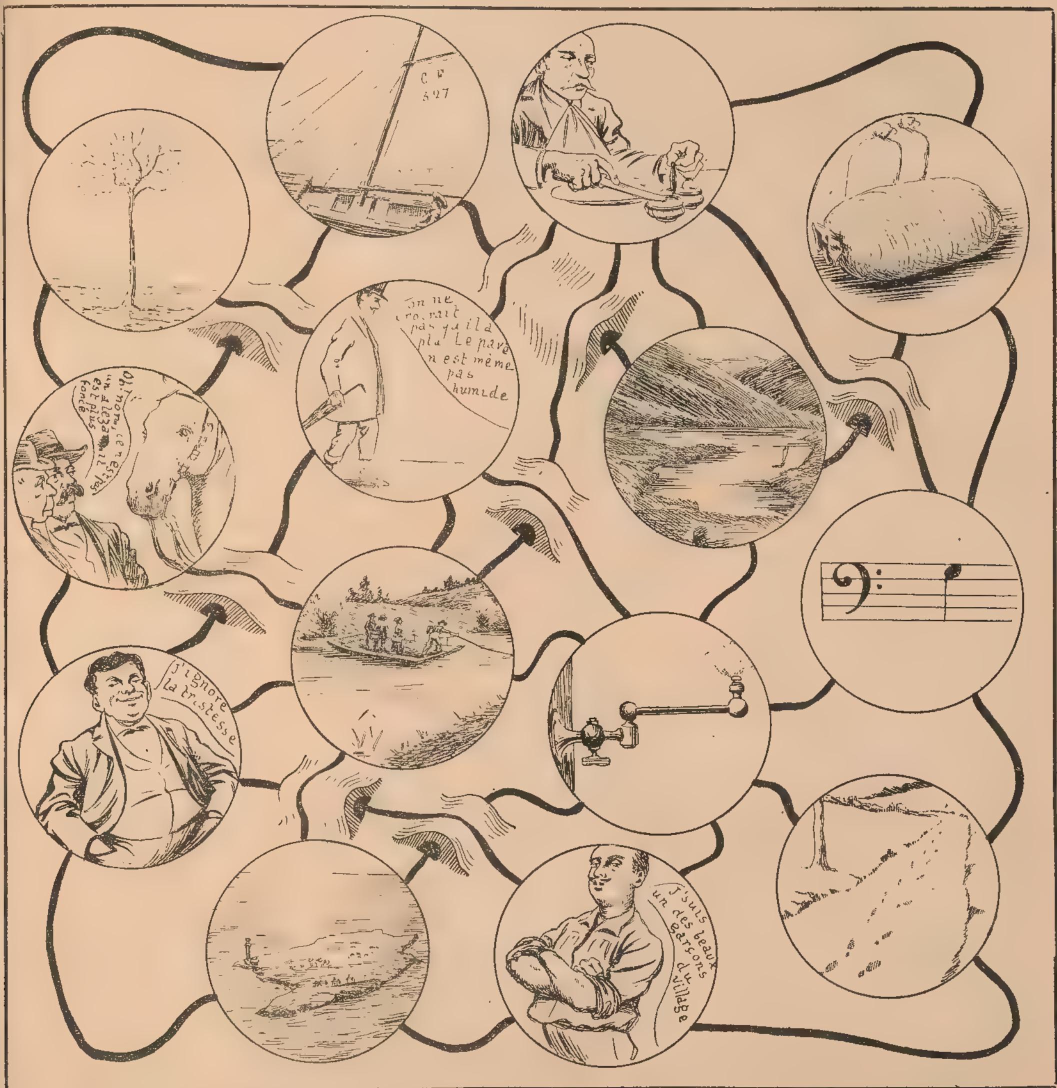


— Une supposition, vous v'là de faction à la porte de la caserne, la nuit, et v'là la générale qui sonne, quoi que vous faites?

— Je lui dis : « Madame, attendez un peu, on va venir ouvrir. »

Grand Concours

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE *(Septième et dernière Série.)*



LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE

(Septième et Dernière Série.)

Nous donnons aujourd'hui la dernière série de ce concours.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser leurs solutions réunies en un seul envoi. Il suffira de donner, sans explications, les soixante-trois mots composant la chaîne dans l'ordre.

Les envois seront reçus jusqu'au 6 septembre inclus. Ils doivent être faits sur cartes-lettres à l'exclusion de tout autre mode d'envoi.

Les cartes devront contenir les sept bons à détacher qui accompagnent les sept séries, ou une bande d'abonnement.

On est prié d'écrire extérieurement la mention : **Chaîne Métagrammique.**

Dans le cas où plusieurs envois seraient trouvés entièrement justes, les prix seront tirés au sort entre les auteurs de ces envois.

Les prix suivants seront décernés :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*
3e Prix : *Un bon du Crédit foncier.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
7e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
8e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e Prix : *Une boîte de compas.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
15e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille *superbement reliée.*
21e au 50e Prix : *Un porte-mine argent contrôlé.*

LA CHAINE MÉTAGRAMMIQUE (7e *Série*)
(Grand Concours)

Découper ce petit rectangle et le joindre avec les autres à l'envoi des solutions.



VALEUR CHANGEANTE

La Patronne. — Oh! mon-Dieu, j'ai failli casser ce vase!
Le Patron. — Tu aurais bien pu le casser, ça n'aurait pas été une grande perte, c'est un vieux rossignol sans valeur.



Le Client (*qui vient de faire tomber le même vase*). — Oh! mon Dieu! j'ai cassé ce vase!
Le Patron. — Aïe! aïe! aïe! monsieur! vous venez de casser l'objet le plus beau, le plus précieux de toute ma boutique.



— Mon pauvre ami, tu vas chez le coiffeur pour toucher ce qu'il te doit? Tu peux en faire ton deuil, il va être déclaré en faillite.

— Eh bien, j'ai pourtant trouvé le moyen de rentrer dans mon argent, je ne te dis pas mon procédé, mais tu verras.



— Oui, c'est cela, plus court et la raie au milieu, voilà dix ans que je la porte sur le côté, j'en ai assez. Après cette coupe là, vous me ferez un schampoing pour me nettoyer, ensuite une friction Portugal pour fortifier la racine, puis vous me rafraîchirez la barbe et friserez les moustaches.



— Décidément, la première coupe de cheveux avec la raie au milieu valait mieux que celle-ci. Je ne sais où j'avais la tête en vous demandant de me les tailler en brosse. Passez-moi vivement la tondeuse là-dessus, puis, pendant que vous y serez, mettez à bas ma barbe en pointe qui n'irait plus avec mes cheveux ras.



— C'est bien; mais, dites-moi, quand vous aurez fini, combien tout cela va-t-il faire?

— Cinq francs cinquante, monsieur.



— Eh bien! votre patron me devant six francs vingt-cinq, il reste une différence de soixante-quinze centimes, mais je vous les abandonne pour votre pourboire.



— Hein! tu vois, bichette, je viens de rentrer dans mon argent.





LOGIQUE HUMAINE (Plaidoyer en faveur des Mendigots)

— Regardez-moi un peu comme ce mendiant est sale et rapiécé! Croyez-vous que, si réellement il voulait travailler, il n'aurait pas rencontré quelqu'un qui lui aurait donné des habits propres. D'abord, l'eau n'est pas chère, et je ne comprends pas qu'on soit sale!

— Regardez-moi un peu comme ce mendiant est propre. Il est presque mieux vêtu que vous et moi, et ça demande l'aumône. S'il était réellement malheureux, il aurait autre chose à faire que de s'occuper à se débarbouiller. Quand on a le ventre creux, on ne pense pas à sa toilette!



— Comment! c'est là la lettre que tu devais écrire en allemand à ta gouvernante... Mes compliments... tu appelles ça de l'allemand?... c'est du charabia, tout simplement.

— Quand un Français écrit en allemand sur du papier anglais, que veux-tu qu'il en résulte, sinon du charabia?



L'homme-chien, de chez Barnum, s'étant un jour grisé, fit du scandale et fut mené chez le commissaire de police. Mais on le relâcha, car l'honorable magistrat ne put résoudre la grave question de savoir s'il l'enverrait au dépôt ou à la fourrière.

UN DÉLICAT

— As-tu appris le malheur qui est arrivé à notre pauvre ami Lapoire, demandait Berlureau à Ledardouillaud.

— Non, fit celui-ci.

— Eh bien, le marteau-pilon de l'usine où il travaillait lui est tombé sur la poitrine, et l'a écrasé net.

— Cela ne m'étonne guère, dit Ledardouillaud, le pauvre garçon était si délicat de poitrine!

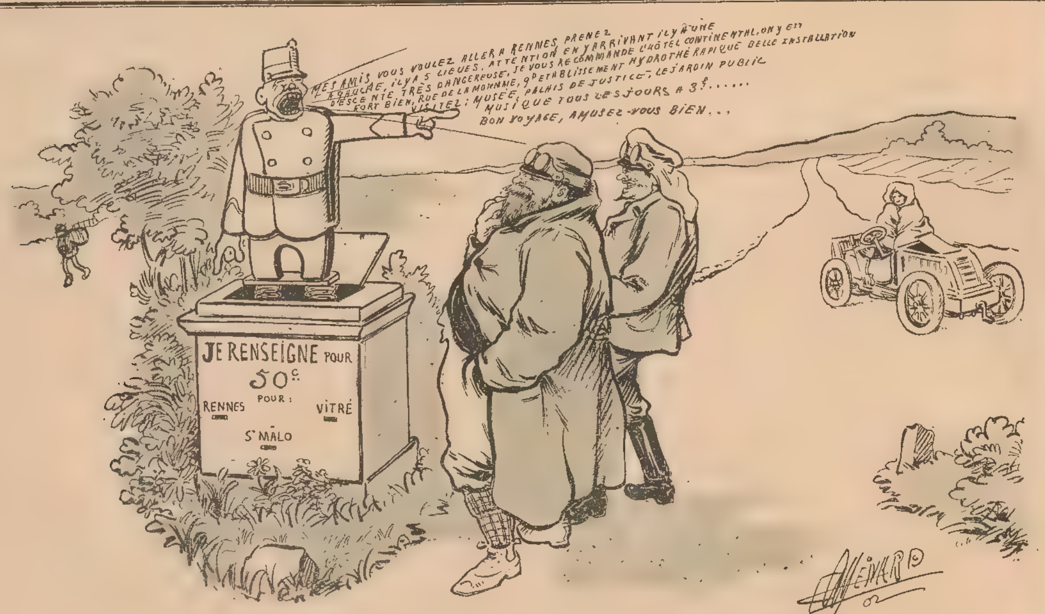
Faits Pêle-Mêle

Le lait d'ânesse.

Affaibli par les fatigues de la guerre et par ses excès, le roi François Ier avait vu décliner rapidement sa santé autrefois florissante. Les médecins ne savaient quoi lui ordonner, quand on lui conseilla de faire venir, de Constantinople, un juif qui avait la réputation de faire des cures merveilleuses. Le juif vint à Paris, et n'ordonna autre chose au royal malade que du lait d'ânesse. François Ier se trouva bien de ce remède et revint à la santé. Depuis lors, le lait d'ânesse n'a cessé de jouir, parmi les malades aristocratiques, d'une réputation que, du reste, il mérite bien.

(*Récréations intelligentes.*)

Berthe Lecointe.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Les vélocipédistes ou automobilistes indécis ne le seront plus désormais, grâce à l'intelligente initiative de la ville de Rennes, qui a fait placer, sur certaines routes, des agents indicateurs automatiques. Vous mettez cinquante centimes dans l'ouverture de la ville que vous désirez connaître, aussitôt apparaît l'agent indicateur à voix phonographique. Grâce à cet ingénieux appareil, la ville de Rennes encaisse des sommes considérables.



LEURS DESCENDANTS

La question de supériorité restée indécise entre les de Saint-Mimoulon et les d'Esbigne depuis 1237...



... vient d'être définitivement réglée par le jeune Oscar d'Esbigne, dans un émouvant tournoi de zanzibar.

Noms symboliques.

A qui plaisanterait encore les noms symboliques donnés par les romanciers de la vieille école à leurs personnages : M. Larapière, maître d'armes; M. Bellemain, professeur d'écriture, etc., apprenons que ces noms ne sont pas, dans la réalité, si rares qu'on le pense.

Feuilletez, si vous avez quelques loisirs, le Bottin de Paris. Vous y découvrirez : M. Beaurotin, fabricant de cannes; M. Boivin (successeur de M. Boileau), marchand de vin; M. Soulier, cordonnier; M. Cochon, charcutier; M. Vacher, crémier; Mme Couturier, couturière; M. Loiseau, marchand d'œufs; M. Plumecoq, marchand de volailles; M. Legrain, marchand de graines; M. Leblanc, teinturier, et — comble des combles! — Mme Lenoir, blanchisseuse.

(L'Echo du Nord.)

Robert TRINQUET.

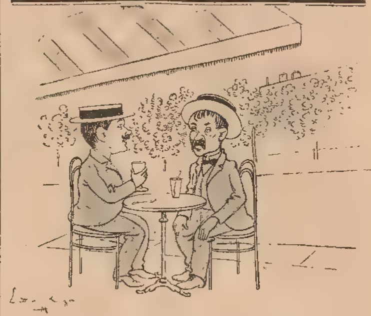
Nos députés.

Nos députés, presque tous, se plaignent de ne pas gagner assez. Ils ne vont pas jusqu'à dire qu'ils travaillent trop... mais enfin 750 francs par mois, ce n'est pas beaucoup.

En Angleterre, les députés ne touchent rien. En Italie, en Espagne, au Reichstag, on leur donne en tout et pour tout... le chemin de fer; en Autriche, ils ont 25 francs par séance (et non par jour); en Belgique, 423 francs par mois de session; en Hollande, 4.233 francs par an; en Suède, 1.650 francs par session de quatre mois; en Norvège, 17 francs par jour; en Danemark, 8 fr. 40.

Nos députés seraient-ils donc les plus favorisés ? Non, car en Amérique ils touchent 25.000 francs par an. Le rêve de nos parlementaires!

Marcel POLAK.



— Alors, tu n'es pas encore sorti de tes ennuis?

— Hélas! non. Après avoir fait un peu de tout, j'*en vins* à me mettre placier *en vins*, mais ce fut *en vain*.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 24, du 15 juin 1902.)

(Nº 67.) **LOSANGE SYLLABIQUE** par Noël Regay.

Démonstratif — Favorable — Ragoût de morceaux de viande rôtie — Mammifère marin — Préposition.

(Nº 68.) **ANAGRAMME**, par Mickaël d'Aytré.

Dans ce canton de ■■■■■■ sur la Sèvre-Nantaise on ■■■■■■ bon accueil et cabaret ■■■■■■ à



DE L'UTILITÉ DES RETARDS

LE CHEF. — Comment cela s'est-il produit?

L'EMPLOYÉ. — L'express étant toujours en retard, on l'a laissé traverser la voie. Par malheur, justement aujourd'hui, l'express a passé à l'heure et le voyageur a été tamponné!

LE CHEF. — Voyez comme le public est bête de crier contre le retard des trains. Voilà le premier qui en voit passer un à l'heure et ça lui coûte la vie!



L'HÉROISME D'AUTREFOIS

PREMIER TAMBOUR (*au second, blessé aussi*). — Toi, porte la caisse; il me reste encore mes bras, nous battrons la charge quand même.



LE NOUVEAU CHEF DE BUREAU. — Quand je pris la direction de ce bureau, je remplaçai un vieil homme brouillon et distrait. Je remis tout en ordre et vérifiai le travail de mon prédécesseur. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir qu'un employé avait été retraité depuis trois ans sans être remplacé.



— Je fis venir des employés spéciaux (on aménagea un bureau pour eux), car il fallait à tout prix rechercher les causes de ce non-remplacement. Après un long travail, on découvrit enfin que l'employé en question ne venait jamais au bureau ; on ne s'était pas aperçu de sa mise à la retraite.



— Le poste supprimé indûment fut immédiatement rétabli, et on donna un bureau spécial au nouveau titulaire.



— Pour le cas où ce nouvel employé viendrait à manquer comme son prédécesseur, je fis aménager un second bureau où je mis un auxiliaire chargé de le remplacer.



— Et comme cet auxiliaire pourrait ne jamais venir non plus, je demandai un troisième bureau où j'installai un surnuméraire pour les remplacer tous deux.



— Enfin je conservai les employés spéciaux que j'avais fait venir et chargés de faire les recherches, pour l'éventualité d'un nouveau cas semblable. J'espère que M. le chef de division approuvera ma conduite.



— Non seulement j'approuve votre conduite, mais encore je vous propose pour la croix. Ah ! si tous les chefs de bureau montraient le même zèle, nous verrions cesser bientôt les attaques que l'on dirige contre les administrations.

tout venant, mais la porte de la cave est si basse que l'hôtelier est forcé de se ■■■■■■ pour aller y chercher à boire.

(N° 69.) **CHARADE-RÉBUS**, par Cyrano.

(Dédié à Faro.)

Partie du corps humain — Partie du corps de certains animaux — Partie du corps humain — Préposition latine — Capitale européenne — Partie du corps de certains animaux — Insecte — Mammifère.

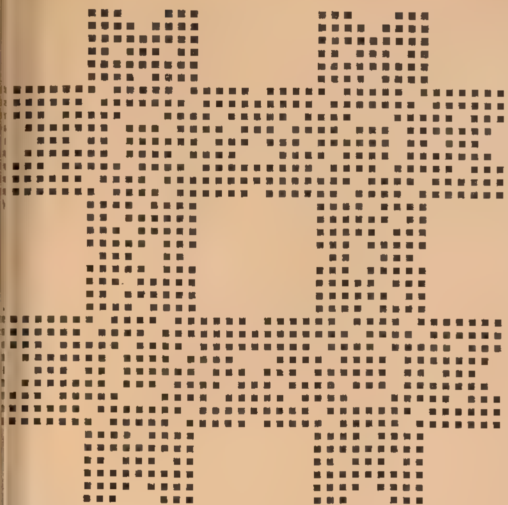
L'entier : Un proverbe.

(N° 70.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Marcel Huss.

Dans une feattato ouír u oucha ta oiynfato bhnz una raz yz.

(N° 71.) **CADRE A JOURS**, par Marcel.

Rongeur — Pointe — Boisson — Pied de vigne — Préposition — Pierre — Bonne chance — Affluent du Rhône — Parties postérieures — Indispensable — Conjonction — Dorures — Négation — Moqué — Récipient — Pronom — Démon — Sans fin — Tracas — Suc végétal — Travail de tranchée — Nuir — Déraisonnai —



Sels chimiques — Vendis trop cher — Demeure — Contrées d'Orient — Jurait — Prouver — Débris — Prénom et nom d'un romancier français — Pétrifier — Etendu — Trois fois — Sot — Transpirer — Du verbe Aller — Choisi — Complicité de vol — Monceau — Serpent — Tubercule — Palmier — Fille d'Inachus — Vapeur humide — Personnage biblique — Usés et vieillis — Du verbe Aller — Note — Se précipiter — Hardi — Douleur — Qui n'a pas été publié — Pronom — Agita — Se plaignant avec véhémence — Du verbe Avoir — Fleuve — Anagramme d'ânon — Partie du corps — Ouvrier en livres — Conjonction — Crochets — Charmé — Elèves — Ville de Prusse — Sembla — Fraude — Arrivés — Transpirai — Questions — Laïques — Drogue — Examineras — Vagua — Traînées — Froissent entre les doigts — Chauve — Abuser — A l'air — Crier — Préposition — Pape — Parcouru des yeux — Préposition — Faux — Division du temps — Fait — Potage — Pince — Affaibli — Succession — Article — Possessif — Pelle — Négation — Pronom — Adverbe — Changement — Célébrité — Boisson — Pieu — Homme d'Etat russe — Point cardinal — Contrée d'Asie — Canal — Règle — Connu — Ramassé sur soi-même — Récits — Article — Entêté — Continent — Adverbe — Possessif — Prénom féminin — Viscère — Pluies — Arbre fruitier — Touchés — Fantôme — Fut irrésolu — Possessif — Questionnaires — Tubercules — Aigus — Du verbe Avoir — Guettée — Du verbe Etre — Jupon — Partie du jour — Repoussé — Du verbe Avoir — Recommence — Paradis — Oiseau — Individu — Lettre grecque — Homme ou singe — Négation — Article — Nécessaire à l'existence — Au monde — Volonté — Homme — Du verbe Avoir — Du verbe Avoir — Attachés — Du verbe Etre — Rendu — Camarade — Enduit — Sultan — Abritée — Eclat de voix — Blesser — Morceau de bois pointu — Ordinaire — Rivière d'Allemagne — Frapper — Canton suisse — Avertissements — Répéteras — Ustensile de cuisine — Disjoindre — Mesurer — Contenus d'une pelle — Cacher — Conduite — Possessif — Gronder — Nuisisse — Préposition — Sous-préfecture — Gageure — Acteur — Malheurs — Ustensiles de cuisine — Cours d'eau — Détruit — Agité — Démonstratif — Divisions du temps — Possessif — Positions du corps — Chevaux — Du verbe Aller — Erre — Guide — Epoques — Possessif — Article — Point cardinal — Colère.

(N° 72.) **FANTAISIE FÉMINISTE**, par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Aux mots :

Vaine — Biens — Levai — Maîtres — Aliéné — Neigera — Glané — Noirs — Longea — Salle — Siège — Mander — Laine — Casiers — Rivale — Seine — Leurs — Traîne — Sapais — Ramenai — Sain — Variées — Inverse —, ajouter une lettre afin de former vingt-trois prénoms féminins. Les lettres ajoutées donneront un proverbe.

PETITE CORRESPONDANCE

Un Globe-trotter. - Le sujet même de l'affiche vous en indique le propriétaire. Lui seul a le droit d'en disposer. C'est donc à lui qu'il faut écrire.

M. Justin Hadé. — Par trop fantaisiste votre étymologie.

E. M. 34. — Vous ne pouvez pas devancer l'appel pour vos vingt-huit jours.

Un lecteur Calaisien. — Adressez-vous à chacune de ces sociétés. On vous enverra les conditions d'admission et vous vous ferez inscrire sur la liste des postulants.

M. A. Tanin. — Cette explication a eté donnée dans le *Pêle-Mêle.*

M. Duc. — Pas dans l'esprit du journal.

M. E. C. Arago.— Nous ne possédons que les collections 1898-1899-1900-1901. Relié, 7 fr. 50, ou broché, 6 fr. Les années antérieures sont épuisées.

M. E. Latham. — Merci pour vos excellents renseignements. Ayez l'obligeance d'écrire plus lisiblement et en plus gros caractères.

M Pussy. — Nous n'avons pas retrouvé cet envoi. Vous répondrons après nouvelles recherches.

M. A. Pattini-Bierl. — Le boiteux n'est pas exactement celui qui n'a qu'une jambe. Pour celui qui n'a qu'une oreille, il n'y a pas de mot.

M. Lutic Jacques. — On trouve dans le commerce les cartes spéciales du jeu La Luette. Grimaud les fabrique et doit également fournir les règles du jeu.

M. Armand Magnier. — Votre manuscrit est illisible.

M. Philippe. —Certains spécialistes prétendent posséder des procédés inoffensifs pour faire disparaître le tatouage. Nous ne saurions cependant donner aucun conseil, car c'est chose délicate. Consultez d'abord un médecin.

M. S. Kopette. — Très amusante votre fantaisie, mais à quoi a-t-elle trait?

M. J. Combarel. — Les dessins sont renvoyés dans ce cas, mais à condition que chacun porte le nom et l'adresse de l'auteur.

Un lecteur de Rouen — La question est trop vague. Il faudrait savoir ce que comporte le mot vivre, car vous ne l'ignorez pas, il y a bien des manières de vivre.

Mlle M. D., 1872. — Ne nous occupons plus de numismatique.

Mlle Claire Battu. — Ouvrez un dictionnaire, vous y trouverez : *nouvelle :* court roman, petit conte.

M. Pierre Durand. — Le service des Postes comprend trop d'emplois divers pour qu'il soit possible de vous répondre ici.

M. A. Thanzellier. — Les manuscrits qui ne portent pas l'indication de la source à laquelle l'auteur a puisé, doivent porter la mention « certifie original », car en cas d'infraction au droit de propriété littéraire, l'auteur de cette infraction en supporte la responsabilité et les conséquences. Le *Pêle-Mêle,* rétribuant largement la collaboration de ses lecteurs, a le droit de se montrer exigeant sous tous les rapports.

M. Arthur, à Paris. — Avec quel plaisir nous publierions votre lettre si elle n'était un peu longue pour notre cadre.

Lectrice assidue. Aucun concurrent ne peut être primé dans un concours quelconque sans avoir donné ses nom et adresse. C'est une garantie de sincérite instituée à la fondation du journal.

M. Fournier. — Ne nous occupons pas de numismatique.

M. Geo Barot. - Cette question a été longuement traitée dans le temps.

M. Martin. — Vous aurez ces renseignements à votre mairie.

MM. Léon d'Est, J G. — Ne nous occupons plus de numismatique.



LE PAUVRE DESSINATEUR

— Puisque tu n'as pas encore déjeuné, croque donc ce sandwich.



LA PUISSANCE DE LA RÉCLAME

L'HOMME SANDWICH. — Tiens, le quinquina Berlurot qui fait de la réclame aussi! Sapristi, mais, d'après cette affiche, il doit être bon son quinquina.

L'HOMME SANDWICH. — Patron, un quinquina et du bon surtout... du Berlurot!

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Mme E. Martin. — Votre « Histoire de Napoléon », par Norvins, doit avoir 4 vol., elle n'est donc pas complète. La « Réfutation de l'hérésie » de Calvin, pas de valeur. On trouve « Patrice Laroque » à 0 fr. 50 sur les quais.

Mme L., à V. — Il faudrait vous adresser à l'Union des Femmes de France, 29, rue de la Chaussée d'Antin, où vous aurez vos renseignements.

B. G. B. 1864. — Même réponse que ci-dessus.

J. W. — Il n'existe pas de livres sur les bureaux de placement, mais des réglements de police. Quant à dire s'ils disparaîtront, c'est aux intéressés de former des syndicats sérieux où les patrons puissent trouver le personnel qui leur convient.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *La hausse assurée du 3 0/0.* — Chaque fois que, pour un motif quelconque, la marche en avant du 3 *0/0* se trouve un moment suspendue, c'est vraiment, pour les spéculateurs hésitants, une occasion inespérée de prendre position.

C'est encore le cas en ce moment, car le *3 0/0*, un moment enrayé dans sa hausse par les nombreux arbitrages effectués en faveur du *3 1/2*, va bientôt reprendre son mouvement et remonter rapidement vers les hauts cours que nous entrevoyons dans un avenir fort rapproché. Le terrain est maintenant déblayé, et l'envolée n'en sera que plus large et plus décidée.

En dehors de la Conversion, reconnue depuis longtemps comme inévitable et indispensable, un gros emprunt prochain n'est pas moins nécessaire pour diminuer la dette flottante, parer aux insuffisances budgétaires et faire face à de nouvelles dépenses et à des crédits déjà votés.

Seulement, tous ces nombreux besoins ne présentent pas encore un caractère d'urgence absolue, et on n'est pas fixé encore sur le type de rente qui sera alors à créer. Cet ajournement momentané de l'emprunt assure par suite une longue période de hausse à notre *3 0/0*, qui va de plus en plus être considéré comme exessivement avantageux.

Nons avons d'ailleurs, en faveur de nos arguments, l'exemple de ce qui s'est passé lors de la Conversion de 1894. Le 22 janvier, jour même de la Conversion, le *3 0/0* cotait 97.92 ; en septembre de la même année, il avait atteint 105.

BANVAL

Tous les lecteurs du ***Pêle-Mêle,*** qui ont **des opérations** de Bourse à traiter, peuvent s'adres**ser** directement à la ***Banque des Valeurs Mobilières,*** 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

C. M., à Dinan. — Profitez des cours actuels et achetez du *3 0 0*. Attendez ensuite la hausse avec patience, car les porteurs de 3 1/2 sont très avantagés et vont rester fidèles à notre *3 0/0*.

P. J., à Chaumont. — La *Rente 3 0/0* est le seul Fonds d'Etat sur lequel on puisse prendre sans crainte une position de longue haleine à la hausse. De plus, son marché est tellement large qu'on peut à tout moment vendre, au comptant ou à terme, la quantité de rentes que l'on veut.

G. H., à Nantes. — Les valeurs étrangères que vous pouvez acheter à terme avec le plus de chances de bénéfice sont : l'*Italien*, l'***Extérieure***, le ***Turc D***, l'***Argentin*** *4 0/0* et le ***Brésilien*** *4 0/0*.

L. G , à Gap. — Les opérations à terme peuvent toujours se régler par différences ; l'acheteur n'est jamais tenu de prendre livraison des titres ; les opérations non liquidées sont reportées de quinzaine en quinzaine ou de mois en mois sur un cours de compensation fixé par la Chambre syndicale.

C. P., à Laval. — Les achats *à prime* sont des opérations à terme à risques limités. Par exemple, en cas d'achat de 6.000 de 3 0/0 dont 50 centimes, le risque, en aucun cas, n'excédera 1.000 francs, augmentés des frais de courtage de l'opération. Pour 50 Rio dont 10 francs, le maximum de risque serait de 500 francs, courtage toujours en sus La plus-value sur le prix d'achat constitue le bénéfice.

Morgand, à Abbeville. — Chaque porteur de *3 1 2* aura à recevoir d'ici le 1er janvier et par 3.50 de rente :

Le coupon du 16 août et celui du 16 octobre, soit 0.875 x 2	1.75
Plus un demi-coupon sur le taux de 3 0,0, du 16 octobre au 1er janvier	0.375
Enfin, une bonification de 1 franc	1 »
En tout	3 125

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Il est, voyez-vous, chères lectrices, dans la vie, u[n] culte qu'il ne faut jamais abandonner : c'est celui de l[a] coquetterie ; surtout si, comme j'en suis certaine, vou[s] souhaitez que dame Beauté vous conserve ses faveurs.

Aussi j'espère que vous ne laissez pas votre visag[e] exposé sans défense au hâle affreux qui lui ôterait tou[t] son éclat et sa fraicheur ; vraiment, ce serait, chère[s] lectrices, impardonnable, car c'est si simple et si facil[e]. Tout simplement, après votre toilette, une légère couch[e] de Crème Simon sur votre visage, et c'est tout... C'est fo[rt] agréable ; l'odeur est délicieuse, la sensation de fraicheu[r] exquise, et votre joli teint se conservera avec tout so[n] éclat et sa blancheur liliale.

Quant à vos chers bébés, ne les laissez pas souffrir [de] cette chaleur accablante ; leur peau délicate commen[ce] à s'abîmer, ils sont fatigués, maussades... Vite, maman[s], un flacon de Crème Simon dans le bain des petits m[i]gnons, et le fragile épiderme s'affermit, les demangea[i]sons se calment .. les voici qui rient et gazouillent.

FÉTICHETTE.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres.

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven par la gare Saint-Lazare.

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année. Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classes seulement)

Grande économie.

Billets simples valables pendant 7 jours : 1re class[e] 43 fr. 25 ; 2e classe, 32 francs ; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1re classe, 72 fr. 75 ; 2e classe, 52 fr. 75 ; 3e classe, 41 fr. [...]

MM. les voyageurs effectuant, de jour, la travers[ée] entre Dieppe et Newhaven, auront à payer une surta[xe] de 5 francs par billet simple et de 10 francs par bill[et] d'aller et retour en 1re classe ; de 3 francs par bill[et] simple et de 6 francs par billet d'aller et retour [en] 2e classe.

Départs de Paris Saint-Lazare à 10 heures, matin, 9 heures, soir. Arrivées à Londres : London-Bridge, 7 h [...] soir ; 7 h. 40, matin. Victoria, 7 h. 5, soir ; 7 h. 50, matin.

Départs de Londres : London-Bridge, à 10 heures, matin ; 9 heures, soir. Victoria, 10 heures, matin ; 8 h. [...] soir. Arrivées à Paris Saint-Lazare, 6 h. 55, soir , 7 h. [...] matin.

Les trains du service de jour entre Paris et Diep[pe] et vice-versâ, comportent des voitures de 1re classe [et] de 2e classe à couloir avec W.-C. et toilette, ainsi qu'[un] wagon-restaurant ; ceux du service de nuit comporte[nt] des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. [et] toilette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur deman[de] affranchie, des petits guides indicateurs du service [de] Paris à Londres.

8e ANNÉE. — N° 36. 10 Centimes! 7 SEPTEMBRE 1902

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LA CIBLE, par Benjamin RABIER.



— En plein dans le mille!... C'est toi qui payes l'apéritif!...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuee. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* 0.15 *en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Le train venait de partir.

Confortablement installé dans mon coin, j'avais allumé une cigarette et je lisais des journaux, car que faire en un train à moins que l'on ne lise. Chroniques, télégrammes, câblogrammes, petites nouvelles, j'avais tout lu, et nous approchions de Dieppe quand j'abordai les faits-divers.

Je n'aime guère le fait-divers, que je trouve toujours attristant, moins encore quand il nous fait le récit d'un accident que lorsqu'il nous révèle la bête humaine dans ce qu'elle a de plus brutal et de plus répugnant.

Mais il ne me restait plus rien d'autre, force me fut de me raccrocher aux faits-divers.

Après quelques tamponnements de tramways, quelques cambriolages et autres petites douceurs dont jouissent les Parisiens, mes yeux tombèrent sur le petit entrefilet que voici textuellement :

UN NOUVEAU JEU DE HASARD. — Huit heures du soir, boulevard National, à Clichy. Les promeneurs regagnent leur domicile. Deux camelots, porteurs d'un petit sac, les arrêtent au passage par un savant boniment :

— Dix centimes la partie ! Vous prenez dans le sac un bulletin et nous remboursons la somme inscrite sur le billet. Qui veut gagner cinquante ou soixante-quinze centimes pour deux sous ? Il y a quelques lots de un et de deux francs !

Alléchés, les spectateurs tendent leurs deux sous.

— Un bulletin blanc ! C'est perdu.

Alors, le bateleur s'écrie :

— A qui le tour ?

Et la séance continue.

Quelques privilégiés reçoivent parfois vingt-cinq ou cinquante centimes ; mais la majorité des joueurs en est pour ses deux sous.

Deux agents en civil jouent : ils perdent... et conduisent les camelots au poste. En une demi-heure, ceux-ci avaient encaissé près de vingt francs de recette.

Christophe Daniel et Octave Langlet, dit le « Beau Frisé », sont maintenant au Dépôt, pour tenue de jeux de hasard.

Ce petit fait-divers si modeste, si peu passionnant, et que tant de lecteurs ont dû oublier aussitôt que parcouru, me laissa rêveur.

J'abaissai mon journal, et j'allais sans doute laisser vaguer mon esprit dans les ténébreuses régions qui constituent le domaine du jeu, quand le train s'arrêta. Nous étions arrivés à Dieppe.

Je descendis comme tout le monde et, après une courte station à l'hôtel, je me dirigeai vers la plage. Mais qui dit plage dit Casino, car, à Dieppe, toute la vie se concentre dans cet édifice de style disgracieux.

Va donc pour le Casino. A peine entré, je fus arrêté au passage par un boniment : « Allons, messieurs, faites vos jeux ; qui veut gagner sept francs pour vingt sous ? »

Alléchés, les spectateurs tendent leur vingt sous au croupier des petits chevaux.

Un tour de roue ! C'est perdu.

Alors le croupier s'écrie :

— Faites vos jeux.

Et la séance continue.

Quelques privilégiés reçoivent parfois sept francs, mais la majorité des joueurs en est pour ses vingt sous...

Des fonctionnaires en civil jouent ; ils perdent, et vont serrer la main à M. le tenancier du tripot.

En une saison, celui-ci a encaissé près d'un demi-million.

Mais je m'aperçois que je suis en train de recopier le fait-divers que vous venez de lire. Je m'arrête, car la fin de l'article nous dit que Daniel et le Beau Frisé furent envoyés au Dépôt pour tenue de jeux de hasard.

Ceci ne concorderait plus du tout avec ce que je vois ici. Le propriétaire de cette maison de jeu ne risque nullement la prison. Tout au plus pourrait-il lui arriver d'être décoré si cela continue encore longtemps.

Un peu écœuré, je repris le chemin de fer et, de nouveau, enfoncé dans mon coin, je relus le petit fait-divers en question.

Christophe Daniel, Octave le Beau Frisé, pensais-je, vous n'êtes que des maladroits. Au lieu d'exploiter votre industrie à Clichy, pourquoi ne pas être allés à Dieppe. Ce n'est pas vingt francs de recette que vous auriez fait en une demi-heure, c'est mille francs.

Et au lieu d'être en prison à l'heure actuelle, de grands personnages s'honoreraient de vous serrer la main ; vous seriez en passe d'être décorés.

Voyez la différence... et quand on songe que Dieppe n'est qu'à quatre heures de chemin de fer de l'endroit où vous opérez.

Avouez que cela valait bien le voyage.

Ah ! vous vous imaginez peut-être que ce qui est permis à Dieppe doit l'être à Clichy ! Comme vous connaissez mal votre géographie. Dieppe est dans un pays qui n'a pas les mêmes lois que Clichy, vous devriez savoir cela.

On n'est pas nul à ce point en géographie

FRED ISLY.

QUESTION DÉLICATE

Messieurs les employés des contributions, permettez qu'après tant d'autres, je vous adresse une petite question professionnelle.

Si Cerbère vivait de nos jours, combien d'impôts feriez-vous payer à son propriétaire ?

POINDINTERRO.

LES « COMME DISAIT », par H. AVELOT

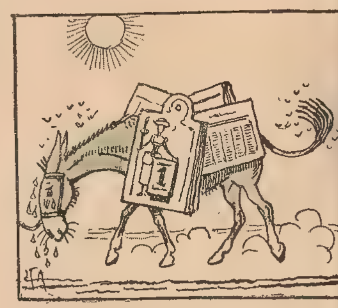
AVEC LA COLLABORATION DES LECTEURS DU « PÊLE-MÊLE ».



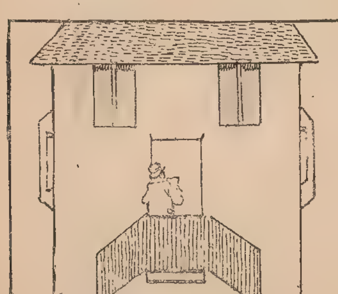
— Je suis vanné, — comme gémissait le panier de la cuisinière, revenu du marché chargé de provisions.



— Quand arrivera la brune, enlevez toutes les blondes de l'étalage, — comme disait le marchand de dentelles à un de ses employés.



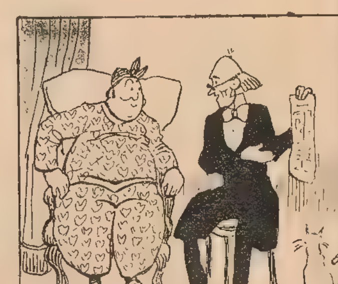
— Je plie sous le poids des années, — comme disait l'âne trop chargé de calendriers.



— Mes jours sont comptés, — comme disait une maison après la visite du contrôleur des contributions, venu pour les portes et fenêtres.



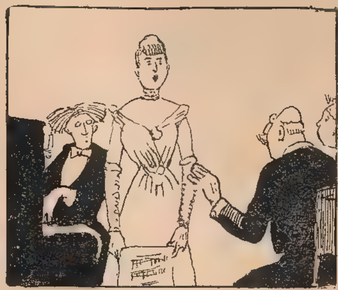
— Je ne sais où donner de la tête, — comme disait un garçon de restaurant, en cherchant le client qui lui avait demandé de la tête de veau.



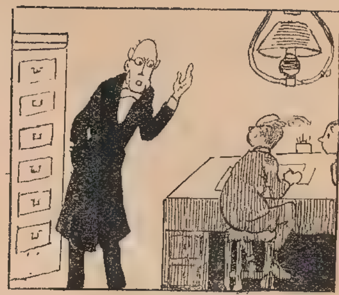
— C'est chronique, — comme disait un docteur, en montrant celle du *Pêle-Mêle* à un asthmatique.



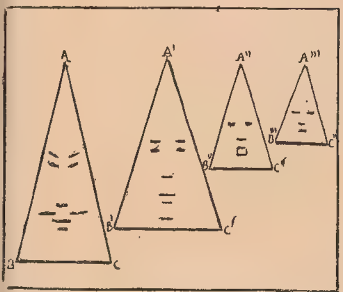
— Je n'y vois goutte, — comme disait un poivrot en contemplant son verre vide.



— Qu'est-ce que vous me chantez-là? — comme disait un jour à la Patti un ami un peu sourd.



— Pas de paroles, des actes! — comme disait le notaire à son bavard de premier clerc.



— Nous avons tous un côté faible dans notre famille, — comme disait le triangle isocèle.



— Je ne jouerai qu'anche mise, — comme disait le clarinettiste à qui l'on conseillait de se mettre en habit pour aller jouer dans un bal.



— Ça me serait égal d'avoir des cors aux pieds si seulement j'avais des pieds au corps, — comme disait l'homme-tronc.



— Je crois bien qu'on veut me jeter de la poudre aux yeux, — comme disait une punaise en apercevant sur la table une boîte de poudre insecticide.



— Tous les moyens sont bons, — comme disait le major en faisant passer les conscrits à la toise.



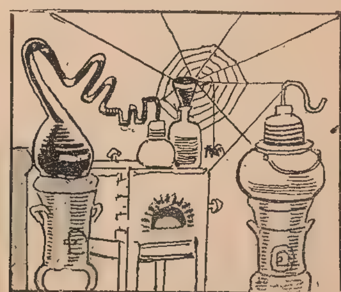
— Mes malades sont à toutes extrémités, — comme disait un médecin qui avait des clients à Grenelle, à Charonne et à la Glacière.



— J'ai la langue chargée, — comme disait un fourmilier après un de ses beaux coups dans un nid de fourmis.



— Tu m'échauffes les oreilles, — comme disait à la cuisinière la marmite placée sur le feu.



— Je manque d'expérience, — comme disait un laboratoire de chimie en temps de vacances.



LA DIFFÉRENCE

(Un jeune homme et une jeune fille doivent, chacun de son côté, se présenter pour une nouvelle place, le lendemain.)

LUI. — Que dirai-je?

ELLE. — Que mettrai-je?

PRECAUTION UTILE

— Alors, vous allez me faire mon râtelier dit Mme Chabichon au dentiste.

— Ne pourriez-vous pas le faire de tel sorte qu'il lui fasse mal en parlant? dit e aparté le mari qui était présent.

EXPRESS-POCHADE

ACTE Ier

MADAME *(faisant irruption dans le bureau son mari)*. — Ecoute, cher ami, je viens prendre une résolution.

MONSIEUR. — Ah bah!

MADAME. — Oui! J'ai remarqué souvent qu mon ignorance te fait de la peine. Toi un de plus grands savants de notre époque...

MONSIEUR. — Oh! Mélanie!... tu exagères!

MADAME. — Mais non, tout le monde le dit.

MONSIEUR. — Eh bien, soit!... mais quel e ton projet?

MADAME — Je veux m'instruire!

MONSIEUR — Vraiment, tu aurais le courage. Ma foi, j'en suis ravi. C'est une excellente idé car, à te dire vrai, ton ignorance m'a souve gêné.

MADAME. — Je l'ai bien remarqué.

MONSIEUR. — Ainsi, dernièrement, je t'ai par de Cambyse, du célèbre Cambyse, gendre d'A tyage, et tu ne connaissais pas ce personnag

MADAME — C'est honteux, n'est-ce pas?

MONSIEUR. — Non, pas précisément, puisqu tu ne l'as pas appris, mais enfin, quand on e la femme d'un savant, d'un grand savant, d'u des plus grands savants de notre époque, c'e toi-même qui l'as dit tout à l'heure, on doit...

MADAME. — Eh bien, tu n'auras plus ce repr che à me faire, je vais me mettre à l'étude to de suite.

MONSIEUR. — A la bonne heure!



UN SAVANT PRATIQUE

M. BOUQUINUS. — Tiens, une couleuvre. En sa qualité d'animal à sang-froid...

... c'est un excellent remède pour la migraine.

Et, avec un peu de dressage, elle peut rendre pour vous les coups de chapeau que l'on reçoit en chemin.





L'AMOUR AU DÉSERT

· Le Fiancé *(pensif)*. — Elle m'aime... un peu... beaucoup... passionnément...

... pas du tout!!...

Madame. — Me permets-tu de prendre des olumes dans ta bibliothèque?

Monsieur. — Certainement, ils sont tous à ta isposition.

Madame. — J'en ai choisi un déjà et je vais ommencer tout à l'heure.

Monsieur. — Quel auteur as-tu choisi?

Madame. — Volix! c'est un bon, n'est-ce pas?

Monsieur. — Volix!... Volix!... certainement, xcellent.

Madame. — J'ai bien fait, alors!

Monsieur. — Très bien, très bien... tu ne ouvais mieux prendre...

Madame. — Je suis sûre que tu le connais à ond.

Monsieur. — Qui?

Madame. — Volix!

Monsieur. — Naturellement... tu penses bien u'un savant ne peut pas ne pas le connaître à ond.

Madame. — Quel est le sujet du livre?

Monsieur. — Hum, c'est... c'est très intéressant... du reste, tu verras... Mais j'y pense, il est quatre heures et on m'attend à l'Académie... je me sauve... Au revoir, chérie, à tout à l'heure.

(Il sort.)

Acte II

Monsieur *(rentrant)*. — Ma femme est sortie... tant mieux, je vais pouvoir me renseigner vite sur Volix avant qu'elle ne rentre... est-ce un auteur grec ou un latin, je ne me rappelle plus... Je ne peux pourtant pas lui avouer que je ne connais pas Volix. *(Il sonne, entre une bonne.)* Justine, madame a dû prendre un livre dans ma bibliothèque et le laisser sur la table en sortant... Apportez-moi ce livre.

Justine. — Bien, monsieur.

(Elle sort et revient avec le livre.)

Monsieur. — Je vous remercie.

Justine. — C'est tout ce que monsieur désire?

Monsieur. — C'est tout.

(Justine sort.)

Monsieur. — Ah! je vais donc savoir. *(Il ouvre le livre.)* Mais que vois-je? c'est du Lamartine... Quelle idée avait donc ma femme de l'appeler Volix... Voyons... voyons... il y a là quelque erreur... Justine a dû se tromper... pourtant, non, c'est bien un livre de ma bibliothèque... et il est de Lamartine... Est-ce que Lamartine aurait écrit sous le pseudonyme de Volix?... C'est possible... après tout... mais alors ma femme en saurait plus long que moi. *(Il ouvre une encyclopédie, mais il a beau chercher, ne trouve rien sur Volix.)* C'est étrange, je n'y comprends rien... *(Il reprend le livre, l'ouvre, le ferme et, soudain, regardant au dos, voit Vol. IX; alors il se frappe le front.)* Ah! j'y suis, enfin! Mais c'est Volume neuf, et ma femme a lu Volix... tout s'explique. Dieu, qu'elle est bête... Mais, et moi! moi qui lui ai affirmé que Volix est un excellent auteur... Comment vais-je sortir de là, grand Dieu?

(Et, découragé, le grand savant, l'un des plus grands savants de notre époque, s'affaissa dans un fauteuil.)





QUELLE PATIENCE

— Caporal, vous allez instruire ce jeune engagé, vous lui apprendrez le maniement d'armes, ne le rudoyez pas. Pour commencer, armez-vous de beaucoup de patience.

— Je me suis pourtant armé de toutes les patiences de la compagnie; eh bien! ça ne marche quand même pas!



LA TABLE TOURNANTE ou ÉVOCATION DE SAINT-LOUIS

LE SPIRITE. — Quittez votre sombre retraite, je vous en conjure, et apparaissez, Saint-Louis, voulez-vous?

LE CAMBRIOLEUR *(sortant de sous le lit)*. — Me voilà, j'accepte les cinq louis, mais faut qu'y ait un peu d'argenterie avec.

UN CERCLE VICIEUX

— Tiens, Lapurée! comme te voilà bien mis, fichtre!

— Oh! c'est bien naturel. Je me fais habiller chez Grantaylor, le premier tailleur de Paris.

— Vraiment! mais comment t'arranges-tu à ce qu'il te fasse crédit?

— Je lui dis que je demeure à l'Hôtel Merveilleux, le meilleur hôtel de Paris.

— Et tu y demeures réellement?

— Mais oui.

— Vraiment! mais comment t'arranges-tu à ce qu'on t'y fasse crédit?

— Oh! mes beaux vêtements de chez Grantaylor inspirent confiance!



LE CONFORT A PARIS (Eau, gaz et piano à tous les étages).

COURRIER PÊLE-MÊL

L'impot sur le revenu.

Monsieur le Directeur,

Pour faire suite à l'article de M. Fred Isl concernant l'impôt sur le revenu, il vous int ressera peut-être de savoir qu'aux Etats-Uni l'impôt progressif sur le revenu a été rejeté p le tribunal suprême comme étant contraire la constitution républicaine du pays.

D'autre part, certains Etats, tel que l'Etat New-York, ont un impôt sur le revenu qui fon tionne d'une façon toute paternelle.

Là, pas de déclaration, pas de contrôle, le pe ple américain ne tolérerait pas les vexatio d'une immixtion dans ses affaires privées.

Voilà comment l'impôt sur le revenu fon tionne à New-York :

Les habitants sont taxés tout à fait au hasa par le vérificateur des contributions. Cet en ployé, suivant la position sociale du contribu ble, fixe un chiffre généralement assez élev Le contribuable vient alors faire rectifier so serment le chiffre, et quelle que soit sa décl ration, l'administration est tenue de l'accepte Aussi chacun paye-t-il ce que bon lui sembl

Il y a quelque temps, une riche Américain Mme Astor, veuve d'un milliardaire, ayant é taxée à une somme élevée, se fâcha. Elle al trouver le vérificateur et lui exprima son m contentement. « J'aurais accepté de payer u somme raisonnable, mais puisque vous vo êtes permis de me taxer comme vous l'avez fa vous n'aurez rien du tout. » Le vérificateur e saya de marchander, mais elle resta inflexibl « Je déclare, dit-elle, que je ne réside pas da l'Etat de New-York, mais dans celui de New Jersey (Etat voisin dans lequel elle a des pr priétés).

Il n'y avait rien à faire, et Mme Astor ne pa pas de contributions, quoique une des personn les plus riches du pays.

Il n'en va généralement pas ainsi, et la plupa des grands capitalistes acceptent de payer u impôt, mais tout à fait dérisoire et hors de pr portion avec leur fortune.

Quant aux petits, il leur suffit de se présent à l'administration et de déclarer qu'ils ont u revenu inférieur au minimum taxable. C'e tout ce qu'on leur demande. Personne n'a droit de douter de leur parole ni d'en reche cher la sincérité.

Dans ces conditions, vous pouvez juger d rendement de l'impôt sur le revenu, qui, d reste, n'est compté que pour une quantité n gligeable dans le budget de l'Etat.

Recevez, etc.

Robert RICHARDSON (New-York

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

UN JOUEUR ENRAGÉ demande s'il existe u moyen de nettoyer les jeux de cartes.

Quel était le légume qui, avant l'introducti de la pomme de terre, jouait, dans l'alimentatio le rôle important que ce tubercule a conquis?

Gabriel BARENNE (Roubaix).

CONCOURS DU PIOUPIOU



BON COMMERÇANT

Mme Richepanse entre chez son pharmacien.
— Monsieur Potard, dit-elle, voici ce qui m'amène. Il me faudrait un remède contre l'obésité. Avez-vous quelque bonne spécialité?
— Certainement, madame, dit le pharmacien, un excellent commerçant. J'ai l'onguent Fondchair, c'est un remède souverain.
— Parfait, répond Mme Richepanse, je vais en essayer. Combien de flacons faudra-t-il que je prenne?
M. Potard se tourna vers son employé et lui demanda à voix basse :
— Combien nous reste-t-il de flacons de cette vieille drogue de Fondchair?
— Dix-huit, monsieur.
— Madame, fit alors Potard en s'adressant à sa cliente, il vous faut exactement dix-huit flacons pour opérer la cure.
Quelques instants après, Mme Richepanse quittait la pharmacie en emportant les dix-huit flacons.

CONCOURS DU PIOUPIOU

Nous vous présentons un petit passe-temps fort simple et facile, en apparence du moins.
Voici en quoi il consiste :
Faites un cercle de la dimension de celui que nous vous donnons. Placez à l'intérieur de ce cercle les petites découpures noires que vous voyez ici. La partie courbe de chaque découpure doit être appliquée sur le bord intérieur du cercle. Ceci fait, réunissez par des lignes droites, à la plume ou au crayon, toutes les pointes des découpures. Cela formera un contour qui représentera une tête de pioupiou coiffée de son képi.
Cela ne formera ce que nous disons qu'à condition de placer les découpures convenablement. C'est là qu'est la difficulté. Il y a en tout vingt-quatre morceaux qui placés à l'intérieur du cercle, formeront donc au centre une tête de soldat, lorsque les pointes auront été reliées par des lignes droites.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

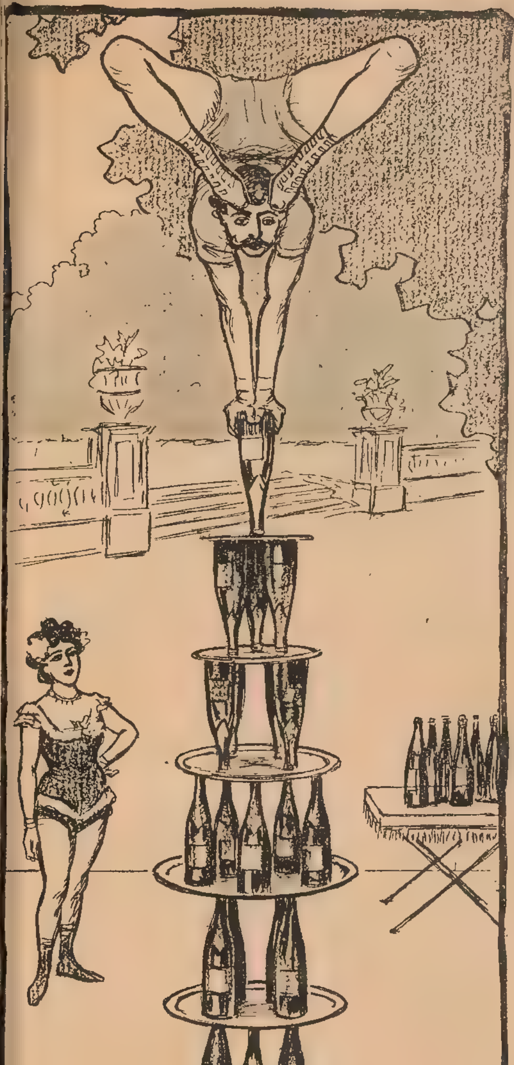
1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une garniture de bureau, argent contrôlé.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Un volume relié.*
12e Prix : *Un volume relié.*

La propreté d'exécution et tous les détails de la présentation entreront en ligne de compte pour l'attribution des récompenses.
Les solutions pourront nous parvenir jusqu'au 14 septembre.
Les envois devront porter extérieurement la mention : **Concours du Pioupiou.**
N. B. — Avoir soin de mettre ses noms et adresse sur l'envoi même et non sur une feuille séparée, toujours susceptible de s'égarer.



LE FONCTIONNARISME

La France souffre d'une maladie que les médecins appelés Économistes dénomment « Fonctionnarite aiguë ». Elle est causée par une multitude de cryptogames qui vivent sur le corps de la malade, d'une manière parasitaire, et finissent par l'épuiser.

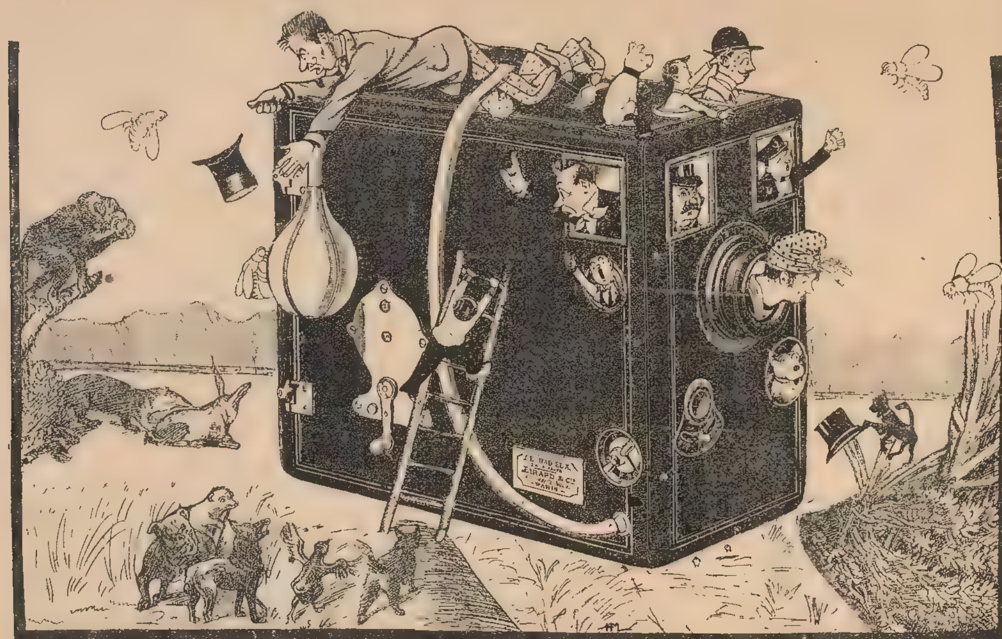




QUESTION DE BOUTEILLES

Au théâtre, il fait des équilibres sur des bouteilles...

... mais, en ville, les rôles sont changés, les bouteilles lui font perdre l'équilibre.



RÉSULTAT DU CONCOURS DE DESSIN DROLATIQUE

Il s'agissait de composer un dessin en découpant et en assemblant à son gré des parties de gravures découpées dans le nº 31 du *Pêle-Mêle*.

Nous avons reçu beaucoup d'envois drôlatiques que nous ne pouvons publier tous, car la place nous manquerait.

Le prix, *une bourse en argent, contenant vingt francs*, a été décerné à la composition vraiment remarquable de M. Em. Fournier, demeurant à Paris, 4, rue Amiral-Roussin.

Elle représente l'appareil photographique d'un moderne Gulliver débarqué à Lilliput. Il a fallu à son auteur une patience et une ingénisité remarquable pour exécuter ce travail.

D'autres concurrents ont également compo des assemblages fort amusants, et nous regretons sincèrement de ne pouvoir les présenter nos lecteurs.

Faits Pêle-Mêle

Les morceaux préférés d'un anthropophage.

Un cannibale des îles Fidji donnait récemment, — au cours d'un interview qu'il accordait à un journaliste américain, — quelques aperçus très personnels sur les préférences des anthropophages. « D'abord, ils préfèrent de beaucoup la chair de l'Océanien à celle du blanc. La chair du blanc est très salée, celle du Polynésien est beaucoup plus douce. Rien n'est plus mauvais, paraît-il, parmi les blancs, que le vieux matelot. La saveur du vieux matelot est exécrable, et ceci vient de l'usage qu'a fait ce dernier des alcools et du tabac. Joignez-y une salure excessive; bref, ce n'est pas mangeable. » (Et ce disant, le vieux noir palpait le bras du journaliste et lui poussait le doigt entre les côtes d'une manière qui ne semblait pas être totalement platonique. Car, enfin, faute de grives, on mange d merles.) « Vous me demandez quels sont l meilleurs morceaux? ajouta le vétéran. La tê d'abord : les yeux et la cervelle pour commencer, puis les joues. Les joues des jeunes suje font un morceau très délicat. Le haut du bra le mollet, la cuisse passent encore, mais le res ne vaut rien; c'est pour les chiens. »

Et le sauvage vint l'après-midi retrouver journaliste, armé d'un fusil, lui offrant de conduire à quelque distance, dans un endro



— Ah! monsieur!... les patrons, ne m'en parlez pas!... Tenez, monsieur, le nôtre n'a-t-il pas imaginé de nous mettre cent sous d'amende chaque fois que nous faisons une entaille à un client!

— Oui, monsieur! cent sous! alors vous comprenez si on fait attention!... mais, aujourd'hui, je m'en fiche, il peut me dire ce qu'il voudra, je n'ai pas besoin de faire attention, j'ai gagné cinq louis hier, aux courses.

Mais le client, tout à fait édifié, n'en entendit pas davantage.





FAIT-DIVERS (L'Assassin)

LA FOULE *(prudente)*. — Arrêtez-le!... Arrêtez-le!...

LA FOULE *(devenue brave)*. — A mort! A l'eau, l'assassin!...

où il trouverait « beaucoup perroquets ». Bien que très salé, le journaliste préféra se passer de perroquets. Et il n'a peut-être pas eu tort.

(*L'Illustration.*) P. DE MAUD.

La distance «couverte» par les danseurs.

Il n'est pas de meilleure preuve de l'influence du mental sur le physique que la facilité avec laquelle les danseurs et surtout les danseuses exécutent leurs étapes nocturnes. Et c'est, en effet, une chose merveilleuse de constater comment, sans s'en douter, avec l'aide de la musique et l'excitation ambiante, tel cavalier ayant accompli ses travaux quotidiens, telle dame plus ou moins anémique ou neurasthénique et qu'effrayerait une course à pied d'une demi-heure, couvrent un nombre de kilomètres qu'un régiment entraîné ne ferait pas sans quelque déchet.

Un statisticien a eu, en effet, la curiosité de rechercher à quelle distance parcourue correspondaient les tours, sauts et glissades des diverses danses. Et il a trouvé qu'une valse de dix minutes représentait un bon kilomètre, et qu'un quadrille en valait bien deux. Au total, un couple n'ayant laissé passer aucune danse, dans un bal commençant à dix heures du soir et finissant à cinq heures du matin, n'aurait pas fait moins de cinquante-six mille pas, ce qui correspond à une distance d'environ quarante-six kilomètres, — la double étape.

(*L'Illustration.*) P. DE MAUD.

Guerre aux chenilles!

Vous savez à quel point ces bestioles sont dangereuses pour les arbres, dont elles vont dévorer les feuilles, par lesquelles les arbres vivent en grande partie, respirent pour ainsi dire?

Et on a cherché tous les moyens d'arrêter la montée des chenilles le long du tronc.

Un des correspondants de M. Henri de Parville, M. le commandant Mahan, du corps du génie des Etats-Unis d'Amérique, lui indique le moyen qui lui a le mieux réussi et qui est d'une extrême simplicité. On entoure le tronc de l'arbre d'une ceinture de ouate de vingt à vingt-cinq centimètres de haut, placée à deux mètres environ du sol. Et cela suffit à barrer le passage aux chenilles.

« J'en ai vu, écrit M. Mahan, des centaines arrêtées sur la ceinture de ouate. J'en ai vu souvent qui arrivaient jusqu'à la ceinture protectrice, mais je n'en ai pas remarqué qui l'aient dépassée. L'arbre est ainsi protégé et rien de si facile, d'ailleurs, que de faire tomber les insectes avec une brosse et de les détruire ensuite. Chaque arbre, naturellement, doit porter sa ceinture. »

Que d'arbres et de beaux fruits sauvés, si le moyen — et je ne vois pas pourquoi il en serait autrement — est aussi efficace en Europe que de l'autre côté de l'Atlantique!

(*L'Actualité illustrée.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Chapeaux de Panama.

La mode capricieuse s'est de nouveau éprise du chapeau de paille de panama. Ladite paille est tout bonnement tirée des tiges de palmier que les indigènes séparent et effilent avec leurs dents. Après ce travail préparatoire, on lave les fibres dans l'eau courante. Ensuite, on les blanchit et on les épluche avec le plus grand soin. Et il ne reste plus qu'à en faire des chapeaux.

Un de nos confrères parisiens dit que les Américains richissimes paient couramment deux mille francs et plus les panama de choix. Il cite celui de M. Jean de Reské qui n'a pas coûté moins de trois mille francs au célèbre chanteur. Trois mille francs un chapeau! Une façon comme une autre de se mettre *sous* la paille!

(La Dépêche.) S. LEBON.



— Non, ma femme, c'est à la bonne à se sauver la première, cette fille est à notre service, nous est confiée, il faut s'occuper d'elle avant nous.

— O grand cœur!



GRANDEUR D'AME

— Et nous n'irons sur l'échelle qu'autant que la bonne sera arrivée sur le balcon voisin, et bien en sûreté.



— Elle est sauvée! Maintenant, comprends-tu? comme ce genre de sauvetage me semblait périlleux, je voulais être sûr qu'il n'y a pas de danger, montons sans crainte.



INDIGNATION

— Tiens, Tranchard qui entre, et la tête haute, encore! Décidément, ce misérable n'a pas le moindre grain d'amour-propre... Oser se montrer dans un café où la veille on s'est fait maladroitement couper un manillon gardé... où allons-nous, pauvre France, où allons-nous?





UN DILEMME

L'AVEUGLE. — Ciel! un de mes clients qu'on assassine!...

Si j'interviens et que je le sauve, je fais voir que ma cécité est fausse, et je perds mon client; mais si je reste neutre, mon client est tué et je le perds aussi... Que faire, mon Dieu? que faire?...

ERRATA

Un petit nombre de numéros contiennent une erreur dans la Cryptographie nº 70. Le deuxième mot et le dixième mot sont respectivement : *gne* et *gna*. Certains exemplaires portent *une* et *una* ce qui est faux.

Dans le cadre à jour nº 71, on trouve à la dernière ligne de la page 14, le mot *nuit*. Certains exemplaires portent *nuir* au lieu de *nuit*.

Dans le problème nº 17, Fantaisie du Billard, le quatrième mot au lieu de *ait* doit être *ite*.



OUVERTURE

— D'en bas, on aurait dit un lièvre.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 24, du 15 juin 1902.

(Nº 73.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par Cyrano.

■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■ ■

Terme de musique — Os de la jambe — Livre de la Bible.

(Nº 74.) **ACROSTICHE DOUBLE**

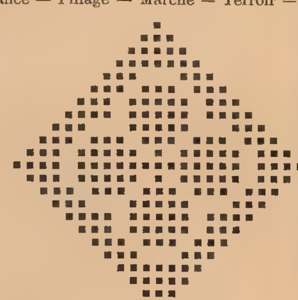
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ L I ■ E
■ A L ■ N
■ O M ■ E
■ E B ■ C
■ N G ■ E
■ Y R ■ E
■ D E ■ T
■ O U ■ S

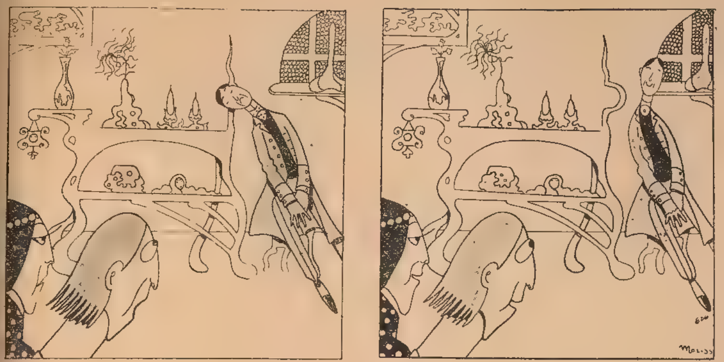
Trouvez huit mots horizontaux. Les points en acrostiche donneront deux noms de fourrures.

(Nº 75.) **LOSANGE AJOURÉ**

Consonne — Dément — Chagrin — Illustre famille italienne — Vêtement — Choix — Parole — Principe de la vie — Saison — Ile anglaise — Battements — Bourg de Prusse — Bénéfice — Demeure — Changer — Orgueilleux — Ville de France — Pillage — Marche — Terroir — Vent



— Habitation — Pronom — Métal — Agrandit avec un outil — Consonne — A la baleine — Se servit — Outil de fer — Commissaires royaux — Air — Seule — Greffer — Consonne — Prénom féminin — Epoque — Point cardinal — Substance — Confia — Epoque — Volonté —



LES JOIES DU MODERN STYLE

LES AMIS DU POÈTE. — Ciel! quel épouvantable accident!... Notre ami gît le crâne traversé par le bois meurtrier du siège torse.

LE POÈTE (*s'éveillant*). — Oh! pardon, amis chers, le sommeil quelque temps vint clore ma paupière...

Et les amis chers s'aperçoivent que leur erreur fut causée par un détail capricieux du meuble très moderne.



LES RAFFINÉS

— Ça a l'air bon ce que tu fais là!
— J't'écoute, c'est un moineau aux choux.

Epoque — Fait venir — Terne — En outre — Conducteur — Philosophe écossais — Touché — Support — Femme biblique — Possessif — Dément — Dans le pain — Quadrupède — Fils de Jacob — Garanti — Département — Quadrupède — Consonne.

(N° 76.) **ANAGRAMME**, par Noël Regay.

Quel bruit ! D'où vient ce tintamarre !
C'est moi qui sur sept pieds indique un bavard.
Ne troublez pas mon eau, étant devenu mare,
En vous bouchant le nez, vous fileriez sans retard.

(N° 77.) **FANTAISIE** par Marcel.

A chacun des vingt-et-un mots suivants :

Gai — Géta — Gris — Go — Gad — Gin — Gimont — Ger — Grâce — Gel — Gobille — Gué — Gall — Gril — Gay — Gré — Gog — Géryot — Guinée — Gens — Golo, ajouter une lettre et un autre mot signifiant :

Pleur — Serpents — Comptai — Escarpé — Principe de la vie — Emplette — Froissé — Article — Noircit — Crié — Adresse — Dieu — Fin de prière — Religieuse — Fleuve côtier — Prénom féminin — Danger — Démentez — Civils — Oiseau — Chef de partisans espagnols, — de manière à former autant de noms désignant :

Bouffon célèbre — Général gaulois — Personnage de l'ouvrage à trouver — Littérateur français — Constructeur du temple de Delphes — Explorateur allemand — Fleuve d'Italie — Ville d'eaux — Tribu maure — Village de Souabe — Village de la Charente-Inférieure — Personnage de l'ouvrage à trouver — Contrée d'Europe — Ville de Souabe — Montagne du Péloponèse — Fleuve de Suède — Poème latin — Général espagnol — Tyran gibelin — Les fils des sept chefs morts devant Thèbes — Président du Parlement de Paris.

Les lettres ajoutées donneront l'initiale du prénom, le nom et la profession d'un écrivain français du XVIe siècle, et les initiales des noms nouveaux, lues dans l'ordre en acrostiche, donneront le titre de son ouvrage.

(N° 78.) **CHARADE**, par F. Boiron.

Mon premier est Conjonction.
Mon deuxième : Conjonction.
Mon troisième : Conjonction.
Tout : Conspirateur italien sous Napoléon III.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Gallaud. — Votre question est un peu trop vague.

M. Adurm. — Cela manque encore d'expérience.

M. F. Fontanille. — Nous ne nous occupons que de ce qui est d'un intérêt général, les questions techniques de fabrication ne sont pas de notre ressort.

Un lecteur, à Bone. — Nous croyons que c'est en 89; du reste, ce doit être inscrit sur chaque bon.

M. Louis Collin. — Qui dit savon à détacher, dit aussi



LE PREMIER PARAPLUIE

— Maudites chauves-souris! la flamme les attire et elles me font manquer les meilleurs morceaux!... Attends un peu, vermine, c'est sur toi que je vais essayer mon harpon!

— Une, deusse, troisse!... et allez donc, c'est pas ton père!

— Bon! voilà qu'il pleut! Loin de chez moi et sans abri, je vais être trempé comme une soupe.

— Être à l'abri de la pluie, tout en se déplaçant... Ah! mes enfants, quelle découverte!

bien eau à détacher, le savon ne pouvant servir sans eau.

M. Oscar Devisme. — Vous trouverez dans le Bottin de Paris les noms des quarante académiciens Quant à leur âge, il faudrait. pour le savoir, écrire au secrétariat de l'Académie.



MYOPIE

LE CONSEILLER MUNICIPAL *(membre de la Société Protectrice des Animaux).* — Ah! ah! je suis ravi de voir que mon interpellation sur la surcharge des chevaux a porté ses fruits... Voilà deux chevaux maintenant à traîner la lourde voiture d'arrosage... Parfait... parfait...



— Crétin de conseil! mon cheval de renfort n'était que le jardinier!

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

E. R., à Versailles. — Nous avons répondu au sujet de votre Bible.

M. C., à Lille. — La « Confession de Nicaise », par Pierre Valdagne, un vol., 3 fr. 50.

P. P., à Oran. — Il faudrait vous adresser au délégué du comité de la Société des Gens de Lettres, 10, cité Rougemont, à Paris.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Le marché reste admirablement disposé en faveur de l'*Extérieure Espagnole* et la continuation de la hausse est plus qu'assurée.

Dans ces conditions, on va certainement se rapprocher à nouveau du cours de 82, puis l'atteindre, le consolider et, par étapes successives, point par point conquis, se diriger à coup sûr vers le cours de 85 francs.

Du reste, l'Espagne, nous tenons à y insister, émettra en automne l'emprunt *Extérieure* dont le projet a été le point de départ initial de la grande hausse actuelle, laquelle a encore en perspective une plus-value de plusieurs points.

Les acheteurs d'*Extérieure* n'ont donc jamais eu par devant eux un terrain si franchement propice à la hausse, et toutes les études qui paraissent en ce moment sur l'amélioration de la situation économique et financière de l'Espagne sont bien accueillies par le marché, d'ailleurs très bien disposé pour l'*Extérieure*.

A la vérité, le bilan publié par la Banque d'Espagne, immédiatement après l'émission du dernier emprunt *Intérieur*, avait fait croire que le succès obtenu provenait surtout des larges avances consenties à la spéculation. Le bilan suivant a corrigé cette mauvaise impression et donne la certitude que le grand public espagnol avait couvert l'emprunt avec ses propres fonds. De plus, la circulation fiducière a, depuis, diminué de 48 millions.

Voilà des constatations absolument favorables et qui font que la hausse de l'*Extérieure*, un moment arrêtée, va se continuer de plus belle.

Jamais le cours de 85 n'a été mieux justifié, et sa conquête est d'autant plus facilitée que toute la haute banque y est favorable.

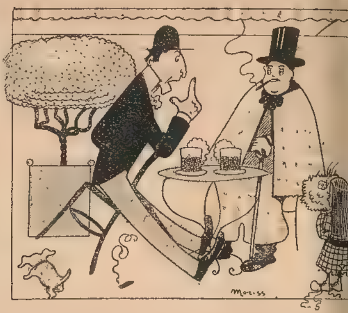
BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. O., à Nantes. — Le marché des *Mines d'or* a été franchement mauvais pendant plusieurs semaines. Nous devons constater cependant que Londres se réveille et recommence à acheter. Après une guerre comme celle-là, la vie commerciale ne peut pas reprendre du jour au lendemain, mais l'avenir reste entier et la spéculation reverra de beaux jours, soyez-en convaincu.

A. J., à Troyes. — Oui, l'achat de *3 0/0* à terme est toujours une des meilleures spéculations à faire en ce moment. Vous reverrez les plus hauts cours, et plus vite vous achèterez, mieux cela vaudra pour les bénéfices à encaisser.



UN CABOTIN ILLETTRÉ

— Rouen a un excellent théâtre, c'est une de nos meilleures scènes; pourtant, il y a encore des gens qui vous disent : « Rouen, scène inférieure. »

G. M., à Hirson. — Les opérations à terme pouva toujours être reportées ou réglées par différences sans mouvements de titres, on a la faculté de rest acheteur jusqu'au jour où les cours permettent de ré liser un bénéfice; 2° Les rentes étrangères ont deux li quidations par mois, le 3 0/0 et les actions de nos grand Chemins n'en ont qu'une.

A. N., à Sedan. — Aux cours actuels, nous estimor qu'une position à la hausse sur le *Rio-Tinto* a les pl grandes chances d'être fructueuse à bref délai. La situ tion du métal est bonne, et les influences contraires New-York finiront bien par avoir un jour le dessous.

B. C., à Cambrai. — Comme spéculation en valeu de *Mines d'or*, adressez-vous de préférence aux grand affaires cotées à Paris, dont les titres sont au porte et le marché large et régulier. Le contrôle en est pl facile et les opérations bien plus commodes.

D. G., à Compiègne. — Nous suivons de près vot opération sur l'*Extérieure*, et vous n'aurez pas à r gretter de nous avoir suivis dans cette voie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Augmentation de la durée de validité des billets d'all et retour à prix réduits.

(Grandes lignes.)

Nous avons annoncé récemment que la Compagnie d chemins de fer de l'Ouest avait soumis à l'homologatic ministérielle une proposition modifiant la durée de v lidité des billets d'aller et retour délivrés par toutes l gares et haltes de son réseau.

Cette proposition venant d'être approuvée par l'adm nistration supérieure, la durée de validité des dits bi lets est, dès à présent, augmentée dans les proportior indiquées ci-après :

Ancienne durée de validité : jusqu'à 125 kil., 2 jours de 126 à 250 kil., 3 jours; de 251 à 400 kil., 4 jours; 4 1 à 500 kil., 5 jours; de 501 à 600 kil., 6 jours; a dessus de 600 kil., 7 jours.

Durée de validité nouvelle : jusqu'à 60 kil., 2 jours; 61 à 100 kil., 3 jours; de 101 à 200 kil., 4 jours; de 201 300 kil., 5 jours; de 301 à 400 kil., 6 jours; de 401 à 5 kil., 7 jours; de 501 à 600 kil., 8 jours; de 601 à 700 kil 9 jours; de 701 à 800 kil., 10 jours.

Comme on le voit, c'est pour les longs parcours, u augmentation qui s'élève à trois jours; il est bien e tendu que, comme précédemment, les délais indiqu ci-dessus ne comprennent pas les dimanches et jours fêtes qui viennent s'ajouter à la durée de validité de c billets, durée qui peut être, en outre, à deux reprise prolongée de moitié, moyennant le paiement, pour ch que prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du pr du billet.

Aucun moment n'est mieux choisi pour rendre hommage aux efforts incessants que fait la compagnie fermière pour maintenir **VICHY** au premier rang des grandes stations internationales. Les faits sont là qui témoignent des merveilleux résultats obtenus non seulement dans le domaine des installations hydrothérapiques, mais encore dans celui des distractions artistiques et des sports de tous genres. Aussi quelle foule et quelle élégance autour des **CÉLESTINS**, de la **GRANDE GRILLE**, de l'**HOPITAL**, au **PARC**, au **CASINO**, partout!

8e ANNÉE. — N° 37. 10 Centimes 14 SEPTEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PAS DE RASSEMBLEMENTS, par A. CLÉMENT.



— Encore un qui s'arrête à me regarder, et ma consigne est de faire circuler; ils vont me faire révoquer, scrongneugneu!

CAUSERIES MÉDICALES ET AUTRES

UN CAS EXTRAORDINAIRE. — UNE ENFANT MORTE DE VIEILLESSE. — NOMBREUX DÉTAILS.

Nos contemporains recherchent avec ardeur les causes de la mortalité infantile, et ils ont raison; mais ils ne recherchent que les causes d'un ordre purement physique, et ils ont tort. L'expérience nous permet d'attribuer parfois les décès prématurés à une action morale pernicieuse. Je n'en veux pour exemple que le cas — récent d'ailleurs — de la petite Sophie D***, habitant à Paris.

Sophie était une fillette d'une intelligence bornée, mais en revanche d'une sensibilité sans bornes : elle en est morte.

Sophie n'avait que huit ans — c'était donc une enfant encore — quand elle reçut de son père une magnifique poupée de cire. Son premier soin fut d'aller promener son nouveau jouet sous un soleil de feu. A la fin de la journée, la poupée présentait l'aspect fangeux d'une petite mare de cire fondue, et un changement non moins incroyable s'était opéré dans la personne de Sophie : spectatrice impuissante de l'agonie de son bébé, *la fillette avait vieilli de dix ans*, et cela, *en moins de trois heures.*



Elle annonçait maintenant dix-huit ans bien sonnés. C'était une vraie petite femme d'agréable tournure et de gracieux maintien. Détail curieux : *De blonds qu'ils étaient, ses cheveux étaient devenus cendrés.*

A dix-huit ans, le cœur parle : le cœur de Sophie parla. Elle avait remarqué, au cours d'une sauterie, un jeune homme qui ressemblait trait pour trait à un mannequin de marchand de nouveautés, c'est-à-dire qu'il approchait, autant qu'il est possible à un mortel, du type idéal de la beauté masculine : yeux en amande, bouche en cœur, cheveux vernis. De plus, il s'appelait Oscar. Sophie désira ardemment devenir l'épouse de ce magnifique jeune homme. Hélas! Oscar demanda la main de la grosse Marie-Cicile. Sophie eut le courage d'assister à la bénédiction nuptiale, mais tous ceux qui la virent sortir de l'église restèrent frappés de l'incroyable changement survenu dans sa personne : *en moins de deux heures, la pauvre fille avait vieilli de dix ans.* Curieux détail : *De cendrés qu'ils étaient, ses cheveux étaient devenus gris.*



Sophie annonçait vingt-huit ans bien sonnés. Craignant de demeurer éternellement vieille fille, elle accorda sa main à M. Lhomme-Gras, qui semblait fort bien assorti avec elle, non seulement sous le rapport de la fortune, mais encore sous celui de l'intelligence. De fait, le pauvre garçon était si mal doué, au point de vue intellectuel, que ses parents s'étaient résignés à en faire un dessinateur humoriste.

Le jour de l'hymen arrive; la cérémonie étant fixée à midi pour le quart, Sophie a commandé à son coiffeur de venir la friser à neuf heures; mais ces messieurs les figaros, malgré la nature de leurs occupations, n'en font en réalité qu'à leur tête. Le coiffeur arrive à onze heures, il trouve toute la noce en larmes et tombe à la renverse, en constatant l'incroyable changement survenu dans la personne de sa cliente : en l'espace de deux heures, *la jeune fiancée a vieilli de vingt ans.* Etrange détail : *De gris qu'ils étaient, ses cheveux sont devenus blancs.*



Sophie annonce cinquante ans bien sonnés. Pourtant, la voilà mariée. Tout va bien. Un an après, elle donne le jour à un garçon; tout va bien encore; mais au bout de deux ans, le petit homme commence à balbutier quelques mots; sa mère veut immédiatement lui faire apprendre, en guise de fable, un impromptu de Rostand : « Aga-ga-aga », se contente de murmurer l'enfant. Sophie voit dans cette réponse l'aveu d'un gâtisme aussi profond qu'incurable. Décrire son désespoir serait chose impossible. Quand M. Lhomme-Gras rentre chez lui, il reste stupéfait de l'incroyable changement survenu en sa moitié. En une demi-journée, la *jeune fille a vieilli de vingt ans.* Le croirait-on? *De blancs qu'ils étaient, ses cheveux sont devenus rares.*



Sophie annonce soixante-dix ans bien sonnés. Peu à peu, les progrès de son fils la rassurent sur l'état normal de sa cérébralité, elle peut même espérer qu'un jour viendra où il pourra passer brillamment les examens du « Brevet élémentaire restreint ». Sophie serait donc heureuse si elle ne se trouvait avoir comme domestique la plus mauvaise de toutes les mauvaises bonnes. Clorinde est un tyran qui se pose toujours en victime : « On me traite comme un animau, dit-elle un jour; j'en ai mal au cœur, ça me donne envie de rendre — je vous le dis bien haut — mon tablier!

— C'est bien, ma fille, rendez... et prenez la porte. » Ainsi parle Sophie, mais l'émotion a été trop forte, la secousse nerveuse trop violente, *l'infortunée se trouve sur l'heure vieillie de vingt ans.* Un détail à noter : *De rares qu'ils étaient, ses cheveux sont devenus absents.*



Sophie annonce quatre-vingt-dix ans bien sonnés. Elle a un mari dévoué, un fils charmant, une bonne vraiment bonne; une ère de paix semble donc s'ouvrir devant elle. Hélas! elle se voit frappée en plein bonheur par une des plus cruelles déceptions qui puissent atteindre une femme sensible. Les vastes magasins du Petit Saint La Fayette annoncent une Grande Exposition de Blanc et, entre autres occasions exceptionnelles, des soldes de torchons — ravissants, ma chère dame, — à des prix défiant toute concurrence. Ciel! L'Exposition est pour le jour même; il n'y a pas un instant à perdre. Sophie se précipite dans un fiacre : « Cocher, au Petit Saint La Fayette... » Arrivera-t-elle à temps?... Les minutes sont pour elles des siècles, et quand, enfin, angoissée, fiévreuse, elle arrive juste à point pour voir enlever sous ses yeux la dernière douzaine de torchons et autres linges de corps, la *pauvre femme a vieilli de vingt ans.* Sans doute, *ses cheveux, jadis absents, sont maintenant abondants et noirs,* car depuis quelques jours, Sophie s'est décidée à porter perruque, mais elle n'en annonce pas moins, à l'heure présente, cent dix ans bien et dûment sonnés. C'est un exemple de longévité vraiment anormale.



Sophie s'en rend compte et rend le dernier soupir. C'est ainsi qu'une petite fille, pour n'avoir pas su résister à ses émotions morales, est morte de vieillesse dans la fleur de l'âge.

Pauvre petite! Que n'a-t-elle pris des Pilules humoristiques du *Pêle-Mêle!!!*

H. AVELOT.

PENSÉE

On peut dire sûrement d'une femme qu'elle vieillit, lorsqu'elle commence à se montrer maussade le jour de son anniversaire.



CRUELLE PERPLEXITÉ

— C'est tout à fait mon particulier... seulement le signalement porte parapluie à manche d'argent... et celui-là a une canne!



LA LANGUE INTERNATIONALE

Le Papa. — Comment, tu voudrais apprendre une langue internationale! Ce serait absolument idiot de vouloir faire entrer dans la tête de ce gamin tous ces mots inventés à plaisir.



— Non, mon fils, voilà qui est plus utile; voici une grammaire anglaise, allemande, espagnole, tous les idiomes européens et même le chinois, ça sera très nécessaire plus tard.

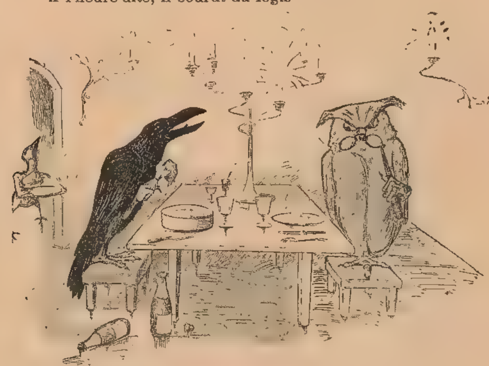


— Voilà qui te permettra de converser avec tous les peuples, et quand tu les auras apprises, tu comprendras alors l'inutilité de ta langue internationale.



FABLE, par Luc Samson

Le corbeau, grand rapiat, se mit un jour en frais
Et retint à diner son ami le hibou.
Le régal fut superbe et fait des meilleurs mets;
Mais sur la table, le grigou
Avait eu soin de mettre un énorme flambeau.
Aveuglé par l'éclat d'une lumière intense,
Le hibou ne vit rien et ce fut le corbeau
Qui mangea tous les plats et fit ample bombance.
Pour se venger de cette tromperie,
A diner, peu après, notre hibou le prie.
« Volontiers, répond-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis



Du hibou, son amphytrion,
Fit l'aimable, le bon garçon,
Et se réjouit à l'odeur de la viande,
Dont le parfum lui plut et qu'il croyait friande.
On le fit pénétrer dans la salle à manger
Qu'on avait eu bien soin de ne pas éclairer,
Il faisait noir comme en un four;
Aussi maître corbeau qui n'y voit qu'en plein jour,
Ne trouva rien, même pas son assiette,
Du savoureux repas, il ne put goûter miette.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.
Trompeur! quand vous gagnez la première manche,
Ne riez pas trop tôt, et gare à la revanche.



PAUVRE POÈTE

— Je vous donne quatre sous le volume de vos poésies, dit M. Grasdouble, le charcutier.

— Mettez cinq sous, lui répond Barbanchu, et je vous y mets une dédicace!

FACÉTIE

— Pourrai-je attraper le train de 5 h. 30 pour Rouen? demandait Ledardouillaud à un employé de la gare de l'Ouest.

— Ceci dépend de la vitesse avec laquelle vous pouvez courir, lui répondit le facétieux fonctionnaire, il y a cinq minutes qu'il est parti!



Pulchérie Fortecouche, fraîchement débarquée à Paris, a été chargée par ses patrons d'aller acheter trois douzaines d'huîtres, et comme elle n'en a jamais vu, elle les rapporte d'autant plus précieusement...

... lorsqu'elle se voit abordée par un beau jeune homme.

— Je parie, lui dit ce dernier, que voilà une petite demoiselle qui va se faire attraper par ses patrons...

— Pourquoi donc ? répond Pulchérie Fortecouche.

— Eh bien ! mais parce que ces huîtres n'ont pas été vidées.

— Pas vidées... mais il faut donc les vider ?



— Comment, s'il faut les vider !... mais bien sûr... Tenez, vous avez de la veine d être tombé sur un brave garçon comme moi... j'ai pas de couteau, mais ça ne fait rien, je ne suis pas dégoûté, j'vais vous faire tout de même votre ouvrage.

Et Pulchérie, tout heureuse, reprend son chemin, remerciant le ciel d'avois mis sur sa route un môssieu si obligeant.



— Qu'est-ce c'est que ça?

— C'est les huîtres, madame... un peu plus j'oubliais de les faire vider. Heureusement, j'ai rencontré un monsieur si tant aimable qu'il les a vidées avec sa bouche ; seulement, il m'a dit de dire à madame de faire attention qu'elles avaient un petit goût... oui... un petit goût de *trop peu*, qu'il a dit.



CE FARCEUR DE FINEBROSSE

— Pardon, monsieur !



— Merci !

AVIS

Nous publions dans ce numéro la derniè série du Concours de Devinettes.

Les envois seront reçus jusqu'au 20 septemb inclus.

Un nouveau Concours de Devinettes comme cera dans le prochain numéro.

SÉCHERESSE

Un voyageur entre chez un paysan près champ de bataille de Waterloo. Il s'adresse fils qui se trouve près de la porte.

— On m'a dit que vous avez des reliques la bataille ?

— Nous en avions hier encore, mais ell sont toutes vendues, et les armes que le pè a enterrées il y a six semaines ne sont pas e core assez rouillées, car il n'a pas plu jours-ci.

Le voyageur, qui était un journaliste, s'en a en riant.

Il fit de l'aventure un petit article qui déb tait par ces mots :

« Les paysans, par ici, se plaignent de la cheresse. »

— Je voudrais connaître Morgan le millia daire, le fameux organisateur de tous les *trus*

— Pourquoi voudriez-vous le connaître?

— Ce doit être l'homme le plus heureux, plus gai qu'il soit.

— Gai ! lui ! comme vous vous trompez. C'e au contraire, l'homme le plus *trust* du mond

BONNE RAISON

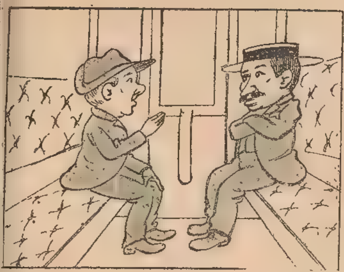
Sur une des petites lignes du P.-L.-M. l'on a un faible pour les retards, un train arrêté en gare. Le conducteur et le chef de ga causent ensemble en mangeant un sandwich.

Au bout d'une longue attente, un voyage pressé se penche à la portière et interpelle conducteur :

— Pourquoi ne partons-nous pas ? Y a-t-il accident sur la ligne ?

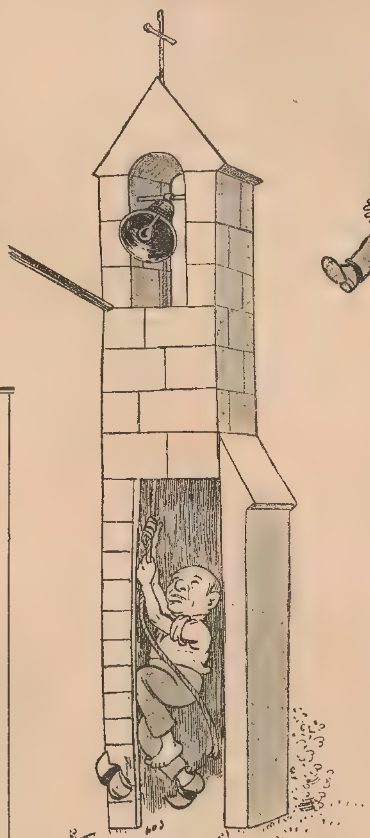
— Mais non, répond celui-ci impatienté vous ne voyez donc pas que je ne peux pas cri *en voiture*, j'ai la bouche pleine.

INSTRUMENTS A CORDES



M. Bourdon. — Oui, monsieur, j'adore la musique, je joue même d'un instrument à corde.

M. Gibet. — Aôh! ce été comme moi, moi aussi je jouer oune instrument à corde.



Et aussitôt rentré chez lui, M. Bourdon reprit ses occupations.



De même que, rentré à Londres, mister Gibet reprit son travail.

LES DANGERS DE LA CAMPAGNE

C'est à la campagne que se passe la petite istoire que je vais vous conter.

Le train de Paris vient d'arriver en gare; il est ept heures du soir et la nuit commence à tomer.

M. Timidard est descendu du train et se dirige ers sa maison située à quelques minutes de là.

Tout à coup, il s'aperçoit qu'il est suivi par un omme.

Un peu inquiet, M. Timidard presse le pas. 'homme en fait autant.

Pas rassuré du tout, Timidard change de rottoir. Immédiatement, l'individu derrière lui hange de trottoir également.

Il n'y a pas à s'y méprendre, cet homme a uelque mauvaise intention. Que faire?

Heureusement, M. Timidard aperçoit, marhant devant lui, un groupe de plusieurs peronnes.

Il s'en approche et règle son pas sur le leur, assuré maintenant par la protection que lui ffre ce voisinage.

On arrive à un croisement, et le chemin de I. Timidard tourne à droite. Par malheur, ses ompagnons improvisés suivent leur route tout roit.

N'osant rester seul en présence de son redouable adversaire, il se décide à leur emboîter le as.

Pendant dix bonnes minutes, on marche ainsi, t M. Timidard se demande avec anxiété comnent tout cela va finir, quand le groupe s'arrête evant une maison, y pénètre et disparaît.

Voilà Timidard seul, et un coup d'œil en arrière ui prouve que l'homme est toujours là.

Pris de terreur, il s'élance de toute la vitesse e ses petites jambes, car il sait qu'un poste de endarmerie n'est pas éloigné, et il espère arriver temps pour y trouver aide et protection.

L'homme derrière lui s'est mis également au as de course.

Enfin, tout essouflé, Timidard pénètre dans le oste, s'affale sur un tabouret et conte son venture au brigadier.

Deux gendarmes sortent et ramènent un insant après l'homme qui venait justement d'arriver.

Aussitôt commence l'interrogatoire :

— Nonobstant que vous suiviez monsieur, dit e brigadier d'une voix sévère.

— Mais oui, en effet.

— Ha ! ha! mon gaillard... et pourriez-vous ous expliquer pourquoi vous suiviez ce brave omme inoffensif?

— Mais tout simplement parce que je suis invité à dîner chez Mme Dubois, et le chef de gare n'a dit : « Vous n'avez qu'à suivre ce monsieur, Mme Dubois demeure dans la maison à côté de a sienne. »

Cette révélation inattendue fut un coup de oudre pour le pauvre Timidard. Le monsieur ayant décliné son nom, il se rappela, du reste, que sa voisine, Mme Dubois, lui avait dit atendre cette visite et l'avait même invité, lui Timidard, à venir faire sa connaissance après le dîner.

Tout honteux, il reprit, en compagnie du monsieur, le chemin de sa maison. En route, il lui fit promettre de ne pas révéler l'affaire.

Dans les deux ménages, ce soir-là, on dîna fort tard. La cause en fut imputée à la Compagnie du chemin de fer et à un soi-disant accident qui s'était produit sur la ligne.

Chose étrange, Mme Dubois et Mme Timidard eurent beau chercher le lendemain dans les journaux, elles ne trouvèrent nulle part le récit de l'accident.

Elles en conclurent que la Compagnie avait dû payer pour obtenir le silence de la presse. Et ce fourbe de Timidard s'est bien gardé de les détromper!





LES JOIES DU MODERN STYLE

— Vous prétendez que votre ami est beau garçon, mais regardez ses oreilles! Vous dites qu'il est bien élevé, et il nous reçoit son chapeau sur la tête...

— Oh! pardon, madame, je ne vous avais pas aperçue; veuillez vous asseoir, s'il vous plaît.



LE PÈRE. — Qu'est-ce que tu fais là, vaurien?
TOTO. — C'est pas de ma faute, papa, je suis tombé dessus.
LE PÈRE. — C'est vrai, il est absurde de laisser ça par terre... Tu ne t'es pas fait de mal au moins, pauvre enfant?



TOTO. — Ce que j'ai eu une bonne idée de lui dire que j'étais tombé dessus.



LE PÈRE. — Qu'est-ce que tu fais là, vaurien



LES PETITES HYPOCRISIES DE L'EXISTENCE
Pendant la romance.



Dès qu'elle est terminée.



TOTO. — C'est pas de ma faute, papa, je suis tombé dessus!
TOTO *(soupirant)*. — Il me tape, et pourtant je lui ai dit exactement la même chose que la dernière fois.

COURRIER PÊLE-MÊL

Plaques de bicyclettes.

Un de nos lecteurs demandait dernièreme les formalités à remplir pour faire supprim la taxe d'une bicyclette qui aurait été volée c perdue.

MM. Paul Jay, L. Brulé, R. de Reitz et L. A. J que nous remercions de leur empressemen nous adressent une réponse précise à ce suje Voici, d'après ces aimables correspondant quelle serait la marche à suivre, pour ceux d nos lecteurs qui se trouveraient en pareil ca

Il faut d'abord se procurer une nouvelle pl que; cette formalité a été réglée par un décr du 11 mai 1900, paru au *Journal Officiel* du 1 du même mois. Voici en quel sens:

« Une déclaration de perte ou de soustractio de plaque est faite devant le maire de la com mune dans laquelle le vélocipède est impos Cette déclaration est faite par le contribuab ou en son nom, dans un délai de deux jours compter de la date à laquelle l'intéressé a cons taté la perte ou la soustraction. Le déclarant do justifier de son identité et, s'il y a lieu, du man dat qui lui a été donné. Le maire rédige



FÉERIE

— Que signifie cette plaisanterie?...



NOYADE MANQUÉE

Eh bien, voilà!... dans ma vie ça a toujours été comme ça... il suffit que je prenne une résolution pour qu'au dernier moment, je sois retenu par quelque chose.

déclaration sur papier timbré à 0 fr. 60, suivant un modèle qu'il possède. L'intéressé présente cette déclaration au percepteur qui lui délivre une nouvelle plaque. »

Muni de cette nouvelle plaque, le contribuable se présente alors à nouveau devant le maire et lui fait sa déclaration de dépossession de vélocipède.

En cas de non-déclaration dans le délai stipulé ou d'insuffisance des justifications produites, il faut, pour obtenir une nouvelle plaque, acquitter une taxe supplémentaire calculée d'après le tarif légal, mais seulement pour la période comprise entre le premier jour du mois de la perte et la fin de l'année (loi du 28 avril 1893, art. 12, par. 2).

Repos hebdomadaire.

Monsieur le Directeur,

Je me rappelle avoir lu, il y a assez longtemps, dans votre journal, un article concernant le repos hebdomadaire.

Vous m'excuserez de revenir sur ce sujet, car je suis un employé de commerce et, naturellement, intéressé dans la question.

Chez nous, pas de repos hebdomadaire, pas de vacances annuelles, le travail à perpétuité.

Je changerais bien de place, et tous mes collègues en feraient autant, mais mon état de fortune ne me permet pas de chômer. Et alors! lâcher ce qu'on a, aussi mauvais que ce soit, pour l'incertain, c'est là une résolution qu'on a de la peine à prendre, surtout lorsqu'on a comme moi charge d'âme.

Je ne vous écris pas ces lignes pour vous apitoyer sur mon sort, car il y en a tant qui sont logés à la même enseigne, mais vous avez demandé une loi instituant le repos hebdomadaire, et je crois que cette loi rendrait de grands services à une classe de la société qui, pour être modeste et peu bruyante, n'en est pas moins intéressante.

Nous ne demandons nullement la fermeture de tous les magasins le dimanche. Nous croyons, au contraire que, pour les ouvriers, les employés qui sont libres le dimanche et occupés tout le reste de la semaine, il y a urgence à pouvoir s'approvisionner ce jour-là. Fermer tout le dimanche, serait donc une mesure gênante pour tous ceux qui ne disposent que d'un jour pour s'occuper d'eux-mêmes. Ce qu'il faudrait instituer, c'est un roulement permettant à chaque employé d'une maison d'avoir un jour de congé par semaine, quel que soit ce jour.

Il me semble aussi que dix jours de vacances par an devraient être obligatoires, car l'homme, qui est assidu à son travail pendant toute une année, a besoin d'un temps d'arrêt pour se refaire et reprendre des forces. C'est une question d'humanité que la civilisation est assez avancée pour résoudre.

Recevez, etc.

Un Commis (Paris).

Jours fériés.

Monsieur le Directeur,

Voici une réponse à la question posée dans le *Pêle-Mêle* par M. Legrand :

« A quelle époque a été votée la loi instituant comme jours fériés ceux qui sont actuellement considérés comme tels : Lundi de Pâques, lundi de la Pentecôte, etc. »

Les dimanches, loi du 18 germinal an X.

L'Ascension, l'Assomption, la Toussaint, Noël, arrêté du 20 germinal, an X.

1er janvier, arrêté du Conseil d'Etat du 20 mars 1810.

14 juillet, loi du 7 juillet 1880.

Lundis de Pâques et de la Pentecôte, loi du 8 mars 1886.

Recevez, etc.

Francis Durand (Lorient).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

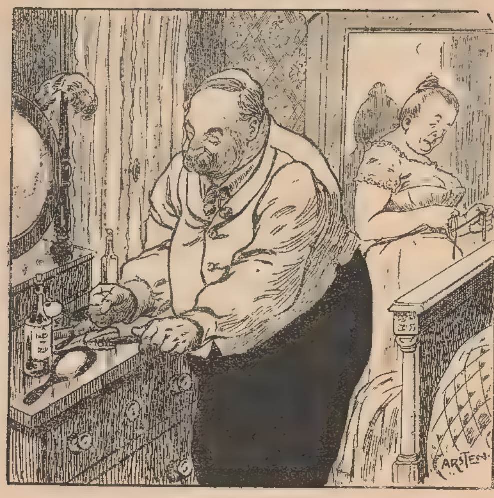
Existe-t-il un procédé simple pour étamer une glace dont le tain est abîmé?

Marion (Antony).

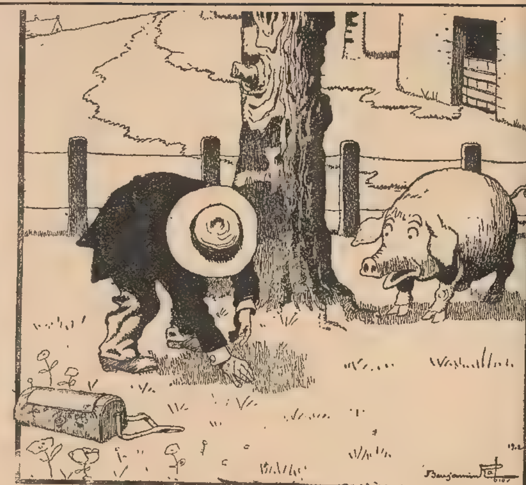


LES AFFAIRES NE VONT PAS

La Femme a Barbe. — Dieu! qu'on se rase



— Qu'est-ce que tu fais là avec ma mâchoire, petit chéri ?
— Je coupe le bout de mon cigare, ma lolotte.



LE BOTANISTE

LE COCHON. — Il arrache de l'herbe qu'il met dans une boîte... Sans doute, devant moi, il se gêne de consommer sur place !...

RESULTAT DU CONCOURS DE NOUVELLES

Parmi les réponses qui nous sont parvenues, la petite fantaisie suivante est celle qui nous a paru répondre le mieux aux conditions que nous avions posées pour ce concours.

Son auteur, M. Gaston Beauvais, 18, quai de la Loire, à Roanne (Loire), gagne donc la *bourse en argent, contenant vingt francs,* dévolue au vainqueur.

Voici cet envoi :

LE CHEF-D'ŒUVRE DE BARNUM

Il y avait une épidémie sur les phénomènes, dix-sept d'entre eux étaient morts coup sur coup. La grande exhibition avait perdu ses premiers numéros.

Partis la femme à deux têtes et l'homme sans jambes ! partis les sauvages de Bornéo ! partis encore l'homme-chien et la femme à barbe ! dix-sept malheurs ne viennent jamais seuls ; l'homme-squelette engraissait !! C'était la ruine.

J'allai trouver Barnum. Je pensais rencontrer un homme abattu. Point. Le directeur me reçut avec son sourire habituel. Comme il me voyait prendre l'air lugubre qui doit décemment précéder toute condoléance normale, il me dit : « C'est inutile mon vieux, rengaine ta tête de croque-mort. Oui, je sais, j'ai perdu ma galerie, mon squelette devient florissant..... mais bah ! cela m'a servi de réclame ! car la réclame, vois-tu, c'est tout, ab-so-lu-ment tout. » Et là-dessus, il s'emballa : « Avec elle, criait-il, tu peux faire sortir de l'or de n'importe quoi. D'un Tom plus ou moins vaguement pouce, tu tire des millions ; d'une vieille savate, pour peu qu'elle ait vu un pied célèbre, tu fais sortir des ruisseaux d'argent ; d'une chemise... mais que dis-je d'une chemise, de rien, de rien du tout, LA RÉCLAME saurait extraire une fortune... oui, de rien ! »

— C'est peut-être aller un peu loin ! dis-je, avec le sourire niais du jeune homme timido-sceptique que je suis.

Je me repentis aussitôt de mon interruption.

La face violacée, les veines gonflées, la voix rauque Barnum continuait :

— Hein ! quoi ! comment ! trop loin, moi ! Vous voilà bien, vous autres Français !... En Amérique, mon pauvre garçon, il n'y a pas de limites. Le yankee est capable de tout. Si je le voulais, et je le voudrai, on se battrai demain à ma porte pour aller voir ce rien dont je parle ce rien que je déguiserai, ce rien à qui je donnerai un nom, ce rien enfin dont je ferai une poule aux œufs d'or !

Le directeur parlait sérieusement. Cependant, je partis incrédule. Je ne connaissais ni Barnum, ni l'Amérique.

Le lendemain, des milliers de spectateurs envahissaient le grand cirque, des milliers de voix acclamaient l'illustre directeur. Dans la foule, on entendait : « C'est impossible ! » Et quelques minutes après : « C'est vrai j'en viens. » Et je restai abasourdi, ahuri, abruti, devant une affiche où ces mots prodigieux se détachaient en lettres gigantesques :

GREATEST SHOW ON EARTH

Le phénomène le plus extraordinaire qui se soit jamais vu :

5 fr. L'HOMME-NÉANT 5 fr.

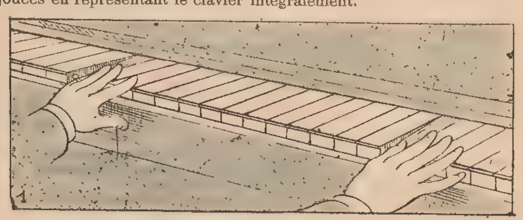
¡ABSOLUMENT IMPALPABLE ET INVISIBLE !

CONCOURS DE PIANO

Les différents dessins que nous donnons représentent les mains de Poindinterro prises par la photographie instantanée au moment où il commençait à jouer les premières mesures d'un air connu.

Toutes les notes que comporte ce commencement d'air sont donc indiquées dans leur ordre par les diverses positions des mains. De même pour les notes de l'accompagnement.

Vous pouvez remarquer que les touches noires ne figurent pas dans ce dessin. Il eût été trop facile, en effet, de déterminer les notes jouées en représentant le clavier intégralement.



De plus, dans tous ces dessins, la partie du clavier représentée n'est pas nécessairement la même et il se peut qu'elle représente des octaves plus ou moins hauts. Ce qui doit servir par conséquent de base à la recherche des notes, c'est la position des doigts et l'éloignement des deux mains, lesquelles se trouvent toujours entre elles dans les positions respectives voulues.

Observez donc bien le jeu des doigts dans chacune des mains, et cette observation faite avec sagacité peut suffire à vous donner l'air joué par notre ami Poindinterro.

Nous prions ceux de nos lecteurs qui penseront avoir trouvé cet air de nous l'adresser, après l'avoir transcrit (air et accompagnement), sans oublier d'en indiquer le titre.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint.

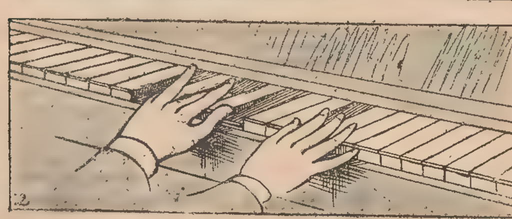
Ce concours sera clos le 20 septembre.

Les prix suivants seront offerts aux auteurs des envois les plus justes :

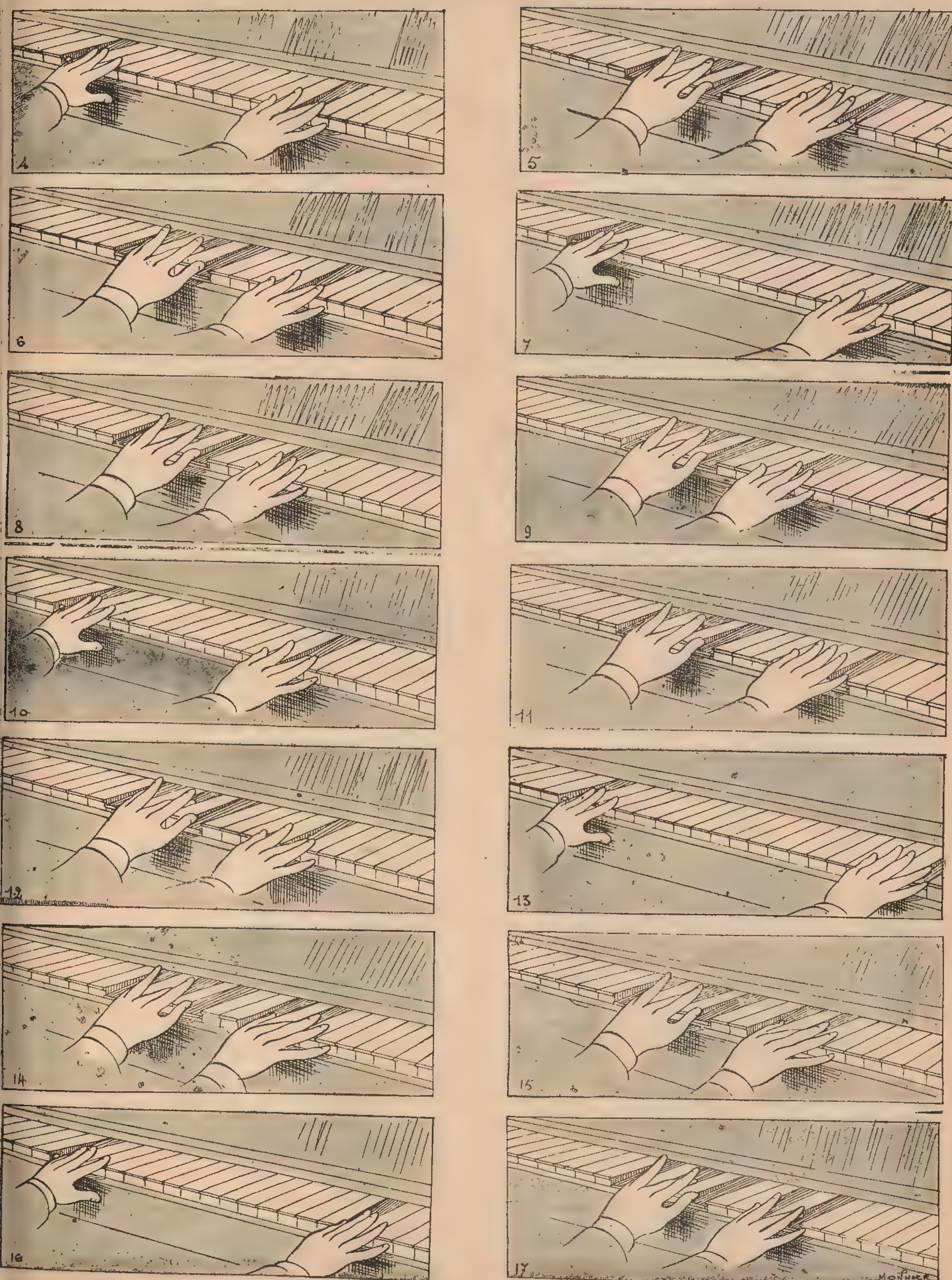
1er PRIX : *Un bon du Crédit Foncier.* — 2e PRIX : *Une garniture de bureau argent contrôlé.* — 3e PRIX : *Une montre en acier bleui.* — 4e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.* — 5e PRIX : *Une boîte de compas.* — 6e PRIX : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.* — 7e PRIX : *Une bourse en argent.* — 8e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.* — 9e PRIX : *Un canif en argent.* — 10e PRIX : *Un baromètre de bureau.* — 11e PRIX : *Un volume relié.* — 12e PRIX : *Un volume relié.*

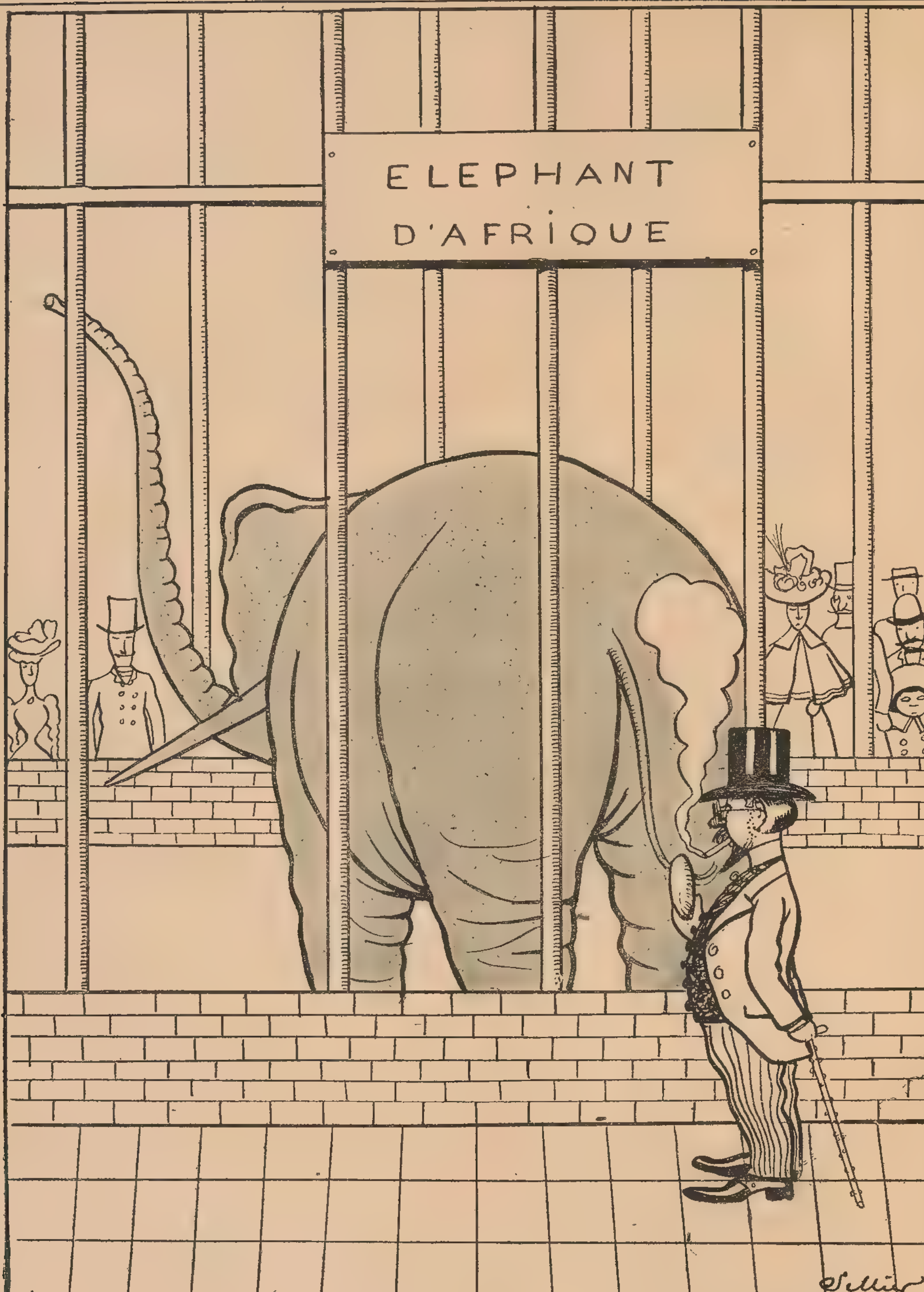
CONCOURS DE PIANO

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.






4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17



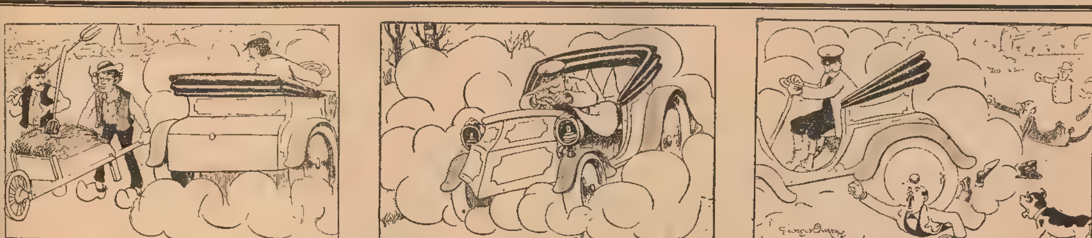
MYOPIE EXTRÊME

L'éléphant passe généralement pour l'animal le plus intelligent; je pourrais en douter, car voici plus d'une demi-heure que je lui offre un petit pain sans qu'il ait l'air de s'en apercevoir.



OMBRES CHINOISES

Comment le jeune homme timide embrasse, pour la première fois, sa fiancée.



LE BON MARCHÉ

— On a beau dire, le bon marché est toujours le bon marché. Ainsi, j'avais acheté une automobile d'occasion ; à la rigueur, dans une promenade d'excursion, pour admirer le paysage, elle valait une auto de marque...

— Mais il ne fallait pas rêver faire de la vitesse ; trois cents kilomètres à l'heure était tout ce qu'elle pouvait donner. De plus, c'est à peine si elle sentait mauvais. Les piétons ne se bouchaient même pas le nez.

— Et si je voulais écraser quelqu'un, il n'y avait aucun plaisir, le travail était si mal fait que c'en était une dérision. Les bonshommes se relevaient pour m'insulter. C'était tout juste s'ils ne me cassaient pas quelque chose à mon auto, tant il est peu solide.



LE GESTE AU THÉATRE

Comment on porte un plat en scène.



Et comment on le porte dans la coulisse.



— Tiens, Boivin, moi je comprends pas l'anglais, renseigne donc un peu ces deux grands I que voilà.



— Je m'en charge... avec les étrangers il faut toujours mettre les poings sur les I.

Faits Pêle-Mêle

Visite académique.

On sait que lorsqu'un homme de lettres pose sa candidature à l'un des quarante fauteuils, devenu vacant, de l'Académie française, l'usage veut qu'il fasse une visite à chacun des académiciens.

M. Casimir Bonjour, auteur dramatique (1795-1856) et candidat à l'Académie, se présente un jour, pour faire sa visite, chez un des quarante. Une femme de chambre vient lui ouvrir la porte :

— Votre nom? monsieur.

Le candidat répond avec un gracieux sourire :

— Bonjour.

— Bonjour, monsieur. Voulez-vous me dire votre nom?

— Je vous dis : Bonjour.

— Et moi aussi : bonjour, monsieur. Mais qui faut-il que j'annonce?

— Eh! Bonjour, vous dis-je, c'est mon nom!

La caméríste comprit alors qu'au lieu de dire : *Bonjour, monsieur*, il fallait dire : *Monsieur Bonjour.*

(*Le Petit Français illustré.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Les « Tapeurs ».

Les petits problèmes étymologiques sont en ce moment à la mode. Voici quelles seraient, d'après un chercheur de petite bête, les origines du mot « tapeur », qui désigne l'emprunteur invétéré, et qui est, comme on le sait, du meilleur argot parisien.

L'origine de ce vocable serait la même que celle du mot « étape ». L'étape, en langage militaire, c'est l'endroit où la troupe en marche stationne pour le repos, la distribution des vivres, au besoin l'approvisionnement. Jadis, ce mot avait des significations plus diverses, mais toutes se rapportaient à l'idée de perception, de péage.

La jolie ville lorraine de Raon-l'Etape doit son nom au péage fiscal établi sur son pont, au confluent de la Meurthe et de la Plaine. Or, dans le vieux langage lorrain, étape se disait *tape*. La langue verte s'est emparée du mot.

Nos modernes tapeurs, devenus bénéficiaires de cette importation lorraine, sont de fâcheux péagers. Autant que possible, évitons-les!

(*L'Echo du Nord.*)

Robert TRINQUET.

Faux Panama.

On n'est pas sans savoir que les vrais chapeaux de Panama atteignent un prix très élevé, et comme il n'est pas donné à tout le monde de se payer le luxe d'un couvre-chef de trois à cinq mille francs, d'habiles industriels avaient, depuis longtemps, lancé sur le marché des imitations de Panama que, seul, un connaisseur pouvait distinguer des vrais ; car ces imitations se payèrent encore dans des prix variant entre cinquante et soixante-quinze francs.

On vient de trouver mieux ou du moins meilleur marché. Un négociant de New-York a trouvé le moyen de faire des Panama — tenez-vous bien — en *linoléum*. A distance, on jurerait que le chapeau est tissé en fibres. Naturellement, il est beaucoup plus lourd, et puis il a un autre inconvénient: Quand on l'expose au soleil pendant plus d'une demi-heure, il sent le « caoutchouc roussi ». Mais il ne coûte que 2 fr. 50, et puis, après tout, un chapeau n'est pas fait pour le nez.

(*Le cri de Paris.*)

Robert TRINQUET.

ERRATUM

Au nº 59, Décagone ajouré, à la dernière ligne des explications, remplacer le mot *possessif* par *aride.*

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du concours commencé dans le nº 24 du 15 Juin 1902. Nous en rappelons les conditions.

Ce concours comprendra 84 problèmes. Sept Prix seront décernés aux vainquers.

1er PRIX : *Un bon Panama.*
2e PRIX : *Une jumelle de poche.*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une bourse en argent.*
6e PRIX : *Une boîte de compas.*
7e PRIX : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc sept séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro.

(Nº 79.) **MOTS EN ESCALIER**

par André Barast.

Dédié à M. T.

Accumulation — Prêtre de Zoroastre — Mère d'Ismaël — Reptile — Rivière d'Allemagne — Fleuve de Russie — Ouvrage — Difficile — La



même chose — Ce qui éclaire — Semblable — Colère violente — Petits poèmes tristes — Contre l'usage — Proclamation — Coutures chirurgi-



LES INCONNUS

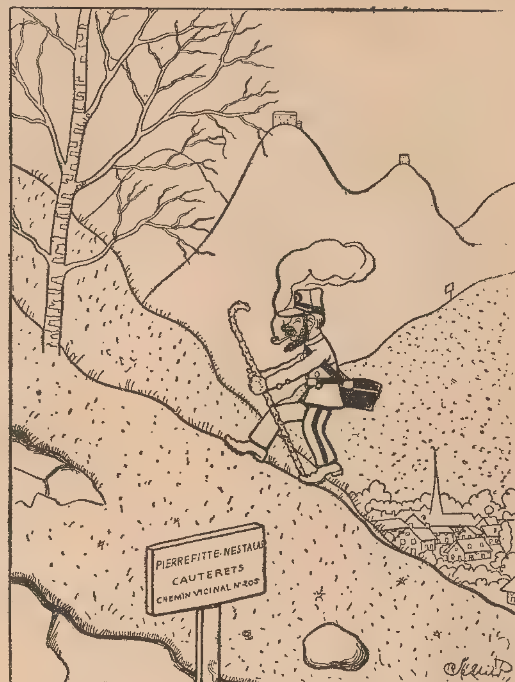
— Il arrive souvent qu'un homme devient célèbre grâce au talent d'un inconnu qui reste dans l'ombre à cause de sa position sociale. Ainsi, moi, je m'aperçus un jour que les mégots de mon fumeur habituel devenaient chaque jour plus mauvais.



— Je crus à une indélicatesse de sa part, mais mon client était de bonne foi et payait ses cigares aussi cher. Son fournisseur le volait, car le pauvre homme ne s'y connaissait pas. Grâce à mes conseils, on ne put jamais plus le tromper.



— Et maintenant, ce monsieur a dans les salons une grande réputation de connaisseur en havanes. On ne se doute pas qu'il n'est que le porte-parole d'un pauvre ramasseur de mégots, modeste et simple, auquel on ne fait même pas attention.



MOT HISTORIQUE

Le Facteur. — Et Louis XIV qui disait qu'il n'y avait plus de Pyrénées ; je voudrais bien l'y voir.



PRÉCAUTION

— C'est parce qu'y vient d'arriver une bande de Parisiens au château, pour chasser... alors, vous comprenez...

cales — Avancement de la mer dans les terres — Paradis — Ville de l'Yonne.

(No 80.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**

par Sam Hadonéchô.

Aux noms :

Ems — Bourg — Gand — Ascot — Erin — Lima — Elbe — Vire —, ajouter un département français différent pour chacun, et former d'autres noms géographiques signifiant :

Ancienne contrée du Péloponèse — Ville sur l'Oural — Ancienne contrée d'Asie — Rivière de Californie — Baie au sud du Finistère — Ville d'Algérie — Canton d'Ille-et-Vilaine — Canton de Haute-Marne.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une chaîne de montagnes de l'Afrique.

(No 81.) **CRYPTOGRAPHIE**

par Michel Rainthal.

Magistral hagiel byri oarlag s us iyeg va otla cet iyepyegl oarmza ai pskstl ra iykfa.

(Ltarmdtaxtmn.)

(No 82.) **CONTRAIRES**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver le contraire des termes suivants :

Insuffisance — Créer — Bienfaisant — Insaisissable — Craintif — Frivole — Opaque — Tombé en désuétude — Bassesse d'âme — Droit — Tiré à quatre épingles — Insuccès.

Les initiales des nouveaux mots donneront le



Mme X. — Vraiment, cher monsieur, vous me faites cadeau de ce superbe vase, vous avez fait là une vraie folie. Il est ravissant, je me demande comment des gens peuvent arriver à faire de pareilles merveilles. Sans indiscrétion, cher monsieur, pourriez-vous me dire chez qui on peut trouver des objets d'art aussi beaux?

— Puisque vous y tenez, c'est un vase qui vient de chez Durand et Cie.



Mme X. — C'est bien ici la maison Durand et Cie. Voici un vase qu'on a acheté chez vous et qui me déplaît énormément! Pourriez-vous me l'échanger contre un objet de même prix?

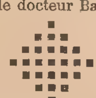
nom d'un personnage dont on a beaucoup parlé en 1901.

(Nº 83.) TRIANGLE SYLLABIQUE
par Henri Villette.



Possibilité de se tromper — Bande de toile — Substance inflammable — Déchiffrer — Pronom.

(Nº 84.) MOTS EN LOSANGE
par le docteur Baccile.



Mon premier se peut voir en toute astrologie.
Mon deux sert mainte fois de pâture à l'oiseau.
Par trois, vous noterez plus d'une analogie.
Quatre, animal errant sur l'herbe et le roseau.
Mon cinq, à votre esprit, servira d'aliment.
Votre oreille, à mon six, s'ouvrira doucement;
Et pour que, maintenant, la mesure soit pleine,
Amis lecteurs, cherchez mon dernier dans la laine.

Fin du Concours de Devinettes.



LA VIE AU FOND DES EAUX EN L'AN 4000 (Une arrestation).

PETITE CORRESPONDANCE

J. J., à Belfort. — Demandez un catalogue à une quelconque des maisons qui tiennent ces articles et dont vous trouverez la liste au Bottin.

Un lecteur, à Paris.— Il n'y a aucune erreur.

Un abonne, à Marseille.— Même réponse.

M. Léon Cuchet. — Il n'y a que la police qui puisse vous mettre sur la bonne voie.

M. Achille. — Vous pourriez avoir ce renseignement chez certains éditeurs de musique.

M. S. Bonjour. — Merci pour vos intéressants renseignements.

M. H. M. Salvador-Prima. — Cet essai est trop récent pour être renouvelé ainsi.

M. S. Lebon. — Tiendrons compte de votre note.

H. J. C à Waremme. — Genre masculin.

M. E. Lazare. — Nous ne pouvons nous engager d'une façon aussi régulière.

Un vieux chasseur. — Nous avons donné déjà un moyen, mais il nous semble bien rentrer dans la catégorie de ceux dont vous parlez.

Mlle A. Sevestre. — Tous nos remerciements.

Mme M. B. — Vous avez omis de donner votre adresse.

M. Léon Gonot. — Vous pouvez appliquer une estampille avec la même encre et absolument comme s'il



A LA CHAMBRE

— Des oies!... pour fabriquer les pâtés de foie gras!... quelle ironie, messieurs!... de l'enquête à laquelle je me suis livré, il résulte qu'on les fait couramment aujourd'hui *sans foie ni l'oie.*



LES MOTS D'HARPAGON

Harpagon. — Toto, tu as parlé à table, tu seras privé de dessert.

L'Invité. — Mais, je croyais qu'on ne mangeait pas de dessert chez vous monsieur Harpagon?

Harpagon. — Ça ne fait rien... c'est pour l'effet moral.

s'agissait d'une feuille de papier. C'est ainsi que cela se pratique très souvent.

M. N. J. — A la fin de chaque concours contenant quatre-vingt-quatre devinettes.

M. A. Desalme. — Nous n'avons plus de rubrique numismatique. Regrets.

M. Page. — Il n'y a pas de procédé spécial. C'est une affaire d'habileté et d'ingéniosité.

M. Letessier. — Il s'agissait surtout de l'assemblage des mots, brouillés dans la donnée.

M. Georgeat. — Pour les deux, c'est une mesure de propreté et, par conséquent, un peu d'hygiène. Pour le second, il est facile d'en comprendre le but.

Mlle G. Venaut. — Vous devez comprendre qu'il importait d'envoyer la solution avant qu'elle ne soit donnée dans le journal.

Mlle H. Thomas. — C'est une exagération de mauvaises langues. Vous pouvez vous rassurer.

Un lecteur parisien. — Vous trouverez au Bottin toute une liste de maisons se chargeant de ces démarches.

J. D., aux Ternes. — Il est évident que cette pièce est irrégulière et attaquable malgré l'enregistrement.

M. P Hervé. — Le bureau du personnel de cette administration vous renseignera mieux que n'importe qui.

M. L. Gros. — Cet usage se perd dans la nuit des temps, et il est impossible de fixer une date à ses origines.

M. Jocrice. — Manque d'expérience.

Mme Alice Burlat. — Il fallait trouver cela avant la publication de la solution.

F. V., à Montgeron. — Oui, on a fait du fil de verre et des tissus avec ce fil, mais l'usage ne s'en est pas répandu.

Un lecteur. — Essayez avec du vert d'aniline.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Il est certain que les grands meneurs du marché sud-africain qui, pendant la durée de la guerre, avaient donné tant de preuves d'une réelle habileté, de sang-froid et de confiance, ont manqué de touche au bon moment. Par des ventes intempestives à l'heure de la signature de la paix, ils ont arrêté l'élan des acheteurs, qui se réservaient pour ce moment-là, et ils ont brisé les ailes de la hausse qui allait prendre son essor.



Promenade du soir d'un nouveau décoré.

Mais tout cela n'a qu'un temps et ne peut aller plus longtemps contre la réalité des choses. C'est ainsi que, depuis quelques jours, nous voyons le marché de la *De Beers* commencer à se ranimer, et tout indique que le mouvement en avant va reprendre de l'envergure.

Le dividende semestriel au 30 juin est officiellement fixé à 12 sh. ou 15 fr. 65, l'action *privilégiée* touchant en même temps son intérêt fixe de 12 fr. 50.

Mais, comme nous l'avons dit déjà, l'exercice 1902-1903, qui s'est ouvert le 1er juillet, sera, non un exercice se rapportant à l'ancienne situation, d'ailleurs satisfaisante, mais un exercice ouvrant la période plus rémunératrice pendant laquelle la *de Beers* sera intéressée pour moitié, après que le fonds de roulement aura touché un intérêt fixe de 5 0/0 dans les bénéfices du syndicat de vente de diamants.

A cette situation nouvelle doit correspondre une cote nouvelle plus en harmonie avec l'élévation des bénéfices et du dividende. On doit compter sur des cours bien supérieurs à 600 fr. C'est, par suite, une perspective de hausse de 50 à 70 francs au moins, et cette hausse est prochaine ; elle commencera avec la réception de la dépêche du Cap donnant le premier compte-rendu de la situation.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

F. J. D. 15. — Nous sommes toujours persuadés que le *Rio* dépassera de beaucoup votre cours d'achat à un moment donné. Conservez-le donc sans crainte, et attendez une reprise certaine avec patience.

Lefèvre. — *Consolidé Russe 102 francs*, cela signifie que chaque unité de 4 francs de Rente est cotée 102 fr. Or, comme les titres de cet emprunt sont représentes per des obligations au nominal de 500 francs, c'est-à-dire 20 francs de rente, l'obligation entière, au cours actuel de 102, vaut exactement (102 x 5) soit 510 francs, plus frais de courtage.

O. N., à Boulogne. — Nous sommes toujours du même àvis : Chaque fois qu'une réaction de quelque importance se produit sur le *3 0/0*, il faut en profiter pour acheter on arrive ainsi à se faire une moyenne des plus avantageuses, et on réalise toujours tôt ou tard avec un bénéfice sérieux.

P. Q., à Arras. — Au-dessous de 1.300, nous considérons actuellement comme fructueuse une opération d'achat sur le *Rio-Tinto*. Il n'existe aucune raison sérieuse qui empêche de revoir sur ce titre les hauts cours de 1901. Le seul côté délicat d'une opération de ce genre, c'est de n'en pas prendre plus que vous ne pouvez en porter.

G. D., à Laon. — Quand nous croyons l'*Extérieure* à 85, nous ne voulons pas dire que, d'ici là, des mouvements alternatifs prévus ne la ramèneront pas quelquefois en arrière, et c'est justement pour vous garantir contre de telles surprises, auxquelles l'*Extérieure* est d'ailleurs coutumière, que nous vous avons proposé de participer aux multiples combinaisons de notre *Echelle de Primes*, par lesquelles nous mettons à profit toutes les fluctuations, en quelque sens qu'elles se produisent.







LES PROVERBES EN ACTION

— Quel est l'imbécile qui a dit : « Le charbonnier est maître chez lui. » Chûrement, devait pas j'avoir de belle-mère.



8e ANNÉE. — N° 38. 10 Centimes 21 SEPTEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

FORCE MAJEURE, par H. AVELOT.



— Tu verrais quel beau coup de pied tu recevrais dans le ventre, sale voyou ! si je n'avais pas les deux jambes occupées.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Croirait-on que les cartes puissent être considérées comme un instrument psychologique! Cela paraît étrange, j'ai pourtant connu un grand négociant qui se servait des cartes comme d'un *thermomètre de la mentalité*, suivant sa propre expression.

M. Tiquet, c'est le nom de cet homme éminent, était à la tête d'une des plus grosses maisons de Paris.

Ce qui distinguait son établissement de celui des concurrents, c'est l'excellente qualité de son personnel. Nulle part ailleurs on ne trouvait réunis un ensemble aussi parfait d'employés.

— C'est à eux que je dois ma fortune, me dit un jour M. Tiquet.

— Peut-être, répondis-je; mais vous avez au moins le mérite de les choisir.

— Oh! fit-il modestement, le mérite en revient à mon thermomètre : les cartes.

Et comme j'ouvrais de grands yeux, il s'expliqua :

— Si vous voulez connaître un homme, faites le jouer aux cartes. C'est là, et là seul, que son caractère se montre à nu. Partout ailleurs, il assume une affectation qui couvre son âme d'un vernis opaque et impénétrable. Appelez cela de l'hypocrisie, de la dissimulation, peu importe le mot, mais il y a sur son caractère naturel un manteau d'emprunt, une couche artificielle qui empêchent de discerner son véritable tempérament.

« Faites-le jouer aux cartes, et bientôt les vicissitudes du jeu, ses hasards, les alternatives de réussite et d'insuccès, les espoirs, les déceptions, lui font oublier tout ce qu'il y a de conventionnel dans ses manières habituelles. Son caractère se montre tel qu'il est, et vous pouvez lire à livre ouvert dans son cœur.

« Dans la vie, ce n'est qu'à la suite de grands événements ou par une longue fréquentation qu'on arrive à sonder une âme. Au jeu, les grands événements se succèdent sans discontinuer, car le joueur, pendant la partie, est absorbé au point que les caprices des cartes constituent momentanément de grands événements pour lui.

« C'est donc toute une vie qu'une partie de cartes, une vie en raccourci bien entendu, mais qui présente tout le jeu des passions, toutes les péripéties d'une existence. On ne peut farder longtemps son attitude devant une table de manille, de whist ou de piquet.

« Me basant sur cette théorie, j'ai pour habitude de me montrer très aimable avec un nouvel employé, je le convie à venir passer quelques jours chez moi à la campagne. Et là, sans lui faire part de mon système, bien entendu, je le fais jouer aux cartes; il n'est guère d'homme qui ne sache au moins un jeu; et dans ma famille, tout le monde a été dressé à les connaître presque tous, depuis le poker jusqu'à l'impériale et au cinq cents.

« Quand, pendant quelques jours, on a ainsi joué, je vous prie de croire que je connais mon homme. Notez que je ne le juge pas uniquement sur la qualité de son jeu, mais sur sa conduite, sur ses remarques, sur son attitude, sur l'effet que produisent sur lui les divers coups; en un mot, sur l'ensemble de sa manière d'être.

« Alors, j'agis en conséquence. Suivant les cas, je choisis un prétexte pour le congédier, ou je lui donne un poste en rapport avec ses qualités.

« Vous pouvez juger vous-même de la valeur de mon système, vous qui connaissez la supériorité de mon personnel sur celui de mes concurrents. »

Que peuvent penser de cela messieurs les philosophes et les moralistes? La dame de pique passée au rang d'agent psychologique! Voilà, je crois une attribution à laquelle on n'avait pas songé à la faire prétendre jusqu'ici.

FRED ISLY.

CONCOURS DE DEVINETTES

On trouvera à la page 11 les conditions d'un nouveau Concours de Devinettes qui commence avec le présent numéro.

EXPRESS-POCHADE

BONAPÔTRE. — Mon cher Simplet, vous me considérez comme un ami, n'est-ce pas?

SIMPLET. — Certainement.

BONAPÔTRE. — Eh bien! voulez-vous accepter de moi un conseil d'ami?

SIMPLET. — Mais avec plaisir.

BONAPÔTRE. — Je vous ai entendu, tout à l'heure, donner une correction à votre fils, le pauvre enfant trépignait sous vos coups.

SIMPLET. — Mon Dieu !... c'est malgré moi, ce garnement se conduit trop mal... il a volé les pots de confitures de sa mère.

BONAPÔTRE. — Laissez-moi vous dire que cela n'est pas une raison ; il ne faut jamais battre un enfant.

SIMPLET. — Oui, mais il y a autre chose... il s'est amusé à jouer aux boules avec les beaux vases du salon et les a mis en pièces.

BONAPÔTRE. — Cela ne fait rien... la douceur et les bonnes paroles valent mieux que la violence.

SIMPLET. — Vous croyez! cependant, savez-vous ce qu'il a fait encore, ce petit diable... il a ouvert la cage des serins et les a laissé manger par le chat.

BONAPÔTRE. — Avec des remontrances bien senties, vous obtiendriez certainement un bien meilleur résultat.

SIMPLET. — C'est à voir... Mais ce n'est pas tout encore... il est aller jeter des pierres contre votre maison et a cassé trois carreaux.

BONAPÔTRE. — Comment, c'est lui... le misérable!... Ah! si je le tenais, ce qu'il en attraperait une râclée.

SIMPLET. — Une râclée! mais ne disiez-vous pas qu'avec de bonnes paroles...

BONAPÔTRE. — C'est vrai, c'est vrai... mais il y a des enfants incorrigibles, avec lesquels il faut de la fermeté.

SIMPLET.— La douceur, pensiez-vous, vaut mieux que la violence.

BONAPÔTRE. — Certes, mais il y a des exceptions.

SIMPLET. — Alors, la correction que je lui ai donnée...

BONAPÔTRE. — La correction!... vous appelez ça une correction... c'est à peine si vous l'avez touché, je l'ai bien entendu.

SIMPLET.— Cependant, il a pleuré.

BONAPÔTRE. — Oh! crié tout au plus... et encore pour la forme... Écoutez, Simplet, vous me considérez comme votre ami, n'est-ce pas?

SIMPLET. — Certainement.

BONAPÔTRE. — Voulez-vous accepter de moi un conseil d'ami?

SIMPLET. — Avec plaisir.

BONAPÔTRE. — Eh bien! laissez-moi vous dire que vous êtes trop doux. Si vous n'êtes pas rigoureux et même violent avec votre fils, vous n'en viendrez jamais à bout. Au revoir, ne me remerciez pas. C'est en qualité d'ami que je vous donne ce conseil.



LE FINANCIER ET LE SAVETIER
OU MÉFIEZ-VOUS DE LA FONTAINE.

Un financier ayant lu, dans une fable de La Fontaine, que les pauvres savetiers sont heureux, proposa à l'un d'eux de changer son sort avec le sien. Le pauvre homme accepta et le riche monsieur prit sa place.



Mais alors, adieu sa tranquillité d'esprit d'autrefois. Le financier se réveillait la nuit : Mangerait-il le lendemain? Arriverait-il à payer son terme? Et s'il devenait malade, qui l'aiderait?



Bref, le financier devint si maigre et si triste qu'il alla retrouver le savetier et lui dit : « Rendez-moi mes millions et mon bonheur, et reprenez votre échoppe et vos ennuis. » Mais le savetier lui répondit : « Flûte! »



LE CHIEN *(qui a mordu un de ses congénères)*. — **Et toi, qu'èst-ce que t'as fait qu'on t'a mis une muselière aussi?**

VIE D'INTÉRIEUR

Deux amis causent ensemble des petites misères de la vie domestique.

— Ma femme et moi, nous nous disputons souvent, dit l'un, et alors ma femme me boude pendant longtemps. Il n'y a plus moyen de la faire revenir, de sorte que nous sommes quelquefois des semaines sans nous adresser la parole.

— Je vous plains, dit l'ami. Je suis heureusement mieux partagé que vous. Ma femme a également son caractère et nous nous disputons parfois. Mais cela ne dure pas... quand elle voit qu'elle a tort, elle finit toujours par accepter mes excuses.

LES MEMOIRES

M. Bourgeois avait eu affaire à un entrepreneur pour divers travaux de petite importance. Il reçut un mémoire d'une longueur terrible. Le travail y était détaillé en mille et une rubriques et, par petites sommes, l'ensemble arrivait à faire un total plus que respectable. Rien n'était omis, et l'on peut presque dire que chaque mouvement des ouvriers, chargés des travaux, était compté à part.

M. Bourgeois, n'aime pas la chicane. Il se décida donc à payer sans récriminer, quitte à s'arranger autrement la prochaine fois.

Il mit donc sous son bras le volumineux mémoire et se rendit chez l'entrepreneur. Arrivé là, il sonne à la porte et, sans pénétrer dans la maison, dit à l'employé qui vient ouvrir :

— Voici un mémoire que je viens régler, veuillez me le faire acquitter, s'il vous plaît?

L'entrepreneur, qui se trouvait dans une pièce voisine, entendit la conversation.

— C'est M. Bourgeois? demanda-il.

— Lui-même, répondit celui-ci sans bouger.

— Mais pourquoi restez-vous à la porte? Entrez donc, monsieur Bourgeois.

— Pas de danger, répondit le brave homme, si j'entrais vous seriez capable de me faire payer du loyer!



LES ROIS NÈGRES ET LA CIVILISATION

L'INTERPRÈTE. — M. le journaliste demande à Votre Majesté son impression sur Paris.
LE ROI NÈGRE. — J'ai chaud et je m'ennuie.

L'INTERPRÈTE (*traduisant*). — Paris est une ville merveilleuse d'éclat et de lumière, j'en suis tellement ébloui qu'il me semble vivre un conte des *Mille et une Nuits*.

BLUETTES

UN PROJET DU « PÊLE-MÊLE »

Il est question, à Paris, d'ajouter aux plaques indicatrices des rues, une brève explication concernant le nom de chaque rue. C'est une bonne idée. Mais, s'inspirant de cet exemple, ne pourrait-on, au moment des vacances surtout, c'est-à-dire à l'époque où tant de jeunes gens voyagent, généraliser la chose. Ainsi, les conducteurs, au lieu de crier simplement le nom des stations, devraient y ajouter quelques mots.

Ce serait instructif d'entendre, par exemple :

— Chartres, ancienne capitale des Carmites. Grains. Patrie de Marceau, 1769-1796. Cinq minutes d'arrêt. Buffet.

— Le Mans, soixante mille habitants, bestiaux, volailles. Patrie de Henri II d'Angleterre et de Jean le Bon. Bataille du Mans, livrée par Chanzy le 10 janvier 1871. En voiture, messieurs, en voiture!

« Les voyages forment la jeunesse », dit un proverbe. Je crois que notre projet y contribuerait grandement!

STATUOMANIE

Un sculpteur se promène dans Paris avec un étranger de ses amis. Il lui montre les diverses statues élevées un peu partout à la mémoire de grands hommes plus ou moins connus.

— Il me semble, dit l'étranger, que la plupart de ces statues sont plus grandes que nature.

— Bah! dit le sculpteur, si on les avait faites aussi grandes qu'ils se voyaient eux-mêmes, il n'y en a pas une qui ne dépasserait la tour Eiffel en hauteur.

UNE COMMUNE PRATIQUE

Un garde s'approche d'un monsieur qui est en train de pêcher dans un étang.

— Ah! je vous y prends à pêcher ici. Vous avez trente francs d'amende à payer.

— Je ne savais pas que c'est défendu.

— Oui, monsieur, c'est strictement défendu.

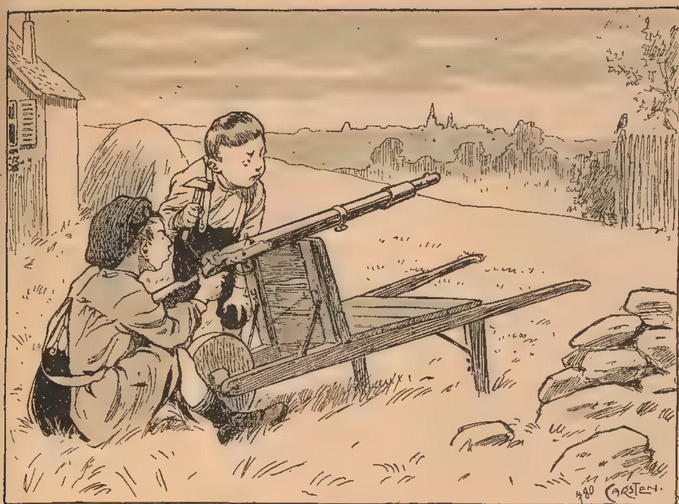
— Mais pourquoi ne met-on pas un écriteau pour qu'on le sache?

— Vous êtes bon, vous! Si on mettait un écriteau, personne ne viendrait pêcher, et alors que ferait le budget de la commune?



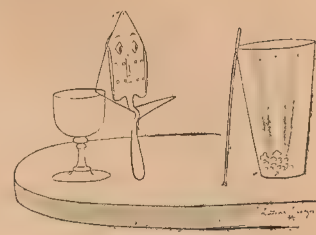
LES DIFFÉRENTS NOMS QU'ON DONNE A UN MÊME ÉTAT

SAOUL. IVRE.



CHASSE PERFECTIONNÉE

— Attention !... voilà que je le tiens au bout de mon canon... frappe !



LA CUILLER A ABSINTHE. — Vous avez de la veine, pour une simple petite paille, un vulgaire chalumeau, d'être toujours dans des boissons chères, pour les gens riches.

LE CHALUMEAU. — Et vous, on ne dirait pas à vous voir que vous êtes toujours dans la purée.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Examen municipal.

Monsieur le Directeur,

Un de mes amis a passé récemment un examen pour un emploi à la Ville de Paris. On y attache peu d'importance à la culture intellectuelle, le plus gros cœfficient étant réservé à l'écriture.

Ceci m'a amené à me demander si, dans les administrations publiques, l'usage de la machine à écrire ne s'est pas encore introduit. Dans l'affirmative, pourquoi insister tant sur la beauté de l'écriture? La dactylographie et la sténographie sembleraient plus utiles.

Si, au contraire, les administrations ignorent encore qu'un progrès a été réalisé par l'invention des machines à écrire, ce qui est possible après tout, votre journal, si répandu, voudra bien se charger, je l'espère, de le leur apprendre.

Recevez, etc.

MIRAIL (Nogent-sur-Marne).

Monsieur le Directeur,

Une question très controversée parmi nous, simple groupe de lecteurs, et qui n'en est peut-être pas une pour d'autres pêlemêlistes, est la suivante :

Les acteurs éprouvent-ils, en général, les sentiments qu'ils rendent? ou restent-ils entièrement froids, leur émotion étant tout artificielle?

On nous a parlé de l'état d'épuisement dans lequel se trouvait Sarah Bernhardt après une représentation sensationnelle, mais nous ignorons si la fatigue qu'elle éprouvait provenait de l'effort matériel qu'elle avait donné, ou si



LES DIFFÉRENTS NOMS QU'ON DONNE A UN MÊME ÉTAT (*Suite*).

GRIS. INDISPOSÉ.



LE MONDE RENVERSÉ

L'Ane. — Pas besoin de fouet, pas besoin de coups pour le faire avancer, cette pièce de cent sous suffit ; avec elle, je le dirige où je veux.



LES PROVERBES EN ACTION

M. Prudhomme. — Et on dit qu'au *pied* du mur on voit le maçon !!!

elle était due à l'émotion que son propre rôle, par une sorte de choc en retour, lui faisait ressentir.

Je vous pose donc la question au nom d'un petit groupe de fidèles lecteurs marseillais.

Recevez, etc. Latour (Marseille).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Y a-t-il en France des institutions polyglotes où une étrangère puisse s'adresser pour faire échange de correspondance avec une Française, dans le but de se perfectionner mutuellement chacune dans la langue de l'autre.

A. Scott (Middlesbro—Angleterre).



Le Poète. — Bonjour, qu'est-ce que tu fais, tu travailles ?

L'Éditeur. — Non, mon vieux, je médite.

Le Poète. — Ah ! tu devrais bien m'éditer aussi !

LE COFFRE-FORT DE POINDINTERRO

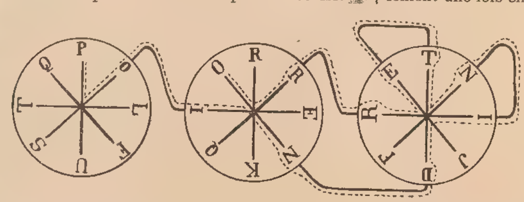
Ce titre va vous étonner profondément, peut-être. « Poindinterro a donc un coffre-fort, vous direz-vous, lui qu'on nous représente à toute occasion comme un panier perpétuellement percé. Ce coffre-fort doit singulièrement ressembler à l'un de ses congénères dont on a tant parlé récemment. » La vérité est que ce coffre-fort n'est qu'un mythe, mais ce qui existe vraiment, c'est la serrure à secret inventée par Poindinterro et que celui-ci y adaptera lorsque ce coffre-fort mythe sera devenu réalité.

Le coffre-fort se compose de douze cercles. Tels que vous les voyez, chacun d'eux est brouillé, sauf toutefois le premier, qui est en position pour l'ouverture du coffre.

On sait que, pour brouiller un coffre-fort, il suffit de faire tourner autour de leurs centres les disques contenant les lettres.

Pour ouvrir le coffre-fort, il faut que chaque disque soit placé convenablement.

La *phrase-clef* de Poindinterro est ce qu'il faudra trouver. Nous dirons cependant qu'elle commence par la lettre D du premier cercle.



Voici la marche à suivre pour trouver une à une les autres lettres :

De la lettre D, une ligne conduit au centre du cercle, et du centre à toute autre lettre du même cercle.

Dans la phrase de Poindinterro, la seconde lettre est un E. Pour passer maintenant à un autre cercle, il faut suivre une des lignes noires qu'on voit dans le dessin, et si cet autre cercle est bien placé, la lettre rencontrée formera suite avec les deux précédentes. On passera ensuite à une autre lettre du même cercle, puis, sortant toujours par les lignes noires données, on abordera un troisième cercle, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les cercles aient contribué à la formation de la phrase. Certains serviront même plusieurs fois.

Les lignes noires serviront toutes, mais seulement une fois chacune.

Dans le petit exemple que nous donnons ci-contre, la clef est le nom : Poindinterro.

Pour faciliter les recherches, nous donnons un petit renseignement que Poindinterro se garderait bien de donner si son coffre-fort contenait tout l'argent qu'il espère y voir logé un jour.

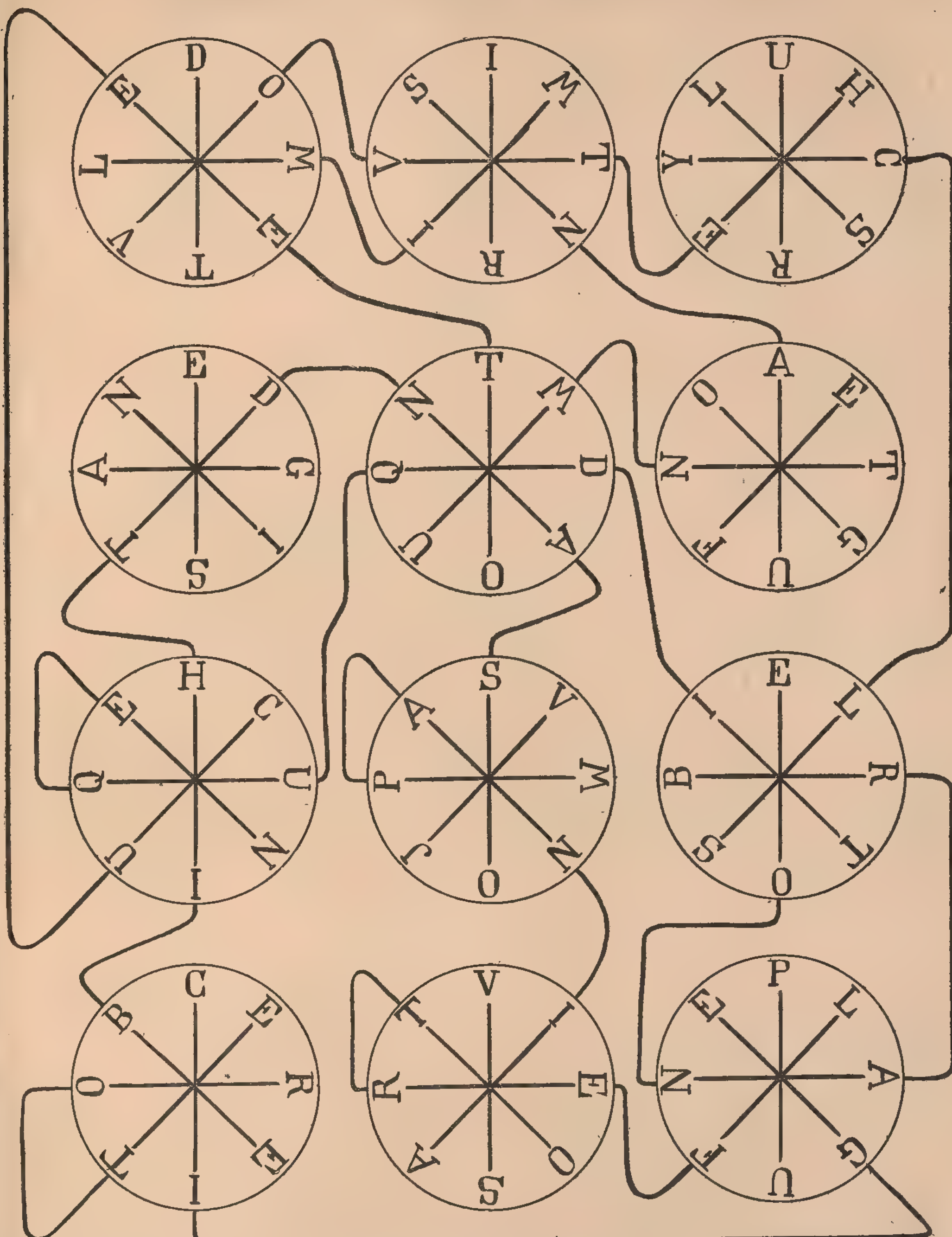
Supposons les cercles numérotés de 1 à 12, en allant de gauche à droite, du haut en bas. Voici dans quel ordre les cercles seront traversés successivement : 1 - 5 - 4 - 7 - 5 - 6 - 2 - 1 - 2 - 3 - 9 - 5 - 8 - 8 - 11 - 11 - 12 - 9 - 12 - 10 - 7 - 7 et retour au 1.

Ce concours sera clos le 27 septembre.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une garniture de bureau, argent contrôlé.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*

LE COFFRE-FORT DE POINDINTERRO (Concours)



7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Un volume relié.*
12e Prix : *Un volume relié.*

Les envois devront porter extérieurement la mention : **Le Coffre-fort de Poindinterro,** et être accompagnés du bon à détacher qui se trouve ci-contre, ou d'une bande d'abonnement du journal.

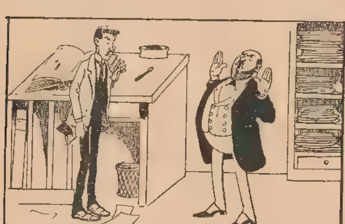
LE COFFRE-FORT DE POINDINTERRO

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



LA MARCHE AUX FLAMBEAUX

M. le Comte. — Ça doit les épater mes ancêtres, qui avaient pour devise : *Toujours debout.*



Le Patron. — Non, jamais je n'ai eu un employé qui m'ait rendu aussi peu de services que vous. Vous faites gaffes sur gaffes. Qui donc me délivrera de ce brouillon qui empêche ma maison de prospérer?



(Huit jours après.) L'Employé. — Monsieur, je viens vous donner ma démission; je suis accepté dans la nouvelle maison Durand et Cie pour le même emploi que chez vous, et avec de meilleurs appointements.

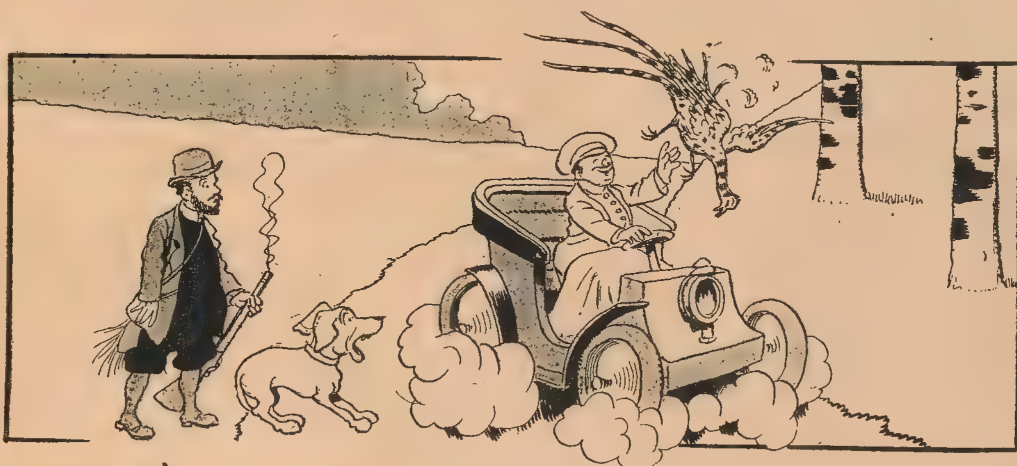


— Comment! cette maison, non contente de me faire une concurrence déloyale, m'enlève mes employés; ça ne sera pas, monsieur, je ferai un procès, j'y perdrai ma fortune s'il le faut, mais je vous jure que je ne vous laisserai pa quitter ma maison.

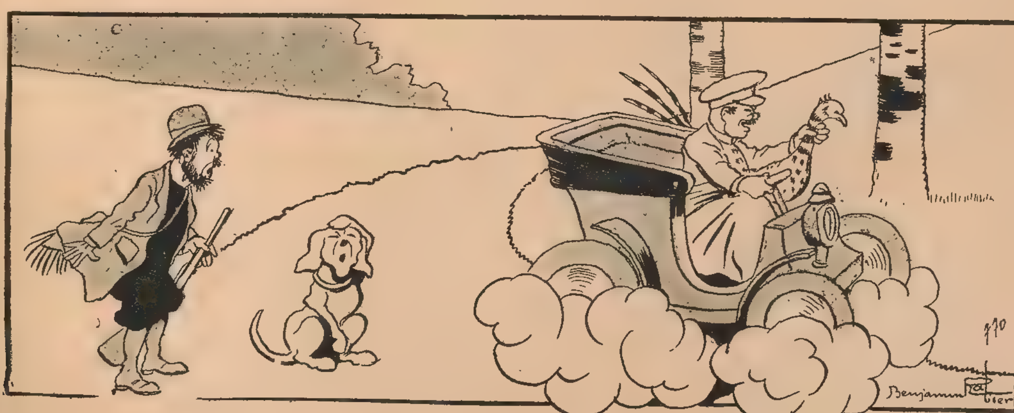
CHANGEMENT DE VITESSE



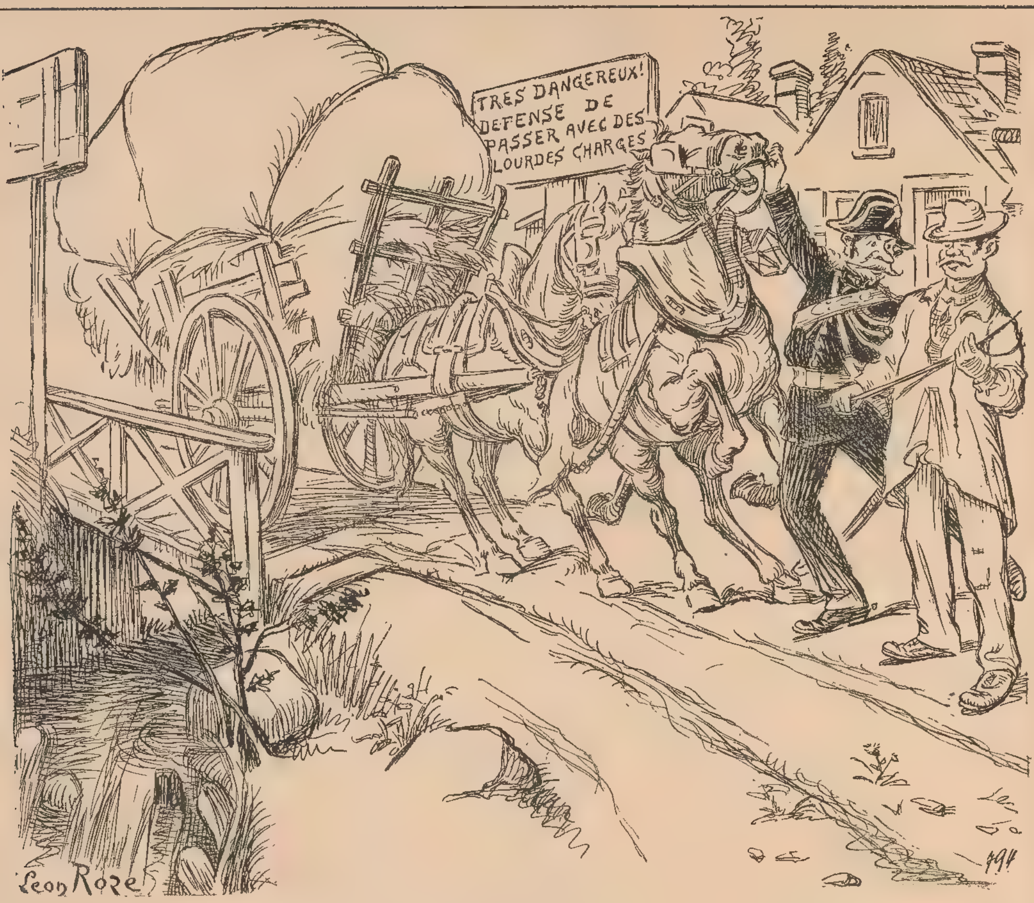
— Tu as beau faire du quarante à l'heure, mon vieux faisan, le plomb de ma carabine saura bien te rejoindre...



!!!...



— Vivant, il faisait du quarante à l'heure, voilà que mort il fait du quatre-vingt!!!



LA CONSIGNE

— Vous ne savez donc pas lire? Il est très dangereux de passer sur ce pont!
— Bast! je suis presque passé!
— Ça m'est égal; la consigne est de ne pas laisser passer, retournez d'où vous venez.

Faits Pêle-Mêle

Curiosité.

Voici, d'après M. L. Signier, l'origine, que beaucoup de personnes ignorent sans doute, du mot « surplis ».

Les vêtements de peaux furent d'un grand usage dans les temps de misère du moyen-âge. Les prêtres même s'habillaient de peaux; mais de crainte que ce costume grossier n'avilit, aux yeux du vulgaire, l'exercice des fonctions sacerdotales, les conciles et les évêques leur enjoignirent de recouvrir leurs vêtements de peaux d'une courte robe de linge, lorsqu'ils célébreraient les saints offices. Ce nouveau vêtement fut placé par-dessus les peaux, prit et conserva le nom de surplis.

MARIE-BLANCHE.

Il n'y a pas de petites économies!

Le cabaretier Durapiat avait commandé, pour sa boutique, une enseigne ainsi conçue :

A la bière du Nord.

Mais, ayant quitté, peu de temps après, le cabaret pour une entreprise de pompes funèbres, il changea sa première enseigne en celle-ci :

A la bière du Mort.

Robert TRINQUET.

Une encre indestructible.

D'après un journal allemand, cette encre s'obtient en mettant vingt grains de sucre dans trente grammes d'eau; on laisse dissoudre et on y ajoute quelques gouttes d'acide sulfurique concentré En chauffant cette mixtion, le sucre se carbonise par l'action de l'acide; quand il est appliqué sur le papier, il laisse un dépôt charbonneux qui ne peut s'en aller au lavage; l'action décomposante de l'acide sur le papier lui permet de résister à l'action des agents chimiques.

(*La Légende.*) FURET.



BIEN RENSEIGNÉ

— C'est vous qui avez refusé de manger votre boîte de conserve?
— Oui, mon capitaine.
— Pourquoi?
— Parce que je sais ce qu'il y a dedans; c'est papa qui les fabrique...

Une dépêche ingénieuse.

Parmi les dépêches que l'administration des télégraphes a fait récemment mettre au rebut comme incompréhensible, se trouve la suivante :

« Saint Jean, épître 3, versets 13 et 14. »

Ce texte est cependant très clair. En effet, le verset 13 de la 3e épître de saint Jean est : « J'avais plusieurs choses à vous dire, mais je ne veux point vous écrire avec une plume et de l'encre. » Et le verset 14 : « Parce que j'espère vous voir bientôt, et alors nous nous entendrons de vive voix. »

(*La Revue Mame.*) Robert TRINQUET.

Nettoyage des bijoux et métaux.

Prenez un bâton de craie et réduisez-le en poudre très fine en le râpant avec un couteau; puis, à l'aide d'une brosse à ongles bien sèche et un peu raide, prenez un peu de cette poudre et frottez le bijou à sec, qui, par ce très simple moyen, reprend son éclat. Cette recette est excellente, surtout pour l'argent qui noircit si vite.

(*La Mode illustrée.*) ROUX-MESNIL.





VICTIME DU DEVOIR ou LA FÉE INSPIRATRICE

ELLE. — Comment, fainéant, pas moyen de te faire travailler; plus de deux jours que tu n'as pas fait un iota, c'est-il permis d'être paresseux à ce point-là?

LUI *(à part)*. — En effet, je suis bien fautif; allons travailler, elle a raison ma femme.

LUI. — Qu'est-ce que je trouverais bien de très drôle, aujourd'hui?...

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. Sept Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Un bon de Panama.* — 2e PRIX : *Une jumelle de poche.* — 3e PRIX : *Une boîte de couleurs.* — 4e PRIX : *Une boîte de couleurs.* — 5e PRIX : *Une bourse en argent.* — 6e PRIX : *Une boîte de compas.* — 7e PRIX : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.



LE SAVANT ET L'AGENT

LE SAVANT. — Pardon, monsieur le gardien, vous n'avez pas vu ma femme sur une chaise? Elle est facile à reconnaître, car elle ressemble beaucoup à la femme de Ramsès II dit Sésostris de la dix-neuvième dynastie d'Égypte.



LA DERNIÈRE DE DUPOIVROT

— Boire tout seul, c'est dégoûtant, c'est pochard... A la tienne, mon vieux frère.



EN 1999

— Tiens, Dupont! il a l'air de nous éviter.
— Oh! cela n'est pas étonnant; depuis quelque temps, il ne veut voir personne... il est tellement bas.



Le Directeur du Théatre de Landerneau. — Voici ce que tu feras! Au moment où on annoncera les troupes françaises, tu présenteras au public ton côté gauche. Ton côté droit servira pour les troupes nègres. C'est, pour moi, une économie d'hommes et de fard, tu comprends?

Les problèmes seront numérotés de 1 à 8 4 et le concours sera clos quand tous auront paru.
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

(N° 1.) **TRIANGLE**, par Marcel.



Coléoptère — Réprimerai — Aies l'avantage — Insurrection — Grande péninsule — Ancien habitant de Bretagne — Lisière — Court — Négation — Voyelle.

(N° 2.) **ANAGRAMME**, par Michel Reinnal.

Un des temps de la conjugaison grecque — Mesurera — Brillant poète italien — Carnassiers amphibies — Aurait de la hardiesse.

(N° 3.) **MOTS JANUS**, par Brin de Varech.

Voulant briser l'épée, la bataille finie,
Roland ne réussit qu'à fendre le premier.
Retournez, vous aurez l'instrument meurtrier
Où s'exhala du preux le souffle d'agonie.





LES PHRASES CÉLÈBRES

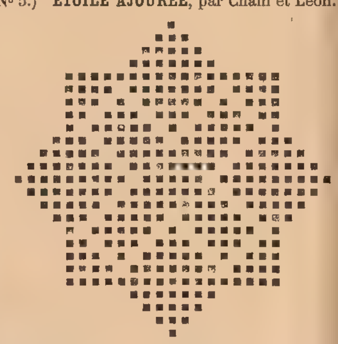
Autrefois :
Thémistocle a Eurybiade. — Frappe! mais écoute!

Aujourd'hui :
Les Sergots a l'Ivrogne. — Frappe! mais ça coûte!

(N° 4.) **ANAGRAMME**, par Louis Allet.

Qui me ressent trouve des ailes,
A l'approche de tout danger.
— Soldat, tu ne peux plus manger,
Tu L'ES... après plusieurs gamelles...

(N° 5.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Cham et Léon.



Consonne — Ses habitants se nomment Ga vots — Ruban pour border les vêtements — Pe tite chambre sous le toit — Epousa un roi d France et un roi d'Angleterre — Province d'Es pagne — Lueurs — Prénom — Chevalier fran çais — Outil — Rivière de Belgique — Consonn — Epoque — Pronom — Grand bateau — Ils e allemand — Canton — Dieu hindou — Partie d corps — Grande coupe — Voyelle — Plus jeun — Consonne — Ville d'Asie — Tortue — Ministr de Napoléon — Titre espagnol — Elixir — Gé néral thébain — Femmes — Anciens navires d

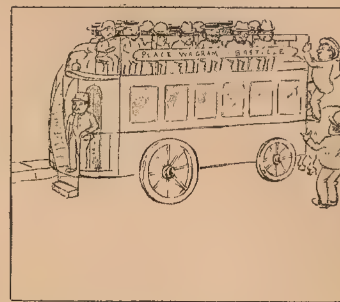
UN FAIT-DIVERS



Le conducteur d'un omnibus, que nous ne nommerons pas par discrétion, vit un jour monter sur l'impériale de sa voiture, qui se trouva au complet...



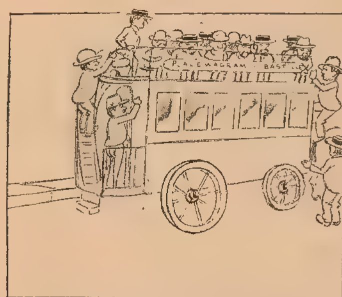
... une bande de messieurs très distingués...



Mais sitôt installés, deux d'entre eux descendirent par le siège du cocher...



... et vinrent se représenter au conducteur qui, ayant déclaré qu'il n'y avait plus de place, dut reconnaître son erreur...



... en les laissant monter, pendant que deux autres descendirent à leur tour, par escalade, comme les précédents...



... et se représentèrent au malheureux conducteur qui, furieux, cette fois, déclara : « Mais, sacré mille tonnerres, c'est complet ! » Et pourtant, il dut laisser monter ces nouveaux jeunes gens...



... qui aussitôt furent suivis de deux autres et de tant d'autres que le malheureux ..



... dut appeler le contrôleur, auquel il déclara : « Monsieur le contrôleur, ma voiture est ensorcelée, voilà déjà quatre-vingts personnes qui montent et y a toujours de la place ! »

guerre — Fruits comestibles — Soumettre son corps à de grandes austérités — Ancien nom de l'Écosse — Médecin français — Qui aime l'opinion contraire à l'opinion générale — Petite porte — Adoucie — Confins — Bracsée — Tresse de cheveux — Instruction classique — Interjection — Lieu d'élevage — Lieu d'arrêt — Saison — Voyelle — Insipides — Consonne — En désordre — Consonne — Pronom — Pose — Terme du jeu d'échecs — Plante — Singe — Homme biblique — Consonne — Mouvement de la mer — Consonne — Prénom — Vigueur — Transvase — Ville de France — Reine de Portugal — Canton — Troisième heure canoniale — Court — Consonne.

(N° 6.) **FANTAISIE VÉGÉTO-PISCIFORME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :

Tanche — Astéries — Spare — Otarie — Tortue — Rouget — Baleinée —, enlever une lettre et la remplacer par une autre lettre, afin de former sept nouveaux mots qui signifieront :

Ustensile du mobilier — Preuve d'adresse — Traits de plume — Embellissait — Marqué sur le corps de dessins indélébiles — Perforer — Très vif.

Les lettres enlevées, les lettres ajoutées, ainsi que les initiales des nouveaux mots, donneront, lues en acrostiche, trois noms de légumes.

PETITE CORRESPONDANCE

M. H. de Laguérenne. — Envoi curieux, mais guère dans notre note.

M. J. Prévost. — Bien, mais il est un peu tard pour revenir sur ce sujet.

Un lecteur. — N° 60. Il n'y a aucune erreur.

H. et M. — Le procédé classique consistant à les presser entre des feuilles de papier buvard est encore ce qui réussit le mieux.

M. Quittet. — Cette explication est certainement des plus fantaisistes; c'est peut-être la bonne, après tout.

M. H. Noël. — Ce problème est par malheur trop connu.

M. Chevret. — C'est la même composition que pour les serpents de Pharaon, que nous avons donnée plusieurs fois ici.

Un employé du P.-M. — Voilà le malheur, c'est que les plus mauvaises choses font vivre souvent beaucoup de personnes des plus intéressantes.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Gauthier, à Clichy. — Il y a : l' « Architecture », 20 francs par an ; l' « Architecte » ; le « Concours d'architecture mensuel ».

M. L., à Genève. — Nous avions cherché en vain ce que vous nous demandiez il y a longtemps. On nous dit aujourd'hui que le journal *La Carrosserie Française* et surtout le journal de *L'art des Carrossiers*, qui paraît en livraisons tous les mois, illustré, 25 francs par an, vous conviendraient.

M. Har, à Reims. — Il y a les « Mémoires de la Société de Numismatique ».

M. G. Dubois, à Paris. — « Waterloo » se trouve dans les « Châtiments ».

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Quoi qu'il arrive, il est évident que le *trust* américain de l'*Amalgamated* ne pourra pas continuer longtemps à faire la loi sur le marché du cuivre, où les règles immuables de l'offre et de la demande finiront bien par reprendre bientôt le dessus.

Chaque statistique de quinzaine présente une notable diminution dans les stocks, et les excédents aux Etats-Unis, dont les baissiers ont su faire si bon usage au profit de leurs combinaisons, n'existent plus depuis longtemps déjà, et ne peuvent plus être exploités comme un élément de tassement des cours actuels.

Cette diminution de stocks ne s'est pas encore traduite par une bien grande hausse du métal, mais tout permet de relever des indices d'une prompte amélioration du marché cuprifère.

On va donc revenir au *Rio-Tinto*, qui a tant fait gagner d'argent et qui va en faire gagner encore à ceux qui le suivent. Dans les cours actuels, nous lui voyons une belle marge de plus-value de 50 à 60 francs au moins, en attendant mieux, selon les circonstances.

Lors même que le prochain dividende ne serait que d'environ 80 francs, croit-on que la valeur ne mérite pas de s'établir entre 1.150 et 1.200 francs ? On commencera bientôt, du reste, à supputer l'acompte de novembre et on ne manquera pas d'imprimer à l'avance une nouvelle impulsion de hausse à la valeur.

Il y aura encore de beaux jours pour les acheteurs de *Rio-Tinto*.

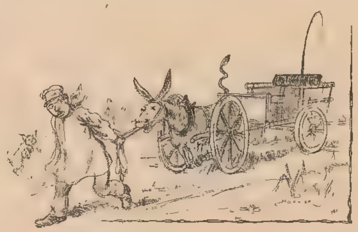
BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000.



L'ANTIBOURRIQUE

— J'possède eun rosse d'bourrique qui ne veut pas toujours avancer ; j'ons fait adapter deux roues à côté des brancards ; quand a fait d'la récalcitrance, j'lui r'lève les quat'pattes au moyen d'un jeu de ficelles ; les deux roues r'posent par terre, puis je tire...



... et l'équipage avance tout d'même...

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. A., à Château-Thierry. — Les avantages faits porteurs de *3 1/2* ont amené un déclassement mom tané du *3 0/0* ; mais soyez sans crainte, le flottant a produit sera bientôt absorbé, et le *3 0/0* reverra suite ses plus hauts cours d'autrefois.

B. 1012. — 1° Oui, sur ces deux valeurs ; 2° Ach à terme, vous pourrez prendre position sur un grand nombre de titres ; 3° Envoyez-nous le mont de la couverture, nous opérerons de suite.

C. M., à Douai. — En cas de titres *essentiellen nominatifs*, comme les actions de la Banque de Fra ou du Crédit Foncier, c'est l'acheteur qui supporte frais de transfert ; mais pour les conversions du port au nominatif ou *vice versâ* les droits sont à la cha des titulaires.

B. B., à Mantes. — Aujourd'hui, nous vous cons lons l'achat *ferme* de *Rio*, vous achèterez meill marché et vous aurez une marge plus grande de bé fice.

A. R., à Sedan. — Les cours du *3 0/0* ne seront longs à s'améliorer ; profitez donc de l'occasion p abaisser votre moyenne en doublant votre position

I. E., à Arras. — Dans les opérations à terme, des premières conditions pour réussir, c'est le sa froid. Aussi, si vous ne pouvez pas commander su samment à vos nerfs, laissez la direction de vos ope tions à un intermédiaire expérimenté et à qui vous devrez pas marchander votre confiance. En outre, pas se charger au-delà de ses forces est aussi une c dition essentielle pour le succès final.

GASTRONOME MODESTE

Je ne suis pas de ceux qui désirent un trône
Et sais me contenter de la plus simple chaise,
Pourvu que sur ma table en bois blanc, noir ou jaune
J'aie toujours du chocolat Delespaul-Havez.

Communiqué à MM. FRANCHOMME et FAUCHILLE, à Lille.

8e ANNÉE. — N° 39.

10 Centimes

28 SEPTEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

HABITUDE PROFESSIONNELLE, par Luc LEGUEY.



L'INVITÉ. — Elle est curieuse, votre cuisinière.

— N'y faites pas attention, mon cher, c'est une ancienne danseuse du théâtre du Châtelet ; chaque fois qu'elle entend un orgue de barbarie dans la cour, elle fait des pointes,

CHRONIQUE EN L'AN 2001

Cette semaine, la 3me de l'an 2001, a paru chez G. Richard une très intéressante étude sur les mœurs des Français au xxe siècle.

Nous en extrayons les passages suivants :

En ce temps-là, vers 1900, les réunions les plus suivies se tenaient à *Auteuil* et à *Lonchamp*, où s'élèvent mantenant, d'une part, les usines de MM. Simili et Cie, les grands fabricants des méninges artificielles, et, d'autre part, le Ministère des Colonies astrales.

Là, sur une piste de gazon, on faisait tourner en rond un singulier animal aujourd'hui disparu et qu'on appelait généralement « cheval », mais auquel on donnait aussi les noms les plus bizarres, tels que : *Mademoiselle de Lagardère, Toujours en retard, Cornes du Diable Ier*, etc., etc.

C'était en quelque sorte l'ancien bœuf Apis des Egyptiens. Il était l'objet de l'adoration de tout le peuple. Sa généalogie était scrupuleusement tenue à jour ; chacun de ses pas et faux pas soigneusement notés ; la moindre indisposition d'un favori était un grave événement.

Chose étrange, ces courses étaient instituées pour l'amélioration de la race chevaline !... Elle s'est si bien améliorée qu'elle a aujourd'hui complètement disparu. Le souci de cette amélioration, pourtant, était si grand, que toute une classe d'hommes se déformaient, se ratatinaient pour monter plus légèrement ces singuliers animaux ; on les appelait « Jockeys ». Les plus ratatinés étaient les plus payés ; quelques-uns gagnaient des prix fous. Du reste, tous les frais étaient énormes, mais on ne reculait devant aucun sacrifice pour encourager cette curieuse passion.

— Il fallait voir, dit un écrivain du temps, certains jours de course, la population tout entière se ruer sur l'hippodrome d'Auteuil.

Dès une heure de l'après-midi, de toutes parts, par les nombreuses avenues qui débouchent sur le Turf, se précipitait une foule ardente, pressée, anxieuse... Coupés, landaus, omnibus, voitures de toutes sortes passaient dans une fuite vertigineuse. Les cochers agitaient furieusement leurs fouets menaçants... les fiacres sautaient, cahotant à la file dans un sourd roulement, à une vitesse anormale, inconnue en d'autres circonstances. A travers les portières, on entrevoyait, comme en un éclair, des faces inquiètes, aux dents serrées, aux yeux fixes. Une seule préoccupation sur tous ces visages.. , ne pas manquer la première. La même pensée se lisait sur les masques des piétons. Ceux-ci cheminaient par bandes épaisses, comme une fourmilière, silencieux, hâtifs, escomptant d'avance le gain assuré de la journée ; car on jouait et gros jeu sur les champs de courses, femmes, enfants, riches, pauvres, tous, tous !

Au retour, le spectacle se teintait d'une nuance générale de tristesse, de désespoir. Sauf quelques enrichis, bien rares, la plupart revenaient ruinés... et c'était la rage, la douleur, avec une volonté farouche de recommencer le jour suivant.

La misère était générale, les faillites ne se comptaient plus et la passion grandissait toujours. Le chef de l'Etat lui-même, sanctionnait de sa présence cette singulière amélioration de son peuple.

Le terrible, c'est que cette passion exerçait ses ravages même en dehors du moment des courses. Dans la ville, dans les magasins, chez les coiffeurs, au café, on ne s'entretenait que de la *condition* de *Gliadiator* ou des *performances* de *Va-plus-vite II.* Les femmes dans leurs intérieurs, les enfants à l'école, les employés dans leurs magasins, tout le monde parlait *Courses*. Il n'était pas jusqu'au garçon épicier vous pesant un quart de beurre, au concierge vous remettant votre courrier, ou au contrôleur de chemin de fer vous demandant votre billet, qui n'eût sur le bout de la langue un *tuyau* assuré qu'il grillait d'envie de vous communiquer.

On n'entendait plus parler que *Turf, Starter, Ring, Rush, Outsider, Handicap, Steeple*, etc, etc.

Même dans la conversation courante, on ne disait plus par exemple : *Dépêchez-vous*, mais *cravachez ! cravachez !*

On ne réussissait pas dans une affaire, mais on arrivait *comme dans un fauteuil* ou bien *les mains basses.* On ne tombait pas, on *faisait panache.* Seuls, les étrangers parlaient encore un peu le français.

Mais au-dessus de tous ces travers planait la misère... une misère hideuse, sordide, générale. Bientôt la contagion gagne la province. Nul village qui n'eût son hippodrome. Puis il sembla honteux de faire servir le cheval à d'autres usages que les courses. Un décret frappa d'emprisonnement quiconque attellerait ou ferait travailler ce noble animal. L'amélioration seule de l'espèce devait être envisagée. Ce fut alors le triomphe de l'automobile.

Cependant, les chevaux n'étant plus jamais employés qu'à tourner en rond, de génération



— Tu sais, on a fait une pièce de mon dernier roman.



— Du mien, on en a fait plusieurs.

en génération, leur condition, leurs mœurs, leur anatomie se modifièrent.

Peu à peu leurs cous s'allongèrent, leurs jambes s'effilèrent; ils devinrent de plus en plus fins, légers... de plus en plus délicats aussi... et furent sujets à de nombreux malaises qu'ignoraient auparavant les robustes chevaux de trait. Les névralgies devinrent fréquentes, les rhumes, les bronchites ne se comptèrent plus. Puis ils devinrent capricieux, eurent des vapeurs; la race s'affaiblit, s'énerva. On dut recommander aux poulinières de se contenter d'un rejeton; elles étaient même parfois trop neurasthéniées pour le pouvoir nourrir. Du reste, l'avoine ne poussait plus... tous les paysans étaient aux courses, et on dut arriver à nourrir les bêtes comme les gens, à l'aide des pilules chimiques employées encore aujourd'hui.

Malheureusement, le remède fut pire que le mal et la dégénérescence de la race s'accentua.

Peu à peu, on supprima le jockey, la selle... on réduisit le parcours; puis, devant le triste aspect des coursiers dont le poil tombait parfois par endroits comme dans certaines maladies cérébrales, on se mit à les peindre de couleurs diverses.

Enfin, leur faiblesse devenant de plus en plus grande, on imagina, pour leur éviter toute fatigue, de les tenir immobiles sur une piste tournant automatiquement. On gardait ainsi encore l'illusion des courses. C'est sur ces pistes tournantes que périrent peu à peu les derniers rejetons d'une race qui fut glorieuse. De cette époque date la suppression des courses. Une ère nouvelle de prospérité et de gloire commença pour la France et, du cauchemar de cette période de misère et d'avilissement, il ne reste plus aujourd'hui que le jeu populaire qu'on voit encore dans les fêtes de villages, reproduction exacte des derniers hippodromes aujourd'hui disparus, et qui fait l'amusement des enfants : nous voulons parler des chevaux de bois.

Etienne JOLICLER.



Devant l'affiche, le peintre Vertepurée eut une idée de génie. « Ecossais blanc et noir !... cinq cents francs de récompense !... ma fortune est faite !! Euréka ! »



— Ici, Cobalt ! Tu n'es pas Écossais, mais ça viendra !...



— Allons, au travail !... C'est superbe !



— Et, maintenant, à moi les cinq cents francs !...



LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS...

L'Apprenti. — Les écrivains ont des expressions très exagérées; ainsi, je lis dans ce feuilleton une chose impossible : « Quand il riait, sa bouche était large comme un four... »



Le Patron (*à son ouvrier*). — N'oubliez pas, Justin, que vous devez faire aujourd'hui une tournée de plus...
L'Ouvrier (*distrait*). — Entendu, m'sieu, entendu...



LE COUP DE PIED DU PÊCHEUR EN SEINE

— Pourquoi donc, chère amie, n'allons-nous pas nous asseoir près de votre mari pour causer?
— Jamais de la vie! Pour qu'il nous flanque des coups de pied!
— Comment, à la pêche! et lui qui est cul-de-jatte!... Je voudrais bien voir ça...



— Eh bien! j'espère que vous êtes satisfaite.

EXPRESS-POCHADE

(Ledogue et Grinchon viennent de monter en vagon; tous deux, après avoir disposé leurs valises, tombent en même temps chacun dans son coin.)

Ledogue. — Ouf! en voilà pour cinq heures. Confortables ces nouveaux wagons, on peut s'y prélasser au moins.

Grinchon. — Et quand le voyage ne coûte rien, surtout, on peut dire qu'on en a pour son argent.

Ledogue. — Vous avez toujours votre carte de circulation?

Grinchon. — Toujours, comme fournisseur du sable à sécher employé dans les bureaux de la Compagnie. On me renouvelle ma carte tous les ans, et, avec ça, je vais aussi loin que je veux et quand ça me passe par la tête d'y aller.

Ledogue. — Ah! c'est bien agréable. Moi aussi, j'ai réussi à obtenir cette faveur, et je suis si bonasse que c'est à peine si j'en use.

Grinchon. — C'est vrai, on est bête, on est naïf; c'est à peine si on ose en profiter.

Ledogue. — Justement. Ainsi, moi, je ne m'en sers tout au plus qu'une fois par semaine pour aller voir ma fille à Condé-sur-Sèvre, ou mon neveu à La Roche-en-Plaine.

Grinchon. — Moi, guère plus.

Ledogue. — Tous les quinze jours, j'emmène ma femme, qui a droit à deux trajets par m[ois]. Alors, le reste du temps je n'en profite gu[ère] que pour aller régler des affaires à dix ou v[ingt] lieues tout au plus, ou pour aller à la c[am]pagne, ou visiter des clients.

Grinchon. — A peu près comme moi. [Je] n'aime pas à abuser pour le plaisir d'abuse[r] je peux compter en moyenne deux jours [ou] trois où je ne me sers pas de mon permis.

(A ce moment, une minute avant le dépar[t du] train, une famille, en désarroi sur le quai, [fait] irruption dans le compartiment. Remue-mé[nage] général, on case péniblement dans tous les c[oins] les colis les plus divers. Le train part, le bro[uhaha] bas continue un moment, puis chacun s['ins]talle.

Il y a, parmi les nouveaux voyageurs, trois enfants de quatre à sept ans, qui ne tiennent jamais en place, se lèvent, changent de place, se campent devant la portière, etc.

Ledogue et Grinchon, qui ont vu, avec un sensible déplaisir, l'arrivée des nouveaux venus, se renfrognent de plus en plus. Le va-et-vient des enfants les agacent au plus haut point, et ils commencent à grommeler à mi-voix.)

LEDOGUE. — A cette époque, les voyages sont insupportables, il est impossible d'être un moment tranquille.

GRINCHON. — Et puis, quand on a cinq cents kilos de bagages, on les met dans le fourgon, parbleu! on n'encombre pas les voyageurs de la sorte.

LEDOGUE. — Moi, je suis d'avis qu'on devrait installer des compartiments spéciaux pour les gens qui ont des enfants.

GRINCHON. — C'est vrai, ces mioches-là ça dérange tout le monde et ça vous casse la tête.

LEDOGUE. — Et, encombrants comme ils sont, on ne paie pour eux que demi-place encore! Ça, c'est ce qu'il y a de plus fort, par exemple!!

BLUETTES

ON MANGE BIEN CHEZ LES LAGAFFE

Dans une réunion, pendant que les messieurs sont au fumoir, les dames bavardent au salon. La conversation tombe sur les petits défauts des divers maris.

— Le mien, dit Mme Lagaffe, n'a fort heureusement que fort peu de défauts. Il ne boit pas, il ne joue pas, il n'est pas sorteur.

— Est-ce qu'il fume? demanda une autre dame.

— Très peu. Cependant, il aime fumer un cigare après un bon dîner, mais voilà plus de trois mois qu'il n'a pas fumé.

Toute la société se mit à rire, et Mme Lagaffe se demanda pourquoi.

PENSÉE

Quand un homme perd son premier cheveu, il est bien près d'être chauve, et voici pourquoi :

Rien n'active la chute des cheveux comme les soucis, et peu de choses causent aux hommes autant de soucis que la chute de leurs cheveux.

DU TAC AU TAC

Un poète apporte une œuvre à un éditeur. Celui-ci la parcourt rapidement et fait une moue.

Alors le poète, se passant la main dans ses longs cheveux :

— Monsieur, dit-il, je cherche en vous un éditeur et non un juge... mes œuvres sont destinées à la postérité.

— Fort bien, répondit froidement l'éditeur en lui rendant l'ouvrage... Alors que la postérité vous édite.

MARIAGE DE RAISON

L'AMI. — On m'a dit, mon cher Baladèche, que vous voulez épouser la fille du banquier Saccalouis.

BALADÈCHE. — C'est vrai.

L'AMI. — Avez-vous bien réfléchi à ce que vous allez faire?

BALADÈCHE. — Mais oui, je crois.

L'AMI. — La jeune fille est riche, très riche même, mais on lui connaît un caractère un peu autoritaire. Si vous l'épousez, vous serez obligé de changer votre façon de vivre. Il faudra tout d'abord vous déshabituer de jouer et de fumer.

BALADÈCHE. — Evidemment, c'est difficile; mais, si je ne l'épouse pas, il faudra que je me déshabitue de manger, ce qui est encore bien plus difficile.

LE PLUS MALIN DES DEUX

On connaît la finesse et l'esprit méfiant du paysan normand.

L'un deux, de passage à Paris, se rappela qu'il avait un petit compte à régler chez un fournisseur.

Il s'y rendit et demanda une facture acquittée.

— A quoi bon, dit le négociant, nous ne donnons pas de reçus pour de petites sommes pareilles.

— Mais alors, dit le paysan, comment saura-t-on que j'ai payé?

— C'est simple, tenez je n'ai qu'à biffer votre compte sur mon livre.

Et, en disant cela, il tira un trait de crayon en travers du compte.

— Alors, fit le paysan, comme ça c'est fini, il n'y a plus de dette.

— C'est effacé.

Le paysan n'avait pas encore versé l'argent.

— Dans ce cas, j'ai qu'à m'en aller sans payer, vous ne pourrez rien me réclamer.

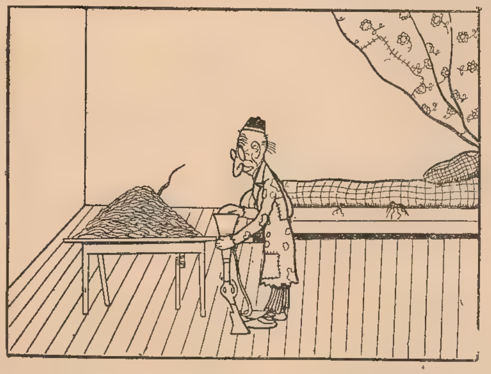
— Doucement, répondit le négociant; d'un coup de gomme, je puis effacer le trait de crayon qui barre votre compte.

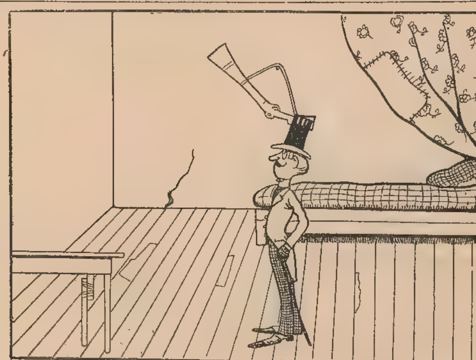
— Ah! vous le pouvez, fit le madré paysan... Eh bien! vous voyez donc que j'avais raison de vous demander un reçu.

Et il ne s'en alla qu'avec une facture dûment acquittée.

— Comment! te voilà encore malade, dit un ami à un camarade qu'il trouve couché; pourquoi ne consultes-tu pas le docteur Cherhomme?

— Parce que la dernière fois que j'ai été malade, il m'a bien remis sur pied, mais sa note m'a renversé.





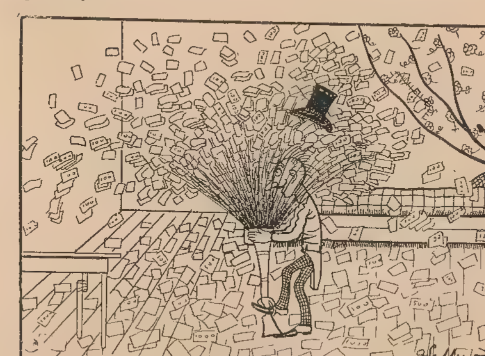
LE TROMBLON DE M. HARPAGON

M. HARPAGON. — Par les temps qui courent, un coffre-fort est moins sûr que ce vieux tromblon pour cacher sa fortune.

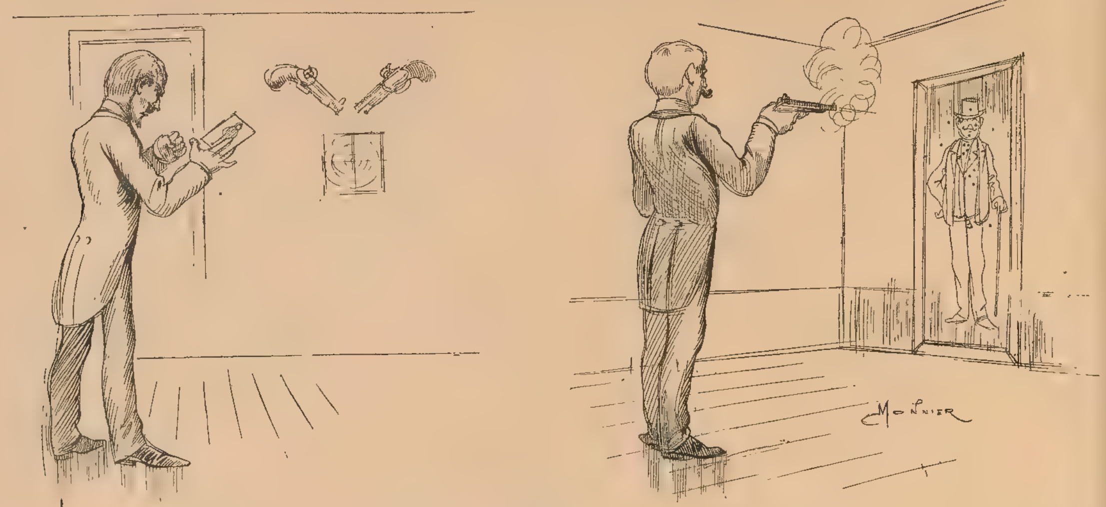
M. HARPAGON FILS. — Mon père est mort, me laissant pour tout héritage ce grabat et ce vieux tromblon; avec quoi paierai-je mes dettes?



— Je sais ce qu'il me reste à faire. Avec un peu de courage, je vais bientôt être délivré de cette existence.



— Ciel! la fortune de mon père.



POUR UNE AFFAIRE D'HONNEUR

M. PRUDENT. — J'ai été insulté par cette canaille de Chipotard; dans trois jours, je me bats avec lui au pistolet. Je me suis procuré une de ses photographies en pied, j'en ai fait faire rapidement un agrandissement, et...

... je m'exerce toute la journée à lui loger des balles dans le corps. Si je ne le touche pas le jour de la rencontre, c'est qu'il aura de la veine.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Aumône.

Monsieur le Directeur,

La question de l'aumône ne nous paraît pas de celles où il est sage de se faire une règle invariable de conduite. Je soupçonne l'idée de M. Rodrigue, qui pose la question dans le *Pêle-Mêle*, d'être la suivante: L'on est trompé très fréquemment sur la qualité des pauvres ou soi-disant tels, qui demandent l'aumône dans la rue. Faut-il, une fois pour toutes, éviter ces erreurs en ne donnant jamais.

Je réponds à cela, pour ma part, « Non, » et j'ajoute : « Continuez à donner en vous efforçant de discerner, autant que votre flair vous le permet, entre le vrai et le faux nécessiteux. »

D'abord, cet aveu va peut-être me faire passer pour un naïf, je crois fort exagéré le nombre, qu'on nous représente comme formidable, des mendiants de profession. Je connais, pour ma part, deux pauvres hères qui revenaient périodiquement aux mêmes endroits implorer la charité publique, et qu'une rumeur publique accusa d'être de vils exploiteurs de la naïveté des bonnes âmes; c'étaient, disait la même rumeur, ni plus ni moins que des propriétaires fonciers dont le rôle aurait dû être plutôt de faire l'aumône que de la demander. A la vérité, c'étaient tout simplement deux pauvres diables de vieillards sans ressources; mais l'imagination populaire aime à multiplier les cas, réels il est vrai, mais fort rares, des riches en haillons augmentant ainsi, sou par sou, leurs rentes.

De même qu'un adage nous dit qu'il vaut mieux voir dix coupables rester impunis qu'un seul innocent condamné injustement, de même un autre adage pourrait être celui-ci : Il vaut mieux donner dix sous à tort à des mendiants qui ne le méritent pas que de refuser un sou à un pauvre auquel ce sou rendrait service.

On pourra m'objecter que la charité peut se faire plus sûrement a domicile. En êtes-vous bien sûrs, et les mêmes erreurs ne sont-elles pas possibles là encore?

Et puis, si tous ceux qui souffrent la faim dans leur taudis attendaient qu'on vienne leur y porter la manne désirée, c'est pour le coup qu'on enregistrerait chaque matin ces morts d'inanition qui nous étonnent lorsque nous en lisons le récit dans notre journal. Le secours à domicile suppose une demande, puis une sorte d'enquête plus ou moins longue avant l'arrivée du secours. C'est une garantie, soit; mais, dans bien des cas, cela peut être une perte de temps désastreuse et irréparable de conséquences. Ne nous étonnons donc pas de voir le malheureux venir au-devant de ce secours si long à monter jusqu'à sa mansarde, et, s'il tend la main, ne nous hâtons pas d'établir comme principe qu'il nous trompe.

Recevez, etc. BOURGOIN (Paris).



NOS CHASSEURS D'OCCASION

— Moi, j'ai un arrière-grand-oncle qui a manqué d'être tué pas un chasseur!...

Monsieur le Directeur,

Je réponds à la question posée par M. Rodrigue, dans votre numéro daté du 24 courant. En principe, non, on ne doit pas faire l'aumône dans la rue. Il est trop facile de se tromper, et le passant qui porte la main à la poche risque trop souvent de rencontrer, dans un temps plus ou moins éloigné, le mendiant, dont l'infirmité habilement simulée a touché son bon cœur, dans un état de parfaite santé, et dans des conditions pécuniaires meilleures que les siennes propres à lui, généreux, mais trop naïf donateur.

Je n'entends point, par cette réponse catégorique, prononcer la condamnation de la charité. Mais la personne bienfaisante qui paie son tribut à la société, non-seulement de ses deniers, mais de sa personne, j'entends par là nommer celle qui pratique la charité à domicile, ne risque pas de se tromper et son aumône sera d'autant meilleure, que la façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne. Quant à ceux dont la bourse est trop peu garnie pour leur permettre de venir ainsi au secours des malheureux, il ne manque pas d'œuvres dont le profit doit revenir aux pauvres, où leurs quelques sous donnés d'un bon cœur trouveront un aussi bon accueil que les pièces blanches des riches.

Recevez, etc. DÉCHAMPS.

Toiles imperméables.

Monsieur le Directeur,

Pour rendre une toile, quelle qu'elle soit, imperméable, il suffit de faire dissoudre, dans un litre d'huile de lin crue, deux cents grammes de sulfate de cuivre, et de badigeonner, d'un côté

seulement, la toile à imperméabiliser. J'entends par badigeonner, brosser la toile, avec un pinceau assez fort, dans le sens de la longueur d'abord et de la largeur ensuite.

Cette imperméabilité peut être d'une durée assez longue, mais on devrait refaire l'opération plusieurs fois par an pour assurer l'imperméabilité constante d'une toile exposée à la pluie. L'application doit se faire à chaud, sinon à température tiède.

Recevez, etc.

C. PETITJEAN (Marseille).

M. Boïadieff (de Genève), préconise une autre recette, où l'acétate de plomb joue le même rôle (150 grammes pour 8 litres d'eau). Dans ce cas, il faut laisser l'étoffe immerger dans la solution et la laisser sécher sans la tordre.

Glanage.

Monsieur le Directeur.

Le fait de ramasser et de recueillir les fruits de la terre, laissés par les moissonneurs, prend le nom de *glanage* lorsqu'il s'agit de céréales, blé, avoine, etc.; *grappillage* lorsqu'il s'agit de raisins laissés sur les ceps de vignes, et *ratelage* lorsqu'il s'agit des herbages coupés, foins, luzernes, etc.

Le fait de ramasser, dans les mêmes conditions, les pommes de terre, n'a pas de dénomination spéciale. Le code pénal, qui contient un article spécial relatif au glanage, est muet sur ce point pour la raison que, lors de sa rédaction, les pommes de terre étaient inconnues en France. Néanmoins, par le mot glanage on englobe généralement la récolte spéciale de tous les fruits de la terre.

Aucune loi ne consacre le droit du glanage, qui est acquis dans les endroits où il s'exerce par l'usage et la prescription. Il ne peut être opéré que lorsque l'enlèvement des fruits ou récoltes a été effectué dans l'ensemble du même rayon de culture, et non au fur et à mesure que chaque pièce de terre est dépouillée. Il est également interdit par nos lois avant le lever et après le coucher du soleil.

Recevez, etc. L. DOMBRAY (Maubeuge).

Voici ce qu'ajoute à ce sujet M. A. Cousin :

Le glanage et le grappillage constituent un droit conféré aux pauvres gens, et ceux qui s'y opposent ne savent peut-être pas qu'ils se mettent sous le coup de la loi.

Voici, en effet, l'un des articles spéciaux qui règlent les droits des glaneurs et des bergers sur les champs moissonnés :

Art. 22. — Dans les lieux de parcours ou de vaine pâture, comme dans ceux où ces usages ne sont point établis, les pâtres et les bergers ne pourront mener les troupeaux d'aucune espèce dans les champs moissonnés et ouverts que deux jours après la récolte entière, sous peine d'une amende de la valeur d'une journée de travail; l'amende sera double si les bestiaux d'autrui ont « pénétré dans un enclos rural ».

Il résulte de cette loi que le maître du champ, une fois la récolte enlevée, n'a plus la disposition de ce qui a échappé à la main des moissonneurs.

Ce qui reste appartient, les deux premiers jours, aux glaneurs, et, à partir du troisième jour, à la vaine pâture.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

UN LECTEUR ASSIDU de votre journal voudrait savoir : « Pourquoi les crustacés, en général, et les homards en particulier, deviennent rouges à la cuisson ? »

A. DE FERRY.

Pourriez-vous me dire pourquoi les salves d'artillerie, tirées au moment de cérémonies officielles, comportent vingt et *un* ou cent et *un* coups de canon ?

Quelle est l'origine de ces chiffres, bizarres à première vue ?

Paul POSITIF.



— Si c'est possible !... bientôt je ne pourrai plus m'asseoir...
— Qu'est-ce que vous voulez ! Il y a encore deux clients qui demandent des pailles pour boire leur citronnade glacée.



IL Y A PORTIÈRE ET PORTIÈRE

OU L'INCONVÉNIENT DES REZ-DE-CHAUSSÉE

— Baptiste, tirez la portière, on n'y voit goutte ici !

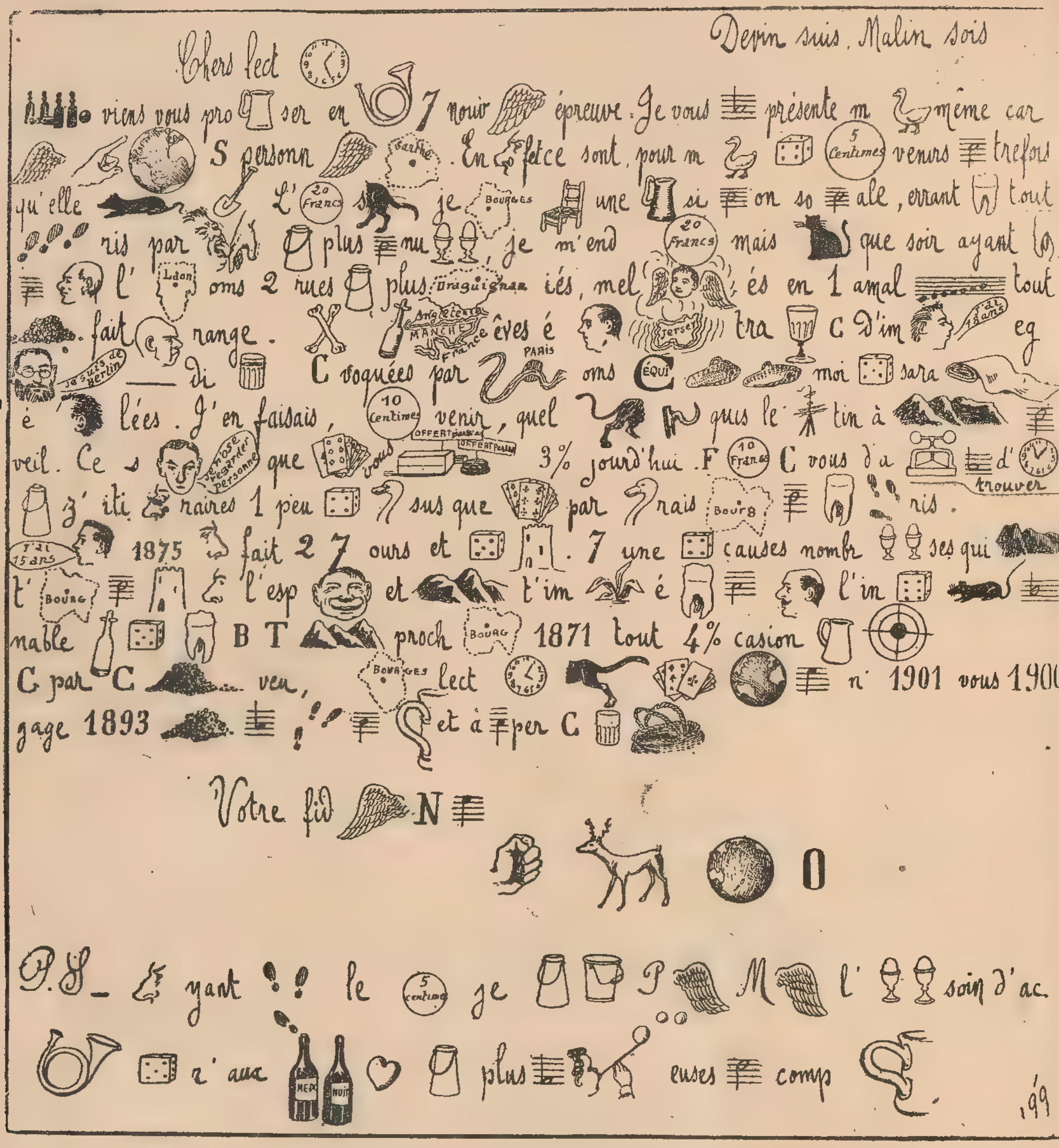


— Voyons, Baptiste, je ne vois pas mieux que tout à l'heure; je vous avais pourtant dit de tirer la portière !



BAPTISTE *(appelant le concierge)*. — Eh ! père Ducordon, venez donc tirer votre femme de devant la fenêtre, jamais je n'oserais moi-même.

CONCOURS DES RUES DE PARIS *(Première Journée.)*



Nous avons laissé cette fois Poindinterro présenter lui-même un concours à nos lecteurs.

La lettre que vous venez de lire ou plutôt de déchiffrer vous en expose les points principaux. (Nous supposons que personne ne s'est étonné de voir notre ami prendre cette façon un peu originale de s'adresser au public.)

Chaque série que nous donnerons de ce concours contiendra un itinéraire distinct de Poindinterro.

Celui-ci déjeunait chaque jour dans un quartier différent et partait ensuite en recherches.

Prenons la première journée par exemple :

Une des rues figurant ici est celle où il déjeuna ce jour-là ; après l'avoir suivie dans une partie de son parcours, il tourna dans une autre voie, puis une autre, et parcourut ainsi un certain trajet.

C'est ce trajet qu'il s'agit de retrouver, d'abord en cherchant les noms des voies qui le composent, ensuite l'ordre dans lequel ces voies doivent être prises pour former un seul itinéraire suivi, sans qu'on soit obligé de revenir sur ses pas ou de repasser deux fois dans la même rue.

Le problème pourrait comporter deux réponses car le trajet, une fois établi, il sera possible de le faire en commençant par l'un ou l'autre bout.

Pour supprimer la seconde solution, nous admettrons que la rue du départ se trouve dans le dictionnaire avant celle de l'arrivée.

Supposons que le trajet aille du boulevard Magenta à la rue de Rome ou *vice-versâ*. Le mot Magenta se trouvant dans le dictionnaire avant Rome, le parcours débutera par le boulevard Magenta pour aboutir à la rue de Rome.

Chaque série comportera de même un autre trajet qui n'aura, du reste, rien de commun avec celui que nous donnons aujourd'hui.

N. B. — Les voies simplement traversées et non suivies ne figurent pas dans le problème. Les noms des voies sont seuls représentés dans

…s gravures; au lecteur à trouver si ce sont …es rues, des places, des boulevards, etc.

…Nous publierons, dans le numéro qui con…endra la dernière série de ce concours, les …nditions et le mode d'envoi des solutions. …ucun envoi partiel n'étant pris en considéra…on, les chercheurs sont priés de conserver le …n à détacher joint à chaque série et de les …resser tous en même temps que l'envoi.

Les prix suivants seront décernés aux vain…ueurs de ce concours :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-…êle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*

3e Prix : *Un bon du Crédit foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : *Une montre style Empire, garantie cinq ans.*

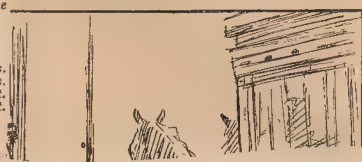
7e Prix : *Une montre style Empire, garantie cinq ans.*

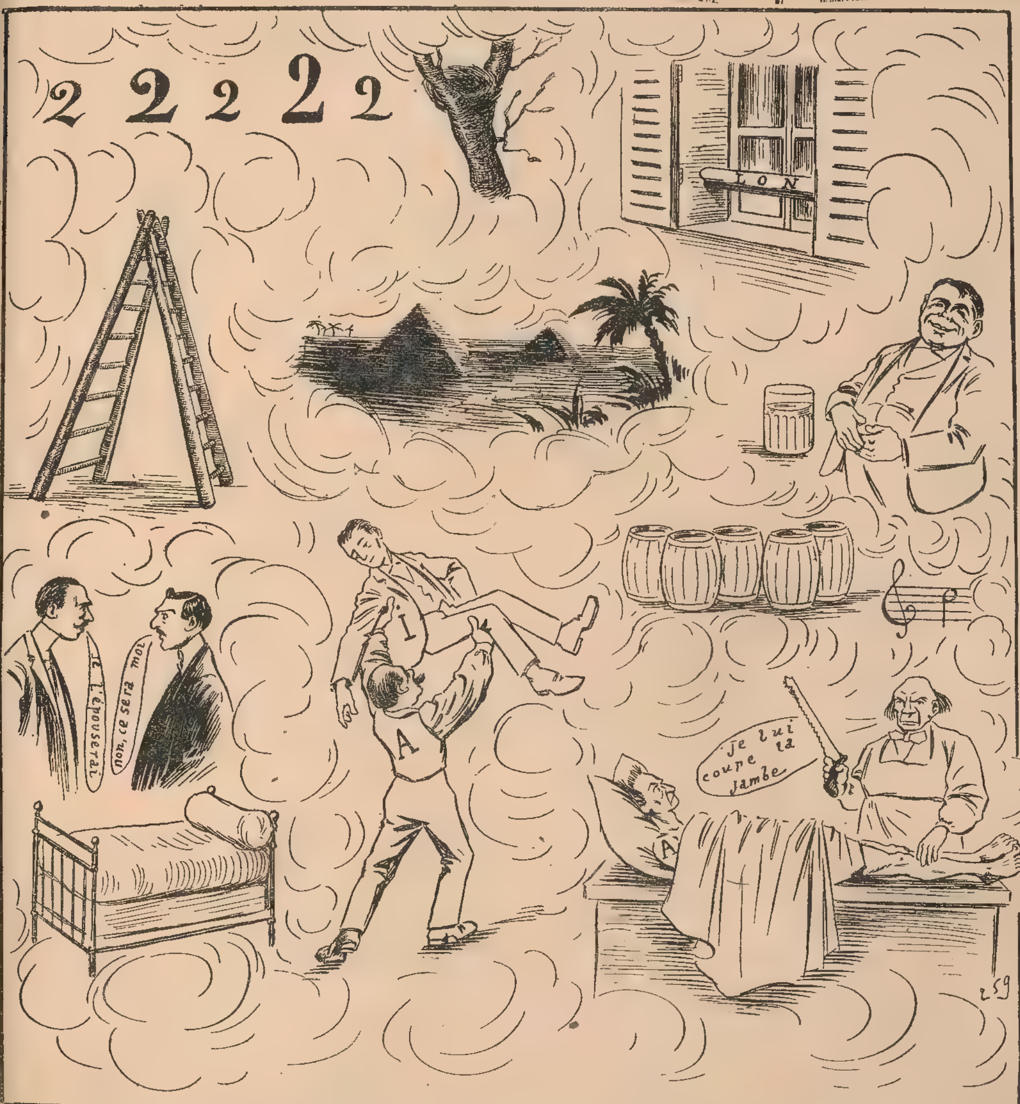
8e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*

9e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*

10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

11e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*





LA FORCE DE L'HABITUDE

Le souci des affaires et les expressions pro…ssionnelles reviennent aux hommes, même …ns les circonstances les plus graves de leur vie. Un fabricant de thermomètres racontait à un …ni que son fils était très malade.

— Croiriez-vous, dit-il, que sa fièvre est montée jusqu'à quarante degrés… à l'ombre.

L'ÉQUATEUR

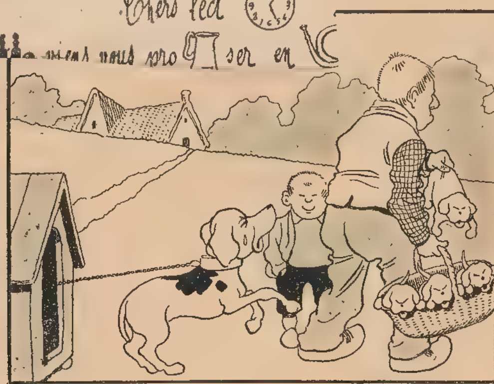
Notre ami Bêtantou est furieux contre lui-même. Il revient d'Amérique du Sud, il a donc traversé deux fois l'équateur, une fois à l'aller et une seconde fois au retour. Eh bien ! figurez-vous que chaque fois c'était pendant la nuit, et Bêtantou dormait.

— C'est trop bête, nous dit-il, d'avoir passé deux fois l'équateur et de ne pas même l'avoir vu.

CONCOURS D SIMPLE HISTOIRE

(...édié à la Société Protectrice des Animaux.)

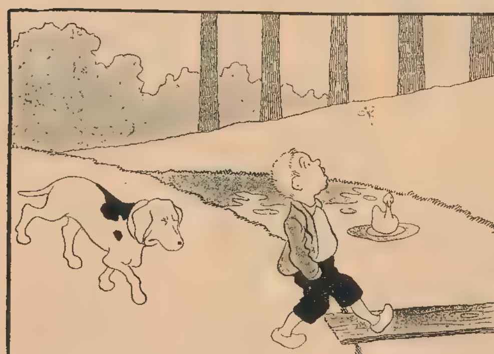
Chers lect... viens nous vo... ser en ...



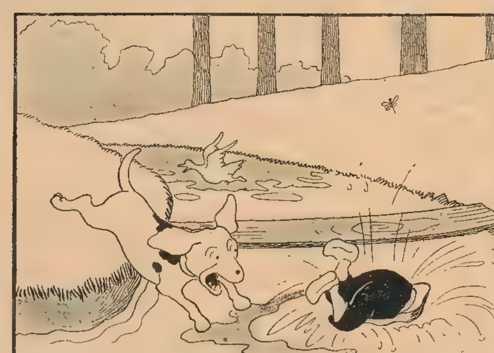
!!!...



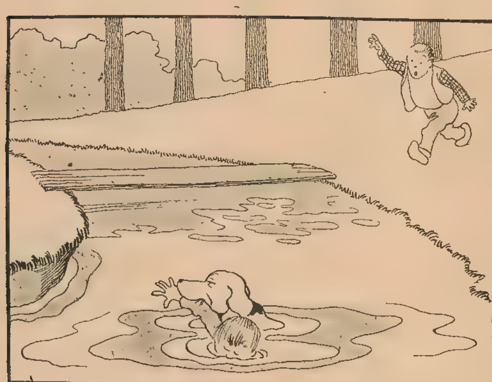
!!!...

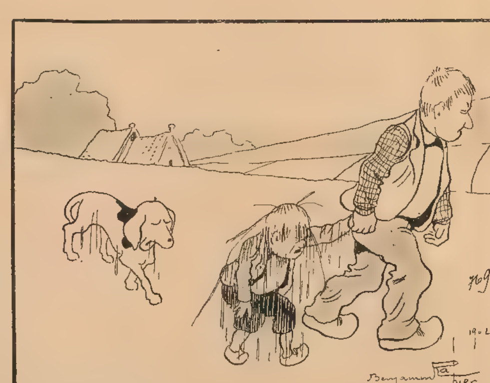


!!!...



!!!...





CE QU'IL Y A DE MEILLEUR DANS L'HOMME, C'EST LE CHIEN.

MODERN STYLE



L'Amateur. — Oser m'offrir un flambeau pareil, horreur ! Jean ! flanquez-moi cet homme à la porte !



Le Marchand. — Aïe ! aïe ! Quelle secousse, et, pour comble de malheur, voilà mon flambeau qui tombe sous la roue d'un omnibus !



Le Marchand. — Tiens, une idée, si j'allais le lui offrir maintenant, il ne le reconnaîtra peut-être pas !



L'Amateur. — A la bonne heure, voilà qui est bien, ça vaut mieux que cette saleté que vous m'avez offerte tout à l'heure ; je vous en donne cinquante louis.



L'ANGE DU FOYER

— Si tu ne te trouves pas heureux, retourne donc avec tes parents...
— Ils sont morts...
— Raison de plus!



LES BONNES AMES

— Qui a donné ce biscuit à Fifi ?
— J'sais pas, madame.
— C'est peut-être un biscuit empoisonné... Retirez-le lui vite... vous le donnerez à un pauvre...

AMÉRICANISME

Mackay, le milliardaire américain mort il y a peu de temps, se trouvait un jour en chemin de fer avec un ami, M. Smith.

Celui-ci lui proposa une affaire qui lui plut énormément.

L'on sait que le coup d'œil de ces gros bonnets de la finance est rapide, et qu'ils ne tergiversent pas longtemps quand une affaire leur convient.

— A combien estimez-vous le capital nécessaire à cette entreprise? demanda Mackay.

— A quatre cent mille dollars (deux millions de francs).

— C'est bien ce que je pensais, dit Mackay. Retournez à New-York et mettez la chose en train.

— Mais l'argent?

Mackay chercha dans sa valise. Il avait bien une de ces plumes perpétuelles que les Américains appellent *plumes fontaines*, mais pas le moindre morceau de papier.

Un Américain n'est pas embarrassé pour si peu.

Il ôta sa manchette et écrivit dessus :

« Payez à l'ordre de M. G. Smith, la somme de quatre cent mille dollars. »

Puis il y ajouta le nom de son banquier et signa.

A la première station, M. Smith descendit en emportant la précieuse manchette. Il monta dans un train qui allait en sens contraire, et quelques heures après, se présentait avec la manchette chez le banquier, qui n'hésita pas à payer les quatre cent mille dollars.

On peut affirmer, sans hésitation, que personne, quelle que soit la finesse de son linge, n'a jamais eu en sa possession une manchette aussi précieuse.

INCORRIGIBLE

La femme de M. Létourdi, le savant le plus distrait qu'on connaisse, s'en va en voyage.

— Adieu, dit-elle à son mari, et surtout pense à moi et écris-moi tous les jours.

Létourdi fit aussitôt un nœud à son mouchoir, pour ne pas oublier.

Effectivement, pendant quatre jours, Mme Létourdi reçut régulièrement une lettre de son mari. A partir de ce jour là, plus rien.

Très inquiète, Mme Létourdi prend le premier train pour Paris.

Elle trouve son mari en train de travailler.

— Pourquoi, lui demande-t-elle, après m'avoir écrit pendant quatre jours, as-tu cessé tout d'un coup?

Alors, Létourdi se tapant le front:

— J'ai oublié, et j'avais pourtant fait un nœud à mon mouchoir... mais voilà, le cinquième jour j'ai changé de linge!



LE BRAVE INVALIDE AU NEZ D'ARGENT

— Tiens, tiens! vous êtes donc en deuil, père La Victoire?
— Bien sûr! et doublement; à l'enterrement de mon premier né, l'émotion m'a fait perdre mon dernier nez.



UN SERGENT PEU EMBARRASSÉ

— Quatre jours de salle de police au soldat anonyme qui a une pièce au fond de son pantalon cousue avec du fil noir.

Faits Pêle-Mêle

Manière d'enlever les taches sur les livres ou les gravures.

Pour enlever les taches de graisse ou d'huile ur les livres, les gravures, etc., on applique ur la tache une feuille de gros papier brouillard qu'on chauffe à l'aide de quelques petits harbons placés dans une cuiller d'argent, en yant soin de changer le papier brouillard à iesure qu'il se salit; puis on enduit, au moyen 'un pinceau, les deux côtés du papier, pen-iant qu'il est encore chaud, d'une légère couche 'essence de térébenthine presque bouillante. n rend ensuite au papier sa blancheur en nbibant d'alcool rectifié la place qui était achée.

Les taches d'encre sur les livres, ou l'écriture aise sur les marges, peuvent s'enlever au noyen d'une solution d'acide oxalique, d'acide itrique ou tartrique, qui n'altèrent pas les ca-actères d'imprimerie.

(*Illustré Soleil du Dimanche.*)

J. Roux-Mesnil.

Curieuse recherche.

Un savant allemand s'est demandé quelle tait l'attitude d'un homme découvrant qu'une iouche est tombée dans son verre de bière. ne méthode rigoureusement scientifique l'a onduit aux résultats suivants :

L'Espagnol paye et sort. Le Français prend abord la mouche du bout des doigts et écrase; puis il prend la mouche — au figuré et couvre le personnel d'invectives. L'An-iais répand la bière sur le plancher et s'écrie : Gâçone, encore une bock! » et parle aussitôt autre chose. L'Allemand retire la mouche, uis boit la bière. Le Russe ne s'inquiète pas our si peu : il avale la mouche et la bière. Enfin, le Chinois savoure d'abord la mouche en gourmet, puis hume lentement son bock!

(*La Revue Mame.*)

Robert Trinquet.

La casquette du père Bugeaud.

Vous connaissez tous ce képi, qu'entourent douze galons d'or, et que l'on appelle improprement « la casquette du père Bugeaud ». Si haute et si bizarre que soit cette coiffure, ce n'est pas elle, en effet, qui a popularisé le maréchal.

L'origine de la légendaire casquette est tout autre.

Une nuit d'alerte, pendant la campagne d'Algérie, Bugeaud sortit de sa tente et chargea l'ennemi, les pistolets au poing, le sabre aux dents... mais vêtu d'une simple chemise et coiffé d'un énorme bonnet de coton, et c'est ce malencontreux couvre-chef nocturne qui le fit chansonner par ses soldats : « As-tu vu la casquette, la casquette du père Bugeaud. »

(*Lectures modernes.*)

Robert Trinquet.

Lutte inédite contre l'ivrognerie.

On raconte que les Danois ont trouvé un singulier moyen de combattre l'ivrognerie.

Tout pochard, rencontré par un agent sur la voie publique, est mis par celui-ci dans une voiture et conduit à sa maison.

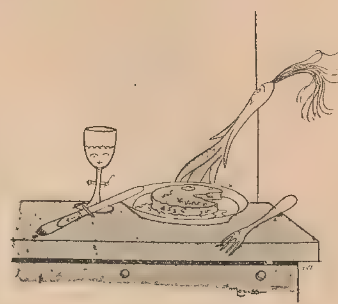
Si l'ivrogne a perdu jusqu'à la notion de son domicile, une enquête est faite dans les différents postes de police, jusqu'à ce qu'on ait pu établir l'identité du délinquant et découvrir son adresse.

Le fiacre, naturellement, est toujours là. Quelquefois, il attend trois ou quatre heures. Et savez-vous qui paie le lendemain la note du cocher? Le débitant qui a servi le dernier verre avalé par l'ivrogne.

On ne peut encore apprécier les résultats de cette innovation fort curieuse. Mais déjà ce qu'on appelle chez nous le « ver rongeur » est devenu, en Danemark, le « verre rongeur ».

(*La Dépêche.*)

S. Lebon.



L'ESPRIT DES CHOSES

(Coiffure d'artiste.)

Le Verre. — Allez donc vous fier aux apparences : c'est le poireau qui a de longs cheveux et, c'est le fromage qui fait des vers...

Le vin à cinq sous l'heure.

On sait la crise viticole qui sévit sur notre pays. Le vin ne manque pas, il est trop abondant. On l'offre à des prix dérisoires et on ne parvient pas à l'écouler. Voici ce qu'a imaginé un vigne-



— Dis donc, les Machin qui marient leur fille; sûr qu'ils vont se croire forcés de nous inviter, quoique nous ne soyons pas si amis que ça. Est-ce assez ennuyeux. Mon Dieu! que je serais heureuse s'ils ne nous invitaient pas.



— Comment! les Machin nous annoncent le mariage par une simple lettre de faire-part; des amis comme nous, ne pas nous inviter. Nous cesserons, désormais, toutes relations avec ces gens-là!



— Comment ! vous voudriez être acquitté et vous n'avez même pas cent francs à donner à votre avocat !!

ron du Midi pour écouler le sien : il ne le vend pas au litre, mais à l'heure. Pour cinq sous, le consommateur a le droit, *pendant une heure*, de boire à satiété et même au-delà. Et le procédé n'est pas mauvais, paraît-il.

Il n'est, du reste, pas nouveau. En 1848, dans un chef-lieu de canton du Bugey, qui possédait alors une petite garnison, un gros vigneron donnait le vin à *deux sous* l'heure. Pendant la première et la deuxième heure, le bonhomme y perdait ; mais il se rattrapait sur les suivantes, alors que le consommateur, assommé par la purée septembrale, faisait un somme sur la table.

(*Le Petit Français Illustré.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 38, du 21 septembre 1902.)

Nº 7.) **MOTS JANUS**, par H. Duquenne.

Ville de la République Argentine — Fils de Jupiter.

(Nº 8.) **LES CONTRAIRES**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver le contraire des termes suivants :

Liqueur amère — Allongea — Echoua — Avoir a certitude — Éclairerai — Disjointe.

Les initiales des nouveaux mots trouvés donneront le nom d'un auteur dramatique français, et les lettres finales de ces mêmes mots donneront le titre d'un de ses drames.

(Nº 9.) **FANTAISIE**

A chacun des mots suivants :

Dela — Ange — Mise — Mois — Unie — Erne — Niée — Acte — Tues — Uses — Cite — Dons — Semi — Mien — Race — Lion — Dité — Acre — Parue — Laos — Sert —, ajouter une lettre (une différente par mot) et anagrammatiser de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Qui n'existe que dans l'idée — Maillot — Ville de France — Soucis — Dont le bord est garni d'échancrures — Qui n'a point d'éclat — Divinité — Qui concerne le lait — Point cardinal — Lieu par où l'on sort — Relation d'un fait — Transfert — Plant d'abrisseaux — Doué de vie — Substance dure — Plâtre appliqué le long d'un pignon — Publié — Ville de France — Buée — Sépara — Suivre une action en justice.

Les lettres ajoutées serviront d'initiales et, lues en acrostiche, donneront un proverbe. Anagrammatiser ces mots, de façon à trouver de nouveaux mots signifiant :

Difforme — Ancienne monnaie d'or — Airs du visage — Oubliée — Etablissement industriel — Intérêt — Eau congelée — Lueur brillante — Réduit pratiqué dans la cale d'un navire — Lieu où l'on fait sécher — Appeler devant les juges — Flots — Enchères — Fantaisie — Instrument de marin — Fret d'un navire — Divinité — Instrument qui sert à garantir de l'ardeur du feu — Misérable — Titres de l'or et de l'argent. — Mesure.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un autre proverbe.

(Nº 10.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

par Marie-Lucile.

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Caractère d'une proposition contraire à la foi catholique — Fort à craindre — Corps simple — But visé — Pronom personnel.

(Nº 11.) **ANAGRAMME**, par Henri Villette.

Homme préposé à la garde des fruits de la terre — Contraction de Monseigneur — Fruits du cerisier sauvage.

(Nº 12.) **CARRÉ**, par Marcel.

Canne — Abord — Dense — Ensuite — Bois gentil — Trompe — Coiffure — Rongeur — Nuancé — Bagatelles — Pronom — Végétal — Bande d'étoffe — Creuse — Malpropres — Article — Eut l'audace — Bile — Ruminants — Ragoût — Grain — Ouverture — Vigueur — Crochet — Paysage — Mesures — Rapide — Exact — Canal — Note — Démonstratif — Connaît — Foyers — Compartiment de navire — Parties de navires — Néant — Du verbe Aller — Dômes — Apéritif — Divertissent — Né — Désavoua — Démonstratif — Pronom — Rude — Perce — Manies — Article — Parcours — Mit à l'air — Individu — Etoffe — Partie du corps — Machine élévatoire — Uniques — Efforts pour soulever — Conduire — Hymne — Brun — Menu — Arène — Adverbe — Couche — Du verbe Etre — P
nibles — Entendu — Chiffonnée — Camarad
— Abdomen — Cours d'eau — Epée — Parfur
— Démonstratif — Essaye — Article — Prépos
tion — Article — Possessif — Pronom — Espa
de temps — Vomitif — Négation — Enjoué
Fêlure — Note — Homme méprisé — Punir
Noirci — Principe de la vie — Fureur — Poi
cardinal — Germandrée — Rideau — Loyal
Fruits — Marié — Assistants — Carnassier
Fruit — Places assignées — Solde — Elève
voix — Nommes — Choisit — Du verbe Etre
Vase — Moqué — Du verbe Aller — Adverbe
Epoques — Précipitée — Négation — Epreu
— Plaide — Ait la ressource — Arbre — Pe
discours — Posture assise — Ténèbres — Co
venables — Vapeurs — Guettée — Dépôts
Démonstratif — Pronom — Gâtes — Pierre
Attitudes — Mets — Préposition — Du ver
Etre — Suc nourricier — Planche — Moque
— Forfait — Mesuras — Cavités — Condime
— Note — Mortier — Palmier — Souveraine



LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENC

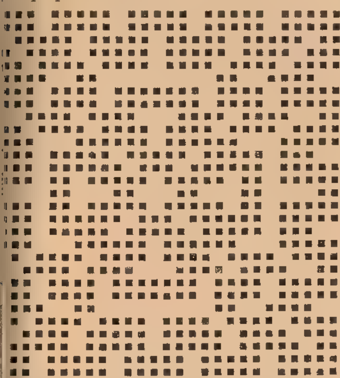
— Avoir, d'une voix larmoyante, attendri une bonne âme par l'exposé d'une triste situation : *infirme, veuf avec trois enfants en bas-âge*, et, au moment où, apitoyée, la brave dame cherche son porte-monnaie, éclater de rire bruyamment, ce qui la fait aussitôt fuir sans avoir rien donné. Tout cela, parce qu'un méchant petit voyou...



... s'est plu, de l'autre côté de la barrière, à vous chatouiller la plante des pieds avec une plume de paon.

…mmodités — Note — Averse — Sot — Sup…rts — Cordonnet — Parchemin — Habituel — …saisonnement — Corps politique — Cortège — …deurs.

NOTA. — Composé sans lettres isolées, sans …ms propres et sans mots intervertis.



PETITE CORRESPONDANCE

… *E. Girard.* — Le meilleur moyen est de vous in…ger, auprès d'un marchand, du prix d'un objet aussi …rochant que possible de celui dont vous parlez.

… *Nérisson.* — Papier blanc quelconque, plume et en…de chine bien noire.

… *Dumortier.* — C'est juste, nous avons déjà donné …indications à ce sujet et rectifié l'erreur commune.

…*n pêleméliste marseillais.* — Cela ne réussit guère …n noir. Encore faut-il se méfier de la teinture em…ée, souvent dangereuse.

… *J. Corbin.* — Non, ces détails sont exagérés. En …

… *Charlot.* — Cela dépend des conditions dans les…lles la chose est faite. Telles que vous les indiquez, …s ne pouvez guère vous y opposer.

… *809 B.* — Il peut le faire immédiatement.

… *M. A. M.* — Il n'y a pas de règle qu'on ne puisse …ifier à son gré sur ce sujet. La plupart estiment que …cartes, pour entrer dans une collection, doivent être …essées au nom du collectionneur et porter le timbre …pays de provenance.

…TITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

… *Fargie, à Marseille.* — Les « Evénements de Pon…», inconnus; ils ne sont pas de Bergeret, ou du …ns ne figurent pas dans ses œuvres.

… *Bonnet, à Beaune.* — L'ouvrage dont vous parlez …épuisé et ne sera pas réimprimé; on le trouve quel…fois dans les ventes, pas cher.

… *Raymond Beauclerc, à Blaye.* — Pour vos affiches, …udrait vous adresser à M. Ollivier, 23, rue Grenier…nt-Lazare, ou à M. Castelet, 4, rue des Fossés-Saint…ques.

… *A., à Bienne.* — On ne connaît pas les œuvres de …Italien traduites en français.



— Tiens! Machin est mort, nous irons à son enterrement; le Père-Lachaise est bien ombragé, ça nous fera prendre l'air.

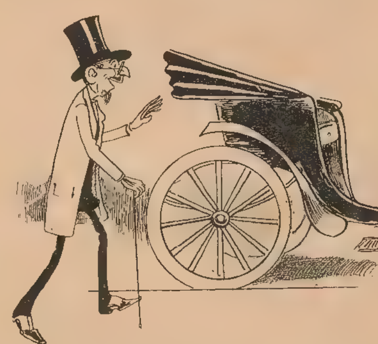


— Tiens! Monsieur Durand, vous venez aussi au convoi?

— Oui, c'est toujours une après-midi de passée; comme Machin était cousin du patron, celui-ci sera flatté.



— N'oublions pas, fillette, de bien regarder la toilette de Mme Machin; comme nous serons sans doute en deuil sous peu, voyons ce qui se porte cette année.



M. RAPINEAU — Comme il y a des voitures au convoi et que j'ai une course à faire près du Père-Lachaise, cela m'économisera un omnibus.



— Je suis venu à l'enterrement de Machin, pensant que vous y viendriez pour causer de notre affaire.

— J'ai justement eu la même pensée.



LES PARENTS. — C'est toujours une consolation de voir combien il y avait de monde au convoi; on voit par là combien notre cher défunt a été regretté.

M. Renouard, à Versailles. — Cette bible n'a pas de valeur.

Mme. H. A., à Paris. — Cet ouvrage de Dulaure vaut de 15 à 18 francs.

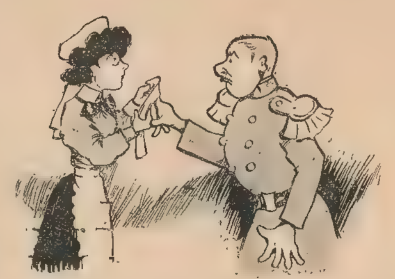
M. J. W., à Liège. — « Mémoires de Saint-Simon », 22 volumes à 3 fr. 50. « Mémoires d'un bourgeois de Paris », 5 volumes, 12 francs.

M. Riolli B., à Valenciennes — Le « Petit Almanach », quelques sous; « Saint-Augustin », rien.

M. E. Deprat, à La Ciotat. — Le meilleur ouvrage est celui de Brunetière, 5 fr. 50.

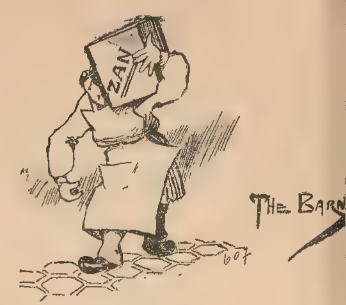


Une goutte d'eau dans l'amer.



QUELQUES EXPRESSIONS CONNUES

Mal du pays.



Plier sous le poids des zans.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *L'envolée de l'Extérieure.* — Combien nous étions dans le vrai chaque fois que nous avons conseillé un achat d'*Extérieure !* Voici qu'a commencé la grande hausse, et ce n'est plus seulement le cours de 85 francs que l'on prévoit, le pair de 100 francs est lui-même visé.

De récentes déclarations autorisées, au sujet du relèvement économique de l'Espagne, sont des plus formelles et absolument favorables à la hausse. Elles ne laissent aucun doute sur l'efficacité des diverses mesures préparées par le ministre des finances, mesures que les Cortès sanctionneront dès leur rentrée !

Les recettes du Trésor ne cessent de se présenter en constante plus-value, et la balance commerciale va s'améliorant sans cesse. L'*Extérieure* est donc bien préparée, — maintenant que la Banque d'Espagne est redevenue le rouage administratif qu'elle doit être, — pour profiter, sans restriction ni réserve, de toutes les mesures qui vont être prises, et qui ont, par avance, l'approbation de tous ceux qui s'occupent du marché de l'*Extérieure.*

On annonce, en outre, la suppression de l'*affidavit.* Cette mesure rendra à l'*Extérieure* son caractère international et la fera monter de suite au niveau de l'*Intérieure,* c'est-à-dire à 90 0/0 environ. Le pair s'établira ensuite très vite, et l'Espagne pourra alors faire avec avantage un emprunt or à l'étranger, qui lui permettra de rétablir la circulation du numéraire et de ramener le change tout près du pair.

Le moment présent est donc plus que jamais opportun pour un achat d'*Extérieure,* et c'est avant la grande poussée prochaine que vous trouverez ample profit à vous y intéresser, en prenant de suite une participation aux fructueuses opérations de notre *Echelle de primes.*

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle,* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. L., à Lille. — Maintenant que l'unification de la Dette Ottomane est chose officielle, vous verrez le *Turc D* monter rapidement. Achetez donc sans perdre un instant, la campagne ne fait que commencer et la marge de hausse est belle.

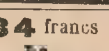
M. R., à Nice. — Croyez-nous, la hausse va se [...]nuer sur le *Turc C* et *D,* et nous insistons sur ce [...] car vous trouverez dans ce compartiment l'occasi[...] bénéfices importants et répétés, dont vous pouve[...]lement profiter, si vous savez vous décider rapide[...]

A. O. 2387. — Les cours actuels de l'*Extérieur*[...] vent vous prouver que nous avons eu raison de [...] déconseiller de vendre. Evidemment, dans la p[...] des cas, il est préférable de ne pas se montrer [...] gourmand ; mais, cette fois, il y a lieu de faire exce[...] à la règle. Conservez, vous verrez le cours de 85, [...] plus, avant peu.

C. B., à Quimper. — Le mouvement est lancé [...] *Sosnowice* et vous avez toute chance de réaliser [...] beau bénéfice important. Nous avons toujours cru à [...]nir de cette affaire. Achetez donc, et hâtez-vous, a[...] profiter de toute la plus-value espérée.

L. A., à Caen. — En achetant à terme, vous [...] l'avantage d'opérer sur des quantités de 25 titres [...] pour cela déplacer de gros capitaux ; un mouveme[...] hausse d'une dizaine de francs peut ainsi représ[...] un bénéfice de 1), 20 0/0 et même plus par mois.

T. A., à Cholet. — Vous avez eu tort de liquider [...] *Extérieure* ; on prévoit à bref délai le cours de 8[...] ce Fonds d'Etat. Vous feriez donc sagement en pr[...] une participation dans les opérations de notre *E*[...] *de primes.*







8e ANNÉE. — N° 40. 10 Centimes 5 OCTOBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

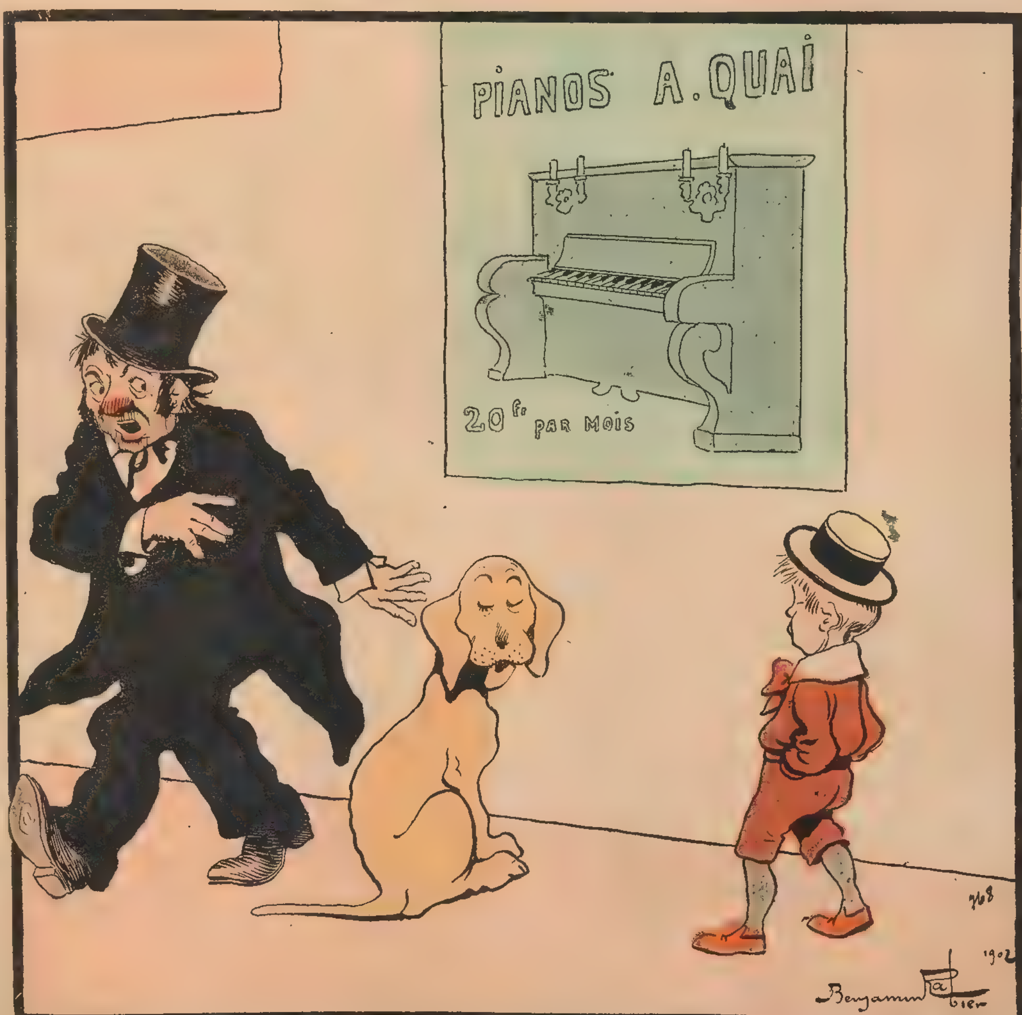
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LES TROIS ÉPOUVANTAILS DU PIPELET, par Benjamin RABIER.



LACUITE (*concierge*). — Un chien... un enfant... un piano !... Au secours !...

Pêle-Mêle Causette

Le grand sujet à l'ordre du jour, celui qui, de ce côté-ci comme au-delà de l'Atlantique, soulève en ce moment les plus passionnantes discussions, c'est la question des *trusts*.

En Amérique, le président Roosevelt s'apprête à les combattre ; en France, un grand journal, *Le Temps*, a publié une série d'articles en leur faveur.

Il est donc utile d'en dire quelques mots ici pour l'édification de ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore approfondi cette intéressante question.

Et d'abord, qu'est-ce que c'est qu'un *trust*? C'est tout simplement un monopole.

Il y a toutefois, entre le *trust* américain et le monopole français, cette différence que le monopole est un privilège accordé par la loi, tandis que le trust est un privilège non de droit, mais de fait, conquis et défendu par la puissance du capital.

En France, les monopoles, qui avaient été abolis par la Révolution, sont revenus et se sont multipliés à mesure que pâlissaient les principes de 89.

Ils ont même tendance à se généraliser encore, quoique de nom le régime de la France soit républicain.

En Amérique, les trusts sont dus à l'extraordinaire développement, à la croissance inouïe des fortunes privées.

C'est dans l'état d'âme des quelques milliardaires, promoteurs des trusts, qu'il faut chercher leur origine.

On sait que, grâce à leurs institutions, grâce à l'esprit d'entreprise des Anglo-Saxons, grâce surtout à la richesse de leur vaste empire, les Etats-Unis ont prospéré avec une rapidité qui tient du prodige. Des fortunes énormes se sont fondées, et il s'est créé une nouvelle aristocratie, celle de l'argent.

Mais gagner simplement de l'argent ne suffit bientôt plus à ces ploutocrates.

Que voulez-vous que quelques millions de plus ou de moins fassent à ces hommes gavés de toutes les satisfactions que l'or peut procurer ?

Leur ambition insatiable, comme l'est du reste toujours l'ambition, franchit rapidement les limites du simple trafic, du commerce banal accessible à tous. Des rêves de domination et d'accaparement hantèrent leurs cerveaux. Ils aspirèrent à des luttes de Titans escaladant le ciel en entassant montagne d'or sur montagne d'or.

Et alors se constituèrent ces trusts fabuleux, ces écrasements de toute la concurrence, par la puissance d'intimidation, par la force de boycotage, par le prestige des milliards.

Petit à petit, la grande industrie des Etats-Unis se trouve ainsi accaparée par une oligarchie qui draine à son profit toute la richesse du pays. Il existe un roi du pétrole, un roi de l'acier, un roi de l'argent, un roi de la navigation, etc.

Et ce sont de véritables rois que ces particuliers, qui tiennent entre leurs mains le sort des populations ouvrières, qui, d'un trait de plume, créent la hausse ou la baisse des produits, qui imposent leur volonté au monde.

Le journal *Le Temps*, dans son admiration de ces états de choses, va jusqu'à prétendre que c'est aux trusts qu'est due la prospérité des Etats-Unis, alors que, tout au contraire, c'est la prospérité incroyable du pays qui a engendré le trusts, véritables champignons poussés sur u sol trop riche.

Que résultera-t-il de cette monopolisation d l'activité nationale? On ne saurait le dire, car est impossible de prévoir quelles entraves le hommes éclairés, comme le président Roosevel apporteront à son développement.

Le danger fera naître probablement des me sures propres à le conjurer.

S'il en était autrement, si les trusts conti nuaient à s'étendre et, véritables pieuvres, jeter leurs tentacules sur les industries non en core monopolisées, on pourrait prévoir que, dan un avenir prochain, éclaterait une crise de réac tion, une révolution de l'individualisme contr l'asservissement que veut lui imposer ce nouvea despote : l'or.

Mais, je le répète, l'amour de la liberté individuelle a commencé à se manifester par la bouche du président des Etats-Unis. Il suggérera vraisemblablement au législateur des moyens équitables de sauvegarder les principes républicains menacés par des institutions que la loi n'avait pas prévues.

Il est étrange, cependant, que ce soit en France, et dans un journal républicain, que les trusts trouvent un appui. FRED ISLY.

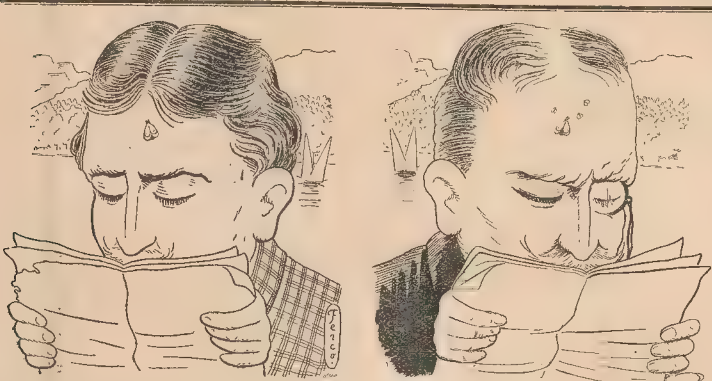


LE SURVEILLANT DU *Pêle-Mêle*. — Voyons, monsieur le cent kilos, vous savez bien qu'on ne vous a laissé pénétrer dans le journal qu'à condition que vous vous tiendrez tranquille ; ne vous appuyez donc pas ainsi sur le filet, vous allez gêner les personnes qui sont de l'autre côté.



LE CLIENT. — Aïe, ouf! qu'est-ce que vous faites donc, maladroit! vous me coupez...

LE COIFFEUR (*locataire du « Pêle-Mêle »*). — Sapristi ! je suis sûr que c'est encore ce satané voisin qui essaye d'empiéter sur moi! C'est assommant, je suis pourtant assez à l'étroit dans cet emplacement que je loue assez cher.



LA MOUCHE ET LA RAIE

LA MOUCHE. — Oh! quel petit chemin! je ne pourrai jamais y passer...

(*Vingt ans après.*)

LA MOUCHE. — Voyez-vous, mes petits, j'ai connu cette belle route du temps où elle n'était qu'un petit sentier vicinal.

CALEMBOURDAINES!

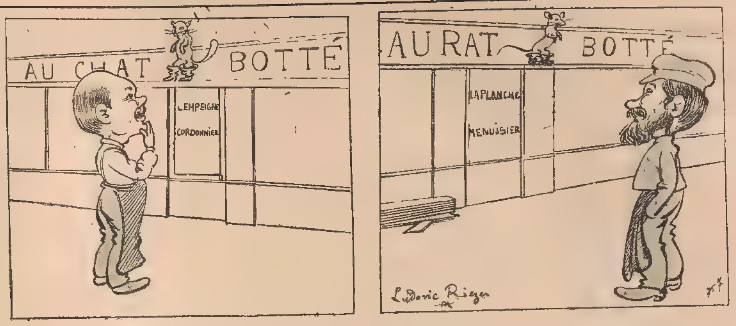
Il est des gens qui ont la fatigante manie du calembour, de l'à peu près, des fins de mots... Tel notre ami Poindinterro.

Il est insupportable; la conversation avec lui est impossible. Jugez-en!

Je le rencontre dans la rue Lafayette.

LUI. — Où vas-tu?
MOI. — Rue Cadet.
LUI. — Quoi faire?
MOI. — Porter un concours.
LUI. — Sapied?
MOI. — Quoi?
LUI. — ... Course à pied!
MOI. — Tu m'assommes avec tes « fins de mots ».

ui. — Que serait-ce, grands dieux! si c'était
mots entiers!
Moi. — Tu sais que j'ai horreur de cette ma-
!
Lui. — Sept manies! Il y en a plus de sept
m'agacent, moi!
Moi (*furieux*). — Tais-toi... ou j'appelle!
Lui. — Mêle!
Moi (*souriant presque*). — Ah! celui-là est de
constance.
Lui. — Non. Il est... de moi.
Moi. — Ecoute, Poindinterro, je suis un bon
rçon, mais je n'aime pas qu'on m'embête.
Lui. — Oh! tu n'as besoin de personne pour ça!
Moi. — Et si tu continues...
Lui. — Rassure-toi, je ne suis pas le nègre.
Moi. — Comme c'est fin!... Si tu continues...
.. je...
Lui. — Te fatigue pas... je te vois venir.
Moi (*entraîné par l'exemple*). — Où ça?
Lui (*radieux*). — Ah! ah! Il y mord!
Moi (*confus*). — Jamais de la vie!
Lui. — Il y mord... (*Tragique.*) Il mord... et
se rend pas!
Moi (*cherchant à me rattraper*). — Tu n'as
s compris ce que je voulais dire.
Lui. — Ça doit arriver à d'autres qu'à moi!
Moi. — Je te demande pardon! Dans ce que
cris, je suis toujours clair...
Lui. — I...nette...
Moi (*exaspéré, on le serait à moins*). — Poin-
nterro, écoute-moi bien...
Lui. — Egoutte-moi bien, gomme dirait mon
rapluie... avec deux T!
Moi (*furieux*). — Un mot de plus...
Lui. — On dit : un mal de plus...
Moi (*me sentant devenir fou*). — Tais-toi, tais-
i, par pitié!



A BON CHAT BON RAT

M. Lempeigne, cordonnier, est très satisfait de l'enseigne qu'il a fait peindre sur sa boutique...

... Et le père Laplanche, son voisin, menuisier, trouva tout simple d'en faire peindre une dans le même style.

Lui. — C'est bon, c'est bon, je me calme. Après tout, je ne veux pas ta mort.
Moi (*revenant à la vie*). — A la bonne heure. Au fond, tu n'es pas mauvais garçon, mais si tu savais comme tu es crispant avec ta manie.
Lui. — C'est vrai, mais c'est plus fort que moi, surtout en passant ici.
Moi. — Ici?
Lui. — Oui, près du square Montholon, rendez-vous des enfants.
Moi. — Pourquoi?
Lui. — Parce qu'ici, les mômes viennent.
Moi. — Tu dis?
Lui. — Je dis : les mots me viennent. (*Implacable.*) Vienne, Autriche. Triche au jeu. Jeu divague. Vague à l'âme. Amertume!
Moi (*la folie me gagnant*). — Tu m'agaces! et puis, zut! zut! zut! bonsoir!

. . . .

Ne croyez-vous pas qu'il est à tuer!

Etienne Jolicler.



L'ÉTERNELLE HISTOIRE

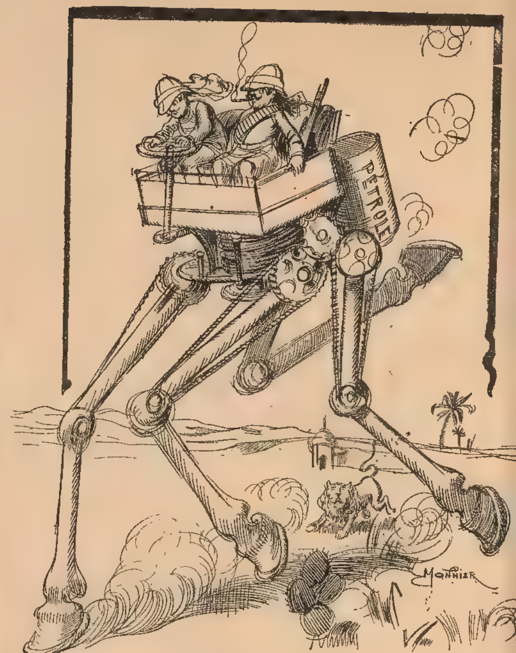
Le Pompier. — Allô, allô, monsieur le ministre, le Pavillon de Flore est en feu, et le Louvre commence à brûler.

Le Ministre. — Messieurs, je demande, d'urgence, les crédits nécessaires pour déménager le ministère des colonies.
Les fonds sont accordés à l'unanimité.



UNE VRAIE PEINE

Il y a quelques années, quand l'on vous disait : « Donnez-vous donc la peine de vous asseoir », c'était une façon de parler; mais, aujourd hui, si vous allez chez un marchand de modern style et qu'il vous dise : « Veuillez vous donner la peine de vous asseoir », cette façon de causer est bien en rapport avec la situation.



DU NOUVEAU

L'automobile?... non! pas pour le désert... rien ne vaut la galopeuse, dernière création des Grands Magasins du *Pêle-Mêle*. Forte remise pour messieurs les explorateurs.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

P.-L.-M.

Monsieur le Directeur,

Vous accueillez les petites chinoiseries administratives qu'on vous signale. En voici une qui constitue une véritable injustice :

J'ai pris, l'autre jour à la gare de Lyon, un billet pour Tonnerre.

Mes affaires terminées dans cette ville, je repris le train qui quitte Tonnerre à 8 h. 4, pour arriver à Paris à 11 h. 41.

Un ami, ayant affaire à Laroche, voulut m'accompagner jusqu'à cette ville, qui se trouve entre Tonnerre et Paris. Nous avions, du reste, à causer d'affaires importantes, et cette circonstance nous permettait d'avoir un entretien d'une trentaine de minutes en chemin de fer.

J'avais un billet de seconde, et mon ami voulut naturellement prendre un billet de la même classe. Quelle ne fut pas notre surprise quand le buraliste nous déclara qu'il ne pouvait nous délivrer qu'une première. Pourquoi? L'employé ne pouvait et n'avait du reste pas à nous le dire. Il observait simplement son règlement qui lui interdit de vendre d'autres billets que des premières pour le train en question, à moins que le trajet ne dépasse cent kilomètres.

Voilà donc un voyageur obligé de prendre un billet d'un parcours de cent kilomètres, alors qu'il en a à peine trente à faire, ou de payer sa place en première classe tout en voyageant en seconde.

N'est-ce pas abusif? Et quel motif une compagnie peut-elle invoquer pour contraindre un voyageur à prendre des premières, alors que le train contient des secondes et des troisièmes?

On me répondra peut-être, pour justifier cette exclusion des deuxième et troisième classes, que ce train est réservé (sauf pour les privilégiés de première) aux voyageurs ayant un long parcours à faire, et que mon ami n'avait qu'à prendre le train suivant, ou le précédent, très rapprochés sans doute.

A cela, je répondrai simplement que le train précédent part près de deux heures avant, et que le train suivant part près de trois heures après.

Vous voyez qu'à moins de perdre trois heures à la gare, il n'avait qu'une chose à faire : s'exécuter. Il paya donc pour un voyage de première et l'accomplit en seconde.

Je vous laisse le soin de tirer la morale de cette affaire.

Recevez, etc. RAYMOND (Paris).

Etiquette.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de vous poser une petite question d'étiquette? Il s'agit du salut pour les messieurs.

On sait qu'en toutes choses les modes changent. Au XVIIIe siècle, les nobles seigneurs saluaient très bas, et il n'était pas rare de voir la plume de leur chapeau balayer le sol quand ils avaient à se découvrir devant une dame, par exemple.

Notre politesse est actuellement moins démonstrative, et nous nous contentons généralement d'un mouvement rapide, un peu sec et cadencé, pour ôter et remettre notre couvre-chef. Cette habitude nous vient, comme tant d'autres, de la froideur britannique.

Je ne veux pas la discuter, d'autant que nos aïeux avaient pour se garantir du rhume de cerveau d'épaisses perruques, alors que beaucoup d'entre nous n'ont à opposer, aux rigueurs de la bise qu'une toison clairsemée *rari nant[es] in gurgite vasto*, eussent dit les Latins.

Au surplus, nous avons moins de temps [à] perdre aux politesses mondaines qu'on en ava[it] autrefois.

Ma question est celle-ci : Doit-on proportion[n]er son salut à la position sociale, au sexe, [à] l'âge de la personne rencontrée, ou peut-o[n] adopter un mode de salut unique, applicable e[n] toute circonstance et à tout le monde indistinc[tement].

Recevez, etc.

DUMONT (Versailles).

Monsieur le Directeur,

J'ai remarqué qu'une question vous a été posé[e] sur l'origine du mot *rampo*, équivalant aux ex[pressions] *parité, balance, égalité*. Je me plais [à] y donner satisfaction.

Le mot *rampo* qui, surtout dans le mond[e] des joueurs, est beaucoup usité dans le Midi, vient de la langue provençale même.

En provençal, les terminaisons en *eou* fon[t] généralement *eau* en français. Exemple : *Beo[u]* fait *Beau* ; *Peou* fait *Peau* ; *Bourreou* fait *Bour[reau]* ; *Anneou* fait *Anneau* ; *Cameou* fait *Cha[meau]*, etc., etc.

Le mot *Rampeou* signifiant *parité, balance, égalité*, action de s'être refait, se traduit ou plutô[t] devrait donc se traduire *Rampeau* en français.

Le mot provençal *Rampeou* est lui-même dé[rivatif] de l'autre mot provençal *Rampelado* qu[i] signifie *Rappel*.

Recevez, etc. H. NOEL (Paris).

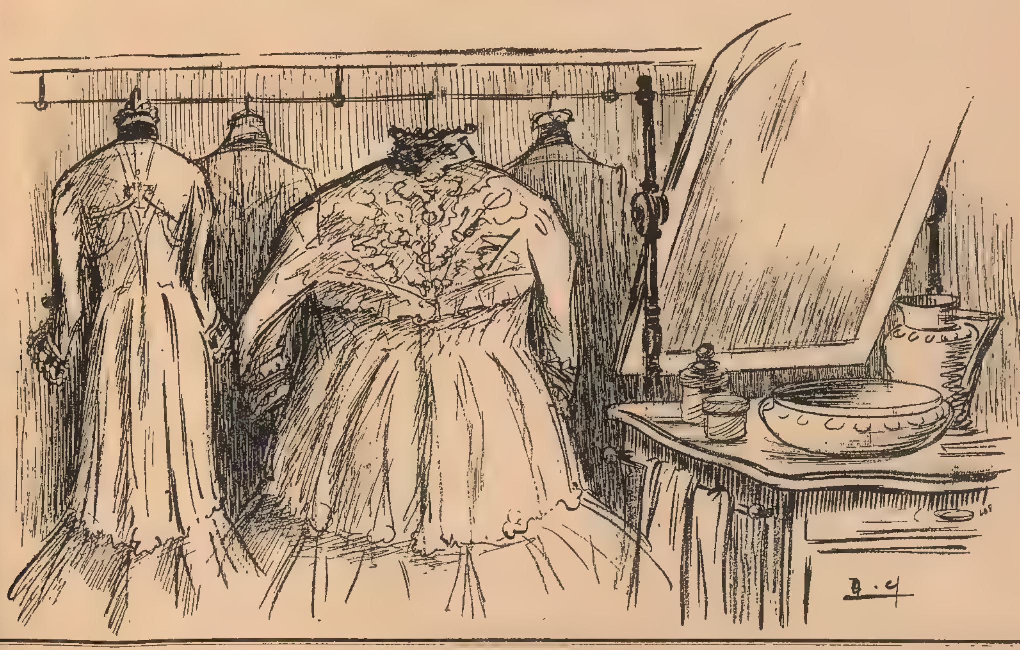
QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Je désirerais connaître la recette pour fabrique[r] la pâte de jujube et celle pour fabriquer de[s] boules de gomme. LUSSIEZ.

M. Paul D... demande comment se fait le recrutement des chefs et sous-chefs de musique dans les régiments, et quelles sont les conditions nécessaires pour obtenir un de ces grades.



— Je ne trouve pas ma robe, Justine, où l'avez-vous mise?
— Elle est dans le cabinet de toilette de mademoiselle votre nièce.
— C'est malin ce que vous avez fait là. Comment, diable! allez-vous la reconnaître, maintenant?



DUPOIREAU AU TÉLÉPHONE

Un brave paysan, le père Dupoireau, est à Paris avec sa femme.

Ayant une visite à faire, Dupoireau a laissé un matin sa femme à l'hôtel, et s'est mis en route.

Il est reçu très aimablement et son hôte l'invite à déjeuner.

— Je veux ben, mais comment que j'vas prévenir ma femme?

— Vous n'avez qu'à lui téléphoner que vous ne rentrerez pas déjeuner... Tenez, voici l'appareil.

Là-dessus, l'ami pousse Dupoireau dans sa cabine téléphonique, oubliant que le brave homme n'a que de vagues notions sur le fonctionnement de cet appareil.

Un peu décontenancé, Dupoireau sonne, décroche le récepteur et crie: «Allô! allô!» comme il l'a vu faire à d'autres.

— Allô! répond une voix, vous désirez?

— Je voudrais causer avec ma femme, répond Dupoireau.

— Quel numéro? demanda la voix.

— Quel numéro! fait Dupoireau hors de lui, vous pensez donc que j'en ai trente-six.

J'suis pas un Turc, mademoiselle.

Et, rempli d'indignation, Dupoireau raccroche le récepteur et sort de la cabine en faisant claquer la porte.

UN BON CONSEIL

LEFRANC. — Mon cher Bonapôtre, donne-moi un conseil. Je désire me marier, mais j'hésite, car j'ai le choix entre deux jeunes filles. L'une est pauvre, mais je l'aime; l'autre est très riche, cependant, je n'éprouve rien pour elle. Faut-il épouser la riche ou la pauvre ?

BONAPÔTRE. — Mon ami, qu'y a-t-il de plus beau, de plus sacré dans l'existence que l'amour. Sans amour, la vie vaudrait-elle qu'on la vive.

LEFRANC. — C'est juste, je vais épouser celle que j'aime. Merci de ton conseil.

BONAPÔTRE. — A ton service... A propos, voudrais-tu me dire le nom et l'adresse de la jeune fille riche que tu n'aimes pas?

EXPÉRIENCE DE MADAME PIPELE[T]

Mme Pipelet se laisse facilemen[t] tourner la tête par la lecture de[s] journaux.

Elle a lu plusieurs articles, con-cernant les expériences de télégra-phie sans fil, par Macaroni, aux-quels elle n'a pas compris gran[d] chose; cela ne l'a pas empêché d[e] vouloir faire sa petite expérienc[e] aussi, et hier elle servait à so[n] mari du macaroni sans fromage.

— On parle beaucoup dans mo[n] journal, dit-elle, de macaroni san[s] fils.

COMMISÉRATION DE DURAPIAT

— Ces misérables gamins se son[t] amusés à attacher une casserole [à] la queue de ce pauvre chien et l'on[t] fait courir dix kilomètres, dit l[e] père Durapiat au garde-champêtre. Vous devriez les poursuivre.

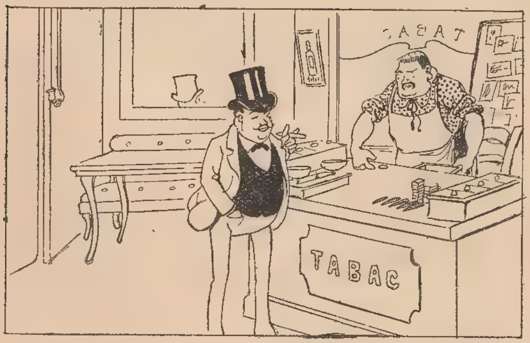
— C'était donc votre chien? de-manda le garde.

— Nenni, mais c'était ma casse-role.



OBLIGEZ DONC UN CLIENT

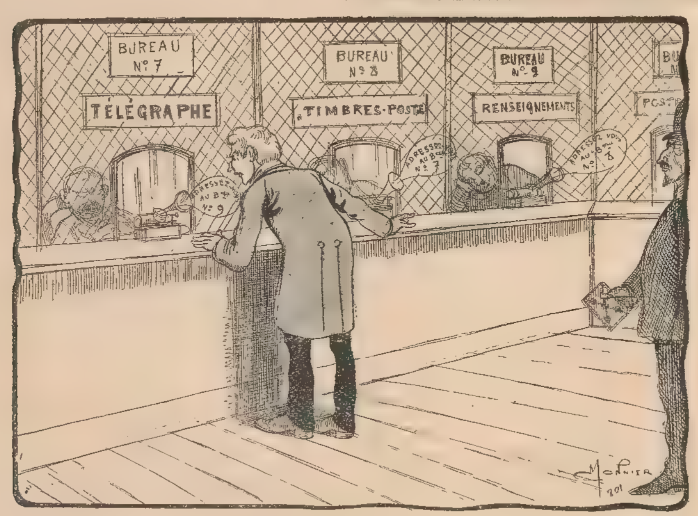
— J'ai reçu une pièce en plomb, essayons de la faire passer chez mon marchand de tabac; je suis un vieux client, il peut bien faire ça pour moi.



LE MARCHAND (*à part*). — Voilà une pièce en plomb; n'ayons pas l'air de nous en apercevoir, car ce serait perdre sa clientèle que de le lui faire remarquer.



— Ma pièce a été prise, mais, de peur qu'il ne s'en soit aperçu après, je ne retournerai plus chez ce marchand, pour éviter une réclamation.



SURMENAGE

Les employés d'administration succombent sous le poids du travail, aussi l'usage du phonographe s'impose-t-il pour répondre au public.

ENFANTS TERRIBLES

Durand est un de nos plus valeureux chasseurs d'occasion. Tous les dimanches, il part de grand matin et revient régulièrement bredouille.

— Papa, lui demande un jour le jeune Toto, pourquoi emmènes-tu toujours un chien quand tu vas à la chasse... Est-ce que tu as peur des lièvres?

CONCOURS
D'ASSOCIATIONS D'IDÉES

Vous est-il arrivé quelquefois, dans une réunion, un dîner par exemple, de vous demander, en entendant discuter sur un sujet, comment ce sujet est venu sur le tapis. Si vous vous êtes amusés à le rechercher, vous avez pu constater que c'est par une série d'associations d'idées qu'on y est arrivé.

Il y a du reste, à ce petit exercice qui consiste à remonter au point de départ de la conversation, un amusement que vous pourrez constater si vous ne l'avez fait déjà.

Je me trouvai récemment dans une réunion où, au bout d'un certain temps, la conversation tomba sur l'aérostation. Je m'amusai à rechercher comment on en était arrivé à ce sujet, et voici ce que je trouvai :

Une personne avait demandé à une autre des nouvelles de sa santé, cela mit la conversation sur la médecine, de là elle passa à la chirurgie, aux instruments dont elle fait usage, puis des instruments à la mécanique en général et aux ingénieurs. De là, aux ponts et chaussées, aux routes, des routes à la poussière. Elle tomba ensuite sur les automobiles, ces distributeurs de poussière, puis sur les chauffeurs, sur leurs peaux d'ours.



CONCOURS DES RUES DE PARIS

(*Deuxième journée.*)

Nous donnons aujourd'hui le second des itinéraires de Poindinterro. Il peut être suivi comme premier, en passant sans interruption d'une des rues données à une autre jusqu'à ce qu'on a suivi, dans une partie ou dans la totalité de leur parcours, les neuf rues que contient le dessin

ÈBRE

s égaux devant la tombe.



Des peaux d'ours, elle passa aux ours, ce qui la conduisit au Pôle Nord, à Andrée, et finalement à l'aérostation ; ainsi, par une série d'associations d'idées, nous étions arrivés à parler de ballons dirigeables, alors qu'au début une personne demandait à une autre des nouvelles de sa santé.

L'idée d'un petit divertissement sous forme de concours découlait tout naturellement du passe-temps auquel je m'étais livré.

Voici sous quelle forme le *Pêle-Mêle* nous le présente :

Etant donné qu'il est question d'IVRESSE, par quelles associations d'idées arrivera-t-on à parler de FAUTEUILS ?

Pour limiter le champ des recherches, j'ajoute que l'ivresse a fait penser à un mot commençant par V, puis à un mot commençant par B, de là à un mot commençant par T, puis successivement à des mots commençant dans l'ordre par N, C, B, P, F, V.

Ce dernier a mis la conversation sur les fauteuils.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à l'auteur qui donnera la solution la plus logique et la moins détournée.

Ce concours sera clos le 11 octobre.

Prière d'écrire extérieurement sur l'enveloppe contenant la solution, la mention : **Associations d'idées**, et de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-contre, ou une bande d'abonnement.

CONCOURS D'ASSOCIATIONS D'IDÉES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LUNE DE MIEL TRÈS MODERNE

LA JEUNE MARIÉE. — Mon ami, il y a un monsieur dans le salon qui désire te parler.

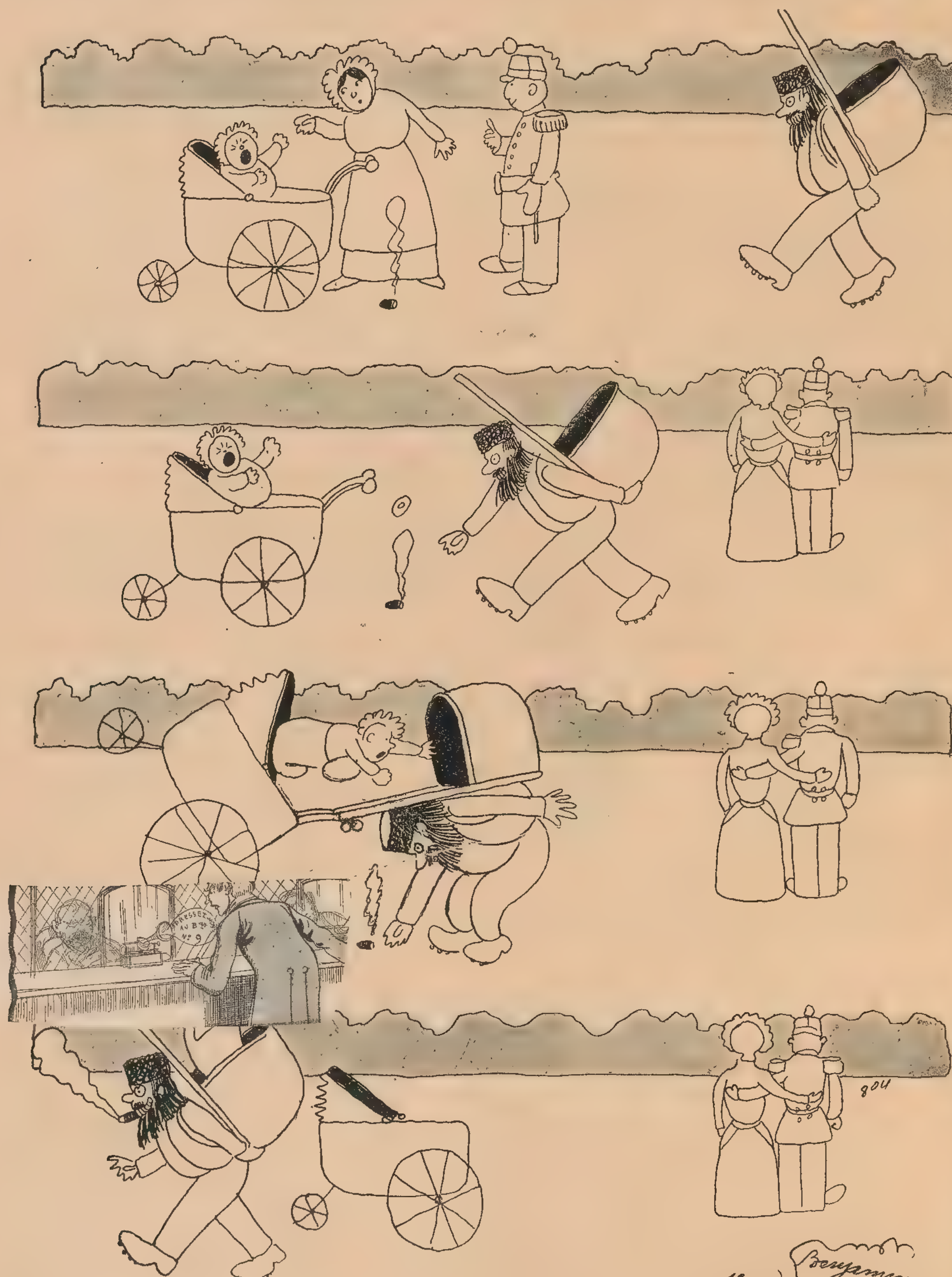
LUI. — Bien, mon ange adoré, j'y vais... mais sais-tu qui c'est ?

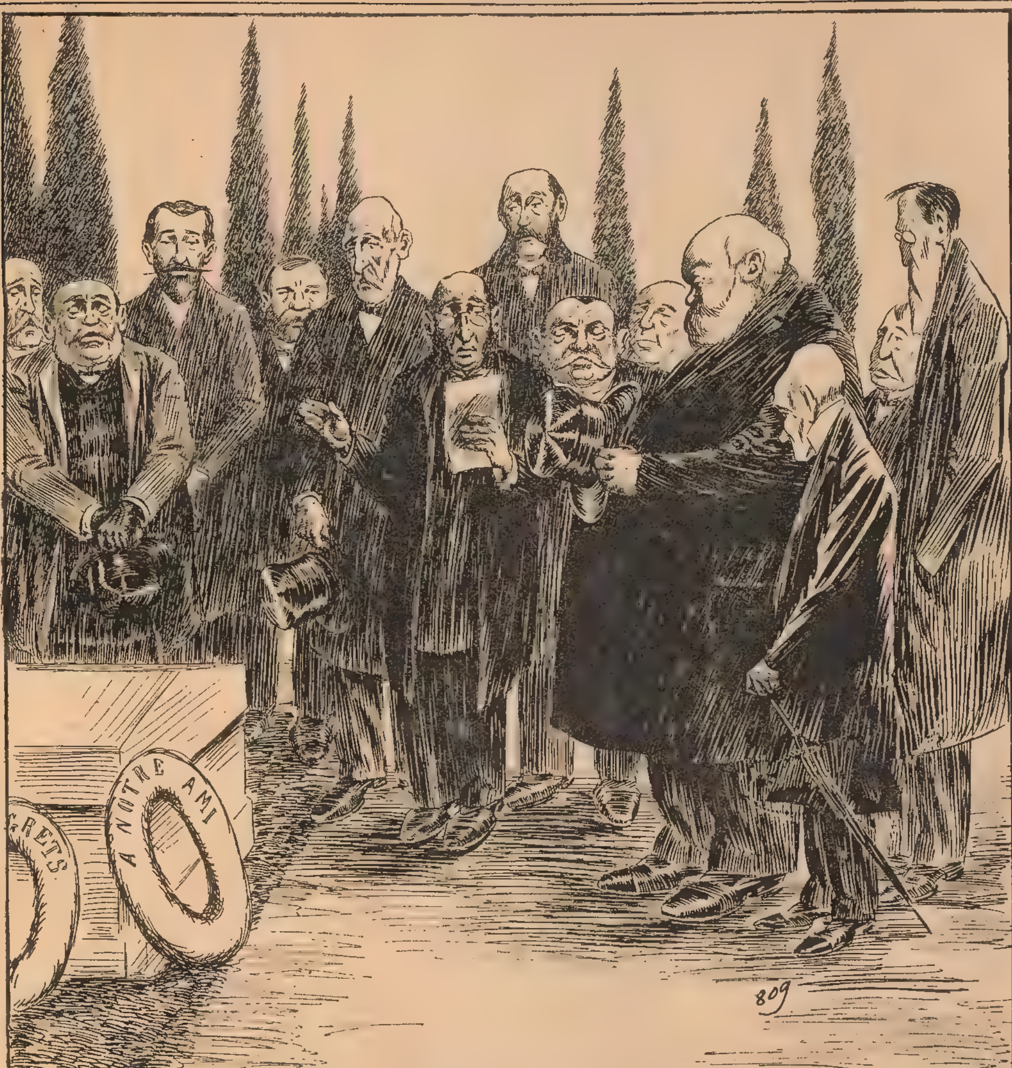
ELLE. — Ecoute-moi, mon petit homme chéri, et surtout ne me gronde pas... Depuis quelques jours, je t'entends tousser beaucoup et cela me tourmente... toi, tu ne veux rien faire pour ta santé... alors, tu comprends, j'ai pris sur moi... Excuse-moi, mais j'ai si peur de te perdre...

LUI. — Allons, petite folle, embrasse-moi et rassure-toi, ma toux n'a rien de grave, c'est une simple irritation passagère... Cependant, pour te tranquilliser, je vais voir le médecin que tu as fait venir. Quel médecin est-ce ?

ELLE (*timidement*). — Mais, mon ami... c'est... hum !... ça n'est pas un médecin... c'est l'agent d'une compagnie d'assurances.

SI TU CRIES ENCORE... CROQUEMITAINE VA T'EMPORTER!... par le petit BENJAMIN.





FRAGMENT D'ORAISON FUNÈBRE

— ... et ceci nous montre, messieurs, combien nous sommes tous égaux devant la tombe.



LE LIÈVRE ET LA TORTUE

M. Tortu *(cul-de-jatte)*. — Je vous parie, brave chauffeur, de faire une course avec vous et d'arriver là-bas le premier.

M. Lelièvre. — Vous êtes fou, mon compère, il faut vous purger avec trois grains d'ellébore.

Le pari fut tenu. Au signal donné, les deux concurrents partirent. Le pauvre M. Tortu avait à peine démarré que M. Lelièvre, rapide comme l'éclair, était arrivé au but.

Et, comme on blaguait M. Tortu sur la folie de sa gageure :

— Je ne suis pas si fou, dit-il, car je n'ai fait, en somme, que ce qu'a fait la tortue de la Fontaine, dont on est unanime à louer la sagesse.



AUX MANŒUVRES

— Bas les armes, tu es notre prisonnier.
— Me rendre, jamais!
— Viens donc, mon vieux, y a du bon vin ici.
— Du bon vin, vous avez raison, toute résistance est impossible, je me rends.



AU P.-L.M.

— Mon train?
— Ha! ha! le voici qui file.
— Ça vous fait rire, vous?
— Que voulez-vous, on a beau y être habitué... c'est toujours drôle.

RÉSULTATS DU CONCOURS
DE LA

CHAINE MÉTAGRAMMIQUE

Voici quelle était la solution de ce concours, comportant neuf mots par série, comme nous l'avons expliqué :

Première Série : Cru - Cri - Coi - Roi - Roc - Foc - Foi - Loi - Lot.
Deuxième Série : Lit - Lie - Vie - Vue - Mue - Mur - Mer - Fer - Feu.
Troisième Série : Fou - Sou - Son - Ton - Tan - Tas - Cas - Cal - Col.
Quatrième Série : Cou - Pou - Pot - Sot - Soc - Sac - Lac - Las - Bas.
Cinquième Série : Rat - Mat - Mal - Pol - Pan - Pin - Pic - Tic - Tir.
Sixième Série : Air - Ain - Vin - Van - Var - Bar - Bal - Val - Vol.
Septième Série : Sol - Sel - Sec - Bec - Bac - Bai - Gai - Gas - Pas.

Certains lecteurs sont arrivés à trouver un nombre aussi grand de mots s'enchaînant, mais sans respecter l'une des conditions importantes que nous avions posées : qu'aucun des mots donnés ne soit inutile et ne puisse être supprimé sans rompre toute la chaîne. Nous ne pouvions donc considérer ces solutions comme bonnes.

Un grand nombre de chercheurs sont arrivés au résultat véritable que nous donnons plus haut. Comme de coutume, le nombre de ces envois entièrement justes étant supérieur au nombre des prix, nous avons attribué ceux-ci par un tirage au sort effectué entre les auteurs de ces envois.

Voici, en conséquence quels sont les résultats de ce tirage au sort :

1er Prix : M. H. de Mouzon, chimiste, à Homécourt, par Jœuf (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *le portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : Mlle Jeanne Lassus, villa Ketty, 34, rue Gambetta, à Biarritz (Basses-Pyrénées), qui gagne *un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*

3e Prix : M. Hauber, 21, quai Pierre-Scize, à Lyon, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : M. A. Gerber, 98, rue Michel-Bizot, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Michel, rue Sainte-Marie, 13, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre*

6e Prix : M. Raymond Guillard, 3, rue Thiers, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

7e Prix : M. A. Bagel, 43, rue de la Comédie, à Montauban (Tarn-et-Garonne), qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*



AU THÉATRE

— Vous êtes mon prisonnier. Enfermé dans cette tour; vous resterez là toute votre existence.

— Dis donc, le rideau vient de baisser, qu'est-ce que tu attends pour descendre? Tu ne vas pas rester là toute ton existence!



M. BOURGEOIS (*surprenant un doux ivrogne dans sa cave*). — Bandit! voleur! cambrioleur!... rentrer chez des gens pour voler du vin... Je vais vous faire arrêter.

LE BON IVROGNE. — En v'là une affaire... C'est un vin qui se laisse boire, et c'est bien malheureux, pour un vin aussi généreux, d'appartenir à un muffle comme vous!



CHEZ LE PEINTRE SYMBOLISTE

— Qu'est-ce que c'est que ça? un clocher d'église et une girouette!

— Eh! oui, c'est un tableau symbolique! la science et la religion.

8e Prix : Mme Jules Vaison, bastion 79, boulevard Brune, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

9e Prix : M. E. Cavin, 3, rue Séguier, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

10e Prix : M. L. Osterberger, 20, rue de Meaux, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

11e Prix : Mme Louvet, 10, rue Camon, à Paris, qui gagne *une boîte couleurs aquarelle*.

12e Prix : M. Eug. Teurlings, 230, rue de Brabant, à Bruxelles, qui gagne *une boîte de compas*.

13e Prix : M. M. Cottard, 25, avenue de Laumière, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

14e Prix : M. Rigaud, 7, rue Guillaume-Liard, à Sainte-Adresse (Seine-Inférieure), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets*.

15e Prix : M. Emile Moraux, 9, rue Porte-Notre-Dame, à Cambrai (Nord), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets*.

Du 16e au 20e prix, gagnant *un volume : année complète de* LA FAMILLE, *superbement reliée* : Mme Michard, villa Anguenot, 70, rue de Paris, à Epinay (Seine) - MM. Macé de Lépinay, à Arromanches (Calvados) - G. Babet, à Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne) - Burel, café du Royon, 5, rue Colbert, à Marseille - Azan, 12, rue Bussy-l'Indien, à Marseille.

Du 21e au 50e prix, gagnant *un porte-mine argent contrôlé* : MM. P. Jacquin, 3, rue Valette, à Paris - Max Janisseau, à Saint-Pierre-des-Corps (Extra), près Tours - Le lieutenant Hacquard, au 32e régiment d'artillerie, à Orléans - A. Simoneau, 13 *bis*, rue de la Croix-de-Bourgogne, à Nancy - Mme Jaggi, 136, Grande-Rue, à Besançon - Sebrac, mécanicien à bord du *Descartes*, à Toulon - Mme Augustin Joux, 14, rue Dieudé, à Marseille - Le lieutenant Contat, 14e batterie alpine, à Albertville (Savoie) - Maurice Bouval, 27, avenue du Maine, à Paris - R. Pommier, hôtel du Lion d'Or, à Saint-Chamond (Loire) - Labonnote, à Saint-Macaire (Gironde) - J. Moreau, 4, rue du faubourg Saint-Cyprien, à Poitiers - C. Meyer, 5, boulevard Montmartre, à Paris - E. Parent, 91, rue Gravel, à Levallois-Perret - Florentin, à Briffoux, par Toul (Meurthe-et-Moselle) - Arnould, 1, rue du Grand-Verger, à Nancy - E. Gobillard, 64, cours Gouffé, à Marseille - E. Oswald, 4, rue Arago, à Alger - José Rafas, 66, Newsky, à Saint-Pétersbourg - G. Latour, capitaine d'artillerie, 35, rue de l'Orangerie, à Versailles - Nicodeau, 11, rue des Amandiers, à Paris - Valilède, 53, rue d'Auteuil, à Paris - B. Petitjean, 9, rue Michel-Peter, à Paris - Uffoltz, 1, rue des Cordeliers, à Troyes - L. Bonnet, 64, rue Thiers, à Beaune (Côte-d'Or) - Jacques Lutic, 7, rue des Thermes, à Calais - E. Pont, à Marmande (Lot-et-Garonne) - Cottin, hôtel de la Poste, Robert Espagne (Meuse) - Mme Marie-Louise Weber, 2, boulevard Carnot, à Villemomble (Seine) - Lucien Poirier, à la Vallinière, route d'Orléans, à Antony (Seine).

LES PETITES FARCES DE POINDINTERRO

— Ne vous ai-je pas donné par erreur un louis pour un franc? demandait Poindinterro à un commis de magasin.

— Non, m'sieu! répond délibérément celui-ci.

— Oh! cela n'a pas d'importance, dit Poindinterro, j'avais un faux louis que je portais toujours sur moi comme une curiosité. Je l'aurai perdu quelque part. Et il sortit aussitôt.

— Attendez un instant, m'sieu, dit précipitamment le commis. Je vais regarder dans mon tiroir!

Faits Pêle-Mêle

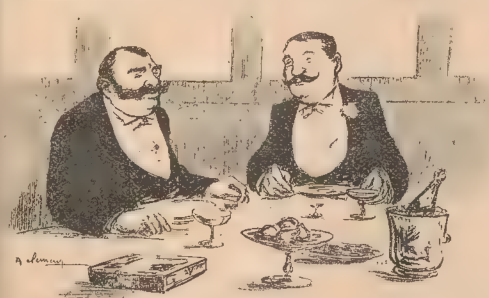
La peur des microbes.

ANECDOTE SUR PASTEUR.

A force de prêcher l'hygiène, il était arrivé à en avoir, vers la fin de sa vie, comme une obsession maladive. Il n'eut pu, par exemple, manger une croûte de pain sans la gratter d'abord, pour en faire tomber les microbes.

Pasteur était à table chez M. Vallery-Radot, son gendre. Le repas touchait à sa fin. Sans rien dire, le savant mangeait des cerises, non sans les avoir préalablement lavées, une à une, dans un verre d'eau; avec un soin si méticuleux que les siens ne purent s'empêcher de rire. Pasteur s'en aperçut et dit :

— Vous riez, mes enfants, mais vous ne sa-



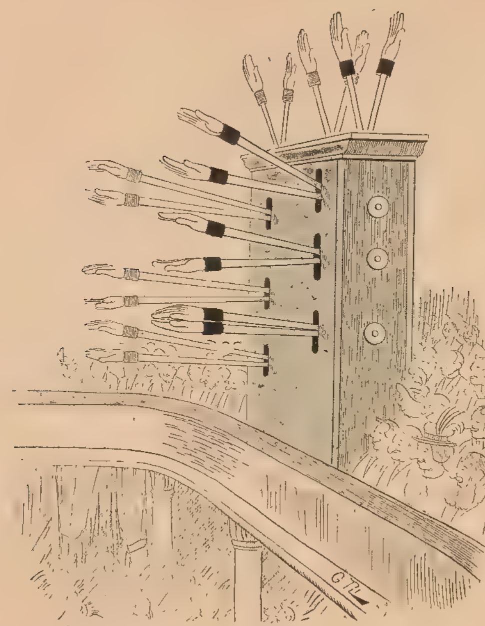
POSE DE PARVENU

LE PARVENU. — Figurez-vous, mon cher, qu'en rentrant, hier, du cercle, j'ai été attaqué par un individu qui m'a demandé la bourse ou la vie! Et, voyez ma veine, je n'avais justement que quarante mille francs sur moi!



INTÉGRITÉ

LE SOCIALISTE. — Moi, je prendrai ma bille à gauche...
L'ORLÉANISTE. — Mes convictions s'y opposent, môssieu!.



SUPPRESSION DE LA CLAQUE AU THÉATRE

Avec ce nouvel appareil, il suffit à l'acteur d'appuyer du bout du pied sur un bouton électrique dissimulé sur la scène. Plus la pression est forte et plus les applaudissements sont frénétiques.



— Je l'avoue, monsieur, je me sens portée vers vous par un fort penchant.
— En retour, mademoiselle, je me sens entraîné vers vous par une violente inclination.

vez pas ce qu'il y a d'impuretés à la surface de ces cerises.

Et, là-dessus, il se mit, tout en continuant à nettoyer les fruits, à faire un véritable cours scientifique à ceux qui l'entouraient, insistant particulièrement sur le nombre effroyable de microbes attachés à chacune des cerises. Quand il eut fini, il conclut :

— Vous voyez qu'on ne saurait prendre trop de précautions; faites donc comme moi : lavez vos fruits.

Et, ce disant, l'illustre savant saisit machinalement le verre dans lequel il avait soigneusement noyé tous les microbes, et... l'avala d'un trait. Le plus curieux, c'est que les microbes ne se vengèrent pas. Pasteur ne s'en porta pas plus mal. Mais il en resta tout de même, jusqu'au bout, fidèle à ses théories.

(Annales politiques et littéraires.)

Michel LANNIER.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 38, du 21 septembre 1902.)

Nº 13.) **ANAGRAMME**, par Guy d'Adroite.

Instrument de musique — Fier — Couleur — Drogue falsifiée.

(Nº 14.) **PROBLÈME PJINTÉ**, par Faro.

(Devise.)

J■i■e■u■n■r■a■m■c■m■e■a■m■q■a■d■a■m■

(Nº 15.) **CHARADE**, par Noël Regay.

Premier : Appareil de marine.
Deuxième : Plante textile.
Troisième : Acteur dramatique français.
Le tout : Bonbon.

(Nº 16.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur dix pieds, je signifie : Pillages de corsaires. Otez un pied huit fois de suite et je deviens tour à tour, sur neuf pieds : Lieu où l'on fa-



— Dieu! que ces piqueurs me cassent la tête!
— Si les cors vous font mal, duchesse, c'est que le temps va changer.



BONNE LEÇON

— Dis donc! où as-tu été élevé, tu peux pas retirer ton chapeau devant un convoi?...



M. LEMYOPE AU MANÈGE

LE PROFESSEUR. — C'est notre huitième leçon, monsieur Lemyope, tâchez de monter tout seul... le pied gauche, d'abord.
LEMYOPE. — Et moi qui allais monter du pied droit ! quelle erreur !

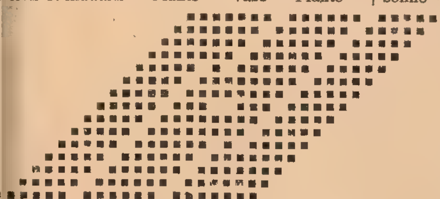
LEMYOPE *(qui ne voit pas la tête de son cheval et pour cause)*. — Il est drôle, ce cheval-là, monsieur le professeur, il baisse tellement la tête qu'on ne la voit pas... et plus je lui donne de l'éperon, plus il recule !

brique des objets en jonc d'Espagne. Sur huit pieds : Prompte réplique. Sur sept pieds : Partagé. Sur six pieds : Similitude. Sur cinq pieds : Détermination. Sur quatre pieds : Egal. Sur trois pieds : Expression des traits. Sur deux pieds : Canton. Sur un pied : Au Havre.

(N° 17.) **PARALLÉLOGRAMME AJOURÉ**
par Mme I. de Manivelle.

Horizontalement : Insigne — Fumée — Pièce d'une voiture — Travestissement — Qui dérobe — Bien — Tour de manège — Irritation — Privés d'une faculté — Manda de nouveau — Partie du corps — Enveloppe — Nourriture — Consonne — Nourriture — Coquilles — Etoffe — Enveloppe — Etat de l'insecte — Chemin creux — Troupe de voyageurs — Suite — Tumeur — Voiture — Boisson — Oiseau — Quadrupède — Petites loges — Etoffe — Petit poids — Ustensile de table — Quadrupède — Tonneau — Constituée — Consonne — Estomac — Lien — Proscrits et maudits — Plante — Vase — Plante — Chevalier — Assemblée — Mot piquant — Poisson — Quadrupède — Empereur romain — Parties du navire.

Verticalement : Consonne — Note — Partie du corps — Choc — Célèbre ébeniste — Poisson — Guet — Consonne — Laine d'Espagne — Parcouru des yeux — Qui appartient à la campagne — Durillon — Tortue — Gageure — Plante — Déguisé — Plante — Lien — Chaussure pour certain sport — Prêtre chez les Romains — Prêtres russes — Amphibie — Consonne — Etablit un camp — Liens — Note — Arbre — Art chimérique — Préposition — Goudron — Négation — Plante — Rivière d'Italie — Coup sur le tambour — Oiseau — Marque de la joie (Subjonctif) — Danse — Etendue d'eau — Préposition — Plantes — Abris — Voyelle — Ville de Sicile — Devient vieux — Qui mange avidement — Ombellifère — Planche — Coquille — Poinçon — Exutoire — Parent — Quadrupède — Du verbe Avoir — Navigateur — Ville de Chaldée — Instrument pour graver — Consonne — Maladie — Contenu d'une pierre creuse — Confessions — Juridiction de Rome — Placé — Conjonction — Consonne.



(N° 18.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**, par Cyrano.

Anagrammisez les mots suivants : Aisne — Nuera — Talus — Autre — Traiter — Raidé — Toile — Diras — Rimée —, de façon à former de nouveaux mots dont les initiales, lues en acrostiche, donneront le nom d'un grand pays.

Anagrammisez de nouveau et formez d'autres mots dont les initiales, lues en acrostiche, donneront un adjectif signifiant : Utile à la santé.

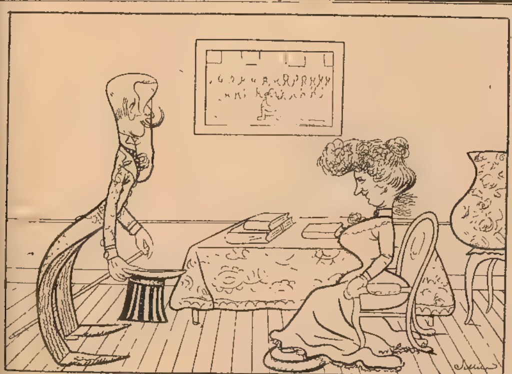
N.-B. — Cet adjectif est l'anagramme du nom du pays trouvé en premier.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Max du Venzit. — Amusant, mais trop connu.
M. L. Mathurin. — Remerciements.
Mlle M. Péron. — Ces envois sont si nombreux que nous vous demandons un délai assez long pour les vôtres.
M. Lauto. — Beaucoup de ces prescriptions existent déjà, mais, hélas ! ne sont guère suivies.
M. Vatié. — Allumer un brasero à l'intérieur et laisser le plus de courants d'air possible.
M. A. Romain. — Ces albums existent. On en trouve chez les grands papetiers. (Voy. Bibliographie.)

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Fargies, à Marseille. — Les « Evénements de Pontax », inconnus ; ils ne sont pas de Bergeret, ou du moins ne figurent pas dans ses œuvres.
M. J. W., à Liège. — « Mémoires de Saint-Simon », 22



FUTUR MARIAGE

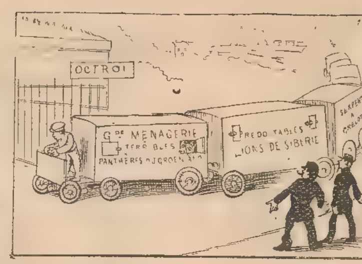
LA DOCTORESSE. — Cher monsieur, votre demande en mariage me fait beaucoup d'honneur, mais, avant d'y répondre, permettez-moi de vous radioscoper et de m'assurer que votre organisme (cœur, poumons, estomac, cerveau) est à la hauteur de vos sentiments.



BÊCHEURS

— Vois donc la décoration de Kranœur !...
— Oui... ce n'est plus un insigne, mais une enseigne...







QUELQUES MOYENS DE PASSER L'ALCOOL EN FRAUDE A L'OCTROI

— Tiens! se dit l'employé d'octroi, voilà la sympathique Société des Cent kilos qui passe.

Eh bien! non, ce n'était pas la fameuse et pesante Société; ces gens ont un faux abdomen rempli d'alcool.

— Sapristi de sapristi! disent les employés, n'allons pas vérifier ce matériel-là!

Les braves employés se trompent encore, il y a de l'alcool là-dedans. Quelques compères rugissent dans ces voitures pour compléter l'illusion. Le tour est joué.

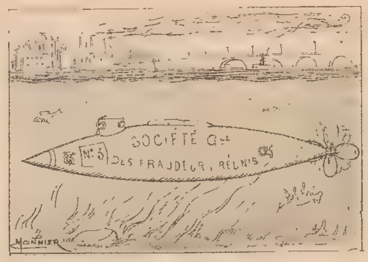
Ça se passe la nuit.

— Ah! dit un des fraudeurs, bonjour monsieur l'employé, venez donc vérifier.

Et, tranquillement, le dit fraudeur passe sous le nez du fonctionnaire une bouteille de chloroforme.

La voiture passe...





Les Employés. — Ah! non, mais ce que le *Pêle-Mêle* est rigolo ce matin, nous en sommes malades!

Des fraudeurs profitent de ce moment de lecture, précieux entre tous, pour passer leur alcool.

Mais le truc pratique entre tous, c'est encore le petit bateau ci-dessus dans le genre de nos sous-marins. Il passe bien tranquillement l'alcool en fraude à la barrière, mais sous le niveau de la Seine.

Messieurs les agents plongeurs, ouvrons l'œil!

volumes à 3 fr. 50. « Mémoires d'un bourgeois de Paris », 5 volumes, 12 francs.

M. Renouard, à Versailles. — Cette bible n'a pas de valeur.

Mme H. A., à Paris. — Cet ouvrage de Dulaure vaut de 15 à 18 francs.

M. Riolti B., à Valenciennes. — Le « Petit Almanach », quelques sous; « Saint-Augustin », rien.

M. E. Deprat, à La Ciotat. — Le meilleur ouvrage est celui de Brunetière, 5 fr. 50.

M. Bonnet, à Beaune. — L'ouvrage dont vous parlez est épuisé et ne sera pas réimprimé; on le trouve quelquefois dans les ventes, pas cher.

M. Raymond Beauclerc, à Blaye. — Pour vos affiches, il faudrait vous adresser à M. Ollivier, 23, rue Grenier-Saint-Lazare, ou à M. Castelet, 4, rue des Fossés-Saint-Jacques.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Les valeurs *cuprifères* et, en particulier, le *Rio-Tinto*, commencent à sortir de leur longue période de stagnation et d'attente, et on semble vouloir en préparer solidement la hausse. C'est, d'ailleurs, à l'entrée de l'automne que les consommateurs de cuivre renouvellent leurs approvisionnements, qui promettent d'être cette fois particulièrement importants.

Il faut donc s'attendre de ce chef à une diminution considérable des stocks, laquelle, bon gré mal gré, sera décisive sur les cours.

Le réveil est proche. Nous avons déjà signalé la réelle importance de la diminution croissante relevée en ces derniers temps sur les statistiques, et il est impossible qu'il n'en résulte pas un relèvement notable des prix de vente du métal.

De plus, le *Rio-Tinto* va distribuer en novembre un acompte de 25 à 27 sh., beaucoup plus important qu'on ne l'aurait cru après une année aussi défavorable, et il en ressortira sans aucun doute un dividende total de 80 à 85 francs.

Avec un tel dividende, et étant donnée la situation financière hors de pair de la Compagnie, le cours de 1.200 francs nous semble devoir être rapidement atteint. Aussi estimons-nous qu'en achetant sans plus tarder, nos clients du *Pêle-Mêle*, qui suivent de près la valeur, ont de beaux bénéfices à prendre dans un avenir très prochain.

Une position d'achat sur la *Tharsis* ne serait pas non plus une mauvaise affaire en ce moment, le cours de 150 semblant visé.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. P., à Château-Thierry. — Restez toujours acheteur de *Rente 3 0/0*; vous pouvez encaisser ce mois-ci 0 fr. 75 par 3 francs de rente, car le coupon sera certainement regagné.

E. C., à Arras. — 1° Faites votre achat à prime sur l'*Extérieure* pour la liquidation la plus éloignée; 2° Le coupon se détachera à la quatrième Bourse qui suivra la liquidation de septembre.

C. H., au Havre. — En ayant soin d'avoir toujours chez nous une couverture suffisante, vous pourrez nous télégraphier vos ordres si vous le désirez, quitte à nous les confirmer ensuite par lettre.

I. B., à Lille. — En prévision de l'accentuation de la hausse de la *Rente Extérieure*, il est préférable de maintenir votre position et même d'acheter à nouveau.

C. M. à Tarbes. — Le mouvement de reprise ne fait que commencer sur le *3 0/0*, et en achetant maintenant vous le ferez dans d'excellentes conditions. Nous recevons en couverture tous les titres au porteur ayant une négociation courante.

J. P., à Dijon. — La *Rente Extérieure* verra encore des cours plus élevés, nous en recommandons depuis longtemps l'achat, et une participation aux opérations de notre *Echelle de Primes* sur ce fonds d'Etat a déjà, en moins de dix-huit mois, rapporté plus du double du capital primitivement engagé.







8e ANNÉE. — N° 41. 10 Centimes 12 OCTOBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

DEVANT LE MONT BLANC, par H. AVELOT.



LE PÈRE (*avec enthousiasme*). — Comme l'homme se sent petit devant ces grandeurs de la nature!!!

LE FILS (*avec amertume*). — Petit? Qu'est-ce qu'il lui faut à papa, il me cache le Mont Blanc à lui tout seul!



LA COURSE AU TURBOT

Il y a des gens entêtés, mais peu le sont au même degré que Lecranu.

Voici un fait dont il est le héros, et qu'on m'a certifié authentique. Je n'ai aucune raison d'en douter, ayant moi-même été témoin de cas à peu près aussi typiques de sa part.

Lecranu se promenait en villégiateur désœuvré sur les quais du petit port de Tristeville-en Caux, où il passe d'habitude deux mois d'été; l'un des spectacles qui l'intéressaient le plus était le déchargement des barques de pêche et le clapotis grouillant des poissons étalés sur le sol.

Lecranu s'en rapportait d'habitude, pour tout ce qui concernait les victuailles, au choix, d'ailleurs très judicieux, de sa cuisinière Victoire; c'était donc en pur amateur et avec un platonisme complet qu'il revenait chaque jour assister à cette même scène, les mains derrière le dos, et avec un vide à l'âme aussi profond que peut l'exiger le bonheur absolu. Ajoutons cependant que, depuis son séjour à Tristeville, Lecranu n'avait encore goûté à quelque poisson que ce fût. Il lui vint l'idée bizarre, le caprice inexplicable d'y goûter au moins une fois. Cette idée s'accentua en voyant décharger sous ses yeux un turbot superbe, agité des derniers soubresauts de la vie, et qui attira son attention d'une façon toute particulière. Lecranu incrusta dans sa cervelle qu'il aurait ce poisson; or, ce qui s'incrustait ainsi dans la cervelle de Lecranu n'était pas prêt d'en sortir. Qu'on en juge.

Il s'adressa d'abord à celui qu'il jugea être le propriétaire actuel du turbot. Celui-ci lui répondit qu'il n'était même pas le patron de la



barque, et que ce patron avait traité pour toute sa pêche avec un gros maréyeur dont le métier était d'adresser immédiatement tout ce poisson à Paris.

Lecranu s'en alla tirer le gros maréyeur en question par un bouton de son veston, et lui proposa l'affaire; mais l'affaire ne marcha pas du tout. Notre homme n'avait garde de se séparer d'une pièce pareille; il ne voulut rien entendre, n'écouta même pas les prix fantastiques que hasarda son interlocuteur et, finalement, envoya celui-ci promener.

Lecranu écumait déjà comme si tout le genre humain s'était ligué contre lui.

Il prit à l'instant même une résolution aussi grande que si cette ligue avait été une réalité.

— J'ai dit que j'aurais ce poisson, je l'aurai, prononça-t-il, quand ce serait au bout du monde!

Il n'y avait pas de temps à perdre; des commissionnaires, après avoir chargé les paniers rapidement remplis sur des voitures à bras, se dirigeaient déjà vers la gare.

— Ah! il prend la grande vitesse, rugit Lecranu, eh bien! j'arriverai en même temps que lui!

Et, s'étant assuré que son turbot était bien à destination de Paris, il prit un billet pour Paris et partit.

— J'enverrai là-bas une dépêche à Victoire, pensa-t-il, le principal est d'arriver à temps.

Le principal était aussi de ne pas perdre de vue le panier contenant le turbot tant convoité, et cela ne fut pas chose facile.

A Paris, Lecranu eut un mal énorme à le retrouver au déchargement; ce ne fut qu'à force de pourboires, qu'il parvint à ne pas le perdre du regard un seul instant et à le suivre sans interruption.

A présent, il était sur un camion le poisson de ses désirs. Sautant en fiacre, Lecranu commanda au cocher de suivre à la piste ce camion dans tout son parcours.

Il débarqua de la sorte aux Halles et eut à ce moment un sourire de triomphe hautain :

— Nous verrons bien, cette fois, qui m'empêchera de l'avoir, mon turbot!

Hélas! Lecranu, cette fois encore, s'exagérait la puisssnce de sa volonté. Comment cela se fit-il, par quel mic-mac incompréhensible le tour fut-il joué? il n'y comprit rien; toujours est-il que lorsque Lecranu s'apprêtait à prendre rang de compétiteur devant son turbot sorti du panier et étalé de nouveau sous ses yeux dans toute sa splendeur, à ce moment, le turbot, comme ses autres congénères voisins, fut réintégré dans un autre panier et enlevé de nouveau.

Ah! elle était un peu forte celle-là! par exemple! Tempête, jurons, protestations. Lecranu allait porter plainte! quels tripotages opérait-on donc dans cette caverne de bandits? De fait, Lecranu avait déjà fait trois pas vers le commissariat le plus proche, quand il s'arrêta subitement. Et son serment! Avec tout cela, malgré la parole donnée, il allait lui échapper son poisson!

Nouveau camion, nouveau fiacre, nouvelle course vers une gare. Lecranu ruminait pour plus tard l'exécution de sa vengeance, lorsqu'il se retrouva à la gare Saint-Lazare devant les bureaux de la grande vitesse.

Ce fut toute une nouvelle diplomatie dont il fallut user; nouveaux pourboires de tout côté pour arriver à rejoindre le chargement tant pour-



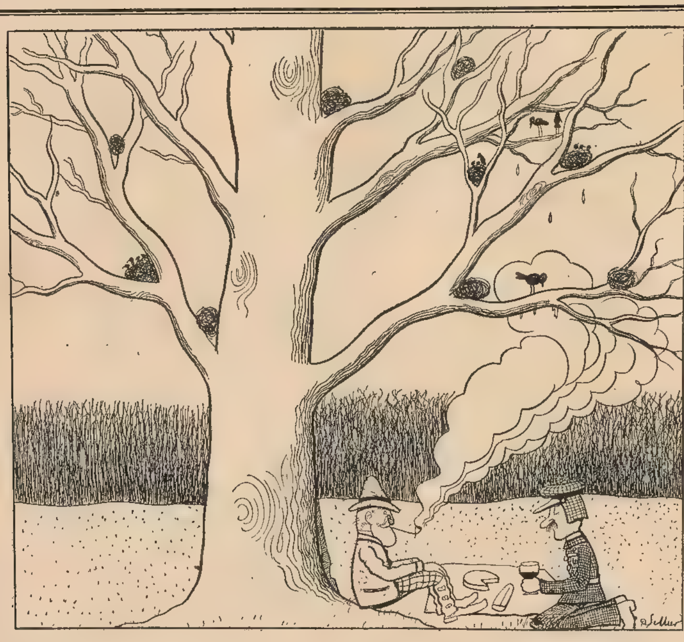
suivi et pour arriver à apprendre enfin que son poisson toujours fuyant allait reprendre le train pour... Lecranu ne put le savoir.

Dans ce doute horrible, tout ce qu'il put faire fut de s'embarquer lui-même le plus près possible du fourgon, et d'épier dans des affres continuelles la station où descendrait le précieux colis.

Le train marcha longtemps. Lecranu ne voyait rien des pays qui passaient sous ses yeux; les stations passaient, il n'entendait même pas leur nom, absorbé par l'unique souci de descendre à temps.

Le colis descendit. Lecranu ne l'avait pas plutôt aperçu qu'il était sur le quai. Il vint se poster auprès de lui, le vit enlever, charger sur une voiture à bras et partir.

Lecranu suivait toujours. Ce fut alors seulement qu'il se reconnut avec stupeur au milieu



Le Pinson. — C'est dégoûtant d'habiter l'entresol, les locataires des autres étages vous jettent des ordures sur la tête, et l'on respire les mauvaises odeurs du rez-de-chaussée.

de la place du marché de Tristeville-en-Caux, mais, il n'eut pas le temps d'arrêter son esprit à l'incomparable énormité de cette odyssée, il allait, allait toujours à la suite de son rêve. Finalement, Lecranu, escortant l'insaisissable poisson, entre en même temps que lui dans la cour, puis dans l'office du Grand Hôtel de l'Equinoxe.

C'était pour le soir même que devait être servi le turbot. Lecranu l'apprit du chef cuisinier de l'Equinoxe.

Très bien, Lecranu mangerait le soir à l'Equinoxe, voilà tout. Il eut une scène tragique avec Victoire, qui pleura et lui demanda, sur un ton de mélodrame, si sa cuisine n'était donc plus bonne.

Rien n'y fit. Le soir même, Lecranu mangeait



le turbot qu'il avait si ardemment filé, et il dut s'avouer, malgré tous les efforts qu'il avait faits pour l'atteindre, que rarement il lui était arrivé de manger du poisson aussi détestable.

FLUOR.

DE L'UTILITÉ DES CHOSES

Un jeune snob, porteur d'un faux-col de quinze centimètres de hauteur, causait avec un vieux savant. Celui-ci lui avait prouvé, par quelques exemples, combien tout dans la nature a son utilité.

— Bah, fit le jeune homme, voulant être spirituel, m'expliquerez-vous à quoi vous sert votre tête?

— A penser, c'est-à-dire à travailler, répondit le vieillard.

— Soit, reprit le gommeux, mais moi qui ne travaille pas, à quoi me sert-elle?

— A empêcher votre faux-col de remonter, répartit le savant d'un ton sarcastique.

Et le snob crut prudent de ne pas insister.

— Avez-vous vu la collection de porcelaine de Chine ancienne de Mme Rasta?

— Oui, dit Mme du Beaumonde, mais ceci me fait croire que sa famille n'a jamais été bien riche.

— Comment cela?

— Parce que, s'ils avaient eu les moyens de tenir des domestiques, ils n'auraient jamais pu avoir une si belle collection de porcelaines.

MILLIARDAIRES

Les gros bonnets de la finance évitent généralement de parler de leurs ascendants, auxquels cependant la plupart doivent le commencement tout au moins de leur grosse fortune. Cela s'explique par le fait que les grosses fortunes ont presque toujours été fondées par des hommes intelligents, mais sans instruction.

Voici une anecdote qu'a bien voulu me raconter un milliardaire, concernant son grand-père, qui fut le créateur d'une de nos plus grandes maisons de banque.

C'était vers la fin de sa vie. Le brave homme s'alita un jour pour ne plus se relever. Quand on apprit qu'il était tombé malade, le caissier principal se rendit chez lui pour demander la clef du coffre-fort que lui seul possédait. Le banquier la lui fit remettre, et lui fit dire en même temps que le coffre-fort ne s'ouvrait que sur le mot « cœur ».

Le caissier retourna à son bureau. Mais il eut beau placer les boutons aux cinq lettres formant le mot « cœur », le meuble restait obstinément fermé. Il appela à son aide d'autres employés, mais ce fut en vain. On crut que le malade s'était trompé, et on fut obligé, ce jour-là, de laisser la caisse fermée.

De bonne heure, le lendemain, le caissier retourna chez son patron; mais son état s'était empiré, et il ne put obtenir aucun renseignement. Deux jours après, le banquier mourait, ne se doutant pas que, faute de paiements, les clients de la maison étaient sur le point de le faire déclarer en faillite, lui, milliardaire.

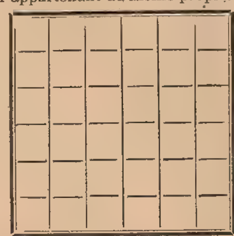
Les héritiers se hâtèrent de faire procéder, par des ouvriers, à l'ouverture du coffre-fort. Et l'on découvrit alors que le banquier ne s'était pas trompé en donnant comme secret le mot *cœur*. Seulement, il l'avait orthographié *queur*, ce qui expliqua tout.

UN PROBLÈME

On nous demande si le problème suivant comporte une solution. N'ayant pu en trouver une nous-mêmes, nous posons la question à ceux de nos lecteurs qui aiment à résoudre les problèmes difficiles.

Six paysans, que nous appellerons A, B, C, D, E et F, possèdent chacun un chien, un chat, un mouton, un bœuf, une chèvre et un âne.

Etant donné un damier de trente-six cases, il s'agit de mettre dans chaque case un des trente-six animaux, de façon que, dans aucune des rangées horizontales ni verticales, on ne puisse rencontrer deux animaux de même espèce, ni appartenant au même propriétaire.





UN COCHER CLASSIQUE

LE POÈTE. — C'est, sans doute, parce que je vous ai pris à l'heure que vous avez mis vingt minutes au lieu de dix pour me conduire à Montparnasse?

LE COCHER. — Que voulez-vous, Boileau l'a dit : ce n'est pas en dix minutes, c'est en vingt, qu'au mont Parnasse, un téméraire auteur arrive quand il prend une voiture à l'heure.



UNE FEMME ÉCONOME

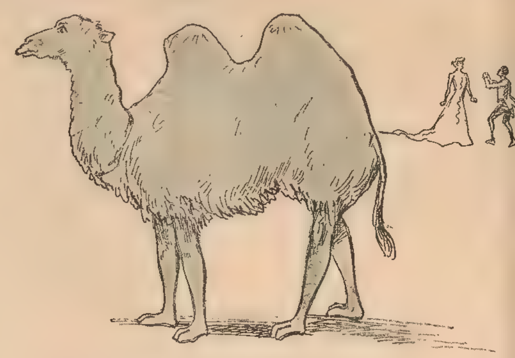
— Il a donc mal aux yeux que vous lui mettez des lunettes à votre fils?

— Non, mais elles viennent de sa grand'mère, il faut bien les user.

LES TRANSFORMATIONS D'UN CHAMEAU



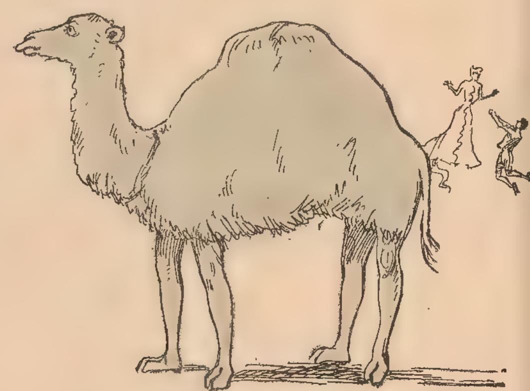
— Les acteurs sont si longtemps en scène que nous pouvons bien en griller une en attendant qu'ils aient terminé.



Ce dialogue se passait dans un chameau qui figurait alors sur la scène du théâtre de Landerneau.



— Baisse la tête et donne-moi un peu de feu.



Les spectateurs virent alors le chameau se transformer en un magnifique dromadaire.



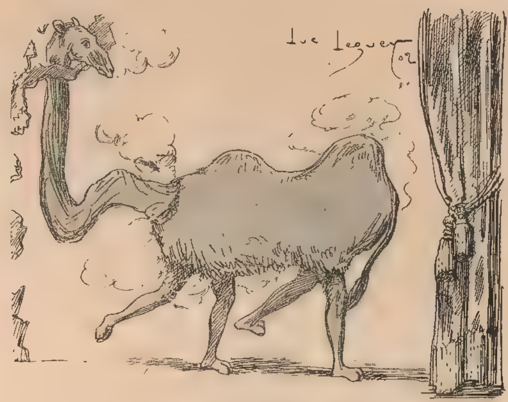
— S'il fallait rester toujours debout, on ne sentirait plus ses jambes. Faisons donc une petite partie de cartes, et accroche ta tête après le décor.



Le dromadaire se changea alors en une superbe girafe.



— Le régisseur nous appelle; fichtre! nous allons nous faire attraper, il y a longtemps que nous devrions être rentrés dans la coulisse.



Les spectateurs virent alors un monstre fumant, un être fantastique, comme jamais ils n'en avaient vu à Landerneau.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Tabou.

Ce mot constitue une sorte d'interdiction prononcée sur un objet ou une personne par les prêtres ou chefs. C'est un usage que l'on rencontre dans la Paponasie et presque toute la Polynésie. Le capitaine Cook en parle assez souvent dans les relations de ses voyages, notamment en ce qui concerne les îles Sandwich. C'est lui qui fit connaître le premier ce mot qu'il écrivait « taboo », d'après la prononciation anglaise.

Dans toutes les régions où il est employé, le mot *tabou* est considéré comme ayant le même caractère et la propriété de rendre sacré tout ce sur quoi il est prononcé.

Nous remercions MM. Dombray, Duchesne, Homo, Fœsser, Farrand, Viau, Legrand, Latham, Arnold et un Explorateur, dont nous résumons ici les intéressantes communications.

Les bannes.

Monsieur le Directeur,

Je passe bien tranquillement dans la rue, et j'ajoute que je suis de taille moyenne. Tout à coup, je sens mon chapeau neuf arrêté par un barrage qui se présente sous la forme d'une banne. Et alors que mon corps, entraîné par cette loi de la physique qu'on appelle l'inertie, suit sa course, mon malheureux huit reflets attiré, suivant une autre loi de la physique qui s'appelle la pesanteur, vers le centre de la terre, s'affaisse sur le sol. Le voilà tout meurtri,



L'AIMABLE AMÉRICAIN AU REVOLVER OBLIGEANT

LE MONSIEUR. — Impossible de déboucher cette bouteille, c'est agaçant...
L'AMÉRICAIN. — Voulez-vous me permettre, sir?...



LA DAME. — Oh! j'aimerais bien avoir cette grosse grappe de raisin...
L'AMÉRICAIN. — Rien de plus facile, miss.



LE GARÇON. — Voici la monnaie de monsieur.
L'AMÉRICAIN. — Ne prenez pas cette pièce, mylord, elle est fausse.



— Pour déjeuner, je ferai une omelette au rhum.
— Bien... et pour moi la même chose, sans les œufs.



GUIGNARD

DUPOIVROT. — Je joue vraiment de malheur aujourd'hui ! Voilà maintenant mon accordéon qui ne donne plus un son.



TRÈS PRATIQUE

— C'est un joli meuble... mais où sont vos livres?
— Je les ai vendus pour acheter la bibliothèque.



NOS BONS DOCTEURS

— Un jour que j'avais appelé en consultation une célébrité pour une de mes malades, le savant eut l'air de me dire que je prolongeais cette dame, histoire de toucher plus longtemps des honoraires.



— Justement froissé par ce soupçon à ma probité, le lendemain j'administrai à ma malade un remède tellement énergique qu'elle en mourut.



— Ceci pour vous prouver que je ne spécule pas sur mes malades, et que vous pouvez avoir toute confiance en moi.

sali, bossué, et bon tout au plus à mettre à la poubelle.

Puis-je m'armer, contre le propriétaire de la malheureuse banne, des foudres de la justice? Y a-t-il un règlement protecteur des chapeaux de soie? Ou le mien doit-il supporter sans protester cette atteinte à sa liberté de circulation, que dis-je? à sa vie, car le pauvre a été enterré sous mes yeux, dans la hotte d'un chiffonnier, entre un trognon de chou et un chiffon de laine.

Les hommes sont des ingrats; ils ont inventé ce précepte égoïste : « Le chapeau est mort, vive le chapeau! » Aussi un successeur a-t-il pris déjà sur ma tête la place du pauvre décédé. Mais cette disparition prématurée d'un ami a laissé un vide dans mon cœur et surtout dans ma bourse, et je me demande si le commerçant qui fut cause de l'accident ne doit pas en supporter la réparation. Je n'entrerai toutefois en campagne qu'avec l'appui moral de mes confrères en *Pêle-Mêle*.

Recevez, etc. MABÈLE (Paris).

Grenades.

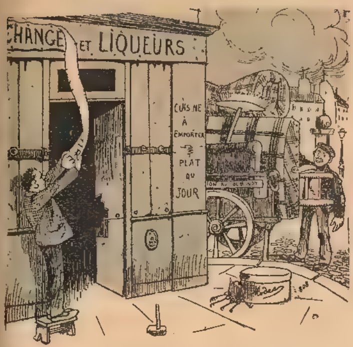
Monsieur le Directeur,

M. Cosna Hougnat (Mexico) demande la composition des grenades extincteurs. Voici ce que je puis lui répondre à ce sujet :

Chaque fabricant a pour ainsi dire son secret personnel pour ses grenades. Mais, dans la majeure partie des cas, voici en quoi elles consistent :

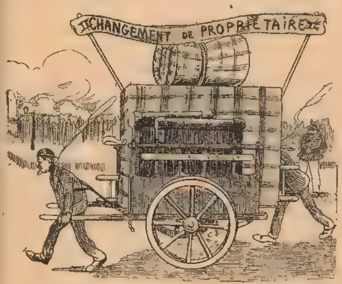
Une sphère creuse est divisée en deux compartiments séparés par une cloison imperméable. D'un, côté on met un carbonate quelconque (de chaux, magnésie ou autre), et de l'autre côté de la séparation, de l'acide chlorhydrique, qu'on emploie souvent en raison de son bas prix. Lorsqu'on brise la grenade, et par suite la cloison, l'acide se répand sur le carbonate, attaque celui-ci, et il se produit un vif dégagement d'acide carbonique. Or, l'acide carbonique n'entretient pas la combustion et l'empêche compltement d'avoir lieu.

Il va sans dire que les grenades n'ont qu'une action limitée et n'agissent efficacement qu



CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

Deux cambrioleurs dévalisent la boutique d'un commerçant qui vient d'acheter un fonds et enlèvent jusqu'au calicot qui sert d'enseigne provisoire.



En les voyant passer avec leur butin, personne ne se doute que l'enseigne est parfaitement vraie et que le mobilier vient de changer de propriétaire.



LE REGARD DU DOMPTEUR

Le dompteur Lecrâne ayant à dompter des fauves, fit confectionner un mannequin exactement à son image et le plaça dans leur cage.

Les animaux se précipitèrent sur le faux dompteur et voulurent le dévorer, mais le mannequin était rempli de poivre et de piment.



Aussi les lions et les tigres furent-ils cruellement punis de leur voracité, et quand le dompteur entre dans leur cage, le souvenir du poivre leur inspire une prudence salutaire.

Et le public, en voyant Lecrâne pénétrer tête haute au milieu des bêtes féroces, est pris d'admiration, et plus d'un dit à son voisin : « Voyez comme son regard les fascine ! »

---

dans les incendies de peu d'importance, et les feux de cheminées principalement.

Recevez, etc.

MAGNIEN Marcel (Chalon-sur-Saône).

Monsieur le Directeur,

Je crois pouvoir affirmer que, généralement, le liquide contenu dans ces grenades est une solution d'acide sulfureux qui, sous l'influence de la chaleur, après l'éclatement de la grenade, se décompose en eau et anhydride sulfureux, gaz non comburant.

C'est, d'ailleurs, ce même gaz qui se produit quand on projette du soufre dans un foyer quelconque, et on n'ignore pas que les feux de cheminées sont souvent éteints de cette façon.

Recevez, etc.

Léon NOEL (Paris).

Autre composition : Eau, 5 litres ; chlorure de sodium, 1 kilog ; sel ammoniac, 1/2 kilog.

BANGOR (Belle-Isle-en-Mer).

Tain des glaces.

Monsieur le Directeur,

M. Marion Antony demande le procédé simple pour étamer une glace dont le tain est abîmé. Voici le procédé :

Pour 300 grammes de nitrate d'argent et 200 grammes d'ammoniaque dissous dans 1 litre 30 décilitres d'eau, on ajoute 35 grammes d'acide tartrique dissous dans quatre fois son poids d'eau. On étend ensuite la liqueur de 15 à 17 litres d'eau. C'est là ce qu'on appelle la solution n° 1.

On en fait une seconde, dite n° 2, qui renferme le double d'acide tartrique.

C'est en faisant agir successivement ces deux solutions sur le verre bien nettoyé et poli, pendant quinze à vingt minutes, qu'on argente parfaitement. On lave ensuite à l'eau chaude, on fait sécher et on enduit avec un vernis brun. On obtient de cette manière des globes de verre, des glaces et des miroirs de très belle qualité.

Recevez, etc.

G. PERRET, 14e de ligne (Brive).

M. Edm. Honoré nous communique des renseignements corroborant entièrement les précédents.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

On dit toujours que les chats voient clair dans la nuit ; il est facile de constater, en effet, que ces animaux savent se tirer d'affaire à peu près aussi bien dans l'obscurité qu'à la lumière ; mais a-t-on fait là-dessus des expériences précises et scientifiques pour le prouver et en expliquer la possibilité dans une obscurité absolue ?

HERSAINT (Paris).



— Ah ! mon cher, un poulailler, il n'y a rien de tel, on mange des œufs frais tous les jours et, ce qui est merveilleux, sans avoir à les acheter.

— Oui, mais les poules, cela doit coûter à nourrir.

— Oh ! si peu, avec quarante sous par jour on en voit la farce.

— Combien d'œufs donnent-elles ?

— Environ deux par jour, et songez donc que, des œufs pareils, il faudrait au moins les payer trois sous pièce au marché !



UN MALENTENDU A FOUILLY-LES-CAROTTES

L'instituteur vient de mourir, et môssieu le maire a fait crier la nouvelle par le tambour de ville, exprimant également l'espoir que chaque élève aura à cœur de lui rendre ses derniers devoirs.

Môssieu le maire put constater aussitôt que sa recommandation avait été écoutée, quoique mal interprétée, en voyant les élèves courir chez l'instituteur, leurs derniers devoirs à la main.



— Combien l'hectolitre de charbon ?
— Vingt-chinq chous, monchieur.
— C'est bien, mesurez m'en deux.
— Ah ! monchieur, chi vous rechtez là pendant que je le mejure, ch'est chinq chous de plus.

CYCLISTES ET GAMINS

Un vieux monsieur passait à bicyclette sur un pavé gras. Un chien se jeta soudain dans ses roues, ce qui eut pour résultat immédiat de le faire rouler dans la boue avec le chien.

Un peu meurtri, le vieux monsieur s'assit sur son séant avant de se relever. Il aperçut un jeune gamin qui le regardait en riant.

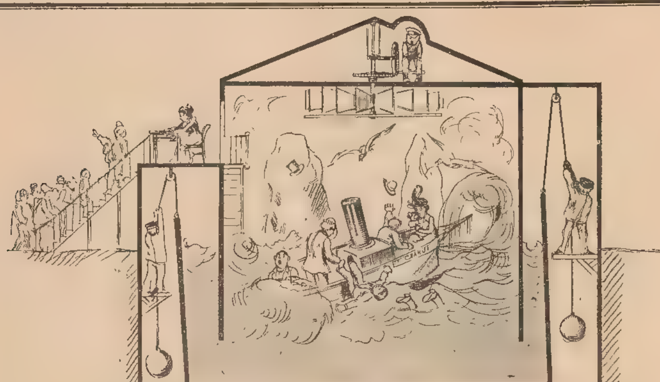
— Vous êtes bien peu obligeant, lui cria-t-il, mécontent. Ne pourriez-vous venir à mon aide?

Le gavroche prit un air comique de commisération.

— Vous êtes donc tombé, monsieur? dit-il d'une voix grave.

— Parbleu ! il me semble que vous avez dû vous en apercevoir !

— Non, reprit sans rire l'enfant, je croyais que vous vous étiez assis par terre pour jouer avec le chien !



C'EST A DEUX SOUS !

Un de nos lecteurs, forain de son métier, nous prie de lui donner les plans d'une baraque à attraction nouvelle. Voici ce que nous lui proposons : *La Tempête*. Pour deux sous, on prend place dans le bateau. L'eau est agitée par une cuvette mobile à contrepoids et, le vent, le terrible vent de tempête, est produit au moyen d'une hélice agitant l'atmosphère à l'intérieur de la baraque. Quelques oiseaux, pétrels ou goëlands, peuvent être également lâchés à l'intérieur, tandis que les peintures de la partie fixe du théâtre donnent l'illusion de rochers dangereux. Quelques chutes dans la mer avec sauvetages émouvants complèteront utilement cette attraction sensationnelle.

CONCOURS TÉLÉPHONIQUE

Il a dû vous arriver d'assister à une conversation téléphonique. Pendant que vous rendez visite à quelqu'un, soudain la sonnette retentit. Votre interlocuteur s'excuse auprès de vous, puis, décroche un récepteur qu'il met à son oreille, et une conversation se déroule dont vous n'entendez qu'une partie.

Il est souvent difficile, quand on assiste ainsi à une scène dans laquelle on n'entend qu'un des deux personnages, de suivre et de comprendre exactement de quoi il s'agit.

Un de nos lecteurs, M. H. Noël, a eu l'ingénieuse idée, après avoir été intrigué plusieurs fois de cette façon, d'en tirer un sujet de concours.

Supposez donc que deux personnes (hommes ou femmes), A et B, causent par téléphone. Vous n'entendez que ce que dit A. Il s'agit derétablir la conversation entière, non pas exactement, mais dans le sens le plus intéressant que vous puissiez imaginer. Avec les paroles décousues que nous donnons, il faut, en intercalant les réparties de B, composer un tout qui ait une signification rationnelle, et soit aussi intéressant que possible.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à l'auteur du meilleur envoi.

Ce concours sera clos le 18 octobre. Joindre à l'envoi le bon à détacher ci-contre ou une bande d'abonnement du journal. Les enveloppes devront porter extérieurement la mention : **Concours Téléphonique.**

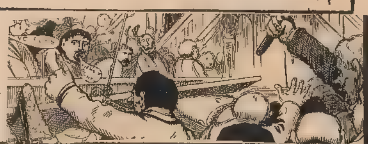
A. — Allô !
B. — . . . .
A. — Oui, une pyramide d'Egypte.
B. — . . . .
A. — Comme vous voudrez.
B. — . . . .
A. — Certainement, avec des macaronis.
B. — . . . .
A. — Vert foncé.
B. — . . . .
A. — De temps en temps.
B. — . . . .
A. — Rond, mais très lourd.
B. — . . . .
A. — J'y serai demain.
B. — . . . .
A. — Par un agent plongeur.
B. — . . . .
A. — Une foule immense.
B. — . . . .
A. — Le shah de Perse.
B. — . . . .
A. — De la clématite et du volubilis.
B. — . . . .
A. — On ne peut pas être et avoir été.
B. — . . . .
A. — Un gros rhume de cerveau.
B. — . . . .
A. — C'est entendu.
B. — . . . .



CONCOURS DES RUES DE PARIS

(Troisième Journée.)

Il s'agit de trouver, dans les dessins de cette série, les noms de neuf rues de Paris pouvant être suivies l'une après l'autre dans une partie plus ou moins grande de leur longueur, de façon à former un itinéraire continu.



A. — Dans les coulisses.
B. — . . . .
A. — Oui, oui, j'y tiens essentiellement.
B. — . . . .
A. — Naturellement, à moins que ce ne soit un mouchoir de poche.
B. — . . . .
A. — Oui, c'est vrai : à bon chat bon rat.
B. — . . . .
A. — Mais non, pas au Musée du Louvre.
B. — . . . .
A. — Quatre à quatre.
B. — . . . .
A. — Pas en automobile.
B. — . . . .
A. — Vous m'en direz tant.
B. — . . . .
A. — Puisque vous insistez, je veux bien.
B. — . . . .
A. — Mais oui, au revoir.

CONCOURS TÉLÉPHONIQUE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

ESPRIT D'A-PROPOS

Un colonel, faisant l'inspection de son régiment, remarqua, en passant derrière les rangs, un de ses hommes qui, s'il avait bien ciré ses bottes sur le devant, avait totalement négligé de les cirer par derrière. Sur l'observation que lui en fit son chef, le soldat se tira d'affaire par la spirituelle réponse suivante :

— Mon colonel, c'est parce qu'un bon soldat ne regarde jamais derrière lui !



LE TERME

— C'est un vrai plaisir de déménager quand on possède un poêle mobile.



LE BON JUGE D'INSTRUCTION

— La plupart de mes confrères, lorsqu'arrive un crime dans leur région, perdent aussitôt la tête, ne savent comment chercher le coupable, et par ce manque de sang-froid ne trouvent souvent rien.

— Moi, je suis méticuleux et prudent. Je fais toujours observer les gens pauvres, miséreux, et les chemineaux de mon endroit. Un crime se produit-il? je fais aussitôt arrêter l'un d'eux.

— De sorte que j'ai un coupable en réserve qui peut toujours servir, et j'ai tout mon temps pour chercher l'assassin, puisque je suis sûr d'avoir quelqu'un à livrer à la justice.



PRÉCAUTION

— Oh ! je ne voudrais pas que Cocotte voie ce que vous me donnez de pourboire ! elle ne voudrait plus marcher.



LA MODE PRATIQUE

Il est assez pratique de porter des cols très hauts et décorés de gros pois. Si l'on voit approcher quelqu'un que l'on veut éviter, un créancier, par exemple...

... on plonge dans son faux-col. C'est curieux comme ça vous change la physionomie.



CHAMBRE DE DÉPUTÉS PERFECTIONNÉE

LE PRÉSIDENT. — Sapristi ! la gauche radicale va se précipiter sur les socialistes. Vite, ouvrons la fosse de sûreté séparant ces deux partis !

RÉSULTAT DU CONCOURS DU PIOUPIOU

Ce problème était assez difficile, à en juger par le peu de réponses qui nous sont, cette fois, parvenues. Cinq lecteurs seulement se sont risqués à courir les chances du concours. Inutile de dire si Poindinterro se frotte les mains.

Nous leur accordons, en conséquence, les cinq premiers prix offerts, par ordre de mérite, quoiqu'aucun d'eux n'ait trouvé la solution exacte que nous donnons ici.



Voici donc comment ces cinq prix ont été attribués :

1er Prix : M. H. Lhuissier, à bord du *Chasseloup-Laubat*, à Cherbourg, qui gagne *un bon du Crédit foncier*.

2e Prix : M. Victor Platrier, 28, rue Saint-Ambroise, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, argent contrôlé*.

3e Prix : M. E. Nizan, 82, rue Saint-Clément, à Nantes, qui gagne *une montre en acier bleui*.

4e Prix : Mlle Pauline Valet, 82, rue Pixérécourt, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

5e Prix : M. Pierre Foltzer, 23, rue Pasteur, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), qui gagne *une boîte de compas*.

Faits Pêle-Mêle

Les prétendus méfaits de la taupe.

Bien des gens poursuivent la taupe et la font détruire dans leurs propriétés, convaincus qu'ils sont qu'elle cause de grands ravages en dévorant notamment les racines des plantes. Aux Etats-Unis, on a voulu rechercher ce qu'il y avait de vrai dans cette croyance, et l'on est arrivé à une constatation absolument inverse en examinant les aliments dont la pauvre bête fait sa nourriture habituelle. Ce n'est que bien rarement qu'on trouve dans son estomac des matières végétales, et il est probable que, si elle les a avalées en fouissant, en creusant ses galeries, en attrapant ses proies ordinaires dans le sol, c'est qu'elle n'a pas pu faire autrement. D'une façon absolue, on peut dire que c'est un animal insectivore, détruisant les insectes et les larves d'insectes qui sont si nuisibles aux cultures. Tout au plus peut-on se plaindre, du moins dans les jardins et les potagers, de ses galeries qui retournent quelque peu le sol ; mais c'est un petit mal en échange d'un grand bien.

(*Journal de la Jeunesse.*)

P. DE MAUD.

Pourquoi Porte-Maillot?...

Au fait, oui, pourquoi Porte-Maillot? se demande l'une de nos aimables consœurs de la *Fronde*, à l'heure où vient de disparaître la ligne d'omnibus Hôtel-de-Ville—Porte-Maillot. Il n'est peut-être pas indifférent de remettre sur le tapis un petit problème historique qui n'a jamais été résolu.

Quelle est l'origine du nom de la Porte-Maillot?

Toutes les recherches faites à cet égard sont restées jusqu'à ce jour infructueuses. Edouard Fournier, qui fut cependant un historiographe passionné des rues de Paris, avoue sur ce point son ignorance absolue.

« Tout ce que je pourrais dire, écrit-il dans ses Chroniques et Légendes, c'est que, sous Louis XIV, on écrivait « porte mahiot. » Du moins, est-ce l'orthographe employée sur l'une des admirables cartes manuscrites et à vignettes, faites en 1668 par Comparelle et Damoiselet, sous ce titre : « Plans des forêts, bois et buissons du département de la grande maîtrise des eaux et des forêts de l'île de France, Brie, Perche, Picardie et pays reconquis. »

Qui donc se chargera de déchiffrer cette énigme bien parisienne?

(*Le Vélo.*) Fernand BLOCH.

Les véhicules des maladies.

On a constaté qu'il est bon d'empêcher les enfants de jouer avec les petits chats, car les petits chats sont, dit-on, le véhicule du croup. A ce propos, rappelons les « véhicules » découverts depuis peu : Le lait est un véhicule de la phtisie ; — l'oignon est un véhicule du choléra ; — le porc est le véhicule de la trichynose ; — l'eau est le véhicule de toutes les épidémies ; — la glace est le véhicule du typhus, elle emmagasine très facilement le bacille tiphyque, etc.

Le plus prudent, c'est encore d'agir comme si les microbes n'étaient pas inventés, car, si on s'abstenait de toutes les choses incriminées comme véhicules, on contracterait infailliblement deux maladies mortelles à bref délai : la faim et la soif.

(*L'Universel Illustré.*)

Robert TRINQUET.



LAGOURDE NETTOIE SA PIPE

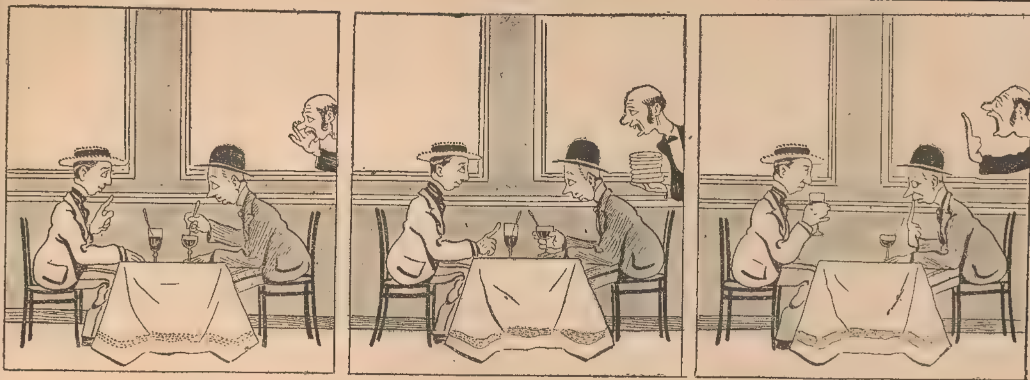
Monsieur Sans-Gêne.



CHASSE PRÉSIDENTIELLE

M. LOUBET. — Sapristi, suis-je assez maladroit, c'est sur M. Combes que j'ai tiré.

M. COMBES. — Il n'y a pas de mal, c'est dans la droite.

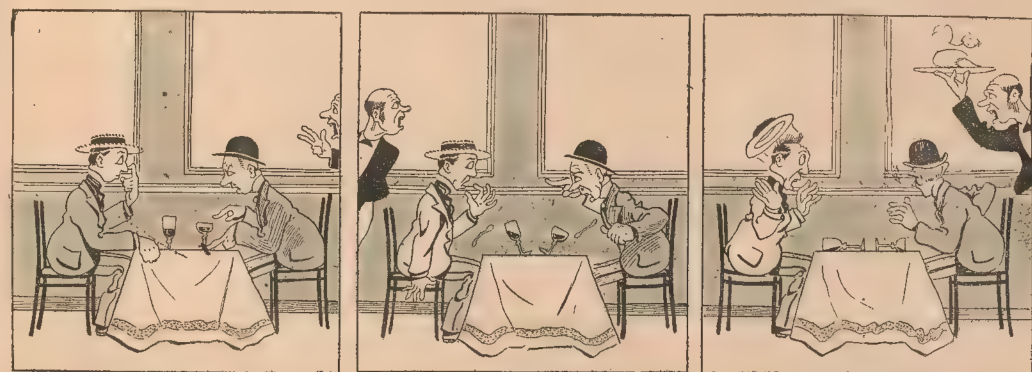


BÉTART ET CRUCHARD AU RESTAURANT

— Toi, tu as de la chance, tu as encore tous tes cheveux, tandis que moi, à trente ans, je suis déjà presque chauve.
LE GARÇON (*annonçant*). — Une tête de veau, une!

— Je me sens fort, pourtant, et quand je vais à la chasse, je reste souvent des heures debout, les pieds dans la boue.
LE GARÇON (*annonçant*). — Deux pieds de porc, deux!

— Et les affaires?
— Peuh! ça ne va pas fort et ça m'attriste; j'ai beau faire, je ne réussis guère.
LE GARÇON (*annonçant*). — Une andouille, une!



— Je suis comme toi, mes affaires vont mal, et moi aussi j'ai souvent des idées noires qui me traversent le cerveau.
LE GARÇON (*annonçant*). — Deux cervelles au beurre noir, deux!

— Ma femme est furieuse contre moi, et, hier, dans un accès de colère, elle m'a envoyé sa main dans la figure.
LE GARÇON (*annonçant*). — Une poire tapée, une!

— Ce garçon se moque de nous, je crois!
— Il n'a cessé de nous insulter depuis que nous sommes ici.



LE GARÇON. — Mais qu'est-ce qu'ils ont donc à se sauver comme ça, je ne leur ai pourtant rien dit!

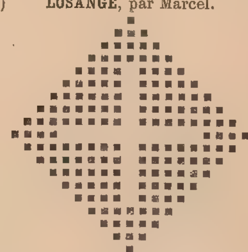
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 38, du 21 septembre 1902.

(N° 19.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants:
Prépara — Abondance de paroles inutiles — Vin d'Espagne — Résistantes — Ecrin — Augmenté de volume — Ville de Belgique — Opulent — Glaciale — Résidence dans un lieu — Contrée de Russie — Tissus — Déesse — Angle saillant — Ouvrage musical — Célèbre physicien et inventeur français — Poisson — Ile d'Europe — Attaches — Compta le temps — Finassa — Désemplir — Caillou — Substance chimique — Historien grec du XVIe siècle.
Retrancher à chacun de ces mots une lettre de l'alphabet commençant avec A au premier, et continuant dans l'ordre, afin de former vingt-cinq mots qui signifieront:
Préparatif — Contrat de location — Musicien grec — Malin — Avale — Village près Perpignan — Tribu d'Israël — Chef et guerrier norvégien — Tsar de Russie au XVe siècle — Quadrupède carnassier — Muse — Port d'Italie — Département — Piquant au goût — Orne — Aliment — Désastre — Canton de l'Eure — Maréchal de France — Homme politique norvégien — Port d'une île de France — Sillon — Rivière de France — Délai — Craintes.
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un proverbe.

(N° 20.) **LOSANGE**, par Marcel.



Consonne — Voiture — Jaune — Hasard — Morceau de musique — Sous-préfecture — Commencement — Amoureux — Insecte — Propres — Sultan — Anagramme de Retenus — Prénom — Fermetures — Bond — Composition pour calfeutrer les navires — Chauds — Prédicateur du XVIIe siècle — Dénombre — Qui a rapport à la soude — Essouffler — Théâtres — Greffer — Embarcation — Lié — Station thermale — Etonné — Préposition — Possessif — Consonne.

(N° 21.) **MÉTAGRAMME**, par Rigaud.
Oiseau aquatique — Contrée d'Europe — Eau congelée — Sans préparation — Plage — Réduit en petites parcelles.



LE DRESSAGE DANS L'ANTIQUITÉ



CRI DU CŒUR

— Eh bien! l'avez-vous couché bas?
— Pas tout à fait, cher docteur; néanmoins, il est bien malade.
— Alors, laissez-le moi; avec moi, son affaire est claire.

(No 22.) **MOT CARRÉ**, par Agricol.

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■

Chef-lieu de département — Ressemblance — Navigateur — Bouclier de Pallas — Canton provençal.

(No 23.) **RÉBUS GRAPHIQUE**, par Noël Regay.

Article — Habitation — Etoffe brillante — Pronom conjonctif — Coffre de bois — Voyelle — Ventre.
Le tout: Devise d'un État d'Europe.

(No 24.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par Reibrab.

■ ri ■ e
■ ch ■ c
■ da ■ e
■ rb ■ n
■ as ■ e
■ en ■ é
■ mp ■ e
■ nt ■ r
■ et ■ e

Trouver neuf mots horizontaux. Les points en acrostiche donneront deux noms d'ouvriers en cuir.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Rocher. — C'est la ligne de Paris à Saint-Germain.
Le Curieux. — L'alcali (ammoniaque) est le meilleur remède, mais employé immédiatement. Plus tard, aucun remède n'est efficace.
M. Combe. — En dehors des attrape-mouches ordinaires, il n'y a que la ventilation qui ait quelque résultat.
M. Dumont. — Le nom qui s'en rapprocherait le plus serait peut-être Alex. (Alexandre) Cabanel (?) Nous n'en voyons pas d'autre.
M. Alaberte. — Merci de vos communications, mais rappelez-vous que notre place est limitée et que la concision est indispensable.
M. Rœderer. — Nous ne donnons ici aucun renseignement commercial. Regrets.
M. T. Kaël. — Patience, cela viendra peut-être.
M. de Coster.— C'est une invention à faire, car nous ne savons si ce genre de produits existe.
M. M. Grumbach. — Le nombre de ces envois est si grand qu'il vous faudra attendre un certain temps.
M. Poinsot. — Il n'est pas nécessaire de donner la même forme. Il vaut mieux corriger.
M. L. Seisson. — Les nouvelles de ce genre doivent être inédites.
M. F. Picard. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires pour ce genre d'échange. Regrets.



UN COLLECTIONNEUR

LE MÉGOTIER. — Voici une remarquable collection de mégots ayant appartenu aux personnages les plus illustres de notre époque! Regardez ce cigare bien allumé, provenant du ministre de la justice. Preuve éclatante que ce dernier n'emploie que des allumettes de contrebande. A côté, nous avons celui de M. Loubet; il est tourmenté et mâchonné, et c'est aussi une victime des brutalités mondaines d'Auteuil. A côté, un gros, un énorme, orné d'une superbe bague. Il a été abandonné par notre édile socialiste, le pulvérisateur du capital, Millerand!!! En parcourant mes galeries, vous autres du métier y trouverez des jouissances inconnues des profanes.

MÉFIEZ-VOUS DU RESSORT



— Vas-y! c'qu'on va rigoler!

— Pan! dans sa grosse caisse!

LE DORMEUR (*se réveillant*). — Qu'est-ce que tu dis de ce ressort, mon jeune ami?

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *L'Extérieure à) francs.* — L'*Extérieure* est, depuis quelques maines déjà, le grand *leader* des Fonds d'États ur notre marché. C'est sur elle que portent les ansactions les plus actives. Il s'est bien pro- uit, une ou deux fois, comme une sorte d'arrêt ins la hausse; mais, dans la même séance, s cours reprenaient de plus belle et étaient résistiblement enlevés.

Ceux que nous annoncions depuis longtemps it été dépassés très allègrement, et il ne fait aintenant plus aucun doute de voir l'*Extérieure* teindre fort rapidement le cours de 90 francs.

La raison de cette progression ininterrompue it dans les efforts réels accomplis par le gou- ernement pour améliorer le taux du change i faveur de l'Espagne. On travaille à la forma- on d'un syndicat acheteur d'or à l'étranger. ès qu'il aura reçu sa consécration officielle, il e fait plus aucun doute que la hausse s'accen- tera de nouveau. De toutes parts, d'ailleurs, es démarches sont faites pour solutionner cette rave question, et certains grands établisse- ments financiers semblent même revendiquer l'honneur de prêter leur concours à son règle- ment.

D'autre part, il est visible à tous les yeux qu'un rapprochement se poursuit entre la France et l'Espagne, et, d'ici peu, un emprunt espagnol sera émis à Paris, où il trouvera in- contestablement le plus large succès. Nous ne pouvons donc que vous renouveler tous nos con- seils concernant la participation aux fructueu- ses opérations de notre *Echelle de primes*, car vous pouvez être convaincus que le cours de 90 sera inscrit avant peu, et ne sera qu'un nouveau point de départ vers le pair.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adres- ser directement à la *Banque des Valeurs Mobi- lières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

V. J., à Douai. — Encore aucune modification appré- ciable dans le marché *minier sud-africain*. Paris est très bien disposé et provoquerait même un mouvement en avant, mais Londres se refuse obstinément à donner le signal et a enrayé jusqu'ici toute tentative de reprise. Surveillez cependant de très près la cote, car nous per- sistons à croire que la hausse n'est qu'une question de temps et se produira tôt ou tard.

E. P., à Bois-Colombes. — Vous pouvez compter sur la bonne tenue de la *Rente 3 0/0* et prendre une position à la hausse aux cours actuels. Transmettez-nous donc vos ordres au plus tôt.

P. R., à Langres. — 1° Reçu votre envoi; 2° L'écart que vous nous indiquez est impossible à faire; il est pré- férable d'acheter 1.500 à prime dont 0.25; passez-nous votre ordre.

C. M., à Biarritz. — Ayant acheté après le 16 septem- bre, vous n'avez pas droit au coupon d'octobre. En réa- lité, cela n'a aucune importance, puisque les cours tien- nent compte du montant du coupon détaché.

L. T., à Moulins. — Deux actions P.-L.-M. suffiront pour la couverture d'un achat de 3.000 *3 0/0 ferme*. Achetez maintenant pour fin octobre, vous n'aurez ja- mais de plus belles certitudes de réussite.

C. H., à Toul. — *L'Extérieure* et le *Rio* ont, comme toutes les valeurs étrangères, deux liquidations par mois. Les valeurs minières qui se négocient en Banque n'en ont qu'une.

H. C., à Rennes. — Dans ce cas, achetez *à prime*, le risque est toujours limité au montant de la prime plus le courtage, alors que les chances de bénéfice restent illimitées.

AUTOCOPISTE-NOIR Imprimez vous-même
Circulaires, Dessins, Plans, Musique, Photographie. — SPECIMENS franco. J. DUBOULOZ, 9, Bd Poissonnière, Paris.
HORS-CONCOURS, MEMBRE DU JURY, Paris 1900.

CONSTIPATION MIGRAINE CONGESTION HÉMORROÏDES
50 ANNÉES DE SUCCÈS ! **POUDRE LAXATIVE ROCHER**
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant.
Le flac. pr 1 cure 2f50 fco. - GUINET, Phcn, 1, Passage Saulnier, Paris.

La chasse, avec ses plaisirs entraînants, a pour contre-partie l'inconvénient d'exposer les chasseurs à boire de l'eau d'une pureté contestable. Le rôle des **Comprimés Vichy-Etat** est de redresser ce défaut en introduisant, dans une eau commune, les principes salutaires des sources de l'**Hôpital**, de la **Grande-Grille** et des **Célestins**. Leur commodité et leur prix ne les recommandent pas moins que leurs qualités bienfaisantes. Il faut toujours avoir sur soi un flacon de **Comprimés Vichy-Etat**.

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**



CREME EPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr KHALISH des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85.
G. OUDOT. *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Paris.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX



AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés.
Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR.
Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.
— Envoi franco du prospectus sur demande. —
Entrepôt : **28, rue d'Enghien, Paris.**

SONGERIE

Jeune fille au front pur à quoi donc rêvez-vous?
L'œil fixant l'horizon du haut de la falaise,
Songez-vous à un bal ou au futur époux?
Je pense au bon chocolat Delespaul-Havez,

Communiqué à MM. FRANCHOMME et FAUCHILLE, à Lille.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils**.
2f30 le Pot *franco*. ***Phie Moulin,*** 30, r. Louis-le-Grand, PARIS

LE MIROIR DU SON Qu'y a-t-il de plus mer[...]leux et de plus attra[...] que le PHONOGRAPHE ? Il trouve sa place dans tous les milieu[...] sait éveiller les sensations les plus agréables comme les plus forte[...] nous instruit, nous [...]trait et charme n[...] solitude.

Il fait revivre le p[...] et rapproche les abs[...] il porte la parole r[...]sagère dans toutes [...] parties du monde [...] garde à la postérit[...]



Dans les soirées, le PHONOGRA[...] remplit à lui seul tout un programm[...] chants, d'orchestres et de monologu[...] il est pour les malades et les enfants la dist[...]tion par excellence.

PHONOGRAPHE[S] BETTIN[I]
Supérieurs à tous
L'IDÉAL POUR LA REPRODUCTION DU SON
Expon Univelle de Paris 1900 - Médaille d[...]
Modèles Populaires et de Grand Lu[xe]
Simples et Duplex de 40 à 500 fr.
DIAPHRAGMES BETTINI pour Phonographe[s] graphophones donnant des reprod. incomparables. [...] de résonnance nasillarde et métall. Timbre très natu[...]
SPECIALITES : Répertoires complets de roule[aux] enregistrés par les meilleurs artistes et célébri[...] Orchestre de tziganes, orchestre symphoni[...] et Napolitain avec chœurs, violon et voix de fem[...] parfaitement enregistrées.
En orchestres de Tziganes : les morceau[x] les plus goûtés des Restaurants à la mode.
Dépôt de Phonographes Edison et Accessoires
SOCIETE DES MICRO-PHONOGRAPHES BETTI[NI]
Au capital de 520.000 fr. 23, BOUL. DES CAPUCINES PAR[IS]
DEMANDER LES CATALOGUES ILLUSTRÉS

SAVON au LAIT de VIOLETTES naturelles — Société Hygiénique Paris, 55, Rue de Rivoli.

134 francs **APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE** PLUS QUE PARFAIT
Le REX
Modèle de fabrication française, véritable classique du genre, convient à cause de sa simplicité de son fonctionnement pratique et de sa perfection, ***aussi bien aux débutants qu'aux professionnels.*** Détective pour 12 plaques 9×12 ou 24 pellicules rigides. ***Objectif rectiligne*** de haute précision, monture à système hélicoïdal, donnant netteté dans les lignes, poésie et harmonie dans les tons. ***Instantanés*** 1/100e de seconde *même sans soleil,* vitesses variables, mise au point, depuis 1 mètre, *pour le portrait;* 2 viseurs dont la disposition permet de ***prendre la photographie d'une personne sans qu'elle s'en doute,*** escamotage nouveau, compteur automatique indiquant le nombre de plaques impressionnées, 2 écrous pour opérer dans les deux sens, 2 niveaux.— ***Accessoires gratuits :*** Propulseur avec poire, 12 chassis métalliques porte-plaques, chassis-presse, 3 cuvettes avec inscriptions, lanterne, une boîte de 12 plaques, entonnoir, égoutteur, cuve à rainures, etc., etc. Produits et instruction, le tout franco en toutes gares de France.
"TRÈS GRANDE FACILITÉ DE PAIEMENT"
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, *60, Rue de Provence, Paris.*

BILLARDS BATAILL[E] 8, Bd Bonne-Nouvel[le] *Catalog. franco.* JEUX — PAR[IS]

HUILES, SAVONS ET CAFÉ[S]
Représentants sérieux sont demandés pour le pla[ce]ment de ces articles. Fortes **commissions.** Écrir[e à] la **Maison A. BINET,** propriétaire du Grand Mou[lin] d'Huile, Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Proven[ce]).

JUMELLE "QUO VADIS" — Louis RANCOUL[E] 106, rue de Richelieu, P[aris]
Le meilleur des appareils de photographie, le plus léger : 600[...] le plus pratique. Clichés 9 × 12. *Demander la « Notice* P. M[...]

LA TORPILLE-ECLAIR
Nouvel engin de Pêche



Btée S.G.D.G.

Chez tous les Marchan[ds] d'Articles de Pêche
L. MÉRAT à TONNER[RE] (Yonne)
Demandez le Prospectus explicatif.



Quelle heure avez-vous?

Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord !!

Pour avoir **l'Heure exacte,** *n'achetez que la Montre* ***"NE VARIETUR"*** *et les* Modèles similaires *de la Maison*
J. GIRARD & Cie, SUCCESSEURS de **E. GIRARD & A. BOITTE,** **42, Rue de l'Échiquier, PARIS**
Plus de **60 Variétés** de **Montres merveilleuses** depuis **20Fr.** jusqu'aux **Chronomètres de prix** avec Bulletin de marche vendus avec



LE CATALOGUE de LUXE
contenant les Reproductions photographiques des ***Montres*** est envoyé FRANCO et GRATIS à toute personne qui en fait la demande.

J. Girard & Cie **20 MOIS de CRÉDIT**
RIEN A PAYER D'AVANCE.

8e ANNÉE. — N° 42. 10 Centimes 19 OCTOBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

TOUT S'HYGIÉNISE, par Georges OMRY.



LE MONSIEUR. — Voilà un pauvre diable qui me suit pour avoir le bout de mon cigare; ne le faisons pas attendre trop longtemps, il sera heureux d'avoir un aussi grand mégot.



— Eh! monsieur, je ne puis ramasser ce mégot sans avoir sur votre santé une certaine garantie; attendez donc une seconde; voici, justement, le célèbre médecin que la Société des Ramasseurs de Mégots met à votre disposition.



— M. le Docteur vous ausculte simplement pour voir si vous n'êtes pas tuberculeux, car vous ne devez pas ignorer qu'il est reconnu que les bouts de cigares sont une source de contagion de cette maladie. Vous comprenez nos précautions.



... Mais, puisque le docteur vous trouve parfaitement sain, en voici un certificat légalisé qu'il vous suffira de montrer à mes collègues pour que vos mégots soient ramassés avec confiance. Il ne vous reste plus, maintenant, qu'à régler les honoraires du célèbre médecin.



LES FIGURANTS

— Tu n'as absolument rien à dire, c'est tout simple, voilà !... Je te tire deux coups de pistolet dans la tête; je te passe ma rapière au travers du corps; je te plonge ma dague dans le cœur; je te jette à l'eau... et tu meurs !... tu vois, c'est d'une simplicité !

— Oui ! mais... qui touchera mes quinze sous... si je meurs.

Pêle-Mêle Causette

On a souvent reproché à Shakespeare de faire sonner le rire au milieu d'une situation dramatique ou même terrible. Rien n'est plus humain cependant, et dans les choses les plus graves, on trouve toujours un côté burlesque qui prête à la plaisanterie. Les Allemands appellent cela « Galgenhumor », de l'*humour de potence*.

Cet humour trouve à s'exercer dans les conjonctures les plus sérieuses.

Qu'y a-t-il de plus sérieux, en effet, que la situation financière de la France, que cette dette toujours grossissante qui, par voie d'impôts, nous accable de plus en plus, que ces ministères qui se suivent et dont chacun laisse, comme trace de son passage, de nouvelles charges au pays.

Ceci n'est certes pas fait pour provoquer la gaîté, et, malgré cela, il y a quelque chose de profondément comique dans la circonstance.

Un ministère disparaît-il qu'aussitôt le chef de l'Etat charge un homme politique de constituer un ministère. Le futur président du conseil prend un fiacre et le voilà parcourant la capitale en quête de collaborateurs.

— Qui choisir ? — Un tel ! — Pourquoi un tel ? — Parce que c'est un bon camarade !

Et bientôt le fiacre s'arrête devant la demeure du bon camarade.

— Mon cher ami, je suis chargé de former un ministère, puis-je compter sur vous ?

— Sur moi ! fait l'ami avec un étonnement simulé et une feinte modestie, croyez-vous donc que je puisse rendre des services ?

— Certainement, certainement, votre concours nous sera précieux... Alors, c'est entendu, n'est-ce pas ?

— C'est entendu.

Et le président du conseil se sauve en hâte pour continuer sa tournée.

— A propos, lui crie le futur ministre, dans l'escalier, quel portefeuille me destinez-vous ?

— On verra ça plus tard, répond le premier sans s'arrêter.

Le futur ministre rentre dans son appartement en se frottant les mains, et s'empresse d'annoncer la bonne nouvelle à sa femme.

— Seulement, ajoute-t-il, j'ignore encore quel portefeuille j'aurai.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, répond celle-ci pleine de joie.

Et le cœur débordant, les deux époux se tombent mutuellement dans les bras.

Puis un silence. La femme se carre dans un fauteuil. Le futur ministre prend une chaise, s'approche d'elle les yeux pleins de sourires, s'asseoit en lui donnant une tape sur le genou.

— Maintenant, dit-il, qui allons nous décorer ?

— J'y songeais, fait-elle... il y a d'abord l'oncle Pierre, cela lui ferait tant plaisir... et puis le mari de ma couturière, ils sont si gentils et accommodants ces gens-là... et puis... et puis...

Pendant ce temps-là, le président du conseil poursuit sa course.

Dux jours après, le ministère est au complet et l'on procède à la distribution des portefeuilles.

— A vous, les beaux-arts.

— Les beaux-arts? tout à l'heure vous disiez la marine.

— Je l'ai donnée; préférez-vous les travaux publics ?

— Je ne sais !

— Réflexion faite, prenez donc les finances.

— Va pour les finances.

Et voilà comment un monsieur qui, s'il avait dû diriger une cordonnerie, se serait récrié en disant : « Je ne connais pas le métier de cordonnier », devient, sans plus de préparation, ministre des finances. C'est-à-dire qu'il a entre les mains les destinées économiques de la France.

C'est amusant au possible, et un auteur dramatique ne pourrait trouver sujet de vaudevillle plus désopilant. Il est vrai que la censure ne manquerait pas d'opposer son véto.

Aussi faut-il nous contenter de le voir jouer dans la vie réelle.

Il y aurait bien à cette petite comédie un obstacle, et le législateur l'a prévu sous forme de responsabilité ministérielle, mais, de mémoire de contribuable, on n'y a jamais eu recours et il est tombé dans la désuétude et l'oubli.

De sorte que l'impéritie, qui déshonore un né-



PROVERBE

— Pour une fois que je t'emmène, tu me fais la tête! on a raison de dire : « Où il y a de la chienne, il n'y a pas de plaisir. »



M. Dumaniaque, quarante-deux ans de service à la Compagnie d'Assurances « La Lune », a pris de telles habitudes de vieux rond-de-cuir, que son couteau et sa fourchette, lorsqu'il déjeune, occupent une place plutôt bizarre.



PETIT COURS DE PEINTURE

LE MÉLANGE DES COULEURS

Quand vous voyez un nègre qui a des idées noires se promener sous la neige, dans un paysage *blanc*, soyez sûr qu'il va noyer son chagrin dans l'ivresse, car, du mélange de ces deux couleurs, il doit fatalement sortir gris.

ociant en le conduisant à la faillite, ne déshonore nullement un ministre qui mène son ays à la ruine.

C'est plutôt drôle. Et quand l'on pense qu'il xiste une république libérale, les Etats-Unis, ue ce pays possède une constitution admirable râce à laquelle il s'est élevé au premier rang es nations prospères, qu'il suffirait d'une simle réunion parlementaire pour l'adopter, on e demande quel charme nous trouvons à laisser accumuler toujours davantage notre dette et os impôts. C'est à ceux qui se disent progresstes, qui ont toujours dans la bouche ce grand ot : le progrès, que je le demande.

FRED ISLY.

AVENTURE

Ledardouillaud déambulait gravement le long e la rue des Martyrs, quand tout à coup la luie se mit à tomber. Ayant oublié de se munir de son parapluie, il crut apercevoir, un peu n avant de lui, un de ses amis porteur d'un uperbe pépin.

Pensant lui jouer une farce, il le rejoignit et ui donnant une bonne tape sur l'épaule, il écria :

— Eh là! passezmoi ce parapluie!

L'interpellé se retourna vivement, et Ledardouillaud vit alors que ce n'était pas son ami, comme il le croyait. Il allait lui faire ses excuses, quand il remarqua que le quidam était encore plus embarrassé que lui-même :

— Je... je vous demande bien pardon, balbutia ce dernier, j'ignorais que ce fût le vôtre!

Et lui ayant glissé le parapluie dans la main, il s'esquiva au plus vite.

MODERNISME

M. d'Empesé va rendre visite à Mme la comtesse de Veaubraisé. Il sonne et constate avec surprise que c'est la comtesse elle-même qui lui ouvre la porte.

— Comment, comtesse, dit-il, vous prenez cette peine, vous-même.

— Que voulez-vous, cher monsieur, ma bonne prend sa leçon de piano !



ÇA TOMBE A PIC

MME DURAND. — C'est ennuyeux, la tête de veau n'est pas bonne froide, et nous n'avons rien pour la faire chauffer...
M. DURAND. — Mais si... voilà justement un chauffeur.

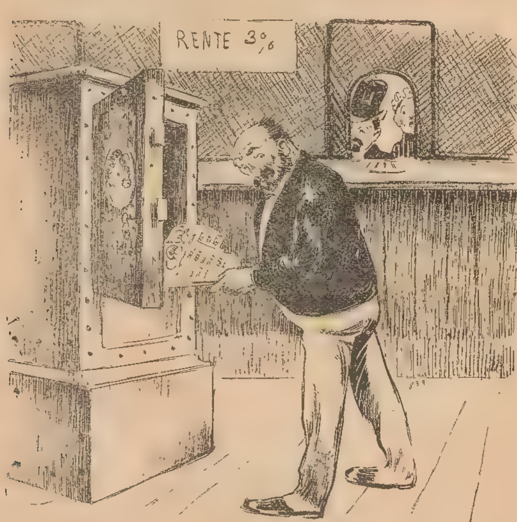
EN ATTENDANT

M. Goinfre a fait une promenade de deux kilomètres. Depuis sa jeunesse, il ne lui était pas arrivé d'en faire autant.

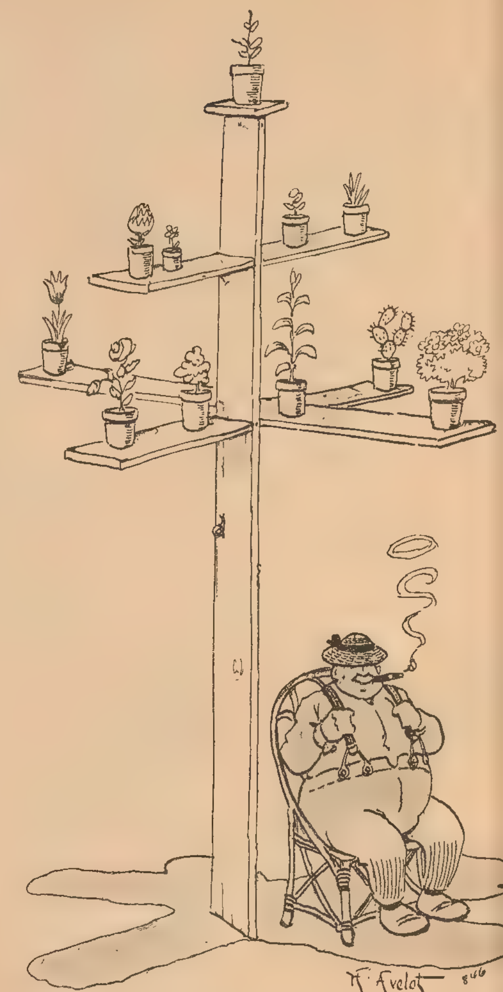
Aussi M. Goinfre se sent-il en proie à un appétit encore plus formidable que d'habitude.

Heureusement, un restaurant est à proximité. Il entre en coup de vent, s'asseoit et hèle le garçon :

— Je meurs de faim, garçon ; apportez moi vite un poulet froid, un jambon et un pâté de foie gras... Pendant que je mangerai ça, je consulterai la carte !



— Moi, demain, je pars pour l'Amérique... j'aime pas avoir d'obligations à rendre aux gens...



L'ARBRE SÉCULAIRE

— Quand on n'a pas chez soi d'arbres séculaires, il est facile, avec quelques planches, de s'en donner l'illusion complète.

POURBOIRE

Il n'y a pas à dire, les sauvages sont quelquefois plus logiques que nous.

Ainsi, Paris eut dernièrement la visite de Bouboule Ier, roi nègre et anthropophage.

M. Protocole fut chargé naturellement de lui montrer les beautés de la capitale.

Après une matinée de pérégrinations, M. Protocole mena déjeuner son hôte royal dans un restaurant du boulevard.

Mais nos plats parisiens ne plurent qu'à moitié à Bouboule Ier. Le moindre gigot d'explorateur eût mieux fait s[on] affaire.

Il fit bonne contenance cependant et, le dé[jeuner] achevé, il demanda à payer.

On lui apporta l'addition, qu'il régla aussit[ôt].

Peu familiarisé encore avec nos mœurs, [il] négligea toutefois de donner un pourboire.

Le garçon lui en fit la remarque, et M. Pr[o]tocole fut obligé de lui expliquer qu'il était d'[u]sage de donner quelque chose pour le garço[n].

Très étonné, le monarque s'exécuta. Mais [la] raison de notre bizarre coutume ne pouvait l[ui] entrer dans la tête.

— Pourquoi cet argent, répétait-il à M. Pr[o]tocole... je n'ai pas mangé le garçon.

RÉPLIQUE

— Vous avez une toux qui ne me plaît pas, [dit] le docteur Lapilule à un de ses malades.

— Je le regrette beaucoup, répliqua celui-[ci], mais c'est ma meilleure.



CONCOURS DES RUES DE PARIS

(Quatrième journée.)

Chercher, dans les dessins représentés ici, les noms des neuf rues, boulevards et... qui, suivis dans une partie plus ou moins longue de leur parcours, puissent former un itinéraire continu.

Faits Pêle-Mêle

Ce que consomme une locomotive.

Une locomotive d'express consomme dix kilogrammes de houille par kilomètre. Or, certains express roulent à cent vingt kilomètres à l'heure dans les parties de la voie parfaitement construites. La plupart du temps, ils vont à quatre-vingts kilomètres.

Songez-vous à la tâche pénible du chauffeur qui, par heure, doit enfourner au moins huit cents kilogrammes de houille, et répartir ce combustible également sur le foyer de deux mètres vingt-cinq de profondeur et particulièrement au fond, sur la voûte, où le tirage est le plus fort ? De Paris à Marseille, il y a huit cent soixante-deux kilomètres : un train express consomme, pour franchir cette distance, près de *neuf mille kilogrammes de houille.*

Réalisez par la pensée ces chiffres... vous comprendrez alors, en songeant à l'énormité des approvisionnements nécessaires, que les cuirassés, qui consomment vingt fois plus qu'un train, soient en somme des instruments asservis par leur effroyable gloutonnerie. Ils font les fiers, mais ils ont trop de besoins pour être libres !

(Le Volume.) S. LEBON.

Une expérience.

Dernièrement, vous nous parliez des spectres et de la glace sans tain employée au théâtre pour leur exhibition.

Permettez-moi de vous présenter à ce sujet une expérience qui pourra intéresser certains de vos lecteurs :

Il s'agit de prendre une caisse dont vous noircirez une paroi latérale ; enlevez alors la paroi qui fait face, remplacez par une vitre qui sera disposée de façon à prendre les inclinaisons nécessaires. Dans la caisse, placez une souris, et en face de la paroi vitrée un chat. (Il sera mis un peu plus bas que la caisse afin qu'il ne puisse être vu.) Alors les mouvements du chat se refléteront dans la glace, laissant également voir la souris. Si l'on permet au chat de voir cette dernière, il s'élancera dans les directions qu'elle prendra, et vous aurez le spectacle d'une souris véritable poursuivie par l'ombre d'un chat.

(Récréations intelligentes.) Berthe LECOINTE.

Photographie sur coquilles d'œufs.

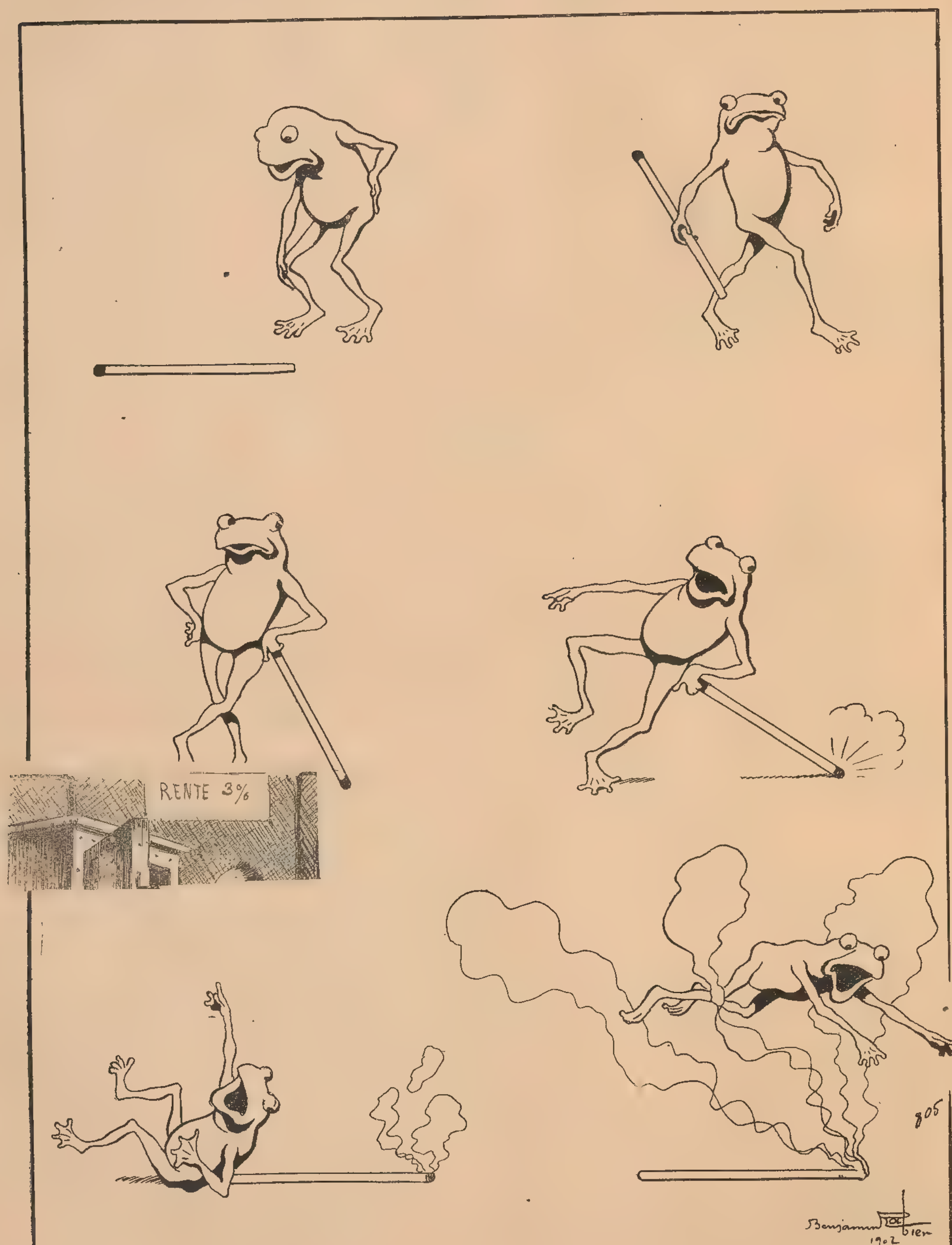
On trempe d'abord l'œuf dans une solution à 3 0/0 de sel de cuisine ordinaire ; on laisse sécher, puis on sensibilise les régions utiles de cette coquille en y promenant, à plusieurs reprises, un pinceau imbibé d'une solution à 10 0/0 d'azotate d'argent. Les petites images dégradées, vues ou portraits, produiront le meilleur effet ; le négatif, qui doit être sur une pellicule extrêmement souple, est maintenu par un morceau de velours noir, percé d'une ouverture correspondant au format de l'image et qui, suivant ses dimensions, doit être noué ou lacé sur le côté opposé à l'image. Les bords de l'ouverture auront pu être légèrement effilochés, de façon à produire le dégradé ; l'exposition doit alors, bien entendu, s'effectuer à la lumière diffuse. Après insolation, l'œuf est lavé, puis viré et fixé comme les épreuves ordinaires sur papier albuminé ou salé.

On peut ainsi servir à chaque convive un œuf sur lequel se trouve son portrait.

(La Photographie.)

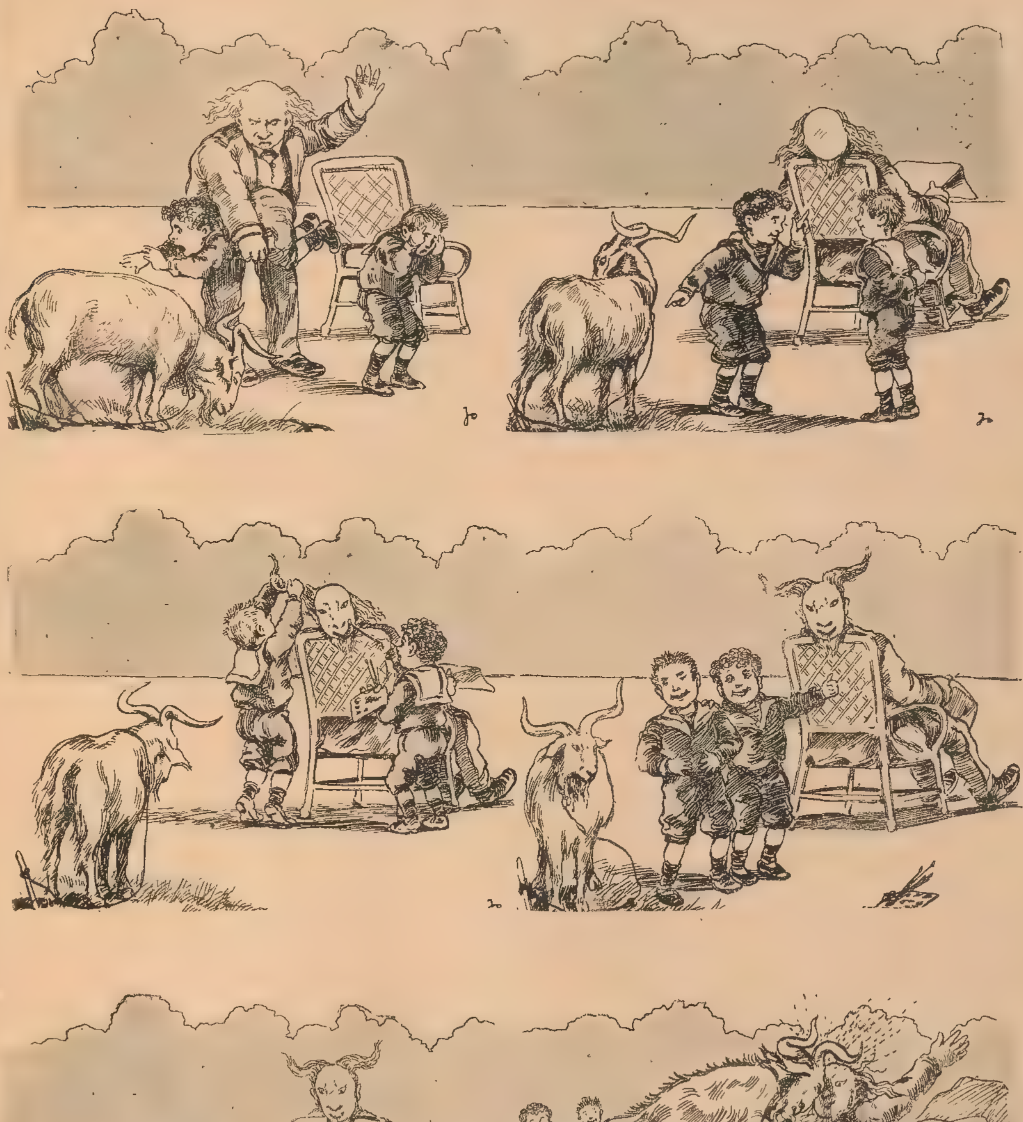
Robert TRINQUET.

LA GRENOUILLE ET L'ALLUMETTE QUI N'EST PAS DE LA RÉGIE



UNE VENGEANCE

(Histoire sans Paroles.)





AU MOYEN-AGE

— Mon gentil seigneur va être bien content de voir comment j'ai utilisé ses vieilles armures !



Un des Gosses. — Aujourd'hui papa n'a pas l'air en formes... pour qui paries-tu ?

UNE CIRCULAIRE

Un ministre de l'instruction publique envoya un jour une circulaire aux instituteurs pour leur faire certaines recommandations concernant l'enseignement moral à donner aux enfants.

Il y avait entr'autres ceci : « Montrer aux enfants les graves conséquences d'actes irréfléchis et précipités. Leur enseigner, dans les circonstances graves, à fermer la bouche et à serrer les lèvres avant de répondre, afin de se donner le temps de réfléchir. »

Un employé fut chargé de reproduire la circulaire à un certain nombre d'exemplaires.

A quelque temps de là, le ministre demanda où en était ce travail. Son secrétaire lui apporta une copie qu'il alla prendre au hasard parmi celles qui étaient faites déjà.

Mais quelle ne fut pas la surprise du ministre, en arrivant au passage cité, de lire : « Montrer aux enfants les graves conséquences d'actes irréfléchis et précipités. Leur enseigner, dans les circonstances graves, *à mettre les mains dans les poches* avant de répondre, afin de se donner le temps de réfléchir. »

Le ministre, persuadé qu'on voulait le rendre ridicule, entra dans une violente colère. Il manda l'employé qui avait copié la circulaire, lui annonça qu'il le révoquait et le congédia sans vouloir entendre aucune explication.

Mais il apprit alors que quelques exemplaires seulement contenaient la variante incriminée. C'étaient ceux qui étaient destinés aux écoles de sourds-muets.

Le ministre, un peu confus, rétablit l'employé dans son poste en se disant que lui-même eût bien fait d'observer la recommandation de sa circulaire.

AU THÉATRE

On parle d'une débutante.

— C'est une chanteuse en herbe.

— Pas du tout ; c'est une excellente Dugazon.

— C'est bien ce que je dis, du gazon chanteuse en herbe !

Marie-Blanche.

RÉSULTATS
DU
CONCOURS DE PIANO

Les nombreux pianistes que nous comptons parmi nos lecteurs, se sont fort intéressés à la question que nous leur posions dans ce concours. Un très grand nombre d'entre eux y ont répondu avec succès, et ont su découvrir, dans le jeu silencieux des mains de Poindinterro l'air exécuté par lui.

Cet air n'est autre que le commencement de la valse bien connue de M. Maurice Depret, *Sourire d'avril*.

Les mesures qui figuraient dans le dessin pouvaient indifféremment, d'après les positions des mains et l'absence de touches noires, être écrites en *fa*, *ut* ou *sol*. Nous avons donc considéré comme justes les réponses écrites dans l'une de ces trois tonalités.

Un tirage au sort, effectué entre les nombreux concurrents nous ayant adressé une réponse absolument exacte, a donné les résultats suivants :

1er Prix : Mme Vincent, 28, rue Saint-Savournin, à Marseille, qui gagne *un Bon du Crédit Foncier*.



La Tasse. — Vous allez me faire tomber de la table... pourquoi me poussez-vous ainsi ?

Le Rhum. — Que voulez-vous ? moi, je ne connais que ma consigne, le marchand m'a vendu comme pousse-café.

2e Prix : M. E. Vuillermoz, aux Rochettes, Lons-le-Saulnier (Jura), qui gagne *une garniture de bureau, argent contrôlé.*

3e Prix : Mlle Marguerite Lefèvre, 6, rue de la Plaine, à Garches (Seine-et-Oise), qui gagne *une montre en acier bleui.*

4e Prix : M. Pierre Lardière, 208, rue de Paris, à Clamart (Seine), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : Mme Marie Lemaire, 58, rue de l'Aqueduc, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. Cl. Delvincourt, prieuré de Hacquenouville, par Dieppe (Seine-Inférieure), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets.*

7e Prix : M. Rippoll, chef de musique au 111e régiment d'infanterie, à Toulon, qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. Paul Bartoli, 7, rue Caraman, à Bône (Algérie), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

9e Prix : Mme Louise Cohen, 29, rue de Maubeuge, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. L. Morisseaux, 25, rue du Jardin-Botanique, à Liège (Belgique), qui gagne *un baromètre de bureau.*

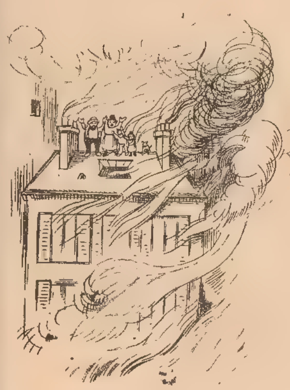
11e Prix : Mlle Renée Hesse, 40, rue Louis-Blanc, à Paris, qui gagne *un volume relié.*

12e Prix : M. Ch. Coquet, secrétaire de la mairie, à Joigny (Yonne), qui gagne *un volume relié.*

Les lecteurs dont les noms suivent ont également trouvé la solution exacte du problème :

MM. Paul Hueber, Georges Riguelle, Mlles G. Flouch, D. Thuet, Marcel Lemaistre, U. Athané, Brun, Mme Gary, Mlles Fauvette, Rose Paisant, F. Lesieur, E Koch, Mme Durand, E. Fontenelle, Mme J. Oeyen, Martorey, Mlle Clémentine Mouchan, Mme G. Lévêque, Mlle Marthe Sperlaken, C Hulot, Mmes André, Guillard, Madeleine Bernard, V. Réguier, Mlle Renaud, A. Dechaux, Mlle G. Honnorat, E. Jacquinot, Lucien Bernot, Dousset, G. Reich, de Beaupreau, Mlle Juliette Lefèvre, J. Homeyer, A. Wolfers, Béra, Mme Marie Korn, André Ballet, L. Bimar, Mlles Laureau, Marie Inderbitzen, Haulon, Ed. Roberval, L. Georges, P. Loucke, Béridot, Mme Reguerraz, Mlle F. Briant, L. Thorel, Roger Delaroche, P. Peyron, M. Poulain, P. Guignot, Mlles Alice Piot, P. Guerin, Raymond, Brison, E. Sautreuil, L. Guérin, S. Dutripon, Mlle S. Bouel, F. Arnaud, Mlle Leclercq, Ch Stunzi, Mlle J. Bonnet, Léon Boisselier, Mlle Blanche Chupin, Sarrazin, Emile Ovigneur, Correillier, E Devaux, J. Dulin, Robert Mitault, A. Martincourt, Mlles Renée Marchand, Jeanne Serreau, J. Dupuis, Mlle L. Belmère, H. Doutre-Roussel, Mme F. Prétat, E. Hildebrand, Mlles M. Damême, Aline Balzinger, Moïse Augonnet, Ch. Miguet, Mlle Madeleine Pontet, Georges Marq, P. Maillard, G. Hiver, Mlle E. Stainforth, Hector Platrier, Mme J. Thinot, P. Demange, André Navar, Mlle B. Poulain, Flouret, Gaston Dufor, Mlles Alice Bordier, G. Legros, Marie Dieudonné, E. Brizon, Germaine Van Loy, Paul Tourvieille, Caudeille, Mme Michard, Camille Lévy, F. Manissié, N. Schalek, Paul Labarta, Mlle E. Perrier, G. Wielemans, Mlle Lemaire, Delacour, Mlle J. Grobon, Lagarrigue, Mme Adam, Paul André, Jacques Koning, L. Maillieux, A. Finot, Ch. Sinoir, Mlle S. Lécuyer, R. Bonne, Raphaël Brossier, Mlle Alice Packam, Em. Aubert, Mlle Jeanne Lemiere, Galand, Camille Harquet, R. Delaplace, A Bourgneuf, P. Ockly, André Pingrin, Marcel Boirin, Mlle Suzanne Rougier, Mme Cozié, E. Bertainchaud, B Hamel, Mlle Aufriche, H. Chatel, Maurice Couvreur, Ch. Vuillaume, Paul Aumonier, Mlle J. Bosseler, H. Schaack, Dalveux, Mlles Marthe Rennesson, Madeleine Pommier, vicomtesse d'Harambure, G. Collard, J. Wibaut, Mlles Jeanne Sauzet, Jeanne du Bus, Marguerite Chavarain, Jeanne Gaillardie, Mme Ch Nerdinger, R. Chantegrelet, L. Barraud, H. Carré, J. Micaëll, L. de Crousse de Saint-Martin, G Gaudet, Griset, Mme J. Prat, Mlle E Binetti, H. Chanteclair, Jules Hoffmann, Mlle H. Lacombe, Cholet, Gustave Geissinger, Leon Pasdeloup, A. Paul, Michaela, F de Chavigny, G. Jeanson, Mme J. Descaves, Mlle Therèse Wimphen, A Meynier, G Serpette, A. Barthelemy, Clement de Collart, Mme A. S. Boirin, Charles Musson, Mlle Marie Bremond, Jean Munich Mlle L. Pariset, Mme Fortin, A. Constans, S Isemann, Fernande Gausse, Demoulin, Mmes C. Pavot, A. Perrette, Mlle Yvonne Rougier, Mme Leroux, F. Cavaillé-Massenet, G. Lecat, Yannic, H. Bressel, Mme L. Miscopein, Mlles G. Kahn G. Poncignot, Louis Place, J Demmer, Jeanne Grandjean, Auguste Chalamon, Mme A. Pommier, A. Renault, M. Longue, Mlle E. Meyer, E. Cérat, Léon Sarazin, Montel, Mlle A. Verrier.

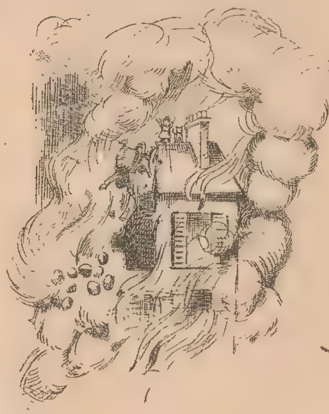
FAIT-DIVERS



Le feu vient de prendre chez les Guignard. Monsieur, madame, Bob, Fifi et Azor se réfugient sur le toit.
Les pompiers n'arrivent pas !



Crac ! un morceau du toit s'effondre. Monsieur disparaît dans la fournaise.
Et les pompiers n'arrivent pas encore.



Crac ! nouvel éboulement ! Madame et Bob sont précipités dans les flammes.
Et les pompiers n'arrivent toujours pas.



« Coincoin ! coincoin ! » Enfin voici une pompe à vapeur qui arrive au galop. Six passants trouvent la mort sous les roues du véhicule.



On applique une échelle, mais un nouveau craquement se fait entendre, et Fifi est englouti à son tour.
Cependant, tout n'est pas perdu ! Azor est sauvé !...



L'ARAIGNÉE DE MARIO CRACANIAC

A propos de la reconnaissance des bêtes, Mario de Cracaniac me raconte cette histoire :

« Doué d'un sang trop généreux, je me vois dans l'obligation de me saigner tous les matins, sans quoi ma santé m'emporterait dans l'autre monde... Alors, j'appelais une araignée, qui dégringolait aussitôt du plafond sur mon bras et y pratiquait une saignée.

« Un jour que j'étais sorti, la pauvre bête, qui faisait sa digestion dans un coin de mon plafond, voit entrer des voleurs, dont l'un se faufile sous mon lit, tandis que l'autre lui recommande de ne pas me manquer.

« La bonne bête cherchait depuis longtemps à me prouver sa reconnaissance ; aussi, saisissant l'occasion par les cheveux, elle va s'attacher au plafond, juste au-dessus de mon bureau, et descend dans mon encrier.



« Et le soir, lorsque je rentrai, je lus sur le mur cet avertissement qui me sauva la vie.

« Lorsqu'après avoir fait boucler mon brigand, je cherchai ma pauvre araignée, je ne la retrouvai plus. »

— Cher Mario, console-toi, tu l'as toujours dans ton plafond.

FALSIFICATION

— Faux mollets, fausses hanches, fausses épaules ! dit un chef anthropophage en dépouillant une exploratrice faite prisonnière, voilà ce qu'on peut appeler une falsification de denrées alimentaires !

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DEVINETTES

Le grand nombre de réponses que nous avons reçues nous oblige à renvoyer au prochain numéro la publication des résultats de ce concours.

AVIS

Nous prions instamment les aimables lecteurs qui nous envoient des problèmes, de ne jamais écrire que d'un côté de la feuille. Un grand nombre d'envois, quoique très bons, restent inutilisés parce qu'ils sont écrits en partie au verso des feuilles.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 38, du 21 septembre 1902.)

(N° 25.) **MÉTAGRAMME**, par Henri Villette.

Bandelette de linge — Sorte de mortier — Mamelle — Pièce ronde et plate — Astronome athénien.

(N° 26.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :
Induré — Interna — Insulter — Imanat — Idées — Issue — Infâme — Impaire — Ignée — Intense — Idéal — Insoler — Isabelle — Intérim — Ictère — Ilote — Inventa — Isatis — Imager — Indra — Isthme — Inséra — Inerte — Ingéra — Imposé — Ingérer.

Les initiales de ces nouveaux mots donneront un proverbe français.

(N° 27.) **FANTAISIE**, par Elie Tolbes.

Enlever une lettre à chacun des mots suivants :

Agile — Prévoit — Reverdir — Magnésie — Armoire — Limant.

Former de nouveaux mots qui seront tous des noms d'oiseaux. Les lettres enlevées, lues en acrostiche, donneront un septième nom d'oiseau.

(N° 28.) **CHARADE**, par Louis Abet.

Un, possessif. *Deux*, relatif.
Trois indique, jargon vulgaire,
Ce que l'on reçoit sur le pif
De la part de son adversaire.
Et *tout* de chevaux et mulets
Approvisionne les palais.

(N° 29.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT** par Roquefort.

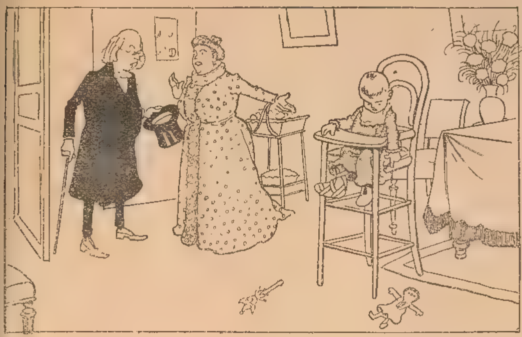
Sur huit pieds : Qui appartient à un groupe. Sur sept pieds : Homme de métier. Sur six pieds : Saisi de froid. Sur cinq pieds : Essentiellement pur. Sur quatre pieds : Plante odorante. Sur trois pieds : Département. Sur deux pieds : Espace de temps. Sur un pied : Consonne.

(N° 30.) **CROIX DE SAINT-ANDRÉ**, par Marcel.

Port de l'Amérique du Sud — Ville d'Espagne — Formule de civilité — Extraordinaire — Publiée — Profitable — Endroit — Consonne — Mammifère — Instrument de nettoyage — Consonne — Quote-part — Adverbe — Tête — Pièce d'appartement — Méchant — Ville de l'Hindoustan — Saison — Article — Matière gluante — Dessin — A l'oiseau — Extrémités — Préposition — Elément — Gravier — Habitants de l'Asie ancienne — Treillage — Insectes — Boisson — Possède — Soldat — Commerçant — Personnage d'Al. Dumas père — Possessif — Fille de Cadmus — Viscère — Surplis — Pressenties — Baquet — Préposition — Légumes — Crie — Franc — Bile — Fleuve — Caractère — Anagramme d'un point cardinal — Jetées — Coup de pied — Religion — Sûr — Voyelle — Te mus — Avaler — Canton — Convenables — Instrument — Chemin — Oiseau — Figure de rhétorique — Gîte — Corps flottant — Ville du Soudan — Rivière de Belgique — Personnes — Rend uni — Piédestal — Canton — Personnages légendaires — Procédés — Cataracte — Succession — Plafonds — Instrument — Personnage biblique — Conserva



Bases élastiques pour édicules installés dans les pays sujets aux tremblements de terre.



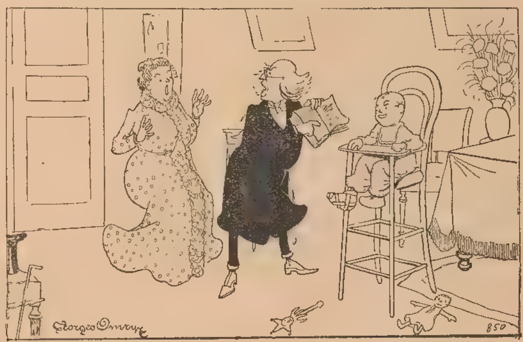


NOS BONS SPÉCIALISTES

— Bébé est tombé, et je crains qu'il ne se soit fait mal au pied; voilà pourquoi je vous ai fait venir, docteur.

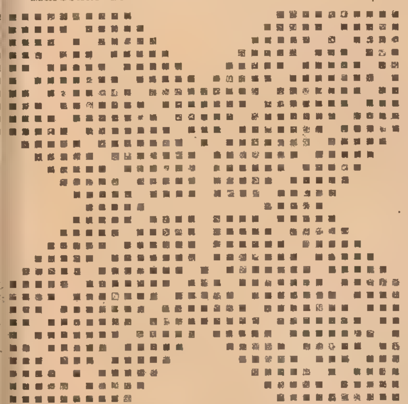
— Oh! mais, madame, ceci n'est pas du tout de ma compétence; je ne traite plus que les maladies d'yeux, dont je suis devenu spécialiste.

— Pendant que je suis là, je vais vérifier si la vue de votre enfant est bonne. Voyons, Bébé, regarde-moi; combien y a-t-il de doigts à cette main?... Quoi, il ne le voit pas!



— Voyons, mon enfant, lis... Il ne peut pas!... Voyez, madame, si j'ai bien fait de regarder sa vue, votre enfant est aveugle, simplement.

— Unie — Coffre — Personnage principal d'un livre — Allure — Tribus — Mammifère — Conclure — Comte de Paris — Tapage — Apprêtées culinairement — Ruminant — Ville d'Espagne — Jeu — Imitas — Crochet — Harnacheur — Etoffe — Maréchal de France — Couleur — Passés sous silence — Tendues — Ville de l'Amérique centrale — Lac — Amas — Implorât — Du verbe Neiger — Remarqua — Pronom



Décharges de canons — Rejeton de plante — Vraies — Du verbe Avoir — Article — Repas — Vallée célèbre — Marais salants — Note — Voyelle — Morceau d'aliment — Ruminants — Assistances — Jeune fille — Consonne — Article — Montagne de Turquie — Fine — Sous-préfecture — Oiseau — Pronom — Supprime — Possessif — Départ précipité — Cordon — Résidu — Instrument — Mammifère — Crochet — Coiffure — Fontaine biblique — Consonne — Tige de métal — Esclave — Contrée d'Europe — Vent — En mer — Très mauvais — Qui parle du nez.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur. — Non, même pas quinze jours.
J. J. — On le dit Français.
M. L. Legrand. — C'est son père qui était ministre et non lui.
M. Dagenès. — Il y avait confusion, sans aucun doute Pour ce qui concerne l'objet de votre lettre, nous avons répondu que c'est une question à étudier, mais peu commode à résoudre.
M. L. de Pitarré. — Vous devez faire confusion, car nous n'avons jamais rien inséré de semblable.
M. G. Hallie. — Lavage au moyen de produits astringents, alun de préférence, et savons riches en potasse.
A. T. 109. — Adressez-vous d'abord au bureau de poste de la ville en question.
E. G. 32. — Vous avez certainement ce droit. Adressez-vous à la Chancellerie de la Légion d'honneur.
Un ancien chef de musique. — Il n'y en a aucun pour les hommes.
M. V. Roubaud. — Vous ne pouvez être renseigné



DURAPIN (*dessinateur du « Tohu-Bohu »*). — Il devient idiot ce journal!... Je ne te conseille pas de l'acheter cette semaine, il est d'un bête!!!

L'AMI. — Il y a quelque chose de toi dedans?

— Non, rien du tout.



(*Huit jours après*). — Ah! mon ami, épatant le *Tohu-Bohu* cette semaine, épatant!! Cours l'acheter, tu ne regretteras pas ton argent.

L'AMI. — Il y a quelque chose de toi?

DURAPIN (*l'air très détaché*). — Oui!... trois dessins.

qu'auprès des directeurs d'établissements de ce genre qui pourront apprécier votre savoir, les rémunérations étant très variables

G. C. — Vous pouvez avoir des renseignements là-dessus au café de la Régence, à Paris.

C. F., à Paris. — C'est purement une légende.

Un abonné. — On doit dire : Votre femme.

M. A. Béhier. — Non.

M. L. D. G. Fauger. — Enduisez de pétrole les joints par lesquels ils s'introduisent.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un Pêlemêliste. — Les nouvelles dont vous parlez ont paru dans différents journaux, mais on n'a pu nous fixer sur la date de leur publication. Quant aux deux dernières, elles sont inconnues en librairie.

M F. H., à Lyon. — Il y a des ouvrages sur la gymnastique et les exercices du corps; nous n'avons rien trouvé sur l'acrobatie.

M. Manrique, à Paris. — Il y a le *Journal de la Numismatique*, 4, rue de Louvois.

Un Rostandiste Cherbourgeois. — « Dictionnaire de rimes », 2 fr. 25. « Adorée », de Maizeroy, 3 fr. 50. *Le Figaro* que vous désirez est epuisé. Nous vous enverrons, contre mandat ou timbres, à votre domicile.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Les *Mines d'Or*. — Depuis quelques semaines déjà, le Stock-Exchange n'est pas décidé à suivre les bonnes tendances du marché de Paris, en ce qui concerne le groupe *aurifère*. Il enraye chaque nouvelle tentative vers la hausse, ajournant à plus tard une reprise qui n'en est pas moins certaine.

Le compartiment gagne cependant chaque jour en solidité, les plus-values acquises sont en grande partie conservées et s'étendent petit à petit à un plus grand nombre de valeurs.

Ce marché est, d'ailleurs, complètement assaini, et ses directeurs ont éprouvé plus d'une fois sa force de résistance et l'ont reconnue fort satisfaisante.

Depuis quelque temps, Londres fait la contre-partie de tous les acheteurs parisiens et, au moyen de cet arrosage méthodique, les gros détenteurs anglais empêchent tout échauffement inopportun; ils maintiennent l'équilibre des cours, ne laissant gagner le terrain que p[...] courtes étapes, consolidées à mesure.

Cette façon de faire peut ennuyer les spéc[...]lateurs impatients, mais ils doivent bien se pe[...]suader que la reprise ne se fera qu'à l'heu[...] choisie par les maîtres de la spéculation su[...]africaine, et pas avant, quelles que soient l[...] tendances optimistes de la Bourse de Paris.

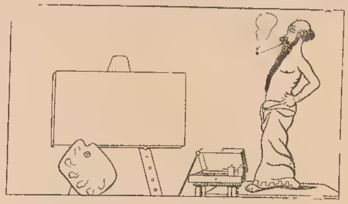
Dans tous les cas, les capitalistes d'Outr[...] Manche ont pleine confiance dans l'avenir d[...] groupe minier transvaalien, et l'arrêt actu[...] dans la hausse n'est que le résultat de la ta[...]tique du puissant syndicat qui a paru médi[...]crement disposé à favoriser un enlèvement im[...]médiat des cours, et a mesuré plus que parc[...]monieusement le crédit aux acheteurs. Ce so[...] là des motifs suffisants, sans doute, pour expl[...]quer un tassement apparemment désiré pou[...] préparer une campagne de large envergur[...] Mais un moment viendra où le développemen[...] de la production aurifère et les répartitions d[...] bénéfices imposeront la hausse en dépit de[...] plus subtiles tactiques Nous voyons don[...] avantage à acheter dès maintenant les *valeur[...] minieres sud-africaines* que l'on pouvait avoi[...] en vue au moment même de la proclamatio[...] de la paix.

BANVAL.



LA PEINTURE ATAVIQUE

LE CHER MAITRE. — Ah! c'est vous, jeune Sioux, que l'Amérique envoie étudier la peinture dans la république sœur.



— Soyez le bienvenu. Voici une toile, des couleurs, un modèle vivant; montrez-nous ce que vous savez déjà, je vais revenir dans une demi-heure.



Ce que le jeune Sioux savait faire.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle,* qui ont de[...] opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adres[...]ser directement à la *Banque des Valeurs Mobi[...]lières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Sociét[...] anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

G. P., à Angers. — Vous pouvez sans crainte achete[...] à terme le *3 0/0 français,* c'est le régulateur du marché et sa hausse est assurée. A tous moments, c'est l'opéra[...]tion classique à faire, et le résultat est toujours certai[...] à plus ou moins longue échéance.

L. A., à Reims. — Faites reporter votre achat d'*Ex[...]térieure,* le mouvement en avant continuera avec l[...] baisse du change, et votre bénéfice sera certainemen[...] doublé si vous conservez votre position.

L. L., à Aulnaye — Nous sommes de votre avis achetez 6.000 de 3 *0/0 ferme* et 6.000 *à prime* dont 0.25 et envoyez de suite la provision convenue.

D. A., à Jouarre. — Si vous n'avez pas de fonds dis[...]ponibles, envoyez-nous des titres au porteur, nous le[...] recevrons en couverture de vos achats à terme, et vou[...] aurez toujours la faculté de les retirer aussitôt que le[...] opérations engagées seront liquidées.

E. M., à Meaux. — Les avis d'opéré sont adressés le jour même de l'exécution des ordres reçus, lesquels ne sont conservés que pour la durée de la liquidation; i[...] vous faudra donc les renouveler lorsque vous fixerez le[...] cours

N° 480, à Pau. — En prévision de l'accentuation de la hausse sur l'*Extérieure,* il est préférable de mainte[...]nir votre position et même d'acheter à nouveau.

A. M., à Valenciennes. — A notre avis, conservez votre position sur la *De Beers ;* ce titre suit l'allure du compartiment sud-africain, en général, et sera le premier à profiter de toute velléité de reprise. Selon nous, la hausse est inévitable tôt ou tard, et vous ne regretterez pas, à un moment donné, de vous être maintenu.

8e ANNÉE. — No 43. 10 Centimes 26 OCTOBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE FOSSOYEUR, par Benjamin RABIER.



Si jeune et déjà un pied dans la tombe !...



HISTOIRE DE POIRES

Ceci n'est point une histoire ayant début, nœud et dénoûment.

C'est un simple aperçu sur l'état d'âme particulier d'un grand financier qui m'honore de son amitié.

Je veux parler du fameux Gousse, de la banque Gousse et Garny.

Cet homme avait la manie du souvenir et de la comparaison. Combien de gens, aussitôt qu'ils se trouvent un peu bien nippés, jettent en pâture aux chiffonniers les vieilles hardes et toute la défroque qui les accompagna dans les jours difficiles de la lutte pour la vie.

Combien, pour lesquels il n'y a pas de petites économies, font signe au chand d'habits, dont ils entendent la voix dans leur cour, et se débarrassent à vil prix des effets qui ont cessé de plaire.

Gousse, alors même qu'il était loin d'être assez riche pour mépriser cette mesquine source de revenus, ne prit jamais cette habitude. Il gardait tout. Car, je vous l'ai dit, sa manie était celle de la comparaison. Or, Gousse, dès ses débuts avait foi en son étoile, il pressentait sa réussite extraordinaire, et son arrivisme fut constamment empreint d'une sérénité que rien ne troubla.

Dans ces conditions, il commença, dès ses pre-



miers pas dans les affaires, la formation d'un véritable musée, on ne peut plus original.

J'eus l'honneur de le visiter, ce musée.

Gousse n'est pas de ceux qui pensent qu'il faut réserver le grand coup pour la fin; du tout, il vous inculque un principe en commençant par le plus puissant de ses arguments; les autres, ensuite, tout doucement, font leur trouée par derrière et opèrent peu à peu le triomphe.

C'est pourquoi mon hôte me fit commencer cette visite par la salle où se symbolise toute son existence sous la forme sa plus éclatante.

Dans cette salle, étaient tout simplement rangés, le long des murs, des coffres-forts. Les dimensions et le volume de ces inestimables meubles s'amplifiaient, depuis le premier jusqu'au dernier, avec une imposante régularité. Le numéro un était une simple petite boîte en palissandre avec une serrure de quatre sous; une de ces boîtes qu'on cache dans le fond d'un tiroir de commode et dans laquelle s'abrite quelque maigre livret de caisse d'épargne.

Le dernier numéro était un monument colossal, tout bardé de fer, immense à lui tout seul, peut-être autant que la chambre où se trouvait jadis la commode dont je parle plus haut.

Je ne pus m'empêcher, par un hochement de tête expressif, de faire comprendre au financier combien d'éloquence avait, en effet, cette gradation saisissante et si théâtralement ménagée.

Et, Gousse, complaisamment, énumérait à la suite de quelle affaire réussie, chacun de ces coffres-forts devenu trop exigu était venu prendre ici sa retraite.

Du septième au huitième, la différence plus accentuée m'étonna.

J'appris que c'était dans l'intervalle que s'était placée la fameuse affaire du canal de la mer Morte à la mer Caspienne.

— Opération grandiose! s'emballa mon hôte,



la Sibérie donnant la main à l'Egypte et, par le chemin de fer transafricain, communiquant directement avec le Cap. Projet immense et diffi-



(*A un buffet gratuit du bal de l'Elysée. — Gens du monde.*)



(*A une soupe populaire gratuite. — Miséreux.*)

N. B. — L'auteur de ces deux dessins ayant oublié de leur donner un titre, nous lui avons demandé de réparer cet oubli. Il nous a répondu : « Mettez sur l'un : **les affamés**, sur l'autre : **les repus.** » Nous n'avons pu nous conformer à ce désir, ne sachant au dernier moment quel est celui qui comporte : **les affamés** et quel est celui auquel s'applique : **les repus.**

cile, certes, d'exécution ; l'Angleterre a tout fait rater. Bien que cela pût donner un débouché colossal à sa ligne africaine, elle a craint de voir la Russie y trouver un accès plus dangereux encore que celui qu'elle cherche vers les Indes. Enfin, que voulez vous ? tout est tombé à l'eau. J'ai eu heureusement la chance de m'en tirer à temps.

Je suivis, muet d'émerveillement, cet homme prodigieux vers les autres parties de son musée. Tout y marquait la même gradation symbolique. Gousse n'avait omis aucun détail, même des plus vulgaires. Sous une vitrine, les sabots dans lesquels il était venu à Paris cotoyaient les grossiers souliers ferrés du saute-ruisseaux qu'il fut en-



suite, et cela s'affinait, s'affinait jusqu'aux escarpins vernis de l'homme du monde recevant chez lui le Tout-Paris du luxe et des arts.

La galerie des portraits était surtout saisissante, depuis la photographie tirée dans une baraque de la foire aux pains d'épices, jusqu'au solennel et superbe portrait en pied signé de l'un des plus grands noms de l'Institut.

Je sortis de cette visite, fortement émotionné, comme il convient.

Dernièrement, j'eus l'occasion de me retrouver de nouveau chez Gousse.

Cette fois, c'était dans son magnifique château des Claires Eaux, en Seine-et-Marne.

Arrivé l'un des premiers parmi les invités, l'illustre financier voulut bien me prendre à part et me faire visiter lui-même ce superbe domaine.

Gousse, cette fois, me montra en détail ses serres et ses espaliers, car c'est un amateur émérite de l'arboriculture, surtout en ce qui concerne les arbres fruitiers.

— J'ai porté tous mes soins de ce côté, me dit-il ; j'ai su inculquer à mes jardiniers des principes qu'ils ont intelligemment appliqués ; vous allez voir les résultats. Ces poiriers, par exemple ; eh bien ! fidèle à mon habitude, j'en ai laissé un tel que je l'ai trouvé la première année, un autre n'a commencé à être travaillé qu'au bout de deux ans, un autre au bout de trois, toujours pour la comparaison. Vous allez la faire vous-même, cher monsieur, la comparaison.

Et, prenant entre les mains les spécimens les plus différents de ses produits, sans que rien



sur son visage pût trahir l'intention d'une allusion quelconque :

— Tenez, cher monsieur, me dit-il, permettez-moi de vous présenter les poires que je cultivais il y a quelques années ; permettez-moi de vous présenter maintenant celles que je cultive aujourd'hui.

Je m'extasiai. Gousse jouit un moment de son triomphe.

— Eh ! bien, fit-il, ce n'est rien encore ; je vais vous faire voir, à présent, le plus beau spécimen que j'ai réussi à obtenir.

Nous nous dirigions vers la serre où se trouvait exposée cette merveille, lorsque nous fûmes abordés par un visiteur nouvellement arrivé. C'était un gros capitaliste que j'avais vaguement entrevu déjà chez le célèbre financier.



— Ah ! quelle bonne surprise ! s'écria Gousse avec un cri de joie. Cher monsieur, continua-t-il, en se tournant vers moi, permettez-moi de vous présenter M. Lefondant, un de mes plus excellents amis.

TOUTE CHOSE A DEUX FACES

En chemin de fer, la conversation entre inconnus s'établit plus facilement qu'ailleurs. Deux hommes, assis en face l'un de l'autre dans un compartiment qui roule vers Lyon, bavardent pour tuer le temps. On parle des derniers événements et entre autres de la mort de Zola.

— Les grandes calamités, dit l'un, ont toujours leur utilité. Ainsi, la mort de Zola...

— Je ne vois pas, interrompt l'autre, quel peut être le côté utile de la mort de ce grand écrivain.

— Permettez, reprend le premier d'un ton de voix emphatique, il s'en dégage, comme de tous les grands événements, un enseignement.

Et comme son interlocuteur ouvre de grands yeux :

— C'est étonnant, ajouta-t-il, combien, depuis ce décès, les gens font vérifier, réparer et perfectionner leurs cheminées. Vous pouvez m'en croire, je suis entrepreneur de fumisterie.

AU POUCE OU A LA CUILLER ?

Il existe, même aujourd'hui, dans certains hameaux de nos provinces où ne sont pas encore parvenus tous les usages de la civilité urbaine, des coutumes dont la population, peu soucieuse de se défaire, nous permettra sans doute longtemps encore de nous amuser.

Témoin celle-ci, qui règne encore dans certains de nos villages angevins et bretons.

Vous entrez chez le barbier de l'endroit et, si votre intention est de vous faire raser, la première question de l'artiste est celle-ci : « Au pouce ou à la cuiller ? »

Vous demeurez interdits !

Cherchez, cherchez bien ce que cela veut dire... Vous ne trouvez pas ? Eh bien ! voici :

Notre Figaro, qui met tout son amour-propre à faire de bel ouvrage, cherche, pour mieux raser, à donner à la joue de son client une forme arrondi et parfaitement lisse, qu'il obtient par l'introduction, dans la bouche du patient, d'une cuiller ou, plus simplement... de son pouce ! ! !

Je vois nos citadins frémir d'horreur à la pensée de ce pouce, dont la blancheur doit être le plus souvent hypothétique, et de cette cuiller, sur laquelle les dents gâtées du client précédent ont laissé d'affreuses traces.

Il va sans dire que, dans les campagnes dont je parle, la cuiller est un luxe pour le paysan qui, le plus souvent, se contente... du pouce !

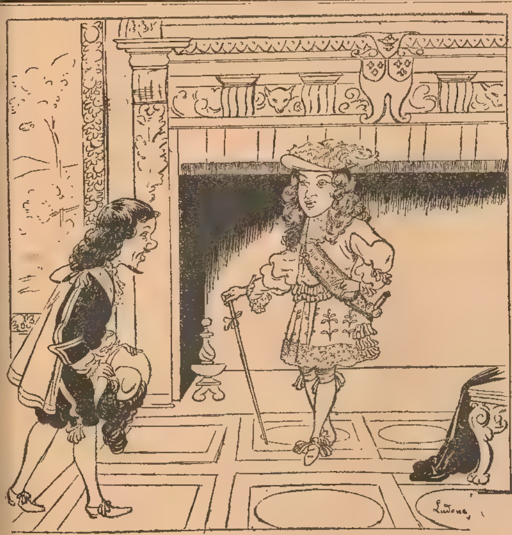
MARIUS.

AU PAYS DES CANNIBALES

— Nous avons de la chance, dit un roi anthropophage à un blanc, de vous avoir capturé à la veille d'un banquet.

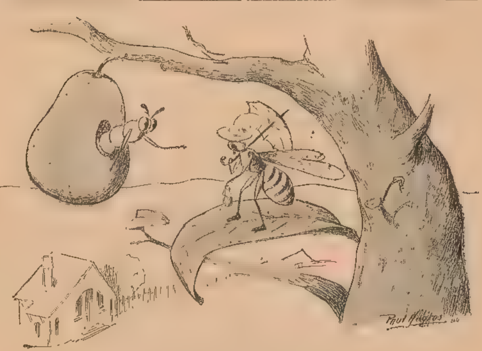
— Mais vous n'allez pas faire de moi un repas ? demande l'explorateur épouvanté.

— Oh ! non, reprend le roi avec bonhomie, un plat seulement !



LE COURTISAN

— Quelle heure est-il, comte ?
— Il est l'heure qu'il plaira à Votre Majesté.



L'ESPRIT DES BÊTES

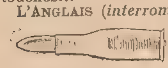
— Voyez-vous, ma chère, la terre est ronde ! Eh bien ! ça ne m'empêche pas de me cacher dans les coings.

L'ARGOT DE PARIS

L'ANGLAIS (*au Parisien*). — Expliquez à moi ce que c'est cette affaire Crawford dont on avait tant parlé!

LE PARISIEN. — Rien de plus simple. Imaginez-vous, mylord, que cette famille de Cartouches...

L'ANGLAIS (*interrompant*). — Exciousez une seconde. (*Il ouvre son dictionnaire*). CARTOUCHE : *Charge d'une arme à feu*. Bien, continouez!



LE PARISIEN. — ... Ces gens-là avaient, disais-je, trouvé des poires...



L'ANGLAIS (*consultant son dictionnaire*). — POIRE : *Fruit savoureux*. Bien, continouez!

LE PARISIEN. — ... Ces poires, ils les ont fortement tapées...

L'ANGLAIS (*consultant son dictionnaire*). — TAPER : *Battre*; POIRE TAPÉE : *Poire aplatie et séchée au four*. Bien, continouez!



LE PARISIEN. — ... Des malins, bien renseignés, ont alors voulu faire chanter nos filous...

L'ANGLAIS (*ouvrant son dictionnaire*). — Aoh! CHANTER : *Moduler des sons*. Bien, continouez!

LE PARISIEN. — ... Mais, vous pensez bien que nos habiles voleurs ne marchaient pas...



L'ANGLAIS (*ouvrant son dictionnaire*). — Attendez. MARCHER : *S'avancer d'un lieu à un autre*. Bien, continouez!

LE PARISIEN. — ... A la fin, on a découvert le pot aux roses...



L'ANGLAIS (*ouvrant son dictionnaire*). — Permettez. POT AUX ROSES : *Vase contenant des roses*. Bien, continouez!

LE PARISIEN. — ... C'estait comme on dit vulgairement : un lapin...



L'ANGLAIS (*consultant son dictionnaire*). — Oune minoute! LAPIN : *Mammifère rongeur du genre lièvre*. Bien, continouez!

LE PARISIEN. — ... Le scandale fut grand et, naturellement, la rousse s'en est mêlée...

L'ANGLAIS (*feuilletant son dictionnaire*). — Excusez! ROUSSE : *Femme aux cheveux d'une couleur entre le jaune et le rouge*. Bien, continouez!



LE PARISIEN. — ... Nos filous lui ont donné beaucoup de coton...

L'ANGLAIS (*ouvrant son dictionnaire*). — Aôh! COTON : *Fleur du cotonnier*. Bien, continouez!



LE PARISIEN. — ... Ils s'étaient empressés de jouer des flûtes...

L'ANGLAIS (*consultant son dictionnaire*). — FLUTE : *Instrument à vent*. Bien, continouez!



LE PARISIEN. — ... Mais si jamais on les rattrappe, on leur passera du tabac...

L'ANGLAIS (*cherchant dans le dictionnaire*). — TABAC : *Plante dont les feuilles se fument*. Bien, continouez!

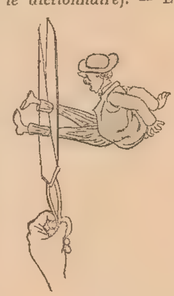


LE PARISIEN. — ... Il ne serait que juste, du reste, que de pareilles gens fussent bouclées au plus vite...

L'ANGLAIS (*ouvrant le dictionnaire*). — Excusez. BOUCLÉ : *Personne aux cheveux frisés*. Bien, continouez!



LE PARISIEN. — ... Je ne demande pas qu'on les raccourcisse, mais il ne faudrait pas non plus qu'on les élargisse...



L'ANGLAIS (*consultant le dictionnaire*). — Pardonnez. RACCOURCIR : *Rendre moins long*. ELARGIR : *Rendre plus large*.



LE PARISIEN. — ... Voilà toute l'histoire, mylord. J'espère que vous avez compris.

L'ANGLAIS. — Oh! yes, je avais compris. Il y avait oune poire qui chantait, oune pot de fleurs qui marchait, le femme rousse jouait de la flûte, oune mousieu aux cheveux bouclés tirait des cartouches et fumait; on élargissait du coton pendant qu'oune lapin il coupait les jambes de M. Crawford, ce était tout à fait simple!





AVANCE OU RETARD

Simplet est propriétaire d'un immeuble, et parmi ses locataires il compte G. Nial, un homme politique aux vastes idées.

On causait devant lui récemment de G. Nial.

— C'est, dit quelqu'un, un grand homme, un esprit puissant, il est en avance sur son époque.

— En avance sur son époque, paraphrase Simplet en levant les épaules... je vous dirai moi, et j'ai des raisons de le savoir, qu'il est en retard de trois termes!

Lapince n'est pas seulement un malfaiteur habile, c'est encore, chose étrange, un esprit pondéré, un philosophe. Il sait, en toute occasion, justifier ses actes par des maximes connues, par de sages proverbes. Seulement, il les interprête à sa façon.

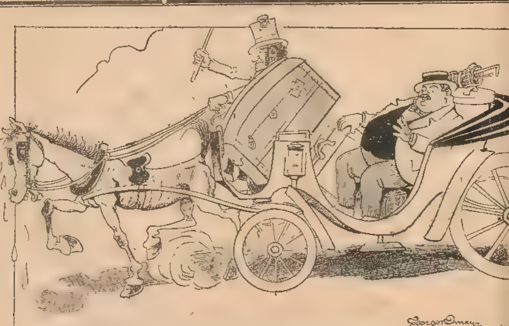
Traduit dernièrement en correctionnelle pour une attaque nocturne, il fut durement traité par le président.

— Comment! lui dit ce magistrat, vous ne vous êtes pas contenté de prendre tout l'argent de votre victime, vous l'avez dépouillé de ses vêtements.

— Dame! mon président, répondit Lapince, l'argent seul ne fait pas le bonheur.



M. LEGROS. — Les cochers sont tous les mêmes. Quand je suis pressé et que je prends un fiacre, j'ai toujours le soin d'en choisir un dont le cheval me semble vif et alerte.



— Et aussitôt que je suis monté, le cocher, satisfait d'avoir un client, arrête l'élan impétueux de son cheval et se traîne misérablement par les rues.





VISITE DE L'ONCLE LARFOUILLAT A DES PARENTS PARISIENS

La Nièce. — Je vais vous faire visiter notre nouvel appartement, mon oncle Larfouillat! Ici, c'est le...
Larfouillat. — Inutile de me dire, bougri!... cha me connaît les beaux appartements... Ichi, c'hest le chalon.

Larfouillat. — Cha n'est pas mal non plus. Je vois tout de chuite che que c'hest. C'hest la challe à manger.
La Nièce. — Parfaitement!





Larfouillat. — Chechi est encore plus fachile... ch'est la chambre à coucher, pardi!
La Nièce. — C'est bien ça!

Larfouillat. — Ah! fouchtra! cha, par exemple, je chais pas che que ch'est!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Homards.

Monsieur le Directeur,

Voici ma réponse à la demande faite par un vos assidus lecteurs, au sujet de la teinte uge que prennent les crustacés à la cuisson.

Chimiquement, en général, toute substance zotée, composée de carbonate et de phosphate e chaux, et voire même quelque peu sulfureuse, mise à l'eau bouillante, se décompose artiellement en passant au dernier degré de la uisson. Cette décomposition produit une teinte une, rouge ou rouge vif, selon la proportion es substances.

L'enveloppe des crustacés, qui forme une maère pierreuse, est composée de deux couches : première qui, seule, nous intéresse en ce moent, est une matière azotée, encroûtée de caronate et de phosphate de chaux, qui lui donent sa dureté et en font une carapace pierreuse inextensible.

L'explication de la teinte produite par la cuisson est donc celle du précédent paragraphe.

Il y aurait cependant une exception à cette règle chimique des crustacés, car il existerait une sorte de crevette qui serait pêchée, dit-on, dans la Garonne, au-dessus du Bec d'Ambez, lequel crustacé aurait la propriété dé blanchir en cuisant, et finirait par rougir à la cuisson si on le faisait séjourner, une quinzaine de jours avant, dans l'eau de mer.

J'ignore si ce dire est vrai ; en tout cas, il y a là une question d'acides.

Recevez, etc.

Un Raté.

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre numéro de ce jour, sous le titre « Question Interpêlemêlistes », la question suivante : » Pourquoi les crustacés, en général, et les homards en particulier, deviennent rouges à la cuisson? »

A ce sujet, je me rappelle que feu Mi'ne Edwards, qui était membre de l'Institut et professeur de zoologie à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris, où j'ai fait mes études, posait quelquefois cette question, à laquelle on devait répondre ce qui suit : « La couleur des crustacés, homards, écrevisses, etc., est due à deux pigments superposés, l'un est brun, l'autre est rouge ; le pigment brun est soluble dans l'eau bouillante ou dans l'eau acidulée par le vinaigre, qui contient de l acide acétique, ou par un autre acide ; lorsque le pigment brun est dissout, le pigment rouge fait son apparition.

Recevez, etc.

Rengniez, pharmacien (Paris).

Comédiens.

M. Latour, de Marseille, demandait récemment s'il arrivait aux acteurs de ressentir, en général, les sentiments qu'ils expriment.

Un certain nombre d'opinions se sont manifestées à cet égard, mais la plupart des lecteurs qui nous ont répondu s'accordent à dire que le cas se présente assez fréquemment.

Il ne faut pas confondre, cependant, la sensibilité de l'artiste, qui lui fait saisir et rendre



LES AVATARS D'UN CHAT

— Je t'avais demandé un lapin, mais voilà déjà dix sous de cartouches que tu uses; si tu le rates encore cette fois, je serai obligée de le marquer comme lièvre sur la carte.



LE POIDS DE L'AIR

— Donnez-moi une livre de gruyère, mais servez-moi mieux que l'autre fois... il y avait au moins deux cents grammes de trous!

dans un rôle les moindres indices par où se manifeste un sentiment ou une passion, et la sensibilité de l'homme qui peut lui faire éprouver vraiment ce sentiment.

Ces deux sensibilités sont très distinctes, et la première peut être poussée au plus haut point sans que la seconde s'éveille en quoi que ce soit chez l'acteur.

Les exemples ne sont pas rares, pourtant, où l'artiste ne finisse quelquefois par s'illusionner lui-même et, comme l'on dit, par entrer te ment dans la peau de son personnage qu'il éprouve lui-même passagèrement les sentime mais surtout si ce sont des sentiments extrê On en a vu pleurer de véritables larmes, paraît difficile de croire qu'ils aient trouvé, les seules ressources de l'art, le moyen de couler ces larmes.

Nous remercions de leurs communicatio MM. A. Aubé, Alaberte, Giraud et A. Bois dont nous résumons ici l'opinion. Enfin, M. F Dubois, pour les personnes que ce sujet i resse spécialement, nous renvoie au livre Diderot : « Paradoxe sur le Comédien », o question se trouve amplement traitée.



DANS LA LUNE

ELLE. — Allons, bon, voilà que je me flanque par lune
LUI. — Pauvre amie ! tu ne t'es rien cassé au moins ?
ELLE. — Non, je me suis un tantinet meurtri la... le...
LUI. — ... La terre.

Alimentation.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de répondre à la question; pose, dans le n° 36 du *Pêle-Mêle*, M. Gabriel renne.

Avant l'introduction en France de la pon de terre, on employait, comme nourriture, tout le riz et les lentilles.

Recevez, etc.

Gaston FORGEOIS (Roubaix)

Monaut.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans votre correspondance du nun du 31 août, une réponse à un de vos lect ainsi formulée :

Le boiteux n'est pas exactement celui qu qu'une jambe. Pour celui qui n'a qu'une or il n'y a pas de mot.

Permettez-moi de faire une petite recti tion. Il y a bien pour désigner celui qui qu'une oreille un mot que vous trouverez, d leurs, dans tous les dictionnaires ; ce term *monaut* dont l'étymologie grecque est très parente : *monos*, seul ; *ous otos*, oreille.

Nous trouvons l'emploi de ce vocable Lafontaine.

Recevez, etc.

E. SANGUIN (Petit-Quevilly)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Le port de l'écharpe est-il obligatoire pa maire d'une commune pour qu'il puisse brer un mariage?

R. J. (Nouméa)



Premier Promeneur. — Oh! que la mer est belle!
La Mère (*flattée*). — Dieu, que ce jeune homme est aimable et galant!



Deuxième Promeneur. — Qu'on a de plaisir à entendre son doux murmure et à contempler ses souples ondulations.
La Dame (*de plus en plus ravie*). — Que ces jeunes gens sont donc gracieux.



Le Promeneur. — Oui, mais ce matin, elle me paraît un peu sale!
La Dame (*outrée*). — Oh! les insolents! Fuyons ma fille!

Faits Pêle-Mêle

Pour avoir de jolies mains.

Une femme regarde comme un nalheur d'avoir les mains rouges. Voici une recette pour les blanhir : Prenez deux grammes et lemi d'acide sulfurique, deux veres d'eau de pompe, un gramme it demi de teinture de myrrhe, nélangez bien le tout, et plongez es doigts dans cette préparation près vous être lavé les mains.

Au bout de quelques jours, vos mains auront acquis la blancheur du lait.

(*Conseils par jour.*) Pussy.

A la tisane forcée!

C'était au moment où l'on monait le *Duc Job;* le pauvre et regretté Provost, qui souffrait déjà cruellement du diabète qui devait l'emporter, prit à part son camarade Got, la veille de la première représentation :

— Mon cher ami, vous savez que je suis fort souffrant, et soumis à un régime des plus rigoureux; permettez-moi donc, dans la scène du déjeuner, de mettre dans les bouteilles, en guise de sauterne, la tisane qui m'est prescrite. Elle n'a rien de désagréable au goût, par conséquent...

Got, naturellement, consentit et, pendant cent soirées, avala consciencieusement la tisane de Provost ; mais le plus drôle de l'affaire, c'est que Provost, vu les jeux de scènes indiqués, n'avait à peine à en boire qu'un demi-verre, tandis que Got, qui était censé se griser, en consommait un litre entier à chaque séance.

Triboulet.

Musique et Cuisine.

Un pasteur américain, qui faisait à pied une excursion dans un pays isolé de West-Virginia, entra dans la maison d'un fermier pour demander quelque chose à manger, ne fussent que des œufs à la coque. Quelques instants après, il entendit dans la cuisine la première strophe du cantique « Rock of ages » (Rocher des siècles), chantée très lentement; puis, quand le chant cessa, la fermière apporta les œufs.

Le pasteur, un peu intrigué, lui demanda pourquoi elle n'avait pas entonné la seconde strophe..

— A cause des œufs, répondit la brave femme; si je chantais la première strophe aussi vite qu'à l'église, les œufs ne seraient pas assez cuits, et si je chantais la deuxième strophe, ils seraient durs. Je n'ai pas de montre.

Voici une application ingénieuse de la musique à l'art culinaire.

(*Le Lutin.*) Marie-Blanche.

Les braves agents.

M. Lépine a créé, il y a quelque temps, une école pour les gardiens de la paix. Excellente idée, car il est indispensable que ces braves gens apprennent un peu le maniement de la langue française « dont ils ignorent » — pour parler leur langage — comme le prouvent ces quelques phrases extraites de la *Fronde*, des rapports de police :

... Le médecin que nous avons été chercher a constaté que le blessé avait des « esquimaux » sur tout le corps.

... Nous avons trouvé le squelette d'une tête, mais nous n'avons pu découvrir à qui elle appartenait.

... Le requérant a présenté sa carte de membre de la société des animaux.

... J'ai remarqué une palissade qui n'existait pas.

... X... est venu se jeter sur le Lion de Belfort, lequel était en état complet d'ivresse.

Ce sont là des perles qu'il est inutile de monter en épingles pour les mettre en valeur.

(*L'Echo du Nord.*) Robert Trinquet.

Richesse de la langue française.

A qui n'est-il pas arrivé, une fois tout au moins dans sa vie, d'avoir l'humeur joviale après

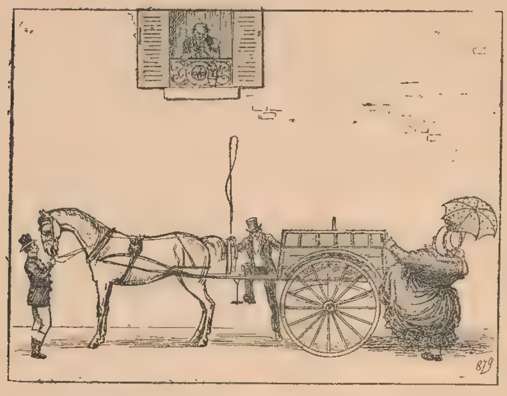


TOUT CHANGE

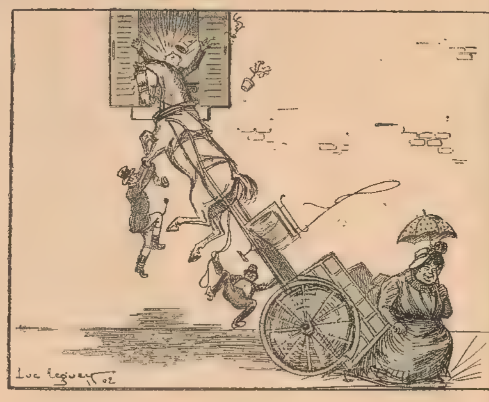
— Comment t'appelle-t-on?
— Suzette.
— Quel gentil petit nom, et comme les parents ont raison de baptiser ainsi une aussi mignonne petite fille.

(*Soixante-dix ans après.*)

— Quel est votre prénom?
— Suzette.
— Quel nom ridicule on vous a donné là; ce sont vos parents qui ont eu une idée aussi saugrenue?



LE GENDRE. — Montera, montera pas, montera, montera pas.



BELLE-MAMAN. — Rira bien qui rira le dernier, monsieur mon gendre.

boire? Pour qualifier de copieuses libations, chacun a droit à une locution spéciale.

Enregistrons, au hasard, quelques-unes d'entre elles :

Le mécanicien est en train. — Le soldat a son pompon. — Le voyageur est parti. — L'avocat est attendri. — L'oculiste voit en dedans. — Le coiffeur est éméché. — Le peintre en bâtiment est teinté. — Le peintre d'histoire a son pavois. — Le peintre de paysage a son coup de soleil. — Le vidangeur est pompette. — Le gazier est allumé. — L'épicier est poivre. — Le mitron a chauffé le four. — Le liquoriste a un coup de sirop — Le tailleur se pique le nez. — Le greffier est raide comme la justice. — L'aréonaute est dans les brouillards. — Le conducteur d'omnibus est complet. — L'armurier est rond comme une balle. — Le coltineur en a plein son sac. — Le caissier a son compte...

En voilà assez pour aujourd'hui.

(*La Fonderie typographique.*)

TRIBOULET.

A LA CAMPAGNE

Le percepteur des contributions passe devant une ravissante villa. Il s'en élance un affreux petit roquet qui se jette sur le bas de son pantalon et le réduit en franges lamentables.

— Horrible bête ! s'écrie le percepteur en brandissant sa canne.

Sur le seuil de sa porte, le propriétaire sourit.

— Et vous l'avez taxé comme chien d'agrément ! Vous allez le dégrever au moins !

MARIE-BLANCHE.

RÉSULTAT
DU CONCOURS DE DEVINETTES

En tenant compte de toutes les conditions énoncées, nous avons décerné les prix de la façon suivante :

1er Prix : M. Baranton, 7, rue d'Alleray, à Paris, qui gagne *un Bon du Panama.*

2e Prix : M. Gustave Maigrot, 72 *bis*, rue Philippe-de-Girard, à Paris, qui gagne *une jumelle de poche.*

3e Prix : M. G. Poujol, 1, rue Villehardouin, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : M. Hector Pinchon, buvette de la Gare, à Beauvais (Oise), qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : Mlle Juliette Marin, à Bübl, près Lautenbach (Alsace), qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : Mme Mouren, 69, boulevard Longchamp, à Marseille (Bouches-du-Rhône), qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : M. G. Chiron, secrétaire de la mairie, à Honfleur, qui gagne *une boîte de compas.*

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous ceux ayant mérite d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : **Devinettes,** ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.



PETITE CORRESPONDANCE

Le rédacteur du *Pêle-Mêle* est en train de faire la Petite Correspondance.

L. Egout. — Un chandelier Louis XV est ce qu'on peut choisir de mieux pour un bureau d'homme de lettres.

B. A. — Oui, on doit s'attacher à la beauté de la reliure, une belle bibliothèque est indispensable à un homme de bonne éducation.

Fumeur. — Un homme du monde ne fume que des havanes.

J. K. — Rien n'orne un intérieur comme quelques tableaux de maîtres accrochés au mur.

Un campagnard — Mélangez un peu de soufre avec de l'alun. C'est une recette infaillible contre les souris.

F. Rileux. — Nous vous conseillons un bon poêle fixe, les poêles mobiles exhalent des émanations nuisibles.

O. D. — Pas besoin de recettes contre les araignées, les soins de propreté les plus élémentaires les font disparaître.

R. Nest. — Un lavabo en marbre du Mexique, veiné blanc et rose, est d'un bel effet dans un cabinet de toilette.

CONCOURS DE LA GAMME

Nos lecteurs n'ignorent sans doute pas de quelle façon ont été désignées les notes de la gamme. Chacune de ces notes commence le premier mot d'un des sept vers latins d'un hymne célèbre. Le petit concours que nous proposons ici à nos lecteurs est en quelque sorte une contre-partie à trouver de cette origine.

Les huit notes, dans leur ordre (do, ré, mi, fa, sol, la, si, ut) doivent commencer les huit vers d'un huitain que nous vous laissons le soin de composer à votre gré. Les huit premiers mots de ces vers peuvent être par exemple :

Dominer, république, ministre, famille, soldat, largesses, signe et utilité.

Ce simple exemple doit suffire à clairement indiquer la principale condition du concours. Aucune des huit notes ne doit être utilisée en tant que note (vous pourrez, par exemple, vous servir du mot *si* comme conjonction, mais pas comme note.) L'ordre de la gamme doit être respecté et tel que nous le donnons. Le sujet, le nombre de pieds et l'alternance des rimes peuvent être choisis à volonté.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera attribuée à l'auteur du meilleur envoi.

Ce concours sera clos le 1er novembre. Prière de joindre à l'envoi le petit rectangle ci-joint et d'indiquer extérieurement la mention : **Concours de la Gamme.**

CONCOURS DE LA GAMME

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



CONCOURS DES RUES DE PARIS

(Cinquième Journée.)

Trouver dans ce dessin neuf rues de Paris qui, suivies dans une partie plus ou moins ngue de leur parcours, puissent former un itinéraire continu.

ailleurs amené d'excellents musiciens, s invités soient étonnés.

SIC VOS NON VOBIS

– Il paraît que tu viens de faire une pièce de théâtre remarquable?
– Hum ! oui.
– C'est une pièce à thèse dans laquelle tu illes tes contemporains sur leur amour effréné l'argent !
– En effet.
– As-tu trouvé un directeur pour la jouer?
— Mon Dieu ! oui.
— C'est drôle ! tu n'a pas l'air enchanté, qu'as-tu donc?
— Je me demande si ma pièce fera de l'argent.

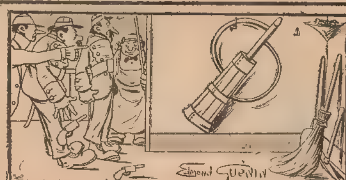
— Un restaurant très cher n'est pas toujours meilleur qu'un restaurant bon marché, disait Graindesel.

— Vous ne faites pas de différence entre eux ? demanda quelqu'un.

— Si, fit Graindesel. La différence, la voici : Le restaurant de premier ordre sert une nourriture de second ordre à ses clients doués d'un appétit de troisième ordre. Tandis que le restaurant de troisième ordre sert une nourriture de second ordre à des gens doués d'un appétit de premier ordre.







MYSTIFICATION

— Venez vite, messieurs les agents, je viens de découvrir dans cette maison une demoiselle pendue.
— Un suicide ou un crime?

— Doucement, doucement, l'assassin est peut-être caché par ici.

— Voici la demoiselle en question, j'ai oublié de vous dire tout à l'heure que c'était celle d'un paveur qui habite à l'étage au-dessous.

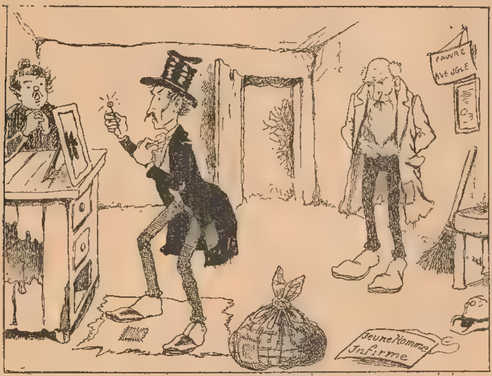


LA PLUME EST PLUS PUISSANTE QUE L'ÉPÉE

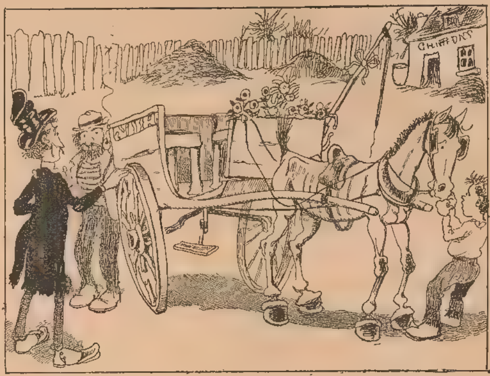
LE GÉNÉRAL. — Ce qui m'a rendu célèbre, c'est une charge contre un ennemi, que je ne suis pourtant pas arrivé à terrasser.

LE CARICATURISTE. — Moi aussi, c'est une charge contre un ennemi qui m'a rendu célèbre, seulement le mien ne s'en est pas relevé.

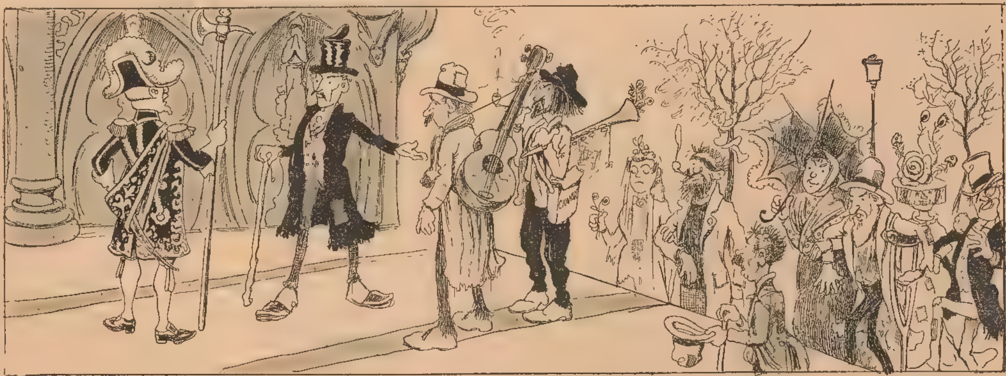
LES ÉPATEURS



— Pour de pauvres mendiants comme nous, c'est faire bien des frais pour ton mariage.
— Je t'assure que maintenant on porte la redingote, ce n'est plus l'habit ; vois le mariage de Deschanel.



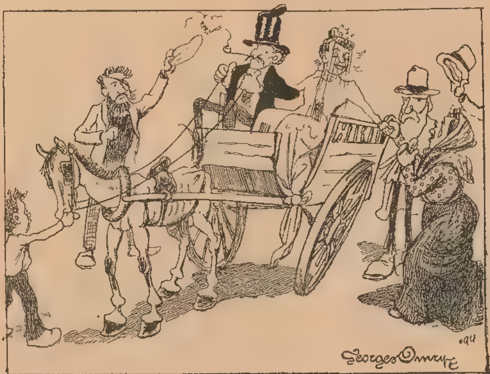
— C'est bien aimable à vous, père Lahotte, de nous prêter votre voiture, mais il ne fallait pas la garnir de fleurs ; dans le monde, on met un coupé sans ornements, il faut suivre la mode.



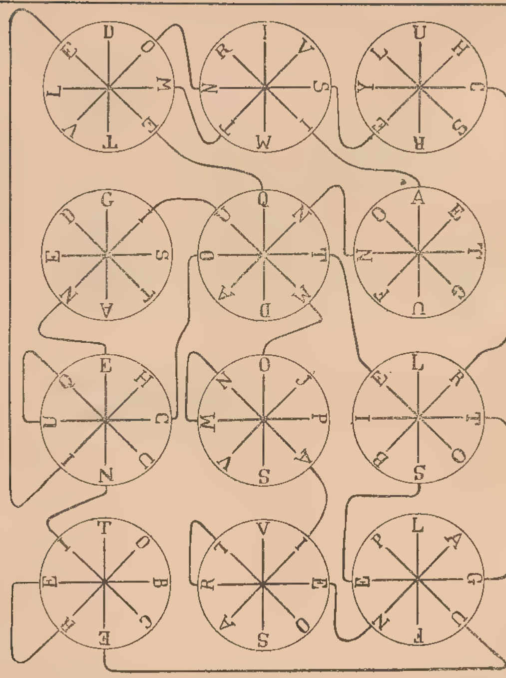
— Ça coûtera ce que ça coûtera, mais je veux une messe chan tée ; j'ai d'ailleurs amené d'excellents musiciens, très connus dans les cours ; mes économies y passeront, mais je veux que mes invités soient étonnés.



— On ne fait plus de dîner de noce, c'est paysan ; on sert un lunch au champagne comme dans le grand monde. Premier garçon d'honneur, servez donc le pain et le fromage ?



— Il est d'usage, parmi les gens du monde, d'aller faire un voyage de noces. Il nous faut suivre cette règle ; nous partons donc pour les fortifications.





— Vous arrivez à propos.
— Non, mon capitaine, j'arrive à pied.

RÉSULTATS DU CONCOURS

LE COFFRE-FORT DE POINDINTERRO

Poindinterro nous a fait des reproches pour avoir facilité, dans une certaine mesure, la découverte de son secret, en indiquant l'ordre des cercles à traverser. Le nombre des lecteurs, qui ont mis à profit ces indications et ont trouvé la phrase-clef, s'est trouvé assez considérable. Notre ami n'a plus qu'à changer son secret à présent dévoilé ; il nous offrira peut-être, une autre fois, de découvrir celui auquel il aura confié la sécurité de sa fortune.

La phrase-clef était la suivante :

DE QUI NE CONNAIT MON SECRET
MON MAITRE N'EST GUÈRE INQUIET.

Nous avons effectué un tirage au sort entre les compositions d'égale valeur.

En voici les résultats :

1er Prix : M. Emile Fournier, 4, rue de l'Amiral-Roussin, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : M. A. Belle, 2, place Notre-Dame, à Grenoble, qui gagne *une garniture de bureau argent contrôlé.*

3e Prix : M. E. Limousin, 105, rue de Belleville, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui.*

4e Prix : M. J. Lutic, 7, rue des Thermes, à Calais, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. Ed. Roussel, à La Fauche, par Prez (Haute-Marne), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. C. A. Wolfers, 41, rue du Grenier, à La Chaux-de-Fonds (Suisse), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets.*

7e Prix : M. M. Lannier, caserne Coligny, à Orléans, qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. A. Novaro, 29, rue Pastorelli, à Nice, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

9e Prix : M. Ed. Reuss, 15, rue du Petit-Marché, à Belfort, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. J. Tronche, 5, avenue Lowendal, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e Prix : M. Lehalle, 73, rue de Flandre, à Aubervilliers (Seine), qui gagne *un volume relié.*

12e Prix : M. A. Leblond, 17, rue Grémont, à Elbeuf (Seine-Inférieure), qui gagne *un volume relié.*

RÉSULTATS DU CONCOURS
DE

L'ÉVENTAIL DU " PÊLE-MÊLE "

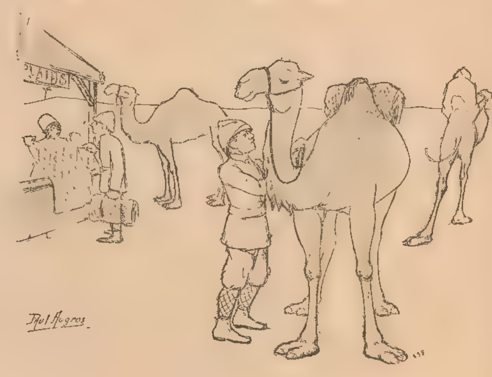
Nous avons fait distribuer cet été, à titre de publicité, un éventail au dos duquel se trouvait un concours de labyrinthe, concours auquel étaient attribués un certain nombre de prix.

Voici les concurrents qui sont sortis vainqueurs de ce tournoi et dont l'envoi se trouvait absolument exact :

1er Prix : M. Camille Lhuillier, 21, rue Char-



LA MAMAN. — Voyons Toto, où en es-tu de tes leçons?
— Mamae, je suis à... au... quand les soldats de Napoléon furent noyés au passage de la Bérésina ! ! !



DANS LE DÉSERT

LE CHAMEAU. — Ces Anglais, ça ne cherche que plaids et bosses ! !



LA FRAYEUR DE MARIUS

— Tel que vous me voyez, madame, j'ai charmé les serpents les plus extraordinaires et les plus dangereux.

LA BONNE (*entrant*). — Voici le boa de madame...

...s V, à Paris, qui gagne *un quart d'obligation* ...e *la Ville de Paris*.

2e Prix : M. Léon Gaudray, 27, chaussée des ...tats-Unis, Le Havre, qui gagne *une bourse en* ...*rgent, contenant vingt francs*.

Du 3e au 6e Prix : M. Robert, 16, rue de Blaye, ...Paris; Mlle Madeleine, maison Saillard, 70, ...ubourg Saint-Honoré, à Paris; Mlle Aubry, ...3, rue de Paris, Le Havre; Mlle L. Yalowicz, ...), place de la Pucelle, à Rouen. Ces quatre ...rix gagnent chacun *un bon de la Presse*.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

...es conditions de ce concours ont paru dans notre n° 38, du 21 septembre 1902.

(N° 31.) **MÉTAGRAMME**, par C. Burcklé.

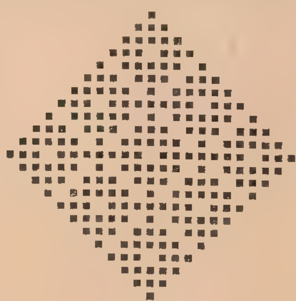
Homme d'Etat français né à Pagny-sur-Moselle — Etoffe de laine — Habitant d'une contrée d'Europe — Instrument aratoire — Attachée à la glèbe — Succession.

(N° 32.) **CHARADE-RÉBUS**, par B. Lecointe.

Je *suis* roi en Orient, plus encore, empereur!
Moi je suis quadrupède détesté et chassé,
Le *trois*, préposition, à trouver est aisé,
Et le *tout*, bien souvent, intrigue le chercheur.

(N° 33.) **LOSANGE AJOURÉ**
par Mme I. de Manivelle.

Consonne — Tonneau — Vêtement ecclésiastique — Ecorce — Insecte — Consonne — Arbre — Consonne — Vallée — Fatigué — Canton de la Somme — Plante — Consonne — Manteau — Assemblée — Vêtement — Artiste dramatique — français — Consonne — Cordon — Consonne — Balai — Consonne — Court — Quadrupède — Vase — Terme d'échec — Courant — Lumière — Consonne — Pâture — Consonne — A la selle — Grande cuvette — Vêtement — Vêtement — Substantif — Pièce d'étoffe — Consonne — Morceau de bois brûlé en partie — Voyelle — Quadrumane — Possessif — Durillon — Possessif — Poisson — Dévêtue — Voyelle — Grand verre — Voyelle — Fleur — Consonne — Voiture — Vêtement — Adverbe — Gros singe —



Voyelle — Nourriture — Négation — Temps — Amas — Consonne — Mors — Consonne — Tumeur — Personne — Courroie — Personnage biblique — Consonne.



RÉFLEXION D'UN PASSANT

— Pour les hommes, c'est lorsqu'ils ont besoin d'un costume neuf qu'ils regardent à la devanture des tailleurs; tandis que, pour les femmes, c'est lorsqu'elles regardent aux devantures des magasins qu'elles s'aperçoivent qu'elles ont besoin d'un costume neuf.



LE PROFESSEUR. — Je vous dicte : « On le trouva asphyxié dans sa chambre à coucher », et vous, le premier en orthographe, vous mettez chambre à coucher sans *r*.

— Oui, monsieur; justement, si on l'a trouvé asphyxié, c'est qu'il n'y avait pas d'air.



(Un médecin et un vétérinaire demeurent dans la même maison. Ils se rencontrent dans le vestibule.)

LE MÉDECIN. — Croyez-vous, monsieur, que ce soit tolérable!... Vos clients mordent les miens en les rencontrant dans l'escalier.



LE PATRON FACÉTIEUX

— Vous n'avez rien pris depuis midi?
— Non monsieur... D'abord je ne prends jamais rien entre mes repas.
— Bah! pour une fois, ça ne peut pas vous faire de mal?
— Evidemment!
— Alors, prenez donc cette échelle et rentrez-la!

(N° 34.) **FANTAISIE**, par Marcel.

A chacun des quatorze mots suivants :
Faune — Nysa — Trébie — Jars — Rées — La — Déferla — R — Ombrai — Da — Baise — Délirée — Ridée — Ré —, ajouter un nom différent de préfecture, de manière à former autant de termes géographiques désignant :
Sous-préfecture — Canton de l'Aveyron — Canton de la Loire — Canton de la Creuse — Canton de l'Aveyron — Ville de Belgique — Ancienne province — Sous-préfecture — Sous-préfecture — Département — Canton de l'Eure — Département — Ville de l'ancienne Grèce — Canton du Gard —, et donnant en acrostiche, par leurs initiales, un nom aimé au *Pêle-Mêle*.

(N° 35.) **LES CONTRAIRES**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver le contraire des termes suivants :
Durable — Sécha — Succès — Renommée — Manque d'embonpoint — Obscurcit.
Les initiales des nouveaux mots trouvés donneront le titre d'une tragédie française, et les lettres finales de ces mêmes mots donneront le nom de l'auteur de cette tragédie.

(N° 36.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Keibrab.

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

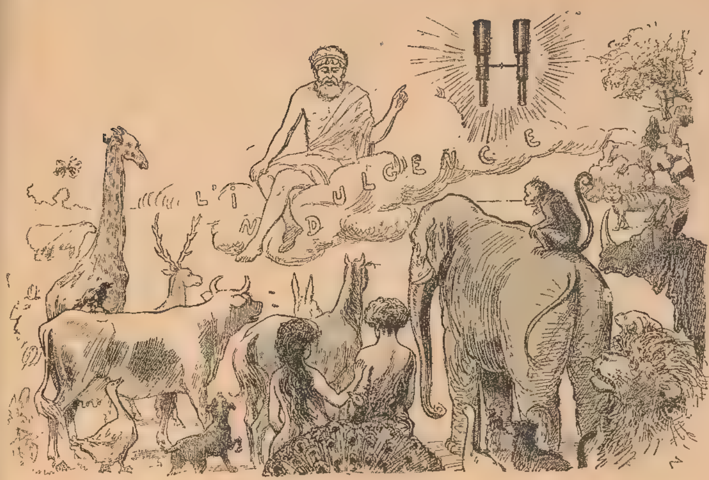
Etat mutuel — Manière honnête — Diffus — Circonscription — Disposition de fourneaux de mine.



— Ne crains rien, Eulalie, je suis là!



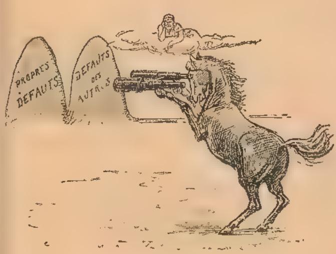
Tous les arts ont leur musée; seule, la musique en est privée. Qu'attend-on pour nous doter d'un musée musical bien compris, où seront exécutés d'une façon permanente les chefs-d'œuvre des maîtres.



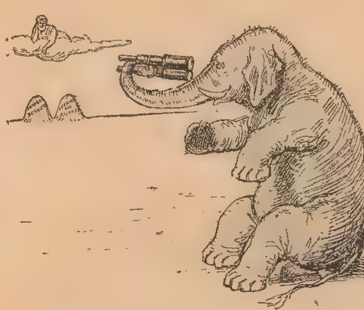
L'INDULGENCE

Jupiter dit un jour à tout ce qui respire : « Vous vous plaignez d'être peu indulgents les uns pour les autres. Cela tient à ce que vous ne regardez pas vos défauts et ceux d'autrui avec le même appareil. Je vais donner à chacun de vous un appareil semblable à celui-ci. Deux télescopes le composent, nous verrons si vous savez vous en servir. »

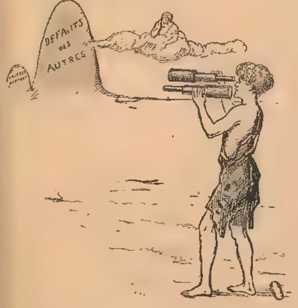
Les animaux acceptèrent le présent de Jupiter et s'en servirent aussitôt.



— Je vois les défauts des autres et les miens très grands, dit le cheval.
— Très bien, dit Jupiter, gardez votre appareil.



— Moi, je les vois très petits, dit l'éléphant.
— Parfait également, fit le roi de l'Olympe.



L'homme vint à son tour et dit :
— J'aperçois à peine mes propres défauts, mais les défauts d'autrui me paraissent énormes.



Jupiter, furieux, lui arracha les télescopes des mains et les brisa, et, depuis lors, l'indulgence est inconnue parmi les hommes.

ALMANACH-SURPRISE

Tout le monde achète chaque année un Almanach comme un *Vade-Mecum* des mille et un besoins de la vie journalière. On y veut trouver tous les conseils nécessaires de médecine, de droit usuel, de gastronomie, sans compter les recettes mirifiques de jeunesse et de beauté éternelles. On le veut, en outre, instructif, récréatif amusant, avec des récits, des desins humoristiques, des concours !

Ce phénix des Almanachs était déjà tout trouvé avec l'*Almanach de la Famille* que le journal *La Famille*, 7, *Rue Cadet*, offre depuis 24 ans à ses abonnés et à ses nombreux lecteurs.

Il semblait ne rester aucun progrès à accomplir et cependant il présente pour l'année 1903 **un** attrait nouveau, un **« clou »** sensationnel, en lançant l'*Almanach Surprise*, *l'Almanach-Cadeau*, *l'Almanach Remboursable*, qui rendra 10, 20, 100, 500 fois la somme déboursée à son achat.

Tout acheteur de cet intéressant et si nécessaire opuscule recevra son cadeau au moyen du

BON-SURPRISE

mis sous enveloppe et *inclus* dans l'Almanach.

Ce bon pourra apporter indifféremment :

Des Phonographes Bettini.
Des Bicyclettes « New-Hope ».
Des Machines à coudre « Advance »
Des Jumelles « Quo-Vadis ».
Des Bons pour la Photographie Ladrey-Disderi.
Des Bouteilles de Champagne.
Des Appareils Photographiques Mendel.
Des boîtes Exerciseurs.
De la Parfumerie dentifrice, Eau de Cologne.
Du Vin reconstituant Ecalle.
600 Morceaux de musique.
Des Corsets, baleinine incassable, avec jarretelles.
2.000 bouteilles de Suprême-Fécamp.
De la Lingerie, Chemins de table, Vide-poches, Coussins, etc.
De la Bière Karcher.
Des cartes postales illustrées, etc. etc. etc.

Nous engageons nos lecteurs du *Pêle-Mêle* à s'inscrire de suite pour recevoir l'*Almanach Surprise*, le nombre en étant très limité.

Envoyer 60 centimes en timbres-poste au journal *La Famille*, 7, rue Cadet, pour recevoir franco l'Almanach de *La Famille* et son **superbe Cadeau.**

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle Cl. Battu. — Nous n'avons pas inventé ce mot, nous regrettons que votre dictionnaire n'en fasse pas mention comme les autres.

M. S. F. 791, à Roubaix. — Il nous semble que votre cas est fort net et que c'est la retenue d'un dixième qui s'y applique.

M. H. Gallois. — Si c'est du fer blanc, essayez de la résine en poudre, au lieu d'esprit de sel.

M. Clovis. — Naturellement, s'ils renoncent à la succession, les créanciers n'ont plus aucun recours contre eux.

M. Etient. — Cette idée est à étudier sérieusement, car elle présente aussi beaucoup d'inconvénients.





POUR GAGNER TOUTES LES COURSES

Cela semble drôle au public que ce gros-là gagne toutes les courses de vélo, malgré son extraordinaire embonpoint...

... Mais la chose paraît toute simple lorsque l'on sait qu'il porte sous ses vêtements de coureur un énergique moteur électrique pour lui actionner les jambes.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

K. 1000 (Haute-Saône) — Il y a le « Traité de la Danse », 1 fr. 50.

Copernic, lecteur du PÊLE-MÊLE. — Guerre de la Sécession », par le capitaine du génie Auger, 1 vol., 4 fr. 25.

M. E. Lathan. — « Recueil de citations d'auteurs français », par Loubers, un fort volume, 6 fr. 50.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *L'Extérieure à 90 francs.* — La hausse continue de ce Fonds d'État corrobore admirablement nos prévisions depuis quelques mois, et nous enregistrons avec satisfaction les résultats acquis, en même temps que nous entrevoyons ceux à espérer encore.

Nos clients du *Pêle-Mêle* n'ont, certes, pas oublié avec quelle énergie nous leur avons maintes fois-conseillé de participer à notre *Echelle de primes.* Aujourd'hui, ceux d'entre eux (et ils sont nombreux) qui nous ont suivis sur ce terrain doivent s'en féliciter largement, en présence des bénéfices fructueux qui leur sont échus.

Et nous n'en sommes qu'au commencement! Cela ressort nettement des explications déjà données et de ce qui se passe en Bourse où tout ou presque tout l'intérêt du marché se porte sur l'*Extérieure*. C'est donc encore de ce côté que nous vous convions, avec la conviction absolue que l'allure actuelle va de nouveau se précipiter vers les plus hauts cours déjà annoncés.

Poussée, en effet, par la haute banque, d'accord en cela avec les intentions bien arrêtées du gouvernement espagnol, l'*Extérieure* est on ne peut mieux préparée pour l'envolée que nous lui prédisons depuis longtemps. Qu'on en soit bien persuadé, le mouvement de hausse actuel est pleinement justifié. Voyez le change, qui valait 42 1/2 il y a quelques semaines à peine, le voilà descendu de moins de 35, ce qui indique nettement l'amélioration de la balance comm[...] ciale du pays.

On peut, par suite, poser en fait que l'ach[...] teur actuel, à quelque cours que ce soit, a u[...] perspective de grande hausse et est assuré d'[...] bénéfice plus ou moins élevé, selon la promp[...] tude qu'il aura mise à prendre position.

Il faut donc continuer de participer, sans a[...] cune hésitation, aux fructueuses opérations [...] notre *Echelle de primes*, qui profitera inévitabl[...] ment du mouvement dans toute son étendue, [...] dont les résultats passés ne sont rien en co[...] paraison de ceux auxquels nous pouvons mai[...] tenant prétendre.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle,* qui ont d[...] opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adre[...] ser directement à la *Banque des Valeurs Mob[...] lières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Socié[...] anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

C. B., à Cambrai. — On ne peut que prévoir la haus[...] sur la *Rente 3 0/0*. Passez-nous donc votre ordre d'ach[...] c'est la meilleure spéculation à faire en ce moment, [...] nous acceptons en couverture vos actions P.-L.-M.

E. M., à Beaune. — En opérant *ferme*, vous achèter[...] meilleur marché; vous pouvez cependant acheter 7 6[...] d'*Extérieure* ferme pour fin courant et autant *à prim[...]* dont 50 pour fin prochain.

L. E., à Lisieux. — N'attendez plus pour achete[...] nous ferons reporter vos 12.000 de 3 0/0 tant que vo[...] le jugerez utile, cela n'offre aucun inconvénient.

L. A., à Lyon. — Oui, et doublez votre positi[...] d'acheteur de *Rente 3 0/0,* achetez en outre des prim[...] pour fin novembre.

A. N., à Lille. — Votre situation est excellente. Vot[...] achat à prime dont 0.50 sur le *Brésil 4 0/0* vous m[...] en bénéfice appréciable, et comme le mouvement [...] hausse va encore s'accentuer très vivement, attend[...] patiemment et vous gagnerez beaucoup plus.

N. R., à Amiens. — Le compte que nous avons vérif[...] est rigoureusement exact. Il émane, d'ailleurs, d'un[...] maison réputée pour sa loyauté en affaires, et dont le[...] conseils sont souvent suivis de succès.

L. O., à Pau. — Dès le projet Rouvier adopté, le *Turc* touchera 1 fr. 50 par an, tout comme le *Portugais*. A [...] moment, un nivellement des cours sera donc logiqu[...] et c'est pourquoi nous vous conseillons d'acheter [...] *Turc D* aux cours actuels.

D. L., à Arras. — Les *Rentes Turques* ont détach[...] leur coupon le 18 septembre dernier, jour de la liquida[...] tion de quinzaine, suivant la règle établie pour tous le[...] fonds et valeurs se négociant à terme. Seules, no[...] *Rentes* détachent leur coupon quinze jours avant so[...] échéance

O. B., Le Havre. — Vous êtes trop indécis pour réus[...] sir, et, en remettant de jour en jour votre achat d'*Ex[...] térieure*, vous vous êtes privé de beaux bénéfices. Il es[...] encore temps d'y entrer, mais faites-le sans plus tarde[...]

8e ANNÉE. — N° 44. 10 Centimes 2 NOVEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

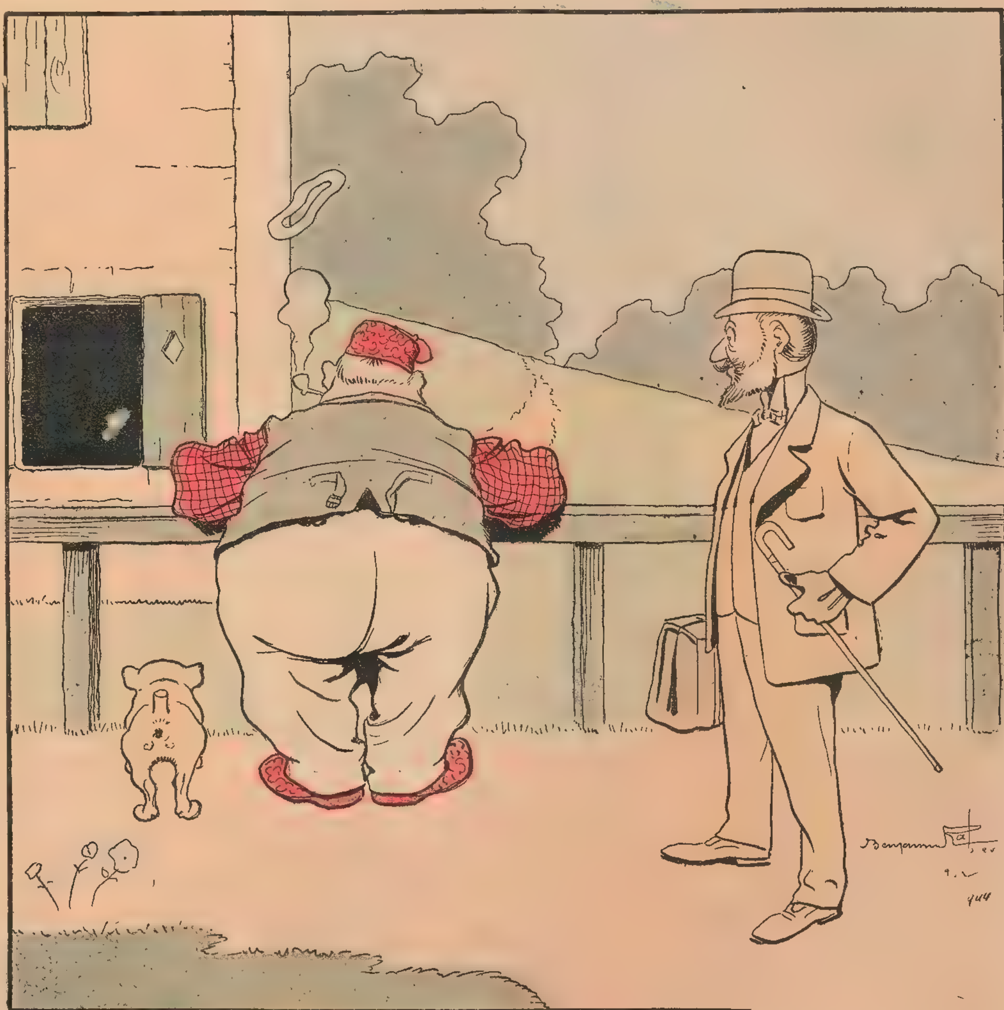
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

FOND PERDU, par Benjamin RABIER.



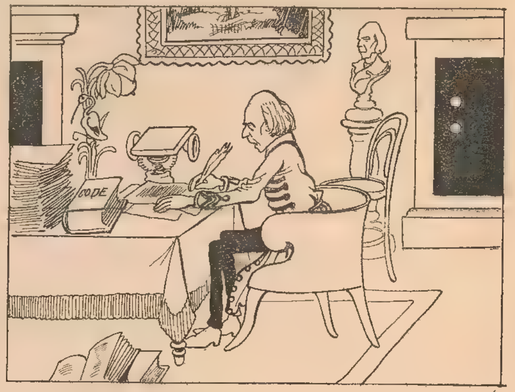
Le Courtier de Publicité. — Quel bel emplacement pour la publicité!...

NUL N'EST CENSÉ IGNORER LA LOI

Il était un petit pays appelé Gérolstein, dans lequel on professait le principe : ***Nul n'est censé ignorer la loi.***



Mais comme il faut, pour connaître la loi, des années d'étude, il arrivait fréquemment qu'un brave homme était condamné pour avoir ignoré quelque détail de procédure.



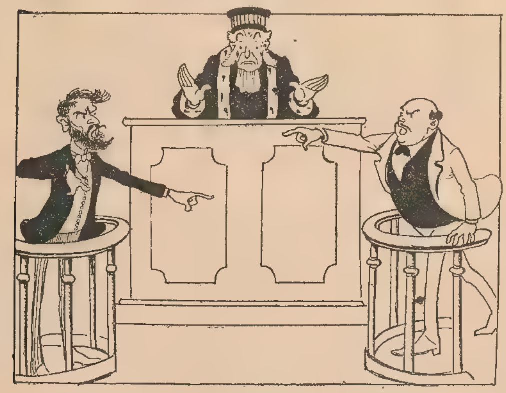
Un riche philanthrope eut l'excellente idée de donner toute sa fortune pour permettre à ses concitoyens d'apprendre la loi.



Dès lors, les enfants furent initiés, dès l'âge le plus tendre, aux beautés du code et aux ténébreux maquis de la procédure. A la vérité, cette étude ardue et longue nuisit aux autres branches de l'enseignement.



Très ferrés sur le code, mais ignorant les autres sciences et métiers, les habitants de Gérolstein se mirent à rechercher des vices de forme (on en trouve toujours) dans les affaires et les papiers légués par leurs parents.



On vit donc de subtils procès. Chacun des adversaires, connaissant à fond les ficelles du barreau, prenait ses précautions et les procès ne finissaient jamais.



Et si le bon philanthrope revenait aujourd'hui, il retrouverait un peuple de plaideurs affamés se disputant à coups de code leur dernier morceau de pain. Heureux pays où nul n'ignore la loi !



MAGNANIMITÉ

— Ah! mademoiselle, je vous trouve enfin seule, et puisque votre tuteur s'obstine à me refuser votre main, je vous arrache à sa tutelle, et nous courons nous marier à Londres.

— Ah! monsieur Hercule, ayez pitié...

... Je vous implore à genoux, n'abusez pas de votre force à l'égard...



... d'une faible femme...

... sans défense.

— Oui, oui, allez en paix, mademoiselle! Ne craignez plus rien, votre prière et vos larmes m'ont convaincu.

Pêle-Mêle Causette

ette année encore, je suis obligé de pousser ıême cri de détresse.

epuis bientôt huit ans, quand les dernières lles sont tombées des arbres, quand les s manteaux de laine et de fourrure secouent r naphtaline et reparaissent dans les rues, ınd les marchands de marrons, nos hirones d'hiver, ont repris possession de leur t, ma pensée va à ceux auxquels les frimas ortent la misère et la mort. Mais j'ai beau è entendre ma faible voix, j'ai beau implorer r eux la pitié, j'ai beau montrer combien harité privée est mal organisée et comment l devrait être comprise, l'année s'écoule, à er succède le printemps, et quand revient tomne, rien n'a été fait, rien n'a été tenté.

ertes, je ne me lasserai pas de le dire, et de edire chaque année, mais je ne puis me ndre d'une tristesse croissante en consta- l'indifférence qu'on professe à l'égard de e grave question.

ujourd'hui encore, on peut mourir de faim aris, aujourd'hui encore, la personne compante qui veut faire le bien est dans l'ignoe absolue des moyens à employer pour sfaire ce désir ; que dis-je, ce devoir.

'est un devoir, en effet, que la charité, un oir social, ne l'oublions pas.

On peut différer d'opinion sur les choses de la politique et sur les diverses formes de gouvernement, on peut de bonne foi croire à telle ou telle méthode, à un système plutôt qu'à un autre ; mais le but final reste le même pour tout le monde. Ce but est le développement du bien-être de tous et de chacun.

Sur ce point, pas de contestation. Il n'y a divergence que sur les moyens de l'atteindre.

Il n'est peut-être pas un homme aujourd'hui qui ne reconnaisse que tout n'est pas encore pour le mieux dans le meilleur des mondes, que la société se doit à elle-même de marcher vers le progrès, de se rapprocher d'un idéal de justice.

Le droit de l'individu à la subsistance, à la vie, n'est heureusement plus contesté par personne. Aussi, quand paraît dans les journaux l'histoire navrante de quelque malheureux anéanti par la faim, chacun se sent pris, non-seulement de pitié, mais d'un certain malaise, d'une sorte de remords. Car chacun sent bien que la société est coupable, qu'elle a manqué à son devoir et qu'en qualité de membre de cette société, il en partage lui-même la responsabilité. Ces jours-là, la table opulente, le repas copieux, vous paraissent moins agréables. A chaque bouchée qu'on avale se mêle une goutte de fiel, car on pense que cette bouchée eût pu sauver la vie à un être humain, à un frère.

Mais les événements se précipitent, un clou chasse l'autre, et le petit fait-divers qui vous a ému est chassé comme un léger nuage par le vent de l'actualité.

La terre continue à tourner et la misère continue à faire des victimes.

Pourtant les âmes charitables ne manquent pas dans notre pays, le désir de soulager ceux qui souffrent est beaucoup plus répandu qu'on ne pense, mais, je le répète, il n'existe rien pour guider la main qui veut donner.

Les sociétés de bienfaisance agissent isolément, elles n'ont aucun point de contact avec le public qui les ignore. Ce sont de petites chapelles particulières dont le rayonnement ne dépasse pas un cercle restreint d'initiés.

Alors que, pour lutter contre ce puissant ennemi qu'est la misère, il faudrait la solide et judicieuse organisation d'une grande fédération, il n'existe que quelques groupements particuliers, simples détachements inconnus de la masse, faibles mouches en lutte contre un éléphant.

Un peu d'organisation, et ces détachements formeraient une armée. Un peu de publicité, et le public, qui n'attend que l'occasion de bien faire, apporterait allègrement son concours.

Mais voilà. Il faut plus d'abnégation pour se soumettre à une discipline que pour s'adonner à la charité. Et c'est pour cela que les années se passent sans que la question avance d'un pas.

Le projet que, depuis bientôt huit ans, je ne

cesse de soumettre à l'attention des sociétés de bienfaisance, consiste en ceci :

Réunir, sans restreindre leur liberté individuelle, toutes les sociétés en un lieu unique situé au centre de Paris (j'ai toujours préconisé le Palais-Royal).

Donner à chacune un des locaux dont il se compose.

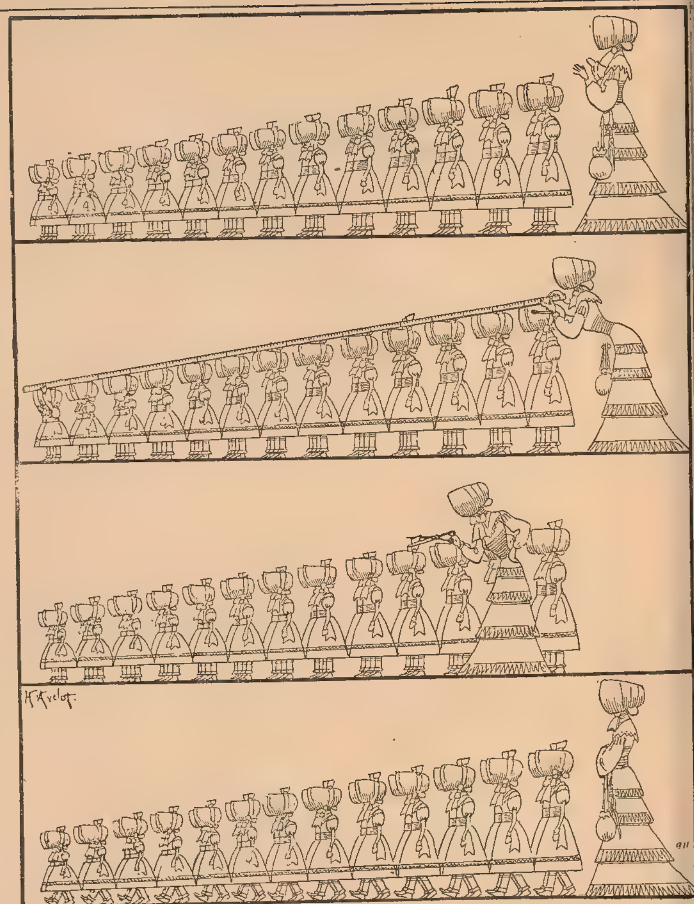
En réserver un pour les réunions de délégués de chaque société, et pour la centralisation des renseignements.

Les sociétés, formant ainsi une chaîne et se complétant mutuellement, pourront agir avec efficacité contre la misère ; elles seront en contact avec le public, qui saura dès lors comment donner carrière à sa générosité. Les professionnels de la mendicité, ceux qui émargent à plusieurs budgets à la fois, se trouveront arrêtés dans leur trafic si nuisible aux vrais pauvres.

La réalisation de ce projet n'est pas si compliquée qu'on pourrait le penser. Aucun effort n'ayant encore été fait dans ce sens, on n'a, du reste, pas l'excuse d'en avoir vainement tenté l'exécution. Se passera-t-il encore une année sans qu'une organisation sérieuse soit donnée à la charité privée ? Me verrai-je obligé dans un an de rééditer mon annuelle complainte ? Je souhaite ardemment pouvoir noter bientôt un changement dans la situation actuelle.

Mais hélas ! voilà huit ans que chaque année j'exprime le même souhait.

FRED ISLY.



LE PENSIONNAT MODÈLE

— Arrêtez ! l'alignement ne vaut rien. | — Et maintenant, en avant, marche

EXPRESS-POCHADE

LE CHIMISTE *(à un négociant en vins)*. — Sachez, mon ami, que je viens de faire une découverte stupéfiante, merveilleuse !

LE NÉGOCIANT. — Vraiment ! Qu'avez-vous découvert ?

LE CHIMISTE. — Un moyen radical de reconnaître un vin falsifié. Il suffit d'une quantité infinitésimale de mon produit pour donner à un vin sophistiqué une coloration jaune, et cela instantanément. Versé dans un vin pur, il n'en altère pas la couleur. J'ajoute que le produit est d'un prix si bas que pour une somme infime, dix centimes à peu près, on a de quoi vérifier mille tonneaux de vin. Chacun peut donc s'assurer immédiatement si le breuvage qui lui a été vendu est truqué ou non.

LE NÉGOCIANT. — Vous n'avez pas fait cela avec l'intention de gagner de l'argent ?

LE CHIMISTE. — Oh ! non, c'est dans un but philanthropique que j'ai agi. Un peu de gloire est tout ce que je demande, peut-être aussi le ruban rouge qui ne déparerait pas ma boutonnière.

LE NÉGOCIANT. — Il n'y a à votre trouvaille qu'un seul défaut, c'est qu'elle arrive trop tard.

LE CHIMISTE. — Comment, trop tard ?

LE NÉGOCIANT. — Eh oui ! Le vin est aujourd'hui trop bon marché pour qu'on songe encore à le falsifier.

LE CHIMISTE. — Vous croyez ?

LE NÉGOCIANT. — J'en suis sûr. La fabri tion coûterait plus cher que le produit réel.

LE CHIMISTE. — Diable... Je croyais pour qu'on était arrivé à faire du vin artificiel p presque rien.

LE NÉGOCIANT. — Erreur ! Les matiè employées sont coûteuses et la manipula est difficile.

LE CHIMISTE. — Vous m'étonnez... Il semblerait à moi, qu'on peut falsifier le avec des produits très bon marché.

LE NÉGOCIANT. — Peut-être, mais les fr deurs ne les ont pas trouvés jusqu'ici.

LE CHIMISTE. — C'est que ce sont de m vais chimistes, des ânes... Attendez-moi, je m'y mettre et je vous garantis qu'av quinze jours je les aurai découverts.

LE NÉGOCIANT. — Alors vous allez cherc le moyen de falsifier le vin à bon marché.

LE CHIMISTE. — Oui... oui... Vous pe bien que je ne veux pas laisser sans emplo grande découverte que je viens de faire... suis un philanthrope, monsieur, ne l'oub pas !



BELLMÉRIANA

— Vous êtes un impertinent, monsieur mon gendre ; vous devriez tous ici vous incliner devant mes cheveux blancs.

(Tête de belle-maman en se réveillant dans sa chambre, le lendemain).

— Que faites-vous donc là ?

— Nous nous inclinons devant vos cheveux blancs.

Dans une discussion courtoise, à un dî M. Sentencieux prit la parole :

— Le sage, dit-il, n'affirme jamais, il hé L'imbécile, au contraire, n'hésite pas, il toujours sûr de ce qu'il avance.

— Est-ce bien vrai, cela ? dit quelqu'un.

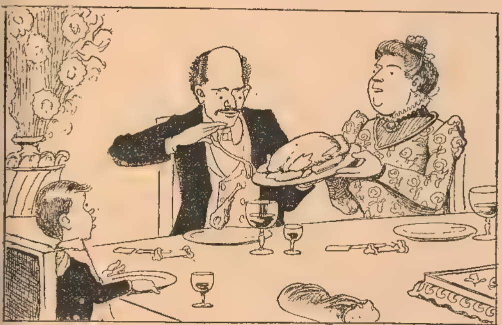
— J'en suis sûr, répondit M. Sentencieux



NOUS N'AVONS PAS AUTRE CHOSE

L'INVITÉ. — Non, réellement; merci, madame, je n'en prendrai plus.

LA MAITRESSE DE MAISON. — Mais si, encore peu; vous savez, il n'y a plus autre chose.



L'INVITÉ. — Eh bien! alors, j'accepte encore un petit morceau!



LA MAITRESSE DE MAISON. — Il en a repris quand je lui ai dit qu'il n'y a pas autre chose. On ne peut pas montrer plus clairement qu'on comptait sur d'autres plats encore. Quel malotru! quel grossier personnage!

IL Y PENSAIT

Un député de la Martinique a obtenu d'un inistre la promesse de s'occuper le soir même e son pays si éprouvé par les éruptions volcaques.

Vers dix heures, il se rend au ministère pour voir si quelque décision a été prise déjà, ais, à sa grande suprise, il trouve le ministre tablé avec quelques amis devant des bouilles de champagne.

— Vous m'aviez promis, fit-il avec une nuance e dépit dans la voix, de vous occuper ce soir e la Martinique.

— Je m'en occupe, dit le ministre sans se déconcerter. Croyez bien que je n'ai pensé qu'à cela toute la soirée.

Et faisant sauter le bouchon d'une bouteille de champagne:

— Regardez, dit-il, pendant que la mousse débordait sur la nappe, comme une bouteille de champagne qui se débouche ressemble à un volcan qui fait éruption.



EH BEN!! C'EST ÇA... FAUT PLUS SE GÊNER

— Comment, Virginie, je vous dis de m'acheter une douzaine d'huîtres et vous ne m'en apportez que onze?

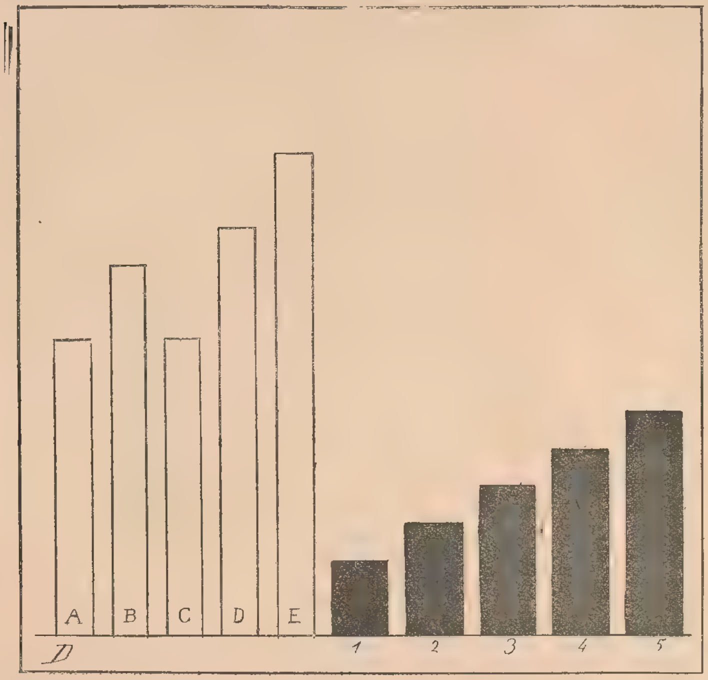
— C'est vrai, madame... j'en ai perdu une en route... Mais si vous vouliez, on pourrait prendre la signature du dessinateur, ça complèterait la douzaine!



UN HOMME DE PRINCIPES

— J'aimerais mieux que vous fassiez passer votre tuyau un peu plus à gauche.

LE PLOMBIER (*avec dignité*). — Non, monsieur, non; vous ne me ferez jamais dévier de la ligne de conduite que je me suis tracée.



CONCOURS DES CINQ CIERGES

Le dessin que nous vous présentons ici, contient cinq cierges de grandeurs différentes : A, B, C, D et E. Il contient, en outre, cinq socles représentés ici en noir : 1, 2, 3, 4 et 5, également de hauteurs différentes.

Chacun des cierges est destiné à être placé sur l'un des socles, de façon à satisfaire les conditions que nous allons énoncer.

Les cierges ont respectivement :

Le cierge	A.......	32	centimètres.
—	B.......	40	—
—	C.......	32	—
—	D.......	44	—
—	E.......	52	—

Ces cierges sont tous de qualités différentes; s'ils étaient entiers, c'est-à-dire mesurant chacun 64 centimètres, ils mettraient pour brûler entièrement :

Le cierge	A......	6 heures.
—	B......	4 —
—	C......	3 —
—	D......	2
—	E......	2 heures 24 minutes.

Il s'agit, étant donné ces conditions, de placer les cinq cierges sur les cinq fûts inégaux que vous voyez dessinés en noir, de façon qu'à un certain moment, en se consumant, les extrémités des cinq cierges arrivent à se trouver tous au même niveau, c'est-à-dire sur une même ligne horizontale.

Les hauteurs des cinq fûts : 1, 2, 3, 4 et 5 sont respectivement de : 8, 12, 16, 20 et 24 centimètres. Sur quels fûts placera-t-on respectivement chacun des cierges? Dans combien de temps arrivera-t-on à obtenir l'horizontalité demandée, et quelle sera la longueur consumée dans chaque cierge?

Ce concours sera clos le 8 novembre.

Les lecteurs sont priés de joindre à leurs réponses le petit rectangle ci-joint ou une bande d'abonnement, et d'indiquer extérieurement la mention : « **Concours des Cinq Cierges.**

Les prix suivants seront accordés aux meilleures solutions :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Un volume relié.*
12e Prix : *Un volume relié.*

CONCOURS DES CINQ CIERGES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

BÉTANTOU ET LA SPHÈRE TERRESTRE

Bétantou a un fils qui lui a demandé pour sa fête une sphère terrestre.

Il se rend chez un marchand qui lui en présente une magnifique avec les continents en en relief.

— Voyez comme c'est bien fait, dit le marchand.

La sphère se trouvait tournée du côté de de l'Europe et de l'Asie.

— Quel travail! s'exclame Bétantou en contemplant toutes les saillies formées par les reliefs bigarrés de pays et de montagnes.

Et sans hésiter, il achète l'objet en priant le marchand de le lui envoyer à domicile.

Le soir même, Bétantou reçoit la sphère, la déballe, la place sur la table et appelle sa femme pour l'admirer.

— Regarde, dit-il en lui montrant l'Europe, toutes ces petites bosses coloriées, quel bel ouvrage de patience!

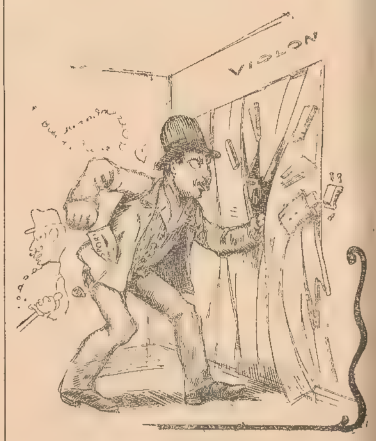
Après avoir joui de l'étonnement de sa moitié, Bétantou fit tourner doucement la sphère sur son axe. Il arriva ainsi à l'Océanie.

— Oh! les filous, s'écria-t-il aussitôt, en constatant que l'abondance des reliefs avait fait place à une vaste étendue de mer plate et bleue. Ah! les filous! Il nous montrent un côté qui est soigneusement travaillé, et puis, de l'autre côté, ils vous fourrent de la camelotte.

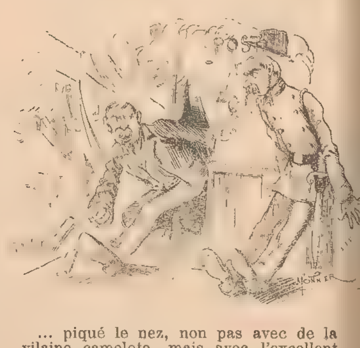


ENCORE LA RÉCLAME

Si Dupochard, arrêté sur la voix publique pour légère ébriété, fourré au violon...



... a pu, grâce à l'énergie de ses biceps, faire voler en éclats la porte du poste et prendre la fuite, c'est parce qu'il s'était...



... piqué le nez, non pas avec de la vilaine camelote, mais avec l'excellent quinquina Duchapeau, qui communique à celui qui l'emploie une vigueur inconnue jusqu'à nos jours.

CONCOURS DES RUES DE PARIS *(Sixième et dernière Journée.)*



DÉFINITION AMUSANTE

Un maître d'école primaire montrait aux élèves [d]e sa classe des dessins d'animaux.

— Quel est cet animal-ci? leur demanda-t-il [e]n leur faisant voir un zèbre.

— C'est un cheval en costume de bains de [m]er! s'écria aussitôt l'élève Lecancre qui avait [é]té en vacances à Trouville.

CONCOURS DES RUES DE PARIS

(Sixième et dernière Journée.)

Nous donnons aujourd'hui le dernier des itinéraires de Poindinterro, non pas que se soient [b]ornées là les pérégrinations de celui-ci, mais, [s']il fallait les donner tous, nous en aurions pour [t]oute une année encore, probablement.

Nos lecteurs sont donc priés de nous adresser, [d]ès aujourd'hui, les résultats de leurs recherches, et tout d'abord la traduction de la lettre [q]ui leur est adressée par Poindinterro.

Nous les prions aussi de spécifier, pour chaque nom, s'il s'agit d'une rue, d'un boulevard, [d']une avenue, d'une place, d'un faubourg, d'un [p]ont ou d'un quai.

Quant à l'ordre, nous le répétons, il doit être celui qui doit être suivi pour constituer, dans chaque journée, un itinéraire continu, sans qu'il soit permis de revenir sur ses pas dans une voie une fois prise.

Comme rien n'indique dans lequel des deux sens chacun de ces itinéraires doit être suivi, nous répétons qu'entre les deux voies qui se trouvent aux extrémités de chacun de ces itinéraires, il faut choisir pour commencer celle qui se trouve avant l'autre par ordre alphabétique.

En raison de la place qu'exige la lettre de Poindinterro, les envois peuvent être faits par lettres ordinaires. Ils seront reçus jusqu'au 8 novembre inclus.

On est prié de mentionner extérieurement l'indication : **Concours des Rues de Paris**, et de joindre aux solutions les six petits rectangles à détacher ou une bande d'abonnement au journal.

Les prix suivants seront attribués aux meilleurs envois et, à valeur égale, tirés au sort entre les auteurs d'envois *ex-œquo* :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

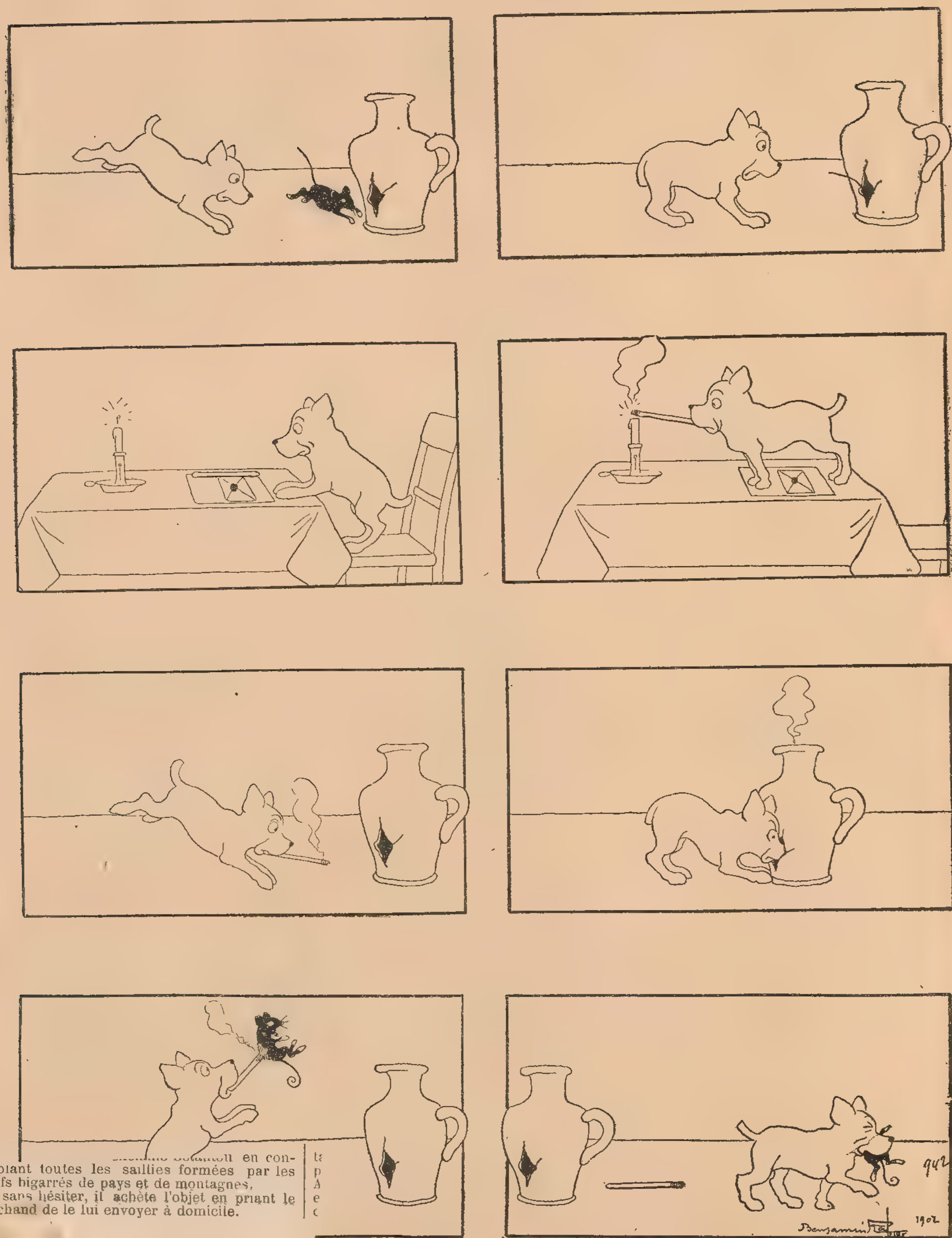
Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Bettini complet avec douze cylindres enregistrés.*

3e Prix : *Un bon du Crédit foncier.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une montre style Empire, garantie cinq ans.*
7e Prix : *Une montre style Empire, garantie cinq ans.*
8e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
9e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e Prix : *Une boîte de compas.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
15e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille *superbement reliée.*
[...]rix : *Un porte-mine argent contrôlé.*

t manger un vulgaire chat pour un

AZOR, LE BATON DE CIRE A CACHETER ET LA SOURIS

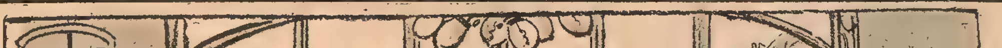


... en contemplant toutes les saillies formées par les reliefs bigarrés de pays et de montagnes.
Et sans hésiter, il achète l'objet en priant le marchand de le lui envoyer à domicile.



LE RÊVE DU GASTRONOME LE JOUR DE LA TOUSSAINT

Les animaux viennent pleurer sur le tombeau de leurs parents et amis.



TROP PARLER NUIT

L'Amphytrion. — Ma cuisinière, un vrai cordon bleu, elle vous ferait manger un vulgaire chat pour un excellent civet de lièvre. A propos, comment le trouvez-vous, mon civet?

L'Invité. — Merveilleux, on dirait du lièvre!



IDYLLE CHAMPÊTRE

— Ben sûr! Jean, que si tu osais m'embrasser, je crierais.
— Comment pourrais-je t'embrasser, puisque j'ai les mains occupées par les guides ?
— Ben! je pourrais te les tenir, tes guides.



ELLES VIENDRONT

— Comment, voilà au moins vingt minutes que tu te promènes ; qu'est-ce que tu fais là ?
— Je les attends pour aller dîner.
— Est-ce que tu crois qu'elles vont venir ?
— Ça, par exemple, j'en suis sûr qu'elles viendront.
— Qu'est-ce que tu attends donc, au fait ?
— J'attends... huit heures... pour aller dîner.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Jujube et boules de gomme.

Monsieur le Directeur,

Voici les recettes que demande M. Lussiez pour faire la pâte de jujube et les boules de gomme :

Recette pour la pâte de jujube.

Mélangez : gomme arabique, 3 kilos; infusion de jujube, 500 grammes. Concassez la gomme, faites-la dissoudre à froid, passez. Mettez dans le bain-marie d'un alambic avec 2 kilos de sucre concassé. Faites fondre le sucre en agitant, et faites évaporer en consistance de sirop très épais, en ajoutant vers la fin 200 grammes d'eau de fleur d'oranger. Maintenez au bain-marie bouillant pendant douze heures, enlevez la croûte qui se sera formée à la surface et coulez la pâte dans des moules en fer blanc, que vous porterez à l'étuve pour achever la concentration de la pâte.

Pour que la pâte puisse être retournée, on huile légèrement avec de l'huile d'amande douce.

Recette pour les boules de gomme.

Ce médicament-bonbon, de forme hémisphérique, consiste, comme on le sait, en une couche de sucre cristallisé renfermant dans son intérieur un soluté épais de gomme. On fait à chaud un soluté concentré de gomme arabique blanche et soluté, également concentré et de même volume, de sucre très blanc. On mêle les deux solutés et l'on chauffe encore quelques instants. D'autre part, on pratique, dans une couche assez épaisse d'amidon en poudre ou de fécule, des trous, à l'aide d'une petite planchette portant des moules hémisphériques. Alors, on verse le mélange dans ces trous, on saupoudre d'amidon la surface des pastilles et l'on porte à l'étuve.

Par suite d'un effet de cristallisation, le sucre et la gomme se séparent; celui-là vient former une couche solide à la surface, tandis que celle-ci gagne l'intérieur de la petite sphère en restant liquide. Au bout de vingt-quatre à trente-six heures, on retire de l'étuve, puis de l'amidon.

C'est ainsi que les confiseurs préparent une foule de bonbons à noyaux liquides : au rhum aux liqueurs diverses, aux sucs de fruits, etc.

Recevez, etc.

P. RAPHANEL (Lyon).

Nous remercions M. L. Tagu. qui nous adress une communication analogue à la précédente.

AUTRE RECETTE POUR LA PATE DE JUJUBE.

Dans un litre d'eau, on fait une infusion à *froid* de 100 grammes de bois de réglisse coup en petits morceaux; on la filtre, puis on y dissout 900 grammes de sucre raffiné et autant de gomme arabique en *poudre*. On bat ensuite le blanc de douze œufs en écume et on l'ajoute à la masse avec 100 grammes de teinture de curama. On mélange bien, on met sur le feu et on laisse bouillir jusqu'à consistance de sirop. On étend alors le sirop au moyen d'un rouleau de bois, en couches, sur des plaques en fer blanc, puis on laisse refroidir.

Enfin, on le divise en petits carrés au moyen de ciseaux.

Mlle GEORGETTE (Paris).

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro sera toujours le même; hier, il rencontre M'Harcèle dans la rue et lui dit à brûle-pourpoint :

— Mon cher, il vient de m'arriver une drôle d'histoire.
— Ah bah ! qu'est-ce qu'il y a ?
— Il y a que je viens de me faire remettre à ma place et d'une jolie façon, encore.
— Vraiment! s'écrie M'Harcèle, qui a peine à dissimuler son contentement.
— Tel que je te le dis ; figure-toi que quelqu'un s'était installé dans le fauteuil que j'avais loué au théâtre. Je l'ai fait expulser par le contrôleur.

M'Harcèle a fait une tête! L. BEURET.



UN GOBE-MOUCHES

— Sapristi! j'ai avalé une mouche!
— Oh! y a pas de mal, monsieur, il nous en restera bien assez.



— Pourquoi ces jeunes gens rient-ils de nous, Mélanie?
— Probablement, Joseph, parce que nous nous sommes tenu ce qu'ils se promettent.

Faits Pêle-Mêle

Une Leçon.

Dans un des rares salons où l'on cause, se ouvait récemment mon ami Duracuire.

Le dé de la conversation était tenu par un rtain « petit monsieur », aux cheveux en resse de brise printanière, avec un monocle la largeur d'une soucoupe dans l'arcade urcilière et une rose pourpre achevant de se ner à la porbe de la redingote

Cet homme jeune, en parlant, caressait d'une ain qu'il estimait « fine et blanche », la mme monstrueusement recourbée d'une nne imitant le jonc marin.

Les paroles s'échappaient de ses lèvres nues avec une inexprimable lenteur, comme eut fait la dictée de ses mémoires à quele invisible secrétaire.

Les dames avaient daigné sourire à l'audition de plusieurs anecdotes que les almanachs de 1830 croyaient sans doute oubliées lorsqu'ils les éditèrent en les teintant de couleur locale, et mon ami Duracuire avait réussi à maîtriser ses pauvres nerfs, lorsque le « petit monsieur », retroussant son soupçon de moustaches, se mit à parler des absents.

En quelques réflexions méchantes, il montra autant de sottise qu'il avait étalé de suffisance auparavant. Il s'oublia jusqu'à dire d'un gentleman qui ne pouvait l'entendre :

— Il est tellement bête que, s'il en connaissait quelque part un plus bête que lui, il irait le tuer tout de suite.

— En ce cas, décocha une voix qui n'était autre que celle de Duracuire, poussé à bout, vous n'avez qu'à vous tenir sérieusement sur vos gardes!

Edouard HAMON.

Le Shah et le Téléphone.

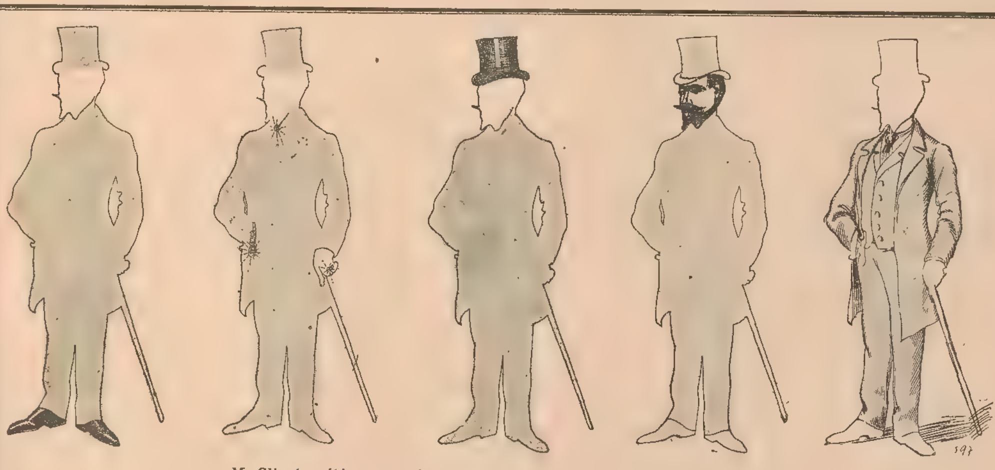
Le shah de Perse est en ce moment l'homme du jour; rappelons une petite mésaventure assez connue qui lui advint lors de son premier séjour à Contrexéville.

Très intrigué par le téléphone, dont il voyait pour la première fois les appareils, le souverain avait voulu l'expérimenter par lui-même. On le fit entrer dans une cabine et on lui remit un bulletin des abonnés, en le priant de choisir lui-même avec lequel il désirait communiquer.

Ce fut à un habitant de Mirecourt qu'échut ce grand honneur. La communication une fois établie :

— Allo! allo! se mit à moduler le shah de sa voix la plus douce.

— Allo! répondit un gros timbre qui n'avait rien d'engageant.



M. Client a été rencontré au Bois-de-Boulogne par plusieurs de ses amis.

Voici comment l'a vu Escarpin, un bottier. — Comment l'a vu M. Raude, un bijoutier. — Comment l'a vu Coiffe, un chapelier. — Comment l'a vu Barbe, un coiffeur. — Comment l'a vu Laveste, un tailleur.



L'ADMINISTRATION

— Au secours! je me noie!
L'Agent plongeur. — Je regrette beaucoup, mais je ne suis pas de service!
— Eh bien! appelez vite celui qui est de service!
— C'est pas la peine, il ne sait pas nager.

Un peu embarrassé, le roi des rois poursuivit timidement :
— Quel temps fait-il chez vous? Avez-vous du soleil?
— Quel temps fait-il? répondit la grosse voix de moins en moins engageante. C'est pour cela que vous me dérangez! Ah çà! mon bonhomme, est-ce que vous auriez l'intention de vous payer ma tête?
— Monsieur, je suis le shah de Perse...
— Vous le shah? La bonne blague! Eh bien! si j'ai un conseil à vous donner, c'est d'aller miauler ailleurs.

Mouzaffer-ed-Dine ne crut pas devoir insister, et sans doute il fit bien. Mais il ne parut que médiocrement enchanté de ses débuts téléphoniques.

(*L'Avenir du Cher.*) Sidi.

Curiosité.

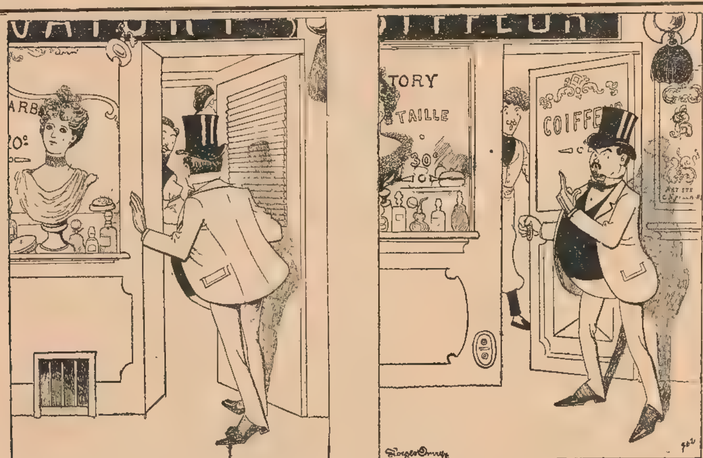
La rue du Quatre-Septembre s'appelait, avant la guerre, rue du Dix-Décembre. Mais, voici les circonstances au milieu desquelles s'opéra le nouveau baptême :

Deux jeunes zouaves de la garde furent les parrains. La caserne du Louvre, où ils logaient, avait été consignée le 4 septembre. Vers deux heures, les portes cédèrent sous la poussée de la foule; les jeunes soldats se répandirent dans la ville, entraînés par les manifestants.

Au coin de la rue du Dix-Décembre, il y avait un attroupement. Des gens voulaient enlever la plaque indicatrice de la rue. Deux zouaves passaient. L'un deux saute sur une échelle, arrache la plaque et demande à la foule ce qu'il faut écrire à la place. Son camarade lui crie :
— Mets rue de la Revanche!

Mais l'autre griffonne à la craie : « Rue du Quatre-Septembre. » Ce nom fut ensuite adopté par le Conseil municipal.

Cette petite scène historique avait sans doute été remarquée par un dessinateur de l'*Illustration*. Le croquis s'en trouve dans le numéro du 10 septembre 1870. Marie-Blanche.



PANURGISME

Le Client. — Il y a vraiment trop de monde chez ce coiffeur, n'entrons pas là.

Le Client. — Comment! il n'y a personne chez celui-ci? Il ne doit pas être bon, n'entrons pas là!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(*Les conditions de ce concours ont paru dan notre n° 38, du 21 septembre 1902.*)

(N° 37.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par Noël Regay



Département — Malheur constant — Grain d'un textile.

(N° 38.) **MÉTAGRAMME**, par Marie-Lucile.

Etendue de terrain nécessaire pour l'entretien d'une famille — Donne ordre de venir — Con somme — Tic — Panier d'osier — Genre d'in sectes.

(N° 39.) **MOTS EN ESCALIER**, par Reibrab.



Écorce du chanvre — Gros intestin grêle — Pont — Département — Tableaux — Prison — Marquer — Qui reçoit des leçons — Concerts du soir — Absence prouvée — Sofa — Stupéfait — Malheurs — Petit discours — Plan incliné — Le vier d'artillerie — Etat de ce qui est improducti — Dessin — Troublés par les fumées d'une bois son — Qui manque d'ardeur — Chevilles.



UN COMMERCE QUI RAPPORTE

— Que pensez-vous, monsieur, de cette conquête de la science?
— Je pense que, plus tard, la direction des ballons rapportera beaucoup d'argent.

— Mais, monsieur, si je vous disais qu'à moi ça en rapporte déjà
— Vous êtes aéronaute, sans doute?
— Non, monsieur, il n'y a pas besoin de l'être pour que ça vous rapporte.

— Il n'est pas aéronaute et les ballons dirigeables lui rapportent de l'argent. Que diable peut-il bien faire?

(Nº 40.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux seize mots suivants : Salais — Calma — Sable — Adresse — Cruels — Sali — Dénué — Avancés — Rosace — Serti — Serin — Tables — Rations — Peiné — Mandé — Talées —, afin de former seize nouveaux mots qui signifieront :
Chef-lieu de canton — Ville de Sicile — Ecrivain espagnol (1810-1848) — Comte et maréchal de France — Général vendéen — Ile de l'Adriatique — Peuple de la Gaule — Conventionnel — Iles de l'Ecosse — Général français — Illustre peintre français — Ville du Portugal — Tyran d'Athènes — Célèbre chimiste français — Explorateur anglais (1785-1825) — Nom de certains philosophes de l'antiquité.
Les lettres ajoutées donneront le nom d'une femme historique; les initiales des nouveaux mots donneront son surnom dans l'histoire.

(Nº 41.) **ANAGRAMME**, par C. Burcklé.
Fleuve de l'ancienne Italie — Sorte de grive — Partie de l'isthme de Panama.

(Nº 42.) **CHARADE**, par Cyrano.
Premier : Durillon. — *Deuxième :* Arbre. — *Troisième :* Métal. — *Quatrième :* Dément.
L'entier : Pays de l'or.



RÉCIT PROFESSIONNEL

— Je reçois un coup de pied dans le gite à la noix, alors je l'attrappe par le paleron, je lui flanque un coup de tête dans l'aloyau et, d'un revers de main, je lui démolis les plates-côtes.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Brémond. — Ce nombre a varié beaucoup suivant les villes. 2.000 en moyenne. Non, il existe une loi l'interdisant.

M. G. Latour. — Papier blanc, encre de chine et au trait. Non, après insertion.

A. C. — Vous oubliez de donner le nom.

M. de Boutte. — Non, il n'y a d'exclusion pour aucune nationalité.

Un embarrassé. — 1° Ce n'est pas indispensable; 2° Même réponse; 3° Cela regarde le parrain pour la famille entière.

M. Veilleux. — Cette rubrique ne doit contenir aucune apparence de réclame. Là est la cause de notre silence.

Une lectrice, à Sablé. — Nous ne pouvons aborder ce sujet relevant trop de la médecine. Regrets.

Mlle Marie.— 1° Celles indiquées seulement ; 2° Non ; 3° Ce sont des exemples n'entrant pas en compte.

X. Y. — On le peut, après les actes respectueux d'usage.

M. Payre. — Tous nos remerciements, mais notre peu de place nous rend impossible cette rubrique.

Un lecteur parisien. — A la préfecture de la Seine.

M. Henry, à Perpignan. — Avons reçu, mais pas du tout dans notre note.

M. Croisier. — Pour les imprimés, la taxe est la même que pour l'étranger.

M. P. Roulis. — Merci, mais la réponse est déjà tirée. Regrets.

M. Bernard. — Les lavages à l'alcool sont encore ce qu'il y a de meilleur.

M. O. Brotelle. — Une exposition semblable doit avoir lieu cette année. Elle se tiendra au Jardin de Paris, où le bureau, dès à présent, reçoit les lettres à lui adressées. Vous y serez ainsi amplement renseigné.

M. V., à Cahors. — Non, cette fortune n'a pas besoin d'être si élevée. Ils peuvent demander des congés de temps très variables.

E. B. T. — Vous seriez astreint au service de votre classe. Si cette classe est libérée, vous ne feriez pas de service.

Un lecteur assidu. — Nous ne pouvons donner d'adresse commerciale que dans la partie de la publicité.

M. Delsac. — Handicap a un *h* aspiré ; telle est la raison.

Un lecteur, à Cherbourg. — Peut-être la fantaisie lui en viendra-t-elle bientôt.

M E. Paruit. — Merci pour votre communication, venue trop tard, malheureusement pour être insérée.

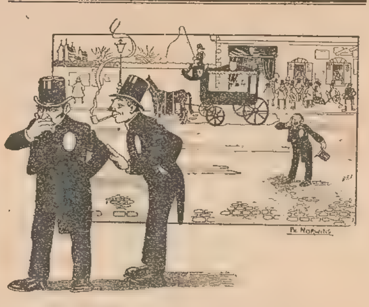
M. Pierre, a Toulouse. — Le premier nom est seul officiel, mais le second se dit très couramment.

M. Chevrier. — Nous ne comprenons pas comment vous pouvez passer ainsi de l'un à l'autre des mots que vous signalez. Il n'était pas question de changer l'ordre des lettres. Le titre même, et les exemples cités, le prouvaient suffisamment, de même que la suite des soixante-trois mots.

MM. Vallée, P. Morin, Mme Riche, Decoux, Pineau, Guénot, Dupret, Lapeure, E. Gustavin, Bigwood, Tironneau, Lejuste. — Même réponse.

M. Louis M. — 1° Au choix, parmi les caporaux tambours et clairons; 2° Celle d'adjudant.

M. E. Moraux. — Il vous sera adressé chez vous



LA NATURE SE PLAIT AUX CONTRASTES

— Qu'est-ce que tu as donc, tu as l'air tout pensif, aujourd'hui ?

— Je cherche une légende humoristique pour le *Pêle-Mêle*.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — A la suite des constantes diminutions des stocks de cuivre relevées par les statistiques, d'une part ; et, d'autre part, en présence de l'augmentation notable de la consommation, il est de plus en plus vraisemblable que la situation du métal se prête plutôt à une sérieuse marche en avant des cours des diverses *valeurs cuprifères*, et en particulier du *Rio-Tinto*, dont le marché est si souple et si étendu.

Sur ce titre, et à la veille de la déclaration officielle du coupon d'acompte de novembre, on a recommencé le jeu des pronostics, parlant tout d'un coup de 27 sh., pour retomber le lendemain à 22 sh. A notre avis, ces nouvelles tendancieuses n'avaient pour but que l'allégement de certaines grosses positions désirant mieux profiter de l'inévitable grande hausse du *Rio*.

Nous disons « grande hausse » et nous le maintenons. Il est bien évident, en effet, que, en présence de l'énorme moins-value des stocks, la période de stationnement du marché du cuivre semble passée et que la période favorable s'ouvre franchement. Or, le *Rio-Tinto* sera le premier à profiter de tout revirement heureux, grâce à une situation industrielle et financière toujours hors de pair.

Rarement donc, à notre avis, le moment n'a été plus opportun pour acheter. Le marché, après un tassement nécessaire, se prépare bie à la hausse et a pour lui tous les éléments toutes les circonstances favorables.

Prenez donc position d'achat sur le *Rio*. Le cours sont propices, les allégements de positions terminés et tout mouvement rétrograd enrayé. La reprise d'abord, puis ensuite la grand hausse, sont proches.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont de opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Sociét anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. B., à Bourges. — Nous ne vous conseillons pas d vendre votre *Extérieure*. Que risquez-vous, d'ailleurs Vous êtes en bénéfice de plusieurs points ; vous pouve donc attendre, et les projets en préparation assurent, notre avis, la continuation de la hausse. Nous avon employé votre disponible à l'achat de 4.000 *Brésil 4 0/0*

E. F., à Tourcoing. — Vous qui avez toujours sai les bonnes occasions, n'attendez plus pour augmente votre position sur le *3 0/0*. Télégraphiez-nous au besoi votre ordre.

M. A., à Granville. — Dès réception du montant d votre couverture, en espèces ou en titres, nous exécute rons votre ordre d'achat de 6.000 de *Rente 3 0/0*, et vou en aviserons par courrier.

I. N., à Redon. — La dépréciation de notre *3 0/* n'est que passagère, et il saura bientôt se rattraper Suivez notre conseil et profitez des cours du momen pour y employer tous vos capitaux disponibles.

N. O., à Maubeuge. — Le temps d'arrêt qui se pro duit sur les *Mines d'or* ne durera pas toujours, et u de ces matins, sur un mot d'ordre venu de Londres vous verrez avec quelle ardeur reprendra la marche e avant. Nous estimons donc qu'il serait peut-être habil de prendre position dès maintenant, surtout que vou pouvez le faire à peu près sans risques, sur les bonne valeurs du groupe cotées à Paris.

H. D., à Charleville. — Nous nous chargerons volon tiers de l'encaissement gratuit de tous vos coupons ainsi que de l'exécution de tous ordres d'achat ou d vente de titres.

8e ANNÉE. — N° 45. 10 Centimes 9 NOVEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

UN DISTRAIT, par A. CLÉMENT.



(Un homme s'est trouvé mal dans la rue. Le docteur Lemyope a été appelé en hâte.)

LE Dr LEMYOPE. — La langue est un peu chargée, mais le pouls est bon

MON PARAPLUIE

J'ai un parapluie particulièrement ennuyeux... Ennuyeux comme la pluie. Quoiqu'il soit d habitude discret, fermé même, il s'ouvre parfois et s'épanche en récriminations fastidieuses contre son triste sort. Il était hier notamment d'une humeur exécrable. Cependant, il semble qu'il devrait être cuirassé contre les vicissitudes de l'existence, il a vu tellement d'orages!

Mais il est des gens ainsi faits qui, perpétuellement, larmoient sur leur destin.

C'était hier, comme je vous l'ai dit. Le temps, menaçant tout d'abord, semblait avoir changé d'avis, et le soleil commençait à rire dans une déchirure du rideau de nuages. Tout ragaillardi par ses œillades de lumière, je fredonnais entre mes dents, je ne sais plus quel joyeux refrain en scandant l'air de petits coups rythmiques frappés sur le pavé du bout de mon parapluie... quand celui-ci, tout à coup, dans un frémissement rageur de toutes ses soies, s'écria :

— Oui... oui, vous pouvez chanter...! Faux d'ailleurs... effroyable égoïste!

— Hein! Quoi! fis-je, abasourdi.

— Hélas! reprit-il plaintivement avec un grand soupir... si vous croyez que je m'amuse!

Et là-dessus, le voilà parti.

Après une observation, juste d'ailleurs, sur la façon douloureuse pour lui dont je marquais ma joie, il continua sur un ton plus calme :

— Mais ceci n'est rien, rien qu'un incident de peu d'importance dans ma vie de souffrance et de larmes. Car je pleure, moi, vous ne l'ignorez pas. Je suis des tristes jours l'amant inconsolé, aux baleines rougies d'avoir autant pleuré.

— Fichtre! Des alexandrins!

Sans daigner répondre, il reprit :

— Croyez-vous que je ne me rende pas compte que lorsque vous me déployez au-dessus de votre tête, c'est, non pas pour m'élever audessus de la foule, mais pour préserver de la pluie... qui? Ce misérable chapeau de soie, ce « gibus »... (Et il fallait entendre avec quel mépris il prononçait ce mot) « ce gibus » qui couronne votre chef si grotesquement. Ah! ah! Le voilà le chéri, le choyé. Pour lui toutes les attentions, toutes les précautions... car ce n'est pas un monsieur commode, ni souple, ni complaisant. A la moindre goutte de pluie, il prend un air triste et maussade; au moindre choc, il se replie comme une fleur sensible... Le plus léger froissement l'irrite, il se hérisse, hargneux!... Ah! on ne le laisse pas dans l'antichambre, lui, lorsqu'on va en visite... L'antichambre, c'est bon pour nous, et le valet qui nous prend de vos mains le fait avec une précaution blessante, comme s'il craignait notre contact! Tout humide encore du service rendu, l'on nous pose en un coin, le pied dans l'eau, sans souci de la bronchite ou de la fluxion de poitrine!

Fait-il beau? on me laisse à la maison, et si, par prévoyance ou crainte de la pluie, on me sort par un clair soleil, c'est enfermé dans une gaîne! Ce n'est pas étonnant si j'ai l'air sombre.

Les beaux jours, c'est madame la canne qu'on promène. Une paresseuse, une inutile encore, celle-là!

— Vous avez raison, mon ami, répondis-je. Mais chacun ici-bas suit le sort auquel le prédestinent ses qualités et ses défauts. Vous enviez la fortune de la canne? Dépouillez-vous de vos soies et de vos baleines, ces accessoires (vices ou vertus, je ne sais) qui vous condamnent au rôle que vous trouvez méprisable, de parapluie. Vous serez alors semblable à celle qu'on promène par les beaux jours, comme vous dites.

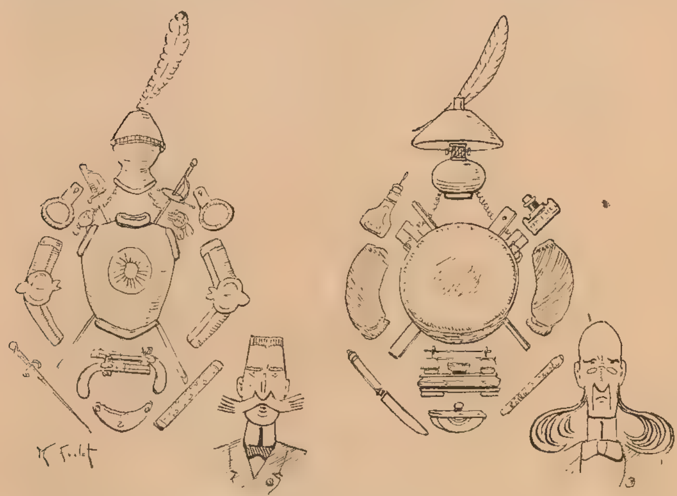
— Moi, me mutiler, me défaire de mes ornements les plus chers! reprit l'irascible personnage. Eh! vous voulez rire! Ressembler à cette grande latte de vieille fille, fi! Restons parapluie. Mais de grâce, reconnaissez notre mérite et traitez nous en conséquence. Quand je pense qu'on nous méconnaît au point de nous donner des surnoms ridicules! Qu'on nous appelle « pépins! » qu'on nous appelle « riflards!! » Ah! monsieur, j'en rougis pour la race humaine.

Ici, je dus convenir qu'il avait raison et je m'engageai à éviter désormais ces expressions blessantes.

— Pensez aussi, me dit-il, à notre santé délicate et fragile... Ce n'est pas sain, croyez-le, d'être exposé à toutes les intempéries des saisons. La pluie ne nous vaut rien, elle nous frippe et nous tache et, pour ma part, je crains tellement le vent que parfois j'en suis tout retourné... Vous, monsieur, qui écrivez dans le *Pêle Mêle*, vous devriez profiter de la grande publicité de cet amusant journal pour intéresser à notre sort ses nombreux lecteurs... Nul doute qu'après votre article, ils ne nous traitent avec ménagement.

Ici encore, je m'engageai formellement à le faire... et comme à ce moment quelques gouttes commençaient à tomber... j'ouvris mon « rifl... » pardon, mon parapluie.

Etienne JOLICLER.



LES DEUX PANOPLIES

Celle de l'ancêtre guerrier. — Celle de l'ancêtre bureaucrate.



LES AMES SIMPLES

— Tiens, quel heureux hasard!... ce vieux Billembois!... Qui diable t'amène donc à Paris tous les trois mois régulièrement.

— Mon cher Artiss, je viens tout bonnement payer mon terme le matin et je repars le soir.

— Comment, tu viens payer ton terme! Mais pourquoi as-tu un domicile à Paris?

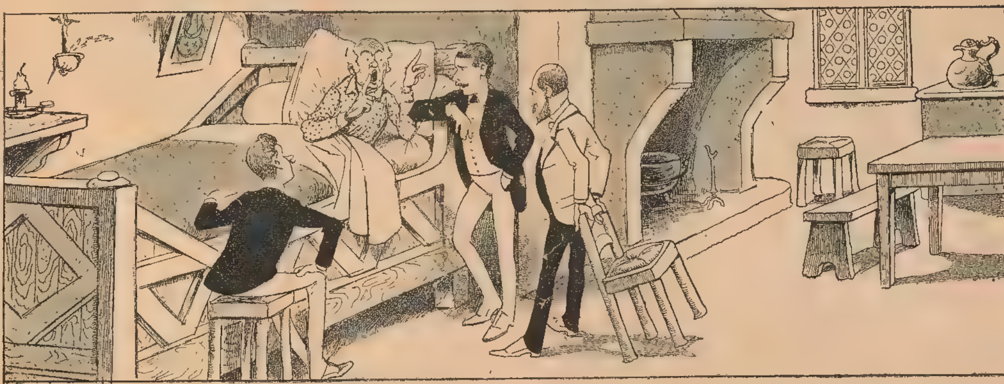
— Farceur, va! Mais, quand je viens payer mon terme, où diable veux-tu que je descende? les hôtels, c'est si coûteux!

— Supprime ton domicile de la grande ville, et tu n'auras pas besoin d'y venir payer ton terme...

— Tiens, c'est une idée!... Je cours, de ce pas, donner congé.

LA FONTAINE MODERNISÉ

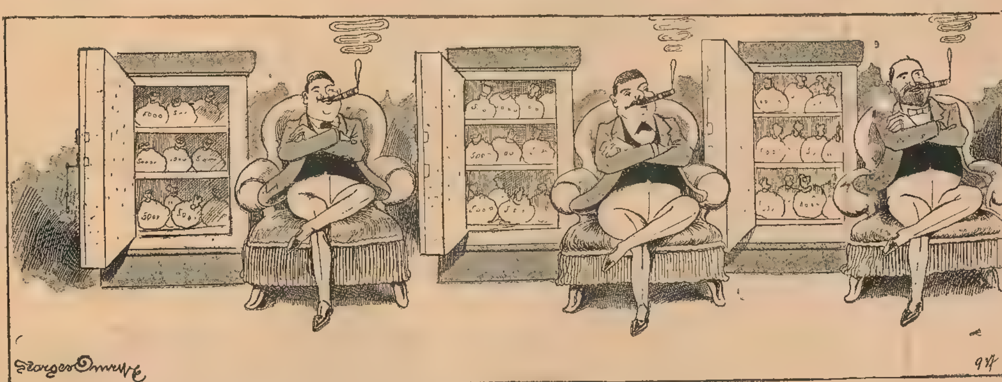
LE LABOUREUR ET SES ENFANTS



Un riche laboureur, sentant sa fin prochaine, fit venir ses enfants, leur parla sans témoins. « Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage que nous ont laissé nos parents. Un trésor est caché dedans; je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage vous le fera trouver. Vous en viendrez à bout. »



Le père mort, les enfants du laboureur firent mettre dans les journaux le secret que leur avait confié leur père. Ils montèrent une société par actions pour l'exploitation de leur terrain. Ils tournèrent et retournèrent l'opinion, de ci, de là, partout, ne laissant nulle place où leur réclame ne passât et repassât, et les gogos affluèrent en grand nombre.



Si bien qu'au bout de l'an, ils devinrent millionnaires et même davantage. D'argent, point de caché. Mais leur père fut sage de leur montrer, avant sa mort, que les gogos sont un trésor.



TRIBULATIONS D'UNE DACTYLOGRAPHE

LE COMMERÇANT. — Mademoiselle, vous enverrez la première lettre à M. Durand, marchand de pots de grès, à Tulle. La seconde est pour M. Durand, marchand de peaux et de tulle, à Gray. Envoyez la troisième à M. Durand, marchand de tulle et de grès, à Pau. C'est simple, n'est-ce pas? Aussi, tâchez de ne pas vous tromper.



RAMONAGE



RÉCLAME

— Pour être cher, c'est point cher, mais je n'irons point dans cette maison; toutes leurs robes alles sont déchirées ou tachées.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Bannes.

Un de nos lecteurs, M. Mabèle, se plaignait dernièrement des bannes que certains commerçants font descendre très bas sur le trottoir, de sorte qu'on s'y heurte en passant.

Il demandait si, ayant abîmé un chapeau de cette façon, il avait un recours contre le propriétaire de la banne.

MM. Raudou, P. Delaunay et Ernest Quinton ont bien voulu nous renseigner à ce sujet et nous signaler une ordonnance du préfet de police du 25 juillet 1862.

Voici ce qu'écrit M. Quinton :

« Monsieur le Directeur,

« J'ai l'honneur de vous transmettre le renseignement que votre estimable lecteur vous prie de demander au sujet des bannes.

« Les bannes ne seront mises en place ou développées qu'au moment où le soleil donnera sur les boutiques qu'elles sont destinées à abriter.

« Elles seront enlevées ou relevées aussitôt que les boutiques ne seront plus exposées au soleil.

« Néanmoins, les bannes placées au-devant des boutiques sur les quais, places et boulevards, pourront être conservées dans le cours de la journée, s'il est reconnu qu'elles ne gênent point la circulation.

« Aucune banne ne devra, dans sa partie basse, avoir moins de *2 m. 50* d'élévation au-dessus du sol.

« Si semblable accident arrivait à nouveau à votre lecteur, un simple constat fait par deux témoins et, avec, une citation en justice de paix, pourrait seul réparer l'accident, mais quelquefois cela occasionne beaucoup de dérangements, utiles, il est vrai, mais non rémunérateurs.

« Recevez, etc.

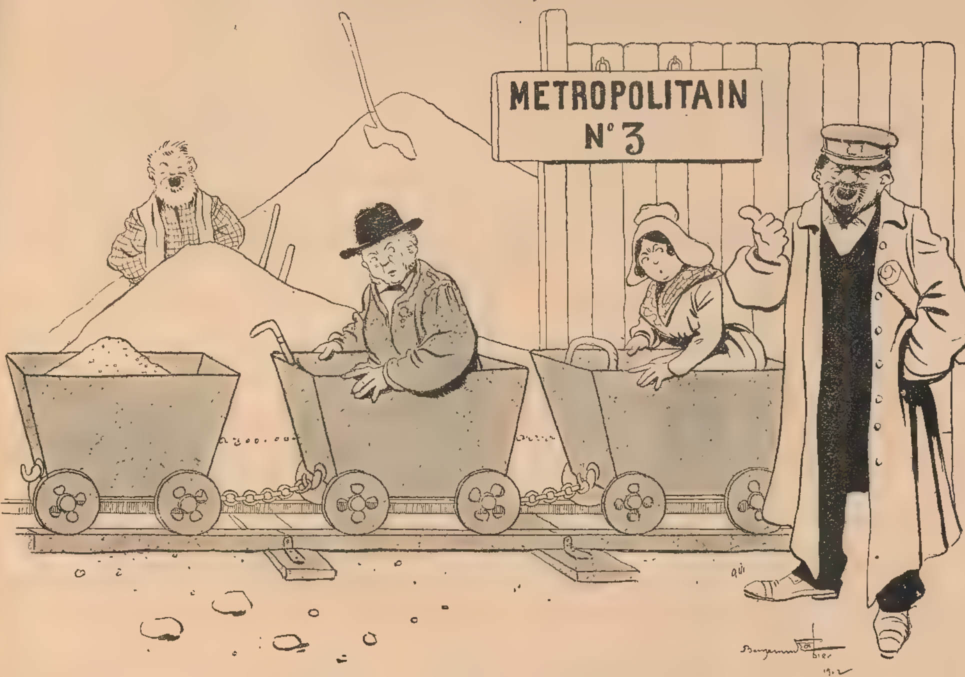
« E. QUINTON,
« Architecte-vérificateur (Paris). »

Etiquette.

Monsieur le Directeur,

Il n'y a pas à hésiter dans la réponse à faire à la question : *Doit-on proportionner son salut à la position sociale, au sexe et à l'âge de la personne rencontrée?*

Evidemment OUI. La politesse la plus élémentaire l'exige, en raison précisément des conditions énumérées dans la demande elle-même. On sent que l'honorable correspondant,



LES CAMPAGNARDS A PARIS ou PENDANT LES TRAVAUX

— Eh ben!... monsieur le chef de gare, quand partons-nous?

a posé le point d'interrogation, éprouvait fort doute déjà pour accumuler ainsi les onstances atténuantes. Il n'y a guère, en , d'autres motifs qui puissent mieux inciter messieurs à *varier* leur salut, au lieu d'adopter un mode unique qui serait vraiment d'un froid, pour ne pas dire d'un sans-gêne, trop britannique.

Tout d'abord, il faut reconnaître qu'en fait d'étiquette mondaine, il n'y a ni temps perdu, ni préoccupations, ni saisons qui tiennent. L'homme bien élevé doit se découvrir aussi souvent et aussi longtemps que les circonstances l'exigent, alors même qu'il risquerait d'attraper un bon rhume ou de s'exposer à une insolation.

De plus, il ne mettra pas, dans son salut, la même démonstration amicale vis-à-vis d'un compagnon de voyage de l'été précédent qu'à l'endroit d'un camarade d'enfance, et il n'apportera jamais un empressement aussi vif à se découvrir devant un collègue qui passe qu'à la vue d'un vieillard vénérable qui a contribué à sa situation sociale.

Il est, d'ailleurs, facile à comprendre qu'une politesse sèche, uniforme et pour ainsi dire automatique, n'en serait plus une. Trop souvent, il faudrait, pour éviter les froissements, l'agrémenter d'un sourire, d'une formule, *varier* enfin.

Ces considérations hâtives suffiront, je crois, à convaincre qu'un mode de « coup de chapeau » unique serait une dérision, et même la plus inconvenante dérogation à notre politesse française, si spirituellement nuancée.

Recevez, etc. Edouard HAMON.

Mlle Marie Blanche, MM. Alaberte, Jean Clovis, A. Delong, F. Turner, expriment tous une opinion analogue à celle qui précède.



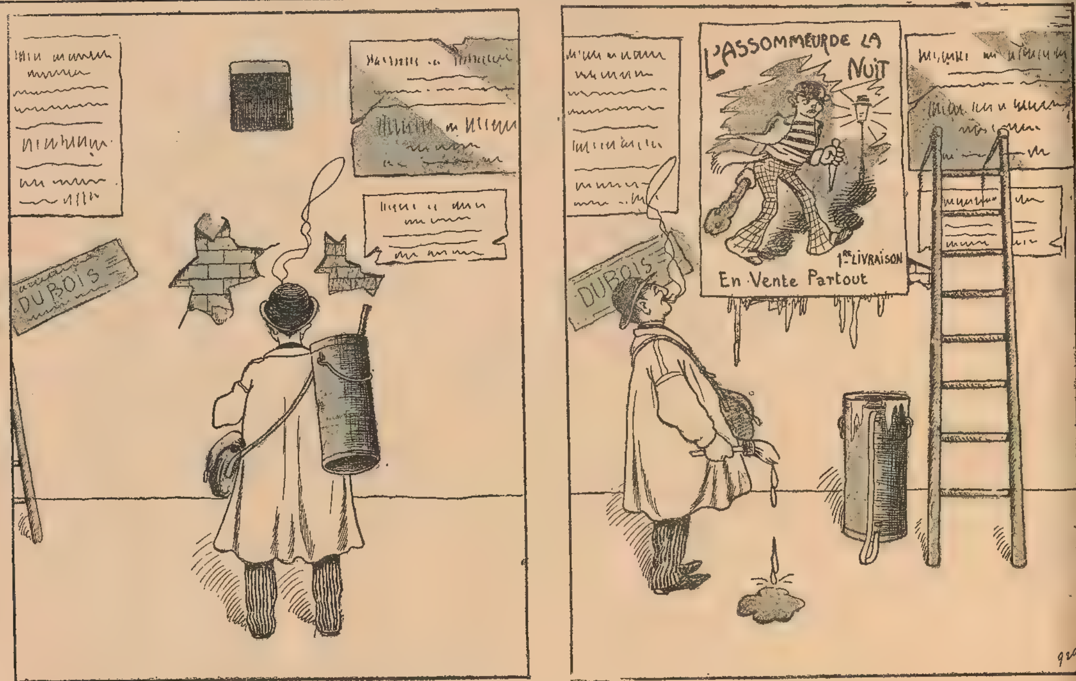
FINS CONNAISSEURS

— C'est tout de même pas à des lascars comme moi z'et toi qu'on fera croire que c'est en biscuit, nous qu'on en mange tous les jours.



JUSTES REPROCHES

— Bâti comme il est, y pourrait gagner des mille et des cent chez Barnum. Ben, non!... monsieur préfère rester à la maison à ne rien faire de ses dix doigts.



UN NOUVEAU TROMBINOSCOPE

— Ah! voilà une riche place pour mon affiche; tant pis pour la lucarne.

— Ah! c'est très chic; en fait-elle de l'effet! Ma parole, on ne voit plus qu'elle!



(*Une voix courroucée dans le haut.*)

— Non, mais des fois, quand vous aurez fini de me boucher le soleil; j'y vois pas clair la nuit, moi!

QUESTION INTERPÊLEMÉLISTE

Comment doit procéder un jeune Français désireux d'émigrer dans une de nos colonies, ce jeune homme n'ayant pas de relations, mais un petit pécule suffisant pour subvenir aux frais du déplacement.

J. ROGER (Nîmes).

LE BON JUGE

M. Lex est un excellent juge qui se tire toujours d'affaire, malgré les complications et les finasseries des paysans, ses clients habituels.

Voici un exemple de sa sagacité :

Finardot, un roué paysan, acheta récemment à Simplet un cheval. L'affaire fut conclue au marché, et Finardot promit de payer les six cents francs que coûtait l'animal à la saint Dornon. Simplet accepta par écrit cette date de paiement.

Mais quand, rentré chez lui, il chercha dans le calendrier le saint en question, il lui fut impossible de le trouver.

Il se rendit aussitôt auprès de Finardot et le mit au courant de ses recherches infructueuses.

— Ça ne me regarde pas, répondit celui-ci. J'ai dit que je payerai à la saint Dornon et je payerai à la saint Dornon, le jour où elle viendra.

— Mais, puisqu'elle ne vient jamais.

— Je m'en moque! Fallait regarder avant de conclure le marché.

Simplet comprit qu'il avait été joué par le rusé compère. Il engagea cependant un procès confiant dans la sagacité du juge.

L'affaire vint bientôt devan[t] Lex et, lorsqu'il eut entendu [les] deux parties, le bon juge r[esta] perplexe un moment. Finar[dot,] pendant cette minute d'indécis[ion,] crut déjà qu'il avait cause gag[née.] Mais sa joie fut de courte du[rée,] car, se resaisissant aussitôt, M. [Lex] formula sa sentence.

— Puisque saint Dornon n'a [pas] de jour particulier dans le ca[len]drier, dit-il, le paiement sera [fait] en toute justice le jour de la T[ous]saint.

PETITES GAFFES COURANT[ES]

Très innocemment, on pron[once] quelquefois des phrases qui cré[ent] dans l'esprit de celui qui les [en]tend, un rapprochement peu [flat]teur pour lui.

Il m'est arrivé fréquemment [d'en] entendre qui auraient pu me f[âcher,] ser, mais dont, après réflex[ion,] j'ai ri.

Un monsieur me racontait [un] jour qu'il venait de voir une [ma]chine à fabriquer les chauss[ures] tout à fait simplifiée.

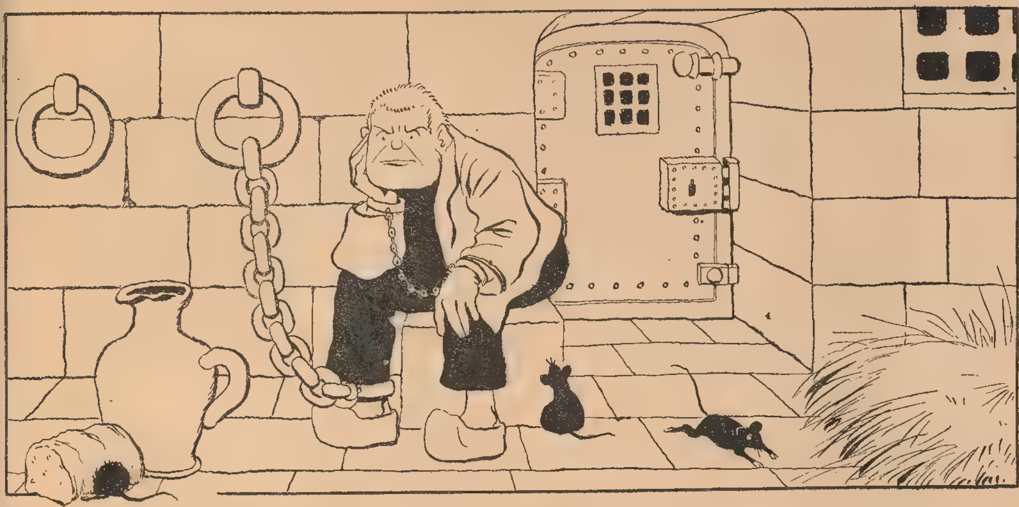
— C'est merveilleux, dit il; [sans] le moindre apprentissage, le [pre]mier chien coiffé peut faire [une] bottine.

Et naïvement, il ajouta :

— Vous pourriez faire une [bot]tine.

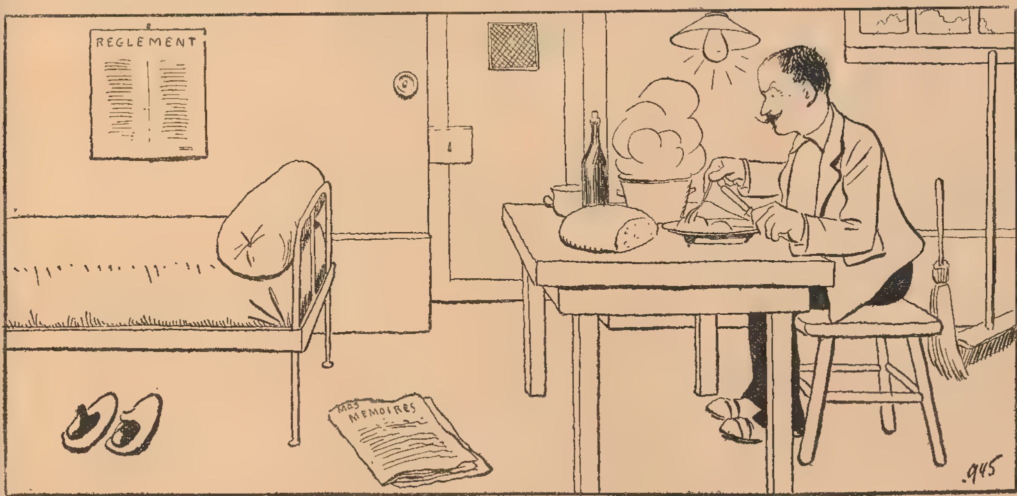
Une autre fois, demeurant [à la] campagne, j'avais fait une ex[cur]sion, et, me trouvant à l'heure [du] déjeuner dans une localité [voi]sine, j'y cherchai vainement [un] restaurant. Il n'y en avait [pas.] Trop loin de chez moi pour [ren]trer à jeun, je me décidai à f[rap]per à la porte d'une vieille d[ame] que je connaissais pour l'a[voir] rencontrée chez des amis.

Mise au courant de ma m[...]



LÉGENDE ET RÉALITÉ

La prison telle qu'on la représente au théâtre.



La prison telle qu'elle est.

ture, elle se montra fort empressée et me servir aussitôt un très bon repas. Pendant e nous mangions, sous une tonnelle dans le din, je vis accourir une énorme quantité de ts et de chiens qui se mirent à rôder autour nous.

— Tous ces chats et ces chiens vous appar-nnent-ils ? demandai-je étonné.

— Oh ! non, fit-elle simplement, mais que lez-vous, c'est mon faible... Toutes les bêtes amées des environs viennent se faire nourrir ez moi.

e fis une grimace, mais la brave dame ne n aperçut même pas et ne se douta pas elle venait de faire une gaffe.

BONNE EXCUSE

— Ah çà, vous ne savez donc pas lire ; vous voyez pas qu'il est écrit sur cet écriteau qu'il défendu de pêcher à cet endroit? criait le de-champêtre à Flanochard qui tirait à lui ligne dont le bouchon disparaissait sous l'eau.

— Ah çà, est-ce que je pêche, par hasard? répartit avec flegme l'interpellé.

— Alors que faites-vous là avec votre ligne? demande le garde irrité.

— Je cherche à noyer un vilain ver que j'ai accroché à l'hameçon.

OBJET DE VALEUR

Poindinterro est en visite chez son riche ami Sacalouis, qui demeure à la compagne près de Paris.

— Mon ami, lui dit-il un jour, j'ai quelque chose de précieux et de pressé à faire parvenir au *Pêle-Mêle*. Comment faire?

— Rien de plus simple, répondit Sacalouis, je vais y envoyer mon cocher.

— Hum ! fit Poindinterro, peut-on avoir confiance en lui?

— Certainement, c'est un garçon sûr. Du reste, je lui confie ma vie tous les jours.

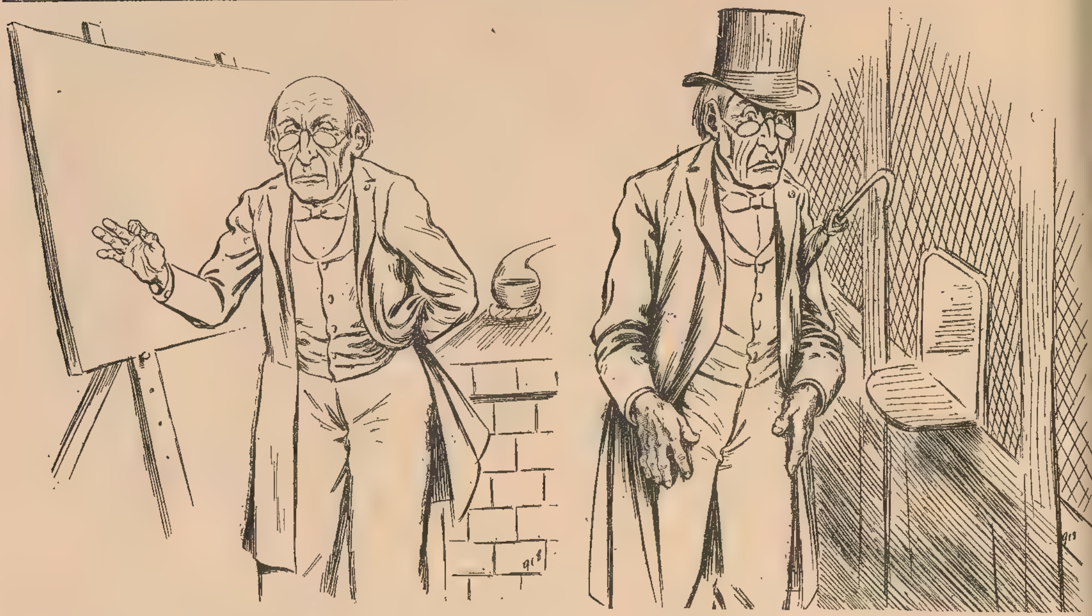
— Oui, dit Poindinterro, mais peut-on lui confier quelque chose qui ait de la valeur !

RÉSULTAT DU CONCOURS
D'ASSOCIATIONS D'IDÉES

Dans ce petit concours, on se le rappelle, il s'agissait de remplacer des initiales données par des mots pouvant s'enchaîner les uns aux autres dans le cours d'une conversation. Nos lecteurs ont su trouver, pour remplir cette chaîne, les plus ingénieux moyens et, ajoutons-le, fort logiques et naturels, pour la plupart. Malheureusement, certains des mots amenés là, pour remplir les conditions du concours, sont séparés entre eux par des commentaires et des dialogues nécessaires pour faire comprendre la liaison de mots entre eux.

Nous avons pensé que le meilleur envoi devait être choisi parmi ceux où ces mots s'enchaînent les uns aux autres, par association d'idées, avec le minimum possible de commentaires.

C'est pour cette raison que nous avons dé-



THÉORIE ET PRATIQUE

LE PROFESSEUR. — Dans la nature, je vous le rappelle, messieurs, d'une façon formelle, rien, entendez-vous bien, rien ne se crée, rien ne se perd.

LE PROFESSEUR (*une heure après*). — Ah! diable, j'ai perdu mon porte-monnaie!

cerné le prix offert, ***une bourse en argent, contenant vingt francs,*** à Mlle G. Jardin, 5, rue de Belfort, à Nancy.

Voici le résultat :

L'ivresse a fait penser au *Vin*. — *Le Vin* à la *Bourgogue*. — *La Bourgogne* à *Tonnerre*. — *Le Tonnerre* au *Nuage*. — *Le Nuage* au *Ciel*. — *Le Ciel* à *Bleu*. — *Bleu* à *Prusse*. — *La Prusse* à *Frédéric II*. — *Frédéric II* à *Voltaire*. — Et enfin, *Voltaire* au *fauteuil* qui porte son nom.

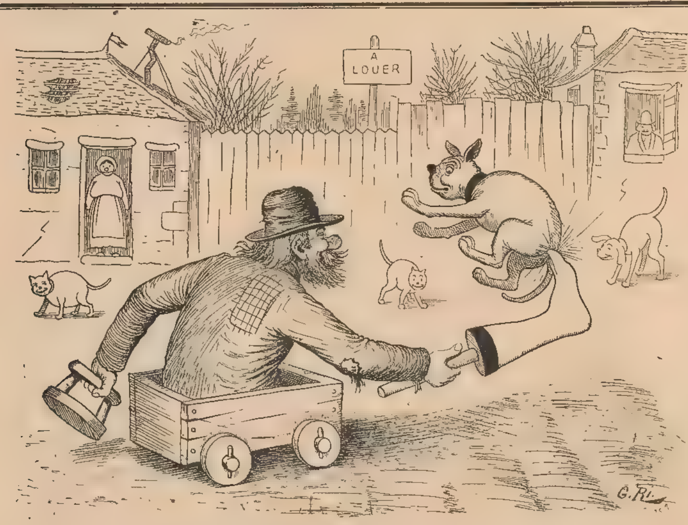
Bien d'autres solutions reçues sont ingénieuses également. En voici une, entre autres, de M. L. Blanchard, à Orléans :

Ivresse à *Vins*. — *Vins* à *Bordeaux*. — *Bordeaux* à *Transports maritimes*. — *Transports* à *Navigation*. — *Navigation* à *Commerce*. — *Commerce* à *Boutiquiers*. — *Boutiquiers* à *Patentes trop lourdes*. — *Patentes* à *Faillites*. — *Faillites* à *Vente du mobilier*. — *Vente* à *Fauteuil*.

Pour terminer, en voici une fort plaisante, quoique plus détournée, de M. Pierre Launey, à Cherbourg :

SONGE PÊLE-MÊLISTE

Lettres imposées.	
	C'était l'autre soir, on causait;
	Cédant à la paresse,
	Je m'endormis comme on faisait
I	Un discours sur l'*ivresse*.
V	Vaguement, j'entendis : bon *vin*,
B	Sans doute aussi *bouteilles*,
T	Puis le mot *tire-bouchon* vint
	Mourir à mes oreilles.
	Et, rêvant, je crus me trouver
N	A *noce* ou, très docile,
C	Le *conjoint* jurait de prouver
B	Qu'un *berceau*, c'est utile;
P	Puis il m'arrêtait pour *parrain;*
	Moi, comptant sur un mioche,
	Je promettais; il en eut vingt!!!
F	Que de *frais* pour ma poche!
	Qu'importe. Aidant tous mes filleuls
V	A percer dans la *vie*,
F	J'en vis dix-neuf dans les *fauteuils*
	De notre Académie.
	Et je m'éveillai, souriant.
	Auditeur infidèle,
	Peut-être étais-je le gagnant
	Du prix du *Pêle-Mêle*.



LE PIED DU CUL-DE-JATTE

— Tiens, sale cabot, avec ça, tout cul-de-jatte que je suis, j'ai la satisfaction de pouvoir donner un coup de pied à ceux qui m'embêtent.

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Une bourse en argent, contenant vingt francs sera décernée à l'auteur du meilleur quatrain composé avec les rimes suivantes :

FURIE
PÉNURIE
RÉGULIER
FAMILIER

On peut sans inconvénient modifier l'ordre de ces rimes. Les quatre vers doivent avoir le même nombre de pieds.

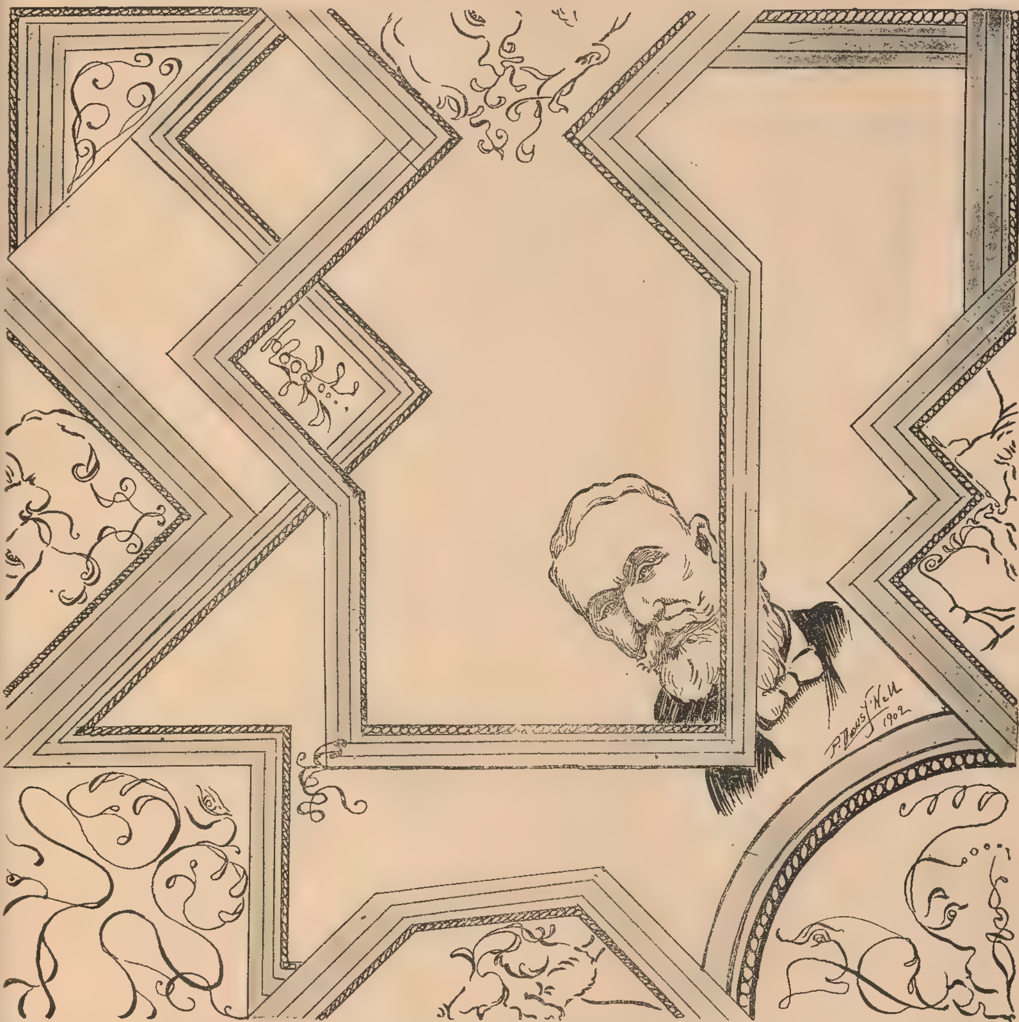
Ce concours sera clos le 15 novembre.

Un concurrent n'a droit qu'à un seul envoi.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement, et d'inscrire, extérieurement sur l'enveloppe, la mention : **Bouts Rimés**.

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



CONCOURS DU PORTRAIT

. donnée de ce concours est des plus sim-. Il s'agit, en pliant convenablement ce sin, de présenter la tête du Président de la ublique encadrée.

:s prix suivants seront décernés aux auteurs envois les plus corrects et les mieux pré-:és :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Une année complète du journal* La Famille *superbement reliée.*
12e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*

Ce concours sera clos le 15 novembre.

Prière de mettre, extérieurement sur les envois, la mention : **Concours du Portrait**, et d'indiquer ses nom et adresse sur la feuille même du concours, et non sur une feuille séparée.

UN PROBLÈME

ous avons posé récemment un problème : voici la donnée :

: paysans, que nous appellerons A, B, C, D, E et F, édent chacun un chien, un chat, uu mouton, un i, une chèvre et un âne.
ant donné un damier de trente-six cases, il s'agit ıettre dans chaque case un des trente-six animaux, ıçon que, dans aucune des rangées horizontales ni icales, on ne puisse rencontrer deux animaux de e espèce, ni appartenant au même propriétaire.

ous ajoutions que, n'ayant pu en trouver la tion, nous serions reconnaissants à qui s l'enverrait.

Nous avons reçu aussitôt un grand nombre de réponses dont beaucoup débutent ainsi : *Est-il possible que vous n'ayez pu résoudre un problème aussi simple?*

A première vue, rien n'est plus facile, en effet; mais, en regardant de près toutes les solutions envoyées, nous trouvons que nous ne sommes pas les seuls à nous être épuisés en vaines recherches et que si le problème n'est pas insoluble, personne n'en a du moins trouvé la solution.

Celles, en effet, qui nous sont parvenues, contiennent toutes des erreurs. Leurs auteurs n'ont pu arriver au but qu'en négligeant l'une ou l'autre des conditions du problème, soit qu'ils aient attribué à un propriétaire tous les chiens, à un autre tous les chats, etc., soit que les six animaux d'un même propriétaire se trouvent dans la même rangée verticale ou horizontale.

En résumé, on n'a pu résoudre le problème qu'en omettant une des deux conditions données.

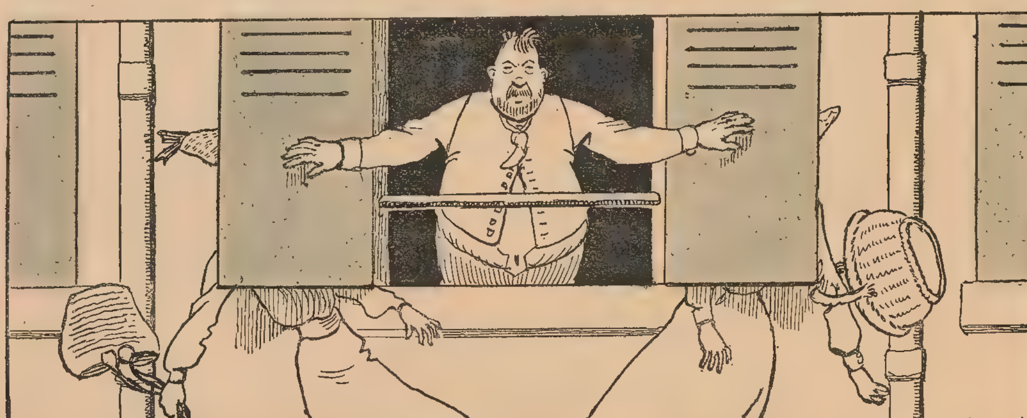
La donnée, dans une forme plus sèche, revenait à ceci :

Etant donné les trente-six groupes : A1, A2, A3, A4, A5, A6; B1, B2, B3, B4..., etc., jusqu'à F6, placer ces groupes sur un damier de trente-six cases, de façon à ce qu'on ne trouve deux fois le même chiffre dans aucune rangée verticale ni horizontale. Ce problème paraît avoir cela de particulier qu'il est insoluble, mais qu'on ne peut démontrer l'insolubilité.

LA MODISTE IMPROVISÉE



— Ma bonne madame Machaire, avez-vous-vu, chez la modiste, les nouveaux chapeaux de Paris? Quel dommage qu'ils soient si chers !
— Oui, quel dommage !



Brusque interruption.



— O prodige ! les voilà !
— Les voilà bien, les nouveaux chapeaux de Paris !...



LES DISPENSÉS

La Dame riche. — Pauvre homme, où allez-vous ?
Le Vieux. — Je vais conduire mon fils au régiment.
La Dame riche. — Tiens, moi aussi, je conduis mon fils à la caserne.
Le Vieux. — C'est dur, quand on est pauvre et vieux, de s'en passer pendant trois ans.
La Dame riche. — Oh ! le mien ne fait qu'un an, comme soutien de famille.



LE SYMBOLE DE L'HYMEN

Un ménage qui marche bien. — Un ménage qui marche couci-couça ! — Un ménage qui ne marche plus.



COMMENT ON FAIT UN INTERVIEW

PREMIER REPORTER (*écrivant*). — C'est un homme long et mince, vêtu avec une grande simplicité.



DEUXIÈME REPORTER. — C'est un homme petit, vêtu avec une grande élégance.

UNE LETTRE OBSCURE

Un éleveur possède de beaux spécimens d'une race de porcs particulièrement recherchée. Il a remporté à toutes les expositions les premières récompenses.

Au dernier concours d'animaux gras, n'ayant pu obtenir l'emplacement qu'il demandait, il a préféré s'asbtenir.

Un de ces clients lui écrivit à ce propos la lettre suivante :

« Cher monsieur,

« Je viens du Concours d'animaux gras. Il y avait là beaucoup de porcs de votre espèce. J'ai été très étonné de ne pas vous y voir.

« Votre dévoué,

« GRASDOUBLE. »

BONNE DEVISE

L'Automobile-Club de France nous ayant écrit, pour nous demander de lui trouver une devise appropriée à ses attributions, nous lui avons proposé la suivante :

Chauffe qui veut,
Sauve qui peut.



LE CROQUE-MORT. — **Et moi aussi, il faut que j'aille rejoindre mon corps.**

Faits Pêle-Mêle

Les Noms de Rues.

Bien que les municipalités en aient malheureusement supprimé beaucoup, il existait encore, dans certaines villes de France, des noms de rues très pittoresques.

A signaler, entre autres : à Angers, la rue *Gâte-Argent* et celle du *Pied-Moisi*, le chemin de la *Garde-Robe;* à Marseille, la rue de la *Pierre-qui-Rage;* à Reims, la rue du *Clou-dans-le-Fer* et celle de la *Patte-d'Oie;* à Beauvais, la rue du *Poivre-Bouilli;* à Lyon, la rue du *Bât-d'Argent;* à Arras, la rue des *Onze-Mille-Vierges*, etc...

Nous n'avons, comme on le voit, rien à envier à Bruxelles et à Anvers, en dépit de leurs rues *Longue-Porte-aux-Vaches* et de la *Montagne-aux-Herbes-Potagères*.

(*Grand Echo du Nord*.)

C. GÉHELLE.

L'Ancêtre du Chat domestique.

Il est permis d'ignorer que nos pères, avant les Croisades, n'avaient pas de chats domestiques. On le croirait difficilement à voir ce nouveau venu prendre ses aises avec plus d'impertinence que le chien, cet antique serviteur de l'homme. Le chat, originaire de Perse, passa en Arabie, puis en Egypte, d'où il se répandit bientôt dans l'Europe occidentale.

Mais, à défaut du chat, nos ancêtres avaient dans le furet un précieux compagnon qui purgeait de souris et de rats leurs logis. Dans la Grèce antique, chaque maison avait sa martre à ventre blanc. En Espagne, au moment de l'invasion des Maures, l'on usait couramment encore de furets.

Et c'est pourquoi les planteurs de la Jamaïque, en introduisant sur leurs propriétés des *mon-*

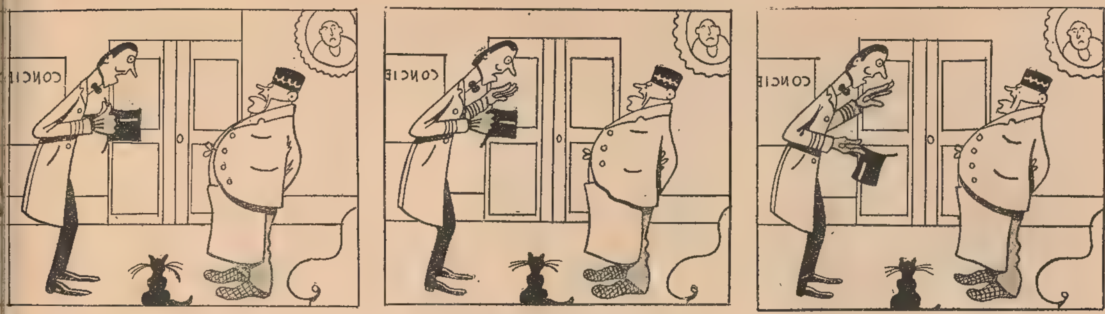


LE MONDE RENVERSÉ

— Il est distingué votre jeune maître.

— Je crois bien, il a presque autant de race que moi... D'ailleurs, je viens d'en refuser cinq cents francs.

LE ROI PIPELET



— Pardon, monsieur le concierge, vous avez un appartement à louer?
— Oui... C'est pour vous?... Vous n'avez pas de chien, je suppose...
— Oh! jamais de la vie, monsieur le concierge.

— Pas d'enfants non plus?
— Aucun, monsieur le concierge.

— Et vous n'avez pas non plus de bicyclette, je pense?
— Oh! certes, non, monsieur le concierge.



— Ni de belle-mère, hein!...
— Oh! heureusement non, monsieur le concierge.

— Bien, jusqu'à présent... Maintenant, savez-vous marcher sur les mains?
— Mais!!!
— Ah! si vous ne savez pas, je ne puis vous louer, car...

... voici comment j'exige que mes locataires montent l'escalier, afin de ne pas salir le tapis.

gooses (belettes d'Egypte), pour protéger les cannes à sucre contre les rats, n'ont fait que revenir à une coutume antique, puisque ce petit carnivore est proche cousin du furet.

(*Journal des Voyages.*)

Robert Trinquet.

Dictée historique.

Le jour où la dictée ci-dessous fut mise au concours parmi les hôtes de Napoléon III, chez lequel les amusements de ce genre étaient très en faveur, il y avait là nombre d'illustres académiciens français. Eh bien! le croirait-on? Celui qui fit le moins de fautes fut un Autrichien : le prince de Metternich.

Voici le texte de cette fameuse dictée dite « Dictée de Compiègne » :

« Quelles que soient et quelque exiguës que t'aient paru les arrhes qu'étaient censée avoir données à maints et maints fusiliers subtils, la douairière ainsi que le marguillier, bien que lui ou elle soit censée les leur avoir refusées et s'en soit repentie, va-t-en les réclamer pour telle ou telle bru jolie par qui tu les diras redemandées, quoiqu'il ne siée pas de dire qu'elle se les est laissé arracher par l'adresse desdits fusiliers et qu'on les leur aurait suppléées dans toute autre circonstance ou pour des motifs de toute sorte. »

(*L'Echo du Public.*)

H. Laverdan.

Un Conseil.

Voici l'hiver qui amène à sa suite les engelures et les crevasses.

Pour les éviter, passez sur vos mains quelques gouttes de jus de citron, avant de mettre vos gants. Elles seront ainsi parfaitement préservées.

Essayez et vous verrez que vous serez satisfaits de la recette.

(*La Vraie Mode.*)

Marie-Blanche.

Recettes utiles.

Pour déboucher un flacon bouché à l'émeri, il faut verser une goutte d'huile dans l'interstice existant entre le bouchon et le goulot, et le placer près de la flamme d'une bougie. Ajouter de l'huile si celle que l'on a mise sèche avant que le résultat soit obtenu.

Marie-Blanche.





PAS RATÉ

Le Paysan. — Inutile de courir, le train part; vous le raterez, faudra prendre une voiture.

Le Chasseur. — Je parie dix francs que je ne le rate pas.

Le Paysan. — C'est tenu.

Le Chasseur. — Pan! Vous voyez que je ne l'ai pas raté.

Le Paysan. — Ah! mais...

Le Chasseur. — Il n'y a pas d'ah! mais, donnez vos dix francs... ça payera la voiture.



EN RECONNAISSANCE

— Vous allez partir en reconnaissance sur la route où nous sommes allés la semaine dernière. Ne vous trompez pas, il y a deux routes; suivez la bonne, vous la reconnaîtrez et vous me rapporterez les renseignements.

— Mon capitaine, j'en ai eu du travail à suivre la bonne, j'en ai perdu mon képi; mais tant qu'aux renseignements, je l'ai questionnée, elle n'en avait pas.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 38, du 21 septembre 1902.

(N° 43.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Faro.

Nud u52eukud du 2r3xruj2 nu eqeu 2èrg zxxuj23u ud2 4rqdqj vud nzekud.

(N° 44.) **FANTAISIE**
par Marie-Lucile.
(Dédiée à la comtesse Nette de la Thibaudière.)

Anagrammatiser les mots suivants :

Sémélé — Seringa — Segura — Sécher — Serine — Sépare — Sergent — Sédiment — Seigle — Serval — Sedan — Séparer — Séide — Séverin — Servien — Sédentaire — Servian — Sémites, — et former dix-huit mots nouveaux dont les lettres initiales formeront en acrostiche le nom d'un économiste français de l'école des physiocrates (1720-1793).

(N° 45.) **CHARADE-RÉBUS**, par Cyrano.
(Dédiée à Faro.)

Mets — Commodité — Eau — Toupet — Parcouru des yeux — Outil — Barque — Je fais de la couture — Prénom féminin — Division du temps.

Le tout : Un proverbe.

(N° 46.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

X■■X■
X■■X■
X■■X■
X■■X■
X■■X■

Plante exotique — Ville de Suisse — Pays d'Asie — Ville de l'ancienne Laconie — Femme de lettres du XIXe siècle.

Les X donneront les noms de deux bateaux.

(N° 47.) **TRIANGLE AJOURÉ**, par Euréka.

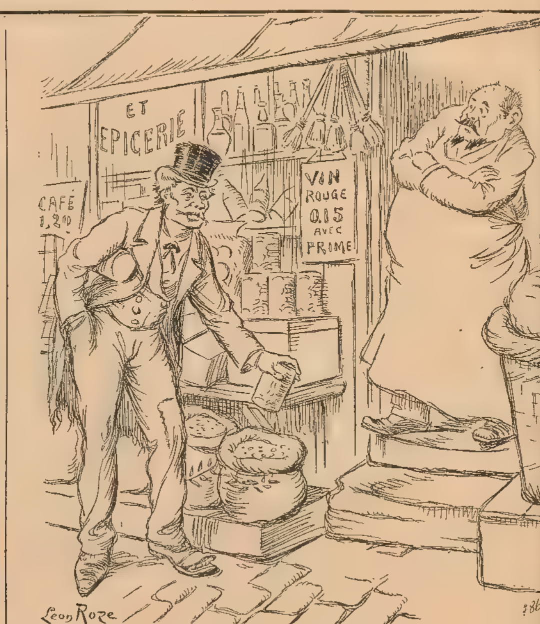


Assemblée politique — Pénible — Golfe de l'océan Indien — Graine — Ignorance — Apparence — Ville de Turquie — Pierre tendre — Point cardinal — Patriote italien — Appareil de lancement — Pronom — Loge grillée — Airs légers — Voyelle — Détérioré — Préposition — Poète athénien — Savant oriental — Oiseaux — Bouche — Marquer de la joie — Appétit dépravé — Planche — Égal — Cavaliers espagnols —



INCOMPRÉHENSIBLE

— C'est curieux, j'ai exposé deux chiens et j'ai trois prix.



LES CRIS DU VENTRE

— Faites-moi vite arrêter! monsieur; il est onze heures et demie, la voiture cellulaire passe à midi moins le quart, je ne voudrais pas rater le déjeuner.

Lieu d'arrivée — Voyelle — Mesures — Fleuve
e France — Choisis — Mesure — Flot — Brun
- Demis — Carte — Onomatopée — Consonne
- Fils en arabe — Possessif — A point — Arbre
- Consonne.

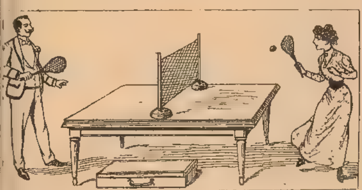
(N° 48.) **MOT CARRÉ**, par C. Burcklé.

Prénom masculin — Divertit — Interjection
— Etablissement industriel — Faire tort.

Une Prime du "PÊLE-MÊLE"

Le *Pêle-Mêle*, qui cherche tous les moyens d'être agréable à ses *lecteurs et lectrices*, a pensé qu'en dehors de la distraction que leur procure chaque semaine leur journal, et de la gymnastique de l'esprit occasionnée par *ses concours*, il devait y avoir un excercice physique.

Cet exercice, chers lecteurs et lectrices, vous pourrez tous vous le donner, tout en restant bien



chaudement dans votre *home*, à l'aide d'un jeu charmant appelé *Tennis de salon*.

Ce tennis, que nous reproduisons ci-dessus, est, en effet, le jeu d'intérieur le plus amusant et le plus pratique. Il peut se placer sur une table quelconque, comme un simple objet, et ne demande pas grand espace.

Renfermé dans un coffret, il se compose de deux raquettes, quatre balles en celluoïd ne pouvant en retombant briser aucun objet, d'un filet et de deux pivots nécessaires au montage.

Le *Pêle-Mêle* enverra ce tennis, franco de port et d'emballage, à un prix tout spécial pour ses lecteurs, contre mandat de **4 fr. 95**.

Prix dans les bureaux : **4 francs.**

PETITE CORRESPONDANCE

M. Thibaud. — Le sucre reçoit le café qui, de la sorte, n'est pas en contact immédiat avec la surface froide du verre.

M. P. Mignard. — Bonne idée, mais il faut attendre que la saison redevienne favorable.

M. Moreau-Lefebvre. — Il existe des agences de mariage dont les prospectus vous renseigneront surabondamment sur tout cela.

S. F. 791. — Nous nous rappelons, en effet, mais sans pouvoir préciser le détail en question.

M. E. Pleuser. — Les Parisiens eux-mêmes sont dans le même cas. Recourez à un plan.

M. Burel. — 1° C'est ce qui vient après qui l'indique; 2° Oui.

M. E. Foreau. — Nous ne pouvons, malheureusement, nous engager dans une question de médecine pure

comme celle-là. Cette méthode a une grande réputation, en effet. Vous pouvez avoir l'adresse par une publication médicale.

Deux joueurs, à Vernon. — Il n'y a pas de doute, quatre-vingt-seize.

M. L. Bliecq. — Amusant, mais pas nouveau.

Une fidèle lectrice. — Le bras, tant qu'elle est conduite.

M. A. de Montécouvé. — L'acide fluorhydrique.

M. A. Genin. — Certains numéros sont en couleur à l'eau, d'autres à l'encre grasse. Les grisés sont indiqués au crayon bleu, c'est le clicheur qui les fait.

M. Alfred Jacob. — Merci de votre amabilité, mais nous connaissions cette histoire.

M. Lasouche. — Drôle d'invention, en effet, mais nous ne pouvons en parler.

M. Paul Credoz. — Votre question n'est pas claire. On peut cinematographier des scènes de théâtre en s'aidant de la lumière artificielle.

M. Coudouloux. — Votre observation est juste, mais ce mot a force de loi de par l'usage.

Un lecteur. — 1° Non; 2° Il le conserve.

M. Mallié. — Non, il n'est pas mentionné.

M. Cudot. Cinq centimes seulement, si elle ne contient aucune correspondance.

M. A. P. — Durant la durée de la chasse seulement.

M. Desmeneaux. — Nous n'avons plus cette rubrique. Regrets.

P. M. 699. — Cela n'a plus aucune valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Lemarici, à Royan. — Montesquieu n'ayant pas fait de vers, il est difficile de vous adresser le catalogue de ses poesies.

M. E. Novi, à Marseille. — L'ouvrage de Mallet ne se trouve pas en librairie. Peut-être est-il à la Bibliothèque nationale, où il faudrait le copier.

Un Mélomane. — « Traité de la Construction des instruments à cordes, violons, guitare, harpe, etc., etc. », par Maugin et Maigne, 1 vol. avec figures et planches, 3 fr. 75.

M. Fargie, à Marseille. — Plusieurs lecteurs du *Pêle-Mêle* nous écrivent que les « Evénements de Pontax »,

par G. Bergeret, ont paru dans deux numéros du journal *La Lecture*, 119 et 120 des 10 et 25 juin 1892.

M. Vermot, à Chalon-sur-Saône. — Les collections de journaux à un sou, illustrés, n'ont aucune valeur. Les revues et autres publications mensuelles ou bimensuelles, tres peu, à cause de la place qu'elles occupent.

M. Justin Marc, à Asnières. — Le volume de M. Tailhade, 15 francs. Vous comprenez que le libraire qui l'achète peut le garder six mois, un an, avant de le revendre

Un lecteur Saint-Quentinois. — Il y a beaucoup d'ouvrages sur la caricature, mais pas de traité spécial de cet art.

M. F. Parent, à Montjoie (Doubs). — Il y a de Louis Noir : « Le Secret de la Duchesse », « Le Secret des Touaregs », « Le Secret du Chercheur ». On ne connaît pas « Le Secret du Dompteur ».

Un fidèle lecteur du PÊLE-MÊLE. — L' « Art du peintre en voiture, en marbre, en faux bois, etc. », par J. de Montigny, 1 vol., 6 fr. 25.

M. A. Ramoin. — Il y aurait le sixième volume du « Théâtre de campagne, préface de Legouvé », 3 fr. 75.

M. L.-B. Nocé. — Les ouvrages anciens de droit ne se vendent pas.

Vient de paraître, le premier volume d'une collection littéraire et artistique, appelée à un grand succès, la collection E. Bernard. Au nombre des auteurs, nous citerons : MM. Auguste Lepage, Sazerac de Forge, Victor Fadal, Jean Sigaux, Auguste Villeroy, Eugène Soubeyre, Nrancis Lepage, Quiguery; Mlle Jeanne de Viler, Mlle Alix Sauer, etc.; les illustrateurs : Japhet, Doubin, Léon Couturier, Paul Henry, etc., etc.

Le volume de début de notre collaborateur Auguste Lepage, *Le Collier de Diamants*, est une étude très intéressante de l'existence parisienne, très vraie et très dramatique. C'est Japhet qui a fourni les huit beaux dessins de ce charmant ouvrage.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Avec la Rente aux environs du pair, et maintenant qu'on connaît le projet de budget pour 1903, il est impossible que nous ne soyons pas à la veille d'une reprise vers le cours de 102, en attendant mieux.

Il est donc bon de se porter acheteur dès maintenant. D'ailleurs, il est une chose, et bien connue, c'est que, lorsque le 3 0/0 perd le pair, ce n'est jamais pour longtemps. La reprise est alors beaucoup plus étendue, pour ainsi dire immédiate, surtout quand les circonstances s'y prêtent, et c'est le cas actuellement.

Qu'on se reporte aux précédents, nous y insistons. Que constatons-nous, par exemple, en 1900, exactement à la même période? Le *3 0/0 français*, tombé en octobre à 99 75, remontait, de progrès en progrès, jusqu'au cours de 102.30, coté en décembre.

Voilà une comparaison significative et à laquelle il convient, dans les circonstances présentes, de prêter la plus grande attention. Ceux qui, à ce moment, ont joué le mouvement de reprise, l'ont, n'est-il pas vrai, amplement gagné. Eh bien! il en sera de même cette fois.

Ceux qui achètent en ce moment du 3 0/0 ont par devant eux une marge de plus-value aussi réelle, aussi certaine, aussi large que ceux qui se portaient acheteurs en octobre 1900, au-dessous du pair, au pair et même un peu au-dessus et qui, en décembre, c'est-à-dire à deux mois d'intervalle, pouvaient réaliser avec un écart de plus de deux points en bénéfice.

Ce sont des occasions rares qu'il faut savoir saisir au passage.

Du reste, nous n'exagérons rien en prévoyant le cours de 102. En 1900, la hausse s'était faite sur la rentrée des Chambres. On le fera en 1902 sur le même motif, et avec des circonstances bien plus favorables cette fois, par la bonne raison que c'est M. Rouvier qui est chargé de la gestion de nos finances. M. Rouvier, c'est-à-dire incontestablement le financier le plus capable de faire coter au 3 0/0 ses plus hauts cours d'antan.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. B., à Beaune. — Toutes les fois qu'une réaction se produit sur le *3 0/0*, il faut prendre une position à la hausse; il n'y a rien à craindre, car la Rente française reverra au moins le cours de 102. Vous fere[z] donc une très bonne opération en achetant de suite.

A. V., à Fécamp. — 1° Le courtage pour l'achat ou la vente de 3.000 francs de Rente 3 0/0 à terme ne s'élève qu'à 25 francs; 2° Nous avisons les clients le jour même de l'exécution de leurs ordres.

E. M., à Maisons-Laffitte. — L'*Extérieure Espagnole* se négocie à terme par 1.920 francs de rente et multiple de cette somme. En outre, il se négocie sur cette valeur des primes de 25 et de 50 centimes, au 15 ou au 30 courant, ainsi qu'au 15 ou au 30 du mois suivant.

E. F., à La Ferté. — En achetant de la Rente *3 0/0* vous ne serez pas tenu de vendre à la prochaine liquidation, la couverture que vous aurez à votre crédit vous permettra de faire reporter votre achat jusqu'au jour où le bénéfice vous paraîtra suffisant.

A. H., à Rouen. — Les opérations à prime sont des opérations à terme à risque limité. Le risque est limité au montant de la prime, plus les frais de courtage. Quant au bénéfice, il est illimité.

I. O., à Lille. — Même en tenant compte de la diminution du prochain acompte du *Rio-Tinto*, nous estimons que le cours de 1.200 peut être à la longue escompté sur cette valeur. Notez qu'il s'agit ici d'une entreprise dont la situation financière et industrielle est tout à fait hors de pair, et que le prix de vente du cuivre a de sérieuses tendances à se relever.

3e ANNEE. — N° 46. 10 Centimes 16 NOVEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES DEUX GENDARMES, par Lucien ÉMERY.



ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Vous connaissez tous l'expression populaire « *Si j'étais le gouvernement.* » Elle s'emploie quand on se trouve en présence d'un abus qu'on voudrait voir disparaître, d'une institution qu'on aimerait à réformer.

Impuissant, soi-même, à renverser ou à modifier un usage établi, on s'investit par hypothèse d'un pouvoir tout-puissant. « Si j'étais le gouvernement, ce serait vite changé! » s'écrie-t-on. A la vérité, le gouvernement n'est pas aussi maître que l'on croit de démolir les abus même les plus avérés. Mais, dans la formule en question, le mot gouvernement est synonyme de pouvoir absolu, et l'on serait parfois si heureux de posséder un instant l'autorité souveraine pour faire disparaître quelque criante injustice.

Malheureusement, tout le monde ne peut pas être le gouvernement, c'est ce qui explique sans doute la perennité de certains abus. Un des plus graves est, à coup sûr, la situation dans laquelle se trouvent les mères qui sont obligées d'envoyer leurs enfants en nourrice. Si j'étais le gouvernement, rien ne me préoccuperait plus que cette importante question.

J'ai souvent parlé de ce qu'il y a d'immoral à arracher un enfant à sa mère pour le confier aux seins d'une étrangère.

Qu'on ne me chicane pas sur le mot arracher, qu'on ne me dise pas que rien ne contraint une mère à se séparer de son nouveau-né, nous savons tous que la nécessité de travailler, que le besoin matériel de vivre ne permettent qu'à peu de femmes d'élever elles-mêmes leurs enfants. C'est donc bien par la force que cette scission s'opère, et c'est un véritable arrachement, au propre comme au figuré. Car il n'est pas une femme qui, au moment où s'en va le petit être, n'éprouve une souffrance aiguë, un sentiment de révolte contre la société implacable qui l'empêche d'accomplir sa mission naturelle et supérieure, la maternité.

Quelles angoisses aussi de savoir l'enfant à la merci d'une indifférente, d'une mercenaire qui, en lui donnant ses soins, exerce un métier, alors que seul l'amour maternel est capable de l'aider à faire les premiers pas dans la vie.

Aussi combien d'enfants dépérissent-ils et meurent-ils, fauchés par une institution contraire aux lois de la nature, alors qu'entourés de l'affection de leur mère, ils eussent grandi et se fussent développés normalement.

Ces considérations suffiraient à condamner le déplorable emploi des nourrices, mais il est un autre point de vue qui doit en faire ressortir plus particulièrement l'immoralité.

J'ai dit qu'un véritable attachement se produit quand, des bras de sa mère, le nouveau-né passe à ceux de la nourrice. Ceci est vrai sous tous les rapports, et l'étrangère, en s'éloignant avec l'enfant, ne rompt pas seulement le contact matériel de deux êtres, elle rompt également leur lien moral, l'affection.

Si elle ne le brise pas entièrement, elle l'aff[illegible]blit du moins notablement.

En voulez-vous une preuve? Jetez les yeux [illegible]tour de vous, et vous rencontrerez probablem[illegible] des familles de deux enfants dans lesquel[illegible] l'un a été élevé en nourrice, l'autre par sa mè[illegible] Soyez sûre que la tendresse maternelle, qui [illegible]vrait être également répartie entre les deux, s'[illegible] portée presque entière sur celui qui a été éle[illegible] chez ses parents, et que celui qui a été en no[illegible]rice subira toute sa vie les conséquences d'[illegible] conjoncture dont il n'est pas responsable.

Essayez de prouver à la mère qu'elle a tor[illegible] préférer ainsi l'un de ses enfants, elle vous d[illegible] que vous avez raison, mais que l'affection se commande pas, qu'elle déplore sa propre [illegible]justice, mais qu'elle ne saurait s'en corriger.

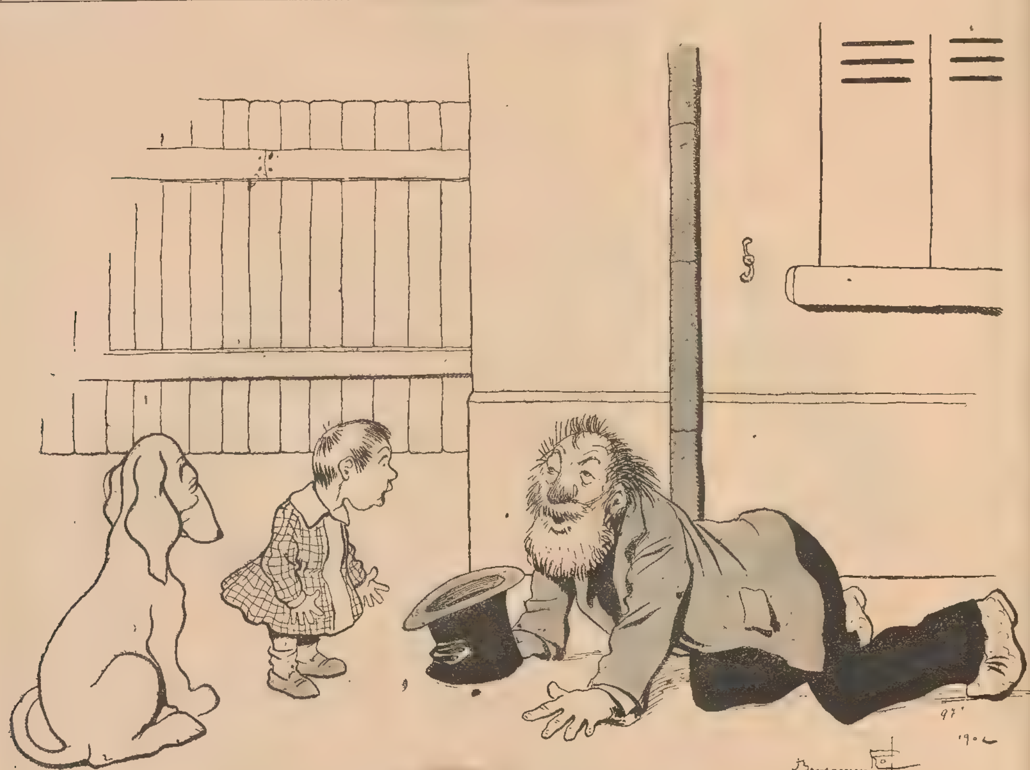
Gardez-vous de lui en faire un reproche, [illegible] n'est pas elle qui est coupable, c'est la soci[illegible] Cette dernière est la marâtre, et non la pau[illegible] mère. En lui prenant son enfant, on a atrop[illegible] en elle un sentiment, le plus beau des sentime[illegible] qui ne demandait qu'à s'épanouir comme [illegible] fleur dans le terrain que lui a assigné la natu[illegible]

La nourrice ne porte pas atteinte seulem[illegible] à la vie humaine, elle contribue donc à détr[illegible] aussi l'amour maternel et, par suite, la fami[illegible]

On voit par là que la société se doit à [illegible] même de faire disparaître une institution a[illegible] immorale.

Ah! si j'étais le gouvernement! Hélas, je [illegible] suis que...

... Fred Isly.



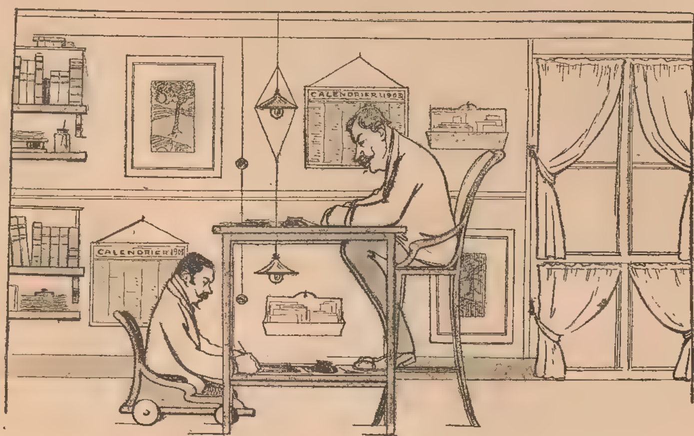
L'ENFANT ET LE POIVROT

Le Gosse. — Ah! mon pauv'vieux!... comme tu es en retard... Il y a longtemps que, moi, je ne marche plus à quatre pattes!

AVEC LA CHERTÉ DES LOYERS



M. TRONÇON. — Mon cher Lelong, j'ai ne combinaison à vous proposer. Nous herchons tous deux un appartement. Les oyers sont devenus tellement chers qu'on e sait plus que faire. Si nous en pre- ions un ensemble. Vous êtes grand, moi suis petit. Les sphères supérieures se- ont pour vous, les sphères inférieures our moi !
LELONG. — Tope là... c'est entendu.



M. TRONÇON. — Vous voyez combien est pratique notre petite combinaison.
M. LELONG. — En effet ! notre cabinet de travail est très confortable... Mais j'ai terminé mes écritures, je vais me coucher.
M. TRONÇON. — Moi aussi.



M. LELONG. — Bonsoir, cher ami, bonne nuit.
M. TRONÇON. — Bonne nuit, dormez bien là-haut !

COURAGE

ans un petit village retagne, vivait un eur, nommé Ker- connu pour sa le intrépidité et impassibilité de- le danger.
ux jeunes gens fi- entre eux un pari. tier prétendait réussirait à lui peur, Sorbal niait cela fût possible. i à quel stratagè- on eut recours : rtier se mit au lit, nt le mort. On na des cierges, et fit chercher Ker-

uand celui-ci arri- il trouva Sorbal s au pied du lit.
Voulez-vous me tre un service ? dit- tailleur. Mon ami mort, j'ai besoin peu de repos, et pensé que vous ptériez de me rem- er pendant quel- heures.
rbac, après quel- paroles de condo- ce, s'empressa d'acquiescer à cette de- de, et Sorbal se retira dans une pièce voi- pour voir et entendre ce qui allait se passer, ignorait lui-même par quel moyen son comptait gagner son pari.
tailleur s'installa tranquillement près de la ère et, pour passer le temps, il sortit, d'un et qu'il avait emporté, un vêtement qu'il it à coudre.
sorbé dans son travail, Kerbac oublia bien- lieu où il se trouvait, et se mit à siffler airs d'opérette comme il en avait l'habitude lui.
udain, le mort fit un mouvement, se re- sa lentement et, d'une voix creuse, pro- a ces paroles :
On ne devrait pas chanter quand on veille ort !
rtier s'attendait à voir le tailleur épouvanté, Kerbac ne tressaillit même pas. Il se tourna Mortier et répondit d'une voix calme :

— On ne devrait pas parler quand on est mort !
Dans la chambre voisine, Sorbal partit d'un éclat de rire, et Mortier dut s'avouer vaincu.

COFFRE

Rencontré dernièrement un membre de la famille Humbert.
— Toute notre histoire, me dit-il, tourne autour d'un seul mot. Quand on nous a crus riches, nous n'avons eu *qu'offres* d'argent. En partant, nous avons laissé un *coffre*-fort.
— Mais la police, demandai-je ?
— Oh ! reprit-il, la police ! ne nous *coffre* pas.

CONSEILS AUX CYCLISTES PHOTOGRAPHES

Si vous partez en bécane en emportant votre appareil photographique, il faut avoir soin d'avoir une plaque à votre bécane et plusieurs dans votre appareil.

Faites en sorte que vos chambres à air ne perdent pas et que votre chambre noire ne laisse pas filtrer la lumière.

Faites attention de ne voiler ni les plaques de votre appareil, ni les roues de votre bécane.

Bien observer pour photographier la disposition des rayons du soleil, tout en faisant attention de ne pas casser ceux de vos roues.

Si vous faites de mauvais virages en photographie, vous n'obtiendrez pas de belles épreuves ; si vous en faites de mauvais sur votre bécane, vous risquerez de ramasser des pelles.

Un grand développement est bon sur une route plate ; un petit développement vaut mieux pour les côtes. En photographie, ayez un développement plus long pour la pose que pour l'instantané.

Pour finir, les roues et le cadre de votre bécane étant émaillés, émaillez vos épreuves pour les mettre dans des cadres.

Emile BEILLARD.

Dans une réunion féminine, pour l'émancipation de la femme, une de ces dames vient de prononcer un brillant discours sur les nouveaux droits du beau sexe ; aussi la présidente, enthousiasmée, lui adresse les félicitations suivantes :

— Madame, les mots tombés de votre bouche sont sublimes, votre talent est sans bornes ; aussi, je ne trouve à vous comparer qu'un orateur célèbre : Mirabeau ! *(Avec emphase.)* Madame ! vous êtes une Mirabelle !

Hubert DIOT.



M. Legros. — Sapristi ! Et moi qui n'ai pas encore acheté des échalas pour mes vignes ; heureusement que j'ai vu ce monsieur, sans quoi il était trop tard !

M. Lemince. — Ce monsieur me fait penser qu'il faut que j'achète des tonneaux pour mettre mon vin !



IMPECCABLE

— Qué que tu fais là?

— Je mets mon pantalon à l'étendeur pour lui conserver le pli.



LES GAFFEURS

— Pour recevoir Durand, puisque nous faisons un dîner aussi somptueux, il faudra faire venir une femme de ménage pour aider la bonne, et le concierge en habit noir pour servir à table. Ne négligeons rien pour faire à notre invité une réception magnifique.

Durand *(au moment de partir)*. — Oui, ce sera pour moi un vrai plaisir de revenir dîner avec vous. Je déteste les cérémonies et j'aime à être reçu, comme chez vous ce soir, à la bonne franquette, sans tralalas... à la fortune du pot.



AU NORD

— Monsieur le chef de gare, je voulais prendre le train de trois heures, mais je m'aperçois que ma montre m'a trompé et qu'il est déjà cinq heures.

— Ça ne fait rien, vous avez le temps, le train n'est pas encore arrivé.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Bannes.

On a lu dans le dernier numéro les renseignements concernant les bannes et le règlement qui en fixe la hauteur au-dessus du sol.

Nous recevons, cette semaine, plusieurs lettres signées : René Fernand, Adolphe Brun, Auguste Lecomte, P. Richard, Jean Collin, Lucien Schmidt, A. Louis.

Toutes ces lettres nous signalent l'inobservance du règlement en question. Partout, les bannes descendent bien au-dessous du minimum imposé et font obstacle à la libre circulation des piétons.

Nous espérons que M. le préfet de police voudra bien prendre en main l'intérêt des piétons, en cette circonstance, et remettre en vigueur un décret qui a bien sa raison d'être et son utilité.

Boulevards et avenues.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question sur *boulevard* et *avenue*, qu'un de vos lecteurs a posée dernièrement, je me permettrai, pour expliquer la différence entre ces deux dénominations, de rappeler la signification particulière du premier terme. J'ignore si, actuellement, on se sert encore de cette acception, mais il fut un temps où « boulevard » (du mot allemand *bollwerk*) était syno-



UNE BONNE CLIENTE

— Avez-vous une bonne poudre insecticide?
— Oui, madame, elle est excellente.
— Combien peut-on tuer de puces pour un sou?
— Ah! madame, de trois à quatre cents à peu près.
— Eh ben! donnez-m'en pour quatre sous.



ENTRE PRATICIENS

PREMIER MÉDECIN. — De qui est-il?
DEUXIÈME MÉDECIN. — L'enterrement?
PREMIER MÉDECIN. — Non, de quel médecin la victime?

me de « rempart », « fortification », même au uré. Je me rappelle avoir lu, je ne sais plus ns quel manuel d histoire : « Malte, ce boule-rd du christianisme, etc. »

Les boulevards de Paris ne forment-ils pas, effet, trois enceintes autour de la ville? Les ands boulevards d'abord, les boulevards exté-urs ensuite, et enfin ceux qui sont tout contre fortifications.

Les avenues sont généralement des voies plan-s d'arbres, comme les boulevards, mais ne se vent pas comme ceux-ci, sont indépendantes unes des autres, et ne forment pas une cein-e autour de la ville.

Il y a eu, certes, confusion des deux termes : boulevard Malesherbes et le boulevard Haus-ann, par exemple, devraient porter le nom avenue, mais les exceptions, dit-on, confirment règle.

Recevez, etc.

UNE RUSSE, Parisienne depuis 17 ans.

Faits Pêle-Mêle

Pour faire disparaître l'odeur de la peinture.

Placez, au milieu de la chambre, un vase plein charbon allumé et jetez dessus deux ou trois ignées de baies de genièvre. Tenez les fenê-s, la cheminée et les portes closes; vingt-atre heures après, lorsque l'odeur malsaine ra tout à fait disparu, vous pourrez rouvrir chambre. La fumée de genièvre a cet avan-ge qu'elle ne gâte rien de ce qu'on a pu lais-r dans l'appartement : chaises, tapisserie, etc. (*L'Universel Illustré.*)

Robert TRINQUET.

Contre le mal de mer.

Parmi les accidents auxquels sont exposées personnes soumises aux inhalations de chlo-forme, les vomissements sont très fréquents. ais les chirurgiens arrivent à les prévenir en nant les malades dans une position inclinée à degrés.

Partant de cette notion, un médecin, M. Mar-l Baudouin, lui-même grande victime du mal mer, auquel il présente une excessive sen-bilité, a eu l'idée de rechercher si le plan in-cliné aurait la même influence protectrice contre le mal de mer.

Dans une traversée récente, il a combiné cette méthode du « plan incliné » avec le « ca-lage » du corps (le mot suffit à faire comprendre la méthode) et les effets furent excellents.



BELLE CARRIÈRE

— A la façon dont vous en parlez, on voit que vous avez été de la marine.
— Je crois bien, monsieur, vingt-cinq ans capitaine d'un bateau-lavoir.

Tant que M. Baudouin resta calé, couché et incliné, il fut exempt de vomissements; mais, forcé de se mettre debout au moment de l'amarrage, il fut repris immédiatement de ses accidents.

L'expérience paraît donc concluante, et elle encouragera ceux que la terrible menace de la « naupathie » retient au rivage.

(*L'Illustration.*)

P. DE MAUD.

« Si je mens, que ce morceau m'étrangle. »

Souvent, pour affirmer un dire, on s'écrie : « Si je mens, que ce morceau m'étrangle. »

L'origine de cette expression remonte au moyen-âge et aux épreuves judiciaires. En ce temps-là, lorsqu'un homme était accusé de vol, on lui faisait subir plusieurs épreuves, afin de s'assurer de sa culpabilité. Parmi ces épreuves, il y en avait une qui consistait à donner à l'accusé un morceau de pain d'orge et du fromage de brebis, mis préalablement sur l'autel pendant la messe. Si le prévenu ne pouvait les avaler, on le déclarait coupable.

Marcel POLAK.

Le sommeil des enfants.

On s'est préoccupé, en Suède, du sommeil qui était nécessaire aux enfants fréquentant les écoles.

Des médecins s'étaient aperçus que ceux qui ne dormaient pas assez étaient plus accessibles que les autres aux maladies. D'une récente enquête, il ressort que la moyenne du sommeil que l'on doit accorder aux enfants est de :

Douze heures pour les enfants de quatre ans;
Onze heures pour les enfants de sept ans;
Dix heures pour les enfants de neuf ans;
De neuf à dix heures pour les enfants de douze à quatorze ans;
Enfin, de huit à neuf heures pour les jeunes gens de quatorze à vingt et un ans.

Si l'on descend au-dessous de cette moyenne, les enfants ont de l'anémie, un appauvrissement du sang, de la faiblesse.

Surveillons le sommeil des enfants!

(*Petite Gironde.*)

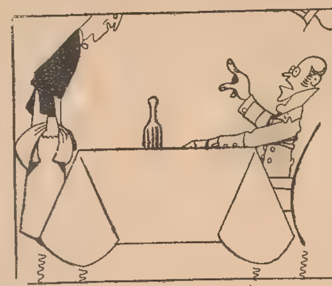
P. DE MAUD.

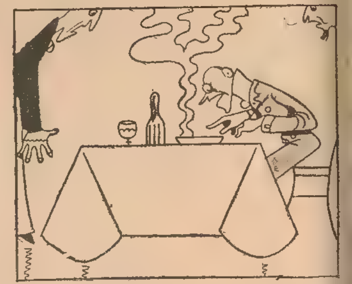


LA SEMAINE COMIQUE

(*Variante sur un thème connu.*)

— Hier, avec deux amis, je me promenais. *L'un dit :* Si on allait à la campagne; l'autre y *m'a redit :* Ta mère est marchande de vin, nous n'avons pas le sou, nous allons demander à ta *mère crédit*. Ma foi! *je dis :* c'est une riche idée. Quand soudain le premier reprit : Chez moi, j'ai cinq chemises, nous allons les *vendre, dis*. — *Ça me dit*, que je réponds, on vendra les devants et y nous restera les *dix manches*.

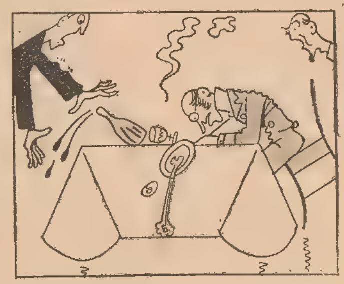




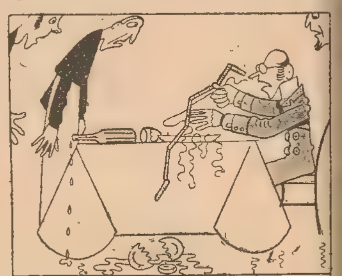
LES SURPRISES DE LA STATISTIQUE

LE STATISTICIEN. — Le savant, même en mangeant, doit penser à la science... Garçon, un bouillon?

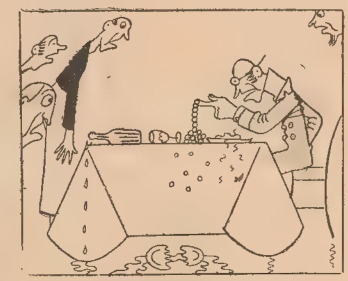
— Cette assiette contient 45 yeux de bouillon... Sa contenance est d'un demi-litre. Donc, la mer Méditerranée, dont le volume est de 300.000.000 de mètres cubes, pourrait contenir 13.500.000 000.000 d'yeux.



— Voici le bifteck : il pèse 100 grammes et suffit à un homme pour un repas, soit 200 grammes de viande par jour. Cela fait, pour la France, 7.200.000 kilos de viande par jour.



— Ce macaroni contient 435 fils de fromage. Chaque fil mesure en moyenne 12 centimètres, soit au total 5.220 centimètres de fil. Il faudrait donc, pour entourer la terre, 766.283 portions de macaroni.



— Passons au dessert. Un grain de raisin a un diamètre de 35 centièmes de centimètres. Etant donnée la forme pyramidale de la tour Eiffel et son volume, il en faudrait 3.832.749.432 pour la reproduire en grains de raisin.



LE SAVANT. — Voici deux francs cinquante, prix de mon repas.

LA CAISSIÈRE. — Pardon, monsieur, vous êtes statisticien. Permettez qu'à mon tour, je vous fasse un calcul. Nos clients mettent en moyenne 25 minutes à déjeuner, ce qui fait 10 centimes par minute. Vous êtes resté 5 heures, ou 300 minutes. Soit, à raison de 10 centimes la minute, 30 francs. C'est donc, en bonne logique, 30 francs que vous me devez.

A LA CHASSE

La fusillade crépitait et décimait les compagnies de faisans. Un vieux garde observait un jeune chasseur qui tirait beaucoup, mais sans rien toucher.

Tout à coup, il le vit qui visait un faisan courant sur le sol.

— Arrêtez! monsieur, lui cria-t-il, on ne tire pas sur un oiseau qui court!

— Ce n'est pas non plus ce que je cherche à faire, répondit l'apprenti Nemrod d'un ton calme. J'attends qu'il se soit arrêté.

UN VRAI JOUEUR

— Est-il assez joueur notre ami Ducercle! dit le jeune de Quillembois à son ami de Rasta.

— Oui, pas mal, réplique de Rasta, il est même tellement avide d'émotions qu'il va deux fois par semaine dîner chez Robles, rue du Helder, où le menu est rédigé en espagno[l], langue dont il ne connaît pas un traître mo[t], pour s'en remettre au hasard du choix de se[s] plats.

LE PINCEAU

Le professeur de l'académie de peinture ve[...] nait d'entrer dans la salle de travail, où il es[t] strictement défendu de fumer.

— Quelle drôle de pinceau vous tenez-là à l[a] main, dit-il ironiquement à un élève qui, mal[gré] le règlement, fumait un brûle-gueule. Qu'a[l]lez-vous peindre avec?

— Des nuages! répartit le rapin.

CONCOURS D'ADDITION



CONCOURS D'ADDITION

ıt le monde sait faire une addition. Poin-
ɛro ne l'ignore pas, mais celle qu'il a com-
pour nos lecteurs est d'un ordre un peu
al. Voici en quoi consiste le problème :
dessin représente un vaste champ. Les
noires sont des routes, et tous les petits
s sont des groupes de petites fleurs pous-
en plein milieu des routes. Les chiffres ins-
dans les carrés indiquent le nombre de
dont se compose chaque groupe.
i dit, sachez que Poindinterro est entré
le champ à l'endroit désigné par le chiffre
n est sorti au point marqué 160.
ıdant cette promenade, il n'a pas quitté les routes et n'a pas passé deux fois par le même endroit.

On voit qu'en entrant sur le champ, il a trouvé un groupe de sept fleurs. Il les a cueillies, puis, continuant son chemin, il a continué à cueillir toutes les fleurs qu'il a trouvées en route. Une fois sorti, Poindinterro a constaté qu'il avait en main cent soixante fleurs.

Quelle est la route qu'il a suivie?

Les prix suivants seront décernés, par voie de tirage au sort, entre les auteurs de la solution exacte :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*
12e Prix : *Une année complète du journal* La Famille *superbement reliée.*

Ce concours sera clos le 22 novembre.

Envoyer la solution sur la feuille du concours même, en indiquant le parcours par un trait de couleur.

Prière d'inscrire extérieurement sur l'enveloppe la mention : **Concours d'Addition**.

Le nom et l'adresse de chaque concurrent devront être écrits sur la feuille même du concours, et non sur un feuillet détaché.

COMMENT LE JEUNE TOTO SE REPRÉSENTE UN BAL DANS LE GRAND MONDE



LE VÉTÉRAN



— Comment, vous osez rire de mes blessures ; savez-vous, jeunes gens, d'où elles me viennent ; écoutez mon histoire :



— A seize ans, je m'engage comme chauffeur et, le lendemain de mon incorporation, j'écrase déjà trois piétons. Je suis cité à l'ordre du jour.



— A dix-sept ans, dans l'attaque contre un fiacre, mon patron est tué à mes côtés, moi je suis couvert de blessures.



— Pour ce beau fait d'armes, le président de l'Automobile-Club, M. Lempereur, me décore de ses propres mains des insignes de chauffeur de première classe.



— A dix-huit ans, à la tête d'une superbe armée d'automobiles, après une marche foudroyante, écrasant tout sur mon passage, j'entre le premier à Berlin.



— L'année suivante, je fais mon entrée triomphale à Vienne, ensuite à Rome, puis à Madrid. L'Europe était devenue notre champ de courses.



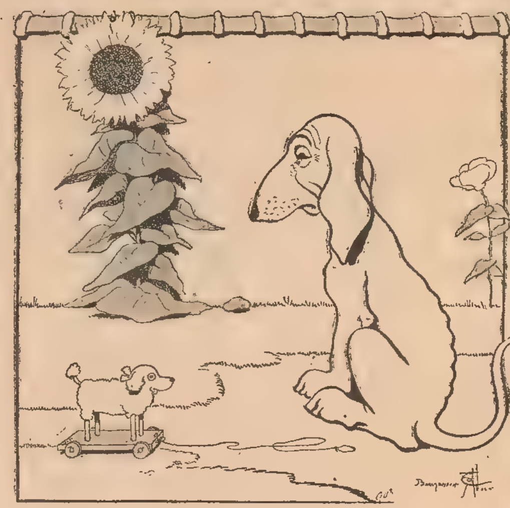
— Et nous rentrions à Paris au milieu des vivats de la foule, couverts de gloire et de blessures. Quant à moi, j'en reçus tellement que je dûs entrer aux Invalides de l'Automobile-Club.



Quand il eut parlé, le vieillard s'en alla, et les deux jeunes gens, dans un même mouvement de profond respect et d'admiration, saluèrent chapeau bas ce noble vétéran.



— Mais c'est un bourreau, votre garçon ; je ne suis encore qu'à moitié rasé et voilà trois fois qu'il me coupe.
— Attendez, monsieur, je vais vous achever.



L'ART CHEZ LES ANIMAUX

— Comme c'est loin de la perfection.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS TÉLÉPHONIQUE

La sagacité de nos lecteurs a été mise à une dure épreuve par ce concours, dans lequel il s'agissait de compléter un dialogue téléphonique entre deux personnes, dont on n'entendait qu'une seule, A.

Les réparties d'A étaient si disparates, qu'il était bien difficile d'imaginer une conversation suivie avec ces données.

Beaucoup de lecteurs s'y sont essayés, mais, malgré toute leur ingéniosité, presqu'aucun n'a pu résoudre le problème sans encombre. On trouve, dans beaucoup de compositions, des expressions telles que : *à propos, mais j'y pense*, qui servent à faire dévier la conversation sur un sujet imprévu, lui enlevant ainsi son unité.

La composition que nous donnons ci-dessous est à peu près la seule qui échappe à cette critique, et dont l'unité de sujet se poursuive logiquement jusqu'au bout.

En conséquence, son auteur, M. Fido, 28, rue Hermel, à Paris, est déclaré vainqueur et gagne *la bourse en argent, contenant vingt francs*, offerte en prix.

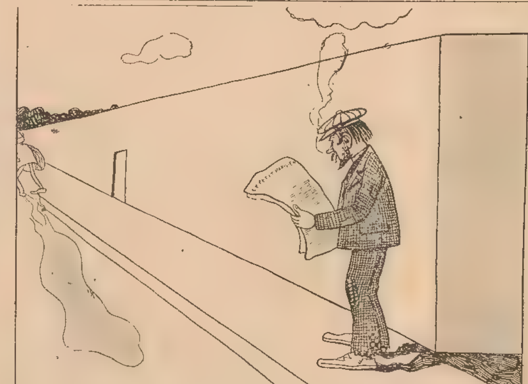
CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE ENTRE UN MINISTRE ET M. HUMBERT

A. — *Allô!*
B. — C'est vous, Humbert? Permettez-moi de vous féliciter; votre coup du coffre-fort restera dans l'histoire de la grande escroquerie comme un monument.
A. — *Oui, une pyramide d'Egypte.*
B. — Ou une tour Eiffel.
A. — *Comme vous voudrez.*
B. — Excusez la comparaison, mais vous avez filé comme un morceau de gruyère ou de parmesan.
A. — *Certainement, avec des macaronis.*
B. — Pour donner le change au public, je vous ai fait rechercher par un agent de police. Il vous a trouvé à Bruxelles, vous portiez des lunettes.
A. — *Vert foncé.*
B. — Il vous a suivi à travers les rues, vous marchiez très vite. Heureusement pour lui, vous vous arrêtiez devant les boutiques.
A. — *De temps en temps.*
B. — Du reste, vous vous êtes vite aperçu que vous étiez filé, et vous avez ralenti le pas pour ne pas fatiguer le pauvre homme, qui est bon garçon, mais pas très leste.
A. — *Rond, mais très lourd.*
B. — Il a réussi à entrer en relation avec vous, et vous voilà ensemble à Bruxelles. De là, m'écrit-il, vous comptez partir pour Nice.
A. — *J'y serai demain.*
B. — On m'a interpellé à votre sujet, à la Chambre, il y a un mois. J'ai répondu que je n'ai pas d'agents; les grèves, les troubles, ai-je dit, occupent tout mon personnel. Par qui ferais-je arrêter les Humbert?
A. — *Par un agent plongeur.*
B. — Ils sont occupés comme les autres. Ah! quelle fièvre, à Paris. A Bruxelles, il ne doit pas y avoir autant de monde dans les rues?
A. — *Une foule immense.*
B. — Ah bah! quelque personnage de marque s'y trouve donc en ce moment?
A. — *Le shah de Perse.*
B. — Mon agent m'écrit que vous êtes logés ensemble dans une gentille maisonnette cachée dans la verdure et toute couverte de plantes grimpantes.
A. — *De la clématite et du volubilis.*
B. — Heureux homme, vous vivez bien tranquille, pendant qu'ici, petit à petit, l'on vous oublie, ce qui ne doit, du reste, pas vous déplaire.
A. — *On ne peut pas être et avoir été.*
B — Puisque vous êtes si bien à Bruxelles, qu'est-ce qui vous pousse à aller à Nice? Vous n'êtes pas malade, au moins?
A. — *Un gros rhume de cerveau.*
B. — Oh! ce sera vite guéri. Vous savez combien votre santé m'est chère; soignez-vous bien.
A. — *C'est entendu.*

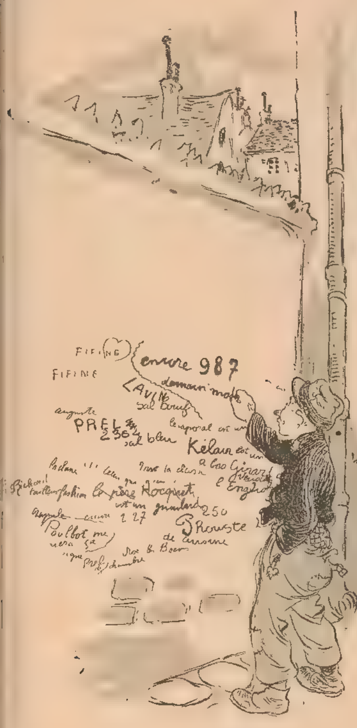


LA MODE ET LES MÉDICAMENTS

Le Médecin. — Diable ! je ne sais trop si je dois vous ordonner ce médicament. En 1885, on en obtenait des cures miraculeuses; en 1890, il devenait dangereux; en 1895, il redevenait excellent; en 1900, il ne vaut plus rien. Je ne puis donc vous le conseiller pour l'instant. Revenez me voir en 1905, peut-être sera-t-il de nouveau bon à ce moment-là.



L'Apache. — C'est beau le progrès; grâce à la presse, j'apprends ce matin le nom de celui que j'ai tué et cambriolé cette nuit.



LES BLEUS

— Comme ça se tire!



ATAVISME

— Votre cas est difficile, je ne peux pas plaider l'atavisme, il n'y a eu que de braves et honnêtes gens dans votre famille.

L'ASSASSIN. — Mais si, vous le pouvez, c'est tout de même l'atavisme qui est en cause, la victime a eu deux tantes et un grand-père assassinés.

B. — Mais où donc avez-vous pincé ce vilain rhume?

A. — *Dans les coulisses.*

B. — Je vois avec plaisir que vous ne vous ennuyez as. Vous vous amuserez bien également à Nice ; mon gent vous accompagnera, à moins que vous ne désiriez ne je le rappelle.

A. — *Oui, oui, j'y tiens essentiellement.*

B. — Vos désirs sont pour moi des ordres. Vous préférez, sans doute, que je ne vous envoie plus personne, i plus rien.

A. — *Naturellement, à moins que ce ne soit un mouchoir de poche.*

B. — Comme vous voudrez, mais une fois en France, soyez prudent, sans quoi vous pourriez attirer l'attention de quelque policier trop zélé.

A. — *Oui, c'est vrai ; à bon chat, bon rat.*

B. — Après votre séjour à Nice, quittez la France, c'est plus sûr ; vous savez qu'avant votre départ, vous avez manqué être pris au Louvre.

A. — *Mais non, pas au Musée du Louvre.*

B. — Au Luxembourg, alors. Un gardien vous a reconnu et vous n'avez eu que le temps de filer.

A. — *Quatre à quatre.*

B. — Vous vous êtes sauvé en automobile.

A. — *Pas en automobile.*

B. — En fiacre, alors, peu importe. Enfin, vous avez manqué vous faire arrêter, et il ne faut pas courir ce risque de nouveau.

A. — *Vous m'en direz tant.*

B. — Croyez-moi. En quittant Nice, il vaudra mieux retourner à l'étranger.

A. — *Puisque vous insistez, je veux bien.*

B. — Plus tard, dans quelques années, vous pourrez revenir tranquillement à Paris, si vous y tenez.

A. — *Mais oui, au revoir.*



— Combien la tête de porc?
— C'est huit francs.
— Je vous en donne six.
— Dites donc, est-ce que vous voulez vous payer ma tête?

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 38, du 21 septembre 1902.)

(N° 49.) **CROIX DE SAINT-ANDRÉ AJOURÉE**

par Mme I. de Manivelle.

Dédiée à Mme la comtesse Nette de la Thibaudière.

Partie du corps — Tradition scandinave — Quadrupède — Arbre — Dieu scandinave — Comté d'Angleterre — Récit — Ville de Portugal — Couleur — Oasis du Sahara — Monnaie — Chef-lieu de canton — Abri — Apparence — Pléiade — Enduit — Un vêtement du prêtre à la messe — Célèbre maire de Strasbourg — Ville de Madagascar — Tumeur — Ville russe — Fatigue morale — Pierre précieuse — Bourg d'Espagne — Sens — Célèbre rhéteur grec — Chef-lieu de canton — Chants — Parente — Mathématicien français — Liquide coloré — Rivière de France — Durée infinie — Exercice — Produite — Ignorance — Argile — Ville d'Italie — Chef-lieu de canton — Assemblage de poulies et cordages — Vaut — Roi de Numidie — Chef-lieu de canton — Langue — Département — Conquérant tartare — Ville de Suisse — Fonctionnaire — Légume — Traînée — Evangéliste — Vallée — Littérateur français — Assemblage de liens de métal — Tortue — Matelot — Calme — Adverbe — Roi de Phrygie — Ville de Russie — Sujet de l'empire turc — Fourneau — Ville d'Algérie — Habitant d'un pays d'Asie — Habitant d'une co-



— Rappelez-vous, monsieur, qu'il y a en France vingt mille enfants moralement abandonnés, parce que leurs pères ont fait la passe du manillon.



UN CONSEIL MAL INTERPRÉTÉ

LE CLIENT. — Voyons, garçon, quoique ayant bien mangé, j'ai encore faim. Que me recommandez-vous?
LE GARÇON (*confidentiellement*). — Filet à l'anglaise!



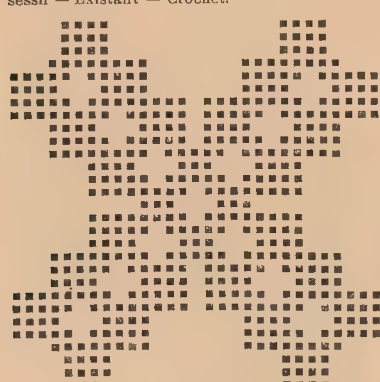
— *Filer* à l'anglaise? ça me connait.



UN PETIT INVENTEUR

LILI. — Pourquoi que tu prends un pot de confitures au fond et pas au bord?
TOTO. — Ça, c'est une idée à moi. Je commence par prendre ceux du fond, que je remplace par des pots vides, et je laisse intacts ceux du bord. Quand maman s'en apercevra, je recevrai une volée, c'est certain, mais une seule pour tous... tandis qu'autrefois, quand j'en prenais bêtement devant, j'attrapais une volée pour chaque pot chipé.

lonie française — Vêtement — Empereur romain — Etat de ce qui se transmet à prix d'argent — Espace sablé — Sectaire juif — Dieu des Gaulois — Frêt — Race — Prix — Ville d'Espagne — Entourées d'eau — Actions — Préfecture — Chef-lieu de canton — Arbre — Payée — Planchette — Pourvu — Rivière de France — Volcan — Possessif — Existant — Crochet.



(Nº 50.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Rivière d'Europe — Interjection — Chef-lieu de canton — Epoque — Une des faces du dé à jouer — Article — Chef-lieu de canton.

(Nº 51.) **MOT CARRÉ**, par Marcel.



Est subordonné — Ecraser — Aviron — Etendues d'eau — Eaux congelées — Tient droit.



— C'est effrayant ce qu'il y a de marchands de vin dans cette rue!
— Oh! pas autant que d'épiciers; voyez donc, ils sont les uns sur les autres!

(Nº 52.) **FANTAISIE**
par Elie Tolbes de Roquefort.

Retrancher une préfecture française de chacun des mots suivants :
Noteur — Parois — Sarrau — Nacre — Ganse.
Il restera à chaque mot une lettre, et ces lettres, lues en acrostiche, donneront le nom d'une sixième préfecture française.

(Nº 53.) **MARCHE DU CAVALIER**

tre	en	bien	der	aux	vous	sez	faut
ront	plai	qua	ils	tot	il	ne	pren
d'	ce	au	coups	chez	leur	com	lais
faut	re	eux	pris	bat	aux	dre	vien
qu	rer	il	le	que	pied	tre	me
gret	on	pour	ce	ne	prê	en	un
ti	on	tou	faut	on	l'	chau	te
jours	te	qu'	don	ts	il	leur	ou

(Nº 54.) **CURIOSITÉ**, par Duquenne.

Prenez les sept mots suivants :
Rumeurs — Passaro — Bengali — Orléans — Cohorte — Otaries — Rosalie.
Placez ces sept mots l'un au-dessous de l'autre de façon qu'en prenant la première lettre du premier mot, la deuxième du second, la troisième du troisième, etc., on lise sans interver

n, le nom d'un célèbre compositeur de musique.
Placez ensuite les sept mots dans un autre ordre, et vous lirez de la même manière le nom d'une des œuvres de ce compositeur.

PETITE CORRESPONDANCE
DE POINDINTERRO

(Nous ne pouvions refuser à notre ami un petit coin ...r répondre à ses correspondants. Nos lecteurs, qui ...onnaissent, excuseront ses facéties habituelles et son ... un peu fantasque et familier.)

M. Poinsignon — Vous citer tous! Y pensez-vous? ...e diriez-vous du *Pêle-Mêle* si, au lieu de gravures et ...texte, il vous allongeait seize pages de noms *pro-...s*? Vous crieriez : C'est *sale*. Je vous attends au tour... ...t d'un concours difficile.

M. Delouis. — Je vous en veux, vous savez. Vous me ...s d'aller voir rue Caulaincourt un arbre fruitier qui ...dresse sur le trottoir. J'y cours et je trouve des che...x de renfort de la Compagnie des Omnibus avec un ...ployé dans une guérite... un *abri côtier* quoi. Votre ...icotier n'était qu'une carotte.

M. Lefrançois. — Vous avez un auto. Un orage vient ...écharge vos accumulateurs. Vous me dites : « L'orage ... volé mon électricité, à qui dois-je m'en prendre? ...t-il le dire à Rome? »
...'allez pas si loin, je me charge de faire pincer votre ...eur. L'orage est dû aux nuages. Or, les nuages sont ...étés par des gendarmes qu'on appelle montagnes. ...dresse votre plainte à la montagne la plus proche ...chez moi, la butte Montmartre, elle fera le néces...re. Envoyez-moi simplement le signalement de votre ...age voleur.

M. Blanbec. — Vous avez raison, les proverbes c'est ...la Saint-Jean. Moi qui vous parle, j'en ai toujours été ...time Quand j'étais jeune, il y a de ça... (mon âge ...vous regarde pas), j'avais entendu dire : « Grattez le ...sse, vous trouverez le Cosaque. » J'ai voulu voir si ...t vrai, et comme il y avait un Russe à l'école, je lui ...mis du poil à gratter dans son lit. Pour l'avoir ...tté, je vous assure que je l'ai bien gratté... mais, au ...u du Cosaque, ce que j'ai trouvé, c'est une bonne ...re de gifles.

PETITE CORRESPONDANCE

...plusieurs lecteurs. — Nous ne répondons pas aux ...res anonymes signées de simples initiales. On peut ...ser d'un pseudonyme, mais le nom de l'envoyeur doit ...rer au bas de la lettre.

M. Lamarque. — Le métagramme est un problème ...s lequel on passe d'un mot à un autre par change...nt d'une lettre sans interversion des lettres

M. Tardy. — Nous ne pouvons répondre aussi vite ...vous le désirez, à cause de la durée de notre tirage.

M. Albert Adolphe. — Il est valable si l'état mental ...testateur n'est pas contesté.

M. E. Latham. — Bien des expressions se sont créées ...urellement par rapprochement ou associations d'idées ...s qu'il soit possible d'en déterminer l'origine. « Salle ...Pas-Perdus » paraît être dans ce cas.

M. Langlois. — Avec la meilleure volonté du monde, ...s ne pouvons déchiffrer vos manuscrits. Soignez ...e écriture.

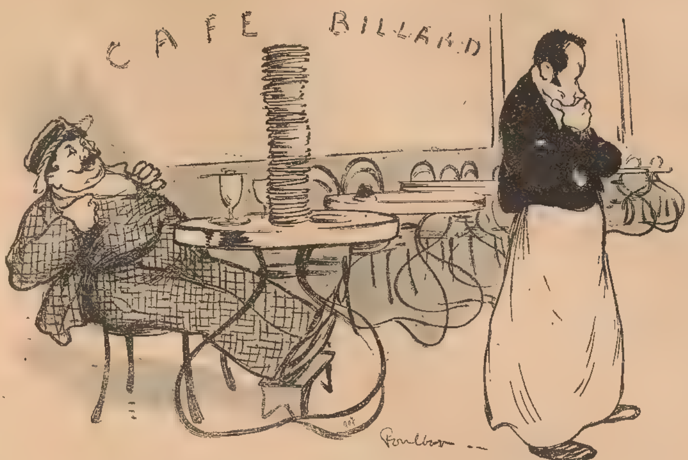
M. Geffroy Léon. — Ne comprenons pas votre ques...

M. Barathon. — Merci de votre communication.

M. E. Pron. — Nous ne les conservons pas. Regrets.

M. V. Léger. — Oui, il le peut dans ce cas.

M. J. Ellio. — Ils peuvent être repassés, tout comme ...étoffe.



ON N'EST JAMAIS CONTENT DE SON SORT

LE CAPITAINE DU BATEAU-MOUCHE. — Après toute une semaine passée sur l'eau, quel plaisir de pouvoir rester au café toute la journée!

LE GARÇON DE CAFÉ. — Après toute une semaine passée dans ce café, quel plaisir j'aurais eu à me promener aujourd'hui en bateau-mouche!

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Rafestin-Nadaud, à Asnières. — L'« Histoire complète des guerres de la Révolution », par Choquet, 11 vol. à 3 fr 50. Tous les autres ouvrages sur ce sujet sont incomplets.

P., à Marseille. — Il y a la « Gymnastique et les Exercices physiques », 4 fr. 25, J. B. B

M. Murier, à Saint Etienne. — Il existe un ouvrage sur la question qui vous intéresse, 3 fr. 50 : Le « Livre des Médium ».

LES THÉATRES DES BOULEVARDS (1789-1848), par Maurice ALBERT. — Aux *Théâtres de la Foire*, qu'il publiait naguère, M. Maurice Albert vient d'ajouter *Les Théâtres des Boulevards*. Voilà, réunie en deux volumes (amusants et sérieux), très solides sous leur forme légère, une curieuse histoire de nos spectacles populaires depuis trois cents ans. Ce nouvel ouvrage rappelle les origines, expose les aventures et les transformations de tous les théâtres établis le long des boulevards à la fin du XVIIIe siècle, et aujourd'hui encore si prospères. On assiste également à la représentation des pièces notables, publiées ou inédites, qui, depuis la Révolution de 1789 jusqu'à celle de 1848, furent jouées ailleurs qu'à la Comédie-Française ou à l'Odéon. On trouvera enfin dans ce volume, où la critique littéraire se mêle à l'histoire, des considérations assez inattendues et nouvelles sur le mouvement dramatique pendant la première moitié du XIXe siècle. De ce mouvement, on se fait une idée incomplète si on ne le juge que par les batailles des Classiques et des Romantiques, et par les œuvres applaudies ou sifflées sur les scènes privilégiées. D'autres péripéties et d'autres pièces étaient dignes d'être signalées, racontées et analysées. Tous nos théâtres de genre, et les ombres de plusieurs auteurs trop oubliés, vont avoir pour M. Maurice Albert une reconnaissance méritée.



FINEBROSSE. — Je ne puis rester plus de trois mois dans le même local.

L'AMI. — C'est peut-être une monomanie, tu devrais consulter un médecin.

L'EXPULSÉ. — Moi, pourquoi? je n'ai rien. Ce sont mes proprios qui ont la manie de me flanquer à la porte.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — A Londres, rien n'est encore décidé définitivement au sujet des taxes à imposer aux Compagnies sud-africaines. Certains indices permettent toutefois de supposer que le cabinet anglais évitera de trop charger les sociétés existantes. Peut-être même les nouvelles colonies n'auront-elles à supporter qu'une partie des annuités de l'emprunt à émettre, et encore dans quelques années seulement.

On connaît les rendements d'octobre, au moins pour la plus grande partie, et ils font ressortir de nouvelles augmentations de production et de bénéfices.

L'ensemble de ces renseignements est certainement de nature à contribuer au raffermissement du marché des *valeurs d'or*, lesquelles, après avoir peut-être touché le tuf de la baisse en ces derniers temps, ont retrouvé, du côté du comptant, une réelle animation.

La spéculation s'est aussi réveillée et ne s'est pas trop attardée à méditer le discours du représentant de la Goldfields à l'assemblée de la Simmer and Jack, discours déplorant les mauvaises conditions de la main-d'œuvre, trop peu nombreuse du côté des indigènes, trop onéreuse du côté des Européens, et se montrant également inquiet des lourdes taxes dont l'industrie aurifère semble menacée.

Ces impressions pessimistes disparaissent peu à peu devant l'amélioration générale du marché, et le temps nous semble proche où le compartiment minier sud-africain retrouvera son activité d'antan. C'est donc, croyons-nous, le moment, pour les acheteurs prudents et peu pressés, de prendre position, pendant qu'ils peuvent encore le faire dans d'excellentes conditions.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement a la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

I. B. 324. — N'entrez pas dans cette voie, elle est plutôt dangereuse, car vous vous engageriez au-delà de vos forces. Contentez-vous de la position que vous avez, dont vous obtenez déjà beau résultat et dont vous obtiendrez mieux encore. Si vous voulez absolumen[t] augmenter vos chances de gain, employez une partie [de] votre bénéfice à acheter des primes. Nous aimons bie[n] faire des affaires, mais cela ne nous empêche pas [de] vous parler le langage de la raison.

A. O., à Bourges. — Vous qui avez toujours saisi le[s] bonnes occasions, n'attendez pas pour augmenter vot[re] position à la hausse sur le *3 0/0* et télégraphiez-no[us] votre ordre.

E. 29, à Rouen. — La dépréciation n'est que passa[-]gère, et notre *3 0/0* se relèvera, vous pouvez en êtr[e] certain ; profitez donc des cours actuels pour y employe[r] tous vos capitaux disponibles.

H. V., à Caen. — 1° Le courtage pour l'achat ou l[a] vente de 3.000 de *3 0/0* ne s'élève qu'à 25 francs ; 2° Nou[s] avisons les clients le jour même de l'exécution de leu[rs] ordres.

E. M., à Mantes. — L'*Extérieure* se négocie à term[e] par 1.920 francs de Rente et multiples de ce chiffre. [Il] se traite, en outre, sur le marché de cette valeur de[s] primes dont 0.25 et de 0.50 au 15 ou au 30 courant, ain[si] qu'au 15 ou 30 prochain.

O. V., à Lille. — Vous n'êtes nullement tenu de vo[us] liquider fin courant, la couverture que vous avez [et] votre crédit vous permettant de faire reporter vot[re] achat jusqu'au jour où le bénéfice vous paraîtra suf[fi]sant.

A. H., à Yvetot. — Les opérations *à prime* sont de[s] opérations à terme à risque limité du montant de [la] prime plus le courtage, tandis que le bénéfice res[te] illimité. Les cours sont toujours un peu plus élevés qu[e] dans l'opération *ferme*.

8e ANNÉE. — N° 47. 10 Centimes 23 NOVEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ROND-DE-CUIR, par Luc LEGUEY.



L'EMPLOYÉ. — Comment! encore pour votre certificat! Je vous répète que je l'ai en main.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LA PELISSE DE M. LEMPLOYER

Glorieusement cambré dans sa nouvelle pelisse de fourrure, M. Modeste Lemployer se dit à lui-même : « Pour la première fois de ma vie, je me sens vraiment homme du monde. » Et, sur cette agréable réflexion, il poussa la porte du café où l'attendaient ses trois amis. — Peste ! fit élégamment le premier en l'apercevant. Fichtre !



déclara le second, avec non moins d'élégance. Le troisième se contenta de siffler pour témoigner de son admiration, puis tous trois s'exclamèrent avec un ensemble que pourraient envier les choristes de l'Opéra : « Tu as donc fait un héritage pour porter de pareilles pelisses ? — Non, mes amis, non... N'exagérons rien, reprit l'homme à la pelisse, je ne suis pas le baron de Rothschild, loin s'en faut... mais... c'est l'occasion qui fait le baron... vous le savez bien vous-mêmes, et j'ai su prendre l'occasion aux cheveux. — Où est-ce, que j'y coure ? rugit le chœur. — En venant de toucher mes appointements du mois, poursuivit M. Lemployer, l'idée me vint d'entrer à l'Hôtel Drouot, où l'on vendait tout un stock de fourrures. Elles étaient superbes. Ma foi ! je n'ai pas hésité à lâcher une belle pièce de cinquante-neuf francs en échange d'une pelisse qui en vaut deux mille... Une pelisse, Messieurs, en vrai poil de loutre mère... une pelisse qui, d'après l'expert, vient des Grands Entrepôts du Syndicat des Trappeurs Iroquois du Canada Oriental... une pelisse unique en son genre... et en tout point semblable à celle du prince Ourousoff... une pelisse qui... » Un des choristes l'interrompit : « Quand cette pelure aura cessé de te plaire, tu me feras signe. Je t'indiquerai une maison qui te la reprendra pour cinquante francs... — Cinquante francs ?... Tais-toi, tu blasphèmes... — Je ne blasphème pas le moins du monde ; d'ailleurs, l'incident est clos. Fais-tu la manille avec nous ? — Non, merci, je vais dîner, car il est tard », et toujours bouffi d'orgueil — ou plutôt de fausse modestie — M. Lemployer regagna la rue.

Subissait-il déjà l'influence de sa nouvelle fourrure ? et serait-il vrai de dire que l'habit fait le moine ? Depuis qu'il était vêtu en véritable gentleman, M. Lemployer se sentait irrésistiblement porté à mener la vie d'un véritable gentleman. Rompant avec ses vieilles habitudes, il venait de rejeter la manille comme un passe-temps bourgeois, sinon tout à fait vulgaire. Pour une raison analogue, il hésitait à retourner au « Rendez-vous des Cochers et des Ambassadeurs réunis », son restaurant habituel. La cuisine y était bonne, mais la société si mêlée !

« Sans aucun doute, se dit-il, ma pelisse va faire là-bas une véritable révolution... Avec elle, dans un pareil milieu, je me sentirai déplacé, je

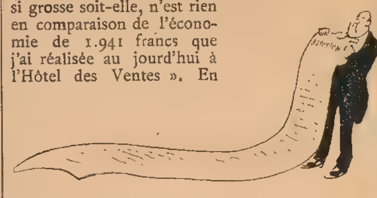


serai aussi gêné que gênant. Peut-être même aurai-je l'air de venir insulter à la pauvreté des autres convives. Non ! non ! Allons plutôt dîner à l'Imperial Tavern. En payant 59 francs ce qui en valait 2.000, j'ai réalisé aujourd'hui 1.941 francs d'économies ; je puis me payer un « extra » et, enchanté de sa détermination, Modeste Lemployer allait sauter dans un omnibus qui passait quand, brusquement, il se ravisa : « Diable !... fit-il, ne vais-je pas froisser mes poils de loutre dans ce sale véhicule chargé de peuple ?... Et puis, n'est-il pas grotesque à un monsieur qui a 2.000 francs sur le dos de prendre une voiture à six sous, ni plus ni moins qu'un de ces braves ouvriers, vêtus peu richement avec les laissés pour compte des petits tailleurs... » Lemployer héla un fiacre : « Cocher, à l'Imperial Taverne ! »

Le cocher regarda la pelisse de son client et soulevant son chapeau : « Montez, mon prince, dit-il avec respect.

En temps ordinaire, Modeste Lemployer se sentait légèrement ému quand il pénétrait dans un endroit « select » où il n'avait pas l'habitude de fréquenter, mais ce jour-là, à l'Imperial Tavern, il vit les chasseurs, les garçons, le gérant, les clients eux-mêmes lorgner sa pelisse au passage avec des regards si sincèrement admiratifs, qu'il ne tarda pas à se sentir tout à fait à son aise. Il traversa les salons avec l'élégante désinvolture d'un vieil habitué. « Je commence à avoir des mœurs bien *pelissées*, se dit-il en lui-même, car il ne détestait pas l'à peu près. Pourtant, quand le maître d'hôtel vint lui demander, plein d'onction, ce qu'il désirait prendre pour son dîner, il fut sur le point de répondre comme il le faisait tous les jours : « Un bœuf bouilli gros sel... pas trop gras... l'os à moelle, s'il y en a un... » Par bonheur, il évita cet affront et se contenta de répondre d'un air détaché : — Je ne sais trop. — S'il m'est permis de donner une idée à Monsieur, reprit le maître d'hôtel, je lui conseillerai notre Tournedos Humbert sur gelée de carottes à la Vichy... une spécialité de la Maison... — Soit, un Tournedos. — Et ensuite ? — Heu ! heu !... — Un chaudfroid de bécassines parlementaires sur canapé ?... une autre renommée de la Maison. — Va pour le chaudfroid. — Et comme vin ? — Du vin ordi... — Je crois Monsieur connaisseur, je lui recommanderai l'Imperial Château St-Julien ; on ne le trouve que dans nos caves. — Je m'en rapporte à vous...

Donc M. Lemployer mangea et but impérialement, il termina son dîner par une Bombe de l'alliance en charlotte russe nougatée (encore une spécialité de la maison) puis, après avoir pris un verre d'Imperial Kummel et un Imperial cigare, encore une spécialité de la maison, il se vit remettre une addition fort longue et surtout fort chargée — toujours une spécialité de la maison ! — Cent francs de nourriture pour moi seul... diable, je me coûte cher... Mais, après tout... qu'importe ?... ne regrettons rien... cette somme, si grosse soit-elle, n'est rien en comparaison de l'économie de 1.941 francs que j'ai réalisée aujourd'hui à l'Hôtel des Ventes ». En



rentrant dans sa pelisse, qu'il avait quittée à regret pour se mettre à table, Lemployer étouffa sans effort ses derniers scrupules. Il distribua de généreux pourboires et sortit.

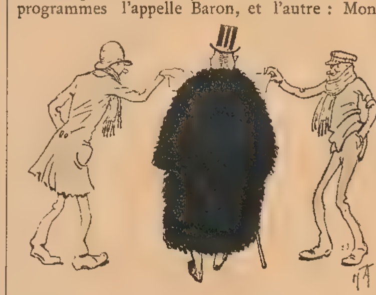
A la porte de l'hôtel, un chasseur à casquette galonnée se trouvait de faction. En voyant pa-



raître sur le seuil la loutre du Canada dans tout l'éclat de sa splendeur lustrée, il fit avancer un coupé de grande remise, et, sans vouloir rien écouter, poussait respectueusement le propriétaire de la loutre à l'intérieur de la voiture : « Où faut-il conduire Monsieur ? »

Monsieur réfléchit. Il ne pouvait, après un pareil festin, rentrer immédiatement et se mettre au lit... L'hygiène avant tout... Et puisqu'il se trouvait, ce soir-là, vêtu d'une manière particulièrement cossue, s'il profitait de l'occasion pour aller au spectacle ?... pas dans un petit théâtre... Non !... Dans un grand, sur les grands boulevards, par exemple ?... Excellente idée, ma foi !... « Cocher, aux Délassements-Comiques... et, un peu vite !... »

Vraiment M. Lemployer marche de triomphe en triomphe. Aux Délassements, sa pelisse obtient autant de succès qu'à la Taverne. Les sergents de ville ne lui crient pas : « A la queue ! » sur un ton comminatoire, mais ils s'effacent, en saluant, pour le laisser passer. Un marchand de programmes l'appelle Baron, et l'autre : Mon



grand Duc, ce qui lui coûte deux francs. Noblesse oblige ! Pour compenser ces petites folies, il se prépare à demander un strapontin d'orchestre ; mais le contrôleur, qui prétend le reconnaître pour un des plus fidèles habitués, le contraint à choisir une loge d'avant scène à 25 francs la place. Alors, M. Lemployer s'approche des ouvreuses : « O la belle bête ! » s'écrient-elles à sa vue, et elles manient sa précieuse fourrure avec une telle émotion religieuse, que, reconnaissant et flatté

qu'au fond de l'âme, il leur verse sans compter cettes blanches et menue monnaie.
Voici notre homme trônant tout glorieux dans oge d'avant-scène, mais, au bout d'une heure, 'ennuie et trouve la pièce fastidieuse... Que nque-t-il donc à son bonheur ?... La pelisse. ort avant la fin du spectacle avec l'idée de enir à pied chez lui en suivant les boulevards ur se faire admirer par le Tout-Paris des noc-nbules. Hélas, il pleut! Craignant de voir la tre du Canada — animal pourtant aquatique se détériorer sous l'averse, M. Lemployer nd une voiture pour la troisième fois.
Peut-être a-t-il économisé 1.941 francs dans l'après-midi ; en tout cas, il en a dépensé s de 200 dans sa soirée. Au moment de gler le troisième fiacre, il trouve le fond de son rte-monnaie et ne peut donner au cocher plus deux sous de pourboire! « — La voilà bien, plus grande escroquerie du siècle! s'écrie l'au-médon exaspéré... Des purées qui ont le front se mettre du poil de luxe sur le dos pour man-t la laine sur celui des autres, en leur jetant de



poudre aux yeux, histoire de s'engraisser de ur sueur... Va donc, eh sauvage !... toi et ta eau de singe... Tu n'as pas seulement la peau un singe, eh Zoulou ! tu en as aussi le cœur !... »
..... Le charme est rompu. Le lendemain, à n réveil, Modeste Lemployer fait le compte de s dépenses, puis regarde sa pelisse sans enthou-asme : « Ce vêtement est un peu excentrique et on pour les rastas! » dit-il avec l'intonation a'avait le renard devant les raisins. Puis, de uite, il écrit à son ami, le joueur de manille, our lui demander l'adresse de la maison qui lui onnera cinquante francs de sa « vieille pelure ».

H. AVELOT.

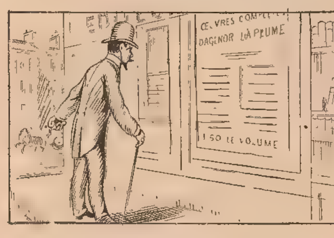




LE VEAU D'OR (CONTE MODERNE)

— Vois, disait un bon père à son fils Hector, cette vilaine idole, c'est le Veau d'or. Ne fais jamais comme cette foule ignoble qui se prosterne devant lui.
— Bien, mon père, répondit l'enfant.

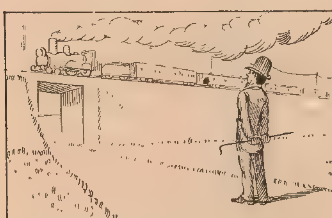
Le fils est devenu grand. Il a suivi les conseils de son père et ne s'est pas laissé envahir par la soif de l'or. Il voudrait épouser une jeune fille de son choix, mais il est pauvre et on le repousse.



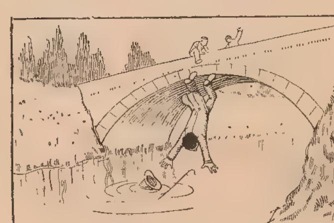
Hector aimerait à faire de la littérature. Hélas! on lui demande de l'argent pour éditer ses livres.



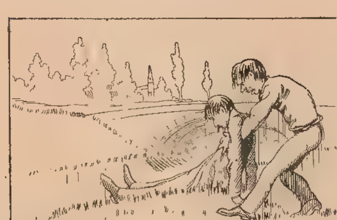
Il se rejette sur la peinture. Là, encore, il faut beaucoup d'or pour percer, et avant de vendre une seule œuvre, on brosse bien des kilomètres de toile.



Voyager, oui, voyager, explorer les pays inconnus, quel beau rêve! Mais il faut s'équiper, prendre le chemin de fer, le bateau, organiser des expéditions... De l'or, encore de l'or... toujours de l'or.



Dégoûté de la vie, Hector se décide à en finir et se précipite dans la Seine, espérant que l'argent ne le troublera pas là.



Mais un courageux sauveteur arrive à temps pour le sauver et, comme il est pauvre, lui exprime la satisfaction qu'il aurait à recevoir quelques louis pour sa peine.



Ainsi, non-seulement toutes les carrières, mais la mort, elle-même, lui est interdite, de par la volonté du dieu « Argent ».
Vaincu et désespéré de ne pouvoir suivre le conseil de son père, Hector court se mêler à la foule et, comme elle, prosterné, se décide à adorer le Veau d'or.

BLUETTES

MOT D'ENFANT

— Le monde devient de plus en plus méchant, it un jour le jeune Toto à sa mère.
— Mais non, mon enfant; qu'est-ce qui te fait ire cela?
— C'est qu'on rencontre tant de méchants en-ants maintenant, et tant de parents qui se rappellent tous avoir été sages étant enfants!

PLUS QUE RARE

Un petit notaire de province, devenu homme 'affaires à Paris, portait le nom étrange de Rare ».
Il faisait lui-même sur son nom toutes sortes e plaisanteries.
Un jour, il dit à sa femme :
— Quand je mourrai, on mettra sur ma tombe: Ci-gît un homme d'affaires et un brave homme. »
— Mais, observa sa femme, personne ne saura ui c'est.
— Si fait, répliqua Rare, tout le monde en oyant cette inscription dira : « C'est rare. »

Quelques temps après, il mourut et, fidèle à sa recommandation, sa femme fit graver sur sa tombe : « Ci-gît un homme d'affaires et un brave homme. »
Désireuse de savoir si, en effet, on y reconnaîtrait le nom de son mari, elle pria un ami du défunt de l'accompagner au cimetière.
Elle s'arrêta à proximité de la tombe, prétendant ne plus se souvenir exactement de l'endroit où elle se trouvait.
L'ami se mit à chercher et il examina l'une après l'autre toutes les pierres tombales. Ses regards tombèrent sur l'inscription de Rare.
— Tiens, dit-il, voilà une tombe qui me paraît bien petite pour que deux personnes aient pu y trouver place.



— Je suis sûr qu'Eudoxie me prépare mon plat de prédilection. Ça sent délicieusement les pieds de porc grillés.

UNE TERRIBLE MALADIE

Je ne suis pas ennemi d'une douce gaieté, ni même du rire, du bon et large rire qui part comme un déclic vous secouant tout entier, même et surtout quand il s'exerce au dépens d'autrui, lorsqu'il est provoqué par une de ces grosses farces qui semble d'autant meilleure qu'elle est plus bête, alors que l'on voit de loin la victime peu à peu s'avancer vers le traquenard que l'on tend à sa bonne foi.

Je sais bien que ce gros rire n'est pas du meilleur ton, que la mode, au contraire, est à l'art nouveau, aux effleurements de sensations, aux indéfinissables contours, aux divinement subtiles impressions... Mais que voulez-vous, je suis une âme simple et n'ai pas de maladie de foie... aussi, lorsque ma rate en a la fantaisie, je la laisse se dilater tout à son aise.

Or, mon ami Poindinterro, et le vôtre, chers lecteurs, sous ses dehors sérieux et ses machiavéliques pensées, pratique aussi ce sport stupide, et je me laisse prendre parfois à sa fallacieuse bonhomie.

Je le rencontre avant-hier rue Cadet, naturellement.

— Tiens, me dit-il, j'ai eu l'autre jour l'occasion de voir ce cher Pasclou.

Moi. — Pasclou, le dessinateur du *Pêle-Mêle*?

Lui. — Lui-même. Tu l'aimais bien, je crois?

Moi. — C'est un charmant camarade.

Lui (*sur un ton très triste*). — Ah! si tu l'avais vu, le pauvre bougre!

Moi. — Quoi donc?

Lui (*dramatique*). — Il avait les jambes toutes rouges!

Moi. — Bah! Il s'était peut-être trop gratté.

Lui (*grave*). — Ne plaisante pas, c'est sérieux... rouges... mais d'un rouge vif!

Moi. — Il sera tombé.

Lui. — Et puis, le haut du corps tout bleu.

Moi. — C'est bien ça, une chute!

Lui. — De gros boutons sur le corps.

Moi. — Oh! oh! Tu m'inquiètes! Serait-
gravement malade?

Lui. — Il avait les mains toutes blanches.

Moi. — Tu m'épouvantes! Il était si mal q
ça!

Lui (*très triste*). — Certes, il n'était pas bien. Il n'en menait pas large, le pauvre! Il était to
raide.

Moi. — Mon Dieu! mon Dieu! Est-ce qu'il t
parlé?

Lui. — Il ne pouvait pas!

Moi (*anxieux*). — Il n'était pas mort, pou
tant?

Lui. — Non, il avait sa connaissance.

Moi. — Il t'a reconnu?

Lui. — Oui, ses yeux une seconde se so
fixés sur les miens... J'ai clairement compri
qu'il me reconnaissait.

Moi. — Mon Dieu! quel malheur! Ce pauv
garçon, si bon, si gai! Il n'avait pas le délire

Lui. — Je t'ai dit qu'il ne pouvait pas cause

Moi. — Il faut que j'aille le voir... Où est-il

Lui. — Je ne sais pas. La dernière fois q
je l'ai vu, il était à Longchamp.

Moi (*surpris*). — Comment à Longchamp?

Lui (*très tranquillement*). — Oui, à la revue

Moi (*ahuri*). — A la revue, lui?

Lui (*simplement*). — Oui!

Moi (*qui n'en reviens pas*). — Mais tu m'as d
qu'il était mourant!

Lui. — Je ne t'ai pas parlé de ça.

Moi. — Mais ses jambes rouges... Son corp
bleu... des boutons partout...

Lui. — Bien oui, tu connais bien l'uniform
de la ligne... Il était habillé en biffin.

Moi. — Sa raideur, son immobilité...

Lui. — Puisqu'il était à la revue... sous le
armes!

Moi. — Sous les armes!

Lui. — C'est tout simple... il fait ses vingt
huit jours!

Et encore une fois, Poindinterro s'esclaffa.

Etienne Jolicler.



A QUOI TIENT LA GLOIRE

— O bonheur! le saxifrage que j'ai cherché toute ma vie. C'est la gloire, pourvu que mon fond de culotte tienne!



Le Caissier. — Impossible de vous payer, le patron est sorti.

Le Garçon de Recettes. — Oh! je devine pourquoi. Au lieu de s'occuper de sa maison, il doit être en train de boire. Sûrement, d'ici peu, cet homme-là tombera

Le Caissier. — Oh! pas de danger, il est soutenu par une grande maison de banque.

AVIS

Le **Concours de Surprise** ayant nécessit
un dépouillement fort long, en raison du gran
nombre de solutions qui nous sont parvenue
le résultat en sera publié dans le prochain n
méro. Nous publierons également les noms d
tous les concurrents qui ont envoyé la solutio
juste.

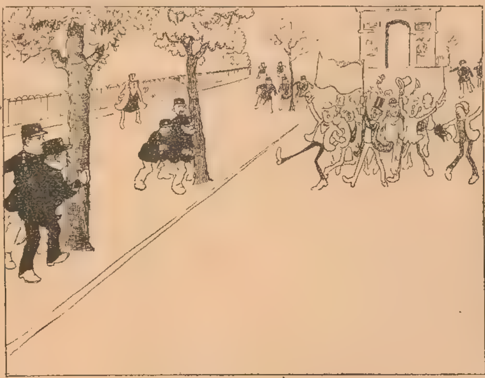
RAPPORT SUR UNE MANIFESTATION, par M. RODRIGUE, Officier de paix.



Nous partîmes cinq cents, mais grâce à nos préfets,
Nous nous vîmes trois mille auprès du Grand Palais.
Tant à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient du courage.



J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Derrière les ormeaux qui lors furent trouvés.
Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
Dans une rue voisine, autour de moi demeure.



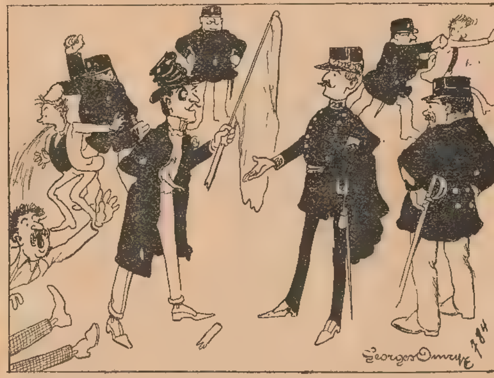
Par l'obscure clarté qui tombe de l'Étoile,
Trente manifestants et leur drapeau de toile
S'offrent à notre vue et. d'un commun effort,
Ils viennent, pris de vin, criant, chantant très fort.



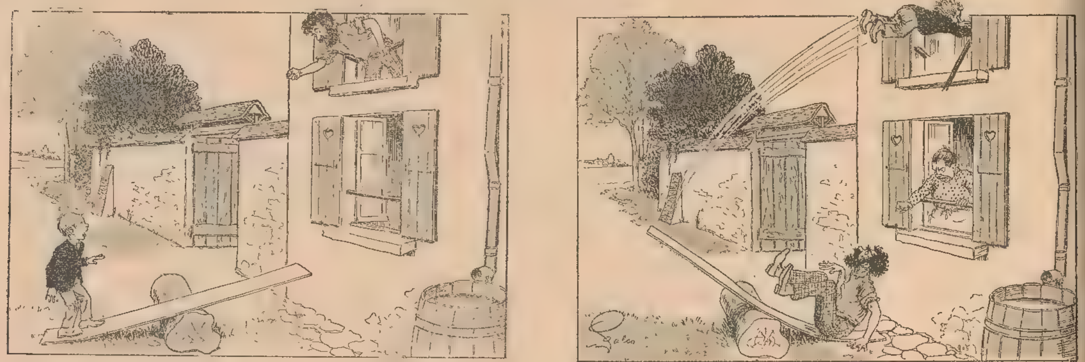
Nous nous montrons alors et, tous en même temps,
Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
Ils sont tous confondus, mais les chefs les rallient,
Leur courage renaît et leurs terreurs s'oublient.



O! combien d'actions, combien d'exploits célèbres,
Furent ensevelis dans l'horreur des ténèbres,
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,
Ne pouvait discerner où le sort inclinait



Mais ces gens, pleins de vin, mollement se défendent;
Les uns tombent par terre, et ceux qui restent rendent.
On livre le drapeau, signe de ralliement,
Et le combat cessa faute de combattants.



LA BARRE D'APPUI VERMOULUE

— Comment, paresseux, encore dehors à cette heure-ci, au lieu de travailler... Attends un peu, je vais le dire à ta mère, elle va te corriger avec sa trique.

LA MÈRE (*qui arrive et n'a rien vu ni entendu de la scène précédente*). — Comment, paresseux, encore dehors à cette heure-ci, au lieu de travailler. Tu reviens du cabaret, sans doute, et tu ne tiens plus sur tes jambes... Attends un peu, je vais t'aider à te relever avec une trique.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Musique.

Monsieur le Directeur,

Il y a plusieurs sortes de courage, entre autres le courage militaire et le courage civil. Le premier est connu de tous, le second consiste à oser affirmer et défendre une opinion qu'on professe sincèrement, quand bien même on se sentirait en désaccord avec l'opinion publique. On y risque de se faire houspiller et morigéner de verte façon, et c'est en ce risque que réside précisément le courage.

Voici donc le cas que je prends la liberté de soumettre à vos lecteurs :

Ayant entendu dire partout, lu et relu que *Louise*, ce nouvel opéra auquel on a fait si grand succès, est un chef-d'œuvre de musique moderne, je me suis décidé à aller l'entendre.

A côté de moi, pendant la représentation, un monsieur faisait entendre des « ah ! » des « oh ! » d'admiration, et se pâmait littéralement durant les quatre actes de la pièce.

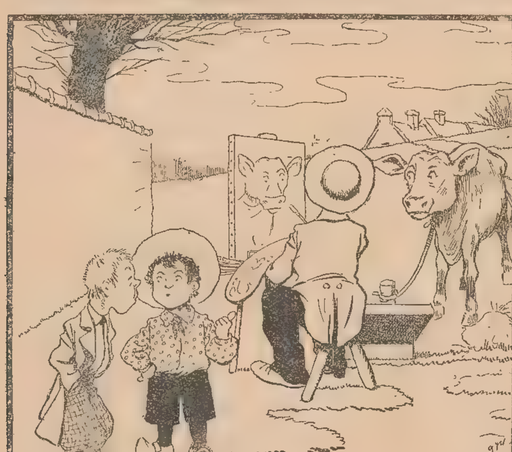
J'étais honteux, non pour lui, mais pour moi, car j'avais beau me battre les flancs, impossible de me monter au diapason de mon voisin. Et c'est tout juste si j'arrivais à réprimer les bâillements qui, irrévérencieusement, me montaient à la bouche. La vérité est que je m'ennuyais cordialement. Dans ce long défilé de sons, dans cet interminable cortège de notes, ma pauvre oreille essayait vainement de se raccrocher à quelque harmonie, de trouver une sensation, une émotion. Cela se heurtait, se poursuivait sans apparence de lien, avec un dédain marqué du souci de charmer.

Le scénario, lui-même, m'a paru choisi avec intention dans ce que l'on pouvait trouver de plus banal. Un petit fait-divers de Montmartre, sans la moindre prétention dramatique, sans passion, et se déroulant dans le gris terne des petits événements de quartier. Je suis sorti de là déconcerté, et me demandant ce que sera la musique de demain, si c'est là un modèle de celle d'aujourd'hui.

Quel est donc le rôle de la musique, quel est son but dans le monde? Doit-elle, peut-elle s'accomoder au dialogue quotidien, tomber dans la vulgarité des propos indifférents? Peut-elle avoir la prétention de se modeler sur le verbe et d'entrer avec lui dans tous les détails de la vie courante. Ou sa destinée est-elle de se maintenir dans des sphères plus élevées, de ne pas se faire esclave de la parole, mais de planer plus haut, de rester toujours belle et de charmer sans cesse?

La musique n'est-elle pas le prolongement ou le complément de la parole humaine? Ne commence-t-elle pas où finit celle-là comme la parole elle-même commence où finit la peinture. Ne faut-il pas lui demander d'exprimer ce que le langage est incapable de rendre, c'est-à-dire la vibrante passion, la douce caresse, l'intime sensation, les mélodieux accents qui chantent en nous sous les fortes impressions du dehors.

En l'asservissant à suivre pas à pas le verbe dans ses subtilités matérielles, ne lui assigne-t-



APPRÉCIATION

— C'est ça, sans doute, qu'on appelle une tête de veau à l'huile.



AVANTAGE D'UNE FEMME D'ORDRE

— Eh bien! quoi, mon vieux! tu es donc malade que te voilà ainsi emmitouflé?

— Non, mais c'est aujourd'hui le jour où ma femme fait le ménage à fond, et elle m'oblige à m'envelopper les pieds pour ne pas rayer le parquet, à mettre des gants pour ne pas toucher les meubles, et à me couvrir la tête parce que j'ai des pellicules.

ı pas un rôle pour lequel elle n'a pas été créée? Ces questions se pressent dans mon esprit de-ıuis que j'ai vu *Louise*, et puisque le *Pêle-Mêle* ompte des musiciens et des mélomanes parmi ıs nombreux lecteurs, je lui demande de bien ouloir me tirer de ce doute cruel.

Recevez, etc.

Jean Lami (Paris).

Nettoyage des cartes à jouer.

Nous avons reçu plusieurs réponses à la ques-on concernant le nettoyage des cartes. Nous mercions les correspondants qui nous les ont lressées ; malheureusement, les recettes qui y trouvaient indiquées recommandaient pres-ıe toutes soit un produit, soit un autre et se ouvaient suivies du nom et de l'adresse des ıbricants. Comme, dans ce courrier, nous nous ımmes toujours rigoureusement interdit de ire passer quoi que ce soit ayant quelque ap-ırence de publicité, nous n'avons pu insérer, notre grand regret, toutes ces lettres.

Voici, en revanche, un procédé assez simple ıi nous est recommandé par un lecteur et que ous n'avons pas les mêmes raisons de passer ıus silence.

« Monsieur le Directeur,

« Prenez un linge de toile, trempez-le dans ,au douce, puis, ainsi mouillé, frottez-le sur un ıorceau de savon blanc, dit de Marseille, et ıvez votre carte. Celle-ci, en séchant, se gondo-ıra. Passez vivement un fer chaud dessus, elle ıviendra droite et vous aurez alors une carte ıi sera comme neuve.

« Recevez, etc.

« Lagaule (Amiens).

Le Jury.

Monsieur le Directeur,

L'institution du Jury n'est pas parfaite, c'est contestable, et l'opinion publique s'est sou-ınt étonnée de quelques-unes de ses déci-ıns, il semble néanmoins que c'est encore en le que cette même opinion montre le plus de ınfiance. Le jury représente, aux yeux de beau-ıup, le bon sens et la saine équité dégagés de ıus les brouillards de l'interprétation. Il a sou-ınt été question d'élargir les attributions des ırés ou plutôt d'en étendre l'institution, en de-ırs des procès d'assises, aux procès crimi-ıels et correctionnels en général. D'aucuns, ıns doute méfiants envers les broussailles du ode et le fameux maquis de la procédure, ont même rêvé de voir, pour toute espèce de juge-ments, la décision d'un jury primer celle des juges. Je ne veux pas aller aussi loin, cette opinion tendrait, en effet, à supprimer d'un seul coup le Code tout entier; si dans le moindre conflit, la décision du jury faisait loi, il serait, en effet, bien inutile d'avoir rédigé tant et tant d'articles prévoyant et réglant tous les cas pos-sibles de contestation. Je suppose que la loi est juste, cela étant, j'admets que s'il ne faut plus que l'interpréter, il est vraiment difficile de le faire à un homme qui ne l'a pas étudiée dans ses moindres coins et recoins.

Vous voyez que je me dégage de toute pensée de saper quoi que ce soit. Néamoins, je vou-drais savoir si, dans l'esprit de chaque homme susceptible d'avoir affaire avec la justice, la voix du raisonnement qui dit : « Il faut des juges pour interpréter la loi », se trouve être d'accord avec la confiance qu'il ressent dans leur déci-sion. Si, autrement dit, ayant à choisir entre des juges et des jurés, il s'en rapportera plus volontiers aux uns qu'aux autres; si, croyant avoir de son côté le bon droit, il pensera ce bon droit mieux défendu par les premiers ou les seconds. C'est du sentiment de chacun que je veux parler, logique ou pas, les sentiments ne se commandent jamais. Eh bien! je voudrais connaître sur ce point celui de vos lecteurs : sont-ils d'accord ou en contradiction. Je serais curieux de savoir cela et de quel œil, en géné-ral, cette idée, une de celles qui sont en l'air, est considérée.

Recevez, etc. Larchainbaud (Paris).



LA CHÈVRE ET LE PORTRAIT

— Eh bien! cher monsieur, trouvez-vous le portrait de votre belle-mère ressem-blant?

— Oh! étonnant; on dirait le diable en personne!

Echarpe.

Monsieur le Directeur,

Le port de l'écharpe, pour le maire qui célèbre un mariage, est absolument obligatoire, car le décret du 1er mars 1852 règle ainsi l'uniforme pour les maires :

« Habillement : broderie en argent; branche d'olivier au collier; parement de taille; baguette au bord de l'habit; gilet blanc; chapeau français à plumes noires; gants brodés en argent; épée argentée à poignée de nacre; *écharpe tricolore avec glands à franges d'or.* Même costume pour les adjoints, le collet brodé seulement aux coins et l'écharpe à franges d'argent ou blanche.

« L'écharpe se porte à la ceinture ou de l'épaule droite à l'épaule gauche, au choix (Circ. min., 20 mars 52). »

Les maires peuvent porter le costume ci-des-sus, mais il est d'usage qu'ils n'en aient pas et qu'ils portent l'écharpe tricolore avec franges d'or qui est le signe distinctif de l'autorité municipale.

Recevez, etc. F. Cailloux.

M. Paul-Emile P..., instituteur, répond égale-ment par l'affirmative à cette question.



M. le préfet de police, connaissant le succès toujours croissant des cartes pos-tales illustrées, vient de créer les agents postaux, chargés de la vente et de l'expé-dition des dites cartes... Les revenus de la vente seront affectés à un nouveau ser-vice d'agents à l'étude...



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

« LE PARACHOC »

Grâce à cet appareil et moyennant quelques leçons (on traite à forfait), le public subira dorénavant, sans broncher, les arrêts brusques du Métro ou autres transports plus ou moins électriques.



FAIT-DIVERS MYTHOLOGIQUE

L'Amazone. — Maudit cheval! il ne veut pas prendre son mors.

Le Trimardeur. — Allons, bon! un accident qui survient à mon carrosse.

Les Passants. — O merveille! un centaure; c'est de la mythologie : l'enlèvement de Déjanire par Nessus.

PÊLE-MÊLE INTERVIEW

Rien de ce qui intéresse le public n'étant étranger au *Pêle-Mêle,* nous nous devions à nous-mêmes et à nos lecteurs d'aller interviewer le sympathique directeur du Métropolitain.

Après avoir congrûment essuyé nos pieds sur le paillasson du bureau directorial, nous frappâmes timidement à l'huis.

Deux secondes après, nous nous trouvions en présence de l'homme puissant dont la pelle et la pioche percent de mille trous notre asphalte parisien. Il est d'usage, quand on interviewe quelqu'un, de décrire son bureau par le menu. Cela fait toujours quelques lignes de copie ; mais comme nous ne sommes pas payés à la ligne, nous supposons que cela ne vous intéresse pas beaucoup, et nous passons. Il est de tradition aussi de silhouetter l'interviewé. Celui-ci a toujours des yeux malicieux qui percent l'enveloppe dermique du reporter et vont sonder le cœur jusque dans ses cavités les plus obscures. Mettons donc que notre homme a, comme ses confrères en interview, un regard finement profond, et passons encore.

— Bonjour, monsieur Pêle-Mêle, fit-il en nous apercevant.

Et sa main esquissa aussitôt le geste large du monsieur qui offre un siège.

— En quoi puis-je vous être utile ? ajouta-t-il, tandis que nous déférions à son invitation.

— Je viens, fîmes-nous, vous parler du Métropolitain.

— Je m'en doutais, dit-il finement.

— J'admire votre sagacité et, avec un homme de votre intelligence et dont les moments doivent être comptés, je n'abuserai pas des préambules. J'aborderai donc directement mon sujet. Vous savez, mieux que personne, quelle importance a prise le Métropolitain ; or...

— Mon cher monsieur Pêle-Mêle, interrompit le sympathique directeur, permettez-moi de vous arrêter. Comment avez-vous appelé mon chemin de fer ?

— Le Métropolitain, répétâmes-nous, étonné de cette question.

— Abandonnez ce terme que je ne saurais entendre et qui, au surplus, ne signifie rien. Dites donc plus simplement : le *Métroplain.* Cela sonne mieux, et cela reproduit exactement l'opinion du public...

— Agréable, *mais trop plein.*

— Précisément. Ne croyez pas qu'il m'est désagréable d'entendre dire que nous vous entassons, vous, bon public, dans nos voitures, comme harengs en caque. Au contraire, ça nous fait de la publicité. Et la publicité, aujourd'hui, c'est l'âme du commerce.

— Certes, confirmâmes-nous, en inclinant la tête et en pensant : Il faudra que je lui envoie notre courtier de publicité.

— Voyez-vous, mon cher Pêle-Mêle, continua-t-il avec plus d'animation, la réclame, tout est là. Vous voulez lancer une affaire. Si elle est douteuse, vous annoncez que, par faveur, le public pourra souscrire au pair, et on fait queue pour avoir de vos actions. Trois jours après, elles ont baissé de pas mal de points. L'affaire est-elle bonne, vous gardez les actions pour vous et vos amis, et si elles sont de deux cent cinquante francs par exemple, vous les vendez



LES LARMES DU POCHARD

— Comment qu'y fait pour pleurer de l'eau, lui qui ne boit jamais que du vin.



PLAISANTE PAS

— Pardon, sergent, y a Tiroflanc qui vient encore de me répondre avec astuce ?

Le Sergent. — C'est bon, je vais coller deux jours de salle de police à Tiroflanc et trois à Astuce !

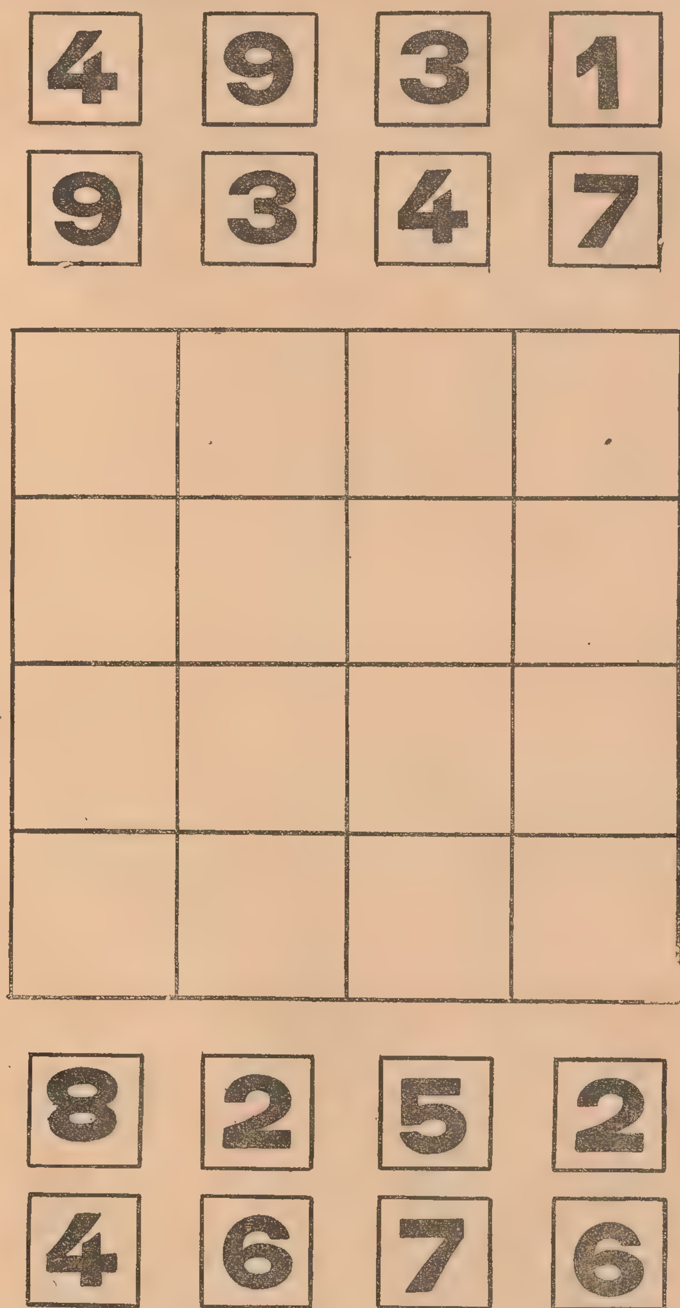
le suite à cinq cents. Quand vous en avez la moitié, le reste ne vous coûte plus rien. d'une simplicité...
effet, fîmes-nous, émerveillés... Alors, le politain, pardon, le *Métroplain*, vous a rap- déjà...
Pas mal, merci.
'en suis ravi; mais j'étais venu pour vous r du public, du bon public.
Ah! oui, c'est vrai, il y a aussi le public.
C'est même lui, en somme, qui fait marcher entreprise.
Évidemment... évidemment.
Vous déplairait-il que nous en causassions stant.
Si vous y tenez, mais pas longtemps; vous combien je suis occupé.
Je serai bref... Le but de ma visite est le nt : Un grand médecin affirme, paraît-il, e manque d'air pur dans le Métro...plain, mosphère viciée par les milliers de voya- constitueront, à la longue, un foyer d'in- n tel qu'à bref délai, toute la population ienne sera atteinte de tuberculose. Quel otre avis à ce sujet?
Je ne me suis pas encore occupé de ça... este, je ne me suis pas aperçu que l'air fût dans le Métroplain.
Vous le prenez souvent?
Jamais, j'ai mon automobile. Et vous?
Moi, je le prends quelquefois.
Alors, je comprends votre inquiétude. Eh faites comme moi, ayez une automobile.
Fichtre, je n'ai pas eu des actions à moitié moi; et puis, en admettant même... il y a blic.
Le public! encore!
Que voulez-vous, c'est une manie, au *Pêle-* nous avons la rage de nous occuper du .
Drôle d'idée... Mais, puisque vous y tenez, pouvez lui dire à votre public que le doc- qui a dit cela est un âne.
Ah bah!
Oui, un âne. Comment voulez-vous qu'il y s microbes?... Avec les centaines de trains assent et repassent, les microbes seraient écrasés.
Hum! fîmes-nous en fronçant le nez, croyez- que le public se contentera de cette expli- n?
Mais oui, si les journaux le disent.
Peut-être; mais les journaux le diront-ils?
sympathique directeur s'était levé. A ces es, sa main droite se posa sur le flanc d'un coffre-fort qu'elle tapota amicalement.
Ils le diront, répondit-il en souriant.
comme je prenais congé de lui, il ajouta fermant sa porte derrière moi :
Achetez du Métroplain, ça montera encore.

CONCOURS DU TAQUIN

s lecteurs se rappellent sans doute ce petit e taquinante mémoire qui fit fureur un peu ut, il y a quelques années. C'est un pro- e ayant quelque analogie avec ce jeu que linterro leur propose dans ce concours.
Coupez les seize chiffres que vous voyez més au-dessus et au-dessous du petit da- que contient notre dessin.
seize chiffres, placez-les dans les cases mier dans l'ordre suivant :

1 2 2 3
3 4 4 4
5 6 6 7
7 8 9 9

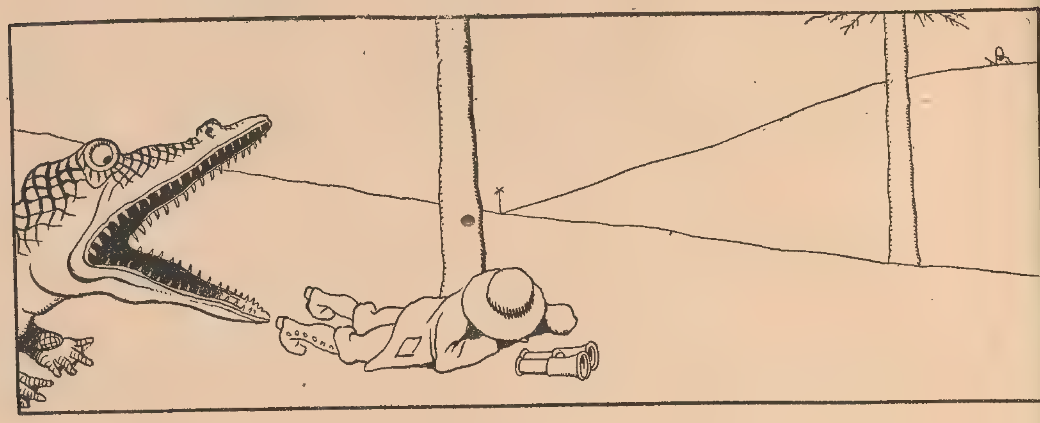
i fait, enlevez le chiffre 8. Vous avez alors e chiffres placés sur un damier de seize ; faites alors avancer les autres chiffres tous les sens que vous voudrez, de gauche ite, de droite à gauche, d'avant en arrière versement, chaque chiffre venant remplir e laissée vide par un des chiffres voisins. nuez cette opération jusqu'à ce que les es soient placés de telle manière qu'en ttant le chiffre 8 dans la case restée vide, obteniez le total 20 dans toutes colonnes ontales et verticales.
utons que les deux diagonales, en addition- les quatre chiffres qui les composent, de- donner l'une 26, l'autre 20.
chercheurs sont priés de nous adresser mier dessiné ici, après avoir collé dans cha-



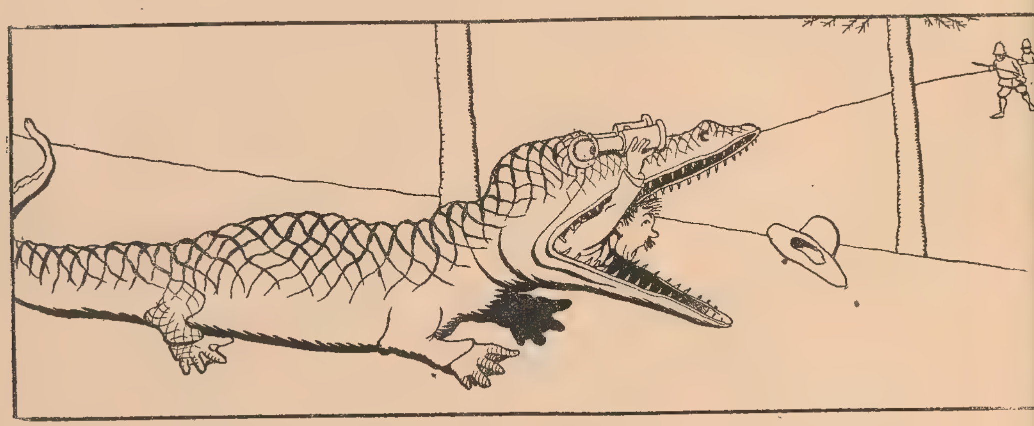
cune des cases le petit carré découpé contenant le chiffre qui doit s'y trouver placé.
Prière d'adresser l'envoi avec la mention extérieure : **Concours du Taquin.**
Ce concours sera clos le 29 novembre.
Les prix suivants seront attribués aux meilleures solutions et tirés au sort entre les envois d'égale valeur :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*
12e Prix : *Une année complète du journal* La Famille *superbement reliée.*

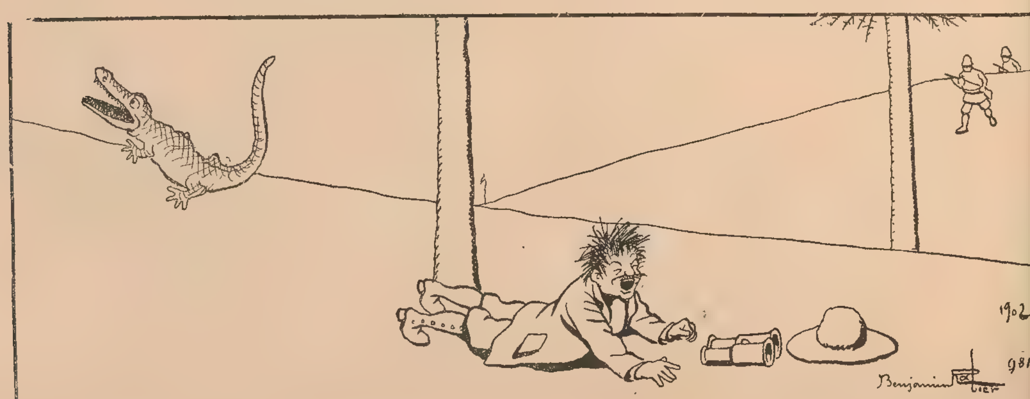
MARIUS, LE CROCODILE ET LA LORGNETTE



Le Crocodile. — Quel beau plat de résistance pour mon déjeuner



— Sapristi! mais ces hommes armés que je croyais très loin, ils ne sont qu'à deux pas de moi.



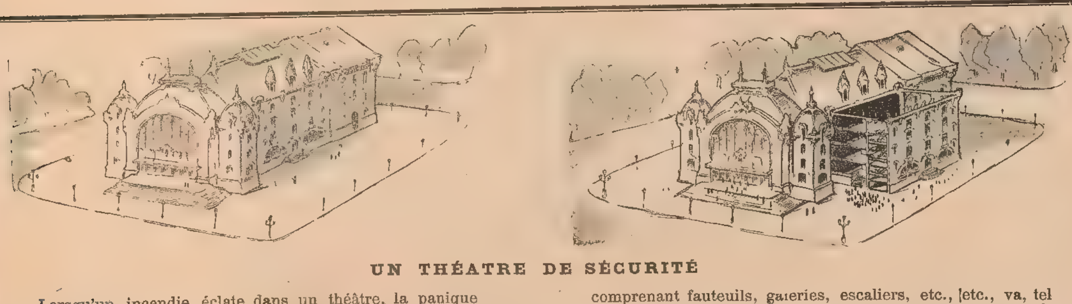
— Je n'ai que le temps de filer.



TOM ou **LE CHIEN SUSCEPTIBLE**

Le premier maître de Tom était un excellent tireur. Il comptait toujours de nombreuses pièces au tableau. Aussi Tom était-il très fier.

Mais, avec son second maître, les tableaux de chasse étaient si maigres, que Tom, blessé dans son amour-propre, se couchait de lui-même à côté du gibier pour faire nombre.



UN THÉATRE DE SÉCURITÉ

Lorsqu'un incendie éclate dans un théâtre, la panique occasionne beaucoup plus de victimes que le feu par lui-même. La foule, se précipitant en masse vers les portes de sortie, en rend le passage des plus difficiles. Or, voici un théâtre où il n'y a à craindre ni panique ni incendie. Au moyen d'une machine hydraulique, une moitié du théâtre, comprenant fauteuils, galeries, escaliers, etc., etc., va, tel un pont roulant, se placer à vingt, trente ou quarante mètres du bâtiment. Les spectateurs, se trouvant en plein air, ne craignent plus l'asphyxie, et peuvent, tranquillement, descendre par les escaliers de la partie mobile du théâtre.



— Tu sais que le Vésuve continue à fumer?
— Encore! Ben mais... qu'est-ce qu'y z'attendent donc pour le faire ramoner?



MASCULIN ET FÉMININ

— Regarde ce merle, comme il a l'air content dans sa belle cage.
— Je crois qu'il serait encore bien plus content dans son bocage.

Faits Pêle-Mêle

Les pièces classiques.

Il a été fait récemment un travail, sous les auspices de M. Jules Claretie, pour établir le nombre de représentations qu'ont eues jusqu'à ces dernières années, à la Comédie-Française, les pièces du théâtre classique.

Cette statistique, qui a pour auteur M. Joannidès, nous révèle que, le 1er janvier 1900, *Le Médecin malgré lui* avait atteint sa 1.592e représentation; *L'Avare*, sa 1.503e; *Le Misanthrope*, sa 1.206e; Racine n'avait dépassé la 1.000e qu'avec *Les Plaideurs*. Les records de la tragédie appartenaient à *Phèdre* avec 984 représentations et au *Cid* avec 919. Voltaire n'a pu atteindre, avec *Zaïre*, que 437 représentations.

Le plus beau chiffre du répertoire est donné par *Tartufe* qui. de 1680 à 1900, ne fut pas joué moins de 2.058 fois, c'est-à-dire 500 fois de plus que l'ouvrage favorisé après lui.

(*Le Petit Français illustré.*)

Marcel Polak.

Longue attente.

On connaît l'histoire du fameux planton qui avait été placé de faction près d'un banc qu'on venait de repeindre. Quelque trente ans plus tard, la faction existait encore, mais il y avait déjà longtemps que le banc, lui, n'existait plus.

Ceci n'est peut-être qu'une malicieuse légende. Mais cette légende, s'il faut en croire un de nos confrères, serait presque de l'histoire au musée de Saint-Germain.

Il y avait peu de temps que ledit musée avait été inauguré, lorsqu'un soir, Napoléon III se présenta pour en visiter les salles. Personne n'était là pour le recevoir... L'administration, fort ennuyée, décida qu'à l'avenir un gardien resterait chaque soir, après le départ de ses camarades, pour attendre et accompagner les personnages de marque qui désireraient visiter le musée.

Depuis lors, bien que, de mémoire de gardien, aucun visiteur ne se soit jamais présenté, le planton de Napoléon III existe toujours : il attend... l'empereur.

(L'Echo du Nord.)

Robert Trinquet.

L'origine du mot « pékin ».

On donne souvent le surnom de « pékin » ou « péquin » à tout ce qui n'est pas militaire.

Plusieurs étymologies ont été fournies sur ce mot. Littré, dans son dictionnaire, a émis cette opinion qu'il fallait voir dans « pékin » une étoffe qui, sous l'Empire, était beaucoup portée, surtout en pantalon; comme les militaires ne portaient, eux, que de la toile ou du drap, ils désignèrent les civils sous le nom de « pékin ». L'expression se répandit et se continua, même lorsque la mode de pantalons en pékin fut passée.

Marcel Polak.

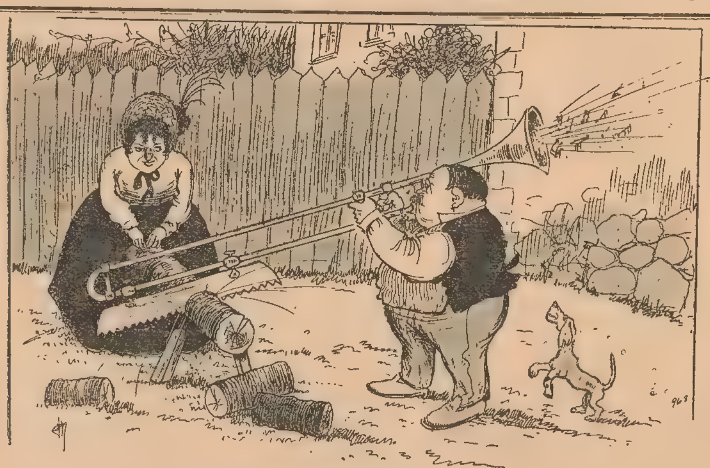
DISTRACTION

Il y a de bizarres distractions dans la vie.

Le feu éclata récemment dans un bel immeuble, et l'on vit tous les habitants fuir en hâte la maison incendiée.

Mais, parmi les locataires qui s'éloignaient du fléau, nul ne paraissait aussi affecté que l'un d'eux. C'était le directeur d'une compagnie d'assurances.

Il avait l'habitude d'assurer les autres et, en voyant brûler la maison, il se rappela soudain qu'il avait négligé de s'assurer lui-même.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

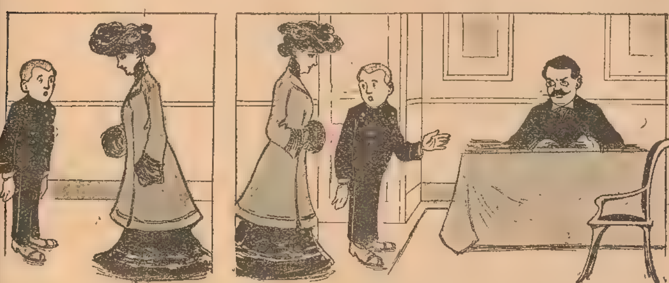
Comment M. Dupont, qui est un musicien passionné, joint l'utile à l'agréable.

A LA SOCIÉTÉ DES MINES DE SEL ATTIQUE, A. TRAPPE GOGO ET Cie

Vastes bureaux avec nombreuses portes, dont chacune porte un titre de fonctionnaire.



UN CLIENT (*entrant*). — A qui faut-il s'adresser pour acheter des actions?
LE GROOM (*bien stylé*). — *A M. le secrétaire général.* Il est là, justement. Donnez-vous la peine d'entrer.



UNE CLIENTE. — A qui faut-il s'adresser pour déposer des fonds?
LE GROOM. — *A M. l'administrateur, chef de la comptabilité.* Par ici, madame, donnez-vous la peine d'entrer.



UN CLIENT. — A qui faut-il s'adresser pour obtenir un conseil concernant un placement d'argent.
LE GROOM. — *A M. le chef du contentieux.* Veuillez entrer.



UN CLIENT. — A qui faut-il s'adresser pour faire gérer et fructifier sa fortune?
LE GROOM. — *A M. le directeur en personne.* Voici son bureau, veuillez entrer.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 38, du 21 septembre 1902.

(N° 55.) **FANTAISIE**, par Pholdore.

Trouver des mots signifiant :
Lumière — Plante — En outre — Préfecture — Conduits membraneux — Disposais les plis — Boisson — Abrégea — Semence — Pays d'Asie — Substance dure — Pronom — Portion — Interjection — Submerge — Contrée de l'ancienne Grèce — Fin — Assemblée politique — Rival — Etreint — Simple — Esclave — Demi — Certaine — Se trompa.
Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, forment un proverbe.
Anagrammiser ces mots et trouver de nouveaux mots signifiant :
Instrument de musique — Personnage fabuleux — Insecte — Galeries souterraines — Humour — Place de théâtre — Prénom — Divertir — Sans instruction — Voûte — Eventail — Note — Enlèvement — Interjection — Génie des eaux — Guidée — Mesure — Publie — Grand tas — Divagues — Nuage — Etoffe — Exprimé — Bœufs sauvages — Exceptionnel.
Les initiales de ces nouveaux mots, lues acrostiche, forment également un proverbe.

(N° 56.) **CHARADE-RÉBUS**, par Cyrano.

Une voyelle au caractère affable — Ville de France — Chaîne de montagnes — Division du temps — Une voyelle qui ne s'est pas lavée.
Le tout : Un proverbe.

(N° 57.) **LOGOGRIPHE**, par Louis Abet.

En mes trois pieds j'ai : confiance.
Marchant sur deux : mot de mépris,
Déesse antique et — quelle chance! —
Arbre que n'ont jamais surpris
Ni la chaleur, ni la froidure
Pas même le vent, et qui dure.

(N° 58.) **MÉTAGRAMME**

Rivière de France — Un peu trop libre — Chef-lieu de canton (Gironde). — Différence — Maladie — Mouvement.

(N° 59.) **MOT HISTORIQUE CACHÉ**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Retirer un mot à chacun des neuf mots historiques suivants :
1° Je l'ai pansé, Dieu l'a guéri. (Ambroise Paré.)
2° Car tel est notre bon plaisir. (François Ier.)
3° Il est trop tard. (La Fayette.)
4° Soldats! du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. (Napoléon Bonaparte.)
5° Il nous faut une tête et une épée. (Sieyès.)
6° La guerre nourrira la guerre. (Caton l'Ancien.)
7° Ouvrez! c'est la fortune de la France. (Philippe VI.)
8° La Constitution est trop républicaine et, pour une république, il y a un roi de trop. (Mirabeau.)
9° De loin, c'est quelque chose; de près, ce n'est rien. (Bismarck.)
Les neuf mots retirés, lus dans l'ordre, donneront une dixième phrase historique; cri de désespoir connu, prononcé dans le premier tiers du XIXe siècle.

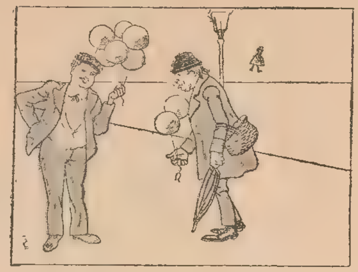
(N° 60.) **OCTOGONES EN LOSANGE**, par Marcel.

Tribunal — Tonneaux — Collecteur d'aumônes — Graisse — Carnassier — Légume — Sens — Partie du corps — Du verbe Avoir — Arbre d'honneur — Insectes — Prairie — Fébrifuge — Recherchés — Conjonction — Ecorce tonique — Possessif — Délaisses — Changeai — Détériorer — Entendus — Qualité — Planche — Oiseau — Boisson — Ecorce — Elément — Ignorance — Simples — Elément — Œuvres de l'intelligence — Gris — Bassin — Facilité — Démentit — Pis — Céréale — Tranquille — A l'air — Trottoirs — Paye — Bêtes fauves — Profession — Court — Pièces de jeu — Adverbe — Affection ardente

BALLONS CAPTIFS



— Quel cadeau vais-je bien faire au fils de mon fermier?



— Bonne idée! des ballons; mais c'est un peu embarrassant.



— Néanmoins, comme ça, ce sera plus portatif.



— Attends que je pose ça par terre pour t'embrasser.

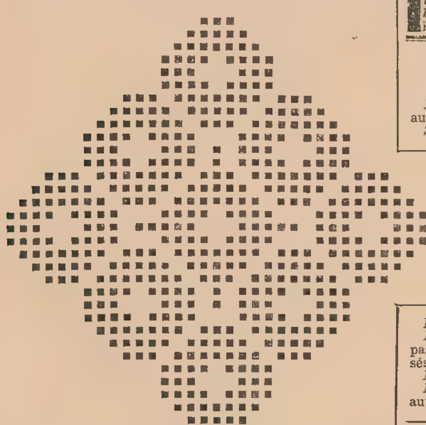


— Et, maintenant, petit, dans mes bras; et puis, tu vas voir les beaux ballons que je te rapporte.



— Ah! sapristi! les voilà qui s'en vont, et avec mon mouchoir encore!

— Domaine féodal — Démentit — Ténèbres — Inquiétude — Oiseau — Agitation — Du verbe Avoir — Caprice — Chanteur — Parent — Pli — Grain — Véritable — Animaux domestiques — A l'oiseau — Châtié — Taureaux — Contentement — Fréquentées — Enleva — Grain concassé — Couche — Fatigué — Rusés — Fraction — Fait tinter — Vêtement — Joint — Au monde — Accès — Adverbe — Dodues — Possessif — Ensuite — Halte — Consonne — Attacha — Ma-



nies — Rongeur — En mer — Voyelle — Pronom — Dément — Greffa — Contre l'usage — Carapace — Table — Imbibée — Terroir — Nuances — Crépuscules — Couple — Coupas — Colère — Se mouvra en cadence — Condiment — Fondement — Parfums revivifiants — Fleur — En mer — Réduit en miettes — Epice — Extrémité supérieure — Querelle — En mer.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle E. G., à Billancourt. — Ils sont français sans aucun doute.

S. A. — Il existe des médicaments à base de soufre; quant à leur efficacité, nous ne pouvons la garantir.

M. Lagarde. — On ne le peut pas, quand même on pourrait pêcher ou chasser dans tous les départements limitrophes.

Un persévérant. — Cela ne doit pas vous étonner puisque, dans ces concours, les prix, à partir du second, peuvent admettre un certain nombre d'erreurs.

M. Mapaud Tonteul. — Il est probable que c'en est là l'origine.

M. Welter. Nous n'en connaissons malheureusement pas.

M. Girard. — Cette seconde façon suffit.

M. A. Brun. — Non, cette pièce est indispensable.

M. Benoît — Nous n'en avons jamais pu savoir l'usage, pas plus que tous ceux à qui nous nous sommes adressés.

M. G. Fournier. — Même réponse.

M. Couprée. — Elles n'ont pas plus de valeur que les autres.

M. Le Brigant. — Amusant, mais ces termes sont, en général, peu connus du public.

M. Le Poullouin. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires pour ce genre d'échanges. Regrets.

M. L. Michaux. — La fête de sainte Hermance tombe le 3 avril.

M. Valamer. — Ce sont des astéroïdes qui, dans leur course, viennent à pénétrer dans l'atmosphère terrestre et s'échauffent par le frottement de l'air, jusqu'à l'incandescence.

X. R., à St-M. — Il n'y a d'autre moyen que de les arracher patiemment, le gravier n'étant pas propice aux emplacements de lawn-tennis.

Mme Bonjean. — 1° Nous ne demandons pas mieux que de la connaître; 2° Ce problème est très simple.

M. A. Oresca. — Vous êtes bien aimable, mais l'utilité ne nous est pas très grande dans cette contrée.

M. Cornille. — Cette question est trop technique et n'est du ressort que d'un teinturier.

M. Boré. — Toutes ensemble.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — L'achat d'actions *Métropolitain* nous semble aujourd'hui l'opération la plus opportune à conseiller à nos amis du *Pêle-Mêle.* Nous voyons à bref délai sur ce titre le cours de 650, et cette hausse est amplement justifiée.

L'inauguration d'une nouvelle ligne du réseau a été saluée par une reprise importante qui n'est qu'à son début, et qui, nous en sommes

…nement convaincus, prendra bientôt des …portions plus considérables.

…oute nouvelle extension du réseau constitue …lleurs un élément supplémentaire de re…es et de bénéfices, sans compter les plus…es que ne cesse de présenter l'exploitation …'ancien.

…ais ce qu'envisage surtout la spéculation en …moment, c'est l'émission prochaine de nou…es actions au pair de 250 francs.

…insi que l'exigent les statuts, l'émission …a réservée par privilège aux porteurs anciens, …ce droit de souscription revêt une impor…ce considérable à laquelle on ne saurait …o s'attacher. Il se traduira, pour les acheteurs …erme, par un déport très élevé dont ils béné…eront ; premier profit assuré et déjà con…té, ainsi qu'en témoignent de nombreux …ats.

…oilà surtout le pourquoi de la hausse ac…lle du *Métropolitain*, hausse logique s'il en …, et pour laquelle le cours de 650 ne sera …une courte étape, du moins nous le croyons.

…Nos lecteurs du *Pêle-Mêle* n'oublieront pas …e la spéculation prend toujours les devants, …ils s'empresseront de nous transmettre leurs …res avant que le mouvement n'ait acquis …te son ampleur, et afin d'en profiter dans son …ière durée.

BANVAL.

…ous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des …érations de Bourse à traiter, peuvent s'adres… directement à la *Banque des Valeurs Mobi…res*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société …onyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

… A., à Nevers. — Nous ne cesserons de le répéter : …fitez des cours actuels du 3 0 0 et portez-vous ache…r. Si vous n'avez pas de disponibilités, remettez…us des titres au porteur en couverture, et leur libre …position vous sera rendue une fois l'opération liqui….

… N., à Lyon. — Sur l'*Extérieure*, on reviendra aux …s hauts cours côtés ; seulement, on devra éviter …excès qui viennent d'être commis, si on veut qu'ils …ent définitivement acquis. En attendant, n'hésitez … à prendre position d'achat.

… D., à Verdun. — Il n'est guère de spéculateur … ignore combien sont parfois importantes les fluc…tions de l'*Extérieure*. C'est même pour en faire pro…r nos clients que nous avons créé notre *Echelle de …mes*, dans laquelle nous vous engageons vivement à …rer pour une part ou une demi-part. Nous vous …nerons par lettre particulière toutes explications à …sujet, si vous le désirez.

… Q., à Lille. — Depuis quelque temps, la spécula…n délaisse la *Thomson-Houston*, dont les éléments …hausse se sont, à vrai dire, bien réduits. Toutefois, …une décision favorable vienne à influencer l'exploi…ion de ses filiales, et l'on verra sur ce titre une …uvelle campagne.

… R., à Douai. — Quoiqu'il arrive, nous sommes …jours d'avis qu'il y a avantage à se mettre acheteur … Rio au-dessous de 1.200. Tous les agissements des …éricains ne prévaudront pas contre cette évidence : …e le Rio vaut intrinsèquement 1.250 francs au moins.



IL GÈLE (FAIT-DIVERS)



LA COLONISATION COMMENCE

— Major! que faut-il faire de ces deux mineurs en grève?

— Emprisonnez l'Orangiste, et faites sauter la cervelle au Boer noir!

8e ANNÉE. — N° 48. 10 Centimes 30 NOVEMBRE 1902.

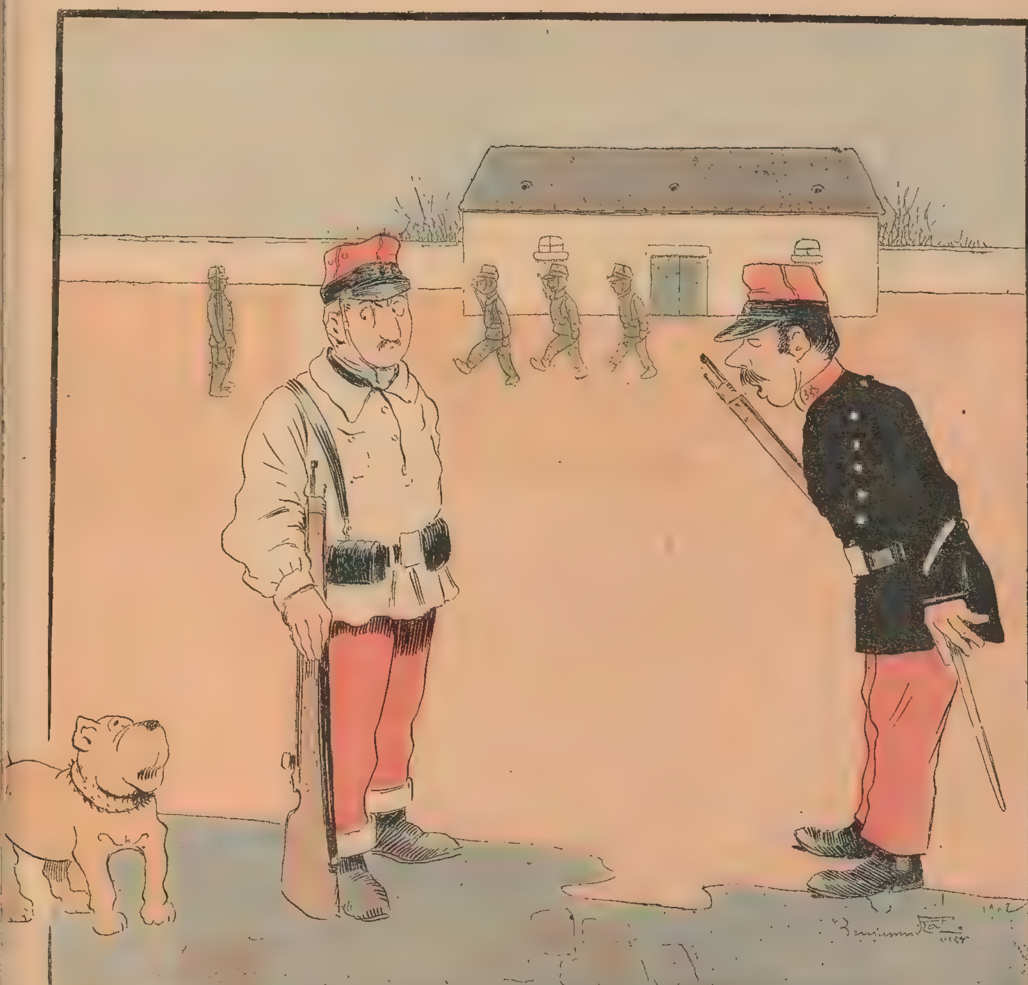
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

RECRUES, par Benjamin RABIER.



THÉORIE. — *Deuxième mouvement :* Embrassez le chien et la sous-garde.

— Recommencez le deuxième mouvement de : « Portez armes!... », je ne vous ai pas vu embrasser le chien...

— Mais, sergent, si y me mord.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

LE FLOU

J'ai ouvert tout à l'heure le dictionnaire de Littré pour y trouver l'étymologie du mot *flou*. L'origine de ce mot est vague et incertaine, ce qui convient bien à un mot qui signifie lui-même : *vague, indécis, de contour flottant*.

Ce qui m'a fait remonter à l'origine du mot *flou*, c'est l'importance qu'a prise ce vocable dans nos mœurs et dans nos goûts modernes.

Dans la peinture, dans la littérature, dans tous les arts, en général, on est aux effets estompés, aux effleurements de sensations, aux frôlantes impressions, au flou.

Je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient, et puisque tel est le goût du jour, je me garderai bien de récriminer. Chaque époque a son idéal et croit être arrivée à la plus haute, à l'ultime expression de l'art. Elle s'illusionne. En effet, le temps s'égrène, de nouvelles générations succèdent aux anciennes et un nouvel idéal s'installe à la place de celui qui l'a précédé. Lui aussi se croit le summum de l'aspiration artistique, jusqu'à ce qu'il soit chassé à son tour par un nouveau cri de la mode.

Ce n'est, en somme, qu'une question de mode, l'homme étant, de fondation, essentiellement imitateur, ce qu'il tient sans doute de son premier ancêtre, le singe.

Nous nous laissons volontiers guider et, moutons de Panurge, nous suivons aveuglément ceux qui nous montrent le chemin ; c'est ce qui explique que nous nous engouons alternativement pour telle ou telle forme de l'art, et que nous estimons qu'à côté il n'y a rien.

Nous voulons bien admirer encore un tableau de Raphaël, mais qu'un contemporain cherche à se signaler par une facture analogue, et il ne réussira qu'à provoquer des haussements d'épaule et des lazzis. Notre orientation actuelle est dirigée dans un certain sens et, eussiez-vous mille fois raison en estimant que l'art est multiforme, je ne vous engage pas, si vous recherchez le succès, à contrarier l'inclination du moment.

L'éducation raisonnée, la compréhension éventuelle du mot liberté, dans son acception la plus large, feront peut-être qu'un jour l'homme s'affranchira de ce défaut originel, et que l'esprit d'imitation s'effacera partiellement en lui. Mais nous n'en sommes pas là et, pour le moment, nous n'avons qu'à accepter ce que nous sommes incapables de modifier.

Donc, le flou règne dans l'art, et nous n'avons qu'à nous incliner devant ce grand seigneur.

Mais s'il nous est interdit de le discuter dans son domaine, il nous est permis, en revanche, de nous récrier quand il sort de ses attributions et pénètre dans les détails pratiques de notre existence.

Qu'un poète en use et en abuse dans ses vers, rien de mieux, mais vous ne voyez pas le flou s'introduire dans une lettre de change ou un acte de notaire.

C'est pourtant une erreur analogue qui s'est produite le jour où on a agrémenté toutes nos pièces d'argent de la fameuse « Semeuse » de Roty, dont il est question d'orner également nos timbres-poste. Je n'ai pas d'objection à la voir figurer sur les timbres. Tout au plus pourrait-on dire qu'à la fourrer ainsi partout, on octroie un certificat de pauvreté à l'art français qui, ayant produit la Semeuse, est incapable de faire autre chose.

Je ne discute nullement sa valeur artistique et j'estime au contraire qu'elle fait honneur au talent du sculpteur Roty.

Mais l'erreur de l'artiste est d'avoir sacrifié au goût du jour, et d'avoir oublié que son œuvre était destinée non pas à une médaille, mais à une pièce de monnaie.

La pièce de monnaie a un autre but à remplir que la médaille. Celle-ci est purement artistique et n'a pas à s'inspirer de considérations pratiques. La monnaie, au contraire, joue un rôle très terre à terre ; c'est un moyen d'échange, elle circule, va de main en main et de poche en poche. Il ne nous est certes pas désagréable d'avoir dans notre bourse une pièce de quarante sous artistique, mais nous ne passons pas notre temps à la contempler, et une pièce de cent sous nous paraît beaucoup plus belle, fût-elle frappée à la plus vilaine des effigies.

C'est, je le répète, que l'argent a une destination commerciale, dont l'importance prime tous les rôles qu'on veut lui faire jouer à côté.

Or, que demandons-nous, avant tout, à la pièce d'argent qui passe dans nos mains ? Nous lui demandons d'être sincère, de ne pas nous tromper sous de fallacieux dehors, de bien représenter la valeur pour laquelle nous l'avons acceptée.

Que sa frappe soit plus ou moins élégante, que nous importe, pourvu qu'elle déconcerte l'imitation, et qu'en l'accueillant nous soyons assurés de ne pas être victime d'un faux-monnayeur.

Eh ! bien, la « Semeuse » de Roty a le grave défaut (défaut capital en l'espèce) d'encourager la contrefaçon. L'absence de relief, la légèreté de l'empreinte, le flou en un mot, ce flou si prisé, la rend excessivement facile à imiter.

Alors que, pour les anciennes pièces, un outillage perfectionné était indispensable au faux-monnayeur, et garantissait le public contre la fraude, la Semeuse a le don de provoquer l'imitation.

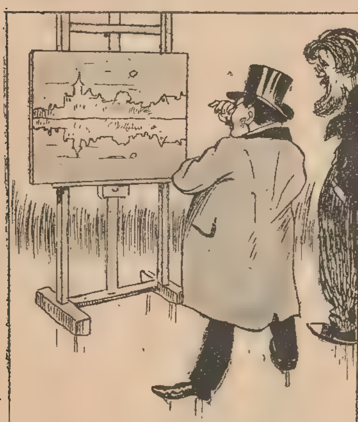
Aussi cette honnête industrie est-elle plus florissante que jamais en ce moment. Le nombre de fausses pièces d'argent qui circulent actuellement est incalculable, et il est presque impossible de les discerner des bonnes.

Un proverbe dit que l'imitation est une flatterie. A ce point de vue, il est très flatteur pour la Semeuse d'être ainsi imitée, mais le malheureux, qui se trouve volé d'une petite somme sur laquelle il comptait et dont il a besoin, maudit, croyez-le bien, cette fameuse « Semeuse » qui fait les délices de nos gouvernants.

Allez lui faire admirer la beauté artistique de notre monnaie et ce délectable *flou* qui en rehausse le charme.

Il vous dira simplement : « Je me moque du *flou*, pourvu que je ne sois pas *floué*. »

Et c'est lui qui aura raison. Fred Isly.





UNE BONNE AFFAIRE

Le Marchand de Tableaux (*à part*). — Oh ! une idée lumineuse ! A combien me laissez-vous cette toile, cher maître ?

— Deux mille... affaire faite !



— Maintenant, à l'œuvre !



— J'ai ainsi deux toiles de maître à vendre quatre mille francs l'une ; décidément, c'est une bonne affaire.



AU MINISTÈRE

LE CHEF DE BUREAU. — Comment! c'est à çà que vous passez votre temps?

LES EMPLOYÉS (*interloqués*). — Monsieur, nous n'avons rien à faire.

LE CHEF. — Comment, rien à faire, vous n'ignorez pas, cependant, qu'il y a une lettre urgente à écrire au Ministère des Travaux publics.

LES EMPLOYÉS. — Justement, nous sommes en train de jouer à qui l'écrira.

A MALIN, MALIN ET DEMI

Un oculiste de Paris se trouvait un jour dans ie petite ville départementale, où il se rentra dans une réunion avec un confrère de ndroit.

Très gouailleur, l'oculiste parisien voulut s'auser aux dépens du médecin provincial qui, us ses dehors simples, cachait une grande vicité d'esprit et une profonde érudition.

— Avez-vous eu l'occasion de soigner des cas cataracte? demanda l'oculiste de Paris.

— Mon Dieu! oui, cela m'est arrivé.

— Ah! reprit le premier, en se mordant la oustache, je connais un cas que vous ne sauez guérir malgré votre savoir; ce cas est bien onnu, c'est la cataracte du Niagara.

Tous les regards de l'assistance se tournèrent malicieusement vers le provincial, qui ne broncha pas et se contenta de répondre :

— On pourrait toujours essayer.

Le confrère ayant l'air de monter en bateau, le Parisien ajouta vivement :

— Je vous parie un louis que vous n'y parviendrez pas!

— C'est tenu, dit le médecin.

Et, aussitôt, les enjeux furent confiés au maître de la maison.

— Maintenant, dit le provincial avec un fin sourire, l'opération aura lieu quand vous voudrez. Amenez-moi votre client le plus vite possible.

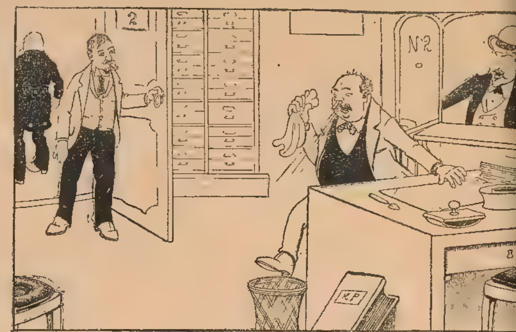
— Que je vous amène la cataracte du Niagara! fit l'oculiste en éclatant de rire.

— Parfaitement, répondit froidement le provincial; un médecin ne peut abandonner sa clientèle pour aller en Amérique, vous le savez, ma consultation est de quatre à six. Toutefois, pour vous obliger, j'irai soigner votre client à Paris, si vous voulez bien l'y amener.

L'oculiste parisien comprit alors, sous le rire des assistants, que c'est lui qui avait été roulé. Il abandonna ses vingt francs et se promit d'être plus prudent à l'avenir.

LES THÉÂTRES DES BOULEVARDS (1789-1848), par MAURICE ALBERT. — Aux *Théâtres de la Foire*, qu'il publiait naguère, M. Maurice Albert vient d'ajouter *Les Théâtres des Boulevards*. En deux volumes (amusants et sérieux), très solides sous leur forme légère, l'auteur a réuni une curieuse histoire de nos spectacles populaires depuis trois cents ans. Au côté historique se joignent, dans ces ouvrages, des considérations nouvelles sur le mouvement dramatique pendant la première moitié du XIXe siècle.





UNE HEUREUSE INNOVATION

Les camelots du *Canard*, journal du soir, voyant le peu de nouvelles données par cette feuille, ont envahi la salle de rédaction et, par ce coup d'État, forcent le directeur à fonder un Comité de lecture.



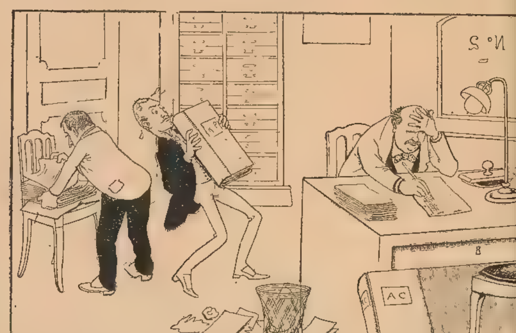
Et, maintenant, chaque publiciste, reporter, courriériste, doit lire son article au Comité des camelots (seuls capables de comprendre ce que veut le public), qui rejette ou accepte ces articles et, le plus souvent, avec rectification.



Et voilà pourquoi nous avons, tous les soirs, un journal vraiment intéressant et bien renseigné.

LA VIE DE BUREAU

Il est peu de métiers dans lesquels on expose autant sa vie que dans le nôtre. Avec les portes et les guichets ouverts, cela fait de terribles courants d'air qui peuvent donner des rhumes de cerveau, bronchites, etc.



Et puis, nos livres sont trop lourds; en les soulevant, on peut attraper des efforts. C'est très malsain de feuilleter les paperasses et de toujours écrire, chiffrer, compter, cela fatigue la vue, use prématurément le cerveau; ça commence par des maux de tête et ça aboutit à la congestion.



De sorte que la femme d'un employé de bureau, qui, le matin, dit au revoir à son mari, ne sait si le soir ce ne sera pas un cadavre qui rentrera pour dîner.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Américanisme.

Monsieur le Directeur,

Sachant que les traits de mœurs bizarres intéressent vos lecteurs, je m'empresse de vous donner connaissance d'un petit fait vraiment américain qui s'est produit ici, à Chicago, dans la meilleure société. Ma lettre vous prouvera, par la même occasion, que le *Pêle-Mêle* pénètre jusqu'au cœur de l'Amérique.

Voici l'aventure : Un jeune homme, nommé Johnson, courtisait une jeune fille du nom de Maud Brown. Il avait pour rival un camarade appelé Arthur Pitt.

La jeune fille, fort excentrique, comme le sont beaucoup de ses riches congénères, se plaisait aux impressions nouvelles à toutes les originalités imprévues. Arthur Pitt avait eu jusque-là la chance de procurer à Maud plus de sujets de contentement que son rival, et c'était de son côté que penchait la balance. Johnson, très épris, voyait son succès compromis et désespérait de gagner la partie. Il avait beau se creuser la cervelle, la déveine s'acharnait contre lui et il ne trouvait rien qui put impressionner la jeune fille.

D'un jour à l'autre, on s'attendait à apprendre la nouvelle des fiançailles de Maud avec Arthur.

Or, un soir, en société, l'on causait crimes et châtiments. Maud, à un moment donné, dit en plaisantant : « Etre assis sur les bancs de la justice et batailler avec les avocats et les juges, voilà une sensation qu'une jeune fille de notre monde ne peut se procurer, et c'est dommage. » La conversation tomba ensuite sur d'autres sujets et le propos ne fut relevé par personne.

pendant, les mêmes personnes se rencontrent le lendemain à un bal.
Johnson, aussitôt arrivé, se fit inscrire sur le carnet de Maud pour le premier boston, mais lorsqu'il vint chercher sa danseuse, elle avait accepté déjà le bras de Pitt. Sur sa réclamation, pour réponse il lui fut répondit que cette danse lui avait été promise depuis longtemps.
Johnson se retira sans mot dire. Le lendemain, Mlle Maud Brown recevait par huissier assignation devant la cour d'assises pour rupture d'un contrat dûment consenti par elle; le carnet de bal devant en faire foi, comme des témoins.
En Amérique, ces genres de délit ressortissent de la cour d'assises. Johnson réclamait le minimum, c'est-à-dire un dollar de dommages-intérêts.
Le plus curieux est que l'affaire suivit son cours. La jeune fille comparut aux assises et la cause fut débattue le plus sérieusement du monde.
Il y eut interrogatoire, audition de témoins et tout ce qui s'en suit, y compris les plaidoyers. Maud fut condamnée au *dollar* de dommages-intérêts demandé.
En sortant de l'audience, Johnson s'approcha de la jeune fille. « Eh bien! lui dit-il, vous la connaissez maintenant la sensation du délinquant poursuivi en assises. » Maud rayonnait. Elle serra les mains du jeune homme : « Ce fut délicieux, dit-elle. »
Le lendemain, on annonça officiellement les fiançailles de Maud Brown avec Johnson.
Le mariage doit avoir lieu dans quelques jours.
Recevez, etc.

A.-D. HARDY (Chicago).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

A quoi doit-on attribuer la recrudescence de la criminalité dont Paris et ses environs sont le théâtre en ce moment?

Louis GROS.

La publicité, ce facteur commercial si important, était-elle connue du temps des Romains?

A. LANGLE.

Doit-on considérer Paris comme une ville bien éclairée la nuit, ou certaines grandes villes de France ou de l'étranger le sont-elles mieux?

ETIENNE.

Les hirondelles, une fois rentrées dans leurs quartiers d'hiver, pondent-elles et couvent-elles à nouveau, ou ne le font-elles qu'au printemps?

A. PARAILLON.

On sait que les conserves de légumes, notamment les pois et les haricots, sont souvent reverdies. On leur donne cette couleur verte à l'aide d'un poison violent, le sulfate de cuivre. Employé à petite dose, il peut ne présenter qu'un inconvénient léger, mais parer ainsi un produit constitue en somme une fraude, et puis, une erreur est toujours possible et, dans le cas d'un poison violent, elle est à redouter plus particulièrement.
N'existe-t-il pas une loi contre cette pratique dangereuse et immorale?

J. TRÉBLY.

Est-il vrai que le Sahara est une mer desséchée et que les oasis sont d'anciennes îles? N'y a-t-il pas eu un projet consistant à ramener l'eau dans ce désert?

T. HOUBRIAN.

On danse moins qu'autrefois. Faut-il s'en réjouir comme de la disparition d'une coutume surannée, ou doit-on le déplorer?

Andrée LAMY.

Dans un dîner de cérémonie où des toasts doivent être prononcés, quel ordre est-il d'usage d'adopter? Existe-t-il une règle basée sur la qualité des personnes ou sur le sujet du toast?

Louis VERNON.

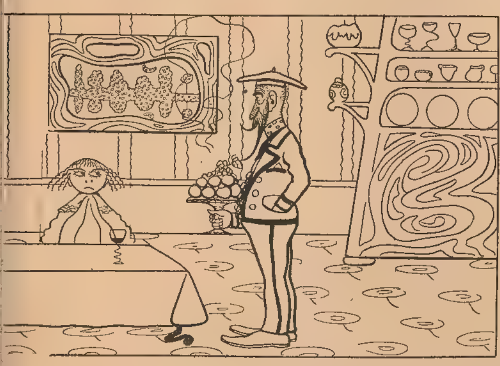
Existe-t-il un remède pratique contre la passion du jeu?

G. RIVIÈRE.



LE SOMMEIL DU PÊCHEUR

LE POISSON. — Être pris par un pêcheur qui dort, c'est plutôt vexant!

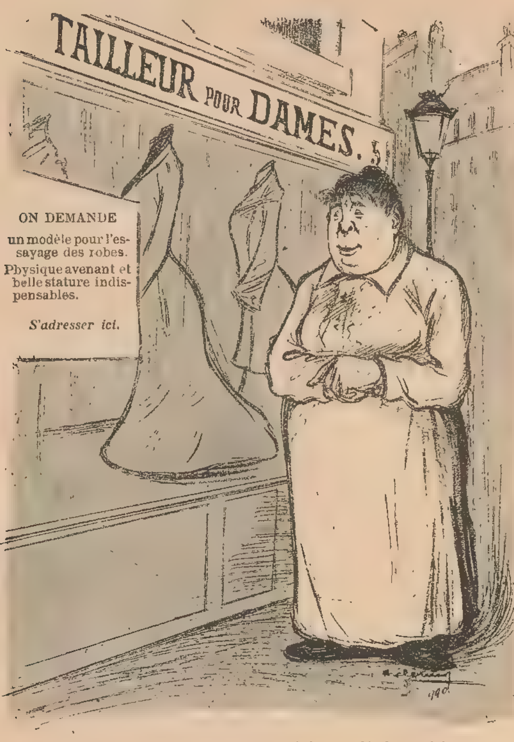




LA PAILLE ET LA POUTRE ou **NOS PHILOSOPHES**

M. DOCTORAL. — Mon fils, il faut apprendre de bonne heure à dominer ses passions; ainsi, je sais que tu aimes beaucoup le dessert, je vais t'en priver pour t'apprendre à devenir un homme de caractère.

LE DOCTEUR. — Mon cher Doctoral, vous avez un emphysème, il faut absolument supprimer le tabac.
M. DOCTORAL. — Oh! docteur, ne me demandez pas cela. j'aime mieux mourir que de renoncer à ma pipe.



LA FEMME (*cherchant un emploi*). — Enfin, voilà mon affaire.



LE BON CHAUFFEUR. — Ça me fend le cœur de voir cette misérable maltraiter ainsi une pauvre bête!

RÉSULTAT DU

CONCOURS DE LA GAMME

Le nouvel essai que nous avions demandé à nos lecteurs de tenter a donné lieu à de fort bonnes choses et sur les sujets les plus variés. Il nous est impossible de citer tous les envois méritant d'être signalés. Parmi eux, nous avons jugé, comme digne d'obtenir le prix offert, la composition suivante de M. D. Hiron, rue Pasteur, à Argenteuil, qui gagne donc la ***bourse en argent, contenant vingt francs.***

CHARITÉ

*D*onnez au malheureux qui souffre et qui vous prie.
*R*éparez du destin les coups et les erreurs :
*Mi*sère n'est pas vice, et souvent dans la vie,
*Fa*veurs, argent, succès ne vont pas aux meilleurs.
*Sol*idaire du pauvre, ô riche, agis en frère ;
La voix du Christ toujours à ton cœur fait appel!
Si tu veux l'écouter, fais du bien sur la terre,
*Ut*ilise ton or à t'acheter le ciel.

D. HIRON.

CURIOSITÉ FÉMININE

Deux amis se rencontrent.

A. — As-tu reçu la lettre confidentielle que je t'ai écrite?

B. — Oui, je l'ai reçue, mais je dois te dire que ma femme l'a lue.

A. — Vraiment! Tu m'avais dit pourtant que ta femme n'ouvrait pas tes lettres!

B. — En effet, mais tu avais mis dessus « personnelle ».

CAVALIER D'OCCASION

Un cavalier d'occasion chevauchait à la campagne, un dimanche.

Il rencontra une famille de fermiers qu'il connaissait et s'arrêta pour leur parler. Les fermiers étaient accompagnés d'un enfant à la mine éveillée.

— Vas-tu à l'école? lui demanda le cavalier.

— Oui, m'sieur, répondit l'enfant.

— Tu apprends la géographie?

— Un peu, m'sieur.

— Qu'est-ce que c'est qu'une île?

Le bambin resta coi.

— Voyons, mon enfant, insista le gentleman, pourrais-je aller à cheval de Paris à Londres?

— Oh! non, m'sieur, dit vivement l'enfant; tout à l'heure, en vous voyant arriver, papa a dit que vous ne feriez pas un kilomètre sans vous faire flanquer par terre.

CONCOURS ALPHABÉTIQUE

Poindinterro s'est mis à enfourcher un nouveau dada, il veut faire du théâtre. Le drame, particulièrement, le tente. N'ayant pas une idée très nette du sujet à exploiter, il a écrit à son ami M'Harcèle de lui exposer un scenario digne de lui. M'Harcèle est en ce moment à l'étranger. Pressé par son ami, il a télégraphié sur-le-champ à celui-ci l'exposé du drame qu'il a imaginé. Il s'est trouvé que la dépêche de M'Harcèle contenait exactement vingt-quatre mots. Chose bizarre, le premier mot contenait la lettre A, le second la lettre B, le troisième la lettre C et les mots suivants contenaient, chacun de la même façon et dans l'ordre alphabétique, une des autres lettres jusqu'à Z. La lettre W seule était absente. Il nous a paru amusant de voir si, en voulant reproduire volontairement cette bizarrerie due complètement à l'effet du hasard, nos lecteurs arriveraient à composer un télégramme répondant au même but. Nous leur proposons donc de composer un télégramme répondant à la demande de Poindinterro, c'est-à-dire dessinant en très grandes lignes la donnée d'un drame. Chacune des lettres de l'alphabet devra se trouver dans le mot qui lui correspond dans l'ordre alphabétique, la lettre W ne figurant pas.

Il suffira donc que le premier mot contienne au moins une fois la lettre A, que dans un point quelconque du second mot on trouve un B, dans le troisième un C, etc...

Le concours sera clos le 6 décembre. *Une bourse en argent, contenant vingt francs,* sera accordée à l'envoi le plus original.

Prière d'ajouter à l'envoi la mention extérieure : **Concours Alphabétique**, et d'y joindre le bon à détacher qui se trouve à la page 13 du journal, ou une bande d'abonnement au journal. Le bon ou la bande est indispensable.

CONCOURS

CINÉMATOGRAPHIQUE

Poindinterro se trouvait dernièrement au café. Tout en sirotant son apéritif, notre ami cherchait de quelle façon nouvelle il allait bien pouvoir mettre à l'envers la cervelle de ses infatigables chercheurs. Nous devons dire qu'il était peu en verve ce jour-là. Or, voici ce dont il fut témoin et qui, sur-le-champ, fit naître en son esprit le rayon de lumière désiré. Le café où la scène se passait est divisé en deux salles séparées l'une de l autre par une glace sans tain. Cette circonstance fait que la voix émise dans une des deux salles ne peut être perçue dans l'autre salle, pour peu surtout que les bruits intérieurs et le roulement des voitures au dehors y ajoutent encore leur empêchement. Par contre, grâce à la glace sans tain, tous les faits et gestes des consommateurs peuvent être parfaitement aperçus d'à côté.

Donc, Pondinterro, en jetant les yeux dans la seconde salle, aperçut un consommateur se livrant à force gestes et déclamations. Notre ami connaissait un peu cet homme pour les récits plus ou moins intéressants qu'il narrait souvent avec prodigalité à ses voisins, récits toujours accompagnés d'une mimique expresive.

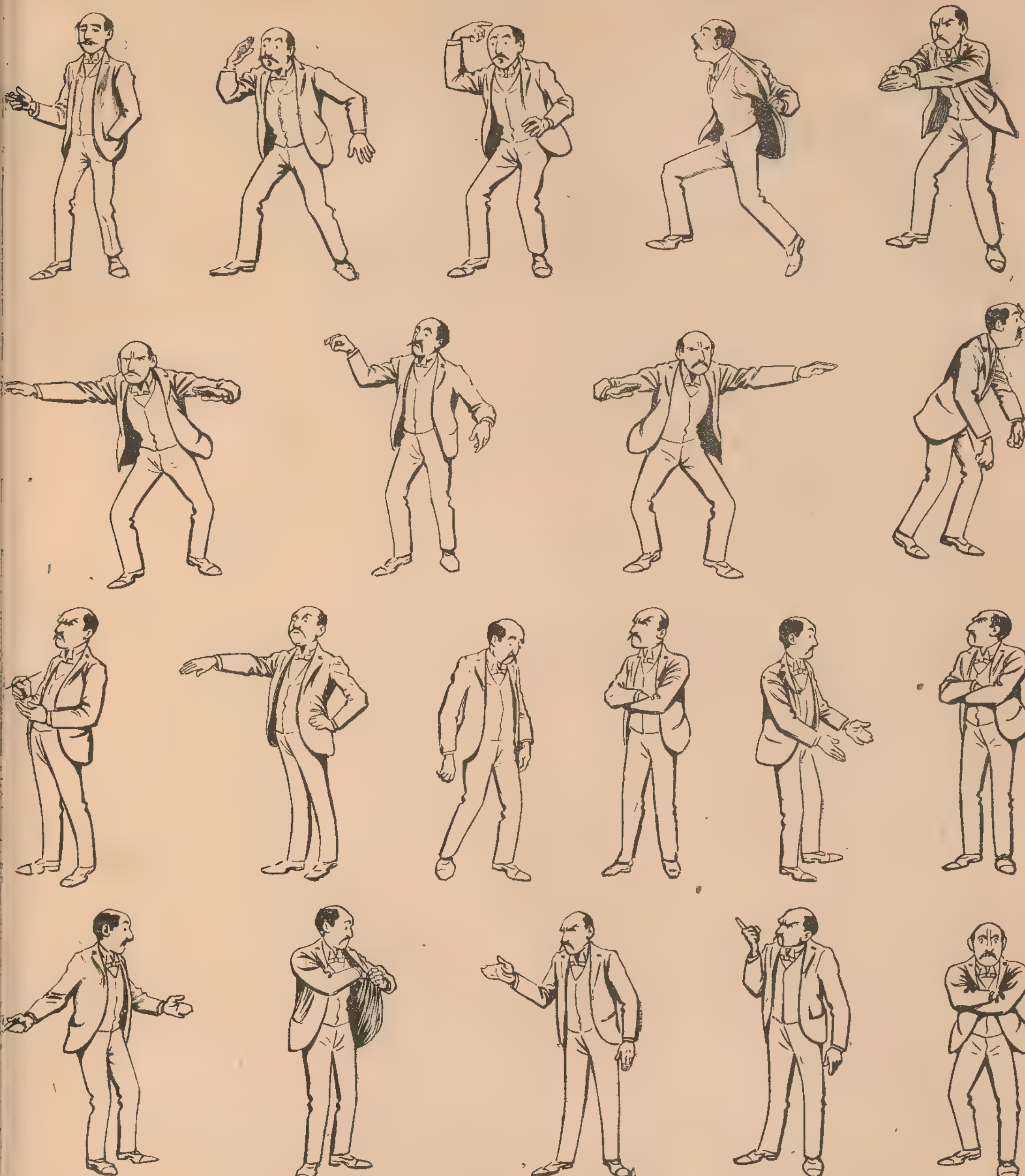
L'idée était trouvée. Poindinterro laissa notre homme se rasseoir, pensant bien que, avant peu, quelque autre récit allait suivre, puis, au moment où celui-ci, se levant, sembla prêt à entamer une nouvelle histoire, notre ami saisit le petit cinématographe perfectionné, appareil de poche qui ne le quitte jamais, et, au fur à mesure que la narration se poursuivait, en tira fidèlement tous les gestes sur son appareil. Nous ne pouvons reproduire intégralement les bandes entières du cinématographe, mais les dessins que nous reproduisons ici en sont les passages les plus marquants.

Quelle était, à présent, l'histoire racontée. Là était l'idée de concours imaginée par Poindinterro.

Il s'agit donc de constituer un récit auquel s'adaptent, naturellement et dans l'ordre, les tableaux donnés.

Pourra-t-on retrouver le sujet original que Poindinterro s'est fait expliquer après coup, nous l'ignorons. A défaut de l'histoire telle qu'elle fut contée, celles qui concorderont le mieux avec les dessins seront primées.

Nous attirons l'attention des concurrents sur un fait qu'ils connaissent, mais dont, par mégarde, ils pourraient ne pas tenir compte. Dans un récit monologué, l'orateur fait souvent intervenir divers personnages et les fait parler et agir. Il s'incarne alors en eux et reproduit leur mi-



nique et leurs gestes. Il faudra en tenir compte pour la compréhension de la gravure. Il ne faut pas oublier non plus que le causeur peut parler de certains objets qu'il n'a pas à sa disposition au moment où il parle, mais qui interviennent néanmoins par l'imagination.

Ainsi, vous entendrez, par exemple, un personnage raconter qu'il a avalé un verre de vin. Son bras se dirigera vers un verre imaginaire que sa main saisira et portera à sa bouche comme si le verre de vin se trouvait là, effectivement, alors qu'il n'y a rien.

Donc, indiquez en deux ou trois lignes, *tout au plus*, sous chaque dessin, la partie du récit que comporte ce dessin. Ajoutons que les commentaires qu'on pourrait faire entre deux dessins, pour relier ceux-ci, doivent être insignifiants et même à peu près nuls ; les quelques lignes tracées sous les vingt dessins doivent suffire à rétablir en substance l'histoire dont il s'agit.

Ce concours sera clos le 6 décembre.

Prière aux concurrents de nous adresser la feuille même du journal avec les légendes écrites à leur place, et d'ajouter, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours Cinématographique.**

Les prix suivants seront offerts aux solutions répondant le mieux à la pantomime exprimée ici :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Une annee complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*
12e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*



— Je n'ai pas d'argent, mademoiselle Yvonne, mon intelligence est ma seule fortune.
— Oh! consolez-vous, pauvreté n'est pas vice.



— Enfin, ma chère amie, tu ne voudrais pas me laisser sortir avec une barbe de quatre jours.
— Moi, monsieur, je sors bien avec une barbe de cinquante ans.



RETOUR DU BAL

— Y avait du beau monde chez les Boitacloux. Voyez donc, le larbin qui s'est trompé de parapluie au vestiaire et qui nous a donné un beau pépin presque neuf.



L'Avocat. — Voyons, je veux bien me charger de votre défense, mais il faut tout me dire, toute la vérité.
Le Prévenu. — Je vous ai tout dit... tout... sauf l'endroit où j'ai caché l'argent... Vous comprenez...



— Je me suis souvent demandé ce qui vous donnait cet air de distinction; je le vois maintenant, c'est votre grand col droit, il faudra que j'en porte de pareils!



— Votre crime dépasse en atrocité ceux de Troppmann et de Lacenaire.
— Oh! vous me flattez, mon président!

PETIT COURS DE CHIMIE APPLIQUÉE



Cor simple et cors composés.



Eau : Se rencontre surtout dans certains produits.



Combinaisons : Expériences dangereuses.



Zinc : Métal qui a la propriété de volatiliser l'argent.



Plomb : Ce métal, envoyé dans la tête de quelqu'un, a la propriété de conduire aux *fers*.



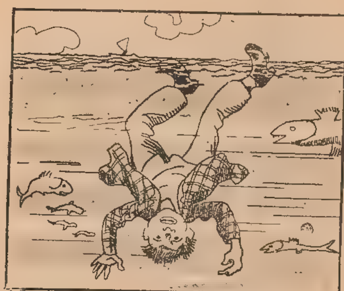
Cristaux : Leur particularité est de former des angles tranchants.



Poids atomique : Est appliqué lorsque vous allez acheter pour deux sous de foie gras chez un charcutier.



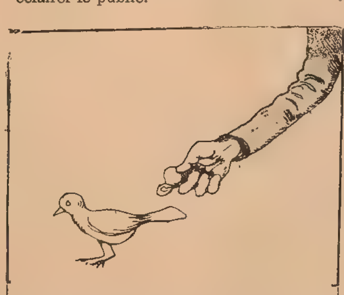
Gaz d'éclairage : Ce gaz, monté en actions, possède la précieuse qualité de faire éclairer le public.



Précipité au fond d'un liquide. Expérience qu'il est plus prudent de faire exécuter par sa belle-mère.



Amalgame : Mélange jaunâtre appelé vulgairement beurre.

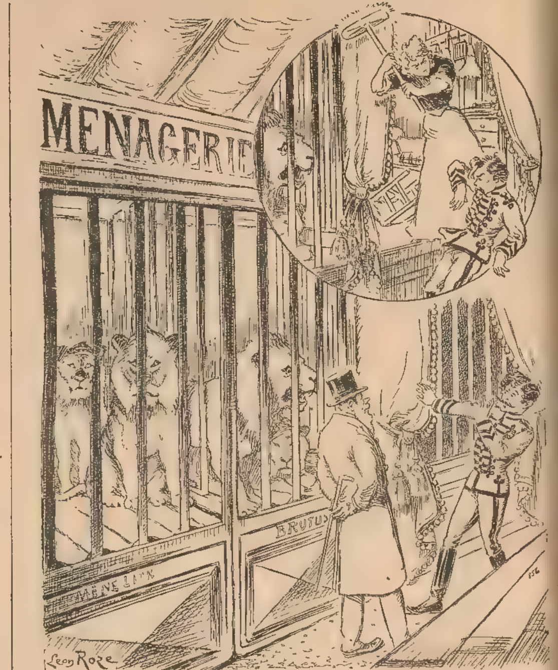


Sel : Combinaison d'un acide et d'une base. Placé sur la queue d'un oiseau, il sert à le prendre.



Cuivre : Pour distinguer l'or du cuivre, on emploie la pierre de touche. A défaut de pierre de touche, une visite au clou donne le même résultat.





— Je ne m'explique pas, mon cher dompteur, comment, avec toutes ces bêtes, il ne vous est jamais arrivé d'accident!

— Il ne m'en est arrivé qu'un, mais un terrible! Figurez-vous qu'un soir, je revenais à ma ménagerie, ayant un peu bu, et j'allais pénétrer dans la cage de mon lion Brutus pour me reposer, quand, par mégarde, j'entrai dans celle-ci, à côté... Rien que d'y penser, j'en tremble encore!

— Bigre! quel était donc cet animal plus dangereux qu'un lion?

— Ma femme! monsieur.

RÉSULTATS
DU
CONCOURS-SURPRISE

Comme l'indiquait le titre de ce concours, nous pensions attraper nos fidèles chercheurs en leur présentant, au jour venu, une solution inattendue et tout à fait en dehors de leurs prévisions. Mais nous avons vu affluer des envois justes si nombreux qu'il nous a bien fallu confesser que la surprise était pour nous et non pour les lecteurs dont un si grand nombre ont su deviner le piège.

Au contraire des autres fois, où la solution du problème pouvait être présentée à plat sur une simple feuille de papier, c'est dans l'espace qu'était cette fois la réponse.

Les huit bandes découpées que nous donnions à assembler étaient destinées, en effet, à recouvrir exactement les six faces d'un cube; chaque bande, pliée au tiers de sa longueur, s'appliquait sur la moitié d'une face de ce cube et sur le quart de la face voisine. Nous ne pouvons guère mieux indiquer ce résultat obtenu qu'en présentant ici les six faces du cube déployées à plat.

Comme nous le disons plus haut, les envois ont été nombreux, au grand désespoir de la poste, que ce genre de colis encombrait d'une façon démesurée. Nous donnons ci-après les noms des lecteurs qui ont bien voulu s'intéres-



— Comment me trouvez-vous ce soir, monsieur Dubonton?

— Ben, vous êtes très chic comme ça.

— Comme vos compliments sont secs. Pourquoi ne m'avoir pas comparée, par exemple, au bouton de la rose épanoui en l'albe fraîcheur de l'aurore, ou encore... mais ce n'est pas à moi de faire mon éloge.



LE JEU DES ANNEAUX EN AFRIQUE



A L'OPÉRA

LE MONSIEUR SANS GÊNE. — Quelle belle phrase musicale, ne perdons pas une minute et notons-là.

— J'ai justement une portée sous ma main.

r à cette recherche et qui ont abouti à un résultat juste. Parmi eux, nous avons tiré au sort ur l'attribution des prix offerts. Voici quels t été les résultats de ce tirage :

1er Prix : Mlle de Prat, 99, rue Princesse, à lle (Nord), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : M. Albert Bernard, 34, rue d'Entraies, à Tours (Indre-et-Loire), qui gagne *une rniture de bureau, argent contrôlé.*

3e Prix : M. C. A. Wolfers, 41, rue du Grenier, La Chaux-de-Fonds (Suisse), qui gagne *une ontre en acier bleui.*

4e Prix : M. Eugène Corbion, 4, rue de l'Ami-Roussin, à Paris, qui gagne *une boîte de uleurs aquarelle.*

5e Prix : M. J. Teulon-Valio, juge au Tribunal vil, à Angoulême (Charente), qui gagne *une îte de compas.*

6e Prix : M. Louis Muller, 173, rue de Grelle, à Paris, qui gagne *un encrier argenté uis XV, deux godets.*

7e Prix : Mlle Hornick, rue de Noisy, 2, à sny-sous-Bois, qui gagne *une bourse en arnt.*

8e Prix : M. Eugène Corbière, 87, avenue Thiers, Le Mans (Sarthe), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

9e Prix : M. de Novital, 5, rue des Dominicains, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. Paul Pila, capitaine au 112e régiment d'infanterie, à Antibes (Alpes-Maritimes), qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e Prix : M. Le Bret, 57, avenue d'Antin, à Paris, qui gagne *un volume relié.*

12e Prix : M. H. Heilman, 4, rue Mme Lafayette, Le Havre (Seine-Inférieure), qui gagne *un volume relié.*

Les lecteurs dont les noms suivent ont également envoyé la solution exacte :

L. Amat - Augier - E. Amiard - Aubert Marius - J. Arnould - Antoinette G. - A. Aucante - A. Abeille - - E. Antoine - Arnaud - L. Arrix - Comtesse d'Aubigny - A. F. Arata - A. Amacher - d'Alost - P. Auber - Albertini - Aubry - H. Allaire - J. Ardisson - R. Amiot - Ayral - Asselin-Defosse - J. Auvray - L. Alé - Audubert - Aubin - E. Andrey - H. Auméras - Asseline - Aymard.

Boudessus - Berton - B. L. M. - E. Brosse - J. le Bail - Brun - A. Bouvier - Y. du Boys - J. Blumа-Borvilleur - Ch. Brunet - E. Bouquin - G. Bodard - E. Braconnier - A. Bernette - Bachman - H. Boyer - T. Bonnet - Bolzigner - Ballet - Berthyl - R. Bonnet - Buhot - L. Besnard - J. Beaulis - J. de Bréjerac - J. Benoit - Bony - H. Beauchamp - H. Besson - E. Berthin - Besancenot - V. Buffard - G. Baux - Bertheau - A. Bourgneuf - Bernard - Barbin - Bourgaule-Ducoudray - Bréard - Bareille - L. Bernardy - Béraud - F. Buss - Bancon - L. Bertrand - J. Berthomieu - Blanchard - A. Bénard - G. Brivet - H. Bertaud - B. Bouche - Baron - E. Barbier - E. Ballot - Bonnard - L. Brangier - Bachelet - A. Blanc - A. Bourland - J. Barguet - Borès - J. Bonjour - B. Bossu - D. et S. Bertrand - P. Burnel - Marguerite Blanc - J. Borsatti - de Boudemange - E. Bourgeois - J. Bridoux - Balle - Borreau - L. Bée - Bonningue - Blies - E. Baeyaert - J. Baron - Dr Berard - A. Blind - G. Brucher - E. Blum - E. Bondidier - A. Barbet - J. du Bus - Bissen - Beauchamp - J. Blanchet - J. Boncarut - Barbance - P. Bergon - Brunet - L. Boisselier - P. Bouchette - C. Bihorel - E. Bourguignon - Rose des Bois - Ch. Buisson - Bony - L. Bentz - Boillot - A. Boisse - G. Bouin - L. Blanchet - T. Balreau - D. Blondeau - Bohler - A. Berhollet - Barnouin - A. Bidalot - A. Bordier - Brebant - Burg - P. Berthéas - Bovio - A. Buv - L. Bloch - Banau - Bondoux - Cl. Bigot.

Mlle Capelle - A. Combes - Colibert - Censier - Celestin - A. Couras - J. Corset - L. Cholet - A. Corne-



AVANT ET APRÈS L'ACCIDENT

— Ah! le voilà mon rêve, avoir une voiture sans chevaux.

— Eh! bien, tu dois être content, tu l'as ta voiture sans chevaux.



CHASSE PRÉSIDENTIELLE

— Qu'est-ce que tu as?
— C'est fini... le président vient de me fendre l'oreille!



VENGEANCE

LE DOCTEUR. — Vous êtes abonné au *Pêle-Mêle?*
LE CLIENT. — Oui, et si vous voyiez comme on vous caricature dans le numéro de cette semaine!
LE DOCTEUR. — Ah! Eh bien! ce journal a de la chance que je sois de bonne composition... En somme, si je voulais, je pourrais lui faire perdre un abonné!
LE CLIENT (*à part*). — Hum! je ferais peut-être bien d'aller consulter un autre médecin!

ne - Y. Charpentier - Chalvet - H. Castanié - Ch. Coignet - V. Cavaroc - Félix Corbin - Cousin - Clément - Chat Tigré - Fernand Cudiot - Choquet - Mlle Céline - G. Compagnon - Cailhol - Cohen - J. Cauvin - M. et Mme Courtois - Chaloyard - S. Colson - Mlle Camille - Calogera - Chastagnol - H. Carrey - L. Cavron - E. Charbey - Charriot - A. Combes - L. Creissen - Chupin - J. Champagne - L. Charbonnier - Cadoreau - Clain - J. Cabalé - W. Closson - A. Croiset - Coquelet - E. Charrier - A. Courty - E. Collin - J. Chaudy - F. Combaz - A. Cambressier - P. Cornu - Chavarain - Courveille-Darlot - E. Chanez - Chaboud - Colombani - Charlemagne - A. Contherut - Casernier - G. Corbier - Chabrand - F. Chasseloup - G. Courtois - J. Contesso - A. Chatard - Cardinot - de Cadoudal - Ch. Contencin - Callebat - Chautard - J. Cartault - Bl. Chupin.

Directrice du Bureau St-Lazare - Duguey - Delécolle - Dufedure - R. Delacourt - A. Demange - Didier - C. Dame - Ducher - Dufour - Dupuis - P. Domange - P. Desrousseaux - L. Derly - G. Delaet - Deguignand - L. Depiron - J. Descours - E. Delatre - Mme Dumont - L. Delaporte - C. Delalande - David Louis - J. Dehaese - Desrotour - L. Didier - Dromain - L. Devienne - Deblicquy - G. Darasse - Dubois - Dayez - Mlle Delage - Dupré - Derosier - E. Dufour - Dehillotte - Darmenton - E. Devaux - Delavière - Dessart - E. Dacquin - E. Dillé - F. Douxami - L. Duprey - Fl. Dufour - G. Delan - Destouches - Ducol - Dubray - Diguet - Douchy - P. Dael - B. Dubois - L. Dufresnoy - L. Dalourd - R. Desclée - Drubigny - L. Decker - Degeorge - A. Dartoux - Deloye - Ch. Delarue - Defait - P. Dubord - J. Durand G. Dezoteux - Delpeuch - A. Doucny.

Eymard - Eipper - Espagnon - J. Erard - G. Eguillon - Eliore - G. Eschger - J.-B. Etchats.

Ferrand - L. François - H. Foulfoin - Fardès - Ch. Fortin - E. Favier - L. Févé - Fœsser - P. François - P. Fernandez - J. B. H. - Fasifasiré - de Fleurière - F. Fascio - J. Florent - Frémaux - Fournier - Fauquembergue - Fournet - Faucher - Florence - Fox-Favry - E. Forestier - E. Fabre.

R. Gautier - Gaullot - L. Gauthier - F. Gervais - F. Gaudefroy - Gaydã - C. Gelot - A. Gadelin - Gadonnet - J. Gautier - Gary - J. Gavard - A. Gagne - Grosset - Gallissaire - L. Grailet - R. Giovanoli - Gyselinck - Pierre Gauthier - A. Granger - Mlle Guibert - A. Gambier - A. Gambier - R. Guillet - Godard - Gommeret - Gautier - H. Guidon - E. Grandsar - Genest - Gourgeand - L. Guenot - E. Galito - Gay - L. Gadelin - Guérot - A. Gari - R. Guillard - Goubron - Th. Goubin - Grolet - Geugnon - L. Guillemot - E. Gobillard - F. Guyot - Grunenwald - G. Guillard - J. Gaillardie - Gossein - J. Grad - Gabillot - Givord - N. Gérard - G. Gagnier - Grand - G. Gourdon - Gilbert - J. Girerd - E. Garrec - A. Grieb - Gastinel - L. Guitton - E. Guillemin.

P. Huau - Hueber - Huard - H. Henriot - Henry - Henrion - Homo - Hoellerer - Hacquard - E. Hély - Hurel - Horvilleur - R. Hautefeuille - Halley - E. Hamond - Ch. Horault - Hugot - F. Hebrard - L. Haas - de la Haye - Mlle Hébrard - A. Hubert - C. Hernandez - L. Hébert - Hennequin - Heudier.

D. Inard - G. Isay.

Jolivet - F. Josserand - Dr Jouon - A. Jandot - Max Janisseau - M. L. Josserand - E. Jactel - Jacolliot - Jean - Jean-Marie - F. Joblot - L. Jénot.

J. Kahn - Kerouanton - Katler.

E. Lix - H. Luya - J. Lassalle - Le Bigot - Louquet - R. Labry - Lebouc - Lavalette - C. Linger - Lévy - Lemaire - E. Lebas - Lacquement - Luserna de Capiglione - G. Lefèvre - Levaillant - P. Labsobre - Th. Lebrun - S. Léger - Raymond Lebertre - Levier - L. Laporte - A. Laverrière - Laurent - Lemoine - Ph. Ladois - C. Louyot - Lamarque - L. Lecocq - Lostoriat - E. Limousin - J. Louge - A. Louche. - Lorence - E. Leroux - X. Lacreuse - G. de Laet - J. Leyvastre - C. Lardier - Lanoue - Mlle Lescure - G. Letellier - Ed. Lahaye - Mlle Leroy - F. Louchard - Lecler - E. Laureau - A. Leclère - J. Lefranc - J. Lefresne - P. Langlois - E. Legrand - Lefebure - G. Lemoine - Lable - Ch. Lachal - Mme Laurent - Ch. Leconte - Larrey - A. Lagnel - J. Lutic - E. Lautier - Cl. Lucas - Marie Lebreton - V. Lambert - Lemaitre - A. Leroy - Lannier - Egl. Lambert - Leprohon - H. Lavergne - G. Léglise - R. Leyrelouf - E. Lebouc - Lagarrigue - Lachenal - Lefort - A. Labelle - Loyant - Léocadie - de Lainé - Liniers - G. Landier - Ch. Lotz - A. Lhedet - L. Lebel - L. Logre - A. Lestienne - J. Landront.

Y. Marchand - Mérieux - Michel - P. Mutru - Ch. Mallet - Moret - L. Malassis - J. Mattéi - Maurice - Mel Bonis - G. Mouhen - Michel - L. Moreau - F. Manton - G. Mauxion - H. Ménière - Mariel - P. Marc - Ménard - Marotte - Ménage - Mondoulet - A.



— Pour aller à la grande école, faut avoir six ans...
— C'est pas comme pour aller en chemin de fer... faut pas les avoir.



— Votre lanterne?
— J'en ai une, mais elle est éteinte.
— Ça m'est égal que vous n'en ayez pas, pourvu qu'elle soit allumée.

esureur - F. Millot - F. Moutier - Meech - F. Massié - R. Moulebout - Ménétrier - Mazars - L. Machal - H. Maillière - Médieu - Marie-Thérèse - E. archboisne - A. Maerstens - Meilhan Paradis - A. Marvin - L. Mesmacre - Mallet - L. Moyse - Mouer - L. Merlin - A. Malle - Montès - E. Mégœuil - Murigneux - Ménétrier - A. Maillet - V. - Mancel I. Masson - A. Masson - G. Martin - Ph. Marchand . Megera - Morgand et autres - Mlle Marie - H. onnier - F. Menteur - A. Martial - P. Marion - L. olin - Mayet - Maertens - V. Massot - Martin - Marand - Marat - Massot - A. Manite - V. Marotsky - Muller.

H. Noluet - Nozière - de Najac - L. Nicolas - uqcod - H. Noll - Norman - F. Nezet.

Ottmann - Ozouf - P. Oudin - Mlle Ovigneur - E. ter.

V. Prost - L. Polart - Pagel - E. Prévost - E. Pern M. et Mme Pasquier - Petitfrère - Comtesse de Piac - V. Petitjean - L. Poirier - Mme Porte - C. rnet - C. Pascaud - Paul André - L. Pinet - Pout - Poultier - Pigrais - A Prêtet - A. Poizot - Per- - L Picard - G. Parisod - J. des Portes - Périon - Pellissier - P. Pone - Pierrot - F. Perrot - Pay - Phelizot - P. Poire - Perrot - Poullouin - Pezet F. Pouget - Prévost - Périer - J. Paradis - Pierreaile - E. Poubelle - Pouin - J. Rousselot - Paul dré - Pachtem Bernard - Prignot - Payen - L. Pierel - L. Peyrin - H. Paguier - F. Pretat - J. rrin - G. Petit - G. Pipereau - L. Popelin - Pé- -E. Py - L. Petitniot - G. Pellissier - Du Plony I. Picou - J. L. Paillot - Pic - L. Payan - J. Pinerlé - R Pestel - Pierre J. - C. Pacon - Philippon einy - Plisson.

I. Quentin.

Roussel - G. Rolland - A. Raynaud - A. Ravin - stave Roussel - Rhoden - O. Roederer - Rocara Maria Rob - J. Regnault - L. Riché - E. Robbe - Raucher - L. Rolland - V. Razond - Rivière - Riud - B. Rouard - H. Roux - E. Romain - F. Rinck . Ragozza - L. Rigal - F. Rivet - A. Riche - Rocesani - Mme Rose - A. Rigotard - E. Roussel - uquaud - Roques - Rosex Fouillet - Reinert - R. ussel - A. Rigal - Rilly - A. Rosenstichl - J. Ron - G. Royer - F. Raynaud - A. Bohmer - Rouet - A Rublack - F. Rousseau - A. Riche.

Ségny - A. Sandoz - J. Soulacroix - Spruyt - Seure eitz - T. Sevin - A Simoneau - L. Souchère - E. ymié - Sual - L. Schnit - V. Seynave - Sauret - J. ret - G. Schwartz - Sibille - Ch. Stunzi - de Saintmain - Selle - Sauveur - Souquet - Sauvage - G ard - Schnélé - Sémiglia - Mme Sunau - Al. Sin - A. Sixdenier - A. Sibuet - Spire - G. Saintrens - Serrand - Schwartz - Sachet - A. Suain - Sollier - Samarcq.

Peissèdre - Trouvé - Tabary - G. Thiron - Marie urres - G. Thiboult - A. Tencé - Thauvin - Tafin ason - Théronde - E. Thévenot - Thomas - Thiadault - G. Thiriot - G. Trouvey - Ternard - T. iénard - Madeleine Thomas - P. Thiriot - H. Tixier L. Touret - J. Toselli - A. Tournier - Ch. Toufoulin . Tardivelli - E. Turlure - P. Tardy

Uffoltz - H. Underner

Vander Gucht - Verrière - Vettly - Cl. Vibert - rneuil - Valet - Varin - Visserot - L. Warnet - F. alravens - E. Vignon - Mme Vaison - J. Vidal - Vinchon - G Wolfrum - Vocheret - Verheyden . viant - E. Vanderaegen - R. Wilbaux - Wailly - Vanden Brugge - P. Vibert - Verbeke - A. Ware - E. Valmeuil - J. Viel - L. Viollat - Véry - C. auters - A. Vogel - G. Vendeuil - Witz - R. Val - Weil - J. Vandoux - F. Veaux - Virola - E, Vai- - Weber - Mme Vagur-Vallez - J. Voneil - Va- Pujol - Lt Vogel.

Z. Zivy.

Nous n'avons pu signaler plusieurs solutions tes qui ne portaient pas de signature, soit les concurrents aient omis de signer, soit ils n'aient pas eu la précaution de mettre r nom sur la solution même.

LMANACH-SURPRISE

ut le monde achète chaque année un Almacomme un *Vade-Mecum* des mille et un ns de la vie journalière. On y veut trouver les conseils nécessaires de médecine, de usuel, de gastronomie, sans compter les res mirifiques de jeunesse et de beauté éters. On le veut, en outre, instructif, récréatif, sant, avec des récits, des dessins humoris, des concours!

phénix des Almanachs était déjà tout trouvé l'*Almanach de la Famille* que le journal *La ille, 7, rue Cadet,* offre depuis 24 ans à ses nés et à ses nombreux lecteurs.

semblait ne rester aucun progrès à accomet cependant il présente pour l'année 1903 un it nouveau, un « **clou** » sensationnel, en ant l'*Almanach Surprise, l'Almanach-Ca-, l'Almanach Remboursable,* qui rendra 10, 00, 500 fois la somme déboursée à son t.

ut acheteur de cet intéressant et si nécesopuscule recevra son Cadeau au moyen du

BON-SURPRISE

mis sous enveloppe et *inclus* dans l'Almanach.

Ce bon pourra apporter indifféremment :

Des Phonographes Bettini.
Des Bicyclettes « New-Hope ».
Des Machines à coudre « Advance ».
Des Jumelles photographiques « Quo Vadis » valeur 100 fr., de chez Rancoule, 104, rue de Richelieu.
Des Bons pour la Photographie Ladrey-Disderi.
Des Bouteilles de Champagne.
Des Appareils photographiques Mendel.
Des Boîtes Exerciseurs.
De la Parfumerie dentifrice, Eau de Cologne.
Du Vin reconstituant Ecalle.
600 Morceaux de musique.
Des Corsets, baleinine incassable, avec jarretelles.
2.000 Bouteilles de Suprême-Fécamp.
De la Lingerie, Chemins de table, Vide-poches, Coussins, etc.
Des agrandissements au pastel encadrés (60 x 50) de la Société des Portraits d'Art, 106, rue de Richelieu.

Nous engageons nos lecteurs du *Pêle-Mêle* à s'inscrire de suite pour recevoir l'*Almanach-Surprise,* le nombre en étant très limité.

Envoyer 65 centimes en timbres-poste au journal *La Famille,* 7, rue Cadet, pour recevoir franco l'Almanach de *La Famille* et son **superbe Cadeau.**

LE PAYSAN ET LE CHAMPAGNE

Un paysan en visite chez des parents, à Paris, a voulu, pour répondre à leurs amabilités, les inviter à dîner à son tour.

On est allé au restaurant, et le paysan, qui sait par ouï-dire que dans les grands dîners on sert du champagne, appelle le garçon.

— Donnez-nous, lui dit-il d'un petit air dégagé, une bouteille de bon champagne?

— Très bien, répond le garçon, le voulez-vous sec?

— Sec, riposte aussitôt le bon paysan, jamais de la vie, donnez-le aussi mouillé que possible.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 38, du 21 septembre 1902.)

(N° 61.) **FANTAISIE ARITHMÉTIQUE**
par Eureka.

A chacun des mots suivants :
Acide — Rotin — Souleva — Inné — Alcide — Amène — Pente — Nager — Examen —, ajouter un des neuf premiers nombres, de façon à former neuf mots qui signifieront :
Exécuté — Adversité — Appartenant à une montagne éruptive — Impression dans un journal — Reporterait un dessin — Regardés attentivement — Dieu marin — Nuisible — Retiraient de terre.
Les initiales de ces nouveaux mots donneront un terme emprunté à l'arithmétique.

(N° 62.) **LOGOGRIPHE,** par Noël Regay.

Sur cinq pieds : Résine et poisson. — Sur quatre pieds : Contrée et poisson. — Sur trois pieds : Roi, substance, monnaie et louange.

(N° 63.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**
par Mlle Marinette.

Un mari, un igri, un zeari, un ibri onigybinn.
(Datfnbzhn.)

(N° 64.) **MOTS EN TRIANGLE,** par Rigaud.



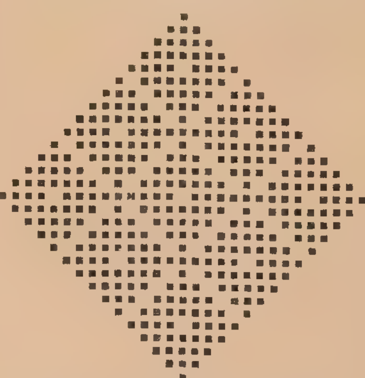
Nourrir — Peintre anversois — Insanité — Lac — Dément — Préposition — Lettre.

(N° 65.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Vif — Roi d'Ithaque — Changé en mal — Raconte — Etendre.

(N° 66.) **LOSANGE,** par Mme I. de Manivelle.

Consonne — Poche — Halas — Branche — Jaune brun — Scorie — Consonne — Troupe — Consonne — Pierre — Rivière d'Autriche — Gale — Assemblée — Epoque — Prépara un tonneau — Refit — Consonne — Qui se glorifie — Dartre — Maréchal de France — Entaille — Consonne — Tumeurs — Voyelle — Chef-lieu de canton — Voyelle — Voiture — Coiffure — Du verbe Etre — Colportage — Arme — Poisson — Temps — Etabli — Ville d'Autriche — Sous-préfecture — Mouvement de la bouche — Consonne — Nattes



— Voyelle — Réparas un navire — Saint — Enveloppe — Amorce — Epaisse — Farine — Consonne — Avare — Voyelle — Faire le panégyrique — Plante — Annelé — Exutoire — Adresse — Ancien pays de Grèce — Dit le contraire — Poète — Monnaie — Géant — Saison — Consonne — Etoffe — Voyelle — Vergue — Voyelle — Sens — Famille établie en Corse — Non préparé — Quadrupèdes — Voyelle — Ile de l'Archipel — Célèbre dame romaine — Instrument — Adverbe en poésie — Sous-préfecture — Coffre — Légumineuse — Consonne — Cercle lumineux — Voyelle — Se trompe — Demeure — Naïf — Viciée — Préposition — Voyelle.



ENTRE FINANCIERS D'OUTRE-RHIN

— Blacez votre argent chez moi.
— Ah! non, alors, ce serait un blacement d'Humbert de famille.

CONCOURS ALPHABÉTIQUE

PETITE CORRESPONDANCE

M. Chot, à Bordeaux. — Un hygromètre. Chez les fabricants d'appareils de physique.

E. G., à Belleville. — Non, ces deux pôles sont absolument différents, quoique voisins l'un de l'autre.

M. Bonjour. — Non. Chacune doit être distincte. Oui, comme papiers d'affaires.

M. Pain. — Verser dans l'eau bouillante avec du blanc d'œuf et même la coque ; remuer, puis tamiser. La gelée de viande sera ainsi clarifiée.

B. E., à Saint Etienne. — Nous ne pouvons nous charger d'intermédiaires pour cela.

P. de L., à Beaune. — Nous sommes tout à fait incompétents dans la question.

M. A. Lebrun. — Vous ne le pouvez que pour une société particulière. En ce cas, vous aurez tous les renseignements voulus au siège de cette société.

Mme Ketta Lerpe. — L'esprit de sel répond à peu près à ces conditions.

M. Dherbol. — 1° Non ; 2° Oui.

Un Chercheur. — Elles sont placées dans leur ordre naturel.

L. L. — 1° Oui ; 2° Oui.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — *Les Mines d'or sud-africaines.* — L'allure irrégulière et déconcertante du compartiment sud-africain, depuis quelque temps, semble prouver qu'à l'enthousiasme, peut-être exagéré de jadis, a succédé une indifférence tout aussi grande.

Il y a là excès dans les deux sens, et il serait bon de revenir un peu sur ces titres qui, nous en avons l'intuition, vont profiter prochainement d'un retour d'activité. En effet, les raisons de hausse sont aujourd'hui les mêmes qu'à la veille de la conclusion de la paix, et elles sont plutôt devenues plus nombreuses. L'industrie minière reprend peu à peu ; le gouvernement nouveau s'organise avec sûreté et précision ; le travail succède à la dévastation, et les fâcheuses conséquences de la guerre s'atténuent de jour en jour. En un mot, nous marchons à grands pas vers la fin de cette période de transition et de transformation qui devait suivre forcément la signature de la paix.

On se plaint de l'incertitude qui règne quant au chiffre des nouvelles taxes qu'auront à supporter les Compagnies minières, et la baisse a salué l'annonce du départ du ministre anglais pour l'Afrique du Sud. Cela est illogique au premier chef, et, en d'autres temps, ce voyage eut été le point de départ d'une campagne de hausse. Ne vaut-il pas mieux, en effet, pour l'industrie transvaalienne, qu'avant de la frapper d'impôts qu'elle ne serait peut-être pas en état de supporter, tout au moins de longtemps, M. Chamberlain ait tenu à se rendre compte par lui-même de ses besoins comme de ses ressources, et à se livrer sur place à une enquête qui le documentera certes mieux que tous les rapports de ses subordonnés.

Les Compagnies minières ont ainsi toutes chances d'être traitées le plus équitablement possible, et les Anglais, si avides soient-ils, sauront ménager leur conquête. Cette opinion commence à se faire jour, et nous sommes convaincus qu'un achat immédiat d'*East Rand, Goldfieds, Rand Mines* et *Transvaal*, doit être fructueux à bref délai.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

V. O., 327. — Quelle que soit la dépréciation de la *Rente française*, notre opinion sur elle ne change pas. Plus elle est au-dessous du pair, plus il convient de se porter acheteur. Ce ne sont là que des accidents momentanés, la situation normale étant des cours bien au-dessus de 100 francs.

B. R., à Douai. — Vous avez bien fait de ne pas liquider votre position et de vous faire reporter ; des temps meilleurs sont proches, et on a déjà fortement remonté. C'est là l'avantage des opérations *fermes* sur celles *à prime*, qui se liquident forcément à leur échéance.

C. Q., Le Havre. — Le marché du *Métropolitain* est incontestablement mené d'une façon très habile ; il faut dire aussi que la marche de l'entreprise pousse aussi fortement à la hausse. Aussi le cours de 700 ne nous surprendrait-il nullement ; et, dans tous les cas, en prenant position dès maintenant, vous avez devant vous une belle plus-value à escompter. Nous attendons votre ordre.

D. P., à Dieppe. — *Sosnowice* est à un cours qui semble lui laisser plus de chances de hausse que de nouvelle baisse. Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'un coupon de 75 francs au moins sera payé d'ici quelques semaines. C'est ce coupon que vous pouvez jouer en prenant position de suite, et nous vous conseillons l'opération.

F. N., à Arrae. — Notre avis n'a pas changé, et nous considérons toujours comme une bonne spéculation l'achat du *Rio* au-dessous de 1.200. Nos prévisions peuvent être plus ou moins vite réalisées, mais ce qu'il y a de certain, c'est que, avec des cours du métal meilleurs, la situation industrielle et financière de l'entreprise restant hors de pair, la valeur reverrait bientôt ses plus hauts cours.

P. A., à Lille. — Pour le moment, bornez-vous aux grandes valeurs telles que *Rand Mines, Robinson, East Rand, Goldfields*, sur lesquelles la hausse sera la première à se dessiner. Vous profiterez ainsi de tout mouvement de reprise.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PROPRIETÉ av. gr. jardin, rue d'Odessa, 9, (Gare Montparnasse) Ce 1.119 m. env. R. b. 22.655 fr. M. à p. 220.000 fr. a adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 9 déc. S'ad. à Me BOULLAIRE, not. 5, Quai Voltaire.

8e ANNÉE. — N° 49. 10 Centimes 7 DÉCEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PERPLEXITÉ, par Mauryce MOTET



L'AVEUGLE DU PONT DES ARTS. — Mon chien remue la queue, donc on lui offre quelque chose. Dois-je donc dire : « Merci, monsieur ? » ou bien : « Merci, madame » ?

UN CONNAISSEUR



— J'ai juré de ne plus jamais boire d'absinthe... mais je vais te préparer la tienne, car j'ai remarqué que, la dernière fois, tu t'y es pris comme un vrai buveur d'eau.



— Regarde-moi bien, d'abord tu verses goutte à goutte et doucement...



— Puis tu la laisses se former pendant cinq minutes, pas plus... Tu vas voir, je parie qu'elle va être délicieuse.



— Et quand tu vois qu'elle a une belle couleur de topaze, tu la reprends en versant par petits coups saccadés...



— Quand elle est bien opaque, tu la bois d'un trait, comme ça!



— Tu vois, c'est comme ça que je m'y prendrais, si je buvais de l'absinthe... mais je n'en bois plus jamais!

NOS BONS AVOCATS

Ne donneront lieu à aucune action en diffamation, injure ou outrage, les discours prononcés ou les écrits produits devant les tribunaux, article 4 de la loi 1888, paragraphe 3.

* * *

La scène se passe à la correctionnelle.

Mme Durand, notable commerçante du Faubourg Poissonnière, d'une honnêteté éprouvée, en même temps que vertueuse épouse et bonne mère de famille, est accusée d'avoir, étant penchée à une fenêtre de son appartement, sis au quatrième étage, laissé choir, par pure maladresse, sur l'épaule d'un passant, un vase de fleurs qu'elle était occupée à épousseter.

La blessure, peu grave, une simple écorchure, a obligé la victime à un léger pansement dans une pharmacie voisine.

Au moment où nous pénétrons à l'audience, la parole est déjà depuis trois heures d'horloge à Maître Bagou, avocat de la partie demanderesse.

* * *

Me Bagou. — ...... et d'ailleurs, Messieurs, nous ne voulons même pas nous attacher, en passant, à vous demander de faire la lumière absolue sur certains points obscurs de la prévention.

Cependant, la femme Durand pourrait-elle nous expliquer simplement la coïncidence bizarre, autant qu'étrange, qui voulut qu'elle laissât pré-



Le prestidigitateur sur la scène.

— Oui, mesdames et messieurs, rien n'est plus facile pour moi que de faire apparaître ou disparaître toutes sortes d'objets. Tenez, voici douze bassins en cristal que je fais apparaître ou disparaître instantanément.



Le même à la ville.

— Diable! diable! je n'ai pas songé à l'octroi! Comment pourrai-je faire pour cacher cette petite bouteille de vieux cognac?

lément choir son vase de fleurs, à notre avis, entionnellement, et d'une façon si experte, ne main si adroite, sur l'épaule d'un septuaaire, qui se trouve précisément être le sosie ppant d'un vieil oncle archi-millionnaire de ccusée et dont celle-ci est l'unique héritière?

Car enfin, Messieurs, il n'est pas admissible e la femme Durand, qui s'intitule commerate, s'attarde à une fenêtre de son apparnent jusqu'à des huit heures du matin, rs qu'il est flagrant que les multiples ucis du négoce l'appellent en bas de ce même meuble, c'est-à-dire dans son magasin.

Au surplus, par amour de la vérité, nous nons à déclarer que nous avons tenu à faire e enquête sur la vie privée de la femme Durand. Eh bien, Messieurs, franchement, il est dans la d'un honnête homme, qui cherche à étayer convictions en étudiant les mœurs de ses ntemporains, des heures de dégoût, de profond goût!

C'est la sensation que nous avons éprouvée en plorant le passé de notre peu recommandable versaire. De cette enquête, nous en sommes venus absolument écœurés, et voici le moent de gagner définitivement, et d'une éclatante on, le tribunal à notre cause, en lui présentant e photographie reproduisant fidèlement les aits de la femme Durand.

Dédaignant les basses insinuations qui ne furent mais des preuves, nous n'ajouterons qu'un seul ot : (*Triomphalement,*) Cette photographie a é extraite, par nos soins, de la galerie des assans célèbres, qui figurait naguère dans une raque de la foire aux pains d'épices. Le tribul pourra ainsi se rendre compte de ce que pèse moralité de cette femme méprisable, dans la lance de la Justice. . . . .

(*La photographie, qui circule de mains mains pendant la dernière période de e Bagou, arrive au Président*).

LE PRÉSIDENT. — Pardon, Maître, cette phographie, je l'affirme, est la reproduction d'un ortrait de Charlotte Corday, la célèbre révoluonnaire, peint par Hauer et qui figure au musée e Versailles.

Me BAGOU (*sans s'étonner*). — ... Moneur le Président, après tout, vous avez peutre bien raison, mais, jusqu'à preuve du conaire, j'affirme, moi, Me Bagou, que la femme urand et Charlotte Corday ne font qu'une seule même personne...

LE PRÉSIDENT. — Voyons, Maître, Charlotte orday a été exécutée en 1793, alors que me Durand ne pouvait être née.

Me BAGOU. — Monsieur le Président j'ai trop respect de votre qualité pour insister. Que la mme Durand et Charlotte Corday ne soient as la même personne, je vous l'accorde, tout en e réservant de faire nommer une commission experts.

En attendant, Messieurs, et pour clore cette aidoirie dans laquelle nous nous sommes efforcés, e façon très impartiale, à vous prouver et déontrer clairement — comme un et un font eux — l'intention bien évidente pour cette mme Durand de satisfaire, non seulement les enchants et désirs criminels qui fermentent en le, mais encore l'aveu tacite de ses intentions omicides de supprimer brusquement un vieil ncle à héritage qui oubliait de mourir et s'attarait dans la vie, oncle qu'elle croyait certainement econnaître dans la personne de mon estimable ient.

Pour ces motifs :

Nous demandons au tribunal, qu'il lui plaise accorder à M. Népomucène Enfantin Ducailoux, notre client, la somme de un franc de ommages et intérêts.

(L'avocat s'assied et la séance continue, penant que Mme Durand, qui s'est évanouie deux u trois fois durant la plaidoirie, s'offre une elle crise de nerfs.)

JEAN ROSNIL.



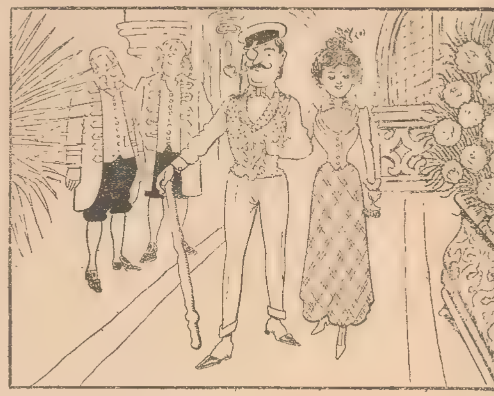
SOUVENIR DU MOYEN-AGE

Comment s'y prit le jeune page Lahire pour remettre à la belle Cunégonde un pli qu'il avait été chargé de lui faire parvenir, malgré l'étroite surveillance de Bruneau, sa gouvernante.

UN MARIAGE DANS LE GRAND MONDE



Les gens du monde ont beau changer le cérémonial du mariage, les petits bourgeois s'emparent aussitôt de leurs usages, qui tombent ainsi dans le commun. Aussi voici, d'après les préceptes de nos élégants smarteux, les derniers règlements d'un mariage riche.



Le marié devra être en bras de chemise, costume fantaisie, pantalon de couleur, casquette de chauffeur, bâton rustique; la pipe culottée à la bouche sera du dernier distingué. La mariée, robe courte, jupe écossaise, cheveux emmêlés, bouquet de violettes de deux sous à la main.



L'ordre et la marche du cortège seront également changés, tout devra être imprévu; chacun ira à sa guise dans le costume le moins cérémonieux.



Le lunch, qui était dernier genre, étant trop imité, sera remplacé par un simple cornet de frites à deux sous, chez le marchand du coin.



Le voyage de noces étant d'usage, même chez les purotins, dorénavant on se contentera d'une promenade à âne à Robinson. Espérons qu'enfin, les humbles laisseront aux riches la satisfaction d'avoir un mariage qui se distingue des autres.

EXPRESS-POCHADE

Chez le Coiffeur.

CLIENT (*prenant place dans le fauteuil*.
barbe, simplement, et pas autre chose
rd'hui.
COIFFEUR. — Bien, monsieur.
CLIENT. — Ni friction, ni shampooing, rien
barbe.
COIFFEUR. — C'est entendu.
*ence prolongé, pendant lequel le coiffeur
t la figure du client de mousse de savon.)*
COIFFEUR. — Monsieur m'excusera de ne
re gai et communicatif aujourd'hui.
CLIENT. — Certainement, je vous excuse.
COIFFEUR (*soupirant*). — Je suis triste, ca
ns d'avoir un bien gros chagrin.
CLIENT. — Ah!
COIFFEUR. — Oui, un bien gros chagrin.
CLIENT. — Votre rasoir gratte un peu.
COIFFEUR. — Je vais en prendre un autre...
monsieur, un bien gros chagrin.
CLIENT. — Ah!
COIFFEUR. — Monsieur n'a pas connu
frère?
CLIENT. — Non.
COIFFEUR. — Un beau garçon qui me res-
lait comme une goutte d'eau à une autre.
travaillions ensemble.
CLIENT. — Ah!
COIFFEUR. — Oui, et le pauvre garçon
t pas heureux. Il faut dire aussi que no-
étier est très dur.
CLIENT. — En effet.
COIFFEUR. — Mon frère et moi nous nous
ions bien souvent.
CLIENT. — Vous ne gagnez pas beaucoup?
COIFFEUR. — Non, les prix sont si bas.
est guère que sur les frictions et les sham-
g qu'on arrive à gagner quelque chose.
frère se faisait du souci, ça lui a tourné la

CLIENT. — Pauvre garçon!
COIFFEUR. — Oui, pauvre garçon... Un
e n'ai eu que le temps de l'arrêter. Avec
soir, il voulait couper la tête à un client
fusait de prendre un shampooing.
CLIENT. — Horreur!
COIFFEUR. — Pauvre frère, les difficultés
étier lui avaient fait perdre la raison...
ieur ne désire pas un shampooing?
CLIENT. — Oui... oui... un shampooing, un
pooing.



LE NOUVEAU TAPIS ROULANT POUR BANQUES VÉREUSES

MANŒUVRES

Un parti d'hommes, une soixantaine environ, étaient partis en campagne pour s'exercer à soigner les blessés en leur portant les premiers secours.

Un certain nombre figuraient les blessés, ils portaient des étiquettes épinglées à leurs vêtements pour indiquer la nature de leurs blessures. Ordre fut donné aux patients de se coucher dans différentes attitudes sur le champ de bataille supposé. Mais un officier qui les inspectait, trouvant qu'ils étaient couchés trop loin des brancardiers, s'écria, au grand amusement des assistants :

— Les morts et les blessés, levez-vous et venez vous coucher un peu plus près des ambulances!



LE PETIT MONDE ROSE

— Comment, Lucienne, vous voulez épouser Robert? Mais l n'aura jamais autant de courage que moi pour vous défendre!

— Laissez donc! Au moins, lui, il ne se laisse déjà plus moucher par sa bonne.



LE COURRIER AURA DU RETARD

— Je sors, Sosthène, parcours bien le courrier des locataires, tu me garderas ce qu'il y a d'intéressant, je le lirai ce soir dans mon lit.

COURRIER PELE-MELE

Assurances.

Monsieur le Directeur.

Est-il vrai qu'en France les Compagnies d'assurance jouissent d'un privilège unique dans le monde. Je me suis laissé dire que quelle que soit la prime d'assurance qu'on paye à une compagnie, on n'est jamais entièrement assuré contre les risques d'incendie

Cela est il possible?

Voici comment l'agent, qui a bien voulu se départir à mon égard de sa réserve professionnelle, m'explique ce fait inouï.

« Rien, me dit-il, ne vous empêche d'assurer à sa valeur totale votre mobilier, et sous ce rapport vous êtes à l'abri de toute perte. Ce serait donc parfait s'il n'y avait pas ce qu'on appelle les risques locatifs, le recours des voisins. On estime généralement ces risques-là à quinze fois la valeur du loyer et ce chiffre sert de base dans les contrats d'assurance.

« Est-on couvert ainsi contre toute revendication? Nenni. Si le malheur veut que le feu se propage un peu, qu'il atteigne les immeubles voisins, malgré votre assurance et quelle que soit votre fortune, vous pouvez être ruiné d'un coup. La Compagnie vous tire sa révérence dès que les dégâts dépassent quinze fois votre loyer.

« De sorte que, malgré tout ce que le public paye aux assurances, il n'est pas assuré. Une grande maison de soierie vient d'avoir à payer tout récemment, de cette manière, deux cent mille francs quoiqu'étant abondamment assurée. »

Est-il admissible que, s'adressant à une compagnie pour se mettre à l'abri des risques d'incendie, on reste exposé quand même. Cette situation, qui n'existe pas dans d'autres pays et qui constitue un privilège inouï en faveur des Compagnies, n'explique-t-elle pas la richesse toujours croissante et fabuleuse déjà des Compagnies d'assurance.

Ne conviendrait-il pas d'apporter un peu plus d'équité dans les lois qui régissent ces matières?

Recevez, etc.

Jean DUZAN
(Paris).

Intelligence des animaux.

Monsieur le Directeur,

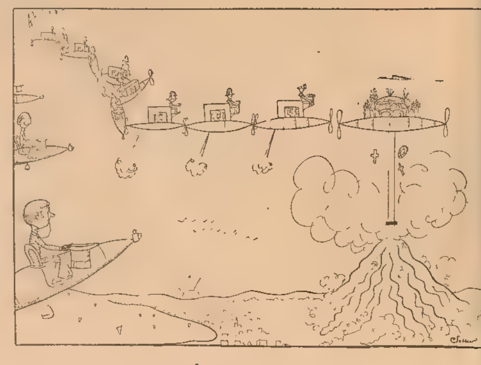
Dans les récits de voyage ou les narrations destinées à démontrer l'intelligence de certains animaux, on a souvent de la peine à discerner le vrai de la fantaisie. On n'est donc fixé que difficilement sur ce sujet. J'ai lu bien des prouesses attribuées à des bêtes, mais l'imagination n'était peut-être pas étrangère à ces récits, et il m'a toujours semblé que, pour corser ses effets, l'auteur devait se laisser aller parfois à franchir la stricte limite du vrai. Alphonse Daudet appelait cela un effet du mirage. Il me plairait donc, à d'autres aussi, sans doute, de voir la question débattue à votre tribune pêlemêliste.

D'abord, qu'est-ce qui dénote l'intelligence d'un animal? Les mille et un tours qu'on enseigne par le dressage ne prouvent rien de la part de l'animal, si ce n'est de la mémoire. Or, tout le monde sait que les bêtes sont douées de mémoire.

Il s'agit ici d'intelligence, et je voudrais que l'on nous citât quelques cas dans lesquels un animal a fait preuve d'un jugement réel et indéniable. Cela nous fixerait aussi sur cette question très controversée, à savoir : quel est l'animal le plus intelligent. Est-ce l'éléphant, le singe, le phoque ou un autre?

J'espère donc que vos lecteurs voudront bien nous citer les exemples qu'ils ont pu vérifier par eux-mêmes.

Recevez, etc. L. AUBERT (Toulouse).



LA CRÉMATION FUTURE

Arrivé au-dessus du Vésuve, le corps est descendu dans le cratère. Un instant après, on retire une pincée de cendre qui peut tenir dans une breloque de montre. Au retour, voyage de consolation par la Grèce, l'Egypte, l'Algérie, etc.

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

Comment peut-on polir l'ivoire et la corne?
BARBÉ.

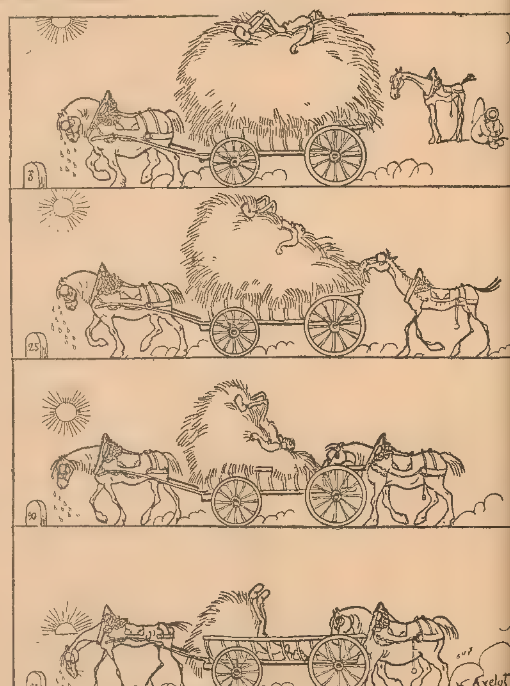
Comment peut-on préserver de la buée les vitres d'un magasin? DE SAINT-VALLIER.



MME SIMPLET. — J'étends mon linge sur l'herbe, et ce soir il sera sec.



LES BICYCLISTES, — Un chemin de traverse, nous gagnons deux kilomètres. All right!



LE PAYSAN (*se réveillant*). — Faut tout de même que je soye étourdi! j'ai attelé mon cheval à l'envers, et c'qui est plus fort, les jambes en l'air et la tête en bas.



JEAN. — Il y a un monsieur qui désire vous parler!
LE PARVENU. — Est-il noble?
JEAN. — Non, monsieur.
LEPARVENU. — Est-il décoré?
JEAN. — Non, monsieur.
LEPARVENU. — A-t-il des gants, au moins?
JEAN. — Non, pas de gants?
LEPARVENU. Renvoyez-le, je ne reçois pas de vagabonds, vous le savez.



FIERTÉ

LE CIREUR. — C'est à vous, monsieur, si vous voulez!
DÉCHARD. — Eh quoi! vous ne voyez donc pas que j'ai des bottines vernies.

GRANDE DIFFÉRENCE

– Eh bien, chère madame, et vos deux fils, t-ils réussi?
– Ah! ne m'en parlez pas. L'aîné est un vau-n, un mauvais sujet qui a mal tourné... il a rdu toute sa fortune au Casino de Dieppe l'an-e dernière.
– Quel malheur! et l'autre?
— Ah! le plus jeune est un bon sujet, un ave garçon et qui a bien réussi, le cher enfant. a gagné cinquante mille francs au Casino de ouville l'année dernière.

RÉSULTAT

DU

ONCOURS DES CINQ CIERGES

Ce problème a exercé les recherches de tous os calculateurs. Les réponses n'ont pas fait éfaut, accompagnées en très grand nombre es méthodes de solutions les plus variés et les us ingénieuses.

Comme ces explications, quoique n'abordant as les hautes sphères des mathématiques, sont ourtant un peu trop longues et un peu en de-ors du cadre habituel de ce journal, nous nous ontenterons de donner ici les réponses immé-iates, qui sont les suivantes :

Le cierge	E	devra être placé sur le socle	1
—	B	— — —	2
—	A	— — —	3
—	D	— — —	4
—	C	— — —	5

Placés de la sorte, les cierges brûleront exac-ement quarante-cinq minutes, au bout desquelles leurs extrémités se trouveront sur un même niveau horizontal.

Pendant ce temps :

Le cierge	A	a ura diminué de	8 centimètres.
—	B	— —	12 —
—	C	— —	16 —
—	D	— —	24 —
—	E	— —	20 —

On peut facilement s'assurer que ces chiffres procurent, en effet, le résultat demandé.

Nous avons tiré au sort pour désigner, parmi nos lecteurs ayant envoyé les réponses exactes, les gagnants des prix offerts. Voici quel a été le résultat de ce tirage :

1er Prix : M. L. de Croze, 53, rue de Châteaudun, à Marseille, qui gagne *un bon du Crédit foncier.*

2e Prix : M. E. Delcey, représentant de commerce, à Dôle (Jura), qui gagne *une montre acier, style Empire.*

3e Prix : M. E. Cahen, 45, rue de la Sinne, à Mulhouse (Alsace), qui gagne *une garniture de bureau.*

4e Prix : M. Ch. Lavallez, 7, boulevard Péreire, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. Baladier, 11, rue Jacquemont, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. le lieutenant P. Quillet, à Châteauroux (Indre), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets.*

7e Prix : M. Dubois, villa Mercédès, à Chamarande (Seine-et-Oise), qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : Mlle Jeanne Hermeguy, à Précy-sur-Oise (Oise), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

9e Prix : M. A. Leroy, 108, rue du Ranelagh, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. Ch. Brunet, 59, cours Victor-Hugo, à Bordeaux, qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e Prix : M. A. Boujon, 10, avenue Carnot, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et Oise), qui gagne *un volume relié.*

12 Prix : M. Laperrouse, 70, rue de la République, à Albertville (Savoie), qui gagne *un volume relié.*

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DES RUES DE PARIS

Nous pensions, en donnant ce concours, que nos lecteurs de province pourraient peut-être y trouver un intérêt moins grand que les lecteurs parisiens, ceux-ci se trouvant à même de suivre ou de traverser maintes fois, dans leurs courses, certaines des rues qui figurent dans ces six itinéraires. Nous devons reconnaître que nos craintes à ce sujet étaient peu fondées.

Une avalanche formidable de réponses, venues de toutes les directions, a suffi, dès l'apparition de la dernière série de ce concours, à nous rassurer.

A présent, c'est un véritable amoncellement d'envois en présence duquel nous nous trouvons, heureux de l'intérêt qu'ont pris nos lecteurs aux anciennes et si navrantes pérégrinations de notre ami Poindinterro.

Voici quels étaient les six itinéraires à tracer; nous les faisons précéder du texte de la lettre adressée en écriture cabalistique par Poindinterro à ses chères et fidèles victimes :

Chers lecteurs,

Je viens vous proposer encore cette nouvelle épreuve. Je vous la présente moi-même, car elle m'intérese per-



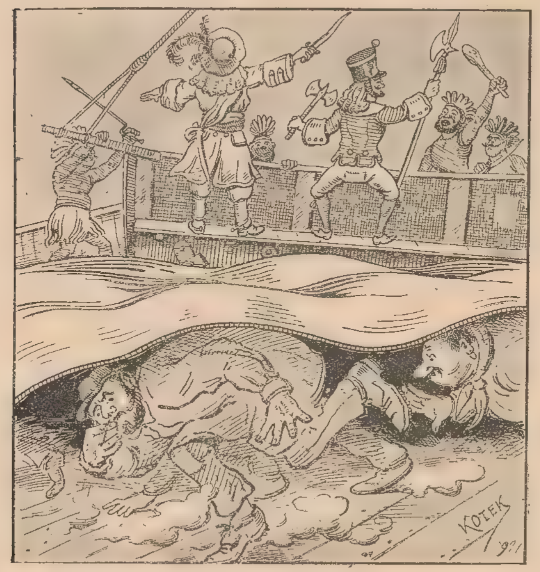


L'ÉCOLE DES CAMELOTS OU LE GOUT MODERNE

— Quand je débutai dans le métier de camelot, je m'attachais surtout à être d'une politesse exquise, et choisissais soigneusement mes expressions. « Mesdames, Messieurs, disais-je, je viens humblement vous offrir un produit incomparable : de la poudre dentifrice pour soigner vos quenottes... » mais j'en étais pour mes frais. Pas un chat ne s'arrêtait.

Depuis, j'ai changé de méthode, et je m'adresse au public en ces termes : « Tas d'idiots et d'imbéciles, vous êtes là à flaner bêtement au lieu d'aller à vos occupations. Vous ne voyez donc pas que je veux vous vendre une saleté quelconque qui vous abimera vos ignobles dents... »

Et le public afflue. Je ne puis plus suffire aux commandes.



LA NATURE AU THÉATRE DE SAINT-FLOUR
OU
LES DÉBUTS DE LARFOUILLAT DANS *L'AFRICAINE* (rôle de la vague)
Atchoum !!! Bougri de bougri ! qu'est-che qui aurait chuppojé qu'il y avait tant de pouchière au fond de la mer.



LE RATELIER RÉVÉLATEUR
LE PATRON. — Vous me direz encore que ce n'est pas vous qui avez bu à même cette bouteille.

sonnellement. En effet, ce sont pour moi des souvenirs d'autrefois qu'elle rappelle. Lorsque je cherchais une position sociale, errant dans tout Paris par les chemins les plus sinueux, je m'endormais chaque soir, ayant dans la tête les noms de rues les plus variés, mélangés en un amalgame tout à fait étrange. Aussi mes rêves étaient-ils traversés d'images également très diverses, évoquées par ces noms, et qui dansaient devant moi des sarabandes échevelées. J'en faisais, de souvenir, quelques croquis, le matin à mon réveil. Ce sont eux que je vous présente aujourd'hui ; efforcez-vous, d'après cela, de retrouver les itinéraires un peu décousus que je parcourais ainsi dans Paris. Ah ! j'en ai fait de ces tours et détours ; c'est une des causes nombreuses qui m'ont ainsi tourné l'esprit et m'ont implanté dans la tête l'indéracinable idée d'embêter mon prochain en toute occasion possible.

C'est par cet aveu, chers lecteurs, que je termine, en vous engageant à la patience et à la persévérance.

Votre fidèle ennemi,

POINDINTERRO.

P.-S. — N'ayant pas le sou, je laisse au *Pêle-Mêle* le soin d'accorder aux vainqueurs les plus fabuleuses récompenses.

Première Journée : Rue Halévy. — Avenue de l'Opéra. — Rue des Pyramides. — Rue Saint-Honoré. — Rue de l'Echelle. — Rue de Rivoli. — Rue Saint-Denis. — Rue des Lombards. — Rue de la Verrerie.

Deuxième Journée : Rue de la Michodière. — Boulevard des Italiens. — Rue du Helder. — Boulevard Haussmann. — Rue de l'Arcade. — Rue de Rome. — Rue Legendre. — Rue Boursault. — Rue des Moines.

Troisième Journée : Rue de la Douane. — Rue de l'Entrepôt. — Rue du Faubourg-du-Temple. — Rue de la Fontaine-au-Roi. — Rue Pierre-Levée. — Rue des Trois-Bornes. — Rue Saint-Maur. — Rue des Boulets. — Rue de Montreuil.

Quatrième Journée : Rue Littré. — Rue de Bagneux. — Rue du Cherche-Midi. — Rue du Dragon. — Boulevard Saint-Germain. — Rue Bonaparte. — Quai Malaquais. — Quai Conti. — Pont Neuf.

Cinquième Journée : Boulevard Barbès. — Rue Marcadet. — Rue Duhesme. — Rue du Poteau. — Boulevard Ney. — Rue de la Chapelle. — Rue du Département. — Rue de Tanger. — Rue du Maroc.

Sixième journée : Pont au Change. — Quai de l'Horloge. — Quai des Orfèvres. — Boulevard Saint-Michel. — Rue de Médicis. — Rue de Vaugirard. — Rue d'Assas. — Rue de Rennes. — Rue du Four.

Les solutions entièrement justes se sont trouvées excessivement nombreuses, ainsi que les traductions exactes de la lettre. C'est donc au tirage au sort qu'il a fallu de nouveau recourir pour l'attribution des prix.

Nous exprimons de nouveau le regret de ne pouvoir citer tous les noms des lecteurs qui ont su vaincre toutes les difficultés de ce concours, cette liste serait interminable. Nous les remercions une fois de plus, de même que tous les lecteurs qui ont bien voulu s'y intéresser.

Voici les résultats du tirage au sort :

1er Prix : M. Edmond Moral, 13, rue du Magasin, à Lille, qui gagne *le portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. Louis Huetz, 13, rue Brézin, à Paris, qui gagne *un phonographe Bettini complet, avec douze cylindres enregistrés.*

3e Prix : M. Bongré, 121, rue Notre-Dame, à Troyes, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : M. H. Peinte, 41, rue des Cordeliers, à Laon (Aisne), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. René de Swarte, à Vieux-Berquin (Nord), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : M. May, 1, place des Vosges, à Paris, qui gagne *une montre style Empire, garantie cinq ans.*

7e Prix : M. E. Munton, Grand-Hôtel de la Gare, à Abbeville (Somme), qui gagne *une montre style Empire, garantie cinq ans.*

8e Prix : M. Soboda, 9, rue de Valois, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

9e Prix : M. G. Ayasse, 99, rue de l'Ouest, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, monture argent.*

10e Prix : M. P. Serveaux, 42, rue des Trois-Conils, à Bordeaux, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

11e Prix : M. Louis Ferrond, à Pont-de-l'Arche (Eure), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

12e Prix : M. Beer Hall, 17, rue Trézel, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

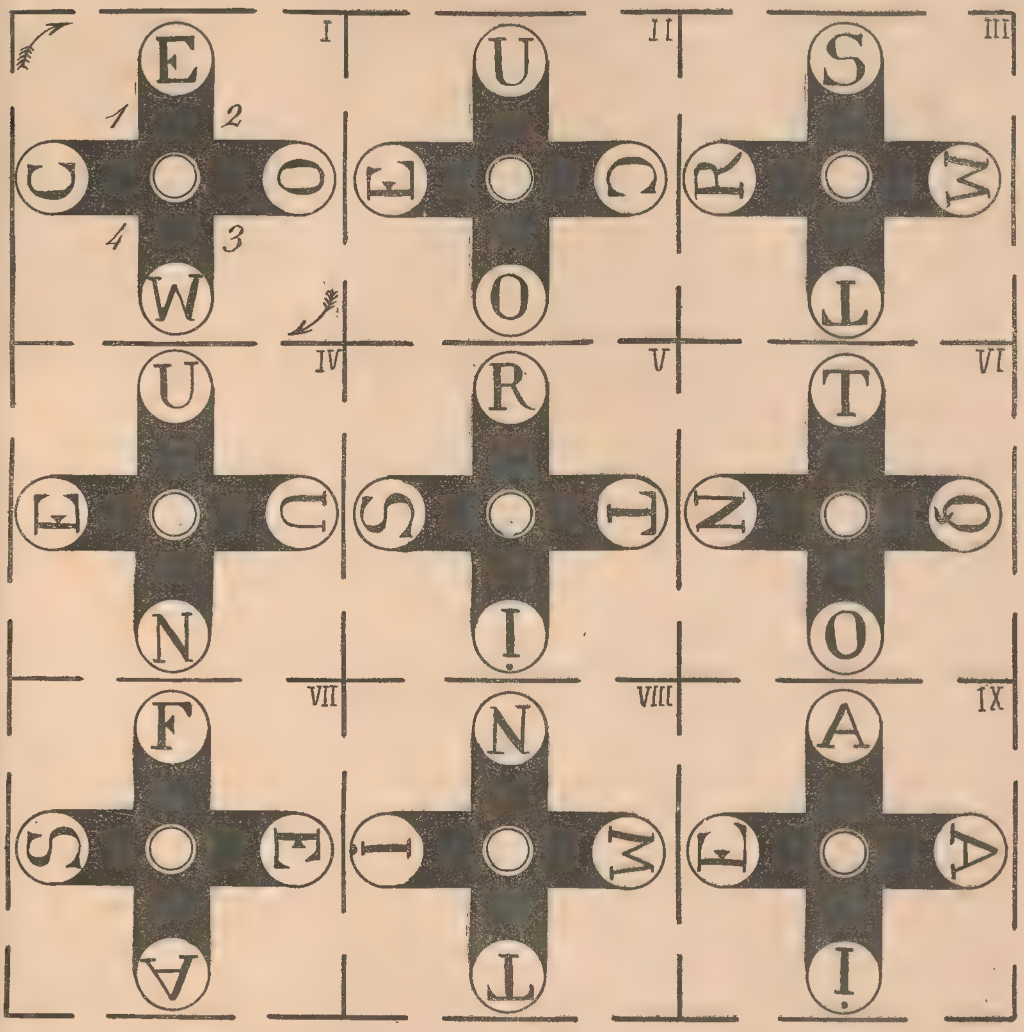
13e Prix : M. Gillet, 94, rue Nollet, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

14e Prix : M. A. Vogel, 10, rue Périaux, à Rouen, qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets.*

15e Prix : M. F. Bonnet, 8, rue des Francs-Maçons, à Saint-Etienne, qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets.*

Du 16e au 20e Prix, gagnant *un volume, année complète de* LA FAMILLE, *superbement reliée :* MM. G. Albrieux, 30, rue Poudensan, à Bordeaux - Mme M. Guillard, 71, rue Servan, à Paris - A. Parcollet, 3, rue de l'Etanche, à Saint-Dizier (Haute-Marne) - Deplechin, 22 *bis*, rue des Postes, à Lille - A. Favre, 1, rue du Parc, à Saint-Dié.

Du 21e au 50e Prix, gagnant *un porte-mine en argent contrôlé :* MM. G. Guyot, 78, cours de Vincennes, à Paris - Mme Christen, 18, rue Balagny, à Paris - Rose, 84, rue du Champ-de-Foire, Le Havre - Daniel Collin, 2, rue Denis-Papin, à Asnières (Seine) - Junières, 271, rue Saint-Honoré - G. de Boudemange, 4, rue de la Poule, à Orléans - Chicandard, à Fontaines-sur-Saône (Rhône) - Ch. Dupont, 199, rue de Crimée, à Paris - Mlle Alfroy, 24, rue de Saint-Pétersbourg, à Paris - Mme Dubeauchard-Blanc, 31, rue Saint-Hérem, à Clermont-Ferrand - E. Grenet, 10, rue Lamark, à Paris - L. Arrix, à Aureilhan, près Tarbes (Hautes-Pyrénées - Ch. Papin, 51, boulevard Beaumarchais, à Paris - Dufour, 56, rue Saint-Sauveur, à Paris - V. Cornuez, à Grammont, par Courchaton (Haute-Saône) - Bolle, 3, rue du Château-d'Eau, à Dôle (Jura) - Rebour, 36, rue des Batignolles, à Paris - G. Havret, 15, rue Neuve-Notre-Dame, à Douai (Nord) - Phélizot, 1, rue Porte-de-France, à Verdun (Meuse) - Mlle E. Ganguet, 16, rue de Magdebourg, à Paris - P. Lelarge, 11, rue Bonhomme, à Reims - H. Frapier, 24, rue Thiers, à Cherbourg - P. Colle, 3, rue du Dôme, à Paris - P. Peugeot, à Heumoncourt (Doubs) - L. Mény, 53, rue Saint-Dominique, à Paris - P. Lassime, 21, rue de la Pointe, à Port-Louis (Morbihan) - Goubron, secrétaire à l'état-major, 5e subdivision, à Cherbourg - A. de Lechausse, 81, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine - J. Lutic, 7, rue des Thermes, à Calais - Ph. Lambs, 3, rue Malebranche, à Paris.



)NCOURS DES TOURNIQUETS

;e dessin que nous donnons représente neuf ırniquets mobiles autour de leur centre. Cha- ı de ces tourniquets est enfermé dans une ɔe carrée, dont les parois sont percées de dif- entes portes, ce qui leur permet de passer à ɔnté de l'un à l'autre. De plus, chaque tour- ıuet, comme vous le voyez aisément, divise case dans laquelle il est enfermé en quatre its compartiments. Ce sont quatre de ces pe- compartiments que nous avons numérotés : , 3, 4 dans la première case de ce dessin. upposez que vous vous trouviez, par exem- , dans le petit compartiment 1 : Si, de ce pe- compartiment 1 vous passez à son voisin 2, ıs faites tourner, par ce fait, le tourniquet n quart de cercle. Si vous passez ensuite petit compartiment 2 au petit compartiment ous faites tourner le tourniquet d'un nouveau ırt de cercle. A la suite de ce double dépla- ıent, la lettre E, qui se trouvait en haut dessin, sera donc venue en bas.

ı présent, voici ce que vous aurez à faire : ıs entrerez par une des portes extérieures ıs l'une des neuf cases. De cette case, vous passerez à l'une des cases voisines, et vous les parcourerez ainsi toutes les neuf, sans revenir à aucune *et sans ressortir du jeu*. Dans chacune d'elles, vous aurez fait tourner le tourniquet qui s'y trouve de un, de deux ou de trois quarts de cercle, selon que vous aurez passé par un nombre plus ou moins grand de petits compartiments.

Après avoir traversé les neuf tourniquets, vous ressortirez enfin par une autre porte. Eh bien ! après le trajet que nous vous demandons d'accomplir ainsi, les neuf tourniquets se trouveront dans une position telle, qu'en lisant l'une après l'autre toutes les lettres que contient le dessin (en allant de gauche à droite horizontalement et en parcourant chaque ligne horizontale l'une après l'autre), vous verrez formée une phrase complète. (Cette phrase, dans la position actuelle, serait : EUSCOECRMMOTURT, etc... ce qui n'a aucun sens.)

C'est la phrase correcte que nous vous demandons de nous trouver, et ensuite d'indiquer bien visiblement, sur le dessin, le trajet qu'il aura fallu accomplir pour arriver à ce résultat.

Avis important. — Chacun de ces tourniquets, sans exception, ne peut tourner que dans le sens des aiguilles d'une montre, sens indiqué par des flèches dans la première case. Aucun d'eux ne peut tourner dans le sens contraire.

Les petits espaces blancs qui séparent les lettres des parois ne peuvent servir à passer d'un compartiment dans un autre. Ce passage ne peut s'effectuer que par les tourniquets ou les portes.

Nous prions donc les concurrents de nous renvoyer la feuille même du journal avec le trajet indiqué à l'encre, et de citer la phrase formée. Prière d'indiquer extérieurement sur l'envoi la mention : **Concours des Tourniquets**.

Ce concours sera clos le 15 décembre.

Les prix suivants seront accordés aux meilleures solutions :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*
12e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*



DANS LA FORÊT (Page symbolique).

LA PEUR



EXPRESSIONS

Regardant passer un train ordinaire.

Regardant passer le train de plaisir.



Le marchand d'antiquités Charles et sa femme sont dans l'abomination de la désolation. Plus le moindre objet ancien à mettre en vente, et plus rien à se mettre sur le dos que deux vieilles robes de chambre. C'est la ruine!



Mais Charles, atteint de calvitie depuis sa vingtième année, a une idée géniale. « Si je réussis, dit-il à sa femme Blanche, la brune Espagnole, tu auras une toilette superbe, et moi le complet que je convoite depuis si longtemps. »



L'amateur ne se fit pas longtemps attendre et, le dimanche suivant, on pouvait voir le couple, tout de neuf vêtu, au pesage d'Auteuil, car il restait encore à Charles (le chauve) et à Blanche (de Castille) quinze cents francs pour faire des folies.

NOS BRAVES AGENTS



— Aoh! je suis pour rien dans ce manifestation; moâ je être étranger, laissez moâ aller tranquillement.
L'AGENT. — Ah! ça ne fait rien.



— Un autre, peut être, qui aurait des sentiments chauvins, y regarderait à s'esquinter sur un Anglais; mais moi, je passe à tabac tout de même, j y mets autant de soin.



— Voyez, j'ai mis à taper sur vous toute mon âme d'artiste, aussi bien que si c'était sur un Français; d'ailleurs, l'art n'a pas de patrie.

LA VENGEANCE DU CHIEN DU POÈTE

(Comment le chien de Larime se vengea de son maître qui avait oublié de lui donner à manger.)





EN 1905

— Oui, Justine, je suis contente d'avoir été nommée avocate, mais ce qui me tracasse, c'est qu'il va falloir porter la robe.



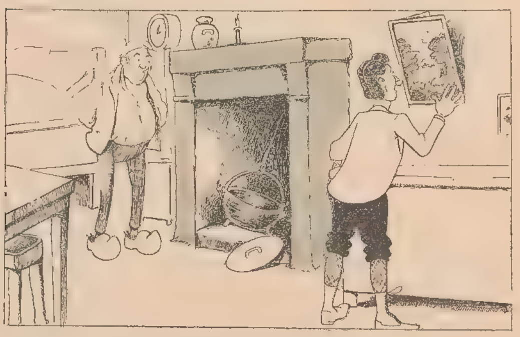
DERRIÈRE LA TOILE

LE SAUVAGE. — Les affaires vont bien mal... je gagnais ma vie tant bien que mal en mangeant de l'étoupe enflammée et du verre pilé... Voilà que mon médecin vient de me mettre à la diète.



LE SNOB ET LA PEINTURE

LE SNOB (*en vacances*). — Sont-ils rigolos ces paysans, ils ont accroché au mur cette mauvaise croûte, ils se figurent bien avoir un tableau. Je suis sûr que le barbouilleur qui leur a fait cela a osé le signer.



— Comment! que vois-je? C'est un Corot, c'est vrai ; en y regardant de près, c'est admirable, merveilleux.



— N'est-ce pas malheureux qu'une toile d'un tel maître soit échouée ici et appartienne à ces rustres, qui ne pourront jamais comprendre le beau talent d'un tel maître.

HEUREUX ANCÊTRES

— Ah! disait Bob à son père, je voudrais être né à l'époque de Charlemagne.

— Pourquoi donc, mon fils?

— Parce que je n'aurais pas eu à apprendre tout ce qui s'est passé depuis.

LES POINTS DE VUE DIFFÉRENT

— Voyez-vous cet homme qui passe là, son chapeau à la main et qui a la tête complètement chauve? dit un client sur le seuil de la porte d'un coiffeur. Il a une tête étonnamment faite pour les affaires.

— Pour les siennes, possible, mais pas pour les miennes, répliqua l'artiste en cheveux.

Faits Pêle-Mêle

Pour connaître la température d'un four.

Lorsqu'on veut se rendre compte de la température d'un four pour y faire cuire un rôti ou des gâteaux, on y place un morceau de papier. S'il s'enflamme ou s'il noircit, le four est trop chaud. Si, au bout d'une minute ou deux, le papier prend une teinte brune, presque couleur de chocolat, on peut mettre au four de petits pâtés ; si le papier devient de la couleur d'un cigare, on peut mettre au four des gâteaux et des tartes aux fruits ; si le papier prend une teinte jaune foncé (couleur du bois de sapin), on peut mettre cuire des rôtis ou des pâtés de viande, du pain ou de gros gâteaux ; mais, pour des biscuits ou des meringues, il faut que le papier soit d'un jaune pâle seulement. C'est un moyen excellent pour se rendre compte de la température d'un four afin que les plats soient cuits à point.

(*Le Chasseur français.*) KISSKITA.

L'alcool du shah.

On connaît la passion de Mouzaffer-ed-Dine pour l'automobile à vapeur. Pour lui, il n'y a au monde que Serpollet. Il en rêve.

Il rêvait si bien de la première voiture qu'on lui envoyait de Paris, que, dès l'annonce de son arrivée au palais, le souverain se rendit au devant d'elle.

Les voilà tous deux face à face; le roi des rois devant l'automobile qu'on vient de déballer.

— Il faut l'allumer au plus vite! s'écrie le shah.

— Mais, sire, opine un courtisan, il n'y a pas d'alcool dans le palais pour le brûleur.

- Pas d'alcool? fait le shah avec nervosité. Eh bien! Et ma fine-champagne de 1868?... Qu'on aille vite en chercher une bouteille dans les caves!...

Et c'est ainsi que la première automobile à vapeur du shah de Perse fut allumé avec de la fine-champagne à vingt-cinq francs la bouteille!

(Le Vélo.) H. M.

ERRATUM

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir rectifier l'erreur suivante, qui s'est glissée dans le nº 49, Croix de Saint-André ajourée : Dans les explications, page 12, première ligne, on trouve : *Vêtement*. Il faut lire : *Poète italien*.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 38, du 21 septembre 1902.

(Nº 67.) **CHARADE RÉBUS**, par Pholdore.

Figure de rhétorique — Ville de France — Conjonction — Espace de temps — Obèse — Lettre rôtie.

(Nº 68.) **FANTAISIE**, par Marcelle Borini.

Aux mots suivants :

Mutin — Poe — Nager — Crête — Tarie — Naître — Vers — Carte — Raille — Démons — Cana — Vite — Taire, — ajouter une lettre pour former de nouveaux mots signifiant

Ville de l'Italie ancienne — Poète anglais — Ane sauvage — Jaunisse — Venir au monde — Interjection — Troublés — Liqueur exquise — Bateau — Branches — Poète français — Sorte de clou — Carnassier amphibie.

Les lettres ajoutées seront, dans l'ordre, les initiales des nouveaux mots. Ces initiales, lues en acrostiche, donneront la dédicace de ce problème, composé en l'honneur d'un pêleméliste bien connu.



CONFIDENCES

— Ah! votre pays est fiévreux... le mien est cuirassier.

(Nº 69.) **CURIOSITÉ**, par Michel Lannier.

Placez les uns sous les autres, dans un ordre à trouver, les mots suivants :

1º Goëland — Frégate — Epervier — Emerillon — Milan — Gerfaut — Bécasse — Becfigue Pélican — Farlouse.

Il faut les placer de telle manière que les premières lettres se trouvent dans une même rangée verticale. On trouvera alors, dans une des rangées verticales, un autre nom d'oiseau.

Prendre, ensuite, le groupe de mots suivants :

2º Sarcelle — Lavandière — Rouge-gorge — Pie-grièche — Rossignol — Tourterelle — Francolin — Lophophore — Bartavelle — Troglodyte.

En opérant comme pour le premier, on trouvera également, dans une rangée verticale, un nouveau nom d'oiseau.

Le troisième groupe, qui se compose des mots suivants :

3º Albatros — Guillemot — Perruche — Roitelet — Perroquet — Epervier — Tallegalle — Mésange — Macreuse — Salangane — Gypaete —, donnera, comme les deux précédents, par une opération analogue, un nouveau nom d'oiseau dans une des rangées verticales.

(Nº 70.) **MÉTAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Poisson — Prompt — Ecrivain français du XVIIᵉ siècle — Chef-lieu de canton — Vin additionné d'alcool — Abject — Epuisé — Défaut.

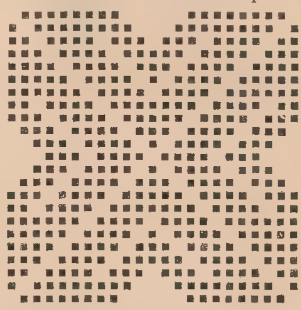
(Nº 71.) **MOTS EN LOSANGE**, par Mme B.



Voyelle — Arme — Voûte — Accessoires d'instruments de musique — Arbre — Saison — Consonne.

(Nº 72.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Marcel.

Province — Province — Consonne — Sectaire — Sœur portière — Consonne — Ruisseau — Adverbe — Liquide — Ile — Vague — Fleuve — Possèdent — Saint — Partie du corps — Sup-



primée — Instrument — Sous-préfecture — Ville de l'Italie ancienne — Vase — Au fusil — Insuccès — Vêtement d'église — Pays d'Asie — Boisson — Cabane — Ville de Russie — Ville d'Italie (en



L'ESPRIT DES BÊTES

LA CHARITÉ

LE LAPIN (*auvergnat*). — Ayez pitié, monsieur! j'ai faim et je n'ai pas un chou!!!



EN TOURNÉE

— C'était la fête, hier, m'sieu le député... on a bu... on s'est battu...

— C'est ça... maintenant vous allez crier partout que l'agriculture manque de bras!...

italien) — Mois — Lac — Connaîtrai — Adverbe — Ville d'Allemagne — Fus digne — Règles — Préfixe — Légumineuses — Pays d'Asie — Préposition — Rusée — Mammifère — Posséda — Possédées — Bruit — Vague — Mérités — Pointe — Adverbe — Boisson — Vallée espagnole — Sous-préfecture — Département — Entouré d'eau — Châtain — Cap — Parole — Collège anglais — Consonne — Chefs arabes — Possède — Ecorce — Entaille — Arme — Allure — Elément — Fleuve — Cependant — Production végétale — Dieu — Démonstratif — Article — Département — Province — Détruisis — Lac d'Afrique — Canal — Félin — Destin — Tringle de bois — Port de Grèce — Du verbe Etre — Consonne — Sous-préfecture — Aigrir — Misérable — Tache — Ville d'Asie — Connais — Assigna — Colère — Insensés — Ne reconnut pas — Plâtre — Eclat de voix — Négation — Résidence royale — Article — Contraction — Roi scandinave — Préposition — Voyelle — Chevaux — Reparaître — Voyelle — Province — Province.

PETITE CORRESPONDANCE DE POINDINTERRO

Hoffeur. — Drôle de question. Un bon chauffeur doit toujours renverser quelque chose. S'il se trouve en présence d'un piéton, il renverse le piéton; s'il se trouve en présence d'un mur en pierre, il renverse... la vapeur.

Agué. — La différence entre l'amour-propre et la vanité! Vous me prenez donc pour un philosophe. Enfin, une fois n'est pas coutume. Du reste, c'est bien simple: L'amour-propre, c'est toujours ce qui guide nos actions à nous; la vanité, c'est ce qui guide celle des autres.

PETITE CORRESPONDANCE

Bayette. — Emploi de savon riche en potasse. Lavages astringents, contenant par exemple de l'alun.

X. Zède. — Il y a examen. Adressez-vous au secrétariat de l'Assistance publique, avenue Victoria.

M. E Giraud. — C'est le second point qui est le plus probable, de même que pour la plupart des superstitions.

M. Audibert. — Ce résultat a paru dans le n° 46.

M. Berly. — Merci, mais ce n'est guère dans notre note.

M. Dubois, à Marseille. — Non, il faut nécessairement recourir au dentiste.

M. Bruno de Lucini. — Nous avons étudié ce projet sans avoir encore pu le résoudre pratiquement.

M. M. Geugnot. — Il n'y a, en effet, aucune raison à cela, si ce n'est pour couvrir les frais d'éclairage, mais cela tend à disparaître.

M. Sarret. — Ce point a été omis justement parce qu'il est considéré comme un principe absolu et qu'il paraît inutile de mentionner. Si l'on a quatre-vingt-dix en mains par les quintes et le point, ce quatre-vingt-dix compte malgré tous les quatorze possibles.

Une fidèle abonnée. — Nous ne pouvons vous en indiquer rentrant dans ces conditions. Regrets

Mme Lambert. — Par la vapeur de soufre, mais il faut que la couleur soit de bonne qualité.

M. Binder. — Adressez-vous aux agences de mariages. Les prospectus de ces maisons ne vous laisseront dans le doute pour aucun point.



LE PÈRE (*qui est poète*). — Tu vois, mon chéri, le beau tapis blanc que les anges ont posé cette nuit sur la terre.

L'ENFANT. — Qu'est-ce qu'ils vont dire que le facteur passe dessus avec ses pieds sales ?

Une brune. — Le lavage à l'eau de Javelle est efficace, paraît-il.

M. Antoine. — Il n'y a pas de remède à cela.

M. L. Barilly. — Non, pas à notre connaissance.

M. Doyen. — Cette question est trop vague. C'est selon l'emploi qu'on veut en faire.

M. Duboch. — Tout simplement parce qu'ils les équarissent.

M. G. Arnaud. — Vous pouvez vous adresser directement à une agence de cet établissement.

Une mère de famille. — Non, c'est là un préjugé dont on commence à faire justice.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Jacques-Martin, à Liège. — Il y a l' « Art de bien dire », par Dupont-Vernon, professeur au Conservatoire, 3 fr. 75. »

E. N. 595, à Chablis. — Ne connaissons que le « Jeu de billard », par Désiré Lemaire, règles, explication des coups, etc., un fort vol avec 40 planches, 5 fr. 50.

M. Durand. — La « Hanse et les villes hanséatiques », par Roux de Rochelle, un vol. in-8°, 6 fr. Les autres ouvrages à ce sujet sont en allemand.

Un fidèle lecteur. — L' « Art du peintre en voitures, etc. », 1 vol. 6 fr. 25.

M. R. Leultier, d'Amiens. — « Le comte de Monte-Christo », 6 vol. à 1 fr. Même ouvrage, in-4° sur deux colonnes, 5 fr., pas illustré.

Un fureteur. — Il y a le « Traité complet de pâtisserie », 1 vol. avec figures, 3 fr. 25, par Leblanc. Le « Patissier national », avec de nombreuses figures, 2 forts vol. 8 fr Le « Patissier pittoresque », 1 vol., 128 planches, 11 fr. Quant à la meilleure maison pour fournitures, il y en a cinquante dans Paris, c'est une question de préférence.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — La Commissior du budget s'est inclinée devant l'habileté de M. Rouvier et a dû s'en tirer au projet qui lui était présenté. Ce résultat, bien qu'agréable à la Bourse, n'a pas entièrement satisfait la spéculation, qui compte encore sur un prochain grand emprunt d'Etat.

Sa mauvaise humeur s'est accentuée à la suite des longueurs apportées au règlement de la question gréviste, et, de tout cela réuni, est résulté un tassement accentué de notre grand *Fonds d'Etat.*

Tassement momentané, soyez-en persuadés. Tôt ou tard, en effet, nous aurons incontestablement un emprunt d'un milliard et demi au moins. Le Trésor est à court d'argent, et force sera bientôt d'en venir à la seule ressource disponible, au grand emprunt de consolidation, de liquidation, apportant, avec l'équilibre certain et définitif, le moyen de mettre à exécution des lois coûteuses dont le vote attendu exigera, un peu plus tôt ou un peu plus tard, l'appel au crédit pour la forte somme.

M. Rouvier n'a peut-être pas voulu inaugurer son ministère par l'emprunt, mais il le fera dès que l'urgence en sera démontrée. Au demeurant, tout le monde s'y attend dans les sphères financières.

Sur une telle certitude, il est évident que sans donner lieu à une envolée foudroyante, le

0/0 n'en doit pas moins d'ici là être l'objet me reprise sensible, et, parmi ses fluctuans prévues et à prévoir, il y a place pour de ctueuses opérations d'achat. Acheter, revene ensuite dans les limites raisonnables, et commencer l'opération aussi souvent que les urs le permettront, c'est un moyen modeste, ais sûr, de vous utiliser sur notre 3 0/0, et us sommes à votre disposition pour vous rene ce mode de procéder aussi large et aussi cratif que possible.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des érations de Bourse à traiter, peuvent s'adresr directement à la *Banque des Valeurs Mobires*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société onyme au capital de 2.100.000.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. L., à Douai. — Restez-en là. Aller plus loin serait dangereux et dépasse vos forces. Contentez-vous de votre position actuelle, dont les résultats sont déjà beaux et le deviendront plus encore, surtout en employant une partie du bénéfice déjà réalisé à acheter des primes. Ecrivez-nous à ce sujet.

H. D., à Lens. — Nos conseils sur les *Fonds étrangers* vous ont mis à même de réaliser de superbes bénéfices au cours de ces derniers mois. C'est que, en Bourse, pour réussir, il ne faut jamais essayer de remonter le courant. Ce qui s'est passé pour vous n'est pas le résultat d'un mouvement exceptionnel, et, en Bourse, il y a toujours à faire.

A. G., à Nevers. — Qu'avez-vous à craindre en achetant du 3 0/0 aux cours actuels? Evidemment rien, tandis que vous avez toutes chances de gagner de beaux bénéfices. Et puis, n'avez-vous pas toujours la faculté de vous faire reporter jusqu'au moment où vous jugerez à propos de vendre. N'hésitez donc pas et passez-nous vos ordres de suite.

I. N., Le Havre. — Pour l'exercice en cours, les recettes du *Métropolitain* seront supérieures d'au moins un million à celles de l'exercice dernier De plus, une émission d'actions nouvelles au pair de 250 fr. est imminente. Dans ces conditions, la hausse est inévitable et commence déjà. Achetez donc sans plus tarder, ne serait-ce que pour profiter du « déport » sur les actions anciennes au moment de la souscription prochaine.

C. Q., à Lille. — Quelle que soit la faiblesse du *Rio*, nous n'en persistons pas moins dans notre idée : c'est que, au-dessous de 1.200, une position à la hausse ne peut manquer de réussir, à la longue, sur cette valeur. Dans ces conditions, acheter en ce moment nous semble une véritable aubaine dont, puisque vous nous demandez franchement notre avis, vous ne devez pas hésiter à profiter.

8e ANNÉE. — N° 50. 10 Centimes 14 DÉCEMBRE 1902.

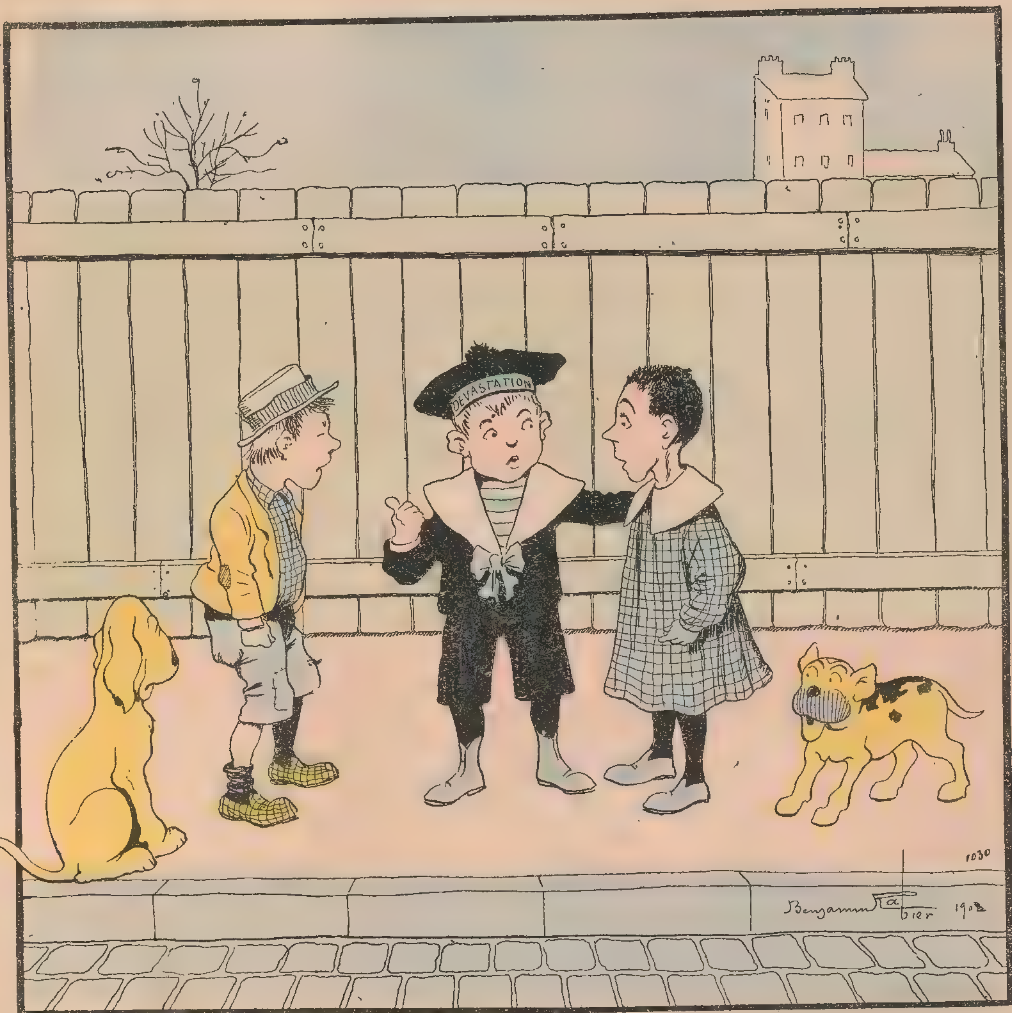
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

AMUSONS-NOUS, par Benjamin RABIER.

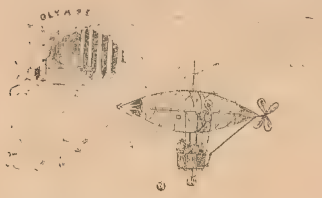


— A qui arrivera le premier... Moi je ferai l'Omnibus, toi l'Urbaine, et Jean, qui sent toujours mauvais, fera le Métropolitain.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CHEZ JUPITER

Dernièrement, dans un ballon dirigeable perfectionné, je flânais autour de l'Olympe, le palais, comme on sait, du grand Jupiter. Par moments, me souvenant de notre terre, je la regardais... là-bas, là-bas... grosse comme une noisette,



tournant sur elle-même autour de Phébus. La porte de l'Olympe était devant moi, toute grande ouverte, et, malgré le désir que j'en avais, je n'osais en franchir le seuil. Tout à coup, un grand bruit se fit entendre dans les airs, et Vénus en personne m'apparut, dans son char traîné par des colombes. Elle m'aperçoit et sourit :



— Que fais-tu là, mortel ?

— J'admire la reine des déesses et de la beauté.

Le compliment ne paraît pas lui déplaire.

— Que demandes-tu?

— La grâce d'être admis auprès du maître du tonnerre.

— Ah!...

Elle hésite un instant, et puis :

— Suis-moi.

Après avoir accroché mon dirigeable, j'entre



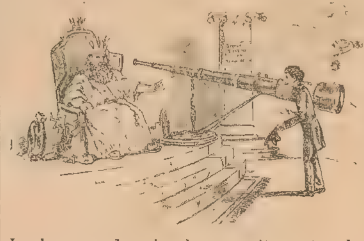
et je me trouve devant le terrible Jupiter. Vénus avait disparu.

— Parle, me dit celui-ci, sans autre préambule.

— Œil du Monde, les hommes, tes enfants, sont divisés sur un grave sujet, et je viens à toi, source de science et de lumière, pour apprendre la vérité : Il y a en bas, parmi nous, les optimistes et les pessimistes. Les premiers prétendent qu'il y a plus de bien que de mal sur la terre, et les seconds que le mal y domine. Lesquels ont raison ?

— L'homme est né pour la lutte, répond le père des dieux Mais veux-tu savoir quel est aujourd'hui son degré de développement moral? Regarde.

Je m'approchai d'un immense télescope que le dieu avait à portée de sa main et qui se trouvait braqué comme pour regarder au-dessous de lui. Après avoir monté quatre marches du trône céleste, je pus enfin y appliquer mon œil.



Je n'eus pas de peine à reconnaître notre planète. Ses habitants m'apparaissaient de grandeur naturelle, vu la puissance de l'objectif.

— Que vois-tu? me dit Jupiter.

— Mes frères.

— Regarde, dit-il, je vais, pour la première fois, tenter une certaine expérience. Vois-tu ce que vous appelez la *Mare Hadriaticum?*

— Je l'ai au bout de ma lunette.

— Cherche maintenant l'île *Patatra*, au nord-est.

— J'y suis.

— Elle a un million d'habitants. Les vois-tu ?

— Très bien. Ils trottent, gesticulent et paraissent heureux.

— Attention.

Je ne bougeai plus. Mais aussitôt... horreur!... je tremble, je frissonne et je crie :

— Maître de l'Olympe! tes enfants! Protège-les!... La mort partout!

— Regarde toujours.

Et je vois dans les rues des villes, dans les hameaux, dans les campagnes, sur les routes,



des créatures qui chancellent, qui tombent et passent de vie à trépas. Je tombe alors aux pieds de Jupiter en criant :

— Grâce!... Grâce!...

L'Olympien abaisse lentement son regard sur notre terre et murmure :

— O les bandits! je les croyais encore moins mauvais!

Et comme je l'interroge anxieusement du regard, il étend la main et dit :

— A ta prière, mortel, je fais grâce. Tu as voulu savoir s'il y a plus de bien que de mal sur la terre, et je viens de laisser aux habitants de l'île Patatra le pouvoir de tuer leurs semblables par la pensée. En quelques minutes, vois, quel massacre!... C'est à dégoûter, ma parole d'honneur, de régner sur une pareille vermine!

Et pendant que le dieu parlait, j'étais revenu au télescope, attiré malgré moi par l'horrible tableau. Le mouvement et la vie renaissaient dans l'île Patatra. Mais je remarquais que les marchands ayant boutique sur rue étaient surtout frappés. La concurrence, hélas! Un régiment que j'apercevais encore rangé en bataille sur une grande place, avait perdu tous ses officiers. L'avancement, parbleu!...

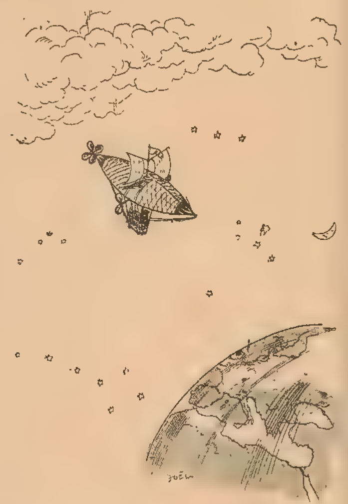
— Eh bien? me dit Jupiter.

— Triste! triste!... Puis-je demander, Maître, quel est le sexe le plus éprouvé?

— Le sexe faible... elles se sont véritablement exterminées.

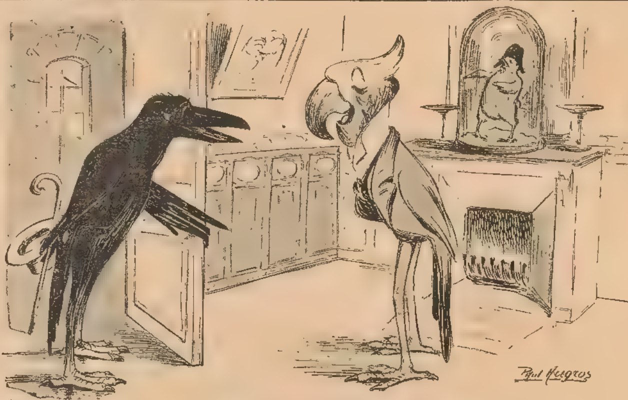
— Je m'en doutais...

Après avoir salué le père des dieux, j'enfour-



chais mon dirigeable. Jupiter me montra la route à suivre, et c'est ainsi que je repris ma place sur la terre.

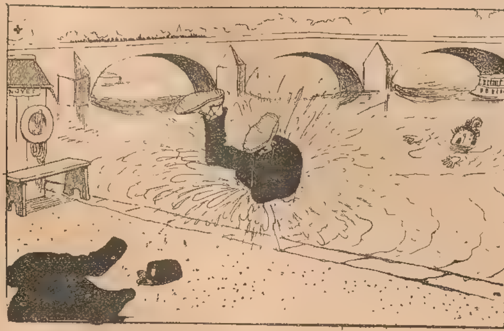
A. Theuzellier.



LE PERROQUET ET LE CORBEAU

— C'est ici que l'on demande un domestique? Combien donnez-vous ?
— Cinquante francs par mois, nourri, couché et blanchi!!





L'AGENT PLONGEUR

Dédié à M. François Coppée.

L'agent plongeur Hirène, homme au cœur valeureux,
Voit que sa belle-mère, en un accès fiévreux,
Se jette dans la Seine, et lui, quelle ironie,
Devrait aller sauver sa cruelle ennemie.

Vous vîtes seul, Seigneur, ce combat engagé
Entre un agent plongeur et un gendre outragé.
Et vous dûtes bénir, vous le Dieu du Calvaire,
Cet homme, ce martyr, sauvant sa belle-mère,



Mais quand le médecin, avec son lorgnon d'or,
Examina l'agent qui revenait au bord,
Soutenant la noyée, en ses bras nus, tremblants,
Il s'aperçut qu'Hirène avait les cheveux blancs.

N PROBLÈME BIZARRE

. quoi peut-on se fier puisque logique elle-même vous joue s tours pendables.

Écoutez plutôt mon cas. Je suis gociant en vins, et j'ai un client s'appelle Durand.

e possède un bon petit vin de resnes qui me coûte 3 sous le e. Je le vends à Durand 12 sous litre. Bonne affaire, n'est-ce s, puisque je gagne 9 sous par e?

Un jour, voulant savoir à quel x Durand le revend, j'envoie camarade en acheter un litre ez lui.

L'ami m'apporte le litre, en me ant qu'il lui a coûté 19 sous.

Alors je me fais le calcul suint :

e vends mon vin à Durand à son de 12 sous le litre. Il me revend à 19 sous, je perds nc 7 sous. Mais, comme j'ai gné 9 sous en le lui vendant, il reste encore 2 sous de bénéfice.

C'est logique, n'est-ce pas? Eh bien! fort de raisonnement, j'ai envoyé mon ami en cherer cent litres. Durand, enchanté de voir ce s'écouler si vite, m'en a redemandé. Et moi, j'ai renouvelé l'opération. « Puisque je gagne deux sous par litre, me disais-je, je n'ai qu'à continuer pour faire fortune. »

J'ai donc continué, mais un beau jour je me suis aperçu que je n'avais plus le sou.

Je n'ai jamais pu m'expliquer pourquoi.

LA ROUGEOLE CHEZ LEPARVENU

Leparvenu pose avec sa fortune, et ne cherche qu'à épater tout le monde par son luxe. Ses trois enfants tombèrent malades un jour, de la même maladie : la rougeole. Un ami, venu pour voir Leparvenu, le trouva très abattu.

— Comment vont vos enfants? s'empressa-t il de demander, seraient-ils gravement atteints?

— Oh! ils vont très bien, répondit Leparvenu, la maladie suit normalement son cours.

— Tant mieux, fit l'ami; mais qu'est-ce qui vous rend si triste, alors?

— C'est que mes trois enfants sont malades en même temps.

— Cela vous cause du dérangement?

— Pas du tout; mais on ne manquera pas de dire partout que c'est pour économiser des frais de médecin que je les ai laissés être malades tous à la fois.



Mme DURONDEAU. — Vous me voyez enchantée aujourd'hui. Mon gendre Paul me supplie de lui envoyer ma photographie. Ah! le brave garçon, je cours chez le photographe pour lui donner satisfaction.

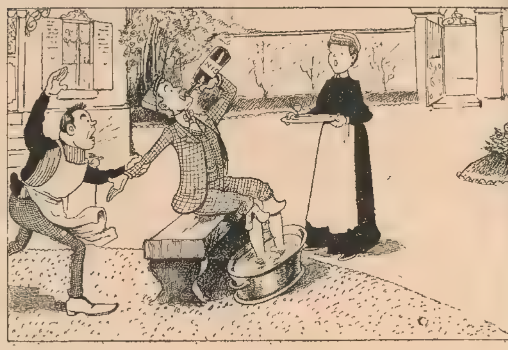


— Est-ce que Paul serait devenu fou, il faudra que j'aille le voir demain.



PAUL. — Oui, mon cher, j'ai un duel contre un homme que je déteste, et, pour ne pas le rater, je m'exerce sur le portrait de ma belle-mère.





L'ANGLAIS IMPRESSIONNABLE

— Ciel! mylord, quel épouvantable accident, madame votre épouse était sortie avec l'automobile de Votre Honneur ; tout à coup, une fausse manœuvre sans doute, l'auto, avec la mistress dedans, a été précipité et s'est broyé contre un mur.

MYLORD. — Vite, donnez une cordial, de peur que l'émotion il me tue, faites à moà une bain de pieds au moutarde, je craignais beaucoup que le sang il me monter au cervelle, tapez fort dedans les mains de moà pour calmer les nerfs.



— Un bon pipe pour éclaircir idées, et maintenant, John, dites-moà la terrible malheur. Dites avec grandes ménagements, car je être très impressionnahle, mais je m'attends à tout ; allons, dites... le automobile il être cassé, n'est-ce-pas ?

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro venait s'abattre dernièrement sur une des chaises de notre bureau, avec sur le visage les marques du plus profond désemparement.

— Qu'est-ce que tu as donc ? demanda l'éternellement naïf M'Harcèle.

— Je viens de me faire rouler, murmura lugubrement notre ami.

— Ah !

— Oui, j'ai rencontré, à la porte du Bois de Boulogne, le fameux Cœurdebois ; il a voulu m'endoctriner pour un placement dans sa Société des tissus en toile d'araignée. J'ai justement cent vingt trois francs de disponibles. Il m'a ramené dans son fiacre pour mieux m'engluer.

— Et toi, bonne tête, tu lui as confié ton argent.

— Moi, ah ! non, je le connais trop, je ne lui ai rien confié du tout.

— Alors, tu ne t'es pas fait rouler.

— Tu trouves ! Eh bien, qu'est-ce qu'il te faut ? de la porte du Bois de Boulogne jusqu'ici en sapin, tu n'appelles pas ça se faire rouler ?

Et le pauvre M'Harcèle en fut une fois de plus pour sa courte joie.

MAGISTRAT EMBARRASSÉ

M. Grinchon s'asseoit dans un café et demande un bock qu'on lui sert aussitôt. Mais le faux-col de la consommation est d'une hauteur démesurée et Grinchon s'en plaint amèrement. Le patron, attiré par le bruit, prend mal les observations de son client, et il en résulte une altercation très vive qui finit même par des voies de fait.

En fin de compte, les deux antagonistes sont conduits chez le commissaire de police où chacun donne des explications.

Le magistrat, quant il connut la cause du débat, fut très embarrassé.

Le brave fonctionnaire s'était fait inscrire peu de temps avant à la ligue anti-alcoolique, et il venait d'être reçu membre de cette association.

— Monsieur, dit-il s'adressant au cafetier, comme magistrat, je ne puis que vous blâmer de tricher sur le contenu de vos bocks, mais, comme membre de la ligue anti-alcoolique, je vous en félicite.

SNOBISME

La Société des Vaporisateurs automatiques vient, paraît-il, de lancer un nouvel appareil semblable à celui qui, pour deux sous, vous envoie un petit jet d'Eau de Cologne.

La seule différence dans le nouveau modèle, c'est qu'au lieu d'Eau de Cologne, on peut, pour ses deux sous, s'asperger de pétrole raffiné.

Tous les snobs ou simili-snobs de Paris pourront se donner, à bon marché, l'odeur spéciale des vrais automobilistes.





DISTRACTION D'UN PROFESSEUR QUI EST JOUEUR

LE MAITRE. — Voyons, quel est celui qui sait bien jouer aux cartes, de vous trois?

— Moi, m'sieu!...

LE MAITRE. — C'est très bien; alors, allez donc faire le quatrième au piquet.

COURRIER PELE-MELE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Chapeaux.

Monsieur le Directeur,

Voici une petite question que je prends la liberté d'adresser aux dames. Elle est peut-être plus délicate qu'elle ne semble au premier abord :

Un monsieur a une visite à rendre à une dame du monde, à l'occasion du nouvel an, par exemple ; y a-t-il impolitesse de sa part à faire cette visite avec un chapeau mou ou melon, c'est-à-dire sans le traditionnel haut-de-forme ?

Recevez, etc. J. ARDEL (Paris).

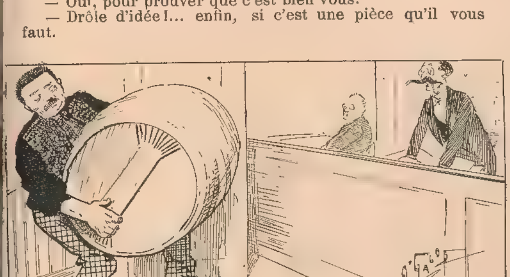
Agences matrimoniales.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu récemment une décision de la Cour de cassation qui m'a causé une certaine satisfaction, je ne le cache pas. Il s'agissait d'un



— Vous êtes le nommé Lagourde, tonnelier? Très bien, mais avez-vous une pièce?
— Une pièce?
— Oui, pour prouver que c'est bien vous.
— Drôle d'idée!... enfin, si c'est une pièce qu'il vous faut.



(*Un quart d'heure après*). — En voici une.



LES BEAUX LUNDIS

— C'est au pied du mur qu'on voit le maçon. (Proverbe quelquefois vrai le lundi.)

… ces intermédiaires de mariages, intermé…aires dont la réputation est généralement plu… constestée, mais qui, enfin, peuvent n'être …s toujours absolument des canailles. Or, cet …termédiaire, après avoir mené l'affaire à …nne fin, se voyait refuser par le marié, son …ent, la petite commission promise en cas de …ussite. Il paraît que la justice, en général, a …ès peu d'égards pour ce genre de conventions … déboute de ses plaintes l'intermédiaire dupé. …a raison donnée le plus souvent est que, dans une affaire aussi grave et aussi fondamentale que le mariage, il est immoral de traiter ainsi à forfait comme d'une entreprise, d'un service ou d'une commission ordinaire.

Or, cette fois, la Cour de Cassation a, paraît-il, considéré la chose sous un jour différent, et c'est pourquoi je le répète, au nom de la sainte et intégrale justice, je me suis trouvé plutôt satisfait de son jugement. Il me semble, en effet, que c'est vraiment défier le bon sens général que de venir pousser des cris d'horreur en présentant comme indigne un arrangement pécuniaire de ce genre lorsque, au su et au vu de tout le monde, d'après l'expérience générale et des exemples innombrables renouvelés tous les jours, on est à même de constater combien l'argent joue un rôle à peu près prépondérant dans les deux tiers des mariages. Au point de vue plein de candeur auquel se plaçaient, avant ce jugement, les tribunaux, est-ce que le contrat de mariage ne pouvait pas passer pour dix fois plus odieux que l'espèce de convention en



UN DOMESTIQUE COMME IL N'Y EN A PLUS

— Jean, ramassez mon mouchoir. — Voilà, madame la baronne.

LA DIVISION DU TRAVAIL

Lettre de M. le ministre à son chef de bureau.

« On me dit que votre personnel est au complet, et pour-
« tant j'ai encore des fonctionnaires à caser.
« Arrangez-vous. Divisez davantage le travail, mais il me
« faut au moins douze emplois pour le 1er janvier.

« LE MINISTRE. »



L'EMPLOYÉ. — Madame, la feuille que vous me demandez est dans le casier à ma gauche, je ne puis vous la donner, adressez-vous au guichet d'en face.

LA DAME. — Mais pourquoi?

L'EMPLOYÉ. — Parce que c'est lundi aujourd'hui.

LA DAME. — Je ne comprends pas.

L'EMPLOYÉ. — Les lundis, mercredis et vendredis sont jours de travail de mon bras droit, et jours de repos de mon bras gauche. Les mardis, jeudis et samedis, c'est le contraire. Si votre feuille était dans le casier de droite, je vous servirais.

LA DAME. — Alors, il faut que je revienne demain.

L'EMPLOYÉ. — Nullement. Mon collègue d'en face vous la donnera.

LA DAME. — Il n'a donc pas les mêmes règles que vous.

L'EMPLOYÉ. — Oh! si. Seulement il a pris pour son bras gauche les jours de travail de mon bras droit, et vice-versâ, de sorte que le public est toujours servi.

LA DAME. — Ne pourriez-vous faire exception en ma faveur?

L'EMPLOYÉ. — Impossible, madame, c'est la consigne... la division du travail... ordre supérieur, à ce qu'il parait.



COMMENT FUT INVENTÉ LE ZANZIBAR

MESSIRE TORD-BOYAUD. — Laquelle de ces dames payera ces deux breuvages?

DAME DUBATTOIR. — On pourrait les jouer à un jeu de hasard, mais lequel?

DAME ZANZIBAR. — J'ai une idée.



DAME ZANZIBAR. — Ces petits carrés de sucre sont remplis de petites taches noires, jouons à qui, en les jetant, amènera le plus grand nombre de taches.



DAME DUBATTOIR. — Parfait, mais avec quoi les jeter?

DAME ZANZIBAR. — Voici un cornet qui fera très bien l'affaire.

Ainsi fut inventé le jeu de Zanzibar.

question? Est-ce que les affaires d'intérêt n'étaient pas et ne sont pas encore la base principale d'entente? Est-ce que mille et mille de ces mariages n'ont pas été sur le point d'être rompus pour une question de dot pas assez forte, et mille autres rompus définitivement? Sans donner raison aux noirs pessimistes qui ont établi en règle absolue que le mariage est un marché, on peut tout de même dire qu'il a souvent de cela.

Alors, que pensez-vous de ces belles sentences fulminant contre un pauvre diable, sous prétexte que c'est moyennant finances qu'il a fait connaître, l'un à l'autre, un monsieur et une dame que l'occasion fuyait obstinément.

Avouez que c'est d'un pharisaïsme et d'une hypocrisie remarquables.

Il y a de ces arrangements avec intermédiaires qui sont malhonnêtes, soit; il y a de ces agents louches qui tripotent en même temps d'une foule d'affaires très douteuses, soit encore; mais enfin, la chose en elle-même peut se faire très correctement, et j'ajoute qu'elle peut très vraisemblablement avoir de très excellents résultats, j'en suis convaincu. Il me semble que tout cela tombe sous le bon sens; néanmoins, pour m'assurer que d'autres nombreux lecteurs partagent cette opinion, je serais bien aise que vous remettiez cette lettre à vos lecteurs dans l'espoir qu'elle vous vaudra peut-être quelques objections, mais aussi, je crois, beaucoup de réponses exprimant le même avis que moi.

Recevez, etc. YVELIN (Paris).

QUESTIONS INTERPÉLEMÊLISTES

Ayant un billard, je voudrais, comme à Paris, instituer une poule au gibier. N'en connaissant pas les règles, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me renseigner à ce sujet.

A. HARTMANN.

Pourquoi le quatre romain, sur les montres et pendules, est-il formé de quatre bâtons : IIII et non du chiffre romain correct : IV.

Y a-t-il des cadrans qui portent ce dernier chiffre.

ANGEL FRESCS.

Que deviennent les squelettes des animaux puisqu'on n'en retrouve pas trace dans les fo[rêts] ni les lieux habités par ces animaux?

A. BENBACITE.

Un évêque ou un archevêque a-t-il droit, [à] ses obsèques, aux honneurs militaires?

UN GROUPE DE LECTEURS (Marseille)

CONCOURS D'ENVELOPPES

Poindinterro entra, dernièrement, dans notr[e] bureau de rédaction, le visage empreint d'u[n] sardonisme inaccoutumé.

— Je te parie, dit-il à M'Harcèle, que je t[e] propose aujourd'hui même un nouveau con[-]cours, lequel concours sera dépouillé par mo[i] du premier au dernier envoi, sans qu'il me faill[e] pour cela ouvrir une seule enveloppe.

M'Harcèle demeura quelques instants silen[-]cieux, puis haussa les épaules avec le mépri[s] que l'on affiche envers une question stupid[e] dont on vient de trouver la réponse.

— C'est malin, dit-il, tu poseras comme con[-]dition d'envoyer la réponse sur une carte pos[-]tale.

— Je te parle d'en...ve...loppes... martela Poin[-]dinterro, ouvertes ou fermées, peu m'importe.

— Tu tricheras, parbleu! tu feras un signe [à] la tienne, et tu te feras donner le prix sous u[n] autre nom, tu en es bien capable!

GRAND CONCOURS DE MOTS-SOUDURES *(Première Série.)*



— Peuh ! je méprise de telles assertions, laissa tomber notre ami.

— Alors, tu te serviras des rayons X ?

— Pas n'ai-je besoin de leur concours.

— Enfin, qu'est-ce que ce sera? donna sa langue aux chiens le peu compréhensif M'Harcèle.

— Voilà : je propose tout simplement un **Concours d'Enveloppes.** Les dites enveloppes seront ornées des motifs d'embellissement les plus variés, des plus ingénieuses trouvailles propres à en faire ressortir la suscription, et aussi le timbre disposé à la place choisie par chacun selon son caprice et son goût. Ça pourra comporter des allusions à la Poste qui, si aimablement, nous transmet le courrier de nos chers lecteurs, ou au *Pêle-Mêle*, auquel ceux-ci s'adressent; peut-être (et ici Poindinterro prit l'air de modestie hypocrite qu'il manie, si nous osons nous exprimer ainsi, avec une si souveraine habileté), peut-être voudra-t-on bien aussi ne pas m'oublier, mon rôle et moi-même, dans l'ensemble des envois; enfin, tout ce qu'on voudra, sur tout ce qu'on voudra, et que ce soit le plus intéressant et le plus drôle possible. Voilà le programme.

Nous avons transcrit, aussi fidèlement que possible, le dialogue de nos deux collaborateurs, et nous ne voyons aucun inconvénient à accueillir, cette fois encore, l'idée de Poindinterro. Nos lecteurs sont donc priés de se conformer au programme tracé par lui, et de nous adresser leur enveloppe. Cette enveloppe ne contiendra intérieurement que le nom et l'adresse de chaque concurrent. Cet envoi peut donc être affranchi à 5 centimes, ou à 15 centimes pour plus de sûreté.

Ce concours sera clos le 20 décembre.

N.-B. — Ajoutons que ce concours comporte un essai personnel, et ne doit pas consister à adresser simplement une jolie enveloppe toute trouvée dans le commerce.

Les douze prix suivants seront accordés aux concurrents qui auront envoyé les douze enveloppes les plus originales :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une belle montre acier, style Empire.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un encrier argenté Louis XV, deux godets.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau*
11e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée*
12e Prix : *Une année complète du journal* La Famille, *superbement reliée.*

GRAND CONCOURS
DE MOTS-SOUDURES

Nous avons-vous déjà dit que Poindinterro avait été quelque temps ferblantier? Non, croyons-nous ; en ce cas, nous saisissons cette occasion de vous l'apprendre, Poindinterro, en effet, en souvenir de son apprentissage dans cette partie, a voulu nous donner quelque chose qui fit intervenir au figuré, sinon au propre, l'opération de la soudure.

Comme ce sont les mots que notre ami manie avec le plus de dextérité, c'est sur les mots qu'il résolut de faire porter le problème, ainsi que vous allez en juger par son explication.

Vous trouverez dans chacune des sept séries de ce concours seize mots à trouver. Chacun d'eux est donné par un des seize dessins composant chaque série. Eh bien, ces seize mots, il faut les souder deux à deux par une lettre. Exemple : Si dans un dessin on trouvait le mot *Cor* et dans un autre le mot *Oran*, on pourrait souder ces deux mots au moyen de la lettre *m*. On formerait ainsi un nouveau mot : *Cormoran*.

Il est à remarquer que si les seize mots à trouver peuvent être quelconques, les huit nouveaux mots formés seront tous des substantifs.

Lorsqu'on aura soudé de la sorte les seize mots deux à deux, on aura nécessairement utilisé huit lettres. Ces huit lettres pourront alors composer un mot dont nous donnerons chaque fois le sens plus ou moins éloigné; c'est ce dernier mot que nous appelons le mot-soudure puisque chacune des lettres aura servi à souder les mots primitifs entre eux.

Dans cette première série, le mot-soudure désigne une profession artistique.

Nous indiquerons, dans le numéro contenant la septième série de ce concours, le délai et le mode d'envoi des solutions ;-aucun envoi partiel n'étant pris en considération.

Les prix suivants seront attribués aux vainqueurs de ce concours :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**
Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*
2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris.*
3e Prix : *Un phonographe Bettini « Le Rubis » avec reproducteur Phonet et trois rouleaux enregistrés.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une belle montre style Empire.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une garniture de bureau.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille, *superbement relié.*
21e au 50e Prix : *Un porte-mine argent contrôlé.*

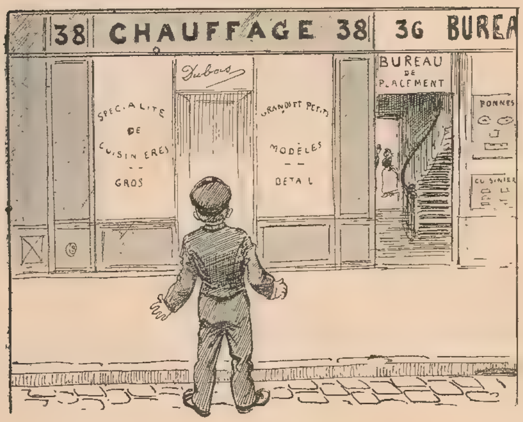


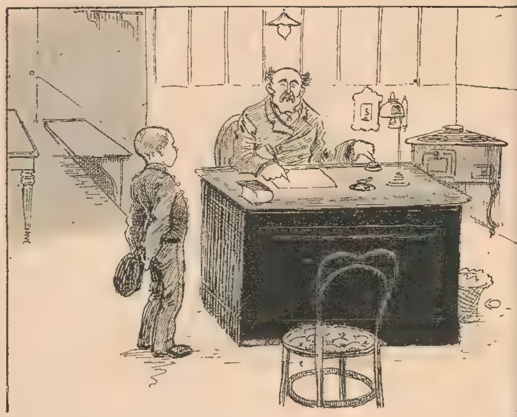


FAITES VOS COMMISSIONS VOUS-MÊMES

MADAME — Au revoir. A propos, n'oublie pas de faire dire au bureau de placement de m'envoyer une cuisinière, la nôtre nous quitte samedi... Qu'on la choisisse plutôt petite et grosse, car je lui donne mes vieilles robes.

MONSIEUR (*à son groom*). — Petit, va donc tout de suite au bout de la rue, tu demanderas qu'on envoie demain, chez moi, une cuisinière petite et grosse. C'est au 36 ou au 38, tu verras bien d'après l'enseigne.





LE GROOM. — Numéro 38, « Spécialité de Cuisinières », ça doit être ça; inutile d'aller plus loin, entrons et n'oublions pas que le patron demande que la cuisinière soit grosse et petite.

— M. Durand, mon patron, vous prie d'envoyer à son adresse, 20, boulevard Malesherbes, une grosse cuisinière.
— Une grosse de cuisinières, parfait, grande taille ou petite taille.
— Petite.



Surprise de M. et Mme Durand en rentrant chez eux, le lendemain après une promenade, et en trouvant leur salon plein de fourneaux.
— Qu'est-ce que c'est que ça, grand Dieu?
— C'est la grosse de cuisinières que vous avez demandée. Il n'y en a encore que six douzaines de montées, le reste est en bas.



VOITURE CONTRE TRAMWAY

L'ENFANT. — Vilain wattman, essayez encore de me couper !



LES LEGROS DINENT CHEZ LES DURAPIAT

LES DURAPIAT. — Nous avons fort peu d'appétit; d'ailleurs, il est plus sain de manger peu, tous les médecins le disent. Vous avez peut-être tort d'avaler tant à la fois.

— Vous savez, nous vous mettons beaucoup d'eau, il le faut, c'est très hygiénique ; nous autres, nous ne buvons même pas de vin. Essayez-en, vous vous en porterez mieux.

(Huit jours après, les Durapiat dînent chez les Legros.)

LES DURAPIAT. — Vraiment, nous ne savons si c'est votre bonne société qui en est cause, mais nous avons un appétit féroce, et ce vin est vraiment délicieux. Pour vous, nous nous départissons aujourd'hui de nos habitudes hygiéniques.





RECRUTEMENT ANGLAIS

Après le Transvaal, Chamberlain songe à conquérir le reste de l'Afrique, mais il faut des hommes. Lord Roberts est avisé d'avoir à en recruter.

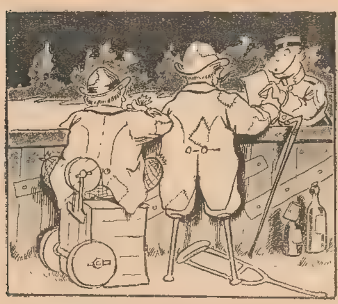
— Le Transvaal en a tant usé, que cela va être difficile... Enfin, avec beaucoup d'or, on peut toujours essayer... Sergent, aller recruter des hommes!





— Ah! voilà deux solides gaillards, bonnes recrues!
Les deux solides gaillards acceptent sans marchander la prime d'engagement.

— C'est la prime de fantassin; elle serait doublée si vous étiez monté.
— Moi, je suis monté.
— Moi, j'ai une voiture.
— Oh! alors, la somme est double; voici le supplément.





— Rendez-vous demain à midi, au quartier général. Lord Roberts vous passera en revue. Surtout, n'oubliez pas de vous présenter, car vous seriez portés comme déserteurs.
— On y sera, sergent.

— Mon général, nous voici : mon ami avec sa solide monture en bois et acier, moi avec ma voiture!



NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS

Le Jeune Homme (*emballé sur le chic anglais*). — Oh! ces Anglais, sont-ils bien habillés!... Quelles étoffes!... quelle coupe!... J'ai beau me faire habiller chez Johnson and Cº, jamais je n'arriverai, en France, à pareil résultat. Tant pis, je vais lui demander l'adresse de son tailleur.



— Pardon, monsieur, excusez-moi, mais voudriez-vous me donner l'adresse de votre tailleur?...
— Parfaitement, sir... C'est à London.
— J'en étais sûr!...
— C'est à London, yes... et dans le meilleur maison, qui faisait le plous chic. C'est oune grande maison français, Durand et Dupont...

Faits Pêle-Mêle

Le petit vin de Suresnes.

Ce n'était pas à Suresnes, sur les bords de la Seine, mais à Suren, sur les bords du Loir, que se récoltait le fameux petit vin qu'affectionnait tant Henri IV. Ce petit vin blanc eut une si grande vogue, que les vignerons de Suresnes s'approprièrent l'étiquette, ou plutôt le renom, pour débiter aux Parisiens un médiocre vin rouge ou « petit bleu », qui eut les honneurs de la chanson.

Ils n'ont plus, du reste, à craindre les réclamations, aucun pampre ne fleurit plus dans le clos Henri IV, où se récoltait jadis le Royal Suren.

(*L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux.*)

Marcel Polak.

Pavé de bois.

Au moment où l'on vient d'ériger — enfin — la définitive statue de Balzac, il est intéressant d'apprendre au lecteur, étonné, que le grand écrivain fut l'initiateur de ce mode de pavage si pratique.

Dans *Mercadet*, au premier acte, le domestique du « faiseur » dit, en parlant de son maître :

— Et quelles inventions! du bois en pavés!

Plus loin, Mercadet prouve lui-même les avantages d'un pavé qui rendra toute barricade impossible.

Il est vrai que Balzac, posant ainsi son personnage, voulait être ironique. Une preuve de plus que l'utopie de la veille est la vérité du lendemain.

(*La Vie populaire.*)

Jean du Pas-de-Calais.

De l'utilité du bâillement.

La pratique du bâillement est recommandée comme un exercice sain et profitable, mais à la condition que l'on bâille hygiéniquement.

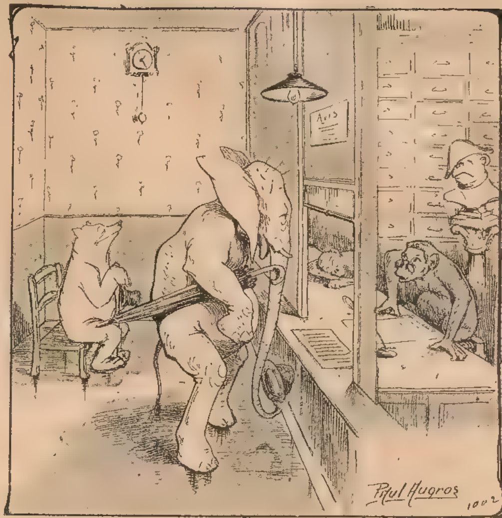
Un médecin de Montréal nous apprend qu'il faut bâiller lentement, en respirant le mieux possible; on apportera ainsi un soulagement et un rafraîchissement aux muscles de la tête, de la gorge et même de tout le corps.

Si l'on désire provoquer des bâillements et qu'on en sente le besoin, un moyen mécanique fort simple, et qui ne manque presque jamais



HILARITÉ

— Je n'ai pas eu besoin de passer cinq ans an Conservatoire pour avoir l'air d'un cabot.



BUREAUCRATIE

LE BUREAUCRATE. — Vous dites que vous êtes l'éléphant... que c'est visible... Ça ne me regarde pas... apportez vos pièces d'identité.

son effet, est le suivant : tenez dans la main des ciseaux, et, sans y prêter attention, ouvrez-les et fermez-les lentement.

(*Les Conseils pratiques.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Nos lecteurs apportent toujours beaucoup d'ardeur dans nos concours de bouts-rimés, et c'est en très grand nombre que nous sont parvenus leurs envois. La plupart des concurrents ont été amenés par les rimes à traiter le même sujet. Certains d'entre eux l'on fait de façon plus heureuse que d'autres, mais la même idée se retrouve dans presque toutes les compositions.

Nous avons choisi les deux quatrains qui suivent et qui tous deux nous ont semblé fort agréablement tourné.

En conséquence, le prix, *une bourse en argent, contenant vingt francs* est partagé entre M. Fortunet, 1, quai Claude-Brosses, à Grenoble (Isère), et M. le lieutenant Héry, 156e régiment d'infanterie à Toul.

Voici les deux quatrains primés :

Le dernier jour du mois, hélas, c'est régulier.
La débine sur moi sévit avec furie ..
Qui chantera l'horreur des jours de pénurie,
Où l'on fait un civet de son chat familier!

FORTUNET.

Celui qui, de talents, se sent en pénurie,
N'a pas le droit, vraiment, de se mettre en furie
S'il ne peut composer un quatrain régulier,
Qu'il cherche un autre sport, qui lui soit familier.

HÉRY.



SANS-GÊNE

COPURCHIC. — Veux-tu me rendre un grand service? Va au Mont-de-Piété pour moi.

LAPURÉE. — Pourquoi n'y vas-tu pas toi-même ?

COPURCHIC. — Y songes-tu, moi, aller au Mont-de-Piété, j'aurais honte!

Les compositions qui suivent méritent également d'être mentionnées :

Si, dans l'humble logis, règne la pénurie,
Le pauvre, cependant, n'entre pas en furie
C'est pour lui si souvent un état régulier
Que son pénible sort lui devient familier!

RÉNON.

LA FEMME DU PÊCHEUR

Dans la nuit elle attend ; la mer gronde en furie,
L'enfant dort dans ses bras d'un souffle régulier.
Oubliant du logis la triste pénurie,
Elle attend du retour le signal familier.

Mme A. HENRY.

CE N'EST PLUS UNE MÉNAGÈRE,
C'EST UNE MÉGÈRE!

Quand la gêne pénètre au logis familier,
Quand à table s'assied la Dame Pénurie,
La discorde bientôt est l'état régulier,
Et l' « Ange du foyer » devient une furie.

Marcel COULON.

Poète, l'Art est grand! Mais quand avec furie
Dans ta bourse sévit l'atroce pénurie,
Ne préfères-tu pas, au rythme régulier,
Du pot-au-feu bouillant, le glouglou familier?

Jean des FLEURS.

ABONDANCE ET PÉNURIE

Riches, qui ignorez ce qu'est la pénurie,
Vous à qui tout arrive abondant, régulier,
Vous ne comprenez pas des pauvres la furie,
Devant tout ce confort qui vous est familier!

J. FOSSEY.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DU PORTRAIT

Le dessin que nous donnions était en réalité un trompe-l'œil, et le portrait du président de la République qui y figurait n'était nullement celui qu'il s'agissait d'encadrer. Un très grand nombre de nos lecteurs l'ont compris, et ont su former de nouveau ce portrait, en pliant de la façon voulue le dessin et en rapprochant de la sorte les traits du président, épars un peu dans tous les coins.

Le procédé était des plus simples, il suffisait de plier la feuille absolument de la manière que les enfants emploient pour confectionner une cocotte en papier. Ce petit jeu est trop universellement connu pour qu'il soit utile de l'expliquer davantage. A la fin de cette petite opération, le portrait se trouve formé au milieu de son cadre carré.

Ce concours a valu de fort jolis envois, parmi lesquels nous avons choisi, d'après les conditions annoncées, les réponses correctes et le mieux présentées.

1er Prix : M. René Casse, 19, boulevard Berthier, Paris, qui gagne *un Bon de Crédit Foncier*.

2e Prix : Mlle Gueston, 54, cours Louis-Blanc, Le Bouscat (Gironde), qui gagne *une belle montre en acier, style empire*.

3e Prix : L. Gauthier, 141 boulevard National, à Clichy (Seine), qui gagne *une garniture de bureau*.

4e Prix : Mme L. Logre, à Noisiel (Seine-et-Marne), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

5e Prix : M. Henri Monnot, bazar de l'Hôtel de Ville, à Sainte-Claude (Jura), qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. Cheneau, 10, rue des Sables, à Saint-Nazaire (Loire), qui gagne *un encrier argenté Louis XV*.

7e Prix : Mme Cousin, 65, rue Ramey, Paris, qui gagne *une bourse en argent*.

8e Prix : M. Emile Dufour, 88, rue Philippe-de-Girard, Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

9e Prix : M. François Favre, 43, rue de la Préfecture, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : Mlle Jeanne Gaillardie, 62, boulevard Carnot, à Toulouse (Haute-Garonne), qui gagne *un baromètre de bureau*.

11e Prix : M. Frédéric Joly, commis des douanes, à Quévy-Station (Belgique), qui gagne *une année complète du Journal* LA FAMILLE *superbement reliée*.

12e Prix : M. Sadi Grailet fils, route Nationale, à Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais), qui gagne *une année complète du Journal* LA FAMILLE, *superbement reliée*.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre nº 38, du 21 septembre 1902.)

(Nº 73.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE**
par 1, 2, 3.

A chacun des mots signifiant :

Sommet de la tige — Prophète — Artifice — Poursuivre en justice — Textile trempé dans l'eau — Pronom — Différence — Coutumes — Profession — Côte d'Afrique — Pronom — Arbre — Couleur — Cours d'eau — Carte — Amoureux — En mer — Département — Serpent — Règlement — Nombre — Bâton — Fluide — Etend. Prendre la lettre initiale et en faire la lettre finale, sans changer les autres lettres qui peuvent composer ce mot. Exemple : *Sangle* et *Angles*.

Les nouveaux mots signifieront :

Oiseau — Nouée — Se servir — Mesure — Entendre — Négation — Poursuivre en justice — Appris — Touché — Préposition — Conjonction — Interjection — Avoir le courage — Ville de Chaldée — Possessif — Capture — Romancier français — Substance — Bandage — Langue — Découvert — Ingénieur français — Se rendra — Meurtrie.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un proverbe connu.

(Nº 74.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



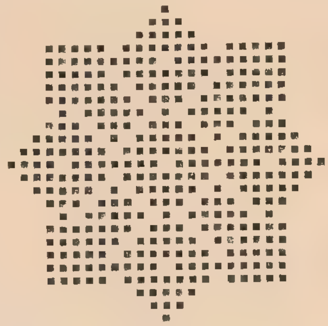
Choses désirées — Cataplasme — Découvrir — Etai pour plantes grimpantes — Possessif.

(Nº 75.) **MÉTAGRAMME**
par Brin de Varech.

Je suis sur sept pieds une plage normande.
En remplaçant mon cou, la chose est bien facile,
Je deviens aussitôt une ville allemande.
Qu'en dis-tu, cher lecteur? Ce n'est pas difficile.

(Nº 76.) **OCTOGONE ÉTOILÉ**
par Mme I. de Manivelle.

Consonne — Roi d'Israël — Ville de Turquie — Fleur — Douceur — Chemin creux — Amour extrême — Prolongation de la vie — Dérober — Pupitres — Nettoyer — Divinité — Souveraine — Rivière d'Italie — Lente — Personnage biblique — Fanfaron — Consonne — Elargi — Voyelle — Partie d'un port — Consonne — Plante



— Du verbe Etre — Place — Oiseau — Plaça — Fleuve d'Asie — Voyelle — Vin — Consonne — Chemin creux — Sans dents — Mauvaise vente — Jeu d'enfant — Tarte — Cours d'eau — Tournant en sens contraire — Couches — Alcaloïde artificiel — Tapisserie — Couverture — Sans expression — Consonne — Rideau — Voyelle — Quadrupède — Ville d'Autriche — Pointe — Epoque — Fleuve — Résidu — Consonne — Oiseau — Consonne — Préfecture — Consonne — Retombée dans l'hérésie — Terne — Coiffure — Affront — Embarcation — Etat du Mexique — Acclamation — Belliqueux — Partager — Répétée — Grand jardin de Paris — Empereur romain — Métal — Partie du pied — Choisir — Du verbe Etre — Consonne.



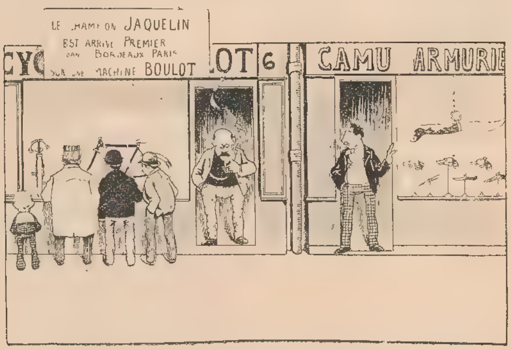
CHANGEMENT A VUE

LE DÉMÉNAGEUR. — Oh! monsieur, je suis désolé; voyez l'accident qui vient de m'arriver avec ce tableau.

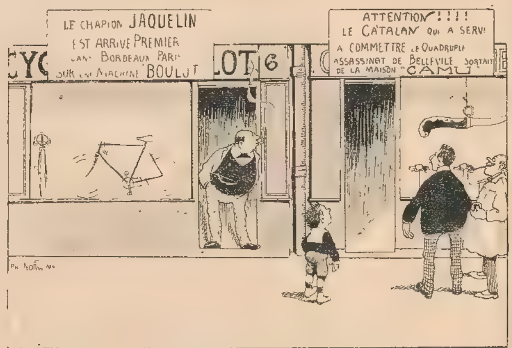
LE MONSIEUR. — Ah ! c'est le portrait de belle-maman ? Bah ! ne vous faites pas de souci; votre métier est si dur qu'un accident peut bien vous arriver de temps à autre, c'est bien excusable.



LE MONSIEUR. — Mais, que vois-je? c'est mon portrait à moi! Ah! par exemple, a-t-on idée de travailler comme ça! Quand on est aussi maladroit que vous êtes, on ne se fait pas déménageur, vous m'entendez!



L'armurier, jaloux de l'effet produit sur le public par son voisin, au moyen d'une grande pancarte appliquée sur son enseigne...



... pensa qu'il pouvait, dans un même ordre d'idées, attirer la clientèle par quelque chose d'analogue.



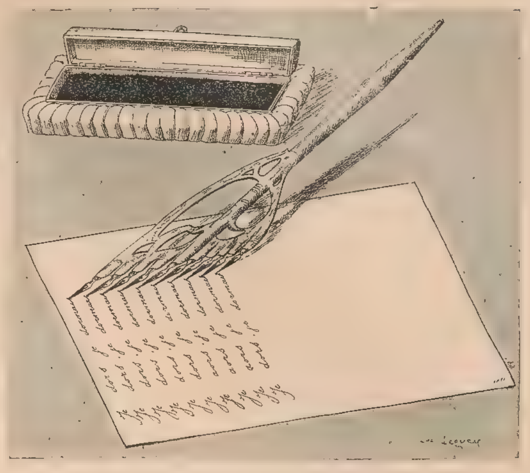
FIERTÉ

— C'est-y vrai, mâme Patache, que vous n'êtes pas contente du mariage de vot'fille avec un cocher de fiacre?

— Ah! m'en parlez pas, mâme Panouillot, une vraie mésalliance!

— Mais vot'mari n'est-il pas cocher d'omnibus?

— Ben sûr que mon mari est cocher aussi... mais il conduit à trois chevaux, ma chère!



AVIS AUX PARENTS

Un joli cadeau à faire à un enfant.

Porte-six-plumes modern-style pour pensums.

(N° 77.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ R E ■ O
■ T A ■ S
■ A R ■ E
■ O L ■ T
■ P I ■ E
■ A T ■ E
■ I S ■ N
■ O N ■ E
■ S E ■ A
■ O T ■ E

Trouver dix mots horizontaux. Les points, en acrostiche, donneront les noms de deux formes de gouvernement de l'histoire de France.

(N° 78.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par H. Laverdan.

Argent et or le sont — Beaux ornements d'église;
Ces locaux bien tenus font plaisir au fermier;
Chez le restaurateur, toutes ont bonne mise;
Jolis petits poissons — Vont tous chez le meunier
A la condition qu'un accent les précise;
Article — Fort vieux mot — Un petit pied d'osier.

AVIS

Le journal *La Famille*, nous prie d'annoncer que l'**Almanach de la Famille pour 1903**, ce charmant opuscule qui obtint un si grand succès, se trouve actuellement complètement épuisé. Nous prions donc nos lecteurs de ne plus adresser de demandes d'almanachs au journal *La Famille*.





DOMESTIQUE BIEN STYLÉ

— J'ai un domestique nègre que j'ai ramené de l'Oubanghi, quel type! L'autre jour, je lui ai dit avant de sortir : Si du bois nous arrive, tu le mettras dans le feu...

... et je rentre juste au moment où cet être jetait dans le foyer mon pauvre Dubois, un ami d'enfance, qui était venu me voir pendant que j'étais sorti.

PETITE CORRESPONDANCE

Georga. — Il existe des maisons de cure d'air où cela se pratique couramment sans que l'on ait constaté cet effet.

M. T. Glibert. — Dans le numéro 49.

M. J. Laborde. — Merci pour vos renseignements, ils seront utilisés.

E. Q., à Belleville. — Trop à l'état de croquis.

M. Olivier. — Même réponse.

J. Melpèle. — Vous faites erreur, il y avait *était censée*, le verbe au singulier et le participe au féminin, à cause du *ainsi que* qui suit.

E. B. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires pour ce genre d'indications. Regrets.

M. A. V. — 1° Oui; 2° Le fait est possible, cela dépend de l'administration dont il s'agit, surtout s'il ne s'agit pas d'un poste de confiance. On a toujours le droit d'être plus ou moins exigeant pour les références.

M. Avenel, à Lillebonne. — Vous faites erreur, le mot ou exclut le masculin placé plus loin du participe.

Un échoppé. — Il n'est pas dit que ce soit le cœur qui ait été percé, il s'agissait simplement du *côté* ou *flanc*.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. L Tanaza, à Corbeil. — Il y aurait le *Bâtiment*, journal qui conviendrait pour votre annonce.

A. M. D., à Paris. — Il y a l'« Astronomie pratique », par G. Dallet, 1 vol. avec 96 gravures et cartes, 10 francs.

M. Jean Durez, à Lille. — Le « Livre des Médiums », par Allan Kardec, 1 vol., 3 fr. 75.

A. R, à Nîmes. — Il n'y a pas de catalogue spécial

des œuvres de M. Galipaux, qui ne se trouvent que dans les catalogues des éditeurs qui ont publié ses ouvrages.

M. R. de C. — Il y a un ouvrage : « Traité de la Construction des instruments à cordes et à archet, violon, alto, violoncelle, mandoline, guitare, harpe, etc. », par Maugin et Maigne, 1 vol. avec figures et planches, 3 fr. 75.

M. R. des Clapères — Il y a le « Guide du jeu de Dames », par Grégoire, 1 vol. avec de nombreuses illustrations, 3 fr. 75

A. B., 450. — Il y a le « Nouveau guide de la correspondance commerciale », 6 fr. un fort volume.



— As-tu envoyé quelque chose au Salon?

— Oui, j'ai envoyé une magnifique étude de cheval.

— Maintenant, il ne s'agit plus que de trouver un âne pour l'acheter.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Au milieu de l'effondrement général, le *Métropolitain* reste le favori de la spéculation, et se maintient en excellente tendance, grâce au progrès incessant des recettes et à l'abaissement du coefficient d'exploitation.

Voici qu'on annonce, pour le commencement de 1903, une nouvelle émission d'actions devant porter le capital social de 50 à 75 millions. Ces titres, réservés aux porteurs actuels, seront souscrits au pair de 250 fr., et il faut s'attendre, dès l'annonce de l'émission, à une grande raréfaction sur le marché.

Nous voyons donc, dans ce fait, le point de départ d'opérations fructueuses, aussi bien pour les porteurs d'actions que pour les acheteurs à terme, puisque le déport, coté à chaque opération nouvelle, correspond à la prime représentant la différence entre le prix d'émission des actions nouvelles et le cours coté sur les actions anciennes.

On peut compter aussi que, jusqu'à l'achèvement complet du réseau (1905), il y aura une et parfois deux augmentations de capital par année, chacune d'elles ne portât-elle que sur 25 millions. Et, chaque fois, ce sera un nouveau bénéfice assuré aux acheteurs, et à ajouter à ceux précédemment encaissés.

D'ici peu, il est certain qu'on verra le cours de 700 fr. sur l'action *Métropolitain*, et cela sans compter le gros bénéfice du déport coté à ce moment. Notez aussi que les recettes vont sans cesse croissant, et qu'il s'agit en réalité d'une entreprise d'une telle envergure, d'un tel présent et d'un tel avenir, d'un succès tel, enfin, qu'il n'a jamais eu de précédent en matière d'affaires de transports, à quelque époque que ce soit.

La hausse, hésitante ailleurs, se dessine ici bien nettement. Suivez le courant, répétons-nous souvent. Là, les tergiversations ne sont plus permises. On n'en est qu'au commencement de la progression, mais on va accélérer l'allure, et le cours de 700 doit être atteint sou[s] peu et largement dépassé.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont de[s] opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

J. F., à Meaux. — L'abandon de leurs positions pa[r] nombre d'acheteurs timides, a aussi favorisé le recu[l] de nos *Rentes* ; faites-en votre profit et mettez-vou[s] sans crainte à la hausse. Vous pouvez nous remettr[e] des valeurs au porteur en garantie de vos opération[s] à terme.

C. B., à Valence. — Achetez 6.000 de *3 0/0* ; quelque[s] centimes seulement de hausse ramèneront l'achat d[e] vos premiers 3.000 à un prix de revient qui nous met[-]tra immédiatement en bénéfice.

A. M., 21. — 1° Tout comme l'acheteur au comptant l'acheteur à terme bénéficie des coupons afférents au[x] titres sur lesquels il opère ; il en est crédité le jou[r] même de leur détachement à la cote ; 2° On peut tou[-]jours, dans le courant du mois, se liquider par un[e] vente, puis recommencer son opération plusieurs foi[s] et profiter ainsi des variations de cours.

L. P., à Toulon. — Achetez sans hésiter 3.000 d[e] *3 0/0*, les causes qui l'avaient défavorablement influenc[é] s'atténuent de jour en jour ; en outre, le prochain dé[-]tachement du coupon sera pour vous un premie[r] bénéfice.

H. G., à Auteuil. — En spéculation surtout, il fau[t] choisir la valeur opportune à acheter. En ce moment c'est le *Métropolitain*, achetez-en donc 25, vous n'au[-]rez pas à vous en repentir.

O. N., Le Havre. — Nous voyons toujours des cour[s] supérieurs même à 1 100 sur le *Rio*, dans un aveni[r] prochain. La dépréciation des prix du métal est l'uni[-]que cause de la faiblesse actuelle des cours, car, a[u] point de vue industriel et de la durée assurée de[s] mines, on ne peut incriminer en rien l'entreprise dont la situation financière n'a jamais été aussi floris[-]sante.

C. K., à Lille. — A notre avis, le voyage de M. Cham[-]berlain au Transvaal sera finalement favorable au[x] *Mines d'or*. Après s'être de visu rendu un compt[e] exact des ressources et des charges des Compagnie[s] minières, le ministre se refusera à les frapper d'im[-]pôts trop lourds et peu équitables. Achetez.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Rue de VARENNE, 21 près Bd Raspail. Gde Pté lib. loc. Ce 1,533 m. M. à pr. 450.000 fr. à adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 16 déc. 1902. Me BOULLAIRE, not. 5, quai Voltaire

8e ANNÉE. — N° 51. 10 Centimes 21 DÉCEMBRE 1902

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE "PÊLE-MÊLE" ET LES ANCÊTRES, par H. AVELOT.



Comme quoi le facteur commit une grave imprudence en apportant le *Pêle-Mêle* au marquis de Beaumanoir, dans la salle de ses ancêtres.



LA REVUE DU MAIRE

LE CAPITAINE. — Monsieur le maire, je vous remercie de l'honneur que vous me faites en venant voir manœuvrer mes pompiers. Vous allez juger qu'ils vont obéir comme un seul homme... Attention ! en avant, marche... et par file à droite !

LE MAIRE. — C'est très bien, mais regardez où ça les mène. Vous auriez dû commander par file à gauche !

LE CAPITAINE. — Bé ! oui, monsieur le maire, mais je connais mes hommes ; d'un autre côté, ça n'aurait sûrement pas aussi bien marché.

LE MAL DE MER

Le premier consommateur que j'aperçus en entrant au café des Cent Cinquante Colonnes fut ce cher et depuis si longtemps perdu de vue Les-



campette. Sa mise était plutôt celle de quelqu'un qui s'obstinent à tirer la queue du diable, malgré le discrédit qu'a depuis longtemps acquis ce genre d'exercice.

Lescampette était à demi caché derrière un Bottin qu'il feuilletait un peu au hasard, en inscrivant de temps à autre une adresse sur un petit et légèrement crasseux calepin.

On refit connaissance par de grands cris et de grands gestes de part et d'autre, et je n'eus pas besoin de faire grands frais de diplomatie pour me faire mettre au courant de l'état précaire où il végétait actuellement.

Lescampette, depuis qu'il avait quitté la maison Laplace-Hébonne et Cie, où ses fonctions de comptable lui rapportaient régulièrement ses 600 francs par mois, n'avait pour ainsi dire plus que flotté comme une épave de boîte en boîte.

Faillites et déconfitures, congédiements par ci, traitements pas payés par là, Lescampette avait tout subi, malgré ses notoires capacités et sa conscience à la tâche digne d'un meilleur sort. Tel fut le résumé de son pitoyable récit.

« Et dire que j'en connais, ajouta-t-il d'un ton mélancolique, des gens qui font tout par-dessus la jambe, des bousilleurs de rien du tout, qui ont su se tirer de situations analogues et trouver des places étonnantes aux colonies ou à l'étranger ».

— Et qu'est ce qui t'empêche d'en faire autant, insinuai-je ?

— Ah ! fit Lescampette avec un geste de vaste



découragement, cela, c'est une résolution que rien ne pourra jamais me décider à prendre.

Comme mes yeux s'écarquillaient de surprise.

— Non, ajouta-t-il, je ne peux pas quitter Paris, j'y suis attaché, cloué par une force aussi puissante que la fatalité. Le moindre voyage est pour moi une torture que je n'affronterai plus



jamais. Un trajet en chemin de fer est pour moi une agonie. Je me rappellerai toujours le plus long que j'aie jamais fait, pour aller à Versailles,

ne se résout pas une seconde fois à de pareilles
-frances : nausées, lutte désespérée avec le
at qui semble envahir tout votre être, sensa-
: d'engloutissement, de décomposition! Non,
:e seule m'en glace les sangs. Quant aux
ages en mer, ah! ça, je peux dire que j'ignore
que c'est, je n'ai jamais vu la mer, mais je
n doute. Les trois seules traversées que j'ai
es en bateau-mouche sont le cauchemar le
s atroce qui reste dans mes souvenirs; je me
; encore débarqué sur le ponton et ces cen-
es d'yeux braqués sur moi avec pitié et curio-
, et les chuchotements courant de bouche en
iche, il y en avait même qui prétendaient que
ais épileptique. Ah! je me vois sur un steamer!
n, c'est fini, il n'y a aucune force au monde qui
fera remettre les pieds une fois de plus dans
train ou sur le pont de n'importe quel bateau,
urait-il un milliard à récolter pour moi au bout
voyage.

A ce moment, une exclamation étouffée, dont je
saurais dire si elle était empreinte de commi-
ation ou de joie, nous fit retourner tous deux
s le consommateur voisin, lequel, à coup sûr,
iit écouté le récit du pauvre Lescampette et
, d'ailleurs, reprit aussitôt l'air d'un monsieur
fondément intéressé par la lecture du journal.

Notre entrevue s'arrêta à peu près là. Après
oir vaguement promis au pauvre comptable
ont je m'étais fait donner l'adresse) de cher-
er quelque chose pour lui et de lui faire signe
'occasion, je le quittai et je dois avouer qu'une
ale de choses les plus diverses m'avaient fait
blier quelque peu ma promesse, lorsque je le



ncontrai, ces jours derniers, l'air rayonnant, re-
iis à neuf des pieds à la tête.

— Ah! mon vieux, en voilà une histoire,
exclama-t-il, en me frappant sur l'épaule. Tu
iis, le lendemain de notre rencontre aux Cent
inquante Colonnes, ne voilà-t-il pas que je
çois une lettre me priant de passer chez Tou-
ouz-Hudor et Cie, tu sais les fameux banquiers;
y vais, je suis reçu en personne par Toukouz
ii-même; tu ne devinerais pas qui je reconnais!
: bonhomme du café, notre voisin! Et tu ne
ais pas ce qu'il me propose? La place de cais-
ier principal, chez lui, mille francs par mois! Tu
lois si je tombais de mon haut.

Faut-il que ma tête lui revienne tout de même;
nais comment a-t il pu savoir mon adresse?

— Tu oublies que tu me l'as donnée à haute
oix et qu'il a pu l'entendre.

— C'est vrai, mais comment diable a-t-il pu
enser à moi? Il paraît qu'il n'a pas réussi avec
es deux qui m'ont précédé. Filés tous les deux
ivec la forte somme.

Ces derniers mots furent pour moi un trait de
umière. Toukouz avait entendu comme moi le
récit des souffrances que ce pauvre Lescampette
ıvait endurées au cours des plus insignifiants
voyages. Toukouz savait tout simplement se
mettre à l'abri de certaines faiblesses humaines
derrière d'autres faiblesses.

Lescampette, ce jour-là, se trouvant en fonds,
tint à m'offrir la revanche des consommations
que j'avais payées aux Cent Cinquante Colonnes.
Comme nous nous levions, subitement le cais-
sier s'exclama : « Ah! tu sais, mon cher, il pa-
raît qu'un docteur allemand vient de découvrir
un remède, mais tu sais un remède radical cette
fois et absolu contre le mal de mer. » Tiens, re-
garde, j'ai le journal sur moi.

« Malheureux! m'écriai-je, veux-tu bien ne
jamais parler de ça, et tâche qu'il n'en soit jamais
soufflé mot chez Toukouz et Cie, tu veux donc
perdre ta place! »

Lescampette me quitta sans avoir compris.

FLUOR.



UNE PAGE DÉTACHÉE DU « JOURNAL DE MA VIE », DE DUMANET

UN SAGE CONSEIL

Mme Pétunia examine une épreuve photographique.

— Prétendez-vous soutenir, dit-elle en colère, que j'ai un aussi vilain nez que cela?

— Que voulez-vous, madame, répond le photographe, mon appareil ne sait pas mentir.

— Eh bien! répond la dame, si vous voulez réussir, procurez-vous-en un qui sache mentir!

Et, en coup de vent, elle quitta l'atelier.

A MALIN, MALIN ET DEMI

Un jésuite et un oratorien se promenaient. Le premier n'ignorait pas qu'à l'endroit où ils se trouvaient, existait un écho qui répétait exactement la dernière syllabe de ce qu'on disait à haute voix. Il se mit à plaisanter l'oratorien, lui disant qu'il ne valait pas grand'chose. Ce dernier protesta.

— Eh bien! lui dit le jésuite, nous allons le demander à la nature.

Puis, se tournant vers l'écho, il cria :

— Qu'est-ce que vaut un oratorien?...

— Rien, répondit l'écho.

L'oratorien comprit et prit sa revanche de suite, en disant :

— Pour faire un oratorien, combien faut-il de jésuites?

— Huit!

Et le jésuite dut s'avouer vaincu.

Victor DUCOLÉ.



LES BONS CONSEILS

— Mon cher, fais comme moi... j'ai pris, dans le courant de décembre, vingt abonnements dans des maisons de crédit... Il n'y a pas d'exemple de concierge qui, à cette époque de l'année, ait jamais donné de mauvais renseignements sur ses locataires.

UNE ÉRUPTION A PARIS

Il était environ trois heures du matin quand Rascassou se réveilla.

Un malaise indéfinissable l'engourdissait tout entier; ses tempes battaient, ses yeux papillotaient, il ne respirait qu'avec peine.

— Qu'ai-je donc? se demanda-t-il, tandis que, d'une main tremblante, il essuyait son front moite de sueur. Est-ce que par hasard mon dîner...? Mais non, je n'ai presque rien mangé. Ce grand chaudron de bouillabaisse que j'ai préparé pour demain m'avait enlevé tout appétit. Aussi, c'est bien fait! Cela m'apprendra une autre fois à me fatiguer de la sorte!

Et déjà, il se disposait à maudire de bon cœur ses préparations culinaires, lorsqu'une lueur fulgurante, qui soudain empourpra sa chambre, lui ôta toute pensée de l'esprit, par la bonne raison qu'elle le plongea dans une terreur folle; en même temps, un sifflement bizarre, pareil à quelque jet de vapeur, vint bruire à ses oreilles qu'alarmèrent bientôt plusieurs sourdes détonations dont le point de départ semblait relativement proche.

— Un incendie! s'écria-t-il lorsqu'il eut recouvré un peu d'intelligence, un incendie dans mon quartier, dans ma rue... peut-être dans ma...!

Il n'acheva pas, mais, sautant bravement hors du lit, il courut droit à sa fenêtre.

Les éclairs redoublaient de violence; ils s'élançaient, vrais dards de feu, d'un bout de l'horizon à l'autre. De maisons en flammes, pas la moindre, mais, au-dessus du Sacré-Cœur couronné d'un panache de fumée, un énorme pan de ciel s'embrasait, ondoyant et rougeoyant en un flamboiement de fournaise. De brusques secousses ébranlaient le sol, l'atmosphère surchauffée était irrespirable, une poussière aveuglante flottait dans les airs, et Rascassou, épouvanté, ne put que se rejeter en arrière, balbutiant, éperdu et claquant des dents :

— Une éruption! une éruption! nous sommes condamnés à périr!

Assertion que d'horribles grondements, s'échappant du nouveau volcan, vinrent lugubrement confirmer.

Il n'était pas le seul, d'ailleurs, à trembler en présence de ce terrifiant spectacle. Çà et là, des fenêtres s'ouvraient, des gens couraient dans la rue, pieds nus, criant, levant les bras au ciel; et les clameurs devinrent bientôt si fortes qu'elles les couvraient, par moment, l'énorme bruit de la montagne. Le ciel s'illuminait de plus en plus, le panache de fumée s'épaississait, éclairé de sanglants reflets et troué de brusques éclairs. Et ce fut au milieu d'un embrasement infini, semblable à quelque monstrueuse aurore, que les premières cendres apparurent, mêlées à des roches gigantesques qui retombaient avec fracas. L'église entière ne fut bientôt plus qu'un amas informe de flammes; les maisons voisines s'allumèrent à leur tour, pétillèrent, flambèrent, disparurent. Et le feu gagnait rapidement, puissamment aidé par les premières laves que le récent cratère déversait maintenant en longues coulées ignées et crépitantes.

Blémissant et fou, Rascassou cherchait ses vêtements, s'habillait d'une main hésitante; il n'avait plus qu'une pensée en tête: fuir, fuir à tout prix cette Butte maudite qui portait la mort en ses flancs. Et il sortit, descendit en courant la rue Rochechouart, suivit au hasard quelques passants épouvantés. De chaque maison sortaient des bandes apeurées; les gémissements, les lamentations s'élevaient, mêlés aux grondements souterrains et aux sifflements de la lave. Elle débordait en un fleuve sans cesse renouvelé, engloutissant, dévorant tout dans sa marche dévastatrice.

Et le misérable troupeau humain poursuivait sa course égarée, dévalant par les rues, sautant les ruisseaux, buttant aux trottoirs. Le chemin que prenait Rascassou, il n'y faisait guère attention; un moment, il se vit sur en pont, aperçut vaguement le port Saint-Nicolas, le Louvre, l'Institut, puis, ne jugeant pas le fleuve une barrière suffisante, il continua à courir, entraîné d'ailleurs par le flot grossissant. Et soudain, l'éruption redoubla de violence, des cratères éclataient au flanc de la montagne, déversaient à flots, sur Paris incendié, les scories, la lave et la mort. Les quartiers septentrionaux n'offraient plus qu'une terre désolée, rouge, inculte et fumante, semée de débris sans nom, là où, une demi-heure avant, il y avait des rues et des maisons.

Sur la place du Panthéon, où soudain il se retrouva, Rascassou s'arrêta, se laissa tomber, haletant, incapable d'un effort de plus. Et ce fut de là qu'il assista à l'embrasement de la fin. Vingt fleuves de lave serpentaient dans la ville. Les Ternes flambaient, l'Opéra flambait, Passy, Auteuil s'allumaient au loin. En un grésillement formidable, les laves s'épandirent dans la Seine, et, un moment après, la rive gauche prenait feu à son tour. Et il y eut une si extraordinaire abondance de matières vomies par le volcan en furie, que la ville tout entière sembla s'abîmer dans les flammes.

Parquée au pied du temple énorme, la population voyait venir à elle, le long des pentes de la colline, ces vagues sinistres destinées à l'engloutir. Le flux monta, léchant les pavés de la place, et, du dernier îlot resté à l'abri de la destruction, montèrent des hurlements de peur. Fuir! oh! fuir!... hélas! où cela? Rassemblant ses forces, Rascassou se souleva sur les coudes, mais il était trop épuisé, et il retomba pesamment sur son matelas, tandis que l'École de Droit, par une métamorphose au moins bizarre, prenait à l'instant la forme et la grandeur de son ciel de lit.

Et tandis que, secouant son effrayant cauchemar, il ouvrait les yeux éblouis, une atroce odeur de brûlé, des sifflements de vapeur et une épaisse fumée venant de la cuisine le firent douter de la réalité palpable. Mais ce ne fut qu'un instant, et comprenant brusquement d'où lui venait sa déplorable erreur, il s'écria en s'esclaffant:

— Mille millions de cent mille Cannebières! J'ai laissé bouillir toute la nuit le chaudron à la bouillabaisse!

C.-G.-R. SANDRÉ.





LE JALOUX STUPIDE

— En a-t-il de la chance, ce grand-là, d'être toujours tiré à quatre épingles.

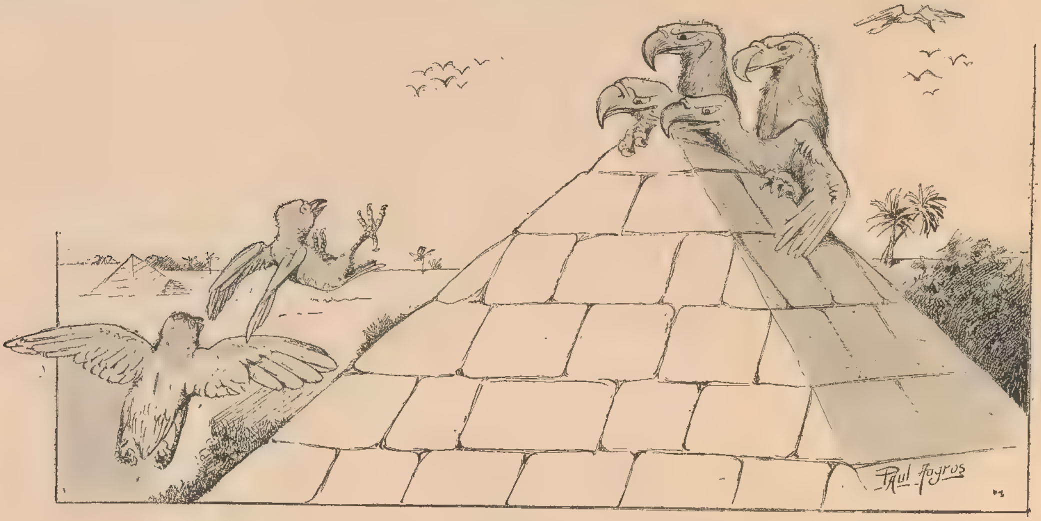
AVIS

On trouvera dans ce numéro la dernière série du **Concours de Devinettes**. Un nouveau concours sera ouvert dès le prochain numéro.



LES BLEUS

— Vous avez déjà quelque chose à réclamer, vous?
— Mon capitaine, y a pas de bâton de maréchal dans ma giberne?



L'ESPRIT DES BÊTES

— Attention, mon cher ! Du haut de ces pyramides, quatre milans nous contemplent !

FLEGME BRITANNIQUE

On demandait à Mmes Jones, une Anglaise, où était son mari. Comme le temps était froid et sec, elle répondit :

— Si la glace est aussi épaisse que mon mari le pense, il doit, en ce moment, s'amuser à patiner ; mais si elle est aussi mince que je le crois, il doit nager.

EST-CE POSSIBLE ?

Un problème : Pouvez-vous faire plaisir à une jolie dame en lui disant qu'un être très laid, à nez épaté, à figure rouge, à tête chauve, lui ressemble.

— Non, direz-vous.

— Oui, dirai-je, moi, mais à une condition.

— Laquelle ?

— C'est que l'être au nez épaté, à la figure rouge et à la tête glabre, soit son premier-né.

UN COMMERÇANT PRATIQUE

M. Jalériot, propriétaire de la grande maison de nouveautés « A la Grande Dame », est un malin qui sait tirer parti de toutes les situations.

Comme beaucoup de Parisiens, il prend quelquefois le Métropolitain. Chacun sait combien l'on est serré dans cet excellent chemin de fer, surtout à certaines heures. M. Jalériot, qui est légèrement obèse, souffre beaucoup de cette poussée qui s'exerce sur sa personne.

Sa seule consolation est de pouvoir crier à haute voix, quand il se sent comprimé outre mesure :

— Voyons, mesdames et messieurs, ne poussez pas comme ça, vous n'êtes pas ici à une exposition des nouveautés des magasins de « La Grande Dame », 75, rue de Rivoli.

— Je recommande à mes concitoyens ce mot profond et très juste, qui a été prononcé devant moi par un homme des plus sensés. On lui demandait :

— Que pensez-vous de M. X..., est-ce un garçon intelligent ?

— Je ne sais pas, répondit-il, je ne l'ai jamais rencontré qu'en société.



IL Y A MARRONS ET MARRONS

LARFOUILLAT. — Voulez-vous des marrons?

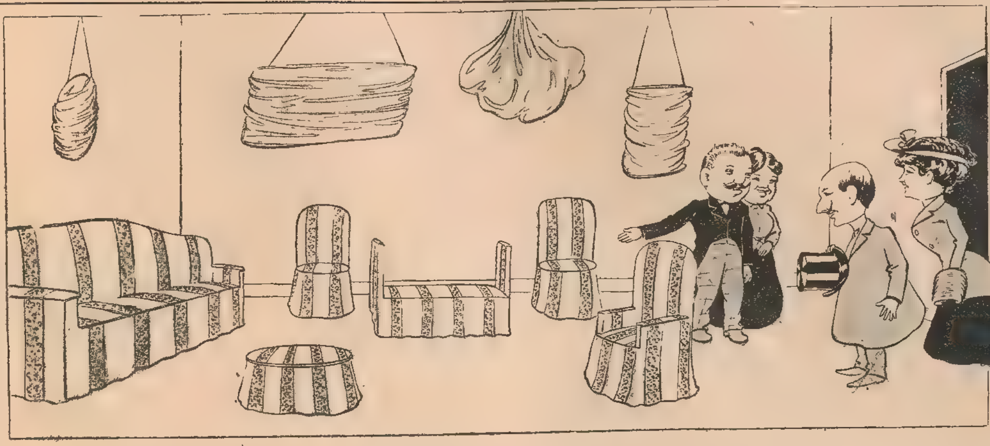
SMARTEUR (*qui vient d'avoir une discussion avec un ami*).

— Non, merci, je sors d'en prendre.



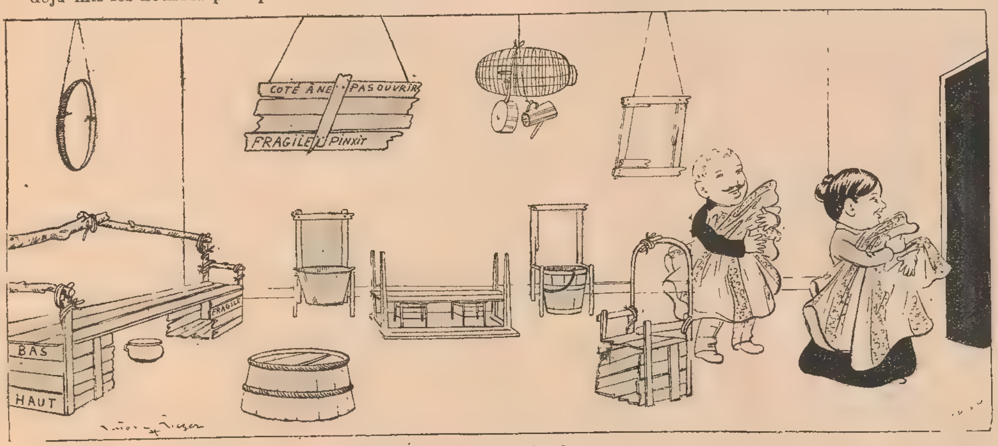
DÉROGATION

— Il est de la saison dernière, mais enfin, comme y s'harmonise avec ma toilette, je vais le mettre tout de même.



LA POUDRE AUX YEUX

— Excusez-nous, chers amis, de vous recevoir ainsi, mais, comme nous devons partir pour Nice, nous avons déjà mis les housses pour préserver nos meubles.



— Maintenant qu'ils sont partis, rentrons les housses.

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro et M'Harcèle me chérissent plus que leurs autres collègues de notre administration. Cela s'explique par ce fait que je suis le caissier du journal et qu'ils ne se sentent jamais aussi heureux qu'en sortant de mon bureau.

Hier donc, ces deux messieurs venaient de toucher la forte somme, et leur contentement se traduisit aussitôt par une invitation à déjeuner. Cette invitation spontanée et collective ne laissa pas que de m'inquiéter un peu, et je me demandai anxieusement comment les choses se passeraient au moment psychologique de l'addition. Je n'eus garde cependant de refuser, et nous nous rendîmes tous trois dans un des bons restaurants du voisinage.

Le menu fut, je dois le dire, très riche et très copieux, et pendant tous le repas la plus aimable gaîté ne cessa de régner.

Enfin, arriva l'instant fatal. Le café venait d'être servi, accompagné d'excellents cigares, et sur une assiette un petit rectangle de papier, avec un total respectable, quarante-cinq francs.

— Mazette, pensais-je, voilà de quoi jeter un petit froid sur la bonne humeur de mes deux amis.

M'Harcèle, en effet, lorgnait du coin de l'œil la perfide addition, et la commissure de ses lèvres s'incurvait vers la terre, accusant une moue significative.

Quant à Poindinterro, il ne semblait même pas avoir remarqué le papier. Légèrement renversé sur sa chaise, il souriait de l'air le plus insouciant du monde.

Chacun prit un cigare, un bon gros cigare de la Havane, et, d'un geste aimable, Poindinterro saisit aussitôt une allumette. C'était une allumette suédoise. Chacun connaît ce genre d'allumettes qui ne prennent que sur le frottoir spécial de la boîte ou du porte-allumettes.

Négligemment, Poindinterro fit mine de frotter l'allumette contre la semelle de sa bottine.

M'Harcèle le suivait des yeux. Il eut un rapide sourire.

— Que fais-tu là? dit-il en lui arrêtant le bras, c'est une allumette suédoise, elle ne prendra pas sur ta semelle.

— Bah! répondit Poindinterro, sans que tressaillît un seul muscle de son visage, je ne vois pas pourquoi elle ne prendrait pas.

— Mais, triple idiot, parce que c'est une suédoise.

— Quand même ce serait une turque, il faudra bien qu'elle s'allume.

M'harcèle put à peine réprimer la joie qui se dessinait sur sa figure.

— Je te parie qu'elle ne prendra pas sur ta semelle, dit-il.

Poindinterro examina soigneusement l'allumette.

— Combien paries-tu? fit-il.

— Le déjeuner, s'empressa de dire M'Harcèle, les yeux brillants d'aise.

— C'est tenu, dit Poindinterro sans broncher.

Je fus nommé arbitre, et je ne pus m'empêcher d'un sentiment de mépris envers cet animal de Poindinterro qui, à son âge, ne savait même pas ce que c'est qu'une allumette suédoise.

Cependant, Poindinterro, toujours aussi calme, avait placé l'allumette entre son pouce et son index. Il avança le pied, frotta l'allumette contre la semelle et aussitôt, ô miracle! l'allumette prit feu. Poindinterro, le plus tranquillement du monde, alluma son cigare.

M'Harcèle, qui s'était levé pour suivre l'opération des yeux, retomba atterré sur sa chaise.

— Que signifie cette plaisanterie? dit-il, pâle d'émotion.

J'en étais moi-même stupéfait.

Alors, Poindinterro nous montrant la semelle de sa bottine, nous remarquâmes, à côté du talon, une petite place brune. Le rusé compère avait eu soin d'enduire cette partie de la semelle de la pâte spéciale dont sont composés les frottoirs, et qu'on trouve chez les marchands de tabac.

— Je savais, dit-il, se décidant enfin à laisser sa figure s'épanouir, que ce ne serait pas moi qui payerais ce déjeuner.

Et, de sa bouche largement ouverte, une épaisse bouffée de fumée fusa vers le plafond, pendant que M'Harcèle, les yeux rivés sur l'addition, portait machinalement la main vers son porte-monnaie.

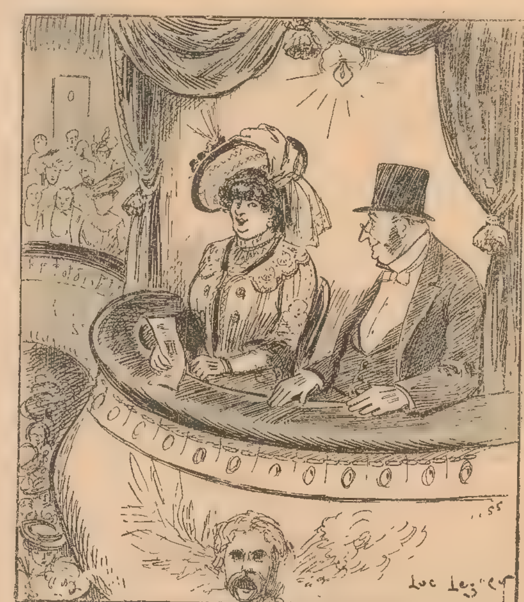




L'INFLUENCE DU CADRE

MONSIEUR. — Antoinette, montre-mo le nouveau chapeau que tu viens d'acheter?
MADAME. — Tu es comme les enfants, tu vois pourtant bien que je ne suis pas en tenue pour l'essayer... Enfin! puisque tu y tiens, je vais te le montrer.

MONSIEUR. — Antoinette, ce chapeau ne te va pas du tout, il est beaucoup trop excentrique! Tu vas me faire le plaisir de le rendre et d'en prendre un plus simple.
MADAME (*à part*). — Je m'en garderai bien.



MONSIEUR. — Antoinette, je suis content de voir que tu as suivi mes sages conseils; ce chapeau, en effet, te sied beaucoup mieux que l'autre, il est de bon goût et simple.

COURRIER PÈLE-MÈLE

Salut.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 9 novembre, M. Edouard Hamon répond à la question suivante : « Doit-on proportionner son salut à la position sociale, au sexe et à l'âge de la personne rencontrée? » Au sujet de cette réponse, je vais me permettre de donner quelques appréciations personnelles.

Il est bien certain que le salut ne saurait être uniforme dans toutes les circonstances. Considéré comme symbole ou comme manifestation extérieure d'un sentiment, le salut est presque instinctivement en rapport avec la nature des relations que l'on a avec la personne saluée ou la considération que l'on a pour elle.

La politesse est indispensable aux relations sociales; mais, sur tous les points où elle peut avoir des conséquences nuisibles, elle doit être modifiée rationnellement; elle ne doit avoir rien de barbare.

Je ne vois pas bien que la politesse, à quelque point de vue que l'on se place, puisse avoir des exigences telles que, pour marquer la déférence et le respect, on soit exposé à « attraper un rhume de cerveau ou une insolation ». Une politesse ainsi comprise me paraît barbare. Dans tous les cas, poussée jusqu'à ce point, elle ne constitue pas un acte bien héroïque.

Quelques jours avant de lire le numéro cité du *Pêle-Mêle*, j'avais remarqué au coin d'une rue, sous le vent froid, un monsieur parlant à une dame, son chapeau à la main. En moi, j'ai conclu que le monsieur était poli, mais que la dame était impolie ou peu spirituelle. Ne pas insister pour que le monsieur restât couvert, c'était l'inviter, à mon avis, à mettre fin à la conversation, car il faisait très froid, ai-je dit. C'était son droit de femme bien élevée, me dira-t-on. — Au point de vue de l'étiquette : oui; au point de vue de la vraie politesse : non.

Ce qui se rapporte à la femme se rapporte aussi au « vieillard vénérable » qui aurait contribué à une situation sociale. D'abord, il me semble que l'on peut exprimer sa reconnaissance ou la considération que l'on peut avoir pour quelqu'un autrement que par un vaste coup de chapeau. Entre personnes qui se connaissent, on doit savoir s'apprécier autrement que par un geste matériel de politesse. Le plus ou moins d'étendue que l'on peut donner à ce geste ne saurait avoir d'autre importance que celle d'édifier le public, la galerie, sur les prétendus rapports réciproques des personnes qui se saluent. En deuxième lieu, je considère qu'une femme ou un homme, même ayant rendu des services, qui exigent rigoureusement d'une personne cette démonstration extérieure et de parade, indiquée par l'étiquette, sont en contradiction avec cette belle et noble qualité qui s'appelle : la modestie.

Recevez, etc.

GARANDEAU (La Rochelle).

Nourrices.

Monsieur le Directeur,

Votre aimable journal a publié récemment un article de M. Fred Isly sur la question si intéressante de l'allaitement des enfants.

Votre collaborateur pose bien le problème, mais il n'en donne pas la solution.

Permettez-moi de signaler à votre attention une œuvre charitable qui a entrepris de le résoudre. Cette société qui a nom : *L'allaitement maternel*, et dont le siège est 11 *bis*, rue Miromesnil, a été reconnu d'*utilité publique*.

GRAND CONCOURS DE MOTS-SOUDURES *(Deuxième Série.)*



Réunir deux à deux, par une lettre, les seize mots donnés par ces dessins. Les huit lettres qui auront été utilisées formeront un mot désignant une profession industrielle.

Malheureusement, elle n'est pas assez connue lu public. Elle rend cependant de réels serrices. Plus de *six cents femmes* y reçoivent annuellement des secours de toute nature, tels que : pain, viande, layettes, etc.

Six cents personnes secourues, c'est peu évilemment, mais les ressources de la société sont, hélas ! limitées.

Notre œuvre ne peut donc se glorifier encore l'avoir supprimé les nourrices, mais, sous la lirection de sa présidente, Mme Béquet de Vienne, elle y travaille activement. C'est quelque chose déjà, convenez-en.

Recevez, etc. Amélie Bollack.

J'en conviens très volontiers, et je me fais un plaisir de donner acte à mon aimable correspondante des efforts que fait sa société dans un but aussi utile et humanitaire.

Puisse la publication de cette lettre inspirer aux mères, qui ont le bonheur d'élever leurs enfants, le désir de venir en aide aux déshéritées, à celles que la destinée sépare des petits êtres qui leurs sont chers pour les livrer à des mercenaires.

Je ne puis m'empêcher, hélas ! d'ajouter que, lors même que l'œuvre en question pourrait étendre ses bienfaits, elle ne réussirait pas, comme l'espère ma correspondante, à résoudre entièrement le problème.

C'est une question sociale que celle dont nous nous occupons, et qui ne saurait être résolue qu'avec le concours de la société tout entière. La charité peut, dans une certaine mesure, adoucir des souffrances, et l'on doit louer ceux qui s'y consacrent ; mais pour abolir l'institution des nourrices, il faut plus que cela. La solution à trouver, c'est le droit à l'assistance pour toutes les mères. Ce droit ne peut être fondé que par des lois et des prévisions budgétaires.

En attendant qu'il existe, les sociétés de bienfaisance sont très utiles, et l'on ne saurait trop encourager ses concitoyens à s'y intéresser.

Fred Isly.

Un problème.

Après avoir déclaré, dans un de nos derniers numéros, l'impossibilité de résoudre le problème des 6 paysans et de leurs 6 animaux, il nous est parvenu, à propos de ce problème, un assez grand nombre de renseignements explicatifs.

Nous remercions vivement MM. Raoul Chapuis, F. Reinier, Williot, Ramy, de Reffye, Grunberg, Lesueur, Gutton, Mme Clance et plusieurs anonymes, qui nous ont adressé des aperçus forts savants, tendant à démontrer l'impossibilité de le résoudre. Les plus courtes de ces démonstrations, occuperaient une place énorme que les journaux de mathématiques peuvent seuls consacrer à de semblables questions. Nous ajouterons seulement que cette question fut posée, la première fois, par le célèbre Euler, qui ne put arriver qu'à demi à en démontrer l'impossibilité. Depuis, le savant danois Petersen, l'allemand Ahrens et le professeur français M. Tary, y sont parvenus par de très longues et très savantes dissertations. Nous donnons ces quelques renseignements supplémentaires pour clore cette question qui a fort intéressé nos lecteurs, malgré la simplicité et la facilité apparentes qu'elle semblait présenter.

Ajoutons simplement encore que nous venons de recevoir de M. G. Tary la brochure qu'il a entièrement consacrée à ce problème, et dans laquelle il en démontre l'insolubilité. Nous félicitons le savant professeur de ce travail remarquable.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M'étant essayé plusieurs fois déjà, sans succès, à chanter des chansons dites « Tyroliennes », je vous serais reconnaissant de vouloir bien demander, dans vos Questions Interpêlemêlistes, s'il existe un procédé quelconque pour apprendre à émettre cette roucoulade particulière qui fait le charme de ces chansons ?

E. Franctauser.

Quelle est la ville de garnison, en France, où la vie soit la moins chère ?

Un Officier.



— Comment voulez-vous qu'avec des sujets de pendule pareils, on travaille dans les bureaux ?



NOS BRAVES AGENTS

— Comment, voilà un homme qu'on attaque! N'écoutons que notre courage, allons le défendre; mais ces bandits sont nombreux. Qu'importe, je périrai s'il le faut, mais je veux aider mon semblable.

— Oui, mais, si je péris, que deviendra cette rue? Je suis responsable de sa sûreté pendant la nuit. S'il se produit des manifestations, des attentats... qui les empêchera, si je ne suis pas là? Je dois donc vivre.

— Il faut que je reste à mon poste; tais-toi, ô mon cœur chevaleresque! C'est dur le devoir! mais puisqu'il le faut, vivons donc, pour Dieu, pour le tzar, pour la patrie!



VOISINAGE

— On serait bien ici, sans cette dégoûtante odeur d'étable.

— On serait bien ici, sans cette dégoûtante odeur de café.

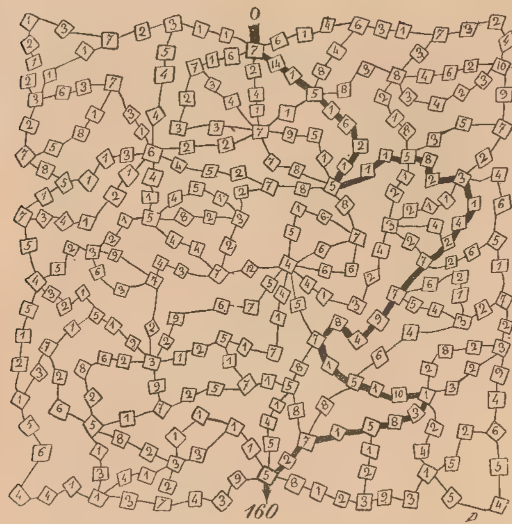


TRÈS SIMPLE

— Nous disons un café cognac; j'ai le café, le petit verre et le carafon. Une soucoupe à quarante centimes, et ça fait le compte.

— Au fait, non, le client a demandé un café avec grande fine. Dans ce cas, j'enlève le carafon après avoir rempli le petit verre.

— Je change la soucoupe de quarante centimes contre une d'un franc, et boum! servez chaud!



RÉSULTAT

DU

CONCOURS DE L'ADDITION

Plusieurs chemins pouvaient servir à former le total que nous avions demandé d'obtenir. Nous donnons ici l'un d'entre eux, quoique nous ayons considéré comme également exactes les solutions répondant aux conditions exigées.

Nous avons tiré au sort entre tous les concurrents ayant envoyé une solution juste, et voici de quelle façon ont été attribués les prix annoncés :

1er Prix : M. E. Allegret, 11, rue Saint-Joseph, à Grenoble, qui gagne *un bon du Crédit Foncier*.

2e Prix : M. J. Baudoin, 42, rue de Paris, aux Lilas (Seine), qui gagne *une montre acier, style Empire*.

3e Prix : M. L. Gérard, 42, rue de la Darse, à Marseille, qui gagne *une garniture de bureau*.

4e Prix : M. L. Dorso, 2, rue des Vierges, à Vannes (Morbihan), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

5e Prix : M. M. Clerici, maison Gerbin-Sainte-Hélène (à la Philippine), à Nice, qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. Wolfers, 41 *i*, rue du Grenier, à Chaux-de-Fonds (Suisse), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets*.

7e Prix : M. G. Birer, 92, rue de Montreuil, à Paris, qui gagne *une bourse en argent*.

8e Prix : M. L. Thorel, 12, rue Prévost-Martin, à Genève (Suisse), qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

9e Prix : M. G. Hamy, 33, rue du Jeu-de-Paume, à Boulogne-sur-Mer, qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : M. G. Loiseau, 6, place du Quatre-Septembre, à Marseille, qui gagne *un baromètre de bureau*.

11e Prix : Mlle L. Vergniolle, 56, rue de Bétheny, à Reims, qui gagne *une année complète de* La Famille.

12e Prix : M. L. Penot, 30, rue Neuve-du-Port, à Caen, qui gagne *une année complète de* La Famille.

CE QU'IL PENSAIT

Un respectable, mais peu intelligent monsieur, découvrit l'autre jour qu'il avait oublié son parapluie quelque part. Il avait été dans trois boutiques et était sûr de l'avoir laissé dans une d'elles. Alors il revint sur ses pas et revisita les trois boutiques.

— Nous ne l'avons pas trouvé ici, lui répondit-on dans la première.

A la boutique suivante, même question et même réponse.

A la troisième, le parapluie se trouva et lui fut immédiatement remis.

— Ah ! bien, s'exclama-t-il avec satisfaction. Je dois vous dire que vous êtes beaucoup plus honnête qu'ils ne sont dans les autres boutiques !

Luc.

Faits Pêle-Mêle

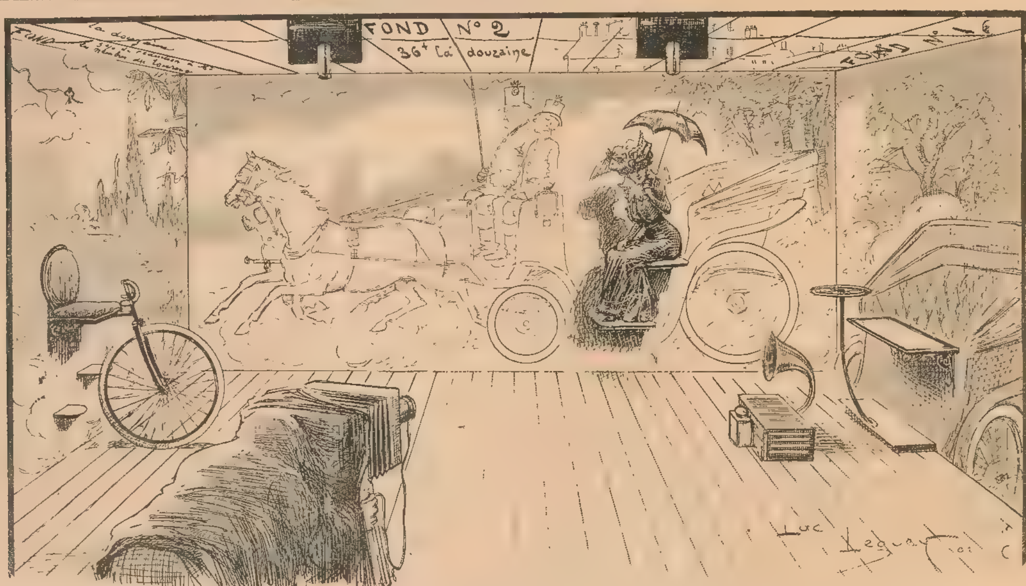
Vers palindrômes.

On nous demande ce que l'on entend par vers palindrômes. Ce sont des vers qui se lisent aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite.

Nous ne pouvons mieux faire que de publier ceux qui suivent et que nous devons à notre aimable collaborateur, M. H. Laverdan :

Il a mon nom, Ali,
On racola Lebel à Locarno,
Sale hélas !
Elisa l'a tôt à l'asile
Nivela l'avelin
Tel avec ce valet
Elu par cette crapule,
Mais à Siam
N'a-t-elle pas ôté cet os à Pelletan ?
Eviter porte trop rétive
Ni le père malin, ni la mère Pélin
Si ma rime servile livre Sémiramis
Il bat Enos : il a sali son établi.
Elle rapporte une tête tenue trop par elle.
Trop élève le port
Eric a la cire
Tel libella mal le billet
Noël omit ici Timoléon
A Laval, elle l'avala
Elle m'a, Gamet, ôté ma gamelle.
Un drôle de lord nu.
Il a pâli
Elle dira, hélas ! à sale haridelle
Et repas aviva sa perte
A Lagery, sergent, nègre s'y régala
Noël a trop par rapport à Léon.

H. Laverdan.



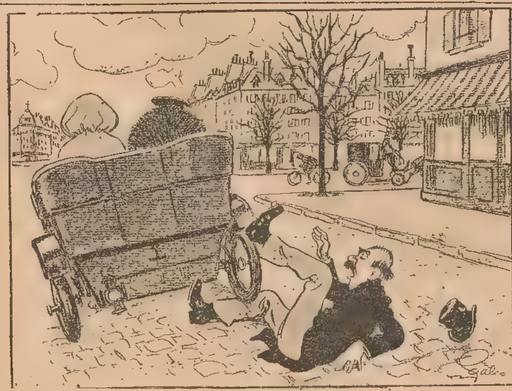
LES BONNES IDÉES DU « PÊLE-MÊLE »

Les entreprises fondées sur la vanité étant assurées de succès, nous prédisons une rapide fortune au photographe qui s'est adressé à nous et auquel nous avons fourni les toiles et décors de son atelier.

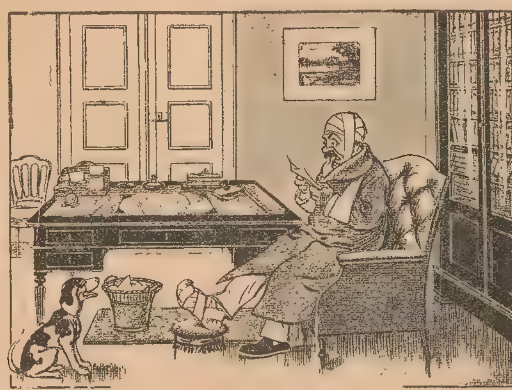


— Le capitaine du ballon, qui est un de mes amis, m'avait bien promis hier de m'attendre pour l'ascension. Je vais lui en flanquer un savon, quand je vais le revoir chez lui.

— Ben, mon gars, pas la peine d'aller si loin, vous en avez de la chance, le v'là justement qui descend.



L'ÉCRASÉ. — Être renversé par une voiture de ma propre maison... voilà ce qu'on peut appeler du guignon.



« Monsieur,

« Je tiens à vous remercier de la voiture numéro 5471, que vous venez de me livrer, elle est parfaite en tous points. Nous avons fait notre première sortie, ma femme et moi, hier matin, et nous avons eu la chance de pouvoir éprouver aussitôt sa force de résistance sur le corps d'un imbécile qui s'était mis sur notre passage; la voiture n'a éprouvé aucun dommage. »

Une anecdote sur Alexandre Dumas.

Pour allécher A. Dumas, Dartois, directeur de la Porte-Saint-Martin, avait convenu que, à la trentième représentation de *Kean*, il lui paierait une prime de 2.000 francs si le total des recettes atteignait le chiffre de 60.000 francs.

— Un sou de moins, pas de prime, avait dit Dartois. Mais si 60.000 francs le 29 septembre, alors 2.000 francs le soir même dans votre escarcelle.

Or, le 28, ont fit 2.357 francs. Le total des vingt-neuf premières atteignait 57.990 francs. Tranquille, Dumas se présente le lendemain chez Dartois à neuf heures du soir. Il croyait sentir déjà les 2.000 francs dans sa poche...

Mais on n'avait reçu, ce soir-là, que 1.994 fr. Donc, total de 59.984 francs. La prime était distancée d'une longueur de 16 francs. Perdue!...

— Bah! Tant pis, dit Dumas. Seulement, cher ami, je n'ai pas le sou. Voulez-vous me prêter 20 francs?

— Volontiers, dit Dartois, qui donne un louis à l'auteur de *Kean!*

Cinq minutes après, on prenait trois orchestres au bureau de la Porte-Saint-Martin, et le chiffre de 60.000 fr. était dépassé de cent sous!...

C'était Dumas qui, avec l'argent prêté par Dartois, avait augmenté la recette de la soirée et gagné sa prime!

(*Le Gaulois.*) H. M.



FLATTERIE DE COURTISANS

— Sire, voici le pistolet avec lequel Votre Majesté va ouvrir notre concours de tir. Ils s'agit de moucher la chandelle à quinze pas ce qui n'est qu'un jeu pour votre royale adresse.

LA FOULE. — Hurrah! bravo! bravissimo



LE CANTALOUP

LE SAVANT CITROUILLARD. — Enfin, je tiens la gloire et possède le secret végétatif ; je vais commencer mes expériences en inoculant ce cantaloup. Que j'ai bien fait de faire bâtir cette cabane au fond du jardin ; ici, je pourrai amener mon produit à maturité. Maintenant, allons nous coucher au-dessus. De là, je pourrai suivre toutes les phases de mon expérience.



— Comment, déjà onze heures du matin ; jamais je n'ai tant dormi ! Mais, que vois-je? mon melon, déjà trop à l'étroit dans la chambre du dessous, bouche toutes les issues. Heureusement que j'ai la fenêtre...



— Où suis-je? Me voilà transporté sur une montagne, c'est qu'apparemment il vient d'y avoir un tremblement de terre ; ma maison qui est à moitié engloutie. Heureusement que la science a conservé en moi son grand prêtre qui va pouvoir étudier ce /phénomène pour le léguer à la postérité ; quelle singulière mousse couvre la terre, je n'y comprends plus rien, c'est d'un glissant...!



— Qu'entends-je ? ma femme et ma progéniture qui m'appellent ; puisqu'ils ne viennent pas, allons à eux... Impossible de descendre, cette surface si glissante est arrondie et forme des creux comme... Ciel ! ! serait-ce? Mais oui, c'est mon cantaloup, c'est bien lui qui m'a élevé au-dessus des autres mortels.



— Ah ! je me sens glisser sur cette écorce polie. (*Se réveillant.*) Que vois-je? c'est bien lui cette fois, c'est mon cantaloup, mais il est mort ! ! !

ERRATA

Dans le n° 60, l'explication du quatrième mot de la vingt-deuxième rangée de points, est : *attachas*, et non *attacha*.

Dans le problème n° 61, l'explication du premier mot est : *exécutés*, et non *exécuté*.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du concours commencé dans le n° 38 du 21 Septembre 1902. Nous en rappelons les conditions.

Ce concours comprendra 84 problèmes. Sept Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Un bon Panama.*
2e PRIX : *Une jumelle de théâtre.*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une bourse en argent.*
6e PRIX : *Une boîte de compas.*
7e PRIX : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc sept séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro.

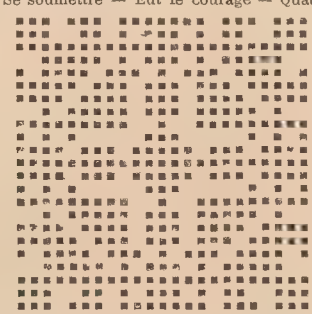
(N° 79.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par Milor Cauhis.



Epée écossaise — Genre de plantes — Se dit de certains muscles.

(N° 80.) **CARRÉ AJOURÉ**, par J. Lebrun.

Montagnes — Instrument — Mandats — Sens — Camp — Titre d'honneur en Portugal — Génisse — Voyelle — Inhumain — Voyelle — Vieux mot — Patriarche — Un proverbe — Département — Consonne — Femme biblique — Consonne — Troisième — Consonne — Arrondissement — Possessif — Voyelle — A point — Bond — Voyelle — Plante d'Amérique — Dieu — Sans valeur — Parasite — Coquillage univalve — Dieu — Saisit — Saison — Ministre d'un roi de Castille — Ville d'Italie — Voyelle — Critique d'art français — Petit poème — Râpa — Consonne — Satisfaire — Voyelle — Très peu fréquent — Trois consonnes — Mot latin — Voyelle — Deux consonnes — Archevêque de Cantorbéry — Nouveau — Se soumettre — Eut le courage — Quadru-



pède — Proverbe — Substance — Général américain — Secondés — Roi d'Israël — Grosse moulure — Deux voyelles — Consonne — Peigne — Consonne — Deux voyelles — Multiplier — Voyelle — Petits bonbons — Consonne — Alla en tournant — Enlève — Hérésiarque — Voyelle — Exige — Aplanir — Substance — Dieu des Hindoux — Canton — Consommais — Camarade — Recueil — Mit à mort — Genre de poissons — Voyelle — Petite monnaie d'Espagne — Roi de Juda — Consonne — Deux fois — Mot anglais employé dans la marine — Consonne — Machines — Consonne — Enduit tenace — Consonne — Qui n'a pas de pieds — Proverbe — Bruit — Carte — Consonne — Etendue d'eau — Voyelle — Terminaison de verbe — Principale difficulté d'une affaire — Fleuve — Se sert — Perdues — Semblable — Monnaie ancienne.

(N° 81.) **LOSANGE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Prairie — Facile à diriger — Affectation dans les manières — Epargner — Pronom.

(N° 82.) **FANTAISIE**
par un lecteur de Roquefort.

A chacun des mots suivants :

Mal — Lui — Noce — Sali — Ain — Relié — Tarn — Rase — Peur — Tage — Mi — Taie — Tué — Tire —, ajoutez une lettre et formez de nouveaux mots qui signifieront :

Quadrupède — Grosse paille de seigle — Ambassadeur — Fruit — En bon état — Egarement d'esprit — Caverne — Marques apparentes sur

AUX LECTRICES DU " PÊLE-MÊLE "

Donner, n'est-ce point un plaisir plus grand encore que de recevoir! Mais, dans l'immense choix des cadeaux à offrir, quel dédale où se débattent nos inspirations!... Si ces dernières sont bonnes, elles vous conduiront sans hésiter, mesdames, au 84 de la rue de Rivoli,



devant l'étincelante vitrine de M. Laurent, joaillier et artiste, à qui l'on doit la merveilleuse découverte du diamant *Alaska*. Le meilleur accueil vous est réservé là, chères lectrices, et aussi une tentation grande, mais très réalisable, à la vue de bijoux admirables, qui ne diffèrent que par le prix des plus beaux spécimens lapidaires. D'un merveilleux éclat, d'une pureté, d'une densité incomparables, ces diamants et ces perles, s'ils éblouissent par leurs mille feux, ne grèvent pas lourdement les budgets, croyez-le. *Bien que montés sur or* **premier titre**, avec un goût et un art inimitables, ils sont à la portée de toutes les bourses. A partir de 15 francs, coquettes mesdames, vous pouvez avoir de merveilleuses boucles d'oreilles du plus brillant éclat; pour 12 francs, de ravissantes bagues fort artistiques, et pour 10 et 15 francs, mesdemoiselles, vous enjoliverez vos mignonnes oreilles de perles d'un bel orient, à vis, d'une pureté et d'une finesse extraordinaires. Vous voyez, lectrices amies, que toutes vous pouvez être belles, éclatantes, accentuer vos charmes physiques, sans vous brouiller avec la Sagesse et l'Economie. Toutes, également, vous pouvez, de loin comme de près, choisir et comparer les modèles de M. Laurent, qui se fera un plaisir de vous **envoyer franco et gracieusement le catalogue de la maison, si vous le réclamez.**

FLANEUSE.



UN BON CONSEIL

LE CHIEN. — Prends garde, ne sors pas... mon maître a oublié ses lunettes... il pourrait bien t'attraper sans le faire exprès!

---

les côtes — Dessin achevé — Ongle pointu — Camarade — Métal — Gaîne — Fossé.

Les lettres ajoutées, lues en acrostiche, donneront le nom d'une reine de France.

(N° 83.) **PROVERBE CACHÉ**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Retirer un mot à chacun des sept proverbes suivants :

De la défense naît la tentation. — La faim est la meilleure sauce. — Un clou chasse l'autre. — Oisiveté engendre le mal. — La forêt au loup, la tannière au renard. — Bonne enclume n'a pas peur du marteau. — Bois tortu fait feu droit.

Les sept mots retirés, lus dans l'ordre, donneront un huitième proverbe.



BELLE-MÈRE

— Tiens! un rassemblement devant chez nous? Je parierais que maman est venue rendre visite à mon mari pendant mon absence.

(N° 84.) **CHARADE-RÉBUS**, par Louis Abet.

(Dédiée à Poindinterro.)

Ses flots roulent en France. — Il arrose Turin. —
De tout jeunes soldats c'est la demi-douzaine. —
Il éclot. — Il est... rond. — Il vomit. — Tête saine,
Célèbre économiste, il fit bien son chemin.
Cousez dûment, lecteur; ne perdez point la carte :
Tout est un mot fameux de défunt Bonaparte.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Jullien. — Nous ne pouvons être votre intermédiaire pour cela. Regrets.

M. Cotillon. — Il faut vous attendre à tout, ce cas n'a rien d'étonnant.

M. Gizon. — Il peut faire celui qui lui convient.

M. L. Ferval. — Nous vous ferons remarquer qu'il n'était pas question plutôt que d'un autre, des corps dont vous faisiez partie. Pour ces autres corps, moins bien organisés, mille autres avant nous se sont permis des plaisanteries qui n'ont jamais été prises par qui que ce soit en mauvaise part. Il nous semble que vous exagérez grandement la portée de ce dessin.

M. Roubier. — Le principe des briquettes est celui-là, mais c'est une opération assez peu pratique pour un particulier.

Nayé, 10. - La phrase écrite et le rapprochement des deux figures doivent suffire à vous faire comprendre l'intention peu bienveillante que comporte cette carte.

M. G Picquart. — Il n'y a pas de conditions fixes, elles se font à forfait.

M. G.-L., à Poitiers. — Non, c'est certainement un abus, mais qu'il paraît bien difficile d'enrayer.

S. R. — C'est une opération très délicate qu'il vaut mieux donner à faire à un professionnel.

Mlle Henriette. — N'ajoutez à l'envoi aucune autre espèce de correspondance.

P. P. — Nous n'avons plus la rubrique numismatique. Regrets.

M. H. Martel. — Merci pour vos explications fort intéressantes, venues malheureusement trop tard pour l'insertion

M. Georges Larut. — Couvrez avec de la couleur rouge, appliquée sur la gélatine du cliché, les fonds qui resteront alors blancs au tirage. Si vous voulez un fond noir, il faut procéder autrement. Tirez votre épreuve sans rien changer au cliché, couvrez ensuite les personnages avec du papier rouge, et faites une nouvelle exposition jusqu'à ce que le fond soit devenu noir. Virez ensuite comme d'habitude.

M. Ducatez. — Cette couleur vient naturellement

M. P. Launey. — Nous vous remercions de votre proposition, mais cela n'entre pas actuellement dans nos intentions.

M. Bénard. — C'est par le grattage qu'on y arrive, mais, pour un travail aussi délicat, il est prudent d'avoir affaire à un réparateur ou rentoileur de tableaux.

M. Debressol. — Envoyez-nous la solution, nous pourrons mieux en juger ainsi.

Mlle Julia P. — Savon suffisamment caustique. Lavages astringents tels qu'à l'alun.

A. W., à Lille. — Merci de votre communication.

M. E. Mistral. — Pas mal, mais gardez-vous d'outrer à ce point, rapprochez-vous davantage du naturel.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Dheilly, à Villers-Bretonneaux. — Le « Manuel du relieur en tous genres », par Lenormand, 1 vol. avec figures et planches, 3 fr. 75.

M. Delas, à Brest. — La librairie Delalain publie les programmes divers pour entrer dans les administrations. Boulevard Saint-Germain, à Paris.

A. de C., à Versailles. — Il n'existe pas d'ouvrages complets du genre de celui que vous désirez. On fait des conférences ou cours gratuits au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

M. Alfred Bernard. — Adressez-vous à la librairie Hachette, 79, boulevard Saint-Germain.

M. J. Marq, à Asnières. — Ce volume de Tailhade était recherché à cause de sa rareté. On va, paraît-il, le réimprimer, ce qui lui retire sa valeur. Vous pourriez voir l'éditeur, Vanier, quai Saint-Michel, 19.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Spéculation. — Voici l'*Extérieure* revenue à des cours propices aux achats, car nous ne croyons nullement que la marche en avant soit compromise en quoi que ce soit. Nous estimons, au contraire, que le recul actuel ne la rendra bientôt que plus facile et plus ardente.

La Bourse, suivant son habitude, avait, en effet, escompté plutôt des espérances conçues que des résultats réalisés ; mais, pour ajournés qu'ils soient par le nouveau ministère espagnol, les projets de réformes reviendront tôt ou tard sur le tapis. Ils ont pour eux l'assentiment de tous les gens sensés et le concours de la haute banque ; leur succès n'est donc qu'une question de temps.

Aussi, si discuté que soit actuellement le marché de l'*Exterieure*, il faut s'attendre à revoir les plus hauts cours cotés récemment, et cela dans un court laps de temps, car on doit considérer que la reorganisation financière de l'Espagne est inéluctable et ne peut plus être différée, quel que soit le ministère à la tête des affaires du pays.

Ceux donc de nos clients du *Pêle-Mêle* qui, fidèles à nos conseils, ont su ne pas s'engager au-delà de leurs forces, n ont, en l'occurence, qu'à faire donner leurs réserves et à profiter des prix pratiqués en ce moment pour ameliorer leur moyenne ; ils se retrouveront vite à flot.

Le tassement actuel est salutaire, et les participants de notre *Echelle de primes* verront prochainement, une fois de plus, que le bénéfice qui leur a échappé dernièrement n'est que différé, et notre intime conviction est qu'ils le retrouveront bientôt, considérablement augmenté.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

1. 2. 99, à Cambrai. — Ne craignez rien, et achetez sans hésiter 25 et même 50 *Métropolitain*. Le cours de 700 n'est que l'affaire de quelques semaines, et vous serez à même d'en profiter dans les meilleures conditions en ne tardant plus.

P., à Gisors. — Vendez une prime sur votre achat ferme si vous le désirez. Aux cours actuels, vous encaisserez la prime ; plus haut, elle sera levée et vous en caisserez l'ecart.

R. A., à Coutances. — Sans réponse à sa lettre vous informant de l'insuffisance de votre couverture pour être reporté, votre intermédiaire s'est conformé strictement aux usages en vous liquidant au début de la séance. Rien à redire à cela.

P. C., à Lille. — Au-dessous du pair, le *3 0/0* est toujours bon à acheter ; un tel tassement n'est jamais durable. Profitez donc de tout recul pour abaisser votre moyenne d'achat ; et, à bref délai, vous encaisserez de sérieux bénéfices.

H. D., à Rocroi. — Le *Rio*, au contraire de la *Tharsis* et du *Cape Copper*, dont les mines s'épuisent rapidement, a sa production assurée pour encore plus d'un siècle, et n'a absolument contre lui que les bas prix du metal. Il devra donc profiter logiquement du moindre relèvement. Aussi, un achat de 25 titres en vue d'une reprise prochaine, chose fort possible, ne peut que vous être favorable.

8e ANNÉE. — N° 52. 10 Centimes 28 DÉCEMBRE 1902.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

DU DANGER DES EXPRESSIONS TOUTES FAITES, par H. AVELOT.



Bébé. — Dis donc, Nounou, qu'est-ce qui fait marcher la locomotive?

La Bonne *(qui n'en sait rien)*. — Je ne vous le dirai pas, bébé, devinez vous-même!

Les Parents. — Voyons, Augustine, vous n'êtes pas complaisante ; sans le lui dire tout à fait, vous pourriez la mettre un peu sur la voie!

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



LE PATRON. — Mon ami; si vous voulez réussir, il faut être poli, obséquieux même envers les clients et clientes. En voici une, montrez-moi votre savoir-faire.

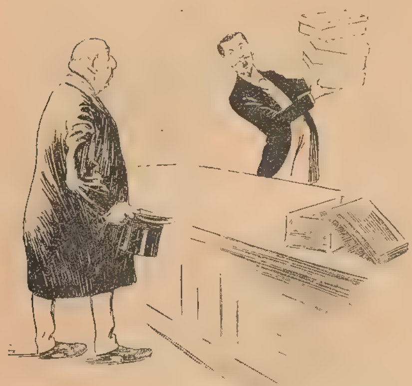


L'EMPLOYÉ. — Non, non, madame, vous ne me dérangez nullement; bien au contraire, ce m'est un grand plaisir et un insigne honneur de vous montrer tous les articles que vous voudrez bien examiner.



LA CLIENTE. — Je reviendrai demain. (*A part.*) Faut-il que leur marchandise soit mauvaise pour qu'ils prennent tant de peine envers les clientes.

L'EMPLOYÉ. — Il est joli le système du patron; au prochain client, j'essaye le mien.



LE CLIENT. — Je voudrais voir vos nouveautés.

L'EMPLOYÉ. — Je vous ai montré ce que j'ai de mieux; choisissez vite, vous devez comprendre que j'ai d'autres clients à servir.



LE CLIENT. — Ce qu'ils sont indépendants dans cette maison. Leur marchandise doit être excellente, pour qu'ils puissent se permettre de parler comme ça aux clients; aussi ai-je acheté tout ce que j'ai pu.



LE PATRON. — Je vois par les livres que vous avez bien vendu; c'est parfait... Hein! je vous l'avais bien dit, n'est-ce pas, que, pour réussir, il faut être poli, obséquieux même. Continuez à suivre mes conseils et vous arriverez!

Pêle-Mêle Causette

LES RETRAITÉS

Nous raillons souvent les administrations publiques, et ne pouvons donc être taxés de faiblesse à leur égard. Il convient cependant de leur rendre justice sur un point. Elles sont les premières à avoir réalisé un principe fondamental de la justice humaine : *le droit à la retraite*.

Ce droit repose sur une vérité tellement évidente que personne, à quelque classe de la société qu'il appartienne, de quelque parti politique qu'il se réclame, ne le discute plus aujourd'hui.

Si les lois ne l'ont pas encore consacré, c'est qu'il présente de sérieuses difficultés, dans la pratique, au point de vue budgétaire.

Ces difficultés s'aplaniront, il est permis de l'affirmer, et, dans un avenir que nous espérons prochain, *la retraite pour tous* entrera dans notre code et dans nos mœurs.

En attendant, il est bon d'en parler pour fournir à la discussion future des éléments utiles. Je vais donc examiner ici un petit côté de la question, qui n'a pas encore été envisagé, mais qui mérite de l'être. Pour mieux me faire comprendre, je prends un exemple.

J'ai connu un brave homme, que je nommerai D... C'était un fonctionnaire. Très jeune, il était entré dans la carrière administrative et, pendant une trentaine d'années, il avait fidèlement accompli sa tâche. Un jour, l'heure de la retraite sonna pour lui. Il fit alors ce que font la plupart de ses semblables ; il se retira dans une petite propriété de la banlieue, qu'il avait économisée sou par sou sur ses émoluments.

D... n'avait plus qu'à se laisser vivre pour arriver paisiblement au terme de son existence. C'était donc, pensera-t-on, un homme parfaitement heureux.

Eh bien! non, et, quelque illogique que cela puisse paraître au premier abord, ce changement fut pour lui un malheur irréparable.

Brusquement arraché à une accoutumance de plus de trente ans, incapable à son âge de se créer une occupation nouvelle, le pauvre homme se sentit bientôt comme une épave perdue sur l'océan. Le spleen s'empara de lui. On pouvait le rencontrer parfois, rôdant comme une âme en peine autour de l'édifice où s'était écoulée sa vie, et dont l'accès lui était désormais interdit.

Sa santé s'altéra et, moins d'un an après, le jour de sa retraite, il rendit l'âme, heureux d'en finir avec une existence qui lui était à charge.

Cet exemple est loin d'être un cas isolé, et si vous connaissez de petits fonctionnaires retraités, vous pourrez vous en convaincre par vous-mêmes.

Est-ce à dire que l'homme est un être insasiable qu'on ne peut jamais contenter? Est-ce un argument contre la retraite?

Nullement. Cela ne prouve qu'une seule chose, c'est que la retraite, telle que la comprennent les Administrations, a, à côté de ses excellents avantages, un inconvénient.

Cet inconvénient est d'être trop brusque. Elle fait passer l'employé sans transition à une

immobilité absolue. L'homme est un être fragile et délicat. Comme ses frères inférieurs les animaux, et comme les plantes, il ne s'acclimate que lentement à un nouveau sol ou à un nouveau climat. Il lui faut pour tout, même pour le repos et le bonheur, un entraînement analogue à celui qu'on fait subir au jeune soldat avant d'exiger de lui les longues étapes qu'il fournira quelque temps après son incorporation. Supprimez cette transition nécessaire et vous tuerez la plante, vous anéantirez l'animal, vous briserez l'énergie du soldat.

Ces considérations sont justes également pour le vieux travailleur, et le problème consistera à le faire passer graduellement de la pleine activité au repos absolu.

Il y a là un progrès à réaliser, une correction à apporter à une institution excellente en soi, mais qui a besoin d'être mieux adaptée à la nature délicate de l'être humain.

Je laisse à de plus autorisés que moi le soin d'élaborer une réforme d'application pratique.

FRED ISLY.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Simplet est un brave homme, mais qui déteste le bruit. Sa maison de campagne est placée entre celles de Grinchu et de Boucan. Grinchu est un voisin très tranquille, ce qui fait la joie de Simplet; mais Boucan, quoique fort paisible par lui-même, possède un petit roquet hargneux, qui ne cesse d'aboyer nuit et jour au grand désespoir de Simplet.

Le pauvre homme, tenu réveillé toutes les nuits par le chien de son voisin, consulta tout d'abord un huissier, puis un avoué. Mais ceux-ci eurent beau chercher, ils ne purent trouver un article du Code qui permît à leur client de faire respecter son sommeil.

En désespoir de cause, Simplet résolut de prendre le taureau par les cornes; il alla trouver Boucan et lui tint ce langage :

— Votre chien m'empêche de dormir, je viens vous demander de le tuer ou de le vendre.

Boucan fit un bond.

— Vous voulez rire, dit-il.

— Non, dit Simplet, je parle sérieusement, et si un billet de cinquante francs suffisait à arranger l'affaire, je me déciderais peut-être à ce sacrifice.

— Ce que vous me demandez-là est impossible, répondit Boucan sur un ton très radouci, songez donc que je tiens beaucoup à ce chien, et je ne consentirais pas à m'en séparer.

— Voyons, insista Simplet, votre affection tiendrait-elle devant cinq beaux louis d'or.

— Oh! vous m'offririez deux cents francs que j'hésiterais encore.

— Eh bien! pour en finir, reprit résolument Simplet, je vous donne deux cent cinquante francs, si vous consentez à vous défaire de votre chien.

— Soit, j'accepte; dès ce soir, le chien sera vendu.

— Mais vous n'en rachèterez pas d'autre.

— Je m'y engage par écrit.

On signa un traité. Simplet versa l'argent et se retira en murmurant :

— C'est cher, mais je vais enfin pouvoir dormir tranquille.

La nuit venue, il va se coucher; mais il avait à peine éteint sa bougie, que des aboiements se font entendre.

— Misérable! s'écria Simplet en reconnaissant la voix du roquet, il m'a trahi!... heureusement, j'ai son traité.

La nuit se passa comme les précédentes, troublée par la bruyante voix du chien.

Dès que le jour eut paru, Simplet s'habilla et courut chez Boucan.

— Vous m'avez trompé, dit-il, vous vous étiez engagé à vendre votre chien et vous l'avez gardé.

— Moi, dit Boucan, mais pas du tout, regardez vous-même, vous ne trouverez pas de chien ici.

— Vous osé soutenir chose pareille! Je l'ai pourtant entendu aboyer toute la nuit.

— Vous faites erreur, dit Boucan, je n'ai plus de chien; j'en avais un, mais suivant nos conventions, je l'ai vendu.

— Quand ?

— Hier.

— A qui?

— A Grinchu.

— A Grinchu, mon voisin de gauche?

— Parfaitement.

Simplet s'affaissa sur une chaise. Il n'avait pas prévu ce coup-là.

Avoir payé deux cent cinquante francs, et n'avoir obtenu pour tout résultat que de faire passer le bruit du côté droit au côté gauche, c'était dur, il faut le reconnaître.

GRACES

Voyageant dans le Dauphiné, je me trouvais un jour dans une minuscule petite localité perdue dans les montagnes. L'instruction laïque et l'instruction religieuse n'ont pénétré que vaguement dans ce petit coin isolé.

Je fus invité à déjeuner dans une famille de bergers, et je vous transcris ici la petite prière en vers composée par mon hôte et que toute la famille répète en chœur avant le repas. Sa naïve originalité mérite d'être publiée.

> Yen a qu'ont faim et qu'on pas d'viande,
> Yen a qu'ont d'la viande et pas faim.
> Nous qu'on a d la faim et d'la viande,
> Remercions le seigneur divin.

FRIDON.



LE BON FINANCIER

— Non, non, ma fille, tu n'épouseras pas Gontran, je ne veux pas que tu te maries avec un homme pauvre.

— Pauvre! mais, papa, Gontran a mis trois cent mille francs dans ta nouvelle émission d'actions, cela ne prouve-t-il pas qu'il a au moins trois cent mille francs de fortune?

— Oui, ma fille, aujourd'hui... mais le mariage n'aura lieu que dans six semaines.



— Vois donc! Phémie, c'est y assez mal dessiné tous ces journaux!

— Pourquoi donc, Jean-Pierre?

— Comment, tu vois pas... Regarde cet homme et cet éléphant... l'homme il est trois fois plus grand que l'éléphant.



— Dis, mon ami, n'aimerais-tu pas que le petit Noël t'abonnât à un journal humoristique.

— Dieu! non, merci, il y a trop de jeux de mots dans les journaux, et je ne puis souffrir les calembours.



— Tiens, ma louloute, je serais plus heureux si le petit Noël me mettait ce caoutchouc dans mes sabots.



— Baptiste! Vous allez en cachette acheter un caoutchouc à monsieur, que vous mettrez cette nuit dans la cheminée de sa chambre.

UN JUGEMENT

Cyrano de Bergerac trouva un jour son maître dans la personne d'un juge.

C'était à l'époque où l'on emprisonnait encore pour dettes.

Un peu myope, le Cyrano en question s'était approché d'un étalage qui se composait d'une pyramide de riche cristallerie. Par malheur, son nez légendaire accrocha une coupe qui, en tombant, entraîna d'autres objets, de sorte que la pyramide entière s'effondra en un bruit épouvantable de verres brisés.

Ne pouvant rembourser le dégât, Cyrano fut appréhendé et passa en justice.

Il se défendit habilement, rejetant toute la responsabilité sur son nez.

— Est-ce de ma faute si la nature m'a doté d'un appendice nasal aussi disproportionné! mon nez est seul cause de ce malheur, et allez-vous punir ma personne tout entière pour le dégât causé par cette seule partie?

— Votre raisonnement est logique, dit le juge, et nous en tiendrons compte... Votre nez ne peut pas payer le dommage causé?

— Non, monsieur le président; moi non plus, du reste.

— Il n'est pas question de vous, et vous n'êtes nullement obligé de le faire.

— Voilà qui est bien parlé.

— Eh bien, puisque votre nez, seul auteur du dégât, ne peut pas payer, nous le condamnons à huit jours d'emprisonnement; mais, vous entendez bien, c'est lui seul qui est condamné. Quant à vous, si vous voulez le suivre en prison, cela vous regarde, mais vous n'y êtes nullement forcé.

L'histoire raconte que le nez du pauvre Cyrano s'allongea encore à l'audition de ce jugement.

INCENDIE A LA CAMPAGNE

Dans un petit village qui ne possédait qu'une pompe à feu, deux incendies éclatèrent à court intervalle. Les pompiers, sous les ordres du capitaine, étaient occupés au premier quand on vint leur annoncer le second.

Le capitaine, en présence d'une situation aussi inattendue, ne perdit pas la carte.

— C'est bien, dit-il au villageois qui lui annonçait l'événement, nous allons finir ici d'abord, et nous courons là-bas. Retournez-y et tâchez d'entretenir l'incendie jusqu'à ce que nous arrivions.

UN ENGAGEMENT CHEZ BARNUM

Une femme énorme, véritable mastodonte, pénètre dans les bureaux de Barnum.

— Mister Barnum, if you please?

— C'est moi.

— Avez-vous besoin d'une femme colosse qui pèse trois cent kilos.

— Yes, je vous prends, dix dollars par soirée.

— All right! mais j'ai aussi des enfants.

— Combien?

— Huit cents kilos.

— Aôh... secrétaire, inscrivez, engagement... une femme de trois cents kilos avec huit cents kilos d'enfants: vingt-cinq dollars par soirée!



— Tonnerre de sort! et moi qui me figurais qu'il n'y avait que les dessinateurs pour faire des jeux de mots... le petit Noël s'est mis de la partie.

RASSURANT

— Docteur, là, vraiment, est-ce que j'en reviendrai?

— Infailliblement! répond le médecin qui tire un imprimé de sa poche.

Et faisant lire ce papier au malade :

— Tenez, voilà la statistique de votre cas. Vous voyez qu'on en guérit un sur cent.

— Eh bien? fait le malade effrayé.

— Eh bien! vous êtes le centième que j'ai entre les mains et les quatre-vingt-dix-neuf premiers sont morts.

Raymond Nèble.

A L'ÉCOLE

Le Professeur. — Voulez-vous me dire en quelle année eut lieu la bataille de Waterloo?

L'Élève. — J'sais pas, m'sieu.

Le Professeur. — Ce serait pourtant bien facile à vous rappeler si vous vouliez seulement apprendre des moyens mnémoniques. Rappelez-vous des douze apôtres, et ajoutez la moitié, ce qui fait dix-huit. Multipliez par cent, cela donne 1800. Ajoutez de nouveau les douze apôtres plus le quart de leur nombre, cela vous donne quinze. Et c'est trouvé. Vous avez 1815. Vous voyez comme c'est simple. Pour vous souvenir des dates, adoptez mon système.

Luc.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Réponse à M. T. Houbrian :

Ç'a été l'opinion de beaucoup de savants que le Sahara est une mer desséchée; les puits artésiens, disent-ils, en sont la preuve puisque l'eau jaillit au-dessus du sol.

Il y a quelque vingt ans, le colonel de génie Roudaire avait dressé un plan pour reconstituer une mer intérieure en Afrique qui nous aurait conduit en bateau à Tombouctou; il attendait la fin des travaux de Panama pour demander l'appui de de Lesseps, quand la mort le surprit.

Tout est tombé dans l'eau, excepté le désert; avons-nous à le regretter? Les astronomes prétendent que cela aurait refroidi notre continent.

J.-A. Perrier (Lyon).

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question interpêlemêliste : « Y a-t-il un moyen pratique de guérir la passion du jeu? » j'ai l'honneur de vous adresser ce qui suit :

Ayant été entraîné à jouer plus que de raison, mes camarades se sont ligués dans le but de me faire perdre, et cela au moyen de compères, de signes de convention, etc. Comme nécessairement j'arrivais à perdre tout le temps, ils profitaient de cela pour me blaguer. Chaque fois qu'ils me rencontraient, c'était à qui se moquerait le plus de moi, si bien que j'en suis arrivé à être honteux de me présenter devant un tapis, de peur de soulever une nuée de rires.

Le remède m'ayant réussi, j'ai pensé qu'il pouvait être applicable à ces malheureux joueurs qui réellement ne sont plus maîtres d'eux.

Recevez, etc.

Guy Thumesnil (Lille).



LE GAMIN ET LE CUIRASSIER

— Uu peu de feu, s'il vous plaît... sans vous déranger?

Musique.

Nous nous attendions à voir l'opinlon de M. J. Lami attaquée et soutenue avec une égale ardeur. C'est, en effet, ce qui s'est présenté Commençons par publier la lettre suivante, afin de donner sur ce sujet une note opposée à celle de notre premier correspondant.

Monsieur le Directeur,

Votre correspondant, qui a vu jouer *Louise*, et qui s'est « battu les flancs » pour admirer, est, ainsi qu'il s'en flatte, un homme courageux. Avouer qu'on n'a pas compris un opéra, et ne pas l'admirer sans y rien comprendre, est, depuis l'introduction de Wagner en France, une chose si rare qu'il faut s'incliner très bas devant celui qui a le courage de faire un tel aveu. Mais, si on ne doit pas admirer sans avoir compris, il ne faut pas non plus « débiner » sans que ce soit à bon escient, et c'est dans cette faute qu'à mon avis, M. Jean Lami est tombé.

Prenons d'abord ce qu'il dit de la musique. Il n'y voit qu'un « long défilé de sons et un interminable cortège de notes..... qui se heurtent et se poursuivent sans apparence de lien ». Ce jugement, porté sur la musique de *Louise*, me paraît absolument erroné. Le lien existe, et il est même si apparent que parfois l'oreille s'en trouve un peu obsédée. Toutes les phrases musicales gravitent autour du leit-motif: « Voilà le plaisir, mesdames »; tout est soumis, livret et partition, à cette idée, derrière laquelle Paris tout entier surgit avec l'attirance de ses plaisirs, de ses fêtes, de ses lumières, et aussi avec le tableau de ses misères. Ayant compris que Paris est toujours et partout présent dans l'œuvre, on conçoit facilement que la musique doit être et sembler aussi heurtée que l'est la vie même de



MADAME SE REBIFFE

Le Médecin. — Je constate que vous avez un petit pouls.
La Dame. — Comment, un petit pou! Alors c'est vous, docteur, qui l'avez apporté, car il n'y a jamais eu de vermine ici!

Paris, avec ses cris si divers du matin, ses passions de chaque minute et sa fièvre de toujours.

Les reproches adressés au scénario ne me paraissent pas plus justifiés que ceux adressés à la musique. Il est exact que le sujet soit très banal, du moins le sujet apparent et superficiel; mais, même en nous en tenant là pour un instant, je voudrais bien savoir en quoi les sujets de *Faust*, de *Mireille*, de *Mignon*, et de tant d'autres opéras, sortent du domaine de la plus désesperante banalité? Il s'agit toujours, ou presque, d'une amourette contrariée, et, si les moyens changent, au fond, c'est toujours à peu près la même chose. Aussi, dans tous ces chefs-d'œuvre, comme dans *Louise*, l'amourette n'est-elle, comme je le disais tout à l'heure, que le sujet apparent. Dans *Faust*, le vrai sujet est la damnation du vieux docteur; dans *Louise*, c'est la lutte de l'amour libre contre les préjugés sociaux. Il n'est pas déjà si banal de proclamer que « tout être à le droit d'être libre », et que « l'amour des parents n'est que de l'égoïsme ».

Si donc on veut bien voir, derrière le banal fait-divers Montmartrois, la vie gigantesque de Paris et le développement de cette thèse de liberté, on conviendra qu'il y a là deux sujets bien dignes de la mission noble que votre correspondant reconnaît, à juste titre, à la musique.

La meilleure conclusion que je puisse donner à ce plaidoyer en faveur de *Louise*, c'est de conseiller à M. Lami d'aller de nouveau entendre cette belle œuvre. Quand il l'aura revue, il sera, je pense, de mon avis, et trouvera, comme moi, que les sergents de ville, qui font « circuler » en musique, ne valent ni plus ni moins que les classiques guerriers qui chantaient: « Parlons bas! » en hurlant à pleins poumons.

Recevez, etc. Ratiche (Laon).

M. Ch. Lacaux soutient, dans une lettre qu'il nous adresse également, une opinion en tout semblable à celle qu'on vient de lire, résumant l'action de *Louise* et faisant ressortir que, costumes et milieu à part, la passion y est tout aussi émouvante que si elle était exprimée par des amoureux vêtus de satin et escaladant un balcon à l'aide d'une échelle de corde.

C'est aussi l'avis de MM. Trasse et Labbé qui insistent, eux plutôt sur le côté musical, celui d'ailleurs qui était en cause ici, avant tout autre. Ces messieurs constatent une fois de plus que le temps des airs et des vocalises est bien définitivement passé, et engagent les mélomanes qui le regrettent à suivre, attentivement et sans parti-pris, la marche des nouvelles écoles. Ils finiront, dit M. Labbé, par y reconnaître enfin quelque chose, puis se laisseront charmer peu à peu tout autant que par les romances roucoulantes d'autrefois.

Voici pour les défenseurs de *Louise*.

En face d'eux, viennent résolument se poser en partisans de l'ancienne musique (ancienne! déjà) MM. Alaberte, Barbier, Viéville, Boursier et Mme Carbé.

« On ne sait plus faire de musique », s'exclame M. Alaberte qui volontiers nous l'avoue, en sortant d'entendre une de ces œuvres modernes dont *Louise* est un des prototypes.

Pour ce correspondant, la transformation actuelle de la musique vient de ce que les compositeurs abandonnent les « airs » tout simplement parce qu'ils n'en trouvent plus; aussi, dès qu'ils ont péniblement sorti de leur inspiration un commencement de quelque chose qui y ressemble, se hâtent-ils de le mettre à toutes les sauces, de le remanier, d'en faire des thèmes à n'en plus finir, de peur de ne pouvoir plus rien trouver une fois celui-là épuisé.

C'est ce que nous dit également M. Boursier:

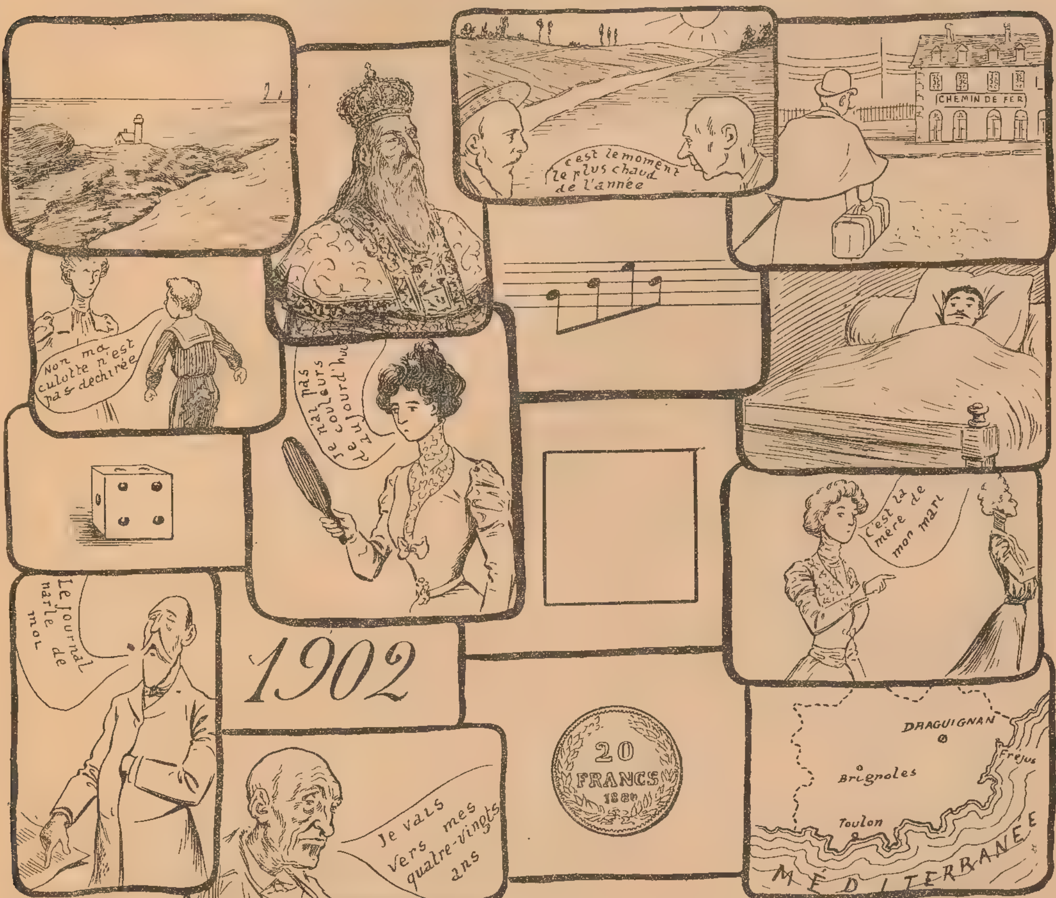


LES GRANDES MAINS

—Tiens, justement j'ai besoin de papier à lettre. Je vais toujours en prendre deux mains.

— Eh bien! je crois que, pour mes deux sous, je ne suis pas volé avec mes deux mains de papier à lettre.

GRAND CONCOURS DE MOTS-SOUDURES *(Troisième Série.)*



Réunir deux à deux, au moyen d'une lettre, les seize mots fournis par les seize dessins, de façon à former huit mots nouveaux. Les huit lettres ainsi employées formeront un mot signifiant : ***aisance.***

« Où est la verve magnifique d'un Auber, répandant à profusion les motifs nouveaux et en trouvant d'autres sans se lasser. Une seule ouverture de ce compositeur, ajoute notre correspondant, et Dieu sait si celui-là est vieux jeu, à présent, pourrait fournir des leit-motifs pour dix drames lyriques d'aujourd'hui. »

Pour M. Viéville, il y a dans le goût nouveau une grande part de snobisme. « La meilleure preuve, dit-il, c'est que le snobisme lui-même se trahit et laisse percer tout ce qu'il y a de conventionnel dans ses opinions. Rien n'est plus drôle que de voir les ennemis acharnés de ces vieux airs, de ces romances rococos, de ces balançoires de jadis, de les voir, au milieu d'un concert de musique nouvelle ou d'un drame lyrique nouveau style, laisser déchaîner tout leur enthousiasme quand l'on vient d'entendre enfin quelques mesures de mélodie, un fragment souvent bien court, taillé sur le patron d'une de ces balançoires qu'ils couvrent de leur mépris. »

M. Barbier va jusqu'à croire que certains des compositeurs modernes ont froidement fait la gageure de se moquer des bourgeois; il souhaite les prostestations et affirmations courageuses qui délivreront enfin le public de bon sens de la tyrannie des snobs.

Comme on le voit, la lutte est chaude.

Ajoutons que MM. Doucet et Karl se montrent plus modérés et, après avoir reconnu tout le mérite de la musique dite ancienne, engagent à la patience les vrais amateurs. « Nous sommes, pensent-ils, à une époque de transition, les compositeurs eux-mêmes reconnaissent que les voies nouvelles sont bien vagues et mal déblayées, mais qu'on peut y chercher quand même un chemin vers *quelque chose de beau et de différent ;* il ne faut donc pas les décourager en critiquant sans mesure ce qu'on peut, en somme, appeler encore des *essais.* »

Voici, impartialement résumées, les opinions fort diverses, on a pu en juger, de nos correspondants. Suivons donc le sage conseil de MM. Doucet et Karl, et armons-nous pour l'avenir de patience et d'indulgence, nous pensons que c'est encore le parti le plus sage.

Echarpe.

Monsieur le Directeur,

Dans un de ses derniers numéros, le *Pêle-Mêle* a donné une réponse relativement au port de l'écharpe pour la célébration d'un mariage. Je prends la liberté de répondre à la question que vous avez posée, parce que la réponse que vous avez donnée contient une erreur.

Cette réponse s'appuie sur le décret du 1er mars 1852. Or, actuellement, c'est un décret de 1874 qui règle la question. Le costume décrit dans le décret de 1852 n'existe plus.

La réponse à la question que vous aviez posée, est celle-ci :

Le port de l'écharpe, pour la célébration d'un mariage, est absolument obligatoire. C'est même la seule chose obligatoire ; le maire n'est pas nécessaire, il est remplacé très souvent par un simple adjoint, et même par un simple conseiller municipal, faisant fonction d'*officier d'état-civil;* et la loi est formelle, le mariage, pour être valable, doit être célébré par un officier de l'état-civil *ceint* de l'écharpe.

Il n'est donc pas facultatif de porter l'écharpe en sautoir comme les députés, il faut la porter en *ceinture ;* on m'a même affirmé qu'il y avait eu annulation de mariage fait dans d'autres conditions (écharpe en sautoir), ce que je n'ai eu le temps, ni l'occasion de vérifier, mais ce qui serait très possible, vu la grande netteté de la loi.

Recevez, etc.

UN ANCIEN CONSEILLER MUNICIPAL DE LA SEINE.



LE DERNIER SALON OU L'ON DANSE (Fantaisie de Milliardaire.)

SACALOUIS. — Combien me prend-on pour faire danser la grosse boulotte de droite ?
— Il y a danseur à cinq louis.
— Trois louis.
— Deux louis.
SACALOUIS. — Allons, messieurs, regardez-là, elle vaut mieux que ça, elle est spirituelle !
— Un louis !
SACALOUIS. — Un louis... Personne ne dit mot? C'est bien vu, adjugé! Voilà un louis, monsieur Durand de la Durandière; allez inviter votre danseuse.



LE FILS DU ROI DES CHAUFFEURS

A l'âge où les autres enfants sont encore en maillot et commencent à bégayer, le fils du roi des chauffeurs est sanglé dans son uniforme de poil; une casquette de cuir et des lunettes noires lui cachent le visage. Il faut qu'il connaisse déjà tous les mécanismes de l'automobile.

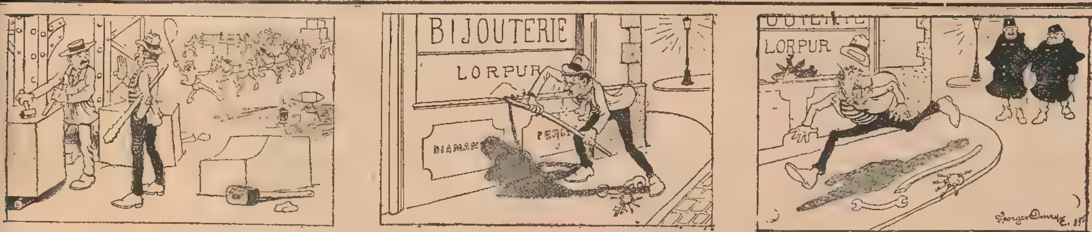
Quand les jeunes enfants tracent sur les cahiers les premiers jambages, le petit enfant royal, lui, sillonne depuis longtemps les routes, conduisant lui-même son auto, écrasant au moins dix piétons par jour.

Et le petit chauffeur regarde avec envie les petits enfants jouer au cheval, tandis que les petits gamins disent, en voyant passer ce bel enfant dans sa voiture : « Qu'il est heureux ! »



L'AUTOMOBILE DE JEAN-PIERRE

— Je t'avions toujours dit qu'y ferait son chemin not' Jean-Pierre. V'là à peine trois mois qu'il a quitté le pays et il a déjà son automobile !



L'ENVERS DE FABLES (Le Chien et le Loup)

L'Ouvrier (*au voleur*). — Pourquoi ne pas travailler, gagner honnêtement votre vie, plutôt que de vivre ainsi de vols; croyez-vous que vous ne seriez pas plus heureux?

Le Voleur. — Jamais de la vie! Moi, travailler! moi gagner mon pain à la sueur de mon front! J'aime mieux voler...

... Et puis je ne suis pas sous l'œil gênant d'un patron, je suis mon seul maître, je suis libre.

8	6	4	2
7	2	5	6
1	9	7	3
4	3	4	9

RÉSULTAT
DU

CONCOURS DU TAQUIN

Le succès qu'a eu ce jeu à son apparition, il y a quelques années, nous explique un peu l'abondance vraiment étonnante des envois qui nous ont été faits pour ce concours. Nous en concluons que les déplacements et combinaisons de chiffre, malgré l'aridité apparente de cette distraction, offrent au contraire un attrait toujours nouveau.

Le total, que nous avions donné pour chacune des diagonales, restreignait beaucoup le nombre des solutions qui eût été fort grand autrement. C'est ce que nous explique M. Tarry, l'éminent mathématicien dont nous avons récemment parlé au sujet du problème des six paysans. Cette donnée supplémentaire déroutait, en effet, les procédés scientifiques applicables.

La solution que nous donnons est l'une de celles qui satisfaisaient aux conditions. Nous avons considéré, naturellement, comme également justes toutes celles qui répondaient aux conditions données et dont la plupart, d'ailleurs, ne sont que des dispositions différentes de celle-ci, selon que tel côté du carré se trouve en haut, en bas, à gauche, à droite ou d'ordre interverti.

Nous avons procédé au dépouillement de ce concours, de la manière habituelle et c'est en conséquence, de la façon suivante qu'ont été attribués les prix :

1er Prix : M. Emile Limousin, 105, rue de Belleville, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit Foncier*.

2e Prix : Mme Victorine Razond, 27, rue de la Villette, à Paris, qui gagne *une montre acier, style Empire*.

3e Prix : M. Marmichou, 25, rue Baudin, à Moulins (Allier), qui gagne *une garniture de bureau*.

4e Prix : M. G. Mathaud, employé, rue de la République, à Bourg-Argental (Loire), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

5e Prix : M. P. Pastout, 28, avenue Ledru-Rollin, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. L. Blanc, à Boucé, par Varennes-sur-Allier (Allier), qui gagne *un encrier argenté Louis XV, deux godets*.

7e Prix : M Bonnefoy, rue du Rivage, à Saint-Chamond (Loire), qui gagne *une bourse en argent*.

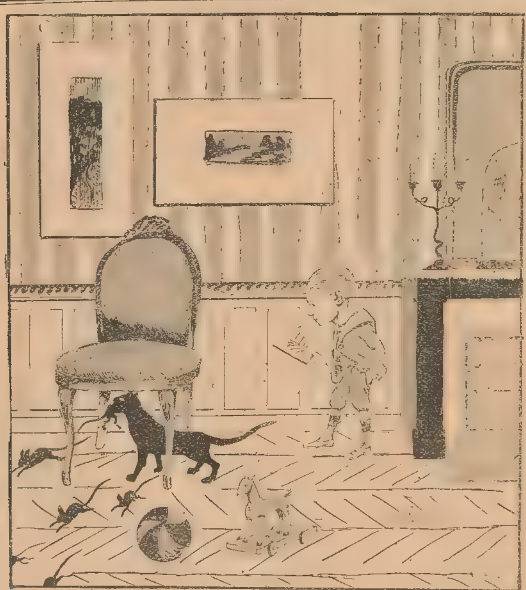
8e Prix : M. René Casse, 19, boulevard Berthier, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche*.

9e Prix : Mlle Th. Ardiley, à Bages, près Pauillac (Gironde), qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : Mme Bernardeau, 10, rue Moreau, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau*.

11e Prix : Mlle Marie Plantin, à Jorré-les-Tours (Indre-et-Loire), qui gagne *une année complète* de LA FMAILLE.

12e Prix : M. H. Bernard, rue de Lille, à Avion (Pas-de-Calais), qui gagne *une année complète* de LA FAMILLE.



LE GOSSE (*lisant à haute voix sa leçon d'histoire de France*). — En 1871, sous le siège, on fut forcé de se nourrir de rats.

LE CHAT (*qui a entendu*). — Ben quoi ! moi aussi je me nourris de rats, sous le siège et en 1902.

Faits Pêle-Mêle

Bicyclettes en papier.

Le *Moniteur de la Papeterie française* nous apporte une stupéfiante nouvelle. Une usine, située à Springfield (Massachussets), fabrique des bicyclettes presque uniquement avec du papier. Plusieurs machines spéciales ont été imaginées pour comprimer le papier et constituer avec cette matière les tubes destinés à former les cadres de ces bicyclettes. L'assemblage des tubes, pour former le cadre, se fait avec des douilles en aluminium. On pourrait faire, avec du papier, des tubes de cycles aussi solides, sinon plus, que les tubes de métal, tout en étant plus légers d'un tiers et moins coûteux d'un quart.

H. NADREVAL.

Pour blanchir les mains.

Voici une précieuse recette pour blanchir les mains :

Prenez une pleine cuillerée de raifort râpé, répandez-la dans un quart de litre de lait chaud. Faites usage du mélange, et laissez sécher sur les mains avant de vous laver. Ce qui parfois fait que les mains rougissent et se gercent, c'est qu'on les sèche imparfaitement. Il faut donc se sécher les mains avec le soin le plus grand, surtout quand il fait froid ou que les mains peuvent se trouver exposées au vent.

(*Le Petit Provincial.*)

S. LEBON.

La conservation des plumes.

Voici un procédé pour conserver les plumes en métal, quelque peu soigneux qu'on soit.

Il suffit d'avoir sur son bureau un vase cylindrique, un verre à boire, par exemple, au fond duquel on a jeté un morceau de carbonate de potasse et par-dessus une petite éponge mouillée.

C'est dans ce verre qu'on repose son porte-plume lorsqu'on cesse de s'en servir ; le lendemain, grâce à la dissolution alcaline qui s'est opposée à l'oxydation, en retrouve la plume, après un rapide essuyage, propre et nette, neuve en quelque sorte et prête à un nouvel usage.

Le savant membre de l'Institut qui nous donne ce renseignement, assure qu'avec l'économie réalisée ainsi journellement, un écrivain peut amasser, en cinquante ans, la somme nécessaire pour acheter une maison de campagne.

(*La Science française.*)

J. ROUX-MESNIL.



AU MUSÉE

— Saluez, les bleus ! voilà l'inventeur de notre fusil.

Anecdote.

Quant M. Hanotaux était encore ministre, il vit entrer un jour dans son cabinet plusieurs professeurs du Muséum. L'un deux, et non des moins connus, prit la parole et se lamenta.

— Le jardin des Plantes, dit-il en substance, périclite, car il manque de cachalot; il nous manque un cachalot; donnez-nous un cachalot.

— Je n'en porte pas sur moi, répartit le ministre. Mais je vais faire voter un crédit pour l'achat de ce cétacé.

Ainsi fit-il. Il obtint un crédit de dix mille francs. On apprit qu'un pêcheur des îles Fackland, actuellement retiré des affaires, avait naguère pêché un splendide cachalot, et qu'il l'avait gardé comme souvenir.

Le représentant de la France aux îles Fackland, prévenu, alla trouver ce gentleman et lui offrit de troquer son trophée aquatique contre une liasse de papiers bleus. L'autre refusa carrément. Prières, subtils arguments, tout fut inutile. Soudain, le représentant eut une idée géniale.

— Si l'on vous donnait la Légion d'honneur, dit-il au pêcheur, refuseriez-vous toujours votre cachalot?

— Certes non, je l'offrirais même gratis.

Le représentant envoya aussitôt une dépêche au ministre :

— Pêcheur donne cachalot pour rien, contre ruban Légion.

— Entendu, répondit M. Hanotaux.

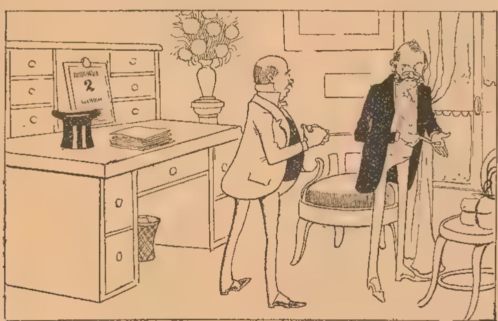
Le pêcheur fut décoré; le cachalot fut expédié et, chaque jour, ce mammifère marin fait l'admiration des bonnes d'enfants et de militaires non décorés.

(*L'Echo du Nord.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.



— Cristi! je me suis fait donner une pièce fausse de deux francs. Une idée! si j'allais demander à Durand (lui qui s'occupe de finance), s'il pouvait me la faire passer; seulement, pour ne pas avoir l'air d'y aller exprès, je porterai un cadeau. Ne perdons pas de temps; pour aller plus vite, prenons un fiacre.



— En effet, cette pièce est fausse; moi, je ne puis la faire passer, mais je demanderai à mon garçon-payeur, que je connais, de la mettre dans un rouleau.

— Je vous en remercie; au besoin, je lui donnerai quelque chose pour sa complaisance.



— Durand vient de me téléphoner que ma pièce fausse a passé. Pour le remercier, je l'ai invité à dîner. Je suis tout de même content, ça m'aurait embêté de perdre ainsi quarante sous.



UNE BONNE RAISON

— Allez vous-en, on ferme.

— Un instant... vous voyez bien que je suis attendu.



— Comment! vous flanquez ma mappemonde par terre et vous voulez que moi, votre maître, je la ramasse; mais c'est le monde renversé!



— Y a des gens qui se plaignent qu'à Paris on éteigne à onze heures dans les escaliers. Moi, je ne suis pas aussi exigeant envers ces pauvres concierges, et pourtant la nuit je vais souvent dans le monde.



AU PAYS DES APACHES

— Ce fusil et ce casque, c'est tout ce que j'emporte dans mon voyage d'exploration en Afrique.

— Mais toutes ces armes qui sont à côté ?

— Oh ! ça, c'est pour traverser la banlieue de Paris !



RENCONTRE

LE COCHER. — Comme tu as maigri depuis que je ne t'ai vu...

LE VALET DE CHAMBRE. — Ce n'est pas moi qui ai maigri, c'est mon maître qui a grossi.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes, et les vingt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25 000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100 000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10 000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe « Rubis » avec reproducteur Phonet, pavillon et trois rouleaux enregistrés.*

3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e PRIX : *Un canif argent.*
10e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
11e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
12e PRIX : *Un joli porte-mine breloque.*
13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e PRIX : *Un porte-mine argent.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e prix ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.

Le 7e prix ceux qui auront résolu 72 problèmes au moins.

Le 8e prix ceux qui auront résolu 70 problèmes au moins.

Le 9e prix ceux qui auront résolu 68 problèmes au moins.

Le 10e prix ceux qui auront résolu 66 problèmes au moins.

Le 11e prix ceux qui auront résolu 64 problèmes au moins.

Le 12e prix ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 13e prix ceux qui auront résolu 58 problèmes au moins.

Le 14e prix ceux qui auront résolu 56 problèmes au moins.

Le 15e prix ceux qui auront résolu 54 problèmes au moins.

Le 16e prix ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 17e prix ceux qui auront résolu 48 problèmes au moins.

Le 18e prix ceux qui auront résolu 46 problèmes au moins

Le 19e prix ceux qui auront résolu 44 problèmes au moins

Le 20e prix ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.



L'ÉDITEUR. — Nous avons aussi Victor Hugo.
— Ah! oui, celui qui a fait des livres avec une reliure rouge.



— En voilà une idée! d'où vient ce coq?
— Je vais te dire, ma bonne, je l'ai gagné à une poule.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

(N° 1.) **LES CONTRAIRES**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver le contraire des termes suivants : Abaisser — Compliqua — Aplomb — Ne risquai pas — Contraction. — Soumise.

Les initiales des nouveaux mots trouvés donneront le titre d'une tragédie française, et les lettres finales de ces mêmes mots donneront le nom de l'auteur de cettre tragédie.

(N° 2.) **MÉTAGRAMME**

Sur six pieds, d'un bras fort, solide,
Je suis l'apanage nerveux.
Le cou changé . dans vos cheveux,
Figaro, de sa main, me guide.

(N° 3.) **ANAGRAMME**, par H. Laverdan.

Désirera avec avidité — Destitution.

(N° 4.) **MOTS EN ESCALIER**, par Pholdore.



Placer — Pierre précieuse — Racine desséchée — Éduqua — Divise à nouveau — Somme — Singe — Danse — Animaux — Crie — Remarquer — Peu ardent — Concerts — Os — Affliction — Etend — Triage — Blanchit le sucre — Nous rendrons — Parai — Qui vient du nez — Haussai — Possédait — Rigide — Enoncées.

(N° 5.) **CURIOSITÉ**, par A. Barbier.

Devant une même rivière de France, placez successivement cinq consonnes différentes pour former des mots qui signifieront : A de l'éclat — Autrefois soldat — Assemblage à claire voie — Battement de gosier — Petit outil.

(N° 6.) **FANTAISIE**, par Noël Regay.

Aux synonymes des mots suivants : Disposée — Entaille — Quadrumane — Obscure — Tribu — Pli — Paillasse — Siège — Mariée — Table — Petite hutte — Ne contient rien — Célèbre médecin aliéniste (1745 1826) — Répare le corps d'un navire — Changea — Monnaie chinoise — Poignard — Petit étang — Attirer à soi — Résidu — Ennemi du lapin — Astuce — Chemin — Outil de maçon — Bloc très dur — Conjonction — Genre de poissons —, ajouter une lettre pour former des mots nouveaux qui signifieront :

Fonctionnaire français — Rivière de Bretagne — Illustre peintre, auteur de la *Source* — Littérateur, membre de l'Académie, né à Besançon — Rivière du Limousin — Département — Drame de Sardou — Père d'Enée — Ville d'Italie — Voile couvrant la tête des Juifs — Compliment — Mémoires d'architecte — Préfecture — Préfecture — Fleuve de Suède — A rapport au lait — Boue des rues — Substance dure — Rire un peu — Fils d'Enée — Ville de Prusse — Ministre de Louis VII — Arcade — Chose obtenue par violence — Mari d'Andromaque — Partie de la rhétorique qui traite des mœurs — Proverbe.

Les initiales des mots nouveaux donneront le nom d'un Etat d'Europe et de sa capitale. Les lettres ajoutées donneront les prénom et noms du souverain régnant.

PETITE CORRESPONDANCE

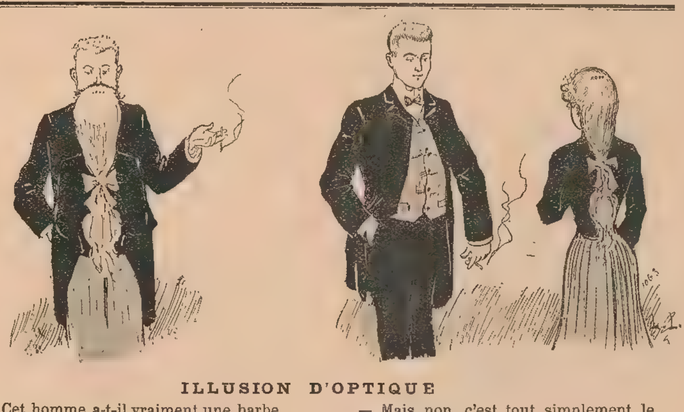
M. L. 11. — 1° Cela dépend s'il y a contrat ou non. S'il n'y en a pas, cela comporte le régime de la communauté; elle aura droit alors à la moitié; 2° Oui, vous pouvez le faire ainsi, rien ne peut vous en empêcher.

Un fidèle. à Tarbes. — Construisez un rectangle composé de six cases carrées, trois dans un sens, deux dans l'autre. La marche du cavalier est indiquée par les deux diagonales de ce rectangle.

Lisette. — La cause en est due à ce que le sang monte au visage par suite de la chaleur; il est donc impossible d'y remédier.

M. J. Jacq. — 1° Nous ne pourrions que vous citer des produits spéciaux, il n'y a pas d'autres remèdes plus pratiques; 2° Mettre dans la vitrine une petite tasse contenant de la potasse.

M. G. Reuxdès. — C'est l'étude seule qui vous l'apprendra. Toutes les règles, à ce sujet, ne sont qu'empiriques. Voyez Bibliographie.



ILLUSION D'OPTIQUE

— Cet homme a-t-il vraiment une barbe tellement longue qu'il est obligé de l'attacher au moyen d'un ruban?

— Mais non, c'est tout simplement le jeune Henri, auquel sa sœur a eu la complaisance de nouer sa cravate.

M. Périssaud. — Merci, nous y penserons.

M. M. Audié. — Humoristique surtout. Envoyez toujours.

M. L. Tavernier. — L'éternuement était considéré comme un présage de grave maladie. De là l'expression « Dieu vous bénisse », qui est devenue ensuite « A vos souhaits ».

M. Perrant.— Par tolérance, on peut apposer, à certains emplacements déterminés, des demandes d'emploi seulement, non revêtues du timbre, mais ce n'est qu'une tolérance.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Lempereur, à Marseille. — Il n'existe pas de journal, mais un « Dictionnaire universel des monnaies courantes dans tous les pays », 1 vol., 5 francs.

M. E. Bourret, à Paris. — Il n'y aurait que la « Tenue des livres », ouvrage complet, par Degrange, 5 fr.

M. E. G., à la Madeleine-les-Lille. — Nous avons fait de nouvelles recherches sur le « Secret du Dompteur », peut-être est-il épuisé ou a-t-on changé le titre.

M. Georges. — « Traité des opérations de Bourse », par A. Courtois, 1 vol., 4 francs. « Manuel des fonds publics et des sociétés par actions », 1 fort vol. de 1.800 pages, 20 francs.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — Nous sommes encore loin, sans doute, de revoir, sur les *valeurs d'or sud-africaines*, l'activité et les hauts cours de l'an dernier à pareil moment. Néanmoins, il existe de sérieux éléments qui militent en faveur d'une reprise notable; et, depuis déjà quelque temps, des symptômes d'une animation plus grande se sont manifestés plusieurs fois.

Maintenant que l'arrivée de M. Chamberlain dans l'Afrique du Sud n'est plus qu'une question d'heures, les dépêches du Cap ne vont pas manquer de contenir quelque passage intéressant les mines, dont les financiers anglais profiteront, à coup sûr, pour étayer plus sûrement un nouveau mouvement en avant.

Reste toujours, il est vrai, l'importante question de main-d'œuvre; mais il est impossible qu'elle ne soit pas bientôt définitivement résolue. L'allure, alors, s'accentuera, et il est bon de ne pas l'attendre pour acheter.

Quant aux « taxes », il résulte de toutes les déclarations officielles qu'elles ne seront appliquées qu'en temps voulu et de façon à ne gêner en rien le futur développement de la prospérité transvaalienne, à laquelle le montant en reste subordonné.

Voilà, certes, de rassurantes nouvelles, bien propres à assurer la reprise des *valeurs transvaaliennes* d'ici peu. Aussi, osons-nous dire qu'il n'y a plus lieu de s'inquiéter des intentions des meneurs anglais de marché, qu'ils prétendent en vain vouloir toujours diriger à leur gré. Sans vous préoccuper d'eux en quoi que ce soit, achetez tranquillement, et portez-vous de préférence sur les titres des Compagnies qui travaillent et qui produisent. Le nombre en est d'ailleurs assez grand pour n'avoir que l'embarras du choix.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

T. Champagnole. — Vous reconnaîtrez que nous avons eu une excellente idée de ne pas faire reporter votre *Extérieure* et de prendre sur nous de vendre le jour de la liquidation. Quand nous avons vu les reports se tendre, nous n'avons pas hésité. Votre bénéfice vous est, de cette façon, conservé dans son intégralité. Nous ne manquerons pas de vous prévenir dès que le moment sera revenu de prendre position.

Vve B. A. O., à Caen. — Gardez-vous bien de vendre votre *Turc D.* L'iradé autorisant l'unification de la Dette viendra tout d'un coup et au moment où vous vous y attendrez le moins, et la hausse du groupe *turc* peut prendre alors une envergure insoupçonnée.

L. C., à Nantes. — On appelle opération *à cheval* la vente du ferme contre achat du double *à prime*. Quoi qu'il arrive, le risque est limité, et si la valeur est susceptible de mouvements importants dans un sens ou dans l'autre, les bénéfices peuvent devenir très sérieux.

H. D., Le Havre. — Avec la couverture dont vous nous parlez, vous pouvez acheter 16 000 de *Turc C* ou *D*. Inutile de vendre vos titres; vous perdriez sur le prix d'achat, et nous espérons bien que l'opération se terminera pour vous par un bénéfice. Sitôt que nous aurons reçu votre envoi, nous effectuerons l'achat. Avisez-nous la veille et déclarez 500 francs à la poste, nous assurerons le reste pour sa valeur.

N. L., à Maubeuge. — Aux cours actuels, un achat de 25 ou de 50 Rio ne présente guère de risques et, croyons-nous, on reverra sous peu de plus hauts cours sur ce titre, que nous trouvons toujours bon à acheter à terme au-dessous de 1.220 francs.







ESPOIR

Un Français, visitant Naples, venant de Rome,
Vit le marbre imposant de l'Hercule Farnèse.
— Il est beau, dit-il, mais on verra pareils hommes,
Car on a le chocolat Delespaul Havez.

Communiqué à MM. FRANCHOMME et FAUCHILLE, à Lille.

Soignez vos dents !
Purifiez votre bouche !

L'entretien de la bouche et la conservation des dents est un devoir qui s'impose à quiconque veut conserver sa santé. Une dentition défectueuse détruit : 1° le charme d'une physionomie; 2° elle peut provoquer de nombreux maux ; douleurs atroces de la carie dentaire, névralgies, gastrites et ses suites, tels que maux de tête, constipation, anémie, mélancolie, etc.

La bouche et l'entrée des voies respiratoires sont les principales portes par où s'introduisent les microbes provocateurs des maladies infectieuses, telles que la tuberculose, la dyphtérie, etc. Il importe donc de se désinfecter et de se nettoyer les dents et la bouche le plus possible.

Pour arriver à ce but, il faudra se rincer la bouche et se gargariser régulièrement, matin et soir et si possible après chaque repas avec un demi verre d'eau, fraîche en été, tiède en hiver, dans laquelle on aura mis quelques gouttes d'Elixir dentifrice **Dentinol**, après s'être préalablement brossé les dents avec la pâte ou la poudre **Dentinol** aux antiseptiques combinés. Les vertus désinfectantes des dentifrices **Dentinol** ont été démontrées **scientifiquement**, ils agissent en imprégnant les muqueuses et en les rendant aseptiques pendant des heures. **La pâte dentifrice en tubes est l'idéal pour les voyageurs, cyclistes et militaires.** Les dentifrices Dentinol, elixir, poudre et pâte se trouvent chez les principaux pharmaciens, parfumeurs, coiffeurs et grands magasins.

Dépôt principal, Paris : Parfumerie des Capucines, 14, rue des Capucines. Notre dépôt enverra aux lecteurs du **Pêle-Mêle** nos dentifrices sans frais de port et d'emballage, contre l'envoi de la valeur en mandat ou en timbres.

ELIXIR : le Flacon : 4 fr., 2 f. et 1 fr. 25 ; le Litre 15 f. ; le 1/2 Litre 8 f.
POUDRE : Boîte, 1 f. 50 ; PATE : Pot, 1 f. 50, Tube, 0 f. 75.







